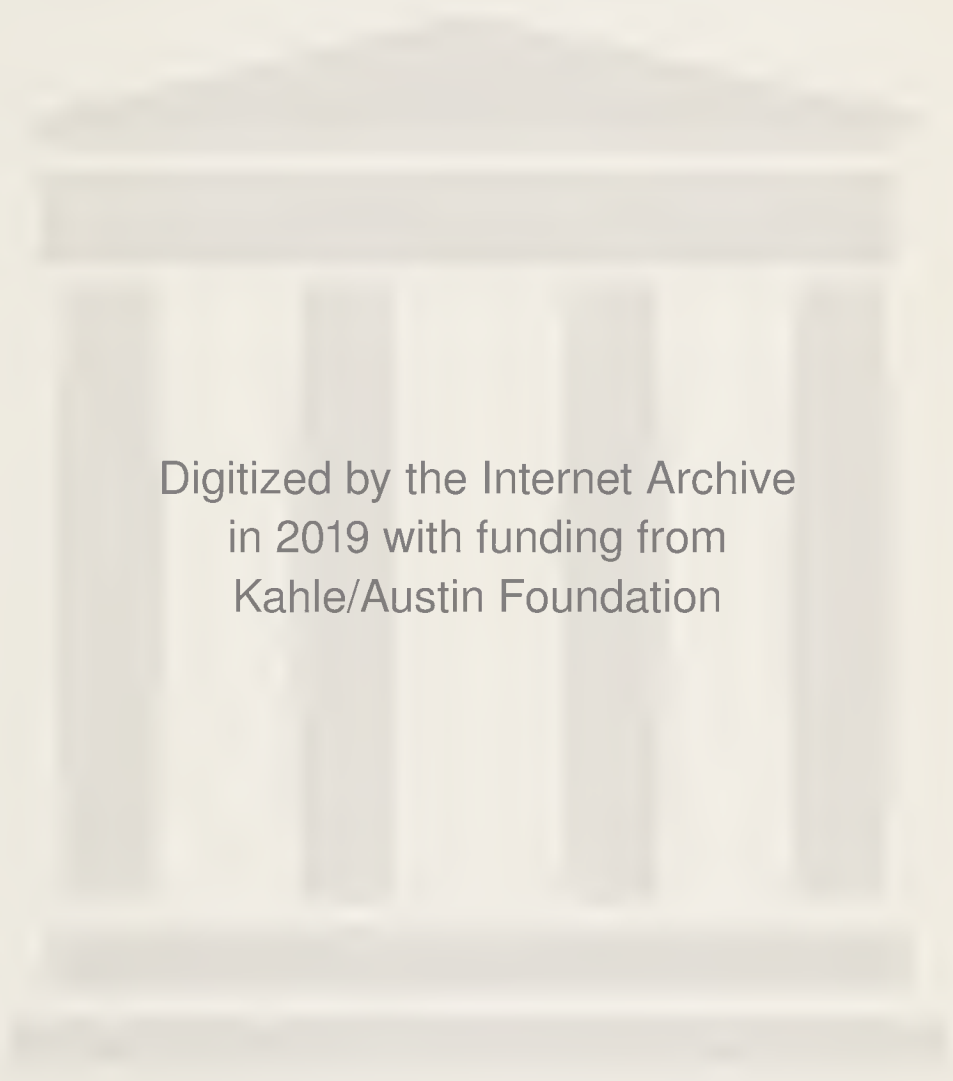


NUNC COGNOSCO EX PARTE



THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

DOCUMENTS

RELATIFS À

LA MONNAIE, AU CHANGE ET AUX FINANCES
DU CANADA SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

DOCUMENTS

RELATING TO

CANADIAN CURRENCY, EXCHANGE AND FINANCE
DURING THE FRENCH PERIOD

Troisième.

POUR

causé de dettes pour la garnison de
A Québec, le 10 Octobre 1758.

EXERCICE 1758. MONSIEUR, au vu des *comptes de l'exercice*
il vous plaira payer par cette troisième de Change, ma première ou
seconde ne l'étant, à l'ordre de M. *McAlister*
la somme de *trois mille cent cinquante livres*

valeur reçue en acquits. De laquelle somme je vous rendrai compte sur
les dépenses de la Marine de cette Colonie. Je suis,

Monsieur,

Vu par nous Intendant
de la nouvelle France.

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

A MONSIEUR

Monsieur
Trésorier général des Colonies.
Maurel
A PARIS.

Bill of Exchange for 3920 livres, 1758.—Lettre de change de 3920 livres, 1758.

BUREAU DES PUBLICATIONS HISTORIQUES
ARCHIVES DU CANADA

DOCUMENTS

RELATIFS À

LA MONNAIE, AU CHANGE ET AUX
FINANCES DU CANADA SOUS
LE RÉGIME FRANÇAIS

Choisis et édités avec Commentaires et Introduction par
ADAM SHORTT

VOLUME I

Publiés avec l'autorisation du secrétaire d'État sous la direction de l'archiviste.

OTTAWA
F. A. ACLAND
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1925

BOARD OF HISTORICAL PUBLICATIONS
CANADIAN ARCHIVES

DOCUMENTS

RELATING TO

CANADIAN CURRENCY, EXCHANGE
AND FINANCE DURING THE
FRENCH PERIOD

Selected and Edited with Notes and Introduction by

ADAM SHORTT

VOLUME I

Published by Authority of the Secretary of State under the direction of the Archivist.

OTTAWA
F. A. ACLAND
PRINTER TO THE KING'S MOST EXCELLENT MAJESTY
1925

BUREAU DES PUBLICATIONS HISTORIQUES

ADAM SHORTT, *Président*

ARTHUR G. DOUGHTY

THOMAS CHAPAIS

GEORGE M. WRONG

CHARLES W. COLBY

EN PRÉPARATION :

Monnaie, Commerce de banque et Change dans
les Provinces maritimes. 2 vol.

Monnaie, Commerce de banque et Change dans
le Haut et le Bas-Canada. 2 vol.

BOARD OF HISTORICAL PUBLICATIONS

ADAM SHORTT, *Chairman*

ARTHUR G. DOUGHTY

THOMAS CHAPAIS

GEORGE M. WRONG

CHARLES W. COLBY

IN PREPARATION :

Currency Banking and Exchange in
the Maritime Provinces, 2 Vols.

Currency Banking and Exchange in
Upper & Lower Canada, 2 Vols.

NOTICE PRELIMINAIRE

En présentant cet ouvrage au public, l'auteur désire remercier ceux qui l'ont si généreusement aidé à mettre ce travail au point. Le Dr. Doughty et le personnel des Archives publiques ont facilité considérablement les recherches nécessaires et collaboré efficacement à la rédaction de ces pages. Certains membres du personnel méritent une mention spéciale pour leur concours. M. Wm. Smith, adjoint du garde des Archives, et M. A. R. M. Lower, adjoint du président du Bureau ont fait la plupart des traductions du français à l'anglais, quoique l'auteur soit responsable de la version définitive de l'ouvrage. M. G. Lanctot a révisé les traductions de l'anglais au français que renferment les notes et l'introduction notamment. M. Lower a préparé l'index et a surveillé la mise en presse.

PREFATORY NOTE

In presenting these volumes to the public, the editor desires to acknowledge his obligations to those who have so cordially assisted him in their preparation. Doctor A. G. Doughty and the staff of the Public Archives have greatly facilitated the necessary researches, and otherwise effectively aided in the production of the work. Special mention should be made of the assistance rendered by certain members of the staff. Mr. Wm. Smith, Assistant Keeper of the Records, and Mr. A. R. M. Lower, Assistant to the Chairman of the Board, have prepared most of the translations from French to English, although the editor takes responsibility for the final form in which they appear. The translations from English to French, chiefly represented by the notes and introduction, have been revised by Mr. G. Lanctot. Mr. Lower has prepared the index and has supervised the passing of the volumes through the press.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Notice préliminaire	x
Liste des illustrations.....	xxx
Introduction.....	xxxii
Explication des abréviations.....	xc
Modifications du taux des monnaies, 18 juillet 1654, 7 octobre 1661, 20 mars 1662.....	2
Arrêt autorisant une monnaie particulière pour les colonies, 26 novembre 1663.....	8
Projet d'une monnaie particulière au Canada, 1663.....	8
Réduction des liards, 17 avril 1664.....	10
Demande d'argent au lieu d'approvisionnements, 18 juin 1664.....	12
Valeur des liards fixée à deux deniers, 17 juillet 1664.....	14
Réglementation du prix du blé en cas de paiement, 29 mai 1665.....	14
Monnaie particulière aux colonies d'Amérique, 26 novembre 1665.....	16
Le taux des sols marquez en circulation fixé à vingt deniers chacun, 10 janvier 1667.....	16
Délai à l'égard de la réduction des sols marquez, 31 janvier 1667.....	18
Secours personnels pour faire face à la détresse causée par la réduction des sols marquez, 14 février 1667.....	20
Ordre de prendre le blé en paiement à raison de 4 livres le minot, 19 mars 1669.....	22
Une monnaie coloniale spéciale, 19 février 1670, 24 mars 1670.....	24
Marchandises préférées au numéraire, 10 novembre 1670.....	30
Opportunité d'envoyer des approvisionnements au Canada au lieu de monnaie, 11 février 1671.....	32
Proposition au sujet d'une circulaire canadienne, 3 novembre 1672, 4 juin 1672, 25 janvier 1672.....	32
Monnaies d'argent dans les colonies, 18 novembre 1672.....	36
Peaux d'élans comme valeurs dans la circulation, 27 septembre 1674.....	38
Demande de paiement en monnaie, 6 octobre 1676.....	40
Refus d'envoyer du numéraire au Canada, 28 avril 1677.....	42
Réglementation au sujet de la circulation des pièces de quatre sols et de deux sols, 7 mars 1679, 29 avril 1679, 16 mai 1679, 18 juillet 1679, 28 novembre 1680, 2 décembre 1680.....	42
Perte par suite du change, 3 mai 1681.....	48
Evaluation des monnaies étrangères au poids, 17 septembre 1681.....	50
Arrêt donnant cours aux piastres, 15 décembre 1681.....	52
Le blé, etc., comme monnaie légale pour l'achat d'armes à feu, 24 octobre 1682.....	52
Règlements que les piastres seront marquées d'après leur poids, 13 janvier 1683, 4 novembre 1683.....	54
Représentation sur le revenu et le commerce du Canada, 1683.....	62
Intervention dans les affaires du Canada, 10 novembre 1684.....	64
Plaintes au sujet de l'envoi d'argent, 12 novembre 1684.....	64
Défense d'employer de l'argent dans le trafic avec les sauvages, 5 mars 1685.....	66
Introduction de la monnaie de carte, 8 juin 1685.....	68
Rachat de la monnaie de carte, 5 septembre 1685.....	72
Justification de l'émission de la monnaie de carte, 24 septembre 1685.....	72
Nouvelle émission de la monnaie de carte, 9 février 1686.....	74
Approbation des lettres de change: Désapprobation de la monnaie de carte, 20 mai 1686.....	78
Rachat de la monnaie de carte, 26 septembre 1686.....	80
Paiement des lettres de change, 28 février 1687.....	82
Cours des pièces d'or, 24 juillet 1687.....	82
Déclaration de culpabilité pour fabrication de fausse monnaie, 7 mars 1690.....	84
Cours des pièces d'or et d'argent, 22 novembre 1690.....	88
Nouvelle émission de monnaie de carte, 7 janvier 1691.....	90
Echange des cartes, 13 février 1691.....	92
Nécessité d'une nouvelle émission de monnaie de carte, 10 mai 1691.....	94
Alternative à la monnaie de carte, 12 octobre 1691.....	96

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
Prefatory Note	xi
List of Illustrations.....	xxxi
Introduction.	xxxiii
List of Abbreviations.....	xei
Alterations in the Ratings of Coins, July 18, 1654, October 7, 1661, March 20, 1662....	3
Special Authority for Colonial Coinage, November 26, 1663.....	9
Proposals for a special Canadian Currency, 1663.....	9
Reduction of Liards, April 17, 1664.....	11
Request for Money instead of Supplies, June 18, 1664.....	13
Liards to pass for two Deniers, July 17, 1664.....	15
Regulation of the Price of Wheat when given in Payments, May 29, 1665.....	15
Special Coinage for the American Colonies, November 26, 1665.....	17
<i>Sols Marquez</i> to circulate at twenty Deniers each, January 10, 1667.....	17
Extension of Time for Reduction of <i>Sols Marquez</i> , January 31, 1667.....	19
Private Aid to meet Distress from Reduction of <i>Sols Marquez</i> , February 14, 1667.....	21
Wheat to be taken in Payment at 4 livres per Minot, March 19, 1669.....	23
A special colonial Money, February 19, 1670, March 24, 1670.....	25
Goods preferred to Specie, November 10, 1670.....	31
Advisability of sending Goods to Canada instead of Money, February 11, 1671.....	33
Proposal for a Canadian Currency, November 3, 1672, June 4, 1672, January 25, 1672....	33
Silver Coins in the Colonies, November 18, 1672.....	37
Moose Skins as Currency, September 27, 1674.....	39
Demand for Payment in Coin, October 6, 1676.....	41
Refusal to send Money to Canada, April 28, 1677.....	43
Regulations for the Circulation of Pieces of four and two sols, March 7, 1679, April 29, 1679, May 16, 1679, July 18, 1679, November 28, 1680, December 2, 1680.....	43
Loss on Exchange, May 3, 1681.....	49
Valuation of foreign Coins by Weight, September 17, 1681.....	51
Enforcement of the Circulation of Dollars, December 15, 1681.....	53
Wheat, etc., to be Legal Tender for Purchase of Fire-arms, October 24, 1682.....	53
Dollars to be stamped according to Weight, January 13, 1683, November 4, 1683.....	55
Representation on the Revenue and Trade of Canada, 1683.....	63
Interference in Canadian Affairs, November 10, 1684.....	65
Complaint as to Money Supplies, November 12, 1684.....	65
Prohibition of Money in the Indian Trade, March 5, 1685.....	67
Introduction of Card Money, June 8, 1685.....	69
Redemption of Card Money, September 5, 1685.....	73
Issue of Card Money justified, September 24, 1685.....	73
New Issue of Card Money, February 9, 1686.....	75
Approval of Bills of Exchange: Disapproval of Card Money, May 20, 1686.....	79
Redemption of Card Money, September 26, 1686.....	81
Repayment of Bills of Exchange, February 28, 1687.....	83
Rating of Gold Coins, July 24, 1687.....	83
Conviction for Counterfeiting, March 7, 1690.....	85
Rating of Gold and Silver Coins, November 22, 1690.....	89
New Issue of Card Money, January 7, 1691.....	91
Exchange of Cards, February 13, 1691.....	93
Necessity for new Issue of Card Money, May 10, 1691.....	95
Alternative to Card Money, October 12, 1691.....	97

	PAGE
Instruction au sujet de la précédente, 1692.....	96
Les espèces ne seront pas réduites en Canada, 5 novembre 1694.....	98
Manière de payer les lettres de change, 16 février 1695.....	100
L'argent comptant préférable à la marchandise, 2 novembre 1695.....	100
Demande de fonds supplémentaires, 26 octobre 1696.....	102
Les officiers de justice recevront leurs salaires en monnaie de France, 22 février 1698..	102
Désapprobation de l'usage de la monnaie de carte, 27 mai 1699.....	104
Raisons de l'émission de la monnaie de carte, 20 octobre 1699.....	106
Défense de transporter du numéraire à l'Amérique, 23 novembre 1699.....	108
Interdiction de la monnaie de carte, 5 mai 1700.....	108
Nouvelles évaluations des monnaies, 24 septembre 1700.....	110
Comptes courants, 15 octobre 1700.....	112
Approbation de la suppression de la monnaie de carte, 31 mai 1701.....	116
Lettres de change protestées, 7 novembre 1703.....	116
Monnaie de carte en Acadie, 25 novembre 1703.....	124
Désapprobation de la monnaie de carte, 4 juin 1704, 10 juin 1704.....	124
L'Entente de la colonie avec Gay, Du Moulin et Mercier, 17 novembre 1704.....	126
Fonte de monnaies par de Broullan, 8 décembre 1704, 3 juin 1705.....	134
Saisie de castors pour payer des lettres de change, 10 juin 1705.....	138
Paiements de droits avec de l'argent de France, 7 septembre 1705.....	140
Excédut des cartes sur les fonds, 12 octobre 1705.....	140
Conduite des directeurs de la Compagnie de la Colonie, 19 octobre 1705.....	142
Ordonnances pour faire valider les cartes, 24 octobre 1705.....	144
Destruction des cartes, 29 novembre 1705.....	146
Evaluation des pièces de quatre sous et des sous, 5 décembre 1705.....	146
(1) Explication au sujet de l'émission de nouvelles cartes. (2) Les difficultés de la colonie avec les commissionnaires de la Compagnie, 1705.....	148
Désapprobation royale de la monnaie de carte, 9 juin 1706.....	154
Mémoire sur les cartes du Canada, 30 septembre 1706.....	156
(1) Le nouveau contrat colonial. (2) Restriction au sujet de l'émission de monnaie de carte, novembre 1706.....	158
Nécessité de la monnaie de carte en Acadie, 22 décembre 1706.....	160
Défense d'émission de nouvelles cartes, 30 juin 1707.....	164
Désapprobation de la monnaie de carte en Acadie, 30 juin 1707.....	166
Perte provenant de la vieille monnaie de carte, 10 août 1707.....	168
Perte provenant des lettres de change, 11 novembre 1707.....	170
Objections contre les lettres de change sur Paris, 12 novembre 1707.....	170
Perte subie pour salaires payés avec des billets de monnaie, 12 novembre 1707.....	172
Garanties générales quant à la monnaie de carte, novembre 1707.....	174
Cartes pour faibles montants: Monnayage de cuivre, etc., 6 juin 1708.....	178
Désapprobation de l'augmentation de la monnaie de carte au Canada, 6 juin 1708....	180
Prohibition de la monnaie de carte en Acadie, 6 juin 1708.....	182
Paiement des billets de monnaie, 21 juin 1708.....	182
Monnaie de cartes à petites dénominations, octobre 1708.....	184
Perte provenant de billets de monnaie, 14 novembre 1708.....	186
Demande de nouveaux fonds, 14 novembre 1708.....	186
Retrait de la monnaie de carte de l'Acadie, 29 décembre 1708.....	188
Monnaie de cuivre, 6 juillet 1709.....	188
Paiement de lettres de change, 8 octobre 1709.....	190
Paiement de lettres de change au moyen de castors expédiés en Hollande, 16 mai 1710..	198
Prohibition de la monnaie de carte en Acadie, 20 mai 1710.....	200
L'envoi du castor en Hollande n'est pas approuvé, 30 mai 1710.....	202
La circulation en Acadie, 10 août 1710.....	202
Raisons <i>re</i> une nouvelle émission de cartes, 22 octobre 1710.....	204

	PAGE
Reply to above, 1692.....	97
Coin in Canada not to be reduced, November 5, 1694.....	99
Manner of paying Bills of Exchange, February 16, 1695.....	101
Ready Money preferable to Merchandise, November 2, 1695.....	101
Request for additional Funds, October 26, 1696.....	103
Officers of Justice to receive Salaries, etc., in Money of France, February 22, 1698....	103
Disapproval of the use of Card Money, May 27, 1699.....	105
Reasons for Issue of Card Money, October 20, 1699.....	107
Prohibition of Transport of Specie to America, November 23, 1699.....	109
Prohibition of Card Money, May 5, 1700.....	109
New Ratings for Coins, September 24, 1700.....	111
Current Accounts, October 15, 1700.....	113
Suppression of Card Money approved, May 31, 1701.....	117
Protested Bills of Exchange, November 7, 1703.....	117
Card Money in Acadia, November 25, 1703.....	125
Disapproval of Card Money, June 4, 1704, June 10, 1704.....	125
The Colony's Agreement with Gay, Du Moulin and Mercier, November 17, 1704.....	127
Melting of Coins by de Brouillan, December 8, 1704, June 3, 1705.....	135
Seizure of Beaver for Payment of Bills of Exchange, June 10, 1705.....	139
Payment of Duties in Money of France, September 7, 1705.....	141
Excess of Cards over Funds, October 12, 1705.....	141
Conduct of the Directors of the Company of the Colony, October 19, 1705.....	143
Ordinance Ratifying Cards, October 24, 1705.....	145
Destruction of Cards, November 29, 1705.....	147
Rating of Four Sol Pieces and of Sols, December 5, 1705.....	147
(1) Explanation of the Issue of New Cards. (2) The Colony's Difficulties with the Commissioners of the Company, 1705.....	149
Royal Disapproval of Card Money, June 9, 1706.....	155
Memorandum on the Cards of Canada, September 30, 1706.....	157
(1) The New Colonial Contract. (2) Restriction of Issue of Card Money, 1706.....	159
Necessity for Card Money in Acadia, December 22, 1706.....	161
Prohibition of Issue of New Cards, June 30, 1707.....	165
Disapproval of Card Money in Acadia, June 30, 1707.....	167
Loss on old Card Money, August 10, 1707.....	169
Loss on Bills of Exchange, November 11, 1707.....	171
Objections to Bills of Exchange on Paris, November 12, 1707.....	171
Loss in Salaries paid in Currency Notes, November 12, 1707.....	173
General Assurances as to Card Money, November, 1707.....	175
Small Cards: Copper Coinage, etc., June 6, 1708.....	179
Disapproval of Increase of Card Money in Canada, June 6, 1708.....	181
Prohibition of Card Money in Acadia, June 6, 1708.....	183
Currency Notes to be redeemed, June 21, 1708.....	183
Card Money in small Denominations, October, 1708.....	185
Loss on Currency Notes, November 14, 1708.....	187
Request for more Funds, November 14, 1708.....	187
Acadian Card Money withdrawn, December 29, 1708.....	189
Copper Currency, July 6, 1709.....	189
Payment of Bills of Exchange, October 8, 1709.....	191
Payment of Bills of Exchange by Beaver Shipment to Holland, May 16, 1710.....	199
Prohibition of Card Money in Acadia, May 20, 1710.....	201
Beaver Shipment to Holland disallowed, May 30, 1710.....	203
Currency in Acadia, August 10, 1710.....	203
Reasons for further Issue of Cards, October 22, 1710.....	205

	PAGE
Etat de la nouvelle monnaie de carte émise, 10 janvier 1710.....	206
Autorisation d'une nouvelle monnaie de carte, 20 mars 1711.....	206
Une émission de cartes de 50 et 100 livres doit se faire, 1er octobre 1711, 25 octobre 1711.....	210
Embarras financiers de la colonie, 1711.....	214
Nécessité de payer les lettres de change, 8 novembre 1711.....	218
Difficultés à l'égard des finances, 26 juin 1712.....	218
Revue des finances du Canada, 1712.....	222
Proposition au sujet de l'amélioration du crédit de la monnaie de carte, 12 novembre 1712.....	228
Nécessité de l'usage de cartes, 12 novembre 1712.....	232
Deux projets de M. Riverin au sujet du retrait de la monnaie de carte, 6 juin 1713...	234
Il est proposé de réduire le taux de la monnaie de carte, 3 juillet 1713.....	238
Retrait de la monnaie de carte par conversion en garanties, 25 juin 1713.....	240
Conversion et réduction du taux de la monnaie de carte, 28 juin 1713.....	242
Propositions de retirer les cartes, 30 juin 1713.....	248
Disposition des diverses émissions de monnaie de carte, 1er juillet 1713.....	248
La conversion des cartes est encore demandée, 3 juillet 1713.....	252
Nécessité de retirer la monnaie de carte, 15 novembre 1713.....	254
Destruction du registre de la monnaie de carte, 15 novembre 1713.....	254
Proposition de réduire le taux de la monnaie de carte, 19 mars 1714.....	258
Conversion de la monnaie de carte en garanties, 22 mars 1714.....	260
Réduction de la valeur de la monnaie de carte, 22 mars 1714.....	262
Paiement de la liste civile, 17 mai 1714.....	264
Réduction de la moitié de la valeur nominale de la monnaie de carte, 23 mai 1714..	266
Formalités qui doivent être observées pour la réduction de moitié de la monnaie de carte, 23 mai 1714.....	270
Résultats pratiques de la réduction de la monnaie de carte, 16 septembre 1714.....	272
La monnaie de carte est retirée, 20 septembre 1714.....	274
Procès-verbal de la destruction des cartes, 1er novembre 1714.....	278
Effets de la réduction de la valeur nominale des cartes, 8 novembre 1714.....	280
Compte rendu de la nouvelle monnaie de carte émise, 12 novembre 1714.....	282
Disposition des cartes, 1714.....	284
Mémoires <i>re</i> la monnaie de carte, 1714.....	284
Les crédits annuels devront être fournis en numéraire.....	286
Développements relatifs à la rentrée de la monnaie de carte, 9 janvier 1715.....	286
Demandes de paiement de lettres de change tirées pour le retrait de la monnaie de carte, 17 février 1715, 27 mars 1715.....	288
Conséquences du défaut de paiement des lettres de change tirées pour de la monnaie de carte, 31 mars 1715.....	292
Lettres de change pour le paiement de l'équipage du vaisseau "Le Héros", 19 juin 1715.	294
Nécessité urgente de payer les lettres de change, 2 juillet 1715.....	296
Besoin urgent de fonds pour le Canada et l'Ile Royale, 10 juillet 1715.....	298
Instructions à Bégon à l'égard du rachat de l'ancienne monnaie de carte et de l'émission temporaire de la nouvelle, 10 juillet 1715.....	298
Jugement pour dette contre M. Gaudion, 17 juillet 1715.....	302
Remise de paiement de lettres de change, 31 juillet 1715.....	302
Suspension des procédés judiciaires par suite du défaut de paiement des lettres de change, septembre 1715.....	304
Bases de l'arrangement à l'égard de la monnaie de carte, 1715.....	306
Pétition au sujet du paiement de lettres de change, 27 octobre 1715.....	310
Effets funestes du défaut de paiement de lettres, 28 octobre 1715.....	312
Délai accordé pour le paiement de lettres, 6 novembre 1715.....	312
Considérations quant au paiement des lettres de change, 7 novembre 1715.....	314
Discussion des difficultés occasionnées par le défaut de paiement des lettres de change données pour de la monnaie de carte, 7 novembre 1715.....	316
Explication de la situation actuelle de la monnaie de carte, 7 novembre 1715.....	320
Compte rendu général de la monnaie de carte et de ses conséquences, 9 décembre 1715.	324

	PAGE
Statement of new Card Money issued, January 10, 1710.....	207
Authority for new Card Money, March 20, 1711.....	211
50 and 100 livre Cards to be issued, October 1, 1711, October 25, 1711.....	211
Financial Straits of the Colony, 1711.....	215
Necessity for Payment of Bills of Exchange, November 8, 1711.....	219
Financial Difficulties, June 26, 1712.....	219
Review of the Finances of Canada, 1712.....	223
Suggestions for improving the Credit of Card Money, November 12, 1712.....	229
Necessity for using Cards and paying the Bills of Exchange, November 12, 1712.....	233
M. Riverin's two Plans for Retirement of Card Money, June 6, 1713.....	235
Proposed Reduction in the Rating of Card Money, July 3, 1713.....	239
Retirement of Card Money by Conversion into Securities, June 25, 1713.....	241
Conversion and Reduction in Rating of the Cards, June 28, 1713.....	243
Proposals for withdrawing the Cards, June 30, 1713.....	249
Disposal of the various Issues of Card Money, July 1, 1713.....	249
Conversion of Cards still urged, July 3, 1713.....	253
Necessity for Withdrawal of Card Money, November 15, 1713.....	255
Destruction of the Register of Cards issued, November 15, 1713.....	255
Proposals for Reduction in the Rating of Cards, March 19, 1714.....	259
Conversion of Card Money into Securities, March 22, 1714.....	261
Reduction in Value of the Card Money, March 22, 1714.....	263
Payment of the Civil List, May 17, 1714.....	265
Reduction of the Face value of the Card Money by one-half, May 23, 1714.....	267
Formalities to be observed in reducing the Card Money by one half, May 23, 1714....	271
Practical Results of reducing the Card Money, September 16, 1714.....	273
Withdrawal of Card Money, September 20, 1714.....	275
Official Minute of the Destruction of Cards, November 1, 1714.....	279
Effects of Reduction in Value of the Cards, November 8, 1714.....	281
Statement of new Card Money issued, November 12, 1714.....	283
Disposal of the Cards, 1714.....	285
Memoranda re Card Money, 1714.....	285
The Annual Appropriations to be provided in Coin.....	287
Progress of withdrawing the Card Money, January 9, 1715.....	287
Requests for Payment of Bills of Exchange drawn to retire Card Money, 1715.....	289
Consequences of the Non-Payment of Bills of Exchange drawn for the Card Money, March 31, 1715.....	293
Bills of Exchange for the Pay of the Crew of H.M.S. "Le Héros", June 19, 1715.....	295
Urgent Need for Payment of the Bills of Exchange, July 2, 1715.....	297
Urgent Need for Funds for Canada and Ile Royale, July 10, 1715.....	299
Instructions to Bégon re Redemption of old and Issue of new Card Money, July 10, 1715	299
Judgments for Debt against M. Gaudion, July 17, 1715.....	303
Postponement of Payment of Bills of Exchange, July 31, 1715.....	303
Suspension of legal Action for Non-Payment of Bills of Exchange, September, 1715....	305
Basis of present Arrangements with regard to Card Money, 1715.....	307
Petition <i>re</i> Payment of Bills of Exchange, October 27, 1715.....	311
Evil Effects of Non-Payment of the Bills, October 28, 1715.....	313
Grant of Delay in Payment of Bills, November 6, 1715.....	313
Considerations as to Payment of Bills of Exchange, November 7, 1715.....	315
Discussion of the Difficulties resulting from the Non-Payment of the Bills of Exchange given for the Card Money, November 7, 1715.....	317
Explanation of the present Position of the Card Money, November 7, 1715.....	321
General Account of the Card Money and its Consequences, December 9, 1715.....	325

	PAGE
Protection de la loi pour M. Gaudion, 22 décembre 1715.....	334
Objections de M. d'Auteuil contre le projet de M. Riverin concernant le rachat de la monnaie de carte, 20 janvier 1716.....	336
I. Un projet relatif au rachat de la monnaie de carte. II. Opportunité d'acheter des marchandises en France pour le Canada, février 1716.....	338
Proposition de M. de Néré au sujet d'un monnayage spécial pour le Canada, 26 mars 1716	342
Avis de la refonte de la monnaie mise en circulation en 1709, 22 avril 1716.....	344
Perte subie par Vaudreuil en fournissant du change pour la monnaie de carte, avril 1716	348
Paiement probable de lettres de change données pour de la monnaie de carte, 12 mai 1716	350
Montant de cartes fournies pour les dépenses au Canada, 7 juin 1716.....	350
A l'avenir les fonds seront remis en argent ou en marchandise; défense de faire usage de la monnaie de carte, 16 juin 1716.....	352
Le produit de la vente du castor doit servir au paiement des lettres de change, 16 juin 1716.....	354
Fonds pour le paiement de lettres de change, 20 septembre 1716.....	354
Les marchands de Montréal s'opposent à l'usage de lettres de change pour du castor, 5 octobre 1716.....	354
On demande que la monnaie de carte soit abolie et qu'il soit fourni une monnaie spéciale, 1716	360
Projet en vue d'utiliser les profits sur le castor pour retirer la monnaie de carte 1716	362
Création d'une monnaie de cuivre pour l'usage particulier des colonies de l'Amérique, décembre 1716.....	364
La réclamation de Vaudreuil pour perte subie par suite d'avance faite à Boularderie est acceptée, 12 janvier 1717.....	366
Conséquences du non-paiement des lettres de change, 26 février 1717.....	370
Le Conseil de Marine demande que les lettres de change soient payées, 8 mars 1717	372
Refus du Conseil de permettre aucun changement du taux auquel on accepte les cartes, 9 mars 1717.....	372
Monnaie particulière des colonies, 9 mars 1717.....	374
Origine et développement de la monnaie de carte; le Conseil de Marine recommande son abolition; recommandation approuvée et adoptée par le Conseil de Régence, 12 avril 1717.....	376
Règles à suivre pour une dernière émission de monnaie de carte, 5 juillet 1717.....	392
Déclaration du roi abolissant la monnaie de carte et la "monnaie du pays", 5 juillet 1717.....	398
Avis de l'envoi des fonds, 7 juillet 1717.....	404
Le prêt en monnaie de carte qui n'a pas été payé, doit être annulé par le roi, 14 juillet 1717.....	404
Formation de la Compagnie d'Occident, 26 août 1717.....	406
Sursis à la réduction de moitié de la valeur des cartes, 11 octobre 1717.....	410
Paiement des lettres de change données contre les cartes retirées, 1717.....	410
Etat dressé par Vaudreuil du montant de monnaie de carte retirée et brûlée, 31 octobre 1717.....	416
Nouveaux Louis d'or de 30 livres, 6 novembre 1717.....	418
Lettres de change pour cartes, 6 novembre 1717.....	420
Nouveaux Louis d'or, 6 novembre 1717.....	422
Indemnification des officiers qui reçoivent leurs appointements en cartes sur le pied de la réduction, 6 novembre 1717.....	422
Défaut de paiement des lettres de change, 17 novembre 1717.....	428
Refus d'accepter des lettres de change.....	428
Il est question de la monnaie de carte—monnaie de cuivre, 7 décembre 1717.....	430
Soulagement en faveur des débiteurs d'accord avec le projet de diminution de la valeur des cartes, 21 mars 1718.....	432
Mesures qu'on propose en réponse aux plaintes résultant de la diminution de la valeur des cartes, 21 mars 1718.....	434
Décision de payer partie des appointements en monnaie de cartes, 6 juillet 1718.....	436
Il sera bon de retarder la suppression des cartes, 12 juillet 1718.....	440
La suppression de la monnaie de carte peut être différée: des lettres de change qui doivent être acceptées, 13 juillet 1718.....	440
Prolongation de la période pour le cours de la monnaie de carte, 12 juillet 1718.....	442

	PAGE
Legal Protection for M. Gaudion, December 22, 1715.....	335
M. D'Auteuil's Objections to M. Riverin's Plan for the Redemption of Card Money, January 20, 1716.....	337
I. A Plan for the Redemption of Card Money. II. Advisability of purchasing Goods for Canada in France, February, 1716.....	339
M. de Neré's Proposal for a Special Coinage for Canada, March 26, 1716.....	343
Notice of Recoinage of Issue of 1709, April 22, 1716.....	345
Loss sustained by Vaudreuil in giving Exchange for Card Money, April, 1716.....	349
Probable Payment of Bills of Exchange given for Card Money, May 12, 1716.....	351
Amounts of Cards supplied for the Expenditures in Canada, June 7, 1716.....	351
Funds for the Future to be sent in Cash or Goods. Card Money forbidden, June 16, 1716.	353
Proceeds from Beaver Sales to be used in paying Bills of Exchange, June 16, 1716.....	355
Funds for Payment of Bills of Exchange, September 20, 1716.....	355
Montreal Merchants object to Disposal of Bills of Exchange for Beaver, October 5, 1716	355
Urging Abolition of Card Money and Supply of Special Coinage, 1716.....	361
Project for using the Profits on the Beaver Trade to retire the Card Money, 1716.....	363
Institution of a Copper Coinage for use only in the American Colonies, December, 1716	365
Claim of Vaudreuil for Loss on Advance to Boularderie allowed, January 12, 1717....	367
Consequences of Non-Payment of Bills of Exchange, February 26, 1717.....	371
Council of Marine urges Payment of Bills of Exchange, March 8, 1717.....	373
Refusal by Council to allow any Variation in Rate at which Cards are taken, March 9, 1717.	373
The Special Colonial Coinage, March 9, 1717.....	375
Origin and Development of the Card Money: The Council of Marine recommends its Abolition: Recommendation approved and passed by the Council of Regency, April 12, 1717.....	377
Conditions governing final Issue of Card Money, July 5, 1717.....	393
Declaration of the King abolishing Card Money and the "Money of the Country", July 5, 1717.....	399
Notice of Despatch of the Funds, July 7, 1717.....	405
The unpaid Loan in Card Money to the Company of the Colony to be cancelled by the King, July 14, 1717.....	405
Formation of the Company of the West, August 26, 1717.....	407
Postponement of the Reduction of One-Half in the Value of the Cards, October 11, 1717	411
Payment of Bills of Exchange for Cards withdrawn, 1717.....	411
Statement by Vaudreuil of Amount of Card Money withdrawn and burned, October 31, 1717.	417
New Louis d'or of 30 livres, November 6, 1717.....	419
Bills of Exchange for Cards, November 6, 1717.....	421
New Louis d'or, November 6, 1717.....	423
Indemnification of Officers who receive Pay in Cards at reduced Rate, November 6, 1717	423
Default in Payment of Bills of Exchange, November 17, 1717.....	429
Refusal to accept Bills of Exchange.....	429
Treatment of Card Money—Copper Coinage, December 7, 1717.....	431
Relief for Debtors under the Scheme for Reduction of the Value of the Cards, March 21, 1718.	433
Measures proposed for meeting Complaints arising from Reduction of the Value of Cards, March 30, 1718.....	435
Decision as to Payment of Salaries partly in Card Money, July 6, 1718.....	437
Desirability of postponing the Suppression of the Cards, July 12, 1718.....	441
Suppression of Card Money may be again postponed: Bills of Exchange to be accepted, July 13, 1718.....	441
Extension of Period for the Circulation of Card Money, July 12, 1718.....	443

	PAGE
Enregistrement de la déclaration du 21 mars 1718, diminuant la monnaie de carte, 12 août 1718.....	444
Conséquences de la déclaration du 21 mars 1718, 4 octobre 1718.....	446
Impossibilité d'exécuter la déclaration du 5 juillet 1717 qui pourvoit à la suppression totale de la monnaie de carte, 24 octobre 1718.....	448
Prorogation de la période durant laquelle la monnaie de carte sera valide, 1er novembre 1718.....	450
Urgence au sujet de paiement des lettres de change données pour de la monnaie de carte—	
Demande de paiement, novembre 1718.....	452
Utilité du paiement, 6 novembre 1718.....	454
Demande d'acceptation, 13 décembre 1718.....	454
Instructions au sujet de l'acceptation et du paiement, 18 décembre 1718.....	456
Conséquences du non-paiement, 31 janvier 1719.....	456
Directions générales relatives au paiement, 19 mars 1719.....	458
Diminution des espèces d'or, 7 mai 1719.....	458
La circulation de la monnaie de carte est prolongée, puis elle doit être supprimée, 23 mai 1719.....	460
Nouveaux arrangements au sujet du retrait de la monnaie de carte, 3 juin 1719.....	460
Impossibilité de fermer le compte de la monnaie de carte avant qu'elle soit toute rapportée, 26 octobre 1719.....	464
Etat partiel des dépenses, 10 novembre 1719.....	464
Démarches de Vaudreuil et de Bégon <i>re</i> la mode de retirer les cartes, 14 novembre 1719.....	466
Disette de menue monnaie dans les colonies, 17 mars 1720.....	468
Paiement des lettres de change, 24 avril 1720, 5 juin 1720.....	470
Explication des derniers changements monétaires, 16 juin 1720.....	472
Monnayage de nouvelles espèces d'or et d'argent, septembre 1720.....	474
Augmentation de la valeur des espèces d'or et d'argent, 24 octobre 1720.....	484
Exposés soumis quant à la disposition de la monnaie de carte, 26 octobre 1720.....	486
Perte sur les espèces envoyées au Canada par suite du changement du cours de la monnaie, 26 octobre 1720.....	488
Les réductions dans le taux des monnaies qui devaient être mises en vigueur le 1er janvier doivent être différées indéfiniment, 26 décembre 1720.....	490
Histoire de la monnaie au Canada, 15 février 1721.....	492
Diminution dans le prix des espèces de cuivre, 30 avril 1721.....	496
Explication requises au sujet de certaines sommes en monnaie de carte qui manquent, 14 juin 1721.....	496
Demande d'un compte général de la monnaie de carte, 14 juin 1721.....	498
Fabrication de 150,000 marcs d'espèces de cuivre pour les colonies d'Amérique, juin 1721.....	500
Avoir du cours exact pour les espèces d'or et d'argent, 1er juillet 1721.....	504
Comptes <i>re</i> la monnaie de carte qui ne sont pas terminés, 4 novembre 1721.....	504
Le Conseil demande des renseignements au sujet de la disposition des fonds pour 1721, 5 mai 1722.....	506
Remarques du Conseil sur le compte de la monnaie de carte présenté par Bégon, 5 juin 1722.....	508
Monnaie de cuivre de la Compagnie des Indes, 11 juin 1722, 5 mai 1723.....	510
Les rentes, etc., devront être payées en argent évalué suivant la déclaration du mois de juillet 1717, 21 juin 1723.....	512
Réduction du seigneurage sur les monnaies et revision du taux qui en fut la conséquence, août 1723.....	514
Faillite de la tentative d'introduire une monnaie de cuivre au Canada, 14 octobre 1723.....	520
Diminutions du cours des espèces, 4 février 1724.....	522
Diminution nouvelle du cours des espèces, 27 mars 1724.....	524
Monnaie de cuivre pour les colonies: suggestions quant à son usage, 6 juin 1724.....	526
Diminution du cours de la monnaie, 22 septembre 1724.....	528
Edit relatif au document ci-dessus, septembre 1724.....	530
Il est question du retour de la monnaie de cuivre de la Compagnie des Indes, 2 novembre 1724.....	536
Responsabilité des comptes de la monnaie de carte, 2 novembre 1724.....	538
Disposition de la monnaie de cuivre des colonies, 29 mai 1725.....	538

	PAGE
Registration of the Declaration of March 21, 1718, which reduces the Card Money, August 12, 1718.....	445
Consequences of the Declaration of March 21, 1718, October 4, 1718.....	447
Impossibility of carrying out the Declaration of July 5, 1717, requiring the complete Suppression of Card Money, October 24, 1718.....	449
Extension of the Period during which Card Money shall be valid, November 1, 1718...	451
Urgency as to Payment of Bills of Exchange given for Card Money—	
Request for Payment, November, 1718.....	453
Desirability of Payment, November 6, 1718.....	455
Request for Acceptance, December 13, 1718.....	457
Instructions as to Acceptance and Payment, December 18, 1718.....	457
Consequences of Non-Payment, January 31, 1719.....	457
General Directions as to Payment, March 19, 1719.....	459
Gold Coins to be reduced in Rating, May 7, 1719.....	459
Extension of Currency of Card Money approved: Its Suppression to follow, 1719....	461
Further Arrangements in regard to the Withdrawal of Card Money, June 3, 1719.....	463
Impossibility of closing the Accounts of Card Money until all of it is returned, October 26, 1719.....	465
A partial Statement of Expenses, November 10, 1719.....	465
Proceedings of Vaudreuil and Begon <i>re</i> Withdrawal of the Cards, November 14, 1719..	467
Scarcity of small Coins in the Colonies, March 17, 1720.....	469
Payment of Bills of Exchange, April 24, 1720, June 5, 1720.....	471
Explanation of the late Changes in the Currency, June 16, 1720.....	473
New Gold and Silver Coins to be minted, September, 1720.....	475
Rating of Gold and Silver Coins to be increased, October 24, 1720.....	485
Statements submitted as to Disposal of the Cards, October 26, 1720.....	487
Loss on Coins sent to Canada owing to Changes in Rating, October 26, 1720.....	489
Reductions in Ratings of Coins appointed for January 1st to be indefinitely postponed, December 26, 1720.....	491
History of Money in Canada, February 15, 1721.....	493
Reduction in the Rating of Copper Coins, April 30, 1721.....	497
Explanation required as to certain Sums of Card Money missing, June 14, 1721.....	497
Demand for the general Statement of Card Money, June 14, 1721.....	499
150,000 Marks of Copper Money to be minted for the American Colonies, June, 1721..	501
Correct Rating for Gold and Silver Coins, July 1, 1721.....	505
Card Money Accounts not completed, November 4, 1721.....	505
Enquiry as to Disposal of the Funds for 1721, May 5, 1722.....	507
Remarks by the Council on the Accounts of Card Money submitted by Bégon, June 5, 1722.	509
Copper Coin of the Company of the Indies, June 11, 1722, May 5, 1723.....	511
Rents, etc., to be paid in Money rated according to the Declaration of July 1717, June 21, 1723.....	513
Reduction of the Seigniorage on Coins and consequent revised Rating, August, 1723..	515
Failure of Attempt to introduce Copper Coinage into Canada, October 14, 1723.....	521
Reductions in the Rating of Coins, February 4, 1724.....	523
Further Reduction in the Rating of the Coinage, March 27, 1724.....	525
Colonial Copper Coinage: Suggestion for its Disposal, June 6, 1724.....	527
Reduction in Rating of the Currency, September 22, 1724.....	529
Edict relating to the above, September, 1724.....	531
Proposed Return of the Copper Currency of the Company of the Indies, November 2, 1724.	537
Responsibility for Card Money Accounts, November 2, 1724.....	539
Disposal of the Colonial Copper Currency, May 29, 1725.....	539

	PAGE
Perte sur les espèces dans la caisse du gouvernement due à la diminution du cours, 31 octobre 1725.....	540
Procès-verbal de la perte subie par la réduction du taux de la monnaie, 13 août 1725.....	544
Difficulté d'imposer des taxes sur les colons, 31 octobre 1725.....	546
Monnaie de cuivre des colonies: désir de la Compagnie de régler l'affaire, 2 mai 1726.....	548
Refonte générale des monnaies afin de créer des ressources, janvier 1726.....	550
Nouvelle augmentation des espèces d'or et d'argent, 26 mai 1726.....	558
Avis des derniers changements dans le cours de la monnaie, 4 juin 1726.....	562
Bordereau des espèces dans la caisse du Domaine à Québec, 2 septembre 1726.....	566
Une contribution devrait être payable en argent au Canada par la Compagnie des Indes par suite de la vente des lingots de cuivre retournés à celle-ci, 14 octobre 1726.....	570
Raisons pourquoi les espèces de cuivre de la Compagnie des Indes n'ont pas cours, 20 octobre 1726.....	570
Renvoi en France de la monnaie de cuivre, 7 janvier 1727.....	572
Disette de monnaie: monnaie spéciale aux colonies, 14 octobre 1727.....	572
Suggestions pour l'emploi du fonds des espèces de cuivre entre les mains de la Compagnie, 20 octobre 1727.....	576
Besoin urgent de monnaie dans la colonie, 20 octobre 1727.....	576
Il est question d'un taux plus élevé pour les monnaies au Canada, 27 octobre 1727....	578
La proposition de rétablir un taux spécial pour la circulation au Canada n'est pas approuvée, 24 mai 1727.....	580
Disette d'argent dans la colonie, 11 novembre 1728.....	580
On donnera plus tard des instructions pour la disposition de la monnaie de carte, 22 mars 1729.....	582
Ordonnance pour une nouvelle émission de monnaie de carte, 2 mars 1729.....	588
Défense aux autorités locales de faire une émission de monnaie de carte, 12 avril 1729.....	594
Tentatives de certains marchands de réaliser des profits aux dépens de la colonie par suite de la rareté de l'argent, 10 mai 1729.....	594
Détails relatifs à la préparation des nouvelles cartes, I. 25 octobre 1729, II. 25 octobre 1729, III. 25 octobre 1729.....	598
Satisfaction du public au sujet de la nouvelle monnaie de carte, 14 janvier 1730.....	610
Remarques sur les effets de la fabrication de la monnaie de carte, 25 avril 1730.....	610
Droit des seigneurs au paiement en argent ou en nature, 27 juin 1730.....	612
En quelle monnaie se paieront les rentes, etc., 7 août 1730.....	612
Comptes rendus officiels de la monnaie de carte: autre papier-monnaie, 23 octobre 1730.....	614
Récompense pour l'arrestation d'un faux-monnayeur, 14 novembre 1730.....	616
Sentence de bannissement rendue dans un cas de contrefaçon, 12 janvier 1731.....	618
Complètement de l'émission de 400.000 livres de monnaie de carte, 8 mai 1731.....	620
Raisons de l'émission d'un excédent de monnaie de carte. Cartes retirées pour des lettres de change, 25 octobre 1731.....	622
Demande de sous-marqués, 28 octobre 1731.....	624
Censures des officiers de la colonie au sujet de l'émission de l'excédent de monnaie de carte. Conditions en vertu desquelles des billets, etc., peuvent être acceptés pour des lettres de change, 6 mai 1732.....	626
Evaluation des pièces de dix-huit et de vingt-sept deniers, 12 septembre 1732.....	628
Réception de 6.000 livres en sous pour les besoins de petite monnaie, 9 octobre 1732.....	630
Promesse des officiers de la colonie de retirer l'excès d'émission de monnaie de carte, 9 octobre 1732.....	632
Ordonnance déclarant monnaie légale, les ordonnances, les billets et les acquits, 18 mars 1733.....	634
Il doit être envoyé 62.000 livres de monnaie au Canada, 6 mai 1733.....	640
Ordre d'émission de 200.000 livres additionnelles de monnaie de carte, 12 mai 1733..	640
Instructions au sujet de l'emploi de la nouvelle émission de monnaie de carte, 12 mai 1733.....	644
Effet de la monnaie sur le crédit de la monnaie de carte. Demande de faire imprimer les nouvelles cartes à Paris, 15 octobre 1733.....	648
Refus de faire imprimer les cartes à Paris, 13 avril 1734.....	650
Réponse aux arguments de Hocquart en faveur de l'augmentation de l'émission de la monnaie de carte, 12 mai 1734.....	652

	PAGE
Loss on the Coins in the Government Treasury owing to Reductions in Rating, October 31, 1725	541
Official Minute of the Loss involved through the reduced Rating of the Coins, 1725....	545
Difficulty of imposing Taxes on the Colonists, October 31, 1725.....	547
Colonial Copper Currency: Company's Desire to have matter settled, May 2, 1726....	549
A General Recoinage for Revenue Purposes, January, 1726.....	551
Rating of the Gold and Silver Coins again raised, May 26, 1726.....	559
Advice of latest Changes in the Ratings of Coins, June 4, 1726.....	563
Statement of Coins in the Treasury of the Domain at Quebec, September 2, 1726.....	567
The Company of the Indies should make a Money Contribution to Canada from the Sale of the Copper Bullion returned to it, October 14, 1726.....	571
Reasons for Non-Circulation of the Copper Currency of the Company of the Indies, October 20, 1726.....	571
Copper Currency returned to France, January 7, 1727.....	573
Scarcity of Money: Special Money for the Colonies, October 14, 1727.....	573
Suggestions for Disposal of Copper Coins held by the Company, October 20, 1727....	577
Urgent Need of Money in the Colony, October 20, 1727.....	577
Proposed higher Rating of the Coinage in Canada, October 27, 1727.....	579
Proposal to re-establish a special Rating for Canadian Currency not approved of, May 24, 1727.....	581
Lack of Currency in the Colony, November 11, 1728.....	581
Instructions as to Disposal of Card Money about to be issued, March 22, 1729.....	583
Ordinance for the Re-Issue of Card Money, March 2, 1729.....	589
Prohibition of Issue of Card Money on local Authority, April 12, 1729.....	595
Attempts of certain Merchants to profit from the Shortage of Money at the Colony's Expense, May 10, 1729.....	595
Details in connection with the Preparation of the new Cards, October 25, 1729.....	599
Public Satisfaction with the new Card Money, January 14, 1730.....	611
Remarks on Effects of the Issue of Card Money, April 25, 1730.....	611
Right of Seigneurs to optional Payment in Money or Kind, June 27, 1730.....	613
Type of Money legally payable for Rents, etc., August 7, 1730.....	613
Official Returns re Card Money; other Paper Money, October 23, 1730.....	615
Reward for Arrest of a Counterfeiter, November 14, 1730.....	617
Sentence of Banishment for Counterfeiting, January 12, 1731.....	619
Completion of Issue of 400,000 Livres of Card Money, May 8, 1731.....	621
Reasons for excess Issue of Card Money. Cards returned for Bills of Exchange, October 25, 1731.....	623
Request for <i>Sols Marquez</i> , October 28, 1731.....	625
Censure of Colonial Officials for excess Issue of Card Money: Conditions on which Notes, etc., may be taken for Bills of Exchange, May 6, 1732.....	627
Rating of Eighteen and Twenty-Seven Denier Pieces, 12th September, 1732.....	629
Receipt of 6,000 Livres in Sols for purposes of Small Change, 9th October, 1732.....	631
The Colonial Officials promise to withdraw the excess Issue of Card Money, October 9, 1732.....	633
Ordinance making Orders, Notes and Receipts Legal Tender, 18th March, 1733.....	635
62,000 Livres in Coin to be sent to Canada, May 6, 1733.....	641
Order for the Issue of an additional 200,000 Livres of Card Money, 12th May, 1733....	641
Instructions as to the Disposal of the new Issue of Card Money, May 12, 1733.....	645
Effect of Coin on the Credit of the Card Money: Request to have new Cards printed in Paris, October 15, 1733.....	649
Refusal to have the Cards printed in Paris, 13th April, 1734.....	651
Reply to Hocquart's Arguments for an increased Issue of Card Money, 12th May, 1734.	653

Crédit de la monnaie de carte et autre papier-monnaie, I. 10 octobre 1734, II. 1er novembre 1734.....	654
Esquisse de l'histoire de la monnaie de carte. Discussion de l'opportunité d'en augmenter le montant émis, 31 décembre 1734.....	662
Plainte à l'égard de la monnaie à Montréal, 2 octobre 1735.....	672
Examen des montants de monnaie de carte émis et dépensés récemment, 15 mai 1736..	678
Peine de mort par suite de contrefaçon, 25 septembre 1736.....	678
Censure de l'intendant au sujet de l'émission exagérée de monnaie de carte et de dépenses excessives, 16 avril 1737.....	680
Le gouverneur de Montréal se plaint que ses billets ne sont pas acceptés à Québec, 3 octobre 1740.....	684
Domages causés par une émission illimitée de billets, 25 octobre 1740.....	684
Les peaux de chats sauvages comme valeur ayant cours à Niagara, 26 octobre 1740..	688
Méthodes de trafic [1741].....	690
L'excellent crédit de la monnaie de carte est dû à l'excès des exportations. Besoins d'émission plus considérable, 25 octobre 1741.....	690
Rareté de la monnaie de carte. On demande la permission d'en émettre 120,000 de plus, 25 octobre 1741.....	692
Origine des "billets", 30 octobre 1741.....	696
Pétition pour obtenir une nouvelle émission de monnaie de carte, 3 novembre 1741..	704
Nouvelle émission de monnaie de carte, 27 février 1742.....	706
Motifs de la nouvelle émission de monnaie de carte, 27 février 1742.....	710
Crédit de la monnaie de carte, 20 octobre 1742.....	710
Disposition du reste de la monnaie de carte autorisée, 30 octobre 1742.....	712
Bases qui servent d'appui au crédit de la monnaie de carte, 8 mai 1743.....	714
Réduction dans l'évaluation des sous à l'Île Royale, 20 juin 1743.....	718
Les sous marqués ne devront être acceptés comme monnaie légale que pour un quarantième seulement, 5 octobre 1743.....	722
Bon crédit de la monnaie de carte: son augmentation est désirable, 29 octobre 1743..	724
Les vieux sous sont réduits à dix-huit deniers, 30 janvier 1744.....	726
Pas d'augmentation de la monnaie de carte pour le moment, 24 mars 1744.....	726
Réduction dans l'évaluation des vieux sous, 30 mars 1744.....	728
Remarques à l'égard de la réduction dans l'évaluation des vieux sous, 17 octobre 1744..	728
Pièces de deux sous, 31 mars 1745.....	730
Dans quelles circonstances les rentes, etc., seront payables en monnaie du pays, 13 avril 1745.....	730
Paiement des certificats émis en Acadie pour services rendus à la cause française avant la prise de Louisbourg, 12 septembre 1745.....	734
On demande de prendre des mesures en vue d'obtenir des Acadiens des approvisionnements pour la flotte française, 4 novembre 1746.....	740
Montant excessif de lettres de change tirées en 1746, 23 janvier 1747.....	746
Prix de Boston et papier-monnaie, 1746, 1747.....	748
Revue des conditions financières d'alors dans la Nouvelle-France, 27 octobre 1747..	750
Mémoire des marchands au sujet du retard dans le paiement des lettres de change, 6 novembre 1747.....	754
Il est désirable d'avoir des billets imprimés, 25 octobre 1748.....	762
Punition des contrefacteurs d'acquits, 28 octobre 1748.....	770
Monnaie qui doit servir aux paiements des rentes, 4 janvier 1749.....	772
Ordonnance pour augmenter la monnaie de carte jusqu'à 1,000,000 livres, 18 avril 1749.....	774
Comptes du Canada, 30 septembre 1749.....	782
On échoue à obtenir des formules imprimées pour les billets, 25 octobre 1749.....	792
Diligence à payer les lettres de change, 14 juillet 1752.....	794
Paiements aux Acadiens, 1er octobre 1752.....	794
Demande d'un montant additionnel de billets imprimés, 15 octobre 1752.....	796
Demande de 6,000 livres en sous marqués, 30 octobre 1752.....	800
Nécessité de prolonger les périodes de paiement des lettres de change tirées du Canada, 15 juin 1753.....	800
Envoi de billets imprimés et de sous marqués, 30 juin 1753.....	806
Paiement aux Acadiens, 30 juin 1753.....	806

	PAGE
Credit of the Card Money and other Paper, I. October 10, 1734, II. November 1, 1734.	655
Outline of the History of Card Money: Discussion of Advisability of increasing the Amount issued, December 31, 1734.....	663
Complaint as to the Currency at Montreal, 2nd October, 1735.....	673
Review of Amounts of Card Money lately issued and expended, May 15, 1736.....	679
Death for Counterfeiting, September 25, 1736.....	679
Censure of Intendant for Over-issue of Card Money and for excessive expenditure, April 16, 1737.....	681
Complaint by Governor of Montreal that his Notes are not accepted at Quebec, October 3, 1740.....	685
Evils of the unlimited Issue of Notes, October 25, 1740.....	685
Wild-cat Skins as Currency at Niagara, October 26, 1740.....	689
Methods of Trade [1741].....	691
Excellent Credit of Card Money owing to Excess of Exports: Need for an increased Issue, October 25, 1741.....	691
Scarcity of Card Money—Request for Permission to issue 120,000 Livres, 1741.....	693
Origin of the paper "Notes", October 30, 1741.....	697
Petition for a further Issue of Card Money, 3rd November, 1741.....	705
New Issue of Card Money, 27th February, 1742.....	707
Reasons for the new Issue of Card Money, 27th February, 1742.....	711
Credit of the Card Money, 20th October, 1742.....	711
Disposal of the Remainder of the Card Money authorized, 30th October, 1742.....	713
Bases for the Credit of the Card Money, May 8, 1743.....	715
Reduction in the Rating of Sols in Ile Royale, 20th June, 1743.....	719
<i>Sols Marqués</i> to be Legal Tender for only one-fortieth of any Payment, 1743.....	723
Good Credit of the Card Money: its Increase desirable, October 29, 1743.....	725
Reduction of the old Sols to eighteen Deniers, January 30, 1744.....	727
No Increase in Card Money for the Present, March 24, 1744.....	727
Reduction in the Rating of old Sols, March 30, 1744.....	729
Remarks on the Reduction in Rating of old Sols, October 17, 1744.....	729
Two Sol Pieces, March 31, 1743.....	731
Rents, etc., when payable in Money of the Country, April 13, 1745.....	731
Payment of Certificates issued in Acadia for Services to the French Cause before the Taking of Louisbourg, September 12, 1745.....	735
Request that Supplies from Acadians be arranged for the French Fleet, 4th Nov., 1746.	741
Excessive Amount of Bills drawn in 1746, January 23, 1747.....	747
Boston Prices and Paper Money, 1746, 1747.....	749
Review of current financial Conditions in New France, October 27, 1747.....	751
Merchant's Memorial re deferred Payment of Bills of Exchange, November 6, 1747....	755
Desirability of having printed Notes, October 25, 1748.....	763
Punishment for Counterfeiters of Orders, October 28, 1748.....	771
Money in which Rents must be paid, January 4, 1749.....	773
Ordinance increasing Card Money to 1,000,000 Livres, April 18, 1749.....	775
Accounts of Canada, September 30, 1749.....	783
Non-arrival of printed Forms for the Notes, October 25, 1749.....	793
Promptness in Payment of Bills of Exchange, July 14, 1752.....	795
Payments to the Acadians, October 1, 1752.....	795
Request for additional Supply of printed Notes, October 15, 1752.....	797
Request for 6,000 Livres in <i>Sols Marqués</i> , October 30, 1752.....	801
Necessity for extending Periods of Payment for Bills drawn from Canada, June 15, 1753.	801
Despatch of printed Notes and <i>Sols Marqués</i> , June 30, 1753.....	807
Payment of the Acadians, June 30, 1753.....	807

	PAGE
Secours proposé pour les Acadiens, 17 juillet 1753.....	808
Raisons à l'égard de l'incapacité de fournir des lettres de change à brève échéance à la compagnie des Indes, 12 mai 1754.....	816
Considérations au sujet des prêts du Trésorier général, 21 mai 1754.....	818
Il est recommandé d'améliorer la routine en pratique dans le bureau du trésorier, 2 février 1755.....	820
Arrangements relatifs aux finances requises pour les troupes envoyées à Louisbourg, 17 mars 1755.....	826
Prix élevés par suite de la grande quantité de papier-monnaie, 1er avril 1755.....	828
Nécessité de pratiquer l'économie dans les dépenses publiques, 5 juin 1755.....	830
Solde des troupes en espèces. I. 15 mars 1756, II. 1755 et 1756, III. 25 octobre 1757, IV. 4 novembre 1757.....	842
Plaintes du ministre relativement aux dépenses excessives, 23 septembre 1758.....	864
Explications de Bigot au sujet de l'énormité des dépenses, 3 décembre 1758.....	866
Considérations sur l'état présent du Canada, octobre 1758.....	870
Paiement de la solde aux officiers: raisons qui ont empêché de l'effectuer en espèces, 8 janvier 1759.....	876
Règlements relativement à l'émission de billets et de papier-monnaie. Avertissements au sujet des abus, 19 janvier 1759.....	878
Compte rendu de Montcalm au sujet de l'augmentation des prix par suite de l'augmentation du papier-monnaie, 12 avril 1759.....	888
Autres commentaires de Montcalm sur la corruption dans les finances, 12 avril 1759.....	892
Explication de Bigot à l'égard des dépenses énormes, 15 avril 1759.....	900
Effet de l'augmentation du papier-monnaie sur les prix, 19 avril 1759.....	904
Blâme au sujet de l'administration des finances par Bigot, 29 août 1759.....	910
I. Demande d'argent monnayé pour des lettres de change. II. Tirage des lettres de change, 1759.....	920
Le système financier de la Nouvelle-France en 1759.....	924
Excuses de Vaudreuil pour ne pas surveiller les finances, 15 octobre 1759.....	926
Suspension du paiement des lettres de change, I. 15 octobre 1759, II. 26 octobre 1759.....	928
Instructions au sujet des lettres de change qui doivent être tirées en 1760, 8 février 1760.....	934
Paiement futur de lettres de change, 15 juin 1760.....	940
Remarques de Murray sur la lettre précédente, 27 juin 1760.....	942
Situation déplorable des officiers retournés du Canada, 25 novembre 1760.....	946
Il sera chargé un intérêt sur les lettres de change non payées, 15 décembre 1761.....	946
Projet au sujet de la circulation future au Canada, 1er août 1762.....	948
Projet de fomenter une rébellion sous le prétexte de déterminer le montant du papier-monnaie du Canada, 13 décembre 1763.....	952
Arrangements préliminaires pour le paiement du papier-monnaie, I. 23 novembre 1762, II. 24 décembre 1762, III. 31 décembre 1762.....	954
Mémoire des marchands anglais au sujet du rachat du papier du Canada, 1762.....	966
Pétition pour obtenir le concours de l'Angleterre afin d'assurer le paiement du papier-monnaie du Canada, etc., 12 février 1762.....	968
Paiement du papier-monnaie du Canada, 10 février 1763.....	972
Origine du papier-monnaie et son état en 1762, 30 avril 1763.....	972
Déclarations à faire pardevant Cramahé et Panet au sujet du papier-monnaie, 27 mai 1763.....	976
Le papier-monnaie à Montréal, 28 août 1763.....	980
Etat des dettes du Canada [1763].....	982
Prétendue tentative de la France d'acheter le papier du Canada, 12 novembre 1763..	988
Demande d'un bordereau de papier-monnaie du Canada, 9 décembre 1763.....	990
Efforts de Murray pour décourager le trafic du papier-monnaie du Canada, 14 février 1764.....	992
Enregistrement du papier-monnaie du Canada, I. 5 mars 1764, II. 24 avril 1764, III. 3 mai 1764.....	996
Le compte rendu du papier du Canada est defectueux, 9 juin 1764.....	1000
Enregistrement du papier-monnaie dans tout le Canada, 20 août 1764.....	1002
Conditions de la liquidation, I. 29 juin 1764, II. 29 juin 1764, III. 4 septembre 1764, IV. 25 décembre 1764.....	1004

	PAGE
Assistance proposed for the Acadians, July 17, 1753.....	809
Reasons for Inability to furnish short-term Bills to the Company of The Indies, May 12, 1754.....	817
Considerations affecting the Loans of the Treasurers-General, May 21, 1754.....	819
Recommendations for Improvement of the Routine of the Treasurer's Office, 1755....	821
Financial Arrangements for Troops sent to Louisbourg, March 17, 1755.....	827
High Prices due to vast Amount of Paper Money, April 1, 1755.....	829
Necessity for Economy in Public Expenditure, June 5, 1755.....	831
Payment of the Troops in Specie, I. March 15, 1756, II. 1755 and 1756, III. October 25, 1757, IV. November 4, 1757.....	843
Complaint of the Minister as to the excessive Expenditures, September 23, 1758.....	865
Bigot's Explanation of the immense Expenditures, December 3, 1758.....	867
Considerations on the present State of Canada, October, 1758.....	871
Payment of Officers: Reasons for not paying in Specie, January 8, 1759.....	877
Regulations for the Issue of Notes and Paper: Warning against Abuses, 1759.....	879
Montcalm's Account of the Increase in Prices owing to the Increase in Paper Money, April 12, 1759.....	889
Further Remarks by Montcalm on the financial Corruption, April 12, 1759.....	893
Bigot's Explanation of the large Expenditures, April 15, 1759.....	901
Effect on Prices of the Increase in Paper Money, April 19, 1759.....	905
Criticism of Bigot's Administration of the Finances, August 29, 1759.....	911
I. Request for Coined Money for Bills of Exchange, II. Drawing of Bills of Exchange, 1759	921
The Financial System of New France in 1759.....	925
Vaudreuil's Excuses for not supervising the Finances, October 15, 1759.....	927
Suspension of Payment of Bills of Exchange, I. October 15, 1759, II. October 26, 1759.	929
Instructions as to Bills of Exchange to be drawn in 1760, February 8, 1760.....	935
Future Payment of Bills of Exchange, June 15, 1760.....	941
Murray's Comments on the foregoing, June 27, 1760.....	943
Desperate Circumstances of Officers returned from Canada, November 25, 1760.....	947
Unpaid Bills of Exchange to bear Interest, December 15, 1761.....	947
Plan for the future Currency of Canada, August 1, 1762.....	949
Plan to incite a Rebellion under cover of ascertaining the amount of Canada Paper, December 13, 1763.....	953
Preliminary Arrangements for paying the Canada Paper, I. November 23, 1762, II. December 24, 1762, III. December 31, 1762.....	955
Memorial of British Merchants for Redemption of Canadian Paper, 1762.....	967
Petition for British Intervention to secure Payment of the Canada Papers, 1763.....	969
Payment of the Canada Paper, February 10, 1763.....	973
Origin of the Paper Money and its Condition in 1762, April 30, 1763.....	973
Declarations as to Paper Money to be made to Cramahé and Panet, May 27, 1763....	977
Paper Money in Montreal, August 28, 1763.....	981
Position of the Canadian Debts [1763].....	983
Alleged Attempt by France to buy up the Canada Bills, November 12, 1763.....	989
Account required of the Canada Bills, December 9, 1763.....	991
Murray's Efforts to discourage Trading in Canada Paper, February 14, 1764.....	993
Registration of the Canada Paper, I. March 5, 1764, II. April 24, 1764, III. May 3, 1764.	997
Accounts of the Canada Paper defective, June 9, 1764.....	1001
Register of Paper Money in all Canada, August 20, 1764.....	1003
Terms of Liquidation, I. June 29, 1764, II. June 29, 1764, III. September 4, 1764, IV. December 25, 1764.....	1005

	PAGE
Deuxième enregistrement du papier-monnaie, 8 décembre 1764.....	1034
Procuration pour obtenir le paiement du papier-monnaie du Canada, 27 décembre 1765.	1036
Conditions de liquidation acceptables aux porteurs de papier-monnaie du Canada, 27 décembre 1765.....	1040
La convention du 29 mars 1766.....	1042
Manière d'empêcher le paiement de réclamations illégales, 31 mars 1766.....	1052
Revue des mesures au sujet de la liquidation.....	1054
Index	1062



	PAGE
Second Registration of the Paper Money, December 8, 1764.....	1035
Power of Attorney for securing Payment of the Canada Paper, December 27, 1765....	1037
Terms of Settlement acceptable to Holders of Canada Paper, December 27, 1765.....	1041
The Convention of March 29, 1766.....	1043
Mode of meeting illegal Claims for Payment, March 31, 1766.....	1053
Review of the Measures of Liquidation.....	1055
Index	1063



LISTE DES ILLUSTRATIONS

<i>Frontispice</i>	Lettre de change de 3,920 livres, 1758.	PAGE
Planche I.	Monnaie de carte de la première période.....	80
Planche II.	Monnaie de carte. Emission de 1714.....	256
Planche III.	Monnaie de carte des valeurs élevées.....	416
Planche IV.	Monnaie de carte de la deuxième période.....	592
Planche V.	Monnaie de carte mise en circulation plus tard.....	704
Planche VI.	Fac-similés des billets imprimés.....	768
Planche VII.	Lettre de change de 800 livres, 1758.....	880
Planche VIII.	Proclamation du 27 mai 1766, de Murray.....	1056

LIST OF ILLUSTRATIONS

Frontispiece Bill of Exchange for 3,920 livres, 1758.

	PAGE
Plate I. Card Money of the first period.....	80
Plate II. Card Money. Issue of 1714.....	256
Plate III. Card Money of the higher denominations.....	416
Plate IV. Card Money of the second period.....	592
Plate V. Card Money of the later issues.....	704
Plate VI. Facsimiles of the printed notes.....	768
Plate VII. Bill of Exchange for 800 livres, 1758.....	880
Plate VIII. Murray's Proclamation of May 27, 1766.....	1056

INTRODUCTION

D'après de nombreuses traditions, à même d'étayer un témoignage plus récent, il semble fort probable que les côtes de l'Amérique étaient connues des Européens, bien avant que Christophe Colomb en fit la sensationnelle découverte. Il est en effet évident, que de hardis marins, venus du littoral ouest de la France, pêchaient alors sur les bords de Terre-Neuve ou dans les eaux voisines, et que, sans doute, ils débarquaient parfois sur la côte, en quête de bois, d'eau douce, ou d'autres approvisionnements de première nécessité. Ces gens-là ne devaient guère songer qu'il pût exister quoi que ce fût d'intéressant au delà des falaises escarpées et dangereuses qui bordaient les eaux poissonneuses de ces parages. La mer et non la terre détenait les trésors de ces lointaines régions. Il est clair que ces pêcheurs entreprenants ne voyaient aucun intérêt à révéler à l'univers l'existence de ces riches pêcheries, ce qui aurait pu amener une surabondance de poisson sur un marché plutôt limité.

Le retentissement qu'eurent les découvertes des Espagnols et des Portugais de pays riches en gisements importants de métaux précieux, portèrent les cours d'Europe qui disposaient d'une marine, à rivaliser d'ardeur dans le but de s'emparer des trésors qu'elles entrevoyaient dans le Nouveau-Monde. Et, comme le secret même relatif, ne s'en pouvait garder, les flottes de pêche de l'Atlantique-Nord se multiplièrent, cependant qu'elles augmentaient l'étendue de leurs marchés. Ce fut alors que l'on vit les cours de France et d'Angleterre, et aussi la noblesse anglaise et française semi-souveraine, subventionner de purs aventuriers-explorateurs, tels que Verrazano, Cartier, les Cabot, Frobisher, etc., qui, bientôt, mirent l'Europe au courant de l'existence des régions du nord de l'Amérique.

Les visites de ces explorateurs ne devaient guère surprendre les naturels des côtes de l'Amérique, puisque depuis longtemps ils assistaient au débarquement des pêcheurs, ou l'apprenaient par ouï dire. Les pêcheurs cependant n'avaient que peu de temps ou de raisons de voyager sur terre. Il en fut ainsi, jusqu'au jour où l'inauguration des routes commerciales de l'Europe créa le trafic des fourrures. De même la découverte de métaux précieux dans le sud, stimula, ça va sans dire, leur recherche à l'intérieur des pays du nord. Aussi, ces nouvelles sources de gain durent-elles indubitablement induire certains pêcheurs à consacrer une partie de leur temps, au moins, au trafic des fourrures et à la recherche de minéraux, ou d'autres objets de commerce.

Les aventuriers agissant pour leur propre compte, qui étaient les plus nombreux, avaient un avantage marqué, quant au commerce et aux entreprises, sur les explorateurs subventionnés, et les fondateurs de compagnies que les cours d'Europe chargeaient de l'exploitation des nouveaux territoires, qu'elles accordaient à des favoris. Ceux-ci amenèrent comme colons ou ouvriers, soit les vauriens des villes, soit des repris de justice. Toutefois, parmi les personnes qui, par esprit d'aventure, se joignaient à ces expéditions, il s'en trouvait qui auraient pu faire d'excellents citoyens, mais la nature de leur emploi et l'appui sur lequel ils pouvaient compter étaient des plus aléatoires et le but qu'ils visaient ne pouvait la plupart du temps être atteint. Aussi, pendant de longues années, existait-il un conflit entre les trafiquants particuliers et les compagnies jouissant d'un monopole, qui passait de

INTRODUCTION

There are numerous traditions which afford a foundation for later evidence as to the strong probability of the American coasts having been known to Europeans, long before Columbus made his spectacular discovery. Adventurous seamen from the west coast of France were evidently fishing on the banks of Newfoundland and adjoining regions, and doubtless occasionally visiting the shores for wood, water and other elementary supplies. They little dreamt that there was anything of interest to the rest of the world beyond the rugged and forbidding coasts which flanked the bounteous fishing grounds. The treasures of these remote regions belonged to the sea, not to the land. Obviously it was not in the interest of these enterprising fishermen to invite the world at large to share in their knowledge of these rich fisheries, to the consequent glutting of their limited markets.

The wide publicity given to the Spanish and Portuguese discoveries, associated as they were with new and rich stores of the precious metals, rendered the Courts of Europe with maritime attachments, eager to share in the prospective riches of the New World. Even relative secrecy being no longer possible, the fishing fleets of the North Atlantic rapidly increased in numbers, while their markets also became more extended. The Court and the semi-independent nobility of France and England subsidized such purely exploratory adventurers as Verrazano, Cartier, the Cabots, Frobishers, etc., who soon brought to the knowledge of Europe, the northern regions of America.

Evidently the natives of the American coasts were not startled by the visits of the professional explorers, having long known from experience or hearsay, of the visiting fishermen. The latter, however, had little time or inducement for land trips, until the opening of the trade routes of Europe created a demand for furs. The discovery of the precious metals to the south naturally stimulated the ransacking of the notheru interior for similar deposits. These new possibilities for profit undoubtedly induced a number of the fishermen to devote part, at least, of their time to trading for furs and searching for minerals and other objects of traffic.

These private adventurers were much more numerous, and had a more solid foundation for their trade and enterprise, than the subsidized explorers and founders of companies for the exploitation of the new territories claimed by the Courts of Europe, and granted by them to court favourites. These latter took out as colonists or workers the loose fish of the towns and the hangers-on at courts. Some of those who joined these expeditions from love of adventure had the makings of capable citizens, but the conditions of their employment and the patronage on which they depended were most precarious and the ultimate objects of the enterprises mostly impossible. For many years a conflict con-

l'un à l'autre des favoris de la cour. Les compagnies distribuaient bien des prospectus mirobolants, mais les trafiquants en réfutaient la teneur, et, somme toute, les régions dont il s'agissait ne jouissaient pas d'un essor économique permanent. Les seuls profits qu'on en tirait revenaient invariablement aux commerçants particuliers, dont les pêcheries sauvaient toujours la situation, cependant qu'ils profitaient des plus grands avantages que pouvait offrir le commerce privé.

Quant à l'Indien, il ne fut jamais considéré comme un "homme économique", au sens européen de ce terme, et là était et est encore la raison primordiale, à laquelle tient sa disparition au contact des blancs. N'entendant rien aux règles du commerce européen, bien qu'aussi intelligent, sinon plus, que la moyenne des enfants du vieux monde qu'il rencontrait, l'Indien ne parvint jamais à profiter de la position avantageuse dont il bénéficiait, lors de ses premiers rapports avec les Européens. En conséquence, commercer avec les Indiens devenait une entreprise aléatoire et fort douteuse, du moins jusqu'à l'époque des compagnies de trafic à monopoles permanents, qui purent déterminer et faire accepter des règles d'échange, qui établirent de façon assez précise la valeur des objets du troc. Mais comme l'Indien n'est ni industriel, ni mercenaire, un objet quelconque ne représente à ses yeux, ni le coût de sa production, ni la notion relative de l'offre et de la demande, mais, simplement, un appel au désir, ou même au caprice, selon ce dont il s'agit. C'est à ce genre de mentalité qu'il faut surtout attribuer les effets désastreux de l'alcool sur le trafic avec les Indiens. La susceptibilité et la vivacité de l'imagination sont plus accentuées chez l'Indien que chez la plupart des blancs avec qui il a affaires, aussi, ressent-il à l'extrême les effets de l'alcool. Sous son influence il est comme transporté dans un monde nouveau, devient d'un commerce dangereux, et compromet infailliblement son bien-être personnel. Aussi, chaque fois qu'un Indien croyait pouvoir tenir les clefs du monde de l'extase, ne tergiversait-il guère, quant à ce qu'il pourrait avoir à donner pour les posséder.

Ce fut donc à la concurrence que se faisaient les trafiquants, et aux surenchères auxquelles ils se livraient entre eux pour acquérir les fourrures,—et non à la cupidité réfléchie des Indiens—qu'il faut attribuer la hausse graduelle du prix des pelleteries, qui finit par égaler presque ce qu'on les payait régulièrement en Europe. Notons que cet état de choses fournit l'un des principaux arguments en faveur de la création d'un monopole de la fourrure, en vertu duquel la compagnie qui exploitait une étendue déterminée du pays, pouvait fixer les taux d'échange des fourrures, que l'on troquait contre des marchandises européennes.

Si l'on présumait que grâce aux monopoles, les bénéfices de ceux qui en profitaient devaient être très considérables, il était logique de supposer que les détenteurs de ces monopoles pouvaient se payer le luxe de faire vivre des missionnaires, et d'établir des colonies françaises. Il semble inutile d'ajouter que nombreux étaient ceux qui convoitaient de tels monopoles commerciaux, promettaient à la légère d'assumer les charges qu'ils emportaient, quitte à ne guère s'occuper de tenir leur parole. Au surplus le champ de l'activité de ces gens se trouvait si éloigné des cours qui le concédaient, qu'elles ne pouvaient aisément savoir ce qui s'y passait.

Champlain fut un des rares préconisateurs du système colonial, qui désirassent sincèrement fonder des colonies viables, avec la perspective qu'elles pussent un jour subvenir non seulement à tous leurs besoins, mais, en outre,

tinued between the private traders and the monopoly corporations whose patronage passed from one court favourite to another. Despite the glowing prospectuses of the corporations and the counter-claims of the traders, there was no permanent development of the regions affected. What profit there was invariably fell to the lot of the private traders, they having a permanent support in the fisheries and the most promising opportunities for private trade.

The Indian never became an "economic man" in the European sense and this has been, and still is, the fundamental reason for his gradual disappearance before the whites. Knowing nothing of European standards of trade and in spite of an intelligence quite equal, if not superior, to the average European whom he met, the Indian never managed to take advantage of the superior position which he held in his early relations with the Europeans. Trade with the Indian, therefore, was a very uncertain and highly speculative enterprise until at least the period of the permanent monopolistic trading companies. These latter were able to fix and enforce standards of exchange which rendered values fairly definite. The Indians being neither industrious nor mercenary, values to them depended not on cost of production nor relative demand and supply but upon immediate personal desire or even whim. Here is the fundamental clue to the ruinous effects of intoxicating liquors upon the Indian trade. Spiritual susceptibility and range of imagination being much greater in the Indian than in most of the whites with whom he came in contact, the effects of liquor upon him were very pronounced, taking him far beyond the ordinary experiences of life, rendering him an uncertain source of danger to others, and a very certain menace to his own permanent interests. When once in the presence of the key to the regions of ecstacy, he did not haggle long over what was to be exchanged for it.

It was the competition of the traders in bidding against each other for furs—not the mercenary wisdom of the Indians—which gradually raised the price of furs to something approximating European standards of value. This result was one of the stock arguments for the establishment of a monopoly in the fur trade. A single corporation operating within a given area could regulate the rates at which furs should be exchanged for European goods.

If it were assumed that, under monopoly conditions, the profits of those enjoying the trading privileges would be very great, it was natural to assume also that the monopolists could afford to support missionaries and establish French colonies. Needless to say, there were many who sought such trading monopolies and lightly promised to fulfil the conditions attached thereto, with little intention of doing so. Moreover, the fields of their operations were far removed from the immediate cognizance of the courts which made the grants.

Champlain was one of the few advocates of the system who had a thoroughly honest desire to establish permanent colonies, with the prospect of their becoming in time not only self-supporting, but of great value to the mother country.

offrir à la mère patrie une grande source de richesses. C'est ainsi qu'en 1608, en vertu d'une charte de monopole que De Monts détint pendant un certain temps, il fonda une première colonie aux bords du Saint-Laurent.

Jusque-là les relations commerciales dans le pays n'avaient pas exigé l'emploi d'une monnaie régulière. Les Indiens n'en savaient que faire, leur unique désir se bornant à la possession de marchandises européennes ordinaires, que l'on troquait contre les fourrures dont ils pouvaient disposer. Ainsi s'explique le peu de besoin d'argent monnayé que, pendant longtemps encore, on put constater après la fondation du premier centre d'activité de la colonie. Du reste tous les colons étaient au service de la compagnie, qui subvenait à tous leurs besoins. Quant au monopole accordé, il ne représentait qu'un avoir précaire, sujet, presque complètement, à la courte durée des faveurs de la cour. Or, cet état de choses n'engageait pas à faire des placements définitifs de fonds, mais il se prêtait, plutôt, à de petites dépenses que devaient suivre de très prochains bénéfices. En outre il existait des périodes de liberté commerciale sur le Saint-Laurent; et c'est ce qui fit que les premiers essais de colonisation entrepris par Champlain, ne furent que peu fructueux. Aussi, le monopole conféré par charte dû-t-il être rétabli en 1612. Il dura avec beaucoup d'instabilité et une fortune variable jusqu'en 1627, alors que la colonie ne comptait que dix-huit personnes, qu'on y avait envoyées pour s'y fixer permanently, les autres n'étant que des employés de la compagnie.

Ce ne fut qu'après la formation de la compagnie des Cent Associés, en 1627, promue et soutenue par le cardinal de Richelieu, que l'existence de la colonie sembla assurée. Malheureusement, le premier équipement considérable qu'on y envoyait tomba aux mains des Anglais. Québec même fut capturé par eux, et ne redevint française que par le traité de St Germain, en 1632. A cette époque il n'existait dans la colonie que cinq familles de colons, qui disposaient de vingt arpents de terre défrichée. Champlain qui continuait à s'intéresser à la colonie, s'embarqua alors pour y retourner comme gouverneur, amenant avec lui 150 colons. Mais il ne fut guère secondé par les membres de la compagnie, dont l'ardeur se trouvait fort refroidie. Champlain mourut en 1635, et sauf les prêtres du nouvel établissement colonial, peu de gens s'intéressèrent à sa prospérité.

En 1642, Maisonneuve fonda Montréal sur de solides bases commerciales et religieuses, et en 1645 la compagnie des Cent Associés renouça, en faveur des colons, à son monopole commercial au Canada. Jusque là on n'avait guère eu besoin d'une monnaie frappée, les peaux de castor, d'orignal et autres, étant acceptées par les trafiquants en guise de monnaie courante, pour des fins de troc. Ce ne fut donc qu'après la fondation de Montréal, et le transfert, à Québec, des privilèges commerciaux de la compagnie en faveur des colons en général, que le besoin réel d'une monnaie régulière se fit sentir.

Il n'est guère douteux que les nouveaux colons apportèrent dans le pays un certain montant d'argent, tout comme, indubitablement, le firent aussi un certain nombre des trafiquants au début de la colonie. Car les marchands fixés sur les lieux devaient, pour la plus grande facilité de leur négoce, avoir intérêt à importer de petites sommes en monnaie de billon, ou en argent, bien que la majeure partie des transactions, surtout les plus considérables, continuassent à se faire par le troc de marchandises et d'approvisionnements. Ce ne fut qu'après que l'emploi de l'argent monnayé se fût généralisé, qu'il devint nécessaire, dans l'intérêt de tous, d'établir sa valeur d'après une base à peu près uniforme. Aux premiers temps de la colonie les monnaies mises en circulation

In 1608, under a patent of monopoly held for a time by De Monts, he began the first colonial settlement on the St. Lawrence.

Up to this period there had been no occasion for the use of a regular currency in the trade of the country. The Indians had no occasion for it, their sole desire being to obtain well known European goods for their surplus furs. Even for a considerable time after the first establishment of the colony, there was little occasion for money. The colonists were all in the service of the company and supported at its expense. Moreover, the monopoly proved to be a very precarious possession, depending almost entirely upon short-lived court favour, which did not encourage permanent investment, but rather a policy of limited outlay and quick returns. There were also intervals of free trade in the St. Lawrence; hence Champlain's earlier attempts at colonization bore little fruit. The corporate monopoly was again established in 1612, and with much instability and varying fortunes it continued till 1627, at which time only eighteen colonial settlers had been taken out and permanently established; the others being simply servants of the company.

With the formation in 1627 of the Company of One Hundred Associates, promoted and supported by Cardinal Richelieu, something like a permanent colony seemed to be assured. Unfortunately, however, the first extensive equipment fell into the hands of the English; Quebec itself was captured by them and was not restored to France until the Treaty of St. Germain, in 1632. There were by that time only five families of settlers, with twenty acres of cleared land. Champlain who still retained his interest in the colony went out as the first governor with 150 colonists. He did not, however, receive much support from the members of the company, whose ardour had greatly cooled. Champlain died in 1635; and, apart from the resident priests, few took much interest in the infant settlement.

In 1642 Maisonneuve established Montreal on a sound basis of trade and religion and in 1645 the Company of One Hundred Associates gave up their domestic trade monopoly in Canada to the colonists themselves. Previous to this there could not have been much occasion for the use of coined money; the beaver, moose, and other skins had been accepted among the traders as standards of value and media of exchange. Only after the establishment of Montreal, and the transfer of the trading privileges of the company at Quebec to the general inhabitants of the colony, would any definite need for a regular currency arise.

The new colonists evidently brought a certain amount of money with them, as no doubt did also a number of the earlier traders. The resident merchants would find it advantageous to their trade to import a certain amount of small copper and silver coins to facilitate their business, although the greater part of it, and all the larger transactions would still take place on the basis of an exchange of goods and supplies. Only after the use of coined money had become general would it prove necessary, in the common interest, to fix its

représentaient la même valeur qu'on leur accordait en France. Cependant, lorsque des trafiquants particuliers apportaient de France des marchandises, souvent sur leurs propres navires, il arrivait fréquemment que les acheteurs, qui comprenaient de petits négociants ou des boutiquiers, ne pouvaient en retour offrir assez de fourrures, ou d'autres marchandises acceptables pouvant être expédiées en France. Dans ce cas, les trafiquants consentaient à accepter la différence en argent monnayé disponible, afin que leurs clients ne perdissent rien.

Il est évident que s'il avait fallu payer en espèces les marchandises importées, bientôt la colonie se fut trouvée sans monnaie, à moins que, pour remédier à cette pénurie, elle ne put s'en procurer suffisamment ailleurs. Et, en effet, il existait deux sources régulières d'argent sur lesquelles on pouvait compter. La plus importante était le gouvernement, qui devait régler ses dépenses : solde de ses troupes et traitement de ses fonctionnaires. L'autre résultait des souscriptions très considérables que les ordres religieux obtenaient en France, pour l'envoi de missionnaires à l'étranger et pour leur entretien. A cet égard, la plus importante des entreprises qu'ait connues la Nouvelle-France, à ses débuts, fut l'établissement, à Montréal, en 1642, du Séminaire de Saint-Sulpice, qui travaillait à côté des missions encore plus étendues des Jésuites dans toute la colonie.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, en 1645, la compagnie des Cent Associés abandonna son monopole commercial en faveur de la population canadienne. Au point de vue pratique, cela voulait dire qu'un certain nombre de trafiquants, que leurs intérêts reliaient entre eux plus ou moins, remplacèrent l'ancienne compagnie dans la poursuite des affaires de la colonie. Cet état de choses provoqua une vive concurrence, et, en particulier, accrut le besoin d'un étalon défini d'évaluation, à la suite d'un afflux considérable de produits d'échange. Dès lors l'argent monnayé devint le facteur principal du commerce canadien. Les marchandises acquirent une valeur définie, et des prix furent assignés aux principales marchandises, ce qui facilita d'autant, en général, la liberté du trafic et fit reléguer dans le passé l'ancien et mal commode système de troc.

Or, cette modification des opérations commerciales au Canada comportait des changements analogues, dans le commerce d'outre-mer avec la mère-patrie. Aussi, afin d'éviter le risque inhérent à des envois de fonds de part et d'autre, et les frais en résultant, dut-on établir un système de crédit des deux côtés de l'Atlantique, et faire usage de lettres de change pour régler les transactions purement commerciales, relatives aux exportations et aux importations, et aussi pour couvrir les dépenses encourues par le gouvernement, ou pour l'entretien des établissements religieux. Ces lettres de change ne visaient cependant qu'à restreindre l'emploi de l'argent monnayé aux seuls cas des transactions d'affaires les plus considérables, ou entre personnes jouissant d'un bon crédit. Quant aux petites affaires, et au commerce spécial local, ils exigeaient encore un montant variable d'espèces frappées.

Les incursions des Iroquois, venus de l'ouest, retardèrent beaucoup le développement de la colonie entre les années 1650 et 1662. Plusieurs petits établissements éloignés durent être abandonnés, les colons qui les avaient fondés en ayant été chassés ; et le commerce se trouva paralysé dans la région de la colonie où il montrait la plus belle activité, à l'ouest de Québec et principalement dans le voisinage de Montréal.

rating on a fairly uniform basis. In the earlier days of the colony such coins as were available, were circulated on the same basis as in France. When, however, goods were brought from France by individual traders, often in their own ships, in many cases the purchasers, including small tradesmen or shop-keepers, would not be able to offer sufficient furs or other goods acceptable as returns to France. The traders would, however, take what was available of coined money, on which there would be at least no loss.

Obviously the payment for imported goods in coin would soon drain the colony of what circulating medium it possessed, unless there were some other channels through which the supply of specie was replenished. There were two fairly regular transfers of specie to be counted upon. The chief supply was that sent out by the government to meet its expenditures, such as the maintenance of its military establishment, as also the machinery of civil government. The other was derived from a portion of the very considerable subscriptions raised throughout France by the religious orders, to establish and support missionaries. In the earlier days of New France, the most extensive religious enterprises were the establishment of Montreal in 1642 by the Seminary of St. Sulpice and the still more extended operations of the Jesuits throughout the whole colony.

In 1645, as already observed, the Company of One Hundred Associates gave up their trading monopoly to the people of Canada. This meant, in practice, that a number of loosely associated traders took the place of the single corporation in carrying on the trade of the colony. This involved considerable competition and, especially, a more general need for a definite standard of value, accompanied by a considerable supply of the corresponding media of exchange. Then for the first time did money begin to be a central and determining factor in Canadian trade. Goods began to have uniform values, and regular prices were established for the chief articles, thus rendering practicable a general freedom of exchange, and the replacement of the cumbersome system of barter.

These changes in domestic trade involved corresponding changes in the overseas trade with the mother country. To avoid the risk and expense of transferring specie backwards and forwards, there was developed a system of credit on both sides of the Atlantic, with the employment of bills of exchange, alike in purely commercial transactions involving exports and imports, and in the government expenditures and the maintenance of the religious establishments. These bills of exchange served to economize specie only in the larger transactions and between persons of recognized credit. Smaller transactions, and especially local trade, still required a more or less constant supply of coinage.

The incursions of the Iroquois from the west severely checked the expansion of the colony between 1650 and 1662. Many outlying settlements were driven in, and the domestic trade was paralyzed in what had been its most

En même temps la France elle-même était en proie aux affres de la guerre civile que fut la Fronde. L'arrêt de la production industrielle normale et du commerce, et les exigences croissantes et ruineuses de la guerre raréfièrent l'argent monnayé en France, et, de façon générale, mais irrégulière, contribuèrent à la hausse des espèces. Le désordre survenu dans la mère-patrie eut son contre-coup au Canada. Mais, comme en 1653 la France s'efforça de rendre à sa monnaie sa valeur primitive, et que par un édit à cet effet elle réduisit d'un sixième la valeur nominale de la monnaie en circulation, le conseil en Canada dut en conséquence publier l'ordonnance de 1654, qui de façon analogue, réduisait le taux des espèces au Canada. Toutefois, afin d'empêcher que l'argent canadien ne retournât en France, il lui fut assigné au Canada une valeur supérieure de un cinquième à celle qu'il aurait en France.

Cette ordonnance du Conseil constitue le premier règlement officiel ayant trait à la monnaie canadienne, et c'est par elle que commence notre liste des documents.

L'enrayement de l'agriculture et de l'industrie au Canada et l'augmentation des dépenses que nécessitait la lutte contre les Iroquois, provoquèrent une baisse du change de la colonie avec la France, avec qui, tant au point de vue pratique qu'officiel, se faisait tout le commerce. Aussi, afin de sauvegarder le montant très peu important que représentaient les espèces de la colonie, fut-on obligé de recourir au moyen employé dès longtemps en pareil cas, et d'augmenter officiellement le taux des monnaies sonnantes et trébuchantes. Il en résulta donc les ordonnances du 17 octobre 1661 et du 20 mars 1662, qui augmentèrent les taux des espèces de un tiers à la moitié plus de la valeur qu'elles avaient en France, et d'un tiers à un quart de plus qu'elles ne valaient antérieurement au Canada. Pratiquement parlant, cependant, cette augmentation ne fut évaluée qu'à un quart. Faisant rapport sur l'état des finances au Canada en 1669, Talon estime que les fonds envoyés au Canada acquièrent une valeur supérieure d'un quart à celle qu'ils avaient en France. De là l'origine des dénominations employées couramment au Canada, savoir: "monnaie du pays" et "monnaie de France", celui-là valant un quart de plus que celui-ci. Quant à monnaie de cuivre elle fut considérée à part. Les deux principales unités étaient le sol et le liard, qui valaient, le premier vingt-quatre deniers, le second six deniers.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, la compagnie des Cent Associés, maintenant réduits au nombre de quarante-cinq, montrait jusqu'où pouvait aller l'apathie de la France à l'égard du Canada. Cependant, lorsque Colbert devint premier ministre en 1661, comme il était d'avis que des colonies florissantes étaient essentielles à la puissance maritime d'une grande nation, il reprit à cet égard, et développa les idées chères à Richelieu. En conséquence, il retira la colonie des mains de la compagnie, et, par l'édit de 1663, remodela et étendit son administration locale, par l'entremise des pouvoirs et des fonctions conférés au Conseil Souverain (par la suite Supérieur) de Québec. La conduite de la compagnie en cédant à la population de la colonie le droit d'y faire du commerce en retour d'un revenu annuel, n'avait au point de vue pratique, servi qu'à maintenir quelques entreprises privées qui bornaient leurs efforts à recueillir des fourrures, au détriment du défrichement de l'agriculture et du développement permanent du pays. Toute l'histoire du Canada français et celle du début de l'exploitation de l'ouest canadien, sous le régime anglais, font ressortir constamment le contraste frappant qui existe entre une solitude productrice de fourrures et un pays peuplé et cultivé.

enterprising part, west of Quebec and especially in the neighbourhood of Montreal.

At the same time France itself was in the throes of the domestic struggle connected with the Fronde. The paralysis of normal production and trade and the increasing and wasteful requirements of war led to a depletion of the currency of France itself, with a corresponding general but irregular increase in the value of specie. This condition of the mother country was reflected in Canada. In 1653, an effort was made to restore the currency of France to its former value, and an edict with that object in view was passed, reducing the nominal value of the coins in circulation by one-sixth. Following this policy the council in Canada issued the ordinance of 1654, similarly reducing the value of the coins in Canada; but to prevent the return of the Canadian coins to France, their regular value in Canada was fixed at a rating of one-fifth above that of France.

This ordinance of the council is the first official regulation relating to the Canadian coinage, and with it our list of documents begins.

The curtailment of Canadian agriculture and industry and the necessity for increased expenditures in repelling the attacks of the Iroquois, led to an adverse colonial exchange with France, to which all its trade was officially and practically confined. To prevent the loss of the very limited amount of coinage in the colony, resort was had to the time-honoured device of raising the official rating of the coinage, thus we have the ordinances of 7th October, 1661, and 20th March 1662, raising the ratings of the coins from one-third to one-half above their values in France, and from one-third to one-quarter above their previous legal values in Canada. In practice, however, the increase was estimated at one-quarter. In reporting on the finances of Canada in 1669, Talon estimated the funds sent to Canada at one-quarter above their value in France. Thus were established the current phrases in Canadian exchange, "money of the country" and "money of France", the former being rated one-quarter above the latter. The copper coinage was dealt with separately. The two chief copper coins were the sol and the liard, the former then rated at twenty-four deniers and the latter at six deniers.

As already indicated, the Company of One Hundred Associates, now fallen to forty-five, reflected the apathy of France towards Canada. When, however, Colbert succeeded as chief minister in 1661, he considered well-developed colonies to be essential features in the naval strength of a great nation; he therefore, revived and extended the ideas of Richelieu. He took over the colony from the company, remodelling and enlarging, in the edict of 1663, its local administration through the powers and functions conferred upon the Sovereign (afterwards Superior) Council of Quebec. The policy of the company in transferring the trade of the colony to the inhabitants in return for an annual revenue, had simply resulted, in practice, in limiting it to a few enterprising individuals, who devoted their energies to the collection of furs, to the

Colbert se rendit compte de la faillite des projets de Richelieu au point de vue pratique, mais il crut qu'en profitant des leçons du passé, il pourrait quand même employer les anciennes méthodes pour rendre la colonie florissante, et ce en organisant convenablement une compagnie qui permettrait, en employant les profits du commerce des fourrures provenant des régions éloignées, de subvenir aux besoins et à l'agrandissement des établissements prospères. En novembre 1663, le marquis de Tracy fut donc spécialement chargé de parcourir l'Amérique française, y compris les Indes occidentales et le Canada, avec pleins pouvoirs pour y améliorer la situation y existante, pour remédier à tous désordres, et y établir un nouvel ordre de choses. Ce gentilhomme se rendit d'abord aux Antilles, et n'arriva au Canada qu'en 1665.

Parmi les projets de réformes à effectuer figurait, dans tous ses détails, l'établissement d'un système monétaire propre à chaque colonie, et les moyens à prendre pour y conserver la monnaie. Mais, tout d'abord il fallut s'occuper sérieusement de l'organisation d'une forte compagnie, imbue d'idées patriotiques, qui servirait à supprimer les anciens abus, et prendrait d'énergiques mesures pour assurer l'heureux développement de la colonie. Telle fut l'origine des deux compagnies des Indes. La compagnie des Indes occidentales avait, elle, à s'occuper de toutes les possessions françaises en Amérique. Elle fut établie le 26 mai 1664, et, d'après sa charte, convertit le Canada en fief, dont le gouverneur était nommé par le roi, qui, toujours par l'entremise de ses ministres, en nommait aussi l'intendant. Comme il fut vite évident que les grandes espérances que l'on fondait sur l'activité de la compagnie ne se réaliseraient pas, la cour exerça de plus en plus son contrôle sur les affaires, et ce jusqu'à la révocation, en 1674, des pouvoirs conférés à la compagnie.

Pendant un certain temps le commerce canadien bénéficia de l'impulsion dont jouissaient les entreprises lancées sous le nouveau régime. Parmi les premières mesures prises par le nouveau Conseil souverain, il faut citer diverses tentatives faites dans le but de lutter contre l'effet tangible des agissements de certains particuliers, qui tentaient de noyer le Canada sous le flot de toute la monnaie dépréciée dont ils pouvaient disposer, dans l'intention d'acheter des marchandises d'exportation, et principalement des fourrures. De toutes les monnaies celle à laquelle on essayait ainsi de donner une plus value, était, bien entendu, la monnaie de cuivre, c'est-à-dire de sol et le liard. Ce dernier valait deux deniers en France. Au Canada on le nommait le "double". La première législation, relative à la monnaie, que tenta le nouveau Conseil souverain, en 1664, visait à restreindre la circulation de cette monnaie de cuivre, et, l'année suivante, à décréter que le blé pourrait être, employé comme monnaie, quasi-légale, sa valeur devant être déterminée par un groupe d'experts. Cette entente fut modifiée en 1669.

La monnaie coloniale et spéciale qui avait été autorisée en 1665 pour les territoires sous le contrôle de la compagnie des Indes occidentales, n'était pas acceptée au Canada, précisément à cause de sa nature spéciale et voulue, qui, devant la faire rester dans la colonie, l'empêchait de circuler en France. Une monnaie coloniale qui ne permettait pas aux marchands de s'en servir pour racheter des marchandises en France, ne pouvait guère être acceptée pour l'achat de ces mêmes marchandises au Canada. Rien ne pouvait démontrer plus clairement la futilité d'essayer d'établir une monnaie qui, ignorant le jeu de l'équilibre commercial, devait, tout en restant dans le pays permettre de faire des achats à l'étranger. Pendant un siècle et demi, à partir de l'époque

neglect and detriment of the clearing, cultivating and permanent development of the country. The whole history of French Canada and of the earlier condition of Western Canada under English rule, presents a continuous demonstration of the radical antithesis between a fur-producing wilderness and a populous and cultivated country.

Colbert recognized the practical failure of Richelieu's projects, but conceived that, profiting from experience, he could still utilize his plans for the development of a strong colony by means of a properly organized company, through which the profits of the outlying fur trade could be utilized for the support and expansion of prosperous colonial settlements. The Marquis de Tracy was specially commissioned, in November, 1663, to visit French America, including the West Indies and Canada, with ample powers for reorganizing existing conditions, remedying disorders and establishing a new order of things. Going to the West Indies first, he did not reach Canada until 1665.

The provision of an adequate medium of exchange, with devices for retaining it in the respective colonies, was among the reforms to be effected and for which detailed plans were drawn. The organization, however, of a new, strong and patriotic company, through which the reform of past abuses, and vigorous measures for future successful development were to be achieved, first occupied serious attention. There resulted the two Companies of the Indies; the West India Company covered all the French possessions in America and was established May 26, 1664. Under its charter Canada became a feudal possession of the company, but the King, through his ministers, appointed the governor and intendant. As it soon became evident that the high expectations from the operations of the company were not to be realized, the Court exercised increasing control over its affairs until the powers of the company were revoked in 1674.

For a time Canadian trade felt the stimulus of the prospective enterprises under the new system. Among the first measures of the new Sovereign Council, were various efforts to grapple with the practical effects of self-interest, in flooding Canada with the cheapest coinage available for the purchase of exportable goods, chiefly furs. The most overrated coinage was, of course, the copper currency, the sol and liard. The latter was equivalent, in France, to two deniers, and was popularly known in Canada as a *Double*. The first currency legislation of the new Council dealt with a reduction of these coins in 1664, and the establishment the following year, of wheat as a quasi legal tender, whose market value was to be determined by a jury of experts; this arrangement was revised in 1669.

The special colonial coinage authorized in 1665 for the territories of the West India Company, was not acceptable in Canada just because of its specially designed virtue of remaining in the colony, it thus being incapable of circulation in France. A colonial currency that would not enable the merchants to repurchase goods in France could not be accepted for those goods in Canada.

dont nous parlons, la question monétaire canadienne reposa principalement sur le bon vouloir et l'aptitude de la mère-patrie, France ou Angleterre, de financer des entreprises dans la colonie, sans qu'il importât, au moment où l'on faisait ces dépenses, qu'elles fussent de nature militaire ou industrielle. Néanmoins, avec des dépôts de fonds dans la mère-patrie, permettant de tirer des traites, une monnaie purement locale, ne pouvant circuler ailleurs, peut exister dans une colonie.

Lorsque de Tracy et ses troupes, aux poches pleines d'argent, vinrent au Canada pour repousser les Iroquois, cela solutionna, pendant un certain temps au moins, le problème monétaire de la colonie. C'est d'eux que la mère de l'Incarnation dit dans sa correspondance : "Ils payent en espèces tout ce qu'ils achètent, et même leurs aliments et les autres choses indispensables."

Mais la prospérité ne va pas sans présenter d'inconvénients. Tant que la monnaie de cuivre fut dotée d'une plus-value, afin de la conserver dans la colonie, cependant qu'on ne pouvait s'y procurer que peu d'autre monnaie de billon, on put maintenir un assez bon équilibre financier; mais quand on apporta dans le pays d'autres pièces françaises, de taux non spécialement fixé, ainsi que ce fut le cas à propos de Tracy et de ses troupes, il parut avantageux aux trafiquants venus de France, non seulement d'accaparer ces pièces de monnaie au cours de la vente de leurs produits, mais, en outre, d'inclure parmi les marchandises les plus rémunératrices du négoce colonial, des sommes de plus en plus grandes de la monnaie de cuivre de cours surévalué, qu'ils pouvaient renvoyer en France. Cet état de choses motiva l'ordonnance du 10 janvier 1667, qui réduisit de un sixième la valeur des sols marqués. Cette décision fit tort aux habitants et à tous ceux qui avaient mis de côté leurs pièces de cuivre, sans partager les profits de la spéculation à laquelle se livraient les changeurs d'argent. D'où les mesures réparatrices que le Conseil prit cette même année : les 31 janvier et 14 février.

Dans le même temps, la disparition de plus en plus fréquente du troc en présence de l'argent eut d'autres conséquences subversives. Les peaux de castor ayant été le plus marchand des produits coloniaux, étaient devenues à la fois et une sorte d'étalon d'évaluation et une espèce de monnaie. Aussi, le Conseil en avait-il par décret fixé la valeur étalon, afin de protéger les naïfs et d'éviter des disputes. En 1674 la peau de l'original fut appelée à jouer un rôle analogue. Or, comme la compagnie qui jouissait du monopole des peaux de castor s'était aperçue que leur prix baissait en France, cependant que par décret du conseil il était invariable au Canada, afin d'équilibrer les choses, elle trouva tout simple d'augmenter le prix des marchandises. Toutefois, étant donnée la plus grande fréquence des paiements en espèces, les prix élevés fixés d'après l'évaluation en peaux de castor devinrent injustes à l'égard de ceux qui payaient en espèces. Aussi, en octobre 1668, en arriva-t-on à un compromis, en adoptant une baisse partielle de la valeur attribuée aux peaux de castor à condition, cependant, que la compagnie baissât le prix de ses marchandises. Tout ceci montre combien il était difficile de légiférer de manière que les prix légalement fixés s'harmonisassent aux conditions variables du marché.

En 1670 le gouvernement français entreprit de nouveau de frapper une monnaie spéciale destinée à ses possessions d'Amérique, y compris le Canada. Mais les mêmes conflits d'intérêts surgirent entre les différentes classes de la colonie. Grâce à l'impulsion que la solde des soldats de Tracy avaient apportée à la substitution des paiements en monnaie à l'ancien système du troc et des

Nothing demonstrated more clearly the futility of attempting to provide a currency which, ignoring the balance of trade, would at once remain in the country, and purchase foreign supplies. For a century and a half from this time the currency problem of Canada turned chiefly on the readiness and capacity of the mother country, whether France or England, to finance local enterprises in the colony, whether of a military or industrial nature mattered little at the time of the actual expenditure. With funds in the mother country against which bills of exchange might be drawn, a purely local currency incapable of circulation elsewhere might be maintained.

When de Tracy and his military forces came to Canada with their pockets full of cash, to drive back the Iroquois, they solved, for a time at least, the currency problem of the colony. "They pay in money for all they buy, as well for their food as other necessities", was the report of la Mere de l'Incarnation.

Prosperity brings its own trials. So long as the copper coins were overrated to keep them in the colony, and few other coins were to be had, a fair balance was maintained, but when other French coins, not specially rated, were brought to the country, as by de Tracy and his troops, it paid the traders from France not only to take these coins in return for their goods, but to include among the goods most profitable for colonial trade, increasing quantities of the overrated copper currency, which they exchanged for the standard coins, which could be returned to France. This result necessitated the passing of the ordinance of 10th January, 1667, reducing the *sols marquez* by one-sixth. This, in turn, brought distress to the *habitants* and others, who had been saving their coppers but had no share in the speculations of the money-changers. Hence the remedial measures of the Council, of 31st January and 14th February of the same year.

The increasing employment of money, to the replacement of barter, had other revolutionary consequences. Beaver having been the most saleable colonial product, had become both a standard of value and a medium of exchange. To protect the unsophisticated and avoid disputes, its standard value had been fixed by a decree of Council. Moose skins were added in 1674. The company, having a monopoly of the beaver trade and finding prices falling in France while held up by decree of council in Canada, to balance matters simply increased the prices of goods. But, with the increase of money payments, the high prices on a beaver basis became unjust to those paying in money. In October, 1668, a compromise was effected by partially lowering the price of beaver, on condition that the company should correspondingly reduce the prices of their goods. All of which illustrates the difficulty of a legislature endeavouring to keep legally fixed prices in touch with changing market conditions.

In 1670, the French government again tackled the problem of a special coinage for the American possessions, including Canada. But the same conflict of interests arose between the different classes in the colony. Thanks to the stimulus which the ready money of de Tracy's soldiers had given to the substitution of cash for the previously prevalent barter and payment in kind,

paiements en nature, une classe distincte de marchands, de plus en plus importante, existait au Canada, tant pour le commerce de gros que pour celui de détail, et, très naturellement les intérêts de ces gens se heurtaient souvent à ceux de l'habitant, de l'homme de métier, ou de l'ouvrier. C'est ainsi que tandis que les marchands préconisaient vivement une plus grande circulation des monnaies françaises de pleine valeur, qu'ils pourraient retourner en France pour l'achat de nouvelles marchandises d'approvisionnement, les autres se seraient parfaitement contentés d'une monnaie spéciale, uniquement destinée aux affaires à transiger dans la colonie, pourvu, cependant, que les marchands de détail l'acceptassent; mais nous savons que ces marchands n'entendaient pas les choses de cette façon.

Quant au gouvernement, depuis les origines de la colonie, il avait pris l'habitude, presque constante, de n'employer que le troc pour ses transactions, et de payer ses achats avec des marchandises à valeur établie d'après leur prix coûtant. Tant que ce système fut honnêtement appliqué par les fonctionnaires de l'Etat, les pionniers de la colonie en profitèrent. Toutefois, cette façon d'agir nuisait aux marchands, qui, bien entendu, désiraient que le gouvernement payât en espèces ce qu'il achetait—les documents que l'on possède sur la décade 1670-1680, font ressortir les conflits de classe qu'engendrait une telle situation. C'est pourquoi le décret du 2 décembre 1680, qui en augmentant uniformément d'un tiers la valeur de toutes les espèces de la colonie, les ramenait au pair de celles ayant cours en France, valut au pays une stabilité financière relative.

Durant le dernier quart du 17^{me} siècle un nouveau problème relatif au change colonial se posa et se compliqua rapidement. Il s'agissait du commerce clandestin qu'on savait exister entre le Canada et les colonies britanniques, au sud de ce pays, et plus particulièrement entre le Canada, le Massachusetts et New-York. Ceci tenait à ce que les trafiquants anglais payaient plus cher les fourrures, vendaient meilleur marché les marchandises de première nécessité, et, au besoin, achetaient les fourrures au comptant, en donnant la plupart du temps, il est vrai, des monnaies tellement abîmées par leur emploi qu'elles ne possédaient plus leur poids normal. Ces espèces étaient en majeure partie d'origine espagnole, et les autres portugaises ou anglaises. En vendant leurs fourrures aux Anglais les trafiquants français évitaient de payer la taxe d'un quart, que la compagnie des Indes occidentales prélevait sur la vente des peaux de castor. L'importance de ce commerce clandestin fut promptement révélée par la quantité des marchandises anglaises fournies aux Indiens, et par une plus grande circulation de la monnaie étrangère au Canada. En 1681 elle était devenue si abondante que, par un décret du Conseil supérieur, en date du 17 septembre de cette même année, et par des règlements ultérieurs, on dut déterminer légalement la valeur relative de ces espèces, et leur mode de circulation, et, comme dans le cas de la monnaie française, majorer de un tiers la valeur des pièces frappées à l'étranger. Or, comme il était impossible dans les solitudes du Canada de déterminer par leur poids la valeur relative des pièces de monnaie étrangères, par une ordonnance de novembre 1683 il fut enjoint au public de les apporter au trésor provincial, pour les y faire peser et estamper. A la suite de quoi ces espèces devinrent monnaie légale en conformité d'une échelle de taux établie.

Il est indubitable que la cour de France n'aurait pas été si accommodante, quant à la présence des monnaies espagnoles et étrangères au Canada, si elle

a distinct mercantile class was growing up in Canada with its wholesale and retail sections, whose interests were often very naturally at variance with those of the habitant, the craftsman and the labourer. The former strongly advocated increased supplies of standard French coinage, which they could return to France for new supplies of goods. The latter would be quite content with a special currency confined to the functions of internal exchange, if only the retail merchants would accept it for their wares; but this, as we have seen, they are not prepared to do.

The government had been accustomed, from earliest days of the colony, to conduct its financial operations largely by barter, paying for purchases with standard goods on a cost basis. So long as this system was honestly carried out by the government officials, it was to the benefit of the settlers. It correspondingly curtailed, however, the functions of the merchants, who naturally desired that the government should adopt the system of paying for its purchases in cash. The inevitable conflict of class interests in these matters is brought out in the documents between 1670 and 1680. In the decree of 2nd December, 1680, comparative stability was established when all the coins in the colony were declared to be current on the same relative basis as in France, at a uniform increase of one-third in value.

A new problem in colonial exchange was rapidly developing in the last quarter of the 17th century, through the clandestine trade between Canada and the British colonies to the south, particularly Massachusetts and New York. The English traders offered better prices for furs, lower prices for standard goods, and, if necessary, paid for furs in coined money, albeit much of it worn and of light weight. This coinage was chiefly Spanish, but to some extent Portuguese and English. In selling their furs to the English, the French traders escaped the tax of one-quarter on beaver, levied by the West India Company. The extent of this trade was soon revealed in the amount of British goods supplied to the Indians, and the amount of foreign currency in circulation in Canada. These foreign coins had accumulated to such an extent in 1681, that, by a decree of the Superior Council of 17th September of that year and subsequent regulations, their relative values and conditions of circulation were legally determined, including the increase of value by one-third, as in the case of the French coins. It being impossible in the Canadian wilderness to ascertain by weight their relative values, by an order of November, 1683, they were required to be brought to the provincial treasury to be weighed and stamped. Afterwards they became legal tender on a specified scale of rates.

Doubtless the French Court would not have been so complacent over the introduction to Canada of the Spanish and other foreign coins, had there been readily available in France sufficient quantities of domestic coins to meet the requirements of the Canadian colony. The wars in which France was involved in Europe had become sufficiently serious to strain her financial resources and especially her money supplies. As a result, smaller amounts of currency and

avait pu facilement disposer d'assez de monnaie française, en France, pour répondre aux besoins de sa colonie canadienne. Mais les guerres que la France soutenait en Europe étaient devenues si importantes qu'elles affectaient lourdement ses ressources financières, et particulièrement sa monnaie de circulation. En conséquence on envoyait à la colonie de plus petites sommes d'argent et de plus grandes quantités de marchandises. Comme le commerce et le change ne reposaient plus sur le troc mais sur la monnaie, la pénurie de fonds devenait grave, non seulement pour les marchands et les gens des villes, mais aussi dans les paroisses rurales et surtout dans celles qui étaient situées sur les bords du Saint-Laurent, qui disposaient, par eau, de voies libres de communications.

La première émission de la monnaie de carte faite au Canada, fut causée par la situation économique dans laquelle se trouvaient le Canada et la mère-patrie, situation qui résultait à son tour des relations internationales. Car l'ambition que Louis XIV entretenait de devenir l'arbitre de l'Europe jetait la France dans des guerres onéreuses qui drainaient le capital dont elle disposait. Et comme l'attention et les ressources de la mère-patrie se portaient ailleurs, il s'ensuivit que les besoins du Canada ne furent satisfaits ni promptement ni comme il l'aurait fallu. Ajoutons qu'au Canada même, la lutte intermittente qu'il fallait engager avec les Indiens de l'ouest, et l'alliance des Anglais avec les tribus iroquoises de l'est, firent que les profits du commerce des fourrures devinrent irréguliers. Cet état de choses se trouva même aggravé par les difficultés que l'administration canadienne rencontrait auprès des coureurs de bois, qui, lorsqu'on voulait les soumettre aux règlements établis, se mettaient tout simplement à trafiquer avec les Anglais qui payaient plus cher leurs fourrures, leur fournissaient à meilleur marché les marchandises destinées aux Indiens, trafic qui leur permettait d'éluder la taxe canadienne d'un quart sur le castor dont ils disposaient. En 1685 cette situation réduisit le revenu du Canada d'un quart de ce qu'il avait été en 1683. En même temps les dépenses faites dans la colonie augmentaient beaucoup, à cause des troupes qu'on y envoyait de France pour la défendre.

En 1685, l'intendant Demeulles éprouva de grandes difficultés à pourvoir à la nourriture des troupes, aussi, sa lettre du 24 septembre 1685 explique-t-elle l'expédient auquel il dut recourir, en émettant de la monnaie de carte. Cette opération était de nature purement financière, l'émission des cartes étant faite non dans le but de fournir un moyen d'échange, mais tout bonnement un moyen provisoire de payer les troupes et d'acheter des provisions. Une émission forcée de papier monnaie semblait, en effet, offrir alors le meilleur remède dans une pareille situation. Le manque de papier approprié et du matériel d'imprimerie nécessaires, l'engagèrent à recourir au seul substitut disponible, savoir les paquets de cartes à jouer, que les marchands importaient sans nul doute à la demande de la population.

Avant, toutefois, de recourir à l'émission de la monnaie de carte, Demeulles emprunta des fonds à ses amis, et engagea les hommes de troupe à chercher du travail durant l'hiver, aussi ne dut-il émettre cette monnaie de carte que le huit juin 1685. Elle fut retirée de la circulation, et rachetée, par une proclamation en date du cinq septembre de cette même année. Il est à noter que la monnaie de carte étant garantie par un bon crédit, que le montant de son émission étant tout à fait restreint, et que la monnaie frappée étant rare dans la colonie, cette monnaie de carte fut bien accueillie et suppléa heureusement les espèces en circulation dans le pays. Néanmoins, lorsque le gouvernement de la mère patrie connut d'exis-

larger quantities of goods were sent out to the colony. Trade and exchange, however, had become so adjusted to a money basis instead of barter, that the lack of currency was regarded as a great hardship, not only by the shop-keepers and inhabitants of the towns, but even in the country parishes, especially those along the St. Lawrence with free inter-communication by water.

The first issue of card money in Canada was due to economic conditions in both Canada and the mother country, which, in turn, were the reflex of international relations. The ambition of Louis XIV to become the arbiter of Europe was involving France in costly wars which drained her of fluid capital. The attention and resources of the mother country being engaged elsewhere, Canadian requirements were neither promptly nor adequately met. In Canada itself the intermittent troubles with western Indians and the alliance of the British with the eastern Iroquois tribes, led to great irregularity in the returns from the fur trade. These conditions were aggravated by the troubles of the Canadian administration with the *coureurs des bois*, who, when attempts were made to bring them under specific regulations, simply transferred their trade to the English, who afforded them better prices for their furs, cheaper supplies for the Indian trade and an escape from the Canadian tax of one-quarter on their beaver. These conditions reduced the income of Canada in 1685, to one-quarter of what it had been in 1683. At the same time the expenditure in the colony was greatly increased by the troops sent over from France to defend it.

In 1685, Demeulles, the intendant, found himself in great straits to provide for the sustenance of the troops. The device to which he resorted in the issue of the card money was explained in his letter of 24th September, 1685. It was a purely financial matter, the cards being issued, not to furnish a medium of exchange, but simply as a temporary means for paying the troops and purchasing supplies. A forced issue of paper currency seemed to afford the most effective remedy. The lack of suitable paper and printing materials, led him to resort to the only available substitutes, the packs of playing cards, obviously imported by the merchants to meet a popular demand.

Before resorting to the issue of card money, Demeulles had borrowed money from his friends and encouraged the troops to find employment during the winter, hence he did not resort to the card money until the eighth of June, 1685, and the proclamation for its withdrawal and redemption was issued on the fifth of September of the same year. Its credit being well supported and the amount issued quite limited, and there being a scarcity of metallic currency in the colony, the card money proved quite a welcome addition to the circulating medium of the country. Nevertheless, when reported to the home government, the issue of the cards was condemned by the Court, and the repetition of such an operation forbidden. Before, however, this official command was received at Quebec, a similar situation having developed, on February 9, 1686, resort was once more had to the issue of cards. An offer of the merchants

tence des cartes la cour en condamna l'emploi, et défendit le renouvellement de cet expédient financier. Cependant, avant que cette défense officielle parvint à Québec, une situation économique analogue à celle que nous avons décrite s'étant produite dans la colonie, le 9 février 1686 on recourut à une nouvelle émission de monnaie de carte. Toutefois certains marchands ayant offert à Demeulles de fournir un montant en espèces en échange de lettres de change tirées sur la Trésorerie générale du ministère de la Marine, l'intendant crut devoir repousser cette offre, alléguant qu'elle serait trop onéreuse pour le roi, quoiqu'elle fut apparemment au gré du gouverneur Dénonville, dont la façon de voir fut approuvée par la cour.

Demeulles retourna en France et son successeur l'intendant Bochart-Champigny racheta en octobre 1686, les cartes qui avaient été émises en février. Lorsqu'en 1687 il eut besoin d'un surcroît d'approvisionnements pour les troupes, il se conforma donc tout d'abord aux instructions de la cour, et avec l'assentiment du gouvernement il donna ordre à l'agent au Canada du trésorier général de la marine, d'obtenir des marchands de la monnaie métallique contre des lettres de change tirées sur son chef. Les traites s'élevèrent à 80,000 livres, qui furent dûment payées en France, en prélevant la valeur sur le budget de l'année, destiné au Canada. Incidemment, ces lettres de change permirent aux marchands canadiens de se procurer en temps opportun les approvisionnements dont on aurait besoin au cours de la prochaine saison.

Mais, comme à cette époque le commerce des fourrures, sur lequel la colonie dépendait en grande partie pour ses exportations, se trouvait pratiquement paralysé au Canada, il advint que les approvisionnements devant être envoyés outre-mer dépendaient presque entièrement des allocations budgétaires du gouvernement français. Néanmoins, comme pendant un certain temps il se trouva une quantité suffisante de monnaie métallique pour l'achat des lettres de change, il n'y eut pas lieu en 1688 et 1689 d'émettre de la monnaie de carte. Toutefois les lettres de change délivrées contre des quantités de moins en moins considérables de fourrures, ne suffisaient plus à compenser les importations commerciales, c'est pourquoi les marchands agissant de façon indépendante, continuèrent à exporter des espèces, ce qui provoqua une grave pénurie de monnaie en circulation.

En 1690 comme une partie des approvisionnements que le gouvernement envoyait au Canada fut perdue au cours du voyage, l'intendant, avec le consentement du gouverneur, eut de nouveau recours à une émission de monnaie de carte. Or, comme on était court de monnaie frappée et que la monnaie de carte jouissait déjà d'un bon crédit, la nouvelle émission fut acceptée sans difficulté et entra immédiatement dans la circulation fiduciaire. Lorsque l'année suivante on reçut des fonds, comme d'habitude, par proclamation, on retira la monnaie de carte de la circulation. Il semble toutefois qu'un montant très considérable de cette monnaie resta en circulation, ce qui fit qu'une somme correspondante d'espèces demeura disponible pour couvrir les dépenses extraordinaires faites par le gouvernement. La signification de cet état de choses n'échappa pas au gouverneur (Frontenac) et à l'intendant. Aussi, dans leur ordonnance de l'année suivante, datée du 7 janvier 1691, et qui pourvoyait à une nouvelle émission de monnaie de carte, fut-il fait, pour la première fois, allusion aux services que rendait ce genre de monnaie par sa circulation, lesquels permettaient, au surplus, de fournir provisoirement des fonds au trésor de la colonie. Cette même ordonnance invitait le public à remettre la monnaie

to Demeulles to supply cash in return for bills of exchange on the Treasurer General of the Department of Marine, though declined by the intendant on the grounds of excessive cost to the King, had been supported, apparently, by Governor Denonville, and this alternative was approved by the Court.

Demeulles returned to France, and his successor as intendant, Bochart-Champigny, in October, 1686, recalled the cards issued in February. Acting at first on the instructions of the Court, when he required additional supplies for the maintenance of the troops in 1687, with the approval of the governor, he ordered the agent in Canada of the Treasurer General of Marine to obtain cash from the merchants in return for bills of exchange on his chief. These drafts amounted to 80,000 livres, which were duly paid in France out of the appropriations of the year for Canada. Incidentally these bills enabled the Canadian merchants to obtain in good time their supplies for the next season.

The fur trade of Canada, the one great reliance of the colony for export trade, being practically paralyzed at this period, the overseas supplies were almost entirely dependent upon the appropriations of the French government. Sufficient supplies of coined money were available for a time in return for bills of exchange, thus no cards were issued in 1688 and 1689. But the bills issued against reduced quantities of furs were not sufficient to meet commercial imports, hence the merchants, acting independently, continued to export specie, which resulted in a serious shortage of circulating medium.

In 1690 part of the government supplies sent to Canada having been lost in transit, the intendant with the approval of the governor again resorted to the issue of cards. In view of the dearth of metallic currency and the already established credit of the cards, the new issue was readily accepted and immediately passed into circulation. When the funds were received the following year, the usual proclamation was issued calling them in. A very considerable amount, however, seems to have remained in circulation, and thus a corresponding amount of specie was available for extra government expenditure. The significance of this result was not lost on the governor (Frontenac) and the intendant. Thus in their ordinance of the following year, January 7, 1691, providing for a new issue of the card money, reference is made for the first time to its service as a circulating medium, in addition to providing temporary funds for the colonial treasury. In the same ordinance the public were invited to return the issues of the previous year, 1690. When, however, some of these were brought in for redemption, apparently by merchants who had received them in trade, the funds to meet them had not yet arrived from France. The treasurer of the colony was therefore ordered to receive them and to issue in return temporary notes to each holder, for the total amount presented by him, these notes to be redeemed in cash when the annual supplies from France arrived. This is the first record of the issue of treasury notes in Canada as a temporary substitute for other paper obligations of the colonial government. Frequent recourse to this device marked subsequent periods of financial strin-

de carte émise l'année précédente, c'est-à-dire en 1690. Mais, il advint que lorsque d'aucuns l'apportèrent pour en faire remise, et c'étaient apparemment des marchands qui l'avaient reçue dans leurs transactions commerciales, les fonds de rachat n'étaient pas encore arrivés de France. En conséquence, on donna l'ordre au trésorier de la colonie d'accepter la monnaie de carte qu'on lui présenterait, et de donner en échange des billets provisoires à chaque porteur de ladite monnaie, et ce pour tout le montant qui en serait versé, ces billets devant être rachetés au comptant dès l'arrivée annuelle des fonds envoyés de France. C'était la première fois, que nous sachions, qu'au Canada on émettait des billets du trésor, pour remplacer provisoirement une monnaie fiduciaire en papier du gouvernement colonial. De fréquentes répétitions de cette façon d'agir caractérisent les périodes ultérieures de dépression financière. Vers la fin du régime français ces documents provisoires de crédit furent délivrés jusqu'au montant de plusieurs millions.

L'émission de monnaie de carte faite en 1691, et pour laquelle il n'était pourvu aucunes conditions spécifiques de rachat, fut suivie de temps à autre par plusieurs émissions de même nature, qui, n'étant pas autorisées, ne furent pas portées à la connaissance du gouvernement métropolitain, qui n'approuvait pas ce moyen facile d'assumer indéfiniment des dettes provinciales. Bien que les cartes continuassent à être acceptées sans difficulté, on s'aperçut vite des conséquences secondaires qui résultaient de cette augmentation de monnaie, sans que, cependant, s'ensuivit une augmentation correspondante des marchandises. On s'en aperçut surtout par la hausse rapide des prix, quoique les marchands-importateurs fissent une distinction entre les prix payés avec de la monnaie de carte, et ceux payés en espèces, ceux-là augmentant constamment par rapport à ceux-ci, non que l'on craignit que les cartes ne fussent pas honorées, mais bien parce que, au mieux, leur rachat dépendait de la réception de la monnaie frappée expédiée de France, laquelle arrivant tard dans l'année n'était pas toujours disponible pour effectuer à temps des versements devant permettre l'achat de fournitures, sinon pour l'année suivante. Se rendant compte de cet état de choses et des désagréments croissants qui en résulteraient pour les troupes, dont la subsistance dépendait de la monnaie de carte, le gouverneur et l'intendant proposèrent une émission de plus longue durée, qui permit d'avancer des lettres de change tirées sur le trésor royal, qu'ils pourraient vendre au comptant aux marchands, avant le départ des vaisseaux en automne. Or, comme Champigny prévoyait l'acceptation de ces recommandations, avec l'appui de Frontenac, en l'automne de 1691, il vendit des lettres de change aux marchands, au montant de 200,000 livres, et il demanda l'autorisation de continuer d'en agir ainsi à l'avenir. Ceci provoqua immédiatement une baisse des prix des fournitures militaires, et évita le risque d'envoyer des espèces par mer.

Devant l'augmentation rapide des dépenses coloniales, dont le ministre se plaignait, l'intendant dit que tout ce qu'il fallait faire c'était de restreindre les opérations militaires auxquelles se livrait le gouverneur, et dont lui, l'intendant, devait régler les frais sans discussion. La cour ordonna de payer les lettres de change et approuva la ligne de conduite suggérée. Se prévalant du désir que l'on exprimait d'éviter l'envoi d'espèces par mer, de crainte de les perdre, le ministre annonça que, dans le même but, et afin d'éviter une hausse des prix au Canada, il enverrait à l'avenir une grande partie des fonds alloués annuellement à la colonie, sous forme de vivres et de marchandises, destinés à

gency, and towards the close of the French regime these temporary credit documents were issued to the extent of many millions.

Following the issue of the card money in 1691, for which no specific redemption was provided, there were several other issues made from time to time, unauthorized and not reported to the home government which strongly disapproved of so easy a means of incurring indefinite provincial debts. Though the cards continued to be readily accepted, secondary consequences of this increase of money without a corresponding increase in goods were soon revealed, especially in the rapid rise in prices, but with a distinction on the part of the importing merchants between prices in cards and prices in coin, the former steadily rising above the latter. This was not from any fear that the cards might not be redeemed, but at best their redemption awaited the receipt of supplies of coined money from France, which coming late in the year, were not always available for remission in time to procure supplies until the following year. Recognizing these consequences, and the increasing disadvantage to the troops, whose whole subsistence depended on the card money, the governor and intendant proposed a more extended issue, in advance, of bills of exchange on the Imperial Treasury, which they might sell to the merchants for cash before the departure of the vessels in the autumn. Anticipating approval of their recommendation Champigny, supported by Frontenac, sold to the merchants in the autumn of 1691, bills of exchange to the amount of 200,000^{l*} and asked authority to continue that practice for the future. This led at once to lower prices for military supplies and avoided the risks of sending specie overseas.

In view of the rapid increase in colonial expenditures of which the minister had complained, the intendant stated that all that was necessary was to curtail the military operations of the governor, the financing of which the intendant must meet without question. The Court ordered payment of the bills and approved of the policy represented. Taking advantage, however, of the plea of avoiding the risk of sending specie overseas, the minister announced that, with the same end in view as also to prevent a rise in prices in Canada, he would thereafter send a considerable portion of the annual appropriation for the colony in the shape of food and merchandise for the sustenance of the troops and for sale to the profit of the King and the supply of funds for carrying on the administration.

This information was received with little enthusiasm by the intendant, and much chagrin by the merchants. In 1695, after three years' experience of the system, Frontenac had the courage to express the views of both the government and the merchants of Canada. He first repudiated the charge of extravagance in connection with the growing military expenditures in the colony. Turning to the method of meeting colonial expenditures, he stoutly maintained that it would be much better to send ready money rather than goods,

*In the old currency system of France, an approximation to this symbol was the conventional abbreviation for the word *livres*.

l'entretien des troupes, ou, le cas échéant, à être vendus pour le compte du roi et du trésor, appelé à défrayer les dépenses de l'administration.

Cette nouvelle enthousiasma peu l'intendant et chagrina fort les marchands. En 1695, après que l'on eut essayé ce système pendant trois ans, Frontenac eut le courage de dire ce qu'en pensaient et le gouverneur et les marchands du Canada. Tout d'abord il réfuta l'accusation d'extravagance, quant à l'augmentation des dépenses militaires dans la colonie. Puis, considérant la méthode adoptée pour faire face aux dépenses coloniales, il soutint vigoureusement qu'il valait mieux envoyer des fonds que des marchandises, et fit ressortir qu'il était indigne du roi de tenir boutique, en concurrence avec les marchands et à leur détriment. Au surplus il doutait beaucoup que le roi put réaliser des bénéfices sur la vente de ces marchandises, tandis que la discorde et la ruine inhérentes à ce genre de commerce étaient évidentes. Incidemment il signala la rareté de plus en plus grande des espèces dans le pays, et suggéra la possibilité de recourir à l'ancien projet de doter la colonie d'une monnaie spéciale.

Dans les dépêches qu'ils envoyèrent à la clôture de la navigation, en 1696 et en 1697, le gouverneur et l'intendant se plaignirent de l'insuffisance des fonds devant l'augmentation des dépenses au cours des dernières années, lesquelles résultaient de la guerre avec les Anglais et les Indiens. Il leur fallait même compter d'avance sur les allocations de l'année suivante. D'ailleurs, une grande partie des marchandises que l'on envoyait en guise de fonds, dans le but de les vendre pour le compte du roi, ne rapportaient pas des sommes immédiatement disponibles. Conséquemment, ils n'avaient jamais pu racheter la monnaie de carte, qui, par suite, restait encore en circulation. C'était la première nouvelle qu'on donnait au ministère de la marine des émissions de monnaie de carte qui avaient été faites de temps à autre, sans autorisation et sans qu'il en ait été fait rapport. Naturellement, cette découverte fut suivie d'une vive réprimande de la part du ministre (en mai 1699). Il semble d'après la réponse faite par Champigny, en octobre suivant, qu'il ait été obligé de recourir à cet expédient à cause de circonstances imprévues, telles que la perte de cargaisons en voyage, les longs retards apportés au paiement des marchandises vendues pour le compte du roi, et certaines défalcatiions faites par l'agent du trésorier général.

La cour laissa entendre que ces irrégularités dangereuses l'alarmaient. Aussi, par les premiers navires qui partaient en 1700, le ministre envoya-t-il un ordre péremptoire du roi, enjoignant de discontinuer tout à fait l'emploi de la monnaie de carte, et de la retirer immédiatement de la circulation, en rachetant toute celle émise à diverses reprises, et ce en se servant des fonds envoyés au cours de cette même année. Dans sa réponse d'octobre 1700 Champigny, après avoir expliqué comment tous les fonds pour l'année avaient été employés, se déclare tout disposé à obéir aux désirs de la cour, quant à la suppression de la monnaie de carte, suppression qu'il était prêt à entreprendre dès que le roi aurait la bonté de fournir les espèces de remplacement. Ainsi, malgré les ordres péremptaires de racheter la monnaie de carte en se servant des fonds envoyés cette année-là, la majeure partie de cette monnaie continua à circuler.

En Acadie, en 1703, le commandant ayant constaté que ses dépenses dépassaient le montant des fonds qui lui étaient alloués, il dut, comme il le dit, suivre l'exemple du Canada et émettre assez de monnaie de carte pour combler la différence. Cette façon d'agir fut, comme il fallait s'y attendre, sévèrement blâmée par le ministre, le printemps suivant. Le commandant reçut alors

intimating the indignity involved in the King conducting a store in competition with the merchants, and to their great disadvantage. Moreover, he considered the profit to the King on these goods as altogether doubtful, while the wrangling and confusion attendant upon the operations were obvious. Incidentally, he indicates the growing scarcity of coinage in the country and suggested the possible revival of a former scheme for a special coinage for the colony.

In the dispatches at the close of navigation in 1696 and 1697, the governor and intendant complained of supplies inadequate to meet the increasing outlays of recent years, occasioned by the war with the English and their Indians. This had driven them to anticipate the appropriations of each succeeding year. Moreover, a great part of the funds being sent in the shape of goods to be sold for the King's account, the proceeds were not immediately available. As one result, they had never been able to redeem the cards, which thus remained in circulation. This was the first intimation to the department of Marine that issues of card money had been made from time to time without sanction and without report. Naturally this discovery brought a severe reprimand from the minister (in May, 1699). It appears from Champigny's reply, in the following October, that he was driven to this expedient on account of being called upon to meet unexpected obligations, such as the loss of supplies in transit, long delays in receiving returns from the sale of the goods sent over on the King's account and certain defalcations on the part of the agent of the Treasurer General.

The Court professed to be much alarmed over these dangerous irregularities, and by the first vessels in 1700, the minister sent a peremptory order from the King, that the employment of card money must wholly cease, and all outstanding issues be immediately withdrawn and redeemed from the funds sent that year. Replying, in October, 1700, Champigny, after explaining how all the funds for the year had been disposed of, expressed a cheerful willingness to comply with the wishes of the Court for the suppression of the card money, which he would undertake the moment the King had the goodness to provide a substitute. Thus notwithstanding the peremptory orders to redeem the card money from the funds sent that year, most of it still continued in circulation.

In Acadia the commandant, in 1703, finding that his expenditure exceeded the appropriations, followed, as he said, the example of Canada and issued card money to cover the balance. This, of course, was strongly condemned by the minister the following spring. The commandant was ordered to immediately withdraw the card money and issue no more. We find, however, that the issue was continued during 1704, but was redeemed in bills of exchange at the close of that year. Although Acadia was better supplied with currency than Canada, yet resort was had to card money from time to time, until the loss of the colony to the British.

Champigny returned to France in 1702, leaving the greater part of his card money in circulation. The War of the Spanish Succession, which broke

l'ordre de retirer la monnaie de carte de la circulation, et de ne jamais plus en émettre. Nous constatons néanmoins que l'émission dont il s'agit fut continuée durant l'année 1704, mais qu'à la fin de cette année-là on en fit le rachat par lettres de change. Bien qu'il circulât en Acadie plus d'argent qu'en Canada, il n'en va pas moins que de temps à autre on dut y recourir à l'emploi de la monnaie de carte, et ce jusqu'à la conquête de la colonie par les Anglais.

En 1702 Champigny retourna en France. Il laissait en circulation la majeure partie de sa monnaie de carte. La guerre de la succession d'Espagne, qui éclata en 1701, allait bientôt faire éprouver à la France une détresse financière plus grande que jamais. Aussi Louis XIV fit-il savoir aux autorités canadiennes qu'il ne pourrait guère plus continuer à les aider.

Or, le mécontentement des trafiquants canadiens relatif aux agissements de la compagnie, quant à la façon dont elle disposait des fourrures en Europe, fit qu'en 1700 la compagnie céda tout le commerce des fourrures au Canada aux marchands canadiens, qui s'organisèrent aussitôt en compagnie de la colonie, et poursuivirent leur commerce par l'entremise d'un groupe de sept directeurs. Toutefois, ils constatèrent qu'ils ne pouvaient obtenir d'aussi bons résultats qu'en avait obtenu la corporation privée susmentionnée. Après s'être endettés outre mesure, et avoir à cet égard compromis les intérêts de la colonie, ils renoncèrent à leur contrat en 1707, quand, de nouveau, celui-ci appartint à une compagnie particulière.

En septembre 1705 l'intendant Raudot arriva au Canada, précisément au moment où les finances coloniales étaient en butte à de grandes difficultés, aussi bien à l'égard de la compagnie de la colonie, qu'à celui des opérations commerciales faites pour le compte du roi. Constatant qu'il était impossible de racheter la monnaie de carte des diverses émissions faites au cours des années précédentes, le 24 octobre 1705, il fit adopter une ordonnance qui accordait la parité monétaire à toutes les monnaies de cartes que détenait le public. Mais, comme une grande partie des monnaies émises, représentait des avances faites à la compagnie de la colonie, le ministre s'opposa à cette amalgamation de la monnaie de carte appartenant aux diverses émissions, attendu qu'elle rendait le roi responsable du paiement de toutes ces cartes. Aussi l'intendant reçut-il, plutôt vaguement, l'ordre de faire rembourser les émissions antérieures par ceux qui en étaient responsables, toute la monnaie de carte devant être rachetée, en commençant par les premières émissions faites par Champigny.

Dans sa réponse du 30 septembre 1706, Raudot prit en général la défense de la monnaie de carte, prétendant qu'elle évitait au roi d'envoyer des espèces au Canada, et de les raréfier en France. De plus cela éliminait le risque de perdre ces fonds dans des naufrages, ou de les voir tomber aux mains de l'ennemi, sans compter qu'un tel état de choses empêchait que du Canada on envoyât de la monnaie frappée dans les colonies anglaises, colonies où l'on pouvait acheter des approvisionnements à meilleur marché qu'en France. D'ailleurs, comme la monnaie de carte ne possédait aucune valeur intrinsèque, et que quant à sa valeur elle dépendait du bon vouloir du roi, cela, évidemment contribuait, par suite de mobiles purement d'intérêt personnel, à maintenir la population de la colonie sous la dépendance de la couronne. Il était vrai qu'en employant cette monnaie la population canadienne devait payer en France pour ses achats de provisions, plus cher que si elle se fut servie d'espèces, mais comme tout le royaume se trouvait dans la détresse, il n'était que juste que les Canadiens supportassent leur part de souffrances et de malaise.

out in 1701, soon involved France in greater financial difficulties than ever. Louis XIV warned the Canadian authorities that he would be unable to afford them much further assistance.

The discontent of the Canadian traders with the operations of the company in disposing of the furs in Europe, led to the transfer in 1700, of the whole fur trade of the colony to the Canadian merchants. They organized themselves into the Company of the Colony and managed the trade through a body of seven directors. Finding, however, that they could not handle it even as successfully as the private corporation, after running hopelessly into debt, in which the colony was also involved, they threw up their contract in 1707, when it passed again into the hands of a private corporation.

Raudot came to Canada as Intendant in September, 1705, when the colonial finances, alike on the side of the Company of the Colony and on the side of the operations for the King, were involved in increasing difficulties. Finding it impossible to redeem the card money or the various issues of the previous ten years, he had an ordinance passed, 24th October 1705, prescribing the uniform circulation as money, of all the cards then in the hands of the public. As a considerable proportion of the outstanding issues represented advances to the Company of the Colony, the minister took exception to this amalgamation of the various issues of card money which rendered the King liable for them all. The intendant was ordered, somewhat vaguely, to have the previous issues reimbursed by those liable for them and all the cards redeemed, beginning with the earliest issues of Champigny.

In his reply of 30th September 1706, Raudot made a general defence of the card money. He maintained that it relieved the King from the necessity of sending coined money to Canada and thus depleting the supply in France. It also eliminated the risk of loss in transit by shipwreck or capture. It also prevented the sending of specie from Canada to the English colonies where supplies could be furnished cheaper than in France. Moreover, as the cards were worthless in themselves, entirely depending for their credit upon the goodwill of the King, they obviously tended, from motives of self-interest, to keep the people of the colony attached to the Crown. It was true that the people of Canada had to pay more in this currency than in coined money, for their supplies from France, but when the whole kingdom was in distress it was only fair that the Canadians should share in the sufferings and disadvantages.

Later in the year, the governor and intendant, replying specifically to the remonstrances and orders of the minister, promised to issue no more card money and to redeem as soon and as far as possible the outstanding issues, beginning with those of Champigny. Pending this process they urged the necessity for replacing the worn out cards by new ones, but only to the same amount as that withdrawn. In replying, the minister demurs to the continued circulation of any of the card money. He urges its continuous redemption, but agrees to the replacement of the old and worn cards by new ones.

Plus tard, au cours de l'année, le gouverneur et l'intendant en répondant en détail aux remontrances faites par le ministre, et aux ordres qu'il avait donnés, promirent de ne plus émettre de monnaie de carte, et, aussitôt et en autant que faire se pourrait, de racheter celle émise qui était encore en circulation, en commençant par la monnaie émise par Champigny. En attendant ils signalaient la nécessité de remplacer les cartes usées par des cartes neuves, mais seulement au montant de celles qui étaient rachetées. Dans sa réponse le ministre dit qu'on ne devait laisser en circulation aucune monnaie de carte. Aussi, préconisait-il de continuer à la racheter, quoiqu'il consentit au remplacement des cartes les plus vieilles et les plus usées par des cartes neuves.

Quant aux fonds qui étaient fournis pour défrayer les dépenses courantes, on les conservait en France, et du Canada on tirait sur eux au moyen de lettres de change. Tout d'abord celles-ci furent payées en espèces, mais, au fur et à mesure qu'augmentaient les difficultés financières du gouvernement français, le paiement des lettres de change envoyées du Canada fut retardé de temps à autre. Ultérieurement ces lettres furent payées en billets du trésor ou de banque, qui, virtuellement, étaient de même nature que la monnaie de carte du Canada, mais qui, étant donnée la plus grande quantité de leur émission tombèrent plus vite en défaveur, ce qui fit qu'en 1708 ces billets ne possédaient presque plus de valeur. Naturellement ceci contribua à rendre moins fréquentes les demandes de lettres de change canadiennes.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte en parcourant les documents qui ont trait à la monnaie frappée, on avait déjà pris plusieurs mesures afin de donner aux espèces en circulation au Canada une valeur correspondante à celles existant en France. Mais en 1708 toute la monnaie, y compris celle de billon, avait disparu du pays, et on l'avait remplacé par de la monnaie de carte, et même par des cartes de peu de valeur, qui tenaient lieu de monnaie de cuivre.

On ne voyait donc plus la possibilité de diminuer le montant de la monnaie de carte émise. Tout ce qu'il était permis de se demander, c'était de savoir si les autorités canadiennes pourraient éviter d'augmenter la quantité de cette monnaie de carte en circulation. En 1710 elles se virent dans l'impossibilité de ne pas dépasser le montant de dépenses alloué au Canada, aussi dut-on avoir recours à de nouvelles émissions de monnaie de carte. Ces émissions étaient toutefois accompagnées de déclarations optimistes annonçant le rachat de cette monnaie de carte à l'aide des fonds qui seraient alloués pour l'année suivante. En 1711 le montant de la monnaie de carte émise s'élevait à 244,092 livres, en monnaie canadienne, soit à 183,069 livres de monnaie de France.

Etant donné le mauvais état des finances du gouvernement métropolitain, les seuls fonds disponibles pour faire face à l'augmentation des dépenses militaires et autres au Canada, consistaient en billets du trésor français. Ce fut pourquoi, en 1711, les marchands canadiens refusèrent d'accepter des lettres de change tirées sur la France, ce qui obligea l'intendant à émettre de plus grandes sommes en monnaie de carte que dans le passé, monnaie que les marchands acceptèrent de préférence aux lettres de change. Afin donc de faciliter le placement de ces émissions supplémentaires, on employa pour la première fois de la monnaie de carte qui comportait deux nouvelles dénominations, qui représentaient respectivement l'une 50 livres et l'autre 100 livres par carte. Mais, comme d'année en année on ne tenait pas la promesse de racheter les cartes à l'aide de nouveaux fonds, ces cartes perdirent continuellement de leur valeur, au fur et à mesure que les émissions de ce genre de monnaie se multipliaient. Et, comme le crédit de la mère-patrie baissait sans cesse, les porteurs

Such funds as were provided for current expenditure were retained in France and were drawn upon from Canada in bills of exchange. These were at first paid in coined money, but as the financial difficulties of the French government increased, the payment of the bills from Canada was postponed from time to time. Later they were paid in treasury or currency notes, which were virtually of the same nature as the card money in Canada, but which, owing to their more voluminous issue, fell into discredit more rapidly and, by 1708, became almost worthless. This naturally resulted in a reduction in the demand for Canadian bills.

As may be observed from the documents relating to the metallic currency, several measures had been passed to keep the coinage in Canada adjusted to that of France. But, by 1708, all the currency, even including the copper coins, had left the country, being replaced by card money even to the extent of the issuing of small cards to take the place of the copper coins.

There was no longer any prospect of reducing the issues of card money. The only question was, could the Canadian authorities avoid increasing the amount then in circulation. In 1710 they found it impossible to keep within the appropriations allotted for Canada, hence further issues of cards took place. Such extra issues were accompanied by confident statements that they would be retired out of the funds to be granted for the next year. In 1711 the cards issued amounted to 244,092^l, in money of Canada, or 183,069^l, in money of France.

Under the increasing discredit of the treasury of the home government, the only funds available to meet the increased military and other expenditures in Canada, were the French treasury notes. Hence, in 1711, Canadian merchants refused to take bills on France, and the intendant was compelled to issue still larger sums in card money, which the merchants took in preference to the bills of exchange. To facilitate these extra issues two higher denominations of the cards, for 50^l and 100^l each, were employed for the first time. The promised redemption of the cards out of future funds remaining unfulfilled through successive years, the cards steadily sank in value with every additional issue. But as the credit of the home government sank even lower, the holders of the Canadian cards were fain to retain them rather than seek their conversion into bills of exchange.

The national credit of France having virtually disappeared, the government began to draw upon the municipal credit of some of the larger and wealthier cities of the Kingdom, beginning with Paris. In the first efforts at general reconstruction after the Treaty of Utrecht 1713, these municipal credits were utilized in redeeming the obligations of the home government towards the creditors of the Canadian colony. The general condition of affairs in Canada, more particularly the state of confusion and discredit into which its finances had fallen just before the Peace, are vividly presented in an anonymous memoir of 1712, given in Volume One, p. 223. These conditions may be

des cartes canadiennes préféraient les garder que de chercher à les convertir en lettres de change.

A un moment donné, le crédit de la France ayant virtuellement cessé d'exister, le gouvernement commença à engager le crédit municipal de quelques unes des villes les plus grandes et les plus riches du royaume, en commençant par Paris. Lorsque après le traité d'Utrecht on s'efforça pour la première fois de mettre en ordre les finances générales, on se servit de ces crédits municipaux pour rembourser les dettes du gouvernement envers ses créditeurs de la colonie canadienne. La lecture d'un mémoire anonyme écrit en 1712 et publié dans le 1^{er} volume, page 222, permet de se faire une idée très claire de l'état général des affaires au Canada à cette époque, et plus particulièrement du chaos financier et du discrédit dans lequel elles étaient tombées immédiatement avant la paix. Cet état de choses peut être comparé à celui qui devait exister, en des conditions analogues, peu avant la perte définitive de la colonie.

Bien que le traité d'Utrecht mit fin à la guerre, il fallut beaucoup de temps pour restaurer le crédit de la France et de son empire colonial, en particulier celui du Canada, de façon à lui rendre à peu près son caractère normal. A la fin de la guerre le montant de la monnaie de carte s'élevait à environ 1,600,000 livres. Divers projets, les uns officiels, les autres privés, furent suggérés dans le but de faire disparaître ce genre de monnaie. Ces projets figurent dans les documents du 1^{er} volume, de la page 234 à la page 262. Quelques-uns d'entre eux envisageaient une réduction annuelle de la valeur nominale des cartes; d'autres suggéraient la conversion de la monnaie de carte en valeurs négociables, principalement en obligations de la ville de Paris, ou d'autres villes à un taux fixe d'intérêt. Aucun de ces projets ne fut cependant approuvé par les principaux intéressés, surtout parce que les solutions qu'ils proposaient ne permettaient pas des versements au comptant, ce dont la majorité des détenteurs de la monnaie de carte avaient le plus besoin.

Après un certain temps, l'intendant Bégon se rendant compte de la nécessité impérieuse d'une circulation métallique, et ayant au préalable consulté les principaux détenteurs de la monnaie de carte, proposa qu'elle fut rachetée au comptant pour la moitié de sa valeur nominale. Ce sujet fut discuté à fond avec M. Gaudion, le trésorier général du ministère de la marine, qui était favorable à ce projet, aux principales clauses duquel la cour consentit le 23 mai 1714. La monnaie de carte serait donc convertie en lettres de change, représentant la moitié de sa valeur nominale, et ces lettres de change seraient rachetées à leur tour, au comptant, à raison de 160,000 livres par an, pendant cinq années consécutives. En conséquence, à la suite d'un accord détaillé, on tira des lettres de change, au montant de 160,000 livres, sur M. Gaudion, lesquelles furent envoyées en France dans l'automne de 1714. Ces lettres de change furent présentées au début de 1715, et M. Gaudion les accepta immédiatement. Mais, lorsqu'on les présenta pour en encaisser le montant, malgré les exhortations pressantes de ce fonctionnaire, aucuns fonds ne furent mis à sa disposition, et il se vit obligé de faire attendre les propriétaires de ces titres, pendant deux mois, en leur remettant des billets du trésor. Mais ceux-ci aussi ne furent pas honorés, car le trésor national souffrait d'une telle pléthore de papier-monnaie, qu'il avait émis, qu'il fit la sourde oreille aux réclamations de la colonie, et M. Gaudion devint le bouc émissaire de cette situation, au point qu'on l'assigna personnellement, en se réclamant des promesses qu'il avait faites de verser 160,000 livres au cours de l'année.

compared with those which existed at the corresponding stage before the loss of the colony.

Although the Treaty of Utrecht brought the war to a close, it required a very considerable time to restore the credit of France and its colonial empire, particularly Canada, to anything like normal conditions. The Canadian card money outstanding at the close of the war amounted to about 1,600,000^l. Various proposals, official and private, were suggested for the disposal of it. These are presented in the documents in Volume One, from p. 235 to p. 263. One series of proposals looked to an annual reduction in the face value of the cards, others suggested their conversion into securities, chiefly municipal debentures on Paris or other towns, at a fixed rate of interest. None of these proposals, however, met with the approval of those chiefly concerned, mainly because they promised no ready money, which was the most urgent need of the majority of the holders of the cards.

At length Bégon, the intendant realizing the urgent need for specie, having consulted in advance the chief holders of the cards, proposed their redemption in cash at one-half their face value. A thorough discussion of the subject took place with M. Gaudion, the Treasurer General of the Department of Marine and Colonies, who was quite favourable to the project. On 23rd May 1714, the Court agreed to the central features of this proposal. The cards were to be converted into bills of exchange at one-half their face value, and the bills were to be redeemed in specie at the rate of 160,000^l per annum for five years. Detailed arrangements were accordingly made and bills to the amount of 160,000^l, drawn on M. Gaudion, were sent to France in the autumn of 1714. They were presented early in 1715 and promptly accepted by Gaudion, but when brought in for payment, notwithstanding his most urgent representations, funds were not placed at his disposal and he was compelled to put off the holders for a couple of months with treasury bills; but these too went by default. The national treasury, sodden with its own paper issues, turned a deaf ear to the claims of the colony and Gaudion became the scapegoat, being personally sued on the ground of his pledges to have 160,000^l paid that year.

Naturally there was great confusion and distress in Canada, whose trade and finances were completely deranged. The current expenditure of the colony could not be met because bills of exchange on the Treasurer General could not be sold. Hence the intendant was forced to re-issue, at their face value, a considerable proportion of the very cards which had been redeemed at one-half their value.

Finally, after much discussion, accompanied by strong representations as to the deplorable state of the colony, another plan of settlement was devised and recommended by the General Council of Marine. It was made public in the Declaration of the King dated July 5, 1717. This accepted the previous proposal as to the redemption of the card money at one-half its face value, which was indeed the basis of its circulation in the colony. The last issue of the card

Naturellement il en résulta beaucoup de confusion et une grande détresse au Canada, dont le commerce et les finances étaient en désarroi. Aussi, s'y trouvait-on dans l'impossibilité de solder les dépenses courantes de la colonie, parce qu'on ne pouvait vendre les lettres de change tirées sur le trésorier général. D'où la nécessité dans laquelle se trouva l'intendant de réémettre, à sa valeur nominale, une grande partie de cette même monnaie de carte qu'on avait rachetée à la moitié de sa valeur.

Finalement, après beaucoup de discussion, qui donna lieu à de vives représentations de l'état déplorable de la colonie, on conçut un nouveau projet de règlement, que l'on recommanda au Conseil général de la marine. Ce projet fut rendu public par une déclaration du roi, du 15 juillet 1717, laquelle acceptait le projet antérieur, relatif au rachat de la monnaie de carte, à la moitié de sa valeur nominale, ce qui, au vrai, était le taux auquel elle circulait dans la colonie. Il était entendu que la dernière émission de monnaie de carte aurait lieu au cours de l'année financière 1716-17, et que la monnaie de carte déjà existante serait remise à l'agent canadien du trésorier général de la marine. Quant au montant versé durant l'automne de 1717, il serait racheté par des lettres de change au moyen de trois acomptes annuels, savoir : un tiers à chaque premier mars des années 1718, 1719 et 1720. Au sujet des cartes restant en circulation, si elles étaient remises en 1718 on payerait la moitié de leur montant en 1719 et l'autre moitié en 1720. Toute la monnaie de carte qui n'aurait pas été remise alors serait déclarée sans valeur, à compter de la date de la déclaration. La distinction qui existait entre la "monnaie de la colonie" et la "monnaie de la France" était supprimée, la monnaie de France devant être l'unique monnaie étalon. Mais les dettes et les contrats antérieurs seraient payables en monnaie de France, avec réduction de un quart. Ceci eut l'effet de faire rendre la majeure partie de la monnaie de carte et permit de s'en défaire définitivement.

En cette période de dépression et de faillite financière, qui suivait la guerre, on prit des résolutions des plus fermes et formellement acceptées, visant à la suppression complète de la monnaie de carte, ou de tous autres instruments de crédit tenant lieu de monnaie. Aussi, dans la déclaration du roi était-il défendu d'avoir recours à la monnaie de carte à l'avenir.

Quant aux lettres de change destinées au rachat de la monnaie de carte elles devaient être tirées sur le trésorier général du ministère de la marine, et payées par la nouvelle banque générale. C'était la banque établie par le fameux John Law qui, peu après, devait passer en totalité au gouvernement sous la désignation de Banque royale.

Entre temps on discutait fort la future ligne de conduite que suivrait la cour à propos de l'administration du Canada, et plus particulièrement la réglementation de son commerce, dont les peaux de castor constituaient encore la principale source de profits. Devant les mauvais et même désastreux résultats dus à la régie du commerce colonial par une compagnie aux droits exclusifs, on entretint sérieusement l'idée de déclarer la liberté du commerce dans la colonie. Toutefois, la formation de la compagnie de la Louisiane et son développement, ramenèrent l'esprit de la cour vers les avantages supposés qu'offrirait au moins le contrôle du commerce intérieur de la colonie, s'il était confié à une puissante compagnie, que l'on pourrait obliger à contribuer largement à l'entretien de la colonie. En conséquence, en août 1717 le commerce des fourrures au Canada fut de nouveau confié à une compagnie à droits

money was to take place in the financial year 1716-17. The outstanding cards were to be returned to the Canadian agent of the Treasurer General of Marine. The amount returned in the autumn of 1717, was to be redeemed in bills of exchange in three annual instalments;—one-third on the first of March in the years 1718, 1719 and 1720. The remaining cards, if returned in 1718, were to be paid, one-half in 1719, and the other half in 1720. All card money not returned then was declared worthless from the date of the declaration. The distinction between “money of the colony” and “money of France” was abolished, money of France to be the only standard; but debts and contracts previously made were to be payable in money of France with a reduction of one-fourth. This had the effect of bringing in the greater part of the card money and permitting of a definite disposal of it.

In this period of post-war depression and virtual financial collapse, resolutions of growing strength and acceptance were made for the entire suppression of the card money, or any other form of credit documents employed as currency. Accordingly, in this declaration of the King, the resort to card money at any time in the future was entirely forbidden.

The bills of exchange for the redemption of the card money were to be drawn on the Treasurer General of the Department of Marine, and to be paid through the new *Banque Générale*. This was the bank established by the famous John Law, and which was soon afterwards entirely taken over by the government as the *Banque Royale*.

In the meantime there was much discussion as to the future policy of the Court with reference to the administration of Canada, and more particularly as to the regulation of its trade, the central feature of which was still the beaver skin. After such unsatisfactory and even disastrous results from the control of the colonial trade by a close corporation, the idea of declaring a free trade for the colony was seriously discussed. The formation, however, of the Louisiana Company and its development, reverted the mind of the Court to the supposed advantages of a control of at least the external trade of the colony by a strong corporation, which might be made to contribute liberally towards its support. The consequence was that, in August, 1717, Canada was once more, with its fur trade, placed under a close corporation, the Company of the West. With this company it passed under the control of John Law and was associated with his bank. The details of Law's financial and commercial policy as affecting Canada are given in full in the documents and notes. The basic features with reference to both the bank and the company were quite sound and worked admirably. Despite the continual difficulties as to their payment, Canadian bills drawn on the Treasurer General of Marine evidently were immediately rendered current in trade if accepted or endorsed by Law's Bank.

The very success of Law's earlier operations afforded the first hopeful reaction from the financial chaos and hopeless depression following the war, and proved to be the chief danger of his system. The blind confidence of the

exclusifs, dite Compagnie d'Occident. Mais avec cette compagnie ce commerce passa sous le contrôle de John Law, qui le fonda dans ses opérations bancaires. On trouvera dans les documents et les notes, des détails relatifs à la gestion financière et commerciale des entreprises de Law, qui pouvaient influencer sur les destinées du Canada. Il est à noter que les idées fondamentales de cet homme, à l'égard de la banque et de la compagnie étaient parfaitement saines, et apparemment d'une application admirable. En dépit des continuelles difficultés de paiement, les lettres de change canadiennes tirées sur le trésorier général de la marine, étaient évidemment immédiatement négociables dans le commerce, si elles étaient acceptées et endossées par la banque de Law.

Le succès même des spéculations initiales de Law jeta un premier rayon d'espoir sur le chaos financier et l'irréremédiable dépression morale résultant de la guerre, mais devint le principal danger de son système. Car la confiance aveugle que la population avait en son pouvoir d'assurer la prospérité de tous, fut cause qu'à la fin tout le monde s'éprit de plus en plus de spéculation, sans que rien put la réfréner. En définitive Law lui-même, et toutes ses combinaisons, furent emportés par un véritable torrent de spéculation qui dévasta tout ce qui se trouvait sur son passage. Cependant, tant qu'elles durèrent, rien ne contribua plus à la restauration des finances du commerce du Canada, sur des bases relativement saines, que les institutions de Law, et principalement sa banque.

Naturellement la diminution officielle de la valeur de la monnaie de carte, qu'on réduisait de moitié en prévision de son retrait et de son abolition, et le changement des cartes aux espèces métalliques comme monnaie de circulation, causèrent de nombreuses pertes à bien des gens, et profita involontairement à d'autres. Il en résulta de nombreux règlements, plus ou moins arbitraires, dans le but de solutionner aussi bien que possible cet état de choses. En 1718 les navires qu'on supposait apporter des espèces et des provisions destinées au rachat de la monnaie de carte et au maintien du commerce de la colonie n'atteignirent pas le Canada avant la clôture de la navigation. Aussi, fut-on obligé de continuer à se servir de monnaie de carte pendant une année encore. Mais l'émission de cette monnaie cessa en 1719, et l'année suivante on n'en voyait plus. Ainsi finit la première période d'emploi de la monnaie de carte.

La monnaie de carte ayant été abolie au Canada, comme aussi la distinction qui existait entre la monnaie du Canada et celle de France, il advint qu'après 1720, la monnaie frappée de la mère-patrie devint la monnaie du Canada, chose que l'on n'avait pas vue depuis trente ans. Durant la guerre la monnaie française avait été de plus en plus surévaluée, afin d'empêcher autant que possible son exportation, mais cette mesure n'eut que peu de succès. A la suite de la débâcle de Law, il fut impossible de cacher les effets réels d'une monnaie cotée arbitrairement. Aussi les pièces d'or et les principales pièces d'argent varièrent-elles alors considérablement de valeur en France, à la suite des arrêts changeant les cours, et surtout à cause des arrêts rappelant toutes les monnaies frappées de temps à autre dans le but de les remettre en circulation sous d'autres étalons.

Or, le laps de temps qui s'écoulait avant qu'un décret rendu en France, parvint au Canada et y fût enregistré par le Conseil, augmentait les difficultés du change dans la colonie. De plus l'impossibilité dans laquelle on se trouvait au Canada de soumettre la monnaie à une nouvelle frappe, et la nécessité qui

multitude in his capacity to command prosperity ultimately led to an increasing popular speculation which nothing could check, and, in the end, Law himself and all his creations were simply torn from their foundations and carried along on a veritable flood of speculation, carrying all before it. While it lasted, however, nothing did more to restore Canada to a comparatively sound financial and trading basis than Law's institutions, more particularly his bank.

The official reduction of the value of the card money by one-half, preparatory to its complete withdrawal and abolition, and the change from cards to specie as the circulating medium, naturally caused very many hardships to some, and unintentional profit to others, necessitating many more or less arbitrary adjustments to meet such situations as effectively as possible. The vessels for 1718, supposed to be bringing the supplies of specie and stores for the replacement of the cards and the maintenance of the trade of the colony, did not reach Canada before the close of navigation, hence resort to the cards had to be continued for another year. But their issue ceased in 1719, and a year later they were no longer in evidence, thus bringing to a close the first period of the card money.

The card money having been abolished in Canada, as also the distinction between the Canadian and French money ratings, the metallic money of the home country became, after 1720, the currency of Canada, an experience unknown for thirty years. During the war the currency of France had been increasingly overrated, to prevent if possible its export from the country; but with little success. After the collapse of Law's bank, the real effects of an artificially rated currency could not be concealed and, owing to the changing ratings given them in France and especially to the decrees calling in the whole coinage from time to time for reissue on different standards, the fluctuations in value of the gold and larger silver coins became very wide.

The length of time before a decree, passed in France, could reach Canada and be registered by the council, increased the exchange difficulties of the colony. The impossibility of re-minting the coins in Canada and the consequent necessity for returning them to France to be exchanged for the new coinage, deprived the colony, for upwards of a year, of the greater part of its metallic currency. So rapid, however, were some of the changes in ratings and so liable to complete or partial cancellation or reversal, that sometimes before a decree could be enforced in Canada it had been altered or repealed at home. This was particularly the case in 1720-21, the closing period of Law's System.

It might appear that Canada could have but little interest in the monetary policy of the home government and, therefore, should not require to give very close attention to the changes in weights and ratings of the coinage in the mother country. This, however, was not the case. Canada was anything but a self-contained colony. Its chief export trade and the basis of much of its exchange consisted of furs and the products of the fisheries, which responded very sensitively to the fluctuating markets of Europe. Its domestic industry

s'imposait de renvoyer les espèces en France pour les échanger eontre de nouvelles pièces de monnaie, priva la colonie, pendant plus d'un an, de la majeure partie de sa monnaie frappée. Les ehangements de valeur de la monnaie, aussi bien que l'annulation totale ou partielle de eette valeur, ou son retour à une valeur antérieure, étaient si soudains et si fréquents, que, parfois, avant qu'un décret put être appliqué au Canada, il avait déjà été modifié ou rappelé en France. Il en fut ainsi particulièrement en 1720-21 lorsque prit fin le système de Law.

On pourrait supposer que le Canada ne s'intéressait que médiocrement à la question monétaire en France, et que, par conséquent, il lui indifférait de suivre de près le changement de poids et de valeur affectant les espèces de la mère-patrie, mais il n'en était rien, le Canada n'étant nullement une colonie autonome pouvant subvenir à ses besoins. Les principaux articles d'exportation qui, en grande partie, constituaient la base des éehanges qui s'y faisaient, étaient les fourrures et les produits de la pêche, qu'influençaient facilement les variations de la cote sur les marchés européens. Quant à l'industrie elle ne s'occupait au Canada que d'articles d'alimentation, de la fabrication des vêtements en drap du pays, etc. Tous les articles manufacturés venaient de France, et on les payait soit avec des lettres de echange remboursables en monnaie française, ou en espèces rapatriées du Canada. Il s'ensuivait que les bénéfices du commerce extérieur dépendaient très sensiblement du cours que la monnaie avait en France à ce moment-là. Cet état de choses influait même sur la monnaie de euivre, dont très peu suffisait aux besoins monétaires de la colonie. Aussi, en octobre 1723 le gouverneur et l'intendant faisaient-ils savoir qu'ils s'étaient conformés aux instructions royales de l'édit du 21 juin, quant à la frappe de 150,000 marcs de monnaie de euivre, destinée à circuler dans les colonies. En 1722 l'intendant, par ordonnance, autorisa au Canada la circulation de la monnaie frappée, et fit de son mieux pour aider le représentant de la compagnie des Indes à la mettre en circulation. Toutefois ses efforts furent absolument vains, parce que prétendait-on la monnaie de euivre n'était pas acceptée au Canada, vu qu'elle était trop encombrante pour être transportée, mais surtout parce qu'elle n'avait pas cours au delà des frontières de la colonie. A cet égard, nous remarquons de nouveau que depuis les origines du Canada, jusqu'à ses derniers jours comme colonie française, on n'y acceptait pas dans le commerce les espèces qui n'avaient pas cours hors du pays.

Au cours des quelques années qui suivirent la faillite du système de Law, les principaux changements qui affectèrent la monnaie en France, et par conséquent au Canada, portèrent de temps à autre sur la diminution de valeur qu'on faisait subir à la monnaie étalon, dans le but de la ramener sensiblement au pair de celle des principaux pays d'Europe. Parfois, comme nous l'avons déjà fait remarquer, les réductions ainsi entreprises étaient réalisées en soumettant la monnaie à une nouvelle frappe, entreprise jusqu'à un certain point dans le but d'en fixer permanemment la valeur, d'après la valeur intrinsèque des métaux employés, ainsi qu'il appert d'après l'édit du 5 septembre 1725. Cette ligne de conduite fut totalement et soudainement modifiée, dans un sens opposé, par l'édit de janvier 1726, qui prescrivait de soumettre la monnaie à une nouvelle frappe, en lui donnant une valeur beaucoup plus grande. Le but avoué de cette mesure était, par un avilissement systématique de la monnaie frappée, de prélever un impôt général sur toute la nation. La valeur de la monnaie fut donc majorée d'environ un tiers de plus qu'elle ne valait intrinsèquement. La

was confined to articles of food, home-made clothing, etc. Manufactured articles of all kinds came from France and payment for them was made, either in bills of exchange payable in the currency of France, or in specie returned from Canada. The profits of external trade depended, therefore, very materially on the rating, for the time, of the French currency. These conditions affected even the copper currency, very little of which was sufficient to meet local needs. Thus the governor and intendant report, in October, 1723, that they have conformed to the royal instructions of the edict of June 21st for the mintage of 150,000 marks of copper currency to be circulated in the colonies. The intendant issued an order in 1722, authorizing the circulation of the coin in Canada, and did everything possible to assist the representative of the Company of the Indies in putting it into circulation. The effort, however, quite failed, the reason given being that copper coin was not acceptable in Canada as it was too bulky for transport, but more especially because it was not current beyond the colony. Again, we observe that from the earliest days of Canada to its latest as a French colony, coins not current beyond the country were not acceptable in trade.

For several years after the collapse of Law's System the chief changes in the currency of France and, therefore, of Canada consisted of reductions from time to time in the ratings of the standard coins in an attempt to bring them back to a fair parity with the coinage of the other leading countries of Europe. Occasionally, as already noted, these reductions were accomplished by operations of re-coinage such as the edict of September 27th, 1724. These operations were also intended in part, to fix the ratings permanently on a basis of the intrinsic values of the metals in them, as, for instance, in the edict of September 5th, 1725. This whole policy, however, was suddenly reversed by the edict of January, 1726, which ordered a further re-coinage at a much higher rating. The avowed purpose of this measure was to impose a general national levy by a systematic debasing of the coinage. The ratings were raised to approximately one-third more than the intrinsic value of the coins. The legislative process was completed in June, 1726, the decree being sent to Canada to be registered.

In 1727, owing to the return of most of the specie to France, a consequence of the intendant's being no longer allowed to obtain cash from the merchants in return for bills of exchange, the colony found itself in great straits for a sufficient amount of circulating medium. An important contributing factor to the scarcity of specie and circulation, was the tendency of the French Canadians, whenever their circumstances would permit, to accumulate small hoards of coins. In default of coins, card money was preferred as the next best substitute. As usual in such cases of currency famine there was a revival of time-honoured schemes for the supply of a purely colonial currency which could not be exported; also the ancient device of raising the rating of the

législation à cet effet fut complétée en juin 1726, et le décret auquel elle donna lieu fut envoyé au Canada pour y être enregistré.

En 1727, vu le renvoi en France de la majeure partie des espèces, du fait que l'intendant n'était plus autorisé à vendre des lettres de change au comptant aux marchands, la colonie se trouva fort gênée par le manque de monnaie courante. En outre, l'habitude qu'avaient pris les Canadiens français de thésauriser de petites sommes de monnaie frappée, lorsque les circonstances le permettraient, contribuait beaucoup à la pénurie des espèces en circulation. À défaut d'espèces la préférence allait à la monnaie de carte acceptée comme son meilleur substitut. Comme à l'accoutumée dans les cas de disette monétaire, on recourut à des expédients déjà éprouvés, afin de doter la colonie d'une monnaie purement coloniale, qu'on ne pourrait pas exporter; et aussi à l'ancienne pratique de hausser d'un quart la valeur des espèces au Canada, cependant qu'en France elles avaient déjà été, ainsi que nous l'avons dit, augmentées d'au moins un tiers de leur valeur intrinsèque.

Partout où il existe une disette de monnaie, on a recours, invariablement, à l'émission de billets individuels, qui circulent plus ou moins, selon le crédit dont disposent les signataires de ces billets. Etant données les conditions qui existaient au Canada, on y appliqua généralement cette méthode qui rendait des services, quoiqu'elle comportât les pertes qu'on éprouve d'habitude en pareil cas. Cet état de choses porta à croire, tout naturellement, que le gouvernement de la colonie était mieux qualifié que des particuliers, ou même la compagnie des Indes, pour fournir les fonds dont on avait besoin. Aussi, en 1728, le gouverneur reçut-il plusieurs pétitions visant ce but. À l'automne de cette même année la question fut soumise au gouvernement métropolitain, et en mars de l'année suivante, par consentement royal, le rétablissement du système intégral de la monnaie de carte fut autorisé. Incidemment, ceci épargna fort à propos au gouvernement les risques et le coût inhérents au transport des espèces, tout en lui permettant, sans qu'il en coûtât rien au trésor, de solder une proportion considérable de ses dépenses dans la colonie.

Le 2 mars 1729 le gouvernement français autorisa l'émission de 400,000 livres de monnaie de carte. Bien entendu, on déclarait que cette mesure n'était que provisoire et que la monnaie en question serait retirée de la circulation, autant qu'il serait nécessaire à la fin de chaque année budgétaire. La première émission devait couvrir toutes les dépenses du gouvernement au Canada, d'octobre 1729 à octobre 1730, alors qu'après cette date seulement on tirerait des lettres de change pour le montant de monnaie de carte rapportée à la fin de l'année jusqu'à son retrait complet. Les cartes remises en échange des lettres de change devaient servir à solder les dépenses du trésor colonial l'année suivante.

Lorsque le ministre fit connaître au gouverneur et à l'intendant que l'on n'accepterait pas un seul sol en lettres de change tirées pour 1729-30, il ne se rendit pas compte de l'effet qu'une telle mesure aurait sur le commerce du pays et sur le crédit de la monnaie de carte. Les opérations de change en France étaient tout aussi nécessaires pour solder les achats de cette année que dans le cas de toute autre année, aussi, dès que la monnaie de carte de la première émission ne put être convertie en lettres de change, le crédit dont jouissait cette monnaie se trouva compromis, et, immédiatement, il en résulta une sensible différence dans les prix, selon qu'on payait avec de la monnaie de carte ou en espèces. L'équilibre fut rétabli les années suivantes, lorsque l'on racheta régulièrement la monnaie de carte.

coins in Canada by one-fourth, the French coins being already, as indicated, at least one-third above their intrinsic value.

Where there is a persistent dearth of currency, there invariably ensues an issue of the notes of private individuals. These acquire a more or less extensive circulation in proportion to the reputed credit of the party issuing them. Under the existing circumstances this method of relief was quite generally resorted to in Canada, although accompanied by the usual losses in such cases. This situation naturally suggested that the government of the colony, rather than private individuals, or even the Company of the Indies, should supply the needed medium of exchange. Various petitions to this effect were presented to the governor and intendant in 1728. The matter was submitted to the home government that autumn, and in March of the following year the royal assent was given for the re-establishment of the whole system of card money. Incidentally this provided the government with a welcome relief from the risks and cost of the transport of specie, and the opportunity to meet, without any drain on the treasury, a very considerable proportion of its annual obligation to the colony.

On March 2, 1729, the French government authorized the issue of 400,000¹¹ of new card money. It was declared, of course, to be only a temporary measure and in the meantime it would be redeemed, so far as called for, at the close of each fiscal year. The first issue was expected to provide the entire expenditure of the government in Canada from October, 1729, to October, 1730, and only after that were bills of exchange to be drawn for the amount returned at the close of each succeeding year, until their final recall. The cards when returned for bills of exchange in October, were to be employed to meet the payments of the colonial treasury during the succeeding year.

When the minister informed the governor and intendant that not a sol would be accepted in bills of exchange drawn for 1729-30, he quite overlooked the effect this would have upon the trade of the country and the credit of the cards. Exchanges on France were just as necessary to meet the purchases there for that year as for any other, hence when none of the first issue of cards could be converted into bills of exchange their credit was impaired, and a sharp difference in prices was immediately perceived as between payments in cards and in coined money. The balance was restored in succeeding years when the cards were regularly redeemed.

Concurrently with the restoration of the card money system, began a practice which developed into an indefinitely expansive form of paper money. It was impracticable to send supplies of either metallic or paper money to the ever expanding system of western posts and the frontier fortifications, between Canada and the English colonies, extending from the Atlantic to the Great Lakes and Ohio and Mississippi Rivers. Most of the requirements for these posts were sent in the shape of supplies and military stores. It became increasingly necessary, however, to incur local outlays at many of the centres, in the

En même temps que l'on restaurait le système de la monnaie de carte, on prit l'habitude de recourir de plus en plus à une sorte de papier-monnaie indéfiniment extensible. Il était impraticable de fournir de la monnaie frappée ou du papier, aux postes sans cesse plus éloignés de l'ouest et de la frontière fortifiée qui, entre le Canada et les colonies anglaises, s'étendait de l'Atlantique aux Grands Lacs, à la rivière Ohio et au fleuve Mississipi. Aussi, prit-on l'habitude d'envoyer sous forme d'approvisionnements de fournitures militaires, la majeure partie de ce dont on avait besoin à ces postes. Mais à plusieurs d'entre eux se fit sentir la nécessité de payer certaines dépenses locales, telles que celles encourues pour de la main d'œuvre, ou pour l'achat de provisions devant suppléer celles qu'on y recevait des fournisseurs. Les commandants, ou les agents du trésorier de Québec qui les accompagnaient à ces postes, contractèrent l'habitude de régler ces dépenses au moyen de billets à ordre tirés sur le trésor colonial de Québec, billets qui pouvaient être endossés par plusieurs personnes avant d'atteindre Québec, pour y être payés à vue. Aussi les billets à ordre émis durant une saison pouvaient-ils n'atteindre Québec que durant la saison suivante, ou même demeurer en circulation pendant plusieurs saisons. Conséquemment, il était pratiquement impossible de déterminer à la fin d'une année budgétaire quelconque, quel avait été le montant total des dépenses au cours de cette même année. Les premiers billets à ordre furent délivrés au montant de sommes très variables et irrégulières, ce qui fit que l'emploi de ces billets dans les transactions commerciales du pays, présentait divers inconvénients. Dans le but de faciliter ces transactions, mais nouvelle cause de retard dans leur présentation au trésor colonial, on divisa ces ordres en divers montants uniformes, ce qui facilitait leur négociabilité et leur acceptation dans le courant de la circulation monétaire générale, tout au moins dans le monde du négoce. La monnaie de carte circula tout d'abord dans le voisinage de Québec, puis, après, atteignit Montréal et les Trois-Rivières, et aussi les villes qui se développaient et les villages. Enfin, elle parvint chez les paysans, mais jamais par montants considérables aux postes de la frontière, lieux principaux d'origine des billets à ordre, où un bon nombre de ces billets resta en circulation en guise de monnaie. Ainsi dans les centres permanents de commerce et d'approvisionnement, la monnaie de carte et les billets circulèrent en même temps. Lorsqu'à leur début ces billets à ordre furent présentés au trésor colonial, on les convertit sans retard en lettres de change ou en monnaie de carte, mais quand celles-ci faisaient défaut, le trésorier échangeait les billets à ordre contre des reçus provisoires, qui seraient repris dès que l'on disposerait de lettres de change ou de monnaie de carte. Ces reçus étaient, à leur tour, négociés par les particuliers et les changeurs de monnaie, ou donnés pour acquitter d'anciennes dettes, ou pour acheter des provisions attendues. De la sorte, ces reçus constituèrent, pour ainsi dire, une troisième espèce de monnaie, et lorsque dans la suite ils furent délivrés pour des montants convenables, ils entrèrent aussi dans la circulation monétaire comme effets ou billets négociables. Remarquons en passant que, lorsque le crédit de la monnaie de carte se trouva fermement établi, elle tendit à remplacer la monnaie frappée, pour acheter des lettres de change par exemple. Il arriva même que les "habitants" et les citadins économes ajoutaient cette monnaie de carte à leurs magots en espèces.

Durant la période de paix qui succéda aux dix années de la pénible convalescence nationale, qui suivirent la guerre qui termina le traité d'Utrecht,

way of labour and supplies, beyond the regular contracts. These were paid for by the officers in command or the accompanying agents of the treasurer at Quebec, by orders drawn on the colonial treasury at Quebec. These might pass by endorsement through several hands before reaching Quebec and being presented for payment. Thus the orders of one season might not reach Quebec until the following season, or might even remain in circulation for several seasons. Hence it would be practically impossible to determine at the close of any financial year what the outlays of the year had been. The first orders were drawn for very varying and irregular sums which rendered their use in domestic exchange rather inconvenient. For the sake of convenience, therefore, and as contributing to the delay in their presentation at the colonial treasury, these orders were divided into various uniform amounts which rendered them convenient for purposes of exchange and general circulation, among the tradesmen at least. The card money circulated at first in the neighbourhood of Quebec, but soon afterwards extended to Montreal and Three Rivers, later to the growing towns and villages, and finally to the settlements of the *habitants*, but never extended in any considerable quantities to the frontier posts, where the orders chiefly originated and numbers of them remained as circulating medium. Thus in the permanent centres of commerce and supply, both the card money and the orders circulated side by side. When these orders were presented to the colonial treasury they were at first promptly converted into bills of exchange or card money. But when these were not available the treasurer in the meantime issued temporary receipts for them, to be redeemed when bills or cards were available. These receipts in turn were negotiated with private individuals including the money-changers, or used for the payment of past debts or future supplies. They thus became a third medium of exchange, and when later supplied in convenient denominations, also passed into general circulation as notes. On the other hand the card money, when its credit was once firmly established, even tended to replace coined money, as, for instance, in the purchase of bills of exchange and was thus employed by the thrifty *habitants* and townsfolk, to supplement coined money in their domestic hoards.

During the period of peace, following the ten years of painful recovery from the world war ended by the Treaty of Utrecht, Canada enjoyed a period of exceptional prosperity which afforded increasing opportunities for enlarging the hoards of the common people. Between the process of hoarding and the increasing currency requirements of the colony, the original issue of card money was more and more absorbed, so that a steadily diminishing quantity of it was presented for conversion into bills of exchange. The need for more card money was constantly pressed upon the home government but with very reluctant response despite its steady depreciation of the increasing employment of orders and notes as circulating media.

This represents the general background of the currency and exchange system in Canada from 1730, to the close of the French régime. Practically

le Canada jouit de quelques années d'exceptionnelle prospérité, qui facilitèrent beaucoup l'accumulation des fonds que le peuple thésaurisait. Or, devant les habitudes de thésaurisation, et le besoin croissant d'espèces dans la colonie, la monnaie de carte de la première émission fut de plus en plus recherchée, ce qui fit qu'on en offrait de moins en moins pour acheter des lettres de change. Le besoin d'une nouvelle monnaie de carte était donc constamment signalé au gouvernement métropolitain, qui ne répondait qu'à contre cœur à cet égard, bien qu'il désapprouvat constamment l'emploi sans cesse plus fréquent des billets à ordre et autres, en guise de monnaie.

Tel était dans ses grandes lignes l'aspect de la question monétaire au Canada, de 1730 jusqu'à la fin du régime français dans cette colonie. Durant les cinq dernières années de l'occupation française, c'est-à-dire durant la période où les dépenses et la dette du Canada augmentèrent rapidement, on peut dire que, pratiquement parlant, le système monétaire n'y présenta rien autre chose de nouveau. Le tout se réduisait à une question de plus ou moins grande circulation de valeurs surfaîtes.

Aussi, au cours des développements que nous esquissons dans ces pages, ne ferons-nous allusion qu'à quelques-unes des nombreuses et intéressantes modifications de détail mentionnées dans les documents de l'époque, que l'on a reproduits. C'est ainsi qu'en violation de la défense formelle, relative à l'émission de 400,000 livres de monnaie de carte, permise comme maximum en 1731, le gouverneur et l'intendant furent d'avis qu'il était indispensable, pour payer les troupes et les ouvriers qui construisaient les murs de Montréal, d'émettre une somme supplémentaire de 60,000 livres en monnaie de carte. Ils prétendirent avoir désobéi aux ordres du roi, dans le seul but de mieux sauvegarder ses intérêts. Malgré qu'ils fussent autorisés à tirer des lettres de change au montant de 250,000 livres, ils n'en tirèrent que 230,000 dont 136,489 pour le rachat de la monnaie de carte remise par ses détenteurs, et le reste pour honorer des reçus du trésor ou des billets à ordre. On était d'avis que l'année suivante on aurait à racheter moins de monnaie de carte, vu que le peuple et surtout le bas peuple thésaurisait cette monnaie de plus en plus. Le gouverneur et l'intendant se voyaient, disaient-ils, dans l'impossibilité de solder les dépenses de la prochaine année avec la seule monnaie de carte dont ils disposaient, et, comme de nouveau on leur défendait d'en émettre davantage, il fallait bien qu'ils tirassent le meilleur parti possible de la situation. Ceci montre de façon typique la nécessité pressante d'émettre de nouvelles monnaies de carte, et cette nécessité se manifesta sous diverses formes de temps à autre.

A la suite du retour à l'état de choses normal, le développement continué du commerce dans le pays accentua le besoin d'espèces de petites dénominations. Aussi, durant l'automne de 1731, l'intendant demanda-t-il qu'on lui envoyât encore plus de monnaie de cuivre que d'habitude, en sols marqués. L'année suivante il en reçut 6,000 livres. Ultérieurement, lorsque par décret du gouvernement du 1^{er} août 1738 la valeur du sol marqué se trouva réduite, des négociants français en apportèrent beaucoup au Canada, où ils pouvaient en disposer avec profit. Cela donna lieu à l'étrange règlement d'octobre 1743, qui ordonnait que les sols marqués ne devaient être acceptés comme monnaie légale, dans un règlement de compte, qu'au montant de un quarantième de la somme à verser. Dans la suite on assigna à cette monnaie de cuivre la même valeur qu'elle avait en France.

no new features were added during the rapidly expanding expenditures and debt of Canada during the last five years of French rule. It was simply a matter of relative volume and inflated values.

Only a few of the numerous and interesting variations in detail, recorded in the contemporary documents which have been reproduced, need be referred to in the process of development here outlined. In spite of the very drastic prohibitions as to the issue of any card money beyond the 400,000^l allowed in 1731, the governor and intendant considered it indispensable to issue an extra 60,000^l to pay the troops and workmen engaged in erecting the walls of Montreal. Their justification was that they had disobeyed the King's orders in order to promote the King's interests. Although permitted to draw bills of exchange to the extent of 250,000^l, they had actually drawn for only 230,948^l, and of this only 136,489^l represented card money returned, the remainder being for treasury receipts and orders. It was estimated that a still smaller return of card money would be made the next year as increasing quantities of it were passing permanently into the hands of the people, especially the common people. It would be impossible to meet the expenditure of the coming year with the card money remaining in their hands, but as they were again forbidden to issue any new cards they would have to do the best they could. This was a typical representation of the increasing need for more card money and was repeated in various forms from time to time.

The increasing domestic trade of the colony, after the restoration of normal conditions, rendered necessary an increase in small coins; hence the request of the intendant in the autumn of 1731, for an extra supply of copper coins in the shape of *sols marquez*. These were sent the following year, to the extent of 6,000^l. Subsequently, when the French government, by a decree of August 1st, 1738, reduced the rating of the old *sols marquez*, the merchants of France carried many of them to Canada, where they could be disposed of at a profit. This was first met, in October, 1743, by a curious regulation that they could be a legal tender to only one-fortieth of any payment. Later they were reduced to the same rating as those in France.

The minister expressed surprise that more cards were not returned for conversion into bills, but in any case the Court preferred to send out specie to meet the additional expenditures rather than permit a further issue of card money, at least in time of peace. The governor and intendant promised conformity, but added rather naively that the receipts would answer almost as well as the cards, as most of them were employed in payments which would have been made in cards had they been available. To render official what had been merely a practice, namely, the placing of the orders and receipts on the same level of credit as the card money, the governor and intendant passed an ordinance declaring the notes, receipts and orders to be legal tender of the same nature as the card money, and receivable on the same terms in payment of public dues and private debts. The ground on which this was based was the

Le ministre fit savoir qu'il était surpris que la conversion de la monnaie de carte offerte contre des lettres de change ne fut pas plus importante, mais qu'en tout cas la cour préférait envoyer des espèces pour solder les dépenses additionnelles, plutôt que de permettre de nouvelles émissions de monnaie de carte, au moins en temps de paix. Le gouverneur et l'intendant promirent de se conformer à ces instructions, mais ils ajoutèrent, plutôt naïvement, que les reçus pourraient presque rendre d'aussi bons services que la monnaie de carte, attendu que la plupart de ces reçus servaient à faire des paiements qui, autrement, auraient été effectués avec de la monnaie de carte s'il y en eut eu de disponible. Afin donc de légaliser la pratique courante d'accorder aux billets à ordre et aux reçus le même crédit qu'à la monnaie de carte, le gouverneur et l'intendant promulguèrent une ordonnance qui accordait aux billets, aux reçus et aux billets à ordre, une valeur légale analogue à celle de la monnaie de carte, et qui ordonnait qu'ils fussent acceptés à parité de ladite monnaie, quant au règlement des droits publics et des dettes personnelles. Afin de motiver cette façon d'agir, le gouverneur et l'intendant alléguèrent l'autorisation royale, qui voulait que ces effets de commerce fussent acceptés ainsi que l'était la monnaie de carte, en retour de lettres de change tirées sur le trésorier général de la marine.

En 1732 la différence qui existait entre le montant autorisé pour les lettres de change à tirer de la colonie et le montant réel tiré pour racheter de la monnaie de carte et d'autres valeurs-papier s'élevait à 62,263 livres. En conformité de la déclaration du ministre, où il était dit que le roi aimait mieux envoyer le montant de cette différence en espèces, que de permettre une nouvelle émission de monnaie de carte, la somme susdite fut envoyée de France en mai 1733. Or, maintenant, la cour se rendit compte que le manque de fonds destinés à couvrir les dépenses autorisées, était réel et non simulé. En conséquence, en même temps qu'elle envoyait les espèces qu'exigeait le budget de l'année, elle faisait parvenir une ordonnance datée du 12 mai 1733, qui autorisait, au montant de 200,000 livres, une émission additionnelle de monnaie de carte. Mais comme, apparemment, la cour se méfiait de l'administration canadienne, elle lui défendit formellement de se servir de l'émission extraordinaire de monnaie de carte, pour payer les dépenses générales de la colonie. Le gouverneur et l'intendant furent donc invités à faire rapport au roi, relativement aux besoins de la colonie qu'ils croyaient être les plus impérieux, et à signaler les sommes que, dans chaque cas, nécessitaient ces besoins. Le roi déciderait alors quelles dépenses il vaudrait mieux faire, et il autoriserait l'octroi du montant destiné à chacune d'elles. Nulle restriction de cette nature ne s'appliquait à la nature et au montant des dépenses réglées avec des billets à ordre ou de simples billets, malgré qu'on eût déclaré officiellement que ces sortes de billets fussent aussi valides que la monnaie de carte. Dans leur rapport adressé au ministre au cours de l'automne de 1733, le gouverneur et l'intendant se prononçaient contre l'envoi d'espèces au Canada, attendu qu'elles pourraient déprécier la monnaie de papier de diverses sortes, qu'on avait fini par accepter tout comme s'il s'agissait d'espèces, ou même mieux lorsque les lettres de change étaient recherchées.

Toutefois, l'émission de monnaie de carte au chiffre du montant additionnel nécessaire, et celle de la monnaie de carte neuve, destinée à remplacer celles des émissions antérieures, devenues vieilles et abîmées, soulevèrent la question du temps que le gouverneur et l'intendant employaient à écrire et à signer un nombre aussi considérable de cartes-monnaie. Afin donc d'alléger

authority of the King for these papers being received with the cards for conversion into bills of exchange on the Treasurer General of Marine.

In 1732, the difference between the amount authorized to be drawn in bills of exchange from the colony and the amount actually drawn for the card money and other paper, was 62,263^l. In accordance with the statement of the minister, that the King would rather send the difference in specie than permit extra cards to be issued, that amount of specie was, in May, 1733, transferred to Canada. The Court now realized, however, that the lack of funds to meet the authorized outlay was real and not pretended, hence, along with the specie sent to meet the requirements of that year, was an ordinance, dated 12th May, 1733, authorizing the additional issue of 200,000^l in card money. Apparently distrustful of the Canadian administration, it expressly forbade it to employ the extra issue of cards in the general expenditures of the colony. The governor and intendant were to report to the King what they considered to be the most urgent requirements of the colony and the respective amounts called for to meet them. The King would then decide which lines of expenditure were the more desirable, and authorize the specific amounts to be devoted to each. No such restrictions were placed on the nature and amount of the expenditures paid for by orders and notes, although these had been officially declared as of precisely the same validity as the cards. In their report to the minister in the autumn of 1733, the governor and intendant deprecate the sending of specie to Canada, as liable to depreciate the paper money of various kinds, which had come to be received as the equivalent of specie, or even better when bills of exchange were in demand.

The issuing of the cards for the additional amount, and of new cards to take the place of the worn and defaced earlier issues, raised the question of the heavy drain on the time of the governor and intendant in writing and signing so many of them. As a partial relief from this, they requested that the cards might be printed in Paris before being sent out, but this was refused as a dangerous innovation. Finding the new cards readily absorbed, the intendant suggested the following year that another 120,000^l might safely be issued. The minister, however, sternly declined to sanction any such increase, his chief objection being that this would tend to incur the liability of having the number returned for conversion into bills of exchange, exceed the authorized amount to be drawn each year.

The total in cards, notes, orders and receipts returned for conversion into bills of exchange in 1734, had exceeded the 250,000^l authorized by the Court. As a result there was much disappointment and even alarm. Those who were fortunate enough to secure bills, were able to obtain a considerable premium for them. In commenting on this the intendant discussed at some length the disastrous consequences which would result from giving the card money a preference in return for bills, over the other paper issues which were equally dependent on the Royal credit. The only admissible remedy, he

jusqu'à un certain point cette tâche, ces deux personnages demandèrent que la monnaie de carte fût imprimée à Paris avant d'être envoyée au Canada, mais on refusa, parce que cette innovation semblait dangereuse. L'intendant s'apercevant que la monnaie de carte neuve était promptement acceptée par le public, l'année suivante il suggéra qu'on pourrait, en toute sécurité, en émettre encore 120,000 livres. Mais le ministre refusa péremptoirement de sanctionner pareille augmentation, objectant que cela pourrait être cause que le montant de la monnaie de carte que l'on rapporterait pour la convertir en lettres de change, dépasserait le montant de lettres de change à tirer.

En 1734 le montant global de la monnaie de carte, des billets, des billets à ordre et des reçus qu'on retourna pour être convertis en lettres de change dépassa celui de 250,000 livres autorisé à cet effet par la cour. Il en résulta beaucoup de mécontentement et même une certaine panique. Ceux qui eurent la bonne fortune de pouvoir obtenir des lettres de change purent les vendre en bénéficiant d'une forte prime. En commentant cet état de choses, l'intendant signala longuement les conséquences désastreuses qui en résulteraient, si, quant au rachat en lettres de change, on accordait une préférence à la monnaie de carte sur d'autres valeurs-papier en circulation, lesquelles dépendaient, tout autant que cette monnaie, du crédit royal. Le seul remède efficace à cela, prétendait-il, était que le roi l'autorisât, si nécessaire, à tirer des lettres de change s'élevant à un montant supérieur au maximum de 250,000 livres assigné dans le passé. Et il ajoutait que cette augmentation était nécessaire si l'on voulait honorer l'augmentation correspondante de la monnaie de carte, et les autres valeurs-papier mises en circulation afin de pouvoir payer les dépenses croissantes du gouvernement, et en particulier celles faites aux postes éloignées.

Au fur et à mesure que la colonie se développait, et que, pour le compte du roi, on encourrait de plus grandes dépenses, pas toujours surveillées de près, les restrictions catégoriques que l'on maintenait à l'égard de la monnaie de carte, furent cause que la quantité des billets à ordre et des reçus augmenta rapidement. En octobre 1740 le gouverneur attira l'attention du ministre sur les émissions excessives de billets, ainsi qu'on nommait alors indifféremment, les ordonnances et les acquits. En conséquence il s'ensuivit une distinction bien marquée entre la monnaie de carte et les billets, ces derniers n'étant acceptés qu'avec escompte fort au détriment des troupes et du public en général.

En 1741 le commerce du Canada s'était développé à tel point que, pendant quelque temps, les exportations dépassèrent les importations, ce qui survenait pour la première fois dans l'histoire de la colonie. Cela permit aux colons économes d'augmenter leurs économies personnelles, dont, étant donnés leurs scrupules religieux, ils thésaurisaient les fonds plutôt que de les prêter. Or, comme les espèces faisaient défaut, c'était la monnaie de carte que l'on thésaurisait. Comme les dépenses du gouvernement augmentaient et qu'on les soldait avec des traites tirées sur le trésorier général de la France, les lettres de change devinrent un embarras sur le marché canadien, et le public chercha à les convertir en monnaie de carte. En octobre 1741 le gouverneur et l'intendant firent rapport que sur les 600,000 livres de monnaie de carte qui existaient dans la colonie, environ un tiers seulement était en circulation, le reste ayant été thésaurisé. Sur le montant de cette monnaie qui fut présenté cette année-là, pour être converti en lettres de change, il ne restait que 30,000 livres dans la caisse de la Trésorerie, et on venait d'envoyer la moitié de cette somme à Montréal. Le gouverneur et l'intendant préconisèrent donc de nouveau l'émission de 1,200,000 livres additionnelles de monnaie de carte. Le ministre

maintained, was that the King should authorize him to draw bills, if necessary, to a larger amount than the previously prescribed maximum of 250,000^l. This expansion is necessary to meet the corresponding extension of the card money and the other paper issued to meet the increasing outlays for the government, particularly at the outlying posts.

As the colony expanded and increasing expenditures, not always very closely supervised, were incurred on the King's account, the rigid restrictions maintained as to the issue of cards led to a rapid increase of the volume of orders and receipts. In October, 1740, the governor drew the attention of the minister to the excessive issues of the notes, as the ordinances and receipts were then indiscriminately named. As a result, a sharp distinction had developed between the cards and the notes, the latter passing at a discount, much to the injury of the troops and the general public.

By 1741 the trade of Canada had developed to such a point that there occurred for a time an excess of exports over imports a unique experience in the history of the colony. For the more thrifty colonists this meant an opportunity to increase their personal savings which in virtue of their religious scruples, were hoarded, not loaned. In the absence of specie the card money was used for this purpose. The expenditures of the government increasing and being paid in drafts on the French Treasurer General, bills were becoming a drag on the Canadian market, and their conversion into card money began to be sought. In October, 1741, the governor and intendant reported that of the 600,000^l of card money in the colony, only about one-third was in circulation, the rest being hoarded. Of the amount returned for bills of exchange that year, only 30,000^l remained in the treasury, and one-half of that had just been sent to Montreal. They therefore again urged the issue of an additional 120,000^l in cards. The minister recognized the difficulties of the situation and began to show alarm over the excessive expenditures in the colony on government account. This was a subject of increasing comment from that time forward. Such expressions of anxiety, however, were confined to those sections of the French government having to find the means for meeting the increasing expenditures. The military and other departments were constantly devising and ordering, with practically no regard for the national treasury, new and costly works and services over thousands of miles of frontier, most of it wilderness, extending from the Atlantic to the Mississippi River.

In 1741, the merchants of Quebec, in a petition to the home government, supported the request for an additional issue of card money. At length in an ordinance of the 27th February, 1742, the French government conceded an additional issue of 120,000^l in card money. As already stated by the intendant, this additional amount would not then meet the expanded requirements of the time, hence in acknowledging the receipt of the ordinance, the Canadian government suggested that an additional amount of 80,000^l would be quite safe and very acceptable. They returned to the subject in 1743, with a request for 100,000^l of additional cards, but this was declined on the usual grounds.

reconnut les difficultés de la situation, et même il commença à se montrer alarmé des dépenses excessives que le gouvernement faisait dans la colonie. Dès lors, à ce sujet, les explications se multiplièrent sans cesse. Les marques d'anxiété se bornaient néanmoins au personnel du gouvernement français, qui devait trouver le moyen de parer à l'augmentation des dépenses. Cependant le ministre de la guerre et ses subordonnés, étudiaient et commandaient constamment de nouveaux travaux coûteux, ou des services divers sur des milliers de milles de frontière, la plupart du temps dans les solitudes qui s'étendaient de l'Atlantique au fleuve Mississipi, et ce sans s'inquiéter le moins du monde du trésor national.

En 1741, les marchands de Québec pétitionnèrent le gouvernement métropolitain, afin de soutenir la demande d'une émission additionnelle de monnaie de carte. Après un certain temps, au printemps de 1742, par une ordonnance datée du 27 février, le gouvernement français autorisa l'émission additionnelle de 120,000 livres en monnaie de carte. Comme l'avait déjà dit l'intendant, ce montant additionnel ne pouvait couvrir les besoins croissants de l'époque, aussi, en accusant réception de l'ordonnance, le gouvernement canadien suggéra-t-il que l'émission d'une somme additionnelle de 80,000 livres en monnaie de carte n'offrirait aucun danger et serait fort acceptable. On revint à la charge en 1743, avec une demande de 100,000 livres additionnelles en monnaie de carte, mais un refus, basé sur les raisons habituelles accueillit cette demande.

Tel était l'état général de la monnaie au Canada lorsqu'en 1744 la France et l'Angleterre partirent une fois de plus en guerre l'une contre l'autre. Immédiatement, comme il fallait s'y attendre, les dépenses au Canada augmentèrent rapidement, ce qui provoqua de nouvelles remontrances de la part du gouvernement de la mère patrie, remontrances qu'accompagnaient des soupçons d'irrégularités dans l'administration coloniale, et de concussion dans quelques-uns des postes éloignés. Afin de montrer de quelle façon les valeurs-papier coloniales se trouvaient distribuées en monnaie de carte étalon, et en émissions supplémentaires de billets et de reçus, dans son rapport l'intendant faisait remarquer, en octobre 1747, après avoir tiré des lettres de change, qu'on n'avait retourné que 55,395 livres en monnaie de carte, tandis qu'on avait retourné des billets et des acquits au montant de 2,669,358 livres. Cet état de choses offre un intérêt particulier, vu l'accusation de corruption exceptionnelle portée lorsque vers la fin de la guerre suivante, de 1757 à 1760, survint une augmentation analogue des dépenses et des émissions de ces valeurs-papier de second ordre. Hocquart et Bigot firent alors valoir, avec énergie, et non sans quelque raison, qu'ils se trouvaient impuissants à réfréner les dépenses de façon appréciable, ces dépenses résultant, presque en totalité, des opérations militaires sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle.

Afin, non de diminuer mais plutôt de retarder le paiement des lettres de change, en retardant l'époque de leur liquidation, on eut recours à divers arrangements que l'on développa beaucoup plus complètement dans la suite. Ceci augmenta les craintes des marchands, qui firent connaître leurs vues à cet égard, en pétitionnant le gouvernement métropolitain. L'un des résultats imputables aux arrangements en question, fut que les lettres de change de la Compagnie des Indes, tirées aux époques habituelles, en paiement des fourrures d'exportation, etc., bénéficièrent de plus en plus d'une prime considérable, par rapport aux lettres de change du gouvernement. D'autre part la demande croissante d'approvisionnements jointe aux retards apportés aux paiements eut pour effet de faire augmenter continuellement les prix. En somme, l'ana-

Such was the general condition of currency and finance in Canada, when France and England once more went to war (1744). Immediately, of course, the expenditures in Canada began to mount rapidly, with corresponding remonstrances on the part of the home government, accompanied by suggestions of irregularities in the colonial administration, and corruption at some or all of the outlying posts. As an indication of how the colonial paper came to be distributed between the standard card money and the supplementary issues of notes and receipts, the intendant reported after the drawing of bills in October, 1747, that only 55,395¹¹ in cards had been returned, while 2,669,358¹¹ of notes and orders came in. This situation is of special interest in view of the accusation of exceptional corruption when corresponding increases in expenditures and issues of this secondary paper took place during the closing years of the next war, from 1757 to 1760. Both Hocquart and Bigot pleaded, correctly enough to a very large extent, that they were powerless to appreciably restrict the expenditure, which was almost entirely determined by military operations over which they had no control.

Various devices, afterwards much more fully developed, were employed not to lessen but to defer payment of the bills by extending the periods for their liquidation. This occasioned increasing alarm on the part of the merchants, who expressed their views in petitions to the home government. One result of these devices was that the bills of the Company of the Indies, drawn at the usual periods against the exports of furs, etc., rose to a considerable premium over the government bills. Another effect of increasing demand for supplies and deferred payments, was a steady increase in prices. In fact the resemblance of conditions to those of the later years of the previous war, and those of the later years of the next war was very striking. The differences were chiefly differences in quantity, not in kind, and disprove the assertions so industriously reiterated, between 1763 and 1766, that the conditions in Canada during the Seven Years' War were quite unique.

With the temporary restoration of peace in 1748, Bigot, formerly sub-intendant at Louisburg, was appointed to succeed Hocquart as intendant-in-chief at Quebec. This position he filled until the close of the French régime. A summary of the career of this remarkable man, and of the dominant part which he played in the financial history of Canada, is given in Volume Two, p. 765. His first operations at Quebec were connected with the restoration of the colony to normal economic and financial conditions after the peace of 1748. Practically for the first time in the history of Canada, Bigot brought its financial condition into a clear and understandable position. An adequate system of accounting kept the finances as well-ordered as the very scattered and long-deferred returns from the outlying posts permitted. Bigot's great influence with the home government was illustrated in many particulars, as for instance, in the immediate response to his recommendation of an increase in the authorized issue of card money. By a Royal order of 17th April, 1749, the

logie entre l'état de choses qui existait durant les dernières années de la précédente guerre et celui des dernières années de la guerre suivante, est des plus frappantes. La différence porte principalement sur la quantité et non sur la nature des opérations, ce qui tend à réfuter les affirmations habilement réitérées, entre 1763 et 1766, que les conditions économiques en Canada durant la guerre de Sept ans étaient uniques.

A la restauration de la paix temporaire, en 1748, Bigot qui avait été antérieurement sub-délégué à Louisbourg, fut nommé intendant en chef à Québec, où il succédait à Hocquart. Il occupa ce poste jusqu'à la fin du régime français. Dans le second volume, page 764, on trouvera un résumé de la carrière de cet homme remarquable, et du rôle de premier plan qu'il tint dans l'histoire des finances du Canada. A Québec, les premières mesures qu'il prit après la paix de 1748, visèrent à rendre à la colonie son état normal, tant au point de vue économique que financier. Pour la première fois dans l'histoire du Canada, Bigot rendit claire et intelligible la situation financière de ce pays. Par l'établissement d'un système approprié de comptabilité, les finances furent aussi bien organisées que le permettaient les rapports longtemps attendus des postes éloignés. La grande influence que Bigot possédait auprès du gouvernement métropolitain se signala de maintes façons, comme par exemple par la réponse immédiate qui fut faite à sa recommandation d'augmenter une émission déjà autorisée de monnaie de carte. Par ordonnance royale du 17 avril 1749, le montant de la monnaie de carte fut porté de 720,000 livres à 1,000,000 de livres. De plus, Bigot amena le gouvernement de la mère patrie à fournir des formules imprimées, permettant d'y libeller les billets du trésor et les lettres de change.

Le traité de 1748 tenait plutôt de la nature d'une trêve, que de celle d'une paix définitive. Il fut immédiatement suivi de projets militaires de la part des autorités françaises, non seulement pour brider l'activité des colonies anglaises en Amérique, mais aussi en vue de les entamer vigoureusement, et ce selon le progrès des succès des mesures prises à cet égard. Par ailleurs les détails du programme de l'action française en Amérique n'étaient que le corollaire de visées plus importantes, tendant à enrayer le développement de l'empire britannique, dont l'agrandissement menaçait gravement les ambitions impérialistes de la cour de France. De ce moment le Canada ne fut donc plus considéré au point de vue de ses propres intérêts, mais seulement de l'appui qu'il pourrait donner aux ambitions politiques de la France. On y voyait une base d'attaque contre la puissance grandissante de la Grande-Bretagne en Amérique. Aussi, sa population et ses ressources furent-elles complètement utilisées dans ce but. Durant la dernière lutte coloniale, les dépenses faites pour le Canada et pour les opérations militaires poursuivies sur son territoire, ou au delà de ses frontières, furent toutes décidées et effectuées d'après la méthode européenne, et sur une échelle non moins européenne. Il en résulta une augmentation énorme des dépenses à faire pour la colonie, et, incidemment, l'opportunité de réaliser des bénéfices exceptionnels relatifs aux approvisionnements indispensables qu'il fallait fournir. Mais, naturellement, et par contre, cela fut la cause de souffrances considérables et prolongées, et de privations pour la population du Canada.

Comme il fallait s'y attendre, l'attitude prise par la vieille France à l'égard des intérêts canadiens, y compris les méthodes et les talents des Canadiens, suscita un vif antagonisme entre les officiers canadiens et ceux qu'on envoyait de France pour conduire la guerre. Les frictions, les rivalités et

card money was increased from 720,000^l to 1,000,000^l. He also induced the home government to furnish printed forms on which the treasury notes and bills of exchange could be filled in.

The Treaty of 1748 was more in the nature of a truce than of a permanent peace. It was followed by immediate plans by the French military authorities, not merely for holding the British colonies in America in check, but for vigorous encroachments upon them, the extent of which would depend upon the progressive successes of their measures. On the other hand, the American features of the French programme were incidental to the larger objective of definitely checking the expansion of the British empire, whose growth was a serious menace to the imperial ambitions of the French Court. Henceforth Canada was not regarded from the point of view of its own interests, but entirely from the point of view of its possible assistance in the larger policy of France. It was treated as a basis of attack on the rising British power in America. Both its population and resources were entirely utilized to that end. During the last colonial struggle the expenditures in connection with Canada and the military operations carried on within or beyond its borders, were all planned and conducted on European lines, and upon a European scale. This involved, of course, an enormous increase in the expenditures connected with the colony, and incidentally gave opportunities for exceptional profits in furnishing the required supply. But, of course, it correspondingly involved very heavy and prolonged sufferings and privations for the Canadian population.

Very naturally the attitude of old France towards Canadian interests, including Canadian methods and standards, developed a sharp cleavage between the Canadian officers and officials, and those sent out from France to conduct the war. The friction, antagonism and bitterness which resulted did much to impair the initial advantages of the French, due to their superior preparation (a preparation made at the expense of the normal interests of Canada and its people). During the whole of Bigot's régime as intendant of Canada, he was required to make provision for expenditures on a scale hitherto unknown in the colony. He recognized very fully and very clearly what this line of policy involved for the colonial treasury, and its consequent relations to the home treasury. With remarkable accuracy, he pointed out in advance to the central government what all this must involve for the colonial resources. The military authorities, however, would abate nothing in their ever expanding designs and demands, but the imperial treasury constantly deprecated the rapidly increasing demands of the colonial treasury. Bigot himself was under no delusions as to the inevitable consequences, and disarmed most of the criticism in advance by anticipating the difficulties to be met and inviting suggestions as to how to solve them, while expressing not only a willingness but an anxiety to have the burden transmitted from his shoulders to those of others.

l'amertume qui en résulta, contribuèrent beaucoup à amoindrir les premiers succès du côté français, succès qui étaient dus à une meilleure préparation, obtenue aux dépens des intérêts normaux du Canada et de sa population. Tant que Bigot demeura intendant au Canada, il eut à pourvoir à des dépenses plus considérables que n'en avait jamais connu la colonie. Il se rendit très complètement et clairement compte des conséquences que cette politique signifiait pour la Trésorerie coloniale, et de ses effets sur le trésor de la mère patrie. Avec beaucoup de précision, il fit remarquer d'avance, au gouvernement central, tous les résultats qu'un pareil état de choses aurait sur les ressources coloniales. Toutefois, les autorités militaires ne voulurent rien retrancher à l'extension incessante de leurs projets et de leurs demandes, mais la Trésorerie royale s'éleva constamment contre les demandes rapidement grandissantes de la Trésorerie coloniale. Bigot lui-même, ne se faisait pas d'illusions sur l'inévitabilité des conséquences, et, d'avance, il atténuait la portée des critiques en prévoyant les difficultés qui pourraient surgir, et en demandant qu'on lui suggérât les moyens de les éliminer, cependant qu'il exprimait, non seulement le désir, mais même la hâte, de voir passer sur d'autres épaules le fardeau qu'il portait.

L'effet de tout ceci sur la monnaie et les finances canadiennes était aussi inévitable qu'instructif, au regard du passé et de l'avenir de la colonie. Tant que les Français furent plus heureux que les Anglais dans leurs campagnes en Amérique, les grandes dépenses qu'ils y faisaient furent soldées assez régulièrement, quoiqu'elles donnassent lieu aux plaintes habituelles au sujet des prix excessifs et à des accusations de corruption dans divers centres. Comme dans la plupart des guerres, et en particulier durant notre dernière grande guerre, le rôle de la monnaie de papier en circulation au début des hostilités fut désespérément dominé par les exigences financières du gouvernement, sans cesse acculé à la nécessité d'augmenter son pouvoir d'achat.

Comme nous l'avons vu, les exigences financières que le trésor canadien eut à subir, commencèrent à se manifester, durant la paix nominale, par une préparation militaire de plus en plus considérable. Lorsque la guerre fut déclarée, quelque temps après le début des hostilités, on ne put donc constater aucun changement franchement marqué, ni dans la politique ni dans la pratique. Il serait futile de vouloir résumer les difficultés techniques que présenta la conduite financière d'une campagne à travers les solitudes qui existaient à l'ouest de Montréal. Il était impossible d'exiger des pièces justificatives de la part de bandes d'Indiens errants et inconstants, qui ne relevaient d'aucun chef en particulier, ni d'aucun représentant responsable. D'énormes quantités d'approvisionnements s'engouffrèrent dans les parties inhabitées du pays, à l'égard desquels on n'obtenait que de vagues renseignements, quant à leur distribution et à leur consommation. La distribution des approvisionnements dans les centres français se fit dans le même désarroi que parmi les sauvages. Cependant de ces mêmes centres et des postes les plus stables, pleuvaient, sur Montréal et Québec, des certificats d'achat de marchandises et de services rendus et de présents aux Indiens, sous forme d'équipements et de provisions. Partie des approvisionnements étaient envoyés de Montréal et de Québec par le gouvernement, partie étaient fournis par des entrepreneurs et des négociants particuliers, et dont les rapports et les ententes avec les autorités aux divers postes ne purent jamais être bien déterminés.

Presque dès leur début, mais principalement après 1755, les émissions de la monnaie de papier se multiplièrent rapidement, cependant que le rachat de cette monnaie était retardé, d'abord par des mesures provisoires, puis par des

The reaction of all this on Canadian currency and finance was as inevitable as it was instructive, in view of past and future conditions in the colony. So long as the French were more successful than the English in their American campaigns, the heavy expenditures were met with fair regularity, though accompanied by the usual complaints as to excessive costs and charges of abnormal corruption in various centres. As in most war periods, and very notably in our last great war, the currency functions of the paper money in circulation at the outbreak of the war, became hopelessly dominated by the financial requirements of the government, ever more hardly pressed for purchasing power.

As we have seen, financial pressure on the Canadian treasury began with increasing military preparations during nominal peace. There was, therefore, no very perceptible difference as to either policy or practice when war was declared some time after actual hostilities had begun. It is needless to attempt to summarize the technical difficulties encountered in financing campaigns in the fathomless wilderness to the west of Montreal. It was impossible to exact vouchers from wandering and fickle Indian bands, recognizing no definite leaders or responsible representatives. Enormous quantities of supplies disappeared into the wilderness, and only the vaguest accounts could be obtained as to their ultimate distribution and consumption. Even the French centres for these distributions partook of the instability of the savages. But from these and the more permanent posts there returned upon Montreal and Quebec, streams of certificates for supplies purchased or services rendered and Indians bribed, equipped and provisioned. Some of these supplies were sent up by the government from Montreal and Quebec, others were furnished by contractors and independent traders whose association and understandings with those in authority at the posts could never be definitely determined.

Quite early in the process, but notably after 1755, the issues of paper money increased rapidly, while the redemption of it was delayed, first by temporary devices and then by official decrees and regulations. The process culminated in complete suspension of payment in October, 1759. At the same time there was great irregularity in supplies and, on the whole, steady diminution, partly owing to reduced local production and bad harvests, and partly to inadequate importations, which, in turn, were sometimes due to acts of providence in the way of shipwrecks, but more frequently to acts of the enemy in the shape of increasing captures of French transports.

In 1755, Montcalm's army of regulars was accompanied by a supply of coined money, to the extent of 1,200,000¹¹, to be employed only in the payment of the troops and officers, that they might be protected from the increase in costs incidental to the issue of paper money. A similar sum was sent the following year, but part of it was captured by the British in transit. Bigot disapproved of these measures as unwise. He anticipated that the coined money

décrets officiels et des règlements. En 1759 on en vint, avec cette façon d'agir, à suspendre complètement le rachat de la monnaie de papier. En même temps se manifestaient de grandes irrégularités et, somme toute, un fléchissement progressif, dans l'approvisionnement, dû en partie à une moindre production dans le pays ou à de mauvaises récoltes, et en partie à des importations insuffisantes, ce qui était dû quelquefois à la fortune de mer, c'est-à-dire à des naufrages, mais plus fréquemment à des gestes de l'ennemi, tels que la capture de plus en plus fréquente des transports français.

En 1755 l'armée de Montcalm apporta avec elle 1,200,000 livres d'espèces, destinées seulement à la solde des hommes et des officiers, afin qu'ils n'eussent pas à souffrir de la hausse des prix, résultant de l'émission de monnaie de papier. Une égale somme fut envoyée l'année suivante, mais au cours du voyage, les Anglais la capturèrent en partie. Bigot désapprouva ces envois, comme étant peu sages. Il prévit que les espèces ne feraient guère baisser le prix des provisions, attendu que c'était la pénurie de celles-ci et non l'emploi de papier-monnaie qui causait la hausse des prix. Il soutenait que, comme question de fait, la monnaie de papier était plus commode, pour les marchands et les importateurs que ne l'étaient des espèces, tant qu'ils pourraient la convertir en lettres de change qui seraient promptement honorées en France. C'était le retard apporté à payer les sommes converties en lettres de change, qui diminuait le pouvoir d'achat des émissions canadiennes. En 1753 on avait décrété que les lettres de change tirées du Canada durant l'automne de cette même année, seraient payées par acomptes successifs, échelonnés comme suit : le premier en 1754, le deuxième en 1755 et le troisième en 1756, et ainsi de suite pour les paiements à faire les années suivantes.

On s'aperçût bientôt que les espèces envoyées avec les troupes ne demeuraient pas en circulation, mais qu'elles disparaissaient complètement et sans délai, pour grossir les sommes thésaurisées par les paysans et les petits marchands. Ces espèces restèrent ainsi cachées avec toutes celles qui les avaient précédé dans le pays, et ce jusqu'après la conquête, alors qu'elles réapparurent graduellement en telles quantités que, pendant trois-quarts de siècle, elles furent plus abondantes que les autres espèces en cours dans le Bas-Canada.

Le second envoi d'espèces survenu en 1756 et que l'on acheva de verser aux troupes le premier septembre 1757, montra très clairement à quoi il fallait attribuer la baisse du papier-monnaie, et fit ressortir la différence de valeur, indubitablement anormale, qui existait entre les espèces et la monnaie de papier. Ceci souleva un conflit d'opinions, quant à l'avantage ou au désavantage général pouvant résulter de l'importation d'espèces. Naturellement les officiers et les soldats réclamaient à grands cris l'importation de la monnaie frappée, tandis que ceux qui étaient mêlés aux opérations financières de la colonie considéraient les importations spéciales d'espèces comme nuisibles à l'emploi général de la monnaie de papier et à sa valeur. Les circonstances, plutôt que le raisonnement, se prononcèrent contre la continuation des envois d'espèces. En effet, la puissance maritime anglaise contribuant à diminuer toutes sortes d'importations et d'approvisionnements d'outre-mer, cependant qu'à terre l'armée ennemie qui avait pris plus de temps à agir, refoulait les postes français, et, comme l'avaient déjà admis les commandants français, seellait la destinée de la colonie. Aux derniers jours du régime français au Canada, la débacle de la monnaie présenta de nombreuses et intéressantes particularités, dont on ne peut guère parler sommairement.

would not materially lower the prices of provisions, since it was the scarcity of supply, not the use of paper money, which caused the increase in prices. Paper, he maintained, was as a matter of fact, more serviceable to the merchant and importer than specie, so long as they could obtain for it bills of exchange which would be promptly paid in France. It was the postponement of the payments of the bills into which they were converted which lowered the purchasing power of the Canadian issues. In 1753 it was decreed that the bills drawn that autumn from Canada should be paid in three successive instalments, the first in 1754, the second in 1755 and the third in 1756, and similarly for succeeding years.

It was soon discovered that the specie sent out with the troops did not remain in circulation, but disappeared wholly and with alacrity into the private hoards of the peasantry and small tradesmen. There it remained with much of the previous supplies of specie until after the Conquest, when it gradually emerged in such quantities as to dominate the metallic currency of Lower Canada for three-quarters of a century.

The second consignment of specie in 1756, the payment of which to the troops ended on the first of September, 1757, considerably emphasized the conditions which were reducing the value of the paper money, and led to what was undoubtedly an abnormal difference between specie and paper. This in turn gave point to the differences of opinion as to the general advantage or disadvantage of the import of specie. Naturally the officers and soldiers clamoured for a continued importation of specie, while those having most to do with the general finances of the colony regarded the special imports of specie as detrimental to the general utility and value of the paper currency. Circumstances, more than argument, decided the matter against the further transport of specie. British sea power chiefly accounted for the diminished imports of all forms of supplies from overseas, while the more tardily awakened land power was driving in the outposts, and, as already recognized by the French commanders, determining the ultimate fate of the colony. In the closing days of French rule there were many interesting details connected with the financial swamping of the currency, but these cannot be presented in summary form.

When the colony passed into British hands, though not yet into British possession and after the final capitulation at Montreal, bills of exchange which had been drawn on the French treasury were taken to France by the chief officials and more important merchants and tradesmen who accompanied the retiring military forces. There was left, however, in the possession of the smaller tradesmen and general body of the inhabitants, an accumulated mass of cards and supplementary paper money and certificates, which had not been presented for conversion into bills of exchange. Practically all of the cards and a great part of the collateral paper left in the colony had been issued before

Après la capitulation définitive qui survint à Montréal, lorsque la colonie passa aux mains des Anglais, mais avant qu'ils en prissent possession, les lettres de change qui avaient été tirées sur le trésor français, furent emportées en France par les principaux fonctionnaires, marchands et trafiquants, qui accompagnaient les troupes que l'on retirait du pays. Cependant il restait aux petits marchands et à la masse des habitants une grande quantité de monnaie de carte, d'autre monnaie de papier et de certificats, que l'on n'avait pas fait convertir en lettres de change. Presque toute cette monnaie de carte et une grande partie des valeurs-papier dans la colonie avaient été mises en circulation dans les années qui avaient précédé la majoration des prix, et le peuple les avait placées dans ses coffres avec sa monnaie métallique.

On considérait comme sans valeur les dernières émissions coloniales de papier-monnaie, et lorsque l'armée française et les représentants du gouvernement français quittèrent le Canada, on reconnut en général, comme le disaient des affiches apposées par ordre des généraux anglais, en 1760, et des déclarations officielles ultérieures à l'établissement du régime anglais, que toute la monnaie émise à diverses époques par le gouvernement français ne valait pour ainsi dire plus rien. Etant donné cet état de choses, on ne fit plus de distinction entre la monnaie des anciennes émissions, qu'avaient thésaurisés les paysans, et celle émise ultérieurement, juste avant la capitulation, et toute la monnaie de papier tomba au niveau de cette dernière. Lors de la discussion des conditions de paix, il fut question qu'on pourrait recouvrer une partie de la valeur nominale du papier-monnaie. Cette possibilité suffit à donner à ce genre de monnaie une certaine valeur de spéculation, et, de nouveau, elle figura dans les opérations de change. En conséquence les marchands et les trafiquants anglais en acceptèrent beaucoup, afin d'augmenter leurs ventes, mais ils ne le firent qu'en imposant un escompte considérable. D'autre part, certaines personnes qui savaient à quoi s'en tenir à l'égard des négociations qui prirent fin avec le traité de 1763, n'ignoraient pas que, d'après les stipulations, on rachèterait le papier-monnaie laissé au Canada. Aussi, plusieurs donnèrent ordre à leurs agents au Canada, d'acheter autant de monnaie de papier canadienne qu'ils le pourraient. Après la publication de la déclaration annexée au traité, et dans laquelle le gouvernement français promettait une liquidation générale de ses émissions de valeurs-papier restant au Canada, la spéculation sur ces valeurs devint très active. C'est ainsi qu'un certain nombre de négociants de Londres, qui faisaient affaires au Canada, devinrent les possesseurs de fortes sommes de papier-monnaie canadien, dûment enregistré en conformité des proclamations publiées dans les trois districts de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal. La majeure partie de cette monnaie canadienne ayant passé aux mains de marchands de Londres, désormais, au Canada, on s'intéressa peu à son sort.

Mais les principaux détenteurs londonniens de ces fonds firent agir le ministère anglais des Affaires étrangères et ses représentants diplomatiques à Paris, dans le but de faire racheter aussi complètement que possible, la monnaie de papier du Canada. Il en résulta de longues négociations entre les gouvernements anglais et français, auxquelles un comité, composé de porteurs anglais de ces fonds canadiens, prit une large part. Le principal intérêt que ces négociations présentent au Canada, tient à la distorsion des faits relatifs à l'émission de papier-monnaie au Canada, et à son discrédit durant les dernières années du régime français. Les faits allégués étaient, en effet, représentés de façon à favoriser les arguments des fonctionnaires français, qui désiraient justifier le paiement quasi intégral des valeurs rapportées en France, cepen-

the closing years with their inflated prices, and had been stored in the strong boxes of the people along with their specie.

The last issues of colonial paper were regarded as nearly worthless, and when the French army and the representatives of the French government departed from Canada, there was a general recognition, encouraged by the placards of the British generals in 1760, and official declarations after the establishment of British rule, that all the issues of the French government were practically worthless. In the face of this attitude, the distinction between the older issues in the hoards of the peasantry, and most of the latest issues, just before the capitulation, was abolished, all of the paper coming down to the level of the latter. When the terms of peace were being discussed, there were suggestions that some fraction of the face value of the paper might be recovered. This possibility caused the paper to have a certain speculative value, and again brought it into exchange. As a result the British merchants and traders, in order to promote their sales, accepted considerable quantities of it, but at a very heavy discount. Those in touch with the negotiations which ended in the Treaty of 1763, knew that stipulations were being made for the payment of the paper money left in Canada. Several of them instructed their agents in Canada to buy up what was readily available of the Canada paper. After the publication of the Declaration attached to the Treaty, in which the French government promised a general liquidation of its paper issues remaining in Canada, the traffic in these papers became quite brisk. In this way a number of London merchants, engaged in the trade with Canada, acquired larger holdings of the Canada paper, duly registered in accordance with the proclamations issued in the three districts of Quebec, Three Rivers and Montreal. With the transfer of the greater part of the Canadian holdings to the British merchants in London, the subsequent fate of it ceased to have much interest for Canada.

The chief London holders enlisted the influence of the British foreign office and its diplomatic representatives in Paris, in securing as complete a redemption as possible of the Canada paper. This led to prolonged negotiations between the British and French governments, in which a committee of the British holders played an important part. The chief interest which these negotiations have for Canada, lies in the manipulation of the facts connected with the issue and discredit of the paper money during the closing years of French rule. The alleged facts were presented in a manner to suit the argument of the French officials in justification of the nearly complete payment of the exchanges returned to France, while the issues which remained in Canada, including the card money and earlier notes, were reduced by three-fourths. These negotiations and their ultimate outcome are indicated in a few typical central documents, while supplementary and explanatory features are summarized in the notes and references which accompany them.

dant que le montant de celles qui restaient au Canada, y compris la monnaie de carte et les plus anciens billets, était diminué des trois-quarts. La marche de ces négociations et leur sort sont décrits dans quelques documents typiques du corps de l'ouvrage, tandis que certains détails supplémentaires et explicatifs ont été résumés dans les notes et les références qui les accompagnent.

L'historique de la monnaie et du change au Canada sous le régime français—qui en soi constitue la meilleure introduction à l'histoire économique de la colonie—contient de nombreux épisodes qui tendent à prouver que les conséquences d'une guerre mondiale ressemblent beaucoup à celles d'une autre. La dernière grande guerre en fournit une nouvelle preuve, par les exemples qu'elle a donnés de l'avalissement de la monnaie et des banqueroutes financières.

The history of the currency and exchange of Canada during the French regime—the most effective introduction to the economic history of the colony—furnishes many illustrations of the fact that the economic consequences of one world war closely parallel those of another. Of this fact, the last great war with its examples of depreciated currency and bankrupt finance, is but one more instance.

ABREVIATIONS

Les renvois à quelques-unes des sources d'où l'on a tiré les documents dans ce livre sont ainsi abrégés:

ABRÉVIATIONS

Série A
Série B
Série C¹¹ I, C¹¹ II, etc.¹

Série F³
Série F¹²

Série B¹, B², etc.
Affaires Etrangères:
 Mémoires, etc.
 Correspondance, etc.
Nouvelles Acquisitions Françaises.
Guerre: Correspondance.

C.O.5
Q.

Archives de Québec:
 Ordonnances des Intendants.

 Insinuations, etc.
J. et D.

New York Documents.

Lettres, etc. de Colbert

Edits et Ordonnances.

Zay: Histoire Monétaire.

SOURCES

(*Transcriptions des Archives de France.*)

Archives Nationales:

Archives des Colonies:

Série A (Arrêts, Déclarations, Edits, etc.)

Série B (Ordres du Roi, etc.)

Série C¹¹ I-C¹¹ VI (Correspondance Générale).

Série F³ (Collection Moreau de St. Méry).

Série F¹², Registre du Conseil de Commerce.

Archives de la Marine.

Ministère des Affaires Etrangères:

Mémoires et Documents—Amérique.

Correspondance Politique—Angleterre.

Bibliothèque Nationale:

Nouvelles Acquisitions Françaises.

Ministère de la Guerre:

Archives Historiques: Correspondance.

(*Transcriptions des Archives d'Angleterre.*)

Public Record Office: Series C.O.5

Series C.O.42 (Archives
Series Q.)

(*Sources canadiennes.*)

Archives Provinciales de Québec:

Copies d'Ordonnances des Intendants et autres.

Insinuations du Conseil Supérieur.

Jugements et Délibérations du Conseil Supérieur de Québec.

Documents relatifs à l'histoire coloniale de l'Etat de New York: Albany, 1855.

Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert. 8 Vol. Paris, 1861.

Edits et Ordonnances: Revus et corrigés d'après les Pièces originales déposées aux Archives Provinciales: 3 Vol. Québec, 1854-1856.

Histoire Monétaire des Colonies Françaises, par E. Zay: Paris, 1892.

Plusieurs documents reproduits, étant des brouillons, renferment des paragraphes raturés dans l'original; dans ce livre, on a mis ces paragraphes entre parenthèses [] imprimées en caractères gras.

¹ Tout récemment, on a ainsi rénuméroté cette série: C¹¹ A-C¹¹ G.

ABBREVIATIONS

Reference to certain of the sources from which the documents in this book have been taken are abbreviated as follows:—

ABBREVIATION	SOURCE
	(<i>Archives Transcripts from France.</i>)
	Archives Nationales:
	Archives des Colonies:
Série A	Série A (Arrêts, Déclarations, Edits, etc.)
Série B	Série B (Ordres du Roi, etc.)
Série C ¹¹ I, C ¹¹ II, etc. ¹	Série C ¹¹ I-C ¹¹ VI (Correspondance Générale).
Série F ³	Série F ³ (Moreau de St. Méry Collection).
Série F ¹²	Série F ¹² , Registre du Conseil de Commerce.
Série B ¹ , B ² , etc.	Archives de la Marine.
Affaires Etrangères:	Ministère des Affaires Etrangères:
Mémoires, etc.	Mémoires et Documents—Amérique.
Correspondance, etc.	Correspondance Politique—Angleterre.
Nouvelles Acquisitions Françaises.	Bibliothèque Nationale:
Guerre: Correspondance.	Nouvelles Acquisitions Françaises.
	Ministère de la Guerre:
	Archives Historiques: Correspondance.
	(<i>Archives Transcripts from England.</i>)
C.O.5	Public Record Office: Series C.O.5
Q.	Series C.O.42 (Archives Series Q.)
	(<i>Canadian Sources.</i>)
Archives de Québec:	Archives Provinciales de Québec:
Ordonnances des Intendants.	Copies d'Ordonnances des Intendants et autres.
Insinuations, etc.	Insinuations du Conseil Supérieur.
J. et D.	Jugements et Délibérations du Conseil Supérieur de Québec.
New York Documents.	<i>Documents relating to the Colonial History of the State of New York: Albany, 1855.</i>
Lettres, etc. de Colbert	<i>Lettres, Instructions et Mémoires de Colbert. 8 Vol. Paris, 1861.</i>
Edits et Ordonnances.	<i>Edits et Ordonnances: Revus et corrigés d'après les Pièces originales déposées aux Archives Provinciales: 3 Vol. Quebec, 1854-1856.</i>
Zay: Histoire Monétaire.	<i>Histoire Monétaire des Colonies Françaises, par E. Zay: Paris, 1892.</i>

Many of the documents reproduced being drafts, contain matter which, in the original, is scored: in this book, such matter is enclosed in heavy brackets [].

¹ This series has lately been renumbered, C¹¹ A-C¹¹ G.

MONNAIE ET CHANGE

PÉRIODE FRANÇAISE

VOLUME I

CURRENCY AND EXCHANGE

FRENCH PERIOD

VOLUME I

DOCUMENTS RELATIFS À L'HISTOIRE DE LA MONNAIE, DU CHANGE ET DES FINANCES EN CANADA

PÉRIODE FRANÇAISE

VOLUME I

MODIFICATIONS DU TAUX DES MONNAIES ¹

I. Du dix huitiesme jour de Juillet 1654.

Le Conseil ayant esté averty que les monoyes d'or et d'argent ont esté reduittes en France à leur encien prix, estant obligé de se regler suivant les

¹ Serie C¹¹ 1, Vol. 1 p. 496. Extrait des Registres du Conseil. Durant le seizième siècle, par suite de l'exploitation des mines américaines, la proportion des métaux précieux dans la monnaie d'Europe quadrupla. Conformément à l'expérience générale des autres pays durant cette période, la monnaie de la France diminua sensiblement quant à sa valeur d'achat. Plusieurs changements furent effectués dans le taux de la monnaie afin de la régler selon les changements des valeurs de cette période et d'attirer les métaux précieux des pays voisins, surtout de l'Espagne. En 1602 on encouragea l'introduction et la circulation des monnaies étrangères, mais cela ayant donné lieu à une affluence considérable de monnaies de qualité inférieure, après beaucoup de discussion et de nombreuses conférences un taux nouveau fut établi. En décembre 1614, la valeur de l'écu d'or fut fixée à 75 sous, ou 3 livres et 15 sous et l'évaluation des autres monnaies fut fixée en proportion. A cette époque l'argent par rapport à l'or resta dans la proportion de 13½ à 1. Lors des tentatives subséquentes en vue de conserver et, s'il était possible, d'augmenter l'approvisionnement de la circulation métallique, le taux fut augmenté de temps à autre, surtout durant les périodes de guerre. Cette augmentation atteignit son point culminant au mois de juin 1636 avec une évaluation de 51¹¹ 4^s pour l'écu d'or. Cette méthode eut pour effet de favoriser la fabrication et l'introduction de monnaies dépréciées et mutilées. Après diverses tentatives infructueuses à l'effet de remédier à cet état de choses, il fut résolu au mois de mars 1640, d'avoir recours à un nouveau monnayage. La monnaie légère fut retirée et sa circulation défendue. On donna le nom de louis à la nouvelle monnaie: premièrement au louis d'or d'un titre légèrement inférieur à l'écu d'or et plus tard, au mois de décembre 1641, au louis d'argent. Le premier louis d'or fut évalué à 10¹¹. Il y eut des demi-louis de 5¹¹ et des louis doubles de 20¹¹. Cette nouvelle monnaie française prenait pour modèle la pistole espagnole évaluée en France sur le même pied. Néanmoins on continua de frapper des écus d'or. Le premier louis d'argent était une pièce de 60^s ou 3¹¹, mais il était appelé par le peuple *l'écu blanc*, parce que l'on n'avait pas frappé d'écu d'argent. Il y avait aussi des subdivisions de 30, 15 et 5 sous du louis d'argent. Toutes ces nouvelles monnaies étaient frappées à Paris, à l'hôtel des monnaies du Louvre. Pour empêcher la diminution de leur poids, par suite de rognures ou autrement, on leur fit un cordonnet pour la première fois. La beauté et la perfection des coins gravés par le célèbre Varin et finalement l'introduction du balancier, rendirent la contrefaçon des nouvelles monnaies pratiquement impossible. Les monnaies de cuivre comprenaient les deniers simples et doubles. En 1649 le denier double fut mis en circulation sous le nom de *liard*, la plus petite pièce de monnaie à Paris. Les deniers simples circulaient dans les provinces ou les colonies.

Louis XIV monta sur le trône en 1640 et bientôt la populaire disposition à augmenter le taux des monnaies se fit sentir. Avant 1652, le nouveau louis d'or avait atteint la valeur de 12¹¹ et le louis d'argent ou écu blanc celle de 3¹¹, 10^s; la valeur des autres monnaies augmenta en proportion. Dans la déclaration du 4 avril 1652, on tenta de ramener les taux à 10¹¹ pour le louis d'or et la pistole; à 5¹¹ 4^s pour l'écu d'or; à 3¹¹ pour le louis d'argent, et en proportion pour les autres monnaies. Il fut jugé nécessaire d'effectuer cette modification au moyen d'une réduction graduelle prescrite le 7 mars 1653 qui se termina par une réduction complète le 31 mars 1654. C'est à ce décret qu'on fait allusion dans l'arrêté du conseil canadien du 1er juillet 1654. Il faut tenir compte que l'arrêté reproduit ici, de même que le suivant du 7 octobre 1661, n'affecte pas le taux local de la monnaie de cuivre dont la circulation avait lieu principalement au sein de la population des provinces. Pour l'historique de la monnaie française jusqu'à 1690, voir Le Blanc: "Traité Historique des Monnoyes de France, Amsterdam, MDCXCII."

DOCUMENTS RELATING TO THE HISTORY OF CURRENCY,
EXCHANGE AND FINANCE IN CANADA

FRENCH PERIOD

VOLUME I

ALTERATIONS IN THE RATINGS OF COINS¹

I. The Eighteenth Day of July, 1654.

The Council, having been notified that the gold and silver coins have been reduced in France to their former value, and being obliged to conduct itself in accordance with the orders of the Kingdom, has ordered and hereby

¹ During the sixteenth century, owing chiefly to the exploiting of the American mines, the precious metals in the coinage of Europe increased fourfold. In common with the general experience of the world during that period, the coinage of France had greatly diminished in purchasing power. There were many changes made in the rating of the coinage, for the double purpose of adjusting the currency to the changing values of the period, and to attract the precious metals from adjoining countries, especially from Spain. In 1602 the introduction and circulation of foreign coins was encouraged, but as this led to a great influx of low grade coins, after much discussion and many conferences, a new rating was established. In December 1614 the *écu d'or* was fixed at 75 sols or 3 livres 15 sols, with a rating of the other coins in proportion. At this time silver stood to gold in the ration of 13½ to 1. In subsequent attempts to conserve, and, if possible, increase the domestic supply of metallic currency, the rating was increased from time to time, especially during periods of war. This enhancement culminated in June 1636 with a rating of 5^{ll} 4s. for the *écu d'or*. This process furnished opportunities for both the production and introduction of depreciated and mutilated coins. After various ineffective attempts to deal with these evils, a new coinage was resolved upon, in March 1640. The light coins were called in and their circulation prohibited. The new coins were named louis; first the *louis d'or*, of a slightly lower standard than the *écu d'or*, and afterwards, in December 1641, the *louis d'argent*. The original *louis d'or* was rated at 10^{ll}. There were halves and doubles of 5^{ll} and 20^{ll} respectively. This new French coin was modelled on the Spanish *pistole*, which was rated in France on the same basis. The *écu d'or*, however, continued to be minted. The original *louis d'argent* was a piece of 60^s. or 3^{ll}, but was popularly known as the *écu blanc*, no silver *écu* having been coined. There were also subdivisions of the silver louis of 30, 15, and 5 sols. All of these new coins were struck in Paris at the mint in the Louvre. To prevent their weight being reduced by grinding or paring, the edges of these coins were milled for the first time. The beauty and perfection of the new dies, engraved by the celebrated Varin, and, finally, the introduction of the stamping machines rendered counterfeiting of the new coins practically impossible. The copper coins were the *deniers*, single and double. In 1649 the double *denier* was issued under the name *liard*, the lowest coin circulated in Paris. Single *deniers* circulated in the provinces or the colonies.

Louis XIV came to the throne in 1640, and soon afterwards the popular tendency towards increasing the rating of the coins was resumed. Before 1652 the new *louis d'or* had risen to 12^{ll}, and the *louis d'argent*, or *écu blanc*, to 3^{ll} 10s, and the others in proportion. In the declaration of 4th April, 1652, an effort was made to restore the rating to 10^{ll} for the *louis d'or* and the *pistole*, 5^{ll} 4s. for the *écu d'or*, 3^{ll} for the *louis d'argent*, and the others in proportion. It was found necessary to effect this by a gradual reduction prescribed 7th March, 1653, resulting in the complete reduction by March 31st, 1654. This is the decree to which reference is made in the above order of the Canadian Council of the 1st July 1654. It is to be observed that the Order here given, as well as the following one of 7th October, 1661, does not affect the local rating of the copper currency, which circulated chiefly among the country people. For the history of the French coinage down to 1690 see Le Blanc: *Traité Historique des Monnoyes de France*: Amsterdam, MDCXCII.

ordres du Royaume, a ordonné et ordonne que de ce jour les especes d'or et d'argent seront reduites et auront cours suivant le prix de France y adjoutant pour les risques de la mer la huitiesme partie.

II. Du septiesme Octobre 1661.

Sur ce qui a esté remontré au Conseil par plusieurs habitants de la Nouvelle France que quelques moyens qu'ils eussent pû trouver pour faire venir de l'argent monoyé de France en ce paÿs pour l'utilité du publique et du commerce, ces moyens avoient toujours esté inutiles, a cause que l'argent passant en ce paÿs presque au prix de France, cela empeschoit les marchands qui négocient d'y en apporter, et que mesme quand ils y en auroient apporté, eux mesmes le reportoient pour leur commodité, pour a quoy obvier. Et afin de pourvoir au public et de favoriser le negoce, NOUS AVONS ordonné que dorenavent les quarts d'escu se mettront icy à vingt quatre sols, et le surplus de l'or et de l'argent a proportion.¹

III. Du 20^e Mars 1662.

Sur ce qui a esté représenté par Messieurs du Conseil qu'il estoit a propos pour le bien general et particulier du pays, de rehausser les Monnoyes jusques au quart, ainsy qu'il a esté cy devant pratiqué.

L'on fait a savoir que desormais l'ecu blanc vaudra quatre francs, et toutes les autres monnoyes tant d'or d'argent qu'autres a l'avenant, ainsy qu'il sera plus particulièrement déclaré par un tarif qui sera fait par le susd. Conseil.

Fait au fort de Quebecq ce 18 Mars MVI^e soixante et deux. Signé Dubois Davaugour, et plus bas Peronne de Mazé Secretaire avec paraphe.

En consequence de l'ordonnance de Monseigneur le Gouverneur cy dessus enregistrée et demeurée au Greffe qui fut affiché le jourd'hier, et pour faciliter le commerce et mise des Monnoyes en ce paÿs, le Conseil a fait le tarif et reiglement qui ensuit. C'est a savoir que doresnavent les Loüis d'or Pistolles d'Espagne passeront a quatorze livres treize sol quatre deniers pièce.

Les demy Loüis d'or et demy pistolles d'Espagne à sept livres six sols huit deniers.

L'escu d'or a sept livres douze sols.

L'escu blanc à quatre livres.

Le demy escu blanc à quarante sols.

¹Après 1654 la valeur des monnaies commença à augmenter de nouveau jusqu'à 1666, en vue d'attirer les métaux précieux en France. Incidemment cette attraction se fit sentir dans les colonies, ce qui donna lieu à cet arrêté du conseil. Quant à la pièce appelée *quart d'écu* dans la colonie, voir la note suivante, p. 6. L'augmentation d'un quart "tel que pratiqué antérieurement", se rapporte probablement à l'évaluation antérieure à l'arrêté du 18 juillet 1654, voir p. 2. De fait l'évaluation au Canada excédait d'un tiers l'évaluation officielle en France, comme le démontre la liste reproduite ci-après de même que la pratique et les mentions subséquentes ainsi l'évaluation légale du louis d'argent ou écu blanc, qui était de 3^{ll} fut portée à 4^{ll}. Le rétablissement définitif d'un cours plus élevé d'un tiers que celui de France, fut maintenu jusqu'à 1717, voir p. 400. Telle fut l'origine de la distinction entre "monnaie du pays" et "monnaie de France" la première étant évaluée à un tiers de plus que la dernière et les autres monnaies en proportion.

orders that from this day gold and silver coins shall be reduced, and have currency after the rate in France, increased an eighth to cover the risks of the sea.

II. The Seventh October, 1661.

On representations which have been made to the Council by several of the inhabitants of New France, that notwithstanding the various measures they have devised for bringing coined money from France to this country for the benefit of the public and of commerce, these measures have always been unavailing, because the money passes in this country at nearly its rate in France. This discourages the merchants who conduct the trade, from bringing it hither, and even when they have brought it, they themselves have carried it back for their own convenience. In order to obviate this, to accommodate the public and to promote business, WE HAVE ORDERED that hereafter the quarter écu shall be current here at twenty four sols, and the other gold and silver coins in proportion.¹

III. March 20, 1662.

The gentlemen of the Council have represented that it will be for the public and private good of the country, to raise the rate of the coins by one quarter, as was formerly the practice. It is hereby declared that hereafter the silver écu shall be rated at four francs, and all other coins whether gold, silver or others, in proportion, as shall be more particularly specified in a tariff to be issued by the above mentioned Council.

Done at the Fort of Quebec, the eighteenth of March, one thousand six hundred and sixty two. Signed. Dubois Davaugours, and (lower) Peronne de Mazé, Secretary, with paraph.

In consequence of the foregoing ordinance of the Governor, registered and deposited at the Secretary's office, which was published yesterday, and in order to facilitate commerce and the circulation of currency in this country, the Council has established the tariff and scale which follow. That is to say, that hereafter the louis d'or, and Spanish pistole shall pass current at fourteen livres thirteen sols and four deniers each.

The half louis d'or and half Spanish pistole at seven livres six sols and eight deniers.

The gold écu at seven livres twelve sols.

The silver écu at four livres.

The half silver écu at forty sols.

¹ After 1654 the values of the coins began to rise again until 1666, the object being, as usual, to attract bullion to France. Incidentally it attracted it from the colonies also, hence this Order of the Council. As to the coin known in the colony as the quarter écu, see the following note, p. 7. The increase of one fourth "as formerly practised," probably refers to the rating previous to the Order of 18th July, 1654, see p. 3. As a matter of fact the increase in the rating in Canada over the official rating in France was one third, as may be seen from the list given below and subsequent practices and references. Thus the *louis d'argent*, or *écu blanc*, whose legal rating was 3^l, was increased to 4^l. The definite re-establishment of the increased rating of one third over the French rating was maintained until 1717. See p. 401. This was the basis of the distinction between "money of the country" and "money of France," the former being rated at one third more than the latter, and the lower denominations in proportion.

Les quarts de Louïs d'argent à vingt sols.
 Les petits Louis a six sols huit deniers.
 Les quarts d'escu a vingt six sols huit deniers.
 Les realles d'Espagne trois livres dix sept sols.
 Les demy realles trente huit sols huit deniers.
 Les quarts dix neuf sols quatre deniers.
 Les patagons trois livres douze sols.
 Les demy trente six sols.
 Les quarts dix huit sols.
 Les sols marquez vingt deniers.

Arrêté le d. jour et an que dessus et sera affiché.¹

Extrait des reg^{res} du Conseil estably par arrest du Conseil d'estat du Roy du 27 Mars 1647², par moy conseiller secretaire de Sa Majesté et Greffier en chef du Conseil souverain de la Nouvelle France, a Quebec *Soussigné*.

PEUVRET.³

¹On peut faire remarquer que l'augmentation du tiers des monnaies d'or de ce tableau, n'est pas basée sur le taux légal de 10^{li} pour le louis d'or et la pistole, mais sur une évaluation plus considérable qui représentait probablement le taux des monnaies à cette époque puisque des changements avaient lieu constamment. Durant cette période, d'après Clément, il fut publié plus de sept cents décrets et arrêtés relativement à l'argent, c'est-à-dire entre 1661 et 1683 (Lettres, etc., de Colbert, vol. VII, p. lxii.) Le terme "quart d'écu" est évidemment une erreur de nom, en tant qu'il s'agit de valeur, car il serait identique au louis d'argent au taux de 20 sous, au lieu de 26s 8d. On comprendra ce qui précède si l'on tient compte qu'en 1656, deux nouvelles monnaies, le lis d'or à 7 livres et le lis d'argent à 20 sous, furent mises en circulation. Bien que discontinuées l'année suivante, probablement à cause de la confusion qu'elles occasionnaient, un certain nombre de ces pièces fut évidemment envoyé au Canada: voilà clairement la pièce appelée "quart d'écu" et évaluée par conséquent à 26s 8d, ce qui représente une augmentation d'un tiers. En 1658 deux nouvelles pièces furent mises en circulation au taux de 15 et 20 deniers et furent appelées populairement le *sol* et le *sol double*. Elles furent apparemment évaluées trop haut et furent retirées peu après leur émission. Cependant il est évident qu'elles furent de nouveau mises en circulation à une date ultérieure. Il était profitable de les envoyer aux colonies et un nombre considérable fut envoyé au Canada. Comme elles étaient frappées par les nouvelles machines à balancier du Louvre, tandis que les autres monnaies de moindre valeur étaient frappées à la main avec le marteau et le poinçon, aux Monnaies de province, ce fut apparemment pour cette raison qu'elles furent nommées dans le peuple "sols marquez" afin de les distinguer des autres pièces qui s'appelaient sols. La pièce dont il est fait mention dans le tableau est la pièce de 15 deniers dont la valeur fut augmentée à 20 deniers. L'évaluation relativement trop élevée de ces pièces fut cause de beaucoup d'embarras dans les colonies par la suite, comme le démontrent plusieurs documents subséquents. Le "*patagon*" était une pièce espagnole, le "*patacoon*", populaire dans les possessions espagnoles de l'Amérique, qui fut probablement introduit de là au Canada.

²Il s'agit du premier conseil établi à Québec, voir note 4, p. 14.

³Jean-Baptiste Peuvret du Mesnu fut nommé pour remplir la charge de greffier du Conseil souverain le 18 septembre 1663. Il fut destitué par Mézy, puis réinstallé par de Tracy le 15 avril 1676. Lors des fameuses disputes au sujet des prétentions de Frontenac de présider les séances du conseil, Peuvret ayant à recevoir des ordres des deux parties, se trouva entre deux feux. Il fut emprisonné par Frontenac pour n'avoir pas obéi à ses ordres au sujet des entrées dans les procès-verbaux. Il fut réinstallé de nouveau, le 25 octobre 1677 et exerça sa charge jusqu'à sa mort, en 1687. Il se trouve plusieurs documents relatifs à cette dispute, surtout durant l'année 1679. Le premier mai 1666 il fut désigné par la compagnie des Indes occidentales pour la charge de procureur fiscal à Québec et fut ensuite régulièrement nommé. Le 10 mars 1685 la survivance de greffier en chef du Conseil souverain fut accordée à son fils Denis Peuvret. Celui-ci étant mort fut remplacé par son frère Alexandre dans l'exercice de la charge de greffier adjoint du Conseil souverain, au printemps de 1694. Ce dernier mourut en 1702.

The quarter *louis d'argent* at twenty sols.

The *petits louis* at six sols eight deniers.

The quarter *écu* at twenty-six sols eight deniers.

The Spanish reals at three livres seventeen sols.

The half reals at thirty eight sols eight deniers.

The quarter reals at nineteen sols four deniers.

The patagons at three livres twelve sols.

The half do. at thirty-six sols.

The quarter do. at eighteen sols.

The *sols marqués* at twenty deniers.

Decreed the day and year above mentioned, and to be published.¹

Extracted from the registers of the Council established by Order of the King's Council of State the 27th March, 1647,² by me, His Majesty's Councillor and Secretary, and Chief Clerk of the Supreme Council of New France, at Quebec. *Signed* ./.

PEUVRET.³

¹ It may be observed that the increase of one third in the gold coins in this table is not based on the legal rate, as, for instance, 10^{li} for the *Louis d'or* and *pistole*, but on a rating somewhat above it which was probably the rating of the coins at the time, since they were constantly changing. At that period, according to Clement, more than seven hundred decrees and orders relating to money, directly or indirectly, were issued between 1661 and 1683. (*Lettres, etc. de Colbert, Vol. VII, p. lxi.*) The term "quarter *écu*" is obviously a misnomer, as far as value goes, since it would be identical with the *louis d'argent* at the rate of 20 sols, and not 26s. 8d. The explanation is to be found in the fact that in 1656 there were issued two new coins, the *lis d'or* at 7 livres, and the *lis d'argent* at 20 sols. Although they were discontinued the following year, probably due to the confusion in popular designation, a number of them were evidently sent to Canada. This is plainly the coin named quarter *écu* and rated accordingly at 26s. 8d., being an increase of one third. In 1658 two new coins were issued of 15 and 20 deniers, which were popularly named the *sol* and the *sol double*. These were apparently over-rated and were recalled soon after their issue. They were evidently re-issued, however, at a later period. It was profitable to send them to the colonies and considerable numbers were sent to Canada. The fact that they were stamped in the new minting machinery at the Louvre, while the other small coins were the product of hand work with the hammer and die at the various provincial mints, apparently led to their being popularly designated *sols marquez*, to distinguish them from other coins popularly named *sols*. The one referred to in the table is the 15 *denier* piece raised to 20 *deniers*. The relative over-rating of these coins led to much trouble in the colonies in future years, as evidenced in several subsequent documents. The *patagon* was a Spanish coin, the "*petacoon*," popular in the Spanish American possessions and probably passing from thence to Canada.

² This has reference to the first council established at Quebec, see note 2, p. 15.

³ Jean Baptiste Peuvret du Mesnu was appointed to the office of Clerk and Secretary of the Sovereign Council, 18th September 1663. He was dismissed by Mézy 19 September 1664, but reappointed by de Tracy on the 15th April 1667. In the famous disputes over Frontenac's claim to preside at the Council, Peuvret was between two fires, being subject to orders from both parties. He was sent to prison by Frontenac for not obeying his orders as to entries in the minutes. He was again restored, took his place 25th October 1677, and held it until his death, 1687. There are numerous documents on the subject of the dispute, especially in the year 1679. On the first of May 1666 he was nominated to the office of fiscal attorney at Quebec by the West India Company and was duly appointed. On the 10th March 1685 the reversion of the office of assistant clerk of the Sovereign Council was granted to Denis Peuvret his son. The latter having died was replaced in the office of chief clerk by his brother Alexander in the spring of 1694. The latter died 1702.

ARRET AUTORISANT UNE MONNAIE PARTICULIERE POUR LES COLONIES ¹

*26 novembre 1663.—Arrêt du conseil pour la fabrication de 100,000
livres d'espèces d'argent et de cuivre pour les Indes.²*

PROJET D'UNE MONNAIE PARTICULIERE AU CANADA³

1663, Canada.

.....

Il est aussi necessaire de veiller sur les monoyes, Empecher le cours à la piece des estrangeres, et le surhaussement de celles qui ont cours et remettre a leur juste valeur cells qui sont surhaussées, la raison est que ces deux déreglement apauvrissent les estats par deux moyens scavoir par le transport et billonnement des espèces du pays, et par la perte qui se fait dans le surhaussement quoyqu'il semble y avoir du profit, par exemple les louys d'argent s'exposent pour quatre livres de la nouvelle France, celui qui les reçoit ne possède réellement que 3¹ les vingt sols du surhaussem^t sont imaginaires parceque, s'il vont les employer en quelques marchandises, le marchand qui veut éviter la perte rencherira ce qu'il veut vendre, et lui donnera pour quatre livres ce qui ne vaut que trois, le remède seroit, puisque le pays n'a pas de mines d'or ou d'argent desouvertes, et qu'on ne peut encore fabriquer de monoyes faute de matière, que les fonds qu'il plairoit au Roy envoyer tous les ans dans le pays y fussent portez sans frais ni change, et distribuez au prix courant en France, et ensuite par une déclaration de Sa Majesté deffendre le surhaussement et diminuer de temps en temps celui qui est fait avec deffense sous les peines ordinaires de le restablir.

Et comme le crime de la fausse monoye ni est pas fort à craindre a cause de la difficulté qu'il y auroit d'en fabriquer, mais seulement celui de la rogneure, il sembleroit aussi nécessaire d'y establir le pezement de toutes les espèces qui ont cours, qui est la véritable espreuve de la bonté de la monoye, et lunique moyen de prevenir ou destoufer ces dereglemens, les espèces qui seroient légères et hors de cours pouvant estre recueillies par des personnes preposées seroient difformées et envoyées en France pour estre fondues et converties en d'autres.

Les menues espèces sont necessaires pour le menue commerce, il est impossible de s'en passer, il seroit dangereux dy envoyer du billon ou des espèces de

¹ Lettres &c., de Colbert, Tome 7, p. 421.

² Apparemment cet arrêté du conseil ne fut pas mis en vigueur. Il fut adopté de nouveau en 1670 en vertu d'une déclaration du roi en date du 19 février, suivie d'un décret du conseil d'Etat du roi du 24 mars de la même année. Voir plus loin, p. 28.

³ Série C¹¹ 1: Vol. 2, p. 50. C'est une partie d'un mémoire de 1663 sans signature ni indication de lieu. Il y est question des problèmes généraux concernant l'établissement des colonies, avec mention spéciale de la Nouvelle-France.

SPECIAL AUTHORITY FOR COLONIAL COINAGE

26 November, 1663.—*Order-in-Council for coining 100,000 livres of silver and copper pieces for the Indies*¹

PROPOSALS FOR A SPECIAL CANADIAN CURRENCY²

1663, Canada.

.....

It is also necessary to scrutinize the coinage, to prevent the circulation of foreign coins, and the overrating of the coins in circulation, and to restore to their proper rating those which are enhanced. The reason is, that these two irregularities impoverish states by two means, viz:—by the exportation and the debasement of the coinage of the country, and by the loss which takes place by overrating, although it might seem to show a profit. For example, the silver louis exchanges for four livres of New France, but the person who receives them actually holds only three livres, the 20 sols of enhancement are only imaginary, since, if he wishes to employ them in purchasing merchandise, the merchant, desiring to avoid loss, will raise the price of what he has to sell, and will give him for four livres what is worth only three. Since the country has no gold or silver mines yet discovered, and cannot strike coins for lack of the metals, the remedy would be to have the funds which it may please the King to send annually to the country, transported thither without expense or charge, and distributed at the current rate in France; following this by a proclamation of His Majesty, forbidding the enhancement of the coinage and lowering from time to time what had been raised, with a prohibition under the usual penalties against restoring it.

And as the crime of counterfeiting is not greatly to be apprehended, by reason of the difficulty of producing it, but only that of clipping, it would seem necessary also to establish the weight there of all current coins, which is the true test of the soundness of the currency, and the only means of preventing and suppressing any irregularities. Such coins as are light or out of circulation, being collected by persons appointed for this purpose, should be defaced and returned to France to be melted and converted into others.

Small change is necessary for a small commerce, and it is impossible to do without it. It would be dangerous to send out debased currency or

¹ Apparently no effect was given to this Order in Council. It was taken up again, however, in 1670 under the declaration of the King of 19th February, followed by a decree of the King's Council of State of 24th March of the same year. See below p. 29.

² This is a portion of a memoir of 1663, without place or signature, dealing with the general problems involved in the establishment of the colonies, but with special reference to New France.

cuivre parce qu'on pouroit en surcharger le pays et par ce moyen en tirer les monoyes d'or et d'argent. On pouroit pour eviter cet inconvenient faire fabriquer a Paris en présence d'un commissaire une certaine quantité despeces de cuivre jaune avec des figures différentes de la monoye ordinaire de mesme poids entre elles, et de mesme valeur, qui seroient envoyees sur les lieux avec les carrez et matrices entre les mains de l'intendant qui prendroit le soin de les faire distribuer à ceux qui vendent le plus en détail moyennant le prix qu'ils en donneroient en bonnes espèces qui demeureroit en despot. Et ceux la les ayant donnés au peuple, et aux ouvriers en payement, ils en pouroient achepter les menues denrées, et lorsqu'ils en auroient quantité et qu'ils lez voudroient descharger ils les porteroient a l'intendant qui leur en feroit payer la valeur des deniers qui lui seroient demeurez en depost et ainsi la quantité n'en pouroit estre augmentée, on les pourroit retirer quand on voudroit, il ny auroit a perdre pour personne, il n'en couteroit que les frais de la fabrication qui ne seroient pas considerables, ce seroit une espece de méreau qu'on ne pouroit contrefaire sans le decouvrir promptement par le renigrenement sur les carrés et la matrice.

.....
[Non signé]

REDUCTION DES LIARDS ¹

*Arrêt du Conseil Supérieur de Québec, réduisant les liards
à trois deniers pièce, du dix-septième avril 1664.*

Le conseil assemblé où étaient monsieur le gouverneur, monsieur l'évêque, messieurs de Villeray, de la Ferté, de Tilly et Damours, le sieur procureur-général du roi, présent.²

Sur ce qui a été remontré par le procureur-général du roi, que quelques particuliers voyant l'augmentation à laquelle l'on avait porté les menues monnaies, notamment les liards et doubles, en avaient apporté en ce pays une grande quantité; qu'il étoit à présumer que par les vaisseaux prochains l'on apportera encore la plus grande quantité attirés sur le profit, d'autant que les

¹ Edits et Ordonnances, Vol. II, p. 15.

² Denis Joseph Rouette d'Auteuil de Monceaux, père, fut nommé un des premiers membres du conseil et procureur général en 1663. Le gouverneur Mézy le destitua du conseil au mois de février 1664, parce qu'il avait pris part pour l'évêque dans les disputes de cette époque, mais il fut bientôt réinstallé. Frontenac le condamna aussi à la retraite mais il fut de nouveau réinstallé en vertu de lettres spéciales et, sur désignation par la compagnie des Indes occidentales, il fut nommé procureur général le 25 avril 1675. Il appartenait à une famille qui, comme celle d'Aubert, occupa une situation économique et sociale importante dans la colonie. Il mourut le 27 novembre 1679. Son fils François Madeleine Rouette d'Auteuil lui succéda comme conseiller en 1680 et joua un rôle important dans les affaires canadiennes jusqu'à sa mort en 1737. A l'âge de dix-neuf ans, en 1677, il fut nommé pour assister son père substitut du procureur général et il n'avait que vingt-trois ans lorsque, en vertu de l'autorisation spéciale du roi il fut investi de tous les pouvoirs de procureur général et de rapporteur du Conseil. En 1680 il écrivit au ministre et le remercia pour sa nomination de procureur général, mais il lui fit part que le gouverneur ne voulait pas la confirmer. De fait, Frontenac n'aimait pas plus le fils que le père, le premier ayant

copper coins, as one might overstock the country with them and by this means draw off the gold and silver coin. To avoid this inconvenience, a certain quantity of brass coins might be minted at Paris, in the presence of a commissioner, with figures different from those on ordinary coins of the same weight and value, which might be sent out with the dies and matrixes, to be under the custody of the Intendant, who would be entrusted with the duty of distributing the coins to those who sell most extensively by retail, at the equivalent which they would give in good coins, which would remain on deposit. The latter having given them to the people, and in payment to workmen, they could purchase small supplies with them, and when they had a quantity of them and wished to exchange them, they would carry them to the Intendant, who would redeem them at their value from the moneys which remain on deposit with him. Thus the quantity (of the special coins) not being liable to over-issue, they might be withdrawn whenever desired. There would be no loss to any one, they would cost merely the expense of minting which would not be very much. It would be a token money which could not be counterfeited without prompt discovery by the restamping on the dies and matrix.

[Not Signed].

REDUCTION OF LIARDS

*Order of the Superior Council of Quebec, reducing liards
to three deniers each: the 17th April, 1664*

The Council met; present The Governor, The Bishop, and Messrs de Villeray, de la Ferte, de Tilly and Damours; the King's Attorney-General also present.¹

On that which was pointed out by the King's Attorney General that divers private parties, observing the increase in rating given to small change, especially liards and doubles, had brought a great quantity of it into this country, that it was to be presumed that by the next vessels, a greater quantity

¹ Denis Joseph Rouette d'Auteuil De Monceaux Sr. was appointed one of the first members of the Council and Attorney General in 1663. Governor Mezy removed him from Council in February 1664, as taking the part of the Bishop in the disputes of that time. He was, however, soon restored. Frontenac also sent him into retirement, but he was again restored by special letters and, having been nominated by the West Indies Company, was appointed Attorney General on the 25th April 1675. He belonged to a family which, like that of Aubert, occupied an important economic and social position in the colony. He died on the 27th November 1679.

His son, François Madeline Rouette d'Auteuil succeeded his father as Councillor in 1680, and played a prominent part in Canadian affairs until his death in 1737. He was only nineteen years of age when, in 1677, he was appointed assistant to his father in the capacity of Deputy Attorney General, and was only twenty three when, with the special authority of the King, he was appointed to the full powers of Attorney General and Adviser to the Council. Writing to the minister in 1680, he thanks him for his appointment as Attorney General but states that the Governor is unwilling to confirm it. As a matter of fact Frontenac found the son as little to his taste as the

liards passant ici à six deniers chacun et les deniers à doubles, et enfin il s'en suivroit la ruine totale du pays, cette monnoie y demeurant à tel prix, s'il n'y étoit apporté remède convenable :

Pour à quoi obvier, le conseil a déclaré que dorénavant à commencer de ce jour les dits liards ne passeront et ne se pourront mettre qu'à trois deniers pièce, et les doubles à denier, et que les petits deniers n'aurent aucun cours.¹

Et sera la présente lue, publiée et affichée aux lieux ordinaires à Québec, Trois-Rivières et Montréal à ce que personne n'en ignore.

Signé: —

DEMANDE D'ARGENT AU LIEU D'APPROVISIONNEMENTS ²

Du XbIII^e Juin 1664.

MONSEIGNEUR.

.....
Nous pensons qu'il seroit aduantageux au païs que l'an prochain au lieu de prouisions Et marchandises Sa Majesté nous enuoyast l'argent qu'elle voudroit y employer, les habitans pour leur denrées Et les ouuriers aymeroient mieux cette nature de payement, nous y aurions autant de proffict Vn escu vallant quatre liures, Et nous n'aurions point de port ny passage a payer Et cela apporteroit de la facilité au commerce, nostre grande incommodité estant le manque d'argent que nous ne pouuons pas empescher les marchands de remporter en france quoyqu'il passe Icy a plus hault prix, Ce qui procede de l'auilissement du prix des Castors qui ne sont plus en France en l'estime où ils auoient accoustumé d'estre, a cause des leynes de Moscouie Et Vigongne qui sont dit-on en vsage, si Sa Majesté en vouloit empescher le Cours il en reuiendroît vn tres grand bien au pauure Canada qui Jusque Icy n'a que ce seul negoce./. Il y a vn peu de blé cette année au dela du necessaire mais comme il n'a aucun desbit Il seroit a souhaiter que Sa Majesté enuoyant l'an prochain vn Regiment entretenu comme vous nous le faictes esperer n'enuoyast que la

de plus à son crédit l'insolence de la jeunesse. Il s'ensuivit que le bouillant gouverneur eut recours à des mesures drastiques et l'expédia sommairement en France en même temps qu'un compte rendu au ministre, exposant qu'il étoit forcé d'agir de la sorte par suite de ses prétentions à la charge de procureur général et de son attitude insolente à son égard comme gouverneur. Cependant le jeune d'Auteuil à Paris, se montra encore plus embarrassant pour Frontenac qu'à Québec. Le procureur général revint à Québec reprendre sa charge, et Frontenac fut blâmé pour sa conduite à son égard et rappelé peu après, ce qui donna du poids à la prétention de d'Auteuil, d'avoir personnellement fait rappeler le gouverneur. Le jeune procureur général se laissa cependant tourner la tête par la prospérité. Sa conduite arrogante, jointe à des défauts plus graves, officielles avec le gouvernement depuis ce moment, il n'en exerça pas moins une puissante influence dans les affaires politiques et économiques de la colonie. Avocat habile et écrivain énergique, il rendit la vie désagréable à ses nombreux ennemis publics et personnels.

¹ Le liard, pièces de cuivre de 2 deniers, fut mis en circulation en 1649 et par la suite appelé le "double". Les autres pièces de cuivre étoient les *deniers* et les *doubles deniers*. Le liard ne fut mis en circulation que dans les districts ruraux. C'est évidemment la pièce qui fut exclue de la circulation au Canada.

² J. et D.; Vol. 1, p. 205. [à Colbert.]

still would be brought, owing to the attraction of the profit on it, moreover that liards pass here at six deniers each and deniers at doubles and [that] lastly, the total ruin of the country would follow with this change remaining at such a rating, if there were not a suitable remedy applied.

In order to obviate which, the Council declared that in future, commencing from this day, the said liards shall pass and be used but for three deniers each and the doubles at a denier and that the small deniers shall not be current.¹

And shall be read, published and posted up these presents, in the customary places at Quebec, Three Rivers and Montreal so that no one may be ignorant of them.

Signed:—

REQUEST FOR MONEY INSTEAD OF SUPPLIES²

June 18, 1664.

MY LORD,

.....
We are of opinion that it would be of advantage to the country, if next year, instead of provisions and merchandise, His Majesty would send the money which he intends to employ here. The *habitants*, for their provisions, and the workmen would prefer this form of payment. We would have as much profit thereby, an écu being worth four livres, and we would have no tonnage or freight to pay. That would also facilitate commerce, our great inconvenience being lack of money which we cannot prevent the merchants from returning to France, although it passes at a higher value here. This arises from the fall in the price of beaver skins which in France are no longer appreciated as they used to be, on account of the woollens of Muscovy and *Vigongne*, which are said to be in favour. If His Majesty were disposed to prohibit the sale of these, he would confer a very great benefit on poor Canada, which hitherto has but this one article of trade. There is a little wheat this year, beyond what is required, but as there is no sale for it, it is desired that His Majesty in sending next year a regiment to be main-

father, with the added flavour of youthful insolence. As a result, the fiery tempered governor resorted to drastic measures and summarily packed him off to France with a statement to the minister that this was done on account of his pretensions to the office of Attorney General and his insolent attitude towards himself as governor. Young d'Auteuil, however, proved even more troublesome to Frontenac in Paris than in Quebec. The Attorney General returned to his appointment in Quebec, Frontenac was rebuked for his conduct towards him, and soon afterwards recalled. This gave some ground for the claim made by d'Auteuil that he had personally secured his recall. The young Attorney General, however, could not stand prosperity. His overbearing conduct, added to more serious defects, resulted in his own dismissal from office in June 1707. Although thenceforth out of official connection with the government, he managed to remain a powerful force in Canadian political as well as economic affairs. Being a clever advocate and forceful writer, he made life unpleasant for his numerous enemies official and private.

¹ The *liard*, a copper coin of 2 deniers, was first issued in 1649 and was afterwards known as a "double". The other copper coins were *deniers* and double *deniers*. The former circulated only in the country districts. This was obviously the one debarred from circulation in Canada.

² To Colbert.

moytié de farine necessaire avec l'argent pour prendre Ici le surplus afin de ne rien risquer.

.....

[Signé] LE CONSEIL SOUVERAIN Estably a Quebecq.

VALEUR DES LIARDS FIXEE A DEUX DENIERS¹

Du XbIII^e Juillet 1664.

Le Conseil assemblé.
Au gros registre. SUR CE QUI a esté remonstré par le procureur general du Roy que les marchands venans de France apportent en ce païs quantité de liards a cause du notable proffict qu'ils y font ne passant en France que pour double et en ce païs pour trois deniers Ce qui seroit a charge au païs s'il n'y estoit pourueu,²

LE CONSEIL a ordonné et ordonne que doresnauant les liards ne passeront qu'a deux deniers piece, Et sera la presente leüe publiée et affichée.

REGLEMENTATION DU PRIX DU BLE OFFERT EN PAIEMENT³

Du vendredy vingt neufuiesme iour de May 1665.

Le Conseil extraordinairement assemblé.

SUR CE QUI a esté dit et remontré par le Procureur General du Roy quil y a eu arrest par lequel le bled a esté ordonné d'estre prix a cent solz pour payement de vieilles debtes affin de faciliter le negoce du pais⁴ ce qui est et pourroit estre a l'aduenir beaucoup preiudiciable a l'estat estant de justice de faire les ditz paymentz bons et valables et mesmes que les peuples y sont interessez et quilz n'ont pas le debit de leur dit bled Pourquoy requiert le dit Procureur General qu'a l'aduenir les dit bledz seront pris en payement au dire de gens a ce cognoissans. LE CONSEIL a ordonné qu'a l'aduenir ceux qui seront obligez de recenoir payement en bled ne pourront estre contrainctz de l'accepter qu'au prix quil sera estimé par experts et gens a ce cognoissans ce qui sera leu publié et affiché.

¹ J. et D., Vol. 1, p. 239.

² Voir arrêté du Conseil souverain, en date du 17 avril 1664, p. 10.

³ J. et D., Vol. 1, p. 355.

⁴ Cet arrêté ou décret n'a pas encore été retrouvé. Il est évident qu'il fut adopté par le conseil établi en 1647, (voir note 1, p. 330) qui précéda le Conseil Souverain établi au mois d'avril 1663. Seulement quelques documents de ce conseil ont été conservés, comme dans les cas où des copies sont incluses avec d'autres documents relatifs au Canada, dans la *Correspondance Générale* et d'autres séries.

tained here, as you led us to hope, would send only half the necessary flour, with the money to procure here the remainder, in order to avoid hazard.

.....

[Signed] THE SOVEREIGN COUNCIL ESTABLISHED AT QUEBEC.

LIARDS TO PASS FOR TWO DENIERS

July 17, 1664.

The Council met.

On the representation of the King's attorney general, merchants coming from France bring with them to this country quantities of liards, by reason of the considerable profits they make on them. In France they pass for only two, and in this country for three deniers, which will be a burden to the country if it is not prevented.¹

The Council has ordered, and hereby orders that in future liards shall pass for two deniers only. This shall be read, published and posted up.

REGULATION OF PRICE OF WHEAT WHEN GIVEN IN PAYMENT

Friday, 29th day of May, 1665.

The Council in Special Session.

ON THE STATEMENT and representation of the King's attorney general that there was a decree by which wheat was ordered to be rated at one hundred sols in payment of old debts, in order to facilitate the commerce of the country.² This is now and may be in the future, very prejudicial to the public, it being a matter of justice to make good and valid payments. The people also are interested therein as they have no market for their wheat. Wherefore, the attorney general asks that in future wheat be taken in payment, on the appraisement of persons having knowledge of the matter. THE COUNCIL has ordered that, in future, those who may be obliged to receive payment in wheat shall not be constrained to receive it, except at a price fixed by experts and persons having knowledge of such matters.

The which shall be read, published and posted up.

¹ See Order of the Sovereign Council 17th April, 1664, p. 11.

² This Order or Decree has not yet been found. It was evidently passed by the Council established in 1647, (see note 1, p. 331) which preceded the Sovereign Council, established April 1663. Only fragments of the records of this council appear to have been preserved, as where copies are enclosed with other documents relating to Canada, in the *Correspondence Générale* and other series.

MONNAIE PARTICULIERE AUX COLONIES D'AMERIQUE ¹

26 novembre 1665. — Arrêt du conseil qui ordonne une fabrication dans la Monnaie de Paris d'espèces jusqu'à la somme de 100,000 livres, pour avoir cours dans le pays de la concession de la compagnie des Indes occidentales seulement, savoir: des pièces de 20 sous et 10 sous à neuf dixièmes d'argent fin:

“ Sur ce qui a esté représenté au Roy par les directeurs généraux de la compagnie des Indes occidentales que, pour la facilité du commerce dans les isles et terre ferme de l'Amérique et pour la commodité des sujets de Sa Majesté qui y habitent, il est nécessaire d'y envoyer de la menue monnoye, et particulièrement pour les gens de journée, lesquels ne pouvant estre payés de leur travail qu'en sucres ou petuns dont ils n'ont le débit qu'en France et ne reçoivent le provenu qu'un an après, quittent les isles habitées par les François pour passer dans les autres où ils sont payés en espèces d'argent, dont ils achètent les denrées et choses nécessaires pour leur subsistance mais comme la monnoye au titre de France ne demeureroit pas sur les lieux, ceux qui négocient dans lesdits pays ou qui en reviennent aimant toujours mieux rapporter de l'argent que du sucre ou du tabac, les directeurs généraux auroient supplié Sa Majesté de faire fabriquer quelques nouvelles espèces d'argent, billon et cuivre jusqu'à une certaine somme, d'un moindre titre que celles qui ont cours dans le royaume, et dont le prix soit augmenté au-dessus de sa valeur, tant pour les frais et l'avance que fera la compagnie, que pour les risques de l'envoyer audit pays, ce qui est le seul moyen d'y faire demeurer lesdites monnoyes.

“ Oüy le sieur Colbert, etc.” ²

LE TAUX DES SOLS MARQUEZ EN CIRCULATION, FIXE A VINGT DENIERS CHACUN ³

Du dixieme Januier gbIC soixante sept.

Le Conseil assemblé.....

SUR CE QUI a esté remonstré par le Procureur General du Roy qu'en l'année mil six cent soixante deux le Conseil qui auroit esté estably par le Sieur dubois Dauaugour pour lors Gouverneur de ce pays ordonna que les solz marquez auroient cours en ce pays sur le pied de vingt quatre deniers chacun ⁴ et ce affin d'attirer de ces sortes de monnoyes dont le pays estoit en necessité ce qu'ayant esté publié il seroit arriué que plusieurs personnes depuis le dit temps en auroient apporté de France vn fort grand nombre en telle sorte qu'on ne void plus presque d'autre monnoye ce qui porte vn tres grand prejudice

¹ Lettres, &c., de Colbert, Tome 7, p. 421.

² Les détails relatifs à cet arrêté se trouvent ci-après. Ces pièces ne semblent pas avoir été mises en circulation au Canada.

³ J. et D., Vol. 1, p. 370.

⁴ Il semble que ce soit un arrêté spécial supplémentaire aux arrêtés généraux du 18 et du 20 mars 1662, voir p. 4. Comme la plupart des arrêtés qui précédèrent l'établissement du Conseil Souverain, ce dernier n'a pas été retrouvé.

SPECIAL COINAGE FOR THE AMERICAN COLONIES

26 November, 1665.—*Order in Council directing the coining in the mint of Paris of coins to the amount of 100,000 livres to be current only in the territories granted to the West India Company, to wit: pieces of 20 and 10 sous of silver, nine-tenths fine.*

Upon the representations made to the King by the Directors-General of the West India Company, that, for facilitating trade in the Islands and on the continent of America, and for the convenience of the subjects of His Majesty who dwell therein, it is necessary to send there small change, particularly for the day labourers, who having to receive payment for their work entirely in sugar or tobacco, which they can sell only in France, receiving the proceeds a year after, leave the islands inhabited by the French and go to others where they are paid in coined money with which they buy the provisions and articles necessary to their sustenance; but, as the coinage of standard in France would not remain in those parts, those who trade in those countries or who return therefrom, always prefer to bring back coin rather than sugar or tobacco. The Directors-General petition His Majesty to have some new coins struck of silver, alloy, and copper up to a certain amount, *of a lower standard than those which circulate in the kingdom, and with their rating raised above their intrinsic value*, to meet both the expenditure and advances to be made by the company and the risks of sending it to those territories. This is the only way to cause the said coins to remain there.

“Having heard M. Colbert, etc.”¹

SOLS MARQUEZ TO CIRCULATE AT 20 DENIERS EACH

January 10, 1667.

The Council met.

ON A REPRESENTATION of the King's attorney general, that, in the year one thousand six hundred and sixty-two, the Council which was called by S^r Dubois Davaugour, at that time governor of this country, ordered that the *sol marqué* should circulate in this country on the basis of twenty four deniers a piece.² The object was to attract this species of coin of which the country was in need. This having been published, it has resulted that several persons, since that time, have brought from France a very great number of these, so that there are scarcely to be seen any other coins, which has brought about

¹ Here follow the details of the Order. These coins do not appear to have been circulated in Canada.

² This appears to have been a special order supplementary to the general orders of 18th and 20th March, 1662, see p. 5. Like most of those which preceded the establishment of the Sovereign Council, it has not been found.

au public en ce qu'aucuns des marchands forains considerant la difference de l'augmentation de cette espece de monnoye aux autres prennent de la pretexte de suruendre leurs marchandises Requerant que pour obuier a ces desordres les dits solz marquez fussent reduits sur le pied des autres monnoyes, Le CONSEIL a ordonné et ordonne que doresnauant a commencer du premier Fevrier prochain les solz marquez n'auront cours qu'au prix de vingt deniers piece Et cependant pour indamniser ceux qui s'en trouueroient chargez ils pourront pendant le restant de ce mois les mettre entre les mains du Sieur de la Chesnaye Aubert¹ lequel les receura a vingt quatre deniers la piece et leur en donnera son recepicé Et le dit temps passé il leur en fera le remboursement sans aucune diminution suiuant la conuention qui en a esté faite avec luy Et sera la presente leüe publiée et affichée aux lieux ordinaires à ce que personne n'en ignore.

DELAÏ A L'EGARD DE LA REDUCTION DES SOLS MARQUEZ²

Du XXXI^e Januier Mil six Cens soixante sept.

Le Conseil assemblée.....

SUR CE QUI A ESTÉ REPRESENTÉ par le Procureur General qu'il seroit a propos d'enuoyer tant aux trois Riuieres que Montreal et lieux adjacents vne expedition de l'ordonnance portant reduction de la valler des solz marquez

¹ Charles Aubert de la Chesnaye arriva au Canada en 1655 et s'établit à Québec comme marchand. Il était le fils du sieur Aubert, intendant des fortifications de la ville d'Amiens. Lorsque l'on offrit d'affermir le trafic du poste du roi à Tadoussac en 1663, Aubert de la Chesnaye fut le seul enchérisseur. Ce poste fut de nouveau mis à l'enchère, mais comme il ne se trouva pas encore de compétiteur, il lui fut finalement adjugé à 30,000^{li} par année. Quand la compagnie des Indes occidentales trouva qu'elle ne pouvait plus remplir les conditions de son bail, elle concéda à Aubert qui avait été son agent à Québec, tous ses droits de traite de 1666 à 1674, alors que la compagnie fut abolie. Par une résolution de la compagnie, en date du 23 avril 1672, Aubert fut nommé pour siéger et voter au Conseil Souverain comme représentant de la Compagnie avec droit de séance après le premier conseiller. Le 24 octobre 1682, nous constatons d'après une ordonnance de De La Barre et de De Meulles, qu'il fut nommé pour vendre des armes aux habitants et pour recevoir en payement des produits de ferme, au taux de 50 sous le minot de blé et suivant les prix courants pour le blé d'Inde, les pois et le porc salé. Des lettres de noblesse lui furent accordées le 24 mars 1693, en reconnaissance de ses services dans le développement des ressources et du commerce du pays, y compris la dépense d'un capital considérable pour le défrichement et la culture des terres. Il fut nommé membre du conseil, le 22 mai 1696. Il servit dans les guerres contre les Sauvages sous les gouverneurs De La Barre et Denonville, ainsi que ses fils dont l'un fut tué. Il construisit et équipa un corsaire et, au mois d'août 1697, il captura un petit vaisseau anglais, mais au mois d'octobre de la même année son propre vaisseau fut capturé par les Anglais. En 1700, la Compagnie de la colonie fut formée pour prendre en main la traite du castor (voir note 4, p. 116). Lors d'une réunion tenue le 16 octobre 1700 pour nommer les directeurs, lui et de Lino, (voir note I, pp. 118, 120) furent choisis comme délégués pour aller en France au sujet de la formation de la compagnie. Il prit part aussi à l'établissement de la compagnie du Nord, la rivale de la compagnie de la baie d'Hudson. Il mourut en 1702. Il est constamment fait mention de lui et des autres membres de sa famille dans les documents relatifs au Canada. Sa prospérité donna lieu à l'accusation d'avoir profité de ses fonctions et de l'influence de sa famille pour réaliser des gains personnels. Comme fermier du domaine en 1667, il avait la haute main sur les finances coloniales et se trouvait naturellement l'agent tout désigné pour retirer les *sols marquez* dont l'évaluation était trop élevée.

very great injury to the public, in that some foreign merchants, observing the amount of the appreciation of this species of coin as compared with the others, make it a pretext to raise the price of their merchandise. It being necessary to avoid these irregularities, the said *sols marqués* should be reduced to the basis of the other coins. The Council has ordered, and hereby orders that, hereafter, commencing from the first of February next, the *sols marqués* shall not circulate except at the rate of twenty deniers each. Meantime, to save from loss those who find themselves burdened with these coins, they may, during the remainder of this month, deposit them with S^r de la Chesnaye Aubert,¹ who will receive them at twenty four deniers a piece, and give his receipt for them. The said time having elapsed he will redeem them without abatement of any kind, in accordance with the agreement which was made with him on the subject. The present order shall be read, published and posted up in the customary places so that no person may be ignorant of it.

EXTENSION OF TIME FOR REDUCTION OF SOLS MARQUEZ

January 31, 1667.

The Council met.

ON THE REPRESENTATION of the attorney general that it would be expedient to send to Three Rivers and Montreal and adjacent districts a copy of the ordinance respecting the reduction of the value of the *sols*

¹ Charles Aubert de la Chesnaye arrived in Canada in 1655 and established himself as a merchant at Quebec. He was son of Sr. Aubert, Intendant of the fortifications of the city of Amiens. When the trade of the King's post at Tadousac was offered for lease, in 1663, Aubert de la Chesnaye was the only bidder. It was again opened to competition, but there being still no further offers it was finally granted to him at 30,000 livres per annum. When the West India Company found that it could not fulfil the conditions of its lease, it granted to Aubert, who had been its agent at Quebec, all its trading rights, from 1666 to 1674, when the Company was abolished. By resolution of the Company, of April 23rd 1672, Aubert was appointed to sit and vote in the Sovereign Council as representative of the Company and to take rank next to the first councillor. On October 24th, 1682, we find, from an ordinance of de la Barre and de Meulles, that he was appointed to sell arms to the inhabitants, and to take in payment farm produce, at the rate of 50 *sols* per bushel for wheat and at current rates for corn, peas, and salt pork. Letters of nobility were granted to him, on the 24th March 1693, in recognition of his services in the development of the resources and trade of the country, including the expenditure of considerable capital in clearing and cultivating lands. He was appointed a member of the Council 22 May 1696. He served in the wars against the Indians under governors de la Barre and Denonville, as also his sons, one of whom was killed. He built and manned a privateer, and in August 1697 captured a small English vessel. In October of the same year his own vessel was captured by the English. When, in 1700, the Company of the Colony was formed to take over the beaver trade, (see note 2, p. 117) at a meeting on the 16th October 1700, called to appoint directors, he and de Lino (see note 3, pp. 117, 121) were selected as delegates to visit France in connection with the formation of the Company. He took part also in the establishment of the Company of the North, the rival of the Hudson's Bay Company. He died in 1702. He and other members of the family figure constantly in the documents relating to Canada. His prosperity caused him to be accused of utilizing his power and family influence for personal gain. Having, in 1667, as farmer of the revenues, the chief command of the colonial finances, he was naturally the most appropriate agent for the withdrawal of the over-rated *sols marquez*.

et d'accorder aux habitans des dictz lieux vn delay pendant lequel ils pourroient remettre ce qu'ils en auroient ez mains des personnes que le sieur de la Chesnaye Aubert Commis pour en faire la recepte pourroit proposer es dictz lieux, mesme de proroger vn delay de huitaine pour donner le moyen a toutes personnes residentes tant en cete ville quez Coste et enuiron d'icelle de pouuoir facilement porter au dict sieur Aubert ce qu'ils pourroient auoir de cette monnoye au desir de la dicte Ordonnance LE CONSEIL, a ordonné et ordonne que toutes personnes residentes tant aux trois Riuieres que Montreal et lieux adjacents pourront en execution de l'ordonnance susdite porter ce qu'elles auront de sols marquez scauoir celles des Trois Riuieres entre les mains du Sr. Desmarestz pendant trois semaines a compter du jour de la publication de la presente et de la dite Ordonnance et celles residentes en la dite Isle de Montreal entre les mains du sieur LeBer pendant le dit temps¹ Lesquels dictz sieurs Desmarestz et LeBer preposez par le dict sieur de la Chesnaye Aubert pour faire la dicte recepte et pour tenir vn bordereau des sommes qui leur seront mises par vn chacun et aprez le dict delay expiré faire le remboursement somme pour somme exposant les dits sols marquez s'ils en employent au dict remboursement a raison de vingt deniers pour chacun attendu qu'il est icy pourueu au desdommagement du dict sieur Aubert Comme aussi a prorogé et proroge en faueur des personnes residentes en cette ville Costes et lieux circonuoyssins vn delay de huitaine pendant lequel elles pourront mettre es mains du dict sieur de la Chesnaye Aubert ce qu'elles auront de sols marquez et le dict temps passé n'y seront plus receuz et afin que personne n'en ignore sera la presente leüe publiée et affichée par tout ou besoin sera.

SECOURS PERSONNELS POUR FAIRE FACE A LA DETRESSE CAUSEE PAR LA REDUCTION DES SOLS MARQUEZ²

Du Lundy XIII^e. Feburier gbIC soixante sept.

Le Conseil assemblée.....

LE CONSEIL VOULANT faire droict au pauures habitans de ce païs et les redimer de la perte qu'ils souffriroient en la diminution du prix des sols marquez et recherchant les moyens de trouuer vn fond pour y satisfaire a accepté et accepte l'offre de Messire Alexandre de Prouille Cheualier Seigneur de Tracy Conseiller du Roy en ses Conseils Lieutenant General pour Sa Majesté en l'Amerique Meridionale et Septentrionale tant par mer que par terre de fournir a cet effect ez mains du sieur de la Chesnaye Aubert la somme de six Cens quatre vingt treize liures comme aussi celle de Messire Daniel

¹ On ne sait pas grand chose du sieur Desmarestz. Apparemment il était marchand à Trois-Rivières. Le sieur Jacques le Ber était un marchand en vue de Montréal, qui devint par la suite le possesseur de la seigneurie de Senneville, après avoir reçu ses lettres de noblesse en 1696. Il était à la tête d'un établissement de commerce à la partie supérieure de l'île de Montréal, près de Ste-Anne, et participa avec d'autres dans le voisinage, aux profits très considérables réalisés dans la traite plus ou moins clandestine avec les Sauvages. Sa famille conserva cependant la faveur royale, plusieurs de ses membres ayant obtenu des grades militaires importants, et supporta vigoureusement la cause française dans le conflit qui se termina par la perte de la colonie.

² J. et D., Vol. 1, p. 377.

marqués, and to allow to the inhabitants of the said places a period within which they may remit what they have of these to persons whom S^r de la Chesnaye Aubert, the officer appointed to receive them, may appoint in the said places, and even to extend the period by eight days to enable all persons residing as well in this town as in the countryside and environs, to transfer without inconvenience to the said S^r Aubert what they may have of these coins, in accordance with the terms of the said ordinance. The Council has ordered and hereby orders that all persons residing at Three Rivers and Montreal and places adjacent thereto, may, in accordance with the above mentioned ordinance, transfer what *sols marqués* they have, those of Three Rivers to the custody of S^r Desmarestz within three weeks, computing from the day of the publication of the present and of the aforesaid ordinance, and those residing on the Island of Montreal to the custody of S^r Le Ber, within the same period. The said S^{rs} Desmarestz and Le Ber¹, appointed by the said S^r de la Chesnaye Aubert, to take them over and to keep a list of the sums which are deposited with them by each individual, and after the expiration of the said period, to make redemption at full value, issuing the said *sol marqués*, if they are employed for the said redemption, at the rate of twenty deniers a piece, since provision is here made for the indemnification of the said S^r Aubert. [The Council] has also extended, and hereby extends, in favour of persons residing in this town, its suburbs, and the circumjacent districts, the postponement by eight days, during which they may deposit with S^r de la Chesnaye Aubert what *sols marqués* they may have, but at the expiration of the said time they will no longer be received. In order that no person may be ignorant of the same, this order shall be read, published and posted up, wherever it may be necessary.

PRIVATE AID TO MEET DISTRESS FROM REDUCTION OF SOLS MARQUEZ

Monday, February 14, 1667.

The Council met.

THE COUNCIL DESIRING to do justice to the poor inhabitants of this country, and to relieve them of the loss which they would suffer from the reduction in value of the *sols marqués*, and seeking to make up a fund to meet this object, has accepted and hereby accepts the offer of Chevalier Alexander de Prouville, Seigneur de Tracy, Councillor of the King in Council, Lieutenant General of His Majesty in South and North America, by sea and land, to place for this purpose in the hands of S^r de la Chesnaye Aubert, the sum of six hundred and ninety three livres, as also that of Chevalier Daniel de Remy,

¹ Little is known of Sieur Desmarestz. He was apparently a merchant at Three Rivers. Sieur Jacques le Ber was a very prominent merchant of Montreal and afterwards the possessor of the seigneurie of Senneville, receiving letters of nobility in 1696. He conducted a trading establishment at the head of the Island of Montreal near St. Anne's, and shared with others in that neighbourhood in the very profitable but more or less clandestine trade with the Indians. The family retained, however, the royal favour. Several members held important military ranks and vigorously supported the French cause in the struggle which ended in the loss of the colony.

de Remy Cheualier Seigneur de Courcelle¹ Gouuerneur et Lieutenant General pour Sa dite Majesté en la Nouvelle France de fournir la somme de cinq Cens trente trois liures dix sols huit deniers et celle de Messire Jean Talon² Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et priué Intendant de Justice police et finances du dit païs de fournir celle de quatre Cens vingt quatre liures Et au surplus a taxé la Compagnie Seigneurs de ce païs de porter la dicte diminution de prix jusqu'à la somme de cinq Cens trente liures Le sieur Jaques de la Mothe a la somme de deux Cens soixante liures Le sieur Daniel Baille a la somme de Cent liures le sieur Chamot la somme de Cent cinquante liures Le sieur Feniou a la somme de vingt liures Charles Palentin, a la somme de soixante dix liures Thierry de Lettre le Wallon a la somme de soixante quinze liures La veufe Antoine Le Boesme a la somme de trente liures Et le sieur Jean Maheust a la somme de soixante liures, lesquelles susdictes sommes LE CONSEIL a ordonné et ordonne au dict sieur de la Chesnaye de defalquer ou retenir par ses mains sur celles qu'il luy peult conuenir rendre aux susdicts desnommez en consequence de la remise qu'ils luy en peuuent auoir faicte en solz marquez et de l'ordonnance affichée a ces fins. Et au surplus a luy ordonné de tenir compte ou fournir à tous ceux qui luy auront pû remettre de la dicte monnoye le montant de la somme d'un chacun sans aucune diminution et afin que du tout il n'ignore luy sera desliuré par le Greffier de ce Conseil vne expedition du present.

ORDRE DE PRENDRE LE BLE EN PAIEMENT A RAISON
DE 4 LIVRES LE MINOT³

Du dix neufiesme Mars 1669.

<p>Le Conseil assemblé..... <i>Ordonnance pour le prix du bled en payement des debtes. Affi- ché par le Vasseur le quatorze Avril 1669.</i></p>	<p>SUR CE QUI a esté representé au Conseil ce jour d'huy par M^{re}. Claude Bouteroüe⁴ Conseiller du Roy etc que plusieurs par- ticuliers s'estoient plaints a luy que leurs creanciers refusoient le bled qu'ils leur offroient en payement, ou ne le vouloient prendre qu'a vn prix tres modique, ce qui les mettoit hors d'estat de s'acquiescer n'ayant point d'autres biens que les fruiets de leur recolte, Et les reduire a la necessité espuisant par cette vilité de</p>
--	--

¹ Daniel St-Remy, chevalier, seigneur de Courcelles, fut gouverneur du Canada depuis septembre 1665 jusqu'à septembre 1672. Sa commission porte la date du 23 mars 1665. Les instructions qu'il reçut de Colbert, indiquant la politique générale de la cour à l'égard de la colonie et de l'Eglise, portaient la date du 15 mai 1669. Son autorité s'étendait aussi sur l'Acadie et Terre-Neuve.

² Talon dont le titre et les charges sont indiqués ici, fut le plus grand des intendants. Il contribua pour une large part au développement de la vie économique du Canada et à asseoir la colonie sur des bases solides et progressives. Son caractère et sa carrière sont entièrement mis en lumière dans "Jean Talon, Intendant de la Nouvelle-France, 1665-1672", par Thomas Chapais, Québec, 1904.

³ J. et D., Vol. I, p. 549.

⁴ Claude Bouteroue fut choisi par le ministre Colbert au mois d'avril 1668, pour remplacer Talon comme intendant, lorsque ce dernier repassa en France par suite de graves malentendus avec le gouverneur Courcelles. Il ne remplit cette charge que durant une année après laquelle Talon fut de nouveau nommé. Il resta au Canada

Seigneur de Courcelle,¹ Governor and Lieutenant General of His said Majesty in New France, to contribute the sum of five hundred and thirty livres ten sols and eight deniers, and that of M. Jean Talon,² Councillor of the King in his Council of State and Privy Council, Intendant of Justice, Police and Finance of the said country, to furnish four hundred and twenty four livres and in addition, has assessed the Company, Seigneurs of this country, to bear the said reduction in value, to the extent of five hundred and thirty livres, S^r Jaques de la Mothe in the sum of two hundred and sixty livres, S^r Daniel Baille in the sum of one hundred livres, M^r Chamot in the sum of one hundred and fifty livres, S^r Fenjou in the sum of twenty livres, Charles Palentin in the sum of seventy livres, Thierry de Lettre, the Walloon, in the sum of seventy-five livres, the widow of Antoine Le Boesme in the sum of thirty livres, S^r Jean Maheust, in the sum of sixty livres, which said sums the Council has ordered and hereby orders the said S^r de la Chesnaye to deduct or retain in his possession from those sums which he can satisfy himself can be allowed to the aforesaid persons by reason of the *sols marqués* that they have been able to deliver to him under the Ordinance to this effect published. And, in addition, [the Council] has ordered him to keep account of, or furnish to all those who have been able to remit him the said money, the total of the amount of each, without any reduction. And in order that he may have complete information of the whole matter, there shall be delivered to him by the Registrar of this Council, a copy of the present [Ordinance].

WHEAT TO BE TAKEN IN PAYMENT AT 4 LIVRES PER MINOT

March 19, 1669.

The Council met.

ON REPRESENTATION to the Council this day by *Maître* Claude Bouteroue,³ Councillor of the King, etc., that several individuals have com-

Ordinance respecting the valuation of wheat in the payment of debts.

Published by Le Vasseur, April 14, 1669.

plained to him that their creditors refused the wheat which they tendered them in payment, or were unwilling to take it except at a very low rate, which puts it out of their power to make payment, they having no other goods but the produce of their harvest. They are thus reduced by the lowness of the rate, to the necessity of drawing upon what they have reserved for their subsistence; Having heard the syndic of the people and the principal merchants of this town called together for this purpose, as well as the deputy attorney general, the subject was taken into deliberation. The Council has ordered and hereby orders that, as a provisional measure, for

¹ Daniel St. Remy, Knight, Seigneur de Courcelles, was Governor of Canada from September 1665, to September 1672. His commission of appointment was dated 23rd March, 1665. Colbert's instructions to him, giving the general policy of the court with reference to the colony and the church, were dated 15th May 1669. His jurisdiction extended also over Acadia and Newfoundland.

² Talon, whose title and functions are here given, was the greatest of the Intendants. He was a very important factor in developing the economic life of Canada and placing it on a sound and progressive basis. His character and career are fully set forth in Chapais, *Jean Talon, Intendant de la Nouvelle France 1665-1672*, (Quebec, 1904.)

³ Claude Bouteroue was selected by the Minister Colbert, April 1668, to succeed M. Talon as Intendant when the latter returned to France owing to serious disagreement with Governor Courcelles. He retained the position for only a year, when Talon was reappointed. He remained in Canada for a time, however, returning to France

prix ce qu'ils auroient réservé pour leur subsistance; Oüy le scyndic des habitans et les principaux Marchands de cette ville pour ce mandez, ensemble le substitut du Procureur general, La matiere mise en deliberation, LE CONSEIL a ordonné et ordonne que par prouision pendant trois mois du jour de la publication des presentes les debiteurs pourront donner en payement tant aux Marchands qu'autres Creanciers du bled loyal et marchand a raison de quatre liures le minot, Defenses de le refuser et d'en achepter pour en donner en payment a peine de confiscation du bled et d'amende arbitraire; Et afin que la presente ordonnance soit notoire, ordonné qu'elle sera leüe, publiée et affichée en cette ville aux lieux accoustumez, et renuoyée dans toutes les Jurisdiccions qui releuent du Conseil pour y estre a la diligence des Juges et procureurs fiscaux publiée et affichée, Le tout a la diligence du substitut du procureur general.

MONNAIE PARTICULIERE AUX COLONIES¹

I

COLONIES DE L'AMÉRIQUE

Déclaration du roi portant qu'il sera fabriqué une monnoye particulière pour les Isles et Terre ferme de l'Amérique. Du 19 février 1670.

LOUIS, PAR LA GRÂCE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, SALUT. Les Directeurs généraux de la Compagnie des Indes occidentales Nous ayans remontré que pour la facilité du commerce dans les Isles et Terre ferme de l'Amérique et autres lieux de la concession que Nous leur avons accordée, et la commodité de nos sujets qui habitent en icelles, il estoit nécessaire d'y envoyer de la menue monnoye, afin d'aider les artisans et gens de journée qui n'ont esté jusques à présent payez de leur travail qu'en sucres et petuns qu'ils sont obligez d'envoyer en France pour en tirer la valeur et denrées nécessaires pour leur subsistance, dont ils ne peuvent recevoir aucun secours que d'une année à l'autre; au lieu que tous les estrangers qui habitent les Isles voisines ont receü l'usage de diverses monnoyes desquelles ils se servent dans leur commerce, ce qui attire la plus part

durant quelque temps, mais retourna en France au printemps de 1670, Talon devant revenir durant l'été de cette même année. En sus de ses services comme intendant du Canada, Bouteroue était un personnage notable. Il naquit à Paris et en 1654 fut nommé conseiller de la cour ou du bureau des monnaies. Il était l'auteur d'un travail important sur l'histoire de la monnaie française, intitulé "Recherches curieuses des monnaies de France". Le premier volume de cet ouvrage fut seul imprimé en 1666. Il prépara des matériaux pour cinq autres volumes qui finalement appartinrent à Fr. Le Blanc (voir note 1, p. 30) qui les trouva très utiles pour son travail intitulé "Traité Historique de Monnoies de France". Dans ses instructions à Bouteroue, Colbert fait remarquer "A l'égard des monnoyes, il ne faut faire aucun changement considérable "dans un pays foible comme celui-là, mais il faut sévèrement empescher que le mal "(au cas qu'il y en ayt) n'augmente, et mesme travailler à le diminuer insensiblement." (Voir Lettres, etc., de Colbert, vol. III, p. 405). Le mal dont il est question est sans aucun doute le taux trop élevé de la monnaie.

¹ Zay: Histoire Monétaire, p. 41.

three months from the publication of these presents, debtors may tender in payment, as well to merchants as to other creditors, good merchantable wheat at the rate of four livres the minot. It is forbidden to refuse it, or to buy any to tender it in payment, on pain of confiscation of the grain so bought and of an optional fine; And in order that the present ordinance may be known, it is ordered that it be read, published and posted up in this town in the customary places, and distributed in all the domains subject to the Council, in order that, under the direction of the judges and fiscal officers, it may be published and posted up, the whole to be under the supervision of the deputy attorney general.

A SPECIAL COLONIAL MONEY

I

COLONIES OF AMERICA

Declaration of the King that there shall be minted a special money for the Islands and Continent of America. 19th February, 1670.

LOUIS, BY THE GRACE OF GOD, KING OF FRANCE AND OF NAVARRE, to all those to whom these presents shall come, GREETING. The Directors General of the Company of the West Indies having represented to us that for the convenience of commerce in the Islands and the Continent of America and other places, within the territories which we have conceded to them, and for the accommodation of our subjects dwelling therein, it is necessary to transmit to them some subsidiary coinage, in order to assist the artisans and day labourers, who have been until this time paid for their work only in sugars and tobaccos, which they are obliged to send to France to obtain value for them, and the commodities necessary for their subsistence, in which they can receive no relief except from year to year. On the other hand all foreigners who dwell in the neighbouring Islands have enjoyed the use of various coins which they employ in their business, which attracts the greater

in the spring of 1670, Talon coming out that summer. Apart from his services as Intendant of Canada, Bouteroue was a rather notable personage. He was born at Paris, and in 1654 was appointed a councillor of the court or bureau of coinage. He was the author of an important work on the history of French currency—*Recherches curieuses des Monnoies de France*. Only the first volume of this was printed, under date of 1666. Materials for five other volumes were prepared and ultimately passed into the possession of Fr. Le Blanc, (see note 1, p. 31) who found them of much service in his work *Traité Historique des Monnoies de France*. In his instructions to Bouteroue, Colbert observed, "with reference to money it will not be necessary to make any considerable change in a country so undeveloped as it. It is necessary to take strict precautions, however, that the evil, in case there may be some, should not increase but should be diminished gradually." (See *Lettres, etc., de Colbert*, Vol. III, p. 405). Doubtless the evil referred to is the over-rating of the coinage.

* [P. 23.]

desdits artisans et gens de journée dans lesdites Isles, dont nos sujets reçoivent beaucoup de préjudice, parce qu'ils manquent d'ouvriers pour cultiver les sucres et petuns et faire les autres ouvrages nécessaires; et comme nostre premier dessein d'establiir la religion dans lesdites Isles et Terre ferme de l'Amérique ne pourroit avoir l'effet que Nous espérons sy nos sujets n'y estoient appelez et retenus par le commerce et les moyens de s'y maintenir, Nous avons résolu de faire fabriquer en l'Hostel de la Monnoye de nostre bonne ville de Paris de nouvelles espèces d'argent et de cuivre jusques à la concurrence de cent mil livres aux mesmes poids, titre, remède et valeur que celles qui ont cours dans nostre Royaume, et d'en remettre nostre droit de seigneurage, foiblage et escharceté dans les remèdes de l'ordonnance, en considération de l'avance que ladite Compagnie fera des matières et des risques et frais d'envoyer lesdites espèces dans lesdits pays.

A CES CAUSES et autres considérations à ce Nous mouvans et de l'avis de nostre Conseil et de nostre certaine science, pleine puissance et autorité royale, Nous avons dit et ordonné, disons et ordonnons, voulons et Nous plaist, par ces présentes signées de nostre main, qu'il soit incessamment procédé en l'Hostel de la Monnoye de nostre dite ville de Paris, à la fabrique des espèces cy aprez jusques à la concurrence de la somme de cent mil livres, pour avoir cours dans lesdites Isles et Terre ferme de l'Amérique et autres lieux de la concession de ladite Compagnie des Indes occidentales seulement; sçavoir, pour trente mil livres de pièces de quinze sols et cinquante mil livres de pièces de cinq sols aux mesmes poids, titre, remède et valeur que celles qui ont cours en nostre Royaume, et pour vingt mil livres de doubles de pur cuivre de rozette aux mesmes taille et remède que ceux qui ont aussy cours en nostre Royaume pour deux deniers. Toutes lesquelles espèces seront faites au moulin et balancier et empreintes; sçavoir, celles de quinze et cinq sols, ainsy que nos pièces de quinze et cinq sols, avec ces mots d'un costé autour *Ludovicus decimus quartus Franciæ et Navarræ rex*, et au revers *Gloriam regni tui dicent*, et lesdits doubles de cuivre d'un costé d'une L couronnée avec les mesmes mots *Ludovicus decimus quartus Franciæ et Navarræ rex*, et sur le revers ces mots *Double de l'Amérique françoise* et pareille légende; et à cette fin les poinçons, quarrés et matrices à ce nécessaires incessamment faits par le tailleur général moyennant ses salaires raisonnables, pour avoir lesdites espèces cours dans lesdits pays aux prix cy devant ordonnez et y estre envoyez par ladite Compagnie et receües par lesdits habitans dans le commerce sans qu'elles en puissent estre transportées ny que nos autres sujets les puissent recevoir ou leur donner aucun cours en France, à peine de confiscation desdites espèces et de punition exemplaire. Et en considération de l'avance que ceux de ladite Compagnie feront des matières et des risques et frais d'envoyer lesdites espèces dans lesdits pays, Nous leur avons remis et remettons par les présentes nostre droit de seigneurage, foiblage et escharceté dans les remèdes de l'ordonnance.

SY DONNONS EN MANDEMENT à nos amez et fcaux conseillers, les gens tenans nostre Cour des Monnoyes que ces présentes ils fassent lire, publier, et registrer et le contenu en icelles exécuter, garder et observer selon leur forme et teneur, et délivrer lesdites espèces aux Directeurs Généraux de ladite Compagnie des Indes occidentales jusques à la concurrence de ladite somme de cent mil livres seulement, et ensuite aprez ledit travail fait, diffonner lesdits poinçons, quarrés et matrices qui auront servy à cette fabrication nonobstant

part of these artisans and workmen to those Islands, by which our subjects suffer much prejudice, in that they lack workmen to cultivate the sugar and tobacco, and do other necessary work. And as our primary design of establishing religion in these Islands and the Continent of America cannot have the effect which we look for if our subjects are not attracted and held there by commerce and the means of maintaining themselves there; we have resolved to have struck in the Mint of our good city of Paris a new species of silver and copper coins, up to the value of 100,000 livres, of the same weights, denominations, remedy and value as those which circulate in our Kingdom, and to remit our rights of seigniorage, lightness and excess of alloy in the remedy of the ordinance, in consideration of the advance which the Company will make of the metals, and of the risk and expense of transmitting these coins into the said countries.

For these causes and for other considerations moving us to this, and with the advice of our Council, and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have declared and ordained, and do hereby declare, ordain, will, and it is our pleasure by these presents signed by our hand, that without loss of time they shall proceed at the Mint in this our city of Paris to the striking of the coins hereafter mentioned up to the amount of 100,000 livres to be circulated in the said Islands and continent of America and other places within the territories conceded to the said Company of the West Indies alone; that is to say, to the amount of thirty thousand livres in pieces of 15 sols, and of fifty thousand livres in pieces of 5 sols, of the same weight, denomination, remedy, and value as those which circulate in our Kingdom, and to the amount of twenty thousand livres, doubles of pure refined copper of the same form and remedy as those which circulate in our Kingdom for two deniers. All which coins shall be struck in the mill and coining press and dies, to wit, those of fifteen and five sols, similar to our pieces of fifteen and five sols, with these words on the border of one side, *Ludovicus decimus quartus Franciæ et Navarræ rex*, and on the border of the other side *Gloriam regni tui dicent*; and the said copper doubles on one side with an *L* surmounted by the same words *Ludovicus decimus quartus Franciæ et Navarræ rex*, and on the reverse these words, *Double de l'Amerique françoise*, and a similar legend; and for this purpose the dies, forms and matrixes necessary thereto to be made without delay by the chief engraver at moderate emoluments, in order to put the said coins in circulation in the said countries at the prices previously fixed, and to be sent there by the said Company and received in business by the inhabitants. But they are not to be exported, nor are our other subjects to receive them or give them circulation in France, on pain of confiscation of the said coins and of exemplary punishment. And in consideration of the advance which the said Company will make of the metals, and of the risks and expense of sending the said coins into those countries, we have remitted and by these presents do remit in their favour our rights of seigniorage, lightness and excess of alloy with remedy of the ordinance.

We hereby command our loving and faithful councillors, the officers exercising authority in the Mint, that they require these presents to be read, published and registered and the terms of the same to be executed, to keep and observe them according to their form and tenor, and to deliver the said coins to the Director General of the said Company of the West Indies up to the amount of the said sum of one hundred thousand livres only; and immediately after the work has been done, to deface the said dies, forms and

toutes choses à ce contraire, oppositions et empeschemens quelconques dont sy aucuns interviennent Nous nous réservons la cognoissance et à nostre Conseil et icelle interdisons à nos autres cours et juges. Et sera adjousté foy comme aux originaux, aux copies de icelles des présentes collationnées par l'un de nos amez et feaux conseillers secrétaires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Donné à St Germain en Laye, le 19^e jour du mois de février, l'an de grâce 1670 et de nostre règne le XXVIJ^e. Signé LOUIS et plus bas, Par le Roy, COLBERT.

Scellé de cire jaune sur double queue.

II

Arrest du conseil d'estat du Roy touchant la Monnoye particulière pour les Isles et Terre ferme de l'Amérique. Du 24 mars 1670.¹

LE ROY ayant par sa Déclaration du 19 février 1670², ordonné qu'il soit fabriqué en l'Hostel de la Monnoye de Paris des espèces d'argent et de cuivre jusques à la concurrence de cent mil livres, pour avoir cours dans les Isles et Terre ferme de sa domination en l'Amérique, afin de faciliter à tous ses sujets le commerce desdits pays, et les sieurs directeurs Généraux de la Compagnie des Indes occidentales ayans représenté à Sa Majesté que l'exécution de ladite Déclaration souffriroit un retardement notable et qui seroit très nuisible au commerce desdites Isles et à l'augmentation des Colonies, s'il n'estoit remédié à la difficulté qu'il y a à trouver de l'argent en barre et des cuivres de rozette pour la fabrique desdites espèces, et s'il n'estoit travaillé à icelles que dans la Monnoye de Paris, et oüy le rapport du sieur Colbert, conseiller du Roy en ses conseils au Conseil Royal, controoleur général des finances, et tout considéré,

SA MAJESTÉ estant en son Conseil, a ordonné et ordonne que sa Déclaration dudit jour, 19 février 1670, sera exécutée selon sa forme et teneur, et voulant faciliter et avancer la fabrique des espèces y mentionnées pour avoir cours aux Isles et Terre ferme de l'Amérique qui sont sous sa domination, permet Sa Majesté de faire fondre dans sa Monnoye de Paris des Louis d'argent de France de trois livres pièce et au dessous et en la Monnoye de Nantes des Doubles tournois de France de cuivre, pour composer et fabriquer lesdites espèces conformément à ladite Déclaration, enjoignant à cette fin à la Cour des Monnoyes et tous autres juges à tenir la main à l'exécution du présent arrest que Sa Majesté veut estre exécuté selon sa forme et teneur, nonobstant opposition ou appellation quelconque dont si aucunes interviennent, Sa Majesté s'en réserve à Elle et à son Conseil la cognoissance, icelle interdit et défend à tous autres juges.³

¹Zay: Histoire Monétaire, pp. 44-45.

²Voir p. 24.

³Malgré les dispositions incluses dans ce document et dans les documents précédents et bien que ces pièces fussent mises en circulation dans les Indes occidentales, bien peu de celles-ci furent introduites au Canada si toutefois elles le furent. Cela est démontré aussi par les documents qui suivent. Les marchands empêchèrent la circulation de cette monnaie pour la bonne raison qu'elle n'était pas négociable en France pour le paiement des approvisionnements qu'ils importaient et pour le paiement desquels il leur aurait fallu accepter dans la colonie une quantité considérable de cette monnaie. Contrairement aux planteurs des Indes occidentales, les marchands du Canada ne s'adonnaient ni à l'industrie manufacturière ni à l'industrie agricole. Ils se livraient presque inclusivement au commerce. Comme la plus grande partie des marchandises qu'ils

matrixes, which shall have been employed in this operation, any opposition or impediment to the contrary notwithstanding, of which, should any intervene, we reserve to ourselves and to our council the cognizance of them, and interdict it to our other courts and judges.

Copies of this document shall be accepted as originals, which have been collated with these presents by one of our loving and faithful secretarial councillors. For such is our pleasure. Given at St Germain en Laye, the 19th day of February, in the year of grace 1670, and the 27th of our reign.
Signed LOUIS and *lower down*, By the King, COLBERT.

Sealed with yellow wax on a double cord.

II

Decree of the King's Council of State, respecting the Special Money for the Islands and Continent of America, March 24, 1670.

The King, having by his Declaration of February 19, 1670,¹ ordered the coining in the Paris Mint of silver and copper pieces up to the value of one hundred thousand livres, to circulate in the Islands and on the Continent under his sovereignty in America, in order to facilitate the commerce of the said countries for all his subjects, and the Directors General of the Company of the West Indies having represented to His Majesty that the execution of the said Declaration would suffer a serious delay, which would be very prejudicial to the commerce of the said Islands and to the prosperity of the Colonies, if there were no remedy for the difficulty there is of finding bar silver and refined copper for the production of the said coins, and if the work were confined to the Paris Mint; and having heard the report of M. Colbert, Councillor of the King in his councils and in the Royal Council, controller general of the finances, and the whole having been considered,

The King, being in his Council, has ordered and hereby orders that his Declaration of the said 19th day of February, 1670, shall be executed according to its form and tenor; and desiring to facilitate and forward the production of the coins herein mentioned, to circulate in the Islands and Continent of America, which are under his sovereignty, His Majesty permits to have melted in his Mint at Paris, French *louis d'argent* of the value of three livres and under, and in the Mint at Nantes, French Tournois doubles of copper, to furnish the substance and strike the said coins in conformity to the said Declaration, to this end enjoining the Court of Moneys and all other judges to give their attention to the execution of the present decree, which His Majesty desires to be executed according to its form and tenor, notwithstanding any opposition or appeal whatsoever, the cognizance of which, if any persons interpose, he reserves to himself and his Council, interdicting and forbidding the same to all other judges.²

¹ See p. 25.

² Notwithstanding the provisions made in this and the foregoing document, and although these coins were put into circulation in the West Indies, yet few if any were introduced into Canada. This is indicated also in the documents that follow. The merchants discouraged the circulation of such coinage on the very ground of its not being returnable to France, to pay for the supplies which they imported, and the local payment for which would be largely received in this money. The merchants of Canada, unlike the planters of the West Indies, were not carrying on a manufacturing, or even an agricultural industry. They were almost exclusively employed in trade. The greater

III

Afin de faciliter le commerce dans le Canada, le Roy fit fabriquer pour cent livres de Loüis de 15 sols, de 5 sols & des Doubles de cuivre pur. Ces Monnoyes étoient de mesme cours, poids & loy que celles de France. Sur les Loüis d'argent de 15 sols & de 5 sols, au lieu du *Sit nomen Domini benedictum*. Il y avoit, *Gloriam regni tui dicent*, & sur les Doubles. *Doubles de l'Amerique Françoise*.¹

MARCHANDISES PREFEREES AU NUMERAIRE ²

A Monseigneur Colbert.

MÉMOIRE SUR LE CANADA ³

.....

Sur cet article je dois faire observer que sy on transportoit icy tout l'argent que le Roy ordonne pour le Canada et qu'on s'en servit en espèce non seulement on n'accommoderoit pas ce pays mais on despenseroit le double, cette pratique a convertir l'argent du Roy en denrées propres a la nourriture ou vestemens, fourniture d'ustensils et aux establissemens, des soldats, des filles qui se marient et des nouvelles familles qui passent icy, n'est pas agréable aux marchands qui voudroient que tout se prit chez eux bon ou mauvais, Et a sy haut prix qu'il faudroit doubler la despense si on estoit réduit a ce qu'ils désirent.

.....

Lorsque j'estois en France, le Roy me fit l'honneur de me dire qu'il vouloit qu'on fabriqua icy une monnoye qui fut propre au pays et qui y demeurast en commerce, et vous me tesmoignastes que c'estoit vostre sentiment,

vendaient, venaient du dehors, ils ne pouvaient en effectuer le paiement qu'au moyen de fourrures, de lettres de change tirées sur eux et d'argent monnayé déboursé principalement pour le compte du roi. Telles furent les raisons de leur attitude.

Bien que les planteurs et autres aux Indes occidentales accueillissent favorablement cette monnaie, cependant la compagnie des Indes occidentales ne vit pas d'un bon oeil la clause qui lui enjoignait d'accepter cette monnaie en paiement. Après des démarches entreprises à cette fin, elle obtint une dispense de cette condition. Voir la lettre au conseil d'Etat du 18 novembre 1672, p. 36. Voir aussi la lettre de l'intendant de la Martinique à Colbert (Lettres, etc., de Colbert, vol. VII, p. 425.)

¹ Le Blanc: *Traité Historique des Monnoyes de France*, p. 304.

Le Blanc n'indique pas la date à ce sujet, mais il s'agit évidemment de l'arrêté du conseil reproduit précédemment. François Le Blanc venait du Dauphiné et consacra sa vie à l'étude de la numismatique. Il était l'auteur du "*Traité Historique des Monnoyes de France*" publié pour la première fois en 1690, et dont une deuxième édition augmentée fut publiée à Amsterdam en 1692. Cet ouvrage ne traite que de l'argent monnayé des rois de France. Dans un manuscrit qui fait suite à cet ouvrage, il traite des monnaies locales dans les dépendances féodales les plus considérables du royaume. Pour l'aider dans son travail il avait à sa disposition les travaux de Sr Bouteroue sur le même sujet. (Voir note 4, p. 22). Il mourut à Versailles en 1698.

² Série C¹¹ I, Vol. 3, pp. 89 et 100. Joint à la lettre de M. Talon du 10 novembre 1676.

³ C'est un long et important mémoire concernant presque tous les sujets relatifs au bien-être des colonies. Le premier extrait fait suite à une proposition d'envoi d'approvisionnements d'instruments, de vivres, etc., pour l'emploi des immigrants qui doivent être envoyés. Le deuxième extrait se rapporte au projet contenu dans les arrêtés précédents concernant l'émission d'une monnaie particulière pour les colonies.

III

In order to facilitate trade in Canada, the King had Louis of 15 sols, of 5 sols and doubles of pure copper coined to the amount of 100,000 livres. These coins were of the same currency, weight and standard as those of France. Upon the silver louis of 15 sols and of 5 sols, in place of the *Sit nomen Domini benedictum*, they had *Gloriam regni tui dicent* and upon the doubles *Doubles de l'Amerique Françoise*.¹

GOODS PREFERRED TO SPECIE²

TALON TO COLBERT, 10 NOVEMBER, 1670.

*Extracts from the Memoir addressed by M. Talon to Monseigneur Colbert.*³

.....

On this head I must observe that if all the money which the King orders for Canada were transported hither, and made use of in specie, this country would not only not be accommodated, but expenses would be double. The practice of turning the King's money into commodities suitable for nourishment or clothing, for providing furniture for the establishments of soldiers and young women who marry, and of new families who come here, is not agreeable to the merchants, who would like every thing to be got from themselves, good or bad, and at so high a rate that it would require double the expense, were people reduced to what they wish.

.....

When I was in France the King did me the honor to say to me that he wished a coinage to be struck here suitable for the country and which should remain here in circulation, and you inform me such would be your

part of the goods they sold coming from abroad, the only forms of remittance open to them were furs, or the bills of exchange drawn against them, and coined money disbursed chiefly on the King's account. Hence their attitude.

Although the planters and others in the West Indies welcomed this coinage, yet the West Indies Company did not altogether relish the clause requiring them to take these coins in the payments to be made to them. They therefore sought and secured an exemption from this condition. See the letter to the Council of State, 18th November, 1672, p. 37. See also the letter of the Intendant of Martinique to Colbert. (*Lettres, etc. de Colbert*, Vol. VII, p. 425.)

¹ Le Blanc gives no date for this, but it evidently refers to the Order in Council given above. François Le Blanc came from Dauphiny and devoted his life to the study of numismatics. He was the author of the *Traité Historique des Monnoyes de France*, first published in 1690, with a second and enlarged edition at Amsterdam, in 1692. This work deals only with the money of the Kings of France. A sequel to it, which remained in manuscript, dealt with the local coinages in the larger feudal dependencies of the kingdom. In his work he had the advantage of the previous labours of Sr. Bouteroue in the same field. (See note 3, p. 23.) He died at Versailles, 1698.

² New York Documents; Vol. 3, p. 68. Revised Translation.

³ This is a long and important memoir touching on almost every matter relating to colonial welfare. The first extract follows a suggestion for the sending of supplies of implements, provisions, etc. for the employment of immigrants to be sent out. The second extract has reference to the plan embodied in the foregoing Orders relating to the issue of a special coinage for the colonies.

quand il vous plaira donner les ordres nécessaires on travaillera à cet ouvrage qui sera d'une très grande utilité a cette colonie.

.....

TALON.

Fait à Québec ce Dixie^e Novembre 1670.

IL VAUT MIEUX ENVOYER AU CANADA DES DENREES QUE DES ESPECES¹

A. M. TALON²

INTENDANT DU CANADA.

De... 11 février 1671.

.....

Vous avez raison de dire que les dépenses augmenteroient considérablement si le Roy faisoit passer en espèces les fonds qu'il fait pour le soutien et l'augmentation de la colonie, et, quelque chagrin que les marchands témoignent des denrées, ustensiles et autres choses en quoy l'on convertit lesdits fonds, il est bien important de continuer à envoyer des denrées et de tenir toujours l'argent au dedans du royaume.

.....

Auparavant que le Roy puisse prendre aucune résolution sur la fabrique d'une monnoye pour estre introduite en Canada, il est nécessaire de sçavoir le titre, le poids et le cours qu'elle peut avoir en ce pays-là, après quoy Sa Majesté vous fera connoistre ses intentions sur ce sujet.

[Non signé.]

(Arch. de la Mar. *Ordres du roi pour les compagnies des Indes*, 1671, fol. 22.)

PROJET D'UNE MONNAIE CANADIENNE

Lettres ecrites au Roy et à Mr Colbert par Mr Talon, Intendant en Canada 1671

Remises à Mr de Bonrepas, envoyé extraordinaire du Roy à Londres

MÉMOIRE SUR LE CANADA³

Au Roy

.....

Comme les marchands ne trouvent pas présentement tant d'avantage dans les retours des pelleteries qui n'ont pas un cours fort favorable en France, ils recherchent avec soin l'argent et le transportent hors de ce païs, de sorte qu'il en reste peu po[ur] le commerce ordinaire qui se fait entre les habitans ce qui me fait proposer d'y introduire une monnoye qui luy soit particulière par son

¹ Lettres, etc., de Colbert, Vol. 3-2, p. 517.

² Du ministre Colbert.

³ Affaires Etrangères: Mémoires, etc., Vol. 5-2, p. 39.

sentiment. When you will please to issue the necessary orders, that work shall be prosecuted. It will be of the highest utility to the Colony.

TALON.

Done at Quebec this 10th day of November, 1670.

ADVISABILITY OF SENDING GOODS TO CANADA INSTEAD OF MONEY

To M. TALON¹

INTENDANT OF CANADA

11 February, 1671.

You are right in saying that the expenditure would increase considerably if the King were to send in coin the funds that he is appropriating for the maintenance and increase of the colony, and whatever discontent the merchants express about the provisions, implements and other things into which the said funds are converted, it is very important to continue to send stores and always to keep the money within the kingdom.

Before the King can make any decision on striking a coinage to be introduced into Canada, it is necessary to know the standard, the weight and the circulation it might have in that country, after which His Majesty will make you acquainted with his purposes on this subject.

[Not signed.]

(Archives of the Marine, King's Orders for the Indies Companies, 1671, fol. 22).

PROPOSAL FOR A CANADIAN CURRENCY

Letters written to the King and to M. Colbert by M. Talon, Intendant in Canada, forwarded to M. de Bonrepaus, Envoy Extraordinary of the King, at London.

MEMORANDUM ON CANADA

To the KING

As the merchants do not at present find much profit in the sales of furs, the current price of which in France is not very favourable, they are diligently seeking money and shipping it out of this country, so that there remains little for the ordinary business done between the inhabitants. This leads me to propose introducing a currency here which by its stamp would be peculiar

¹ From the Minister, Colbert.

coing non vallable ailleurs qu'au tiltre de l'esçu blanc soit moindre en poids de dix sols et les sous espèces à proportion jusqu'à la pièce de cinq sols, une somme de soixante mil livres compris pour deux mil livres de liars respandus dans ce païs en feroient tout le commerce, Sa Majesté connoist beaucoup mieux que tout autre ce qui se peut sur cet article.

[Non signé.]

Fait à Québec le 3^{me} Novembre 1671.

A Saint-Germain le 4^e juin 1672.¹

A MONSIEUR TALON,

Sa Majesté fera réflexion particulière sur la proposition de faire fabriquer une monnoye particulière pour ledit païs de Canada, et comme elle l'estime bonne et avantageuse audit païs, elle donnera ses ordres pour la faire fabriquer, et pour en envoyer l'année prochaine.

[Non signé.]

Mémoire du Sr Patoulet demandé par monseigneur, 1672²

Une espèce de monnoye qui n'eust cours qu'en la Nouvelle-France seroit très nécessaire pour la facilité du commerce de ce païs la. Il est venu une pensée à Patoulet qu'il oze communiquer à Monseigneur. Si elle est approuvée il n'en coustera rien au Roy pour donner au Canada ce secours dont il a besoin. La comp^{ie} des Indes Occidentales doit payer toutes les années pour l'acquit des charges indispensables du pais la somme de 36.000¹¹ Elle pourroit fournir avec profit pour elle toutes les années cette somme à qui le Roy l'ordonneroit et Sa Majesté donneroit ses ordres pour qu'il en fut fabriqué pour une pareille, marquée d'un differend caractère que celle de France et ensuite on la feroit passer en Canada. La nécessité de cette monnoye fait ouvrir cette pensée.

PATOULET.

Fait à Paris le 25e janvier 1672.

¹ Série B, Vol. 4, p. 74.

² Série C¹¹ I, Vol. 3, p. 384. M. Patoulet fut envoyé en 1669 comme secrétaire de Talon durant son second terme d'intendant du Canada. Il remplaça Talon jusqu'à l'arrivée de ce dernier en 1670 et dans l'intervalle il envoya en France un rapport détaillé sur la colonie, le 11 novembre 1669. Il était contrôleur de la marine à Rochefort en 1676 et ensuite à Brest en 1681. Son projet n'était pas praticable pour le Canada (voir note 3, p. 28); il faut aussi tenir compte des résultats de l'envoi d'une telle monnaie particulière de cuivre en 1722 (note 6, p. 520).

to this country, not good elsewhere, of the denomination of the silver écu but less in weight by 10 sols with the smaller pieces in proportion down to the 5 sol piece. A sum of 60,000 livres, including 2,000 livres in liards, distributed through this country would do all its business. His Majesty knows much better than any other what can be done in this matter.

.....

[Not signed.]

Done at Quebec 3rd November, 1671.

M. COLBERT TO M. TALON¹

St. Germain, 4th June, 1672.

.....

His Majesty will take into special consideration the proposal to have a special coinage struck for Canada; and if he deem it good and advantageous for the said country will issue his orders to have it minted and sent out next year.

.....

*Memorandum from S^r Patoulet requested by my Lord, 1672*²

.....

A species of money for circulating in New France only is very necessary for the convenience of commerce in that country. An idea has occurred to M. Patoulet which he ventures to communicate to My Lord. Should it be approved, it will cost the King nothing to give to Canada the assistance it requires. The West Indies Company has to pay annually for the liquidation of the indispensable expenses of the country, the sum of 36,000 livres. The Company might with profit to itself, furnish this sum each year to some person designated by the King, and His Majesty might give his orders that it might be minted to a like amount, but stamped with a different design from that of France, and then circulated in Canada. The necessity for such a currency has suggested this proposal.

.....

PATOULET.

Done at Paris, 25th January, 1672.

¹ Translation revised from New York Documents, Vol. 9, p. 89.

² M. Patoulet went out in 1669 as Secretary to Talon during his second term as Intendant of Canada. He acted for Talon until his arrival in 1670, and in the interval sent home a detailed report on the Colonies, November 11th 1669. He was Controller of the Marine at Rochefort in 1676, and afterwards at Brest in 1681. His plan was not practicable for Canada (see note 2, p. 29); note also the results from sending such special copper coins in 1722 (note 5, p. 521).

MONNAIES D'ARGENT DANS LES COLONIES ¹

Arrest du Conseil d'Etat touchant le cours des espèces d'argent dans les Isles françoises et Terre ferme de l'Amérique. Du 18 novembre 1672.

LE ROY ayant par arrest de son Conseil du 10 février 1670² permis aux Directeurs de la Compagnie des Indes occidentales de faire passer dans les Isles françoises de l'Amérique jusqu'à la somme de C^M livres en petites espèces marquées d'une devise particulière, lesquelles ont esté introduites et en cours dans lesdites Isles en conséquence de l'arrest du Conseil souverain de la Martinique du 26^e janvier 1671 aux conditions portées par iceluy et articles arrestez en conséquence. Et Sa Majesté estant informée de l'avantage que les habitants dudit païs reçoivent dans leur commerce par la facilité de ladite monnoie, Elle a résolu que l'exposition en sera non seulement continuée, mais encore que celles qui ont cours en France l'aurent aussy dans ledit païs en augmentant le prix d'icelles afin qu'elles puissent y rester, et par ce moyen en réduire tous les paiemens des denrées et marchandises et autres choses qui se font en espèces aux prix de l'argent pour la facilité du commerce et augmentation des colonies.

SA MAJESTÉ EN SON CONSEIL a ordonné et ordonne que la monnoie marquée de ladite devise et toutes les autres Espèces qui ont cours en France aurent aussy cours dans les Isles françoises et Terres fermes de l'Amérique³ de l'obéissance de Sa Majesté; sçavoir, la pièce de quinze sols pour vingt sols, celle de cinq sols pour six sols huit deniers, le sol de quinze deniers pour vingt deniers, et ainsy des autres Espèces à proportion, nonobstant et sans s'arrester aux défenses portées par les articles et arrest du Conseil souverain de la Martinique du 26^e janvier 1671. Et en ce faisant Sa Majesté a deschargé et descharge ladite Compagnie de reprendre ladite monnoie et des autres clauses portées par lesdits articles. Ordonnons qu'à l'advenir, à commencer du jour de la publication du présent arrest, tous les contracts, billets, comptes, achapts et paiemens seront faits entre toutes sortes de personnes au prix d'argent en livres, sols et deniers ainsy qu'il se pratique en France sans qu'il puisse estre plus usé d'eschanges ny compter en sucres ou autres denrées à peine de nullité des actes qui seront passez et des billets qui seront faits et d'amende arbitraire contre chacun des contrevenans. Et à l'égard du passé vent, Sa Majesté, que toutes les stipulations de contracts, billets, debtes, redevances, baux de ferme et autres affaires généralement quelconques faites en sucres et autres denrées soient réduites et païables en argent, suivant le cours des monnoies aux dites Isles sur le pied d'évaluation faite des sucres par ledit arrest du Conseil souverain de la Martinique du XXVI janvier MVI^c soixante onze et des autres denrées à proportion. Enjoint Sa Majesté aux officiers des Conseils souverains establis en iceluy et autres officiers et juges qu'il appartiendra de tenir la

¹ Zay: Histoire Monétaire, pp. 46-47.

² Voir p. 24.

³ Ce décret s'appliquant aux possessions françaises non seulement dans les îles des Indes occidentales, mais aussi au continent américain, devait naturellement s'appliquer au Canada. Cependant les ordonnances locales auxquelles il donna lieu et les conditions en jeu confinèrent virtuellement son application aux Indes occidentales. Ce document n'en est pas moins une indication intéressante de la politique coloniale à ce sujet. Le principe, sinon la lettre de cette pièce, fait voir de quelle manière furent traités les problèmes du monnayage au Canada.

SILVER COINS IN THE COLONIES

Decree of the Council of State respecting the circulation of silver coins in the French Islands and Continent of America, November 18, 1672.

THE KING having by the decree of his Council, dated February 19, 1670,¹ permitted the Directors of the Company of the West Indies to circulate in the French Islands of America up to the sum of one hundred thousand livres, small coins bearing a particular device, which have been introduced and are in circulation in the said Islands, in consequence of the decree of the Sovereign Council of Martinique dated January 26, 1671, on the conditions set forth by the latter, and the articles decided upon in consequence; and His Majesty being informed of the advantages which the inhabitants of the said country gain by the accommodation afforded by the said money, He has resolved, not only that its circulation shall be continued, but that the coins which are current in France shall also be current in the said country, the value of the latter being augmented in order that it may remain there, and thus be the means of reducing all payments for provisions, merchandise and other things, which are made in coins of standard silver, for the accommodation of commerce and the progress of the colonies.

HIS MAJESTY IN HIS COUNCIL has ordered and hereby orders that the money bearing the said device and all other coin current in France shall circulate in the French Islands and the Continent of America² under the dominion of His Majesty; that is to say, the piece of 15 sols for 20 sols, that of 5 sols for 6 sols 8 deniers, the sol of 15 deniers for 20 deniers, and so on with the other coins in proportion, notwithstanding and without regard to the prohibitions set forth by the articles and decree of the Sovereign Council of Martinique, dated January 26, 1671. And in so doing has relieved and hereby relieves the said Company from the obligation of retaking the said money and from the other clauses set forth by the said articles, We Order that in future, commencing from the day of the publication of the present decree, all contracts, notes, accounts, purchases and payments shall be made between all classes of persons on the basis of money in livres, sols and deniers, as is the case in France, and that it be no longer permitted to make exchanges or accounts in sugars or other commodities, on pain of the nullification of the proceedings which have been begun, and of the bills drawn, and of an arbitrary fine against each of the offenders. And as regards the past, His Majesty wills that all stipulations in contracts, notes, debts, rents, leases and all other business arrangements whatsoever, made on the basis of sugar or other commodities, shall be converted and made payable in money, according to the current value of the moneys in the said Islands, on the basis of the valuation of the sugars fixed by the said decree of the Sovereign Council of Martinique of January 26, 1672, and of the other commodities in proportion. His Majesty enjoins the officers of the Sovereign Council established therein, and other officers and judges, that it will be their duty to give attention to the

¹ See p. 25.

² This Decree being made applicable to the French possessions, not only in the West Indian Islands, but the Continent of America as well, would naturally apply to Canada. However, the local ordinances dealt with and the conditions referred to virtually confined its application to the West Indies. It is, nevertheless, an interesting indication of colonial policy on the subject. The principle, if not the letter of it, throws light on the treatment of currency problems in Canada.

main à l'exécution du présent arrest et aux habitans desdits païs et à tous les marchands et négocians de recevoir dans le commerce lesdites monnoies sur le pied porté par iceluy, qui sera publié et affiché dans lesdites Isles et partout où besoin sera.

PEAUX D'ORIGNAUX SERVANT DE MONNAIE¹

Arrêt du Conseil Supérieur de Québec qui ordonne que les Peaux d'originaux auront cours au prix ordinaire, et qui défend à toutes personnes de les refuser en payement de dettes, du vingt-septième septembre, mil six cent soixante-quatorze.

Le Conseil assemblé où présidoit Monseigneur le gouverneur, et où étoient Messieurs de Tilly, Damours, Dupont, de Peiras, de Vitré et le substitut du procureur-général; Messieurs Dauteuil et de Villeray appelés pour adjoints en supplément de juges. SUR la remontrance du sieur Chartier², lieutenant-général en cette ville, qu'il se rencontre par-devant lui des difficultés entre les parties pour la nature des payemens, que même les marchands refusent de bailler leurs marchandises pour en recevoir le payement en peaux d'original, et qu'il se trouve encore des personnes qui, s'étant engagées par écrit à payer leurs dettes en argent monnoyé, prétendent en vertu d'un règlement du conseil ne devoir y être assujéties, mais qu'elles doivent être reçues à s'acquitter en pelleteries de castor et originaux seulement, y ayant très peu d'argent monnoyé en ce pays; à quoi il désireroit que le conseil eût pourvu, afin qu'il eût des règles certaines auxquelles il pût s'arrêter pour terminer les dits différends;

Vu la requête du sieur Nolan de ce jour, tendant à ce qu'il soit ordonné que ceux auxquels il fera offre de payement en peaux d'original, seront contraints de les prendre au prix ordinaire; et où sur ce le substitut du procureur-général en son requisitoire:

Le conseil a ordonné et ordonne que les peaux d'original auront cours au prix ordinaire; défenses à toutes personnes d'en faire refus. Et afin que per-

¹ Edits et Ordonnances, Vol. II, pp. 55-56.

² Louis Chartier de Lotbinière fut désigné le 1er mai 1666, par la compagnie des Indes occidentales en vertu des droits seigneuriaux conférés à celle-ci par sa charte, pour exercer la charge judiciaire de lieutenant civil et criminel du district de Québec. Après quelque discussion sa nomination fut finalement acceptée et il fut officiellement nommé pour remplir cette charge le 10 janvier 1667. Il devait connaître en première instance de toutes les causes de nature civile et criminelle originant dans le district de Québec. Un appel pouvait être interjeté devant le Conseil et ensuite, dans certains cas, devant le Conseil du roi de France. Il jouissait aussi du droit de révision de toutes les causes de moindre importance décidées en première instance dans les cours seigneuriales locales. Quand de Mézy destitua quelques-uns des membres et des fonctionnaires du Conseil, lors de sa querelle avec l'évêque, peu de temps après l'établissement du Conseil souverain, en 1663, il nomma Chartier procureur général. La réinstallation de ceux qui avaient été suspendus eut pour effet de le priver de cette charge. Cependant de 1670 à 1674, alors que la charge de procureur général était vacante, Chartier fut nommé pour en exercer les fonctions. En 1674 il fut nommé membre du conseil et l'année suivante membre à vie; il y occupait alors la cinquième place. En 1674 il fut aussi nommé lieutenant général de Québec: la nomination régulière à cet égard porte la date du 13 mai 1675. En 1677 il transféra sa charge à son fils. (Voir note 1, p. 86). Le 4 février 1667, durant la période du carnaval, il donna le premier bal qui eut lieu à Québec; ce fut un événement qui causa de l'alarme à l'évêque ainsi qu'à quelques membres du clergé et occasionna beaucoup de discussion dans la colonie.

execution of the present decree, and the duty of the inhabitants of the said countries and of all merchants and traders to receive the said money in commerce on the basis set forth in this decree, which will be published and posted up in the said Islands and wherever else it may be necessary.

MOOSE SKINS AS CURRENCY

Order of the Superior Council of Quebec which decrees that Moose skins shall be current at the ordinary value and which forbids every one to refuse them in payment of debts; the 27 September, 1674.

The Council met, His Lordship the Governor, presiding; also present Messrs de Tilly, Damours, Dupont, de Peiras, de Vitré and the deputy-attorney-general; Messrs Dauteuil and de Villeray called as additional associate judges.

On the complaint of M. Chartier,¹ lieutenant-general in this city, that there come before him difficulties between parties concerning the nature of payments, that even the merchants refuse to part with their goods for payment in moose skins and that indeed one finds persons who having engaged in writing to pay their debts in coined money, claim by virtue of a ruling of the council, not to be bound to this but that they ought to be suffered to make payment in beaver and moose skins alone, there being very little coined money in this country; to which he desired that the Council should give attention so that he might have definite rules to which he could adhere in order to end the said disputes.

Having considered the request of M. Nolan, of this day, to the end that it may be decreed that those to whom offer of payment is made in moose-skins shall be constrained to accept them at the ordinary value; and having heard upon this the argument of the deputy-attorney-general;

The Council ordained and hereby ordains that moose skins shall be current at the ordinary value, with prohibition to every one to refuse them. And in order that no one may be ignorant of it, the present ordinance shall

¹ Louis Chartier de Lotbinière, Sr., was nominated, on the 1st May 1666, by the Company of the West Indies, in virtue of the seignorial rights conferred by its charter, to the judicial position of Lieutenant, civil and criminal, of the district of Quebec. After some discussion the nomination was finally accepted and he was officially appointed to the position on January 10, 1667. All causes of a civil and criminal nature arising in the district of Quebec, were to be judged by him in the first instance, with appeal to the Council, and ultimately, in certain cases, to the King's Council in France. He had also the right of revision of all minor causes which had been tried in the first instance in the local seignorial courts. When de Mézy had dismissed some of the members and officials of the Council, in his quarrel with the bishop, shortly after the establishment of the Sovereign Council in 1663, he appointed Chartier attorney general. The restoration of the suspended parties deprived him of this office. However, from 1670 to 1674, while the office of attorney general was vacant, Chartier was appointed to act in that capacity. In 1674 he was appointed a member of the Council, and in the following year was made a life member, being then fifth in rank. In 1674 he was also named Lieutenant General of Quebec, the formal appointment being dated 13th May, 1675. In 1677 he transferred his appointment to his son (see note 1, p. 87). On the 4th February 1667, during the period of the carnival, he gave the first ball held in Quebec, an event which excited the alarm of the bishop and some of the clergy and led to much discussion in the colony.

sonne n'en ignore, sera la présente ordonnance affichée aux lieux ordinaires, sauf à faire droit sur le surplus des dites remontrances.

Signé: FRONTENAC¹

DEMANDE DE PAIEMENT EN ARGENT MONNAYE²

Du mardy sixiesme Octobre 1676.

La Cour rassemblée.....

ENTRE LE DIT CAILHOU demandeur presant d'une part; Et JEAN GAULTIER DELARROUCHE deffendeur adjourné d'autre part, comparant par sa femme; après que par le demandeur a esté conclud a ce que le deffendeur soit condamné luy payer la somme de soixante cinq liures en argent monnoyé pour vente et liuraison d'une barrique de vin, suiuant leur conuention avec dépans; Et par le dict deffendeur comparant comme dit est a esté dict qu'il offre payer en vn billet sur le sieur Bazire³, et en peaux d'original, ne luy ayant point promis d'argent, et que le demandeur offre faire preuve du contraire, Parties ouïes LA COUR a ordonné que le dict demandeur fera preuve comme le deffendeur luy a promis de l'argent monnoyé.

DUCHESNEAU.⁴

¹ Louis de Buade, comte de Palluau et Frontenac, fut le plus remarquable des gouverneurs canadiens sous le régime français. Il remplit la charge de gouverneur la première fois, du mois de septembre 1672 au mois de septembre 1682 et, la seconde fois, du mois d'octobre 1689 au mois de novembre 1698. Ses dispositions agressives dont la colonie retira certains avantages sous plusieurs rapports, donnèrent lieu à bien des frictions, surtout durant son premier terme, avec l'évêque Laval, l'intendant Duchesneau ainsi que certains membres du conseil et autres fonctionnaires qui supportèrent ces derniers. Il est question de ces disputes dans quelques-uns des documents suivants. Les détails relatifs à sa carrière se rencontrent sous plusieurs formes.

² J. et D., Vol. 2, p. 78.

³ Chas. Bazire était un marchand en vue de Québec et faisait partie comme associé de M. Aubert de la Chesnaye, de la ferme du revenu du Canada. La mention d'un billet de lui qui pouvait être offert en paiement par un citoyen à un autre, fait connaître à cette époque reculée une pratique qui devint par la suite très fréquente au Canada. Des effets ou billets à échéance étaient émis par les marchands et tenaient lieu de monnaie courante pour effectuer les paiements, comme il est indiqué ici. (Voir note 4, p. 60). Il était agent de la compagnie des Indes occidentales au temps de Talon et de Frontenac. Dans une lettre à Colbert, en date du 2 novembre 1672, Frontenac s'oppose à ce qu'on lui accorde sa demande au nom de la compagnie de permettre à ses agents de faire la recherche des fourrures dans les magasins des négociants. (Série C11 I, vol. 3.)

⁴ Jacques Duchesneau fut intendant de la Nouvelle-France depuis le mois de septembre 1675 jusqu'au mois de mai 1682. Sa commission porte la date du 30 mai 1675 et il lui fut ordonné de repasser en France le 9 mai 1682. Il était antérieurement conseiller et trésorier du roi en Touraine. Par suite de ses bons services dans l'exercice de cette charge, il fut choisi pour succéder à Talon après son second terme au Canada. Il constata qu'il était impossible dans l'exercice de sa charge de se tenir en bonne intelligence avec Frontenac, surtout parce que Louis XIV et ses ministres ne pouvaient ni ne voulaient définir avec une précision suffisante les sphères d'autorité relatives du gouverneur et de l'intendant. La même situation donna lieu à des difficultés entre plusieurs gouverneurs et intendants. Les récriminations de Frontenac et de Duchesneau remplissent de longs et nombreux documents et menacèrent de paralyser le gouvernement exécutif de la Nouvelle-France. Ils furent par conséquent rappelés tous les deux en 1682.

be posted up in the customary places, decision being reserved on the rest of the said complaints.

[Signed] FRONTENAC.¹

DEMAND FOR PAYMENT IN COIN

Tuesday, October 6, 1676.

The Court being in session.....

Between the said Cailhou, plaintiff, present, on the one part; and Jean Gauthier Delarrouche, defendant, summoned on the other part, represented by his wife; after it had been requested by the plaintiff that the defendant be ordered to pay him the sum of sixty five livres in coin for the sale and delivery of a cask of wine, according to their agreement, with costs; and it had been declared by the said defendant appearing as aforesaid that he has offered to pay by a note on M. Bazire,² and in moose skins, not having promised to pay him in coin, and the plaintiff offers to furnish proof to the contrary, the parties having been heard, THE COURT ordered that the said plaintiff furnish proof that the defendant had promised to pay him in coin.

DUCHESNEAU.³

¹ Louis de Buade, Comte de Palluau et Frontenac, was the most noted of the Canadian Governors under French rule. His first term as governor extended from September 1672 to September 1682, and the second term from October 1689 to November 1698. His aggressive personality, while valuable for the colony in many respects, led to much friction, especially during his first term, with Bishop Laval, the Intendant Duchesneau, and such members of the Council and other officials as sided with these. These disputes are indicated in some of the documents which follow. The details of his career are available in many forms.

² Chas. Bazire was a prominent merchant of Quebec and a partner of M. Aubert de la Chesnaye in the *ferme* of the revenue of Canada. The reference to a note of his which may be offered in payment by one citizen to another, reveals, at this early stage, a practice afterwards very common in Canada. Notes or due bills were issued by the merchants and served as a kind of currency in making payments, as here indicated. (See note 2, p. 61). He was agent of the Company of the West Indies during the time of Talon and Frontenac. In a letter from Frontenac to Colbert 2nd November 1672, he deprecates compliance with his demand on behalf of the Company that its agents should be permitted to search the stores of the merchants for furs. (*Série C^u I. Vol 3*).

³ Jacques Duchesneau was Intendant of New France from September 1675 to May 1682. His commission is dated the 30th May 1675, and he was ordered to return to France on 9th May 1682. He was formerly a Councillor of the King and Treasurer of the King at Touraine. On account of his excellent services in this capacity he was selected to succeed Talon after his second term in Canada. He found it impossible to work harmoniously with Frontenac. This was chiefly because Louis XIV and his ministers were, apparently, partly unable and partly unwilling to define with sufficient precision the relative spheres of authority of the Governor and Intendant. The same condition resulted in difficulties between several Governors and Intendants. The mutual recriminations of Frontenac and Duchesneau fill scores of lengthy documents and threatened to paralyze the executive government of New France. In consequence both were recalled in 1682.

REFUS D'ENVOYER DU NUMÉRAIRE AU CANADA ¹

Paris, 28 avril 1677.

A M. DUCHESNEAU,
INTENDANT AU CANADA.

.....
Ce que vous proposez touchant les monnoyes et l'envoy d'une somme de 30,000 écus en Canada ne se peut pratiquer. Il faut que le commerce, le travail et l'application des habitans attirent de l'argent dans le pays; et cela n'est pas difficile, vu que vous convenez vous-mesme que le Canada est aussy abondant que la France, et que, outre qu'il peut produire tout ce qu'elle produit, il a encore la pesche.
.....

[Non signé.]

(Arch. de la Mar. *Ordres du roi pour les compagnies des Indes*, 1677, fol. 7.)

REGLEMENTATION AU SUJET DE LA CIRCULATION DES PIECES DE QUATRE SOLS ET DE DEUX SOLS

7 mars 1679.—*Arrêt du conseil portant règlement pour l'exposition des pièces de 4 sous et des sous marqués, et la quantité de ces pièces à donner en paiement.*²

“Le Roy s'estant fait représenter en son conseil sa déclaration du 8 avril 1674³, registrée en la Cour des monnoyes le 12 septembre ensuivant, par laquelle Sa Majesté a ordonné la fabrication des pièces de 2 et 4 sols; ensemble l'arrest du 24 novembre de la mesme année, par lequel Sa Majesté a réglé la quantité desdites espèces qui seroit exposée et reçue en chacun payement⁴;

“Et d'autant que le principal motif de ladite fabrication a esté de répandre dans les provinces du royaume des petites espèces pour la commodité publique et la facilité du commerce ordinaire des menues denrées qui se consomment journellement;

¹ Lettres, etc., de Colbert, Volume 3-2, p. 617.

² Lettres, etc., de Colbert, Tome 7, p. 430.

³ Lettres, etc., de Colbert, Tome 7, p. 428.

⁴ Les arrêts du Conseil impérial dont il est fait mention précédemment, en dépit de la déclaration bienveillante des paragraphes suivants, furent adoptés sous l'empire de la violence de la guerre en Hollande et par suite de l'embarras subséquent dans lequel se trouva le trésor du roi. Le taux de ces monnaies était beaucoup trop élevé et comme les fournisseurs, tel que démontré, avaient une part dans les profits, ils en augmentèrent considérablement l'émission. Cette méthode eut des résultats déplorables sur la circulation de la monnaie nationale et eut pour effet de chasser du pays les monnaies d'une valeur supérieure en circulation antérieurement. On fit alors de grands efforts pour remédier au mal et le présent arrêté du conseil fut adopté à cette fin. Les guerres subséquentes, cependant, empêchèrent d'avoir recours à des remèdes efficaces. Aussi la condition des finances du royaume devint-elle de plus en plus déplorable vers la fin du règne de Louis XIV, en 1715. Quant aux conséquences immédiates de l'émission des pièces de quatre et de deux sous, voir “Lettres, etc., de Colbert”, Vol. VII, p. lxxxvi. Ces pièces à un taux trop élevé furent naturellement envoyées au Canada de préférence aux autres et devinrent bientôt presque la seule monnaie d'argent rencontrée dans la colonie. Cependant, ces pièces même furent avec le temps remplacées par la “monnaie de carte” encore plus dépréciée.

REFUSAL TO SEND MONEY TO CANADA

PARIS, 28 April, 1677.

TO M. DUCHESNEAU,
INTENDANT OF CANADA.

.....
What you propose concerning the currency and sending a sum of 30,000 écus to Canada is not practicable. It is necessary that trade, work and the industry of the population shall attract money into the country; and that should not be difficult, seeing that you yourself admit that Canada is as fertile as France, and that besides being able to produce all that France can produce, it has also the fisheries.
.....

[Not signed.]

(Archives of the Marine, King's Orders for the Indies Companies, 1677, fol. 7.)

REGULATIONS FOR THE CIRCULATION OF PIECES OF FOUR AND TWO SOLS

7 March, 1679.—*Order of the Council enacting regulations for the circulation of pieces of four sols and of sols marqués and the number of these pieces to be offered in payment.*

“The King, having had read in Council his Declaration of 8 April, 1674,¹ which was registered in the mint the 12 September following, by which His Majesty ordered the coining of pieces of 2 and 4 sols, together with the Order of 24 November of the same year, by which His Majesty regulated the number of the said coins which could be tendered and received in each payment:²

And whereas the chief object of the said coining was to diffuse through the provinces of the Kingdom small coins for the public convenience and the accommodation of the ordinary trade in small supplies of daily consumption.

¹ Lettres, etc., de Colbert, Vol. 7, p. 428.

² The Imperial orders above referred to, notwithstanding the benevolent declaration in the following paragraphs, were issued under stress of the war in Holland and the consequent embarrassment of the King's Treasury. These coins were considerably over-rated and the contractors, as indicated, having a share in the profits, greatly augmented the issue. The results were very unfortunate for the national currency, having the effect of driving from the country the higher grade coins previously in circulation. Strenuous efforts were then made to repair the injury and the present Order of the Council was among them. The subsequent wars, however, rendered effective remedy very difficult. Hence the finances of the kingdom gradually drifted into a most deplorable condition before the close of the reign of Louis XIV, in 1715. As to the immediate effects of the issue of the four and two sol pieces, see *Lettres, etc., de Colbert*, Vol. VII, p. lxxxvi.

These coins being so greatly over-rated were naturally sent to Canada in preference to all others, soon constituting almost the only silver currency to be found in the colony. In time, however, even these were displaced by the still more depreciated card money.

“Sa Majesté a esté informée que cette fabrication n’a point encore eu l’effet qu’elle s’estoit proposé, et que le profit qui s’est trouvé avec les entrepreneurs de ladite fabrication pour en faciliter le débit a engagé les commis et caissiers des banquiers et marchands, mesme ceux de quelques recettes des deniers de Sa Majesté, d’en introduire dans les payemens une quantité plus considérable que celle portée par ledit arrest du 24 novembre 1674, en sorte que lesdites espèces demeurent dans les principales recettes, au lieu qu’elles devroient estre dispersées dans le public et dans toutes les provinces du royaume.

“Et d’autant que Sa Majesté a esté informée dans le mesme temps que le mesme abus s’estoit introduit sur le fait des sols, lesquels on expose en sacs dans les grands payemens, pour des sommes considérables;

“A quoy estant nécessaire de pourvoir;

“Ouy le rapport du sieur Colbert, et tout considéré: Sa Majesté ordonne qu’à commencer du jour de la publication du présent arrest, l’exposition des pièces de 4 sols et sols marqués en tous payemens demeurera réglée ainsy qu’il ensuit, sçavoir:

“Les payemens de 10 livres pourront estre faits en entier desdites pièces de 4 sols et sols; ceux depuis 10 livres jusqu’à 500 livres, au quart en pièces de 4 sols, et au dixième en sols; et depuis 500 livres jusqu’à 6,000 livres, au vingtième en pièces de 4 sols, et au trentième en sols; et depuis 6,000 livres et au-dessus, à quelque somme que les payemens puissent monter, au quarantième en pièces de 4 sols, et au soixantième en sols.”

29 avril 1679.—Arrêt du conseil portant qu’à commencer du 1^{er} mai, les pièces de 4 sous demeureront réduites à 3 sous 6 deniers, et les sous marqués à 12 deniers.¹

16 mai 1679.—Arrêt du conseil portant que les pièces de 3 sous 6 deniers seront reçues dans les paiements, savoir: les paiements de 10 livres et au-dessous, en entier; ceux de 10 à 500 livres, à moitié; de 500 à 3,000 livres, au sixième; de 3,000 à 10,000 livres, au dixième; au-dessus de 10,000 livres, au vingtième¹.

Sans lieu, 18 juillet 1670².

Ordonnance de M. Duchesneau portant que sur le refus fait par diverses personnes de prendre des pièces de 4 sols et des sols marqués au prix ordinaire et suivant le cours qu’ils ont dans le païs, les d. espèces seront exposées pour leur prix accoutumé jusqu’à ce que par les premiers vaisseaux l’on ait eu connoissance des volontés de Sa Majesté sur ce fait.

JACQUES DUCHESNEAU &^a, Sur ce qui nous a été remontré par plusieurs habitans que depuis 8 à 10 jours quelques personnes refusoient de prendre les pièces de 4 sols et les sols marqués aux prix ordinaires et suivant le cours qu’ils ont en ce pays sous prétexte qu’ils étoient diminués de valeur en France, ce qui leur apportoit un très grand préjudice, d’autant plus que quand il seroit

¹ Lettres, etc., de Colbert, Tome 7, pp. 430, 432.

² Série F³, Vol. 5, pp. 440-441.

His Majesty has been informed that this coinage has not at all had the effect that was intended, but that the profit which was shared with the contractors for the said coinage, in facilitating its issue, has induced the clerks and cashiers of the banks and merchants, even those in some of the receiving offices for His Majesty's revenue, to introduce into the payments a much larger quantity of them than that authorized by the said order of 24 November 1674, so that these coins remain in the chief receiving-offices instead of their being diffused among the public and in all the provinces of the Kingdom.

And whereas His Majesty has been informed at the same time that the same abuse has been introduced in the case of the sols, which are tendered in bags to considerable amounts in large payments.

It being necessary to attend to this:—

Having heard the report of M. Colbert, and all things being duly considered His Majesty orders that, commencing from the day of publication of the present order, the tendering of 4 sol pieces and *sols marqués* in all payments shall be regulated as follows, to wit:

Payments of ten livres shall be allowed to be made in full in the said pieces of 4 sols and sols; those from 10 livres to 500 livres, one quarter in 4 sol pieces and one tenth in sols: from 500 livres to 6,000 livres, one twentieth in 4 sol pieces and one thirtieth in sols; and from 6,000 livres and up, to whatever sum the payments may amount to, one fortieth in 4 sol pieces and one sixtieth in sols.

29 April, 1679.—Order in Council declaring that commencing from the 1st May, pieces of 4 sols shall stand reduced to 3 sols 6 deniers and sols marqués to 12 deniers.

16 May, 1679:—Order in Council enacting that pieces of 3 sols 6 deniers shall be received in payment, as follows:—payments of ten livres and below, in full: those from 10 to 500 livres, in half: from 500 to 3,000 livres, for one sixth: from 3,000 to 10,000 livres for one tenth; above 10,000 livres for one twentieth.

Name of place omitted, July 18, 1679.

Ordinance of M. Duchesneau decreeing that, as to the refusal of various persons to take four sol pieces and sols marqués at the usual value, and according to their currency in this country, the said coins shall be current at their customary value until it is known by the first vessels what is the pleasure of His Majesty on this subject.

JACQUES DUCHESNEAU &c, On representations made to us by several inhabitants, that, for the past eight or ten days, some persons have refused to take four sol pieces and sols marqués at the ordinary value, in accordance with the currency they have had in this country, on the ground that they were reduced in value in France, which would result in great loss to them, the more

vrai que ces d. monnoies fussent diminuées elles ne le sont point ordinairement tout d'un coup, Sa Majesté aiant accoutumé d'accorder par ses déclarations concernant le reglement des monnoies de certains tems après lesquels expirés sad. Majesté fait défenses de recevoir et exposer les d. monnoies sous telles peines qu'elle juge à propôs et qu'il semble qu'il seroit juste pour se conformer à l'usage du Roiaume, en cas qu'on ait eu avis par les premiers vaisseaux de la diminution des d. espèces, d'accorder un tems raisonnable après lequel il seroit fait défenses de les exposer a plus haut prix que celui qui seroit fixé par Sa Majesté, a quoi étant nécessaire de pourvoir.

Nous, attendu qu'il ne nous a été envoyé aucun ordre sur ce sujet ordonnons que les monnoies qui ont cours dans ce païs seront exposées pour le prix ordinaire et accoutumé jusqu'a ce que par les derniers vaisseaux nous aïons connoissance des volontés de Sa Majesté sur le fait des d. monnoies et faisons défenses à toutes personnes de les refuser a peine de 20^{ll} d'amende a l'exception toutefois des droits de Sa Majesté qui ne seront païés qu'a l'arrivée des d. derniers vaisseaux et a la charge que pour le paiement des sommes au dessus de 50^{ll} on ne pourra donner les d. monnoies en paiement que pour le dixième de lad. somme principale comme il se pratique dans le Roiaume et sera notre présente ordonnance lue publiée et affichée partout ou besoin sera a ce qu'aucun n'en ignore. Mandons &^a,

Signé: DUCHESNEAU.

Du jeudy 28^e des dits mois et an [Novembre 1680.]¹

Le Conseil assemblé.....

SUR LE RAPPORT fait au Con^{el} par Monsieur l'Intendant le vingt cinquième du present mois, de deux ordonnances par luy rendües le dix huitiesme juillet 1679². et huitiesme du present mois de Novembre, Veu requeste a luy présentée au sujet des sols marquez Et d'un proces verbal par luy fait le vingtiesme du dit present mois, au bas duquel est son ordonnance du mesme jour portant qu'il en reffereroit au Con^{el} attendu qu'il auroit appris que le dit Con^{el} auoit autrefois pris connoissance de pareille affaire, Il fut dit que le tout seroit communiqué au procureur general³. Et retenu *in mente curiæ*, qu'aucun des habitans et Marchands tant de ce païs que forains Et l'agent des interessez en la Ferme et commerce du dit paï seroient aduertis de se trouuer pour estre ouïs. Et en venir a ce jour, Et Veu les conclusions du procureur general par lesquelles il requiert que les sols marquez ne passent dez apresent qu'a seize deniers, Et que les pièces de quatre sols soient diminuées a proportion du rabais qu'ils ont en france, Et que l'arrest qui interviendra soit len publié et affiché tant aux lieux ord^{res}. de cette ville qu'aux trois R^{res}. et Montreal, Ensemble l'arrest du Con^{el}. du dixiesme Januier 1667.⁴ rendu en cas pareil, Et ayant esté mis en délibération si l'on feroit entrer ou non les dits habitans et Marchands et l'agent des dits Interessez, n'en ayant esté appellé aucun par le Con^{el}. lors du dit arrest du dit jour dixiesme januier 1667. Les opinions se seroient trouuées my

¹ J. et D., Vol. 2, p. 438.

² Voir p. 44.

³ M. d'Auteuil, fils, encore un adolescent de vingt-deux ans à cette époque, avait rempli la charge d'adjoint à son père depuis le mois d'avril 1667. (Voir note 2, p. 10.)

⁴ Réduction des "sols marquez". Voir p. 16.

so that, if it were true that these said coins were reduced, they are not usually reduced all at once. His Majesty is accustomed in his declarations concerning the regulation of the coinage, to grant a certain period on the expiration of which He prohibits the receiving and passing of the said coins, under such penalties as he deems proper. It would seem just, then, in order to conform to the practice of the Kingdom, in case information is received by the first vessels of the reduction of the said coins, to grant a reasonable time after which it would be forbidden to circulate them at a higher rate than that fixed by His Majesty. For this it is necessary to make provision.

We, therefore, seeing that no orders have been sent to us on this subject, order that the coins having currency in this country shall pass at the usual and accustomed rate, until we shall have information, by the last vessels, of the pleasure of His Majesty on the subject of the said coins, and we forbid any person to refuse them, on pain of 20^{li} fine, excepting always the dues of His Majesty, which will not be paid until after the arrival of the said last vessels, and on the condition that in the payment of sums exceeding 50^{li}, the said coins cannot be tendered for more than a tenth part of the principal sum, as is the practice in the Kingdom. And our present ordinance shall be read, published and posted up wherever it is necessary, so that no person may plead ignorance of it. We order, &c.

Signed: DUCHESNEAU.

Thursday 28th of the same month and year [*November 1680*]

The Council met.....

ON THE REPORT made to the Council by the Intendant on the 25th of this month, respecting two ordinances issued by him, on July 18, 1679,¹ and on the 8th of this month of November, and having considered the request presented to him respecting sols marqués, and a report made by him on the 8th of this present month, attached to which is his ordinance of the same day to the effect that he would refer the matter to the Council since he had learned that the said Council had already taken cognizance of the subject, it was resolved to refer the whole to the Attorney General. It was had in mind that none of the merchants either of this country or from abroad, or the agent of those concerned in the trade, lease and commerce of the country were notified to meet together in order to be heard or to come that day. Having considered the conclusions of the Attorney General,² by which he recommends that the sols marqués shall, from today, pass for 16 deniers only, and that the four sol pieces shall be diminished in value in proportion to the reduction they have undergone in France, and that the decree to be issued shall be read published and posted up, as well in the customary places in this town, as in Three Rivers and Montreal, together with the decree of the Council of the 10th January 1667,³ issued in a similar case. And it having been considered whether they should or should not invite the said inhabitants and merchants, and the agents of the parties interested, none of them having been summoned by the Council at the time of the issue of the decree of the

¹ See p. 45.

² M. d'Auteuil the younger, who, although a mere youth of twenty-two at this time, had acted as deputy to his father from April, 1667. (See Note 1, p. 11.)

³ Reducing the sols marqués. See p. 17.

partyes, Et attendu les mattieres dont il s'agit, A ESTE ARRESTÉ qu'au premier jour, il en seroit de nouveau délibéré.

DUCHESNEAU.

Du lundy deuxiesme decembre 1680.¹

Le Conseil assemblé.....
Prix des monnoyes en ce païs. SUR CE QUI A ESTÉ REMONTRÉ au Con^{el}. qu'il estoit important pour le seruice du Roy et le bien du païs de reigler la valeur pour laquelle on prendra a l'auenir les pieces de quatre sols et les sols marquez, Veu les conclusions du procureur general Et l'affaire estant derechef mise en delibération. DIT A ESTE que doresnauant les pièces de quatre sols et sols marquez ainsy que toutes autres sortes de monnoye n'auront cours en ce païs que sur le mesme pied des Louis d'or Et Louis d'argent a raison du tiers en montant, ainsi qu'il est en vsage depuis plusieurs années²; Et a ce qu'aucun n'en ignore sera le present arrest leu publié et affiché tant en cette ville qu'en celle des trois R^{res}. et Montreal a la diligence du dit Procureur general qui en certifiera la Cour le plutost que faire se pourra

DUCHESNEAU.

PERTE PAR SUITE DU CHANGE³

a Versailles le 3 May 1681.

AU S^r DE LUBERT⁴.

.....
 J'ay receu des plaintes de plusieurs particuliers de Canada de la perte qu'ilz ont faite sur l'argent que vous leur avez remis l'année derniere a cause du different prix des especes aud. pays, et en France; C'est pourquoy vous observerez de remettre a l'avenir en Argent de France les sommes que vous aurez ordre d'y envoyer.

[Non signé.]

¹ J. et D., Vol. 2, p. 439.

² Voir note 1, p. 6.

³ Série B, Vol. 8, p. 59.

⁴ Bien qu'elle ne soit pas signée, cette instruction venait évidemment de Colbert et fut adressée au Sr Louis de Lubert, l'un des trésoriers du département de la marine avant la présente date et jusqu'à 1699. Toutes les questions concernant les remises d'argent, le tirage et l'acceptation des lettres de change ainsi que les finances générales de la colonie, en autant que le gouvernement se trouvait concerné, étaient du ressort des trésoriers généraux du département de la marine, chargé de l'administration générale des colonies. Le trésorier général avait un représentant ou "commis" à Québec chargé de l'administration des finances de la colonie.

said 10th January 1667, opinions were equally divided, and, considering the nature of the matters in question, it was determined that the subject should be considered anew at an early date.

DUCHESNEAU.

Monday, December 2, 1680.

The Council met.....

ON A REPRESENTATION to the Council, that it is important for the service of the King and the welfare of the country, to regulate the *Value of currency in this country.* value for which four sol pieces and sols marqués should be received, having taken the advice of the attorney general, and the matter having again been under consideration, it is ordered that hereafter four sol pieces and sols marqués, as well as all other species of coin shall pass current in the colony only on the same footing as the louis d'or and louis d'argent, on the basis of one third advance, as has been the practice for several years.¹ And that no person may be unaware of it, the present decree shall be read, published and posted up, as well in this town as in those of Three Rivers and Montreal, under the supervision of the said attorney general, who will advise the Court thereof as soon as possible.

DUCHESNEAU.

LOSS ON EXCHANGE

Versailles, 3 May, 1681.

TO S^r DE LUBERT²

.....
I have received complaints from several individuals in Canada of the loss that they have sustained on the money you remitted to them last year, because of the different values of coins in that country and in France. You will therefore take care, in future, to remit in money of France the sums that you may be ordered to send there.

[*Not signed.*]

¹ See note 1, p. 7.

² Although not signed, the instruction was evidently from Colbert, and was addressed to Sr. Louis de Lubert, one of the Treasurers General of the Department of Marine from somewhat before this date until 1699. All matters pertaining to the remittance of money, the drawing and accepting of bills of exchange, and the general finances of the colony, so far as the government was concerned, were dealt with by the Treasurers General of the Department of Marine, that department having in charge the general administration of the colonies. The Treasurer General had a deputy or agent at Quebec through whom the administration of the finances in the colony was conducted.

EVALUATION DES MONNAIES ETRANGERES AU POIDS¹

Arrêt du Conseil Supérieur qui ordonne que les réaux ou piastres et toutes monnoies étrangères tant d'or que d'argent, seront prises au poids selon leur prix, le tiers en montant suivant l'usage du pays, du mercredi, dix-septième septembre, mil six cent quatre-vingt-un.

Le conseil extraordinairement assemblé où assistoient Monsieur l'intendant, Maîtres Louis Rouer de Villeray, premier conseiller, Charles LeGardeur de Tilly, Nicolas Dupont de Neuville, Jean-Baptiste de Peiras, Charles Denys de Vitré, Claude de Bermen de la Martinière, conseillers, et François-Magdelaine Ruette Dauteuil, procureur-général.

Vu par le conseil la remontrance faite par le procureur-général du roi qu'il a eu avis qu'il a été apporté en ce pays quantité de monnoies étrangères comme réaux, piastres et autres de toutes façons, qui sont pour la plupart légères, ce qui cause une très grande perte à ceux qui sont obligés d'en recevoir, pourquoi les marchands les refusent, et ainsi le commerce est entièrement interrompu et duquel le maintien ou la ruine du pays dépend absolument, ce qui obligea ce conseil dès le deuxième du mois de décembre dernier² de rendre arrêt pour le régleme[n]t des dites monnoies en ce pays, portant que les pièces de quatre sols, sols marqués et tout autre sorte de monnoies n'auroit cours en ce pays que sur le même pied des louis d'or et louis d'argent à raison du tiers en montant, pourquoi il requéroit qu'au désir du dit arrêt, et jusques à ce que la compagnie soit complète, attendu le pressant besoin que les réaux et piastres, et même toute monnoie étrangère tant d'or que d'argent, soient prises aux poids selon leur prix le tiers en montant suivant l'usage du pays, et que les dits réaux ou piastres du poids de vingt-un deniers trébuchant, soient pris en ce pays pour trois livres, dix-neuf sols un denier, et que les légers diminuent de prix à proportion de ce qui manque à leur poids sur le pied d'onze sols le gros, et qu'il soit fait défenses à toutes personnes de les refuser en payement à cette condition sur telle peine que de raison, et que l'arrêt qui interviendra soit lu, publié et affiché en cette ville et en celles des Trois-Rivières et Montréal.

Après laquelle remontrance monsieur l'intendant a dit que l'agent des intéressés dans la ferme du roi en ce pays lui avoit présenté requête l'onzième du présent mois sur le sujet des dits réaux et piastres, sur laquelle il avoit ordonné, attendu que le conseil étoit en vacances, et que partie de ceux qui le composent n'y pouvoient assister alors; qu'auparavant de faire droit, douze des habitans de ce pays seroient assignés à comparoître devant lui pour être ouïs sur les fins d'icelle; en conséquence de quoi il auroit fait son procès-verbal

¹ Edits et Ordonnances, Vol. II, p. 90. Les pièces dont il est question dans ce décret furent probablement apportées des Indes occidentales, par suite du commerce qui, encouragé par Talon, commençait à se faire directement avec les îles françaises. Cependant elles furent surtout introduites par la voie de la traite illicite du castor et autres fourrures, qui avait lieu entre le district de Montréal et les établissements anglais sur le haut de l'Hudson et dont le centre se trouvait à Albany. (Voir plus loin: décret du Conseil du 13 janvier 1683, p. 54). Il y a lieu de faire remarquer que le taux du dollar ou *réal* se trouvait alors plus élevé que celui qui fut adopté premièrement en 1662. (Voir p. 6.)

² Voir précédemment, p. 48.

VALUATION OF FOREIGN COINS BY WEIGHT¹

Decree of the Superior Council ordering that the reals or dollars and all foreign coins, whether gold or silver, shall be taken according to their value by weight, with an advance of one third, according to the custom of the country. Wednesday, September 17, 1681.

The Council being assembled in extraordinary session, at which were present the Intendant, Maitres Louis Rouer de Villeray, first councillor, Charles Le Gardeur de Tilly, Nicolas Dupont de Neuville, Jean Baptiste de Peiras, Charles Denys de Vitré, Claude de Bermen de la Martinière, councillors, and François Magdelaine Ruelle Dauteuil, attorney general.

CONSIDERED by the Council the representation made by the attorney general of the king that he had been advised that there had been brought into this country a quantity of foreign coins, such as reals, dollars and others of all kinds, which are for the most part light, which is the occasion of a very great loss to those who are obliged to receive them; for which reason the merchants refuse them, and thus commerce is entirely interrupted, upon which the maintenance or the ruin of the country absolutely depends, which obliged this council on the 2nd day of the month of December last² to issue a decree for the regulation of the said moneys in this country, providing that pieces of four sols, sols marqués and every other kind of money should have currency in this country only on the same footing as the louis d'or and louis d'argent, at an advance of one third, for which reason he requested that, as required by the said decree, and until the attendance should be complete, considering the urgent need that the reals and dollars, and indeed all foreign money, whether of gold or silver, should be accepted by weight, according to their value, with the advance of one third in accordance with the custom of the country, and that the said reals or piastres of the full weight of 21 deniers should be accepted in this country for 3 livres 19 sols and 1 denier, and that those of light weight should be diminished in proportion to their lack of weight on the basis of 11 sols a dram, and that all persons should be prohibited from refusing them on this condition, under such penalty as is reasonable, and that the decree to be passed shall be read, published and posted up in this town and in those of Three Rivers and Montreal.

After this representation the Intendant stated that the agent of those interested in the King's posts in this country had presented to him a petition on the 11th of the present month on the subject of the said reals and dollars, on which he had ordered, the Council being on vacation, and part of those composing it being unable to attend at the time, that, before announcing a decision, twelve of the inhabitants of this country should be summoned to appear before him to be heard with respect to the matter; in consequence of which he had made his official report of the meeting of the said inhabitants next

¹ The coins referred to in this decree were brought in probably from the West Indies, owing to the direct trade which, under the encouragement of the Intendant Talon, was beginning to be opened up with the French Islands. Chiefly, however, they came in through the illicit trade in beaver and other peltries conducted between the neighbourhood of Montreal and the British establishments on the upper waters of the Hudson and centering at Albany. (See decree of Council of 13th January, 1683, p. 55.) It may be observed that the rating of the full dollar or *réal* was now somewhat higher than in the first scale adopted in 1662 (See p. 7).

² See above p. 49.

de l'assemblée des dits habitans le lendemain douze de ce dit mois; et pour accélérer l'affaire à cause de l'importance d'icelle, communiqué au procureur-général toutes les pièces qu'il a apportées sur le bureau; la matière mise en délibération, et tout considéré:

Le conseil, au désir de l'arrêt du deuxième décembre dernier, a ordonné et ordonne que les réaux ou piastres et même toute monnoie étrangère tant d'or que d'argent, sera prise au poids selon son prix, le tiers en montant, suivant l'usage du pays, et en ce faisant que les dits réaux du poids de vingt-un deniers huit grains trébuchant, seront pris en ce pays pour trois livres dix-neuf sols un denier, et que les légers diminueront de prix à proportion de ce qui manque à leur poids sur le pied d'onze sols le gros:

Faisant défenses à toutes personnes de les refuser en paiement à cette condition sur les peines qu'il appartiendra, ce qui sera à la diligence du procureur-général lu, publié et affiché tant en cette ville qu'en celle des Trois-Rivières et Montréal à ce qu'aucun n'en ignore.

[Signé] DUCHESNEAU.

ARRET DONNANT COURS AUX PIASTRES ¹

Du lundy quinziesme Decembre. 1681.

Le Conseil assemblé.....

SUR CE QUI a esté remontré au Conseil que plusieurs particuliers se plaignoient qu'on refusoit de prendre des piastres, Conformement aux arrests du Conseil des dixseptiesme septembre², Et premier du present mois. DIT A ESTÉ qu'a la diligence du procureur gen^l. le dit arrest du dixseptiesme septembre dernier sera de nouveau publié et affiché aux lieux ordinaires, avec le present a ce qu'aucun n'en ignore./.

DUCHESNEAU.

LE BLE, ETC., MONNAIE LEGALE POUR L'ACHAT D'ARMES A FEU³

Sans lieu, le 24 octobre 1682.

Ordonnance de M^{rs} Lefebvre de La Barre et de Meulles portant injonction aux habitans d'avoir des armes à feu

Le roi désirant pour des raisons importantes a son service et pour le maintien et augmentation de cette Colonie que tous les habitans de ce païs, valides et capables de porter les armes en soient suffisamment pourvus, nous ordonnons à tous les habitans de ce Gouvernement qui ne se trouvent pas fournis de fusils et armes a feu dans leurs habitations pour tous ceux qui y sont capables de porter les armes aient a s'en munir dans cet hyver a peine d'amende au printemps s'ils s'en trouvent manquer. Et afin de leur donner moïen d'en

¹ J. et D., Vol. 2, p. 733.

² Voir p. 50.

³ Série F³, Vol. 6, p. 51.

day, the twelfth of this said month; and to accelerate the matter, by reason of its importance, had communicated to the attorney general all the papers which he had brought to the office; the matter having been deliberated upon, and all considered;

The Council, in conformity with the decree of December 2 last, has ordered and hereby orders, that the reals and dollars, and indeed every species of foreign money, whether of gold or silver, shall be taken by weight, according to its value, with an advance of one third, in accordance with the practice in this country, and, in so doing, that the said reals of the full weight of 21 deniers 8 grains shall be accepted in this country for 3 livres 19 sols 1 denier, and that those which are light shall be reduced in value in proportion to their lack of weight, on the basis of 11 sols a dram;

All persons being prohibited from refusing them in payment on this condition, under appropriate penalties, which shall, at the instance of the attorney general, be read published and posted up, in this town, as well as in those of Three Rivers and Montreal, so that no person may plead ignorance of it.

[Signed] DUCHESNEAU.

ENFORCEMENT OF THE CIRCULATION OF DOLLARS

Monday, December 15, 1681.

The Council met.....

ON A REPRESENTATION to the Council that several individuals complain that persons had refused to take dollars, conformably to the decrees of Council of September 17,¹ and of the first of the present month, it is ordered that the attorney general shall cause to be republished and posted in the usual places the said decree of September 17, last, as also the present order, so that no person may be unaware of it.

DUCHESNEAU.

WHEAT, ETC., TO BE LEGAL TENDER FOR PURCHASE OF FIRE ARMS

Without address, 24th October, 1682.

Ordinance of Messrs. Lefebvre de la Barre and de Meulles, enjoining the possession of fire-arms upon the inhabitants.

The King desiring, for reasons important to his service and for the maintenance and increase of this colony that all the inhabitants of this country, able-bodied and capable of bearing arms, be sufficiently provided therewith, we hereby order all the inhabitants of this Government who have not furnished muskets and fire-arms in their dwellings for all those who are therein capable of bearing arms, to provide themselves with them in the course of this winter, under penalty of fine in the spring if they be found lacking them. And in order to give them means of buying them, we order

¹ See p. 51.

pouvoir acheter, nous ordonnons au S. Aubert de la Chesnaye, Marchand de Quebec de leur en vendre et prendre en paiement des bleds de France et d'Inde et des pois bons et marchands a raison de 50 sols le minot de blé de France et le reste a proportion et en chair de cochon salé aux prix ordinaires et au S^r Le Bon, marchand à Montréal de faire la même chose. Fait, etc...

Signé: LEFEBVRE DE LA BARRE¹ et DE MEULLES²: *Et plus bas*, par Messeigneurs,

[*Signé*.:] REGNAULT.

REGLEMENTS QUE LES PIASTRES SERONT MARQUEES D'APRES LEUR POIDS³

I

Arrêt du Conseil Supérieur de Québec réglant que les Piastres qui seront de poids seront marquées d'une Fleur de Lis, et celles qui ne seront pas de poids ne vaudront que selon les chiffres dont elles seront empreintes, du treizième janvier, mil six cent quatre-vingt-trois.

Le conseil assemblé où assistoient Monsieur le gouverneur, Monsieur l'intendant, Maître Louis Rouer de Villeray, premier conseiller, Charles Le Gardeur de Tilly, Mathieu Damours Deschaufour, Jean-Baptiste de Peiras, Charles Denys de Vitré, Claude de Bermen de la Martinière, conseillers, et François-Magdelaine Ruette Dauteuil, procureur-général.

¹ Antoine Lefevre de La Barre succéda à Frontenac comme gouverneur au mois d'octobre 1682. Ordre fut donné de lui transmettre les instructions royales le 10 mai de cette année. Il était alors très avancé en âge et avait fait du service dans diverses sphères. Il naquit vers le commencement du 17^e siècle et mourut le 4 mai 1688. Parmi les positions plus ou moins importantes qui lui furent accordées, on doit mentionner celles de conseiller au parlement, de maître des requêtes et successivement d'intendant du Bourbonnais, de l'Auvergne et de Paris. Il prit ensuite du service dans la marine pour quelque temps et devint capitaine de vaisseau en 1663. Il fut nommé gouverneur de la Guyane et enleva Cayenne aux Hollandais. Il fut nommé lieutenant gouverneur en 1667 et envoyé aux Antilles où il combattit les Anglais et les contraignit de lever le blocus de Saint-Christophe. Il fut ensuite envoyé au Canada où il semble avoir connu l'insuccès pour la première fois. Il remplit la charge de gouverneur jusqu'au mois de juillet 1685 alors qu'il fut remplacé, ostensiblement à cause de son grand âge, mais réellement parce que le roi était mécontent de son administration des affaires de la colonie qui se trouvaient dans une situation critique par suite des attaques des Iroquois. Doit-on attribuer à son âge ou à ses inclinations personnelles la paix relative qui régna entre lui et l'intendant durant cette période? Il y eut cependant des symptômes de difficultés qui menacèrent de s'aggraver et attirèrent des remarques du ministre à l'intendant, et du roi au gouverneur, l'un et l'autre étant blâmés d'avoir outrepassé leur autorité respective. Le nouveau ministre, de Seignelay, fut requis par le roi de mettre fin aux difficultés qui menaçaient de surgir entre le gouverneur et l'intendant au Canada. Quant aux difficultés entre l'intendant et l'évêque, le roi lui-même se chargea d'amener ce dernier à des sentiments plus conciliants.

² Jacques de Meulles succéda à Duchesneau comme intendant au mois d'octobre 1682. Sa nomination et ses instructions portent la date du 10 mai 1682, et il conserva cette charge jusqu'au mois de septembre 1686. Il prétendit avoir supporté les empiétements sur son autorité pour éviter les disputes avec le gouverneur. Cependant ses propositions quant à la manière de traiter ceux qui appuyèrent la protestation du gouverneur, indiquent des dispositions peu dociles de sa part. Sa façon d'administrer les finances des provinces fut critiqué par le ministre ainsi que la nouveauté d'une émission de monnaie de carte. En 1685, il reçut l'ordre de visiter l'Acadie. L'objet de cette mission est indiqué dans des lettres au roi et au ministre, en date du 18 et du 19 juillet 1686. (Série C¹¹ I, vol. 8.)

³ Edits et Ordonnances, Vol. II, p. 98.

S^r Aubert de la Chesnaye, merchant, of Quebec, to sell them to them and to take payment in French wheat and Indian corn and good merchantable peas at the rate of 50 sols a minot for French wheat and the others in proportion and salt pork at the customary prices: And S^r Le Bon, merchant at Montreal to do the same thing. Done etc.....

[Signed] LEFEBVRE DE LA BARRE¹ and DE MEULLES². And lower down: By My Lords.

[Signed] REGNAULT.

DOLLARS TO BE STAMPED ACCORDING TO WEIGHT

I

Decree of the Superior Council of Quebec determining that the dollars which are of full weight shall be marked with a fleur de lis, and those which are not of full weight shall be rated only according to the figures imprinted upon them; January 13, 1683.

The Council having assembled, at which were present the Governor, the Intendant, Maître Louis Rouer de Villeray, first councillor, Charles Le Gardeur de Tilly, Mathieu Damours Deschaufour, Jean Baptiste de Peiras, Charles Denys de Vitré, Claude de Bermen de la Martinière, councillors, and François Magdelaine Ruelle Dauteuil, attorney general.

¹ Antoine Lefevre de La Barre succeeded Frontenac as Governor, in October 1682. The royal instructions were ordered to be sent to him on May 10th of that year. He was then quite an elderly man who had seen much active service in various spheres. He was born about the beginning of the 17th century and died 4th May 1688. Among the positions of more or less distinction which he had held may be mentioned those of Councillor of Parliament, Minister of Requests, Intendant, in succession, of Bourbonnais, L'Auvergne, and Paris. He then turned for a time to the marine service, becoming captain of a vessel in 1663. He was appointed governor of la Guyane, and took Cayenne from the Dutch. In 1667 he was made Lieutenant Governor and sent to the Antilles, where he fought the English and compelled them to raise the blockade at St. Christophe. His next appointment was to Canada, and here he seems to have experienced his first failure. He remained as Governor until July 1685, when he was replaced, ostensibly on account of his great age, but really because the King was dissatisfied with his management of the affairs of the colony, which were in a critical condition owing to the attacks of the Iroquois. Whether due to his age or to his personal character, there was comparative peace between himself and the Intendant during his time. There were symptoms, however, of difficulties which threatened to enlarge and on which the Minister makes comment to the Intendant, and the King to the Governor, both being blamed for overstepping their respective authorities. The new Minister, de Seignelay, was required by the King to adjust the difficulties which tended to arise between the Governor and Intendant in Canada. As to the difficulties between the Intendant and the Bishop, the King himself undertook to bring the Bishop into a more accommodating mood.

² Jacques De Meulles succeeded Duchesneau as Intendant in October 1682, his appointment dating from 10th May, also the instructions. He remained until September 1686. He claimed to have submitted to encroachments on his power to avoid disputes with the Governor. His proposals, however, for the treatment of those who should side with the Governor in his protestation, indicate little docility of disposition. His methods of dealing with the finances of the provinces were criticized by the Minister, and include his new departure in the issue of card money. In 1685 he had orders to visit Acadia. The outcome of this mission was explained in letters to the King and the Minister of July 18th and 19th, 1686. (*Série C*¹¹ I, Vol. 8.)

VU LA REQUÊTE présentée en ce conseil dès le onzième de ce mois, par Joachim Châlons, agent des intéressés en la société en commandite de ce pays¹, contenant que les dits intéressés ne lui ont tant rien recommandé par leurs instructions que d'empêcher le transport des castors dans les pays étrangers, à cause du préjudice notable qu'il apporte aux intérêts de la ferme du roi, il aurait connu manifestement que ce transport se fait par les habitans de ce pays chez les Anglais ou Hollandais avec d'autant plus de liberté qu'ils y sont comme excités par la facilité qu'on donne, en cette colonie, au cours des piastres dont les Anglais ou Hollandais payent le castor qu'on leur porte, quoique Sa Majesté en ait défendu le cours dans toutes les provinces de son royaume, même dans les ports de mer qui ont commerce avec les pays étrangers pour les dites piastres; à quoi étant nécessaire de pourvoir non-seulement pour remédier au dit transport des castors qui fait un tort très considérable à la dite ferme, mais encore pour se conformer à l'usage du royaume par le cours des dites piastres, il requiert que le cours des dites piastres soit supprimé sous telles peines que la cour jugera à propos; Au bas de laquelle requête auroit été ordonné, par arrêt du dit jour onzième du présent mois, que le dit sieur Châlons seroit averti de se trouver ce jourd'hui pour répondre sur ce qui lui seroit proposé; et le dit sieur Châlons étant comparu, et icelui oui, a dit qu'il n'avoit pas de fonds pour fournir autant pesant d'argent monnoyé, espèce de France, qu'il lui pourroit être porté de piastres, mais qu'il peut faire fournir des marchandises pour la valeur; oui sur ce le procureur-général:

Le conseil a sursis et surseoit à faire droit sur la dite requête jusques à ce que les dits intéressés aient pourvu à faire fournir de l'argent monnoyé, espèce de France, pour retirer les dites piastres en rendant poids pour poids, ainsi qu'il se pratique en France dans les monnoies du roi²; et attendu la pressante nécessité qu'il y a de remédier au préjudice que souffre la colonie, les dites piastres étant refusées par les commercans.

¹ Au mois de mai 1664 fut établie la compagnie des Indes occidentales à laquelle furent conférés des droits et des privilèges étendus à l'égard du Canada et des Indes occidentales. En sus des droits féodaux complets sur les terres du pays, elle obtint le monopole de la traite du castor avec le droit d'exiger un quart de toutes les peaux de castor et un dixième des peaux d'originaux qui y seraient apportées. Elle obtint aussi la jouissance de toute la traite du poste de Tadoussac à l'embouchure du Saguenay. En retour elle devait solder toutes les dépenses de l'administration civile des colonies. Elle se rendit bientôt compte qu'il lui était impossible de tenir ses engagements et en 1666 elle afferma ses droits et privilèges à Charles Aubert, sieur de la Chesnaye dont il a été déjà fait mention. (Voir note I, p. 18). Ce dernier conserva ces droits sous l'autorité de la compagnie jusqu'à sa suppression en 1674. En 1675, Jean Oudiette, un marchand de Paris, proposa en son nom et celui de ses associés de se charger des dépenses de l'administration canadienne jusqu'au montant de 350000^{li} par année à condition d'obtenir, pour un terme de sept ans, ensuite prolongé jusqu'à dix, tous les privilèges de traite du Canada, tels qu'accordés à la compagnie des Indes occidentales, y compris le monopole de la traite du castor au Canada et de la vente des peaux de castor en France. Il réclama aussi un impôt d'un quart sur les peaux de castor, d'un dixième sur les peaux d'originaux, ainsi qu'un impôt de dix pour cent sur les vins, les brandys, et le tabac importés en Canada. Ces conditions furent accordées ainsi que le monopole de la traite de Tadoussac. Afin de protéger ses monopoles, il fut convenu qu'il aurait le droit de visiter tous les vaisseaux qui entreraient dans les ports canadiens ou en sortiraient et qu'il aurait la protection de la loi contre la traite illicite par terre avec les colonies anglaises. Ces conditions furent accordées et confirmées par le roi en son conseil. La société anonyme dont il est question ici, est celle d'Oudiette.

² Cette condition dispose de façon efficace des demandes de la compagnie. Incidemment c'est un indice subtil de l'attitude du peuple envers la compagnie monopoleuse d'une part et les traitants indépendants d'autre part.

HAVING CONSIDERED the petition presented to this Council on the 11th instant, by Joachim Châlons, agent of the shareholders in the joint stock company in this country,¹ setting forth that the said shareholders have in their instructions charged him in the strongest terms to prevent the conveyance of beaver into foreign countries, by reason of the distinct prejudice which it causes to the interests of the King's posts, he knew beyond question that this conveyance is made by the inhabitants of this country to the English or Dutch with the greater freedom that they are incited thereto by the facility given in this country to the circulation of the dollars with which the English or Dutch pay for the beaver brought to them, although His Majesty has forbidden their circulation in all the provinces of his Kingdom, even in the sea ports, which have commerce with foreign countries by means of the said dollars. It being necessary to provide for this, not only to remedy the said conveyance of beaver, which causes a very considerable damage to the said posts, but also to conform to the practice of the Kingdom respecting the circulation of the said dollars, he demands that the circulation of the said dollars be suppressed under such penalties as the court shall consider proper;

At the foot of which petition it was ordered, by decree of the said 11th day of the present month, that the said S^r Châlons should be notified to be present today to reply to such questions as should be put to him; and the said S^r Châlons having appeared, and being heard hereupon, stated that he had not the funds to furnish the equivalent weight of coined money of France, as might be brought to him in dollars, but that he could furnish merchandise for the value; the attorney general having been heard on the matter.

The Council has deferred, and hereby defers determining upon the said petition until the said shareholders are able to furnish coined money of France to retire the said dollars, on the basis of weight for weight, as is the practice in France in the King's mints;² and in view of the pressing necessity which exists to remedy the damage which the colony suffers, the said dollars being refused by the traders.

¹ In May 1664 was established the West India Company, with very extensive rights and privileges regarding Canada and the West Indies. Besides complete feudal rights over the lands of the country, they were granted a monopoly of the beaver trade, with the right to take one fourth of all the beaver and one tenth of the moose skins brought in. They enjoyed also the complete trade of the post at Tadousac, at the mouth of the Saguenay. In return they were supposed to meet the expenses of the civil government of the colonies. They soon found it impossible to carry out their agreement, and, in 1666, they leased their rights and privileges to Charles Aubert Sr. de la Chesnaye, already referred to (see note 1, p. 19). He held these rights under the Company until it was suppressed in 1674. The following year, 1675, Jean Oudiette a merchant of Paris, for himself and his associates offered to undertake the expenses of the Canadian administration, to the extent of 350,000 livres per annum, on condition of obtaining for seven years—afterwards extended to ten—the full trading privileges of Canada as granted to the West India Company, including the monopoly of the beaver trade in Canada and the sale of the beaver skins in France. He claimed also the tax of one fourth on beaver and one tenth on moose skins, and a tax of ten per cent on wine, brandy, and tobacco imported to Canada. He was granted these conditions, as also a monopoly of the trade of Tadousac. In order to secure his monopolies he stipulated for the right to visit all vessels entering or leaving Canadian ports, and the protection of the law against illicit trade by land with the English colonies. These terms were granted and confirmed by the King in Council. The joint stock company here referred to, is that of Oudiette.

² This condition very effectively disposes of the requirement of the Company. Incidentally it is a subtle indication of the popular attitude towards the Company's monopoly, on the one hand, and the free traders, on the other.

Le dit conseil, par provision et jusques à ce qu'il ait plu au roi de faire savoir ses intentions, a ordonné et ordonne que les dites piastres auront cours en ce pays, savoir : les entières, pesantes, pour quatre livres, et les demies, quarts et demi-quarts, à proportion ; et que pour distinguer celles qui seront de poids d'avec les autres qui ne le seront pas, et en connoître la valeur pour laquelle la cour trouve à propos qu'elles passent, celles qui seront de poids seront marquées d'une fleur de lis pour valoir quatre livres, et celles qui seront légères, tant les entières, demies que quarts et demi-quarts, seront marquées d'une fleur de lis accompagnée de ce chiffre romain, I, II, III, et IIII, qui sera mis au-dessous de la fleur de lis, savoir : les entières qui seront depuis quatre livres jusques à trois livres quinze sols, d'une fleur de lis et d'un de ces chiffres pour valoir seulement trois livres quinze sols ; celles qui ne pèseront que depuis trois livres quinze sols jusques à trois livres dix sols, seront marquées d'une fleur de lis et de deux des dits chiffres pour valoir trois livres dix sols ; celles qui pèseront depuis trois livres dix sols jusques à trois livres cinq, seront marquées d'une fleur de lis et de trois des dits chiffres pour valoir trois livres cinq sols ; et que celles qui ne pèseront que depuis trois livres cinq sols jusques à trois livres, seront aussi marquées d'une fleur de lis et de quatre des dits chiffres, aussi au-dessous de la dite fleur de lis pour ne valoir que trois livres ; et ainsi des demies, quarts et demi-quarts de piastres, à proportion ;

La dite cour entendant que des demi-piastres qui ne seront de poids il y en aura de trente-sept sols six deniers, de trente-cinq sols, de trente-deux sols six deniers et de trente sols, qui seront aussi marquées comme les susdites, et ainsi des quarts et demi-quarts sur le même pied, qui est que des quarts qui ne seront de poids il y en aura de dix-sept sols six deniers et de quinze sols seulement, et les demi-quarts de sept sols six deniers seulement ;

Lesquelles marques seront faites au greffe de cette cour tous les mardis, depuis huit heures du matin jusques à onze ; et s'il s'y trouvait quelque fête ordonnée par l'Eglise, il sera remis au lendemain matin, en présence de chaque conseiller, en remontant et à tour de rôle, à commencer par Me. Claude de Bermen de la Martinière, et en présence du procureur-général, qui feront peser les dites piastres par le greffier, lequel tiendra registre du jour qu'il y sera vaqué et du nombre et valeur des dites piastres qui auront été marquées, en la présence des dits conseillers et procureur-général, par Jean Soullard, qui en fera les poinçons, lesquels seront remis à la fin de chaque séance dans un coffre dont le dit procureur-général aura la clef ; pour lesquelles marques qui seront appliquées il sera payé par les propriétaires de chaque piastre, demie, quart et demi-quart, six deniers qui se partageront par moitié entre le dit greffier et le dit Soullard :

Faisant le dit conseil défenses à toutes personnes d'exposer des piastres pour avoir cours que celles qui auront été marquées comme dit est, ni de les refuser en payement, à peine d'amende arbitraire ; la cour laissant néanmoins la liberté à chaque particulier de les mettre et de les recevoir au marc.¹

¹ C'est-à-dire au poids. Le marc qui pesait huit onces de *Troy*, ou 3840 grains, était l'étalon de poids pour les lingots. La valeur d'une pièce était déterminée par le nombre de pièces monnayées avec un marc d'or ou d'argent. Des détails supplémentaires à l'égard des étalons français de ce genre, se trouvent dans la note 1, p. 476.

The said Council, for the time being and until it has pleased the King to make known his intentions, has ordered and hereby orders that the said dollars shall be current in this country, that is to say; whole dollars of full weight for 4 livres, halves, quarters and eighths in proportion; and in order to distinguish those which are of full weight from those which are not, and to know the value for which the court deems it proper that they shall pass, those which are of full weight stamped with a *fleur de lis* for 4 livres, and those which are light, whether whole dollars, halves, quarters or eighths, shall be stamped with a *fleur de lis*, accompanied by a Roman numeral I, II, III, IIII, which will be set below the *fleur de lis*, that is to say, the whole dollars which shall be worth from 4 livres to 3 livres 15 sols, with a *fleur de lis* and one of these figures, and have the value of only 3 livres 15 sols; those which weigh only from 3 livres 15 sols to 3 livres 10 sols shall be stamped with a *fleur de lis* and with two of these figures, and have the value of 3 livres 10 sols; those which weigh from 3 livres 10 sols to 3 livres 5 sols, shall be stamped with a *fleur de lis* and three of these figures, and have the value of 3 livres 5 sols, and those which weigh only 3 livres 5 sols to 3 livres shall be stamped with a *fleur de lis* and four of these figures, also below the said *fleur des lis*, and have the value of only 3 livres; and similarly with halves, quarters, and eighths of dollars, in proportion.

The said court intending that of the half dollars which are not of full weight, there will be some of 37 sols 6 deniers, 35 sols, 32 sols 6 deniers, and of thirty sols, which will also be stamped as above, and so of the quarters and eighths on the same basis; which is, that, of the quarters which are not of full weight, there will be some of 17 sols 6 deniers and of 15 sols only, and the eighths, of 7 sols 6 deniers only.

Which stamps will be impressed at the office of the clerk of this court every Tuesday, from 8 o'clock in the morning until 11; and if there should supervene some holiday ordered by the Church, it will be postponed until next morning, in the presence of one each of the councillors, beginning with the junior and rising in turn, commencing with *Maître* Claude de Bermen de la Martinière, and in the presence of the attorney general who will have the said dollars weighed by the clerk, who will keep a register of the day on which he is occupied therewith and of the number and value of the dollars which shall have been marked, in the presence of the said councillors and of the attorney general, by John Soullard, who will make the dies, which will be placed at the end of each sitting in a box of which the attorney general will hold the key; For which stamps which are impressed, there will be paid by the owner of each dollar, half, quarter and eighth dollar, 6 deniers, which shall be divided equally between the said clerk and the said Soullard.

All persons being forbidden by the said council to offer dollars for circulation, except those which have been stamped as stated, or to refuse them as payment, on pain of an arbitrary fine; the court nevertheless leaving each individual at liberty to give and receive them by the mark.¹

¹ Meaning by weight. The mark was the standard of weight for bullion, being eight ounces Troy, or 3840 grains. The value of the coin was determined by the number coined from a mark of gold or silver. For further details as to French standards see note 1, p. 477.

Et sera le présent arrêt lu, publié et affiché incessamment, tant en cette ville, Trois-Rivières que Montréal, à la diligence du procureur-général, à ce que personne n'en ignore.

Signé: DEMEULLES.

Duplicata.

II

4 novembre 1683.¹

Monseigneur²

.....

Nous nous trouvâmes le mois de janvier dernier dans un grand embarras sur le sujet des piastres qui étant icy en quelque nombre dont quantité de légères causoient un g^d désordre parmy le menu peuple, l'usage des poids n'étant pas en ce pays, cela nous fist prendre la résolution M^r l'Intendant et moy d'assembler extraordinairement le con^{el} ou il fust resolu sous le bon plaisir de sa M^{te} de faire marquer les piastres de poids d'une fleur de l'ys, et les légères de quelques marques de chiffres fixans leur prix, ce qui s'est exécuté et s'exécute presentement sans aucun bruit ny difficulté.

.....

Signé: Le FEBVRE DE LA BARRE.

A Quebec le 4^e N^{bre} 1683.

III

Monseigneur³

Des monnoyes

.....

Il y a eu icy, Monseigneur de grandes difficultez touchant les piastres dont la plupart étoient legeres, ce qui empechoit quelles ne fussent dans le commerce, on en étoit venu dans une si grande extremité qu'on ne pouvoit plus faire aucuns payemens en argent, on étoit obligé de les faire en billets sur les marchands qui les acquitoient en marchandises sur le pié qu'ils vouloient, c'est à dire qu'un homme qui devoit cinquante escus, faisoit un billet de pareille somme sur un marchand de cette ville qui disoit navoir point d'argent, et obligeoit par ce moyen à prendre toute sorte de marchand^{ses} qui ne convenoient nullement à celui à qui il étoit deu.⁴ Pour éviter ce desordre le Conseil a rendu

¹ Série C¹¹ I, Vol. 6-1, p. 252.

² Le marquis de Seignelay, fils du grand ministre Jean Baptiste Colbert, succéda à son père en 1683 dans l'exercice d'une partie des fonctions de ce dernier, en qualité de secrétaire d'Etat pour les affaires maritimes comprenant les colonies et le commerce extérieur. Il continua d'exercer cette charge jusqu'au mois de novembre 1690, date de son décès. Ses contemporains ont fait l'éloge de son administration du département de la marine et des colonies, entre autres le comte de Forbin qui écrivait à l'époque de sa mort. (Voir Petitot. Collection de Mémoires, vol. 75, p. 4, et l'opinion du marquis de la Fare, *ibid.*, vol. 65, p. 242.)

³ Série C¹¹ I, Vol. 6-1, p. 296.

⁴ Ce premier essai de faire du marchand le centre d'un système élémentaire d'échange et son empressément à tirer profit de sa situation, amenèrent par degré le renversement du procédé sans en modifier le rôle. Au lieu de tirer sur le marchand, les créanciers recevaient de lui des promesses de paiement qui restaient généralement rachetables en marchandises plutôt qu'en argent. En outre elles avaient de plus l'avantage de circuler comme une sorte de monnaie et un grand nombre restaient en circulation au lieu d'être échangées contre des marchandises. C'est ainsi que se développa le système des "bons", du premier mot: "Bon pour, etc.". Les Anglais trouvèrent ce genre de crédit quand ils arrivèrent au Canada et les marchands anglais de même que ceux de la colonie s'en servirent considérablement, là où le manque d'un meilleur système le permettait et l'encourageait tout à la fois. Ce sont sans aucun doute ces observations qui inspirèrent à l'intendant de Meulles, l'idée de son premier essai de la "monnaie de carte". Voir p. 68.

And the present decree shall be read, published and posted up, as well in this town and Three Rivers, as in Montreal, so that no person may plead ignorance of it.

[Signed] DE MEULLES.

II

M. DE LA BARRE TO M. DE SEIGNELAY¹

MY LORD,

.....
We experienced serious embarrassment in the month of January last in regard to dollars. They were here in some number, and a quantity of them being light caused considerable disorder among the lower classes, it not being customary in this country to weigh them. This induced us to assemble an extraordinary session of the Council, at which it was resolved, subject to His Majesty's pleasure, to have the dollars of weight marked with a *fleur de lis*, and those which were light with certain stamps in figures fixing their value. This was done and is now in operation without any noise or difficulty.

.....
[Signed] LE FEBVRE DE LA BARRE.

Quebec, the 4th November, 1683.

III

MY LORD,

Currency

There have been great difficulties here, My Lord, concerning dollars, the greater part of which are light, which prevents their being put in circulation. Things have come to that extremity that people can no longer make payments in money. They are obliged to make them in notes on the merchants, who redeem them in merchandise at any rate that suits them, that is to say, a man who owed fifty ecus drew an order for this sum on a merchant in the town, who would say that he had no money and thus oblige one to take all sorts of goods, which were in no way suitable to the person to whom he was indebted.² To avoid this irregularity the Council has issued a decree, by

¹ Translation revised from New York Documents, Vol. 9, p. 210.

The Marquis de Seignelay, son of the great Minister, Jean Baptiste Colbert, succeeded, in September 1683, to part of his father's functions, as Secretary of State for maritime affairs, including the colonies and external trade. He continued in office until November, 1690, when he died. His administration of the Department of the Marine and Colonies is eulogized by his contemporaries; as, for instance, by the Comte de Forbin, writing at the time of his death. (See Petitot, Collection of Memoirs, Vol. 75. p. 4: also opinion of the Marquis de la Fare, *ibid.* Vol. 65. p. 242.)

² This early functioning of the merchant as the centre of an elementary exchange system, and his readiness to take advantage of his situation, led gradually to the reversing of the process without changing the function. Instead of the creditor drawing orders on a merchant, the merchant issued to his creditors promises to pay, which were still chiefly redeemable in goods rather than money. But they had the additional advantage of serving as a form of money, much of which remained in circulation instead of being immediately converted into goods. Thus was developed the system of *bons*, from the introductory words *bon pour* etc. This form of currency the British found in Canada when they arrived, and the British merchants and local traders employed it extensively, where the lack of a better currency at once permitted and encouraged it. The Intendant, De Meulles, doubtless obtained from these observations the suggestion for his first experiment in card money. (See p. 69.)

un arrest par lequel il a esté ordonné, que l'on peseroit toutes les piastres, et que lon en fixeroit le prix, par des marques qu'on mettroit dessus. La premiere est une fleur de lys qui fait connoître quelles sont pesantes, on a mis a celles qui valent cinq sols moins, une fleur de lys et un Un en chiffre, aux legeres de dix sols une fleur de lys, et un deux; celles trop legeres de quinze ou vingt sols, ont esté marquées pareillement dun trois et dun quatre, je proposay ce moyen au conseil qui fut enfin approuvé apres de grandes contestations dautant que la plus part des conseillers qui paroisoient sy opposer, le faisoit en intention dy servir leurs parens, qui sont les plus forts marchands de cette ville, la plupart des conseillers estans beaux freres, oncles, neveux, cousins germains de toutes les plus grandes familles de Canada, et des marchands les plus riches de ce pays, on engagez avec eux par des debtes considerables.

.....

Signé: DE MEULLES.

De Québec le quatre novembre 1683.

REPRESENTATIONS SUR LES DROITS ET LE COMMERCE DU CANADA¹

SUR LES MOYENS D'EMPESCHER LES FRAUDES DU CASTOR,

*Memoire a Messieurs les Interressez en la société en commendite de la
ferme et commerce de Canada, [1683]*

.....

L'arivée des d. Anglois dans nos habitations est une suite de l'envoy qu'a fait le printemps dernier mon d. s^r De la Barre de la personne du s^r Saluaye² vers les gouverneurs de Manate, et d'Orange pour porter ses ordres et pour prendre avec eux des mesures avantageuses a la Colonnie, on n'entre point icy dans le secret du gouvernement, mais on assure que le d. Saluaye a porté dans ce voyage plus de 800 : castors pour le compte du d. s^r De la Chenaye pour la valler desquelz le d. Saluaye a rapporté des piastres, et de la porcelaine³ autre desordre auquel on ne peut remedier qu'en faisant bien connoistre au ministre de quelle jimportance jl est de le faire.

.....

[Non signé]

¹ Série C¹¹ I, Vol. 6-1, p. 356.

² Le sieur Salvaye semble avoir été chargé de deux missions auprès des gouverneurs de la colonie de New-York, à New-York ou Albany. La première était celle dont il est question ici, en 1682, et la seconde qui eut lieu en juillet 1684, concernait le gouverneur Dongan scul. Les instructions relatives à cette dernière mission se trouvent dans Série C¹¹ I, vol. 6, folio 268.

³ Ceci donne un bref aperçu d'une des phases du système qui permettait d'éluder l'impôt d'un quart sur le castor et d'augmenter la circulation des dollars dans la colonie. Charles Aubert, sieur de la Chesnaye, qui figure si souvent dans les affaires canadiennes de cette période, (voir note 1, p. 18) était considéré comme intéressé dans ces transactions. La même année, l'intendant De Meulles le signale comme possédant un magasin à Port-Royal où il transférait le castor du Canada et d'où il l'introduisait en fraude dans la Nouvelle-Angleterre. (Voir "Collection de Manuscrits," vol. 1, p. 317.)

which it is ordered that all dollars should be weighed, and that their value should be determined by stamps to be impressed upon them. The first is the *fleur de lis*, which indicates that they are of full weight. On those which are worth five sols less is stamped a *fleur de lis* and the figure one; on those lighter by ten sols, a *fleur de lis* and the figure two; those which are under weight by fifteen or twenty sols, are marked in like manner with a three or a four. I proposed this expedient to the Council, which was finally approved after great opposition, the greater because the majority of the councillors who presented the opposition did so with the purpose of serving their relatives, who are the most considerable merchants in the town, most of the councillors being brothers-in-law, uncles, nephews, cousins german of all the greatest families in Canada, and of the wealthiest merchants in the country, or under obligation to them for considerable debts.

.....

[Signed] DE MEULLES.

Quebec, the fourth of November, 1683.

REPRESENTATION ON THE REVENUE AND TRADE OF CANADA [1683]¹

.....

The arrival of the said English in our settlements is a consequence of the embassy which was sent last spring by M. de la Barre in the person of S^r Salvaye² to the Governors of Manatte and Orange, with orders to adopt, with them, measures for the advantage of the Colony. Here the Governor's secret is not inquired into; but it is averred that the said Salvaye conveyed in this voyage more than eight hundred Beavers on the said Sieur de la Chesnaye's account, in return for which he brought back dollars and wampum.³ This is another disorder which cannot be remedied except by making the Minister thoroughly understand the importance of doing so.

.....

¹ Translation revised from New York Documents, Vol. 9, p. 212. The writer of this is not indicated.

² The Sr. Salvaye appears to have been sent on two missions to the Governors of the colony of New York, at New York or Albany. His first is that referred to here, in 1682, and the second occurred in July, 1684, to Governor Dongan alone. The instructions for this last mission are given in *Série C*¹¹ I, Vol. 6, folio 268.

³ This affords a brief glimpse of one phase of the process by which the tax of one fourth on beaver was evaded and the circulation of dollars in the colony was increased. Charles Aubert Sr. de la Chesnaye, who figured so frequently in Canadian affairs of this period, (see note 1, p. 19) was supposed to be involved in such transactions. This same year the Intendant De Meulles reports him as having a store at Port Royal to which he transferred the beaver from Canada and from thence smuggled it to New England. (See *Collection de Manuscrits* vol. 1, p. 317.)

INTERVENTION DANS LES AFFAIRES DU CANADA¹*De la Barre à Arnould²*A Quebec le 10^e Novemb^e. 1684.

Monsieur

.....
 Il ne faudra plus s'il vo^s. plaist que vous souffriez que vos Commiss^{res} et autres de votre port mettent le nez dans les affaires de Canada qui Compte au Roy de ses depenses, car ees Mr^s avec v^{re} Tresor^{er} ont tellem^t. Embrouillé Nos affaires en Envoyant des Marchandises et des papiers au lieu d'argent, que Mr l'intend^t ne scauroit sortir des depenses de la guerre de eette année ee qui auroit esté fait sans peine si les ordres de la cour eussent esté suivis a la lettre. Je suis toujours parfaittem^t. v^{re} tres humb^e & tres ob^t serviteur

LEFEBVRE DE LA BARE.

PLAINTES AU SUJET DE L'ENVOI DES FONDS³A Quebec le 12^e 9^{bre} 1684.

Monsieur

.....
 On Nous a encore envoyé des lettres de echange pour vingt cinq mil francs, vous ne scauriez croire Lembarras que cela nous a donné l'argent estant tres rare dans ce païs icy, si j'avois poussé les marchands sur qui on a tiré lesd. lettres j'aurois tout perdu, et nos troupes n'auroient pas eu de quoy subsister, mais jay fait dans ce reneontre tout ee que jay pû pour ne les point presser; et me contenter de ce qu'ils peuvent m'apporter de temps en temps, et de ce qu'ils peuvent me faire tenir dans les lieux les plus esloignez ou nous avons mis des troupes, cest encore un grand malheur pour ce païs icy que nous nayons pas reçu le fond destiné pour les gens de guerre en argent comptant, puisqu'il auroit fait un bien infiny dans le païs; Et que tous les habitans auroient eu Lieu d'y avoir quelque part, et que cela eust acommodé fort le Commerce;

Tout ce que vous avez pris la peine de nous envoyer qui consiste en denrées Comme fusils et autres choses, ne devoit pas passer pour Argent Comptant, puisqu'il fault plus de deux ans pour debiter toutes ces choses, principalement les fusils qui sont destinees pour les habitans; dont les habitations sont fort escartées les unes des autres, et ainsy il fault du temps pour leur en faire prendre et encore d'avantage pour en estre payé; Nous navons point icy d'ouvriers pour se servir du plomb, qui nous est venu, Et par consequent c'est un fond inutile; quand il est question de faire subsister des troupes il

¹ Nouvelles Acquisitions Françaises, Vol. 21.430. Transcrit, p. 91.

² M. Arnoul avait charge à cette époque des affaires maritimes à Rochefort. Il devait aussi trouver les approvisionnements et les équipements, ainsi que les troupes, et voir à leur transport au Canada, surtout des ports de La Rochelle et de Rochefort. Au mois de mars 1685, le roi critiqua la qualité des recrues qu'il avait levées et envoyées au Canada. Une semaine après il reçut ordre de lever un autre corps de cent cinquante recrues pour embarquement.

³ Nouvelles Acquisitions Françaises, Vol. 21.430 Transcrit, p. 126.

INTERFERENCE IN CANADIAN AFFAIRS

*De la Barre to Arnoul*¹

QUEBEC, 10 November, 1684.

SIR:

.....

You will have to see in future, if you please, that your Commissioners and others from your port, keep their nose out of the affairs of Canada, which accounts to the King for its expenditure, for these gentlemen, along with your Treasurer, have so muddled our affairs, by sending out goods and papers instead of money that the Intendant does not know how to provide for the expenses of the war this year. This would have been done without trouble, if the orders of the Court had been followed to the letter. I am always

Your most humble and most obedient Servant

LEFEBVRE DE LA BARE.

COMPLAINT AS TO MONEY SUPPLIES

QUEBEC, 12 November, 1684.

SIR:

.....

They have again sent us bills of exchange for 25,000 francs. You cannot imagine the embarrassment this has caused us; money being very scarce in this country. If I had pressed the merchants on whom they drew these bills, I should have lost everything and our troops would have had nothing on which to live. But in this juncture I did all I could not to press them and to content myself with what they were able to furnish me from time to time and with what they were able to provide for me in the more distant places where we had sent troops. It is indeed a great misfortune for this country that we did not receive the funds for the soldiers in ready money, since that would have conferred on the country a great boon. All the inhabitants would have had opportunity to have some share in it and it would have greatly benefitted business. Not one of the things you have taken the trouble to send us, which consist in stores such as guns and other things, can serve as ready money, since more than two years are necessary to sell all these things, especially the guns, which are intended for the inhabitants, whose dwelling-places are very widely separated from each other and thus time is necessary to enable them to receive them and still more to receive payment for them. We have no artisans here to make use of the lead which has come to us and consequently that is useless supply; when it is a question of subsisting the troops, one must

¹ M. Arnoul was at this time in charge of shipping at Rochefort, also of the procuring of supplies and equipment, and even of troops and the transport of these to Canada, chiefly from the ports of La Rochelle and Rochefort. In March 1685, the King criticized the character of the recruits he had raised and sent to Canada. A week later he was ordered to raise another body of one hundred and fifty recruits to be sent.

ne fault uniquement que de l'argent Comptant, parce quelles ne donnent pas le temps d'attendre.¹

[Signé] DE MEULLES.

M^r Arnou.

DEFENSE DE SE SERVIR D'ARGENT POUR LA TRAITE²

*Ordonnance de M. De Meulles qui porte défense à toutes personnes de porter ni de se servir d'argent et lettres de change pour les traites
(5 mars 1685)*

Jacques De Meulles, seigneur de la Source, chevalier, con^{er} du Roy en ses conseils, grand bailly d'Orléans, intendant de justice, police et finances en Canada et païs de la France septentrionale.

Ayant appris que la plupart de ceux qui vont en traite aux Outaouïacs et autres nations sauvages avec des congés de Monsieur le General visés de nous ou permissions particulières d'aller chercher leurs effets qu'ils y ont laissé, avaient intention outre les marchandises qui leur seront nécessaires pour la traite de porter encore quelques sommes d'argent pour achepter les castors sur les lieux à deniers comptants ou pour lettres de change; et après avoir examiné cette affaire que nous avons jugée d'une très grande conséquence, d'autant que par cette voye on pourrait sur les lieux receler et frauder les marchands qui les employent ou équipent, et mcsme dissiper l'argent qui est en Canada, Nous faisons deffenses à quelque personne que ce puisse estre de se servir d'argent ny lettres de change pour les traites; mais seulement de marchandises a ce destinées, sous peine tant contre les vandeurs que les achepteurs de pelteries de confiscation de ce dont ils se trouveront estre en possession, et de deux mil liures d'amande, l'un et l'autre aplicable, un tiers à Sa Majesté, un autre tiers a l'Hostel-Dieu de cette ville et le troisie. au dénonciateur, et en cas que le d. dénonciateur soit un des contrevenans nous déclarons qu'il ne sera procédé contre luy ny par confiscation ny amande; et que le tiers de la d. confiscation et amande encourüe contre ceux qu'il aurait dénoncé luy sera accordé comme s'yl n'avait point esté refractaire s'yl se trouve qu'yl soit le premier dénonciateur et qu'il ayt donné lieu aux d. confiscation et amande. Et affin qu'aucun nen ignore sera nostre presente ordonnance leüe publiée et affichée aux lieux ordinaires tant de cette ville que de celles des Trois-Rivières et Montréal à la diligence des juges des lieux auxquels nous enjoignons de ce

¹ Tableau frappant des conditions au Canada à cette époque et préambule d'une situation plus grave. Cependant la France elle-même se trouvait dans une situation plus difficile, car la rareté de l'argent et des approvisionnements s'y faisait sentir à l'état aigu. De cette époque jusqu'à quelques années après le traité d'Utrecht, les conditions s'aggravèrent au lieu de s'améliorer. Il y a lieu de croire que généralement les habitants du Canada durant cette période malheureuse, ne connurent guère la misère endurée par les basses classes dans la mère patrie.

² Archives de Québec: Ordonnances des Intendants.

have one thing only—ready money—because they do not allow time for waiting.¹

[Signed] DE MEULLES.

M. Arnou.

PROHIBITION OF MONEY IN THE INDIAN TRADE

Ordinance of M. de Meulles which prohibits all persons from either carrying or making use of money or bills of exchange in trading.
5 March, 1685.

Jacques de Meulles, Seigneur of la Source, Knight Councillor of the King in His Councils, Grand Bailiff of Orleans, Intendant of Justice, Police and Finance in Canada and the Northern Territories of France.

Having learned that the greater part of those who go to trade with the Ottawas and other Indian nations, with licenses from the [Governor] General, viséd by us, or with individual permits to go and seek their property which they have left there, were intending to take, besides the goods necessary for trading, also certain sums of money, with which to buy beaver on the spot with cash or bills of exchange; after having examined this matter, which we have considered to be of very great importance, the more so as by this method persons could in those places conceal from and defraud the merchants who employed or fitted them out, and even dissipate what money there is in Canada. We prohibit every person whatsoever to make use of money or bills of exchange in trading; but only to employ the goods provided for that, under penalty, both against the sellers and the buyers of peltries, of confiscation of what may be found to be in possession, and of a fine of two thousand livres, both applicable, one third to His Majesty, one third to the Hôtel Dieu of this city, and one third to the informant; and in case that the said informant be one of the offenders, we declare that he shall not be proceeded against either by way of confiscation or of fine; and that the third of the said confiscation or fine incurred by those whom he may denounce shall be accorded to him as if he had not been a guilty party, if it be found that he is the first informant and that he has provided grounds for the said confiscation and fine. And in order that no one may be ignorant of it, our present ordinance shall be read, published and posted up in the customary places, not only of this city but also of Three Rivers and Montreal at the instance of the local judges

¹ A vivid picture of Canadian conditions at this time and a preamble to worse to come. Conditions, however, were becoming even more difficult in France itself, where the scarcity of money, as of other supplies, was becoming acute. From this time until some years after the Peace of Utrecht conditions grew worse instead of better. It may be said, quite generally, that the *habitants* of Canada during this unfortunate period knew little of the wretchedness suffered by the lower orders in the mother country.

faire incessamment et de nous donner avis des refractaires à ces presentes. Mandons, etc. Fait à Québec le cinquième mars gby^c quatre vingt cinq.

DE MEULLES.

Par Monseigneur
PEUVRET.

Soit l'ordonnance cy-dessus publiée et affichée à la porte de la paroisse de cette ville de Villemarie. Mandons, etc., Fait le 15^e jour de mars 1685.

MIGEON DE BRANSSAT.¹

Leu, publié et affiché copie de l'ordonnance cy-dessus à la porte de l'église paroissiale de Villemarie en l'ysle de Montréal issue de grande messe de paroisse le dimanche dix-huitième jour de mars g b y ^c quatre vingt-cinq par moi huissier sous. à ce qu'aucun n'en ignore.

CABAZIE.²

INTRODUCTION DE LA MONNAIE DE CARTE³

Jacques de Meulles, seigneur de la Source chevalier con^{er}. du Roy en ses con^{ls}. grand bailly d'Orleans intendant de justice police et finances en Canada et pais de la France septentrio^{le}.

Veu le manque de fonds de sa Maj^{te}. et la nécessité d'argent ou nous nous sommes trouvé pour entretenir et faire subsister les troupes, Monsieur le G^{nal} ayant esté obligé de donner dès le vingt Cinqui^e avril dernier permission à tous les soldats de chacune des dix Compagnies qui sont en ce pais, de travailler et s'engager aux habitans pour pouvoir par cette voye leur faciliter des

¹ Jean Baptiste Migeon de Branssat était le délégué de l'intendant à Montréal avant 1683. En 1678 nous constatons qu'il rendit des ordonnances à Montréal, apparemment de sa propre autorité. Après que le séminaire de St-Sulpice eut fait remise au roi de sa juridiction administrative et judiciaire au mois de mars 1693, Migeon fut nommé, le premier en date, par le supérieur de St-Sulpice, juge civil de Montréal et fut accepté par le roi. Sa commission portait la date du 15 mars 1693. On avait tenté d'établir un juge royal à Montréal en vertu de l'autorité de la constitution de 1663, mais le séminaire de St-Sulpice s'y opposa et cette tentative échoua. Voir "Jean Talon" par Thomas Chapais, p. 189.

² M. Cabazie exerça la charge de bailli dans le district de Montréal dès le 10 novembre 1668.

³ Archives du Séminaire de Québec. La plupart des écrivains français du début qui traitent de la "monnaie de carte", y compris Charlevoix (voir vol. 3, p. 92) ont attribué à l'intendant Champigny l'introduction de la "monnaie de carte" au Canada. Ils furent sans aucun doute induits en erreur par le mémoire de 1712 (voir p. 222) et surtout par le mémoire spécial du conseil présenté le 12 avril 1717 (voir p. 376). Les documents qui précèdent immédiatement celui-ci indiquent les difficultés croissantes de l'intendant De Meulles au milieu de la situation financière de la colonie, durant l'augmentation des fournitures militaires et de la solde des soldats auxquelles il fallait pourvoir. Il devint indispensable d'avoir recours à un expédient comme celui de la "monnaie de carte". Comme la suite le démontre, les conditions qui occasionnèrent l'introduction de la "monnaie de carte" en imposèrent la continuation. La démoralisation des finances royales, par sa réaction sur la "monnaie de carte" au Canada, fut principalement la cause du discrédit qui s'attacha à celle-ci, comme le démontrent les documents qui suivent.

whom we enjoin to do this without delay and to advise us of the parties guilty by these presents. And so we order, etc. Done at Quebec the fifth of March, 1685.

DE MEULLES

By My Lord
PEUVRET.

Let the above ordinance be published and posted up at the parish door of this city of Villemarie. And so we order, etc. Done the fifteenth day of March, 1685.

MIGEON DE BRANSSAT.¹

Read, published and posted up copy of the above ordinance at the door of the parish church of Villemarie in the Island of Montreal, at the close of High Mass in the Parish, Sunday 18th day of March 1685 by me, bailiff under [signed], so that no one may be ignorant of it.

CABAZIE.²

INTRODUCTION OF CARD MONEY³

Jacques de Meulles, Seigneur of La Source, Knight, Councillor of the King in his Councils, Grand Bailiff of Orleans, Intendant of Justice, Police and Finance in Canada and the Northern Territories of France.

Duly considering His Majesty's lack of funds and the need we have experienced of money for maintaining and subsisting the troops, the General having been obliged to give permission from the twenty fifth day of last April to all the soldiers of each of the ten companies that are in this country to work and hire themselves out to the inhabitants, in order in that way to help them obtain

¹ Jean Baptiste Migeon de Branssat was deputy of the Intendant at Montreal before 1693. In 1678 we find him issuing local ordinances at Montreal, apparently on his own authority. After the surrender to the King, by the Seminary of St. Sulpice, of its administrative and legal jurisdiction, March 1693, Migeon was nominated by the Superior of the Seminary and was accepted by the King as the first civil judge of Montreal. His commission was dated 15th March, 1693. An attempt had been made to establish a royal judge at Montreal under authority of the constitution of 1663. This the Seminary of Saint-Sulpice successfully resisted. (See Chapais, *Jean Talon*, p. 189.)

² M. Cabazie occupied the position of bailiff in the district of Montreal as early as 10th November, 1668.

³ Most of the earlier French writers who touch on the subject of the card money, including Charlevoix, (see vol. 3, p. 92), have attributed to the Intendant Champigny the first introduction of card money in Canada. They were doubtless misled by the memoir of 1712 (see p. 223) and, more particularly, the special memoir of the Council, presented 12th April 1717 (see p. 377). The documents which immediately precede this indicate the growing difficulties of the Intendant De Meulles in dealing with the financial situation of the colony, with increasing military supplies and soldiers' pay to be provided for. Thus some such expedient as the card money was indispensable. As the sequel demonstrates, the conditions which led to the introduction of the card money compelled its continuance. The increasing demoralization of the Imperial finances, in its reaction on the credit of the card money in Canada, chiefly accounts for the discredit into which it fell, as indicated in the documents which follow.

moyens seurs pour vivre jusques a ceque sa Maj^{te} nous eust enuoyé de nouveaux fonds; Et nous ayant depuis esté représenté que plusieurs des d. soldats estoient hors d'Estat de gagner leur vie par leur ààge et autres raisons dont nous avons eu connoissance; une grande partie ne trouvant pas mesme a quoy s'employer, la pluspart des habitans de cette Colonie ayant desja fait leurs semences et n'ayant plus besoin du secours que les d. soldats leurs pouvoient donner; nous apres avoir fait subsister les d. troupes de nos deniers et par nostre credit lespace de quatre ou cinq mois et attendu la rareté d'argent qu'il y a au païs, et l'impuissance ou les marchands et autres sont d'en pretter a present; Et apres avoir consulté tous les moyens que nous pouvions avoir pour l'entretien des troupes, AVONS JUGÉ a propos de faire faire des billets signez de nous avec le cachet de nos armes et notre parafe au dos d'Iceux dont tous les prix seront de quinze ou quarante sols ou de quatre livres, pour payer tous les officiers des d. Compagnies ainsy que tous les soldats qui ne trouveront ou ne seront en estat de travailler, Déclarant que tous les d. billets vaudront a leur esgard comme deniers comptans, Et que nous en tiendrons compte tant aux d. soldats qu'habitans de cette Colonie lorsqu'ils tomberont entre leurs mains, les assurant qu'ils seront acquittez des premiers deniers que Sa Maj^{te}. nous enverra infailliblement par les vaisseaux de la présente année * Et pour que cependant ils puissent servir à un chacun comme argent comptant; Nous faisons deffenses à toutes personnes de quelque qualité et condition quelles soient d'en refuser aucuns, ny de vendre pour iceux leurs denrées plus cheres qu'à l'ordinaire, sous peine de cinquante livres d'amande aplicable aux pauvres de l'hospital de cette ville; Et sur ce qu'il pourroit arriver que quelques fripons pourroient contrefaire nostre seing, et par cette voye tromper ceux qui ne sçavent ny lire ny escrire: DECLARONS qu'il sera criminellement procédé contre ceux qui seront assez osez de le mettre en pratique; Et que le proces leur sera fait comme à des fossaires et voleurs de deniers royaux.—

ENJOIGNONS au lieutenant Gñal de la Prévosté de cette ville, à celuy des trois Rivières, et au bailly de Lysle de Montréal, et en leur absence aux pro^{rs}. du Roy et fiscal des lieux de faire incessamment lire publier et afficher ces présentes tant aux lieux ordinaires qu'à ceux ou il y a eu des Compagnies en quartier et autres estendues de leurs jurisdiction, a ce qu'aucun n'en ignore, et nos certifieront au plus tost de leurs diligence. MANDONS &

FAIT à Québec le huiti^e Juin mil six cent quatre vingt cinq./.

[Signé] DEMEULLES [avec paraphe].

Et plus bas :

Par Monseigneur

[Signé] PEUVRET [avec paraphe].

(L.S.)

*"Et mesme que nous en respondrons en nostre propre et privé nom./. (s) demeules" [en marge]

Et à la suite de dite ordonnance est écrit:

Leu, publié et affiché ez lieux ordinaires de cette ville de Québec par moy huissier royal de la Prevosté de cette ditte ville soussigné le dixiesme jour de juin mil six cens quatre vingt cinq, En rature un mot de nulle valeur././

[Signé] MARANDEAU

[avec paraphe.]

certain means of living until His Majesty sends us new funds; And later it having been represented to us that several of the said soldiers were not in a condition to gain their livelihood on account of their age and for other reasons of which we had knowledge;—a great part not even finding anything to work at, the majority of the inhabitants of this colony having already done their seeding and having no more need of the help that the said soldiers could afford them;—WE, after having subsisted the said troops from our own resources and through our credit for the period of four or five months, and considering the scarcity of money in the country, and the inability of the shop-keepers and others to lend any at present; and after having considered all the measures that we could take for the maintenance of the troops, HAVE JUDGED [it] suitable to have notes issued signed by us with the seal of our arms and our paraph on the back of them, of which the only denomination (*tous les prix*) shall be fifteen, or forty sols; or four livres, in order to pay all the officers of the said Companies as well as all the men who do not find work or who are not in a condition to work; Declaring that all the said notes shall serve them as ready money, and that we shall hold them good alike for the soldiers and the people of the colony, when they fall into their hands, assuring them that they shall be paid from the first funds, which His Majesty will surely send us by the vessels of the present year.* And in order that in the meantime they may serve everybody as current money, we forbid all persons of whatsoever quality and condition to refuse any of them, or to sell their supplies for them dearer than customary, under penalty of fifty livres fine for the benefit of the poor of the hospital of this city. And whereas it might happen that some rogues might forge our sign manual and in that way deceive those who do not know how to read or write; WE DECLARE that criminal proceedings shall be taken against those who are bold enough to attempt that, and that suit shall be brought against them as against forgers and robbers of the Royal funds.

WE CHARGE the Lieutenant General of the Provostship of this city, of that of Three Rivers and the Bailiff of the Island of Montreal and in their absence the King's Attorney and local (*des lieux*) officials to have these presents read, published and posted up without delay, as well in the customary places as in those where there have been companies quartered, and in other places in their jurisdictions, so that no one may be ignorant of them, and to certify this to us with their utmost diligence. And so WE ORDER.

Done at Quebec the eighth of June, One thousand six hundred and eighty five.

[Signed] DEMEULLES. [with paraph]

And lower down

By My Lord

[Signed] PEUVRET. [with paraph.]

*“And even that we are answerable for them in our personal and private name. (s) demeules.” [In the margin.]
And after the said Ordinance, is written:—

Read, published and posted up in the customary places in this city of Quebec, by me, the undersigned, Royal Bailiff of the Provostship of this City, the tenth day of June one thousand six hundred and eighty five, (In erasure, a word of no significance.)

[Signed] MARANDEAU. [with paraph.]

Et plus bas :

Leu publié et afiché a la porte de l'esglise de Ville Maries de monreal par moy sergens soubeigné issues de la grande Maisse de parrouese ce dicetieme jour de juin 1685/

[Signé] J. QUESNEVILLE.¹

RACHAT DE LA MONNAIE DE CARTE²

Ordonnance de l'intendant de Meulles annonçant le remboursement en argent des billets de cartes huit jours après publication

JACQUES DE MEULLES

Seigneur de la Source chev. Con^{er} du Roy en ses Conseils Grand Bailly d'orleans Intendant de justice police et finances en Canada et païs de la france Septentrion¹⁰

Sa Maj^{té} nous ayant enuoyé les fonds destineez pour la subsistance qui sont en ce païs, pendant cette année, Et desirant acquitter en argent les billets de cartes par nous signes et parafes et scellez du sceau de nos armes pour avoir cours dans le païs et servir au payement des d. troupes jusques à ce que nous les puissions retirer, nous empescher que les d. billets n'ayent un plus long cours et que mesme quelqu'un ne s'ausast de les contrefaire ou falsifier ainsy qu'il est desja arriué. Faisons scavoir à toutes personnes qui auront nos d. billets de cartes qu'ils ayent a nous les rapporter, Scavoir ceux de Quebec et enuiron dans huittaine du jour de la publication de la presente et ceux des trois Riuieres et Montreal et Lieux circonuoisins dans huittaine aussy du jour de la publication qui en sera incessamment faite en chacun des d. Lieux a la diligence des juges qui y sont Establis, Et declarons qu'après le d. temps il ny seront plus regeus, attendu le voyage que nous deuons incessamment faire pour le service du Roy dans Lacadie —

Mandons &c fait a Quebec le 5^e 7^{bre} 1685.

DEMEULLES

Par Monseigneur
PEUVRET

JUSTIFICATION DE L'EMISSION DE LA MONNAIE DE CARTE³

Quebec le 24^e 7^{bre} 1685.

Monseigneur⁴

.....
Je me suis trouvé cette année dans une tres grande necessité touchant la subsistance des soldats, vous n'aviez ordonné de fonds Monseig^r que jusques

¹ Quesneville au mois d'octobre 1700, s'appelle lui-même "Huissier royal de la Jurisdiction de l'Isle de Montréal". (Voir p. 112). Il avait rempli cette charge en 1685.

² Archives du Palais de Justice de Montréal: Collection en feuilles.

³ Série C¹¹ I, Vol. 7, pp. 123-124.

⁴ Ecrite à Seignelay, ministre de la Marine.

And lower down:

Read, published and posted up at the Church-door of Ville Marie de Montreal by me, the undersigned, Sergeant (or Bailiff), at the close of High Mass, this seventeenth day of June, 1685.

[Signed] J. QUESNEVILLE.¹

REDEMPTION OF CARD MONEY

Ordinance of Intendant de Meulles, announcing the redemption in coined money of the card money, eight days after publication

JACQUES DE MEULLES

Seigneur of la Source, chevalier, Councillor of the King in his Council, Grand Bailiff of Orleans, Intendant of justice, police and finance in Canada and the northern territories of France.

His Majesty having remitted to us the funds destined for the maintenance [of the troops] which are in this country during this year, and being desirous of settling in coined money for the card money signed, paraphed, and sealed with the seal of our arms, in order to circulate in this country and to serve for the payment of the said troops, until we were able to withdraw them. We, in order to prevent the said notes from having a longer circulation, and indeed to prevent any person from undertaking to counterfeit or forge them, as has already happened, give notice to all persons, who may have our said card money, that they must return it to us; that is to say, those in Quebec and its environs, within eight days of the publication of the present, and in Three Rivers and Montreal and neighbouring places, also within eight days from the day of publication, which will be made without delay in each of the said places, at the instance of the Judges, who are settled in those places, and we declare that after the said time they will be no longer received, in view of the voyage which we must at once make for the King's service to Acadia.

We order &c. Done at Quebec the 5th September 1685.

DEMEULLES

By My LORD,
PEUVRET.

ISSUE OF CARD MONEY JUSTIFIED

MY LORD—²

QUEBEC, September 24, 1685.

.....
I have found myself this year in great straits with regard to the subsistence of the soldiers. You did not provide for funds, My Lord, until

¹ Quesneville, in October 1700, styles himself "Royal Bailiff of the Jurisdiction of the Island of Montreal." (See p. 113.) He had held the office in 1685.

² Written to Seignelay, Minister of Marine.

en janvier dernier, je nay pas laissé de les faire vivre jusques en septembre qui font huit mois entiers. jay tiré de mon coffre et de mes amis tout ce que j'ay pû, mais enfin les voyant hors d'estat de me pouvoir rendre service d'avantage; Et ne scachant plus a quel Saint me voïer, L'argent estant dans une extreme rareté, ayant distribué des sommes considérables de tous costez pour la solde des soldats, je me suis imaginé de donner Cours au Lieu d'argent, a des billets de Cartes que javois fait couper en quatre, je vous envoie, Monseigneur des trois especes L'une estoit de quatre francs; L'autre de quarante sols, et la troisieme de quinze sols, parcequavec ces trois especes, je pouvois faire leur solde juste d'un mois; jay rendu une ordon^{ce}. parlaquelle jay obligé tous les habitans de recevoir cette monoye en payement et luy donner Cours, en m'obligeant en mon nom de rembourser lesd. billets, personne ne les a refusé, et cela a fait un si bon effet que par ce moyen les troupes ont vescu a L'ordinaire; il y avoit quelques marchands qui sous main mavoient fait offrir de L'argent monoye du païs a la charge que je leur payerois argent de france, a quoy je nay pû consentir d'autant que le Roy y auroit perdu un tiers, cest a dire que de dix mil escus il auroit payé quarante mil Livres; ainsy par moy par mon credit et par mon adresse jay espargné treize mille Livres a sa Maj^{té}.

[Signé] DE MEULLE.

A Quebec le 24^e 7^{bre} 1685.

NOUVELLE EMISSION DE MONNAIE DE CARTE¹

Ordonnance de Nicolas Dupont subdélégué de M. L'intendant, enjoignant à M. de Verneuil de faire des monnaies de cartes de 40 sols et de 4 Livres et defendant de refuser ces cartes en paiement a peine de 150 Livres d'amende.

DE PAR LE ROY

NICOLLAS DUPONT² escuier Seigneur de Neuville Con^{er} du Roy, au Con^{ell}. Souverain de ce païs Subdelegué de Monseigneur L'Intendant.

Sur ce que Monseigneur Le Gouverneur nous a dit que S'estant adressé au Sr. de Verneil³, commis de Mons^r. de Lubert trezorier general de la Marine pour fournir L'argent necessaire a la subsistance des troupes entretenües en ce païs et autres despences extraordinaires quil conuient faire pour Le service

¹ Archives du Palais de Justice de Montréal: Collection en feuilles.

² Nicolas Dupont de Neuville fut nommé membre provisoire du conseil de Québec par le gouverneur de Courcelles, au mois de janvier 1670. Cependant sa commission de membre à vie ne fut officiellement expédié que le 26 mars 1675, alors que le roi confirma et réglementa l'établissement du conseil souverain. Au mois de mai 1669 des lettres de noblesse lui furent accordées pour son entreprise en s'établissant au Canada. Il fut nommé délégué de l'intendant De Meulles, au mois d'août 1685, et le remplaça lorsqu'il s'absenta pour remplir une mission spéciale en Acadie en 1686. Il devint le doyen des membres du conseil et fut nommé garde des sceaux le 1er juin 1703. Il mourut le 25 avril 1716, au lieu du 1er avril 1717, comme nous l'apprend Clément, cette dernière date est celle où il fut remplacé dans le conseil.

³ Le Sr Jacques Petit de Verneuil exerça pendant longtemps la charge d'agent ou de représentant des trésoriers généraux de la marine au Canada. Quand de la monnaie métallique était envoyée au Canada par le trésorier général de la marine, elle était consignée aux soins de son commis ou agent résidant dans la

January last. I have, notwithstanding, kept them in provisions until September, which makes eight full months. I have drawn from my own funds and from those of my friends, all I have been able to get, but at last finding them without means to render me further assistance, and not knowing to what saint to pay my vows, money being extremely scarce, having distributed considerable sums on every side for the pay of the soldiers, it occurred to me to issue, instead of money, notes on cards, which I have had cut in quarters. I send you My Lord, the three kinds, one is for four francs, another for forty sols, and the third for fifteen sols, because with these three kinds, I was able to make their exact pay for one month. I have issued an ordinance by which I have obliged all the inhabitants to receive this money in payments, and to give it circulation, at the same time pledging myself, in my own name, to redeem the said notes. No person has refused them, and so good has been the effect that by this means the troops have lived as usual. There were some merchants who, privately, had offered me money at the local rate on condition that I would repay them in money at the rate in France, to which I could not consent as the King would have lost a third; that is, for ten thousand écus he would have paid forty thousand livres; thus personally, by my credit and by my management, I have saved His Majesty thirteen thousand livres.

[Signed] DE MEULLE.

Quebec, 24th September, 1685.

NEW ISSUE OF CARD MONEY

Ordinance of Nicholas Dupont, deputy of the Intendant, directing M^r de Verneuil to issue card money of 40 sols, and of 4 livres, and forbidding the refusal of these cards as payment, on pain of a fine of 150 livres

BY THE KING

NICHOLAS DUPONT¹ Esquire, Seigneur of Neuville, Councillor of the King in the Sovereign Council in this country, deputy of the Intendant.

On a statement made to us by the Governor, that having applied to S^r de Verneuil,² agent of M. Lubert, Treasurer General of the Marine, to furnish the money necessary for the maintenance of the troops maintained in this country and for other extraordinary expenses, which it was proper to make

¹ Nicolas Dupont de Neuville was appointed by Governor de Courcelles a provisional member of the Council of Quebec, in Jan. 1670. His commission, as a life member, however, was not officially issued until 26th May 1675, when the King confirmed and regulated the establishment of the Sovereign Council. In May, 1669, letters of nobility were granted to him for his enterprise in settling in Canada. He was appointed Deputy of the Intendant De Meulles, August 1685, and acted for him during his special mission to Acadia, in 1686. He became senior member of the Council, and was appointed keeper of the seals, 1st June 1703. He died 25th April 1716, and not the 1st April 1717, as given by Clement, the latter being the date of the filling of his place in the Council.

² Sr. Jacques Petit de Verneuil occupied for a considerable period the position of agent or representative of the Treasurers General of the Marine in Canada. When metallic currency was sent to Canada by the Treasurer General of the Marine

du Roy Il auroit repondu que Les fonds quil auoit eü en ses mains estant consomméz Il estoit hors d estat dy satisfaire et qu'ainsy Il est de necessitté dy pouruoir, nous jugeant a propos d'employer Le meme expediant des cartes dont Monseigneur L'Intendant sest seruy cy devant AVOUS ordonné et ordonnons que Le S^r de Verneuil fera aussy de la monnoye de cartes jusques a telles sommes quil sera necessaire Lesquelles cartes seront de deux especes Scauoir de quarente Sols et de quatre Liures monnoye du pais et Toutes cachettées du cachet de Mond. Sey^r. Le Gouverneur signées dud. S^r. de Verneuil Lequel escrira de sa main sur chacune carte La valleur d'Icelle pour Les susd. cartes estant employées au payement des troupes et autres despences quil conuiendra faire pour Le seruice des sa Majesté. FAISONS deffances à toutes personnes den refuser en payement avec Injonction den randre Le surplus du tiers quil seront obligez de consommer en argent Le tout a peine de cent cinquante Liures d'amande aplicable un tiers au domaine du Roy un tiers a l'hostel dieu de cette ville et L'autre tiers au denonciateur, Lesquelles cartes estant raportées aud. Sieur de Verneuil il sera tenu d'en payer Le montant en argent comptant sur Les fonds quil plaira a Sa Majesté dordonner cette année pour La subsistance des troupes et despences extraordinaires — faisons aussy deffances de contre-faire Lesd. cartes et den exposer aucune de fausse a peine destre punis comme faussaires et afin que personne n'en Ignore sera La presante ordonnance Leüe publiée et affichée Issue de Grande Messe tant en cette ville que celles des trois Riuieres et Montreal et autres Lieux ou besoing sera et ce a la diligence des procureurs du Roy et fiscal des.d. Lieux ausquels il est enjoint de tenir la main à l'exécution de ce que dessus et nous en certifier dans deux mois Mandons &^a faict a Quebec en nostre hostel Le 9 feb^{re} 1686. Signé Dupont et plus bas par mond. Roger, vœu l'ordonnance cy dessus et considéré la nécessité qu'il y a quelle aye son plain et entier effect. nous mandons et ordonnons à tous gouverneurs commandans et autres officiers qui sont soubs nostre authoritté de tenir La main a l'exécution, de la presante ordonnance faict a Quebec Le 9^e. feb^r. 1686. Signé Le M. de denouille et plus bas par Monseig^r. desnoyers et cachettée du cachet de mond Seig^r. //

Collationné a son original que jay mis es mains de Monsieur Le gouverneur de cette isle par ordre de Monsieur Le bailly de lad. Isle¹ par moy Greffier soubz signé Le dix huittiesme jour de mars 1686.

BOURGINE.

colonie et donnée en paiement sur les ordres de l'intendant. Ces ordres servaient à l'agent de récépissés des paiements. Quand les fonds furent levés au Canada, les lettres de change données aux marchands de l'endroit en retour de la monnaie fournie par eux, étaient tirées par l'agent sur le trésorier général en France. Pour cette raison, lorsque la "monnaie de carte" fut mise en circulation, elle fut aussi payée par l'intermédiaire de l'agent du trésorier général aux mêmes conditions que l'argent monnayé. Les cartes furent rachetées par lui au moyen des fonds reçus ensuite de France et qui constituaient une partie des subsides pour l'année. La confusion qui en résulta plus tard, fut causée en partie par l'omission des porteurs de l'endroit, de rapporter tout le papier-monnaie en circulation. Cette omission peut être attribuée à la destruction d'une certaine quantité de ce papier, mais le retard d'abord, et ensuite la suspension du rachat des cartes tandis que l'émission s'en continuait sans contrôle, ni autorisation du gouvernement en France, en furent principalement la cause.

¹ L'île de Montréal dont Louis Hector de Callières était gouverneur à cette époque.

for the King's service, he replied that the funds which he had had in his hands being exhausted, he was not in a position to satisfy the demand, and that it was necessary to make provision for it; we, deeming it proper to employ the same expedient of cards, which the Intendant made use of before, have ordered and hereby order S^r de Verneuil also to issue card money to the extent of such a sum as may be necessary. The said cards shall be of two kinds, that is to say, of 40 sols and of 4 livres, currency, and all sealed with the seal of the Governor, signed by the said S^r de Verneuil, who will write with his hand on each card the value of the same, which shall be employed in the payment of the troops and for other expenses which it was necessary to incur for the service of His Majesty. We forbid all persons to refuse them as payment, and direct them to repay in silver the surplus of the third which they are obliged to use, the whole under a penalty of 150 livres fine, to be applied, one third to the King's Domain, one third to the Hôtel Dieu, and the remaining third to the informer. Which cards being returned to the said S^r de Verneuil he will be obliged to pay their value in cash out of the funds which His Majesty will be pleased to appropriate this year for the maintenance of the troops and for extraordinary expenses. It is forbidden also to counterfeit the said cards, or to tender any that have been forged, on pain of being punished as forgers, and in order that no person may plead ignorance of it, the present ordinance shall be read, published and posted up at the close of High Mass, in this town and in the towns of Three Rivers and Montreal and other places where necessary; this to be done at the instance of the attorneys, royal and fiscal, in the said places, who are enjoined to give their attention to the execution of the above, and to furnish certificates to us within two months that it has been done.

We direct &c. Done at Quebec in our palace, February 9, 1686. Signed Dupont and, lower down, Roger.

Having examined the same ordinance, and considered the necessity of its having full and entire effect, We enjoin and order all governors, commanders and other officers, under our authority to give attention to the execution of the present ordinance. Done at Quebec, February 9, 1686. Signed Le M. de Denonville, and, lower down, by My Lord Desnoyers, and sealed with the seal of My Lord.

Collated with the original which I have placed in the hands of the Governor of this Island,¹ by order of the Bailiff of the said Island, by me the Clerk undersigned, March 18, 1686.

BOURGINE.

it was consigned to the care of his resident clerk or agent, and was paid out on the orders of the Intendant. These orders constituted the agent's vouchers for payment. When the funds were raised in Canada, the bills of exchange given to the local merchants in return for the currency furnished by them, were drawn by the agent on the Treasurer General in France. Hence, also, when the card money was employed it also was paid out through the agent of the Treasurer General on the same terms as coined money. The cards were redeemed by him from the funds which were next received from France, as part of the appropriation for the year. The confusion which resulted later, arose partly from the failure of the local holders to return all the paper in circulation. This, in turn, was due to the fact that some of it was destroyed, but chiefly from the postponement, and later the suspension of the redemption of the cards, while continuing the issue of them without any strict record or authorization by the government in France.

¹ The Island of Montreal, of which Louis Hector de Callières was Governor at this time.

APPROBATION DES LETTRES DE CHANGE. DESAPPROBATION DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

20^e May 1686.

Extrait des reponses aux lettres receues du Canada pendant la presente année 1686

I. A M^r. DE DENONVILLE²

Ordre au Sr de Lubert de faire prendre l'argent des march^{ds} en ce pais en leur donnant des lettres de change.

L'expediant qu'il propose de faire prendre par le commis du Tresorier l'argent des marchands de Quebec et de leur donner des lettres de change sur led. Sr. De Lubert est bon, j'escris aud. Sr. De Lubert de s'y conformer.³

II. AU S^r DE MEULLES

Expedient des billets de cartes pour servir de monnoye desapprouvé.

Elle a fort désapprouvé l'expedient dont il s'est servy de donner cours a des billets de cartes, au lieu d argent, cela estant extremement dangereux, rien n'estant plus facile a contrefaire que cette sorte de monnoye. Cependant Elle approuve qu'il ayt refusé l'argent qu'on luy avoit offert monnoye du pais pour le rendre en monnoye de France.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 8, pp. 80, 108.

² Jacques René De Brisay, marquis de Denonville, fut gouverneur de la Nouvelle-France depuis le mois d'août 1685 jusqu'au mois d'octobre 1689. Ses instructions furent expédiées le 10 mars 1685, et le 31 mai 1689, il reçut l'avis de son rappel, sous prétexte qu'il devait servir dans la guerre en Europe, après laquelle il pourrait être renvoyé au Canada. De fait, il se montra très incapable comme gouverneur, surtout dans les relations critiques avec les Iroquois dont il s'attira l'inimitié et le mépris, ce qui entraîna des conséquences désastreuses pour la colonie, surtout dans le district de Montréal. Quant à l'administration civile de la colonie, il était bien intentionné à cet égard, mais comme il était vaniteux et faible, il subissait par suite les influences personnelles.

³ Cet expédient de donner des lettres de change sur la France afin de se procurer de l'argent pour les besoins de la colonie et d'éviter ainsi pour les uns l'importation d'espèces de France, et pour les autres l'exportation de celles-ci, n'était pas inconnu des marchands et des négociants. Comme nous l'avons constaté (voir p. 74) les marchands offrirent à De Meulles des approvisionnements d'argent sur le pied de l'évaluation locale, remboursables par des lettres de change sur la France au cours de la monnaie dans la mère patrie. Mais apparemment, jusque là, l'agent du trésorier général de la marine à Québec, n'avait pas été autorisé à obtenir des fonds en espèces dans la colonie en retour de lettres de change. Depuis lors on eut recours à ce mode couramment et l'usage n'en fut restreint que par la rareté de la monnaie dans la colonie. Pour cette raison, dans une lettre de Champigny au ministre donnant un état des dépenses de la colonie nécessitées par l'entretien des troupes et par le système encore plus coûteux de conserver des relations amicales entre les Français et les sauvages des postes de l'Ouest, tels que Cataraqui et Niagara, nous trouvons ce qui suit: "Nous nous sommes trouvé obligés M^r le marquis de Denonville et moy d'ordonner au commis de M^r de Lubert d'emprunter ici la somme de cent cinq mil livres et de tirer lettres de changes sur ledit S^r de Lubert payables seulement au mois de may afin que cela ne luy fasse point de peine" (Série C¹¹ I, vol. 9, p. 256). Voir aussi plus loin les lettres de Champigny au ministre du 10 mai et du 12 octobre 1691, reproduites aux pp. 94, 96.

APPROVAL OF BILLS OF EXCHANGE: DISAPPROVAL OF CARD MONEY

May 20, 1686.

Extract from the replies to the letters received from Canada during the present year 1686

I. To M. DE DENONVILLE¹

Order to S^r de Lubert to arrange for the acceptance of the money of merchants in the country, giving them bills of exchange therefor.

The expedient he proposes of having the money of the Quebec merchants accepted by the clerk of the Treasury, and of giving them bills of exchange drawn on S^r de Lubert, is good. I am writing to S^r de Lubert to conform to this.²

II. To S^r DE MEULLES

Expedient of card notes to be employed as money, disapproved.

He [His Majesty] strongly disapproved of the expedient which he has employed of circulating card notes, instead of money, that being extremely dangerous, nothing being easier to counterfeit than this sort of money. He approves, however, of his having declined the offer which was made of money of the country to be repaid in money of France.

¹ Jacques René De Brisay, Marquis de Denonville, was Governor of New France from August 1685, to October 1689. His instructions were issued 10th March 1685, and on 31st May 1689, he was notified of his recall, on the ground that he was required to serve in the war in Europe, after which he might be sent back to Canada. In reality he had proved a very inefficient governor, particularly in the management of the critical relations with the Iroquois, whose enmity and contempt he had incurred with resulting disaster for the colony, more particularly in the district of Montreal. As regards the civil administration of the colony, he was well intentioned but vain and weak, and hence subject to personal influence.

² This expedient of giving bills of exchange on France to secure currency for local needs and thus avoid the double inconvenience of one party importing coins from France and another exporting them to France, was not unknown to the merchants and traders. As we have seen, (see p. 75) the merchants had offered De Meulles supplies of money on the basis of the local rating to be repaid in bills on France at the rating of the coins in the Mother country. Apparently, however, the agent at Quebec of the Treasurer General of Marine had not been hitherto authorized to obtain local supplies of coin in return for bills of exchange. From this time on it was a common practice, limited only by the scarcity of coinage in the country. Thus, in a letter of Champigny to the Minister, in giving an account of the expenditure of the colony for the maintenance of the troops and the still more expensive process of keeping the Indians of the western posts, such as Cataraqui and Niagara, in friendly relations with the French, we find the statement—"The Marquis Denonville and I have found ourselves obliged to order the agent of M. de Lubert to borrow here the sum of one hundred and five thousand livres and to draw bills of exchange on the said S^r. de Lubert payable only in the month of May when it may occasion him no inconvenience". (*Série C*¹¹ I, Vol. 9, p. 256.) See also below, in the Letters of Champigny to the Minister of 10th May and 12th October 1691, given at pp. 95, 97.

RACHAT DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

Ordonnance de l'intendant Bochart enjoignant aux habitants qui ont des billets de cartes de les presenter dans deux mois pour en recevoir le paiement en argent—

DE PAR LE ROY

JEAN BOCHART chevalier Seigneur de Champigny Noroy et autres lieux Con^{er} du Roy en ses Conseils intendant de la justice police et finances en la nouvelle france—²

Ayant appris a nostre arriuée en ce païs que les fonds destines par Sa mat^é pour la subs^{ce} des troupes et autres besoins du païs auoient manqué dès le commencement de la présente année, et que pour y supleer, et continuer le payement des troupes de Sa Mat^é, il auroit esté fait des billets de cartes signes et parafés du S^r de Verneüil commis de M^r de lubert trezorier general de la Marine et cachetés du cachet des armes de Monsieur le Marquis de Denonville gouverneur et Lieutenant general pour Sa Mat^é au d. païs, Lesq^{ls} en vertu de lord^{ce} du Subdelegué de mons^r de meules cy deuant intendant en ce d. païs auroient eu cours, et esté employés pour argent comptant au payement des d. troupes par le d. S^r de Verneüil, et estant de l'utilité des particuliers porteurs des d. billets de cartes d'en estre remboursés des fonds nouvellement reçus par le d. S^r de Verneüil pour le payement des d. troupes, Nous ordonnons quil payera et remboursera en argent comptant tous les billets de cartes qui luy seront raportés apres quil les aura reconnus veritables, et pour cet effet que tous les peuples tant de cette ville que de celles des trois riuieres, Montreal et Seigneurie de ce d. païs luy rapporteront tous les d. billets dans deux mois du jour de la publication des presentes, après lequel temps le d^t S^r de Verneüil ne sera tenu de les rembourser a moins quil ne nous fassent connoistre les raisons qui les ont empeschés de les rapporter dans le d. temps et sera nostre prste — ord^{ce} leüe publiée et affichée tant en cette ville qu'en celles des trois riuieres, Montreal et autres endroits ou besoin sera pour estre executé selon sa forme et teneur, Mandons &c fait a Quebec le 26 Septemb. 1686.

BOCHART CHAMPIGNY.

Par Monseigneur

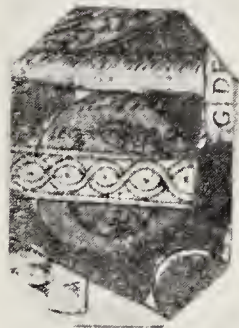
FREDIN.

Soit la dite ordonnance cy dessus publiée affichée et enregistrée Dimanche prochain 13^e du present mois fait le 8^e jour d'octob — 1686 —

MIGEON DE BRANSSAT.

¹ Archives du Palais de Justice de Montréal: Collection en feuilles.

² Champigny dont le nom et le titre au long sont donnés ici, remplaça De Meulles comme intendant au mois de septembre 1686 et continua d'exercer cette charge jusqu'à 1702, ce qui constitue un terme exceptionnellement long. Ses instructions étaient datées du 31 mai 1686 et sa commission datée du 24 avril 1686. Il entretint de bonnes relations avec Denonville mais naturellement rencontra des difficultés de la part de Frontenac durant la seconde administration de ce dernier. (Voir, par exemple C¹¹ I, vol. 15.) Il contribua beaucoup à augmenter l'émission de la "monnaie de carte" au Canada. Il se trouva dans la nécessité d'employer ce moyen par suite de la crise financière en France et du manque de fonds qui s'ensuivit. Bien que ce fut un fonctionnaire capable dans la plupart des cas, cependant on constate que dans plusieurs mémoires de cette période il fut fortement condamné pour sa manipulation des fonds publics. Après son départ du Canada, il paraît avoir été nommé intendant de la marine au Havre de Grâce, le 1er avril 1702.



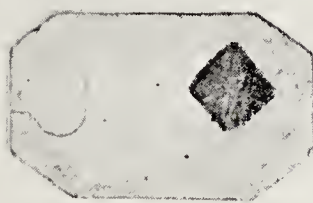
Duplessis
Sourlasomme de
vingt sols.
N. 1714.

Haafyde
Cachet du
Roy, Conting du
Gouverneur
Le Signe
Cachet
Le par
L'ind.

Duplessis
Sourlasomme
de dix sols.
N. 1714.

Haafyde
Cachet du Roy
Du gouverneur
et de l'intendant

Duplessis
Sourlasomme
de quatre livres
1714.
Regon



Duplessis
Sourlasomme
de
dix sols.
N. 1714.

Les sont les cachets
du Roy, du gouverneur
et de l'intendant
Le Signe
Cachet
Le par
L'ind.

Duplessis
Sourlasomme de
deux livres.
Regon. 1714.

Card money of the first period.—Monnaie de carte de la première période.

REDEMPTION OF CARD MONEY

Ordinance of Intendant Bochart, directing the inhabitants who have card notes to present them within two months, to receive the payment of them in money

BY THE KING

JEAN BOCHART, chevalier, seignior of Champigny, Noroy and other places, Councillor of the King in his Council, Intendant of Justice, Police and Finances in New France.¹

Having learned on our arrival in this country that the money appropriated by His Majesty for the subsistence of the troops and for other necessities of the country had failed to reach here at the commencement of the present year, and that to supply its place and continue the payment of His Majesty's troops, card notes had been made, signed and paraphed by S^r de Verneuil agent of M^r de Lubert, Treasurer General of the Marine, and sealed with the seal of the Marquis de Denonville, Governor and Lieutenant General of His Majesty in the said country, which in virtue of the ordinance of the deputy of M. de Meulles, formerly intendant in the said country, were given currency and employed as cash for the payment of the said troops by the said S^r de Verneuil, and it being to the advantage of the private individuals holding the said card notes to be reimbursed for them from the funds recently received by the said S^r de Verneuil for the payment of the said troops, We order that he pay and reimburse in cash all the card notes which are brought to him, after he has verified them, and for this purpose that all persons, in this town, as well as in those of Three Rivers, Montreal, and the seigniories of this country, should bring to him all the said notes within two months from the day of the publication of the present, after which time the said S^r de Verneuil will not be obliged to redeem them, unless they make known to us the reasons which prevented them from returning them within the said time, and our present ordinance shall be read, published and posted up as well in this town as in those of Three Rivers, Montreal, and other places, where it will be necessary to be carried out according to its form and tenor. We direct &c. Done at Quebec September 26, 1686.

BOCHART CHAMPIGNY

By MY LORD

FREDIN.

Let the said ordinance here above be published, posted up and registered next Sunday, the 13th of the present month, Done 8th day of October, 1686.

MIGEON DE BRANSSAT.

¹ Champigny, whose full name and titles are here given, succeeded De Meulles as Intendant in September 1686, and continued in that capacity until 1702, an exceptionally long term. His instructions were dated 31st May 1686, and his commission 24th April, 1686. He maintained good relations with Denonville; but, not unnaturally, experienced considerable difficulty with Frontenac during the second term of the latter as Governor. (See for instance *Série C¹¹ I*, Vol. 15.) He had much to do with the expansion of the issue of card money in Canada. He found himself constrained to make use of this expedient owing to the financial crisis in France and the consequent lack of funds from thence. Although a capable officer in most respects, yet in several memoirs of the period we find him strongly condemned for his manipulation of the public funds. After leaving Canada he appears to have been appointed Intendant of Marine at Havre de Grace, 1st April, 1702.

PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE ¹

A Versailles le 28 fevrier 1687.

AU SIEUR DE LUBERT

Le Roy a resolu de faire remettre en Canada le fonds qui a esté demandé pour les depenses extraordinaires a faire audit païs dont les quatre vingts mil livres de Lettres de change tirées sur vous font partie sur quoy j'ay a vous dire qu'il faut sans difficulté acquitter les dites lettres de change dont le remboursement vous sera fait, sgavoir

Par ordre de cejourd'hui sur les cinquante mil livres de fonds fait par l'estat general de cette année pour fret de farines et hardes a envoyer aux Isles et en Canada et autre depenses extraordinaires. . . 30.000¹¹

Par autre ordre sur le fonds fait pour la solde des Compagnies entretenues aux Isles 1687 mesme sur le fonds destiné pour les habits qui leur sont envoyez, cy. 10.000¹¹

Plus pour ce qui sera pris sur les dix huict mil deux cens quatre vingts une livres que le Sr de Champigny m'escrit par sa lettre du 16^e novembre dernier que le Sr de Meules luy a remis pour reste des vingt mil livres de fonds fait en 1683 pour les fortifications de Canada. . . 10.000¹¹

Revenans a. 50.000¹¹

Et pour les trente mil livres restans vous les retiendrez sur le fonds que je vous donne ordre cejourd'huy de remettre pour la solde des compagnies entretenues en Canada pendant la présente année, cy. 30.000¹¹

Total. 80.000¹¹

Vous voyez par ce detail que payant icy les dix mil livres qui font partie des dix huict mil deux cens quatre vingts une livres de fonds qui sont en Canada vous aurez moins à y remettre de ces dix mil livres. J'en donne advis audit Sr de Champigny, et que vous precompterez cette somme sur les autres fonds que je vous donne ordre cejourd'huy de remettre outre les quatre vingts mil livres cy dessus.

[Non signé.]

COURS DES PIECES D'OR ²

*Ordonnance de M. Bochart Champigny qui fixe le cours des louis d'or, des demi-louis, des demi-écus, etc, etc*³ (24 juillet 1687)

JEAN BOCHART, chev., seigneur de Champigny, Noroy et Verneuil, con^{er} du Roy en ses conseils, intendant de justice, police et finances en Canada.

Sur ce que nous avons appris que Sa Majté. a mis les louis d'or et pistolles d'Espagne à onze livres dix sols pièce, les escus d'or à cent dix neuf sols, les

¹ Série B, Vol. 13, pp. 31-33.

² Archives de Québec: Ordonnances des Intendants.

³ Quatre jours après, le 28 juillet, le conseil s'assembla et adopta, sur les représentations du procureur général, un arrêté d'une portée absolument semblable à celle de cette ordonnance de l'intendant. (Voir J. et D. vol. 3, p. 179).

REPAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

VERSAILLES, February 28, 1687.

To S^r DE LUBERT

The King has decided to send to Canada the funds which have been requested for the extraordinary expenditure to be made in the country, of which the eighty thousand livres of bills of exchange drawn upon you form a part. Upon which I have to inform you that it is necessary to discharge, without objections being raised, the said bills of exchange, the repayment of which will be made to you, as follows.

By an order of today on the fifty thousand livres of funds set aside in the General Account of this year for freight on flour and clothing to be sent to the West Indies and to Canada, and for other extraordinary expenses.	30,000 livres
---	---------------

By another order on the funds set aside for the pay of the companies maintained in the West Indies, 1687, also, on the funds destined for clothing to be sent to them.	10,000 livres
--	---------------

Further, the amount which will be taken out of the eighteen thousand two hundred and eighty one livres, which S ^r de Champigny informs me by his letter of the 16 th November last S ^r de Meulles has handed over to him as the remainder of the twenty thousand livres of funds, set aside in 1683 for fortifications in Canada.	10,000 livres
--	---------------

Amounting to.	50,000 livres
-----------------------	---------------

And for the remaining thirty thousand livres, you will retain them from the funds, which I am giving you an order today to remit for the pay of the companies maintained in Canada during the Present year.	30,000 livres
---	---------------

Total.	80,000 livres
----------------	---------------

You perceive from this statement that, by paying here the ten thousand livres which make part of the eighteen thousand two hundred and eighty one livres of funds which are for Canada, you will have less to remit by these ten thousand livres. I am giving advice of this to S^r de Champigny, and that you will charge this sum against the other funds which I am giving you orders to-day to remit, in addition to the eighty thousand livres above mentioned.

[Not signed]

RATING OF GOLD COINS

*Ordinance of M. Bochart Champigny which fixes the rating of louis d'or, half-louis, half-écus, etc., etc.*¹ (24 July, 1687)

JEAN BOCHART, Knight, Seigneur de Champigny, Noroy and Verneuil, Councillor of the King in His Councils, Intendant of Justice, Police and Finance in Canada.

Since we have learned that His Majesty has rated louis d'or and Spanish pistoles at eleven livres ten sols each, gold écus at one hundred and nineteen

¹ Four days later, on the 28th July, the Council met and passed an order, on the representation of the Attorney General, to exactly the same effect as this ordinance of the Intendant. (See J. et D., vol. 3, p. 179.)

demy-louis et demy-pistolles à cent quinze sols, et les demy-escus à cinquante neuf sols six deniers; comme il nous paraist par les états et bordereaux de l'or et l'argent envoyé de France la pnte année par M. de Lubert, trésorier de la Marine, dans lesquels les pièces d'or sont employées pour les d. prix, nous ordonnons que les louis d'or pistolles — auront cours pareillement en ce pays pour onze livres dix sols, les... [scil: escus] d'or pour cent dix neuf sols, les demy louis et demy pistolles pour cent quinze sols et les demy esceus d'or pour cinquante neuf sols six deniers le tout monnaye de France qui est argent de Canada, scavoir les louis d'or pistolles quinze livres six sols huit deniers les escus d'or sept livres dix huit sols huit deniers, les demy-louis et demy-pistolles sept livres treize sols quatre den. et les demy-escus d'or trois livres dix-neuf sols quatre deniers. Enjoignons à tous lorsque les dites pièces seront bonnes et de poid de les recevoir pour les d. prix à peine de cent livres d'amende, ce qui sera la d. affiché ou besoin sera. Ft. à Québec le 24 juillet 1687.

BOCHART CHAMPIGNY.

Par Monseigneur

FREDIN.¹

Leu, publié et affiché contre la porte de l'église paroissiale de cette ville de Villemarie, fin et issue de grand messe paroissiale celebrée ce jourdhuy dimanche..... ——— aoust mil six cent quatre vingt sept par moy huissier du bailliage du d. Montréal..... résidant au d. Villemarie sousg,

GILLET.

CONDAMNATION POUR CONTREFACTION²

Du Mardy septième Mars 1690.

Le Conseil extraordinairement assemblé.....

VEU LE PROCÈS criminel extraordinairement fait et instruit par le Lieutenant general en la Preuosté Royale de cette ville, Et subdelegüé de Monsieur L'Intendant, A la requeste du procureur du Roy en la dite Preuosté, demandeur et accusateur; Contre Pierre Malidor Chirurgien, defendeur et accusé. Prisonnier ez prisons de cette ville. Interrogatoire de l'accusé, Contenant ses reconnoissances, confessions et denegations, du vingt septic. feurier dernier. Proces verbal d'Evasion du dit accusé, du mesme Jour. Information contre luy faite le premier de ce mois. Requisitoire du dit procureur du Roy, A ce que le dit Malidor fut repetté en son interroga^{re}. du mesme Jour. Repetition d'interrogatoire du dit Accusé. Ecroüe d'Iceluy sur les registres de la Geosle, par

¹ M. Fredin semble avoir rempli à cette époque la charge de sous-greffier du conseil. Plus tard, en 1700, il fut nommé agent du trésorier général du Canada pour remplacer Verneuil après la mort de ce dernier. (Voir p. 114).

² J. et D., Vol. 3, p. 402.

Plusieurs autres cas de contrefaçon de "monnaie de carte" furent rapportées devant le conseil. Il fut pris connaissance de l'un de ceux-ci le 22 mai 1690. En ce cas le coupable fut condamné à être pendu, mais à la suite d'un appel au conseil, la sentence fut changée en une autre similaire à celle dont il est question ici, mais avec des différences intéressantes dans les détails (voir J. et D., vol. 3, p. 42).

sols, half-louis and half pistoles at one hundred and fifteen sols, and half-écus at fifty-nine sols six deniers; all of which appears from the accounts and statements of the gold and silver sent from France this present year by M. de Lubert, treasurer of the Marine, in which the gold coins are rated at the said values; we decree that louis d'or [and] pistoles shall both circulate in this country for eleven livres ten sols [scil: écus] of gold for one hundred and nineteen sols, half-louis and half-pistoles for one hundred and fifteen sols and gold half écus for fifty-nine sols six deniers, all money of France, which is, in money of Canada, viz:—louis d'or, pistoles, fifteen livres six sols, eight deniers; gold écus, seven livres eighteen sols eight deniers; half-louis and half-pistoles, seven livres thirteen sols four deniers; gold half-écus, three livres nineteen sols four deniers. We enjoin upon all that when the said coins are good and of weight, they are to receive them at the said ratings, under penalty of one hundred livres fine. This to be posted up where necessary. Done at Quebec the 24th July, 1687.

BOCHART CHAMPIGNY

By My LORD

FREDIN.¹

Read, published and posted up on the door of the parish church of this city of Villemarie, at the end and conclusion of parochial high mass celebrated this day, Sunday, — August, one thousand six hundred and eighty-seven, by me, Bailiff of the bailiwick of Montreal, . . . resident of the said Montreal, undersigned

GILLET.

CONVICTION FOR COUNTERFEITING²

TUESDAY, March 7, 1690.

The Council in Special Session.....

HAVING HAD UNDER CONSIDERATION the exceptional criminal action brought by the Lieutenant General of the Royal Provostship of this Town, and deputy of the Intendant, on the motion of the King's Attorney of the said Provostship, complainant and prosecutor, against Pierre Malidor, Surgeon, defendant and accused, a prisoner in the prison of this Town: The Examination of the accused, containing his admissions, confessions and denials, on February 27, last: the Report of the Escape of the accused the same day: the charge against him laid on the first of this month: the Request of the King's Attorney that the Examination of the said Malidor might be re-opened, of the same day; the re-opening of the examination of the accused; the entering of the same on the registers of the gaol, by the bailiff, Prieur, on the second: another request of

¹ M. Fredin appears to have been at this time assistant clerk of the Council. Later, in 1700, he was appointed Agent of the Treasurers General in Canada to succeed Verneuil, on his death. (See p. 115).

² Several other cases of counterfeiting card money were brought before the Council. One was tried on the 22nd May, 1690. In this case the offender was condemned to be hanged, but on appealing to the Council the sentence was changed to one somewhat similar to the present, although with interesting variations in detail. (See J. et D., vol. 3, p. 42.)

Prieur huissier, du deuxie. Autre requisitoire du dit Procureur du Roy du dit Jour. Recollement fait des témoins en leurs depositions le lendemain. Confrontation des témoins a l'accusé, du dit Jour. Ordonnance de Mondit sieur l'intendant du quatrie. portant que les pieces du proces seroient communiquées au Procureur General, pour estre Jugé en ce Conseil. Arrest de ce dit Conseil, du Jourd'hier sur le refferé de Monsieur l'intendant, portant que le dit proces y seroit Jugé Au raport du dit Lieutenant general. Conclusions du procureur general de sa Ma^{té} du dit Jourd'hier. Interrog^{re}. ce Jourd'huy fait audit accusé Estant assis sur la sellette en la chambre du Conseil. Interrogatoire fait en consequence a Guillaume Dupont tailleur, Et Confrontation deluy audit Accusé. Oüy le raport du dit Lieutenant General, Et Tout considéré LE CONSEIL A déclaré Et declare le dit Pierre Malidor deüement atteint et eonuaincu d'auoir falsifié vnze Cartes de quatre liures piece, En contrefaisant l'Ecriture et signature du Sieur De Verneüil Trezorier de la Marine, Ensemble la signature du S^r. Duplessis; Et les Cachets de Monsieur le Gouverneur Et de Monsieur l'intendant, Et ensuite d'auoir fait passer les dits faulces Cartes, en commerce, Et receu la valeur en argent, Au lieu de celles qui ont cours pour argent monnoyé. Et pour reparation condamne le dit Malidor, d'estre battu et fustigé, nud, de verges sur les Espauls par l'Executeur de la haute Justice, A la porte de ce Pallais, de celle de la Paroisse Notre Dame de cette ville, Et ez carrefours et lieux accoutumez, En chacun desquels il recevra six coups de foïet; Et en outre A restitüer le prix des dites Cartes par luy contrefaites Et en dix liures d'Amende enuers Sa Ma^{té}. Condamne aussi le dit Malidor A seruir par force pendant trois Ans; l'Engagement duquel ne pourra estre fait a personne, que pour s'en seruir A plus de soixante lieües de cette ville. Defenses a luy de rescidiuer, ny d'y reuenir pendant le dit temps, A peine de la hart, Ordonne qu'il gardera prison jusques a ce que celuy qui le voudra prendre pour s'en seruir, ayt fait les soumissions, Que les dites faulces Cartes, seront brulées par le dit Executeur, A la place Royale de la basse ville, A la reserue de deux, qui seront paraphées par ledit Lieutenant General, Et gardées au Greffe, pour y auoir recours si besoin est:./

BOCHART CHAMPIGNY.

R. L. CHARTIER DE LOTBINIÈRE.¹

¹ René Louis Chartier de Lotbinière était le fils de Louis Chartier de Lotbinière l'aîné, (voir note 2, p. 38). Le 26 mai 1675, il fut nommé membre du conseil et devint premier conseiller en 1703. Il fut lieutenant général de la prévôté de Québec de 1677 à 1699 et, le 7 avril 1691, il mérita les éloges du roi pour le zèle et l'intégrité dont il fit preuve dans l'accomplissement de ses devoirs officiels. Il s'intéressa beaucoup aux affaires de la colonie à divers titres, personnels ou représentatifs. Il fut l'un des premiers directeurs de la compagnie de la colonie qui se chargea des privilèges et des obligations de la traite et de la ferme de la colonie en 1700 (voir note 4, p. 116). Au mois de juin 1704, il fut autorisé par le ministre à fixer le prix des marchandises afin de prévenir des taux de monopole durant la rareté des provisions. En 1705, il fut nommé agent de la compagnie avec Duplessis, pour prendre la direction des contrats de castor. Le ministre suggéra que, en sa qualité de premier conseiller et de membre de la compagnie, il s'efforçât de mettre fin à la cabale parmi les directeurs de la compagnie. Cependant il rencontra lui-même des difficultés de la part de différents membres de la compagnie. D'Auteuil, q. v., s'opposa à sa nomination de directeur des contrats relatifs au castor et, en 1706, on l'accusa communément d'être l'Eminence grise et d'influencer le gouverneur. Le 6 juin 1708, il fut choisi pour examiner les comptes et interroger les commis de la compagnie de la colonie. Il mourut en 1710 et fut remplacé par son fils au conseil.

the King's Attorney on the same day: the cross-examination of the witnesses on their depositions, the following day: the confronting of the witnesses and the accused, the same day: the Decree of the Intendant ordering that the documents of the trial should be communicated to the Attorney General, to be determined upon in this Council: the decision of the Council of this day on the reference of the Intendant, directing that the trial should be reviewed here on the report of the Lieutenant General: conclusions of the Attorney General of the King, on the same day: examination this day of the accused, seated in the dock in the Council Chamber: Examination, thereafter, of Guillaume Dupont, tailor, and the confronting of him and the accused: having heard the report of the Lieutenant General, and given the question full consideration, the Council has declared and hereby declares the said Pierre Malidor to have been duly charged and convicted of having counterfeited eleven cards of the value of four livres each, by forging the handwriting and signature of M. De Verneuil, Treasurer of the Marine, together with the signature of M. Duplessis and the seals of the Governor and Intendant, and of having afterwards passed the said counterfeit cards into circulation, and received their value in silver, in place of those which circulate as coined money: and as penalty [the Council] condemns the said Malidor to be beaten and flogged on the naked shoulders by the King's executioner, at the gate of the Parish Church of Notre Dame in this town, and in the customary squares and places, in each of which he shall receive six lashes of the whip, furthermore to make good the value of the said cards forged by him, and to pay to the King a fine of ten livres. The said Malidor is also condemned to compulsory service for three years, his bondage shall be made to anyone only on condition that he shall serve beyond sixty leagues from this town. He is forbidden to dwell herein, or to return here during the said period, under pain of being hanged. It is further ordered that he remain in prison until the person desiring to take him into service has completed the engagements. The said counterfeit cards shall be burnt by the executioner, in the King's square in Lower Town, with the exception of two, which bear the cyphers of the Lieutenant General, and are deposited in the Clerk's office, for reference if need be.

BOCHART CHAMPIGNY.

R. L. CHARTIER DE LOTBINIÈRE.¹

¹ René Louis Chartier de Lotbinière was the son of Louis Chartier de Lotbinière the elder (see note 1, p. 39). He was appointed, 26th May 1675, a member of the Council, becoming first Councillor in 1703. He was Lt. General of the provostship of Quebec from 1677 to 1699, and was commended by the King, 7th April 1691, for his zeal and integrity in the discharge of his official duties. He was much interested in the affairs of the colony in a number of capacities, personal and representative. He was one of the first directors of the Company of the Colony, which took over the privileges and obligations of the colonial trade and *ferme* in 1700 (see note 2, p. 117). On June 1704 he was authorised by the minister to fix the prices of goods, to prevent monopoly rates while supplies were scarce. In 1705 he was appointed, with Duplessis, as joint agent of the Company to manage the beaver contracts. The Minister suggested that, as first councillor and a member of the beaver company, he should endeavour to put a stop to the cabals among the directors of the Company. He had his own difficulties, however, with different members of the Company. D'Auteuil, q.v., opposed his appointment to manage the beaver contracts, and in 1706 he was commonly accused of being the chief power behind the throne and able to manipulate the governor. On the 6th June, 1708, he was appointed to examine the accounts of the Company of the Colony, as also the clerks of the Company. He died in 1710, and was succeeded in the Council by his son.

COURS DES PIECES D'OR ET D'ARGENT ¹

Ordonnance de M. Bochart Champigny qui fixe le cours des louis d'or, des demi-louis, etc, etc (22 novembre 1690)

JEAN BOCHART, chev., seigneur de Champigny, Noroy et Verneuil, con^{te} du Roy, en ses conseils, intendant de justice, police et finances en Canada,

Nous ayant esté représenté par le Sr Duplessys² commis en ce pays de M^r de Lubert, tres^{or} de la marine, que dans les proces verbaux envoys à luy faits de France des fonds de Sa Maj^{te} pour le payement des troupes et autres depenses les louis-d'or et pistoles y sont employés pour onze livres douze sols, les demy louis d'or pour cent seize sols, les écus d'or pour six livres, les demy écus d'or pour trois livres, les écus blancs pour trois livres deux sols et les pièce de trente sols pour trente un sols, veu le d. procès verbaux en dattes des 15 et 25 juillet de la présente année, signés Begon, intendant de Rochefort, Massiot, com^{re}, et Noël, commis du d. Sr de Lubert au dit Rochefort, nous avons ordonné et ordonnons que les monnayes aurent cours en ce pays sur le mesme pied que dessus, sçavoir

Le louis d'or et pistole pour onze livres douze sols de France, vallant quinze livres neuf sols quatre deniers de ce pays,

Le demy-louis d'or et demy pistole pour cent seize sols de France, vallant sept livres quatorze sols huit deniers de ce pays.

L'écu d'or pour six livres de France, vallant huit livres de ce pays,

Le demy écu d'or pour trois livres de France vallant quatre..... [scil: livres] de ce pays.

L'écu blanc pour trois livres deux sols de France vallant quatre livres deux sols huit deniers de ce pays.

La pièce de trente sols pour trente sols de France vallant quarante sols quatre deniers de ce pays.

La pièce de quinze sols pour quinze sols six drs de France, vallant vingt sols huit deniers de ce pays.

Et à l'égard des pièces de trois sols six deniers en [scil: et] sols marqués ils aurent cours sur le mesme pied que cy-devant n'y ayant aucun changement de ces deux espèces de monnaie qui vallent en ce pays, sçavoir la pièce de trois sols six deniers quatre sols huit deniers et le sol marqué seize deniers.

¹ Archives de Québec: Ordonnances des Intendants.

² Geo. Renaud Sr Duplessis vint au Canada vers 1690 apparemment comme agent temporaire du trésorier général à Québec. Par la suite il prit une part active dans les affaires du pays surtout en ce qui concernait la compagnie de la colonie. En 1703, il succéda à Villeray comme agent général de la ferme du roi au Canada et en 1705, il fut nommé avec Lotbinière pour prendre charge des contrats de la compagnie relatifs au castor. En 1707, il était agent de la compagnie et tirait des lettres de change sur celle-ci; c'est dans l'exercice de cette charge qu'il contracta de lourdes dettes envers la compagnie, au point qu'un jugement pour 20950^{ll} fut enregistré contre lui. L'année suivante, au mois de juin 1708, il lui fut accordé une période de grâce pour le paiement des arrérages à la compagnie. Dans l'intervalle il fit valoir diverses contre-réclamations et au mois d'octobre de la même année il avait réglé avec la compagnie et évité de payer. Le roi ne fut pas satisfait de ce genre de transaction mais il n'était pas en son pouvoir de l'empêcher. On fit remarquer que Duplessis était parvenu à se tirer d'affaire à bon marché. En 1711, il exerçait encore au Canada la charge d'agent du trésorier général et en cette qualité il lui fut ordonné de payer les officiers et autres personnes portés sur l'état du roi, sans exiger la réduction habituelle d'un dixième, ni la taxe spéciale de 4 deniers pour chaque livre. En 1710, il était receveur pour le grand amiral à Québec. Il proposa divers moyens pour l'amélioration générale des conditions au Canada, entre autres l'adoption d'une monnaie particulière pour la province.

RATING OF GOLD AND SILVER COINS

Ordinance of M. Bochart Champigny, which fixes the rating of louis d'or, half-louis, etc., etc. (22 November, 1690.)

JEAN BOCHART, Knight, Seigneur of Champigny, Noroy and Verneuil, Councillor of the King in His Councils, Intendant of Justice, Police and Finance in Canada.

It having been represented to us by M. Duplessis,¹ agent in this country of M. de Lubert, Treasurer General of the Marine, that in the official minutes sent to him, made up in France, of His Majesty's funds for the payment of troops and other expenditures, louis d'or and pistoles are rated at eleven livres twelve sols, half louis d'or at 116 sols, gold écus at six livres, gold half écus at three livres, silver écus at three livres two sols, and thirty sol pieces for thirty-one sols, as witness the said official minutes of dates 15th and 25th July of the present year, signed Bégon, Intendant of Rochefort, Massiot, commissioner and Noel, agent of said M. de Lubert at Rochefort, We have decreed and hereby decree that coins shall be current in this country at the same rate as above, to wit:—The louis d'or and pistole for eleven livres twelve sols, money of France, being worth fifteen livres nine sols four deniers, money of this country;

The half louis d'or and half pistole for 116 sols, money of France, being worth seven livres fourteen sols eight deniers, money of this country.

The gold écu for six livres, money of France, being worth eight livres, money of this country.

The gold half écu for three livres, money of France, being worth four [*scil.*: livres], money of this country.

The silver écu for three livres two sols, money of France, being worth four livres two sols eight deniers, money of this country.

The thirty sols piece for thirty-one sols, money of France, being worth forty-one sols four deniers, money of this country.

The fifteen sols piece for fifteen sols six deniers, money of France, being worth twenty sols eight deniers, money of this country.

And in regard to the pieces of three sols six deniers, in [*scil.* and] *sols-marqués*, they shall be current at the same rate as formerly, there being no change in these two pieces of money, which are worth in this country, viz:—the piece of three sols six deniers, four sols eight deniers, and the *sols-marqués* sixteen deniers.

¹ Geo. Renaud Sr. Duplessis came to Canada about 1690, apparently as temporary agent of the Treasurer General at Quebec. He afterwards took a very active part in the affairs of the country, especially in connection with the Company of the Colony. In 1703 he succeeded Villeray as agent general of the *ferme* of the king in Canada, and in 1705 was appointed with Lotbinière to manage the beaver contracts of the Company. In 1707 he was agent of the Company of the Colony drawing bills on the Company, and in that capacity got heavily into its debt, judgment for 20,950¹¹ having been recorded against him. The following year, in June 1708, a period of grace was granted to him for the payment of the arrears to the Company. Meantime he put in various counter-claims, and in October of the same year had settled with the Company and escaped payment. The King did not like the appearance of the deal but was unable to prevent it. It was remarked that Duplessis had managed to get out of his difficulties very cheaply. In 1711 he still occupied the position in Canada as agent of the Treasurer General, and as such was ordered to pay the army officers and others on the royal establishment without the customary reduction of one tenth and a special tax of 4 *deniers* on the *livre*. In 1710 he was Receiver to the Lord Admiral at Quebec. He propounded various schemes for the general improvement of conditions in Canada, among them that of a special currency for the province.

Et quant à la monnaie de cartes que nous avons fait faire pour servir en ce pays elle aura cours pour quatre livres quarente sols et vingt sols monnaie de ce dit pays, ainsy que par le passé jusqu'à ce qu'elle soit entièrement remboursée par le d. Sr Duplessys en argent monnayé suivant les prix cy-dessus, et afin que personne n'ignore de la présente elle sera lée, publiée et affichée dans les villes de Québec, Trois-Rivières et Montréal et partout ailleurs où besoin sera. Mandons etc. Fait à Québec le 22 novembre 1690.

BOCHART CHAMPIGNY.

Par Monseigneur,
FREDIN.

NOUVELLE EMISSION DE MONNAIE DE CARTE ¹

Ordonnance de M.M. de Frontenac et Bochart annonçant qu'il serait fait une nouvelle emission de monnaie de cartes de 4 livres, de 2 livres et de 20 sols.

DE PAR LE ROY

LOUIS DE BUADE Comte de frontenac Gouverneur et Lieutenant General pour le Roy en toute la france Septentrionale.²

JEAN BOCHART chevalier Seigneur de Champigny, Norroy, et Verneuil Con^{er} du Roy en ses Conseils, Intendant de Justice police et finances audit pays.

Estant necessaire pour le service du Roy d'auoir en ce pays une monnoye qui ayt cours pour faire subsister les troupes et satisfaire aux depenses de la guerre jusqu'a ce que les fonds qu'il plaira a Sa Majesté de faire pour la presente année soient arriuez, Et considerant l'utilité dont la monnoye de cartes nous a Esté l'année derniere pour le mesme sujet, nous auons ordonné et ordonnons qu'il sera fait une nouuelle monnoye de cartes de pieces de quatre liures, de deux liures et vingt sols monnoye de ce pays qui aura cours comme la monnoye ord^{re} selon le prix qui sera Eserit dessus de la main du Sr duplessis commis de M^r de lubert trez^{er} Gnal de la marine et de luy signés avec le cachet des armes de nous dit Gouverneur dont l'empreinte est cy dessous et le paraphe de nous dit Intendant ainsy quil Est a costé de ludit empreinte, faisons deffenses a toutes personnes d'en refuser en payement, a peine de cent liures d'amende, laquelle monnoye nous feront rembourser des deniers que Sa Majesté fera Enuoyer la present année ainsy que nous auons fait l'année derniere. *En joignons* a ceux qui ont en leurs mains le reste de ladite monnoye de cartes faite en 1690³ de la raporter audit Sr. duplessis dans un mois du jour de la publication de la pres^{te} pour Estre remboursé, et des apresent

¹ Archives du Palais de Justice de Montréal: Collection en feuilles.

² Frontenac arriva au Canada durant l'automne de 1689, pour y exercer une seconde fois la charge de gouverneur. Il fut nommé le 15 mai et ses instructions sont datées du 7 juin 1689. Il mourut à Québec le 28 novembre 1698.

³ Parmi les divers documents de 1690, on n'a pas trouvé de pièce officielle concernant l'émission de monnaie de carte durant cette année. Cette émission eut lieu probablement en vertu de l'autorité d'une ordonnance de l'intendant et les ordonnances de cette période se sont perdues.

And as to the card money which we have had made for use in this country, it shall be current for four livres, forty sols and twenty sols, money of this country, in the same way as in the past, until, it is entirely redeemed by M. Duplessys in coined money, according to the values above given:

And in order that no one may be ignorant of the present [ordinance], it shall be read, published and posted up in the cities of Quebec, Three Rivers and Montreal, and anywhere else where need may be. And so we order, etc. Done at Quebec the 22 November, 1690.

BOCHART CHAMPIGNY.

By My Lord,
FREDIN.

NEW ISSUE OF CARD MONEY

Ordinance of M. M. de Frontenac and Bochart, announcing that a new issue of card money will be made of 4 livres, 2 livres, and 20 sols

BY THE KING

LOUIS DE BUADE, Count de Frontenac, Governor and Lieutenant General of the King in all the France of the north.¹

JEAN BOCHART, chevalier, Seigneur de Champigny, Noroy and Verneuil, Councillor of the King in his Council, Intendant of Justice, Police and Finance in the said country.

It being necessary for the King's service to have in this country a money which can circulate to provide subsistence for the troops and meet the expenses of the war, until the funds which it may please His Majesty to furnish for the present year shall have arrived, and considering the benefit the card money was to us last year for the same object, we have ordered, and hereby order that there shall be issued new card money of pieces of 4 livres, 2 livres and 20 sols, money of the country, which will circulate like ordinary money, according to the value which shall be written upon it by the hand of S^r Duplessis, agent of M. de Lubert, treasurer general of the marine, and signed by him, with the seal of the arms of us the said Governor, the impression of which is hereunder, and with the paraph of us the said Intendant as it appears at the side of the said impression. We forbid any person to refuse it as payment, on pain of one hundred livres fine. This money we will have redeemed from the funds which His Majesty will cause to be sent this present year, as was done by us last year. We enjoin those who have in their hands the remainder of the said card money made in 1690,² to bring it to the said S^r Duplessis, within a month of the day of the publication of this present, to be redeemed, and from the present we declare that it shall no longer circulate

¹ Frontenac came out to Canada for his second term as Governor in the autumn of 1689. He was appointed 15th May, and his instructions are dated 7th June, 1689. He died at Quebec 28th November, 1698.

² There has not been found among the various documents of 1690 any official record of the issue of the card money in that year. It was probably issued on the authority of an ordinance of the Intendant, and these ordinances have been lost.

declarons qu'elle n'aura plus cours et ne sera plus receue, apres ledit temps, et affin qu'aucune personne n'entreprenne de contrefaire ladite monnoye de cartes nous En faisons tres expresses deff^{ses} a peine de la vie co^{me} faux monnoyeurs, Mandons a toutes personnes de tenir la main a l'Execution de la pre^{te}. qui sera leüe publiée et affichée dans toute la colonie, afin que perso^{ne} n'en ignore; fait a quebec le sept janvier gbj quatre vingt onze

FRONTENAC

Par Monseigneur
DE MONSEIGNAT¹

(L.S.)

BOCHART CHAMPIGNY

Par Monseigneur
FREDIN

ECHANGE DES CARTES ²

ORDONNANCE DE M. FLEURY DESCHAMBAULT.³

Vu que le Trésorier ne peut, dans le moment, changer les cartes de 1690 pour des nouvelles, qu'il n'a pas encore reçues (!), le greffier pourra accepter en échange des billets du Trésorier, qui auront même valeur que de l'argent.

Audience tenue Le mardy treiziesme jour de feburier mil six cent quatre vingt onze pard^t Monsieur Le Baillif.

.....
Sur ce quy nous esté representé par nostre Greffier^{3a} qu en consequence de nostre ord^{ce} du Sixie.⁴ de ce mois Il a apporte Lesd cartes de consigna^{ons} que Lesd. par^{ers} ont faites au Greffe & q. M^r Le Trezorier⁵ Luy a dit quil ny auoit

¹ Chas de Monseignat était à cette époque contrôleur général de la marine au Canada. Il remplit la charge de secrétaire de Frontenac durant sa seconde administration et il écrivit un très intéressant mémoire sur les conditions au Canada, de novembre 1689 jusqu'à novembre 1690. (Voir Série C¹¹ I, vol. 11.) Il retourna en France après la mort de Frontenac mais bientôt après il fut renvoyé comme contrôleur de la marine et des fortifications. Sa commission était datée du 1er juin 1701. Il fut nommé membre du conseil le 1er juin 1703 et greffier en chef de ce dernier pour succéder à Peuvret, le 1er juin 1704. En vertu d'une dispense spéciale il lui fut permis d'exercer les deux charges de greffier du conseil et de contrôleur de la marine, charges qu'il exerçait encore en 1711. Depuis le mois d'octobre 1709 jusqu'à 1712, nous constatons qu'il exerçait les fonctions de directeur ou de gérant de la ferme du domaine d'Occident. Il essaya de faire transmettre à son fils sa charge de greffier en chef du conseil, ce qui se pratiquait communément dans la Nouvelle-France aussi bien que dans la mère patrie avant 1700. Les résultats de cette pratique furent néanmoins déplorables dans quelques cas notables, du moins au Canada, et le ministre l'informa le 4 juillet 1713 que cette méthode avait été abandonnée. Comme il semble avoir renouvelé ses sollicitations, il fut informé le 24 mai 1714, que le roi avait définitivement refusé d'accorder la survivance de la charge de greffier à son fils. Il mourut le 20 octobre 1718.

² Archives du Palais de Justice de Montréal: Registre des Audiences, pp. 132-3.

³ Jacques Alexis Fleury Deschambault reçut du conseil sa commission de juge du district de Montréal le 3 novembre 1690. Le 12 juillet 1713, il est question de lui comme lieutenant général de la cour de prévôté de Québec.

^{3a} Antoine Adhémar de Saint-Martin, un fils de la remarquable maison de Lantagnac, fut greffier de la même cour. Un document mentionne qu'il fut nommé greffier de la cour du roi à Montréal, le 15 mars 1693.

⁴ Voir Archives du Palais de Justice de Montréal: Registre des Audiences, p. 130.

⁵ Il s'agit de M. Duplessis, l'agent au Canada du trésorier général de la marine.

nor be received after the said time; and in order that no person may undertake to counterfeit the said card money, we very expressly prohibit it, on pain of death as counterfeiters. We command all persons to give attention to the execution of the present, which shall be read, published and posted up throughout the colony, so that no person may plead ignorance of it. Done at Quebec, January 7, 1691.

FRONTENAC.

(L.S.)

By My Lord
DE MONSEIGNAT¹

BOCHART CHAMPIGNY

By My Lord
FREDIN.

EXCHANGE OF CARDS

ORDINANCE OF M. FLEURY DESCHAMBAULT²

Since the Treasurer cannot, for the moment, change the cards of 1690 for new ones, which he has not yet received, the clerk may accept in exchange the notes of the Treasurer which have the same value as coined money.

Audience held Tuesday thirteenth day of February sixteen hundred and ninety one before the Bailiff.

.....
On a representation made to us by our Clerk^{2a} that, in consequence of our ordinance of the sixth of this month,³ he had brought up the cards deposited at the office by individuals, and that the Treasurer⁴ had told him that he had

¹ Chas. de Monseignat was at this time Controller General of the Marine in Canada. He was secretary to Frontenac during his second term as Governor, and wrote a very interesting memoir on conditions in Canada from November, 1689 to November, 1690. (See *Série C*¹¹ I. vol. 11.) He returned to France after the death of Frontenac but was soon afterwards sent out again as Controller of Marine and Fortifications, his commission being dated 1st June 1701. He was appointed a member of the Council 1st June 1703 and chief Clerk of the Council 1st June 1704, to succeed Peuvret. By a special dispensation he was allowed to hold the two offices of Clerk of the Council and Controller of the Marine, which positions he still held in 1711. From October 1709 to 1712 we find him acting as director or manager of the *ferme* of the western domain. He sought to have his position as chief clerk of the Council granted in reversion to his son, which had been the common practice in New France, as well as in the Mother country, before 1700. The results, however, in some notable instances, in Canada at least, had been rather unfortunate, and the Minister intimates to him, 4th July 1713, that this is no longer the practice. Having apparently renewed his solicitations he is informed on the 24th May, 1714, that the King has definitely refused to grant the reversion of the clerkship to his son. He died 20th October 1718.

² Jacques Alexis Fleury Deschambault was granted his commission by the Council as District Judge of Montreal, under date of 3rd November, 1690. On the 12th July, 1713, he was referred to as Lieut. General of the Provost Court of Montreal.

^{2a} Antoine Adhémar de Saint-Martin, a scion of the distinguished house of Lantagnac, was Clerk of the same court. It is recorded that he was appointed Clerk of the King's Court of Montreal, 15th March, 1693.

³ See *Archives du Palais de Justice de Montréal. Registre des audiences*, p. 130.

⁴ Referring to M. Duplessis, the Agent in Canada of the Treasurer General of Marine.

pas d'argent ny de cartes de la pñte année quil en attendoit de jour a autre, & q^l. Luy auroit offert un billet en attendant, Nous requerant dy pourvoir, Le Sicur Substitut en ce bailliage a dit que Le mois du dellay po^r porter Les cartes debuoit Expirer en part a conclud a ce que Led. Greffier porte Les consignaõns quil a En cartes aud. S^r. Trezorier & q^l. En retire des billets de chasque consignaõn a part & separez & En representant Les d. billets Il en fera bien & valable^t descharge desd. consignaõns sauf quand Il sera arriue de Largent a faire acquitter Lesd. billets a Luy satisfait de salaire modere, Nous ayant esgard aux concluõns dud. Substitut ORDONNONS aud. Greffier de porter Les cartes de consignaõns quil a En ses mains aud. S^r. Trezorier & en retirer des billets de chasque consignaõns a part Lesq^{ls}. Il fera payer quand L argent sera arriue a Luy satisfait de ses Salaires & En representant Lesd. billets Il en sera & demeurera desd. consignaõns. Mandons &c.,

.....
DESCHAMBAULT

ADHEMAR

Du Palais de Justice
de Montreal. —

NECESSITE D'UNE NOUVELLE EMISSION DE MONNAIE DE CARTE ¹

M. de Champigny. 10^e May 1691.

Monseigneur

.....
Quoy que nous ayons M^r le comte de frontenac et moy fait tirer par le commis de M. de lubert au mois de novembre dernier pour 87377^{ll}. de letres de change sur france affin d'avoir des fonds en ce pays, nous n'avons pas laissé d'estre obligez de faire cette année une nouvelle monnoye de cartes pour satisfaire a toutes les depenses, une partie de nos fonds qui sont en munitions n'étant pas arivez l'année dernière et nous avons fait rembourser la monoye de cartes faite en 1690. Il est bien necessaire Monseigneur de se servir de quelque autre expedient pour avoir des fonds en ce pays tous les ans qui puissent sufir pour faire les depenses des cinq ou six premiers mois de l'année suivante, si vous voulez donner un ordre pour faire payer en france a deux ou trois mois de veüe les letres de change que l'on feroit tirer icy par le commis de M^r de lubert au depart des derniers vaisseaux, on pourra trouver à emprunter de nos marchands jusqu'à cinquante mil escus en argent comptant, nous vous prions Monseigneur d'y vouloir penser et de considerer le tort que cela fait aux troupes qui achètent beaucoup plus cher en monnoye de cartes qu'elles ne feroient en argent comptant et encore ont elles bien de la peine a trouver le necessaire.

.....
A Quebec le 10 mai 1691.

[Signé] CHAMPIGNY.

¹ Série C^{II} I, Vol. 11, p. 447.

neither money nor cards of the present year, which he expected from day to day, and that he had offered him a note in the meantime asking us to provide for it; the deputy in this bailiwick said that the month of delay for returning the cards had partly expired. He has concluded that the said Clerk shall take to the Treasurer the card deposits in hand, and receive for each deposit distinct and separate notes, and by presenting the said notes he will be well and effectively discharged from said deposits, except when money arrives to enable the said notes to be redeemed, being satisfied with a moderate fee. We considering the conclusions of the said Deputy, order the said Clerk to take the deposited cards in hand to the said Treasurer and receive for them notes for each deposit separately, which he will have paid off when the money arrives, being given his fee, and by presenting the said notes he will be and remain (discharged) of said deposits.

.....

DESCHAMBAULT.
ADHEMAR.

The Court House,
Montreal.

NECESSITY FOR NEW ISSUE OF CARD MONEY¹

*Extract of the Memoir of M. de Champigny to the Minister, dated
10th May, 1691*

Though Count de Frontenac and I drew, through M^r de Lubert's agent last November, bills of Exchange on France for 87,377¹, in order to have funds in this Country, we could not meanwhile avoid this year making a new issue of card money in order to meet all the expenses, as a portion of our funds consisting of stores did not arrive last year, and we have redeemed the card money issued in 1690. It is highly necessary, My Lord, to adopt some other expedient in order to have funds every year in this Country to meet the expenses of the first five or six months of the succeeding year. If you will authorize the payment in France of bills of exchange at two or three months' sight, to be drawn here by M. de Lubert's agent, when the last ships sail it will be possible to borrow from our merchants here to the amount of fifty thousand écus in ready money. We pray you think over this, My Lord, and consider the wrong done the troops who purchase at much higher rates for card money than for specie, and who experience, in addition, considerable difficulty in procuring necessaries.

[Signed] CHAMPIGNY.

Quebec, 10th May, 1691.

¹ Translation revised from New York Documents, Vol. 9, p. 497.

ALTERNATIVE A LA MONNAIE DE CARTE ¹

Monseigneur: —

Je puis vous donner toutes sortes d'assurances, sy vous jugez que ces depenses aillent trop loin, il ne faut pas entreprendre aucuns travaux sans vos ordres, ce qu'Il est a propos que vous preniez la peine de faire scavoir à M^r de frontenac qui est le maistre de faire faire les ouvrages qu'Il desire, et après jay seulement le soin de les faire faire à meilleur compte qu'il est possible, le commis de M^r de lubert à fait l'avance de cette augmentation de depense de fortifications par le moyen de la monnoye de cartes que nous avons fait faire Je vous prie Monseigneur de faire remettre ce fond l'année prochaine qui est de 15505¹¹, 3^s, 9^d,/ [p. 507].

Nous voudrions bien M^r le comte de frontenac et moy n'estre plus obligez de faire de la monnoye de cartes pour le payement des troupes et autres depenses depuis le commencement de chaque année jusqu'à l'arivée des vaisseaux, et afin de l'éviter l'année prochaine, nous avons ordonné au commis de M^r de lubert de prendre de nos marchands et negociants jusqu'à deux cent mil livres et de tirer des lettres de change pour semblable somme sur M^r de lubert payables au mois de May prochain sur les fonds qui seront ordonnez pour ce pays, cela fera aussy plaisir à nos marchands qui estoient fort embarrassez pour faire leurs retours estant dessendu fort peu de castor cette année et ne voulant pas risquer leur argent à la mer, d'ailleurs le Roy ne sera pas exposé à courir aussy le risque de tous les fonds de l'année prochaine; Je vous prie Monseigneur, d'ordonner le payement des dittes lettres à leur échéance affin que nous puissions nous servir de pareils expediens à l'avenir sy vous le jugez à propos, Je vous en envoie l'estat. Il seroit bien necessaire que le Roy voulut avancer chaque année du fond pour faire les depenses des six premiers mois de l'année suivante.

Je vous prie Monseigneur de me faire scavoir sur quel pied vous desirez que l'ancienne monoye ayt cours en ce pays, le louis d'or ancien et la pistolle y vallent 11¹¹. 12^s, l'écu d'or 6¹¹, l'écu blanc ancien 3¹¹. 2^s et les autres pièces a proportion ainsy qu'elles nous ont esté envoyées en 1690. A l'égard de la nouvelle monnoye elle a cours sur le mesme pied qu'en France. [p. 511].

[Signé] CHAMPIGNY.

A Quebec, le 12 octobre 1691.

En marge de ce passage: Il faut une ordonnance pour décrir les monnoyes non reformées, et les pistolles, afin d'estre apportées en france aux hostels des monnoyes pour estre converties en nouvelles espèces.

INSTRUCTION AU SUJET DE LA PRECEDENTE ²*Memoire du Roy**Aux Sieurs Comte de Frontenac et de Champigny*

Les écus blancs, demy, et quarts, et les louis d'or, demy, et doubles reformez, doivent avoir cours en Canada, sur le pied de l'augmentation ordonnée

¹ Série C¹¹ I, Vol. 11, pp. 507, 511.

² Série B, Vol. 16-1, p. 238: 1691 ou 1692.

ALTERNATIVE TO CARD MONEY

MY LORD,—

.....
 I am able to give you the strongest of assurances, if you consider these expenses as running too high, that it is not necessary to undertake any works without your orders. It is simply necessary that you take the trouble to make it known to M de Frontenac, who has the authority to order the execution of the works which he desires, and afterwards my duty is only to execute them on the best terms possible. M. de Lubert's agent has advanced this increase in the outlay for fortifications, by means of card money, which we have had made. I beg you, Sir, to have this amount remitted to us next year, which is 15,505^l 3^s. 9^d.

.....
 Count de Frontenac and I would be glad to be no longer obliged to issue card money for the payment of the troops and other expenses, between the commencement of each year and the arrival of the vessels, and in order to avoid it next year we have given orders to M. de Lubert's agent to receive from our merchants and business people funds to the amount of 200,000 livres, and to draw bills of exchange for this amount on M. de Lubert, payable in the month of May next out of the funds which are allotted to this country. This will also give pleasure to our merchants, who were much embarrassed to make their returns, very little beaver having come down this year, and they do not like to risk their money on the sea. Moreover, the King will not have to run the risk of all the funds for next year. I beg you, My Lord, to order the payment of the said bills as they fall due so that we may be able to employ the same expedients in the future, if you judge it proper.

I am sending you a statement of the amount it would be essential that the King should advance each year as a fund to meet the expenses of the first six months of the following year.

I beg you, My Lord, to inform me on what basis you desire that the old money should have currency in this country. The old louis d'or and the pistole circulate at 11^l 12s., the écu d'or 5^l, the old silver écu 3^l 2s., and the other pieces in proportion, as they were sent to us in 1690. With respect to the new money, it circulates on the same footing as in France.

.....
 [Signed] CHAMPIGNY.

Quebec, 12th October, 1691.

In the margin: An ordinance is necessary for decrying the coins not yet re-stamped, and the pistoles, in order that they may be brought to the mints in France for conversion into new money.

REPLY TO ABOVE

King's Memorandum to the Sieurs Count de Frontenac and de Champigny

.....
 Re coined silver écus, halves and quarters, Louis d'or, halves and doubles, shall have currency in Canada on the basis of the augmentation ordered by

par la declaration de Sa Mat^é du ¹ et du quart de ladite augmentation, a proportion du prix ordinaire de l'exposition des especes de France audit Canada.

A l'esgard des especes non reformées, et des pistoles, Sa Majesté a trouvé a propos de rendre l'Ordonnance cy jointe pour en interdire l'exposition, afin qu'elles soient apportées en France aux hostels de la Monnoye, pour estre reformées.

Sa Majesté a fait payer les 200^g ¹¹. qui ont esté tirez de Canada en lettres de change, pour faire partie du fondz des dépenses de la présente année, et Elle trouve bon que le Sr. de Champigny se serve de la voye de ces traittes a l'avenir pour le mesme effect, tant pour faciliter la subsistance des troupes jusques a l'arrivée des vaisseaux du Roy que pour diminuer le transport des especes, et pour le mesme effect, Sa Majesté estimant necessaire d'envoyer les fonds destinez tant pour les dites troupes que pour les autres depenses, en vivres et marchandises plustost qu'en argent. Il faut que ledit Sr. de Champigny s'aplique de concert avec le Sr. de Frontenac, a bien examiner les choses plus convenables par la qualité, la quantité, et le prix pour dresser les memoires de celles qu'on devra envoyer.

[Non signé]

.. LES ESPECES NE SERONT PAS REDUITES EN CANADA ²

A Quebec ce 5^e Novembre, 1694.

Article 52

Nous avons examiné ce qu'il y avoit a faire de mieux pour le bien de la Colonie a l'esgard du cours des especes en Canada et nous avons crû necessaire de n'y rien changer, crainte qu'en les reduisant sur le pied de la derniere déclaration du Roy, cela n'obligeast beaucoup de particuliers a risquer ce qu'ils en peuvent avoir sur les deux vaisseaux qui sont icy, auxquels il pourroit arriver le même accident qu'au Corossol qui s'est perdu dans cette riviere, d'ailleurs comme il est constant qu'il ne vient point d'argent de France a moins que le Roy n'en envoie, le peu de commerce que l'on fait en ce pays seroit entierement ruiné s'il n'y restoit aucune monnoye.³

Paraphé:—FRONTENAC

CHAMPIGNY.

¹ En blanc.

² Série C¹¹ I, Vol. 13, p. 38.

³ Une lettre conjointe adressée au ministre relativement à divers sujets, particulièrement à l'égard du conflit avec les Anglais qui se préparait alors.

the declaration of His Majesty, dated¹ and of one-fourth of the said augmentation, in accordance with the ordinary value of coins circulating in Canada.

As regards coins not recoined, and pistoles, His Majesty has seen fit to issue the ordinance herewith to prevent their use, in order that they may be taken to the mint in France, for the purpose of being recoined.

His Majesty has caused the 200,000 livres to be paid, which had been drawn in Canada, in bills of exchange, to furnish part of the fund for the expenses for the current year, and he approves of S^r de Champigny making use of these bills in future for the same purpose, as much to facilitate the subsistence of the troops until the arrival of the King's vessels, as to reduce the export of specie. To the same end, His Majesty deems it necessary to send the funds destined for the troops as well as for other expenses, in food and merchandise rather than in money. Sieur de Champigny should apply himself, in concert with S^r de Frontenac, to determine carefully the articles most suitable in quality, quantity and price in order to prepare memoranda of the articles that ought to be sent.

.....

COIN IN CANADA NOT TO BE REDUCED

QUEBEC, November 5, 1694.

.....

Article 52.

We have considered what had best be done for the welfare of the colony, respecting the circulation of coin in Canada, and we have thought it necessary to make no changes, fearing that, by reducing them to the basis of the last declaration of the King, we should cause many persons to risk what they have on the two vessels which are here, to which a similar accident might happen as to the *Corossol* which was lost in the river. Moreover, it is certain that no money will come from France except what the King sends. The little commerce carried on in this country would be entirely ruined if no money remained in it.²

.....

Paraphed;—FRONTENAC,

CHAMPIGNY.

¹ Blank in original.

² A joint letter to the Minister on various subjects, especially with reference to the conflict with the English then in progress.

MANIERE DE PAYER LES LETTRES DE CHANGE ¹a Versailles le 16^e Fevrier 1695.

A M. DE LUBERT

J'ay recen la lettre que vous m'avez escrite en response de l'ordre que je vous ay donné d'accepter les lettres de changes tirées sur vous de Canada pour le payement des troupes qui sont en ce pays la, il faudroit que je sceusse la scituation des affaires de ceux à qui ces lettres sont payables pour vous pouvoir dire s'il n'y a point d'inconveniens à ce que vous demandez, cependant si elles ne doivent estre payeez qu'au premier May comme en ce temps la les vaisseaux qui iront en Canada seront partis, je ne voy pas qu'il puisse leur estre d'une grande consideration de n'estre payé que moitié en May et moitié en Juin, ainsy vous pouvez leur en faire la proposition, et je trouve bon que vous ne les payez qu'en ces deux termes s'il y consentent.

[Non signé]

L'ARGENT COMPTANT PREFERABLE A LA MARCHANDISE ²A Quebec. le 2^e Novembre 1695.

.....

Je ne comprends pas comment on peut m'imputer le peu d'oeconomie que lon apporte dans les depences qui se font en ce pays, car pour celles ou jay part je puis assurer que jy prens garde de plus pres que si l'argent sortoit de ma bource, et pour celles dont je n'ay aucune connoissance, il n'est pas juste de m'en rendre garend.

Je croirois que doresnavant jl seroit plus avantageux de faire passer de l'argent comptant pour remplir nos fonds que de les envoyer en marchandises, par ce qu'outre quil est en quelque facon honteux et fort onereux pour tous les autres marchands que le Roy ayt jcy un magasin six fois plus fort qu'aucuns des leurs, je ne scay si le proffict qu'on retire de la vente des marchandises qu'on y debite est aussy grand qu'on lesperoit pour augmenter les fonds de nos depenses extraordinaires, et sjl ne cause pas des embrouillements et des confusions ou personne ne voit goute, et moy encore moins clair qu'un autre. Il y a longtemps qu'on avoit proposé de faire battre pour cent mil francs ou quarante mil escus d'une monnoie particuliere qui neust cours qu'en ce pays. Si on ne le faict jl se trouvera entierement denué d'argent par ce qu'on en transporte toutes les années en France ce qui faict jcy beaucoup de tort aux affaires.

.....

[Signé] FRONTENAC.

M. DE LAGNY.³

¹ Série B, Vol. 17-2, p. 57. Evidemment du ministre. Ceux qui détenaient ces billets étaient d'habitude les marchands en France, qui fournissaient au gouvernement les provisions et aux négociants des marchandises envoyées de France le printemps de façon à arriver au Canada après l'ouverture de la navigation.

² Série C¹¹ I, Vol. 13, pp. 378-379.

³ Jean-Baptiste de Lagny fut nommé directeur général du commerce, au mois de mars 1686 et fut chargé des relations commerciales extérieures et des droits de douane. Colbert avait inauguré une nouvelle et vaste organisation pour le département de la Marine, dont le centre administratif se trouvait situé à Rochefort. En 1690, l'administration de la Marine fut constituée en un département spécial et confiée à Lagny avec le titre de directeur du commerce. Sous l'administration du Marquis de Seignelay, Lagny exerça de très grands pouvoirs. Il rédigea les instructions aux gouverneurs et aux intendants des colonies, et représenta le ministre dans les conseils des compagnies commerciales, telle que la compagnie des Indes occidentales. Il resta à son poste jusqu'à 1695 et mourut en 1700.

MANNER OF PAYING BILLS OF EXCHANGE

VERSAILLES, February 16, 1695.

TO M. DE LUBERT¹

I have received the letter you have written to me in reply to the order which I have given you to accept the bills of exchange drawn upon you from Canada, for the payment of the troops which are in that country. It is necessary that I should know the condition of the affairs of those to whom these bills are payable to enable me to say whether there may be any objection to what you ask. If, however, they are not to be paid until the first of May, by which time the vessels which go to Canada will have sailed, I cannot see that it can be a matter of great importance to them to be paid only half in May and half in June. You can at least propose it to them, and I will approve of your paying them at these two periods if they consent thereto.

[Not signed.]

READY MONEY PREFERABLE TO MERCHANDISE

QUEBEC, 2 November, 1695.

I do not understand how the lack of economy obtaining in the expenditure made in this country can be imputed to me, for, as for those with which I have to do, I can assure you that I am even more careful about them than if the money came out of my own pocket, and as for those with which I have nothing to do, it is unjust to make me responsible for them.

I should think that henceforth it would be more advantageous to send over ready money to replenish our funds, rather than to send them in merchandise; because, besides the fact that it is in a manner invidious and a great hardship to the other merchants for the King to have a store here six times larger than any of theirs, I am not sure that the profit obtained from the sale of merchandise retailed here is as great as one could hope, to increase the funds for our extraordinary expenditures, and that it does not cause wranglings and confusion which nobody can at all see through, and I still less clearly than others. A long time ago they proposed to strike a special coinage of 100,000 francs or 40,000 écus which should circulate only in this country. If it is not issued we shall find ourselves entirely devoid of money, because it is shipped to France every year:—which here results in much injury to business.

.....
[Signed] FRONTENAC.

M. DE LAGNY.²

¹ Obviously from the Minister. The parties who held these bills were commonly the merchants in France who supplied the stores for the government and the merchandise for the traders, sent out from France in the spring to arrive after the opening of navigation in Canada.

² Jean Baptiste de Lagny was appointed in March 1686 Director General of Trade, having charge of external trade relations and customs duties. Colbert had built up a new and extensive organization for the Department of Marine, the central administrative establishment of which was at Rochefort. In 1690 the administration of the marine was made a special department and assigned to Lagny with the title of Director of Commerce. Under the administration of de Seignelay, Lagny had very extensive powers. He drew up the instructions to the Governors and Intendants of the colonies, and represented the Minister on the boards of the commercial companies, such as the Company of the West Indies. He continued in office until 1695, and died in 1700.

DEMANDE DE FONDS SUPPLEMENTAIRES ¹Dup^{ta}*M^{rs} de Frontenac et de Champigny du 26 8^{bre} 1696.**Colonies*

Monseigneur.

.....

Vous ne devez pas être surpris d'apprendre par les états, qui vous seront envoyez par le sieur de Champigny, la dépense qui s'est faite cette année tant pour les partis cy dessus, que pour l'équipement du vaisseau la Bouffonne, par lesq^{ls} vous verrez qu'il est impossible que nous puissions menager sur nos fonds les xxxix^m. viii^c iii^{xx} xiiii^{ll} d'une part et xxxiiii^m iii^c xxx vi^{ll} d'autre que nous vous demandons depuis l'année 1693. Ce qui fait que nous esperons que vous aurez la bonté de nous les faire remplacer, afin de nous mettre en état de satisfaire aux debtes dans lesquelles nous sommes engagez par le moyen des Cartes, qui Courent dans le Commerce et que nous n'avons pû encore retirer, Et pour continuer la guerre qu'il est plus necessaire que jamais de faire sans intermission si on veut profiter de l'avantage de la Campagne qui s'est faite et reduire les Ennemis.²

.....

[Signé] FRONTENAC CHAMPIGNY.

A Quebec le 26^e octobre 1696.LES OFFICIERS DE JUSTICE RECEVRONT LEURS SALAIRES EN
MONNAIE DE FRANCE ³Du Samedy vingt deuxiesme Feburier gbi^c. quatre vingt dix huit.

Le Conseil extraordinaire assemblé.....

SUR LES REQUESTES presentés au Conseil par plusieurs officiers de Justice Et praticiens de ce pays aux fins d'Estre payez En argent prix de france des droits, Sallaires et Esmolumens qui leur appartiennent chacun suiivant son

¹ Série C¹¹ I, Vol. 14, p. 224.

² Le 13 octobre 1697 Champigny fit part au ministre que n'ayant pas toujours des fonds suffisants pour payer les dépenses de l'année, il était nécessaire d'engager les fonds de l'année suivante et qu'ainsi s'explique que depuis plusieurs années, les dépenses excédaient les subsides accordés pour l'année. Il fait remarquer aussi que, vu qu'une grande partie des fonds de chaque année sont envoyés sous forme de marchandises, ils ne sont pas disponibles sur-le-champ. (Voir Série C¹¹ I, vol. 15, p. 130.) Ces remarques confirment l'exposé de Frontenac dans sa dépêche du 2 novembre 1695. L'année suivante au mois d'octobre 1698, Frontenac et Champigny supplient instamment le ministre d'envoyer des fonds suffisants pour solder les dépenses de l'année et mer de marchandises et de provisions envoyées principalement par les pertes et les prises en mer de marchandises et de provisions envoyées durant les années 1690-91-92 et, ainsi que par les dépenses exceptionnelles des années 1693 et 1697. (Voir Série C¹¹ I, vol. 16, p. 5.)

³ J. et D., Vol. 4, p. 164.

REQUEST FOR ADDITIONAL FUNDS

Duplicate

*Messrs de Frontenac and de Champigny, 26 October, 1696.
Colonies*

MY LORD:

.....

You must not be surprised to learn, by the statements that will be sent you by M. de Champigny, of the expenditure that has been made this year, not only for the above items but also for the equipment of the vessel *La Bouffone*; by them, you will see that it is impossible for us to reserve from our funds the 39,894 livres, on the one hand, and the 34,337 livres, on the other for which we have been asking you since 1693. This causes us to hope that you will have the goodness to have them returned to us, in order to put us in a position to satisfy the debts we have contracted by means of the cards, which circulate in trade and which we have not yet been able to withdraw, and to continue the war which it is more necessary than ever to wage without ceasing, if we wish to profit from the advantages of the campaign which has been carried on and to reduce the enemy.¹

.....

[Signed] FRONTENAC. CHAMPIGNY.

Quebec, 26 October, 1696.

OFFICERS OF JUSTICE TO RECEIVE SALARIES, ETC., IN MONEY OF FRANCE

Saturday, February twenty second, 1698.

The Council in Special Session.

ON APPLICATIONS presented to the Council by several officers of justice, and practitioners in this country, to be paid in money at the rate in France, the fees, salaries and emoluments prescribed for them, each according to his

¹ On the 13th October, 1697, Champigny explains to the minister that as they have not always sufficient funds to meet the expenses of the year, it is necessary to anticipate the funds of the following year, and that this is why, for several years past, they have found their expenditure exceeding the appropriations for the year. He points out also that since a great part of the funds for each year are sent out in the shape of goods they are not available at once. (See *Série C*¹¹ I. vol. 15. p. 130.) This supports the contention of Frontenac in the despatch of the 2nd November, 1695. The following year, October 1698, Frontenac and Champigny earnestly request the minister to send out sufficient funds to meet the expenses for that year and to liquidate the debts of the past, which had been due chiefly to losses and captures by sea of the goods and stores sent in the years 1690-91-92, as also to the exceptional expenses of the years 1693 and 1697. (*Série C*¹¹ I. vol. 16. p. 5.)

office et sur les conclusions du procureur general du Roy en conformité. LE CONSEIL après s'Estre fait repnter la taxe des depens faite par Sa Majesté le douzie. May 1676. pour ce dit pays, a permis Et permet à tous officiers de Justice de prendre alauenir Leurs taxes, Sallaires Et Esmolumens En argent prix de france suiuant Et Conformement a la ditte taxe.

BOCHART CHAMPIGNY.

ROÜER DE VILLERAY.¹DESAPPROBATION DE L'USAGE DE LA MONNAIE DE CARTE²

À Versailles le 27 May 1699.

A M. DE CHAMPIGNY³

J'ay esté surpris de trouver encore dans vos comptes des depenses pour la monnoye de carte, et j'avois eu lieu de croire qu'au moyen des sommes considerables que vous avez accoutumé d'emprunter au depart des vaiss[eau]x, et que j'ay tousjours fait acquitter regulierement, vous n'aurez plus esté reduit a cette

¹ Louis Rouer Sr de Villeray fut nommé par le gouverneur De Mézy et l'évêque Laval, un des premiers conseillers en vertu de la nouvelle constitution de 1663. La nomination officielle fut faite le 18 septembre 1663. (Voir Edits et Ordonnances, vol. 2, p. 6.) Antérieurement il avait exercé la charge de lieutenant particulier de Québec (prenant connaissance des causes entre les particuliers seulement). Lors des disputes entre Mézy et Laval, il prit parti pour ce dernier et fut destitué comme membre du conseil par une ordonnance du 13 février 1664. Après avoir été réinstallé comme membre du conseil, il fut nommé premier conseiller par De Tracy, le 6 décembre 1666. Lors des différends entre Frontenac et l'évêque, il prit encore parti pour l'évêque et fut suspendu par Frontenac. A la suite d'instructions de la part de Colbert en 1673, il fut de nouveau réinstallé. Dans une lettre personnelle à Frontenac en 1674, le roi le réprimanda pour avoir traité Villeray de la sorte et il ordonna de réinstaller celui-ci au poste de premier conseiller. En conséquence il fut nommé premier conseiller à vie le 6 décembre 1675. C'était un marchand et un citoyen marquant de Québec et il fut apparemment le premier marchand canadien qui entreprit un commerce direct avec les Indes occidentales. Dans un mémoire sur les affaires intérieures du Canada, en date du 28 octobre 1694, La Mothe Cadillac fait ressortir son habilité en affaires et il déclare que Villeray avait tenu une boucherie dans sa maison, que son plus jeune frère y vendait la viande et que sa femme y recevait l'argent. La compagnie des Indes occidentales établie en 1664, le chargea de percevoir l'impôt de dix pour cent sur certaines importations au Canada. En 1687, il fut choisi pour remplir au Canada la charge de gérant général pour Pierre Domergue, le nouveau locataire de la ferme canadienne, de 1687 à 1692. En 1702, après son décès, son fils lui succéda au poste de conseiller. Il signa l'ordre ci-dessus en vertu de sa position de premier conseiller.

² Série B, Vol. 22, p. 191.

³ Du ministre, Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain, membre de l'une des grandes familles étroitement mêlées au gouvernement de la France et de ses colonies. Il naquit en 1643, et à l'âge de dix-sept ans fut reçu conseiller du parlement de Paris. En 1667, il fut nommé premier président du parlement de Bretagne et contribua beaucoup à pacifier cette province. Peletier, le contrôleur général, le nomma intendant général des finances en 1687, et, à sa sortie du ministère, le désigna pour son successeur à la position de contrôleur général des finances, charge qu'il exerça de 1689 à 1699. L'année suivante, il remplaça Seignelay comme chef du département de la marine et, en cette qualité, fut ministre des colonies. Il exerça cette charge en même temps que celle de contrôleur général des finances, jusqu'à 1699, alors qu'il devint chancelier. Très conservateur en principe, il s'opposa à plusieurs des projets financiers extravagants d'une période durant laquelle les finances du royaume se trouvaient dans un état embarrassant. Il abandonna la charge de chancelier peu de temps avant la mort de Louis XIV et se retira au château de Pontchartrain, où il mourut le 22 décembre 1727. (Voir Michaud, Biographie universelle, vol. 35, p. 371.) Jérôme, comte de Pontchartrain, son seul fils, lui aussi un ministre notable des colonies (voir note 4, p. 108) fut le père du célèbre ministre, comte de Maurepas, qui fut encore plus intimement lié au sort du Canada et des colonies françaises.

service:—On the conclusions of the King's attorney general and in conformity therewith, the COUNCIL, after having taken into account the appropriations made by His Majesty on May 12, 1676, for this country, has permitted and hereby permits all officers of justice to receive, in future, their fees, salaries and emoluments in money at the rate in France, in accordance with the said appropriation.

BOCHART CHAMPIGNY.

ROÜER DE VILLERAY.¹

DISAPPROVAL OF THE USE OF CARD MONEY

VERSAILLES, 27th May, 1699.

TO MONSIEUR DE CHAMPIGNY²

.....
I have been surprised to find again in your accounts an outlay for card money. I had reason to believe that, by means of the considerable sums which you have been accustomed to borrow, at the departure of the vessels, and which I have always regularly repaid, you would no longer have been reduced to

¹ Louis Rouer Sr. de Villeray was nominated by Governor de Mézy and Bishop Laval as one of the first Councillors under the new constitution of 1663. His formal appointment was made on 18th September, 1663, (*Edits et Ordonnances* vol. 2. p. 6.) Previous to this he had been Lieutenant particulier (i.e. taking cognizance of causes between subjects only) of Quebec. In the disputes between de Mézy and Laval, taking the side of the Bishop he was deposed from the Council by an ordinance of 13th February 1664. Having been restored to his position as Councillor, he was appointed as first Councillor by De Tracy on the 6th December, 1666. In the subsequent troubles between Frontenac and the Bishop, he again sided with the Bishop, and was suspended by Frontenac. On instructions from Colbert, 1673, he was again restored. In a personal letter to Frontenac, in 1674, the King rebuked him for his treatment of Villeray and ordered that he be restored to the position of first Councillor. Accordingly, on the 6th December 1675, he was appointed first Councillor for life. He was a very prominent merchant and citizen of Quebec; having been apparently the first Canadian merchant to open up direct trade with the West Indies. His keenness in business matters is emphasized by La Mothe Cadillac, who, in a memoir on the internal affairs of Canada, of October 28th, 1694, declares that Villeray kept a butcher's shop in his house, retailing meat through his younger brother and collecting the money through his wife. The West India Company, established in 1664, commissioned him to collect the duty of ten per cent levied on certain imports to Canada. In 1687 he was selected as the general manager in Canada for Pierre Domergue, the new lessee of the Canadian *ferme*, 1687 to 1692. In 1702 his son succeeded to his position as Councillor after his death. He signed the above order in virtue of his position as first Councillor.

² From the Minister, Louis Phélypeaux Comte de Pontchartrain, a member of one of the great families intimately connected with the government of France and its colonies. He was born 1643. At the age of seventeen he was received as a councillor of the parliament of Paris. In 1667 he was appointed the first president of the parliament of Bretagne, and did much to pacify that province. Peletier, the controller general, appointed him, in 1687, Intendant of Finance; and when he quitted the ministry nominated him as his successor in the high office of Controller General of Finance, a position which he retained from 1689 to 1699. The following year he succeeded to the position of Seignelay as chief of the Department of Marine, and in this capacity was Minister for the Colonies. This office he held conjointly with that of the Controller General of Finance until 1699, when he became Chancellor. He was of a very conservative disposition and opposed to many of the wild financial projects of a period when the finances of the kingdom were greatly embarrassed. He resigned the position of Chancellor shortly before the death of Louis XIV, and retired to the chateau of Pontchartrain, where he died 22nd December, 1727. (See Michaud, *Biographie universelle*, Vol. 35. p. 371.) Jerome, Comte de Pontchartrain, also an important colonial minister (see note 2, p. 109) was his only son and he in turn was father of the celebrated minister Comte de Maurepas, even more intimately connected with the fate of Canada and the French colonies.

extremité qui pourroit vous jetter dans de grands inconvenients s'il se trouvoit des gens assez hardis pour le contrefaire ce qu'il faut tousjours pressentir dans des choses de cette qualité, l'intention du Roy est que cela finisse, et je vous le deffends de sa part pour l'advenir, vous permettant neantmoins de continuer d'emprunter au depart des v[aisseau]x seulement pour f[air]e subsister les troupes jusqu'a l'arrivée des autres, mais comme je suis bien aise d'estre informé de tout ce qui s'est passé a cet esgard je desire que vous m'envoyiez un estat de ce qui a esté fabriqué de ces sortes de monnoyes année par année depuis qu'on en a commencé l'establissement que vous y expliquiez si dans chaque année on a fait rapporter celle de l'année precedente, ou s'il en est resté partie dans le commerce, et combien, si d'une année a l'autre Sa Ma[jes]té a fait quelque perte sur le changement de ses monnoyes, et enfin si en les retirant toutes, ce que je suis bien aise que vous fassiez avant le depart des vaisseaux, Sa Ma[jes]té n'y aura fait aucune perte, rendez-moy un compte bien exact de tout ce que je vous demande a cet esgard afin que je le puisse rendre de mesme à Sa Majesté.

[Non signé]

RAISONS DE L'EMISSION DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Colonies

M. de Champigny

sans lieu 20 8^{bre} 1699.

Monseigneur

Comme pour toute justification des 34337¹¹ 4^s 7^d 2 pour les prises et les pertes faites à la mer; il ne peut être rapporté d'autres pièces justificatives que des certificats de M. Begon intendant de Rochefort et de Moy avec des quittances du commis de M de Lubert pour le remboursement qui luy en sera ordonné, ayant fait cette avance du fond de la monnoye de cartes a luy remise a cet effet, Je vous supplie, Monseigneur, de vouloir donner ordre qu'il ne soit point fait de difficulté sur cette partie a la reddition du compte du tréz^{er} en reportant seulement ces pièces.³

Les provisions de bled que j'ay été obligé de faire tous les ans, l'envoy de france d'une bonne partie de la solde des troupes en farines et lards qui n'ont été convertis en leur paye que longtemps après, les dépenses faites au delà

¹ Série C¹¹ I, Vol. 17, pp. 115, 116.
² Pour cette somme et l'autre indiquée plus loin, voir p. 102.
³ Au mois d'octobre 1700, Champigny écrivit au ministre pour lui déclarer que toute la colonie et lui-même en particulier, lui étaient extrêmement obligés, parce qu'il leur avait fourni le moyen de payer leurs anciennes dettes dues aux pertes subies en mer et qui atteignaient le chiffre de 34,337¹¹ 4^s. 7^d. Le déficit de 1697 fut causé principalement par les dépenses faites à Michillimakinac pour les provisions nécessaires à ceux qui combattaient les Iroquois. (Série C¹¹ I, vol. 18, p. 57.)

this extremity, which might throw you into great embarrassment, if there were persons daring enough to forge them, a thing it is always necessary to anticipate in matters of this sort. It is the determination of the King that the practice shall cease, and in his name I forbid it for the future, permitting you, however, to continue to borrow, on the departure of the vessels sufficient only for the maintenance of the troops, until the arrival of the others. But as I am very desirous to be informed of all that has taken place in this regard, I desire you to send me a statement of what has been issued of this kind of money, year by year, since it was first introduced; also that you inform me whether each year all of the issue of the preceding year has been called in, or whether part of it remained in circulation, and how much, whether from year to year His Majesty has suffered any loss on the redemption of this money, and finally, whether, on the withdrawal of the whole, which I very much desire you should accomplish before the departure of the vessels, His Majesty will have suffered any loss. Send me an exact account of all I ask for in this matter, in order that I may lay the same before His Majesty.

.....

[Not signed.]

REASONS FOR ISSUE OF CARD MONEY

Colonies

M. de Champigny

Without address: 20 October, 1699.

MY LORD:—

.....

As there cannot be returned other documentary evidence for any proof of the 34,337¹¹ 4^s. 7^d.¹ in the way of captures and losses sustained at sea, than the certificates of M. Bégon, Intendant of Rochefort, and my own, with the vouchers of M. de Lubert's agent for the repayment of it, which he will be ordered to make, he having made this advance from the funds in card money transferred to him for this purpose, I request you, My Lord, to be good enough to give orders, that no difficulty be made over this point on the rendering of the Treasurer's account accompanied only by these documents.²

.....

The supplies of grain that I have been obliged to make every year, the sending from France of a considerable part of the pay of the troops in flour and bacon, which have been converted into pay only after long delay, the

¹ For this sum and the other below, see p. 103.

² In October 1700, Champigny writes to the Minister saying that the whole colony, and himself in particular, are extremely obliged to him for having put them in a position to pay off their old debts due to the losses by sea, amounting to 34,337¹¹ 4s. 7d. The deficiency of 1697 was chiefly due to the expenses at Michilimakinac for provisions furnished to those fighting the Iroquois. (*Série C*¹¹ I. vol. 18. p. 57.)

des fonds chaque année, principalement celles de 39033¹¹ 6^s 1^d en 1693 avec le manque de fonds causé par les pertes faites a la mer en 1690, 1691 et 1692 ont été les causes de la monnoye de cartes n'ayant pas eu d'autres fonds pour toutes ces dépenses et pour le remplacement de ces pertes; je ne croy pas qu'il y ait lieu, Monseigneur, a me blâmer de m'être servy de ce moyen, étant absolument impossible d'en oser autrement jusqu'à ce qu'il eut plu au Roy d'ordonner des fonds, au moins pour toutes les dépenses excédentes et les pertes. Je vous envoie, Monseigneur un état de ce qui s'est fabriqué de ces monnoyes et de ce qui en reste présentem^t. dans le pays.

.....

CHAMPIGNY.

DEFENSE DE TRANSPORTER DU NUMERAIRE EN AMERIQUE¹

Du l'vndy vingt troisieme Novembre gbi^c. quatre vingt dix neuf.

Le Conseil assemblé.....

VEU AU CONSEIL L'ordonnance du Roy portant deffenses de transporter des Espèces d'or Et d'argent dans l'amerique, Endatte du quatrie. Mars dernier² Estant en papier moulé, au bas de laquelle Et la collation d'Icelle faite a l'original par l'Épinau Con^{te}. Secretaire du Roy, Maison Couronne de France Et de ses finances, Oüy le Procureur General du Roy Et conformement a son Requisitoire. LE CONSEIL a ordonné Et ordonne que lad. ordonnance sera Registrée au greffe d'Iceluy pour y avoir recours Encas de besoin.

DUPONT

BOCHART CHAMPIGNY

INTERDICTION DE LA MONNAIE DE CARTE³

Extrait de la Lettre du Ministre⁴ a M. de Champigny

5 May 1700.

J'ai rendu compte à Sa Majesté de ce que vous m'écrivez sur les monnoyes de cartes auxquelles vous avez donné cours, Elle veut absolument que l'usage en cesse, et qu'au moyen des fonds qu'Elle fait cette année, vous retiriez toutes

¹ J. et D., Vol. 4, p. 369.

² Voir Moreau de St-Méry: Loix et Constitutions des Colonies Françaises de l'Amérique sous le Vent, Vol. 1, p. 625.

³ Série F³, Vol. 8-2, p. 81.

⁴ Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain, (n, 1674, m, 1747) fut secrétaire d'Etat pour la marine du 6 septembre 1699 au 1er septembre 1715, succédant à son père Louis (voir note 3, p. 104) et devint aussi conseiller du roi dans tous ses conseils. Le 29 juin 1700, il fut nommé membre du conseil du commerce. Sous son administration du département de la marine, il existait d'étroites relations entre ce département et le conseil du commerce.

expenditure made in excess of the funds each year, chiefly that of 39,033¹ 6s. 1d. in 1693, with the lack of funds caused by the losses sustained at sea in 1690, 1691 and 1692, have been the causes of the issue of card money; for I have not had other funds for all these expenditures and for the replacement of these losses. I do not believe that there is room, My Lord, for blaming me for having used this means, it having been absolutely impossible to venture otherwise, until His Majesty should be pleased to appropriate some funds, at least for all the extraordinary expenditures and the losses. I am sending you, My Lord, a statement of the amount of this money that has been issued and of the amount remaining in the country at present.

.....

CHAMPIGNY.

PROHIBITION OF TRANSPORT OF SPECIE TO AMERICA

Monday, November 23, 1699.

The Council met.....

READ IN COUNCIL the ordinance of the King, prohibiting the transport of gold and silver specie to America, dated the fourth March last,¹ being on printed paper, at the foot of which is the collation of the same made from the original by L'Epinau, Councillor, Secretary to the King, of the King's household, and of his treasury. The Attorney General having been heard, and in conformity with his request, the Council has ordered and hereby orders that the said ordinance shall be registered at the Clerk's office here, for reference in case of need.

DUPONT.

BOCHART CHAMPIGNY.

PROHIBITION OF CARD MONEY

Extract from a letter from the Minister² to M. de Champigny

May 5, 1700.

I have laid before His Majesty what you have written to me on the card money to which you have given currency. He commands that the employment of it shall absolutely cease, and that, with the funds He is sending to you this

¹ See Moreau de St. Méry: *Loix et Constitutions des Colonies Françaises de l'Amérique sous le Vent*, vol. 1, p. 625.

² Jérôme Phélypeaux Comte de Pontchartrain, (b. 1674, d. 1747.) was secretary of State for Marine in succession to his father, Louis, (see note 2, p. 105) from 6th September 1699, to 1st September 1715; also Councillor to the King in all his Councils. He was appointed 29th June 1700, a member of the Council of Commerce. Under his administration of the Department of Marine there was a close relationship between that Department and the Council of Commerce.

les monnoyes, de sorte que vous puissiez m'assurer par le retour de la flutte "La Seine" qu'il n'en restera plus dans le païs. Je me remets à vous des expédients qu'il faudra que vous mettiez en usage pour y parvenir. Il me reste seulement à y ajouter que S.M. vous deffend sous quelque prétexte que ce soit de vous servir à l'avenir de ces sortes de monnoyes, et vous y serez d'autant moins obligé, que vous trouverez facilement les moyens de tirer sur les Tresoriers Generaux de la Marine toutes les sommes qui vous sont nécessaires pour la subsistance des troupes en attendant l'arrivée des vaisseaux qui vous portent les fonds dont vous aurez besoin.

[Non signé]

NOUVELLES EVALUATIONS DES MONNAIES ¹

*Ord^{ce} de Monseigr Le Gouverneur General & Intendant
p^r La monnoye. Le 24^e 7^{bre} 1700*

DE PAR LE ROY

HECTOR CHEUALLIER DE CALLIERES ² Cheuallier de l'Ordre de S^t Louis, Gouverneur et Lieuten^t General pour Sa Majesté de La nouvelle france.

JEAN BOCHART cheuallier Seigneur de champigny, Noroy et autres Lieux, Con^{er}. du Roy en ses Conseil, Intendant de Justice, police et finances audit païs.

Sa Majesté ayant ordonné en france La reduction des prix des monoyes, et Celles qui sont enuoyées en ce païs La presente année pour Les depenses a y faire pour Le Ser^{ce} de sa Majesté, estant sur Le pié de cette reduction; Nous pour nous y conformer auons ordonné qu'a l'auenir Les monnoyes n'aurent cours que pour Les prix cy après mentionnez, Sauoir.

Le double Louis d'or, tant de La dernière fabrique que des fabriques precedentes sans distinction, et La double pistolle d'Espagne pour 26^{ll}. 10^s piece prix de france, faisant 35^{ll}. 6^s. 8^d. monnoye de ce païs.

Le Louis d'or des mesmes fabriques et La pistolles, pour 13^{ll}. 5^s. prix de france, faisant 17^{ll}. 13^s. 4. monnoye de ce païs.

¹ Archives du Palais de Justice de Montréal.

² Louis Hector de Callières fut nommé gouverneur de Montréal au mois d'avril 1684. C'est alors qu'il dressa divers projets pour la prise de New-York et d'Albany. Le dernier et le plus ambitieux de ceux-ci fut élaboré durant l'hiver de 1689, peu de temps avant la dévastation du district de Montréal par les Iroquois seuls. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1694. Le 8 mars 1688, il fut désigné par lettre royale commandant en chef de la Nouvelle-France, durant l'absence du gouverneur Denonville et le 4 juin 1689, il fut nommé pour exercer la même charge sous Frontenac. A la mort de Frontenac au mois de décembre 1698, il succéda à celui-ci comme gouverneur intérimaire et, le 2 mai 1699, il demanda au ministre d'être nommé gouverneur. Cependant cette requête avait été devancée par la cour puisque sa commission de gouverneur est datée du 20 avril 1699. Il exerça cette charge jusqu'à sa mort qui arriva au printemps de 1703. Avant sa nomination comme gouverneur il eut plusieurs vives disputes avec l'évêque, mais devenu gouverneur il s'efforça de vivre en paix avec les autorités religieuses. Il fut accusé d'avoir été de connivence dans la traite illicite du castor avec les coureurs des bois et plusieurs marchands du district de Montréal.

year, you shall withdraw all that money, so that you may be able to assure me by the return of the transport *La Seine* that no more remains in the country. I leave to you the expedients which it may be necessary to employ to effect this. It only remains for me to add that His Majesty forbids you, under any pretext whatsoever to employ this kind of money in the future, and you will be under the less necessity as you will easily find it convenient to draw upon the Treasurers General of the Marine for all the amounts necessary for the subsistence of the troops, pending the arrival of the vessels, which convey to you the funds you require.

[*Not signed.*]

NEW RATINGS FOR COINS

Ordinance of the Governor General and Intendant re Money 24th Sept., 1700

BY THE KING

HECTOR, CHEVALIER DE CALLIÈRES,¹ Knight of the Order of St. Louis, Governor and Lieutenant General for His Majesty in New France.

JEAN BOCHART, Knight, Seigneur of Champigny, Noroy and other places, Councillor of the King in his Councils, Intendant of Justice, Police and Finances in the said country:—

His Majesty having ordered, in France, a reduction in the rating of coins, and those which are being sent to this country during the present year for the expenditure there to be made for the service of His Majesty, coming at the rate of this reduction; we, conformably thereto, have ordered, that in the future coins shall not be current except at the rates hereunder mentioned, to wit:—

The double louis d'or, of the last issue, as of preceding issues without distinction, and the double Spanish pistole, for 26^{li} 10^s each, rating in France, making 35^{li} 6^s 8^d money of this country.

The louis d'or of the same issues, and the pistole, for 13^{li} 5^s, rating in France, making 17^{li} 13^s 4^d money of this country.

¹ Louis Hector de Callières was appointed Governor of Montreal, April 1684. In that capacity he devised various schemes for the capture of New York and Albany. The latest and most ambitious was developed in the winter of 1689, shortly before the devastation of the Montreal district by the Iroquois alone. He was appointed a Knight of St. Louis in 1694. On 8th March, 1688, he was designated, by royal letter, to be commander in chief of New France in the absence of Governor Denonville; and on 4th June, 1683, he was appointed to the same relative position under Frontenac. On the death of Frontenac, December 1698, he succeeded as acting Governor, and on May 2nd 1699, he petitioned the Minister to be appointed Governor. This request had been anticipated, however, by the Court, his commission as Governor being dated 20th April, 1699. He held office until his death in the spring of 1703. Before his appointment as Governor he had several sharp disputes with the Bishop, but as Governor undertook to live at peace with the church authorities. He was accused of conniving with the *coureurs de bois* and several merchants in the district of Montreal, in the illicit beaver trade.

Le demy-Louis d'or pour 6^{ll}. 12^s. 6. Prix de france, faisant 8^{ll}. 16^s 8. monnoye de ce païs.

L'Ecu blanc des mesmes fabriques, pour 3^{ll}. 9^s prix de france, faisant 4ⁿ. 12^s. — monnoye de ce païs.

Le demy Ecu pour 1^{ll}. 14^s. 6^d. Prix de france, faisant 2^{ll}. 6^s monnoye de ce païs.

Le Quart d'Ecu pour 17^s 3^d. prix de france, faisant 1^{ll} 3^s monnoye de ce païs.

A L'Egard des pieces de 6^s: 4^s et 3^s 6^d. Le tout au prix de france, Elles auront cours, sur Le mesme pié que par Le passé, jusqu'a ce que nous soyons informez sil y a Eû de la reduction ou autre changement.

Sera nôtre presente ordonnance publiée et affichée dans Les Villes et autres Lieux de cette Colonie affin que chacun ait a y satisfaire et s'y conformer. fait a Quebec Le 24^e Septembre 1700.

LE CH^{er} DECALLIERE
BOCHART CHAMPIGNY

Par monseigneur,
ANDRÉ

L an mil Sept cent Le sixieme jour d'octobre auant midy je huissier royal de La Ju^{on}. de L'isle de Montreal y residant soussigne ay l eu & publie L ordonnance de l'autre part au son du Tambour par le deuant La porte de l Eglise parroissiale de cette ville sur la place darmes Carrefourgs & lieux ord^{res} de cette ville & affiché cy pres contre Le vestibule de la porte de l Eglise parroissiale de cette ville, au ponteau de lad. place & aux Lieux accoutumes, afin que personne n en Ignore fait Led j^r & an q^e dessus

J. QUESNEUILLÉ

COMPTES COURANTS¹

Colonies 15 Oct. 1700

M. de Champigny

Monseigneur,

.....
Ce qui restoit a payer des fournitures faites a Misillimakinac et aux autres pays éloignez en l'année 1687 pour equiper et armer les françois et sauvages pour la campagne qui fut faite la même année contre les Iroquois, a été aquité, tant sur les fonds ordonnez l'année derniere, dont la depense est employée dans le compte du tresorier, qu'en marchandises des magasins, dont la distribution ne sera portée que dans le compte de l'année presente, n'ayant pas été faite auparavant.

A l'egard des 38.988^{ll}.16.5. qui étoient deubs pour les fortifications faites en 1693, le payement en a été fait sur les fonds ordonnez en 1699, ainsy que les depenses qui ont excédé les fonds en l'année 1698, mais pour sortir de toutes ces dettes et des depenses de 1699. il a fallu necessairement employer le revenant bon du fonds des troupes et quelques recettes extraordinaires, comme

¹ Série C¹¹ I, Vol. 18, p. 57.

The half louis d'or, for 6^l 12^s 6, rating in France, making 8^l 16^s 8^d, money of this country.

The silver écu of the same issues, for 3^l 9^s, rating in France, making 4^l 12^s, money of this country.

The half écu, for 1^l 14^s 6^d, rating in France, making 2^l 6^s, money of this country.

The quarter écu, for 17^s 3^d, rating in France, making 1^l 3^s, money of this country.

With regard to the pieces of 6 sols, 4 sols, and 3 sols, 6 deniers, all at the rating in France, they shall be current at the same rate as formerly until we are informed if there has been reduction or other change.

Our present ordinance shall be published and posted up in the towns and other places of this colony, so that each individual may be satisfied as to it and may conform to it.

Done at Quebec 24th September 1700

LE CHEVALIER DE CALLIÈRES
BOCHART CHAMPIGNY

By My Lord
ANDRÉ.

The year one thousand seven hundred, the sixteenth day of October, a.m. I, the undersigned royal bailiff of the Jurisdiction of The Island of Montreal, there dwelling, did read and publish the above ordinance, to the sound of the drum, in front of the door of the parish church of this town, on the Place d'Armes, cross-roads and customary places of this city, and did post it up near to the vestibule of the door of the parish church of this town, on the notice board of the said place and in the customary places so that no one might be ignorant of it. Done the day and year above mentioned.

J. QUESNEUILLÉ.

CURRENT ACCOUNTS

Colonies 15 Oct., 1700. M. de Champigny

MY LORD:

What was lacking to pay for the supplies furnished at Michillimackinac and other distant places in the year 1687, to equip and arm the French and Indians for the campaign made that year against the Iroquois, has been met partly from the funds appropriated last year, (the disbursement of which is set out in the Treasurer's statement,) and partly in merchandise from the storehouses, the distribution of which, not having been made previously, will be shown only in the accounts of the present year.

With regard to the 38,988^l 16^s 5^d. which were due for the fortifications made in 1693, payment has been made from the funds appropriated in 1699, hence the expenditures which exceeded the funds in the year 1698: but to dispose of all the debts and expenditures of 1699, it was necessary to use the surplus of the funds for the troops and some extraordinary receipts, as you

vous le remarquerez, Monseigneur, par le bordereau du compte du trez^{er} que je vous envoie et par l'état en détail de toutes ces dépenses, de sorte qu'il ne reste plus rien à aquiter de toutes les vieilles dettes.

Je m'atendois que M^r de la Ravoye¹ remettrait icy le fonds qui a manqué dans la caisse du feu S^r de Verneuil son commis, à quoy j'avois suppléé par les monnoyes de cartes, mais comme elles cessent absolument suivant l'ordre que vous m'en avez donné, les faisant actuellement rembourser, J'ay été en même temps obligé pour remplacer le debet de ce commis d'ordonner au S^r Fredin que j'avois chargé de faire ses fonctions, de tirer des lettres de change sur M^r de la Ravoye pour la somme de 33.142¹¹9.9., dont il luy est redevable par le compte de Clerc à Maître qu'il luy rend; la valeur de ces lettres a servy à retirer autant en monnoye de cartes qui ont été brulées, Sa Ma^{té} peut être assurée et vous aussi, Monseigneur, que je ne me serviray plus à l'avenir de ces monnoyes, puisqu'elles ne le juge pas à propos, les dépenses extraordinaires qui avoient été faites pour la guerre et les fortifications et les pertes faites en mer qui faisoient partie des fonds ordonnez, avoient obligé à s'en servir et elles cessent au moment que le Roy a la bonté d'ordonner des remplacements; Je croy que M^r de la Ravoye aura lieu d'être persuadé des soins qui ont été pris pour mettre en forme ses aquits; Ayez agreable s'il vous plait, Monseigneur, de luy ordonner d'acquitter les 33. 142¹¹.9.9. tirez sur luy.²

Je vous envoie l'état des dépenses qui ont été faites pendant les neuf premiers mois de la presente année qui absorbent le fond de 80,000¹¹ qui a été ordonné, y ayant compris les achats de vivres et de munitions qui ont été faits en France, dont l'état est cy joint, mais comme la plus grande partie des vivres qui y sont compris, serviront à la subsistance des troupes, la valeur en sera reprise sur leur solde qui servira aux dépenses qu'on sera obligé de faire jusqu'à l'année prochaine.

Je vous envoie aussi, Monseigneur, l'état de distribution des 8000¹¹, accordez pour le supplément des curez.

J'exécuteray ce que vous me prescrivez pour les marchandises qui restent dans les magasins, en faisant vendre le plus avantageusement qu'il sera possible celles qui deviennent inutiles au service par la paix, dont le provenu sera mis en recette dans le compte de M^{rs} les tresoriers, et en ne faisant venir de France, comme j'ay comencé de faire que ce qui sera nécessaire pour les troupes et pour les ouvrages et exercices, à quoy elles seront employées.

[Signé] CHAMPIGNY

A Québec le 15^e Octobre 1700.

¹ Sr Jean Neyret de la Ravoye était grand huissier de la cour de la chancellerie en France et trésorier général de la marine à cette époque. Verneuil (voir note 3, p. 74) fut remplacé par Sr Petit (voir note 1, p. 172) comme agent du trésorier général à Québec. Il se trouva dans l'embarras à l'égard des fonds en question qui manquaient et fut temporairement remplacé par M. Fredin, tel qu'indiqué.

² Dans une autre lettre de la même date, Champigny parlant des dépenses requises pour retirer les cartes, ajoute que conformément aux ordres reçus, la circulation de la "monnaie de carte" a cessé entièrement. La somme de 33,142¹¹ 9^s. 9^d. dont il est question ici, représente ce qui a été dépensé pour retirer et détruire les cartes. (Voir Série C¹¹ I, vol. 18.)

will perceive, My Lord, from the statement of the Treasurer's account that I am sending you, and from the statement in detail of all these disbursements, so that of all the old debts nothing further remains to be paid.

I expected that M. de la Ravoye¹ would replace the funds that were missing from the chest of the late M. de Verneuil, his agent, which deficiency I had supplied by the card money, but as that ceases absolutely according to the order that you have given me, making it immediately redeemable, I have in the meantime been obliged, in order to replace the deficiency of the agent, to order M. Fredin, whom I have appointed to discharge his functions, to draw bills of exchange on M. de la Ravoye for the sum of 33,142¹¹ 9. 9. for which he is indebted to him in the position which he filled of chief clerk; the amount of these bills has served to retire the equivalent in card money, which has been burned. His Majesty can rest assured, and yourself also, My Lord, that, as he does not consider it expedient, I will not in the future make any further use of this money. The extraordinary expenditures which were made for war and fortifications and losses encountered at sea, which made up part of the funds appropriated, had forced us to make use of it, and it will cease the instant the King has the goodness to provide a substitute: I believe M. de la Ravoye will have grounds for being convinced of the care that has been taken to put his payments in order. Will you be pleased, My Lord, to instruct him to pay the 33,142¹¹ 9. 9. drawn on him.²

I am sending you the statement of expenditures that have been made during the first nine months of the present year, which absorbed the fund of 80,000¹¹ which was appropriated. It includes the purchases of provisions and supplies which were made in France, of which the list is subjoined. But as the greater part of the provisions which are comprised in it, will serve for the subsistence of the troops, their value will be recovered from their pay, which will serve for the expenditures that will have to be made until next year.

I also send you, My Lord, the statement of the distribution of the 8,000¹¹ granted for the relief of the *curés*.

I will carry out what you prescribe in regard to the articles remaining in the stores, selling as profitably as possible those which have become useless to the service on account of the peace: their proceeds will be placed to the credit of the Treasurer's account, and nothing will be brought from France but what is necessary for the troops and for the works and drills with which they will be occupied. This policy I have already commenced.

[Signed] CHAMPIGNY.

Quebec, 15th October, 1700.

¹ Sr. Jean Neyret de la Ravoye was grand usher of the Court of Chancery in France, and Treasurer General of Marine at this time. Verneuil (see note 2, p. 75) was succeeded by Sr. Petit (see note 1, p. 173) as agent of the Treasurer General at Quebec. He got into trouble over the missing funds referred to, and was temporarily replaced by M. Fredin as stated.

² In another letter of the same date, Champigny, referring to the expenses of calling in the cards, states that the card money has now ceased absolutely, in accordance with the orders received. The item of 33,142¹¹ 9s. 9d. here referred to represents the cost of calling in and destroying the cards (*Série C¹¹ I. Vol. 18*).

APPROBATION DE LA SUPPRESSION DE LA MONNAIE DE CARTE¹

A Versailles, le 31 May 1701

A M. DE CHAMPIGNY.

.....
 J'ay este bien aise d'apprendre que vous ayiez suprimé totalement les monnoyes de carte, le Roy ne veut pas permettre qu'on en établisse l'usage sous quelque prétexte que ce soit; les facilitez que vous avez a tirer sur France pour les besoins ausquels vous devez pourvoir, en attendant l'arrivée des vais-[seau]x, vous mettent en estat de n'avoir plus recours a un moyen d'une aussy dangereuse consequence.

[Non signé]

LETTRES DE CHANGE PROTESTEES²

Ordonnance de M. de Beauharnois, intendant de la Nouvelle-France, sur une requête des marchands et habitants de la colonie au sujet des lettres de change acceptées par eux au profit de la Compagnie de la Colonie

(7 novembre 1703)

A Monseigneur de Beauharnois,³ intendant de justice, police et finances dans toute la Nouvelle France.

Suppliant humblement les soussignés march. et habitans de ce païs, et vous remontrent que dèz l'année 1700 deffunct Mr de Villeray, lors agent-général de la Ferme du Roy en ce d. païs, tira plusieurs lettres de change pour le castor délivré au bureau de la Comp^e de la Colonie⁴ par Mrs de la Chesnaye et

¹ Série B, Vol. 22-4, p. 313.

² Archives Judiciaires de Québec, Greffe de Chambalon.

³ François de Beauharnois, conseiller du roi, fut nommé commissaire du roi en France en 1692 et envoyé au Canada à titre d'intendant en 1702. Comme d'habitude sa juridiction s'étendait sur l'Acadie et Terre-neuve. Il était parent du ministre de la Marine, Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain et frère du marquis de Beauharnois qui devint par la suite gouverneur du Canada. Bien que sa commission portât la date du 1er avril, il ne partit pour le Canada qu'au commencement du mois de juillet 1702. Quatre mois environ après son arrivée à Québec, il envoya en France un rapport volumineux sur les ressources et les besoins de la colonie, ainsi qu'un aperçu sur l'état des choses à Québec et des renseignements sur certains principaux fonctionnaires du gouvernement à cet endroit. (Voir Série C¹¹ I, vol. 20, 11 novembre 1702.) Il fut accusé de plusieurs côtés, d'avoir dès le début profité de sa position pour acquérir le monopole de plusieurs articles de première nécessité, tels que le sel et le blé, dont il se servit pour son avantage personnel. Les détails des accusations portées contre lui, semblent indiquer qu'il a devancé son plus fameux successeur, Bigot, quant à certaines de ses méthodes caractéristiques. Sa conduite dans l'exercice de sa charge d'intendant n'ayant pas été jugée satisfaisante, il fut rappelé en 1705 et nommé intendant des armements navals en France. Quant à ses relations ultérieures avec le Canada en sa qualité d'intendant des affaires navales à Rochefort, voir note 2, p. 294.

⁴ La Compagnie de la Colonie, connue officiellement sous le nom de Compagnie du Canada, était une société comprenant la plupart des marchands en vue domiciliés au Canada. Elle joua durant un certain temps un rôle important dans les affaires de ce pays.

Dans la note I, p. 56, se trouve un aperçu des diverses phases du monopole qui contrôlait le commerce extérieur du castor du Canada ainsi que de l'affermage du domaine d'Occident, depuis l'établissement de la compagnie des Indes occidentales en 1664 jusqu'à la date du contrat conclu avec Oudiette et Cie. en 1675, et qui fut maintenu jusqu'à 1687. Le bail passa alors successivement entre les mains de Jean Franconnet, 1685-1687;

SUPPRESSION OF CARD MONEY APPROVED

VERSAILLES, May 31, 1701.

To M. DE CHAMPIGNY:

.....

I have been much pleased to learn that you have entirely suppressed the card money. The King will not permit the employment of it under any pretext whatsoever. The opportunities you have to draw on France for the requirements for which you must provide, pending the arrival of the vessels, will enable you in future to dispense with an expedient of so dangerous a tendency.

.....

[Not signed.]

PROTESTED BILLS OF EXCHANGE

Ordinance of M. de Beauharnois, Intendant of New France, on a petition of the merchants and settlers of the colony on the subject of the bills of exchange accepted by them to the profit of the Company of the Colony

(7 November, 1703.)

To His Lordship, M. de Beauharnois,¹ Intendant of Justice, Police and Finance in all New France.

Humbly entreat you the undersigned merchants and inhabitants of this country and point out to you that, as early as the year 1700, the late M. de Villera, at that time agent of the King's *ferme* in this country, drew several bills of exchange for the beaver delivered to the office of the Company of the Colony² by Messrs. de la Chesnaye and de Lino,³ representatives of the said

¹ François de Beauharnois, Councillor of the King, was appointed Commissary of the King in France in 1692, and was sent out to Canada as Intendant in 1702. His jurisdiction, as usual, included Acadia and Newfoundland. He was a relative of the Minister of Marine, Jerome Phélypeaux, Comte de Pontchartrain, and was a brother of the Marquis de Beauharnois, afterwards governor of Canada. His commission was dated 1st April but he did not leave for Canada until the beginning of July, 1702. About four months after his arrival in Quebec he sent home a quite comprehensive report on the resources and requirements of the colony, with a survey of conditions at Quebec, including references to the chief officers of the government there. (See Série C¹¹I. Vol. 20, 11th November, 1702.) He was accused in several quarters of taking advantage of his position from the first to gain a monopoly of various necessary articles, such as salt and wheat, which he turned to his private advantage. Details of the accusations against him would indicate that he had anticipated some of the characteristic methods of his more famous successor, Bigot. His conduct as Intendant being regarded as unsatisfactory he was recalled in 1705, and appointed as Intendant of Naval Arms in France. For his later connection with Canada as Intendant of Naval Affairs at Rochefort, see note 1, p. 295.

² The Company of the Colony, known officially as the Company of Canada, was a corporation which included most of the important resident merchants of Canada, and which for a time held an important place in its affairs.

In note 1, p. 57, is given an outline of the stages in the monopoly control of the external beaver trade of Canada, as well as the farm of the western domain, from the establishment of the West India Company in 1664 to the contract made with Oudiette and Company in 1675, and which they held until 1687. The lease then passed successively through the hands of Jean Franconnet, 1685-1687; Pierre Domergue, 1687-1692;

de Lino⁴ députés pour la d. comp^e à Paris, lesquelles acceptèrent les d. lettres de

de Pierre Domergue, 1687-1692; de Pierre Pointeau, 1692-1696 et fut accordé à Louis Guigues en 1697. Durant cette période le classement et les prix du castor varièrent considérablement et en général les valeurs avaient une tendance à baisser. Par suite de la quantité de castor de qualité inférieure, provenant de l'Illinois et des autres régions du Sud et qui ne valait guère plus que le castor d'été, on jugea nécessaire en 1695, de classer le castor en trois catégories et de diminuer considérablement les prix pour la plus grande partie. En 1698, pour se protéger contre les contrebandiers et les traitants indépendants, Guigues obtint des restrictions supplémentaires sur le commerce du castor avec la France. En 1699 il envoya au Canada un nommé Daubenton de Villebois, comme agent spécial ou directeur pour surveiller ses intérêts et proposer une nouvelle réduction du prix du castor. Les marchands canadiens protestèrent vigoureusement auprès du roi contre ces multiples restrictions et la diminution des prix. Des compromis ayant été proposés et refusés par l'agent, des réunions des marchands eurent lieu en présence du gouverneur et de l'intendant. Un sommaire des plaintes et des procès-verbaux est reproduit dans le préambule du règlement concernant la compagnie du Canada, en date du 15 octobre 1700 (E. et O., vol. I, p. 280). Il s'ensuivit que l'intendant rendit une ordonnance le 28 septembre 1699, portant que tout le castor devait être envoyé à l'agent de Guigues et que celui-ci délivrerait des reçus constatant la catégorie du castor ainsi que la quantité. Les fourrures devaient être ensuite expédiées en France et les reçus transmis aux correspondants des marchands à cet endroit, puis le tout devait être payé d'après le taux qui serait fixé par le roi. Il fut rédigé une stipulation ou mode d'arrangement qui fut acceptée par Guigues et en vertu de laquelle les marchands, après lui avoir payé son droit d'un quart sur le castor expédié, seraient libres d'en disposer sur le marché public en France. A une assemblée des marchands convoquée par le gouverneur et l'intendant, deux de ceux-ci, les Sieurs Pascaud et Juchereau, furent choisis pour aller en France représenter au roi la condition du pays et solliciter la liberté du commerce du castor pour la colonie. A leur arrivée en France, ceux-ci constatant que le marché était encore encombré de stocks considérables de castor que les fournisseurs antérieurs avaient accumulés, comprirent qu'à moins de pouvoir disposer de ceux-ci, les perspectives du commerce seraient fort peu encourageantes. Le roi leur fit cependant un accueil très favorable et par ordre de ce dernier il fut convenu que tout le castor accumulé antérieurement serait remis aux chapeliers de trois villes indiquées, pour être converti en chapeaux et être vendu exclusivement dans les pays méridionaux de l'Europe, tels que l'Espagne et l'Italie. Les marchands canadiens, à partir de ce moment, obtinrent le monopole de tout le castor vendu ailleurs en France ou exporté en Hollande ou en Russie ou dans les pays du Nord en général. Tout le castor pour l'exportation devait cependant passer par La Rochelle sans payer aucun droit d'entrée ou de sortie. Cet arrangement fit l'objet d'un arrêt du conseil d'Etat du 9 février 1700. Pascaud proposa alors que les principaux marchands canadiens formassent une compagnie pour prendre charge du commerce du castor. En premier lieu il s'entendit avec un représentant des fermiers généraux en vue d'acquérir de Guigues la ferme du Canada. Il conclut alors un arrangement provisoire avec Guigues, en vertu duquel il se rendait acquéreur du castor que ce dernier avait en France, pour la somme de 80,000 livres, ainsi que du droit d'un quart sur le castor, moyennant le paiement annuel de 70,000 livres. Il conclut ensuite un arrangement avec une association de marchands de Paris, Gayot, Bouélet et Pasquier qui devint par la suite Gayot, Dumoulin et Mercier (q.v.), laquelle devait prendre charge des dettes de la colonie et écouler les fourrures de la Compagnie de la Colonie. Le roi favorisa la formation de la Compagnie de la Colonie et le ministre envoya des instructions au gouverneur et à l'intendant leur enjoignant d'engager énergiquement les marchands à accepter ces propositions, qui en effet furent acceptées. Telles furent les conditions dans lesquelles fut établie la Compagnie de la Colonie qui entreprit la tâche de diriger le commerce du castor à l'avenir. Entre autres conditions particulières imposées à la compagnie, il était spécifié que, les paiements pour le castor envoyé en France devant se faire au moyen de lettres de change, les comptes de la compagnie seraient tenus d'après le cours monétaire en France. Ceux seulement qui détenaient vingt actions ou un plus grand nombre, avaient droit de vote dans les affaires de la compagnie, ou pouvaient être choisis comme un des sept directeurs dont la nomination était prévue. Des succursales pouvaient être établies à Montréal ou ailleurs. Tout marchand du Canada qui désirait prendre part au commerce du castor devait faire partie de la compagnie. Les catégories et les prix du castor du commerce du castor, étaient illusoires. En dépit de toutes les faveurs dont la Compagnie de la Colonie fut l'objet, elle ne tarda pas à contracter de fortes dettes. Malgré les arrangements conclus avec les associations commerciales françaises susmentionnées, qui devaient écouler les fourrures et se charger des obligations de la compagnie, celle-ci fut forcée d'abandonner l'entreprise et de vendre ses privilèges et ses approvisionnements de castor à la compagnie privée d'Aubert, Neret et Gayot. Le trans-

Company at Paris; they accepted the said bills of exchange, to be paid by the

Pierre Pointeau, 1692-1697, and came into the possession of Louis Guigues in 1697. During this time the grading and prices of beaver had varied considerably, the general tendency of values being downward. Owing to the quantity of low grade beaver coming in from the Illinois and other southerly regions, and which was worth little more than summer beaver, it was found necessary, in 1695, to classify the beaver in three grades, and to considerably lower the prices for the majority of it. In 1698 Guigues, for his protection from smugglers and free-traders, obtained additional restrictions on the beaver trade with France. In 1699 he sent one Daubenton de Villebois as a special agent or director to Canada to protect his interests and to propose a further reduction in the price of beaver. Against these growing restrictions and lowering prices the Canadian merchants vigorously protested to the King. After compromises had been proposed and declined by the agent, meetings of the merchants were held in the presence of the Governor and Intendant. A summary of the complaints and proceedings is given in the preamble to the regulation for the Company of Canada of 15th October, 1700. (E. et O. Vol. 1, p. 280.) As a first result, the Intendant passed an ordinance of 28th September, 1699, requiring all beaver to be sent to the agent of Guigues who would furnish receipts specifying the grade and quantity of the beaver delivered. The furs would then be shipped to France and the receipts sent over to the correspondents of the merchants there, to be paid on the basis of such rates as might be fixed by the king. A stipulation or basis of agreement was drawn up and accepted by Guigues, that in future, after allowing him his toll of one fourth of the beaver brought in, the merchants would be free to dispose of it in France in open market. At an assembly of merchants called together by the Governor and Intendant, two of their number, Sieurs Pascaud (q. v.) and Juchereau were chosen to go to France to represent to the king the condition of the country and to solicit for the colony a free beaver trade. Finding, on their arrival, that the French market was still glutted with large stocks of beaver which had accumulated in the hands of the previous contractors, it was realized that unless these could be disposed of the prospects for the trade were very poor. Such favour, however, had they received at the hands of the king, that, by royal order, it was arranged that all the beaver previously accumulated should be handed over to the hat makers of three specified cities, to be made into hats and sold only in the southern countries of Europe, such as Spain and Italy. The Canadian merchants were granted a monopoly henceforth of all the beaver sold elsewhere in France or exported to Holland, Russia and the northern countries generally. All the beaver for export, however, was to pass through La Rochelle and to be free of either import or export duties. This arrangement was embodied in an *Arret* of the Council of State of 9th February, 1700. Pascaud then brought forward a proposal that the leading Canadian merchants should form themselves into a company to take over the beaver trade. He first arranged with a representative of the farmers general to take over from Guigues the farm of Canada. He then entered into a provisional agreement with Guigues to take over the beaver he had on hand in France at 80,000 livres, as also the farm of one fourth on the beaver at an annual payment of 70,000 livres. He next arranged with a Paris firm of merchants, Gayot, Bouélet and Pasquier, afterwards changed to Gayot, Dumoulin and Mercier, (q. v.) to assume the debts of the colony and dispose of the furs of the Company of the Colony. The formation of the Company of the Colony was favoured by the King and the Minister sent instructions to the Governor and Intendant to strongly urge upon the merchants to accept these proposals; which they did. Such were the conditions attending the establishment of the Company of the Colony which undertook to conduct the beaver trade for the future. Among the special conditions regulating the company, it was specified that, as the payments for the beaver sent to France would be in bills of exchange, the accounts of the company should be kept on the basis of money of France. Only those holding twenty shares or upwards were to have a voice in the affairs of the company, or to be eligible as one of the seven directors provided for. Branch offices might be established at Montreal or elsewhere. Any merchant in Canada desiring to take part in the beaver trade must join the company. The grades and prices of beaver were fixed. It was found, however, that the great profits expected from the beaver trade were illusory. Notwithstanding all the favours bestowed upon it, the Company of the Colony soon ran heavily into debt. In spite of the arrangements made with the French trading firms above mentioned to market the furs and meet the obligations of the company, they were forced to give up the enterprise and sell their privileges and stocks of furs to the private partnership of Aubert,

change pour estre payées par les directeurs et commissionnaires de Canada à la fin du mois de novembre 1702: et encore la d. année 1703, Mr. Duplessis aussy agent général ayant succédé à defunt mon d. S. de Villeray tira pareillement plusieurs lettres de change pour les charger indispensables sur les mesmes commiss^{res} pour estre payées au mois de juin 1703: toutes lesquelles lettres de change ont été protestées en France sur le refus de payement.

Ce considéré, Monseigneur, et que les protests faits en France des lettres de change cy-dessus mentionnées, ont esté envoyés en ce païs par les vaisseaux qui y sont venus, avec protestation de change et rechange contre ceux des négociants et habitants aux noms desquels les d. lettres ont esté tirées et endossées pour en estre payé, il vous plaise ordonner pour éviter tous les frais dont les suppliants sont menacés et auxquels ils pourraient estre condamnés; que la Compagnie de la Colonie, ou ses directeurs pour elle pourvoyront incessamment aux payements du montant des d. lettres de change tirées en 1700 et 1702, et que pour y parvenir ils en feront une délibération dans leur bureau pour la seureté des suppliants, laquelle sera ensuite déposée entre les mains d'un nottaire de cette ville, lequel en donnera des extraits collationnés à tous ceux qui en auront besoin pour estre envoyés à leur correspondant en France, laquelle délibération doit porter qu'ils tiennent toutes les lettres de change pour protestées contre la d. com^e afin d'éviter les frais qu'elle en supporterait en les faisant signifier, qu'elle payera incessamment en France le principal des dites lettres de change, la demeure et tous les frais qui auront esté faits en conséquence, et ferez justice.

HAIMARD
BERGERON
LEBÉ
PLASSAN
GRESPIN
RIVERIN

F. HAZEUR
LAGARDE
GARRIN (?)
MARTEL
PASCAUD
DUNOILET

fert fut confirmé par un Arrêt du conseil d'Etat du roi du 24 juillet 1706, le contrat devant être maintenu jusqu'à la fin de 1716.

¹ Francois-Mathieu Martin de Lino fut nommé procureur du roi dans la prévôté de Québec le 15 mars 1687, lieutenant particulier de celle-ci le 1er juin 1695 et lieutenant de l'amirauté le 30 mai 1699. Il fut nommé membre du conseil de Québec le 8 mai 1702, lieutenant général provisoire de la prévôté de Québec le 5 mars 1710 et devint premier conseiller le 2 septembre 1719. Il mourut le 3 janvier 1721. Il fut l'un des premiers directeurs de la Compagnie de la Colonie et fut nommé avec Aubert La Chesnaye (q.v.) le 16 octobre 1700, pour représenter la Compagnie en France. Les affaires de la Compagnie se trouvèrent embarrassées dès le commencement et de Lino avec La Chesnaye et Duplessis (q.v.) se trouvèrent lourdement endetté envers celle-ci. Après son retour au Canada, le ministre Pontchartrain donna l'ordre à l'intendant Raudot, le 1er juillet 1705, de le renvoyer en France. Raudot ne se conforma pas à cet ordre, croyant que le ministre avait été circonvenu par les représentations de D'Auteuil (q.v.) Raudot fut censuré dans une lettre, du 9 juin 1706, du ministre qui déclare que la Compagnie et lui-même avaient été trompés par de Lino qui devait être renvoyé immédiatement pour subir son procès et que le roi lui enlèverait sa charge de conseiller. Au mois de novembre 1706, Vaudreuil et Raudot donnent avis de son interdiction comme conseiller mais ils intercèdent pour obtenir sa réinstallation, en le déclarant de beaucoup le membre le plus capable du conseil. Après son procès le ministre, en juillet 1707, déclare qu'il permettra à de Lino de retourner au Canada et de reprendre sa charge au conseil, bien qu'il eût été la principale cause de la situation embarrassée des affaires de la compagnie. L'intendant est informé néanmoins de ne pas lui accorder réinstallé comme conseiller et que la colonie considère cela comme sa justification contre D'Auteuil.

directors and commissioners of Canada, at the end of the month of November, 1702: and again, in the year 1703, M. Duplessis, also Agent-General, having succeeded the late M. de Villeray, likewise drew several bills of exchange for unavoidable expenses, on the same commissioners, to be paid in June, 1703: all which bills of exchange were protested in France, on payment being refused.

This considered, My Lord, and that the protests made in France of the bills of exchange above mentioned have been sent to this country by the vessels that are come hither, with protestation of exchange and re-exchange against those of the merchants and inhabitants in whose names the said bills were drawn and endorsed to be paid, may it please you to order, to avoid all the costs with which the petitioners are threatened and to which they could be condemned, that the Company of the Colony, or its directors for it, shall provide without delay payment for the amount of the said bills of exchange drawn in 1700 and 1702, and that, to accomplish this, they shall make a by-law in their office for the security of the petitioners, the which shall next be deposited in the hands of a notary of this city, who shall give certified extracts from it to all those who shall need them, to send to their correspondents in France; which by-law shall enact, that they admit all the bills of exchange as protested against the said company, in order to avoid the costs that it would incur in having them presented, that they will pay in France without delay the principal of the said bills of exchange, the demurrage and all the costs which have in consequence arisen, and will do justice.

HAIMARD
BERGERON
LEBÉ
PLASSAN
CRISPIN
RIVERIN

F. HAZEUR
LAGARDE
GARRIN (?)
MARTEL
PASCAUD
DUNOILET

Neret, and Gayot. The transfer was confirmed by an *Arret* of the King's Council of State of 24th July, 1706, the contract to run until the end of 1716.

³ François-Mathieu Martin de Lino was appointed attorney of the King in the Provostship of Quebec 15th March, 1687; lieutenant particular of the same 1st June, 1695; lieutenant of the Admiralty 30th May, 1699. He was appointed a member of the Council at Quebec 8th May, 1702, acting lieutenant-general of the Provostship of Quebec 5th May, 1710, and became first Councillor 2nd September, 1719. He died 3rd January, 1721. He was one of the first directors of the Company of the Colony, and, together with Aubert La Chesnaye, (q. v.) was appointed, on 16th October, 1700, to represent the company in France. The affairs of the company were embarrassed from the first, and de Lino, together with La Chesnaye and Duplessis (q. v.), were soon deeply in its debt. After his return to Canada, the minister, Pontchartrain, instructed the Intendant Raudot, 1st July, 1705, to send him back to France. Raudot did not comply, however, believing that the minister had been prejudiced against him by the representations of D'Auteuil (q. v.). Raudot was rebuked in a letter of 9th June, 1706, in which the minister stated that de Lino had deceived both the Company and himself. He is to be returned at once to stand his trial, and the King will deprive him of his office as councillor. In November 1706 Vaudreuil and Raudot report his interdiction as a councillor but plead for his reinstatement, declaring him to be much the ablest member of the council. After his trial, the minister, under date of July, 1707, states that although de Lino was the chief cause of the evil condition of the Company's affairs, yet he will permit him to return to Canada and resume his place in the council. The Intendant is warned, however, that he is not to be trusted. On November 8th, 1707, Raudot reports that de Lino has been duly reinstated as councillor, and that this is regarded in the colony as his vindication against D'Auteuil.

PEIRE
J. B. NOLAN

SEBILLE
FREHET

Soit communiqué aux Srs directeurs de la Compagnie gnalle de la Colonie de Canada pour y répondre. Quebec 7^e 9^{bre} 1703.

BEAUHARNOIS

L'an mil sept cent trois et le huitie^m jour de novembre avant midy à la requeste des dicts dénommés si-dessus jay huissier royal soussigné signifié et baillé copie de la requeste et ordonnance à messieurs les directeurs de la Compagnie de la Colonie de Canada à leur bureau en parlant à Pierre de..... le portier à ce qu'ils aient à y répondre incessamment.

Fait et laissé coppie au d. bureau en parlant comme dict est les jour et an susd.

ROGER

Les directeurs generaux de la Compagnie de la Colonie de Canada, qui ont eû communication de la requeste présentée à Monseigneur l'intendant par plusieurs nottables bourgeois et marchands étans en cette ville, et qui leur a été signifiée en exécution de l'ordonnance de mon dit seigneur l'intendant du 7 de ce mois le jour d'hyer; disent qu'ils reconnaissent que les lettres de echange échües dont est fait mention dans la d. requeste ont été tirées pour juste valeur receüe pour la Compagnie, et qu'elles auraient dû estre payées à leurs échéances sans les difficultés que les commissionnaires de la Compagnie ont fait, quainsy pour evitter aux frais, ils consentent que les d. lettres demeurent pour bien protestées contre la Compagnie, et que les demeures et frais légitimes soyent ajoutées lors du payement aux sommes principales des d. lettres provenantes des eastors.

A Quebec ce 9^e novembre 1703.

RUETTE DAUTEUIL
PAUPERET

DE LINO
PINAUD¹
PERTHUIS²

Aujourd'huy onziesme jour de novembre mil sept cent trois avant midy pardevant le Notaire Royal en la prevosté de Québec soussigné. y résidant, a comparu le sieur François Hazeur,³ marchand bourgeois en cette ville, lequel

¹ Nicolas Pinaud, marchand en vue de Québec et l'un des directeurs de la Compagnie de la Colonie. Il travailla de concert avec Perthuis au règlement si bien accueilli des affaires de la Compagnie de la Colonie, par le transfert des biens et des obligations de celle-ci à Aubert, Néret et Gayot (q.v.). Le 6 juin 1708, il fut chargé avec Perthuis et de Lotbinière, d'examiner les comptes de la compagnie et recouvrer les dettes courantes. De concert avec Perthuis, il favorisa l'établissement d'une Bourse des Marchands à Québec en 1708.

² Charles Perthuis, marchand important de Québec. (Voir note 1.)

³ François Hazeur, marchand très entreprenant et respecté de Québec. Il était membre du conseil dont il faisait partie depuis le 16 juin 1703, alors qu'il succéda à La Chesnaye. Frontenac le nomma, le 22 novembre 1698, l'un de ses exécuteurs testamentaires. En 1672, il fut parmi les marchands qui protestèrent contre le droit réclamé par l'agent de la compagnie des Indes, de faire une enquête inquisitoriale sur leur trafic. Il forma une société avec Jean Grignon, de La Rochelle et, vers 1687, ils entreprirent la cons-

PEIRE
J. B. NOLAN

SEBILLE
FREHET

To be communicated to the Directors of the General Company of the Colony of Canada for answer. Quebec, 7 November, 1703.

BEAUHARNOIS.

The year One Thousand Seven Hundred and three and the eighth day of November a.m. on the petition of the said above-named, I, the undersigned, Royal Bailiff, served and delivered copy of the said petition and ordinance to the Directors of the Company of the Colony of Canada in their office, by speaking to Peter de . . . the porter, to which they have to answer immediately.

Made and left copy at the said office by speaking as declared, the day and year above mentioned.

ROGER

The Directors-General of the Company of the Colony of Canada, to whom has been communicated the petition presented to His Lordship the Intendant, by several well known citizens and merchants of this city, and which has been made known to them in the execution of the Ordinance of His said Lordship the Intendant of the seventh of this month, yesterday, say that they acknowledge that the bills of exchange due, of which mention is made in the said petition, were drawn for fair value received by the Company, and that they should have been paid at their maturity without the difficulties that the Company's Commissioners have made, as also to avoid expenses. They consent that the said bills stand as properly protested against the Company, and that the legitimate demurrage and costs be added, at the time of payment, to the principal of the said bills arising out of the beaver.

Quebec 9 November 1703.

RUETTE DAUTEUIL
PAUPERET

DE LINO
PINAUD¹
PERTHUIS²

Today the eleventh day of November, one thousand seven hundred and three, a.m. before the undersigned, the Notaries Royal in the Provostship of Quebec, there dwelling, appeared François Hazeur,³ merchant and citizen of

¹ Nicolas Pinaud, a prominent merchant of Quebec and one of the directors of the Company of the Colony. He was associated with Perthuis in the much approved settlement of the affairs of the Company of the Colony by the transfer of its assets and obligations to Aubert, Neret and Gayot (q. v.). On June 6th, 1708, he was appointed, together with Perthuis and de Lotbiniere, to examine the accounts of the Company and collect their outstanding debts. He and Perthuis also promoted the establishment of a Merchants' Exchange at Quebec, in 1708.

² Charles Perthuis a prominent merchant of Quebec (see note 1, on Nicolas Pinaud).

³ François Hazeur, an enterprising and highly respected merchant of Quebec. He was a member of the council, having been appointed to succeed La Chesnaye, 16th June, 1703. He was named by Frontenac, 22nd November, 1698, as one of the executors of his will. He was one of the merchants who in 1672 protested against the right claimed by the agent of the Company of the Indies to make an inquisitorial investigation of their trade. He entered into partnership with Jean Grignon of La

nous a apporté et mis es mains l'acte de délibération de l'autre part et la requête et ordonnance y énoncées pour estre par nous gardée pour minutte et en délivrer deux expéditions à quy il apartiendra dont acte et a signé.

F. HAZEUR
CHAMBALON

MONNAIE DE CARTE EN ACADIE¹

Monsieur de Brouillan

Au Port Royal à l'Acadie,
ce 25 9^{bre} 1703.

Monseigneur —

.....
Celle des fortifications quoyque médiocre eu égard [au] travail que nous faisons consomment beaucoup au delà de l'argent contant² qui nous est envoyé, et c'est ce qui m'a obligé de suivre l'exemple de Canada en faisant faire de la monnoye de cartes sans quoy je n'aurois point esté en estat de faire travailler.
.....

[Signé] BROUILLAN³

DESAPPROBATION DE LA MONNAIE DE CARTE⁴

I

Ext. de la lettre du Ministre à M. de Brouillan

4 Juin 1704

S.M. a fort désapprouvé l'excédent de depense qui a été faite l'année dernière à l'Acadie et elle a trouvé tres mauvais qu'on ait fait des monnoies

truction d'un moulin à scie à la Malbaie. Le 8 novembre 1690, Hazeur présenta à l'intendant Champigny un mémoire sur le bois de construction que pouvait produire leur établissement à la Malbaie pour le service du roi. L'intendant en fit la substance d'un mémoire adressé au ministre le 12 octobre 1692, relativement aux mâts et autres bois de construction pour les vaisseaux que l'on pouvait retirer du Canada. Il semble que ces démarches eurent pour résultat de leur faire obtenir des contrats considérables pour des mâts et autres bois de construction pour le service du roi. Au mois d'avril 1692, le ministre déclare que les mâts qu'ils avaient livrés étaient de bonne qualité. Hazeur fut l'un des premiers directeurs de la Compagnie de la Colonie dont il faisait partie le 16 octobre 1700. En 1704 il écrivit au ministre pour demander de l'aide en vue d'établir un poste de pêche aux phoques à Kamouraska. L'intendant seconda cette tentative l'année suivante. En 1707 il prit en sous-bail le poste de Tadoussac. Il mourut environné de témoignages d'estime le 28 juin 1708. Un de ses trois fils, Jean-François, fut par la suite membre du conseil et exerça d'autres charges importantes dans le pays.

¹ Série C^{II} II, Vol. 4-2, p. 458.

² Comptant?

³ M. de Brouillan fut nommé enseigne à Plaisance, la capitale française de Terre-neuve, le 25 janvier 1692. Il devint ensuite lieutenant à cet endroit en 1694, et garde-marine durant la même année. Il fut promu au grade de capitaine en 1696 et envoyé en cette qualité en Acadie où il exerça le commandement. Alors qu'il exerçait cette dernière charge, le ministre déclara, le 4 juin 1704, qu'il avait reçu de tous les côtés des plaintes à son sujet et il précisa en même temps quelques-unes des accusations. Il lui dit de renvoyer à son mari, notaire à Plaisance, une dame Barat avec laquelle il vivait. Il y eut beaucoup de frictions entre lui et les autres officiers de la colonie, surtout Goutin (q.v.) et Bonnaventure. On l'avertit de ne pas s'immiscer dans l'administration de la justice, lequel avertissement a pour objet ses relations avec Goutin. D'après ce qui est indiqué à l'égard de l'armement qui devait être effectué, il semble que Brouillan avait fait construire en Acadie une frégate de quatorze canons appelée *La Biche* et qui devait, paraît-il, avoir pour le service côtier, un équipage de marins canadiens et irlandais. Il mourut en Acadie le 22 septembre 1705.

⁴ Série C^{II} II, Vol. 5, p. 18. Voir aussi Série B, Vol. 25, p. 113.

this city, who brought to us and put in our hands the By-Law mentioned above and the petition and ordinance based thereon, to be by us kept for record and to deliver two copies of it to whomsoever it shall concern, which is done and signed.

F. HAZEUR
CHAMBALON

CARD MONEY IN ACADIA

Monsieur de Brouillan

PORT ROYAL, Acadia,
25 November 1703.

MY LORD:—

.....
That of the fortifications, though slender in comparison with the general work we are doing, requires much more than the ready money which is sent to us, and this obliges me to follow the example of Canada, in making use of card money, without which I would not have been in a position to have the work carried on.
.....

[Signed] BROUILLAN¹

DISAPPROVAL OF CARD MONEY

Extract from a letter from the Minister to M. de Brouillan

June 4, 1704.

His Majesty strongly disapproves of the exceeding of the expenditure incurred last year in Acadia, and he finds it very objectionable that resort has

Rochelle, and about 1687 they began the erection of a saw mill at Malbaie. On November 8th, 1690, Hazeur presented to the Intendant Champigny a memorial regarding the timber which could be procured for the King's service from their establishment at Malbaie. This the Intendant made the basis of a memorandum to the minister, of 12th October, 1691, regarding masts and other ship timber which could be obtained from Canada. This appears to have resulted in their obtaining considerable contracts for masts and other timber for the King's service. In April, 1692, the minister reports that the masts which they had supplied are of good quality. Hazeur was one of the first directors of the Company of the Colony, 16th October, 1700. In 1704 he wrote to the minister requesting assistance towards the establishment of a seal fishery at Kamouraska. The matter was followed up by the Intendant the following year. In 1707 he took a sub-lease of the trading post at Tadoussac. He died amid fervent expressions of esteem, 28th June, 1708. Of his three sons, Jean François was afterwards a member of the council and held other responsible positions in the country.

¹ M. de Brouillan was appointed an ensign at Plaisance, the French capital of Newfoundland, 25th January, 1692. He afterwards became lieutenant there, 1694, and *garde marine* the same year. He was promoted to be a captain in 1696 and was transferred with the same rank to Acadia, where he was in command. In this latter capacity the minister states, June 4, 1704, that he has received complaints about him from all quarters, and indicates some of the specific accusations. He is told that he must send Dame Barat, with whom he is living, back to her husband, a notary at Plaisance. There was much friction between himself and other officials of the colony, especially Goutin (q. v.) and Bonnaventure. He is warned that he must not interfere with the administration of justice, the reference being to his relations with Goutin. It appears from a reference to the armament to be provided for it, that Brouillan had had a frigate of fourteen guns named *La Biche* built in Acadia, and which it appears was to be manned for local service by Canadian and Irish seamen. He died in Acadia 22nd September, 1705.

de carte, son intention est qu'on les retire incessamment et qu'on n'en fasse plus à l'avenir. Elle a fait pour y parvenir un excédent de fonds de 10.000^{li}, mais elle m'a recommandé de vous expliquer de vous régler à l'avenir sur les fonds qu'elle fait sans les excéder, vous déclarant qu'elle n'aura aucun égard à ces excédens.

[Non signé]

II

Memoire du Roy aux Srs Marq^s de Vaudreuil et de Beauharnois Lieutenant General pour sa Ma^{te} et Intendant de Justice, Police et Finance de la Nouvelle France¹

.....
Sa Ma^{te} a trouvé tres mauvais qu'on ait restably les monnoyes de cartes dont l'usage est sujet a de si grands inconveniens, Elle veut absolument qu'on retire toutes celles qui sont dans le public a commencer par celles qui restent du temps des s^{rs} de Callieres et de Champigny et Elle leur ordonne d'y tenir exactement la main, cet usage ne peut estre permys que dans le cas d'une absolue et indispos^{ble} nécessité laquelle ne peut estre que la prise des fonds,

Sa Ma^{te} ne fera envoyer pour son compte par la fluste la Seine que ce qui est contenu dans les estats envoyez par led^t s^r de Beauharnois ils auroient deu faire sçavoir ce qui la obligé de faire cette question, Sa Ma^{te} n'ayant pas accoutumé d'envoyer d'autres choses que ce que les intendans demandent.

.....

[Signé] LOUIS

PHELYPEAUX

Fait à Versailles, le xiiii^e. Juin 1704.

TRAITE DE LA COLONIE AVEC GAY, DU MOLIN ET MERCIER²

M^{rs} de Vaudreuil³ et de Beauharnois

17 9^{bre} 1704

Monseigneur

.....
L'Esperance ou nous avons esté jusqu'après la Toussaint de l'arrivée de la Seine a esté cause que nous n'avons commencé que tard a travailler aux affaires

¹ Série C^{II} VI, Vol. 1, p. 13.

² Série C^{II} I, Vol. 22, p. 3.

³ Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil fut chargé de l'administration de la colonie après la mort du gouverneur Callières, du 27 mai 1703 jusqu'au 16 septembre 1705. Il fut nommé officiellement gouverneur le 1er août 1705, bien que le ministre l'ait félicité le 14 juin 1704 sur sa nomination de gouverneur de la Nouvelle-France. Il conserva cette charge jusqu'à sa mort survenue le 10 octobre 1727. Il était le fils du marquis de Vaudreuil, de Gascogne, gentilhomme de vieille souche qui jouissait d'une fortune médiocre et qui, après avoir embrassé une carrière militaire fut tué à la guerre en 1702. Son fils qui poursuivait aussi la fortune dans la carrière des armes, avec le titre de chevalier, passa de bonne heure au Canada. En 1687, alors qu'il était cadet et âgé de quinze ans, il fut chargé de commander une incursion contre les sauvages. Il fut nommé capitaine en 1689 et au cours de la même année, en vertu d'un ordre du roi en date du 7 juin, il fut chargé du commandement des troupes et du gouvernement du Canada durant l'absence prévue de Frontenac et de Callières qui se proposaient de diriger une attaque contre New-York. Dans l'exercice de ses fonctions militaires il continua de monter en faveurs. Il fut de nouveau chargé du commandement général durant l'absence temporaire du gouverneur, au mois de mai 1695. En 1696 il fut recommandé pour la décoration de

been had to card money, his will is that this money be withdrawn forthwith, and that no more be issued in future. To enable this to be done, he has sent a surplus of 10,000 livres, but he commands me to instruct you to confine yourself for the future to the funds which he has sent, without exceeding them, declaring to you that he will pay no attention to these excesses.

[Not signed.]

*Memorandum to the Marquis de Vaudreuil and to M. de Beauharnois,
Lieutenant-General for His Majesty and Intendant of Justice,
Police and Finance in New France*

.....
His Majesty is greatly dissatisfied at the new issue of card money, the employment of which is subject to so many abuses. He orders the absolute withdrawal of all those in the hands of the public, commencing with the money which remains from the time of Messrs de Callieres and de Champigny. He orders them to give the matter their strict attention. This expedient cannot be permitted except in a case of absolute and indispensable necessity, which could only occur in the case of the capture of the funds. His Majesty will direct to be sent on his account by the store ship *La Seine* only what is mentioned in the estimates of M. de Beauharnois. They should make known what has induced him to raise that question, His Majesty not having been accustomed to send anything beyond that called for by the Intendant.
.....

[Signed] LOUIS

PHELYPEAUX

Done at Versailles, the 14th June, 1704.

THE COLONY'S AGREEMENT WITH GAY, DU MOULIN AND MERCIER

Messrs de Vaudreuil¹ and de Beauharnois

November 17, 1704.

MY LORD

.....
The hope we have entertained, until after All Saints, of the arrival of *La Seine* is the cause of our not having begun until lately to go into the

¹ Philippe de Rigaud, Marquis de Vaudreuil, took over the administration of the colony, after the death of Governor Callières, from 27th May 1703, to 16th September 1705. He was formally appointed governor 1st August 1705, although congratulated by the minister on 14th June 1704, on having been appointed governor of New France. He continued in office until his death, 10th October 1727. He was a son of the Marquis Vaudreuil of Gascony, a gentleman of ancient lineage but limited means who followed a military career and was killed in battle in 1702. The son, with the title of Knight, also seeking his fortune in arms, came early to Canada. In 1687 as a cadet, at the age of fifteen years, he was in command of a raid against the Indians. He became a captain in 1689 and the same year, under a royal order of 7th June, was commissioned to take command of the troops and of the government of Canada, in the expected absence of Frontenac and Callières on their proposed attack on New York. In a military capacity he continued to gain favour. He was again in general command during the temporary absence of the governor in May 1695. In 1696 he was recommended for the Cross of a Knight of St. Louis. In 1712 he became honorary commander of this Order, and, on 24th April 1721, was awarded the Grand Cross of the Order. On the 28th May 1699, he was appointed governor of Montreal.

le Sr Riverin¹ député de la Colonie en France ayant envoyé par les premiers vaisseaux le traité que la nécessité l'a obligé de faire avec les Srs Gay, du Moulin, et Mercier.² Nous avons été priés par les principaux intéressés et

chevalier de St-Louis. En 1712 il devint commandeur honoraire de cet ordre et, le 24 avril 1721, il reçut la grand-croix de l'ordre. Le 28 mai 1699, il fut nommé gouverneur de Montréal. Il épousa la fille de Pierre de Joybert, seigneur de Marson en Champagne et de Soulange en amont de Montréal. Après avoir gagné la faveur de Madame de Maintenon, et s'être rendue en France en 1708, Madame de Vaudreuil remplit la charge de sous-gouvernante des enfants du duc de Berry. Sa mère appartenait à la famille de Chartier de Lotbinière. Elle semble avoir été une femme douée de grands talents et d'une force de caractère; sa situation lui donna beaucoup de crédit et sa nombreuse parenté au Canada chercha à en tirer profit. Le gouvernement français se rendit compte de cet état de choses et le ministre informa Vaudreuil des dangers que pouvait engendrer une telle situation. Le roi s'opposa à sa nomination comme gouverneur à cause de la parenté nombreuse de sa femme qui comprenait les D'Amour, les Des Plaines et les D'Echauffours. Dans l'un de ses mémoires au sujet des affaires canadiennes, Riverin maintient que le gouverneur subissait entièrement l'ascendant de sa femme, que celle-ci fût au Canada ou en France, et il considère que ce fut la cause de plusieurs des malheurs de la colonie. (Voir Série C¹¹ I, vol. 36, p. 384.) Il ne s'entendait pas bien avec l'intendant Raudot, qui formula contre lui de nombreuses plaintes. Il fut permis à Vaudreuil de retourner en France et un long congé lui fut accordé, 1714-1716, durant laquelle période de Ramsay (q.v.) exerça la charge d'administrateur du gouvernement. Comme la plupart des autres officiers qui remplissaient des charges à Montréal, il fut accusé de s'être ligué avec les *coureurs de bois* et leurs associés, ce qui était alors le plus sûr moyen d'arriver à la fortune dans la colonie. Même plus tard en 1722, le roi avait désapprouvé sa conduite à cet égard.

¹ Denis Riverin fut attaché au service du Canada durant plus de quarante ans, depuis l'époque de Colbert jusqu'à 1716. Comme marchand et fonctionnaire de la colonie, il fut très actif et très entreprenant. Sa correspondance est très volumineuse et il était un critique acerbe de l'administration coloniale, surtout de celle du gouverneur Vaudreuil et des intendants Raudot et Bégon. Il écrivit de nombreux mémoires concernant surtout les affaires économiques de la colonie, à partir de 1685 jusqu'à sa mort en 1717. Ses mémoires sont remplis de renseignements intéressants et précieux, mais il s'y rencontre fréquemment une teinte évidente de grande animosité personnelle qui dégénère quelquefois en injures. Il était membre titulaire du conseil dès 1694 et devint membre régulier de ce corps le 24 mars 1698. Comme marchand, il avait de grands intérêts dans la colonie, par exemple dans les pêcheries sédentaires du bas du Saint-Laurent, dans laquelle entreprise il avait pour associé Denis de Vitré. Le ministre le félicita de son entreprise en envoyant des cargaisons de blé du Canada aux Indes occidentales françaises dès 1687. Il fut naturellement un des premiers directeurs de la Compagnie de la Colonie. Après la retraite de de Lino (q.v.) et de son associé La Chesnaye, Riverin fut choisi comme délégué de la colonie et envoyé en France en 1702. Depuis cette année jusqu'à sa mort au mois de février 1717, il conserva cette charge et vécut surtout en France. Il semble que dans une certaine occasion, Louis XIV ou quelqu'un en son nom, tenta de l'écartier, car le 15 juin 1713, le roi informa le gouverneur et l'intendant qui avaient été l'un et l'autre atteints par les critiques de Riverin, que la mission de ce dernier prendrait fin au mois d'octobre suivant. Mais Riverin fit qu'il en fut autrement. Durant les premières années de sa mission il travailla activement dans l'intérêt de la colonie et les ministres et les fonctionnaires avaient souvent recours ses avis. Il prit une part active dans les négociations relatives au transfert du commerce du castor et de la ferme du domaine d'Occident de la Compagnie de la Colonie à la nouvelle compagnie Aubert, Nérét et Gayot. (Voir note 4, p. 116.) En 1710 il fut nommé lieutenant général de la prévôté de Québec, charge qu'il conserva jusqu'à sa mort bien que pratiquement il n'exercât jamais ses fonctions au Canada. Il prétendit cependant avoir beaucoup fait pour la colonie en France, par le fait d'avoir tenu cette charge. Ce fut le sieur Paul Dupuy qui en remplissait les fonctions à Québec.

² Gayot (Nicolas) Dumoulin et Mercier. Des arrangements avaient été conclus avec la société Gayot, Bouélet et Pasquier, au nom de la Compagnie de la Colonie, par Pascaud (q.v.) le promoteur de celle-ci en France, à l'effet de prendre possession du castor que Guigues avait en main et de recevoir et de vendre tout autre castor expédié du Canada. Cependant l'augmentation de castor expédié du Canada à une époque où la situation économique se trouvait embarrassée en France, eut pour effet d'encombrer le marché et de rendre impossible les ventes profitables. Bouélet eût d'autre part, à faire face à des difficultés financières et l'association fut forcée de sou-

affairs of Sr. Riverin,¹ deputy of the colony in France. He sent by the first vessels the agreement which necessity constrained him to make with Messrs. Gay, du Moulin, and Mercier.² We have been requested by those having the

He married a daughter of Pierre de Joybert, seigneur of Marson in Champagne and of Soulange above Montreal. Gaining favour with Madame de Maintenon, and going to France in 1708, Madame Vaudreuil was employed as assistant governess of the children of the Duc de Berry. Her mother was one of the Chartier de Lotbinière family. She appears to have been a lady of considerable ability and strength of character, and her position gave her much personal influence, from which her numerous relations in Canada sought to profit. This did not escape the attention of the home government, and the minister warned Vaudreuil of the dangers attending such a situation. The King's objection to his appointment as Governor was the large family connection of his wife, which included the D'Amours, Des Plaines, and the D'Echauffours. Riverin, in one of his memoirs on Canadian affairs, maintained that the Governor was entirely ruled by his wife, whether she was in Canada or in France, and attributed to this many of the misfortunes of the colony. (See Série C^{II} I. Vol. 36. p. 384.) He did not get on well with the Intendant Raudot, (q. v.) who sent in numerous complaints against him. Vaudreuil was allowed to return to France on extended leave, 1714-1716, during which period de Ramesay (q. v.) carried on the government as administrator. Like most other high officials who held office at Montreal, he was accused of being in league with the *coureurs de bois* and their trading associates, that being the surest avenue to wealth which the colony afforded. As late as 1722 the King expressed disapproval of his conduct in this connection.

¹ Denis Riverin was connected with the service of Canada for upwards of forty years, extending from the time of Colbert to 1716. He was very active and enterprising both as a private merchant and as an official of the colony. He was a most voluminous correspondent and sharp critic of the colonial administration, especially that of Governor Vaudreuil and Intendants Raudot and Bégon. He wrote numerous memoirs, with reference especially to the economic affairs of the colony, beginning with 1685 and ending only with his death in 1717. Most of these were replete with interesting and valuable information, but they are frequently marred by evidences of strong personal animosity, occasionally bordering on mere abuse. He was a titular member of the council as early as 1694 and a regular member from 24th March 1698. As a merchant he had numerous interests in the colony, as, for instance, in the sedentary fisheries of the Lower St. Lawrence, in which enterprise he had as partner Denis de Vitré. He was specially commended by the minister for his enterprise in sending cargoes of wheat from Canada to the French West Indies as early as 1687. Naturally he was one of the first directors of the Company of the Colony. After the retirement of de Lino (q. v.) and his associate La Chesnaye, Riverin was chosen as deputy of the colony and sent to France in 1702. From that time until his death, in February 1717, he managed to hold this position, living chiefly in France. On one occasion Louis xiv, or someone in his name, appears to have made an effort to dispose of him, for on the 15th June, 1713, the king informed the governor and intendant, both of whom had suffered documentary criticism at his hands, that his mission would come to an end the following October. Riverin, however, managed it otherwise. During the earlier years of his mission he was very active in the interests of the colony and was much consulted by ministers and officials. He took an active part in the negotiations for the transfer of the beaver trade and the *ferme* of the Western Domain from the Company of the Colony to the new beaver company of Aubert, Neret and Gayot. (See note 2, p. 117.) In 1710 he was appointed lieutenant general of the Provostship of Quebec, an office which he held until his death although he practically never discharged its functions in Canada. He claimed, however, to have accomplished much for the colony in France in virtue of holding this office. The duties were performed in Quebec by Sieur Paul Dupuy, (q. v.).

² Gayot (Nicolas) Dumoulin and Mercier. Arrangements had been made with the firm of Gayot, Bouélet and Pasquier, on behalf of the Company of the Colony, by Pascaud, (q. v.) its promoter in France, to take over from Guigues the beaver which he had on hand and to receive and dispose of other beaver as sent from Canada. However, the increasing quantity of beaver coming from Canada, in the face of the growing economic stringency in France at that time, glutted the market and rendered it impossible to make profitable sales. Bouélet fell into financial difficulties in other directions and the firm had to put their affairs into arbitration and ask for a com-

habitans de ce pays dans l'Assemblée que nous fismes de vous représenter que ce traité est insoutenable à la Compagnie et à la Colonie, particulièrement en deux Chefs qui sont entièrement opposés au bien de ce pays en ce que les nouveaux commission^{res} ne s'obligent qu'à payer par an la valeur de 170000^{li} de lettres de change quoique la recette annuelle du castor monte à près de 200.000^{li} et en ce qu'ils engagent la Compagnie de leur fournir tous les ans quatre vingt milliers de castor sec et moscovite avec l'exclusion du castor gras qu'autrement ils n'accepteront des lettres de change qu'à proportion de l'envoy ce qui ruineroit, si cela avoit lieu toutes les affaires de cette Colonie et comme l'assemblée ne se trouva presque composée que de la famille de Srs d'Auteuil et Aubert les autres intéressés s'en étant retournés aux Trois Rivières, et que l'on sceut qu'ils avoient fait leur brigue pour se faire deputer en France nous fumes priés par les directeurs ceux des intéressés qui se trouverent à Quebec, et tous les honnestes gens de ce pays, de faire choix nous mesme d'un député qui fut assez homme d'honneur pour vous représenter naturellement l'Etat du pays et pour cet effet nous avons jetté les yeux sur le Sieur Pascault¹ negotiant

mettre ses affaires à l'arbitrage et de demander un compromis qui apparemment fut accordé. Bouélet et Pasquier se retirèrent. Gayot désirait continuer l'entreprise après avoir trouvé de nouveaux associés et avoir obtenu de meilleures conditions. Les nouveaux associés qu'il trouva furent MM. Dumoulin et Mercier et les nouvelles conditions furent déterminées avec Riverin. Les associés furent appelés les commissaires ou facteurs de la colonie. Il était déclaré dans l'arrangement, et c'était la condition la plus essentielle, que les associés ne seraient pas requis d'acheter du castor pour une valeur excédant 150,000 livres par année. Il devenait par conséquent nécessaire de restreindre le commerce canadien dans ces limites. Il fut convenu qu'il serait payé un intérêt de huit pour cent pour les avances faites sur les obligations antérieures de la Compagnie de la Colonie. Les conditions qui précèdent, une fois connues au Canada, donnèrent lieu à beaucoup de mécontentement, surtout en ce qui concernait la restriction des quantités de castor et le taux élevé de l'intérêt. Cependant, à l'arrivée du nouvel intendant Raudot en 1705, les conditions au moment de l'arrangement furent expliquées ainsi que l'aspect de la situation financière critique en France et au Canada, ce qui fit cesser les critiques. Vaudreuil, en son nom et de la part des principaux citoyens, reconnut que les conditions étaient aussi avantageuses qu'il y avait lieu de s'y attendre. Il fut reconnu que cet arrangement soulageait la colonie de sa dette et assurait le paiement des lettres de change auxquelles les officiers de la compagnie n'avaient pu faire honneur. Cependant la seconde société de Gayot fut incapable de maintenir le contrat qui avait été passé. Vers le milieu de l'année 1706, un nouvel arrangement fut conclu, en vertu duquel la Compagnie de la Colonie fut éliminée et tous ses droits et obligations transférés à la nouvelle société, Aubert, Neret et Gayot. Dans une lettre du 22 janvier 1713, Gayot explique en détail, ses relations avec ses associés Dumoulin et Mercier. (Voir Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 138.)

¹ Le Sieur Pascaud que l'on écrivait aussi Pascault et selon l'orthographe moderne Pacaud, était un marchand prospère de Québec. Ainsi qu'on l'a dit, il fut l'un des deux délégués choisis par les autres marchands pour aller en France, apparemment vers la fin de l'année 1699, représenter à la cour la situation de la colonie et protester contre la politique et les mesures des fermiers du domaine d'Occident. Après avoir obtenu la liberté du commerce du castor pour les marchands canadiens, Pascaud conçut le projet de former une compagnie des principaux marchands du Canada pour faire le commerce du castor avec la France. Pour mettre ce projet à exécution, nous constatons qu'il s'entendit avec le Sieur Roddes, préposé de la ferme ou des douanes de Sa Majesté, quant aux conditions auxquelles pourrait être obtenue la ferme du Canada, pour le compte d'une pareille compagnie. Il conclut alors des arrangements avec une société de marchands de Paris, Gayot, Brouélet et Pasquier, qui devait se charger des fourrures canadiennes et en disposer. La compagnie fut régulièrement formée, mais dès le début elle glissa sur la pente des embarras financiers. Vers la fin de l'année 1705, dans une lettre conjointe du gouverneur Vaudreuil et des intendants Beauharnois qui se retirait et Raudot qui lui succédait, il est déclaré que les délégués de la colonie en France n'avaient pas fait de rapport au Canada depuis trois ans environ. Pour cette raison, Vaudreuil et Beauharnois avec l'appui des principaux marchands, avaient jugé nécessaire d'envoyer le Sieur Pascaud comme agent spécial pour

largest interests, and the people generally, in the assembly which we convoked, to represent to you that this agreement is unacceptable to the Company and the colony, particularly on two capital points which are entirely inimical to the well-being of this country, viz: that the new Commissioners are required to pay annually only to the amount of 170,000¹¹ in bills of exchange, although the annual returns from the beaver amount to nearly 200,000 livres, and (secondly) that they bind the Company to furnish them every year eighty thousand worth of dry and Muscovy beaver, excluding the fat beaver, that otherwise they will accept bills of exchange only in proportion to the amount sent, which if that took place would ruin all the affairs of this colony. As the assembly was composed almost entirely of the families of Messrs d'Auteuil and Aubert, the other associates having returned to Three Rivers, and as it is known that they have been intriguing to be sent as deputies to France, we were requested by the directors, those associates who are in Quebec, and all honest men in this country to choose, ourselves, a deputy who was a recognized man of honour to represent to you frankly the condition of the country. To this end we cast our eyes upon M. Pascault,¹ a merchant much esteemed. As

promise, which was apparently granted. Bouélet and Pasquier retired. Gayot wished to continue the undertaking if new partners could be found and better terms arranged. He found the new partners in Messrs. Dumoulin and Mercier, and the new terms were arranged with Riverin, as indicated. The partners were known as the commissioners or factors of the colony. In the agreement the most essential condition was, that the partners should not be required to take beaver to a greater value than 150,000 livres annually. It would therefore be necessary to restrict the Canadian trade within these limits. Interest at eight per cent was agreed upon for advances on the past obligations of the Company of the Colony. When the terms were made known in Canada much discontent was expressed, especially with reference to the restricted supply of beaver and the high rate of interest. When, however, on the arrival of the new intendant, Raudot, 1705, the conditions attending the agreement were explained, and in view of the critical financial situation in both France and Canada, the critics were silenced. Vaudreuil, on behalf of himself and the leading citizens acknowledged that the terms were quite as good as could be anticipated. It was recognized that the arrangement relieved the colony of its debt and ensured payment of the bills of exchange, which the officers of the Company had been unable to meet. Gayot's second firm, however, found itself unable to sustain the contract entered into. By the middle of 1706 a new arrangement was made. Under this the Company of the Colony was eliminated, and all its rights and obligations were transferred to the new firm of Aubert, Neret, and Gayot. A letter from Gayot, of 22nd January, 1713, explains with some detail his relations with his partners, Dumoulin and Mercier. (See Série C¹¹ I. Vol. 34. p. 138.)

¹ Sieur Pascaud, also given as Pascault and the modern form of Pacaud, was a successful merchant of Quebec. As indicated, he was one of the two delegates elected by their fellow merchants to go to France, apparently towards the close of 1699, to represent to the Court the actual condition of the colony and to protest against the policy and measures of the *fermiers* of the Western Domain. Having secured the freedom of the beaver trade for the Canadian merchants, Pascaud conceived the idea of forming a company of the leading merchants of Canada to carry on the beaver trade with France. In pursuance of this we find that he arranged with Sieur Roddes of His Majesty's *ferme*, or customs, the terms on which might be obtained the *ferme* of Canada on behalf of such a company. He then made arrangements with a firm of Paris merchants, Gayot, Bouélet and Pasquier, to take over and dispose of the Canadian furs. The company was duly formed, but from the beginning its affairs began to drift into financial embarrassment. A joint letter, towards the close of 1705, from Governor Vaudreuil and the outgoing and incoming intendants, Beauharnois and Raudot, stated that the deputies of the colony in France had not reported to Canada for about three years; hence, supported by the leading merchants, Vaudreuil and Beauharnois had deemed it necessary to send over Sieur Pascaud as a special agent to inquire into the actual conditions of the trade. For incurring this expense, amounting to 6,000 livres, they were rebuked by the king, and required to

fort estimé, comme il entend bien le commerce et qu'il connoist les véritables intérêts de ce pays il pourra, Monseigneur, vous répondre sur tout ce que vous luy ferez l'honneur de luy demander, et nous vous supplions de luy accorder l'honneur de votre protection contre ceux que la préférence que nous avons fait de luy pouroit luy attirer pour ennemis.

Les Directeurs ayant déclaré au Sr de Beauharnois qu'ils étoient dans l'impuissance de payer les charges portées par l'Etat du Roy cette année, cela a causé icy un si grand mouvement que pour faire cesser les plaintes des officiers de l'Etat Major des places, les habitans que les curés menaçoient d'abandonner n'ayant point de supplément, des pauvres malades que jusqu'à présent les hospitaux avoient secourus et qu'ils ne pouvoient plus recevoir, des marchands que les communautés religieuses refusoient de payer ne l'étant pas des gratifications que Sa Majesté à la bonté de leur accorder, nous avons été obligé Monseigneur sur toutes ses représentations pour payer les deux tiers de l'Etat du Roy de faire tirer en France sur le Trésorier de la Marine 54000^l de lettres de change pour le montant des deux tiers dudit Etat et de faire une monnoye de cartes sous le bon plaisir du Roy et sous le vostre pour acquitter le tiers restant dudit Etat et afin que ces lettres de change fussent différentes de celles que le Commis du Trésorier tire sur le fond des troupes je luy ay ordonné de les tirer payables aux mois de Juin et Juillet dans l'espérance que j'ay que le Sr Pascault aura pû avant ce temps la régler avec l'honneur de votre protection les affaires de manière à ménager l'acceptation et le payment de ses lettres pour le soulagement du Trésorier qui nous retiendrait ces fonds, et nous vous supplions Monseigneur de donner vos ordres pour que les cartes faites pour payer le tiers restant du dit Etat soient retirés sur les fonds qu'il vous plaira nous assigner.

Le Sr de Beauharnois a eu l'honneur de vous marquer par sa lettre de l'année dernière¹ que les directeurs ne pouvant pas par le manque de produit de leur ferme, sur laquelle par les comptes qu'il a vus des quatre années dernières de la recette en deniers il y a plus de 300000^l de perte, [et pour] payer l'Etat des charges il leurs avoit fait prêter les sommes nécessaires pour ce payment, dans l'Espérance d'en estre remboursé et pour cet effet il demanda plus fortement encore que feüe Mr de Callières n'avoit fait en compte général non seulement de la ferme mais du produit de tous les postes afin que tout le pays pût connoître le fond de cette affaire mais ayant été informé par les Srs de

s'enquérir des conditions du commerce à ce moment. Pour avoir fait une dépense de 6,000 livres à cette fin, ils furent censurés par le roi et requis de rembourser au moins la moitié de cette somme. Il fut admis après les explications qui furent données, que les nouveaux arrangements conclus avec Gayot, Dumoulin et Mercier, étoient assez satisfaisants. En 1716, Pascaud fut de nouveau chargé avec M. Le Clerc, (q.v.) de faire des arrangements avec Neret, Gayot & Cie. en vue de la continuation de leur bail qui devait prendre fin l'année suivante. Les marchands de Montréal protestèrent vigoureusement contre les conditions insérées dans le nouveau bail et prétendirent que celles-ci avoient pour objet de favoriser les intérêts particuliers de Québec. Comme il arrivait d'autres protestations, le bail ne fut pas renouvelé, mais le trafic fut transféré le 1^{er} janvier 1708 à la nouvelle compagnie d'Occident, s'étendant à toutes les colonies américaines appartenant à la France. Entre autres entreprises commerciales de Pascaud nous constatons que vers 1705, il proposa d'expédier des mâts et autres bois de construction en France. En 1710 il exécutait des contrats pour approvisionner de farine les établissements militaires et maritimes de Québec, de l'Acadie et de Plaisance à Terre-Neuve. Il fut très malheureux dans l'exécution de quelques-uns de ces contrats, surtout de celui concernant l'île Royale. Au mois de juillet 1715, le ministre réfère à quelques-unes des pertes qu'il a subies comme étant de nature à lui valoir une compensation. Au mois de janvier 1716, il lui fut accordé une indemnité de 3,824 livres.

¹ Voir Série C¹¹ I, Vol. 21: 15 Nov. 1703.

he understands the trade thoroughly, and knows the true interests of the country, he will be able, My Lord, to answer your questions on all matters which you will do him the honour to enquire about, and we beg you to afford him the honour of your protection against those whom our selection of him may make his enemies. The Directors have declared to Sr. de Beauharnois that they were without the power of paying the charges levied on the King's account this year. This has caused so great a commotion, that, in order to quiet the complaints of the officials of the towns, the country people whom the priests threaten to abandon for lack of support, the poor invalids whom the hospitals have until now assisted, and whom they can no longer receive, merchants whom the religious communities refuse to pay, not having received the gratifications which the King had the goodness to grant them—on all these considerations we have been obliged, in order to pay two thirds of the King's accounts, to draw bills of exchange on the Treasurer of the Marine in France for 54,000 livres, being two thirds of the said account, and to issue card money, subject to the pleasure of the King and your own, to meet the remaining third of the said account. In order to differentiate these bills of exchange from those which the agent of the Treasury draws on the funds for the troops, I have ordered him to draw them payable in the months of June and July, in the hope that before that time M. Pascault will be able, with the honour of your favour, to arrange matters so as to provide for the acceptance and payment of his bills for the relief of the Treasurer who might withhold from us these funds. We also beg you, My Lord, to give orders that the cards issued for the payment of the remaining one third of the account may be drawn on the funds which it may please you to assign to us.

M. de Beauharnois had the honour to observe to you by his letter of last year¹ that the Directors, not being able to pay the amount of their obligations owing to the lack of return from their lease, on which, from the account which he has seen for the last four years of the receipt in cash, there was a loss of over 300,000 livres, he had arranged to lend them the sums necessary for this payment in the hope of being reimbursed. And, for that purpose, he requested, even more urgently than the late M. de Callières, a general account, not only of the lease but of the products of all the posts, so that the whole country might understand the essentials of this business. But having been

have at least one half of the allowance refunded. It was admitted that, when explained, the new arrangements made with Gayot, Dumoulin, and Mercier were quite satisfactory. In 1716 Pascaud was again employed, together with M. Le Clerc, (q. v.) to arrange terms with Neret, Gayot, and Company for the continuation of their lease, which would expire the following year. The merchants of Montreal protested vigorously against the proposed terms of the new lease, claiming that they were arranged to suit the local interests of Quebec. Other Canadian protests coming in, the lease was not renewed, but the trade was transferred, on January 1st 1718, to the new Company of the West, covering all the American colonies of France. Among his mercantile enterprises we find that, about 1705, Pascaud proposed to take masts and other timber from Canada to France. In 1710 he held contracts for supplying flour to the military and naval establishments of Quebec, Acadia, and Plaisance in Newfoundland. On some of his contracts, especially for Ile Royale, he was particularly unfortunate. In July 1715, the Minister refers to some of his losses as being of such a nature as to entitle him to compensation. In January 1716 he was granted an indemnity of 3,824 livres.

¹ See *Série C*¹¹ I, Vol. 21: 15 Nov. 1703.

Lotbinière et Delino que leur principal commis qui se sentoit soustenu d'un des directeurs ne se pressoit pas dy travailler malgré les ordres qu'ils luy en donnoient, il mena vers la fin de decembre Mr de Ramezay qui commandoit pour l'ors a Quebec au bureau de la direction et ayant fait apeller les directeurs, il commença par faire travailler en leur presence a l'inventaire de tous leurs papiers qui furent trouves si mal en ordre que dès lors en jugea qu'on ne pouvoit jamais avoir un compte au net, le dit Sr de Beauharnois auroit fait sur le champ quelque changement dans la manière de regir cette affaire, si cette regie n'avoit pas esté confirmée par un arrest du Con^{el} d'Etat. Le Sr Riverin n'ayant point envoyé l'année dernière un navire a la baye du Nord porter à la garnison qui manquoit de tout, des munitions de guerre et de bouche, les Srs de Vaudreuil et Beauharnois ont encore esté obligées de faire une monnoye de carte qu'ils ont prestée aux directeurs pour les mettre en etat d'armer le vaisseau du Roy l'Attalante en leurs hypotequant pour seureté des deniers du Roy les retours que ce vaisseau doit faire en France, que nous vous supplions Monseigneur de donner ordre à Mr Begon de les faire vendre pour le compte de Sa Majesté afin que le produit de la vente serve a retirer les cartes dont jl en est encore resté quelques unes, la direction qui avoit coutume de tirer tous les ans pour pres de 140,000^l de lettres de change n'en ayant tiré aucunes cette année.

.....
 [Signé] VAUDREUIL BEAUHARNOIS
 A Quebec le 17 9^{bre} 1704.

FONTE DE MONNAIES PAR DE BROUILLAN¹

I.

Au Port-Royal, ce 8^e decembre 1704.

Monseigneur

.....
 Je me suis deffendu autant que j'ay pû d'avoir porté a la monnoye de cartes qui sest f^{te} icy et je ny ay entré que dans les prem^{rs} quatre mille livres, car pour les six milles livres faittes cette année je ne les ay ni signé ni apposé mon cachet ce qui ma bien attiré des duretés; j'en ay retiré pour la some de dix mille deux cent quatre vingt quinze livres dix sols on na crû nen avoir fait que pour dix mille livres juste on à donné des lettres de change pour le montant.

On sera tres embarassé à la venir po^r. le commerce en ce pays puis q^l. ny a plus d'argent celuy qui est tombé entre les mains de Mons^r de Brouillan et de la dam^{elle} Barat a esté fondu et converty en vaisselle d'argent; on m'a assuré q^l. en avoit fait fondre des la prem^{re} fois trante deux marcs; ce qui est de constant le nommé Pidart orphevre anspessades de la comp^e de la Boularderie a travaillé du neuf^e decembre 1703 jusque au mois de juillet sans discontinuer à f^{re}. de la vaisselle d'argent que pendant ce temp il à esté exempt de service quil luy a fallu faire aux despens du Roy dans la salle de Mons^r de Brouillan ou il travaille un fourneau un estably, des moules de fer, des formes et plu^{srs} choses à son usage aux despens du Roy; on dit qu'on a fondu que des piastres; à la vérité on [n'] en voit plus et tres peu d'autre argent: on a fait jusque à des

¹ Série C^{II} II, Vol. 5, p. 39.

informed by Messrs de Lotbinière and Delino that their principal clerk, who considered himself supported by one of the directors, did not push forward the work, in spite of the orders they had given him, towards the end of December he brought M. de Ramezay who commanded at that time at Quebec, to the office of the directorate; and, having had the directors summoned, he began in their presence to put in execution an inventory of all their papers, which were found in such bad order that it was then recognized that they could never have an adequate statement. M. de Beauharnois would have at once made some change in the method of administering this business, if such administration had not been confirmed by a decree of the Council of State.

M. Riverin not having despatched last year a vessel to the *Baie du Nord* to carry supplies to the garrison, who were destitute of everything, both military stores and food, Messrs Vaudreuil and Beauharnois were again obliged to issue card money which they lent to the directors to enable them to fit out the King's vessel *l'Attalante*, taking pledges from them for the security of the King's funds on the return cargo which this vessel should land in France, which we beg you, Monseigneur, to order M. Bégon to have sold on His Majesty's account in order that the returns on the sale may serve to retire the cards of which there are still some remaining. The directorate which had been accustomed to draw annually nearly 140,000 livres in bills of exchange, has not drawn anything this year.

.....
[Signed] VAUDREUIL BEAUHARNOIS

Quebec 17th November 1704

MELTING OF COINS BY DE BROUILLAN

I

PORT ROYAL, December 8, 1704.

MY LORD

.....
I have refrained as far as possible from having any hand in the card money which is issued here. I have taken no part in it except for the first 4000 livres. As for the 6000 livres issued this year I have neither signed nor affixed my seal to them, which has entailed on me many hardships. I have redeemed cards to the amount of 10,295 livres 10 sols. It is not believed that more than exactly 10,000 livres were issued. Bills of exchange have been drawn for the whole amount.

There will be much embarrassment in future in the commerce of the country when there is no more money. That which has fallen into the hands of M. de Brouillan and of M^{lle} Barat has been melted and converted into silver plate. I have been informed that on the first occasion there were melted thirty two marks. What is certain is that one Pidart, goldsmith, and lance corporal of the Boularderie company has worked continuously from the ninth of December, 1703, until the month of July in making silver plate, that he has been relieved of service during this time, that he has had to make at the expense of the King, in the establishment of M. de Brouillan where he works, a furnace, a bench, iron moulds, forms and several other things for his use; they say that he has only melted dollars, indeed one sees no more of them and

croix de St Louis et autre bijoux avec des louis dor, on a augmenté les piastres de prix de peur disoit on quil ne sortissent du pays.

.....

[Signé] DE GOUTIN¹

II.

Le 3 Juin 1705²

AU S^r LOPPINOT³

J ay receu la lettre que vous mavez escrit le 14 du mois de Xbre dernier.

Jay fait scavoir a M. du Brouillan quil avoit eu tort de faire fondre des schellins et des piastres pour faire de la vaisselle il ma assuré qu'il avoit ignoré que cela fust deffendu et qu'on naura plus aucune plainte a luy faire sur cela quoyque les especes soient de pays estranger il nest pas plus permis de les fondre que celles de France et vous devez poursuivre ceux qui pourroient tomber dans une pareille faute a lavenir.

.....

[Non signé]⁴

¹ En 1704, Mathieu de Goutin était l'agent des trésoriers généraux en Acadie, en même temps que Brouillan qui exerçait le commandement. La correspondance de ces deux hommes avec le ministre indique qu'il existait une inimitié profonde entre eux. Apparemment Goutin venait de Paris et en 1683, il était membre d'une compagnie ou société intéressée dans les pêcheries de l'Acadie. Il fut choisi la première fois pour exercer une charge le 31 mars 1687, alors qu'en vertu de lettres personnelles du roi et de Colbert, il fut désigné pour remplir les fonctions de conseil du roi et de lieutenant général de la cour régulière en Acadie. Ces documents furent consignés sur le registre du conseil de Québec le 29 novembre 1688. (Voir E. et O., vol. 2, p. 122.) Il écrivit en 1690 un mémoire sur l'Acadie dont le ton était plutôt défavorable aux prêtres. Il fut rappelé en France durant la même année pour rendre compte de sa conduite, sous l'accusation d'avoir pillé le trésor. Subercase, qui fut chargé du commandement après le décès de Brouillan en 1705, l'exonéra entièrement de cette accusation. Il retourna en Acadie en 1693 pour y remplir la charge de procureur général et fut attaché à l'administration des finances de la colonie à partir de 1700. Il fut gardien des magasins en 1702 et écrivain du roi en 1703. En 1704 il fut désigné par le ministre comme un officier recommandable pour adjuger dans le cas des prises amenées en Acadie. A la même époque, il exerça la charge de commissaire avec le droit d'admission au conseil et, le 6 juin, il fut requis par le ministre d'assister aux conseils de guerre. Il fut nommé juge en 1704 et appel de ses jugements pouvait être interjeté devant le conseil de Québec. En 1703, il fit une émission de monnaie de carte qui fut fortement désapprouvée par le roi au mois de juin de l'année suivante et c'est en réponse à cela qu'il se défend comme ci-dessus. Une autre correspondance à ce sujet en date du 6 juin et du 29 décembre 1708, est reproduite ci-après (voir pp. 178, 180, 188). Vers la fin de l'année 1708, il se plaint qu'il peut difficilement maintenir des relations cordiales avec Subercase, l'officier chargé du commandement. Après la perte de l'Acadie, il fut nommé écrivain à l'île Royale le 1er janvier 1714 et conseiller à cet endroit le 22 avril 1719.

² Série B, Vol. 27-2, p. 334: Se trouve aussi dans Série C¹¹ II, Vol. 5, p. 125.

³ Le Sieur de Loppinot remplit la charge de juge de l'une des cours en Acadie. Il fut choisi comme délégué des Acadiens pour représenter leur situation et soumettre leurs désirs au ministre. En 1705, ils désiraient particulièrement que M. de Bonnaventure fût nommé gouverneur pour succéder à Brouillan, que leurs services qui avaient été requis par ce dernier, fussent payés, et que le Sieur Loppinot fût chargé de faire tous les achats de marchandises pour la colonie. Au mois de décembre 1708, Loppinot se plaint dans une lettre au ministre, des désordres sans nombre que l'on constate dans toute la colonie et demande pour lui-même la concession d'une seigneurie qui lui fut accordée plus tard.

⁴ Cette lettre est du ministre, Pontchartrain.

very little other silver. They have even made crosses of St. Louis and other jewels from louis d'or, and piastres have been enhanced in value, for fear, they say, that they may leave the country.

.....

[Signed] GOUTIN¹

II

June 3, 1705.

TO SR LOPPINOT²

I have received the letter you wrote to me on the 14th of the month of December last.

I have informed M. de Brouillan that he had done wrong in having shillings and dollars melted to make plate. He assured me that he was unaware that it was forbidden, and that there would be no further cause for complaint against him on that score, even though the coins should be of foreign countries. It is no more permissible to melt these than those of France, and you must prosecute those who may fall into such an irregularity in future.

.....

[Not signed.]³

¹ Mathieu de Goutin was, in 1704, agent of the treasurers general in Acadia, in association with Brouillan, (q. v.) who was in command. Between them there was a bitter feud, as indicated in the correspondence of each with the minister. Goutin came apparently from Paris, and in 1683 was a member of a company or partnership interested in the fisheries of Acadia. He was first selected for office, 31st March 1687, when, under private letters from the king and Colbert, he was appointed to the office of king's councillor and lieutenant general of the regular court of Acadia. These papers were registered in the council of Quebec 29th November, 1688. (See E. et O. Vol. 2. p. 122.) He wrote a memoir on Acadia in 1690, which was rather unfavourable to the priests. The same year he was recalled to France to give an account of his conduct, having been accused of pillaging the treasury. Of this charge, Subercase, (q. v.) succeeding to the command after the death of Brouillan in 1705, quite exonerates him. He returned to Acadia in 1693 as attorney general, and was connected with the finances of the colony from 1700. He was keeper of the stores in 1702 and royal scrivener in 1703. In 1704 he was suggested by the minister as a suitable officer to adjudicate on naval prizes when taken to Acadia. The same year he was commissary, with the right of entry to the council, and, under date of 6th June, required by the minister to attend councils on war. He was appointed a judge, in 1704, with appeal allowed to the council of Quebec. He had issued card money in 1703, of which, in June 1704, the King had strongly disapproved, and it is in reply to this that he makes his defence as above. Further correspondence on this subject is given below, 6th June, 1708, and 29th December, 1708 (see pp. 179, 181, 189). He reports, towards the close of 1708, that he finds it difficult to live upon good terms with Subercase, the officer in command. After the loss of Acadia he was appointed scrivener at Ile Royale, 1st January 1714, and a councillor there 22nd April, 1719.

² Sieur de Loppinot was a judge of one of the courts in Acadia. He was selected as a delegate from the Acadians to represent their circumstances and wishes to the minister. They were particularly desirous, in 1705, that M. de Bonnaventure should be appointed to succeed Brouillan as governor; and that they should be paid for their services which had been commandeered by the latter; also that Sr. Loppinot should make all purchases of merchandise for the country. In December 1708 Loppinot, writing to the minister, complains of the disorders which are rampant throughout the colony, and asks for himself the grant of a seignior, which was later accorded him.

³ This letter is from the minister, Pontchartrain.

SAISIE DE CASTORS POUR PAYER DES LETTRES DE CHANGE¹

A Versailles le 10 Juin 1705

A M. RAUDOT²

J'escriis à M. Begon³ de faire saisir les castors qui sont à la Rochelle entre les mains du S. Fleury⁴ marchand de cette ville pour la seureté des 54^m que M. de Beauharnois a fait tirer sur M. Fontanieu⁵ pour payer l'estat des charges de l'année derniere que M. de Beauharnois mescrit devoir estre prises sur le produit de ces castors. Mais avant de vous l'envoyer jay esté bien aise de vous la communiquer et de scav^r vostre avis vous la trouverez cy jointe prenez la peine de me la renvoyer apres l'avoir leue avec vostre avis. Tout l'inconvenient qui en peut arriver est que ces castors ne soient point envoyez en Hollande cette année et que les 200^m de lettres dechange tirées sur ceux a qui jls ont este remis ne touchent rien avant le retour des p^{ers} vaisseaux mais jl ne me paroist pas bien grand il me paroist au contraire que cela convient parceq sjl est vray que ces 200^m ne proviennent pas de la fourniture des castors mais bien

¹ Série B, Vol. 27-1, p. 84.

² Jacques Raudot fut nommé intendant du Canada le 1er janvier 1705. Il ne commença à exercer ses fonctions à Québec que le 17 septembre. Dans l'intervalle il s'occupa activement des affaires du Canada en France où se trouvaient alors centralisés les principaux intérêts de la colonie, par suite des difficultés financières de la Compagnie de la Colonie et des négociations qui se poursuivaient pour y remédier. (Voir note 2, p. 128.) Le 28 février 1705, le ministre lui demanda de rencontrer Riverin, (q.v.) agent de la colonie depuis les deux dernières années ainsi que Pascaud arrivé récemment au Canada et, après avoir entendu leurs témoignages, de lui soumettre un rapport. Ce rapport fut dûment présenté le 10 mars. Avant son départ pour le Canada, il lui fut remis de nombreux mémoires, pétitions, etc. et ayant pris part aux arrangements avec Gayot et ses associés, il fut en état d'expliquer entièrement la situation et les conditions à ce sujet à Vaudreuil et aux marchands du Canada, et d'apaiser ainsi les craintes grandissantes que les intérêts de la colonie ne fussent sacrifiés. Son fils Antoine Denis Raudot l'assistait dans l'exercice de sa charge d'intendant. Celui-ci retourna en France au printemps de 1710, après avoir été informé par le roi qu'il avait été nommé le 31 mars, intendant général pour l'enrôlement des marins. Les Raudot étaient proches parents du ministre Pontchartrain et, d'après plusieurs rapports, on supposa pour cette raison qu'ils jouissaient d'une influence indue. Cependant il est certain que Raudot, père, fut un fonctionnaire très zélé et très entreprenant et que par suite de la situation critique dans laquelle se trouvèrent la France et la colonie durant son administration, il avait une tâche difficile à remplir. En sus d'un très grand nombre de dépêches particulières, il soumettait un rapport annuel sur les principaux événements de l'année écoulée et la condition générale de la colonie à la fin de celle-ci. C'est en partie à son tempérament irascible qu'il faut attribuer le manque de cordialité dans ses rapports avec Vaudreuil et son ami, le ministre, lui fit quelquefois des remontrances sur les mauvais effets d'une telle situation. Comme les relations entre le gouverneur et l'intendant ne s'améliorèrent pas, le ministre leur écrivit conjointement le 10 mai 1710, leur déclarant que ces malentendus continuels entre eux contrariaient beaucoup le roi, et les informant qu'après avoir accordé une situation à son fils, Raudot, père, serait remplacé l'année suivante par Bégon, l'inspecteur général de la marine. Quand Raudot reçut cette communication, il informa le ministre qu'il avait transféré ses pouvoirs à D'Aigremont qui était alors commissaire ou contrôleur au Canada et qui avait été son représentant dans des occasions spéciales. Après son retour en France, Raudot fut nommé à la charge de commissaire de la marine.

³ Michel Bégon était à cette époque inspecteur général de la marine et en même temps il était chargé de la surveillance des vaisseaux et des magasins de la marine du roi, etc. à La Rochelle. Il fut par la suite nommé intendant du Canada. (Voir note 1, p. 230.)

⁴ M. Fleury était un marchand important de La Rochelle qui avait en mains la plus grande partie du commerce du castor provenant du Canada et de la baie d'Hudson, lequel était ensuite expédié en Hollande et dans les contrées du nord de l'Europe. (Voir note 4, p. 116.) Il joua un rôle important dans les questions concernant le commerce du Canada, en 1707 et en 1709.

⁵ Moïse Augustin de Fontanieu fut trésorier général de la marine du 27 octobre 1701 au 23 novembre 1710. Il vendit cette charge conformément à la coutume d'alors et fut nommé conseiller.

SEIZURE OF BEAVER FOR PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

VERSAILLES, June 10, 1705.

To M. RAUDOT¹

I am writing to M. Bégon² to cause the beaver now at La Rochelle in the hands of M. Fleury,³ merchant in that town, to be seized as security for the 54,000 livres which M. de Beauharnois has had drawn upon M. Fontanieu⁴ for the payment of the amount of the charges of last year, which M. de Beauharnois wrote me should be collected from the product of these beavers. But before sending it to you, I am pleased to send you his statement and to learn your opinion. You will find it enclosed, please return it to me after you have read it, with your opinion.

The only inconvenience that may occur is that the beaver may be sent to Holland this year, and that the 200,000 livres of bills of exchange drawn on those to whom they have been sent will realize nothing before the return of the first vessels. But that does not appear to me to be serious; it seems to me, on the contrary, that it will be all right, because if it be true that these 200,000 livres are not due for the furnishing of the beaver, but for other expenses

¹ Jacques Raudot was appointed Intendant of Canada, 1st January, 1705. He did not enter upon his duties at Quebec until 17th September. Meantime he was very fully occupied with Canadian affairs in France, where, for the time being, the chief interests of the colony were centred, owing to the financial difficulties of the Company of the Colony, and the negotiations in progress for its relief. (See note 2, p. 129.) On February 28th 1705, the minister asks him to see Riverin, (q. v.) for the past two years agent for the colony, and Pascaud, (q. v.) recently arrived from Canada, and after hearing their evidence and views to submit a report to him. The report was duly presented on March 10th. Before his departure for Canada he was supplied with numerous other memoirs, petitions, etc., took part in the arrangements with Gayot and partners, and was able to fully explain the situation and terms to Vaudreuil and the merchants in Canada, and thus to allay their growing fears that the interests of the colony were being sacrificed. In the office of intendant he was assisted by his son, Antoine Denis Raudot, who returned to France in the spring of 1710, the King having announced to him, on 10th May of that year, that he had been appointed, on the 31st March, intendant-general for the enrolment of seamen. The Raudots were near relatives of the minister, Pontchartrain, and, according to various reports, were supposed, in consequence to have enjoyed undue influence. It is certain, however, that Raudot senior was a very zealous and enterprising official, and that, owing to the critical position in which both France and Canada were placed during his administration, he had a very difficult situation to fill. In addition to very numerous special despatches, he submitted an annual report on the chief events of the past year and the general condition of the colony at the close of it. The difficulty which he experienced in getting on amicably with Vaudreuil was partly due to his irascible temper, on the evil effects of which his friend the minister occasionally remonstrated with him. The relations between governor and intendant not improving, the minister, writing to them jointly, 10th May 1710, stated that the King was very much displeased at the increasing friction between them, and announced that, provision having been made for the son, Raudot senior was to be replaced next year by Bégon, the inspector general of marine. When this announcement reached him, Raudot reported to the minister that he had surrendered his powers into the hands of d'Aigremont, (q. v.) who was then commissary or controller in Canada, and had acted as deputy for Raudot on special occasions. After his return to France Raudot was appointed to the office of commissary of marine.

² Michel Bégon was at this time inspector general of marine in France, and in charge of the King's ships and marine stores, etc. at La Rochelle. He was afterwards appointed intendant of Canada. (See note 1, p. 231.)

³ M. Fleury was a prominent merchant of La Rochelle, who handled most of the beaver from Canada and Hudson's Bay, which was reshipped for Holland and the northern countries of Europe. (See Note 2, p. 117.) He was prominent in Canadian trade matters in 1707 and 1709.

⁴ Moïse Augustin de Fontanieu was treasurer general of the marine from 27th October, 1701 to 23rd November, 1710. He sold the office, as in accordance with custom in those days, and was appointed a councillor.

d'autres dépenses faites dans le Pays assez inutilement il sera nécessaire de pouvoir distinguer d'où elles proviennent et cela ne pourra être fait que par vous lors que vous serez sur les lieux et en remettant le payement de ces lettres à l'année prochaine nous payerons avec connaissance par préférence les lettres qui proviennent de la fourniture des castors et ne remettrons les autres à des temps plus éloignés en cas même qu'il les faille payer.

[Non signé]

PAIEMENTS DE DROITS EN MONNAIE DE FRANCE¹

Ordonnance portant que les Droits d'entrée sur les Eaux-de-Vie, Vins, etc., seront payés en monnaie de France; du septième septembre, mil sept cent cinq.

DE PAR LE ROY

JACQUES RAUDOT, conseiller du roi en ses conseils, intendant de justice, police et finances en la Nouvelle-France.

Sur ce qui a été représenté à Sa Majesté, que les droits d'entrée sur l'eau-de-vie, vins et tabac sur lesquels on assigne l'état des charges du pays, ne se payent que monnaie du Canada, et que l'état des dits charges se payait monnaie de France. Nous, en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majesté,

Ordonnons que, dorénavant et à compter de ce jourd'hui, les dits droits seront payés monnaie de France; et sera la présente ordonnance lue, publiée et affichée où besoin sera.

Mandons à nos subdélégués de la faire exécuter en tout son contenu, selon sa forme et teneur.

Fait et ordonné en notre hôtel, à Québec, le septième septembre, mil sept cent cinq.

Signé: RAUDOT.

EXCEDENT DES CARTES SUR LES FONDS²

M. de Ramesay

Quebek 12 Oct. 1705

Monseigneur

.....
Je crois Monseigneur qu'il est important que je vous donne avis en finissant qu'il y a icy beaucoup plus de cartes qu'il ne paroît de fond pour les retirer ce qui causera un jour bien du trouble et de la confusion, on en a refusé pour plus de cent mil livres dont le trésorier n'a point voulu donner

¹ Edits et Ordonnances, Vol. II, p. 257.

² Série C¹¹ I, Vol. 22, p. 347.

incurred in the country, comparatively unimportant, it is necessary to determine to what they are due, and that can be done only by you when you are on the ground. In remitting the returns from these bills, we will pay with full knowledge preferably the bills which were due for the supplying of the beaver, and we will provide for the others at a later period, if indeed they must be paid.

[*Not signed.*]

PAYMENT OF DUTIES IN MONEY OF FRANCE

Ordinance enacting that customs duties on spirits, wines, etc., are to be paid in money of France; 7th September, 1705

BY THE KING

JACQUES RAUDOT, Councillor of the King in his Councils, Intendant of Justice, Police and Finance in New France.

On that which has been represented to His Majesty that the customs duties on spirits, wines, and tobacco, out of which are payable the fixed expenditures of the country, are paid only in money of Canada, and that the said fixed expenditures are paid in money of France, we, by virtue of the power to us given by His Majesty,

Order that in future and reckoning from this day, the said duties shall be paid in money of France: and the present Ordinance shall be read, published and posted up where need shall be.

We order our Subdelegates to have it carried out in all particulars according to its form and tenor.

Done and ordered at our Palace at Quebec, the seventh September, one thousand seven hundred and five.

[*Signed*] RAUDOT

EXCESS OF CARDS OVER FUNDS

M. de Ramesay

Quebec, 12 Oct. 1705.

MY LORD

.....
I believe, my Lord, that it is necessary for me to give you notice, that there are here many more cards than there appear to be funds to retire them, which some day will cause much trouble and confusion. More than one hundred thousand livres have been declined, the Treasury refusing to give bills

de lettres de change, ce qui porte un préjudice notable aux marchands et au commerce.

[Signé] DE RAMESAY¹

A Quebec ce 12 octobre 1705

CONDUITE DES DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE DE LA COLONIE²

Quebec 19 8^{bre} 1705

M. Raudot

Monseigneur

J'ai eu l'honneur Monseigneur de vous marquer au sujet des cartes laissées dans ce pays par M. de Champigny, que tout le menagement que je pourrai faire sur les fonds de cette année et des suivantes et le profit que pourront produire les marchandises sera appliqué suivant que vous me l'ordonnez Monseigneur a retirer les cartes qui ont été faites par M. de Champigny montantes a 48.876^{ll} 10^s 11^d pour le service de sa M^{te} en ce pays. Le reste des cartes qu'il a fait est dû en partie par la compagnie et en partie par des particuliers, Le S^r de Monseignat contrôleur de la marine est chargé de ce recouvrement je tiendrai la main a ce qu'il le fasse.

Les directeurs de la Comp^{ie} de la colonie nous ont expliqué ce qui avoit donné occasion au soupçon qu'on avoit eu contre leur conduite parcequ'on les accusoit d'avoir tiré en France des lettres de change des castors de 1703.

¹ Claude de Ramesay fut administrateur de la colonie de 1714 à 1716, durant l'absence de Vaudreuil en France. Il fut d'abord nommé lieutenant au Canada, le 5 mars 1685, et promu au grade de capitaine le 1er mars 1687. Il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières, le 1er juillet 1690. Conformément à un ordre du 28 avril 1697, il devait dans toute expédition militaire avoir la préséance sur tous les autres capitaines. Le 28 mai 1699, il fut promu au grade de commandant des troupes et créé chevalier de St-Louis le 1er juin 1703. Le 15 mai 1704, il fut nommé gouverneur de Montréal et il conserva cette charge jusqu'au 1er juillet 1723. En lui annonçant sa nomination de gouverneur de Montréal, le ministre déclara qu'il avait engagé le gouverneur et l'intendant à bien tenir compte de ses opinions sur les questions militaires. Cependant, l'année suivante, le ministre jugea nécessaire de le censurer pour s'être mis à la tête d'une cabale contre Vaudreuil et Beauharnois. A partir de ce moment, sauf durant quelques intervalles de calme relatif, les malentendus continuèrent de s'aggraver entre de Ramesay et Vaudreuil, et l'intendant de la colonie à cette époque, se trouva mêlé dans le conflit. De Ramesay était le gendre de M. de La Chesnaye et aussi proche parent des familles D'Argenteuil, D'Aillebout et St-Vilmy. Il était par conséquent allié à quelques unes des familles commerciales et militaires les plus influentes de la colonie, dont la plupart, organisées en factions pour ou contre les principaux fonctionnaires publics du gouvernement, fomentaient la division entre ceux-ci. En 1711, le ministre considéra de Ramesay comme le principal fauteur des désordres occasionnés dans la colonie par des antipathies et des jalousies mutuelles. De Ramesay avait suggéré, en 1711 apparemment, d'entourer Montréal d'un mur, entreprise dont les difficultés sont discutées par le roi; néanmoins le projet fut par la suite mis à exécution. En 1707, le ministre fit une mention élogieuse de Ramesay parce qu'il s'était construit une maison à Montréal ainsi qu'un moulin à scie. Il fut employé de 1721-22 à faire préparer et à expédier en France des mâts et autres bois de charpente provenant de la partie supérieure du St-Laurent. Comme tous les autres qui furent attachés à l'administration de Montréal, il s'intéressa au commerce des fourrures et adressa même une demande pour obtenir des privilèges de commerce spéciaux à Kaministigaya. Il fut informé qu'une telle faveur serait entièrement incompatible avec les devoirs de sa charge. Il mourut au mois d'août 1724.

² Série C^{ll} I, Vol. 22, p. 273.

of exchange for them. This brings about an obvious injury to the merchants and to trade.

[Signed] DE RAMESAY¹

Quebec, 12 October, 1705.

CONDUCT OF THE DIRECTORS OF THE COMPANY OF THE COLONY

Quebec 19 October, 1705

M. Raudot

MY LORD

.....
I had the honour, My Lord, in regard to the cards left in this country by M. de Champigny, to make known to you that all the consideration I can bestow as to the funds of this and the following years and the profit which the goods may produce, will be employed as you have ordered, My Lord, to retire the cards, amounting to 48,876¹¹ 10^s 11^d, which were issued by M. de Champigny for his Majesty's service in this country. The remainder of the cards which he issued are due in part by the Company and in part by private persons. M. de Monseignat, Controller of the Marine, is charged with this recovery. I will see that he accomplishes it.

The Directors of the Company of the Colony have explained to us what gave rise to the suspicion as to their conduct when they were accused of having drawn bills of exchange in France for the beaver of 1703.

¹ Claude de Ramesay was administrator of the colony during the absence of Vaudreuil in France, from 1714 to 1716. He was first appointed a lieutenant in Canada, 5th March 1685, and promoted to be a captain, 1st March 1687. He was appointed governor of Three Rivers, 1st July 1690. According to an order, issued 28th April 1697, on any military expedition he was to take rank above all other captains. On 28th May 1699, he was promoted to be commandant of troops, and was made a Knight of St. Louis, 1st June 1703. On May 15th 1704, he was appointed governor of Montreal, which position he held until 1st July 1723. The minister, in announcing to him his appointment, stated that he had urged the Governor and Intendant to give due weight to his opinions on military matters. The year following, however, the minister found it necessary to rebuke him for putting himself at the head of a cabal against Vaudreuil and Beauharnois. From this time on, with a few intervals of comparative peace, friction continued to develop between Ramesay and Vaudreuil, the hostility including the intendant who happened to be in office at the same period. De Ramesay was a son-in-law of M. de La Chesnaye, and was closely related also to the families of D'Argenteuil, D'Aillebout, and St. Vilmay. He was thus connected with some of the strongest commercial and military families of the colony, most of whom were involved in cliques for or against the chief officers of the government, and thus fomenting trouble between them. In 1711 the minister regards de Ramesay as the chief cause of the disorders in the colony, resulting from mutual strife and jealousy. De Ramesay had suggested, apparently in 1711, the inclosure of Montreal within walls, the difficulties of which are discussed by the king, but the project was afterwards carried out. In 1707 he was commended by the minister for having built a house for himself at Montreal, and for erecting a saw-mill there. He was employed in 1721-22 in having prepared and sent to France masts and other ship timber from the Upper St. Lawrence. Like others connected with the governorship of Montreal, he was interested in the fur trade, and even petitioned that he should be granted special trading privileges at Kaministigaya. He was informed that this would be quite inconsistent with his official duties. He died in August, 1724.

Par le traité que les commissionnaires¹ ont fait avec la colonie en 1700 ils étoient obligez de paier tous les ans les lettres de change qui se tireroient pour tous les castors qui seroient aportez au bureau de Quebec, et par le meme traité fait entr'eux il est porté que les Directeurs le^r enverroient aumoins chaque année 80^{mers} de castors, il est arivé en consequence de ces deux clauses que quelque fois l'envoi n'étant que de 80^{mers} et la recette étant de d'avantage, ils ont païé des lettres de change des castors qu'on ne leur a pas envoyé l'année d'après, mais on ne tiroit point de lettres de change pour ces castors pour lesquels on en avoit déjà tiré, C'est ce qui est arivé en 1704 on a tiré pour 186.558^{li} 14^s de lettres de change dont jl y a pour 151.793^{li} 10^s pour les castors fournis par les particuliers et 35065^{li}, pour les castors appartenants à la comp^{ie} provenants des postes et de la ferme de Tadoussac. Tous ces castors étoient la recette entière de l'année 1704. Ce qu'on a envoyé de castor cotté 1703 a été joint a cet envoi pour assortim^t mais on n'a point tiré de lettres de change pour cette partie par cequ'on en avoit tiré l'année precedente, C'est un examen que nous avons fait conforme a ce que j'ai l'honneur Monseigneur de vous dire, de la verité du qⁱ étant persuadé, vous ne pouvez pas ce me semble vous dispenser Monseigneur de faire donner main levée de la saisie qu'on en a fait par votre ordre,² Les castors qu'on a saisis appartenants a ceux qui les ont fourni au bureau et a ceux qui ont fourni ou leurs march^{ses} ou leur travail pour les postes exploites par la compagnie, font le prix des lres de change qu'on leur a donné, jl me paroît meme qu'il seroit juste d'ordonner aux commissionnaires de paier les d lettres de change jusques à la concurrence de 150^{mil} quoiqu'il y en ait eu une partie de pris, le risque ne courant plus sur les particuliers qui les ont fourni lorsqu'ils ont été mis entre les mains de la comp^{ie} et les commission^{res} sur la foi desquels les particuliers ont porté leur castor au bureau de la Comp^{ie} sétant obligez de paier cette somme tous les ans, Mon fils qui a examiné plus particulierem^t ce qu'a fait la Comp^{ie} se donne l'honneur de vous envoyer un memoire ou tous les envois et les recettes des castors sont detaillez.

[Signé] RAUDOT

A Quebec ce 19^e 8^{bre} 1705.

ORDONNANCES POUR FAIRE VALIDER LES CARTES³

JACQUES RAUDOT &^c

Croyant qu'il est nécessaire à notre arrivée en ce païs de faire valider encor plus les cartes faites par M^{rs} les gouverneurs généraux et nos prédécesseurs Nous avons ordonné et ordonnons que toutes les cartes telles quelles puissent être qui seront signées par M^{rs} les gouverneurs généraux et M^{rs} les intendans nos predecesseurs seront reçues dans le commerce à peine contre ceux qui ne voudront pas les recevoir de cent livres d'amande, et sera la présente

¹ Les membres de la société Gayot, Bouélet et Pasquier et leurs successeurs Gayot, Dumoulin et Mercier qui entreprirent de disposer du castor et de remplir les obligations de la Compagnie de la Colonie, s'appelaient commissionnaires ou facteurs. (Voir note 4, p. 116 et note 2, p. 128.)

² Voir la lettre du ministre à Raudot en date du 10 juin 1705, p. 138.

³ Archives de Quebec: Ordonnances des Intendants; Vol. 1, p. 16.

By the agreement which the commissioners¹ made with the colony in 1700, they were obliged every year to pay the bills of exchange which might be drawn for all the beaver brought to the bureau in Quebec, and by the same agreement made between them, it is provided that the Directors should send them each year at least 80,000 pounds of beaver. In consequence of these two clauses it has resulted that sometimes the amount to be sent, being only 80,000 pounds and the receipts being more, they have paid bills of exchange for beaver which was not sent to them the following year, but bills were not drawn for the beaver for which they had already drawn. That is what happened in 1704. Bills for 186,558¹¹ 14^s were drawn, of which there were 151,793¹¹ 10^s for the beaver furnished by private parties, and 35,065 for the beaver belonging to the Company, furnished by the posts and *ferme* of Tadoussac. This beaver made up the entire receipts of the year 1704. What was sent of the beaver marked "1703" was joined to this shipment for assortment, but bills for this portion were not drawn because they had been drawn the year before. This investigation we made in accordance with what I have the honour of informing you, My Lord. Being persuaded of the truth of this, you cannot avoid, it seems to me, cancelling the seizure made by your order.² The beaver which has been seized, belonging to those who brought it to the bureau and to those who supplied either their goods or their labour for the posts operated by the Company, furnished the value of the bills of exchange which were given to them.

It appears to me indeed that it would be just to order the commissioners to pay these bills of exchange to the amount of 150,000 livres, although part of them have been taken up. The risk no longer affects the private parties who presented them when they have been placed in charge of the Company and the commissioners:—on whose faith the private parties brought their beaver to the bureau of the Company, it being obliged to pay that amount every year. My son who has examined carefully what the Company did, does himself the honour of sending you a memorandum in which all the shipments and receipts of beaver are detailed.

.....
[Signed] RAUDOT

Quebec 19 Oct, 1705.

ORDINANCE RATIFYING CARDS

JACQUES RAUDOT, etc.

Believing that on our arrival in this country it is necessary to ratify the cards issued by the Governors General and our predecessors, we have ordered, and hereby order, that all cards of whatever sort, that are signed by the Governors General and the Intendants, our predecessors, shall be received in trade, with penalty of 100 livres fine against those who will not receive them and the present ordinance shall be read, published and posted up in the towns

¹ The firm of Gayot, Bouélet, and Pasquier and their successors Gayot, Dumoulin and Mercier who undertook to dispose of the beaver and meet the obligations of the Company of the Colony, were known as commissioners or factors. (See Note 2, p. 117, and Note 2, p. 129.)

² See the minister to Raudot, 10th June, 1705, p. 139.

ordonnance, lüe, publiée et affichée dans les villes de Quebec, Montreal et des Trois Rivières, Mandons à nos subdeleguez, lieutenans généraux, et autres ayant ordre de nous de tenir la main à l'exécution de la presente ordonnance, Donnée en notre hotel à Quebec ce 24 Octobre 1705

[Signé] RAUDOT.

DESTRUCTION DES CARTES¹

Etat des cartes faites par M^r de Champigny et de Callières cy devant Gouverneur et intendant en l'année 1702 qui ont été reportées par le s^r de Monseignat Controleur de la marine provenant du payement qui luy a été fait par le s^r Hazeur et dont il a donné sa quittance, lesquelles ont été comptées et ensuite brulées en presence de M^r le Marquis de Vaudreuil gouverneur général de ce paï de M^r Raudot intendant et du s^r Duplessis² tresorier de la marine qui a signé et fait les d^{es} cartes:

Scavoir:

Quatre vingt trois cartes de trente deux livres faisant	2656
Soixante trois cartes de seize livres pièce faisant....	1008
Trois cens dix huit cartes de Quatre livres pièce	
faisant	1272
Seize cartes de quarante sols.....	32
Trente deux cartes de vingt sols.....	38

5000

L'An mil sept cens cinq le vingt neuf novembre les cartes cydessus montantes à la somme de cinq mil livres monnoye du païs ont été raportées par led sieur de Monseignat et brulées en presence de nous soussignez et du s^r Duplessis de la main duquel elles sont signées et qui a reconnu sa signature et celle de M^r de Champigny et son paraphe, le present proces verbal fait pour servir de decharge aud sieur de Monseignat chargé du recouvrement des cartes faites par M^r de Champigny en l'année 1702 fait à Quebec au palais led. jour et an que dessus et fait quadruple dont un donné à M^r le gouverneur général, un autre resté au Bureau de l'intendance un autre donne à M^r de Monseignat pour sa decharge et l'autre remis à M. Duplessis qui a signé led. cartes Signé: RAUDOT.

COURS DES PIECES DE QUATRE SOUS ET DES SOUS³

Ordonnance réglant que les pièces de quatre sols auront cours en ce pays pour quatre sols, et les sols de quelqu'espèce qu'ils soient, pour quinze deniers; du cinquième décembre, mil sept cent cinq.

JACQUES RAUDOT, ETC.

Ayant été informé que les pièces que l'on nomme vulgairement pièces de quatre sols, vieilles, n'ont cours dans ce pays que pour trois sols et demi et

¹ Archives de Quebec: Ordonnances des Intendants; Vol. 1, p. 38.

² M. Duplessis était seulement agent du trésorier de la marine à Québec. (Voir note 2, p. 88.)

³ Edits et Ordonnances: Vol. 2, p. 257.

of Quebec, Montreal and Three Rivers. We hereby order our sub-delegates, lieutenants-general and others subordinate to us to see to it that this present Ordinance be carried out.

Given at our palace at Quebec, this 24th day of October 1705 [*Signed*]
RAUDOT

DESTRUCTION OF CARDS

Statement of Cards issued by M. de Callières and de Champigny, late Governor and Intendant, in the year 1702, which have been returned by M. de Monseignat, Controller of the Marine, arising out of the payment that was made him by M. Hazeur, and for which he gave his receipt. These were counted and then burned in the presence of the Marquis de Vaudreuil, Governor General of this country, of M. Raudot, Intendant and of M. Duplessis,¹ Treasurer of the Marine, the latter having signed and issued the said cards. To wit:

83	cards	of	32	livres	making	2656
63	"	"	16	"	each	making	1008
318	"	"	4	"	"	"	1272
16	"	"	40	sols	making	32
32	"	"	20	"	"	"	38
										<hr/>
										5000
										<hr/>

In the year 1705, 29 November, the above cards, amounting to the sum of 5000 livres, money of the country, were brought in by the said M. de Monseignat and burnt in the presence of us, the undersigned, and of M. Duplessis by whose hand they were signed and who identified his signature and that of M. de Champigny and his paraph. The present official minute is made to serve as a discharge to M. de Monseignat, charged with the recovery of the cards made by M. de Champigny in the year 1702. Done at Quebec at the Palace, the day and year above written, and made out in quadruplicate of which one is given to the Governor General, another left in the office of the Intendancy, another given to M. de Monseignat for his discharge and the other sent to M. Duplessis who signed the said cards.

[*Signed*] **RAUDOT.**

RATING OF FOUR SOL PIECES AND OF SOLS

Ordinance enacting that pieces of four sols shall be current in this country for four sols, and sols of any kind whatsoever for fifteen deniers.
 5th December 1705

JACQUES RAUDOT, ETC.

Having been informed that the coins which are commonly called pieces of four sols, and old, are current in this country for only three and one half sols,

¹ M. Duplessis was only agent at Quebec of the treasurer of the marine. (See note 1, p. 89.)

qu'on y donne aussi aux sols une valeur différente, et étant persuadé qu'il est à propos de leur donner, tant aux dites pièces qu'aux sols, la même valeur que ces sortes de monnaie ont en France;

Nous ordonnons que les dites pièces de quatre sols auront cours dans toute l'étendue de ce pays pour quatre sols, et les sols de quelque espèce qu'ils soient, pour quinze deniers. Enjoignons aux lieutenants-généraux et nos sub-délégués des villes de Québec, Montréal et Trois-Rivières, de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance et de la faire publier et afficher partout où besoin sera, à ce qu'aucun n'en ignore.

Donné en notre hôtel, à Québec, le cinquième décembre, mil sept cent cinq.

Signé: RAUDOT.

(1) EXPLICATION AU SUJET DE L'EMISSION DE NOUVELLES
CARTES. (2) LES DIFFICULTES DE LA COLONIE AVEC LES
COMMISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE¹

*Lettre commune des Sieurs de Vaudreuil, de Beauharnois, et Raudot écrit à
M^{gr} le C^{te} de Pontchartrain en 1705.*

Monseigneur

.....

Les sieurs de Vaudreuil et de Beauharnois ont l'honneur de vous représenter Monseigneur, que c'est la nécessité ou ils se sont trouvez de faire paier l'état des charges de ce pais de l'année 1704 et de preter aux directeurs² des sommes pour le remboursement de celles que le Tresorier de la Marine leur avoit prêtée pour le paiement de celui de 1703. qui les a obligez de se servir de l'expédient de faire des cartes dans l'espérance que la Direction en auroit fait le remboursement comme elle l'avoit promise et comme ces cartes n'ont servi qu'au paiement des états du Roy, le Sieur de Beauharnois vous supplie Monseigneur de vouloir bien donner ordre au Sr Raudot d'en faire le recouvrement sur les cent et tant de mille livres qui sont dues à la compagnie par Guigues³ fermier du domaine d'Occident, et sur les retours que les effets que la Compagnie a dans les postes pourront produire qui montent environ à la somme de quarante mil trente huit livres six sols trois deniers.

Le Sieur Raudot se donne l'honneur dans sa lettre particulière⁴ de vous repondre au sujet des cartes laissées dans ce pais par Monsieur de Champigny.

Le Sieur Raudot, Monseigneur, de concert avec les Srs de Vaudreuil et de Beauharnois a rendu une ordonnance⁵ pour interdire le castor a commencer de l'année prochaine, et afin que le sauvage ne fasse plus de ce castor gras ils enverront dez le petit printemps aux Missions avertir les sauvages de n'en plus apporter en traite à la Colonie, L'on n'a pas pu le faire cette année, Tous les marchands ayant traité du castor gras avec les sauvages sous la bonne foy et étant absolument ruinez si on ne l'avoit pas reçu; c'est pourquoi on leur a donné des lettres de change que Monseigneur est supplié de faire accepter par les commis-

¹ Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 12. Depuis l'impression de ce document, on en a trouvé la date, qui est le 19 octobre 1705.

² Directeurs de la Compagnie de la Colonie.

³ Voir note 4, p. 116.

⁴ Voir p. 142.

⁵ Voir Archives du Palais de Justice de Montréal, collection en feuilles: Avis de Jacques Raudot, Intendant, que, passé le 10 octobre, il ne sera plus reçu de castor gras (17 septembre, 1705).

and that also a different value is given here to sols, and being persuaded that it is convenient to give them, as well the said pieces as the sols, the same rating as such varieties of money have in France;—

We order that the said pieces of four sols shall be current in the whole extent of this country for four sols, and other sols of any kind whatsoever for fifteen deniers. We enjoin our lieutenants-general and our sub-delegates of the cities of Quebec, Montreal, and Three Rivers to see to the carrying out of the present ordinance and to have it published and posted up everywhere where need shall be, so that no one may be ignorant of it.

Given in our Palace at Quebec, the fifth December, one thousand seven hundred and five.

Signed: RAUDOT.

(1) EXPLANATION OF THE ISSUE OF NEW CARDS. (2) THE
COLONY'S DIFFICULTIES WITH THE COMMISSIONERS
OF THE COMPANY

*Common Letter of Messrs. de Vaudreuil, de Beauharnois and Raudot to the
Count de Pontchartrain, in 1705.^a*

MY LORD

.....
Messrs de Vaudreuil and de Beauharnois have the honour to represent to you, My Lord, that the necessity in which they found themselves to pay the amount of the obligations of the country for the year 1704, and to lend to the Directors¹ various sums for the repayment of the amounts which the Treasurer of the Marine had advanced to them for the payment of the amount for 1703, has obliged them to resort to the expedient of issuing cards in the hope that the Directorate would have made repayment as they promised. As these cards have been used only for the payments of the accounts of the King, M. de Beauharnois begs of you, My Lord, to be good enough to give orders to M. Raudot to procure the collection of the hundred odd thousand livres which are due to the Company by Guigues² lessee of the Western Domain, and of the returns which the property the Company holds in the posts may produce, which amount, approximately, to the sum of forty thousand and thirty eight livres, six sols, three deniers.

M. Raudot has the honour to reply to you in a private letter regarding the cards left in the country by M. de Champigny.

M. Raudot, My Lord, together with Messrs Vaudreuil and Beauharnois, has issued an ordinance to exclude fat beaver,³ commencing next year, and to prevent the Indians from furnishing any more of this beaver. They will send to the missions in the early spring to notify the Indians not to bring any more of it to trade in the colony. That cannot be done this year; all the merchants have traded in good faith with the Indians for fat beaver and would have been absolutely ruined if they had not accepted it. That is why they have been given bills of exchange which My Lord is implored to have

^a Since the above was printed, the date of this letter has been found to be October 19, 1705.

¹ Directors of the Company of the Colony.

² See note 2, p. 117.

³ See p. 143.

⁴ See *Archives du Palais de Justice de Montréal, Collection en feuilles*: Notice by the Intendant, Jacques Raudot, that after October 10th, fat beaver will be no longer taken (17th September, 1705).

sionnaires.¹ A l'égard du castor sec, les Srs De Vaudreuil, Raudot et de Beauharnois n'ont pas jugé pour le bien et la surcté de la colonie que l'on pût le diminuer, vû que les marchandises de France sort fort cheres à cause du gros fret et des grosses assurances, ce qui est causé par la guerre. L'on pourra diminuer ce castor à la paix, parce que le mettant en ce tems a trente sols le sauvage aura autant de marchandises qu'il en a à présent que le castor est a quarante sols, parce que les marchandises diminueront considérablement de prix.

Il y a eu bien de différens sentimens sur l'envoi du castor cette année, le premier sentiment a été Monseig^r de l'envoyer a l'ord^{re}, le second de prendre seulement des billets du bureau ici, et que le castor étant en France on l'offriroit aux commissionnaires pour des lettres de change ou qu'en leur payant la commission ils laissassent la liberté de le faire passer en Holande, cet expédient paroissoit assez bon, mais la peur que le marchand a eu des risques de la mer et que Guignes sachant que l'état des charges n'étoit point païé en ce pais ne fist saisir leurs castors à la Rochelle les a fait changer de resolution comme aussi le droit du quart qu'ils devoient paier s'ils avoient vendu ce castor pour leur compte, ce que la marchandise ne peut porter, C'étoit aussi, Monseigneur un peu hazarder pour le pais, si le marchand avoit pris ce parti, parce que n'ayant point de lettres de change, il y avoit beaucoup d'apparence qu'il n'auroit point eu de retour. C'auroit été bien pis Monseigneur, s'ils avoient gardé leur castor ici comme ils le projettoient à cause des craintes marquées ci dessus il n'est pas sur qu'ils eussent fait du castor l'année prochaine, mais pour l'année 1707 ils n'en eussent point fait du tout, n'envoyant point de lettres de change en France, l'on ne leur auroit point envoyé de marchandise, ce qui auroit causé entierement la cessation du commerce du castor avec le sauvage que nous sommes obligés de faire et de soutenir pour avoir la paix avec ces peuples et les faire rester avec nous, Car si nous ne fesions pas ce commerce qui leur fait trouver leurs besoins pour leur castor ils nous abandonneroient tous, iroient prendre ces marchandises chez les Anglois qui les animant contre nous nous feroient faire une guerre tres cruelle et que la Colonie n'est pas en état de soutenir.

Ils ont retourné au premier sentiment et chargent tous leurs castors gras-sur le vaisseau du Roÿ, dont vous avez eu la bonté de leur accorder le fret, l'on tirera des lettres de change a l'ord^{re} pour 150^{mill.}, ils vous supplient Monseigneur et nous vous supplions pour eux de vouloir bien les faire accepter aux commissionnaires et d'empêcher que Guignes ne fasse saisir ce castor pour la ferme car si ces lettres n'étoient pas acceptées ou le castor saisi, ces marchands ne pourroient pas l'année prochaine avoir aucune marchandise pour faire ce commerce, ce seroit une désolation terrible Monseigneur dans ce pais si cela arrivoit, le sauvage mécontent et le marchand ruiné et hors d'état de le pouvoir contenter. Ils espèrent tout de votre justice et de votre protection Monseigneur et nous y esperons tous aussi pour ce pais qui sans cela ne peut absolument se soutenir.

Les marchands d'ici Monseigneur nous ont représenté qu'il y avoit un quart des lettres de change tirées sur les commissionnaires en 1703 qu'ils n'avoient point voulu accepter, ils n'en savent point les raisons, il est vrai que par le 2e traité² les commissionnaires ne doivent acquitter que pour 150^{mill.} de lettres mais l'on n'avoit point encor connoissance de ce traité ici. il est vrai qu'il y a

¹ Voir note 1, p. 144.

² Voir note 4, p. 116 et note 2, p. 128.

accepted by the factors.¹ With respect to dry beaver, Messrs de Vaudreuil, Raudot and de Beauharnois have not deemed it for the welfare and security of the colony that they should restrict them, seeing that the French merchandise is very dear, owing to the high freight and excessive insurance charges which have been caused by the war. After peace they may be able to restrict the beaver, because in then rating them at 30 sols, the Indian will have as much goods as he has at present when the beaver is at 40 sols, for the merchandise also will fall considerably in price.

There are many different opinions on the sending of beaver this year, the first being, My Lord, to send it to order, the second to take only notes from the office here, and when the beaver is in France it could be offered to the factors for bills of exchange, or their commission being paid, they might grant liberty to have it sent to Holland. This expedient appears a good one. But the fear which the merchants have of the risks of the sea, and that Guigues knowing that the charges have not been paid in this country might seize their beaver at La Rochelle, has caused them to change their minds, as also the duty of one fourth which they must pay if they sold the beaver on their own account, which the trade cannot stand. Again, My Lord, it would have been rather hazardous for the country if the merchants had taken this step, since, not having any bills of exchange, it looked very much as if they would have received nothing in return; it would have been much worse, My Lord, if they had kept the beaver here as they planned to do by reason of the fears above mentioned. It is not certain that they will undertake the beaver trade for next year; but for the year 1707 they would not undertake it at all, finding no bills of exchange in France no one would send them any goods. This would cause an entire cessation of the beaver trade with the Indians, which we are obliged to carry on and maintain in order to have peace with these races and to keep them with us. For if we did not carry on this trade, which causes them to realize their dependence on beaver, they would entirely abandon us, and go to procure their goods among the English, who by inciting them against us would bring about a very cruel war against us, which the colony is not in a position to sustain.

They have reverted to their first opinion, and are loading all their fat beaver on the King's vessels, on which you have had the goodness to grant them freight. Bills of exchange will be drawn, as usual, for 150,000 livres. They beg you, My Lord, and we beg you on their account, to be good enough to have them accepted by the factors and to prevent Guigues from seizing this beaver for the lease, for if these bills are not accepted or if the beaver is seized, the merchants will not be able to procure any merchandise to carry on this trade next year. It would be a terrible calamity, My Lord, in this country, if this should happen, the Indian restless and the merchant ruined, and without the means to satisfy him. They rest all their hopes on your justice and on your protection, My Lord, on which also we place all hope for the country, which without it is absolutely unable to sustain itself.

The merchants here, My Lord, have represented to us that there is a quarter of the bills of exchange drawn upon the factors in 1703, which they have declined to accept. They know nothing as to the reason. It is true that by the second contract² the factors are obliged to meet only 150,000 livres but

¹ Or "commissioners" (See note 1, p. 145).

² See note 2, p. 117, and note 2, p. 129.

eu dans la somme de 200^{ml} une de 56357 ^{ll} 15^s tirée en lettres de change dont la Compagnie s'est servie tant pour paier les engàgez des postes que pour acheter des marchandises pour lesd postes.

Le Sieur Raudot peut vous assurer ici Monseigneur qu'il a examiné la fourniture de ces marchandises qui ne sont portées que sur le prix courant du pais, C'est dans ces lettres de change qu'est compris la somme de 3500^{ll} pour le brigantin que le Sieur du Lino a vendu à la Compagnie, les Sieurs de Vaudreuil, de Beauharnois, et le Sieur Raudot après s'en être informé ici de plusieurs particuliers peuvent vous assurer que l'on en avoit offert autant au Sieur du Lino pour des marchands qui vouloient l'acheter de lui, si nous croions Monseigneur que les commissionnaires pussent avoir d'autres raisons pour ne pas accepter ce restant de lettres, nous tacherions de les resoudre, mais comme nous ne croions pas qu'ils puissent en avoir d'autres nous vous supplions Monseigneur de les faire accepter

Les marchands de ce pais nous ont aussi prié de vous supplier Monseigneur de vouloir bien donner la mainlevée de la saisie que vous avez fait faire pour les deniers de Sa Majesté sur les castors envoyez en 1704, qui sont entre les mains du Sr Fleury à la Rochelle; le Sr Raudot a l'honneur de vous marquer dans sa lettre particulière que ces castors apartiennent pour la plus grosse partie à des particuliers qui les ont portez au bureau, et en partie à la Compagnie qui a tiré des lettres de change dessus pour le paiement des engagez des postes et pour des marchandises qu'elle a été obligé d'y envoyer qui ont été achetées au prix courant du pais, nous sommes obligés de vous prier Monseigneur, d'engager les commissionnaires d'accepter sur les 200^{ml} de ces lettres de change au sol la livre pour la somme de 150^{ml} puisque le particulier qui aporte son castor de bonne foy au bureau et qui est persuadé que ce castor sera assuré par les commissionnaires en France ne doit courir aucun risque de la mer quoique le vaisseau qui en portoit une partie ait été perdue.

Nous sommes persuadés Monseigneur que vous ferez reflexion sur toutes ces raisons et que vous continuerez toujours a ce pais la protection que vous avez bien voulu lui accorder dont il a un très grand besoin, et cela merite d'autant plus Monseigneur votre attention que si vous n'avez pas la bonté de faire accepter le restant des lettres de change de 1703, celles de 1704, et celles qu'on tire sur l'envoi de cette année, le deffaut d'acceptation de ces lettres faisant cesser le commerce du Canada avec la France, et par consequent faisant cesser celui du Canada avec les sauvages, vous pouvez juger Monseigneur en quel danger sera la Colonie.

Pour faire sortir la Colonie d'affaire avec les commissionnaires Mgr, nous avons trouvé un expédient qui pourroit réussir, ce seroit de nous donner ici la liberté de permettre aux particuliers de porter leurs castors secs au bureau ou bien de l'envoyer à La Rochelle sous le nom des commissionnaires a qui ils en paieront la commission pour le vendre en Hollande pour le compte des marchands de ce pais.¹ Par ce moien si le castor pouvoit valloir un prix qui pust egaler celui qu'on le prend ici avec le sauvage, le marchand enverroit tout son castor de cette maniere et ne contracteroit aucune nouvelle dette avec les com-

¹ Par un décret du conseil d'Etat, en date du 25 avril 1706, le stock de castor qui se trouvait à La Rochelle devait être transporté en Hollande, conformément au nouvel arrangement avec la compagnie formée pour l'acheter et qui se composait d'Aubert, Neret et Gayot. Aubert était un riche marchand engagé dans le commerce avec l'étranger et il avait ses quartiers généraux à Amsterdam. (Voir note 1, p. 192.)

they have not as yet information of that contract here. It is true that there was in the amount of 200,000 livres, one of 56,357 livres 15 sols drawn in bills of exchange, which the Company has used both to pay the employees at the posts and to purchase merchandise for the said posts.

M. Randot can assure you, My Lord, that he has examined the details of these goods which are charged only at the price current in the country. In the bills of exchange there is included the sum of 3,500 livres for the brigantine which Monsieur de Lino has sold to the Company. Messrs de Vaudreuil, de Beauharnois, and Randot after enquiry of several individuals can assure you that an offer of an equal amount was made on behalf of some merchants, who wished to buy it. If we believed, My Lord, that the factors could have any other reasons for not accepting the balance of these bills, we would endeavour to satisfy them, but since we do not believe that they have others, we beg you, My Lord, to cause them to be accepted.

The merchants of the country have also requested us to beg you, My Lord, to replevy the seizure which you caused to be made, for the revenue of His Majesty, of the beaver sent in 1704, which are in the possession of M. Fleury at La Rochelle. M. Randot has the honour to observe to you in his private letter that part of this beaver belongs to private individuals who brought them to the bureau, and part to the Company which has drawn bills of exchange on them for the payment of the employees at the posts and for goods which they were obliged to send there, and which have been purchased at the price current in the country. We are constrained, My Lord, to beg you to induce the factors to accept these bills of exchange for 200,000 livres, at so many sols to the livre, up to the sum of 150,000 livres; since the individual who brings his beaver in good faith to the bureau, and who is convinced that the beaver will be insured by the factors in France, should incur no sea risk, even though the vessel which carried part of it had been lost.

We are persuaded, My Lord, that you will take into account all these considerations, and that you will always continue to extend to this country, the protection which you have been so good as to accord to it, of which there is much need. And this deserves your attention the more My Lord, that if you cannot see your way to secure the acceptance of the balance of the bills of exchange for 1703, with those for 1704, and those which will be drawn on the consignment for this year, the failure to accept the bills will bring the trade of Canada with France to an end, and in consequence will stop the trade of Canada with the Indians, and you may judge, My Lord, in what jeopardy the colony will stand.

To extricate the colony from its difficulties with the factors, a plan has occurred to us, which might succeed. It is to give us liberty to permit individuals to take their dry beaver to the bureau; or better to send it to La Rochelle in the name of the factors, to whom they will pay the commission for the sale of it in Holland for the account of the merchants of this country.¹ By this means, if the beaver should realize a price equal to that which prevails here with the Indian, the merchant would dispose of all his beaver in this manner, and would contract no new debts with the factors. The beaver

¹ By a decree of the Council of State, of 25th April, 1706, the stock of beaver which was at La Rochelle was to be removed to Holland, in accordance with the newer arrangement with the company formed to purchase it. This was the company of Aubert, Néret, and Gayot; Aubert being a wealthy merchant engaged in foreign trade, with headquarters at Amsterdam. (See note 1, p. 193.)

misionnaires; Le castor est chargé comme vous savez Monseigneur du droit du quart, si vous vouliez remettre ce droit à cinq sols par livre cette marchandise pourroit le paier et le marchand s'y accorderoit

Vous devez être bien persuadé Monseigneur que le marchand enverra tout son castor en Hollande pour liberer la Colonie d'avec les commissionnaires si vous voulez bien reduire le droit du quart a 5^s par livre de castor et empecher que Guigue ne fasse saisir leurs castors pour la ferme.

Nous vous demandons la liberté de pouvoir le faire recevoir au bureau, Nous nous en servirons en cas que le marchand aprenant d'Holland l'année d'ensuite que son castor aura été vendu un très bas prix, il n'en veuille plus faire avec le sauvage pour l'assurer que l'on le reprendra au bureau et qu'on lui en donnera des lettres de change à l'ord^{re}.

Nous vous demandons Monseigneur pour ce pais ci la continuation de la grace que vous lui venez de faire en lui acordant le fret du castor dans le vaisseau de Sa Majesté, nous pouvons vous assurer qu'il a besoin de tout pour se pouvoir soutenir.

[Signé] DE VAUDREUIL
DE BEAUHARNOIS
BAUDOT

DESAPPROBATION ROYALE DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Memoire du Roy aux S^{rs} Marquis de Vaudreuil Gouverneur et Lieutenant general et Raudot Intendant de la nouvelle france

Sa Ma^{té} a fort desaprouvé l'expedient pratiqué par les s^{rs} de Vaudreuil et de Beauharnois de faire des cartes pour payer les estats des charges de 1703. et de 1704. et de rendre par ce moyen sa Ma^{té} creanciére de la Colonie de 160^{mli} pour une chose qui ne la regarde pas, et sa Ma^{té} veut qu'on trouve le moyen de la faire rembourser.

Sa Ma^{té} ne scait ce que c'est que les 100^{mli} qui sont deus a la Compagnie par Guigue, si cette dette est bonne la proposition de l'employer a retirer ces cartes l'est aussy, mais en ce cas il faudra commencer par les plus vieilles qui sont celles du temps du s^r de Champigny, et retirer ensuite celles du s^r de Beauharnois, il est necessaire que lesd. s^{rs} Raudot fassent un estat de toutes les cartes pour scavoir au juste a combien elles montent afin de faire ensuite leur plan pour le remboursement.

Fait à Marly le 9 Juin 1706;

[Signé] LOUIS [et plus bas] PHELYPEAUX./

¹ Série C^{II} VI, Vol. 1, p. 75.

as you know, My Lord, is subject to a tax of one quarter; if you would be disposed to reduce this tax to 5 sols a pound, this merchandise might pay it and the merchant would agree to it.

You may be quite sure, My Lord, that the merchant will send all his beaver to Holland to liberate the colony from the factors, if you would be good enough to reduce the duty from a quarter to 5 sols per pound of beaver, and prevent Guigues from seizing their beaver for the lease.

We request of you the privilege of having it received at the bureau. We could make use of it, in case a merchant, learning from Holland the year following, that his beaver had been sold there at a very low price, does not wish to continue trade with the Indians, by assuring him that they will take it over at the bureau and give him bills of exchange as usual.

We beg, My Lord, on behalf of this country, that you will continue the favour which you have just granted, of allowing the conveyance of the beaver in His Majesty's vessels; we can assure you that it requires everything to enable it to survive.

[Signed]

DE VAUDREUIL
DE BEAUHARNOIS
RAUDOT.

ROYAL DISAPPROVAL OF CARD MONEY

King's Memorandum to Messrs the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General and Raudot, Intendant of New France

His Majesty strongly disapproved of the expedient employed by Messrs de Vaudreuil and de Beauharnois of issuing cards to pay the expenditures of 1703 and 1704, and of making thereby His Majesty creditor to the colony for 160,000 livres for a matter which does not concern him, and His Majesty desires that means be found to have the amount reimbursed.

His Majesty has no knowledge of the 100,000 livres due to the Company by Guigues. If this debt is valid the proposition to employ it to retire these cards is also sound. But in this case it will be necessary to commence with the oldest, which are those of the time of M. de Champigny, and afterwards retire those of M. de Beauharnois. It is necessary that Messrs Raudot should prepare a statement of all the cards, to know exactly what they amount to, in order to devise accordingly a plan for their repayment.

Done at Marly the 9th June 1706

Signed LOUIS and, lower down, PHELYPEAUX./

MEMOIRE SUR LES CARTES DU CANADA¹

Les cartes que lon fabrique en Canada servent de monoye comme l'argent sert en france.

Le Royaume de france tire une utilité de ces cartes parce que par ce moyen le Roy n'est point obligé d'envoyer pour les dépenses qu'il a la bonté de faire en des fons en argent ce que si l'on étoit obligé de faire oteroit du Royaume tous les ans cent mille écus, et par conséquent cet argent sorti y rendroit l'argent plus rare, on ne sentiroit pas a la vérité ce préjudice dans l'abondance de l'argent, il est cependant bien seur que cela la diminueroit, outre que la france n'envoyant point par ce moyen d'argent ne coure point pour son argent les risques de la mer et des ennemis.

Si lon envoyoit de l'argent en Canada il en sortiroit ensuite de deux facons, une partie s'en retourneroit en france et l'autre s'en iroit à la Nouvelle-Angleterre pour y avoir de certaines marchandises que l'on y a a meilleur marché qu'en france. Partie de cet argent s'en retournant en france coureroit les risques de la mer et des ennemis. Les V^{aux} peuvent estre pris ou se perdre et par consequent l'argent qu'ils porteroient perdu pour la france et rien ne peut faire plus de tort au Royaume que la perte de l'argent.

L'autre partie de cet argent étant porté a la nouvelle angletterre pour avoir des marchandises feroit un tort considerable a la france par la perte de son argent et le port que l'on en feroit chez ses ennemis.

A present le Royaume de france ne coure aucun risque ny de la mer, ny des ennemis pour son argent n'en envoyant point en ce pais les cartes que lon y a servant de monoye et pour avoir des lettres de change sur france.

Lon n'est aussi dans aucune apprehension que lon porte de l'argent a la Nouvelle Angletterre ce que l'on auroit bien de la peine a empecher s'il y en avoit en ce pais y ayant comme en france des personnes qui pour gagner davantage risquent beaucoup.

Il est mesme de la politique des Rois d'asseurer le bien de leurs sujets sur leurs personnes pour les rendre encore plus soumis et de tacher que tout le bien que les Colonies peuvent avoir en argent soit toujours dans le royaume de qui elles dependent, le Canada n'ayant que des cartes qui ne seront hipotéqués que sur la parole des Roys et ne voyant d'autre ressource que dans la bonne foy de leurs Souverains leurs sera encore plus soumis et encore plus attaché a la france parce que tout le bien qu'il pourra avoir en argent dependra d'elle. Ainsy il me paroît que lon ne peut mieux faire que de laisser subsister une monoye de cartes en Canada.

Il peut arriver de grands abus au sujet de ces cartes, on peut les contrefaire dans le pais, c'est ce qu'on peut empecher par une grande attention ce qu'il est facile de faire parce qu'on connoit les facultés d'un chacun, ou peut aussi en envoyer de france de contrefaittes et si bien imitées que lon ne puisse pas reconnoitre le vray d'avec le faux ce qu'il est presque impossible de faire icy ny ayant pas d'assez habiles gens et quand mesme il y en auroit ils ne pourroient pas rester longtems sans estre connus, si bien que pour empêcher cet abus lon auroit qu'a changer les poincons, la figure des cartes tous les ans après le depart des V^{aux} pour france.

Il est vray que la colonie du Canada souffrira un peu par ces cartes étant bien seur quelle acheteroit moins les marchandises de france si elle les payoit

¹ Série C^{II} I, Vol. 32, p. 194.

MEMORANDUM ON THE CARDS OF CANADA

The cards which are issued in Canada serve as money just as coin does, in France.

The Kingdom of France derives a certain utility from these cards, since, by this means, the King is not obliged to send funds in coined money for the expenditures which he has the goodness to incur. If it were necessary to send this, it would withdraw from the Kingdom annually 100,000 écus. Consequently this currency leaving the country would render money scarcer. It is true one would not appreciate this disadvantage during the abundance of money, nevertheless it is certain that it would effect a diminution. Moreover, France by this device, not sending coined money, runs no risk as to it either from the sea or from enemies.

If coined money were sent to Canada, it would afterwards leave the country by two avenues, one part would return to France, the other would go to New England to purchase certain merchandise, which may be had cheaper from there than from France. The part of this money returning to France would run the risks of the sea and of enemies. The vessels may be taken or lost, and consequently the money they carry is lost to France, and there can be no greater injury to the Kingdom than the loss of its money.

The other part of this money being carried to New England for the purchase of merchandise, results in a considerable injury to France by the loss of its coinage and the advantage which it would produce among her enemies.

At present the Kingdom of France runs no risk either from the sea or from her enemies, as regards her money, none being sent to this country. The cards they have there serve as money, and procure bills of exchange on France.

Furthermore, there is no fear that money may be carried to New England, which would be very difficult to prevent if there were any in the colony, there being there as in France persons who to gain something will risk much.

It is even a matter of policy for kings to attach the prosperity of their subjects to their own persons, in order to render the former more submissive and to take care that all the means which the colonies may have in money are always in the kingdom on which they are dependent. Canada, having nothing but cards, which are secured only on the word of the King, and seeing no other resource except in the good faith of its sovereign, will be still more submissive to him and still more attached to France for the reason that all the supply it can have in money depends on it. Hence, it appears to me that one cannot do better than to permit the continuation of the card money in Canada.

There may arise great abuses regarding these cards, they may be counterfeited in the country; this, however, can be prevented by close attention, the easier to be bestowed as the resources of every person are known. Counterfeits may also be sent from France and so exactly imitated that one cannot distinguish the true from the false. That it is almost impossible to do here, there not being clever enough people of that type. But even if there were some counterfeits they could not remain long without being recognized. To prevent this abuse one has only to change the dies, and the shape of the cards every year after the departure of the vessels for France.

It is true that the colony of Canada will suffer somewhat by these cards, it being quite certain that it will buy French merchandise cheaper if it pays

en argent monoyé et non en cartes pour lesquelles les marchands n'ont que des lettres de change qui ne sont pas pour le plus souvent acquittées à leurs échéances, mais il est juste que la Colonie du Canada souffre par rapport au Royaume de qui elle reçoit toutes les grâces et qu'il n'est pas juste que ce Royaume ne coure pas risque de perdre son argent par la perte qu'il peut arriver de ses V^{aux} pour elle.

Fait à Québec le 30 7^{bre} 1706.

RAUDOT.

(1) NOUVEAU TRAITE AVEC LA COLONIE

(2) RESTRICTION DANS L'EMISSION DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Lettre commune; du—9^{bre} 1706

Monseigneur

.....
Toute la Colonie du Canada, Monseigneur, a été bien dissuadée à l'arrivée des Sieurs Raudot et du S^r Pascout² que le traité que vous aviez fait avec les commissionnaires leurs étoit trop avantageux, ils ne connoissoient pas la rareté de l'argent et croyoient qu'il étoit encore tres commun en France.

Le traité dont vous nous envoyés copie Monseigneur, est tout autant avantageux qu'on le peut faire dans le tems present, il libere la Colonie de toutes ses dettes et assure le payement de ses lettres de change, nous vous remercions au nom de cette colonie de la continuation de vôtre protection pour elle qui paroît toute entiere dans la conclusion de ce traité.

Nous vous prions d'estre persuadé que nous donnerons tous les ordres qui seront nécessaires pour le faire exécuter dans toute son étendue.

.....
Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot ont l'honneur de vous assurer qu'ils ne feront point de cartes pour le payement de l'état des charges et qu'ils n'augmenteront point le nombre de celles qui sont dans le pais, ils ont été obligés sur la representation des habitans de cette Colonie d'en faire de petites de 2^{li} et 10^s mais en ayant brûlé pareil nombre de celles de Messieurs de Champigny et Beauharnois, cela n'en augmente point le nombre.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot ont l'honneur de vous représenter que la plus part des cartes faites par Messieurs de Callieres et Champigny sont usées et gâtées à force d'avoir servi, ils vous prient Monseigneur, de leurs mander si vous souhaités qu'ils changent toutes ces cartes et qu'à leurs place ils en fassent de nouvelles qu'ils mettront dans le commerce et brûleront toutes celles de Monsieur de Champigni; la depense de ce fabriquement d'espece pourroit se prendre sur les cartes qui ne seront point rapportés et qui se trouveront perdues.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot tacheront autant qu'ils pourront de retirer de la Compagnie ce qu'elle doit à mesure qu'elle recevra quelque chose, ils s'en chargeront pour servir de remboursement à Sa Majesté mais elle ne

¹ Série C¹¹ VI, Vol. 3, pp. 95, 99.

² Voir note 1, p. 130.

for them in coined money and not in cards, for which the merchants receive only bills of exchange which for the most part are not met at maturity. But it is proper that the colony of Canada should suffer for the sake of the kingdom from which it receives all its benefits, and it is only fair that this kingdom should run no risk of losing its money by the possible loss of its vessels bound for it [Canada].

Done at Quebec, the 30th September, 1706

RAUDOT.

(1) THE NEW COLONIAL CONTRACT

(2) RESTRICTION OF ISSUE OF CARD MONEY

Common Letter:—November, 1706

MY LORD

.....
The whole colony, My Lord, was convinced on the arrival of Messrs Raudot and of M. Pascaut,¹ that the contract you concluded with the agents was not too advantageous for them; they [*the colonists*] did not know of the scarcity of money, and believed that it was still quite plentiful in France.

The contract of which you have sent us a copy, My Lord, is quite as advantageous as could be made at the present time, it frees the colony from all its debts, and assures the payment of its bills of exchange. We thank you in the name of this colony for the continuation of your protection over it, which fully appears in the negotiation of the contract.

We beg you to be assured that we shall give all the orders necessary to have it executed in all its range.

.....
Messrs de Vaudreuil and Raudot have the honour to assure you that they will issue no more card money for the payment of the account of charges, and that they will not increase the number of those now in the country. They have been obliged on the representations of the inhabitants of this colony, to issue some small ones of 2 livres and 10 sols, but having burnt an equal number of those of Messrs Champigny and Beauharnois, this will not increase the number.

Messrs de Vaudreuil and Raudot have the honour to represent to you that the greater part of the cards issued by Messrs Callieres and Champigny are worn and defaced by long usage. They beg you, My Lord, to let them know if you desire them to withdraw all these cards, and in their place issue new ones which they will put in circulation, and burn all those of M. de Champigny.

Messrs de Vaudreuil and Raudot will endeavour as far as possible to collect from the Company what it owes, and to the extent to which they receive any of it they will devote it to the repayment of His Majesty, but it

¹ See note 1, p. 131.

peut entierement s'acquitter qu'en payant ses mises ce que l'on ne peut l'obliger de faire qu'en 1709.

Le Sieur Duplessis agent aura l'honneur de vous informer, Monseigneur, de la pretention de la Colonie sur Guigue Les S^{rs} Raudot ne manqueront pas suivant que vous leurs ordonnés s'ils retirent quelque argent de la Colonie de commencer par brusler les cartes de Monsieur de Champigni.

Ils se donneront l'honneur de vous envoyer l'année prochaine un etat de toutes celles qui sont dans ce pais et en mesme tems de vous informer de ce qui se pourra faire pour leurs remboursements.

[Signé] VAUDREUIL

RAUDOT,

RAUDOT.

NECESSITE DE LA MONNAIE DE CARTE EN ACADIE¹

Monseigneur

Il y a pres de deux ans que le cour de la monnoye de cartes a cessé en ce pays ce qui nous a bien donné de la peine ayant esté obligé a ce deffault de donner des billets de repondre chez l'un et chez l'autre, d'emprunter et d'employer les depost que des partieuliers m'avoient confiez un entre autres de 1000^{ll} appartenant à M^r de Pontchareau² que M^r de la Boularderie³ m'avoit

¹ C^{II} II, Vol. 5, p. 289.

² Apparemment M. de Pontchareau fut l'un de ceux qui s'associèrent avec Boularderie (q.v.) dans une de ses entreprises en Acadie et à l'Île Royale.

³ Louis Simon le Poupet de la Boularderie arriva en Acadie muni des faveurs de la cour et, bien que faisant partie du service du roi, il avait apparemment l'intention de se livrer au commerce. Le 3 juin 1705 le ministre lui promit un passage gratuit, ainsi que pour sa femme et ses domestiques. Il fit la traversée seul cependant, et obtint des concessions spéciales de terre à Nespatagan. Il retourna en France deux ans après et ramena sa femme avec lui. Son beau-père qui se trouvait aussi en Acadie subit des pertes par suite des incursions des Anglais au Bassin des Mines. Il quitta le service du roi en 1709 et refusa l'offre d'en faire partie de nouveau environ vingt ans après, en 1731. En 1713 il fut chargé du commandement d'un vaisseau affrété pour transporter des troupes et des approvisionnements de Québec à la garnison de l'Île Royale. Il refusa d'accepter du papier-monnaie du Canada en paiement, mais Vaudreuil vint à la rescousse en engageant son crédit personnel. Pour la suite de cet incident voir plus loin, p. 348. En 1716 il fait allusion aux pertes qu'il subit par suite de la monnaie de carte reçue en 1714. En 1719 il proposa de former une établissement pour faire la pêche à l'Île Royale. Il avait l'intention de former une compagnie, qui, organisée avec succès par la suite, devait installer cent colons et cent pêcheurs l'année suivante et cinquante autres un an après, à condition qu'il lui fut permis de se servir d'un vaisseau du roi. Cette offre ayant été acceptée, un arrangement formel fut conclu le 8 février 1719. (Voir Série B. vol. 41.) Le terrain concédé comprenait une île à l'entrée du lac Brador d'une longueur de sept lieues environ ainsi que la terre ferme située en face au sud-est. Il lui fut aussi accordé des privilèges de pêche exclusifs dans le port d'Orléans, autrefois Niganiche, ainsi que l'usage du vaisseau du roi *Le Paon* pendant deux ans, à condition d'employer cent pêcheurs. Les ordres relatifs à ces concessions et ces privilèges portent la date du 15 février 1719. Les fonctionnaires en France et au Canada furent requis de le seconder de toutes manières possibles dans le développement de ses pêcheries. Il eut à surmonter plus de difficultés qu'il ne l'avait prévu, pour commencer avec succès son entreprise dans le délai prescrit. Sa compagnie fut néanmoins régulièrement organisée et l'on commença à faire la pêche. La compagnie fut dispensée du paiement des droits habituels

[the Company] cannot entirely clear itself, until it pays its expenses, which it is not obliged to do until 1709.

M. Duplessis, the agent, will have the honour to inform you, My Lord, of the claim of the colony against Guigues. In accordance with your orders, Messrs Raudot will not fail, in case they should retire some money from the colony, to commence by burning the cards of M. de Champigny.

They will have the honour of sending you next year, an account of all of those which are in the country, and at the same time to inform you of what can be done for their repayment.

[Signed]

VAUDREUIL

RAUDOT,

RAUDOT

NECESSITY FOR CARD MONEY IN ACADIA

MY LORD

It is nearly two years since the circulation of card money ceased in this country, which has given us much trouble, having been obliged in default of it to give notes to settle with first one and then another, to borrow and to make use of the deposits which individuals have entrusted to me. Among others, one of 1,000 livres belonging to M. de Pontchareau¹ which M. de la Boularderie² had left with me for the outfitting of a ship, and which

¹ Apparently M. de Pontchareau was one of those associated with Boularderie (q.v.) in one of his enterprises in Acadia and Ile Royale.

² Louis Simon le Poupet de la Boularderie came out to Acadia with the favour of the Court, and although in the King's service he intended apparently to engage in trade. On 3rd June, 1705, the minister promised him a free passage, including his wife and domestics. He went out alone, however, and received special grants of land at Nespatagan. Returning to France a couple of years later, he brought out his wife. His father-in-law was also in Acadia and suffered losses from the British raids at Minas Basin. He left the King's service in 1709 and refused an offer to re-enter it some twenty two years later, in 1731. In 1713 he was in command of a vessel chartered to carry troops and provisions from Quebec to the garrison at Ile Royale. He refused to take payment in the paper money of Canada, but Vaudreuil came to the rescue with his own credit. The sequel to this is given below p. 349 (see *Série B*¹, Vol. 8-2, p. 444). In 1716 he referred to the losses sustained on the card money which he received in 1714. He offered, in 1719, to establish a settlement for carrying on fisheries at Ile Royale. He had in view the formation of a company, afterwards successfully organized, which would establish a hundred settlers and a hundred fishermen the following year, and fifty more the year following, on condition of being allowed the use of a king's vessel. The offer was accepted and a formal agreement made out, 8th February, 1719. (See *Série B*. Vol. 41.) The land granted included an island at the entrance of Lac Brador, about seven leagues in length, together with the main land facing it to the south-east. He was also granted exclusive fishing privileges in the port of Orleans, formerly Niganiche, together with the use of the king's ship *Le Paon* for two years, on condition of employing one hundred fishermen. The orders for these grants and privileges are dated 15th February, 1719. Officials in France and Canada were instructed to afford him all possible facilities in developing his fishing establishment. He had more difficulty than anticipated in making a successful beginning within the time specified. His company, however, was duly organized and the establishment

laissé pour mettre dans un armement qu'il faut que je rende en espee actuellement, j'avois sur les bras les decompptes de 3. compagnies pour 1704 et 1705 que votre grandeur avoit donné ordre de prendre sur le produit de la carguaizon des 15000^{li} envoyez pour le soulagement du pays qui se montoit pour les deux années de decompptes ausd^t trois compagnies a 7496^{li} et je nen devois a l'arrivé des vaisseaux que 109^{li} a la compagnie de st vincent que j'ay payé quoyque le commis qui a debité cette guarguaizon ne mayt jamais donné que 42^{li} en argent elle a produitte 13310^{li} 10^s 2^d toutes pertes deduittes on en a consommé pour les necessités du service du Roy pour le montant de 1227^{li} 13^s. 6^d. les particuliers de ce pays en doivent une somme de 3641^{li} que j'auray soin de faire payer. Mons^r de Subercase¹ à qui j'ay rendu compte de cette carguaizon m'a promis descire a Mr Begon pour scavoir ce que sont devenus les 3000^{li} qui n'ont point esté employez desd^s 15000^{li}. Mons^r de Vanolles² en exercice pour la presente année ayant gardé le restant de nos fonds en France Mons^r de Subercase n'ayant aucun moyen pour faciliter les affaires du Roy et pour satisfaire au besoin pressant dit quil falloit faire pour 6000^{li} de monnoye de cartes jc luy dit les deffences et les intentions de Votre Grandeur il me dit que cestoit une necessité absolue quil en escriroit a Votre Grandeur et qu'il la croyoit trop equitable pour le desaprouver en cela outre quil les vouloit faire retirer incessamment.

[Signé] DE GOUTIN

Au Port Royal le 22^e X^{bre} 1706.

sur la morue. Il est fait mention des progrès de cette industrie de temps à autre et les autorités semblent avoir été satisfaites, du moins jusqu'à 1732. Cependant en 1734, il survint des difficultés entre les actionnaires, et l'année suivante, le 5 avril 1735, les rapports disaient que Boularderie était à former une nouvelle compagnie pour l'établissement d'un chantier de construction navale à l'Île Royale.

¹Daniel d'Auger de Subercase succéda à Brouillan (q.v.) comme commandant à Plaisance, Terre-neuve, en 1702. Il lui succéda aussi comme gouverneur de l'Acadie le 10 avril 1706, après avoir été nommé chevalier de St-Louis en 1705. Il était capitaine en Bretagne en 1684 et vint au Canada avec ce grade le 3 février 1687; il devint garde-marine le 1er janvier 1693 et obtint le grade de major le 15 avril 1694. Au mois de juillet 1707 on lui demanda d'expliquer certaines accusations portées contre son administration à Plaisance. Durant la même année il repoussa une attaque des Anglais contre Port-Royal et reçut de grandes louanges en même temps qu'une gratification de 2,000 livres pour cette action. Il était actionnaire de la Compagnie de la Colonie du Canada, et lui et de Ramesay furent les seuls qui payèrent quelque chose sur leurs actions. Il s'efforça d'intéresser les marchands de Nantes et des autres centres industriels français au commerce de l'Acadie. Le 30 juin 1707, le ministre l'engagea à empêcher les prêtres de s'immiscer dans l'administration civile et autres questions temporelles de la colonie, parce que des plaintes étaient parvenues de différentes sources à cet égard. Dans la même dépêche on le félicite d'avoir établi des communications tous les quinze jours avec Vaudreuil au Canada. En 1708 il reçut ordre d'envoyer du charbon de l'Île Royale au ministère de la Marine en France et on demanda à Bégon, l'inspecteur général, de faire un rapport officiel sur le charbon expédié. En 1715 le charbon de l'Île Royale fut admis en franchise en France. Il commandait à Port-Royal quand cette place fut prise par les Anglais et les articles de la capitulation furent signés par lui et Nicholson le 13 octobre 1710. Le printemps suivant il reçut l'ordre de passer au Canada et de se mettre sous les ordres de Vaudreuil.

²M. Barthélemy de Vanolles était l'un des deux trésoriers généraux de la marine qui exercèrent cette charge l'un après l'autre. On constate qu'il remplit cette charge depuis 1700 jusqu'à 1712 et en 1717 il est fait mention qu'il était mort récemment. L'examen de ses comptes révéla qu'il était arriéré envers la trésorerie qui s'efforça de recouvrer de son fils le montant dû. Petit (q.v.) était son agent à Québec.

I must return at once in specie. I had on my hands the arrears for three companies for 1704 and 1705, which your Lordship had given orders to deduct from the product of the cargo valued at 15,000 livres sent out for the relief of the country, which amounted for the two years' arrears of the three companies to 7496 livres. On the arrival of the vessels, I owed only 109 livres to the company of St. Vincent which I paid, although the clerk who sold this cargo has never given me more than 42 livres in money. It produced 13310 livres 10s and 2d, all losses deducted. There was consumed for the needs of the King's service the amount of 1227^l 13^s 4^d. Individuals in this country still owe a sum of 3641^l which I shall make it my business to have paid. M. de Subercase¹ to whom I rendered an account of this cargo has promised me to write to M. Bégon to find out what is to become of the 3000 livres which have not been used of the 15,000 livres. M. de Vanolles² who is in office for the present year has kept the remainder of our funds in France. M. de Subercase, having no means for carrying on the operations of the King and meeting pressing needs, declares that it is necessary to issue 6000 livres of card money. I told him of the prohibitions and the wishes of your Lordship. He told me it was an absolute necessity and that he would write to your Lordship about it and that he believed you were too just to disapprove of that, since, moreover, he could withdraw them at once.

.....

[Signed] DE GOUTIN

Port Royal, 22nd December, 1706.

brought into operation. Their product was exempt from the usual duties on cod-fish. Reports of his progress are found from time to time and seem to have satisfied the authorities, down to 1732 at least. In 1734, however, troubles developed between the shareholders, and the following year, April 5th, 1735, Boularderie is reported as forming a new company to set up a ship-yard at Ile Royale.

¹ Daniel d'Auger de Subercase succeeded Brouillan (q. v.) in command at Plaisance, Nfld., 1702. He succeeded him again as governor of Acadia, 10th April, 1706, having been appointed a Knight of St. Louis in 1705. He had been a captain in Bretagne in 1684, and came to Canada with that rank, 3rd February, 1687; was made a *garde marine*, 1st January, 1693, and rose to the rank of major, 15th April, 1694. There were charges against his administration at Plaisance which he was asked to explain, July, 1707. The same year he repulsed an attack by the English on Port Royal, for which he received much praise and a gratuity of 2,000 livres. He was a shareholder in the Company of the Colony of Canada, and he and De Ramesay were the only ones who made any payment on their shares. He endeavoured to interest the merchants of Nantes and other French industrial centres in the trade of Acadia. On 30th June, 1707, the minister urges him to prevent the priests from interfering in the civil government and other temporal matters in the colony, of which complaints had been made from several quarters. In the same despatch he is commended for opening a fortnightly communication with Vaudreuil in Canada. In 1708 he is instructed to send coal from Ile Royale to the marine department in France, and Bégon, the inspector general, is asked for an official report on the coal sent over. In 1715 coal from Ile Royale was made free of duty in France. He was in command at Port Royal when it was captured by the English, the articles of capitulation being signed by himself and Nicholson, 13th October, 1710. The following spring he was instructed to go to Canada and place himself under the orders of Vaudreuil.

² M. Barthelemy de Vanolles was one of the two treasurers general of the marine who held office in succession. He was engaged in this capacity as early as 1700, and as late as 1712, and was referred to in 1717 as lately deceased. When his accounts were examined he was found to be in arrears to the treasury, which sought to recover the amount from his son. Petit (q. v.) was his agent at Quebec.

DEFENSE D'EMETTRE DE NOUVELLES CARTES¹

I.

A Versailles le XXX Juin 1707

[A M^{rs} RAUDOT]

.....

Il auroit esté a desirer que vous eussiez pu vous dispenser de faire de nouvelles monnoye de cartes depuis dix sols jusqu'a 40^s, mais puisque vous y avez esté obligé sur la representation de tous les habitans vous avez bien fait d'en faire brusler pour une pareille somme des plus vieilles, j'attendray par le retour des premiers vaisseaux lestat que je vous ay demandé de toute la quantité de cartes qu'il y a actuellement dans le pays pour la scavoir au juste, l'intention de Sa Majesté est que tous les menagemens qui seront faits sur les fonds et le profit que les marchandises pourront produire soient employez a les retirer, a commencer par les plus anciennes c'est surquoy vous devez vous regler, et il faut absolument qu'a l'advenir vous vous dispensiez d'en faire.

Je comptois que vous auriez l'année derniere un gros revenant bon sur le sel qui vous a esté envoyé et que vous vous en serviriez pour diminuer ces cartes. Il est fascheux que ce sel ayt diminué aussi considerablement quil a fait par la quantité d'eau que la fluste qui le portoit a faite dans sa traversée.

Je comptois aussy que les interessez en la Compagnie de la Colonie de Canada avoient fourny les fonds pour lesquels ils se sont interessez ou du moins qu'on avoit pris des seuretés pour leur payement, et il est fort desagreable a present qu'on veuille preparer Sa Majesté à perdre tout ce quelle a presté a cette Colonie. Elle desire que vous menvoyiez un estat de tous ces interessez et que vous me marquiez a costé de leurs noms ceux qui sont en estat de payer et ceux de qui il n'y a rien a pretendre, cependant il faut que vous obligiez ces particuliers par toutes voyes a payer ce qu'ils doivent, Elle na pas jugé a propos de suivre ce que vous proposez de faire present à la Colonie de tout ce quelle doit a Sa Majesté a condition que les cartes serviront toujours de monnoye en Canada parce quelle veut absolument detruire cette monnoye et que par ce moyen ce seroit la perpetuer.

.....

[Signé] PONTCHARTRAIN

Ecrit en marge d'une autre main: Il n'y auroit que le Roy de lezé à ce compte. S. M. done trop au Canada et n'est ni en estat n'y en volonté de luy doner ainsy 300^{mill} de liberalité. Je suis mesme estonné que cela viene d'un Int^{dt} au lieu de fr^o payer Sa Ma^{té} ce qui doit estre son 1^{er} soin et ce que le Roy veut absolunt.

II.

Memoire du Roy aux S^{rs} Marquis de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant general et Raudot Intendant de la nouvelle france²

.....

Sa Ma^{té} leur a expliqué quelle ne vouloit point absolument qu'ils augmentassent la quantité de monnoye de cartes qu'il y a en Canada, et que son intention estoit qu'ils fissent tout ce qu'ils pourroient pour retirer ces cartes a

¹Série C¹¹ VI, Vol. 2, p. 71. Voir aussi Série B, Vol. 29-1, p. 176.

²Série C¹¹ VI, Vol. 1, p. 103.

PROHIBITION OF ISSUE OF NEW CARDS

I.

VERSAILLES, 30th June, 1707.

[TO MESSRS RAUDOT]

.....

It would have been desirable for you to have been able to dispense with the issue of new card money between 10 sols and 40 sols, but since you have been obliged to do so at the request of all the inhabitants, you have done well in burning an equal amount of the oldest cards. I shall expect by the return of the first vessels the statement I asked of you, of the total amount of cards at present in the country. To determine it exactly it is the desire of the King that all the economies, which may result from the funds, and the profits which the goods may produce, may be employed in retiring them, commencing with the oldest. You must govern yourself accordingly, but it is absolutely necessary that for the future you refrain from issuing any.

I had counted on you having last year a large return from the salt which was sent to you and that you would have employed it in reducing these cards. It is annoying that the salt should have wasted so considerably as it has done, on account of the quantity of water which the transport which carried it took in during its voyage.

I expected, also, that those having interests in the Company of the Colony of Canada would have furnished the funds in proportion to their interests, or at least have given security for their payment, and it is very unpleasant just now to have to prepare His Majesty for the loss of all that he has lent to the colony. He desires you to send to me a list of all the shareholders, indicating opposite their names those who are in a position to pay, and those from whom nothing is to be expected. You must however press every individual by every means, to pay what he owes. He has not deemed it proper to accept your suggestion to make a present to the colony of all that it owes His Majesty, on condition that the cards may be employed always as money in Canada, because he wishes absolutely to abolish this money, while by this proposal it would be perpetuated.

.....

[Signed] PONTCHARTRAIN

In the margin in another hand: The King alone suffers by this account. H. M. gives too much to Canada and is neither able or willing to give in this way a bounty of 300,000 livres. I am astonished that this should come from an Intendant, in place of his securing payment to His Majesty, which should be his first care and upon which the King insists.

II.

King's Memorandum to Messrs the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General, and Raudot, Intendant of New France

.....

His Majesty has explained to them that he would not allow them to increase the quantity of card money now circulating in Canada, and that it is his will that they do all they can to retire these cards, commencing with the

commencer par les plus vieilles qui sont celles du temps du s^r de Champigny il auroit esté a desirer qu'ils eussent pu se dispenser d'en faire de petites depuis 10 s. jusqu'a 40, mais puisqu'ils y ont esté obligez sur la representation de tous les habitans, ils ont bien fait d'en faire brusler pour une pareille somme des plus vieilles puisque celles qui ont esté faites par les s^{rs} de Cal- lieres et de Champigny sont usées et gastées a force d'avoir servy, Sa Ma^{té} trouve bon qu'ils en fassent de nouvelles a leur place, comme ils le proposent, mais uniquement pour remplacer ces premieres, et il faut qu'ils dressent un proces verbal exact de la quantité qui en sera faite, et de celle qui sera remplacée, sa Ma^{té} leur deffend bien fortement d'en faire au dela sous quelque pretexte que ce soit et Elle seroit fort mecont^{te}. deux s'ils contrevenoient a ce quelle leur a prescrit sur cela, Sa Ma^{té} a approuvé la proposition qu'ils font de prendre la despense de cette fabrique d'especes sur les cartes qui ne sont pas rapportées, et qui se trouveront perdues, et ils n'ont qu'a la suivre.

Ils trouveront cy joint un memoire¹ a par lequel ils verront l'expedient qu'on propose, pour diminuer peu a peu la monnoye de cartes jusqu'a ce qu'on l'ayt entierement retirée, ce qui y est contenu paroist bon, sa Ma^{té} veut qu'ils s'y conforment et s'ils y trouvoient quelque inconvenient, il faut qu'ils en informent par leur premieres lettres ils doivent observer que sa Ma^{té} veut absolument estre remboursé de tout ce qui luy est deu par la colonie du Canada, et qu'ainsy ils doivent s'attascher fortement a le faire payer, et Elle est bien aise de les avertir que l'année prochaine Elle fera remettre pour argent comptant, ce qui restera deub, ainsy ils doivent agir vivement pour en faire faire le recouvrement que sa Ma^{té} a fort a cœur.

Sa Ma^{té} auroit désiré que les s^{rs} Raudot eussent pu envoyer un estat exact de toute la quantité de cartes qu'il y a actuellement dans le pays pour la sçavoir au juste, Elle s'attend quelle le recevra par les premiers vaisseaux qui revien- dront de Quebec, et qu'ils l'informeront en mesme temps de tout ce qui se pourra faire pour leur remboursement.

.....
Fait a Versailles, le 30 juin 1707

[Signé] LOUIS
PHELYPEAUX

DESAPPROBATION DE LA MONNAIE DE CARTE EN ACADIE²

A Versailles le 30 juin 1707

A M. DE SUBERCASE

Monsieur:—

.....
Sa Ma^{té} trouve bon que vous ayiez emprunté mil escus du Sr Bonna- venture³ pour payer des ouvriers qui ont travaillé toute l'année, vous n'avez

¹ Ce mémoire n'est pas annexé et il a été impossible de le trouver ailleurs.

² Série B, Vol. 29-3, p. 483.

³ Sr Michel Bonnaventure était apparemment originaire de la Picardie. Il semble être venu en Acadie avec la flotte en 1695, car il est fait mention de la ren- contre de sa frégate avec les Anglais durant cette année. Après le traité de Ryswick, les instructions concernant l'administration des affaires de l'Acadie, lui furent adres- sées ainsi qu'à L'Hermite, en 1697. L'année suivante, il eut une conférence avec Ville- bon, chargé du commandement en Acadie, et L'Hermite, au sujet de la reconstruction du fort à l'embouchure de la rivière St-Jean. En 1701 il fut chargé du commandement en Acadie, jusqu'à l'arrivée de Brouillan (q.v.) alors qu'il reprit son rang de comman- dant en second. Après le décès de Brouillan en 1704, il fut de nouveau chargé provi- soirement du commandement et l'élément civil s'en montra très satisfait. Cependant les prêtres s'opposèrent fortement à ce qu'il exerçât cette charge d'une manière permanente

oldest, which are those of the time of M. de Champigny. It would have been desirable for them to have dispensed with issuing the small denominations from 10 to 40 sols, but as they have been obliged to do this by the requests of all the inhabitants, they have done well to burn cards of the oldest issue to an equal amount. Since those which were issued by Messrs de Callieres and de Champigny are worn and torn by long usage, His Majesty approves of their issuing new cards in their place, as they propose, but only to replace the first. They should draw up an exact report of the quantity to be issued and of that to be replaced. His Majesty decidedly forbids them to issue any beyond that amount, under any pretext whatsoever. He will be very much displeased with them if they should act contrary to what has been prescribed for them in this connection. His Majesty has approved of the proposition they made, of meeting the cost of making this money out of the cards which have not been returned and which appear to be lost, and they have only to give it effect.

They will find herewith a memorandum,¹ from which they will see the expedient proposed to diminish by degrees the card money until it has been entirely withdrawn; the proposals appear good, and His Majesty desires that they conform thereto. But if any inconvenience should arise, they should report upon it by their first letters. They should observe that it is His Majesty's will to be reimbursed for all that is due to him by the colony of Canada, and that they must thus make it their serious business to have him repaid, and he is very pleased to inform them that next year he will have sent to them in cash, what remains due, thus they should act promptly in having the repayment made, which His Majesty has so much at heart.

His Majesty desired that the Messrs Raudot should be able to send a correct statement of the total quantity of cards which are at present in the country in order that he may know it exactly; he expects to receive it by the first vessels which return from Quebec, and that they will at the same time inform him of all that can be done for their repayment.

.....
Done at Versailles, 30th June, 1707.

[Signed] LOUIS
PHELYPEAUX

DISAPPROVAL OF CARD MONEY IN ACADIA

VERSAILLES, 30 June, 1707.

TO M. DE SUBERCASE

SIR:—

.....
His Majesty approves of your having borrowed a thousand écus from M. Bonnaventure² to pay the workmen who have worked all year, you have

¹ This memorandum is not enclosed, nor has it been found elsewhere.

² Sr. Michel Bonnaventure was apparently from Picardy. He appears to have come to Acadia in connection with the fleet, in 1695, as we learn of his frigate having an encounter with the English in that year. After the Treaty of Ryswick instructions were issued to himself and L'Hermite, 1697, for the administration of the affairs of Acadia. The following year he had a conference with Villebon, in command in Acadia, and L'Hermite as to the rebuilding of the fort at the mouth of the St. John river. In 1701 he was in command in Acadia until the arrival of Brouillan (q.v.) when he reverted to the position of second in command. When Brouillan died in 1704 he once more succeeded to the command in a provisional capacity and gave much satisfaction to the civilian element in the colony. The priests, however, strongly opposed his permanent appointment on the ground, according to civilian report, that he prevented

qu'a les rendre, mais Elle a fort desapprouvé que vous ayiez fait faire de la monnoye de carte pour 6 m^{ll}. Elle veut que vous retiriez aussytost que vous aurez receu cette lettre, et Elle vous deffend absolument sous quelque pretexte que ce puisse den faire faire a ladvenir vous n'en avez ny le pouvoir ny le caractère. jnformez moy par le retour des v^{aux} si vous aurez retiré toute cette monnoye de cartes et je vous recommande a ladvenir de vous regler de sorte que vous n'excediez jamais les fonds veu que nous ne sommes pas en estat a present de faire des remplacements, vous vous exposeriez si vous le faisiez a deplaire a Sa Ma^{te} et a exposer ceux que vous feriez travailler a perdre ce qui leur seroit deub ce que vous devez eviter avec toute l'attention possible.

[Non signé]

PERTE PROVENANT DE LA VIEILLE MONNAIE DE CARTE¹

A Versailles le 10 aoust 1707.

AUX S. NERET ET GAYOT²

J'ay receu la lettre que vous mavez escrite le 2. de ce mois, je suis fâché du contre-temps que vous me marquez que vous avez a loccasion des anciens billets de monnoye que vous avez dont vous ne pouvez allier un quart sans un derangement qui vous sera a charge, mais cela ne me regarde pas et c'est a M. Chamillart³ que vous devez vous adresser.

[Non signé]⁴

à cause, disaient-ils, d'inconduite flagrante dans sa vie privée, tandis que les rapports de source civile exposent que ces derniers lui étaient hostiles, parce qu'il les empêcha de s'immiscer dans les affaires séculières. Comme les accusations du clergé semblèrent suffisamment fondées, il fut mis de côté et Subercase (q.v.) fut nommé. En réponse à sa lettre du 24 décembre 1706, dans laquelle il exprime son désappointement de ne pas avoir été chargé du commandement suprême, le ministre l'informe que sa vie privée a été le seul obstacle à sa nomination comme gouverneur. Subercase parle favorablement de lui comme fonctionnaire. Comme plusieurs autres Acadiens qui ont exercé des charges en vue, il fut accusé de trafiquer avec les Anglais. Après la prise de Port-Royal par les Anglais en 1710, Bonnaventure soumit divers plans pour la reprise de cette place, mais ils ne furent pas mis à exécution. Il mourut en Acadie en 1711.

¹ Série B, Vol. 29-2, p. 348.

² Voir note 1, p. 192.

³ Sr Michel de Chamillart (n. 1652-d. 1721.) fut contrôleur général des finances du 5 septembre 1699 au mois de février 1708, après avoir remplacé Pontchartrain (q.v.) dans l'exercice de cette charge. Il était conseiller ordinaire et membre du conseil royal. Il avait été intendant à Rouen en 1689, promu au poste d'intendant des finances en 1690, puis secrétaire d'Etat pour la guerre, de 1701 à 1709. Il exerça donc deux des plus importantes charges de l'Etat de 1701 à 1708. Il avait de bons principes, des manières charmantes et jouissait d'un grand crédit auprès de Louis XIV. Il n'ambitionna pas les charges importantes de contrôleur général des finances et de ministre de la Guerre, mais le roi insista pour les lui faire accepter. Doué d'aptitudes très ordinaires, il fut très malheureux dans l'exercice de ces charges, alors que les finances de la France s'épuisaient constamment, que les demandes sur les ressources nationales augmentaient de plus en plus, et qu'il devenait nécessaire d'avoir recours aux méthodes les plus irrégulières et les plus impopulaires pour prélever des fonds. Chamillart devint naturellement le principal objet du mécontentement et de l'indignation de la part du public. La clameur universelle contre lui devint telle qu'il fut contraint d'abandonner le ministère des finances au mois de février 1708 et celui de la guerre l'année suivante. Il se retira en butte à l'exécration générale de tous ceux qui ne l'avaient pas connu personnellement. Son adresse au jeu de billard comme le talent de Néron pour le violon, contribua beaucoup à prolonger sa malheureuse réputation dans le public.

⁴ C'est une lettre du ministre Pontchartrain.

simply to return these, but he disapproves strongly of your having issued card money to the value of 6000 livres. He desires that you withdraw it immediately on the receipt of this letter, and he forbids you imperatively, under any pretext whatsoever, to have any more issued in the future. You have neither the power nor the authority to do this. Let me know by the return of the vessels whether you have withdrawn all this card money, and I would advise you for the future so to regulate your affairs that you will never exceed the appropriations, especially as we are not in a position at present to make refunds. Acting as you do, you will incur the displeasure of His Majesty and render those whom you have employed liable to lose what is owing to them, which you ought to avoid with all possible care.

.....
[Not Signed]

LOSS ON OLD CARD MONEY

VERSAILLES, August 10, 1707.

TO MESSRS NERET AND GAYOT¹

I have received the letter which you wrote to me on the 2nd of this month. I am sorry for the contretemps which you mention having had respecting the old card money which you hold, and a quarter of which you cannot dispose of without a loss falling on you. But that does not come within my sphere, it is to M. Chamillart² that you should address yourselves.

[Not signed]³

their undue interference in secular matters, but, from their own reports, on the ground of gross irregularities in his private life. There being apparently good ground for the latter accusation he was passed over and Subercase (q.v.) was appointed. In reply to his letter of 24th December, 1706, expressing disappointment at not succeeding to the chief command, the minister informed him that his private life alone prevented his succession as governor. Subercase speaks well of him in his public capacity. Like many other Acadians in high official positions, he was accused of trading with the English. After the capture of Port Royal by the English, in 1710, Bonnaventure submitted various plans for its recapture, but they were not carried out. He died in Acadia in 1711.

¹ See note 1, p. 193.

² Sr. Michel de Chamillart (b. 1652-d. 1721.) was Controller Général of Finance from 5th September, 1699, to February, 1708, having succeeded Pontchartrain (q.v.) in that office. He was a Councillor in Ordinary, and a member of the Royal Council. He had been Intendant of Rouen in 1689, and was promoted to be Intendant of Finance in 1690; and from 1701 to 1709 he was Secretary of State for War, thus holding two of the most important offices of state from 1701 to 1708. He was a man of good principles and charming manner and was much in favour with Louis XIV. Although he had no desire to hold either of the great offices of Controller General of Finance, or Minister of War, yet he was prevailed upon by the King to accept them. Being a man of very moderate abilities, he was most unfortunate in holding these offices while the finances of France were steadily sinking, while at the same time the drain upon the national resources was steadily increasing, necessitating the most irregular and unpopular methods of raising funds. Chamillart naturally became the chief object of a rising public discontent and indignation. So great did the all-but universal outcry against him become, that he was forced to give up the ministry of finance, February 1708, and that of war the following year. He retired amid the general execration of all who did not know him personally. His skill at billiards, like that of Nero with the violin, contributed much towards prolonging his unfortunate popular reputation.

³ This letter is from the minister, Pontchartrain.

PERTE PROVENANT DES LETTRES DE CHANGE¹

Lettre de M^{rs} Raudot écrite à Monseigneur le Cte de Pontchartrain.

à Quebec le 11 9^{bre} 1707.

Monseigneur,

Nous avons reçue la lettre que vous nous avés fait l'honneur de nous écrire en datte du 30 Juin de cette année.² Nous pouvons vous assurer, Monseigneur, que nous vivons avec Monsieur le Marquis de Vaudreuil dans une parfaite intelligence et que nous travaillons de consert avec luy a tacher de retablir les affaires de ce pais qui sont fort delabrées, le bas prix du castor, le peu de commerce qui se fait icy sont les moindres maux de cette Colonie, ce sont les lettres de change qui ne sont acquittez en France qu'en billets de monnoie³ sur lesquels il faut perdre cinquante pour cent pour avoir de l'argent comptant qui la ruine entierement et éloigne les sauvages par la cherté de nos marchandises, ce sont des maux où il ne peut y avoir du remede qu'a la paix, et toute notre attention est de maintenir toujours les sauvages en bonne intelligence avec nous ce qui ne se peut faire sans depense ni sans quelque presens de la part de Sa Majesté./.

[Signé] RAUDOT
RAUDOT.

OBJECTIONS CONTRE LES LETTRES DE CHANGE SUR PARIS⁴

Lettre de M^{rs} Raudot à Monseigneur 12 9^{bre} 1707 a Quebec

Monseigneur

Nous executerons, Monseigneur, les ordres que vous nous donnez au sujet du mémoire que le sieur de Fontanieu vous⁵ a remis, nous ferons tirer les lettres de changes toutes sur Paris dans les mois de septembre, octobre, Novembre et Décembre; A l'égard des vivres qui seront fournis au vaisseau du Roy, nous les ferons tirer par le commis des vivres du vaisseau du Roy, nous douttons qu'on veuille de ces lettres, ces commis du munitionnaire estans des gens qui n'ont rien, et n'ayant point d'ordre de tirer, cependant il faut faire

¹ Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 214.

² Voir p. 164.

³ Parmi les expédients auxquels Chamillart et la trésorerie française durent avoir recours dans la situation désespérée où se trouvaient les finances durant les dernières années du règne de Louis XIV, il faut mentionner l'émission indéfinie de "billets de monnaie". Ce nouvel expédient qui semblait donner de l'essor au commerce par suite d'une circulation plus considérable, fut d'abord bien accueilli. Cependant l'émission exagérée de ces billets eut pour effet d'en détruire l'utilité dans la circulation et, avec le temps ils tombèrent dans un discrédit complet et plongèrent les finances en général dans un grand désarroi. Quand Chamillart se retira en 1708, les "billets de monnaie" n'avaient plus guère de valeur. On s' imagine l'effet que produisit sur le Canada le paiement des lettres de change canadiennes et des salaires payables en France, au moyen de ce papier-monnaie, ce qui explique les nombreuses protestations énoncées d'abord dans ce document puis renouvelées dans d'autres qui suivent, entre autres Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 342 (12 Novembre, 1707), p. 281 (Novembre, 1707) etc.

⁴ Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 273.

⁵ Le 30 juin 1707, le ministre envoya à Raudot une copie du mémoire de Fontanieu au sujet des lettres de change. (Série C¹¹ VI, vol. 2, p. 64.)

LOSS ON BILLS OF EXCHANGE

Letter from Messrs Raudot written to the Count de Pontchartrain.

QUEBEC, Nov. 11, 1707.

MY LORD:—

We have received the letter which you have done us the honour to write to us, dated June 30 of this year.¹ We can assure you, My Lord, that we live with M. de Vaudreuil in a perfect understanding, and that we work in concert with him in endeavouring to rehabilitate the affairs of this country which are greatly disordered; the low price of beaver and the small trade which is carried on here are the least of the ills of the colony. It is the bills of exchange which are not paid in France, except in currency notes,² on which one must lose 50 per cent. to obtain cash, which ruin it entirely and alienate the Indians by the dearth of our goods; these are evils for which there can be no remedy until the peace. All our attention is devoted to keeping the Indians always on good terms with us, which cannot be done without outlay or some presents from His Majesty.

[Signed] RAUDOT
RAUDOT

OBJECTIONS TO BILLS OF EXCHANGE ON PARIS

Messrs Raudot's Letter to My Lord, 12 November, 1707, Quebec.

MY LORD:—

We will execute, My Lord, the orders which you give us on the subject of the memoir which M. de Fontanieu transferred to you.³ We will have the bills of exchange all drawn on Paris in the months of September, October, November and December; with regard to the provisions to be furnished to the King's vessel, we will have bills for them drawn by the agent for provisioning the King's vessel. We doubt whether these bills will be accepted, these agents for provisions being persons without means, and without authority

¹ See p. 165.

² Among the financial expedients to which Chamillart and the French treasury were driven by the desperate financial conditions to which France was being reduced in the last years of the reign of Louis XIV, was an indefinite issue of currency notes. As a new expedient, which seemed to stimulate trade by the additional circulation which was afforded, they were at first fairly well received. But their gross over-issue destroyed their usefulness in circulation, and they passed in time into almost complete discredit, thus throwing the finances in general into great disorder. When Chamillart retired, in 1708, the currency notes were almost worthless. The effect upon Canada of making payment in this paper money on Canadian bills of exchange and for salaries payable in France, may be imagined, and will account for the numerous protests, first voiced in this document but repeated in others which follow, as for instance *Série C¹¹ VI*, Vol. 3, p. 342 (November 12, 1707), p. 281 (November, 1707), etc.

³ On June 30th, 1707, the minister sent to Raudot a copy of de Fontanieu's memorial with reference to the bills of exchange. *Série C¹¹ VI*, Vol. 2, p. 64.

vivre les équipages du Roy sans que nous scachions comment faire payer ces vivres a eeluy qui les aura fournis.

Nous vous suplions d'ordonner aux munitionnaires de vouloir bien pourvoir a l'avenir au payement des vivres dont ils auront besoin iey./.

L'on a toujours eu cet usage en ee pais de faire tirer pour les vivres des vaisseaux sur le trésorier général qui se faisoit ensuite rembourser par munitionnaire, on la fait l'année dernière eependant le Sieur de Vanolles mande au Sieur Petit¹ son commis qu'il laissera protester ees lettres, nous vous suplions Monseigneur, de vouloir bien luy ordonner de les accepter n'étant pas juste que des gens qui ont fourny de bonne foy se trouvent reculées pour leurs payements./.

Nous nous eroyons obligés de vous représenter que de toutes les marchandises qui viennent en eette Colonie il ne s'en tire pas un quart de Paris que tout le reste vient de bordeaux et de La Rochelle et que par conséquent les marchands se ruinrent par le echange de lettres qu'on leurs donnent sur Paris./.

Et comme ces lettres, Monseigneur ne sont payables que bien après le depart des vaisseaux de France pour eette Colonie, si vous n'avés Monseigr la bouté de donner ordre au trésorier de les accepter a leurs présentations il sera impossible que les marchands puissent faire venir de marchandises l'année prochaine, personne ne voulant rien fournir sur une lettre qui n'est point acceptée, au lieu que l'étant en y perdant beaucoup on en trouve de l'argent./.

Nous vous représenterons aussi que les termes de ees lettres sont si éloignés que nous avons peur que les marchands ne puissent avoir aucunes marchandises ce qui est d'une grande consequence par rapport aux sauvages et qu'il faudroit pour le bien de ce païs qu'on les tira parties payables dans le mois de Juin, et partie en Juillet, moitié sur Paris, moitié sur La Roehelle./.

.....

[Non signé]

PERTE SUBIE POUR SALAIRES PAYÉS AVEC DES BILLETS
DE MONNAIE²

Lestre particulière des Sieurs Raudot
Quebee
le 12^e 9bre 1707.

Monseigneur

Nous ne pouvons vous trop remercier des bontés que vous avés eu de donner tous les ordres nécessaires pour faire embarquer tous nos effects, nous

¹ Sr Jean Petit semble s'être rendu en Acadie en 1703, car le ministre lui donna des instructions en date du 4 juillet 1703, sur les fonctions qu'il devait remplir durant son voyage à l'Acadie. Vanolles, trésorier général de la marine, le nomma son agent à Québec et il exerça cette charge de 1706 à 1708. Il retourna en France en 1709. Il revint au Canada en 1714, après avoir reçu le 5 mars de cette même année une concession de terre qui fut ratifiée le 5 mai 1716. Il fut de nouveau nommé agent de M. Gaudion, (q.v.) trésorier général de la marine. Il exerça cette charge jusqu'à sa mort, en 1720. En 1716 un vol considérable de monnaie de carte fut commis dans son bureau et au mois de janvier 1717 le conseil examina cette affaire. Le 5 juillet de la même année le conseil de la marine informa le gouverneur et l'intendant qu'il avait obtenu pour lui le remboursement du montant volé dans son bureau. Le 1er juillet 1718, il fut nommé membre du conseil à Québec

² Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 342.

to draw bills; still the King's crews must be fed without our knowing how to make payment for the provisions to the person who has furnished them.

We beg you to order the purveyors to be good enough to provide in the future for the payment of the provisions of which they have need here.

It has always been the practice in this country to have bills for provisions for vessels drawn on the Treasurer General, who obtains repayment afterwards, through the purveyor. This was done last year but M. de Vanolles informed M. Petit,¹ his agent, that he would allow these bills to be protested. We beg you, My Lord, to be good enough to order him to accept them, it not being just that persons who have furnished goods in good faith should be delayed in their payments.

We consider ourselves bound, My Lord, to represent to you that of all the merchandise which comes to this colony, not a quarter is brought from Paris, that all the rest comes from Bordeaux and La Rochelle; and that, as a consequence, the merchants are being ruined by the exchange on the bills which are given them on Paris.

And as these bills, My Lord, are payable only after the departure of the vessels from France for this colony, if you are not disposed, My Lord, to order the Treasurer to accept them on presentation, it will be impossible for the merchants to bring out goods next year, no person being willing to supply anything on a bill which is not accepted, while, being accepted, by sacrificing a considerable part of it the money can be found.

We represent to you also, that the periods for the payment of these bills are so remote that we are afraid that the merchants can obtain no goods, which is a matter of much consequence with regard to the Indians, and it is necessary for the welfare of this country that they be drawn payable, part in June and part in July, half of them on Paris and half on La Rochelle.

[Not signed.]

LOSS IN SALARIES PAID IN CURRENCY NOTES

Private letter from Messrs Raudot

QUEBEC, November 12, 1707.

MY LORD,

We cannot thank you too much for your kindness in giving the directions necessary to have all our effects embarked. We have learned from M.

¹ Sr. Jean Petit apparently went out to Acadia in 1703, since the minister gives him instructions, dated 4th July, 1703, as to the services to be performed by him on his voyage to Acadia. He was appointed by Vanolles, Treasurer General of the Marine, as his agent at Quebec, serving from 1706 to 1708. In 1709 he returned to France. In 1714 he was back in Canada again, having received a grant of land on March 5th of that year and which was confirmed 5th May, 1716. He was again appointed to serve as agent for M. Gaudion, (q. v.) Treasurer General of the Marine. He continued to discharge this function until his death in 1720. An extensive theft of card money was made from his office in 1716, and which the Council had under consideration in January, 1717. On July 5th of the same year the Council of Marine announced to the Governor and Intendant that they had secured for him a reimbursement of the amount stolen from his office. On July 1st, 1718, he was appointed a member of the Council at Quebec, and died February 24th, 1720. He was not a trained accountant, and on

avons appris par le Sieur Fleury, toutes les obligations que nous vous avons sur cela, comme nous avons l'expérience, Monseigneur, que vous ne vous lassés point à nous faire du bien, nous espérons que vous nous ferés encore cette grâce l'année prochaine.

Permettés nous aussi de vous supplier de vouloir bien ordonner au Trésorier general de la Marine de nous payer nos apointemens en argent, nous pouvons vous assurer qu'ils se trouvent bien réduits quand ils sont payés en billets de monnoye sur les qu'els pour faire venir nos provisions icy, nous sommes obligés de perdre 40 et 50 pour cent, ils sont par ce moyen si petits que quoyque nous y mettions encore du nôtre nous ne pouvons avec cela y vivre, nous sommes, Monseigneur, dans une triste situation accause de ces billets sur lesquels nous avons perdu l'année dernière 3 mille livre et cette année nous y perdrons encore au moins autant; excusés nous, Monseigneur, d'entrer dans ces détails la bonté que vous nous avés marqué en toutes les occasions nous fait esperer que vous voudrés bien nous accorder la grâce que nous nous donnons l'honneur de vous demander et celle de nous croire avec un tres profond respect.

[Signé] RAUDOT, RAUDOT.

ASSURANCE GENERALE AU SUJET DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Lettre commune écrite à Monseigneur le C^{te} de Pontchartrain par Messieurs de Vaudreuil et Raudot à Quebec le —9^{bre} 1707.

Monseigneur

.....

Les affaires de ce païs sont dans un état assez facheux, ce mal provient en partie par le peu de commerce qui si fait par le bas prix du castor et en partie par l'acquittement des lettres de change en billets de monnoies qui rend les marchandises tres cheres, les Sieurs de Vaudreuil et Raudot, cherchent tous les moyens possibles pour remedier à tous ces maux, mais il n'y a que la paix qui puisse y apporter du remède.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot donneront toujours tous les ordres nécessaires pour l'exécution du traité fait avec le Sieur Aubert dans toute son étendue ce traité, Monseigneur, a sauvé la Colonie luy a assuré le payement de ses dettes et son commerce pour l'avenir.²

Ils feront embarquer cette année sur le vaisseau du Roy le restant du castor gras et la traite du castor sec. ils ont l'honneur de vous remercier pour toute cette Colonie, Monseigneur, de l'acceptation que le Sieur Aubert a fait de toutes les lettres de 1704; c'est une marque de la protection que vous voulez bien toujours accorder à ce païs et dont les Sieurs de Vaudreuil et Raudot vous demandent pour luy la continuation.

et il mourut le 24 février 1720. Il manquait de formation comme comptable et le 10 novembre 1721, l'intendant Bégon informa le conseil de la marine qu'il avait laissé ses comptes dans une grande confusion et qu'il ne semblait pas avoir connu la nature exacte de ses fonctions. Après une vérification de ses comptes, on constata qu'il devait au trésor un montant de 27,900 livres qui fut remboursé par sa veuve.

¹ Série C^{II} VI, Vol. 3, p. 281.

² Voir note 1, p. 192.

Fleury all the obligations we owe to you on that point. As we have experienced, My Lord, that you are never weary in attentions to our welfare we hope that you will do us this favour again next year.

Permit us also to beg you to be good enough to give directions to the Treasurer General of the Marine to pay us our salaries in cash. We can assure you that they are much reduced when they are paid in currency notes, on which, in order to have our provisions brought here, we are obliged to lose from 40 to 50 per cent. They are by this means so small that, although we add to them from our own means, we cannot even with that live here. We are, My Lord, in a sad situation by reason of these notes on which we lost last year 3000 livres, and this year we shall lose at least as much. Pardon us, My Lord, for entering into these details. The kindness which you have shown us on all occasions leads us to hope that you will be good enough to grant us the favour which we have the honour to request of you, and of believing us with very profound respect.

[Signed] RAUDOT RAUDOT

GENERAL ASSURANCES AS TO CARD MONEY

Common Letter written to the Count de Pontchartrain by Messrs de Vaudreuil and Raudot, Quebec, the—November 1707.

MY LORD

.....
The affairs of this country are in a rather critical condition. This misfortune arises partly from the paucity of trade which is carried on, owing to the low price of beaver, and partly from the payment of bills of exchange in currency notes, which renders goods very dear. Messrs de Vaudreuil and Raudot are seeking every means possible to remedy all these evils, but it is peace alone which can bring the remedy.

Messrs de Vaudreuil and Raudot will ever give all the directions necessary for the execution of the agreement made with M. Aubert, to the fullest extent. The agreement, My Lord, has saved the colony, has secured the payment of its debts, and assured its commerce for the future.¹

They will have shipped this year in the King's vessel the remainder of the fat beaver, and the return of dry beaver. They have the honour to thank you on behalf of the whole of the colony, My Lord, for the acceptance by M. Aubert of all the bills of 1704. It is an evidence of the protection which you have been so good as always to extend to this country, and the continuation of which Messrs de Vaudreuil and Raudot request of you.

November 10th, 1721, Bégon, Intendant, reported to the Council of the Marine that he had left his accounts in much confusion, and did not appear to have been acquainted with the real nature of his duties. When his accounts were ultimately straightened out it was found that he was indebted to the Treasury to the extent of 27,900 livres, which amount was refunded by his widow.

¹ See note 1, p. 193.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot avoient fait payer au Sieur Pascaud¹ la somme de 6000^{ll} comme aux autres deputez en France, cet homme quitta toutes ces affaires en ce pais pour faire le voyage de France pour la compagnie de la Colonie à la sollicitation de Messieurs de Vaudreuil et de Beauharnois et d'une partie des interressés de lad. Compagnie, mais puisque vous trouvez, Monseigneur, que la somme de 6000^{ll} est trop forte pour ce voyage, ils la réduiront a celle de 3000^{ll} et feront rembourser le surplus.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot se donnent l'honneur de vous assurer, que dans le changement qu'ils feront des cartes de Monsieur de Champigny ils n'en augmentons point le nombre, ils se donneront l'honneur de vous envoyer les procez verbaux qu'ils feront sur ces changements, ils prendrons sur les cartes qui se trouveront perduës la depense de ce fabriquement d'especes./.

Les Sieurs de Vaudreuil et Raudot ont receu le mémoire ou est marqué l'expédient pour diminuer peu a peu les cartes de ce pais, ces cartes, Monseigneur, sont dûes par le Roy pour l'état des charges de 1704, par des particuliers et par la Compagnie./.

Les cartes que Sa Majesté doit seront retirées quand l'excédant de Monsieur de Champigny sera passé a quoy les Sieurs Raudot tachent de parvenir par l'épargne qu'ils font des fons de Sa Majesté./.

Celles dûes par l'état des charges de 1704 seront retirés par le payement que les fermiers du domaine d'Occident font de cet état./.

On travaille au recouvrement de celles dûes par les particuliers, et il y en a deja eu de receus qui ont été brulées./.

A l'égard de celles qui sont dûes par la Compagnie elle espère pouvoir les rembourser par les pretentions qu'elle a sur Guigues² et sur ces anciens commissionnaires./.

Quand on seroit obligé, Monseigneur a avoir recours a l'expedient proposé pour retirer ces cartes, on ne le pourroit metre en usage dans le têmes present pars ce que les marchands perdent beaucoup sur les lettres de changes lesquelles ne sont en partie acquittez qu'en billets de monnoye sur lesquelles ils perdent la moitié./.

Ils ont l'honneur de vous représenter, Monseigneur, que l'assignation de fons sur la Compagnie³ seroit très mauvaise la plus part de ceux qui y ont n'ayant aucun bien, outre cela, Monseigneur, on ne peut les obliger a payer leurs mises qu'en 1709; têmes auquel finit la Compagnie./.

Les Sieurs de Vandreuil et Raudot espèrent, Monseigneur, que vous voudrez bien leurs continuer le même fons que vous avés la bonté d'accorder tous les ans a cette colonie./.

Les Sieurs Raudot ont l'honneur de joindre a leurs lettres particuliere l'état des cartes qui sont en ce pais, a l'égard de leurs remboursements ils ne peuvent vous marquer autre chose que ce qu'ils se sont donnez l'honneur de vous marquer cy devant./.

.....

[Non signé]

¹ Voir note 1, p. 130.

² Locataire de la ferme canadienne quand la Compagnie de la Colonie s'en chargea en 1700. (Voir note 4, p. 116.)

³ La Compagnie de la Colonie.

Messrs de Vaudreuil and Raudot have caused to be paid to M. Pascaud¹ the sum of 6,000 livres, the same as has been paid to the other deputies to France. This man left his whole business in this country, to make a journey to France, on behalf of the Company of the Colony, at the solicitation of Messrs de Vaudreuil and de Beauharnois, and part of those interested in the Company. But since you find, My Lord, that the sum of 6,000 livres is too much for this journey, they will reduce the amount to 3,000 livres, and have the surplus repaid.

Messrs de Vaudreuil and Raudot have the honour to assure you, that in the replacement which they will make of the cards of M. de Champigny, they will not increase the number of them: they will have the honour of sending you the reports which they make on these reissues. They will charge to the cards which have been lost the cost of preparing this money. Messrs de Vaudreuil and Raudot have received the memorandum in which is set out the plan for diminishing by degrees the cards in this country. These cards, My Lord, are owing by the King, for the amount of the expenditures of 1704, by private individuals and by the Company.

The cards for which His Majesty stands indebted will be retired when the excess of M. de Champigny has been disposed of, which Messrs de Vaudreuil and Raudot will endeavour to effect by the saving which they are making in the funds of His Majesty.

Those due for the public expenditures of 1704 will be retired by the payment which the lessees of the Western Domain make on this account.

We are proceeding with the collection of those owed by private individuals; already some have been received, which have been burned.

As regards those owing by the Company, it hopes to be able to repay them from the claims it has on Guigues² and the former factors.

Should it be necessary, My Lord, to have recourse to the expedient proposed for the retirement of these cards, it could not be put in operation at the present time, because the merchants lose considerably on the bills of exchange, which are partly paid in currency notes on which they lose one half.

They have the honour to represent to you, My Lord, that the appropriation of funds on the debts of the Company³ would be very bad, the greater part of those belonging to it having no property; moreover, My Lord, they cannot be obliged to pay their quotas until 1709, the period at which the Company expires.

Messrs de Vaudreuil and Raudot hope, My Lord, that you will be good enough to continue the same funds which you have had the goodness to grant every year to this colony.

Messrs Raudot have the honour to attach to their private letters, the statement of the cards which are in this country. With regard to their reimbursement they cannot make any other observations than those they had the honour to make to you already.

[Not signed.]

¹ See note 1, p. 131.

² Lessee of the Canadian *ferme* when taken over by the Company of the Colony, 1700. (See note 2, p. 117.)

³ The Company of the Colony.

PETITES CARTES: MONNAIE DE CUIVRE, ETC.¹

A Versailles le 6 Juin 1708.

.....
 Il auroit esté a désirer que vous eussiez pu vous dispenser de faire de nouvelles petites cartes pour servir de monnoye je suis persuadé que vous executerez ponctuellement l'ordre que je vous ay donné de vous attacher entierrement a diminuer la quantité de ces cartes, et Sa Majesté veut absolument que vous vous dispensiez d'en faire aucune a l'advenir, j'ay trouvé l'estat que vous m'en avez envoyé excessif. [p. 119]

.....
 J'ay veu ee que vous me marquez sur le party que vous avez pris d'obliger le commis du Tresorier de la Marine a faire des billets pour la moitié des fonds qu'il doit avoir en caisse pour en estre remboursé à l'arrivée des vaisseaux qui iront cette année à Quebec, cela vous ayant paru nécessaire pour soutenir le commerce sans engager Sa Majesté.

Il me paroist que ce sont de nouvelles eartes que vous faites sous un autre nom contre les deffenses absolues qui vous en ont esté faites, et je ne suis pas content du peu d'attention que vous avez a exécuter les ordres que vous avez receu sur cela.

Je suis bien aise de vous faire remarquer que dans le temps ou tout souffre en ce pays cy et ou il est deub deux ou trois années pour les dépenses qui se font dans les postes vous prétendez que le Canada soit payé comptant. [p. 134]

.....
 Il n'y a pas eu moyen d'accorder cette année l'augmentation de fonds que vous demandez pour l'achapt de marchandises pour Canada, et c'est encore beaucoup que Sa Majesté veuille bien continuer les mesmes dépenses pour un pays qui ne luy produit rien et qui luy est si fort à charge, ainsy vous devez vous attacher a diminuer toutes les depenses autant que vous le pourrez.

J'ay escrit à Monsieur Begon de faire charger vos effets sur le vaisseau Laffriquain s'il y a place, cependant cest à vous a vous pourvoir pour le transport de tout ce que vous faites venir de France, Sa Majesté vous payant pour cela.

A l'esgard de la demande que vous faites d'estre payé de vos appointemens en espèces, je suis porté a vous faire tous les plaisirs que je pourray, mais les fonds de la Marine sont si mal payez que je suis obligé de ménager les Tresoriers, ainsy c'est à vous de vous accommoder avec eux pour votre paiement.

J'ay fait proposer à ces Tresoriers de payer les lettres de change qui sont tirées de Canada sur eux dans les mois de May et de Juin comme vous le proposez affin de faciliter aux marchands de Quebec les moyens de faire venir des marchandises par les vaisseaux qui partent en ce temps cy; je suis persuadé qu'ils feront ce qu'ils pourront pour ayder ces marchands, mais le temps est si facheux qu'on ne peut compter sur rien. [p. 140]

.....
 J'ay receu plusieurs mémoires du Sieur Duplessis² sur les moyens de restablir les affaires de la Colonie de Canada, il propose entre autres choses pour liquider la Compagnie de la Colonie, et procurer aux habitans une facilité dans leur commerce de faire fabriquer pour quatre cent cinquante mil livres de

¹ Série C^{II} VI, Vol. 2, pp. 119, 146, 147.

² Voir note 2, p. 88.

SMALL CARDS: COPPER COINAGE, ETC

Versailles, 6th June, 1708.

.....

It were much to be desired that you had been able to dispense with issuing new cards of small denominations to serve as money. I am persuaded that you will execute exactly the order I have given you carefully to devote yourselves to reducing the quantity of these cards, and it is His Majesty's absolute will that you should desist from making any at all in future. I have found the account of them you have sent me excessive. [p. 119]

.....

I have observed what you inform me as to the action you have taken in requiring the agent of the Treasurer of the Marine to issue notes for the half of the funds he should have on hand for their repayment, on the arrival of the ships going to Quebec this year, this course having appeared necessary to you to sustain trade without involving His Majesty.

It seems to me that these are merely new cards you are issuing under another name, contrary to the absolute prohibitions which have been imposed on you: I am not pleased with the scant attention you give to carrying out the orders you have received as to that.

I may appropriately observe to you that, at a time when everything is amiss in this country and when there are arrears of two or three years for the expenditures incurred at the front, you claim that Canada should be paid in cash. [p. 134]

.....

There has been no means of allowing this year the increase in funds which you ask for the purchase of supplies for Canada, and further, His Majesty is far from desirous of continuing the same expenditures for a country which produces him nothing, but which is such a heavy burden to him: Hence you must apply yourself to decreasing every expenditure as much as you can.

I have written to Monsieur Bégon to have your effects put on the ship *L'Affriqain*, if there is room. However, it is your own business to provide for the transport of all you arrange to bring from France, His Majesty paying you for it.

With regard to the request you make to be paid your salary in specie; I am anxious to do you all the favour I can, but the funds of the Marine are so poorly provided that I am forced to consider the Treasurers; thus you will have to make your terms with them for your payment.

I have proposed to the said Treasurers to pay the bills of exchange drawn on them from Canada, in the months of May and June, as you propose, in order to provide the merchants of Quebec with the means for bringing out goods by the ships leaving at that time. I am convinced that they will do what they can to assist the merchants, but times are so difficult that one can depend on nothing. [p. 140]

.....

I have received several memoranda from M. Duplessis,¹ on methods for rehabilitating the affairs of the colony of Canada; he proposes, among other things, to wind up the Company of the Colony, and to procure for the inhabitants facility in their trade by having issued in lieu of the card money four hundred and fifty thousand livres of copper money, which would be

² See note 1, p. 89.

monnoye de cuivre qui n'auroit cours qu'en Canada, au lieu de monnoye de cartes; je luy donne ordre de vous remettre copie de ce mémoire¹ et de vous rendre compte de ses veües sur cela, je vous prie de les examiner à fonds et de me faire scavoir en suite votre advis en détail sur la chose mesme et sur la manière de l'executer; et surtout n'oubliez pas les inconveniens qui pourroient s'y rencontrer et les remèdes qu'il y auroit pour les surmonter. [p. 146]

.....
Je n'ay jamais sceu que les commis du Tresorier de la Marine, prissent un pour cent des lettres de change qu'ils tirent sur leurs maistres, vous avez eu tres grand tort de le souffrir, il faut que vous les advertissiez que Sa Majesté les fera chastier s'ils continuent cet abus. [p. 147]
.....

PONTCHARTRAIN

DESAPPROBATION DE L'AUGMENTATION DE LA MONNAIE DE
CARTE AU CANADA²

Memoire du Roy à M^{rs} de Vaudreuil & Raudot

à Versailles le 6 juin 1708

.....
Sa ma^{té} leur a expliqué qu'elle ne vouloit point absolument qu'ils augmen-
tassent la quantité de monnoye de cartes quil y a en Canada et qu'jls fissent tout
ce qu'ils pourroient pour retirer ces cartes a comencer par les plus vieilles jls
doivent se conformer exactem^t a ce quelle leur a prescrit sur cela et rendre
compte de ce qu'ils feront en observant dans le changement qu'ils feront des
cartes qui ne peuvent plus servir de prendre la depense pour fabriquer les
nouvelles quilz seront obligez de faire.
Ils doivent observer aussy dans le remplacement qu'ils seront obligez de
faire des vieilles cartes de dresser un proces verbal exact de la quantité qui en
sera faite et de celle qui sera remplacée Sa ma^{té} leur deffend bien fortement
d'en faire au dela sous quelque pretexte que ce soit et Elle seroit fort mecon-
tente d'eux si jls contrevenoient a ce quelle leur prescrit sur cela.
.....
Fait &c./.

¹ Ce mémoire n'a pas été retrouvé. Dans une lettre à Duplessis en date du 9 juin 1706, le ministre accuse réception de deux lettres, l'une du 17 et l'autre du 24 octobre 1705, dans lesquelles vraisemblablement Duplessis avait exposé son projet de frapper une monnaie spéciale de cuivre. Après avoir considéré d'autres mesures impraticables, le ministre lui fait remarquer à ce sujet: "Ce que vous proposez à l'égard des monnaies ne l'est pas davantage" (Série B, vol. 27-3, p. 612). On présenta diverses propositions à ce sujet de temps à autre. La première se trouve dans le mémoire anonyme de 1663 (voir p. 8), puis divers projets concernant les colonies américaines en général sous la direction de la compagnie des Indes occidentales (voir pp. 16, 24, 34 etc.).
² Série B, Vol. 29-4, p. 880.

current only in Canada. I have directed him to send to you a copy of this memorandum,¹ and to give you an account of his views on the subject; I beg you to examine them closely and acquaint me afterwards with your opinion in detail on the proposal itself and on the manner of giving it effect; and, above all, do not overlook the objections to it which may be met with, and the means there may be of surmounting them. [p. 146]

.....
 I never knew that the agents of the Treasury of the Marine were in the habit of taking one per cent. on bills of exchange which they drew upon their superiors; you were very remiss in permitting it, and must notify them that His Majesty will have them punished if they continue this abuse. [p. 147]

PONTCHARTRAIN

DISAPPROVAL OF INCREASE OF CARD MONEY IN CANADA

King's Memorandum to Messrs de Vaudreuil and Raudot

VERSAILLES, 6th June, 1708.

.....
 His Majesty has explained to them that he strongly disapproved of their increasing the quantity of card money already in Canada, and desired that they should do all in their power to retire these cards, commencing with the oldest. They must conform precisely to what has been laid down for them on this head and report as to what they do, taking care, in the substitution which they make for the cards which can no longer be used, to make note of the expense of issuing the new ones which they are obliged to make.

They are to observe, also, in the replacement of the old cards which they are obliged to make, to give an exact report of the quantity which will be issued, and that which will be replaced. His Majesty strongly forbids them to issue more under any pretext whatsoever, and he will be greatly displeased with them if they act contrary to what has been prescribed in this matter.

.....
 Done &c.

¹ This memorandum has not been found. In a letter from the minister to Duplessis, of 9th June, 1706, he acknowledges two letters of the 17th and 24th October, 1705, in which apparently Duplessis had set forth his scheme for a special copper coinage. In reference to this the minister observes, after referring to other impracticable measures, "What you propose with regard to the money has no more practicability"—*Série B.* Vol. 27-3, p. 612. Various proposals on this subject had been made from time to time. The first occurs in the anonymous memorial of 1663, (see p. 9.) then various plans in connection with the American Colonies generally, under the direction of the Company of the West Indies (see pp. 17, 25, 35, etc.).

PROHIBITION DE LA MONNAIE DE CARTE EN ACADIE¹

a Versailles le 6 juin 1708

A M^r DE SUBERCASE

Monsieur —

.....

Je vous ay desja fait scavoir que Sa ma^{té} avoit desaprouvé que vous eussiez fait faire de la monnoye de carte parce que vous n'en avez ny le pouvoir ny le caracterre Elle veut absolument que vous la retiriez et Elle vous deffend sous quelque pretexte que se puisse estre d'en faire faire a ladvenir en quelque estat que vous vous trouviez.²

.....

[Non signé]

PAIEMENT DES BILLETS DE MONNAIE³

Memoire du Roy aux Srs Marquis de Vaudreuil Gouverneur et Lieutenant-général et Raudot intendant de la Nouvelle france

.....

Sa Ma^{té} a esté bien aise d'apprendre que les marchands de Canada se donnent tous les mouvemens possibles pour augmenter leur commerce il faut esperer que les affaires se remettront et que ce commerce ne leur sera pas aussy a charge qu'il leur a esté pendant les dernieres années a cause des billets de monnoye ce qui en reste ne perdant apresent que fort peu de chose pour les convertir en especes⁴ outre que toutes les lettres de change tirées pour le castor ne seront plus payées quen especes.

.....

Fait a Versailles le VI juin 1708

[Signé] LOUIS
PHELYPEAUX

¹ Série B, Vol. 29-5, p. 1221.

² Dans une lettre au Sr Goutin, (q.v.) de la même date, le ministre l'informe qu'il ne peut partager son opinion que Subercase n'aurait pas pu éviter une autre émission de monnaie de carte, puis il ajoute qu'il écrit à ce dernier pour faire retirer les cartes et empêcher qu'il en soit émis d'autres sous aucun prétexte. Il demande à Goutin de lui faire savoir si l'on se conforme à ses ordres. (Voir Série B, vol. 29-5, p. 1268.)

³ Série C¹¹ VI, Vol. 1, p. 150.

⁴ Ce qui, malheureusement, est loin d'être conforme à la vérité. Bien que Chamillart eût été remplacé à la trésorerie par Desmarests, au commencement de cette année, ce dernier ne parvint que très difficilement à rétablir partiellement le crédit des billets du trésor dont la valeur était alors presque nulle, en faisant accepter ceux-ci comme partie du paiement de souscriptions à certains emprunts du gouvernement d'après le mode de Tonti et aussi comme partie du paiement pour de nouvelles monnaies dans la proportion de un à cinquante, dans le but de faire rentrer la vieille monnaie afin de la remonnayer.

PROHIBITION OF CARD MONEY IN ACADIA

VERSAILLES, 6th June, 1708.

TO M. DE SUBERCASE

SIR:—

.....
 I have already informed you that His Majesty had disapproved of your having issued card money, because you have neither the power nor the authority to do so. He desires positively that you should withdraw it, and forbids you on any pretext whatever to have any issued in the future, in whatever position you may find yourself.¹

[Not signed]

CURRENCY NOTES TO BE REDEEMED

*King's Memorandum to S^r de Vaudreuil, Governor and Lieutenant-General,
 and to S^r Raudot, Intendant, of New France*

His Majesty is pleased to learn that the merchants of Canada are taking all possible measures to augment their trade; it is to be hoped that business will recover and that trade will not be so burdensome as it has been during these last years on account of the currency notes; on what remains of them there is at present very little loss on their conversion into specie,² moreover all the bills of exchange drawn for beaver will be paid in specie only.

Done at Versaille the 6th June, 1708.

[Signed] LOUIS
 PHELYPEAUX

¹ In a letter to Sr. Goutin (q.v.) of the same date, the minister states that he does not agree with him in his opinion that de Subercase could not avoid issuing further card money, and states that he is writing to him to have the cards withdrawn and no others issued under any pretext whatever. He wishes Goutin to report whether his order is carried out. (See Série B, Vol. 29-5, p. 1268.)

² This unfortunately, was very far from the truth. Although Chamillart early in this year had been replaced at the Treasury by Desmarets, it was with great difficulty that the latter was able to even partially rehabilitate the treasury notes, which were then almost worthless, by having them accepted in part in subscriptions to certain loans to the government on the Tontine system, as, also, in part payment for new coins, in the proportion of one to fifty, to induce the return of the old coinage for re-minting.

MONNAIE DE CARTE DE PETITE VALEUR¹*Lettre particuliere des Sieurs Raudot*Quebec le — 8^{bre} 1708

Monseigneur

.....

On ne peut se dispenser, Monseigneur, de faire de tems en tems des petites cartes lesquelles passantes en beaucoup de mains se gatent et s'uzent plus que les grosses, c'est la seule monoye qui soit en ce païs ny en ayant aucune autre, les petites espèces de France qui y étoient venues autrefois comme les pieces de 4^s et sols marqués ayant toutes repassées avec tout l'argent monoyé qui y étoit, les Sieurs Raudot voudroient bien n'estre point obligés d'en faire, cette fabrique ne leurs cause que de la peine et de l'embaras pars ce qu'ils faut qu'ils signent et fassent fraper toutes ces cartes, mais le besoin que le public en a par la cessation du commerce avec les habitans qui arrive quand la monoye manque les oblige de prendre tous ces soins, ils peuvent vous asseûrer Monseigneur, que quand ils en font de petites ils en brulent autant de celles de M^{rs} de Champigny et Beauharnois qui se trouvent les plus gatées ainsy il ne se trouve point d'augmentation de cartes. [p. 367]

.....

Les Sieurs Raudot examineront avec le Sieur Duplessis, les memoires² qu'il a eu l'honneur de vous envoyer pour retablir les affaires de cette Colonie, le moyen qu'il propose de faire une monoye de cuivre paroît sujette a un grand abus par la quantité qu'on pouroit en envoyer de dehors et on ne voit point de remede pour l'empêcher. [p. 402]

.....

Les Sieurs Raudot se donnent l'honneur de vous représenter qu'en 1705, le Sr Raudot père rendit une ordonnance³ suivant vos intentions qui met les droits qu'on paye a la ferme⁴ du Roy sur les vins, eaudevie, et tabac monoye de France, au lieu de monoye du païs qu'ils étoient et ce, Monseigneur, pour faire trouver quelque chose de plus pour payer l'etat des charges de ce païs dont cette Colonie étoit chargée; depuis ce tems, Monseigneur, la ferme a changé et les fermiers du domaine d'Occident l'ont reprise et ont fait un nouveau bail,⁵ lesd^s Sieurs Raudot n'ont appris ces choses que par vous, Monseigneur, et par la voye publique, lesd^s fermiers n'ayant pas eu l'honneteté pour eux de leurs écrire ny de leurs envoyer leurs bail dans lequel il est a croire puisqu'ils ne l'ont pas fait qu'ils ne doivent point recevoir les droits que monoye du païs, il ne

¹ Série C^{II} VI, Vol. 3, pp. 367, 402, 419.

² Voir Série C^{II} VI, vol. 2, p. 118 (6 juin 1708), et note 1, p. 180.

³ Le préambule de cette ordonnance indique que les droits d'importation sur le brandy, le vin et le tabac étaient acquittés "avec de la monnaie du Canada" tandis que les crédits provenant de ce fonds, étaient acquittés sur le pied de la "monnaie de France", conformément aux instructions royales. C'est pourquoi l'intendant ordonne que désormais lesdits droits seront payés sur le pied de la "monnaie de France". Cette ordonnance est datée du 7 septembre 1705. (Voir Edits et Ordonnances, vol. 2, p. 257.)

⁴ La ferme représentait les taxes ou droits provenant de l'accise, de l'importation, ou de l'exportation, ainsi que tous les autres droits exclusifs du roi, comme le monopole du trafic à un poste, l'approvisionnement de certains services ou la fabrication et la vente de certains articles de commerce. Ces privilèges étaient accordés séparément ou collectivement ou par districts aux plus hauts enchérisseurs et les locataires étaient appelés *fermiers*.

⁵ Les nouveaux fermiers étaient représentés par Monseignat.

CARD MONEY IN SMALL DENOMINATIONS

Private letter of Messrs Raudot

QUEBEC—October 1708.

MY LORD

.....

We cannot avoid, My Lord, issuing from time to time small cards, which passing through many hands become defaced and worn more than the larger ones: it is the only money there is in this country, there being no other, the small French coins which came formerly, such as 4 sol pieces and sols marqués having all returned with all the coin which was here. Messrs Raudot would be glad not to be obliged to issue it. Its preparation causes them only trouble and embarrassment, because they must sign all these cards and have them stamped, but the need which the public have of them, on account of the cessation of business with the inhabitants which results when there is no money, obliges them to take all this trouble. They can assure you, My Lord, that when they issue small cards, they burn as many of those of Messrs Champigny and Beauharnois, which are most defaced, so that there results no increase in the cards. [p. 367]

.....

Messrs Raudot will take up with S^r Duplessis the memoranda¹ which he had the honour to send you respecting the restoration of the affairs of the colony. The plan he proposed of issuing a copper currency appears subject to a great abuse through the quantity of it which may be sent from abroad, and one sees no precaution to prevent it. [p. 402]

.....

Messrs Raudot have the honour to represent to you that in 1705, M. Raudot the elder issued an ordinance² in accordance with your wishes, which makes the duties which are paid to the King's *ferme*,³ on wines, brandy, and tobacco, payable in money of France, and not in money of the country, as formerly. This was for the purpose of procuring something extra to pay the amount of the obligations of the country with which the colony was charged; since that time the *ferme* has changed hands. The *fermiers* of the Western Domain have retaken it and made a new lease.⁴ Messrs Raudot learned these facts only from you and in a public way, the said *fermiers* not having the consideration for them to write to them, nor to send them their lease, in which there is reason for believing, since they have not done so, that they are to receive the duties only in money of the country. It does not appear just, My

¹ See *Série C*¹¹ VI, Vol. 2, p. 118 (6th June, 1708) and note 1, p. 181.

² The preamble to this ordinance points out that the import duties on brandy, wine, and tobacco, were being paid in "money of Canada", while the appropriations made from this fund were paid on the basis of "money of France", in accordance with the royal instructions. Therefore, the Intendant ordains that henceforth the said duties must be paid on the basis of "money of France". The ordinance is dated 7th September, 1705. (See E. et O. vol. 2, p. 257.)

³ The *ferme* represented the taxes or duties, whether of excise, import or export, or any other exclusive rights of the King, such as the monopoly of trade at a post, the supplying of certain services, or the manufacture and sale of certain articles of trade. These were commonly leased, either singly or in groups, or for districts, to the highest bidders, and the lessees were known as *fermiers*. As we have not any sufficiently exact equivalent in English to the various grades of the *fermes*, and hence of the *fermiers*, it has been considered advisable to retain the French terms.

⁴ The new *fermiers* were represented in Canada by Monseignat. (See note 1, p. 93.)

paroîteroît pas juste, Monseigneur, que ces fermiers gagnant assez d'allieurs puisqu'ils ont été trop heureux de prendre la ferme du domaine d'Occident sur le mesme pied qu'ils l'avoient quoyqu'ils demandassent d'abord une grosse diminution profitassent d'une chose a la quelle cette Colonie quoyque geuse et miserable a été asseujettie pour pouvoir payer les charges, on ne peut raisonner sur cette affaire a fons qu'en voyant tous les papiers qui la concernent qu'ils vous suplient d'ordonner aux fermiers d'envoyer les qu'els s'ils peuvent pretendre les droits monoye de France a cause qu'ils sont a ceux de la Compagnie ils ne leurs seroient deus que jusqu'au premier septembre de l'année prochaine,¹ si au contraire ces droits n'étoient pas deus aux fermiers on pourroit prendre ce qu'ils ont receu de trop par rapport a la difference de la monnoye de France a celle du païs en deduction de ce que la compagnie doit au Roy.

Lesd^s Sieurs Raudot attendent vos ordres, Monseigneur, sur cette affaire l'année prochaine et vous suplient de vouloir bien permettre qu'on remette en ce païs les droits comme ils ont été par le passé. [p. 419]

.....

[Non Signé]

PERTE PROVENANT DE BILLETS DE MONNAIE²

Colonies.

M^{rs} de Vaudreuil et Raudot,

14 9^{bre} 1708

Monseigneur

.....

Les marchands de ce pays, ont beaucoup souffert, par la perte des billets de monnoye, mais cela a esté un mal général, comme cette perte est a présent bien diminué cela contribuera a rendre le commerce un peu meilleur, les lettres décharge du castor que le S^r Aubert paye en argent comptant feront du bien a ce pays, et engageront les marchands a lacheter un peu plus cher du Sauvage.

.....

[Signé] VAUDREUIL RAUDOT
RAUDOT

A Quebec le 14 9^{bre} 1708

DEMANDE DE NOUVEAUX FONDS³

Lestre de M^{rs} Raudot.

A Quebec le 14^e 9^{bre} 1708

Monseigneur

Les Sieurs Raudot ont l'honneur de joindre icy un état des fons qu'ils vous suplient de vouloir bien leurs accorder l'année prochaine pour cette

¹ Date indiquant l'expiration du bail de la compagnie du Canada ou de la Colonie.

² Série C¹¹ I, Vol. 28, p. 3.

³ Série C¹¹ VI, Vol. 3, p. 474.

Lord, that these *fermiers*, obtaining considerable profit in other ways, since they have been only too happy to take the *ferme* of the Western Domain on the same footing as they had it, although they sought at first a great diminution, should profit in a matter in which this colony although poor and miserable has been obliged to pay the levies. One cannot discuss this matter thoroughly without seeing all the papers which relate to it, which they beg you to order the *fermiers* to send them. If they can claim the duties in money of France because they pertain to those of the Company [of Canada] they would not be due to them beyond the first of September of next year;¹ if, on the contrary, such duties are not due to the *fermiers*, we might take what they have received in excess, considering the difference between the money of France and that of the country, in reduction of that which the Company owes the King.

Messrs Raudot await your orders, My Lord, respecting this matter, next year, and beg you to be good enough to restore the duties in this country as they have been in the past. [p. 419]

[Not signed.]

LOSS ON CURRENCY NOTES

Colonies

Messrs de Vaudreuil and Raudot

November 14, 1708.

MY LORD

The merchants of this country have suffered greatly from the loss on currency notes, but that has been a general evil. As this loss is at present much abated it will contribute to make trade a little better. The bills of exchange for beaver which M. Aubert pays for in cash will do good to this country and will induce the merchants to buy it at a little better price from the Indian.

[Signed] VAUDREUIL RAUDOT
RAUDOT.

Quebec 14th November, 1708.

REQUEST FOR MORE FUNDS

Letter from Messrs Raudot

QUEBEC, November 14, 1708.

MY LORD

Messrs Raudot have the honour to append hereto a statement of the funds, which they request you to be good enough to grant next year for this

¹ The date at which the lease of the Company of Canada, or the Colony, expired.

Colonie, ils esperent Monseigneur, que vous voudrés bien ny rien retrancher et faire remettre le fons des marchandises sur le pied de trente mille livres comme il étoit par le passé suivant qu'ils se sont deja donnés l'honneur de vous en prier, ce fons, Monseigneur, sert en partie pour les sauvages celuy que vous avés la bonté de donner pour eux n'étant pas a beaucoup près suffisant.

Ils esperent aussi, Monseigneur, que vous voudrés bien leurs faire rendre la retenue qu'on leurs a faitte cette année de la somme de 16582^l 10^s pour le fret du sel envoyé en 1706 par le Héros et la Hollande, ils s'attendoient, Monseigneur, que vous leurs feriés la grace de leurs remettre, cela va jetter, Monseigneur, les fons dans de grans excedens, permettés leurs de vous représenter que tout ce sel n'est point arrivé en Canada et qu'ils n'en ont reçu au plus que les deux tiers et que leurs faisant la retenue en entier, on fait payer le fret d'une chose qui n'est point arrivée ce qui, Monseigneur, fait espérer aux Sieurs Raudot que vous voudrés bien avoir egard à la justice de leurs demandes et ne faire retenir au plus sur les fons de ce pais que la somme de 8000^l le tiers qui n'est point arrivé et qui a coulé ne devant point de fret et le sel ne devant pas payer un aussi gros fret que les marchandises seches attendu qu'il sert de l'est et se jettent parmi les bariques servant a l'arimage.

Permettés aux Sieurs Raudot de croire que vous ne vous lasserés point de faire des graces a cette Colonie laquelle ne peut subsister par vos bontés, ils vous demandent et pour elle et pour eux la continuation de vôtre protexion et on l'honneur d'estre &^a.,

[Non signé]

RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE DE L'ACADIE¹

Monseigneur

.....
La monnoye de carte est toute retirée pour la valeur de laquelle jay fait mes billets aux particuliers. Comme il ny a point d'argent en ce pays ces particuliers me rapportent continuellement ces billets pour estre divisés en plusieurs sommes pour la necessité de leurs affaires ce qui n'est pas une petite occupation.
.....

[Signé] DE GOUTIN

Au Port Royal à l'Acadie ce 29 X^{bre} 1708.

MONNAIE DE CUIVRE²

Versailles, le 6 Juillet 1709

.....
La proposition que fait le Sieur du Plessis de faire une monnoye de cuivre pour restablir les affaires de la colonie est sujette à trop d'inconvénients. Elle ne vaut absolument rien, ainsy il n'y a qu'à la rejeter.
.....

[Signé] PONTCHARTRAIN

¹ Série C^{II} II, Vol. 6, p. 369.

² Série C^{II} VI, Vol. 4, p. 51.

colony. They hope, My Lord, that you may be so good as not to cut it down in any way, and to send the funds in merchandise to the amount of 30,000 livres, as was the case in the past, in accordance with what they have had the honour to beg of you. This fund, My Lord, is in part for the Indians, what you have had the kindness to give for them not being nearly sufficient.

They hope, also, My Lord, that you will be good enough to have the amount withheld delivered to them, which was retained this year to the amount of 16,582 livres 10 sols for the freight of the salt sent out in 1706 by *Le Heros* and *La Hollande*. They expect, My Lord, that you will do them the favour of remitting this charge to them. This will make a great surplus in the funds. Permit them to represent to you, that all this salt did not reach this country, and that they have received, at most, only two thirds of it, and that in withholding the whole amount they make us pay the freight on a thing which has not reached us, which, My Lord, leads Messrs Raudot to hope that you will be good enough to consider the justice of their requests and not to withhold from the funds of this country more than 8000 livres at most, the third which did not arrive and which has leaked out, ought not to pay as high a freight charge as dry merchandise, since they use it as ballast, and throw it among the casks to trim the ship.

Give Messrs Raudot leave to think that you are not growing weary of granting favours to this colony which cannot get along without your good will. They beg both for it and for themselves the continuance of your protection, and have the honour to be etc.

[*Not signed.*]

ACADIAN CARD MONEY WITHDRAWN

MY LORD

.....
The card money is all withdrawn, for the value of which I have given my notes to individuals. As there is no coined money in this country, these individuals are continually bringing these notes back to me, to be broken up into numerous sums, for the requirements of their business, and that is no small employment.
.....

Port Royal, Acadia, December 29, 1708.

[*Signed*] DE GOUTIN

COPPER CURRENCY

Versailles, July 6th, 1709.

.....
The proposition made by S^r du Plessis to issue a copper currency to restore the business of the colony, is subject to many inconveniences. It is of no value whatsoever, thus there is nothing to do but reject it.
.....

[*Signed*] PONTCHARTRAIN

PAIEMENT DE LETTRES DE CHANGE¹

Arrest portant que les 143 balots de castors qui sont dans les magasins de Paris seront vendus pour acquitter les Lettres de changes tirées par la Colonie de Canada qui reste à payer des années 1703, 1705, 1707, 1708.

(Reg. des arrests du Secrét. 3 derniers mois 1709)

Du 8 octobre 1709

Veu au Conseil d'Etat du Roy l'arrest rendu en iceluy S.M. y estant le 1er Juillet 1709 par lequel Elle a commis les Srs Daguesseau,² Conseiller d'Etat ordinaire et au Conseil Royal, de Nointel,³ Conseiller d'Etat, et Amelot⁴ maître des requestes Intendant du Commerce, pour sur les difficultez et contestations qui pourroient naistre en exécution dud. arrest tant entre les Srs. du Molin, Mercier et Compagnie⁵ commis à la régie des castors, les Srs Neyret,

¹ Série F³, Vol. 9, p. 223.

² En sus de sa charge de membre du conseil d'Etat, Henri D'Aguesseau avait acquis une grande expérience dans l'administration du commerce extérieur du pays. Il était cousin du ministre Pontchartrain l'aîné, et avait durant quelque temps été intendant du Languedoc avant 1695. De 1695 à 1699, il remplit la charge de directeur du commerce et des manufactures. Il céda alors la position à son neveu Amelot (voir note 3) et devint président du conseil du commerce en 1700. Il assuma temporairement par la suite les fonctions de son neveu, alors que celui-ci avait été envoyé en ambassade spéciale en Espagne, 1705-1709. Durant l'exercice de sa charge, il correspondit avec diverses personnes au Canada au sujet du commerce du castor et on le consultait souvent sur les questions concernant le commerce de la colonie en général. Le 6 septembre 1709 le ministre lui envoya la pétition des marchands Fleury et Pascaud, porteurs de lettres de change tirées sur Aubert, Néret et Gayot, pour lui demander si le paiement de ces lettres devait être exigé nonobstant le décret accordant un délai à ces derniers. Il s'agissait du décret en date du 1er juillet 1709. (Voir note 102). Il abandonna la charge de président du conseil du commerce en 1716, juste avant sa mort.

³ Louis Bechameil, marquis de Nointel, faisait partie du service du roi en 1669 alors qu'il exerçait la charge de procureur général adjoint. L'année suivante il fut nommé conseiller au parlement, puis maître des requêtes ou pétitions en 1674 et conseiller d'Etat en 1700. De 1680 à 1705, il remplit la charge d'intendant, successivement, pour Tours, Châlons et la Bretagne. En 1698, alors qu'il était intendant pour la Bretagne, il prépara, à la demande du roi, un mémoire sur cette province. Il avait aussi compilé un ouvrage sur les décrets et les ordonnances concernant le monnayage. En 1708, lorsque le roi décida d'ajouter un des conseillers d'Etat aux commissaires du conseil du commerce, Nointel fut choisi à cette fin et il exerça cette charge jusqu'à sa mort. Il mourut le 31 décembre 1718, à l'âge de soixante-neuf ans. Il était le beau-frère de Desmarests, contrôleur général des finances de 1708 à 1715 (voir note 3, p. 266). On avait recours parfois à son influence officielle et personnelle, pour obtenir du trésorier les fonds suffisants pour faire honneur aux lettres de change tirées du Canada. (Voir Série B, vol. 37-1, p. 109, 9 janvier 1715; p. 194, 17 février 1713; p. 252, 27 mars 1715; p. 265, 31 mars 1715, etc.)

⁴ Michel Amelot de Chaillon, plus tard marquis de Gournay et baron de Brunelles, (n. 1655—d. 1724) exerça plusieurs charges officielles importantes ayant spécialement pour objet le commerce du pays. Il fut nommé conseiller au parlement dès l'âge de dix-neuf ans en vertu d'une dispense d'âge spéciale. Il fit partie du service diplomatique dès ses premières années et fut chargé de missions à Venise, au Portugal et en Suisse. Quelque temps après s'être retiré de ce service, il fut envoyé en ambassade spéciale en Espagne, 1705-1709. Il fut nommé conseiller d'Etat en 1695. Au mois de septembre 1699, il fut chargé de la direction des affaires commerciales à la place de son oncle D'Aguesseau (q.v.), et l'année suivante il fut nommé membre du conseil du commerce alors que ce dernier en devenait le président actif. Cette dernière charge lui fut aussi conférée quand son oncle donna sa résignation en 1716. Depuis cette époque jusqu'à sa mort en 1724, bien que d'autres en fussent nominalement les chefs, il fut l'âme dirigeante du conseil et virtuellement ministre du Commerce. (Voir "Archives Nationales, Conseil de Commerce et Bureau du Commerce", etc., par Pierre Bonnais-sieux, Paris, 1900, pp. xii et xxxvii.)

⁵ Quant aux relations entre les banquiers Dumoulin et Mercier et la société Aubert, Néret et Gayot et à la suspension des poursuites de la part de leurs autres créanciers accordée à ces derniers par le décret du 1er juillet 1709, voir la note qui suit.

PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

Decree providing for the sale of the 143 bales of beaver, which are in the storehouses in Paris, to pay the bills of exchange drawn by the Colony of Canada, which remain to be paid of the years 1703, 1705, 1707, 1708

(Register of Decrees at the Secretary's, last three months of 1709)

October 8, 1709.

Having considered in the King's Council of State the decree rendered therein, His Majesty being present, on July 1, 1709, by which he commissioned Messrs Daguesseau,¹ ordinary councillor of state and of the royal council, de Nointel,² councillor of state, and Amelot,³ master of requests and intendant of commerce, to hear the parties respecting the difficulties and contentions which might arise in the execution of the said decree between Messrs du Molin, Mercier and Company,⁴ agents for the management of the beaver,

¹ Henri D'Aguesseau, in addition to being a member of the Council of State, had much official experience in dealing with the external commerce of the country. He was a cousin of the Minister, Pontchartrain the elder, and before 1695 was for some time Intendant of Languedoc. From 1695 to 1699 he filled the position of Director of Commerce and Manufactures. He then resigned the position to his nephew Amelot (see note 3) and became President of the Council of Trade, 1700. He afterwards took over the duties of his nephew temporarily while the latter was on a special embassy to Spain, 1705-1709. In his official capacity he had been in correspondence on the beaver trade with various parties in Canada, and was frequently consulted upon matters relating to the colonial trade generally. On September 6th of this year, 1709, the minister had sent him the petition of the merchants, Fleury and Pascaud, holders of bills of exchange drawn on Aubert, Néret and Gayot, to ask for his advice as to whether the payment of them should be required, notwithstanding the decree granting a delay of payment in favour of Aubert, Néret and Gayot. This was the decree of 1st July, 1709. (See note 1, p. 193.) He resigned the position of acting President of the Council of Trade in 1716, just before his death.

² Louis Bechameil, Marquis de Nointel, is found in the King's service in 1669 as Deputy Attorney General, and the following year as a Councillor to Parliament. In 1674 he was Minister of Requests or Petitions, and became a Councillor of State in 1700. From 1680 to 1705 he occupied the position of Intendant, in succession, for Tours, Chalons, and Bretagne. In 1698, while Intendant for Bretagne, he prepared at the request of the King a memorial on that province. He had compiled also, a work on the decrees and ordinances relating to the coinage. When, in 1708, the King determined to add to the Commissioners of the Council of Commerce one of the councillors of state, Nointel was selected for the office, and held the position until his death, 31st December, 1718, at the age of sixty nine. He was a brother-in-law of Desmarets, Controller General of Finance from 1708 to 1715 (see note 2, p. 267). His official and personal influence with the latter were occasionally sought to obtain from the treasurer sufficient funds to meet the bills drawn from Canada. (See *Série B*, Vol. 37-1: p. 109, 9th January, 1715; p. 194, 17th February, 1715; p. 252, 27th March, 1715; p. 265, 31st March, 1715, etc.)

³ Michel Amelot de Chaillon, afterwards Marquis de Gournay and Baron de Brunelles, (b. 1655-d. 1724.) filled many important official positions, especially in connection with the commerce of the country. He was appointed Councillor to Parliament at the early age of nineteen, under special dispensation as to age. In his earlier years he was in the diplomatic service, having been employed on missions to Venice, Portugal, and Switzerland. Some time after he had retired from that service he was sent on a special embassy to Spain, 1705-1709. He was appointed a Councillor of State in 1695. In September, 1699, he replaced his uncle D'Aguesseau (q.v.) in the direction of commercial affairs, and the following year was made a member of the Council of Trade, of which D'Aguesseau became the active president. This latter position also fell to Amelot when his uncle resigned it in 1716. From that time until his death in 1724, although others were nominally chiefs, he was the acting and directing spirit of the Council and virtually Minister of Commerce. See Pierre Bonnaissieux, *Archives Nationales, Conseil de Commerce et Bureau du Commerce, etc.*, (Paris 1900), pp. xii and xxxvii.

⁴ For the relations between the bankers Dumoulin and Mercier, and the firm of Aubert, Néret and Gayot, and the relief from prosecution by their other creditors granted to the latter by the decree of 1st July, 1709 see the following note.

Gayot et Compagnie,¹ le député de la colonie de Canada et les créanciers desdits

¹ Le 10 mai 1706, la société Aubert, Nérét et Gayot conclut un arrangement avec Riverin (q.v.), représentant de la Compagnie de la Colonie (q.v.) par lequel elle prenait en main tout le commerce du castor de la colonie, ainsi que tout le castor en transit ou en magasin, soit au Canada, à la baie d'Hudson ou en France. La société devait se charger de toutes les dettes et obligations de la compagnie et jouir en même temps de tous les privilèges particuliers de celle-ci, comme le transport gratuit du castor sur les vaisseaux du roi, l'exemption de taxes et de droits, etc. Cet arrangement devait entrer en vigueur le 1er octobre 1705 et durer pendant douze ans jusqu'à la fin de 1717. Pour les conditions entières de cet arrangement, voir Série C¹¹ VI, vol. 8, p. 109. Ces conditions furent ratifiées par les membres de la Compagnie de Québec, le 12 octobre 1706 et confirmées par un décret du conseil d'Etat en date du 29 juin de la même année. Le 24 juillet, tous les droits et privilèges de la Compagnie de la Colonie furent transférés à la nouvelle société en vertu d'un autre décret du conseil d'Etat. Les membres actifs de la société étaient Louis-François Aubert, marchand français établi à Amsterdam mais qui avait de grands intérêts dans le commerce et les finances en France, Jean-Baptiste Nérét, bourgeois et marchand à Paris et Jean-Baptiste Joseph Gayot, conseiller du roi. Ce dernier avait été personnellement associé à la Compagnie de la Colonie lors de la vente de ses fourrures et avait obtenu pour celle-ci des secours en argent par l'entremise des banquiers Dumoulin et Mercier. (Voir note 2, p. 128.) Le 9 juin 1706 Aubert envoya un vaisseau à la baie d'Hudson pour rapporter les fourrures accumulées à cet endroit et, le 23 du même mois, un ordre du roi enjoignait à l'agent de la compagnie de la baie d'Hudson, au fort Bourbon, de se conformer à tous les ordres qu'il pourrait recevoir de la nouvelle société. La juridiction de celle-ci fut sans doute bien accueillie, car elle devait payer tous les arriérés de salaires et les dépenses de ceux qui travaillaient pour la compagnie. Quand Aubert et ses associés prirent en main les affaires de la Compagnie de la Colonie, celle-ci était assujettie à de lourdes obligations envers les banquiers Dumoulin, Mercier et Carlier pour des avances considérables de la part de ceux-ci qui payèrent des lettres de change tirées sur eux par Duplessis, l'agent de la compagnie de la Colonie. En assumant ces obligations les banquiers devinrent les principaux créanciers des nouveaux associés. La société Aubert s'était engagée à accepter jusqu'à 1711 tout le castor qui serait apporté et à payer 30 sous par livre pour le castor séché et 40 sous pour le castor gras. Par castor gras ou frais, on entendait la peau de l'animal enlevée au commencement de l'hiver, lorsque, celui-ci étant dans le meilleur état, la peau est toute saturée d'huile. Les sauvages et les trafiquants trouvèrent le truc de saturer artificiellement d'huile le castor sec, de le rendre de la sorte flexible et de le faire passer pour du castor gras. Les trafiquants canadiens se rendant compte qu'ils pouvaient vendre ce produit plus avantageusement aux trafiquants anglais du sud et n'ayant plus d'intérêts personnels dans la compagnie chargée de ce trafic, étaient plus que jamais enclins à passer en contrebande le castor aux Anglais. La société Aubert demanda protection et l'installation de canots avec des gardes sur les rivières conduisant aux centres de commerce anglais dans les colonies du sud. Le gouvernement consentit à prendre ces mesures, mais l'influence canadienne fut assez forte pour en empêcher l'exécution. Le roi avait déjà fait entendre au gouverneur et à l'intendant qu'ils devaient s'efforcer énergiquement de faire respecter les conditions du nouvel arrangement puisqu'ils l'avaient considéré avec satisfaction comme le remède à la situation financière de la colonie. Les chapeliers français s'opposèrent en 1708, à la vente du castor en dehors de la France, qui avait pour effet de maintenir le prix élevé pour les peaux et permettait aux étrangers de leur faire la concurrence. Mais le gouvernement fit remarquer que si le surplus n'était pas écoulé à l'étranger, la compagnie se trouverait ruinée et, qu'en outre, une partie considérable de ce surplus était expédiée en Russie (Moscovie) où on l'utilisait sous forme de fourrures pour usage personnel et parure, mais non pour la confection de chapeaux que l'on importait presque entièrement. Le 24 avril 1708, un arrangement subsidiaire fut conclu par l'entremise de Riverin relativement au trafic avec la baie d'Hudson. Par suite des guerres ruineuses dans lesquelles la France était engagée à cette époque et qui se terminèrent par le traité d'Utrecht en 1713, la situation économique du royaume était devenue déplorable. Le commerce du castor en avait naturellement souffert comme le reste. La société constata que les ventes à des prix peu profitables se faisaient très difficilement, que les approvisionnements augmentaient considérablement, sans compter les pertes subies par la prise des vaisseaux français principalement par les Anglais. Il s'ensuivit pour la société de graves embarras financiers qui menacèrent la solvabilité de celle-ci et par suite son existence. Elle s'adressa au gouvernement pour obtenir du secours de diverses manières. Ses principaux créanciers étaient encore les banquiers Dumoulin et Mercier. Dans une lettre à ceux-ci, en date du 23 mai 1708, le ministre leur exprima sa satisfaction pour l'aide qu'ils avaient accordée à Aubert et à ses associés, et l'espoir qu'ils continueraient de la leur accorder.

Messrs Neyret, Gayot and Company,¹ the deputy of the colony of Canada, and

¹ On May 10th, 1706, the firm of Aubert, Néret and Gayot entered into an agreement with Riverin (q.v.), representative of the Company of the Colony (q.v.), to take over the entire beaver trade of the colony, together with all the beaver in transit or in store, whether in Canada, Hudson's Bay or France. They were to assume all the debts and obligations of the company, and to enjoy also all its special privileges, such as free transport for their beaver in the King's ships, freedom from taxes and duties, etc. The agreement was to take effect from 1st October, 1705, and to continue for twelve years, or to the end of 1717. For the full terms of the agreement see *Série C*¹¹ VI. Vol. 8, p. 109. These terms were ratified by the members of the company in Quebec 12th October, 1706, and confirmed by a decree of the Council of State, of 29th June of the same year. On 24th July, another decree of the Council of State vested in the new firm all the rights and privileges of the Company of the Colony. The active members in the partnership were Louis François Aubert, French merchant established at Amsterdam, but having extensive trading and financial interests in France; Jean Baptiste Néret, a *bourgeois* merchant of Paris, and Jean Baptiste Joseph Gayot, a Councillor of the King. The latter had been personally associated with the Company of the Colony in connection with the disposal of its furs, and secured for it financial assistance through the bankers Dumoulin and Mercier (see note 2, p. 129). On 9th June, 1706, Aubert sent a vessel to Hudson's Bay to bring down the furs which had accumulated there; and, on the 23rd of the same month, was dated an order of the King to the agent of the H. B. Company at Fort Bourbon, to carry out any orders which might be given him by the new firm. Their jurisdiction was doubtless the more welcome inasmuch as they were to pay all the arrears of salaries and expenses of those employed by the old company. When Aubert and his associates took over the affairs of the Company of the Colony, the latter was under heavy obligations to the bankers Dumoulin, Mercier and Carlier for extensive advances in the way of payment of bills of exchange drawn on them by Duplessis, the agent of the Company of the Colony. In assuming these obligations the bankers became the chief creditors of the new partnership. The Aubert Company had undertaken to receive, up to 1711, all the beaver brought in, and to pay for it at the rate of 30 sols per pound for dry beaver and 40 sols for fat beaver. Fat or green beaver was the pelt of the animal taken from it in the early winter and when in its finest condition, and therefore permeated with oil. Both the natives and the traders learned the trick of artificially saturating dry beaver with oil, thus rendering it flexible and possible to be passed off as fat beaver. The Canadian traders, finding that it could be disposed of to better advantage among the English traders to the south, and no longer having a personal interest in the company handling the trade, tended to indulge more freely than ever in smuggling the beaver to the British. The Aubert Company demanded protection and the placing of canoes with preventive officers on the rivers leading to the English trade centres in the colonies to the south. This the government at first agreed to, but the Canadian influence was sufficient to prevent its execution. Already the King had pointed out to the Governor and Intendant that, since they had rejoiced over the new agreement as being the financial salvation of the colony, they should make definite efforts towards carrying it out. The French hatters objected, in 1708, to the sale of beaver outside of France, as it kept up the price of the skins and made it possible for the foreigners to compete with them in trade. But the government pointed out that if the surplus was not sold abroad the Company would be ruined, and, as much of it went to Russia (Muscovy), it was used there in the shape of furs for personal wear and adornment and not for hats, which were chiefly imported. On April 24th, 1708, a subsidiary agreement was made through Riverin, regarding the trade with Hudson's Bay. Owing to the ruinous wars in which France was engaged at this time, and which were brought to an end only with the Treaty of Utrecht, in 1713, the economic condition of the kingdom was becoming very deplorable. Naturally the beaver trade, among others, suffered severely. The Company found sales very slow and at unprofitable rates, with large additions to the quantities in storage, not to mention losses due to the capture of the French ships, chiefly by the English. As a consequence, the Company was drifting into severe financial difficulties which threatened its solvency and hence its existence. It appealed to the government for relief in several directions. Its chief creditors were still the bankers Dumoulin and Mercier. The minister, writing to this firm on 23rd May, 1708, commended them for the assistance they had rendered to Aubert and associates and hoped it would be extended. It was considered necessary, however, to give them a controlling interest in the affairs of the Company, to ensure the prompt payment of the bills of exchange drawn for the beaver, and sustain their general

Srs Neyret, Gayot et Compagnie, entendre les parties et sur leur avis estre

niers. Il fut jugé nécessaire cependant de leur accorder un intérêt prépondérant dans les affaires de la société, afin d'assurer le prompt paiement des lettres de change tirées pour le castor et de maintenir leur crédit général. Il était nécessaire aussi de protéger la société par la suspension de toutes procédures légales contre celle-ci de la part de ses autres créanciers, durant au moins trois ans,—durée de l'arrangement en question avec les banquiers. Le roi comprenant que l'existence même de la colonie de la Nouvelle France était liée au maintien de la société Aubert, et constatant après un examen des affaires de celle-ci, que son actif indiquait une balance satisfaisante sur ces obligations, accorda la requête par un décret du 1er juillet 1709. Ces faits font comprendre le rôle important que jouèrent Dumoulin et Mercier durant un certain temps dans les affaires de la société. On constate que les lettres de change furent par la suite tirées sur "La Compagnie des Castors à Paris" et que les profits provenant des ventes furent appliqués par Dumoulin et Mercier à acquitter les dettes contractées par la société envers eux. Cependant la principale difficulté n'avait pas encore été surmontée savoir, que la société était obligée d'acheter le castor du Canada en plus grande quantité qu'elle ne pouvait en disposer et à des prix qu'elle ne pouvait obtenir. Ainsi les privilèges dont il vient d'être fait mention, ne pouvaient que retarder temporairement la banqueroute de la société. Par le sixième paragraphe de l'arrangement de 1706, il était convenu que durant les six dernières années de son contrat, la société devait acheter du Canada 30,000 peaux de castor gras au prix de 40 sous la livre. Le castor gras en particulier était devenu une marchandise de rebut sur le marché tandis que les guerres qui faisaient rage paralysaient le commerce. Aussi de bonne heure en 1710, la société demanda au roi l'annulation des conditions du sixième article du contrat. Riverin comme agent officiel de la colonie protesta et prétendit que cela serait très préjudiciable à la colonie. Mais reconnaissant que la destruction de celle-ci serait encore un plus grand mal, il proposa, dans le cas où le roi et le conseil se rendraient à l'appel, que la quantité de castor gras déterminée, fût achetée pour cette année-là au moins et que la société fût requise par la suite de payer, comme dédommagement, 35 sous par livre pour le castor sec au lieu de 30 sous exigé par le contrat. Le roi et le conseil, par le décret du 19 mai 1710, accordèrent leur requête à Aubert & Cie, mais ils eurent égard aux réclamations de l'agent de la colonie en ordonnant à la compagnie de prendre 30,000 castors gras de la présente année bien que moyennant une réduction d'un quart, soit 30 sous par livre au lieu de 40 et d'augmenter le prix pour le castor sec, de 30 à 34 sous. Pour empêcher que le castor de l'Acadie, qui n'était pas compris dans le contrat, fût vendu aux Anglais, Dumoulin et Mercier consentirent à donner 36 sous par livre pour ce castor et, pour aider ces derniers, l'exportation du castor d'Acadie fut prohibée. Vers le commencement de l'année 1712, le sieur Aubert, le chef de la compagnie, mourut et par la suite les affaires passèrent entre les mains des deux autres associés qui s'adjoignirent quelques autres en sus de leurs protecteurs financiers Dumoulin et Mercier. À la demande des deux parties, l'arrangement en vertu duquel ces derniers jouissaient d'un intérêt prépondérant dans les affaires de la compagnie, fut maintenu pour deux autres années et demie, c'est-à-dire jusqu'à la fin de 1714; ce qui fut effectué par l'arrangement du 20 juin 1712, mais en y adjoignant le sieur Cadet comme représentant des autres principaux créanciers de la compagnie. Après la paix d'Utrecht, l'activité habituelle se manifesta temporairement dans le commerce. Les commandes de chapeaux de castor affluèrent une fois de plus en Europe, les modes de Paris prévalurent. Il s'ensuivit que l'approvisionnement de castor gras s'épuisa rapidement et que les chapeaux français firent entendre les hauts cris. Il fut donné avis au gouverneur et à l'intendant du Canada d'informer les sauvages du Nord-Ouest que Nérét et Gayot consentaient à prendre le castor gras et à payer pour celui-ci le même prix que pour le castor sec, savoir: 34 sous par livre. Plus tard ils consentirent à assumer de nouveau toutes les conditions de leur contrat jusqu'à l'expiration de celui-ci et de payer 40 sous par livre pour le castor gras. Ceci fut confirmé par un décret du 8 octobre 1714, en vertu duquel celui du 19 mai 1710 fut révoqué et l'article six de l'arrangement primitif remis en vigueur. Alors que le castor gras n'était pas accepté en France, il passait librement entre les mains des Anglais et les fonctionnaires dans le voisinage de Montréal en profitaient. Il n'était pas facile de rétablir le commerce, car nous constatons par une dépêche du Canada du mois de mars 1715, que les Canadiens refusaient de livrer leur castor aux bureaux de la compagnie à Québec. Le 3 avril le ministre écrivit à Nérét et Gayot pour leur transmettre une pétition des marchands de La Rochelle, par laquelle ceux-ci se plaignaient de la rareté du castor gras et de l'augmentation constante du prix. Le ministre leur demandait en même temps d'envoyer des instructions à M. de Louvigny chargé du commandement à Michilimakinac, enjoignant à ce dernier d'expédier à Québec tout le castor gras qu'il pourrait et pour lequel il serait payé 70 sous par livre. Pour la même raison nous constatons que le roi écrivit à De Ramesay le 10 juillet 1715, pour lui demander de détacher les sauvages du com-

the creditors of the said Messrs Neyret, Gayot and Company, and that on their

credit. It was necessary, also, to protect the Company by the suspension of all legal proceedings against it on the part of its other creditors, for at least three years;—the term of the proposed agreement with the bankers. The King, realizing that probably the very existence of the colony of New France depended upon the maintenance of the Aubert Company, and finding from an examination of their affairs that their assets still showed a respectable balance over their liabilities, granted their request by a decree of 1st July, 1709. This will account for the important part played by Dumoulin and Mercier in the affairs of the Aubert Company for some time. It appears that the bills of exchange were afterwards drawn on "The Beaver Company of Paris", and that the proceeds of the sales were applied by Dumoulin and Mercier towards the liquidation of the debts due to them. There still remained the primary difficulty, however, that the Company was forced to take the beaver from Canada in greater quantities than could be disposed of and at prices which could not be realized. Hence the privileges already referred to could only temporarily postpone the bankruptcy of the Company. In the sixth section of the original agreement of 1706, it was specified that, for the last six years of their contract, Aubert and Company should take from Canada, 30,000 fat beaver skins at the rate of 40 sols per pound. Fat beaver in particular was found to be a drug on the market while the wars which raged paralysed trade. Hence the Company, early in 1710, petitioned the King to be relieved from the conditions of the sixth section of the contract. Riverin, as the official agent of the colony, protested that, if allowed, this would be a very serious detriment to the colony. But, recognizing that detriment is not so serious as destruction, he stipulated that if the King and Council should entertain the appeal, the specified quantity of fat beaver should be taken for that year at least, and that in future, as a partial recompense, the Company should pay 35 sols per pound for the dry beaver, instead of 30 sols as stipulated in the contract. The King and Council, under the decree of 19th May, 1710, granted the request of Aubert and Company, but regarded the claims of the agent of the colony to the extent of requiring the Company to take the 30,000 fat beaver of that year, although at a reduction of one fourth, or 30 sols per pound instead of 40 sols, and that they should increase the price for dry beaver from 30 to 34 sols. To prevent the beaver from Acadia, which was not included in the contract, from going to the English, Dumoulin and Mercier agreed to give 36 sols per pound for it; and, to assist them, its export from Acadia was prohibited. About the beginning of 1712, Sr. Aubert, the head of the firm, died, and the business was thereafter carried on by the remaining two partners, with the association of some others, in addition to their financial supporters Dumoulin and Mercier. On petition from both parties the agreement by which Dumoulin and Mercier were admitted to a controlling interest in the affairs of the Company was continued for another two and a half years, or until the end of 1714. This was done by the agreement of 20th June, 1712, but with the addition of Sr. Cadet, as representative of the other chief creditors of the Company. After the peace of Utrecht trade experienced the usual temporary boom. Beaver hats were once more in extensive demand throughout Europe, and Paris fashions prevailed. As a result the accumulated stock of fat beaver rapidly vanished and there arose an outcry from the French hatters. Word was sent to the Governor and Intendant of Canada to have the Indians in the northwest informed that Néret and Gayot are now willing to take fat beaver and to allow the same rate for it as dry beaver, namely 34 sols per pound. Later they agreed to resume the full terms of their contract until its expiration, taking the fat beaver at 40 sols per pound. This was confirmed in a decree of 8th October, 1714, in which that of 19th May, 1710, was revoked and section six of the original agreement restored. Naturally, while it was not accepted in France, the fat beaver was passing freely to the English, and officials in the neighbourhood of Montreal were profiting thereby. It was not easy to restore the trade; indeed, we find from a despatch from Canada of March 1715, that the Canadians were unwilling to deliver their beaver to the offices of the Company at Quebec. On 3rd April the minister writes to Néret and Gayot enclosing a petition from the merchants of La Rochelle, complaining of the scarcity of fat beaver and the steady increase in price, and urging them to send instructions to M. de Louvigny, in command at Michilimackinac, to send down to Quebec all the fat beaver possible, and to offer to pay for it at the rate of 70 sols per pound. Hence, also, we find the King writing to De Ramesay, 10th July, 1715, urging him to regain the Indians from the English trade and to inform them that Néret and Gayot

ordonné ce qu'il appartiendra. La requête présentée par les sieurs Fleury et Paseaud,¹ faisant tant pour eux, que pour les autres négociants de Canada et de la Rochelle, qui font le commerce en cette colonie, tendante à ce pour les causes y contenues, il soit ordonné que les S^{rs} du Molin, Mercier et Compagnie chargés des effets qui concernent l'affaire des castors en exécution des traités des 10 may 1706² soient tenus de payer et accepter les lettres de change des années 1703, 1705, 1707 et 1708 tirées par la dite colonie et acceptées par les Srs. Neyret, Gayot et Compagnie pour castors qui leur ont été fournis, la réponse des S^{rs} du Molin, Mercier et Compagnie portant refus. Le mémoire du député du Canada prenant en cette partie le fait et cause des porteurs desdites Lettres de Change et les traités des dix may 1706. ensemble l'avis desdits sieurs commissaires.

Le Roy étant en son Conseil avant faire droit sur les contestations des parties, a ordonné et ordonne que les cent quarante trois balots de castors secs arrivés depuis le traité de mil sept cent six étant dans les magasins de Paris, seront vendus par les Srs du Molin, Mercier et Compagnie, les sieurs Neyret, Gayot et Compagnie pour le prix en provenant estre employé au paiement des lettres de change qui reste à payer des années 1703, 1705, 1707 et 1708, tiré

merce avec les Anglais et de les informer que Néret et Gayot paieraient 60 sous au lieu de 40 pour le castor. Dans l'intervalle les chapeliers de Paris constatant que la valeur du castor avait une tendance à hausser, envoyèrent un mémoire au ministre au commencement de 1715, par lequel ils proposaient de se charger du bail de Néret et Gayot, à condition de le prolonger jusqu'à 1723. Le 12 février, le ministre transmit cette proposition à Amelot de Chaillon du conseil du commerce pour obtenir l'opinion de ce dernier. Il fait connaître ses objections personnelles à ce sujet en disant que les chapeliers ne pourraient fournir des garanties suffisantes pour le paiement des lettres de change du Canada et qu'il était question de rendre le commerce du castor libre après l'expiration du bail actuel. C'est alors que survint le décès de Louis XIV et que fut effectué sous la régence une réorganisation complète du gouvernement. Les ministères furent remplacées par des grands conseils. Le Canada et les autres colonies furent confiés à l'administration du conseil de la Marine qui désormais devait donner les instructions au gouverneur et à l'intendant. De 1715 jusqu'à l'expiration de leur bail, à la fin de 1717, Néret et Gayot trouvèrent qu'il était très difficile de reconquérir leur contrôle sur le commerce du castor au Canada. De nombreux mémoires furent présentés, soit directement au gouvernement français ou par l'entremise des autorités canadiennes, pour protester contre l'extension de la durée de leur bail, telle que demandée, et obtenir en principe le libre commerce du castor. Les marchands de Montréal en particulier énoncèrent avec amertume leur opposition à la compagnie, ce qui donna lieu à une protestation de la part de Lanoullier (q.v.) l'agent de celle-ci au Canada. Le 16 octobre 1716, le conseil de la Marine écrivit à Vaudreuil et à Bégon et déclara qu'il avait été décidé de rendre le commerce du castor libre à l'expiration du bail l'année suivante. Cependant par une dépêche du 5 juillet 1717, adressée aux mêmes personnes, le roi fait savoir qu'après avoir lu leur mémoire et celui de Néret et Gayot, il avait décidé de ne pas accorder une extension de la durée du bail à ces derniers. En outre, dans l'intérêt des colons il ne considérerait pas qu'il fut désirable de rendre le commerce libre. Il avait par conséquent donné des instructions en vue de former en France une nouvelle compagnie, assez puissante pour acheter tout le castor apporté à Québec et le payer au moyen de lettres de change payables en trois termes, le premier à vue, et les autres à six et à douze mois. Quant à établir un prix fixe pour le castor ou à laisser les conditions du marché le déterminer, il avait des doutes à ce sujet et désirait avoir leur avis. C'est ainsi que fut réglé le sort d'Aubert et Compagnie et esquissé l'établissement de la compagnie de l'Ouest, (q.v.) Par la suite il n'est plus question de Néret et de Gayot qu'à l'égard de difficultés sans importance relativement au transfert du castor qu'ils avaient en main, etc., à la nouvelle compagnie et de difficultés inhérentes à la liquidation de leurs affaires et au règlement d'anciennes réclamations.

¹ Quant à Fleury, voir note 4, p. 138. Pascaud était un riche marchand de La Rochelle intéressé dans le commerce canadien et les autres commerces coloniaux et étrangers de la France. Il n'est pas cependant le marchand canadien qui portait le même nom. (Voir note I, p. 130.) Sa femme se chargea de l'administration de ses affaires durant plusieurs années après sa mort et son nom apparaît souvent dans les annales du commerce extérieur du Canada.

² Voir Série C¹¹ VI: Vol. 8, p. 109.

advice such order may be given as is appropriate thereto. The request presented by Messrs Fleury and Pascaud¹ acting for themselves as well as for the other merchants of Canada and La Rochelle, who carry on business in this colony, to the effect that, for the reasons therein set forth, it may be ordered that Messrs du Molin, Mercier and Company, entrusted with the property relating to the business of the beaver, in execution of the agreements of May 10, 1706,² may be obliged to pay and accept the bills of exchange of the years 1703, 1705, 1707, and 1708, drawn by the said colony and accepted by Messrs Neyret, Gayot and Company for beaver which has been furnished to them, with the reply of Messrs du Molin, Mercier and Company conveying a refusal. The memorandum of the deputy from Canada acting in this matter for the holders of the said bills of exchange and the agreements of May 10, 1706, together with the opinions of the said commissioners.

The King being in his council, before adjudicating on the contentions of the parties, has ordered and hereby orders that the 143 bales of dry beaver, which have come in since the agreement of 1706, being in the storehouses in Paris shall be sold by Messrs du Molin, Mercier and Company and Messrs Neyret, Gayot and Company, in order that the proceeds may be employed in the payments of the bills of exchange which remain to be paid for the years 1703, 1705, 1707, and 1708, drawn by the said colony of Canada, accepted

will pay 60 sols instead of 40 sols for fat beaver. Meantime the hat makers of Paris, realizing the upward trend of beaver values, sent a memorial to the minister early in 1715, offering to take over the lease of Néret and Gayot, on condition that it be extended to 1723. On 12th February the minister sent this on to Amelot de Chaillon of the Council of Trade to obtain the opinion of the Council. He states his own objections, on the ground that the hatters could not give sufficient security for meeting the bills of exchange from Canada, and on the ground, also, that it was the intention to render the beaver trade free, after the expiration of the present lease. Just then Louis XIV died; and under the Regency a complete reorganization of government took place. The Great Councils were substituted for the ministries. Canada and the other colonies were placed under the management of the Council of Marine, which henceforth gave instructions to the Governor and Intendant. From 1715 to the end of their lease at the close of 1717, Néret and Gayot found it very difficult to regain their hold on the beaver trade of Canada. Numerous memorials were presented, either directly to the home government, or through the Canadian authorities, protesting against their being allowed an extension of their lease, as was desired, and praying as a rule for a free trade in beaver. The merchants at Montreal were particularly bitter in their opposition to the Company, which brought out a protest from Lanoullier (q.v.) their agent in Canada. As late as 16th October, 1716, the Council of Marine, writing to Vaudreuil and Bégon, declared that it had been decided to render the beaver trade free, on the expiry of the lease the following year. Yet, on July 5th, 1717, the King in a despatch to the same parties announced that, after reading their memorials and that of Néret and Gayot, he had decided not to grant an extension of their lease to the latter. At the same time, in the interest of the settlers, he did not consider it desirable to render the trade free and open. He had therefore issued instructions for the formation in France of a new company, sufficiently strong to take all the beaver brought to Quebec, and to pay for it in bills of exchange in three terms, one at sight and the others at six and twelve months. As to establishing a fixed price for beaver or allowing it to be regulated by market conditions, he was not so sure and would like to have their advice. Thus was settled the fate of Aubert and Company, and outlined the establishment of the Company of the West. (q.v.) Therafter Néret and Gayot figured only in minor difficulties over the transfer of their beaver on hand, etc, to the new company, and the difficulties incidental to the winding up of their affairs and adjusting old claims.

¹ As to Fleury, see note 3, p. 139. Pascaud was a wealthy merchant of La Rochelle, interested in the Canadian and other colonial and foreign trades of France. He is not, however, the Canadian merchant of that name. (See note I, p. 131.) His wife carried on his extensive business for a number of years after his death, and her name appears frequently in the annals of Canadian external trade.

² See *Série C*¹¹ VI: Vol. 8, p. 109.

par ladite colonie de Canada, acceptées par les sieurs Neyret, Gayot et Compagnie; comme aussy que les eastors qui arriveront de la Baye d'Hudson dans le navire le Phœnix seront pareillement vendus, soit en France ou dans les pays estrangers à la diligence et par les ordres desd. Srs, du Molin, Mercier et Compagnie et desd. Neyret, Gayot et Compagnie, pour en estre le net provenu employé au payement desdites Lettres de Change déduction préalablement faite des frais. Ordonne Sa Majesté qu'en cas de prise ou de perte dudit navire le Phœnix, le montant des assurances faites tant en Hollande qu'à Marseille sur led. vaisseau et cargaison, sera pareillement employé à payer les dites Lettres de change des années 1703, 1705, 1707 et 1708 le tout aux risques, périls et fortunes desd. Neyret, Gayot et Compagnie, pourront les porteurs desdites Lettres de change nommer telle personne que bon leur semblera pour estre présente aux dites ventes. Ordonne en outre que les estats des ventes et recettes des assurances, si le cas y eschet, ensemble la distribution des deniers en provenans seront raportés au Conseil par lesd. Srs du Molin, Mercier et Compagnie, Neyret, Gayot et Compagnie pour le tout veult estre ordonné par Sa Majesté ce qu'il appartiendra.

PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE AU MOYEN D'UNE CARGAISON DE CASTOR EXPEDIEE EN HOLLANDE¹

Du Vendredy 16 May 1710

Le Conseil assemblé.....

Lecture a esté faite de divers Memoires concernant la demande que font les s^{rs} Dumolin et Mercier, preposez a la regie² du Commerce des Castors de Canada par arrest du Conseil du 1^{er} janvier 1709, d'un passeport du Roy pour envoyer un Vaisseau hollandois de 140. tonneaux qui aura permission d'aller d'Hollande à Quebec en Canada, et de faire son retour à Amsterdam chargé de 80 milliers ou environ de Castors secs qui seront vendus en Hollande pour payer les lettres de change que le s^r. Aubert a tiré de Quebec sur lesd. S^{rs} Dumolin et Mercier, pour le Castor livré en Canada l'année dernière, montant ensemble a la somme de 84.249¹¹.5^s.9^d., Sur quoy Les Deputez ausquels ees memoires avoient este renvoyez pour les examiner, et avoir leur avis, observent par leur avis dont lecture a esté faite aussy qu'apres avoir veü les engagements ou sont lesd. S^{rs} Dumolin et Mercier, envers la eollonie de Canada d'acquitter leurs Lettres de change Sans quoy cette Colonie periroit, Sachant d'ailleurs qu'il n'y a point de fonds plus liquide pour le payement de ces lettres que le produit de ces Castors, et que par consequent on devoit en assurer la debouche par toute sorte d'endroits, et connoissant enfin le peu de sureté qu'il y avoit a cause de la presente guerre de se servir de navires françois pour les Voyages de Canada, jls croient par ces raisons et nonobstant les regles etablies qui ne permettent point d'admettre des Vaisseaux Estrangers dans nos

¹ Série F¹², Vol. 55, p. 126.

² Il s'agit évidemment du conseil du Commerce chargé de la surveillance du commerce extérieur de la France et dont le président était D'Aguesseau. (Voir notes 2 et 4, p. 190.)

by Messrs Neyret, Gayot and Company; as also, that the beaver which may come from Hudson's Bay in the vessel *Le Phoenix* shall be likewise sold, either in France or in foreign countries, under the care and by the orders of the said Messrs du Molin, Mercier and Company, and of the said Neyret, Gayot and Company, in order that the net proceeds may be employed in the payment of the said bills of exchange, deduction being first made of the expenses.

His Majesty orders that in case of the capture or loss of the said vessel *Le Phoenix*, the amount of insurance written in Holland and Marseilles on the said vessel and cargo, shall be likewise employed in paying the said bills of exchange for the years 1703, 1705, 1707, and 1708, the whole at the peril and fortune of the said Neyret, Gayot and Company. The holders of the said bills of exchange may name such person as they choose to be present at the said sales. It is ordered, moreover, that the statements of the sales and receipts and insurance, if such there should be, together with the distribution of the funds proceeding therefrom shall be reported to the Council by the said Messrs du Molin, Mercier and Company. For all this, it is desired by His Majesty that such orders be given as seem appropriate.

PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE BY BEAVER SHIPMENT TO HOLLAND

The Council met.

Various memoranda were read concerning the request that Messrs Dumolin and Mercier are making for a King's License, as submitted to the management¹ of the Canadian beaver trade by the Council's decree of the 1st January 1709, their purpose being to send a Dutch vessel of 140 tons, with leave to go from Holland to Quebec, Canada, and to return to Amsterdam loaded with 80,000 lbs or thereabouts of dry beaver, these to be sold in Holland in order to pay the bills of exchange that M. Aubert drew from Quebec on the said Messrs Dumolin and Mercier for beaver delivered in Canada last year: these amounted altogether to the sum of 84,249^l 5^s 9^d. On this matter, the Deputies to whom these memoranda had been referred for examination and comment, observe as follows:—According to their opinion (which has been read), after having reviewed the commitments of Messrs Dumolin and Mercier towards the colony of Canada, in respect of the payment of their bills (failing which, the colony would perish), and knowing moreover that there are no more liquid funds for the payment of these bills than the produce of these beaver, and that consequently a market should be assured them wherever possible, and appreciating the slight degree of certainty there is, on account of the present war, in getting French ships for voyages to Canada, they believe, from these reasons and notwithstanding the established rules, which do not allow the admission of foreign vessels into

¹ This evidently refers to the Council of Commerce, which had supervision of the foreign trade of France, and of which D'Aguesseau was president (see notes 1 and 3, p. 191).

Colonnies; Qu'on peut neantmoins S'en relacher a cette occasion en faveur des demandeurs, et leur accorder le passeport en quèstion aux conditions suivantes.

1° Que le Vaisseau hollandois qu'ils Veullent fretter partira a Vüide d'hollande pour Quebec sans aucunes marchandises, et qu'il n'aura absolument que son lest, et ses Vivres, laquelle condition sera seule exprimée dans le passeport.

2° Qu'il ne sera chargé sur le d. Vaisseau en Canada pour son retour en hollande que 80. milliers, ou environ de Castors secs sans qu'il ait la liberté de charger aucune autre Sorte de pelleterie, n'y marchandises.

3° Que les demandeurs s'obligeront de donner avant la delivrance du passeport, Un Etat des lettres de change tirées sur Eux en 1709. pour les livraisons qui leur ont esté faittes en Canada, pendant le cours de lad. année, lesquelles lettres de change jls s'obligeront d'acquitter a leurs Echeances.

4° Qu'ils S'engageront aussy de payer les Lettres de change qu'on tirera pendant le cours de cette année 1710. pour la Valleur des Castors Secs qui leur Seront livrez en Canada dans la mesme année,

5° Qu'ils S'obligeront de faire charger en Canada 300. ballots, ou environ de Castors Secs dans les Vaisseaux qui en Seront expediez pour le Royaume pendant le cours de la pñte année, Et ce pour servir d'aliment a nos manufactures,

Et que pour l'exécution de ces conditions les demandeurs feront leur Soumission de payer 20 m^{ll} en cas de contravention de la part a ces conditions, et Sans pouvoir Se dispenser du payement des lettres de change de 1709, et 1710:

Et apres la discution faite de toutes ces observations, d'Un Sentiment Unanime, Il a paru que le passeport demandé par les S^{rs} Dumolin et Mercier pour envoyer Un Vaisseau hollandois qui partira d'hollande pour aller charger à Quebec en Canada 80. milliers ou environ de Castors Secs pour les porter en hollande, et les y Vendre, pouvoit estre accordé aux conditions Expliquées cy dessus.

[Signature autographe] DAGUESSEAU

PROHIBITION DE LA MONNAIE DE CARTE EN ACADIE¹

a Versailles le 20 May 1710

A M^r DE SUBERCAZE

Monsieur

.....
Je vous ay fait sçavoir que sa Ma^{té} avoit desappruvé que vous eussiez fait f^e. de la Monnoye de Carte parce que vs. n'en aviez n'y le pouvoir ny le caractere, Elle veut absolument que vs. la retiriez et Elle vous deffend sous quelque pretexte que ce puisse estre den f^e. a lavenir, en quelque estat que vs. vous trouviez il ne paroits pas dans la scituation ou vous estes que vo^s. soyez obligé de faire de grandes depenses au dela des fonds que Sa Ma^{té} a fait les trois dernieres années, ainsy attachez vous a menager ces fonds afin qu'ils

¹ Série B, Vol. 32-1, p. 231 (Verso). Voir aussi Série C¹¹ II, Vol. 7, p. 85 (Lettre du Ministre à Monsieur de Subercase).

our colonies, that, nevertheless, these can be relaxed on this occasion in favour of the petitioners and the license in question accorded them, on the following conditions:—

1° That the Dutch ship which they wish to freight, leave Vüide in Holland for Quebec without any goods, and that it have aboard nothing whatsoever but its ballast and its stores, which condition shall be alone put down in the license.

2° That there be loaded on the said vessel in Canada for its return to Holland only 80,000 lbs or thereabouts of dry beaver, with no liberty accorded to load any other sort of peltry or goods.

3° That the petitioners bind themselves to give, before the deliverance of the license, a statement of the bills of exchange drawn on them in 1709, for the deliveries made to them in Canada during the course of the said year, which bills they bind themselves to pay at their maturity.

4° That they engage also to pay the bills of exchange to be drawn during the course of this year, 1710, for the value of the dry beaver delivered to them in Canada in this same year.

5° That they bind themselves to have 300 bales or thereabouts of dry beaver loaded for the Kingdom, in the ships which will be sent for it, during the course of the present year, this to serve as raw material for our manufactures.

And that, as guarantee for carrying out these conditions, the petitioners execute their bond to pay 20,000^l in case of contravention on their part of these conditions and without power of refusing payment of the bills of exchange of 1709 and 1710.

And after the discussion of all these observations the opinion appeared unanimous that the license asked by Messrs Dumolin and Mercier for sending a Dutch vessel which shall leave Holland to go and load at Quebec, Canada, 80,000 lbs or thereabouts of dry beaver to be taken to Holland and sold, could be granted on the conditions set forth above.

[Autograph signature] DAGUESSEAU.

PROHIBITION OF CARD MONEY IN ACADIA

VERSAILLES 20th May, 1710.

TO M. DE SUBERCASE

SIR:—

.....
I have informed you that His Majesty disapproved of your having had card money issued, because you have neither the power nor the authority to do so. It is his will absolutely that you withdraw it, and he forbids you under any pretext whatsoever to do this in future in whatever situation you may find yourself. It does not appear that in your present situation you should be obliged to incur large expenditures beyond the funds which His Majesty has provided these last three years. Make it your business therefore

puissent suffire pour toutes choses parce que Sa Mat^{te} n'en fera remettre aucun au dela.

[Non signé]

L'ENVOI DE CASTOR EN HOLLANDE N'EST PAS APPROUVE¹

Du Vendredy 30. May 1710.

Le Conseil assemblé

Sur la demande que firent les S^{rs} Dumolin et Mercier preposez a la regie du Commerce des Castors de Canada d'Un passeport du Roy pour envoyer Un Vaisseau hollandois de 140. tonneaux d'hollande à Quebec en Canada, et pour faire son retour à Amsterdam chargé de 80^{mers} ou environ de Castors Secs²....

Par la Lecture qui a esté faite d'Une Lettre de Monsieur de Pontchartrain du 25. de ce mois ayant esté observé que les Anglois avoient dessein d'aller attaquer le Canada, et qu'ils armoient actuellement des Vaisseaux sur lesquels jls devoient embarquer des Troupes pour cette Entreprise, qu'il y avoit mesmes à Londres quatre Sauvages qui y estoient allez pour leur demander du secours, que dans Une pareille conjoncture rien ne seroit plus contraire au Service du Roy que de donner la permission a Un Vaisseau hollandois d'aller aussy en Canada.

Et que Sa Majesté n'approuveroit pas le propõon d'accorder le passeport que les S^{rs} Dumolin et Mercier demandent pour Envoyer Un Vaisseau hollandois en Canada, Et par ces raisons, Jl a esté arresté de Reffuser led^t passeport.

[Signature autographe] DAGUESSEAU.

LA CIRCULATION MONETAIRE EN ACADIE³

a Versailles le 10 Aoust 1710

A M. DE SUBERCAZE

Monsieur

Les Efforts quil a falu faire pour les Envoys de Vivres marchandises et munitions que la Loire vous porte quil a falu achepter en argent comptant ne permetent pas de vous envoyer les 4. a 5000^{li}, que vous demandez pour que dans la conjoncture ou l'on est la possibilité et la seureté des envoys est esga-

¹ Série F¹², Vol. 55, p. 132.

² Voir p. 198.

³ Série B, Vol. 32-2, p. 464.

to administer these funds so that they may suffice for everything, because His Majesty will have nothing remitted beyond that sum.

[*Not signed.*]

BEAVER SHIPMENT TO HOLLAND DISALLOWED

Friday, 30 May, 1710.

The Council met

On the request which Messrs Dumoulin and Mercier submitted to the management of the beaver trade of Canada for a Royal license to send a Dutch vessel of 140 tons from Holland to Quebec, Canada, and to have it return to Amsterdam, laden with 80,000 pounds or thereabouts of dry beaver;¹

Owing to the reading of a letter from M. de Pontchartrain, of the 25th of this month, it having been remarked that the English had designs of going to attack Canada, that they were actually fitting out vessels on which they would embark troops for this enterprize, that there were even now at London four Indians who had gone there to ask help, and that under such circumstances nothing would be more injurious to the King's service than to give leave to a Dutch vessel also to go to Canada; and as His Majesty would not approve the proposal to grant the license which Messrs Dumoulin and Mercier ask—for sending a Dutch vessel to Canada—for these reasons, it was ordered that the said license be refused.

[*Autograph signature*] DAGUESSEAU

CURRENCY IN ACADIA

VERSAILLES 10th August 1710.

TO M. DE SUBERCASE

SIR:—

The efforts it is necessary to make for the transportation of provisions, goods and munitions which *La Loire* is taking to you, which we have had to purchase for actual cash, do not permit the sending to you of the 4000 to 5000 livres which you request; since, in the present posture of affairs, the

¹ See p. 199.

lement incertaine, ainsy comme vous me marquez quil y a beaucoup d'argent a l'Acadie mais que les habitans ne le mettent pas dans le commerce, cest a vous a chercher les moyens de le faire circuler, si vous n'y pouvez pas parvenir par vous mesme, faites moy scavoir ceux dont vous croirez que le Roy pourroit se servir pour cela, informez moy en mesme temps sur quel pied les especes ont cours a l'Acadie, Je vous ay fait scavoir si precisement que lintention de Sa ma^{te} estoit que vous ne fissiez point faire de la monnoye de Carte dans quelque Estat q^e. vous puissiez vous trouver que j'ay lieu de croire que vous ne tomberez pas dans le cas et sa ma^{te}. vous le deffend tres expressement.

.....

[Non signé]

RAISONS D'UNE NOUVELLE EMISSION DE CARTES¹

a Quebec le 22 Oct^{bre} 1710.

Monseigneur

J'ai l'honneur de joindre icy les comptes des magasins des années 1708 et 1709 et la liste des officiers.

J'ay celuy de joindre aussy l'estat des fonds pour cette Colonie de l'année prochaine 1711 avec ceux pour les prisonniers anglois provenans de la prise de St Jean que Monsieur de Costebelle a envoyé l'année dernière en cette ville, et pour six autres prisonniers que Monsieur de Subercase y a envoyé cet été par le batiment qui a esté chercher la recrue de L'accadie.

Permettez moy, Monseigneur, de vous supplier très humblement de vouloir bien ne point retrancher le fond que je vous demande pour ce pays; les marchandises que l'on pouvoit faire venir de France par le passé à cause du benefice qu'elles produisoient icy augmentoient ces fonds, mais celles qui sont venues cette année coutans plus cher que les marchands ne les vendent ont diminué celuy que vous avez eu la bonté d'accorder pour cette année, si bien qu'il est inutile et même onereux a Sa Majesté d'en faire venir.

Je n'ay point receu Monseigneur, joints a vos lettres l'estat des fonds de l'année dernière, et ceux de cette année, je n'ay point receu aussy ceux de l'estat des charges.

Le commis du tresorier n'a receu aucunes nouvelles du trésorier general en exercice cette année.

Celuy qui doit entrer en exercice l'année prochaine n'a donné aucun ordre icy, ny choisy aucun commis, si bien que le Sieur Petit qui faisoit ordinairement cette exercice partant pour la France, j'ay commis le Sieur Duplessis qui est un autre commis du trésorier pour le faire comme l'année dernière on n'a pû tirer des lettres de change pour les depenses de celle cy, nous fûmes obligez de faire des cartes esperant les retirer cette année par les lettres de change qu'on tireroit, mais elles sont si mal acquittées en France que je ne crois pas que le trésorier en tire pour plus de 30 a 40000^{li} si bien que nous avons resolu de faire encore des cartes, sans ce secours ce pays seroit bien malheureux; comme toutes ces cartes ont pour hipoteque les fonds que Sa Majesté a la bonté

¹ Série C¹¹ VI, Vol. 5, p. 85.

opportunity and the security of the transport are equally uncertain. Therefore, as you inform me that there is plenty of money in Acadia, but that the inhabitants do not put it in circulation, it is your business to discover the means of getting it into circulation. If you cannot manage it yourself, let me know the names of those whom you would think the King might employ for that purpose; inform me at the same time at what rate coin is current in Acadia. I have informed you so definitely that it is the King's determination that you should not have any card money issued, no matter in what position you might find yourself, that I have reason to believe you will not fall into such circumstances, and His Majesty forbids you very expressly.

.....

[*Not signed.*]

REASONS FOR FURTHER ISSUE OF CARDS

QUEBEC, October 22, 1710.

MY LORD

I have the honour to append herewith the accounts of the storehouses for the years 1708 and 1709, with the list of officers.

I enclose also a statement of the funds for this colony for next year, 1711, including those for the English prisoners whom, owing to the capture of St. Johns, M. de Costebelle sent to this town last year; and for six other prisoners whom M. de Subercase sent here last summer by the vessel which has been attempting the recovery of Acadia.

Permit me, My Lord, to beg you very humbly to be so good as not to cut down the funds I am applying for for this country; the goods which were brought from France in the past, through the profits they furnished, increased the funds, but those which have come this year, costing more than the merchants can sell them for, have diminished so much the funds which you have had the goodness to grant for this year, that it is unprofitable and even expensive to His Majesty to import them.

I have not received with your letters the statement of the funds for last year or for this year, neither have I received those with an account of the charges.

The agent of the treasurer has received no information from the Treasurer General in office this year.

The one who will be in office next year has given no orders for this place, nor designated an agent, so that M. Petit who ordinarily attended to these duties having left for France, I have directed M. Duplessis, who is another agent of the Treasurer, to act. As last year it was impossible to draw bills of exchange for the expenses of the present year, we were obliged to issue cards, hoping to retire them this year by the bills of exchange that could be drawn, but they have been so badly met in France that I do not believe the treasurer will draw for more than from 30,000 to 40,000 livres, hence we have resolved to issue cards again; without this resource the country would be in very ill case. As all these cards rest on the security of the funds which His Majesty

d'accorder a cette Colonie on les retirera par les lettres de change qui seront tirées par la suite sur les Tresoriers generaux de la Marine.

J'ay l'honneur de joindre aussy icy un mémoire des munitions et marchandises qui sont nécessaires pour les magasins du Roy de ce pays que je vous prie Monseigneur, de vouloir bien ordonner y estre envoyées par le vaisseau du Roy qui partira l'année prochaine pour cette Colonie.

Je suis &tc.,
Non signé.

ETAT DE LA NOUVELLE MONNAIE DE CARTE EMISE¹

BORDEREAU de nouvelle monnoye de cartes fabriquée en l'année 1710 en conséquence du procès-verbal du vingt huit septembre de la même année, lesquelles cartes ont été signées de la meme maniere et marquées des memes poinçons, que celles faitte suivant l'ordonnance rendue par Messieurs le Gouverneur Général et Intendant le dix Janvier de la dite année 1710.

SCA VOIR

5978:	Cartes de 32 ^{li}	monnoye du pays.....	191296 ^{li}	:
1716:	Cartes de 16 ^{li}	idem	27456	:
5920:	Cartes de 9 ^{li}	idem	23680	:
830:	Cartes de 2 ^{li}	idem	1660	:
			244092 ^{li}	

A déduire le quart pour en faire monnoye de france..... 61023:
Les Cartes cy dessus fabriquées reviennent monnoyc de france a
cent quatre vingt trois mille soixante neuf livres cy..... 183069

Nous Gouverneur Général et Intendant de la Nouvelle france etant convenus ensemble en présence du Sicur Demonseignat Controlleur de la Marine suivant le proces-verbal du vingt huit Septembre mil sept cent dix, et sur la remontrance qui nous a été faite par le sieur Duplessis commis par le sieur Gaudion,² trésorier général de la marine en exercice l'année derniere et comme

¹ Série C¹¹ I, Vol. 32, p.208.

² Pierre Nicolas Gaudion était un trésorier général de la Marine et fut étroitement impliqué dans les difficultés causées par le défaut de paiement des lettres de change tirées sur lui du Canada, durant la crise financière vers la fin du règne de Louis XIV. C'est aussi sur lui que furent tirées les lettres de change après la réorganisation du ministère de la Marine et l'établissement du conseil de la Marine auquel se trouvaient encore attachées les colonies lors de la régence dans les premières années du règne de Louis XV. Par suite d'un ordre du ministère de la Marine, Gaudion dut faire face au dilemme de payer, ou, dans le cas d'impossibilité pour le moment, au moins d'accepter les lettres de change tirées sur lui par son agent Petit à Québec. Desmarets, ministre des finances luttant contre la menace d'une véritable banqueroute nationale qui lui fut léguée par Chamillart, constata qu'il lui était impossible d'accorder à Gaudion guère

has the goodness to grant to this colony, they will consequently be retired by the bills of exchange to be drawn on the Treasurers General of the Marine.

I have the honour also to enclose herewith a memorandum of the munitions and goods which are necessary for the King's storehouses in this country which I beg you, My Lord, to be so good as to order to be sent out by the King's vessel which will leave next year for the colony.

[Not signed]

STATEMENT OF NEW CARD MONEY ISSUED

MEMORANDUM of new card money prepared in the year 1710, in accordance with the official report of September 29 of the same year, which cards have been signed in the same manner and stamped with the same dies, as those issued in accordance with the ordinance proclaimed by the Governor General and the Intendant on January 10 of the same year, 1710.

	To wit	livres
5798 cards of 32 livres,	currency of the country	191,296
1716 " " 16 livres	do	27,456
5920 " " 9 livres	do	23,680
830 " " 2 livres	do	1,660
		<hr/>
		244,092
Deduct a quarter to convert into French money		61,023
		<hr/>

The cards prepared as above amount, in French money, to one hundred and eighty three thousand and sixty nine livres. 183,069

WE the Governor General and Intendant of New France, in presence of M. Demonseignat, Controller of the Marine, in accordance with the report of September 28, 1710, and on the representation made to us by M. Duplessis, appointed by M. Gaudion,¹ Treasurer General of the Marine in office last year,

¹ Pierre Nicolas Gaudion was a treasurer general of the Marine, who was most intimately involved in the difficulties arising from the non-payment of the bills of exchange which were drawn on him from Canada, during the financial crisis towards the close of the reign of Louis XIV. It was also on him that the bills were drawn after the reorganization of the Marine Department and the establishment of the Council of Marine; to which were still attached the colonies, during the regency in the earlier years of the reign of Louis XV. Gaudion found himself in the dilemma of being ordered by the Department of the Marine to pay, or, if that were temporarily impossible, to at least accept the bills drawn on him by his agent Petit at Quebec. Desmarets, as Minister of Finance, struggling with the legacy of practical national bankruptcy bequeathed to him by Chamillart, found it impossible to furnish Gaudion with

aussy par mon d^tsieur l'Intendant pour faire l'exercice de cette année pour le d^t Sieur Mouffle de Champigny¹ aussy trésorier général, qu'il étoit nécessaire le d^t Sieur Duplessis n'ayant aucuns fonds ny aucunes nouvelles du d^tSieur Mouffle, de faire une nouvelle monnoye de cartes pour fournir aux dépenses de ce païs, ne trouvant même aucuns particuliers qui veuillent prendre des lettres de change sur les d. tresoriers,² ainsy qu'il est portée par le d. procès-verbal, sur quoy nous aurions ordonné qu'il seroit fait une nouvelle monnoye de cartes pour satisfaire aux fonds nécessaires tant pour le restant des dépenses de l'année derniere que pour celles de la presente année, dont la somme seroit réglée a la marge du d. proces-verbal après que le d. sieur Duplessis auroit tiré sur france des lettres de change pour l'argent qu'il pourroit trouver, après quoy sur le rapport du d. sieur Duplessis, la fabrique des d^{es} cartes a été réglée le trente et unième Octobre mil sept cent dix à la somme de deux cent quarente-cinq mil livres monnoye du païs ainsy qu'il est porté à la marge du d. proces-verbal dont cependant il n'a été frapé que pour la somme de deux cent quarente quatre mille quatre vingt douze livres monnoye du païs faisant monnoye de france celle de cent quatre vingt trois mille soixante neuf livres, laquelle a été remise par Messieurs les Intendants au Sieur Duplessis en différents temps depuis le vingt huit Septembre dernier, et autres mois suivants jusques à present suivant les diffèrens recipiszez quil leurs en a donnez, lesquels luy ont été rendus par Monsieur l'Intendant, a l effet de

plus que des promesses. Lorsqu'il recevait des remontrances du ministre de la Marine ou que des amis le sollicitaient pour le compte de leurs amis porteurs de lettres de change, Desmarests avait recours à tous les échappatoires possibles. Dans l'intervalle, les marchands de La Rochelle et d'ailleurs qui approvisionnaient les trafiquants canadiens de produits manufacturés, écoulèrent au moyen de leur endossement personnel, les lettres de change acceptées par Gaudion et devinrent de la sorte responsables de celles-ci. Aussi, ces lettres de change n'ayant pas été payées plusieurs mois même après leur échéance, par suite du manque de fonds dans le trésor, les derniers porteurs intentèrent des actions aux endosseurs et ceux-ci à leur tour poursuivirent Gaudion. Nous voyons que ce dernier fut réellement assiégé dans sa maison par les baillis chargés de lui signifier des assignations. Finalement le gouvernement intervint. Le 29 octobre 1715, le conseil d'Etat accorda par un décret un délai de trois mois aux marchands et autres de La Rochelle qui avaient endossé les lettres de change tirées du Canada sur Gaudion et que ce dernier s'était engagé de payer le mois de mars précédent. Ensuite pour protéger Gaudion, le conseil de la Marine avertit les juges de la cour, le 4 juin 1716, que le conseil de la régence avait décidé qu'aucun jugement ne serait prononcé contre Gaudion avant trois mois par suite du défaut de paiement de lettres de change tirées sur et acceptées par lui. Il se trouve des documents typiques sur ce sujet, qui démontrent les effets de la disette financière sur les échanges canadiens et par ricochet sur la situation financière de la colonie. (Voir Série B, vol. 37-1, p. 265, 31 mars, 1715; p. 496, 2 juillet 1715; Série C¹¹ I, vol. 36, p. 48, octobre 1715; Série B¹, vol. 1, p. 35, 27 octobre, 1715; Série B, vol. 38-1, p. 89, 6 novembre 1715 etc., etc.)

¹ Louis-François Mouffle de Champigny fut aussi par intervalle l'un des trésoriers généraux de la Marine, depuis environ 1710 jusqu'à sa mort en 1726. Cependant il ne fut pas personnellement aussi étroitement impliqué que son collègue M. Gaudion, dans les difficultés de la situation critique causée par l'embarras des finances nationales.

² La situation désespérée des finances publiques de la France à cette époque, l'incertitude de la date du paiement des lettres de change tirées sur le trésor de la Marine et le risque qu'elles fussent payées par des bons du Trésor, rendirent les marchands canadiens et les autres peu enclins soit à acheter des lettres de change sur le Trésor ou à les accepter en paiement d'approvisionnements ou de services au gouvernement. Pour ces raisons ils préféraient beaucoup dans l'intervalle, avoir en mains la monnaie de carte de la colonie, dont la valeur tout en étant à la baisse, n'en constituait pas moins alors la meilleure réserve. En effet si le change français devait remonter, surtout lorsque la paix serait rétablie, la monnaie de carte pourrait alors être convertie en effets. (Voir aussi le document suivant). En attendant, les lettres de change personnelles tirées pour du castor par les agents d'Aubert, Néret et Gayot sur Dumoulin et Mercier, leurs banquiers à Paris, avaient une plus-value très considérable sur les autres effets de change dans la colonie.

and, also by the Intendant, to perform the duties for this year for M. Mouffle de Champigny,¹ also Treasurer General, being convinced that it is necessary, M. Duplessis having no funds and no information from M. Mouffle, to make a new issue of card money to provide for the expenses of this country, not finding any individuals who were willing to take bills of exchange on the said Treasurers.² Hence, in accordance with the statement in the above report, we have ordered that there be issued a new card money to furnish the necessary funds as well as for the balance of the expenses for last year as for those of the present year, the amount of which is set down on the margin of the said report, after the said M. Duplessis had drawn on France bills of exchange for the money he was able to procure. Subsequently, on the report of the said M. Duplessis, the preparing of the said cards had been arranged for on October 31, 1710, to the amount of 245,000, currency of the country, as is stated on the margin of the report. Of this, however, there was struck off only to the amount of 244,092 livres, currency of the country, equalling in French money 183,069 livres. This has been delivered by the Intendant to M. Duplessis at different times from September 28 last, and in subsequent months until the present, conformably to the several receipts which he has given him, which have been returned to him by the Intendant, in consequence

much more than promises. When remonstrated with by the Minister of Marine, or solicited by friends on behalf of other friends, who were the holders of bills, Desmarets had to make what excuses he could. In the meantime, the merchants of La Rochelle and of other parts, supplying the Canadian traders with manufactured goods, passed on, by personal endorsement, the bills accepted by Gaudion, and thus also became liable for them. When, therefore, for lack of funds from the treasury, they were not paid for months after their maturity, the last holders began to take legal action against the endorsers, who, in turn, took action against Gaudion. The latter we find was actually besieged in his house by officers of the law, seeking to serve writs upon him. The government finally took action. On 29th October, 1715, a decree was issued by the Council of State granting extension for three months to the merchants and others of La Rochelle who had endorsed the bills of exchange from Canada on Gaudion, and which he had accepted for payment in the preceding March. Then, to protect Gaudion, on 4th June, 1716, the Council of Marine notified the judges of the court that it had been decided by the Council of the Regency, that for three months no sentence should be passed against Gaudion on account of his failure to meet the bills of exchange from Canada, drawn on and accepted by him. Typical documents on this subject are given below as illustrating the effects of the financial stringency upon the Canadian exchanges, and, through them, on the financial conditions of the colony. (See *Série B*, Vol. 37-1: p. 265, 31st March, 1715; p. 496, 2nd July, 1715; *Série C¹¹ I*, Vol. 36, p. 48, October, 1715; *Série B¹*, Vol. 1, p. 35, 27th October, 1715; *Série B*, Vol. 38-1, p. 89, 6th November, 1715; *Série C¹¹ II*, Vol. 35, pp. 57, 257, 7th November, 1715.)

¹ Louis François Mouffle de Champigny was also one of the treasurers general of the Marine, at intervals from about 1710 until 1726, the year of his death. He was not, however, personally so deeply involved in the difficulties of the position due to the critical state of the national finances, as was his colleague M. Gaudion (q.v.).

² The desperate condition of the public finance of France at this time, the uncertainty as to when the bills of exchange drawn on the Treasury of the Marine might be paid, and the liability to having them paid in treasury notes, rendered the Canadian merchants and others loath to either purchase bills on the Treasury, or accept such bills for supplies and services furnished to the government. For these reasons they much preferred to hold, in the meantime, the card money of the colony, which, though also declining in value, was for the time the better reserve. If the French exchange should revive, especially on the restoration of peace, the card money could then be converted into bills. (See also the document which follows.) In the meantime the private bills drawn for the beaver by the agents of Aubert, Nérét and Gayot on Dumoulin and Mercier, their bankers in Paris, were at a very considerable premium as compared with any other instruments of exchange in the colony.

quoy le d. Sieur Duplessis cy present reconnoist quil luy a été remis comme il est dit cy devant,¹ la somme de deux cent quarente quatre mille quatre vingt douze livres monnoye de ce païs faisant monnoye de france cent quatre vingt trois mille soixante neuf livres s'obligeant envers nous Gouverneur et Intendant et le d. Sieur Demonseignat present aud. proces-verbal, de nous rapporter apres le depart des vaisseaux de cette année pareille sommes, outre celles qu'il est obligé de rapporter pour les cartes qui luy ont été fournies l'année dernière ainsy qu'il est porté par le d. procès verbal du vingt huit Septembre mil sept cent dix et ce en cartes de M^{rs} de Callieres et de Champigny de nous Gouverneur et de Monsieur de Beauharnois, et aussy de Nous Gouverneur et de Nous Intendant pour être ensuite les d^{tes} cartes brulées en lacquit du d. Sieur Duplessis lequel au moyen de ce sera bien et valablement déchargé, le d. proces verbal fait *quadruple a Quebec le vingt mars mil sept cent onze*, un pour Monsieur le Marquis de Vaudreuil, un pour le Bureau de l'Intendance, un pour le Bureau du Controlle, et un autre pour le Sieur Duplessis, *Signé: VAUDREUIL, RAUDOT, DUPLESSIS, DEMONSEIGNAT.*

Jay l'original

DAIGREMONT

¹ *En marge:—*Reçu les cent quatre vingt trois mille soixante neuf livres monnoye de France cy contre faisant monnoye du païs celle de 244092^{ll} mentionnés au présent procès-verbal. *Signé: DUPLESSIS.*

UNE EMISSION DE CARTES DE 50 ET 100 LIVRES DOIT SE FAIRE²

I.

Délibération de M M. de Vaudreuil, Raudot et de Monseignat pour la fabrication d'une nouvelle monnoï de carte pour la somme de 450.000^{ll} monnoie du païs.

1^{er} octobre 1711.

Le S^r Duplessis, commis de M^{rs}. Gaudion et Mouffle de Champigny, Trésoriers Généraux de la Marine, et aussi commis par M. l'Intendant pour l'exercice de M. de Vanolles de l'année prochaine 1712, led. S^r. de Vanolles n'ayant préposé personne pour faire ledit exercice, ayant représenté à M^r l'Intendant que les fonds faits pour la présente année lui ayant manqué à cause des grandes dépenses qu'on a été obligé de faire pour mettre les villes de la Colonie en état de défense contre les Anglois, ayant eu des avis certains qu'ils étoient partis pour venir attaquer cette colonie, ces grandes dépenses l'ayant obligé à faire des emprunts considérables de plusieurs personnes qui se montent à environ 80,000^{ll}. Laquelle somme il s'est obligé de leur rendre avant le départ des vaisseaux, ce qu'il ne peut pas faire à moins qu'on ne lui remette entre les mains des fonds, les particuliers qui lui ont prêté la dite somme ne voulant point prendre des Lettres de change sur les trésoriers de la Marine, cette même raison a obligé aussi ledit S^r Duplessis de représenter à M. l'Intendant que tous les négocians de cette ville ayant refusé, quelques sollicitations qu'il leur ait faites, de prendre de ces mêmes lettres de change, il ne peut païer ni acquitter le reste des dépenses de cette année ni celles de l'année prochaine, à moins que mondit S^r l'Intendant ne lui fournisse aussi des fonds et que lui et

² Série F³, Vol. 9, p. 283.

of which the said M. Duplessis here present acknowledges that there was delivered to him, as before said,¹ the sum of 224,092 livres, currency of the country equalling in French money 183,069 livres. He has bound himself to us, the Governor and the Intendant, and the said M. Demonseignat, being present at the reading of the report, to return to us, after the departure of the vessels for this year, equivalent sums, in addition to those which he is under obligation to return for the cards supplied to him last year, as is stated in the report of September 28, 1710: these latter are in cards of Messrs. de Callières and de Champigny, of ourselves as Governor with S^r de Beauharnois, and also of ourselves as present Governor and Intendant, the said cards to be afterwards burned, in acquittance of S^r Duplessis, who will by this means be fully and legally discharged. The said report is made in *quadruplicate*, March 20, 1711, one for the Marquis de Vaudreuil, one for the office of the Intendant, one for the office of Control, and another for S^r Duplessis,

Signed: VAUDREUIL, RAUDOT, DUPLESSIS, DEMONSEIGNAT.

I have the original

DAIGREMONT.

¹ *In the margin:*—Received the hundred and eighty-three thousand and sixty-nine livres, money of France here specified, making in money of the country 244092¹¹, as mentioned in the present official minute. *Signed:* DUPLESSIS.

50 AND 100 LIVRE CARDS TO BE ISSUED

I.

Resolution of Messrs de Vaudreuil, Raudot, and Monseignat, for the production of a new card money for the sum of 450,000 livres, money of the country

October 1, 1711.

S^r Duplessis, agent of Messrs Gaudion and Mouffle de Champigny, Treasurers General of the Marine, and also commissioned by the Intendant for the term of office of M. de Vanolles for next year, 1712, the said M. de Vanolles having proposed no person to perform the said duties, having represented to the Intendant that the funds provided for the present year had run short, on account of the great expenses which have had to be incurred to put the towns of the colony in a condition of defence against the English, certain information coming in that they had set out to attack this colony, these great expenses have obliged him to obtain considerable loans from several persons, which amount to 80,000 livres, which sum he is obliged to repay them before the departure of the vessels, which he cannot do unless the necessary funds are placed in his hands, the individuals who lent him the said sum not being willing to accept bills of exchange on the Treasurers of the Marine. This circumstance has forced M. Duplessis to represent to the Intendant that all the merchants of the town having refused, in spite of the solicitations addressed to them, to take these bills of exchange, he is unable either to pay or settle for the remainder of the expenses for this year or those of next year, unless indeed the Intendant can furnish him with funds, to wit, that he and M. de Vaudreuil make use of the same expedient as they

M. le M^{quis} de Vaudreuil ne se servent du même expédient qu'ils ont mis en usage les deux années dernières qui est de fabriquer des cartes jusques à concurrence des fonds nécessaires, lesquelles cartes il s'oblige de rapporter pour être brûlées lorsqu'il en aura reçu la valeur des trésoriers généraux de la Marine et ce à fur et mesure qu'il en sera remboursé et que le S^r Petit aura remis en ce païs la somme de 68.130^{li}. 10^s. 3^{drs}. monnoïe de France dont il devoit faire la remise cette année et qui est cependant demeurée en souffrance à cause qu'il n'a point encore rendu son compte à M. de Vanolles.

Après avoir conféré avec M. le M^{quis} de Vaudreuil, Gouverneur et Lieutenant Général pour le Roi en ce païs, sur lesdites remontrances nous sommes convenus ensemble en présence du S^r de Monseignat, contrôleur de la Marine, qu'on travailleroit incessamment à faire une nouvelle monnoïe de cartes pour la somme de 450.000^{li} monnoïe du païs qui fait monnoïe de France 337.500^{li}. savoir 200.000^{li} monnoïe du païs pour acquitter les emprunts faits la présente année et achever les autres païemens restans à faire et les 250.000^{li} même monnoïe restant à compte des dépenses de l'exercice de l'année prochaine 1712 à l'effet de quoi, attendu qu'il y a assez de monnoïe de cartes de moindre valeur, il sera fabriqué pour faire le fonds de 450.000^{li} monnoïe du païs 3,000 cartes de 100^{li} et pareille quantité de 50^{li} chacune, et afin de faire connoître à toutes personnes la différence des cartes de 100^{li} à celles de 50^{li} il sera remarqué que l'écriture de celles de 100^{li} sera mise en travers sur des cartes noires et l'écriture des cartes de 50^{li} sera faite de haut en bas sur des cartes rouges et aussi afin qu'on connoisse la différence desdites cartes de 100^{li} et de 50 à celles de 32^{li} qui ont été mises dans les autres fabriques sur des cartes entières comme celles de la présente fabrique, au lieu qu'aux cartes de 32^{li} les trois empreintes sont placées au haut de la carte, dans cette nouvelle fabrique on y mettra 4 empreintes à chacun des coins, des mêmes poinçons dont on s'est servi dans la précédente fabrique, savoir celui où il y a une fleur de lys sur un pied d'estal avec un cordon de petites fleurs de lys autour en haut au côté droit, et la même empreinte en bas au côté gauche, celui de M. le M^{quis} de Vaudreuil représenté par trois caissons facés deux en chef et un en pointe surmonté d'une couronne de marquis avec un cordon autour en bas du côté droit, et celui de M. l'Intendant représenté par un croissant surmonté d'un épi de bled couronné de 4 étoiles avec deux palmes au cordon en haut au côté gauche, toute laquelle somme en monnoïe de cartes ainsi qu'elle est cy dessus spécifiée, lesquelles cartes avec toutes celles qui ont été faites pour les fonds des années précédentes led. S^r. Duplessis rapportera pour être brûlées par les Gouverneur et Intendant en présence du Contrôleur de la Marine quand il en aura tiré la valeur en Lettres de Change sur les Trésoriers généraux en exercice. Fait au château S^t. Louis de Quebec &c., signé VAUDREUIL, RAUDOT, DE MONSEIGNAT.

II.

*Ordonnance de M^{rs} de Vaudreuil et Raudot pour donner cours à une nouvelle monnoïe de cartes.*¹

25 8^{bre} 1711.

Les grandes dépenses qu'on a été obligé de faire cette année pour mettre les villes de la Colonie en état de défense contre les Anglois aiant obligé le S^r

¹ Série F³, Vol. 9, p. 288

have employed these last two years, namely to issue cards to the amount of the funds necessary. These cards he pledges himself to return to be burned, when he shall have received the equivalent of them from the Treasurers General of the Marine, and the same in proportion as he shall be reimbursed, when M. Petit shall have had remitted to this country the sum of 68,130 livres, 10 sols and 3 deniers, French currency, of which he ought to have secured the remittance this year, but which has nevertheless remained in abeyance, because he has not yet rendered his account to M. Vanolles.

After having conferred as to the said representations with the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General for the King in this country, we agreed, in presence of M. de Monseignat controller of the Marine, that preparations should be undertaken at once for a new issue of card money for the sum of 450,000 livres, money of the country, equivalent to 337,500 livres, money of France, viz:—200,000 livres, money of the country, to return the loans made this present year, and to satisfy the other payments remaining to be made, and the 250,000 in the same money, awaiting the expenditure of the appropriations of the following year, 1712. To accomplish which and to provide a fund of 450,000 livres, since there is sufficient card money of the lower denominations, there will be issued 3000 cards of 100 livres and an equal number of 50 livres each. In order to make plain to every one the difference between the 100 livre cards and those of 50 livres, it will be noticed that the writing on those of 100 livres will be cross-wise on black cards, and the writing on the 50 livre card will be from top to bottom on red cards; in order also that one may know the difference between the 100 livre and 50 livre cards, and those of 32 livres, which have been stamped in the other issues on whole cards, as in the case of the present issue, instead of having the three stamps at the top of the card as in the 32 livre card, in the new issue there will be four stamps, one in each of the corners, with the same dies as were used in the preceding issue. That is to say, that which bears a *fleur de lys* on a pedestal with a wreath around it of small *fleurs de lys* shall be at the upper right hand corner, and the same imprint at the lower left hand corner, that of the Marquis de Vaudreuil represented by three caissons fessed two in chief and one in point, surmounted by a marquis' coronet with a wreath around it, at the bottom on the right hand side; and that of the Intendant represented by a crescent surmounted by a blade of corn, crowned with four stars, with two palms in the wreath on the top of the left hand side. All of this amount in card money shall be as above specified. These cards with all those which were furnished for the funds of the preceding years, M. Duplessis shall return to be burned by the Governor and Intendant in the presence of the Controller of the Marine, when he shall have drawn the equivalent value in bills of exchange on the Treasurers General in office. Done at the Chateau of St. Louis at Quebec, &c.

[Signed] VAUDREUIL, RAUDOT, DE MONSEIGNAT.

II.

Ordinance of Messrs de Vaudreuil and Raudot giving currency to new card money

October 25, 1711.

The great outlays we have been forced to incur this year to put the towns of the colony in a state of defence against the English, having obliged

Duplessis, commis des S^{rs} Gaudion et Mouffle de Champigny, trésoriers généraux de la Marine d'emprunter des sommes considerables de différents particuliers qui se montent à environ 80.000^{li} et ledit S^r Duplessis nous aiant représenté que lesd. particuliers qui demandent leur remboursement de ladite somme ne veulent point prendre de lettres de change sur lesdits trésoriers et que même tous les négocians de cette ville refusent de prendre de ces mêmes Lettres de change, il ne peut paier ni acquitter le reste des dépenses extraordinaires de cette année ni celles de l'année prochaine à moins que nous n'y pourvoions, de quoi étant persuadés, nous avons résolu en présence du S^r de Monseignat, contrôleur de la Marine par notre procès verbal du 1^{er} octobre attendu qu'il y a assés d'autres cartes de moindre valeur de faire une nouvelle monnoie de cartes pour suppléer auxdites dépenses, laquelle monnoie de cartes est composées de cartes de 100^{li} et de 50^{li} écrites, signées et datées de la main du S^r. Duplessis dont l'empreinte et la fabrique sont cy contre lesdites cartes aussi signées de nous. A ces causes Nous ordonnons à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient de recevoir lesdites cartes qui leur seront présentées sous les marques et seings cy dessus lesquelles auront cours du jour de la publication de la présente ordonnance et jusques à tems qu'il en soit par nous autrement ordonné. Faisons défenses à toutes personnes de contrefaire lesdites cartes à peine d'être punis comme faux monnoyeurs et sera la présente ordonnance lue, publiée et affichée es villes de Quebec, Trois Rivieres et Montréal à ce que personne n'en ignore. Mandons etc

Fait à Quebec, etc. [Signé] VAUDREUIL et RAUDOT.

EMBARRAS FINANCIERS DE LA COLONIE¹

Memoire sur le Canada. [1711]

FONDS

Les fonds pour le Canada ont esté faits régulièrement jusques et compris l'année 1708, mais le peu de fonds qu'on a donné depuis la d'année aux Trésoriers de la Marine pour les dépenses les ayant mis hors d'estat d'acquitter les lettres de change qui estoient tirées sur eux, cela a donné de la méfiance aux négocians qui se chargeoient des lettres de change que le Commis du Canada tiroit sur le Trésorier général de la Marine, ce défaut de confiance et le peu de v^x marchands qui ont esté equipez pour le Canada les deux dernieres années dont partie mesime ont été pris par les Ennemis ont esté cause que le Commis des Tres^{ers} au d. pays qui avoit accoustumé de tirer jusqu'à 180,000^{li} de lettres de change sur chaque exercice n'en a pas tiré pour 40000^{li} sur chacun des exercices de 1709 et 1710.

Cependant le prest des soldats et les autres depenses ont esté régulièrement payées, M^{rs} de Vaudreuil et Raudot y ayant suplée par le moyen de la monnoye de carte qu'ils ont faite et qui sera remboursée a mesure qu'on pourra trouver à tirer des lettres de change sur les fonds ordonnez.

On n'a point esté en estat de rien remettre sur les dépenses de la présente année 1711. L'impossibilité ou l'on se trouva l'année derniere d'armer un

¹ Série C¹¹ I, Vol. 32, p. 182.

S^r Duplessis, agent of Messrs Gaudion and Mouffle de Champigny, treasurers general of the Marine, to borrow from various individuals considerable sums which amount to about 80,000^l. The said M. Duplessis having represented to us that these parties, who request the repayment of this amount, are not willing to take bills of exchange on the aforesaid treasurers, and that likewise all the tradesmen of the town refuse to accept these bills of exchange; hence he can neither pay nor make a settlement of the balance of the extraordinary expenses for this year, or those of the next year, unless we provide therefor. Being convinced of this, we have resolved, in the presence of M. de Monseignat, controller of Marine, in accordance with our report of October, recognizing that there are sufficient other cards of smaller denominations, to make a new issue of card money to meet the said expenses. This card money is composed of cards of 100 livres and 50 livres, written, signed, and dated by the hand of M. Duplessis, the stamping and structure of which are here set forth, the said cards being also signed by us. For these reasons we order all persons of whatever quality and condition they may be, to receive the said cards which may be presented to them, bearing the marks and signatures above indicated, the same to have currency from the day of the publication of the present ordinance, and until such time as it may be otherwise ordered by us. We forbid all persons to counterfeit the said cards, on pain of being punished as makers of false money. The present ordinance shall be read, published, and posted up in the towns of Quebec, Three Rivers and Montreal, to the end that no person may be ignorant of it. We order &c.

Done at Quebec, etc.

[Signed] VAUDREUIL and RAUDOT.

FINANCIAL STRAITS OF THE COLONY

Memorandum on Canada [1711]

FUNDS

The funds for Canada have been supplied regularly up to and including the year 1708, but the meagre funds which have been allotted since that year to the Treasurers of the Marine for the expenditures have deprived them of the means to meet the bills of exchange which have been drawn upon them. This has excited mistrust among the merchants, who have accepted in bills of exchange drawn by the agent in Canada upon the Treasurer General of the Marine. This lack of confidence and the few merchant vessels which have been fitted out for Canada during the last two years, some of which indeed have been captured by the enemy, have been the cause of the agent of the Treasurers in the said country, who had been accustomed to draw up to 180,000 livres in bills of exchange on each appropriation, not having drawn for 40,000 livres for each of the years 1709 and 1710.

Nevertheless, the allowance for the soldiers and the other expenses have been regularly paid, Messrs de Vaudreuil and Raudot having met them by means of the card money they have issued, and which will be reimbursed to the extent to which it is possible to draw bills of exchange on the funds appropriated.

We are in no position to remit anything for the expenditures of the present year, 1711. The inability experienced last year of fitting out a King's ship,

vaisseau pour le Roy obligea de chercher les moyens de donner des secours à la Colonie par quelqu'autre voye. On proposa a plusieurs negocians de se charger d'armer un V^{au} de Sa Ma^{té} Et le s^r la Joue s'y estant déterminé on fit un traité avec luy le 15 Mars 1710, par lequel il s'obligea d'armer po^r son compte et a ses depens le V^{au} du Roy l'affriquain pour le Canada et d'y porter les munitions et marchandises que Sa Ma^{té} y voudroit y envoyer.

Ce traité eut son exécution et il fut envoyé par cette occasion des vivres, des marchandises et de munitions pour 51296^{ll} 16 2^d a compter les fonds ordonnez pour l'année 1709.

On y envoya par la mesme occasion 23 milliers de poudre, 300 fusils, 50 hommes de reerue avec habillement complet avec les menües hardes pour les Troupes que Sa M^{té} entretient au d pays.

Le V^{au} arriva heureusement a Quebec au mois de 7^{bre} 1710.

Les mesmes difficultez qui empescherent qu'on ne pût armer un v^{au} pour le Roy en 1710 ce sont trouvées cette année avec cette différence que le s^r la Joue ny d'autres negotians n'ont pas voulu se charger de faire la dépense de cet armement. Comme il est cependant necessaire d'envoyer un v^{au} du Roy en Canada, on a cherché tous les expediens possibles pour y parvenir, et on a engagé les intéressez en la Compagnie du Castor¹ d'y contribuer d'une somme de 10000^{ll} ee qu'ils ont fait pour le fret des eastors que ee V^{au} doit leur rapporter quoyque par leur traité leurs castors doivent estre portez en france sur les v^x du Roy gratis, on a dailleurs engagé le ministre de fournir les vivres necessaires et les negotians d'y charger les marchandises a fret et de le payer non seulement d'avance mais mesme de faire aussy les avances sur le fret du retour. en sorte qu'on est parvenu a armer le v^{au} le Heros sans que le Tresorier de la Marine aye esté en estat de donner un sol pour cette dépense. Ce V^{au} est actuellement en rade et on espere qu'il pourra partir dans le 20 de ee mois.

On enverra par cette occasion 21 milliers de poudre, 13 milliers de plomb, 200 fusils et quelques autres munitions et marchandises qui ont esté demandées du pays, on enverra aussi 28 soldats de reerüe et 2 Compagnies de la garnison de l'accadie si on peut parvenir a avoir des vivres pour leur subsistance pendant la traversée.

Sur les avis qu'on receut au mois de mars dernier que les anglois avoient quelque dessein sur le Canada, on escrivit le 11 du mesme mois au s^r de Vaudrenil et au s^r Raudot par 3 voyes differentes pour les en informer et on donna en mesme temps ordre au s^r de Beauharnois Intendant a Roschefort d'y faire passer des soldats, de la poudre, du plomb et des fusils, cela a esté executé et on a envoyé par trois vaisseaux marchands qui sont partis de la Rochelle pour Québec 90 soldats de recrue 9 milliers de poudre, 9^{ers} de plomb et 100 fusils. On a envoyé par la mesme occasion au S^r Gaulin² Missionnaire des sauvages Mikmaks de la baye verte des fusils, de la poudre et autres munitions pour distribuer a ces Sauvages afin de faire connoistre a cette nation qu'ils ne

¹ Aubert, Néret et Gayot ainsi que leurs associés (voir note 1, p. 192).

² Le Père Gaulin avait déclaré dans une lettre du 1er octobre 1712, que les Acaadiens et les sauvages ne restaient soumis aux Anglais que parce qu'ils manquaient de vivres et de munitions de guerre pour leur permettre de se rebeller. Plusieurs documents relatifs à ce sujet démontrent suffisamment que ce missionnaire s'acquitta fidèlement de ses missions militaires. Un certain nombre qui ont trait à cette mission d'une manière particulière se trouvent dans Série B, vols. 31 et 33.

made it necessary to seek means of assisting the colony in some other way. It was proposed to several merchants to undertake the fitting out of a King's ship and the S^r la Joue having undertaken it, an agreement was made with him, on March 15, 1710, by which he pledged himself to fit out, on his own account and at his own expense, the King's ship *L'Affriquain* for Canada, and to convey there the munitions and merchandise which His Majesty wished to send. This contract was carried out, and there was sent by this means provisions, merchandise, and munitions to the value of 51,296 livres 16s 2d, charged to the funds ordered for the year 1709.

There was sent, on the same occasion, 23 thousand pounds of powder, 300 guns and 50 recruits, with complete clothing and small articles of dry goods for the troops which His Majesty maintains in the country.

The vessel fortunately arrived at Quebec in the month of September 1710.

The same difficulties, which prevented fitting out a King's vessel in 1710, were experienced this year, with this difference, that neither M. La Joue nor any other merchant has been willing to undertake the expense of the equipment. Since it is necessary, however, to send a King's ship to Canada, all possible expedients to that end have been canvassed. Those interested in the Beaver Company¹ have been induced to contribute the sum of 10,000 livres, which they have furnished as freight for the beaver which this vessel will bring back, although by their contract their beaver ought to be brought to France on the King's vessels gratis: moreover, the minister has undertaken to supply the necessary provisions, and the merchants have undertaken not only to pay the freight on goods in advance but also to advance the freight for the return passage. Thus it has been possible to fit out the ship *Le Heros* without the Treasurer of the Marine being in a position to give a sol for this expense. The ship is at this moment in the roadstead, and it is hoped that it will be able to sail by the 20th of this month.

There will be sent by this opportunity, 21 thousand of powder, 13 thousand of lead, 200 guns and some other munitions and goods, which have been called for in the country, there will also be sent 28 recruits and two companies for the garrison of Acadia, if we can manage to get provisions for their subsistence during the voyage.

On the information received in the month of March last, that the English had some designs on Canada, letters were sent on the 11th of the same month to S^r de Vaudreuil and to S^r Raudot by three different conveyances to inform them of it; and at the same time an order was given to S^r de Beauharnois, Intendant at Rochfort, to send over soldiers, powder, lead and guns. That has been carried out and there have been sent, by three merchant vessels which have left La Rochelle for Quebec, 90 recruits, 9 thousand of powder, 9 thousand of lead, and 100 guns. There was sent by the same opportunity to S^r Gaulin² missionary to the Micmac Indians at Baie Verte, guns, powder, and other munitions to be distributed to these Indians, in order to let that tribe know

¹ Aubert, Néret and Gayot and their financial associates (see note 1, p. 193).

² Père Gaulin had stated in a letter, of 1st October, 1712, that the Acadians and Indians remained submissive to the English only because they lacked the provisions and munitions of war to enable them to rebel. That this religious missionary faithfully discharged his military missions, numerous documents relating to these matters sufficiently testify. A number relating to this mission in particular will be found in *Série B*, Vols. 31 and 33.

sont point abandonnez et pour leur donner les moyens de faire la guerre aux anglois qui sont a l acadie

Voila les meilleures et les plus promptes precautions que l'on a pu prendre en esgard a la conjoncture ou lon est par raport aux fonds.

NECESSITE DE PAYER LES LETTRES DE CHANGE¹

M. de Vaudreuil,

8 Novembre 1711.

Monseigneur

.....

Je me trouve presentement dans l'obligation, Monseigneur, de vous représenter la necessité qu'il y a de donner vos ordres pour que les tresoriers de la marine payent les lettres de change tirés par leur Commis d'icy sur les années précédantes afin que cela donne un peu de crédit à nos cartes. Sans cela Monseigneur ce pays va tomber dans la dernière des miseres et personne ne voudra plus nous envoyer des marchandises et pour l'ors les Sauvages desgouttés de notre commerce nous abandonneront entièrement pour se donner à l'anglois ils n'y sont desjà que trop portés. Vous aurez la bonté de considérer s'il vous plaist que ce pays n'a d'autre retour presentement que celui des farines que fault de vaisseaux qui viennent icy les charger on n'en peut faire la debouche, que le peu de pelleteries que les commercans font passer en france ne suffit pas pour les besoins de ce pays que les frais mesme consomment la plus forte partie de leur valeur. C'est ce qui me fait espérer Monseigneur, que faisant attention à ce que j'ay l'honneur de vous escrire, vous ordonneres que les lettres de change tirés les années précédentes seront acceptés et payes dans les six premiers mois de l'année ou nous allons entrer. M^r Raudot qui passe aussy bien que M^r son fils peuvent mieux vous dire que qui que ce soit la vérité de ce que j'avance et la nécessité qu'il y a de remettre nos lettres de change du trésorier en crédit.

.....

[Signé] VAUDREUIL

DIFFICULTES FINANCIERES²

a Marly Le 26: Juin [1712]

MRS. VAUDREUIL ET BEGON.

Je Vous eseris, Messieurs, cette lettre particulière qui doit estre entièrement secrete et dont Vous ne devez faire part a qui que ce soit, plusieurs personnes du Canada mont représenté cette année et sur tout M^{rs} de Vaudreuil et Raudot quil sera jnpossible a l'avenir de trouver les moyens de fr^e subsister les troupes et de fournir aux depenses ordinaires et extraordinaires si les Tresoriers generaux nacquittent les lettres de change a leur Echéance, et que la grande quantité de cartes quon a fabriquées dans le pays les met dans le

¹ Série C¹¹ I, Vol. 32, p. 91.

² Série B, Vol. 34, p. 235.

that they are not abandoned, and to furnish them with the means of making war on the English who are in Acadia.

Those are the best and most timely precautions that could be taken having regard to the situation in which we stand with respect to money.

.....

NECESSITY FOR PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

M. de Vaudreuil

November 8, 1711.

MY LORD

.....

I find myself at this moment obliged to represent to you the necessity there is that you should order the treasurers of the marine to pay the bills of exchange drawn by their agent here for the preceding years, in order to give some measure of credit to our cards. Without that, My Lord, this country will fall into extreme distress, and none will any longer be willing to send us merchandise, and after that the Indians will abandon us entirely to betake themselves to the English. They are only too much inclined to this already. Will you have the goodness to consider that this country has at present no other returns than that from flour, for which, for lack of vessels coming here to load it, we cannot get an outlet. The small amount of beaver which the merchants send to France is not sufficient for the needs of this country, the expenses connected with them consuming the greater part of their value. It is this, My Lord, which leads me to hope, that giving attention to what I have the honour to communicate, you will give orders that the bills of exchange drawn during the preceding years may be accepted and paid within the six months of the year on which we are entering. M. Raudot who returns as also his son, can better inform you of the truth of what I am saying and of the necessity for restoring credit to our bills of exchange on the treasurer.

.....

[Signed] VAUDREUIL

FINANCIAL DIFFICULTIES

MARLY, June 26. [1712]

TO MESSRS VAUDREUIL AND BEGON

I am writing this private letter, Gentlemen, which must be entirely secret, and which you must not disclose to any one whatever. Several persons in Canada, and in particular Messrs de Vaudreuil and Raudot have represented to me this year that it will be impossible in future to find means of subsisting the troops and providing for the expenditure, ordinary and extraordinary, if the Treasurers General do not pay the bills of exchange at their maturity, and that the large amount of cards which have been issued in

deery ce qui fait augmenter les marchandises du quadruple parceque les negocians ne peuvent pas sen faire et quelles ne leur produisent que des lettres de change qui ne sont pas acquittées ce qui les ruine en Interests d'argent et fait souffrir generalement toute la Colonie. Je conviens de la Vérité de tous ses faits, mais la situation triste ou le Royaume est depuis plusieurs années a empesché Sa Majesté de pouvoir fournir a ses depenses et a celles qui estoit indispensable quelle fit dun autre costé pour se defendre contre les ennemis de l'Etat. Il est Vray que cette situation peu changer de face et que la paix pourra se faire incessamment, mais elle ne mettra point Sa Majesté en etat d'acquitter tout ce quelle doit dont les cartes du Canada font une partie, ce qu'elle pourra faire alors sera de payer le Courant.

La crainte qu'il y a lieu d'avoir que toutes les cartes ne tombent en pure perte a ceux qui les auront et qui par leur opiniatreté Voudront les garder absolument doit Vous faire chercher des expedients pour en diminuer le nombre et pour soutenir la colonie sans mettre le moyen en Usage par ce qu'a la fin si on augmente toujours la quantité de cette monnoye personne nen Voudra. Il y auroit une expedient qui seroit desciter les marchands qui ont considerablement de ces cartes a prendre des Lettres de change qu'ils convertiroient jey en billets des Tresoriers generaux de la marine qui sont receüe en rentes¹ sur la Ville de Paris ou sur les generalité² du Royaume. Vous devez leur en parler comme

¹ L'emploi du mot "rente ou rentes", bien qu'il eut par la suite, en matière de finance, la signification des mots anglais, débentures, fonds ou garanties, indique, du moins à l'époque où l'on commença à l'employer, que l'on avait plus souvent en vue le revenu d'un placement, que le capital engagé et payable à une date déterminée puis transportable dans l'intervalle. Il n'est pas douteux que les premières rentes, achetées avec un capital ou non, constituaient surtout des annuités. Néanmoins les "rentes" dont il est question dans ces documents, sont des placements de capitaux pour un certain nombre d'années, lesquels devaient être remboursés à l'expiration du délai et constituaient par conséquent des fonds ou garanties.

² Il peut paraître étrange qu'il fut offert des obligations sur la ville de Paris aux marchands canadiens, en paiement de leurs lettres de change tirées sur le trésor français par l'entremise du ministère de la Marine. Les nombreux expédients du gouvernement français en matière de finances suffisent à expliquer ce fait. Il s'agissait simplement d'utiliser en premier lieu le crédit de la ville de Paris et ensuite celui des autres villes et districts pour soulager le crédit excessivement surchargé du royaume. Cet expédient semble avoir été introduit pour la première fois sous le règne de François I. Quand celui-ci se trouva sans fonds pour poursuivre ses guerres en Italie et que les autres ressources se trouvèrent épuisées au point de vendre jusqu'aux charges publiques, il fut proposé de substituer au crédit du royaume celui de la ville de Paris alors à peu près intact. Par des lettres patentes, en date du 2 septembre 1522, le roi transféra comme garantie certaines taxes ou revenus de l'Etat pour un laps de temps considérable aux autorités de Paris, afin d'obtenir un emprunt de 200,000 livres qui devaient être prélevées en engageant le crédit du conseil et de la population de Paris. Cet arrangement fut ratifié par un édit du 10 octobre 1522. Nonobstant les protestations que les représentants de la ville firent entendre de temps à autre, le roi François et ses successeurs eurent fréquemment recours à cet expédient. Ces derniers allèrent jusqu'à l'utiliser auprès d'autres villes du royaume et même auprès des corporations ecclésiastiques et autres. En considération de l'autorité en vertu de laquelle ils étaient prélevés et du crédit sur lequel ils étaient appuyés, ces emprunts et leur remboursement furent couverts par les autorités civiles. Ainsi ce fut surtout en surveillant la perception des revenus publics engagés pour l'intérêt et le remboursement des emprunts, que les fonctionnaires du trésor civique se trouvèrent finalement considérablement mêlés aux opérations des finances de la nation. En surveillant leurs intérêts personnels ils exercèrent autant qu'il leur était possible toute l'influence qu'ils possédaient, afin de restreindre les extravagances financières de monarques irresponsables tels que Louis XIV et Louis XV. Après avoir utilisé le crédit de la plupart des autres villes du royaume, le trésor royal étendit ses opérations aux finances des régions sur lesquels les divers intendants exerçaient le contrôle et qui finirent par être reconnus sous le nom de *Généralités*. Inutile d'ajouter que

the country has destroyed their credit. This has raised the price of merchandise fourfold, because the merchants cannot get rid of them, and they procure only bills of exchange which are not paid, which destroys their function as money, and brings general distress on the whole colony. I agree as to [the] truth of all these facts, but the embarrassing situation in which the Kingdom has been for several years, has put it beyond the power of His Majesty to provide for domestic expenditure, and on the other hand for that which it is indispensable he should undertake in defence against the enemies of the State. It is true that this situation may change its aspect, and that peace may be made at once, but it will not put His Majesty in a position to meet all his obligations, of which the cards in Canada form a part; the most he will be able to do will be to meet current expenditure.

The fear which exists that all the cards will become an absolute loss to those who hold them, and who, by their obstinacy, wished to retain them entirely, obliges you to seek expedients to diminish their number and to support the colony without employing this means, for in the end, if one continually increases the quantity of that money, no person will want it. There may be one expedient, which is to induce the merchants who have a considerable quantity of the cards to accept bills of exchange which they might convert into notes of the Treasurers General here, which are accepted for debentures¹ on the city of Paris, and those on the generalities² of the Kingdom.

¹ The use of the term "rente" or "rentes", though afterwards bearing, in a financial sense, the meaning of the English terms debenture, funds, or securities, indicates that, in the earlier French usage at least, the income from an investment was more permanently in view than the capital sum invested and made payable on a given date, and transferable in the meantime. No doubt the early "rentes" were chiefly in the nature of annuities, whether purchased with a capital sum or not. The "rentes" referred to in these documents, however, are capital investments for a term of years, to be repaid or refunded at the end of that time, and hence are of the nature of funds or securities.

² It may appear somewhat curious that the Canadian merchants should be offered debentures on the city of Paris, in liquidation of their bills of exchange drawn on the French treasury, through the Department of the Marine. The explanation is to be found in one of the numerous financial devices of the French government. This consisted simply in utilizing the credit, first of the city of Paris and afterwards of other cities and districts, in supporting the greatly overburdened credit of the kingdom. This expedient appears to have been originally introduced in the reign of Francis I. When in straits for funds to carry on his Italian wars, his other resources being very much exhausted even to the sale of public offices, the plan was suggested of substituting the credit of the city of Paris, then largely unimpaired, for that of the kingdom. By letters patent, of the 2nd September, 1522, the King pledged to the authorities of Paris certain taxes or revenues of the state, extending well into the future, for a present loan of 200,000 livres, to be raised by pledging the credit of the Council and people of Paris. This arrangement was ratified by an edict of 10th October, 1522. Notwithstanding occasional protests on the part of representatives of the city, this device was industriously operated by Francis and his successors; and, by the latter in particular, was extended to other civic units throughout the kingdom, and even to ecclesiastical and other corporations. Owing to the authority on which they were raised and the credit pledged for them, these loans and their repayment were financed by the civic authorities. Thus, especially in following up the collection of the national revenues pledged for the interest and repayment of the loans, the officials of the civic treasury were ultimately deeply involved in the details of national finance. In looking after their own interests they exercised to the utmost what restraining influences they possessed on the financial extravagance of such irresponsible monarchs as Louis XIV and Louis XV. After utilizing the credits of most of the other cities of the kingdom, the royal treasury extended its operations to the financial districts over which the various Intendants presided and which came to be known as the *Généralités*.

de Vous même et leur faire entendre que cest leur jnterest. Voile la seule debouche a ce que je crois quils trouveront de ces cartes a laquelle ils seront de Venir a la fin et ils prieront peut estre pour y estre receues.

Vous devez Vous apliquer lun et l'autre a chercher tous les expediens et les moyens possibles sur ce sujet, car le Roy n'est point en etat de faire subsister la Colonie comme les S^{rs} de Vaudreuil et Raudot le demandent par la lettre quil ont Ecrite l'année derniere, cherchez donc des expediens consultez comme de Vous même et rendez moy compte de ceux que vous aurez trouvé.

Vous Voyez pareeqe je Vous mande tout ce que je puis faire, et cela Vous doit faire connoître que Vous devez chercher tous les moyens possibles de supprimer ces cartes dont je souhaite que Vous menvoyés un Etat juste.

[Non signé]

REVUE DES FINANCES DU CANADA ¹

MEMOIRE DE L'ESTAT PRESENT DU CANADA²[1712]

.....
Passons au maniemment des finances, Elles consistent dans la ferme des Domaines D'occident dans les effets et marchandises qui passent de France en Canada pour le compte du Roy dans l'argent qu'on remet de France en Canada pour le Roy, et dans les cartes qu'on fabrique dans le pays pour suplérer au manquement des espèces.

les émissions excessives de ces valeurs municipales et régionales eurent pour effet de les ravaler graduellement au niveau du crédit national. Telles étaient alors les garanties qu'il était proposé de faire accepter aux porteurs canadiens de lettres de change, à défaut de paiement au comptant, le trésor national se trouvant à cette époque, pratiquement en banqueroute.

² Ce mémoire, sans date ni signature, mais qui parut en 1712, est très volumineux et embrasse presque chaque phase des affaires canadiennes. M. Marmette qui faisait partie du personnel des Archives Canadiennes, après avoir examiné l'original à Paris, fait remarquer dans la liste de ces documents dressée par lui, Rapport des Archives pour 1886, p. XLIII, ce qui suit: " Une note marginale attribue ce curieux et intéressant document à Mgr De St-Valier. Une autre note signée "M" (Margry sans doute) l'attribue au Sieur D'Auteuil, procureur général, ennemi de Raudot qui l'avait destitué." L'aspect sous lequel sont examinés les sujets, la manière habile mais quelque peu cavalière de les traiter, puis la forte prévention qui se manifeste en faveur de l'ancien intendant Champigny contre le gouverneur de même que contre les intendants subséquents Beauharnois et les frères Raudot et leur parent et patron le ministre Pontchartrain, indiquent indiscutablement que l'auteur de ce document fut d'Auteuil fils, le procureur général (voir note 2, p. 10) ou Riverin l'agent de la colonie en France (voir note 1, p. 128). M. Marmette fait mention aussi d'un mémoire subséquent d'un caractère très identique et qui reflète les mêmes préjugés personnels, celui du 9 décembre 1715, signé par d'Auteuil (voir p. 10 et p. 324) puis il exprime l'opinion que ces deux mémoires ne furent pas rédigés par la même personne. Cependant le témoignage même du document et les circonstances historiques, y compris le changement de gouvernement par suite de la mort de Louis XIV survenue entre la préparation des deux documents, semblent plutôt indiquer que D'Auteuil avait écrit aussi le premier de ces mémoires. Si toutefois ce dernier n'en fut pas l'auteur, il est beaucoup plus probable que le présent mémoire fut préparé par Riverin dont la connaissance intime des conditions qui y sont discutées de même que le ton habituel et le penchant personnel, s'harmonise entièrement avec les vues qui sont exprimées.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 33 p. 405.

You should propose it to them as from yourself, and make them understand that it is to their own interest. That is the only outlet, so far as I can see, which they will find for these cards, to which they will have to come in the end, and possibly they will be praying to have them received in this way.

You should both apply yourselves towards seeking every possible expedient and method in connection with this matter, for the King is by no means in a position to sustain the colony in the manner requested by Messrs de Vaudreuil and Raudot, in the letter they wrote last year. Seek diligently for expedients, therefore, take counsel as on your own account, and report to me what you may devise.

You see why I acquaint you with the limit of my power. It should convince you that you must seek every means possible to reduce the cards, of which I wish you to send me an exact account.

[*Not signed.*]

REVIEW OF THE FINANCES OF CANADA

MEMORIAL ON THE PRESENT STATE OF CANADA¹ [1712]

Let us turn to the management of the finances. They consist of the *ferme* of the Domain of the West, of the goods and merchandise which pass from France to Canada for the account of the King, and of the cards which are issued in the country to supply the lack of coin.

Needless to say, the excessive issue of these civic and district securities gradually depreciated them to nearly the same level as the national securities. Such, then, were the securities which it was proposed to have the holders of Canadian bills of exchange accept in default of their payment in cash, the national treasury being, as confessed, practically bankrupt.

¹ This memoir, without date or signature but produced in 1712, is a very lengthy one covering almost every phase of Canadian affairs. Mr. Marmette of the Canadian Archives, who examined the original in Paris observes in his calendar of these documents, Archives Report for 1886, p. xliii, "A marginal note attributes this most curious and interesting paper to Mgr. De St. Vallier. A second note signed "M" (Margry, doubtless) attributes it to Sieur D. Auteuil, Procureur Général, an enemy of Raudot and dismissed by him." The point of view from which the subjects are approached, the clever but somewhat truculent manner of treatment, and the strong personal bias shown in favour of the former Intendant, Champigny, and against Governor Vaudreuil and the subsequent Intendants, Beauharnois and the brothers Raudot, as also their relative and patron the minister, Pontchartrain, undoubtedly point to one of two persons as the author of it, namely, D'Auteuil the younger, the Attorney General, (see note 1, p. 11), or Riverin the agent of the colony in France (see note 1, p. 129). Mr. Marmette, referring to a subsequent memoir of a very similar range and with a similar personal bias, that of 9th December, 1715, which was signed by D'Auteuil (see p. 11 and note 2, p. 325) gives it as his opinion that these two memoirs are not by the same person. Internal evidence, however, and historical circumstances, including the change of government incident to the death of Louis XIV which intervened between the preparation of the two documents, would seem rather to favour the view that D'Auteuil had written the earlier one also. If not, however, much the most probable alternative is that the present memoir was prepared by Riverin, whose intimate knowledge of the conditions discussed and whose general style of treatment and personal bias are all in accord with the views expressed in the memoir.

Des trois p^{eres} articles l'intendant en ordonne seul sans avoir besoin de l'avis de personne, mais les cartes n'ont pas cours si elles ne sont signées de l'intendant, du Tresorier en charge, et du cachet du Gouverneur.

Les fermes d'Occident sont chargées de remedes par ordre de l'intendant nonante mil livres par an pour ce qu'on appelle les charges indispensables du pays le reste du montant de la ferme passe au profit du Roy sans la participation de l'intendant qui selon les apparences ne scauroit abuser de la disposition de ces nonante mil livres.

Les effets et marchandises qui viennent de France en Canada pour le compte du Roy consistent en des vins des eaües de vic, et tabacs, poudres, plombs, des armes, toilles, eouvertures de Normandie, draps de lin bourg [*Limbouurg*] rouge et bleu, et une infinité d'autres choses destinées au present necessaire pour conserver l'amitié des sauvages, le suplér a ce qui pourroit manquer a la subsistance des troupes.

Tous ces effets sont remis a un garde magasin qui n'en rend compte qu'a l'Intendant qui seul en ord^{ne} lemploy, depuis que les Gouverneurs n'ont plus droit d'en tirer les presents a faire aux Sauvages.

Il est impossible de connoistre les profits qu'on peut faire dans une occasion si ample et si facile de malversation sans examiner les etats de la charge du garde magasin, et ceux de lemploy de chaque année, mais il suffit de dire qu'on compte tous les ans quinze mil livres au Roy pour les seuls ports ordinaires a faire de ces effets en Canada d'un lieu a un autre comme de Quebec a Monreal, ainsy du reste sans compter les frais extraordinaires quoy que l'usage soit demployer les troupes a faire ces ports sans aucune retribution lequel y ait pour ees eorvées un nombre de soldats et des dettachem^{ts} fixés et marqués.

L'argent qu'on remet de France en Canada consiste en eent cinquante mil livres destinés a la subsistance des troupes

Plus environ eent cinq^{te} mil livres destinées aux eharges qu'on appelle ordinaires, les fortifications, gages du Gouverneur et de l'Intendant et le reste

L'intention du Roy seroit que ees cent mil eseus passassent reelemment tous les ans de France en Canada puis qu'ils sont reellement employés tous les ans sur les comptes des Tresoriers eomme si ils y avoient passez et en effet, ils y ont passés en especes sonnantes ou effets equivallants jusques en 1698 ou environ, on eommencea pour lors à garder les fonds en France, et le Tresorier de Canada payoit en cartes les choses ausq^{lles} les fonds estoient destinées; Ensuites ils retiroient les cartes au moyen de lettres de change de pareille valleur tirées sur le tresorier general de la marine.

Ces lettres d'échanges ont d'abord esté payées tres exaetement a leur echeance, et ensuite fort mal et enfin point du tout, ce qui a produit que ces fonds ont toujours restés en France, et toujours employés sur les comptes des tresoriers generaux de la marine quoi que depuis quelques années il n'en passe rien en Canada n'y en espèces n'y en effets, n'y en lettres de change, sur quoy il faut observer que lorsqu'elles avoient cours M^r de Vaudreuil les faisoit eommercer publiquement sur la place, a 8 pour cent par Antoine de la garde marchand de Quebec.

Pour faire connoistre ce que e'est que ce commerce de lettres de change, Il est temps dexpliquer ce que c'est que les cartes l'usage qu'on en a fait, ce q^{lles} ont produites en Canada et letat ou elles sont aujourdhu y

Of the first three features, the Intendant has complete charge, without needing to consult anyone, but the cards are not current if they are not signed by the Intendant, by the Treasurer in charge, and with the seal of the Governor.

The *fermes* of the West are charged with contributions, by order of the Intendant, of 90,000 livres per year. This is called the indispensable expenditure of the country. The remainder of the sum total of the *ferme* passes to the benefit of the King without participation by the Intendant who apparently could not misappropriate these 90,000 livres.

The goods and merchandise which come from France to Canada for the account of the King consist of wines, spirits and tobaccos, powder, shot, arms, cloth, blankets from Normandy, red and blue Limbourg cloths, and an infinite number of other things, intended for the presents necessary for preserving the friendship of the Indians, and to make up possible deficiencies in the subsistence of the troops.

All these goods are put in charge of a storekeeper who is accountable for them to the Intendant only: who alone controls the disposal of them, since the Governors have no longer the right to draw from this source presents for the Indians.

It is impossible to realize the profits that can be made with opportunities so extensive and so open to corruption, without examining the storekeeper's accounts and those of the business done each year, but it will suffice to say that every year the King is charged with 15,000 livres for the mere transportation of these goods from one place to another in Canada—as from Quebec to Montreal and so on—without counting the exceptional expenses, although the custom is to use the troops for this transportation without any extra pay: for these *corvées* there is a number of soldiers and specially detailed detachments.

The money sent from France to Canada consists of 150,000 livres, intended for the subsistence of the troops: in addition about 150,000 livres intended for the expenditures termed “ordinary,” fortifications, salaries of the Governor, of the Intendant and so on.

The King's purpose is that these 100,000 écus should actually be sent every year from France to Canada, since they are in fact shown every year in the Treasurers' accounts as if they had been sent there, and indeed, they were sent there in coined money or its equivalent in goods until 1698 or thereabouts. They commenced from that time to keep the funds in France and the Treasurer of Canada paid in cards for the articles for which the funds were intended. Afterwards they redeemed the cards by means of bills of exchange of equal value drawn on the Treasurer-General of the Marine.

These bills of exchange were at first paid very regularly at their maturity, later very irregularly, and finally not at all. As a result, these funds have always remained in France and have always been shown on the books of the Treasurers-General of the Marine, although for several years none have come to Canada, either in the shape of money, goods, or through bills of exchange, concerning which it must be observed that when they were in use, M. de Vaudreuil used to have them publicly traded in on the market at 8 per cent, through Antoine de la Garde, merchant, of Quebec.

In order to make known what this trade in bills of exchange is, it is proper to explain what the cards are, the use made of them, the results they have produced in Canada and the condition they are in today.

Les cartes ont commencées sous l'intendance de M^r de Champigny¹ sorty de Canada en 1702; ce fut luy qui s'avisa dans la disette des espèces d'y suplérer par des cartes a jouer sur le dos desquelles on mettroit deux empreintes, la valler de la carte ou son prix, et au dessous le cachet du Gouverneur et les signatures de l'Intendant et du tresorier en charge

Ces cartes avoient cours au lieu de monnoye, et quand le tresorier avoient des fonds il retiroit ces cartes en argent comptant, et quand il devient rare par des lettres de change

Ce commerce s'est fait l'égallement pendant l'intendance de M^r De champigny, et a cette condition il a esté utile au pays

Labus a commencé sous M^r De beauharnois parent de M^r Depontchartrain auquel temps le montant des cartes, excedant ce que les tresories en pouvoient retirer le surplus demeura a la charge du pays dans le commerce des habitans ce qui a donné lieu au commerce des lettres de change que le Gouverneur a fait publiquement sur la place, L'intendant et le tresorier secrettement

Mais aujourdhuy que par ce negoce les especes se trouve épuisées et devenues tres rares, ceux qui viennent de Canada disent que quand M^r de Vaudrenil scait qu'un homme a une cuilliere ou une fourchette d'argent il envoie sen saisir et le force de prendre une carte en payement

Et d'autant que les habitants sont forcés de les prendre sous peine d'amende qu'il n'est pas question de les convertir en lettre de change puis que les fonds sur lesq^{ls} on avoit accoutumé de les tirer se consomme en France sans que rien en passe en Canada, ces cartes ont multipliés a l'infiny d'autant mieux que la seule monnoye dont les gouverneurs et les Intendants ont payés les vins les eaües de vie les pelletrie, les sels les bleds, les cochons et toutes les autres denrées dont ils trafiquent publiquement depuis dix ans en sorte quayant toujours esté les maitres de faire des cartes tant qui leur a plû, Il est impossible d'en fixer le montant dont le pays se trouve aujourdhuy accablé sans aucun moyen n'y esperance de sen delivrer et dans un danger evidant d'une Ruine totale, si elles finisse par une suppression.

Ce desordre qui avoit commencé sous M^r de Beauharnois n'a fait qu'augmenter sous M^{rs} Raudot pere et fils parents plus proches de M^r Depontchartrain et c'est a eux qu'on est redevable du terrible etat ou on se trouve

Mais ces M^{rs} nont contents de tous le profits cy dessus ont jugés a propos de demander au Roy et d'obtenir du ministre nonante mil livres dextraord^{re} pour l'année 1709, sous pretexte des fortifications extraord^{res} et des partys de guerres.

Il faut observer quil y a une somme ordinaire de 25 mil livres par an pour les fortifications passée sur les comptes du Roy depuis lannée 1690, qui ont dû beaucoup exploiter si on considère que c'est un usage d'y faire travailler les habitans par corvée sans nourriture n'y retribution que quelque peu de tabac et deau de vie par semaine, et les soldats pour une tres petite augmentation au

¹ Même ceux qui connaissent le mieux au moins les documents officiels les plus récents de la colonie, comme l'était sans doute l'auteur de ce mémoire, pouvaient être induits en erreur dans les questions qui appartiennent à l'histoire comparativement récente de la colonie. La monnaie de carte fut introduite par DeMeulles et non par Champigny, voir pp. 68-72. L'erreur introduite ici fut ensuite insérée dans une revue officielle de l'introduction et du développement de la monnaie de carte, sous forme d'un mémoire du conseil présenté le 12 avril 1717, voir p. 376. Ce fut ce dernier document qui évidemment induisit en erreur Charlevoix et les autres premiers historiens qui traitèrent de la monnaie de carte. Voir note 3, p. 68.

The cards commenced under the Intendancy of M. de Champigny,¹ who left Canada in 1702. It was he who bethought himself, during the scarcity of coin, of supplying the lack with playing cards, on the backs of which two inscriptions were placed, the value of the card or its denomination and, below, the seal of the Governor and the signatures of the Intendant and the Treasurer in charge.

These cards circulated in place of money, and when the Treasurer had funds he redeemed the cards in coined money, and when that became scarce by bills of exchange.

This business went on thus during the Intendancy of M. de Champigny, and on that basis was useful to the country.

Its abuse commenced under M. de Beauharnois, a relative of M. de Pontchartrain, at which period the total amount of the cards exceeding the amount which the treasurers could redeem, the excess remained at the expense of the country, in the trade of the inhabitants. That gave rise to the traffic in bills of exchange, which the Governor conducted in public on the market, and the Intendant and the Treasurer in secret.

But today, when by this traffic the coins are drained away and have become very scarce, those coming from Canada say that when M. de Vaudreuil learns that a man has a silver spoon or fork he sends and seizes it and forces him to take a card in payment.

In addition to the inhabitants being forced to take them under the penalty of a fine, there being no prospect of their conversion into bills of exchange, since the funds on which bills were customarily drawn are consumed in France without any going to Canada, these cards have multiplied infinitely, the more so as [they are] the sole money with which the Governors and Intendants have paid for the wines, spirits, peltries, salt, grain, hogs and all the other supplies in which they have publicly trafficked for ten years. The consequence is that, since they have always controlled the issue of the cards to whatever extent they pleased, it is impossible to determine the total amount with which the country is at this day burdened, without means or hope of deliverance but in danger of total ruin if they end in repudiation.

This disorder which had begun under M. de Beauharnois has only increased under the Messrs Raudot, father and son, still nearer relatives of M. de Pontchartrain, and it is they who are responsible for the terrible state that things are in.

But these gentlemen, not content with all the profit above mentioned, judged it convenient to ask from the King and to obtain from the Minister an extraordinary appropriation of 90,000 livres for the year 1709 under pretext of special fortifications and war parties.

It is necessary to observe that there has been a customary amount of 25000 livres per year for fortifications charged in the King's accounts from the year 1690, which ought to have accomplished a good deal, when one considers that it is the custom to make the *habitants* work there by *corvée* without food or other compensation except some little tobacco or spirits each week,

¹ Even those quite intimately familiar with at least the more recent official records of the colony, as the writer of this memoir undoubtedly was, were liable to fall into error in matters of comparatively recent colonial history. Not Champigny, but De Meulles introduced the card money, see pp. 69-73. The error here introduced was afterwards embodied in an official review of the introduction and development of the card money, in a memoir of Council presented 12th April, 1717, see p. 377. It was this latter document which evidently misled Charlevoix and other early historians who touched on the card money. See note 3, p. 69.

dessus de leur paye qu'on leur tient quand on veut, et dont la demande sous divers pretexte est punie tres severement. Il y a encore une somme passé tous les ans sur letat sous le tiltre dextraordinaire

Les parties eoutent des vivres quelques peu de plans et de plomb, et de poudre, et ne produise que du pillage aux soldats, et des presences au Gouverneur qui en recoit et nen rend plus, depuis quil ne peut plus prendre de quoi les faire aux depens du Roy, aussy n'envoye il ses partis a la guerre que pour s'en attirer, et lors que les sauvages viennent par devers lui sen plaindre, il leur fait dire par ses interprettes que leur pere est dans la douleur quil pleure et ne pourra estre appaisé sil ne lui envoye des plus belles marques et pelletries, ce sont les plaintes quil font tout haut en se retirant pleins de mepris pour sa personne et d'indignation et disposés a nous faire conjointement avec les Anglois une guerre que La Cour vouloit eviter puis qu'on assure que M^r de Vaudreuil avoit des ordres tres precis de nenvoyer aucun party a la guerre, ainsi on n'a de la peine a comprendre la solidité des pretextes qu'on a pris pour demander en 1709 un extraord^{re} de nonnante mil livres pour les partis de Guerre et les fortifications, on n'en ygnore entierement lemploy, et si on la obtenu de mesme les années suivantes.

.....

[Non signé]

PROPOSITION POUR AMELIORER LE CREDIT DE LA MONNAIE DE CARTE¹

M. Begon 12 9^{bre} 1712

Monseigneur

.....

Ce seroit aussi un grand bien, Monseigneur, pour eette Colonie et pour le service de Sa Majesté si tous les fonds ordonnés estoient remis en marchandises achetées en France au prix courant, puisse que ce seroit un moyen assuré pour retirer toutes les cartes lequel ne seroit à charge ny a Sa Majesté ny au public estant certain que le benefice que Sa Majesté y trouveroit seroit considerable et suffiroit pour acquitter et faire brusler tous les ans assez de cartes pour leur donner faveur, et que dans quelques années le nombre en estant fort diminüé, Elles seroient recherchées et on ne survendroît pas comme on fait apresent les marchandises qu'on paye avec eette monnoye, et insensiblement toutes les cartes se trouveroient retirées; j'aurois l'honneur, Monseigneur, de vous envoyer a la fin de ehaque année une balance de l'achat en france, et de la vente en ce pays de ces marchandises, afin de vous faire connoître le bénéfice qu'il y auroit eû et-j'y joindrois le procès verbal des cartes que j'aurois fait brusler pour le montant de ce benefice

*Il est certain, Monseigneur, qu'on ne pourroit mettre en usage sans achever de ruiner ce pays icy l'expedient qu'on vous a proposé d'éteindre les cartes en engageant ceux qui en sont chargés de prendre en payement des Lettres de change sur M^{rs} les Tresoriers generaux de la marine pour les convertir en rentes sur l'Hôtel de Ville, parceque la plus grande partie de ces cartes sont

**En marge*: Il faut cepend^t echercher un expedient de retirer les cartes.

and the soldiers for a very small addition to their pay:—which is withheld at pleasure and the claim for which, under divers pretexts, is very severely punished. There is also a sum appropriated every year for the establishment under the heading “extraordinaries.”

The [war] parties involve some provisions, some few maps, powder and shot and result in nothing but pillage on the part of the soldiers, and presents to the Governor—who receives them and returns none, since he can no longer take the wherewithal to make them at the expense of the King. Moreover he sends out his war parties only as a bait and when the Indians come before him to make complaint, he says to them, through the interpreters, that their father is grieved, that he weeps and cannot be appeased unless they send him finer tokens and peltries. Such are the complaints which they make very strongly, whilst they withdraw full of contempt for him and of indignation, and disposed, conjointly with the English, to make war on us:—which the Court wished to avoid, for it is certain that M. de Vandreuil had very precise orders to send out no war party. Thus one has no difficulty in judging of the soundness of the pretexts sought for asking in 1709 for an extraordinary appropriation of 90,000 livres for war parties and fortifications. Its disposal is not entirely unknown or whether it was obtained on the same basis in the following years.

[Not signed.]

SUGGESTIONS FOR IMPROVING THE CREDIT OF CARD MONEY

M. Bégon. 12 November, 1712

MY LORD

It would also be a great benefit, My Lord, for this colony and for His Majesty's service, if all the funds appropriated were remitted in the shape of goods purchased in France at the current price, as this would be an assured means for the retirement of all the cards. This would not involve a burden either to His Majesty or to the public, it being certain that the profit which His Majesty would find therein would be considerable and would suffice to redeem and have burned every year, enough cards to restore their credit, so that in a few years, the number being greatly reduced, they would be sought for, and people would not as at present overcharge for the goods which are paid for with this money, and gradually all the cards would be retired. I would have the honour, My Lord, to send you at the end of each year, a statement of the purchase in France and of the sale in this country of these goods, in order to let you know the profit there would be therefrom, and I would attach the official report of the amount of the cards which I had burned for this profit.

*It is certain, My Lord, that one could not put in operation, without bringing about the ruin of this country, the expedient proposed to you of abolishing the cards, by inducing those who are burdened with them to take in payment bills of exchange on the Treasurers General of the Marine in order to convert them into debentures on the Hôtel de Ville. The greater part of these

**In the margin:* An expedient must nevertheless be sought for retiring the cards.

entre les mains des negocians de cctte Colonie qui ne peuvent soutenir leur commerce qu'en faisant des retours en lettres de change payables en espèces, sans quoy leurs correspondans cesseroient de leur faire des envoys, comme la plupart ont desja faits depuis que les lettres de change sur M^{rs} les Tresoriers de la Marine ne sont plus acquittées, c'est la cause principale du prix excessif ou sont a present les marchandises, et non seulement les negocians souffrent de cette disette, mais aussy tous les habitans qui font valoir leurs terres lesquels estant dans la necessité d'acheter, au quatriple de ce qu'ils avoient coustume de payer dans le pays, les hardes dont ils ont besoin, ne sont plus en estat d'en fournir a leur famille par les denrées qu'ils retirent de leurs terres, ni les artisans par leur industrie.

[Signé] BÉGON¹

à Quebec, le 12 9^{bre} 1712.

¹ Michel Bégon, fils, chevalier, seigneur de la Picardière, Murbelin, etc, conseiller du roi dans ses conseils et au parlement de Metz, était le fils aîné d'un fonctionnaire distingué du ministère de la Marine qui portait le même nom. C'était un parent de Colbert et il avait servi avec distinction comme intendant aux Indes occidentales. Il fut par la suite chargé des affaires de la marine à Rochefort et à La Rochelle durant la décade comprise entre 1684 et 1694. C'était aussi un naturaliste renommé et la famille de plantes appelées bégonies, a reçu son nom de Bégon. Le fils qui devint intendant du Canada en vertu d'une commission en date du 31 mars 1710, fut initié de bonne heure sous son père, aux détails du service de la marine. En 1686, il était expéditionnaire en chef à Toulon où son père fut durant quelque temps trésorier de la Marine. En 1688 il fut transféré à Rochefort pour y exercer la même charge et fut nommé commissaire de la marine en 1690. Le 16 octobre 1704, il obtint par achat la position d'inspecteur général et il exerça conjointement cette charge avec celle de surintendant des approvisionnements à Rochefort, jusqu'à sa nomination pour le Canada. Bien qu'il reçut sa commission le 31 mars 1710, ses instructions ne furent émises que le 7 juillet de l'année suivante, 1711, et il n'arriva au Canada que le 6 octobre 1712. Avant son départ pour le Canada il avait la direction de tous les approvisionnements pour la colonie, comprenant les munitions, les vivres et les articles de présents aux Sauvages et à faire des échanges. Il était chargé de se procurer et d'expédier le numéraire à la colonie, puis de trouver les recrues nécessaires pour le service militaire et les autres services dans la Nouvelle-France y compris l'Acadie, l'Ile Royale et Terre neuve et de les faire passer à ces endroits. Il connaissait donc parfaitement les conditions et les relations économiques de la colonie. Avant de passer au Canada avait-il oui ou non l'habitude de faire servir à son profit personnel sa position et ses connaissances particulières au moyen de spéculations sur les vivres et les approvisionnements, ce n'est pas très certain. D'autre part il n'avait pas encore exercé depuis longtemps la charge d'intendant de la Nouvelle-France, que nous constatons par les plaintes de nombreux marchands et autres, dont le commerce eut à souffrir de la concurrence de l'intendant, qu'il prenait une part de plus en plus active dans le commerce de la colonie. Ses critiques prétendirent qu'il avait surtout en vue de réaliser des gains personnels et lui soutint qu'il travaillait pour l'avantage de la colonie en général. Aussi dans une lettre intéressante adressée au ministre, en date du 12 novembre 1714, (série C¹¹ I, vol. 34, pp. 381-404) il s'accorde un crédit peu ordinaire pour avoir établi une boulangerie dans le palais de l'intendant, à une époque où la farine était rare et se vendait à un prix élevé, ce qui lui permit de fournir du pain à des prix tellement modérés que la majorité des boulangers furent obligés de fermer boutique. Dans le même mémoire il donne un compte rendu de diverses industries qu'il favorise et dans quelques-unes desquelles il est intéressé personnellement, et il déclare que celles-ci ont toutes pour objet le bien général de la colonie. On ne contesta pas sa grande activité, la fécondité de ses suggestions ni la profonde connaissance qu'il possédait de la situation économique de la colonie. Il s'agissait seulement de déterminer jusqu'à quel point il profitait de tout cela pour son avantage personnel. Dans une lettre du ministre, en date du 13 juillet 1715 qui lui fut adressée et dans une autre à son frère l'abbé Bégon, en date du 17 juillet, le ministre refuse d'accorder à l'intendant la faveur très exceptionnelle dans ces temps de grand marasme de lui faire verser son traitement en espèces, puis il énumère une longue liste de cas définis dans lesquels Bégon est spécifiquement

cards are in the hands of merchants of this colony who can maintain their trade only by making their payments in bills of exchange payable in cash, without which their correspondents would cease to make consignments to them, as indeed the majority have already done since the bills of exchange on the Treasurers of the Marine are no longer paid. This is the principal cause of the excessive prices at which goods are held at present, and not only do the merchants suffer from this dearth but also the inhabitants who cultivate their lands. Being under the necessity of buying the clothing they require at quadruple what they have been accustomed to pay in the country, they are no longer able to provide for their families by the provisions they raise on their lands, nor can the artisans by their industry.

[Signed] BÉGON¹

Quebec, 12th November 1712.

¹ Michel Bégon, the younger, Chevalier, Seigneur de la Picardière, Murbelin, &c., Councillor of the King in His Councils, and of the Parliament of Metz, was the eldest son of a distinguished official of the Department of the Marine, bearing the same name. He was a relative of Colbert and had served with distinction as an Intendant in the West Indies. He was afterwards in charge of Marine affairs at Rochefort and La Rochelle during the decade between 1684 and 1694. He was also a noted naturalist, and that decorative family of plants, the begonias, bears his name. The son who became Intendant of Canada under a commission of 31st March, 1710, was early initiated into the details of the Marine service under his father. In 1686 he was a chief writer at Toulon where his father was for a time Treasurer of the Marine. In 1688 he was transferred to Rochefort in the same capacity and in 1690 he became a regular commissary of the Marine. On the 16th October, 1704, he obtained by purchase the position of Inspector General, which, together with the position of Superintendent of Supplies at Rochefort, he held until appointed to Canada. Although his commission as Intendant was dated 31st March 1710, his instructions were not issued until the 7th July of the following year 1711, and he did not arrive in Canada until the 6th October 1712. Before going to Canada he had under his direction all the supplies for the colony in the way of munitions, provisions, King's stores for Indian presents and for exchange. He was required to procure and ship such specie as was sent to the colony and to obtain and send out recruits for the military and other services in New France, including Acadia, Ile Royale, and Newfoundland. He was thus thoroughly familiar with all the economic conditions and relations of the colony. Whether or not, before going to Canada, he had been accustomed to turn his official position and special knowledge to his personal advantage in the way of speculating in provisions and supplies, is not very certain. But before he had been long in office as Intendant of New France we find, from the complaints of numerous merchants and others whose trade suffered from the economic competition of the Intendant, that he was taking an increasingly active part in the trade of the colony. By his critics it was claimed that most of this was for his own gain, but as maintained by himself it was for the general benefit of the colony. Thus, in an interesting letter to the minister of 12th November 1714, (*Série C^{II}*, Vol. 34, pp. 381-404) he takes no little credit to himself for having set up a bakery in the Intendant's place, at a time of scarcity and high prices for flour, from which he had produced bread at such relatively moderate prices as to drive the majority of the bakers out of business. In the same memoir he gives an account of various other activities which he is promoting and in some of which he is taking a personal interest; but all, he claims, for the general good of the country. There was no disputing his untiring activity, the fertility of his suggestions, and the thorough acquaintance which he displayed with every detail of the economic life of the colony. The only question was as to how far he was turning all this to his own personal advantage. In a letter from the minister to himself of 13th July, 1715, and in another to his brother, the Abbé Bégon, of 17th July, refusing to grant the Intendant the very exceptional favour, in those days of dire financial stringency, of having his salary paid in specie, the minister recites a long list of concrete cases in which Bégon is speci-

NECESSITE DE SE SERVIR DE CARTES ET DE PAYER LES LETTRES DE CHANGE

M^{rs} de Vaudreuil et Begon

Monseigneur,

Les sieurs Devaudreuil et Begon ont reçu la lettre particulière que vous leur avez fait l'honneur de leur écrire le 26 juin dernier,² de laquelle suivant vos ordres ils n'ont fait part à personne; Comme il n'y a à présent d'autres ressources pour payer les depenses que le Roy ordonne pour cette Colonie que celle de faire des cartes, Sa Majesté n'ayant envoyé de Rochefort que fort peu de munitions, et le commis du Trésorier general en exercice ayant trouvé très peu de gens qui ayent voulu prendre les lettres de change sur les fonds ordonnez, les Srs de Vaudreuil et Begon croyent qu'il seroit fort dangereux de laisser entrevoir à ceux qui sont chargez de ces cartes, que le seul moyen qu'ils auront dans la suite de s'en défaire, sera de les convertir en rentes sur L hotel de Ville, c'est ce qui les empeschera, Monseigneur, de faire cette ouverture a personne, Ils se sont contentez d'exciter tous ceux auxquels il est deû icy, qui sont en tres grand nombre, par les emprunts qu'on a esté obligé de faire cette année, de recevoir en lettres de change sur les tresoriers, le remboursement de ce qui leur est deû, au lieu de leur donner des cartes, comme on s'y est engagé, il y en aura fort peu qui en ayent voulu prendre, ce qui peut vous faire juger, Monseigneur, que ces lettres de change sont fort décriées, puisque ces negocians preferent des cartes a ces lettres, nonobstant le besoin extrême qu'ils ont de faire des remises en France, sans lesquelles il n'est pas possible qu'ils puissent soutenir leur commerce, ce qui les oblige de donner leurs marchandises a moitié meilleur marché en lettres de change lorsqu'elles sont bonnes, que quand on les paye en cartes, et d'acheter des pelleteries qu'ils payent un tiers plus cher qu'ils ne le vendent en France, quoique le fret soit à 200^{li} le tonneau, et qu'ils payent encore des assûrances.

Les S^{rs} de Vaudreuil et Begon qui ont esté fort pressez par les negocians de leur faire le remboursement avant le depart du Heros, des sommes qu'ils ont

accusé d'avoir employé les pouvoirs de sa position et les magasins du roi pour des fins très notoires de gains personnels. Dans sa lettre à l'intendant, le ministre exprime l'espoir que ce dernier pourra peut-être se justifier, mais il ajoute que cela est bien douteux, car les plaintes sont si explicites et si nombreuses, puis il le menace d'exposer sa conduite au roi. Mais dans l'espace de quelques mois Louis XIV mourut et le ministre fut remplacé; néanmoins Bégon semble avoir eu autant d'amis dans la nouvelle administration que dans la précédente. Nonobstant sa confession à ceux qui héritèrent du pouvoir, qu'il avait trafiqué pour son compte personnel, son contrôle sur les ressources économiques de la colonie n'en devint que plus grand, puisque le 30 avril 1716, on lui confia la charge supplémentaire de commissaire général de la Nouvelle-France. Cette nomination lui donna la direction des approvisionnements pour toutes les possessions françaises de l'Amérique du Nord. Cependant par les nouvelles instructions transmises au gouverneur et à lui-même, il fut notifié de renoncer à la pratique dont il s'était avoué coupable, de trafiquer pour son compte personnel. En dépit de son ambition avaricieuse de réaliser des gains personnels, son indiscutable habileté et les grands services qu'il rendait au gouvernement le firent maintenir au poste d'intendant jusqu'à la fin de 1723 alors qu'il fut finalement rappelé pour être jugé sur quelques-unes des prévarications dont on l'accusait. Cependant, avant de quitter le Canada, il fut nommé le 22 février 1724, intendant de la Marine au Havre. Les Sieurs Robert et Chazel, nommés successivement pour le remplacer comme intendant, moururent avant d'atteindre le Canada. Ces contre-temps eurent pour effet de le faire retenir comme intendant dans la colonie jusqu'à l'automne de 1726. Incidemment nous constatons que, par un ordre du roi en date du 22 juin 1726, les procédures contre lui devaient être suspendues jusqu'à son retour.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 33, p. 3.

² Voir p. 218.

NECESSITY FOR USING CARDS AND PAYING THE BILLS OF EXCHANGE

Messrs de Vaudreuil and Bégon

MY LORD

Messrs de Vaudreuil and Bégon have received the private letter you did them the honour to write to them on June 26 last,¹ of which, in accordance with your orders, they have not made mention to any one. There is at present no other means of meeting the expenditure which the King orders for this colony than that of issuing cards, His Majesty having sent from Rochefort but very few supplies, and the agent of the officiating Treasurer General having found very few persons willing to take bills of exchange on the funds appropriated. In view of this, Messrs de Vaudreuil and Bégon are of opinion that it would be very dangerous to allow those who are burdened with these cards to gain the idea that the only means they will have in the long run to dispose of them will be to convert them into bonds on the Hotel de Ville. This will prevent them from making such a proposition to any one. They are confining themselves to inducing all those to whom money is due, who are very numerous on account of the borrowings that have been necessary this year, to accept in bills of exchange on the Treasurer the payment due to them, instead of giving them cards, as they pledged themselves to do. There will be very few who are willing to take bills of exchange, which may enable you to judge how very much they are depreciated since these merchants prefer the cards to the bills, notwithstanding the extreme need they have of making remittances to France, without which it is impossible to maintain their trade. This obliges them to let their goods go for half the price in bills of exchange when they are good, as when they are paid in cards, and to purchase peltries for which they pay one-third more than they sell for in France, although the freight is 200 livres the cask, and they also pay the insurance.

Messrs de Vaudreuil and Bégon, who have been much pressed by the merchants to repay them the sums which they have loaned to the King before

fically accused of employing the powers of his position and the King's stores in the most flagrant pursuit of personal gain. In the letter to himself the minister expresses the hope that he may be able to justify himself, but greatly doubts it as the complaints are so specific and numerous. He is also threatened with exposure to the King. In a few months, however, Louis XIV had passed and the minister was replaced; but Bégon seemed to have as many friends under the new administration as under the old. Notwithstanding his confession to the powers which succeeded, that he had traded on his own account, his control over the economic resources of the colony was extended, on the 30th April 1716, when he was appointed to the additional office of Commissary General of New France. This gave him command of the supplies for all the French dominions in North America. However, the new instructions issued to the Governor and himself, on June 16 1716, warned him that he was to give up the practice of private trading to which he had confessed. His undoubted ability and great usefulness to the government, apart from his avaricious desire for personal gain, led to his retaining the position of Intendant until the latter part of 1723 when he was ultimately recalled to be tried for some of the offences charged against him. Before he left Canada, however, he was appointed, on the 22nd February 1724, to be Intendant of the Navy at Havre. Two different persons appointed in succession to take his place as Intendant, Sieurs Robert and Chazel, died before reaching Canada. These mishaps resulted in his remaining in the country as acting intendant until the autumn of 1726. Incidentally we find a royal order issued 22nd June 1726, that Sieur Bégon, Intendant at Havre, formerly Intendant of Canada, being detained in that colony, proceedings are not to be taken against him in the courts of justice before his return.

¹ See p. 219.

prêtées au Roy, ainsy qu'on s'y est obligé, ont cependant remis après le départ de ce vaisseau de faire des cartes afin de mettre ceux qui se trouveront avoir besoin de leurs effets dans la nécessité de recevoir leur remboursement en lettres de change sur les trésoriers, leur ayant même fait espérer qu'elles seroient acquittées régulièrement ce qui n'a pas produit un grand effet.

Les S^{rs} Devaudreuil et Begon ont l'honneur, Monseigneur, de vous représenter qu'il ne leur paroît plus qu'un seul moyen pour rétablir la confiance qu'on avoit autrefois pour les lettres de change tirées sur les trésoriers, Ce seroit, Monseigneur, que vous voulussiez bien par une lettre particuliere nous assurer que vous ferez acquitter celles qui seront tirées l'année prochaine en nous fixant pour quelles sommes il en sera tiré, et a quelle échéance.

Il leur paroît d'une nécessité indispensable qu'il soit envoyé icy les marchandises qu'on demande, et qu'il soit tiré des Lettres de change pour le surplus des fonds ordonnez, sans quoi on sera toujours dans la nécessité de faire des cartes, ne restant que ce seul expédient pour satisfaire aux depenses ordonnées. Mais comme nous ne sçavons, Monseigneur, si l'état des affaires de Sa M^{te} luy permettra de faire acquitter a leur échéance toutes les lettres de change qu'il seroit necessaire de tirer, Nous vous supplions très instamment Monseigneur, de vouloir bien les regler a la somme que vous serez assuré de faire acquiter, parceque s'il arrivoit que ces lettres ne le fussent pas, après la parole que nous en aurons donnée à ceux qui les prendront, il est certain que ce seroit inutilement que nous tenterions à l'avenir de leur faire reprendre faveur, Et nonobstant la nécessité ou on est d'en tirer pour le soustien de ce pays, il seroit encore moins prejudiciable au service du Roy, et a celui de la Colonie qu'on fust privé de ce secours, que si on en tiroit et qu'elles ne fussent pas acquittées.

.....

[Signé] VAUDREUIL BEGON

à Quebec, le 12 no^{bre} 1712.

DEUX PROJETS DE M. RIVERIN AU SUJET DU RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE¹

I.

à Paris le 6 juin 1713

Monseigneur

Je prens la liberté d'envoyer à vôtre Grandeur, deux projets qui tendent, quoi que par des moyens différens, à retirer du pays la monnoye de cartes qui y a présentement cours, Le premier suppose de nouveaux traitans pour le Castor, Le Second tend à une régie par la Colonie mesme de son propre commerce, il paroît y avoir dans l'exécution du premier de grandes difficultez, dont la principale est la modicité du produit annuel sur lequel on pourroit Etablir le remboursement proposé, au lieu que l'idée de la régie par la Colonie mesme présente un produit plus considérable, plus certain et moins embarrassant dans son exécution quoi que l'on ne puisse disconvenir Monseigneur que l'objet de ce remboursement ne soit capable d'effrayer quand on le considerera dans toutes ses circonstances, il y a lieu néanmoins de ne pas désespérer du succès. Si vôtre

¹ Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 129. Voir aussi série C¹¹ I, Vol. 34, p. 160 (infra) pour un compte rendu plus complet de ces deux projets.

the departure of *Le Heros*, as had been pledged, have nevertheless deferred making cards until after the departure of this vessel, in order to put those who find themselves in need of their funds under the necessity of receiving their repayment in bills of exchange on the Treasurers, having led them to hope that they would be settled for regularly. This however has had no great effect.

Messrs de Vaudreuil and Bégon have the honour, My Lord, to represent to you that there appears to them but one means of restoring the confidence which formerly prevailed as regards the bills of exchange drawn upon the Treasurers. That is, My Lord, that you should be pleased, by a private letter, to assure us that you will have those drawn next year paid, fixing at the same time the sums for which they may be drawn, and the date of maturity.

It appears to them to be indispensably necessary that the goods they request should be sent, and that bills of exchange be drawn for the balance of the funds appropriated, without which there will always be the necessity of issuing cards, this being the only other expedient for meeting the expenditure prescribed. But as we are not aware, My Lord, whether the state of His Majesty's finances will permit him to pay at maturity all the bills of exchange which it would be necessary to draw, we beg you very urgently, My Lord, to be good enough to confine them to the sum which you will be certain to have redeemed. Since if it should happen that these bills were not paid, after the assurance which we have given those who take them, it is certain that it would be useless for us to attempt to restore their credit in the future. Notwithstanding the necessity which there is of drawing them for the maintenance of this country, it would be less prejudicial to the service of the King and to that of the colony, that we should be deprived of this resource, than that they should be drawn and not paid.

[Signed] VAUDREUIL BÉGON

Quebec, the 12th November, 1712.

M. RIVERIN'S TWO PLANS FOR RETIREMENT OF CARD MONEY¹

I.

PARIS 6 June, 1713.

MY LORD

I take the liberty of sending your Highness two plans with the object, although by different means, of withdrawing from the country the card money at present in circulation there. The first assumes new negotiations for the beaver, the second calls for the management of its own trade by the colony itself. In carrying out the first there would appear to be great difficulties, the chief of which is the smallness of the annual return on which one could base the proposed redemption, whilst on the other hand the idea of management by the colony itself gives prospect of a larger return, more certain and less troublesome in its execution; although one cannot deny, My Lord, that the aim of this redemption is liable to cause alarm, when one considers it in all its aspects. There is ground, however, for not despairing of success, if

¹ See also Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 160 (*infra*), for a more detailed account of these two plans.

Grandeur veut bien avoir pour agréable l'idée de la régie proposée, et l'apui-
er de sa protection dans les occasions.

.....

[Signé] RIVERIN¹

II.

1713

Le S^r Riverin envoie deux projets pour retirer la monnoye de cartes.²

Par le premier il propose de donner le commerce du Castor à l'expiration
du privilège des S^{rs} Neret et Gayot qui finira en 1717 inclusivement. D'obliger
ceux à qui on accordera ce commerce de payer la livre de castor sec et gras à
50^s, et de n'en donner aux négociants, habitans et sauvages que 30^s de la livre
En sorte qu'il y aura un revenant bon de 20^s par livre qui sur le pied de 100
m^{er} de Castor par an produira chaque année cy..... 100 mil^{ll}
qu'on pourra appliquer à retirer la monnoye de carte.

La difficulté est de savoir si l'on trouvera des gens qui voudront se charger
de ce commerce sur le pied proposé, outre l'inconvénient qu'il y aura d'une
attente de 5 années pour commencer à rémédier à un mal qui devient très
pressant.

Par le second il propose d'établir le Castor en régie à l'expiration du
privilège des S^{rs} Neret et Gayot et il en trouve l'exécution plus aisée et plus
utile.

Il suppose qu'on débitera chaque année en hollande	
30 m ^{ers} de Castor gras ou sec qu'il évalue	
à 50 ^s la livre.....	75000 ^{ll}
En france	
36 m ^{ers} de castor gras à 5 ^{ll} 20 ^s	198.000
36 m ^{ers} de castor sec à 4 ^{ll} 20 ^s	162.000
Total.....	435.000. ^{ll}

Il propose de payer tout le Castor en	
Canada à 30 ^s la livre ce qui fait	
pour la quantité cy dessus	
cy.....	153.000. ^{ll}
a quoy il ajoute po ^r les frais de régie et	} 191.000. ^{ll}
autre fret et assurances.....	
En sorte que suivant son mémoire il trouve un	
bénéfice par an de.....	38.000
	244.000 ^{ll}

Qu'il propose d'employer a retirer les Cartes Il seroit à souhaitter que
l'Exécution de ce projet fut aussy aisée que le S. Riverin le croit, mais outre les

¹ Voir note 1, p. 128.
² Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 160.

your Highness is disposed to entertain favourably the idea of the proposed management and afford it your protection on occasion.

[Signed] RIVERIN¹

II.

1713.

S^r Riverin sends two plans for retiring the card money.

By the first he proposes to make a grant of the beaver trade, on the expiration of the franchise of Messrs. Néret and Gayot which will end in 1717, inclusive, to oblige those to whom this trade may be accorded to pay 50^s a pound for dry and fat beaver, and to give only 30^s a pound to the merchants, inhabitants and Indians, so that there will be a surplus of 20^s per pound, which on the basis of 100,000 lbs. of beaver per year will produce each year 100,000 livres which can be applied to retiring the card money.

The difficulty is to know if any persons can be found who would be willing to undertake this trade on the basis proposed, besides the disadvantages there will be from a delay of five years before the commencement of a remedy for an evil which has become very pressing.

By the second, he proposes to place the beaver trade on the basis of a public management, on the expiration of Messrs. Néret and Gayot's franchise, and he finds the carrying out of this proposal easier and more useful.

He assumes that there can be sold in Holland each year 30,000 pounds of dry or fat beaver which he estimates thus

@ 50^s per lb. 75,000 livres

In France

36,000 lbs. of fat beaver @ 5 ^{ll} 20 ^s	198,000	"
36,000 lbs. of dry beaver @ 4 ^{ll} 20 ^s	162,000	"

Total.	435,000	"
----------------	---------	---

He proposes to pay 30^s a pound
for all the beaver in Canada
which makes for the above

quantity	153,000	}
To which he adds for the cost of management and for freight and insurance	38,000	
	191,000	

So that, according to his memorandum he finds

a gain per year of	244,000	"
------------------------------	---------	---

which he proposes to use in retiring the cards. It were to be desired that the carrying out of this plan was as easy as M. Riverin believes. But beyond the

¹ See note 1, p. 129.

inconveniens d'une attente de plus de six ans avant qu'on puisse espérer de pouvoir retirer quelque fruit de ce projet, il paroît très difficile qu'il puisse avoir son Exécution par l'Embarras de trouver gens convenables qui veuillent s'en charger et contracter les Engagemens nécessaires pour le payement de ceux qui livreront les Castors, outre qu'il est bien à craindre qu'il n'y ait beaucoup à diminuer au revenant bon prétendu, tant par le défaut de consommation que par les non valeurs qui ne peuvent manquer d'arriver sur la marchandise et sur la vente particulièrement lorsque le tout sera entre les mains et à la conduite des régisseurs qui n'ont jamais la même attention qu'ils l'auroient si la chose les regardoit personnellement.

[*Non signé.*]

IL EST PROPOSÉ DE RÉDUIRE LE TAUX DE LA MONNAIE DE CARTE¹

A Versailles le 3 Juillet 1713²

CONSEIL

MONNOYE DE CARTES.

L'impuissance ou l'on a été depuis quelques années n'ayant pas pu permettre de remettre des fonds pour les dépenses de la nouvelle France, les Gouverneurs généraux et intendans se sont trouvés dans la nécessité absolue de faire de la monnoye de cartes pour y suppléer, espérant d'une année à l'autre que les Trésoriers Généraux de la marine remettroient les fonds ordonnés ce qu'ils n'ont pu faire jusques à présent. Comme ils ne sont pas en état d'y satisfaire et que cette monnoye est tombée dans un si grand diseredit que cela a fait augmenter de beaucoup en Canada le prix des march^{es} et des denrées, ce qui cause un préjudice notable au commerce et à la Colonie. Il paroît qu'il n'y a point d'autre expédient pour y remédier que de faire porter cette monnoye en rentes sur l'hôtel de ville et sur les gⁿalités du royaume, et pour y engager ceux qui en sont porteurs, il paroît nécessaire d'ordonner une diminution sur cette monnoye dans le commerce et de la faire en même temps recevoir pour sa juste valeur par les commis des Trésoriers de la marine, qui en fourniront aux porteurs leurs lettres de change pour être employées en rentes.

On peut ordonner cette diminution en deux manières différentes.

La première ne la faire que d'un sol pour livre cette année et un sol pour livre l'année prochaine.

La seconde de la faire de 2 s pour livre cette année et 2 autres sols pour livre l'année prochaine.

On peut ordonner l'une et l'autre et laisser à la prudence de M. le Marquis de Vaudreuil et de M^r Begon de mettre à Exⁿ celles qu'ils jugeront le plus à propos.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 98.

² Date inexacte. La délibération du conseil, telle que rapportée, forme évidemment la base des mémoires du roi des 25 et 28 juin 1713, et de la lettre du ministre du 28 juin 1713, qui tous suivent.

disadvantages of a delay of more than six years before one could hope to obtain some return from this plan, it would appear very difficult to secure its execution on account of the difficulty of finding suitable persons who would be willing to undertake it and enter into the necessary agreements for the payment of those who will deliver the beaver; moreover, it is much to be feared that the supposed surplus would be much diminished, as well by the lack of consumption as by the losses which cannot fail to occur on the goods and on the sale, particularly when the whole is in the hands, and under the management of stewards who never devote the same attention they would if the business concerned themselves personally.

[*Not signed*]

PROPOSED REDUCTION IN THE RATING OF CARD MONEY

Versailles 3 July, 1713.¹

COUNCIL

CARD MONEY

The helpless condition in which we have been for some years not having allowed of remitting funds for the expenditures of New France, the Governors General and Intendants found themselves under the absolute necessity of issuing card money to provide for them, hoping from one year to the other that the Treasurers General of the Marine would remit the funds appropriated:—which they have not been able to do up to the present. As they are not in a position to meet them, and as this money has fallen into such discredit that it has greatly increased the price of goods and supplies in Canada, which causes considerable detriment to trade and to the colony, it would appear that there is no other expedient to remedy this than to have this money converted into debentures on the Hôtel de Ville and on the provinces of the Kingdom. To induce those who are the holders of it to do this, it would appear necessary to order a reduction in the value of this money for purposes of trade, and at the same time to have it received at its face value by the agents of the Treasurers of the Marine, who would give the bearers of it their bills of exchange to be invested in securities.

This reduction could be ordered in two different ways. The first:—have it made only to the extent of one sol per livre this year and one sol per livre next year.

The second:—have it made to the extent of 2 sols per livre this year and two sols more per livre next year.

Both could be ordered and it could be left to the discretion of the Marquis de Vaudreuil and of M. Bégon to put into execution the one they judged the more suitable.

¹ An incorrect date; the council's deliberation as given, obviously forms the basis for the memoranda of the King, dated 25th and 28th June, 1713, and for the Minister's letter of 28th June, 1713, all of which follow.

RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE PAR SA CONVERSION EN RENTES¹

MEMOIRE DU ROY

AUX S^{RS} MARQUIS DE VAUDREUIL GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GENERAL ET
BEGON INTENDANT DE LA NOUVELLE FRANCE.

a Versailles le 25 juin 1713.

.....
L'Etat facheux dans lequel se trouvent les finances de Sa Ma^{té} causé par les guerres quelle a été obligée de soutenir contre la plupart des puissances de l'Europe et quelle continue encore contre l'Empire l'ont déterminée de rendre la déclaration que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon trouveront cy jointe pour ordonner que les effets de la Marine jusques et compris l'année 1709. seront employés en rentes sur l'hostel de Ville de Paris ou en acquisition des charges, Elle a bien voulu proroger le terme fixé pour cet employ jusques au premier janvier de l'année prochaine par une autre déclaration qu'ils trouveront aussi cy jointe, quoy que Sa M^{té} soit informée q^l nest rien deub dans la Nouvelle France jusques en l'année 1709. ny pour les depenses des années suivantes, Elle desire Neantmoins que ces deux déclarations y soient rendues publiques afin que ceux des negociants qui peuvent avoir en France des lettres de change ou autres effets dans le cas de la conversion puissent donner les ordres nécessaires a leur correspondants pour profiter du tems qui reste a expirer pour en faire l'employ.

La facilité que l'on a eu a Quebec de faire de la monnoye de Carte a mis en estat de payer jusques a present les depenses qui ont esté ordonnées quoy qu'il n'ait esté remis par les Tresoriers de la marine qu'une partye des fonds qui ont esté ordonnés, mais comme il ny a pas lieu d'esperer que ces mesmes tresoriers soient en estat de remettre les fonds nécessaires pour retirer toute cette monnoye et que cependant il y en a pour une somme sy considerable que cela surcharge le commerce du pays et rend les marchandises, et les denrées qu'on y apporte du Royaume a un prix fort honnereux pour les habitans. Sa Ma^{té} auroit bien souhaitté que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon eussent pû proposer quelque expedient convenable pour y remedier, celui qu'ils ont proposé qui est de faire remettre les fonds en marchandises n'estant pas praticable par les raisons cy dessus expliquées, ainsy le seul qui reste a cet egard ce seroit de convertir en rentes sur l'hotel de Ville de Paris tout la monnoye de carte a 400 m^{ll} pres qui peuvent estre nécessaires pour le commerce du pays. Sa Ma^{té} est persuadée que les negociants et habitans de Quebec auront de la peine a sy determiner et mesme que cela pourra causer quelque derangement dans les affaires d'une party ainsy Sa Ma^{té} ne veut pas les y contraindre et Vent au contraire leur laisser sur cela une entière liberté persuadé qu'ils si determineront a la fin d'eux mesmes, surtout si les S^{rs} de Vaudreuil et Begon leur font entendre comme Sa Ma^{té} le souhaite et qu'ils le doivent que cest le meilleur party qu'ils puissent prendre parce que non seulement ils jouiront de la rente de ces cartes qui leur² sera bien payée mais encore que par cette conversion n'en res-

¹ Série B: Vol. 35-3, p. 248.

² Voir note 1, p. 246.

RETIREMENT OF CARD MONEY BY CONVERSION INTO SECURITIES

MEMORANDUM OF THE KING

TO MESSRS THE MARQUIS DE VAUDREUIL, GOVERNOR AND LIEUTENANT-GENERAL
AND BÉGON, INTENDANT OF NEW FRANCE

VERSAILLES 25 June, 1713.

.....

The embarrassing position in which the finances of His Majesty are found, due to the wars which he has been obliged to sustain against the greater part of the powers of Europe, and which still continue against the Empire, has decided him to issue the proclamation which Messrs de Vaudreuil and Bégon will find herewith, ordering that the funds of the Marine up to and including the year 1709 be invested in securities on the Hotel de Ville of Paris, or in the acquisition of public obligations. He has consented to postpone the period fixed for this investment until the first of January of next year by another proclamation which they will also find herewith. Although His Majesty is informed that there is nothing due in New France up to the year 1709, nor for the public expenditure of the years following, he desires nevertheless that these two proclamations may be made public, in order that those traders who may have bills of exchange on France or other funds, may, in the case of conversion, give the necessary orders to their correspondents to take advantage of the period which remains, to invest them in this way.

The facility which has existed in Quebec for issuing card money, has made it possible, up to the present time, to meet the expenditures which have been ordered, although there has been remitted by the Treasurers of the Marine only part of the funds which have been appropriated, but there is no ground for hoping that these treasurers will be in a position to remit the funds necessary to retire all that money. But there remains so considerable a quantity of these cards that they exceed the requirements of the commerce of the country, and raise the merchandise and provisions which are brought from the Kingdom to a price which is very onerous for the inhabitants. His Majesty could have wished that Messrs de Vaudreuil and Bégon had been able to propose some suitable expedient to remedy the conditions. That which they have proposed, which is to have the funds remitted in the shape of merchandise, is not practicable for the reasons above set forth. Thus the only plan which remains is to convert into securities on the Hôtel de Ville of Paris all the card money above 400,000 livres which may be necessary for the commerce of the country. His Majesty is aware that the merchants and inhabitants will have difficulty in bringing themselves to this; and just because it may cause some derangement in the affairs of some of them, His Majesty for that reason does not wish to constrain them. On the contrary he desires to leave to them the fullest liberty, being persuaded that they will of themselves in the end decide the matter in this way, especially if Messrs de Vaudreuil and Bégon give them to understand how much His Majesty desires it, and that they should do it since it is the best course for them to take, because, not only will they enjoy the revenue from their cards, which will be surely paid to them,¹ but in addition, by this conversion, there will remain in the country

¹ See below, note 1, p. 247.

tant dans le pays que ce quil en faut pour le commerce cela diminuera le prix des marchandises et des denrées qu'on y apporte du Royaume et dont jls ne peuvent se passer. Sa Ma^{te} ne peut trop Recommander aux Sieurs de Vaudreuil et Begon de donner tous leurs soins pour faire reussir cette veue qui est la seule qui puisse estre mise en usage pour soulager le commerce du pays et y retablir les affaires comme elles estoient anparavant jls auront soin de rendre compte de ce qujls ferent sur cela et des dispositions des negocians et habitans a cet egard.

.....

[Non signé]

CONVERSION ET REDUCTION DU TAUX DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

I

Lettre du Ministre à M^{rs} le Marquis de Vaudreuil et Begon.

28 Juin 1713.

Je vous ai déjà fait savoir par deux lettres différentes les propositions qui m'avoient été faites pour parvenir à faire porter les cartes en rente sur l'hôtel de ville de Paris ou sur la recette générale des Finances des généralités du Royaume.² Mais comme ces moyens seroient trop longs s'il falloit attendre à l'année prochaine pour les mettre en usage sur le compte que j'en ai rendu au Roi, S. M. a jugé nécessaire d'ordonner dès à présent la diminution sur les cartes en donnant en même tems la faculté à ceux qui en sont porteurs de les mettre en rente sur le pied de leur première valeur. Pour cet effet vous trouverés cy joint deux memoires de S.M.³ Par le premier vous verrés qu'Elle veut qu'à compter du jour que vous les recevrés jusqu'au premier Janvier prochain les cartes de 20^s. n'aient plus cours et ne soient reçues dans le commerce que pour 18^s. et les autres à proportion et que pendant ce tems elles soient reçues par les commis des Trésoriers généraux de la Marine sur le pied de leur première valeur et qu'ils en fournissent leurs lettres de change sur lesdits trésoriers généraux pour être converties en rentes et qu'à commencer du 1^{er} Janvier 1714 et pendant le cours de ladite année, ces mêmes cartes n'aient plus cours dans le commerce que sur le pied de 16^s. la carte de 20^s. et les autres à proportion et qu'elles soient aussi reçues pendant ladite année par les commis des trésoriers pour être converties en rentes sur le pied de 18^s. la carte de 20^s. et les autres à proportion.

Le second contient les mêmes dispositions à l'exception que la diminution est moins forte de la moitié et S.M. l'a jugé ainsi nécessaire afin que si vous trouvés la première trop forte vous pussiés vous servir de la seconde, Sa Ma^{te} vous laissant sur cela toute liberté. Je suis cependant bien aise de vous observer

¹ Série F³: Vol. 9, p. 357: se trouve aussi dans Série B: Vol. 35-4, p. 288.

² Voir p. 218.

³ Voir le document qui suit, aussi que la p. 258 et la note 3, p. 258.

only so much of them as is necessary for commerce, whereby will be reduced the price of the merchandise and provisions which are brought from the Kingdom, and which they cannot do without. His Majesty cannot too strongly recommend Messrs de Vaudreuil and Bégon to give all their attention to securing the success of this plan, which is the only one which can be put in operation for relieving the commerce of the country, and restoring conditions to what they were before. They will be careful to render an account of what they do in the matter and of the disposition of the merchants and inhabitants respecting it.

.....

[Not signed]

CONVERSION AND REDUCTION IN RATING OF THE CARDS

I.

A letter from the Minister to the Marquis de Vaudreuil and M. Bégon

June 28, 1713.

I have already informed you, by two different letters, of the propositions which have been made to me to promote the investment of cards in annuities on the Hotel de Ville of Paris or on the general income from the revenues of the provinces of the Kingdom.¹ Since however, these measures might be too prolonged if it were necessary to wait until next year before putting them into operation, His Majesty, on a report which I have submitted to him, has deemed it necessary to order, from the present, the reduction in value of the cards, giving at the same time an option to the holders to invest them in securities on the basis of their face value. For this purpose, you will find herewith two memoranda from His Majesty.² By the first you will perceive that, dating from the day you receive them until the first of January next, he desires that cards of 20s. shall circulate or be received in trade for only 18s. and the others in proportion, and that during this period they may be received by the agents of the Treasurers General of Marine on the basis of their face value, and that they will provide for them bills of exchange on the Treasurers General to be converted into public securities, and that, commencing from the first of January 1714 and during the course of that year, these same cards may circulate in trade only at the rate of 16^s for a card of 20^s and the others in proportion, and that likewise they may be received during that year by the agents of the Treasurers, to be converted into securities, at the rate of 18^s for a card of 20^s, and the others in proportion.

The second contains the same provisions except that the reduction is less by one half, and His Majesty has deemed this necessary so that, in case you find the first too rigorous you may make use of the second, His Majesty granting you full liberty on that point. I am however to observe to you, that

¹ See p. 219.

² See the following document, also p. 259 and note 2, p. 259.

que la première me paraît la plus utile pour procurer l'effet que S.M. souhaite et cela mérite un grand examen et beaucoup d'attention de votre part.

Pour donner une bonne forme à cette affaire et la mettre en règle il est nécessaire que vous assembliez le Conseil Supérieur et que vous y fassiez enregistrer le mémoire de S.M. dont vous jugerez à propos de vous servir qu'ensuite vous en fassiez faire une copie au bas de laquelle vous mettrés votre ordonnance pour ordonner et rendre publique cette diminution.

La plupart de ceux qui ont ces cartes y ont fait des profits si considérables que sans leur faire aucun tort on pourroit bien leur en laisser supporter la diminution. Cependant S.M. toujours plus attentive au bien de ses sujets qu'à ses propres intérêts veut bien en supporter la perte en leur procurant la facilité de les mettre en rente dans les tems prescrits et ils doivent ressentir cette bonté comme une marque de la protection que S.M. continue de leur donner même à ses propres dépens.

Si vous croyés cependant que ces diminutions puissent causer quelque désordre dans la Colonie qui puisse préjudicier au service et aux intérêts de S.M., Elle veut bien vous laisser les maîtres de les suspendre, mais en même tems que vous prendrés ce parti, il faut que vous trouviés d'autres moïens pour supprimer et éteindre la plus grande partie de cette monnoye. Je vous ai déjà expliqué qu'il ne falloit point s'attendre que les trésoriers fussent jamais en état de remettre les fonds qu'ils doivent de leurs exercices passés ni qu'ils puissent les payer ici qu'en rentes sur l'hôtel de ville. Ainsi cela doit absolument déterminer à mettre en usage les diminutions et je ne prévois pas que l'on puisse trouver d'autres moyens; Examinés bien tout cela et faites attention que tant que les choses resteront dans l'état où elles sont par rapport à cette monnoye, la Colonie en souffrira considérablement par la cherté des marchandises et des denrées au lieu que si une fois elles sont supprimées par le moïen des rentes on aura attention de remettre des fonds et de faire payer les lettres de change qui seront tirées pour les dépenses qui seront ordonnées à l'avenir, et par ce moyen les choses se rétabliront comme elles étoient auparavant.

Vous remarquerez que S.M. excepte de la diminution les cartes qui ont été faites par M. Begon parce qu'Elle espère pouvoir en faire remettre le fonds ce qu'Elle fera le plus tôt qu'il sera possible.

Vous aurés soin de vous faire rapporter au 1^{er} de chaque mois par les commis des Trésoriers des bordereaux des Lettres de change qu'ils auront fournies et les cartes qu'ils auront retirées que vous ferés brûler en même tems.

[*Sans signature*]

II

A Rambouillet le 28 juin 1713

MEMOIRE DU ROY¹

AU SR MARQUIS DE VAUDREUIL GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GENERAL ET
BEGON INTENDANT DE LA NOUVELLE FRANCE.

Sa Mat^é ayant esté informée que la monnoye de Cartes qu'on a été obligé de faire en la nouvelle France pour satisfaire aux depenses qu'il a falu faire

¹ Série B, Vol. 35-4, p. 306.

the former appears to me the more useful to secure the object desired by His Majesty, thus it calls for a careful examination and much attention on your part. To give this matter a good appearance and render it quite regular, it will be necessary for you to assemble the Superior Council and have registered that memorandum of His Majesty which you judge suitable for your purpose, and that afterwards you make a copy of it, below which you will place your ordinance directing and making public the said reduction.

The majority of those who hold these cards have acquired them from profits so considerable that, without doing them any injury, they might well be left to bear the reduction. His Majesty, however, always more concerned about the welfare of his subjects than about his own interests, is quite willing to assume the loss, by procuring for them the means of investing the cards in securities within the time prescribed, and they should appreciate this benevolence as evidence of the protection which His Majesty continues to extend to them, even to his own detriment.

If, however, you are of opinion that these reductions may cause some derangement in the colony, which may be injurious to the service and interests of His Majesty, he is willing to grant you the power to suspend them but should you make this decision you must at the same time find other means of withdrawing and abolishing the greater part of this money. I have already explained to you that it is impossible to expect the Treasurers ever to be in a position to remit the funds which they owe for past expenditures, or that they may be able to meet them here except in debentures on the Hotel de Ville. That consideration should entirely decide the putting into force of the reductions. I do not see that any one can discover any other means. Look well into all this and observe that so long as things remain in the state in which they are, as regards this money, the colony will suffer considerably through the dearness of goods and provisions, while, on the other hand, if once they were absorbed through the medium of the securities, we should be free to remit funds and to have the bills of exchange paid, which may be drawn for the expenditures which may be ordered for the future. By this means, matters may be re-established as they were formerly.

You will observe that His Majesty excludes from the reduction the cards which have been issued by M. Bégon, because he hopes to be able to remit the funds for them, which he will do as soon as it is possible.

You will take care to have a report made to you on the first of each month, by the agents of the Treasurers, of the lists of bills of exchange which they have furnished and the cards which they have redeemed and which you will burn immediately.

[Without signature]

II.

Rambouillet, 28 June, 1713.

MEMORANDUM OF THE KING

TO THE MARQUIS DE VAUDREUIL, GOVERNOR AND LIEUTENANT GENERAL AND
M. BÉGON, INTENDANT OF NEW FRANCE

His Majesty, having been informed that the card money which they had been obliged to issue in New France, to meet the expenditures which had to be

depuis plusieurs années dans Ce pays, Cause un prejudice Considerable a la Colonie et au Commerce parce que le discredit dans lequel la Cupidité et lavarice de plusieurs negocians ont fait tomber cette monnoye a donné occasion de rencherir Considerablement les marchandises et les denrées qui se Consomment, et Comme jl est necessaire dy apporter du remede et faire Cesser le prejudice que cela cause aux Sujets de Sa Ma^{te} Elle a resolu de diminuer cette monnoye et Elle veut que du jour que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon recevront cette depeche jusqu'au premier janvier de lannée prochaine toute la monnoye de Carte qui a été faite jusqu'au premier octobre 1712. Soit reduite et ne Soit plus receue dans le Commerce que pour 18^s la carte de 20^s et les autres a proportion et qu'a Commencer dudit jour premier janvier prochain la Carte qui Sera alors reduite a 18^s ne Soit receue dans le Commerce que Sur le pied de 16 sols et les autres a proportion.

Quoyque Sa Ma^{te} Soit bien informée que ces diminution ne Seroient point a charge a ceux qui sont porteurs de ces cartes par les profits jmmenses qujls ont fait Sur les marchandises et les denrées qui les leur ont produits Neantmoins Elle Veut bien Suporter la perte de celles dont on Voudra faire des constitutions de rentes sur l hotel de Ville de Paris ou Sur les generalitez du Royaume pour cet effet Elle Veut que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon fassent recevoir par les Commis des Tresoriers de la Marine les Cartes qui leur Seront aportées par toutes So^{tes} de personnes Sans distinction et qujls leur en fassent fournir des lettres de change Sur les Tresoriers generaux de la Marine pour estre Convertis en rentes Scavoir jusques au premier janvier prochain sur le pied de la Valeur que les Cartes ont eu jusques a present et pendant lannée prochaine Sur les pieds de 18s. le carte de 20s. et les autres a proportion Sa Ma^{te} leur fera Savoir lannée prochaine les diminutions qujl conviendra faire pour les années Suivantes et Cependant Elle Veut que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon rendent public ce qui est Contenu au present Memoire et qujls tiennent la main a Son Execution. Sa Ma^{te} Veut que les Cartes qui ont été faites depuis le premier octobre 1712. soient receues et ayent Cours dans le Commerce Sans aucune diminution et Sur le pied de la Valeur pour laquelle Elles ont été faites laissant neantmoins a Ceux qui en sont porteur la faculté de les mettre en rentes Sjls le veulent.¹

Fait a Rambouillet le 28 Juin 1713./.

¹ En dépit de la bienveillante déclaration que le roi était disposé à supporter une partie des pertes causées par la monnaie de carte, en proposant de la convertir par des lettres de change en valeurs publiques et en la prenant à prime au-dessus de son taux de circulation, qui était en baisse, bien peu profitèrent de l'occasion de cette proposition apparemment avantageuse. Voir page 260, où dans une lettre à l'intendant le ministre exprime le regret que la proposition du roi n'ait été acceptée que pour la somme de 80,523 livres de monnaie de carte seulement, alors qu'il y avait à cette époque plus d'un million de cette monnaie en circulation. Il est certain qu'il y avait un certain rapport entre cette répugnance de la part des porteurs de monnaie de carte et le fait que l'intérêt sur les obligations offertes continuait de s'arriérer au point qu'en 1710, le ministre dût suspendre ouvertement le paiement de l'arriéré, ce qui causa une grande commotion dans Paris. De plus, durant cette même année l'intérêt sur toutes les garanties publiques fut réduit à 5% et, en 1713, l'année même où ces propositions particulièrement attrayantes furent faites aux porteurs de change canadien, l'intérêt fut réduit à 4%. Voir aussi note 3, p. 266, à l'égard de Desmarests, ministre des finances à cette époque.

undertaken for several years in that country, is causing considerable injury to the colony and to trade, because the discredit into which the cupidity and avarice of several merchants have caused this money to fall, has given occasion for considerably enhancing the price of the goods and provisions which are consumed; as it is necessary to apply a remedy and to make an end of the injury which it is causing to His Majesty's subjects, he has resolved to reduce the rating of this money, and he desires that, from the day Messrs de Vaudreuil and Bégon receive this despatch until the first of January next year, all the card money which was issued up to the first of October 1712 be reduced and be received in trade for not more than 18s. for a card of 20s. and the others in proportion, and that, commencing from the said first day of January next, the card which will then be reduced to 18s. may be received in trade only at the rate of 16s. and the others in proportion.

Although His Majesty is reliably informed that these reductions will not be a hardship to those who are holders of these cards, on account of the immense profits they have made on the goods and provisions which procured these for them; nevertheless, His Majesty is willing to assume the loss on those which the public may wish to invest in debentures on the Hôtel de Ville of Paris or on the provinces of the Kingdom. To this end he wishes Messrs Vaudreuil and Bégon to direct the agents of the Treasurers of the Marine to receive the cards which may be brought to them by all parties without distinction, and that they will provide them with bills of exchange on the Treasurers General of the Marine to be converted into public securities: that is to say, up to the first of January next, on the basis of the value which the cards have had up to the present, and during next year at the rate of 18s. per card of 20s., and the others in proportion. His Majesty will acquaint them next year as to the reductions which it will be necessary to make for the following years. In the meantime, he wishes Messrs Vaudreuil and Bégon to make public the substance of the present memorandum and to give attention to its execution. His Majesty wishes that the cards which have been issued since the first of October 1712 be received and circulated in trade without any reduction and on the basis of the rate at which they have been issued, allowing, nevertheless, those who are holders of them the option of putting them into public securities if they so wish.¹

Done at Rambouillet June 28, 1713.

¹ Notwithstanding the benevolent assertion that the King was prepared to bear part of the loss on the cards, in offering their conversion through bills of exchange into public securities at a premium on their reduced rate in circulation, there were few to take advantage of this apparently advantageous offer. See, for instance, *Série B*, Vol. 36-6, p. 82, 22nd March, 1714 (p. 261), in which the minister, writing to the intendant, observes with regret that the offers of the King have been accepted to the extent of only 80,523 livres of the cards, although they were outstanding at the time to the amount of over one million. There was undoubtedly some connection between this backwardness on the part of the holders of the card money and the fact that the interest on the debentures offered had been falling into arrears, until, in 1710, the minister had frankly to suspend the payment of the arrears, thereby causing a great commotion in Paris. Moreover, in that year also, the interest on all public securities was reduced to five per cent. and in 1713, the very year in which these specially attractive offers were being made to the holders of Canadian exchange, the interest was reduced to four per cent. See also note 2, p. 267, on Desmarets, Minister of Finance at this time.

PROPOSITIONS DE RETIRER LES CARTES ¹

A Ramboüillet le 30 Juin 1713

M^{rs} LE MARQ^s DE VAUDRUEIL ET BEGON.M^{rs}.

Je vous ay écrit le 25 de ce mois la proposition qui m'avoit été faite pour parvenir à retirer la monnoye de cartes. On pretend que la diminution d'un sol pour livre proposée nest pas assez forte et ne produira pas l'effet necessaire et qu'il faudroit au moins la faire de deux sols par livre chaque année.

Depuis ce temps la on ma fait trois nouvelles propositions pour parvenir a l'extinction de ces Cartes je Vous les envoie cy joint afin que Vous ayés agréable de les examiner et de me mander votre avis. Jl me paroist que celle dont je vous ai deja ecrit en faisant la diminution de deux sols pour livre au lieu d'un sol seroit la plus convenable. Celles du castor me paroissent d'une trop difficile execution, et outre qu'il y auroit a craindre qu'elle ne reussiroit pas, le secours qu'on pouroit en tirer est trop éloigné pour un mal aussy pressant j'attendray sur tout cela vos avis avant de rien determiner mais je dois toujours vous dire qu'il faut prendre un party et mettre cette affaire en regle.

Je suis &c.,./.

[Non signé]

DISPOSITIONS AU SUJET DES DIVERSES EMISSIONS DE
MONNAIE DE CARTE²A Versailles le 1^{er} Juillet 1713.

A M. BEGON

Je vous ay marqué par ma lettre du 19. du mois dernier³ les intentions du Roy au Sujet des Cartes du Canada. Vous y trouverez joint deux memoires du Roy sur cette affaire, et il me paroist toujours absolument necessaire que Vous et M. de Vaudreuil mettiés l'un ou l'autre en execution Suivant la liberté que Sa Ma^{té} vous en laisse a tous deux.

Je ne doute point que l'exécution de l'un de ces 2 memoires n'oblige tous les porteurs de Cartes faites jusqu'au p^{er} 8^{bre} 1712. de les remettre au Trésorier pour en tirer des lettres de changes sur France, et que par ce moyen vous vous trouverés en etat apres le depart des vaisseaux de bruler une grosse quantité de ces cartes. Vous devés en faire des proces verbaux exacts que vous m'enverrés l'année prochaine.

A l'égard des lettres de change il est necessaire que vous menvoyé un etat de celles qui seront tirés sur chaque tresorier et que Vous ayés attention qu'il nen soit point donné pour de plus grosses sommes sur chaque tresorier que celles qu'il doit pour solder son compte avec son Commis.

¹ Série B: Vol. 35-3, p. 264.² Série B, Vol. 35-4, p. 363.³ Aucune dépêche de cette date au sujet de la monnaie de carte n'a été découverte. Apparemment la date indiquée devrait être le 28 juin ou bien la dépêche en question était pratiquement identique à la dernière y compris les deux mémoires dont il a été fait mention. Voir Série B, vol. 35-4, p. 288, 28 juin 1713, (p. 242).

PROPOSALS FOR WITHDRAWING THE CARDS

Rambouillet, June 30, 1713.

MARQUIS DE VAUDREUIL AND M. BÉGON

GENTLEMEN:—

I wrote to you on the 25th of this month setting forth the proposition made to me to effect the retirement of the card money. It is claimed that the proposed diminution of a sol per livre is not great enough and will not produce the necessary result, but that it would be necessary to make it at least two sols per livre annually.

Since that time three new propositions have been made to me to bring about the abolition of these cards. I am sending them to you herewith, in order that you may be so good as to examine them and give me your opinion. It appears to me that the one which I have just expressed to you, to make the diminution of two sols per livre instead of one sol, would be the most suitable. Those relating to the beaver appear to me to be too difficult of execution, and, besides the fear that it would not be successful, the assistance that might be derived from them is too remote for an evil so pressing. I shall await your opinion on the whole matter before coming to any conclusion, but I must nevertheless say to you that it is necessary to come to a decision and put the business in proper order.

I am &c.

[*Not signed*]

DISPOSAL OF THE VARIOUS ISSUES OF CARD MONEY

Versailles, July 1, 1713.

To M. BÉGON

I have indicated to you by my letter of the 19th of last month¹ the intentions of the King respecting the cards in Canada. You will find there enclosed two memoranda of the King on the subject, and it appears to me at the same time absolutely necessary that you and M. de Vaudreuil should put one or the other in operation, according to the option which His Majesty has left to you both.

I have no doubt that the carrying into execution of one of these two memoranda will oblige all the holders of cards issued up to October 1, 1712, to remit them to the Treasurer to draw bills of exchange for them, on France, and that, in this way, you will find yourself in a position, after the departure of the vessels, to burn a great quantity of these cards. You will please make exact reports of these, which you will send to me next year.

With regard to the bills of exchange, it is necessary that you send to me a statement of those which are drawn on each treasurer, and that you be careful that there shall not be given bills on each treasurer for a greater amount than he needs to balance his account with his agent.

¹ No despatch of this date on the subject of the card money has been found. Apparently, either the date given should be the 28th June, or the despatch referred to covered practically the same ground as the latter, including the two memoranda referred to. See *Série B*, Vol. 35-4, p. 238, 28th June, 1713 (p. 243).

Il y a des Cartes de 4 differentes sortes en Canada, les unes ont été faites par M. de Champigny les autres par M. de Beauharnois d'autres encore par M^{rs}. Raudot et vous en avés fait depuis votre arrivée dans le pays celles faite par M. de Champigny sont deües en partie par la Comp^{ie} de la Colonie et en partie par des particuliers, le Roy sera payé de ce qui luy est deu en cette occasion par la colonie au moyen de l'ordre qu'il Vous donne par la lettre commune de faire retenir les 4^e d'augmentation sur le Castor pour servir a ce payement quand les apointemens du S^r Riverin seront entierement payés. Celles faites par M. de Beauharnois avoient été fabriquées d'abord pour payer l'état des charges du Canada et pour partie des depenses de la Marine, par un arrangem^t qui se fit dans le temps avec les sous fermiers du domaine d'occident ils rembourserent l'Etat qui avoit été payé de ces Cartes si bien qu'elles se trouve a present deües par le Roy ayant servy en suite a payer les depenses de la marine.

Les autres qui ont été faites par M^{rs} Raudot sont deües presque en entier par le Roy il n'y a qu'une somme de 30 et quelques mille livres qui est deue par le S^r Petit. Je Vous ecrit sur ce sujet une lettre particuliere sur une que ce tresorier m'a Ecrit par la quelle il demande a payer ce qu'il doit, ainsi je compte qu'avec les ordres que je Vous donne Vous consommerés cette affaire a l'arrivée de Vaiss^x le Roy Veut que ces 3. sortes de Cartes soient diminuées et receucs cependant sur le pied de leur Valeur chés le tres^{er} qui donnera a ceux qui en seront porteur des lettres de change sur France, il paroiteroit que celle de M. de champigny ne devroient pas avoir ce benefice puisqu'elles ne sont pas deües par Sa Ma^{té} cependant la bonne foy publique ne Veut pas que l'on fasse de difference de ces Cartes aux autres outre que cela seroit presque impossible parcequ'elles sont confondues avec celles de M^{rs} beauharnois et Raudot ces intendants ayants cté obligés de faire de Nouvelles Cartes pour echanger en partie celles de M. de Champigny. En sorte quil faut que Vous les fassiez recevoir indistinctement par tous les tresoriers avec les autres et qu'ils en donnent des lettres de change cela fera necessairement un surplus si toutes les Cartes leur sont portées et pour en tenir compte au tresorier en exercice l'année prochaine qui aura tiré des lettres pour ce surplus de Carte decríées qui ne pourront pas luy être utiles pour acquiter les depenses Vous n'aurez qu'a les luy remplacer par de nouvelles Cartes que vous ferés et vous brulerés ce surplus mais auparavant que de le faire il faut que Vous Voyés sur le proces Verbal de M. de Champigny la quantité de Cartes quil a faites et que Vous constastiés sur les proces Verbaux des Cartes qui ont été brulées en l'acquit de ce proces Verbal le nombre qu'il en doit rester soit en ses propres Cartes ou en celles de M. de Beauharnois ou Raudot ce qui n'importe par ce qu'elles sont deues par ce p^r proces Verbal c'est ce qui Vous doit regler pour les Cartes que Vous aurés a faire pour ce surplus.

Le tresorier qui tirera p^r ces Cartes peut donner des lettres de change sur le S^r de Champigny a Venes elles seront aussitost acquittées en recepissés pour rentes sur la Ville de Paris ou sur les g^ñalités je suis bien aise de Vous avertir qu'on ne peut pas faire ces contracts sur la Ville a moins de 1000^{li} de principal a l'égard des g^ñalités on les fait de telle soc. qu'on Veut. Il sera necessaire que vous fassiés un etat de toutes les cartes qui sont encore deües de celles de M. de Champigny. Où vous mettrés le nom des debiteurs je vous prie d'y marquer les raisons pour quoy elles n'ont pas ete payées jusques a present je scay que le

There are four different kinds of cards in Canada, those made by M. de Champigny, those by M. de Beauharnois, those again by Messrs Raudot, and those you have issued since your arrival in the country. Those made by M. de Champigny are owing, partly by the Company of the Colony, and partly by private individuals. The King will be paid what is due to him in this connection by the colony, by means of the order which he is giving you in the joint letter, to have the quarter increase in the price of the beaver retained to serve for this payment, after the salary of M. Riverin has been fully paid. Those issued by M. De Beauharnois were prepared at first to pay the regular charges in Canada, and part of the outlay of the Marine, by an arrangement, made at the time with the sub-lessees of the Western Domain. They repaid the amount, which had been paid by these cards, so that at present they are now a debt due by the King, having afterwards been employed to pay the expenditures of the Marine.

Those which were issued by Messrs Raudot are due almost entirely by the King. There is only a sum of thirty odd thousand livres due by S^r Petit. I am writing to you a special letter on this subject, based on one written to me by this treasurer, who asks to be allowed to pay what he owes. Thus I consider that, with the orders I am giving you, you will complete this business on the arrival of the vessels. The King desires that these three kinds of cards be reduced in value, but received in the meantime at their face value by the treasurer, who will give those who are the holders of them bills of exchange on France. It would appear that the issue of M. Champigny should not have this advantage, since they are not due by His Majesty, but public faith requires that no difference should be made between these cards and the others. Moreover, this would be almost impossible since they are mixed up with those of Messrs Beauharnois and Raudot, these intendants having been obliged to issue new cards to take the place, in part, of those of M. Champigny; so that it is necessary for you to have them received with the others indiscriminately by all the treasurers, and that the latter give bills of exchange for them. This will make an overplus if all the cards are taken to them, and in order to keep account with the treasurer in office next year, who will have drawn bills for this overplus of depreciated cards, which can be of no use to him to meet expenses, you must therefore exchange these with him for new cards which you will issue, and you will burn the overplus. But before doing this you must see, from the report of M. Champigny, the quantity of cards he issued, and must ascertain from the reports of the cards which have been burnt in accordance with his report, the number which should remain either in his own cards or in those of M. de Beauharnois or Raudot, it makes no difference which, because they are owing according to his said report. This is what must be your guide for the cards which you will have to issue for this surplus.

The treasurer who draws for these cards can give bills of exchange on M. de Champigny at sight. They will be immediately paid by certificates for securities on the City of Paris or on the provinces. I am pleased to notify you that these securities on the city cannot be issued for less than 1000^l principal; with regard to the provinces, they are issued for such sums as may be desired. It will be necessary for you to make a statement of all the cards of M. de Champigny which are still due. Where you insert the names of the debtors, I beg you to indicate the reasons for which they have not been paid

S^r de Monseignat¹ est chargé de ce recouvrement et qu'il a fait ce qu'il a pût pour y parvenir encouragés le a suivre cette affaire donnés sur cela tous les ordres que Vous croirés juste et raisonnable et marqués moy ceux que Vous estimerés nécessaire que je donne afin de parvenir a liquider entierement cette partie de Cartes. Je ne scaurois Vous recommander une trop grande attention surtout ce que je Vous marque par cette lettre.

Vous devés en recommander une pareille aux tresoriers dans la reception de ces Cartes qu'ils n'en recoivent point de fausses car je sçay qu'il en a été fait autrefois en Canada je Vous prie aussi de leur ordonner de donner toute la facilité possible a une prompte expedition aux porteurs de ces Cartes./.

[Non signé]

ON REDEMANDE LA CONVERSION DES CARTES²

A Versailles le 3 juillet 1713

A M. BEGON

.....

Je suis persuadé comme Vous que le discredit de la Monnoye de Cartes cause une grande augmentation aux prix des marchandises et des pelleteries et qu'il est fort important pour le commerce de retirer une grande partie de ces cartes je Vous avois demandé de voir sur cela les moyens qu'on pourroit mettre en usage, celui que Vous proposés d'envoyer beaucoup de marchandises au prix courant et de faire payer les lettres de change par le Tresoriers jusqu'a concurrence des fonds qu'ils doivent ne m'étoit pas inconnu mais vous savés bien qu'il nest pas praticable, sil l'étoit je ne V^s aurois pas ecrit de chercher et de proposer d'autres moyens vous verrés par le memoire du Roy ce que Sa Ma^{te} souhaite que Vous exitiés ceux qui ont des Cartes a en prendre des lettres de change sur les tresoriers afin de les con^{er} ensuite en rente je ne Vous repeteray point tout ce qui est contenu sur ce sujet je me contenteray de Vous dire pour attirer Votre attention sur l'Excution et la reussite de ce projet que je ne prevoy pas qu'on puisse trouver d'autres moyens pour retirer ces Cartes n'y que les tresoriers soient jamais en etat de pouvoir remettre ce qu'ils doivent pour le passé que par le moyen des rentes parce qu'on ne leur donne point d'autres fonds mais lorsqu'ils auront liquidé les exercices passés de la maniere que je le propose je prendray des mesures si justes pour l'avenir que les fonds se remettront comme ils l'estoient avant que les affaires fussent venues au point ou elles sont depuis quelques années.

.....

[Non signé]

¹ Il était contrôleur de la Marine et administrateur de la ferme du domaine d'Occident. Voir note 1, p. 92.

² Série B, Vol. 35-4, p. 402.

until now. I know that M. de Monseignat¹ is charged with the collection and that he has done what he could to succeed. Encourage him to follow up this business. Give all the orders in the matter which you believe to be just and reasonable, and indicate to me such as you may consider it necessary for me to issue in order to effect the liquidation of this portion of the cards. I cannot recommend to you too great attention, particularly to what I have indicated in this letter.

You should recommend an equal assiduity to the treasurers in receiving these cards, that they do not take in any counterfeits, for I know some were formerly made in Canada. Instruct them also, I pray you, to give all the facilities possible for a prompt despatch to the holders of these cards.

[*Not signed*]

CONVERSION OF CARDS STILL URGED

VERSAILLES 3rd July, 1713.

To M. BÉGON

.....

I am persuaded, as you are, that the discredit of the card money is causing a great increase in the prices of merchandise and peltries, and that it is very important for commerce to withdraw a large portion of these cards. I have requested you to consider the means which may be employed to that end. That which you propose, of sending out a large amount of merchandise at the current prices, and having the bills of exchange paid by the Treasurers to the amount of the sums they owe, is not unknown to me, but you are well aware that it is not practicable. If it were, I should not have written to you to devise and propose other expedients. You will see by the King's memorandum what His Majesty wishes, namely, that you encourage those who have cards to take for them bills of exchange on the treasurers, in order that they may be subsequently converted into securities. I shall not repeat to you all that is contained therein on this subject, I will content myself by saying to you, in order to draw your attention to the execution and success of the scheme, that I do not foresee that other means can be discovered for the retirement of these cards, nor that the treasurers will ever be in a position to be able to provide the amount they owe for the past, except by the means of securities, because they cannot be given other funds. But when they have liquidated the obligations of past years in the manner I propose, I will take measures for the future, so proper that the funds will be remitted as they used to be before affairs had come to the condition in which they have been for some years.

[*Not signed*]

¹ He was Controller of the Marine and manager of the *ferme* of the Western Domain. See note 1, p. 93.

NECESSITE DE RETIRER LA MONNAIE DE CARTE¹

Monseigneur

.....
Il est d'une nécessité indispensable, Monseigneur, de retirer toute la monnoye de Cartes, tant pour connoitre pour quelle somme il y en a dans le public, que parce qu'il y en a une grande quantité qui sont si usées qu'on ne peut plus en distinguer l'écriture ny les empreintes, ce qui fournit les moyens d'en contrefaire y en ayant beaucoup de fausses qui se repandent quoy qu'on fasse toutes les perquisitions nécessaires pour découvrir ceux qui les fabriquent, c'est un grand travail, mais absolument nécessaire; nous espérons d'en venir à bout pendant le cours de l'année prochainne et d'estre en estat de vous rendre compte de la quantité qu'on en aura retirée.
.....

[Signé] VAUDREUIL BÉGON

Quebec 15^e Novembre 1713.

DESTRUCTION DU REGISTRE DE LA MONNAIE DE CARTE²

Monseigneur

J ay l'honneur de vous envoyer cy joint l'estat de la traitte faite cette année au fort frontenac suivant l'ordre qu'il vous a plû m'en donner par lequel vous connoistrez, Monseigneur, que les pelleteries qui en proviennent ont esté vendues encores plus cher que l'année dernière ce qui provient du mépris dans lequel la monnoye de eartes est tombée. Les marchands ne sachant de quoy faire des restours en france ont a l'envy fait monter ces pelleteries trois fois au dela du prix de leur juste valeur.
Cette traitte n'a pas esté aussy bonne qu'elle auroit pû estre s'il y avait eu dans ce fort des marchandises assorties et de bonne qualité Et il est certain Qu'elle seroit dans ces tems cy très avantageuse au Roy s'il y avoit dans les magasins de sa Maté, des marchandises propres pour la faire, Et il est très fascheux que le Vaisseau le Prince ne soit pas arrivé qui auroit apporté sans doute de ces marchandises. Je ne scay pas quels moyens M^r Begon trouverra pour y envoyer celles qui sont nécessaires pour la pouvoir continuer, les marchands ne voulant rien vendre pour des cartes a moins de 3 à 400 pour cent de bénéfice.

M. Begon se trouvera encores par cette raison fort embarrassé pour fournir aux soldats les hardes qui leur sont absolument nécessaires pour les empescher de geler cet hiver estant presque tous nuds. Tous les papiers dont M. Raudot m'avoit chargé à son départ ont esté brulez dans l'incendie du Palais et mesme le registre qui contenoit les procès verbaux des cartes qui ont esté fabriquées et de celles qui ont esté brûlées depuis 1702 jusques en 1711, inclusivement.
J'avois par bonheur, avant cette incendie, fait un estat sur ce registre qui fait connoistre toutes les cartes qui ont esté fabriquées et celles qui ont été

¹ Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 19.
² Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 95.

NECESSITY FOR WITHDRAWAL OF CARD MONEY

MY LORD

.....

It is an indispensable necessity, My Lord, to withdraw all the card money, as much to learn the amount of it there is in circulation as because there is a large quantity which is so worn that the writing and stamps can no longer be distinguished, which offers an opportunity for counterfeiting it, there being much false money scattered about, although all the measures necessary are taken to discover those who fabricate it; it is a great labour but absolutely necessary; we hope to have it finished during the course of next year and to be in a position to give you an account of the quantity which has been withdrawn.

.....

[Signed] VAUDREUIL BÉGON

Quebec, 15th November, 1713.

DESTRUCTION OF THE REGISTER OF CARDS ISSUED

MY LORD

I have the honour to send you hereto attached, the statement of the trading carried on this year at Fort Frontenac in accordance with the order it has pleased you to give me regarding it. From it you will learn, Sir, that the peltries which were obtained were sold still higher than last year—a result of the discredit into which the card money has fallen. The merchants, not knowing in what to make their returns to France, have raised these peltries, by competition, three times beyond the amount of their real value.

This trade was not as good as it might have been if there had been at that Fort assorted merchandise of good quality. It is certain that at the present time it would be very advantageous to the King if there were in his Majesty's warehouses goods suitable for trading. It is very regrettable that the ship *Le Prince* did not arrive, as it would without doubt have brought these goods. I do not know what means M. Bégon will find of sending there those which are necessary to enable [the trade] to continue, for the merchants do not want to sell anything for cards at less than 300 to 400 per cent profit.

For the same reason M. Bégon will also find himself hard put to it to provide the soldiers with the clothes which are absolutely necessary to prevent them from freezing this winter, for they are all almost naked. All the papers which M. Randot had committed to my charge at his departure, were destroyed in the burning of the Palace, and even the Register which contained the official statements of the cards that were issued, and of those that were burned, from 1702 to 1711 inclusive. I had fortunately, before this fire, compiled a statement from this Register, which shows all the cards that were issued,

brulées pendant ce tems là, celles qui restent dans le commerce, et enfin ceux qui les doivent. Il faut qu'il y ait eu quelque procès verbal de fabrication de cartes qui n'ait pas esté porté dans ce registre parce qu'il paroist en estre deub une plus grande quantité que celle qui paroist rester dans le commerce. Jay remis cet estat à M^r Begon qui a l'honneur de vous l'envoyer. Je suis avec une parfaite reconnoissance et un profond respect

Monseigneur

Vostre très humble, Très obéissant et obligé serviteur

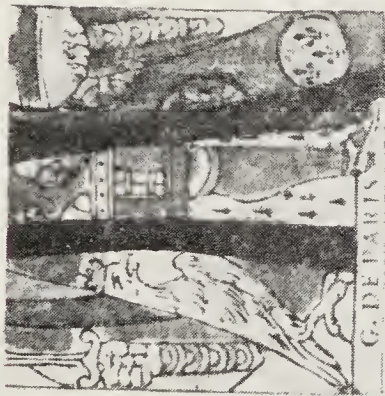
DAIGREMONT¹

A Quebec le 15 Novembre 1713.

¹ François Clairambault d'Aigremont ou Daigremont apparaît pour la première fois sur la scène en 1701, alors que, en vertu de lettres du roi il fut nommé commissaire de la Marine pour la Nouvelle-France à la place de M. la Touche. Il se montra particulièrement digne de confiance et capable dans l'exercice de cette charge. Aussi en 1707, par suite de la difficulté de trouver des administrateurs honnêtes et capables pour les postes de l'Ouest, mais surtout par suite des disputes et des contre-accusations entre le gouverneur et l'intendant à Québec et Cadillac à Détroit, qui rendirent nécessaire l'envoi de quelqu'un pour faire une investigation rigoureuse et complète sur tous les postes de l'Ouest, Daigremont fut choisi pour remplir cette tâche importante et délicate. Le 13 juin de cette même année, 1707, le ministre l'informa qu'il avait été choisi par le roi pour remplir cette mission qui comprenait les postes de Cataraqui, Niagara, Détroit et Michilimackinac. Il reçut des instructions précises à ce sujet. En sus des agissements des personnes, il devait se rendre compte des conditions économiques et des ressources des postes, indiquer la politique convenable que le gouvernement devait adopter à l'égard de ceux-ci, puis préparer un rapport à ce sujet. Dans une lettre subséquente du 13 juillet, le ministre lui expose particulièrement l'importance de sa mission et la nécessité d'un rapport complet et fidèle, comme on doit se baser sur celui-ci pour décider si le gouvernement doit maintenir ou céder ces postes. Ces lettres et ces instructions se trouvent dans Série B, vol. 29. Le rapport de Daigremont en date du 14 novembre 1709 se trouve dans Série C¹¹ I, vol. 29-I. Lorsque durant la dernière partie de l'année 1710, Raudot fut avisé que l'année suivante il serait remplacé comme intendant, il abandonna immédiatement son poste et transféra ses fonctions à Daigremont qui avait été son représentant ou sous-délégué dans plusieurs occasions. Daigremont exerça par conséquent la charge d'intendant depuis cette date jusqu'au mois d'octobre 1712, alors que remplacé par Bégon, il fut immédiatement nommé par ce dernier contrôleur de la Marine au Canada. Dans une lettre du ministre, en date du 2 juillet 1713, ce dernier lui dit qu'il n'a que des louanges à lui adresser pour ses services. Les mêmes témoignages sont exprimés dans une lettre du lendemain, adressée à l'intendant. Il semble avoir exercé la charge d'agent des trésoriers généraux, 1713-14, apparemment à Montréal où nous constatons qu'il remplit les fonctions de représentant de l'intendant durant quelque temps avant 1728. A cette époque le développement des affaires qui exigeait l'attention de l'intendant à Montréal, était tel qu'il n'était guère possible d'attendre les visites temporaires de cet officier et d'ailleurs ce dernier pouvait difficilement se soustraire aux devoirs de plus en plus nombreux de sa charge à Québec. Après le changement de gouvernement en France par suite de la mort de Louis XIV, nous constatons que Daigremont demanda au duc d'Orléans, le régent, le renouvellement de sa commission de commissaire régulier de la Marine. Lorsque Bégon fut rappelé en 1724, Daigremont ne fut pas requis de le remplacer, car il fut enjoint à Bégon par deux instructions successives de rester comme intendant intérimaire jusqu'à l'arrivée, en 1726, du troisième fonctionnaire nommé pour lui succéder. Cependant Daigremont remplissait officiellement son emploi au palais de l'intendant quand il fut consumé par un incendie en 1725 et l'on déclara qu'en cette occurrence il perdit une quantité considérable de biens personnels. Néanmoins, quand l'intendant Dupuy fut soudainement rappelé en 1728, Daigremont fut requis par le ministre, le 2 juin, de remplir la charge d'intendant jusqu'à la nomination d'un successeur. Il exerça sa charge avec le titre de "Commissaire-Ordonnateur" qui s'appliquait alors au fonctionnaire exerçant les fonctions d'un intendant sans en obtenir le grade entièrement, comme l'officier qui exerçait ces fonctions à Louisbourg ou à Montréal ou temporairement à Québec. C'est de cette manière que Hocquart exerça d'abord ses fonctions

17. 14.
 Deux
 cachette du Roy
 arlay du gouvenneur
 Excluse d'intendant
 avec les naturels
 qui sont par figurier

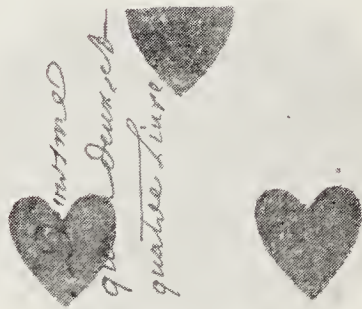
Duplestite
 Bourla femme de
 vingt Livres
 Vaudreuil Begon



Duplestite
 Bourla femme de
 douze Livres
 1714.
 Vaudreuil Begon.



Duplestite
 Bourla femme
 de quinze sols
 N. 1714.



Duplestite
 Bourla femme de
 six Livres
 1714.
 Begon.

those burned during that time, those that remain in trade, and, finally, those who owe them. There must have been some official minute of the preparation of the cards which was not copied into this Register, for there appears to be due a greater quantity than appears to remain in trade. I have sent this statement to M. Bégon who has the honour to send it to you. I am, with much gratitude and deep respect,

My Lord

Your most humble, most obedient and obliged Servant

D'AIGREMONT¹

Quebec 15 November 1713.

¹François Clairambault d'Aigremont, or Daigremont, appears first on the Canadian stage in 1701, when, under letters of the King of 1st June of that year, he was appointed commissary of the Marine in New France in the place of M. la Touche. In this capacity he proved exceptionally reliable and efficient. Hence, when, in 1707, owing partly to the difficulties of finding honest and efficient administrators at the western posts, but more particularly to the constant disputes and counter charges between the governor and intendant at Quebec and Cadillac at Detroit, it was necessary to send someone to make a thorough first-hand investigation of affairs at all the western posts, Daigremont was chosen for this very responsible and delicate task. On the 13th June of that year, 1707, the minister announced to him that he had been selected by the King for this commission, which included the posts of Cataragui, Niagara, Detroit, and Michilimackinac. Quite detailed instructions were given to him. In addition to the personal factors in the case he was to examine and report upon the economic conditions and resources of the posts and the proper policy which the government should adopt towards them. In a subsequent letter, of 13th July, the minister specially impressed upon him the importance of his mission and the need for a thorough and reliable report, as upon it would depend the decision as to whether the government would retain these posts or dispose of them. These letters and instructions are given in *Série B*, Vol. 29. Daigremont's report of 14th November, 1709, is given in *Série C*¹ I, Vol. 29-1. When, in the latter part of the year 1710, Raudot received notice that the following year he was to be replaced as Intendant, he immediately threw up the position, transferring his functions to Daigremont who had acted as his deputy or subdelegate on several occasions. Daigremont therefore discharged the duties of Intendant from that time until October 1712, when relieved by Bégon, who immediately commissioned him to act as Controller of the Marine in Canada. The minister, writing to him July 2nd 1713, says he has nothing but praise for his services. The same approval is expressed regarding him in a letter of the following day to the Intendant. He seems to have acted as agent of the Treasurers General of Marine in 1713-14, apparently at Montreal where also we find him for some time previous to 1728 acting as deputy for the Intendant. By that time the amount of business requiring the attention of the Intendant at Montreal had become so great that it was not convenient to await the temporary visits from that officer, nor could he be so easily spared from the increasing duties of the office at Quebec. After the change of government in France, incident to the death of Louis XIV, we find Daigremont applying to the Duke of Orleans, the Regent, for a renewal of his commission as regular commissary of the Marine. When Bégon was recalled in 1724, Daigremont was not instructed to replace him, Bégon receiving two successive instructions to remain as acting Intendant until the arrival in 1726 of the third appointee as his successor. Daigremont, however, was serving officially at the Intendant's palace when it was burned in 1725, it being announced that he had lost a considerable quantity of personal property in the fire. When, however, Intendant Dupuy was suddenly recalled in 1728, Daigremont was instructed by the minister, 2nd June, to take over the duties of Intendant until the appointment of a successor. He acted under the title of Controller Commissary, or Intendant Commissary,—the term which was now being applied to the officer discharging the functions of an Intendant but not of the full rank, as, for instance, the officer discharging those functions at Louisbourg, or at Montreal, or temporarily at Quebec. Such was also the grade first occupied by Hocquart when appointed to succeed Dupuy in 1729. Daigremont was at the time of

PROPOSITION DE REDUIRE LE TAUX DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

A Versailles le 19 Mars 1714.

A M^{rs} LE MS. DE VAUDNEUIL ET BEGON.

Je Vous ay envoyé l'année dernière deux memoires du Roy² pour la diminution de la monnoye de Cartes que Sa Maj^{te} avoit ordonné alors comme le Seul et unique Moyen de remedier au prejudice considerable que le discredit de cette monnoye causoit dans la colonie le V^{au} par lequel je Vous avois envoyé ces depeschés ayant relaché a Brest apres un mois d'une navigation facheuse et la saison etant trop avancée pour pouvoir continuer Son Voyage ces 2 memoires que Vous recevrés cette Année n'ont pu avoir leur exécution et deviennent inutiles ainsi vous aurés agreable de les suprimér et de me les renvoyer.

Vous en trouverés cy joint 2 autres que Sa M^{te} a jugée a propos de Substituer a la place des premiers.³

.....
Vous remarquérés que Sa Ma^{te} excepte de la diminution les cartes qui Seront faites pour les dépenses de cette année et de l'année prochaine parce qu'elle prendra des mesures pour faire remettre des fonds pour les acquitter et po^r faire tirer des lettres de change qui Seront regulierement acquitées il est pour cela necess^{re} que Vous distingués bien ces nouvelles Cartes, je vous diray cependant a ce Sujet que Sa Ma^{te} apres avoir epuisé Ses finances dans la guerre qu'elle a Soutenu n'est point en etat de faire toujours les mêmes dépenses pour la Nouvelle France il paroist juste que les peuples payent au moins une partie de ces dépenses.⁴ C'est à quoy vous les devés exciter, et mettre toutes sortes de moyens en usage pour reussir dans ce projet.
.....

[Sans signature]

quand il fut nommé pour succéder à Dupuy en 1729. Lorsque Dupuy fut rappelé, Daigremont remplissait la charge de délégué de l'intendant à Montréal et M. de Silly fut chargé de le remplacer à cet endroit durant son absence. Alors qu'il exerçait la charge d'intendant en 1728, Daigremont rendit plusieurs ordonnances parmi lesquelles il s'en trouve une du 28 octobre qui fixe le prix du castor. Daigremont mourut à Québec le 14 janvier 1729. Le président du conseil de la Marine qui ne l'avait pas encore appris, lui écrivit le 12 avril 1729 et critiqua pour la première fois ses méthodes administratives, en déclarant son mécontentement de l'insuffisance des renseignements fournis au sujet de l'administration du trésor à Québec. A l'arrivée de Hocquart, il reçut ordre de retourner à Montréal pour y exercer de nouveau la charge de représentant ou de sous-délégué de l'intendant à Québec.

¹ Série B, Vol. 36-6, p. 42.

² Voir pp. 240 et 244.

³ Ici se trouve en substance et dans une large mesure rédigée dans les mêmes termes, une proposition mise de l'avant dans la lettre à Bégon du 28 janvier 1713, en vue de retirer la plus grande partie de la monnaie de carte au Canada. Voir antérieurement, p. 242. Pour induire les porteurs à remettre la monnaie de carte qui devait être convertie en lettres de change, lesquelles devaient à leur tour être converties en valeurs publiques, il fut ordonné de réduire graduellement sa valeur nominale. La réduction proposée dans ce document excède de deux sous par livre celle dont il est question dans le précédent. Ainsi dans le premier document la carte de vingt sous devait être réduite à dix-huit, tandis que dans le dernier elle est réduite à seize; dans le premier elle devait être acceptée au pair, tandis que dans le second elle ne vaudrait que dix-huit sols.

⁴ Dans une autre partie de cette dépêche où il est question des dépenses considérables occasionnées par les guerres dans lesquelles le roi est engagé, il est dit que ces dépenses sont faites autant pour l'avantage de la colonie que pour celui du

PROPOSALS FOR REDUCTION IN THE RATING OF CARDS

VERSAILLES 19 March 1714.

TO THE MARQUIS DE VAUDREUIL AND M. BÉGON

I sent you last year two memoranda from the King¹ for the reduction in value of the card money, which His Majesty had then ordered as the one and only means of remedy for the great injury the discredit of this money was causing in the colony. The vessel by which I had sent these despatches having put into Brest after a very trying month at sea, and the season being too far advanced to continue her voyage, it has not been possible to give effect to these two memoranda (which you will receive this year) and they become useless. You will thus be good enough to suppress them and return them to me.

You will find hereto attached two others which His Majesty has deemed it mete to substitute for the first two.²

.....

You will observe that His Majesty exempts from the reduction the cards to be issued for the expenditures of this year and next year, because he will take steps to have the funds sent out to pay them and to have bills drawn which will be regularly paid. It is thus necessary that you sharply distinguish these new cards. On this point, I may say to you, however, that His Majesty, after having exhausted his resources in the war he has waged, is not in a condition always to spend the same amount on New France. It would appear just that the people should pay at least a portion of these expenses.³ It is on such grounds that you should urge them and employ every means to succeed in that design.

.....

[Without signature]

Dupuy's recall acting as deputy of the Intendant, at Montreal, and M. de Silly was appointed to take his place at Montreal during his absence. While acting Intendant in 1728, Daigremont issued several ordinances, among them one of October 28th, fixing the price of beaver. Daigremont died at Quebec 14th January, 1729. Unaware of this, the President of the Navy Board, writing to him on the 12th April 1729, gives expression to the first note of criticism of his administrative functions, in declaring his dissatisfaction on account of the very meagre information which he had furnished with reference to the operations of the Treasury at Quebec. On the arrival of Hocquart, he is instructed to return to Montreal to resume the function of deputy or sub-delegate of the Intendant at Quebec.

¹ See pp. 241 and 245.

² Here follows, in substance and to a large extent in the same words, a proposition set forth in the letter to Bégon of 28th June, 1713, for withdrawing the greater part of the card money in Canada. See above p. 243. As an inducement to return the cards for conversion into bills of exchange, which in turn were to be converted into public securities, a gradual reduction of their face value was ordered. In this document the reduction proposed is greater by two sols in the livre than in the former. Thus, in the former the twenty sol card was to be reduced to eighteen, here it is to be reduced to sixteen, and where, in the former, it is to be taken at par it is here to pass at eighteen sols.

³ In another portion of this despatch referring to the great cost of the wars which the King was then waging, it was claimed that these were as much to the benefit of the colony as of the kingdom, and that it would be only fair to levy a war tax upon

CONVERSION DE LA MONNAIE DE CARTE EN RENTES¹

A Versailles 22 Mars 1714

A M^r BEGON

J'ay vû par l'etat que Vous m'avés Envoye qu'il n'a été tiré l'année derniere des lettres de change que pour le Soe. de 80523¹¹ qui doivent être acquittées en acquisitions de rentes Sur l'hotel de Ville le changement qui est arrivé a ces rentes par l'arrangement que Sa Ma^{té} a esté obligée de faire ne permet pas qu'on puisse en acquerir de nouvelles Sur L'Hotel de Ville de Paris mais j'ay eu attention de proposer d'en creer sur les gñalités des provinces au denier 25.² Sans aucune diminution Le Roy L'a agrée et l'Edit en Sera rendu incessamment j'auray soin de vous en envoyer des Exemplaires ces 80 523¹¹ seront Converties en rentes provinciales aussi bien que celles qui Seront tirés a l'avenir Et les Arrerages en seront regulierement payés par l'arrangement qu'on fait dans les finances.³ Je Suis bien fâché que Vos Excitations auprès de ceux qui Sont porteurs de la meilleure partie de la monnoye de Carte n'ayt pas eu le Succés qu'on en devoit

royaume et qu'il ne serait que juste de lever un impôt de guerre sur la population du Canada. La proposition d'exiger des impôts des Canadiens pour suppléer au revenu impérial, fut mise de l'avant dans plusieurs occasions. En effet, dans un document sans date, de 1703 environ, ce sujet est discuté au long et diverses propositions d'impôts directs ou indirects y sont passées en revue. (Voir Série C¹¹ I, vol. 22, p. 153.) Le gouverneur et l'intendant reçurent parfois instruction de préparer le peuple pour la levée de tels impôts. Dans une lettre écrite à Bégon, le 8 juillet 1713, le ministre déclare que les colons devraient contribuer aux dépenses de la colonie et que le meilleur moyen consisterait à lever un impôt d'un dixième sur leurs biens. (Voir Série B, vol. 35.) Dans une lettre au gouverneur et à l'intendant du 19 mars 1714, le roi déclare que les colons doivent contribuer aux dépenses du pays, soit en argent soit en produits. (Série B, vol. 36.) Mais les autorités canadiennes ont toujours exprimé de grands doutes quant à la possibilité d'une telle politique, par suite de la vigoureuse opposition à laquelle elle donnerait lieu. Il existe à cet égard un exposé intéressant du gouverneur et de l'intendant au ministre, en date du 26 octobre 1720, dans lequel sont énumérées les difficultés suscitées par la tentative de percevoir des impôts particuliers des habitants de Montréal, en vue de payer une partie des dépenses pour l'érection des murs de la ville, afin de protéger leurs personnes et leurs biens (voir Série C¹¹ I, vol. 42, p. 51). Durant les années de 1733 à 1736, le ministre Maurepas, voir note 2, p. 536, tenta fermement d'introduire un système d'impôts impériaux au Canada, bien que Beauharnois et Hocquart se fussent fortement prononcés contre cela. Ces derniers craignaient que le peuple ne s'y opposât au point d'avoir recours à la résistance par la force. Une fois la question mise en blanc et en noir, on affirma qu'une telle augmentation de troupes serait nécessaire pour effectuer la perception des impôts, qu'il faudrait dépenser au moins cent quarante mille livres par année pour en percevoir environ quarante mille livres. En face d'une telle situation le ministre renonça avec regret à l'idée de lever des impôts à cette époque, c'est-à-dire en 1735, mais il pria le gouverneur et l'intendant de préparer le peuple à l'adoption d'un tel projet afin de le mettre en exécution plus tard. De semblables instructions furent renouvelées aux mêmes autorités un an après, en 1736. Les vues du ministre indiquées ci-dessus se trouvent dans les documents ci-après: Série B, vol. 59-1, p. 205 et p. 222; vol. 61-1, p. 185; vol. 63-1, p. 194; vol. 64-3, p. 506.

¹ Série B. Vol. 36-6, p. 82.

² Comme il est indiqué dans la note 1, p. 220, d'après le mode français en matière de finances, on considérait plutôt les fonds ou valeurs au point de vue des rentes que du capital placé duquel provenait le revenu. Aussi lorsqu'il s'agissait de l'emploi d'un certain revenu ou que l'on estimait celui que devaient rapporter certains impôts, calculait-on le montant du fonds qu'il était alors possible d'obtenir pour cela, moyennant une certaine annuité ou un intérêt durant une certaine période. On le calculait à tant de fois le revenu annuel disponible pour l'intérêt. Par conséquent, un revenu de 100,000 livres par année durant vingt ans, qui devait rapporter un capital de 2,500,000 était déclaré être "au denier 25" représentant un intérêt de quatre pour cent. Le même revenu ayant obtenu un emprunt de 1,200,000 livres était déclaré être "au denier 12" représentant un intérêt de huit et un tiers pour cent.

³ Voir note 1, p. 246.

CONVERSION OF CARD MONEY INTO SECURITIES

VERSAILLES, 22 March, 1714.

To M. BÉGON

.....

I see by the statement you sent me that last year bills of exchange were drawn for the sum of only 80523 livres, which were to be met by the purchase of securities on the Hôtel de Ville. The alteration that has occurred in these securities, by reason of the economy that His Majesty has been obliged to effect, does not permit of acquiring new ones on the Hotel de Ville of Paris, but I have had in mind to propose the creation of some on the corporations of the Provinces at four per cent,¹ without any reduction. The King agreed to it and the Edict will be issued at once. I will take pains to send you some samples of it. These 80523 livres will be converted into provincial securities as well as those to be drawn in the future and the arrearages on them will be regularly paid through the adjustment to be effected in the finances.² I am chagrined that your efforts among those who

the people of Canada. The proposition to levy taxes upon the Canadians for the support of the imperial revenue was urged on numerous occasions. For instance, in an undated document of about 1703, the matter is discussed with much detail and various propositions for direct or indirect taxation were passed in review. (See *Série C^{II} I*, Vol. 22, p. 153.) The Governor and Intendant were sometimes directed to prepare the people for the levy of such taxes. The minister, writing to Bégon, 8th July 1713, declares that the colonists should contribute to the expenses of the colony. The best plan would be to levy a tax of one tenth on their property. (See *Série B*, Vol. 35.) The King, writing to the Governor and Intendant March 19, 1714, declares that the settlers must contribute towards the expenditure of the country either in money or in produce (*Série B*, Vol. 36). The Canadian authorities, however, always expressed grave doubts as to the feasibility of any such policy, owing to the strenuous opposition which would be encountered. With reference to this there is an interesting statement, of 26th October 1720, from the Governor and Intendant to the minister, setting forth the difficulties met with in the attempts to collect the special taxes levied on the inhabitants of Montreal, towards the partial payment of the cost of erecting the city walls for the protection of their persons and property. (See *Série C^{II} I*, Vol. 42, p. 51.) During the years 1733 to 1736 the minister Maurepas, see note 1, p. 537, made a determined effort to introduce a system of imperial taxation in Canada, notwithstanding that Beauharnois and Hocquart advised strongly against it. They feared that it would meet with such strenuous opposition on the part of the people as might lead to resistance by force. When reduced to a concrete proposition, it was held that such an additional body of troops would be required to enforce the levy of the taxes that it would cost at least one hundred and forty thousand livres per annum to collect about forty thousand livres in taxes. In the face of such a situation the minister reluctantly gave up the idea of imposing a tax at that time, 1735, but instructed the Governor and Intendant to familiarize the minds of the people with such a project, that it might be renewed later. Similar instructions to these authorities were repeated the following year, 1736. The views of the minister, as indicated above, are set forth in the following documents: *Série B*, Vol. 59-1, p. 205 and p. 222; Vol. 61-1, p. 185; Vol. 63-1, p. 194; Vol. 64-3, p. 506.

¹ As indicated in note 1, p. 221, the French system of finance regarded funds or securities more from the point of view of income (*rentes*), than of capital invested from which the income was derived. Thus, a certain revenue being appropriated, or estimated to arise from certain taxes, the question was as to how large a present fund could be obtained for this at a certain annuity or interest and for a certain period. This was calculated at so many times the annual revenue available for interest. Thus, a revenue of 100,000 livres per annum which would procure a capital sum of 2,500,000 livres, for say twenty years, was stated to be "au denier 25", representing an interest of four per cent. The same revenue procuring a loan of 1,200,000 was said to be "au denier 12", representing an interest of eight and one third per cent.

² See note 1, p. 247.

esperer et qu'ils sobstinent a Vouloir les garder, cependant comme les choses a cet Egard ne peuvent plus Se Soutenir en l'Etat qu'elles Sont il faudra bien qu'ils se determinent a les convertir en acquisition de rentes a moins qu'ils n'aiment mieux Suporter la diminution de cette monnoye Vous verrés par le memoire du Roy les moyens que Sa maj^{te} a estimé qu'il faut mettre en usage pour les y obliger Sans cepend^t qu'il parroisse quon Veuille les y forcer puisqu'on leur laisse sur cela une entière liberté.¹ Vous verrés aussi par ma lettre commune² a M. de Vaudreuil et a Vous ce que je Vous marque Sur la proposition que Vous avez faite de faire fournir tous les ans pour 150.M^{ll} de lettres de change payable en argent pour lesquelles on fournira³ pour 300.m^{ll} de cartes. Je ne vous repeteray point ce que cette depeche contient qu'il faut absolument tenir Secret.

.....

[Non signé]

REDUCTION DE LA VALEUR DE LA MONNAIE DE CARTE⁴

A Versailles le 22. Mars 1714.

A M^{rs}. DE VAUDREUIL ET BEGON

Je commenceray par Vous dire que cette lettre ne doit être connue absolument que de Vous et ne point passer en d'autres mains c'est au Sujet de celle que je vous ay écrite aujourd^y⁵ à laquelle les 2. ord^{ces}⁶ de la diminution des cartes sont jointes Sa M^{te} Souhaitte que vous fassiés ex^{ter} celle que Vous jugerés la plus convenable, a moins que Vous n'y trouviés des inconveniens que l'on ne pent absolument prevoir d'icy.

Vous connoitrés assés parce qui se passera Sur le bruit qui Se repandra que cette ord^{ce} Sera rendue ce qui pourra arriver, c'est pourtant le Seul moyen a ce que je croy de diminuer la quantité de Cartes qui Sont dans la Nouvelle france et qui font un tort infiny au commerce. Quoyque cette ord^{ce} ait lieu je ne laisseray pas de prendre des mesures pour mettre en usage l'expedient que M. Begon a proposé de faire tirer pour 150 000^{ll} de lettres de change avec lesq^{lles} on retirera pour 100 m. Ecus de Cartes en Canada Et en ce temps les Cartes Vaudront chez le tresorier le même prix quelles y Valloient avant la diminution, je feray même au Sujet de ces cartes encore mieux Si la chose est possible.

Sa M^{te} Si cet expédient n'a pas lieu ce que je ne croy pas cepend^t par les arangemens que je vais prendre pourra Si Vous le jugés a propos ordonner que ces Cartes ser^t receues encore chez le tresorier l'année prochaine Sans aucune

¹ La "complète liberté" si soigneusement garantie aux porteurs de la monnaie de carte canadienne semble avoir été identique à la liberté qui était accordée en Chine aux victimes politiques de choisir leur mode de suicide.

² Voir le document qui suit.

³ C'est la première fois qu'il est fait mention de la proposition adoptée par la suite pour le rachat de la monnaie de carte à la moitié de sa valeur nominale, au moyen de lettres de change qui devaient être payées en argent monnayé.

⁴ Série B, Vol. 36-6, p. 101.

⁵ Voir le document précédent.

⁶ Comme il est indiqué dans la dépêche du 28 mai 1714, le roi avait adopté la proposition alternative de Bégon, au sujet du rachat de la plus grande partie de la monnaie de carte à la moitié de sa valeur nominale payable en agent monnayé. Par conséquent aucune des ordonnances dont il est fait mention ici, ne fut mise en vigueur.

are holders of the greater part of the card money have not had the success which one might have hoped for, and that they persist in wishing to keep the cards. However, as matters in regard to this can no longer continue in the state in which they are, it is very necessary that they should determine to convert them by purchasing securities, unless they prefer to bear the reduction in value of this money. You will see by the King's Memorandum, the means that His Majesty has thought it will be expedient to use to induce them to do this, without, however, it appearing that there is any wish to force them—since complete liberty¹ in the matter is to be allowed them. You will also see by my letter in common to M. de Vaudreuil and yourself² what I have to say as to the proposal you made, to have 150,000 bills of exchange drawn every year payable in money, for which 300,000 livres of cards would be provided.³ I shall not repeat to you what that despatch contains which must be held absolutely secret.

.....

[Not signed]

REDUCTION IN VALUE OF THE CARD MONEY

VERSAILLES, 22 March, 1714.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

I shall commence by telling you that this letter is absolutely not to be seen, except by you, and is not to pass into other hands. It concerns the one I wrote you today,⁴ to which are attached the two ordinances⁵ on the reduction of the cards. His Majesty wishes you to put into force that which you judge the most suitable, unless you should find in it defects which one cannot possibly foresee from here.

You will recognize sufficiently what is likely to happen from what occurs when the rumour spreads that this Ordinance is going to be put into effect. It is however the only means, according to my way of thinking, of reducing the quantity of the cards in New France, and which cause the greatest injury to trade. Although this Ordinance may be in force I shall not desist from taking measures for putting into effect the expedient which M. Bégon proposed, of having 150,000 livres drawn in bills of exchange with which 100,000 écus in cards will be retired in Canada, and in that time the cards will be worth the same value at the Treasurer's as before the reduction. I will do still better as regards the cards, if it is possible.

If this expedient does not succeed (which however I do not believe, in view of the measures I am going to take), His Majesty, if you consider it suitable, can order that these cards be received at the Treasurer's next year

¹ The "complete liberty", so carefully guaranteed to the holders of the Canadian card money, appears to have been analogous to the freedom vouchsafed to political victims in China as to the selection of their method of committing suicide.

² See following document.

³ This is the first mention of the proposal, afterwards adopted, for the redemption of the cards at one half their face value, in bills of exchange to be paid in coined money.

⁴ See preceding document.

⁵ As stated in the despatch below, of 28th May 1714, the King had adopted the alternative proposal of Bégon for the redemption of the greater part of the card money at one-half of its face value, payable in coined money. Thus, neither of the ordinances here referred to was to be put in execution.

diminution quoy qu'il les ayent encourues la p^{re}. Vous Voyés que tout ce que je Vous mande en cette occas^{on} doit estre Extremement Secret et Vous ne devés en donner connoissance que Suivant que Vous le croirés absolument nécessaire et convenable.

[Non signé]

PAIEMENT DE LA LISTE CIVILE¹

A Versailles le 17. May 1714

AU S^r DE LA MARTINIÈRE²

PREMIER CONSEILLER

J'ay Receu la lettre que Vous m'avez Ecrite le 8. 9^{bre} de l'année dernière Vous avez appris par la lettre que je Vous Ecrivis l'année dernière que le Roy Vous avoit accordé une gratiff^{on} de 150^{ll} j'en ay obtenu cette année une de pareille soe. et Vous trouverez cy joint copie de l'ord^{ce} de sa Majesté.

Ces graces doivent Vous engager de plus en plus a remplir les fonctions de Vôtre Charge avec droiture et desinterressement ce Sera un Seul moyen d'en obtenir de nouvelles que je me feray un plaisir de Vous procurer lorsque j'en trouveray les Occasions. J'ay été informé de ce qui S'est passé a Quebec au Sujet des lettres de change qui ont été fournies Sur le fermier du domaine pour le payement de l'Etat des Charges.³ Cela n'arrivera plus par les precautions que j'ay

¹ Série B. Vol. 36-6, p. 150.

² Claude de Bermen, Sieur de la Martinière, fut nommé membre du conseil Souverain le 3 juin 1678. Il semble qu'avec la permission du gouverneur De la Barre et avec, au moins, le consentement de l'intendant DeMeulles, il fit partie de la compagnie française qui faisait la traite à la baie d'Hudson. Le 31 juillet 1684, le roi et le ministre les blâmèrent tous sévèrement à ce sujet, pour la raison qu'un conseiller ne devait pas prendre part au commerce. Le 10 mars 1685, Martinière fut requis par un décret du Conseil d'Etat d'abandonner sa charge de conseiller dans un délai de deux mois, s'il continuait de faire partie de la compagnie. Apparemment, il renonça à ses relations avec la compagnie puisque nous constatons qu'il resta membre du conseil et que le 5 mai 1700, il y fut nommé garde des sceaux. Le 17 mars 1703, Lotbinière ayant été promu au grade de premier conseiller, Martinière fut choisi pour le remplacer comme deuxième conseiller. Cependant le 1er juin de la même année il fut nommé lieutenant général de la cour du district de Québec et il abandonna son siège au conseil. Ses relations ne furent pas toujours très agréables ni avec Vaudreuil ni avec Raudot, mais les affaires de la colonie ne souffrirent pas gravement de leurs malentendus. Lors du décès de Lotbinière, il fit de nouveau partie du conseil, le 5 mai 1710, avec le grade de premier conseiller. Il ne semble pas avoir manifesté une grande reconnaissance pour cette dernière nomination, ce qui amena le ministre à lui faire remarquer son indifférence pour une nomination que tant d'autres convoitaient ardemment. Il posséda l'estime du célèbre duc St-Simon. Le ministre le considérait capable et honnête. Comme preuve *prima facie* de son honnêteté dans l'exercice de sa charge de fonctionnaire du gouvernement au Canada, on peut mentionner le fait, consigné dans le document que nous avons devant nous et dans d'autres documents, qu'il lui fut accordé des gratifications spéciales, dont l'une de 200 livres, en 1716, à cause de sa pauvreté. Il mourut le 14 avril 1719.

³ Comme le fermier du domaine d'Occident recevait surtout de la monnaie de carte en paiement de ses droits et que celle-ci constituait la meilleure monnaie disponible au Canada, on préférait les lettres de change tirées sur lui aux autres modes de paiement et les divers officiers du service du roi les réclamaient habituellement pour le paiement de leur solde, etc. Dans les circonstances dont il est fait mention, ils semblent avoir été désappointés et des renseignements puisés à diverses sources nous indiquent qu'une bagarre qui fut sur le point d'éclater, causa évidemment de grandes craintes au gouvernement. Il se trouve à cet égard des renseignements subsé-

again without any reduction, although he becomes liable for them the first year. You see that everything of which I inform you in this connection, should be extremely secret, and you should not give it publicity except in so far as you think it absolutely necessary and expedient.

[Not signed]

PAYMENT OF THE CIVIL LIST

VERSAILLES, 17 May, 1714.

TO S^r DE LA MARTINIÈRE,¹

1ST COUNCILLOR

I have received the letter you wrote me on November 8 of last year. You have learned by the letter I wrote you last year that the King had accorded you a gratuity of 150 livres. I obtained for you one of equal amount this year. You will find attached, a copy of His Majesty's Order.

These favours ought to induce you more and more to discharge the duties of your office with uprightness and disinterestedness. That will be a sure means of obtaining new favours, which it will be a pleasure to me to procure for you whenever I find opportunity. I have been informed of what occurred at Quebec in regard to the bills of exchange which were drawn on the *fermier* of the Domain for the payment of the public charges.² That

¹ Claude de Bermen, Sieur de la Martinière was appointed to the Sovereign Council, 3rd June 1678. It appears that, under the permission of Governor De la Barre and with the concurrence at least of Intendant De Meulles, he had joined the French company trading to Hudson's Bay. On July 31st 1684, the King and minister had remonstrated sharply with all three over the head of this, on the ground that a councillor must not take part in trade. On the 10th March 1685, a decree of the Council of State ordered Martinière to resign his position as councillor within two months, if he remained connected with the Company. Apparently he gave up his connection with the Company, as we find that he remained in the Council, and, on the 5th May 1700, was appointed Keeper of the Seals therein. On the 17th March 1703, he was appointed to succeed, as Second Councillor, to Lotbinière, who was promoted to be First Councillor. On the 1st June of the same year, however, he was appointed Lieutenant General of the District Court of Quebec, and gave up his seat in the Council. He did not always get on very agreeably with either Vaudreuil or Raudot, but their differences did not seriously affect the affairs of the colony. On the death of Lotbinière he was again appointed to the Council, 5th May 1710, with the rank of First Councillor. For this he does not seem to have expressed any particular gratitude, which occasioned the minister to remark on his indifference to an appointment which so many others eagerly coveted. He enjoyed the favour of the celebrated Duc de St. Simon. He was described by the minister as both able and honest. As *prima facie* evidence of his honesty as an official of the government in Canada, may be mentioned the fact that, as stated in the document before us and in others, he is granted special gratuities which, as mentioned in connection with one of two hundred livres, in 1716, were stated to be granted on account of his poverty. He died 14th April, 1719.

² Since the *fermier* of the Domain of the West received his dues chiefly in card money, the best currency available in Canada, orders drawn on him were preferred to other forms of payment and were usually stipulated for by the various officers of the King's service for their salaries, etc. On the occasion referred to they appear to have been disappointed and a serious riot was threatened, which, as we learn from various references, evidently caused the government considerable anxiety. Subsequent refer-

prises et les ordres que j'ay donné à M. Begon de faire delivrer aux parties prenantes en lettres de change moitié de ce qu'ils ont a recevoir l'autre moitié leur Sera payée en Cartes du provenu de la recette de la ferme en Canada.

[Non signé]

REDUCTION DE MOITIE DE LA VALEUR NOMINALE DE LA MONNAIE DE CARTE¹

A Versailles le 23. May 1714.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BEGON

Depuis les lettres que je Vous ay escrit les 19. et 22. Mars dernier² au Sujet de la Monnoye de Carte, j'ay rendu Compte au Roy de la proposition que M. Begon a faite de f^{re} tirer tous les Ans par le commis du Tresorier pour 150 M^{ll} de lettres de change payables en Argent pour lesquelles on retireroit pour 100. Mil Ecus de Cartes, Sa M^{te} a d'abord eu de la peine a gouter cette proposition par rapport a la perte, quoy qu'elle soit bien persuadée comme M. begon la marqué qu'elle ne Sera point a charge a ceux qui en Sont porteurs par les profits considerables qu'ils ont faits Sur les denrées Et les March^{es} qui leur ont produit ces Cartes, Cepend^t dans l'impuissance de trouver d'autres moyens pour retirer cette monnoye, l'envoie de retablir le commerce de la Colonie et les Reflections que Sa M^{te} a faites que cet exped^t etoit encore plus favorable a la Colonie que diminution Sur cette monnoye Elle a aprouvé qu'on retire en cinq Années toutes les Cartes qui ont été faites po^r les depenses de la Colonie jusques et compris l'exercice de l'année dernière en fournissant des lettres de change pour la moitié de la Valeur des Cartes qui Seront remises.

Je suis convenu avec M^r Desmarests³ que l'on commenseroit dans les 3 p^{ers} mois de l'année prochaine a faire un fonds en argent de 160. M^{ll} et que l'on continuera chaque Année jusques a l'Extinction de ces Cartes.

quents dans les pages 272 (Série C^{ll} I, vol. 34, p. 370, 16 septembre 1714, deuxième paragraphe); 276 (Série C^{ll} I, vol. 34, p. 323, 20 septembre 1714, dernier paragraphe du troisième extrait) et 280 (Série C^{ll} I, vol. 34, p. 448, 8 novembre 1714).

¹ Série B, Vol. 36-6, p. 182.

² Voir pp. 258, 260, 262.

³ Nicolas Desmarests (n. 1648-d. 1721) était un neveu de Colbert et son premier commis. Il se trouva durant quelque temps dans le discrédit parce qu'il était concerné dans la grande surémission de pièces de quatre sous qui eut pour effet de déprécier gravement la monnaie courante. Il fut aussi durant un certain temps maître des requêtes et ensuite intendant des Finances en 1683. Les charges de contrôleur des finances et de ministre de la Marine exercées conjointement par Pontchartrain l'aîné jusqu'à 1689, ayant été rendues distinctes, la charge de directeur des finances qui devait faire la liaison avec le conseil du Commerce, fut créée par le roi et Desmarests fut nommé en 1702 à cette charge. Il exerça celle-ci sous Chamillart. Une autre charge de cette sorte fut créée en 1703 et concédée probablement par vente, puisque la méthode de créer des charges pour les vendre, fut introduite vers cette époque. Quand la clameur contraignit Chamillart de résigner sa charge de contrôleur des Finances en 1708, ce dernier recommanda Desmarests au roi comme la personne la plus capable de le remplacer. Desmarests fut régulièrement nommé à cette fin et conserva cette position jusqu'à la mort de Louis XIV. Après avoir poursuivi une politique au jour le jour et avoir compté sur la paix en dépit de tout, Chamillart laissa un trésor épuisé, un monceau de dettes en souffrance et le revenu futur engagé d'avance jusqu'à l'extrême limite. Les troupes n'étaient pas payées, les soldats en haillons, les paysans souffraient de la faim et les affaires étaient paralysées, sauf pour ceux qui avaient des contrats pour l'armée. Les "billets de monnaie" émis, atteignaient le chiffre de vingt-sept millions et l'argent monnayé lui-même était déprécié. Desmarests se chargeait d'une tâche à peu près désespérée par suite des exigences grandissantes pour les besoins de la guerre. C'était un homme austère, calme et déterminé; aussi se chargea-t-il de son rôle courageusement. Songeant à l'avenir et à la création de conditions stables il stabilisa la monnaie par le décret du mois de mai 1709, bien qu'il en augmentât encore

will not occur again because of the precautions I have taken and the orders I have given to M. Bégon, to have half of what they are to receive delivered to the recipients in bills of exchange, the other half to be paid them in cards from the proceeds of the receipts of the *ferme* in Canada.

[Not signed]

REDUCTION OF THE FACE VALUE OF THE CARD MONEY BY ONE-HALF

VERSAILLES, 23 May, 1714.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

Since the letters I wrote you on the 19th and 22nd of the last March¹ on the subject of card money, I have given an account to the King of the proposal that M. Bégon made to have the 150,000 livres of bills of exchange drawn every year, by the agent of the Treasurer, payable in coined money, for which 100,000 écus in cards would be retired. His Majesty was at first reluctant to try this proposal on account of the sacrifice involved, although he is quite persuaded, as M. Bégon has pointed out, that it will not be a hardship to the bearers on account of the large profits they have made on the provisions and goods which procured them these cards. However, from the inability to find other means of retiring this money, the desire of re-establishing the trade of the colony and His Majesty's reflections that this expedient is much more favourable to the colony than a reduction in the rating of this money, he has approved the retiring, in five years, of all the cards which have been issued for the expenditure of the colony up to and including last year's outlay, by means of bills of exchange to be furnished for half the value of the cards that may be withdrawn.

I have agreed with M. Desmarests² that, beginning within the first three months of next year, a fund of coined money should be furnished, of 160,000 livres, and that it should be continued each year until the extinction of these cards.

ences to the matter are made on pages 273 (Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 370, 11th Sept., 1714, second paragraph); 277 (Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 323, 20 September, 1714, last paragraph of the third extract); and 281 (Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 448, 8th November, 1714).

¹ See pp. 259, 261, 263.

² Nicolas Desmarests (b. 1648-d. 1721) was a nephew of Colbert and his chief clerk. He was for a time under a cloud through being interested in the great over-issue of the 4 sol pieces which so depreciated the currency. He was also for some time Minister of Requests or Petitions, and afterwards Intendant of Finance, 1683. After the separation of the offices of Controller of Finance and Minister of Marine, held jointly by the elder Pontchartrain up to 1699, the position of Director of Finance, as a sort of link with the Council of Trade, was created by the King in 1701 and to this Desmarests was appointed in 1702. In this capacity he served with Chamillart. A second office of this rank was created in 1703 and probably disposed of by purchase, as the device of creating offices for sale was introduced about that time. In 1708, when the clamour against Chamillart compelled him to resign as Controller General of Finance, he recommended Desmarests to the King as the most capable person to succeed him in that office. He was duly appointed and retained the position until the death of Louis XIV. Chamillart having pursued a hand-to-mouth policy, hoping against hope for peace, left an exhausted treasury, a mountain of unpaid debts, and the revenue of the future drawn upon in advance to the greatest possible extent. The troops were unpaid, the soldiers in rags, the peasantry starving, and business crippled, except for those holding army contracts. The paper notes which had been issued amounted to twenty-seven millions and the coinage itself had been depreciated. The task of Desmarests was therefore well nigh hopeless, with increasing demands for the support of the war. A stern, silent, resolute man, he set about his task courageously. Looking to the future and the creation of stable conditions,

Vous pouvés donc aussy tost que Vous aurés receu cette lettre prendre de mesures pour disposer les porteurs de ces Cartes d'en faire la Conversion et mettre cette aff^{re} en train M. Begon aura Soin de fr^e fournir pour 160 M^{ll} de lettres de change payables dans le mois de mars prochain en Argent Comptant Sur M. Gaudion tresorier gñal de la Marine a qui les fonds Seront remis et qui aquittera ces lettres regulierement a leur Echeance il faudra continuer de tirer toutes les lettres de cette espece sur luy quoique les fonds regard^t d'autres exercice que les Siens, M Begon aura Seulement Soin de Voir ce qui pourra regarder chaque exercice dont il m'envoyera un etat avec des lettres de change a l'ordre de M. Gaudion Sur les tresoriers dans les Exercices, desquels les Cartes qui Seront brulées auront été empl^{ées} afin qu'ils puissent faire Compensation entr'eux et que par ce moyen M. Gaudion puisse être chargé en Recette Extr^{re} au profit du Roy du benefice des lettres de change tirées en Argent et que cette aff^{re} soit en bonne regle.

Je suis persuadé que les 320 M^{ll} de Cartes que produiront les 160 M^{ll} de lettres de change qui seront tirées cette Année Seront bien tost fournies et que tous ceux qui en sont porteurs S'empresseront a demander de ces lettres il est necess^{re} que M. Begon n'ait aucune preference pour personne et qu'au contraire il en fasse faire la distribution a tous ceux qui en demand^{ont} par proportion a ce que chacun aura de Cartes a quoy il faut avoir beaucoup d'attention pour ne point fr^e d'injustice.

S'il arrivoit cepend^t ce que je ne Sçaurois croire que les porteurs de ces Cartes ne Voulussent point prendre de ces lettres et fournir le double de cette monnoye l'intention de Sa M^{té} n'est point qu'on les y contraigne et Veut qu'on leur laisse Sur cela une entiere liberté en leur faisant toutefois observer que c'est le meilleur party qu'ils puissent prendre que c'est le moyen de retablir le Commerce et les aff^{res} Sur l'ancien pied, et que S'ils ny acquiescent pas Volon-

le taux. Incidemment il réhabilita quelque peu les billets en offrant d'accepter en échange de la nouvelle monnaie, cinq sixièmes en ancienne monnaie et un sixième en billets. Une de ses mesures les plus fructueuses, à laquelle on eut recours par la suite, lors de la guerre avec l'Autriche, 1741-48, fut l'imposition de la taxe d'un dixième répartie sur tous sans distinction, bien que le clergé parvint à s'y soustraire assez facilement au moyen d'une contribution en bloc en faveur du roi. Bien que cet impôt fût un pesant fardeau pour la nation à cette époque, cependant le peuple sympathisait avec le ministre dans sa courageuse tentative de faire face à une situation presque désespérée. On avait confiance dans son intégrité et la perception impartiale de l'impôt fut un événement inaccoutumé en ce temps-là. Pour rétablir l'ordre, il eut recours à une autre mesure qui fut de fait une grande réforme, celle de consolider la dette du royaume jusqu'alors divisée en divers fonds avec leurs crédits, leurs déficits et leurs surplus particuliers. C'était une entreprise inconnue jusqu'à cette époque et même l'Angleterre ne l'essaya que de longues années plus tard. Il avait réussi à rétablir l'ordre graduellement quand la mort du roi le contraignit de se retirer. Dans l'intervalle, comme le démontrent les documents reproduits ici, appuyés par plusieurs autres durant les années 1714-15, le ministre de la Marine demandait des fonds pour défrayer des dépenses considérées inévitables pour le Canada et surtout pour le rétablissement de la puissance française sur les côtes de l'Atlantique après la perte de l'Acadie. Les débris des établissements en Acadie et à Terre-neuve furent transférés à l'île Royale et groupés autour de la nouvelle forteresse de Louisbourg et du centre administratif de Port Dauphin. C'est alors que fut proposé l'arrangement au sujet du rachat de la monnaie de carte à la motié de sa valeur nominale, projet que Desmarests approuva tout en constatant qu'il était pratiquement impossible d'obtenir les fonds nécessaires à cette fin. Avec la précipitation habituelle de mettre de côté un gouvernement qui avait été aux prises avec la tâche ingrate de diriger une nation épuisée par les revers militaires et les désastres financiers, Desmarests et la plupart des autres ministres furent congédiés sans grande courtoisie, après la mort de Louis XIV. La charge de contrôleur des finances fut abolie et remplacée par un conseil des finances, organisation qui fut bientôt reconnue comme trop embarrassante pour être efficace.

You may, therefore, as soon as you have received this letter, take measures to get the holders of these cards to convert them and put this matter in operation. M. Bégon will take care to provide bills of exchange for 160,000 livres payable in the month of March next in ready money, on M. Gaudion, Treasurer General of Marine, to whom the funds will be remitted, and who will pay these bills regularly at their maturity. It will be necessary to continue to draw on him all the bills of this nature, although the funds concern other expenditures than his own. M. Bégon has only to take care to note what pertains to each appropriation—of which he shall send me a statement with the bills of exchange to the order of M. Gaudion on the treasurers in those appropriations in which the cards which were burned had been employed, in order that they may be able to make adjustments among themselves, and that by this means M. Gaudion may be debited with an extraordinary receipt to the benefit of the King, from the profit on the bills of exchange drawn in coined money, and that this business may be in correct form.

I am convinced that the 320,000 livres of cards, which the 160,000 livres of bills of exchange to be drawn this year will provide, will soon be supplied, and that all those who are holders of them will hasten to ask for the bills. M. Bégon must show no preference for anyone; on the contrary he must have the distribution made to all those who request them in proportion to the amount of cards each one has—to which point much attention must be given in order that no injustice be done. Should it happen, however, (a thing which I cannot believe) that the bearers of these cards should be unwilling to take the bills and furnish double their amount in this money, His Majesty's intention is that they shall not be constrained thereto; he wishes that they be allowed complete liberty in the matter, while at the same time it is brought to their attention that it is the best means they can take, that it will be the means of re-establishing trade and business on their old footing, and that if

he re-established the coinage under the decree of May, 1709, although again augmenting its rating. Incidentally he rehabilitated the notes somewhat, by offering to take in return for the new coinage five-sixths in the old coinage and one-sixth in notes. One of his most productive measures, repeated afterward during the war with Austria, 1741-48, was the imposition of the tax of one-tenth imposed on all without distinction; although the clergy managed to escape somewhat lightly by the voluntary contribution of a lump sum to the king. While this was a heavy drain on the nation at this time, yet the people sympathized with the minister in his courageous attempt to grapple with an almost hopeless problem. They had confidence in his integrity and the impartial levy of the tax was a novel feature in that age. Another measure by which he undertook to bring order out of chaos and which proved to be a great reform, was the consolidating of the debt of the kingdom, which had been hitherto split up into scores of different funds each with its independent appropriations, its own deficits and surpluses. This was a hitherto quite unknown achievement, and even in Britain was unattempted for years afterwards. He was gradually bringing order out of chaos when the death of the king led to his retirement. Meantime, as may be gathered from the documents here presented, supported by many others during the years 1714-15, the Minister of Marine was appealing for funds to support what were represented as unavoidable expenditures in Canada, and especially for the re-establishment of the French power on the Atlantic coast after the loss of Acadia. The remnant of the establishments in Acadia and Newfoundland were being transferred to Ile Royale, centering on the new fortress at Louisbourg and the administrative centre at Port Dauphin. Then there was the arrangement for the redemption of the card money at half of its face value, a plan approved by Desmarets but for which he found it practically impossible to procure the funds. With the usual haste to discard a government which had had to face the thankless task of carrying the nation through periods of military reverses and financial disaster, Desmarets, with most of the other ministers, was dismissed with scant courtesy on the death of Louis XIV. The office of Controller General of Finance was abolished and replaced by a Council of Finance, an organization which proved before very long to be too cumbersome for efficiency.

tairem^t Sa M^{te} Sera obligé d'accepter une proposition qui luy a esté faite par des particuliers qui offrent de se charger de retirer toute cette monnoye moyenn^t une certaine somme a des Conditions qui seroient plus avantageuse a Sa M^{te} et moins favorables a la Colonie que Sa M^{te} a refusé d'accepter par cette raison.

A l'égard des Cartes que Vous ferés pour les depenses de l'Exercice de la pñte année Sa M^{te} n'entend point qu'elles fassent partie de celles qui seront converties a moitié perte, parceque la paix gñalle diminuant les depenses qu'elle estoit obligée de faire on prendra des mesures pour faire un fonds l'année prochaine pour les acquiter en entiere sil est possible ainsi il Sera necess^{re} que Vous mettiés a ces Cartes une marque particuliere qui les fassent distinguer des autres.

Vous jugerés par tout ce que je Vous marque qu'il n'est plus question a present de fr^e Sur les Cartes les diminutions qui Vous ont été prescrites par les memoires du Roy et l'intention de Sa Maj^{te} n'est point quelles ayent lieu. Vous aurés agreable de m'informer de tout ce qui se passera Sur cela.

[Non signé]

FORMALITES QUI DOIVENT ETRE OBSERVEES POUR LA REDUCTION DE MOITIE DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

A Versailles le 23 May 1714

A M. BEGON

Vous verrés par la lettre commune² que je vous Ecris et a M. le M^s de Vaudreuil que l'Expedient que V^s avés proposé pour retirer la monnoye de Carte a esté agrée par le Roy, je ne vous repeteray point ce que contient cette depcche et je me contenteray v^s dire que je regarde cette aff^{re} comme le Salut de la Colonie et questant parvenu a obtenir ce fonds dans un temps ou je n'aurois ozé l'esperer il Seroit fort facheux que ceux qui Sont porteurs de Cartes n'en profitassent point Vous devés donc les y exciter et leur faire entendre que c'est ce qu'ils pouvoient esperer de plus favorable et le meilleur party qu'ils puissent prendre Comme il faudra donner une forme a la recette Ext^{re} que produira ce benefice vous aurés soin des que vous aurés fait fournir les 160.m^{ll} de Cartes qu'elles aur^t produit de les bruler a Lord^{re} et d'en dresser un procès Verbal dans lequel Vous ferés mention qu'elles proviennent de la so. de 160 M^{ll} qui a esté tirées Sur M. Gaudion et qui forme un benefice au Profit du Roy de pareille soe. Vous expedierés ensuite Vre. ord^{ce} pour en Charger M. Gaudion en Recette Extrao^{re} Et je feray Expedier icy dans le temps une ord^{ce} du Roy pour Autoriser cette Recette et mêmes d'autres formalités Si elles Sont jugées necessaires.

Il faudra que Vous Visiés toutes ces lettres de change et que Vous m'en envoyés exactement un Etat chaque année Sur lequel je puisse ord^{re} le payem^t qui se fera regulierem^t et dans tout le mois de mars prochain.

[Non signé]

¹ Série B, Vol. 36-6, p. 187.

² Voir *supra*.

they do not voluntarily agree to this, His Majesty will be obliged to accept a proposition which has been made to him by private parties who offer to undertake to retire all this money in return for a certain sum, on conditions which would be more advantageous to His Majesty and less favourable to the colony—a proposition which His Majesty has, for that reason, refused to accept.

In regard to the cards you issue for the expenses of the administration for the present year, His Majesty does not expect that they will make part of those which are to be converted at a reduction of one half, because, since the general peace will lessen the expenditures he will be obliged to make, if it is possible, measures will be taken to provide a fund next year to redeem them entirely. Thus it will be necessary for you to put a special stamp on these cards which will distinguish them from the others.

You will judge by everything I am bringing to your attention that there is no further question at present of making the reductions in rating in the cards which were specified to you in the memoirs of the King, and His Majesty's purpose is that they no longer have force. You will be good enough to inform me of everything which occurs in relation to this matter.

[*Not signed*]

FORMALITIES TO BE OBSERVED IN REDUCING THE CARD MONEY ONE HALF

VERSAILLES, 23 May, 1714.

TO M. BÉGON

You will see by the letter¹ which I have written you and the Marquis of Vaudreuil in common, that the expedient which you proposed for retiring the card money has been agreed to by the King. I shall not repeat to you what that despatch contains but will content myself by saying to you that I regard this proposal as the salvation of the colony, and that having succeeded in obtaining this appropriation at a period in which I would not have dared to hope for it, it would be very annoying if those who are holders of the cards were not to take advantage of it. You are, therefore, to urge them thereto and to make them aware that it is the most favourable settlement they could hope for and the best move they could make. As it will be necessary to give due form to the extraordinary receipt this profit will produce, you will take care, as soon as you are provided with the 160,000 livres of cards which will be returned, to burn them according to order and to draw up an official minute of it, in which you will make mention of the fact that they proceed from the sum of 160,000 livres which were drawn upon M. Gaudion and which form a profit to the benefit of the King of an equal amount. You are next to draw up your ordinance debiting M. Gaudion with them as an extraordinary receipt, and I will have an Ordinance of the King drawn up here at the same time authorizing this receipt, and the same in regard to other formalities should they be deemed necessary.

You must also sign all these bills of exchange and send me an exact statement of them each year upon which I can order payment—which will be done regularly during the whole month of March next.

[*Not signed*]

¹ See *supra*.

RESULTATS PRATIQUES DE LA REDUCTION DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

Monseigneur

.....

Mons^r Begon vous marque sans doute Monseigneur, dans sa lettre particulière comme nous faisons dans notre lettre commune, Les mesures qu'il a pris pour faire distribuer le scel aux habitans à douze livres de France le minot, il ne me paroist pas que ce soit un prix exorbitant veu ce qu'il a cousté en France, Et sur cela les habitans me paroissent assez Entendre raison, jl n'en est pas de mesme au sujet des marchandises et du bled, les habitans sans faire attention a la diminution de moitié sur les Cartes, voudroient vendre leur bled bien cher et avoir les marchandises a grand marché, j'ay beau leur faire connoistre que les marchandises à deux cens pour cent en cartes, Est comme s'ils l'acheptoient à Cinquante pour cent, parce qu'ils vendent leur bled et toutes leurs denrées sur le même pied, et que le Journalier mesme qui ne gaignoit que vingt sols autre fois, gagne présentement trois Livres, jls ont de la peine à concevoir la chose, il est bien vray que la quantité de navires qui sont venus cette année nous Causent une espèce de famine dans labondance, mais pourveu qu'on ne touche point à la récolte nouvelle, nous n'aurons rien à craindre, et C'est surquoy je presse tous les jours M^r l'Intendant de mettre ordre, Car si ces navires n'emportent que nos vieilles farines, C'est un avantage pour nous Les ayant porté à un prix beaucoup plus haut que nous n'avons jamais eu lieu de l'espérer, mais aussy s'ils emportent de nos farines nouvelles comme nous ne pouvons nous attendre à d'autres secours qu'à ceux que nous pouvons nous procurer nous mêmes, nous Courons absolument risque d'une disette très grande. M^r l'Intendant qui connoit la chose Comme moy sur ce que je luy ay très souvent Représenté se donne tous les mouvements nécessaires pour prévenir Ce malheur, Et jl ne me paroist pas par les précautions qu'il prend que nous ayons rien à craindre, la récolte estant assez abondante Et les dernières nouvelles venues de France ces jours cy nous confirmant que les farines y sont à très bon compte, ce qui diminue beaucoup l'empressement que plusieurs avoient icy d'en acheter pour porter aux Isles.

Je ne vois Monseigneur, dans la diminution de moitié sur les Cartes, quoyque toute la Colonie y perde Beaucoup, que le seul Officier et ceux qui ne font point de Commerce a Plaindre, Car l'habitant le marchand, le journalier Tous se reigle^t sur cela présentement. Il n'y a que L Offer^{er} seul et les Employés sur les Etats de sa M^{te} qui ne font point de Commerce à qui un Ecu ne vaut plus que vingt sols, et mesme moins par la chèreté de tout ce qu'ils sont dans la nécessité d'acheter, Tant pour vivre que pour s'habiller. C'est ce que j'ay fait encore Connoistre aux Curés et Cap^{es} de milice quy sont venus me parler après une petite émotion dont nous avons l'honneur de vous rendre compte dans notre lettre Commune, qui n'a point eu de suite, mais qui cependant fait assez voir la nécessité qu'il y a d'avoir des troupes En ce pays, Tant pour tenir l'habitant dans le Respect, que pour y Tenir aussy les Sauvages qui savent bien dire que nos soldats ne sont plus que des enfans ou des vieillards, mais quand ces raisons, Monseigneur ne seroient pas assez fortes par elles mesmes pour Engager sa Maj^{te} à faire cette dépense, la seule de procurer l'augmentation de la

¹ Série C¹¹ I: Vol. 34, p. 370.

PRACTICAL RESULTS OF REDUCING THE CARD MONEY

MY LORD:

.....

M. Bégon no doubt informs you, My Lord, in his private letter, as we do in our mutual letter, as to the measures he has taken to have the salt furnished to the *habitants* at twelve livres, money of France, per *minot*. It does not appear to me that it is an exorbitant price, in view of what it cost in France, and on that point the *habitants* appear to me to be reasonable enough. It is not the same in the case of merchandise and wheat: the *habitants*, without giving heed to the reduction of one half in the cards, want to sell their wheat very dear and get goods very cheap. I have trouble to make them understand that goods at 200 per 100 in cards is as if they were buying at 50 per 100, because they sell their wheat and all their provisions on the same basis, and that the day labourer, even, who formerly earned only 20 sols, now earns three livres. They have difficulty in grasping the idea. It is indeed true that the number of ships which have arrived this year is causing a kind of famine amidst plenty. But provided the new crop is not drawn on we shall have nothing to fear. It is that which I am always urging the Intendant to regulate: for if these ships carry away only our old flour, that is an advantage to us, being disposed of at a price much higher than we have ever had reason to hope for, but, on the other hand, if they carry off our new flour, as we cannot rely upon other resources than what we can procure ourselves, we run the certain risk of a very great scarcity. The Intendant, who knows the situation as well as I do, since I have very often pointed it out to him, is taking all the measures necessary for the prevention of such a calamity, and it does not appear to me, owing to the precautions he is taking, that we have anything to fear, the harvest being very abundant and the latest news from France, these days, assuring us that grain there is quite abundant. This very much diminishes the eagerness that several here had to buy it to ship to the Islands.

I do not see, My Lord, in the reduction of one half in the cards, that the colony as a whole loses much thereby, the official alone and those who do not engage in trade, have grounds of complaint. The *habitant*, the merchant, the day labourer, have all adjusted themselves to it now. There are only the officials and the employes in His Majesty's service, who do not engage in trade, to whom a crown is not worth more than twenty sols, and even less, on account of the dearth of everything they are forced to buy, such as food and clothing. That is, moreover what I gave the *Curés* and Captains of Militia to understand who came to speak to me—after a little commotion which we have the honour to report to you in our joint letter. Nothing came of it although it made sufficiently clear the need for having troops in this country, both for keeping the *habitants* respectful and also the Indians, who know enough to declare that our militia are nothing but children or old men. But if these evidences, My Lord, were not strong enough by themselves to induce His Majesty to undertake this expenditure, the single consideration of bringing

Colonie, En faeilitant aux habitans les moyens de pouvoir faire de fortes semences et de Bonnes recoltes, devroit y porter sa M^{te} pour pouvoir par la suite les engager eux mêmes à fournir une partie des dépenses nécessaires.

.....

[Signé] VAUDREUIL

à Québec Ce 16^e Septembre 1714

LA MONNAIE DE CARTE EST RETIREE ¹

Monseigneur

Suivant vos derniers ordres nous avons Informé les Négocians de cette ville et autres porteurs de Cartes qui ont besoin de lettres de change, que Sama^{te} a ordonné qu'il seroit fait un fonds de 160^m ¹¹ par an pendant cinq années pour retirer toute la monnoye de carte qui a esté faite pendant la dernière guerre à condition qu'il seroit fourny au Commis du Sr Gaudion qui doit tirer ces lettres de change sur luy, le double de la somme portée par ses lettres, pour les dites cartes estre ensuite brulées, et le trésorier chargé au profit du Roy en recette Ex^{re} de la dite somme de 160^m ¹¹ qui se trouvera en revenant bon, la nécessité indispensable ou sont les négocians et autres habitans de ce pays de faire des remises en France leur fera prendre ces lettres de change dont toute la Colonie se ressentira, parce que ces négociants vendront leurs marchandises à proportion de la perte qu'ils font en prenant ces lettres. [p. 312].

.....

Ils ont fait des cartes nouvelles pour retirer les anciennes à l'exception de celles de Cent et de Cinquante livres, lesquelles ont esté faites tant au départ de Mr Raudot en 1711 que depuis que le Sr Begon est jcy, parce que les procez verbaux de ces cartes ayant esté faits en bonne forme on Seay précisément qu'il n'y en a que pour la somme de 948.750¹¹ monnoye de France [p. 322].

.....

Ils avoient desjà avant la Réception de vostre lettre du 3 may dernier² fait retirer par les trésoriers des anciennes cartes pour la somme de 774.405¹¹ 10s monnoye du pays, lesquelles ont esté brulées dans la forme ordinaire, les Srs de Vaudreuil et Begon y ayant appelé les deux commis des Trésoriers, le Sr Demonseignat et le Sr Daigremont, s'ils avoient esté Informez alors que l'Intention de sa Maj^{te} estoit qu'un des Conseillers du Conseil Supérieur et le procureur général y assistassent, ils s'y seroient conformez; mais ils ont l'honneur de vous Représenter, Monseigneur, que cet ouvrage estant commeneé, il ne convient plus de les y appeller estant nécessaire que les procez verbaux de ces Cartes brûlées soient uniformes, le Sr Begon y appellera en l'absence de Mr le Marquis de Vaudreuil, Mr de Ramezay, il n'a pas été possible jusques à présent de retirer toutes ces Cartes, le Sr Begon Espère qu'elles seront toutes Retirées avant le départ des derniers vaisseaux et aura l'honneur de vous en Envoyer l'Etat. Comme les trésoriers ne doivent donner des cartes neuves qu'en Echange

¹ Série C¹¹ I: Vol. 34, pp. 312, 322, 323, 329.

² Voir Série B: Vol. 36-6, p. 134.

about an increase of the colony by providing for the *habitants* the means for making extensive seedings and good crops, ought to bring His Majesty to this, so that he might through the results, induce the people themselves to provide a portion of the necessary expenditures.

.....

[Signed] VAUDREUIL

Quebec 16 September 1714.

WITHDRAWAL OF CARD MONEY

MY LORD

.....

In accordance with your latest orders, we have informed the merchants of this town and other holders of cards, who require bills of exchange, that His Majesty has ordered a fund to be provided of 160,000 livres a year, for five years, to retire all the card money issued during the last war, on condition that there should be furnished to the agent of M. Gaudion, who is to draw these bills of exchange on him, double the sum stated in the bills, in order that the said cards may be afterwards burned, and the Treasurer debited, to the profit of the King, with the entire receipt of the said sum of 160,000 livres, which will be clear gain. The unavoidable necessity which the merchants and other inhabitants of the country are under of making remittances to France, will cause them to take these bills of exchange, of which the whole colony will feel the effects, since these merchants will sell their goods at prices proportioned to the loss which they sustain in accepting these letters [p. 312]

.....

They have issued new cards to retire the older ones, with the exception of those of one hundred and of fifty livres, which were issued both on the departure of M. Raudot in 1711 and since M. Bégon has been here. On account of the official minutes of these cards having been made in correct form, it is known precisely that there is of them only the sum of 948,750 livres, money of France. [p. 322]

.....

Before the receipt of your letter of the 3rd May last,¹ they had withdrawn through the Treasurers, old cards for the sum of 774,405 livres, money of the country, which have been burned in the ordinary way, Messrs de Vaudreuil and Bégon having summoned the two agents of the Treasurers, S^r Demonseignat and S^r Daigremont. Had they been informed at the time that it was the desire of His Majesty that one of the Councillors of the Superior Council and the Attorney General should be present, they would have conformed to the direction; but they have the honour to represent to you, My Lord, that this work having been begun, it would no longer be proper to summon them, it being necessary that the reports of the cards burned should be uniform. S^r Bégon will summon M. de Ramezay during the absence of the Marquis de Vaudreuil. It has not been possible up to the present to retire all these cards; S^r Bégon hopes they will all be retired before the departure of the last vessels, and will have the honour to send you a statement thereof. As the Treasurers may not give new cards, except in exchange for

¹See *Série B*: Vol. 36-6, p. 134.

des anciennes, Les Srs de Vaudreuil et Begon n'ont eu et n'auront aucun egard à ceux qui prétendent en avoir perdu soit par des Incendies ou dans des canots qui ont tourné, jls vos enverront l'année prochaine un mémoire des demandes de tous ceux qui prétendent en avoir perdu afin que Sama^{te} y ait l'Egard qu'elle jugera à propos.

Le Trésorier se chargera suivant vos ordres en recette extraord^{re} au profit du Roy du revenant bon qui se trouve sur les lettres de change qui seront tirées cette année sur le Sr Gaudion, mais au lieu de bruler des cartes nouvelles pour le double du montant des lettres de change qui seront fournies on en prendra pour la Somme qui sera nécessaire tant pour acquitter le reste des dépenses de cette année que pour celles de la prochaine afin d'éviter d'en faire de nouvelles avec une marque particulière. Ce qui seroit équivoque et Causeroit de l'embarras dans le Commerce. Si Sa Maj^{te} fait le fonds des dépenses à faire pour l'année prochaine comme vous le faites Espérer Monseigneur, on brûlera toutes les cartes qui auront et seront alors retirées pour des lettres de change.

Les Srs de Vaudreuil et Begon ont en cette occasion l'honneur de vous représenter que les off^{ers} et autres employez sur l'Etat du Roy Souffrent Extrêmement de la perte qu'on fait sur ces lettres parce que les marchandises et les denrées du pays sont augmentées à proportion de cette perte, jl est impossible qu'ils puissent subsister si vous n'avez la bonté, Monseigneur, de leur faire donner des lettres de change sans y rien perdre au moins pour la moitié de leur appointments et l'au^e. moitié en monnoye de carte. [p. 323.]

.....

Le Sr Begon a l'honneur de vous envoyer Monseigneur une requête du nommé Jean la Haye Irlandois estably à la coste de la Chine de Montréal depuis 22 ans lequel a esté arrêsté avec le nommé Jean Joublin anglois pour avoir contrefait de la monnoye de carte en pièces de 8^{ll} de 4^{ll} et de 2^{ll} jusques à la concurrence de 20^{ll} du pays et avoir présenté en payement ces fausses cartes; ce dernier est prisonnier de guerre en ce pays jcy, ne scay pas la langue françoise et peut aussy ignorer les deffenses sur la fausse monnoye ces cartes la qui sont au greffe de Montréal et qui ont esté représentées aux Srs de Vaudreuil et Begon, sont si mal contrefaites qu'ils ont jugé aussy bien que tous ceux qui les ont veûes que personne dans le pays ne pouvoit y estre trompé, ayant en effet esté reconnues fausses dès qu'elles ont paru. Cependant le Sr Begon avoit donné ordre au Juge de Montréal d'Instruire leur procez, mais sur ce qui luy a esté représenté par Mr de Vaudeuil, Mr de Belmont et plusieurs autres, que le dit Lahaye a rendu au Roy et à la Colonie de très grands services qui sont Exposez dans sa Requête, le Sr Begon a fait Suspendre L'Instruction de leur procez, jusques à nouvel ordre tant par rapport aux services du dit Lahaye que par la Considération que les Srs de Vaudreuil et Begon ont crû devoir marquer en cette occasion aux envoyez de la Reine de la Grande Bretagne qui ont réclamé ces deux prisonniers comme Estant de la Nation. Les Srs de Vaudreuil et Begon ayant promis a ces envoyez qu'ils suppleroient Sama^{te} d'ordonner que ces deux anglois seront élargis sans que leur procez leur soit fait, la longue prison qu'ils ont déjà souffert et celle qu'ils souffriront jusques à ce que le Sr Begon ait reçu les Ordres de sa Maj^{te} sur leur sujet, est une grande punition, estant

old, Messrs de Vaudreuil and Bégon have not paid, nor will they pay any attention to those who claim to have lost some, either by fire or by the upsetting of canoes. They will send you next year a memorandum of the claims of all those who allege that they have lost some, in order that His Majesty may give them the attention he judges proper.

The Treasurer will debit himself, according to your orders, with the extraordinary receipt, to the profit of the King, of the bonus arising from the bills of exchange, which will be drawn this year on S^r Gaudion, but instead of burning new cards for double the amount of the bills of exchange, which will be furnished, they will be reserved to the amount necessary for meeting the remainder of the expenditures for this year, and those of next, in order to avoid making new ones with a special stamp, which would occasion ambiguity and cause embarrassment to business. If His Majesty provides the funds required for next year, as you lead one to hope, My Lord, all the cards will be burned, which may have been or will then be withdrawn for bills of exchange.

Messrs de Vaudreuil and Bégon have, on this occasion, the honour to represent to you that the officers and other employees on the King's establishment are suffering extremely from the loss which has taken place on these bills, since the merchandise and products of the country are enhanced in proportion to this loss. It is impossible for them to subsist, unless you have the kindness to have them given bills of exchange without any loss, for at least half of their emoluments, and the other half in card money. [*p. 323*]

.....
S^r Bégon has the honour to transmit to you, My Lord, a petition from one John La Haye, an Irishman, settled in the *côte de Lachine* at Montreal for 22 years, who has been arrested, with one John Joublin, an Englishman, for having counterfeited card money in pieces of 8 livres, 4 livres and 2 livres, up to the amount of 20 livres, money of the country, and for having presented these counterfeit cards for payment. The latter is a prisoner of war in this country, and does not know the French language, and he may be ignorant of the prohibitions against counterfeit card money. These cards, which are in the clerk's office in Montreal, and which have been submitted to Messrs de Vaudreuil and Bégon, are so badly counterfeited that they have come to the conclusion, as also all those who have seen them, that no person in the country could be deceived by them, having indeed been recognized as counterfeit as soon as they appeared. Nevertheless, S^r Bégon gave orders to the Judge at Montreal to prepare the case against them, but, on the representation of M. de Vaudreuil, M. de Belmont and several others, that the said La Haye has rendered to the King and to the colony very great services, which are set forth in his petition, S^r Bégon has directed that the preparation of their case be suspended until further orders, as much on account of the services of the said La Haye, as for the consideration which Messrs de Vaudreuil and Bégon believed they should show on this occasion to the envoys of the Queen of Great Britain, who have claimed these two prisoners as being of that nation; Messrs de Vaudreuil and Bégon having promised these envoys that they would request His Majesty that these two Englishmen should be set free without their having been prosecuted. The long imprisonment they have already suffered and which they will suffer before M. Bégon shall have received the orders of the King respecting them, is a severe punishment.

certain que ces cartes n'ont fait que paroistre et n'auroient jamais esté receues dans le commerce. [p. 329.]

.....

[Signé] VAUDREUIL BEGON

PROCES-VERBAL DE LA DESTRUCTION DES CARTES ¹

1^{er} 9^{bre} 1714.

ETAT DES CARTES REMISES à Monsieur Begon Intendant par Petit Commis En la nouvelle france pour M^{rs} de Fontanien et Vanolles ci devans Trésoriers généraux de la marine, à Compte d'un Procès-verbal du Vingt Sept Octobre MVII^c. dix de soixante huit mil cent trente livres dix sols trois deniers monnoye de france qui luy ont esté remise par Mons^r Raudot Intendant les Années MVII^c. huit et MVII^c. neuf.

Sçavoir

Cartes de trente deux livres			
Année	1702.....	116	3712 ^{ll}
	1705.....	179	5728 ^{ll}
	1706.....	116	3712 ^{ll}
	1709.....	70	2240 ^{ll}
	1710.....	336	10752 ^{ll}
			26144 ^{ll}

Cartes de Seize livres.			
Année	1702.....	99	1584 ^{ll}
	1705.....	172	2752 ^{ll}
	1709.....	81	1296 ^{ll}
	1710.....	241	3856 ^{ll}
			9488 ^{ll}

Cartes de huit livres			
Année	1709.....	46	368 ^{ll}
	1710.....	135	1080 ^{ll}
			1448 ^{ll}

Cartes de quatre livres			
Année	1702.....	224	896
	1705.....	182	728
	1709.....	71	284
	1710.....	330	1320
			3228 ^{ll}

Cartes de deux livres			
Année	1705.....	67	134
	1709.....	123	246
	1710.....	160	320
			700 ^{ll}

¹ Série C¹¹ I: Vol. 34, p. 378.

it being certain that these cards have been simply tendered and have never been received in business. [p. 329]

.....

[Signed] VAUDREUIL BÉGON.

OFFICIAL MINUTE OF THE DESTRUCTION OF CARDS

1 November, 1714.

Statement of cards returned to M. Bégon, Intendant, by Petit, agent in New France for Messrs de Fontanieu and Vanolles, former Treasurers General of the Marine, on the score of an Official Minute of the 27 October, 1710, of 68,130 livres 10 sols three deniers, money of France, which were remitted to him by M. Raudot, Intendant, during the years 1708 and 1709, viz:—

Cards of thirty-two livres

Year 1702.....	116	3712 ^{ll}	} 26144 ^{ll}
1705.....	179	5728 ^{ll}	
1706.....	116	3712 ^{ll}	
1709.....	70	2240 ^{ll}	
1710.....	336	10752 ^{ll}	

Cards of sixteen livres

Year 1702.....	99	1584 ^{ll}	} 9488 ^{ll}
1705.....	172	2752 ^{ll}	
1709.....	81	1296 ^{ll}	
1710.....	241	3856 ^{ll}	

Cards of eight livres

Year 1709.....	46	368 ^{ll}	} 1448 ^{ll}
1710.....	135	1080 ^{ll}	

Cards of four livres

Year 1702.....	224	896 ^{ll}	} 3228 ^{ll}
1705.....	182	728 ^{ll}	
1709.....	71	284 ^{ll}	
1710.....	330	1320 ^{ll}	

Cards of two livres

Year 1705.....	67	134 ^{ll}	} 700 ^{ll}
1709.....	123	246 ^{ll}	
1710.....	160	320 ^{ll}	

Récapitulation

835.....de.....	32 ¹¹	26144	} 41.008 ¹¹
593.....de.....	16 ¹¹	9488	
181.....de.....	8 ¹¹	1448	
807.....de.....	4 ¹¹	3228	
350.....de.....	2 ¹¹	700	

Somme Totale du présent Etat.

Quarente et un mil huit livres monnoye du pays.

L'an Mil sept cent quatorze, le premier novembre en présenee de Monsieur de Ramezay Commandant général En ce païs, Monsieur Begon Conseiller du Roy En ses Conseils Intendant de Justice Police et finances En la Nouvelle france, de Monsieur Daigremont et de Mons^r de Monseignat Controlleur il a Eté remis par le S^r Petit trésorier de la marine audit Païs la somme de Quarente un mil huit livres monnoye du pays en Cartes, mentionnées en l'Estat cy dessus et de l'autre part lesquelles font monnoye de france la somme de trente mil sept cent cinquante six livres à compte du proeès verbal de Soixante huit mil cent trente livres dix sols trois deniers monnoye de francee en datte du vingt septembre mil sept cent dix, lesquelles Cartes ont estées comptées et examinées, et à l'instant bruslées à l'aequit dud. proeès verbal fait Quintuple à Québec le dit jour et an que dessus.

Signé de RAMEZAY, BEGON, DEMONSEIGNAT, DAIGREMONT et PETIT.

EFFETS DE LA REDUCTION DE LA VALEUR NOMINALE DES CARTES ¹

Québee le huit^e novembre 1714.

Monseigneur

Les deux lettres que Votre Grandeur m'a fait l'honneur de m'escire les quatre^e Juillet mil sept cent treize,² et vingt quatre^e may dernier³ m'ont esté rendues par Monsieur Begon. Jay suivy Monseigneur, les ordres que vous me prescrivez, au sujet de la distribution des lettres de change des Charges indispensable. Les fermiers du domaine d'occident m'escrivent en conformité, et comme vostre intention est que j'employe les eartes du produit de ma recette, ils m'enjoignent comme vostre grandeur, que de ee qui me manquera, jen tire des lettres a dix huit mois de veüe, payables aux parties prenantes et non à d'autres, pour la moitié de ce qu'elles sont Employées dans les Etats, si tant est que les produits ne soient pas trop forts; Et que je puisse le faire sans me réserver de cartes.

Deux raisons m'ont empesché de leur donner cette moitié; La première, qu'il nous est venû cette année, un grand nombre de vaisseaux qui ont augmenté les droits au delà du tiers de l'année dernière, Et en second lieu que Monsieur de Vaudreuil passant en france n'a pas voulu toucher de cartes en ee pays; Et a jugé a propos de s'y faire payer en Entier; non seulement de ses appointements qui sont de trois mille livres, mais encore de sa garnison qui monte a quatre mille deux cent cinquante livres; D'ailleurs Monsieur de Ramezay a

¹ Série C¹¹¹: Vol. 34, p. 448.

² Voir Série B, Vol. 35-4, p. 361.

³ Voir Série B, Vol. 36-6, p. 205.

Recapitulation

835.....of.....	32	26144 ¹¹	}	41,008 ¹¹
593.....of.....	16	9488 ¹¹		
181.....of.....	8	1448 ¹¹		
807.....of.....	4	3228 ¹¹		
350.....of.....	2	700 ¹¹		

Total amount of present statement:—41008 livres, money of the country.

In the year 1714, on the first of November, in presence of Monsieur de Ramezay, Commandant General in this country, Monsieur Bégon, Councillor of the King in his Councils, Intendant of Justice, Police and Finances in New France, of Monsieur Daigremont and of M. de Monseignat, Controller, there was returned by M. Petit, treasurer of the Marine in the said country, the sum of forty one thousand and eight livres, money of the country, in cards as mentioned in the above statement, and which amount, on the other hand, in money of France, to the sum of thirty thousand seven hundred and fifty six livres, on the score of the Official Minute of sixty eight thousand one hundred and thirty livres, ten sols, three deniers, money of France, dated 20 September one thousand seven hundred and ten, which cards were counted and examined and immediately burned in discharge of the said Official Minute. Made in quintuplicate at Quebec, the said day and year.

Signed DE RAMEZAY, BEGON, DEMONSEIGNAT, DAIGREMONT *and* PETIT

EFFECTS OF REDUCTION IN VALUE OF THE CARDS

QUEBEC, 8 November, 1714.

MY LORD

The two letters that Your Highness did me the honour of writing me, the 4 July 1713¹ and 24 May last,² have been handed to me by M. Bégon. I have, My Lord, followed the orders which you prescribed for me, in regard to the distribution of the bills of exchange for unavoidable expenses. The *fermiers* of the Western Domain write me in accordance with this, and as your purpose is that I use cards, the proceeds of my receiving bureau, they instruct me, as does Your Highness, that for the amount I am lacking I shall draw bills at 18 months sight, payable to the original holders and not to others, for the half of the amounts for which they are used in the public service, if the returns be not too great, and that I may do it without reserving any cards.

Two reasons have prevented me from giving them the half. The first that there have arrived here a great number of vessels, which have increased the customs duties more than a third over last year, and in the second place Monsieur de Vaudreuil, going to France, did not wish to take the cards of this country. He judged it convenient to have himself paid there in full, not only his salary, which is three thousand livres, but also for his escort, which amounts to four thousand two hundred and fifty livres: moreover Monsieur de Ramezay has received from the *fermiers*, in advance, four thousand three

¹See *Série B*: Vol. 35-4, p. 361.

²See *Série B*: Vol. 36-6, p. 205.

touché des fermiers par avance, quatre mille trois cent livres, tant pour ses appointements que pour sa garnison; et le sieur Riverin y est ordinairement payé de sept cent livres pour ses gages; Ces trois parties montent à douze mille deux cent cinquante livres; Ce qui ne m'a permis de donner aux parties prenantes que le tiers a peu de choses près; Ainsy ne tirant de ces lettres sur les fermiers que pour Environ vingt un mille livres; Les fonds que jay entre les mains, sont suffisants pour acquitter l'Estat des charges, à la réserve des quinze mille livres ordonnées pour le restablissement du palais; pour lesquelles j'aurois dellivré d'autres lettres de change, aussy bien que pour les fonds de l'année dernière. Si Monsieur l'Intendant avoit pu me fournir des décharges, Il vous informera sans doute, Monseigneur, des raisons qui l'en ont empêché, et de la communication que je luy ai donnée de l'Estat, avant que de faire la distribution de ces lettres; les parties prenantes paroissent estre assez contentes, quoy qu'elles s'attendissent à avoir la moitié.

Jay fait cette repartition avec toute la justice Et l'équité possible, et lorsqu'on voudra ne me point traverser dans cette distribution, sous prétexte de supériorité, qui ne sont que des principes d'Interets, je m'assure, qu'il ne reviendra aucune plainte à vostre Grandeur.

Les Négotians, et les habitants profiteront considérablement de la diminution de la moitié de la valeur des cartes; Les premiers vendants leurs marchandises beaucoup au delà du double de l'année dernière; Et les autres leurs denrées a proportion; les artisans et les ouvriers augmentent leur travail sur le mesme pied; il n'y a que les pauvres, et ceux qui sont aux appointements du Roy qui souffrent notablement et qui ne peuvent se donner le quart du nécessaire.

[Signé] DE MONSEIGNAT.

à Quebec le huit^e novembre 1714.

COMPTE RENDU DE LA NOUVELLE MONNAIE DE CARTE EMISE ¹

12 9^{bre} 1714.

Monseigneur

J ay l'honneur de vous informer, Monseigneur, en Exécution de vos ordres de l'Estat présent du commerce de ce paÿs icy, les négocians s'étant trouvés surchargés de monnoye de Cartes ont l'année dernière et celle cy mis tout en usage pour s'en deffaire par des entreprises de pesche, des batiments de mer et de terre, des bois d'écarrissage et de sciage et de la mature. [p. 382]

J'ay l'honneur de vous envoyer, Monseigneur, le Bordereau de la nouvelle monnoye de cartes que nous avons fait Mr le Marquis de Vaudreuil et moy montant à la somme de 970312^{ll} 10^s monnoye de France pour retirer toute la vieille monnoye de cartes qui est dans le pays à l'exception de celles de 100^{ll} et de 50^{ll} parce que les procès verbaux de ces cartes ayant été faits en bonne forme

¹ Série C¹¹ I. Vol. 34, pp. 382, 399.

hundred livres, for his salary as well as for his escort; and M. Riverin is customarily paid from the same source seven hundred livres for his allowance. These three cases amount to 12,250 livres, which has permitted me to give to the holders only within a trifle of the third, thus taking from the bills on the *fermiers* only about twenty one thousand livres. The funds I have in hand are sufficient to pay the public obligations with the exception of 15000 livres appropriated for the restoration of the palace, for which I should have delivered other bills of exchange, as well as for last year's funds, if the Intendant had been able to supply me with discharges. He will doubtless inform you, My Lord, of the reasons which have prevented him and of the information I gave him of the situation before distributing these bills. The creditors appear content enough, although they expect to have the half.

I made this distribution with all the justice and equity possible and if they do not wish to thwart me in the distribution, under pretext of higher authority, which has only a basis of self-interest, I am sure that no complaint will come to your Highness.

The merchants and *habitants* will profit considerably from the decrease of one half in the value of the cards, the former selling their goods much beyond twice the prices of last year and the latter their provisions in proportion: the artisans and workmen increase their wages on the same basis. Only the poor and those who are on salaries from the King suffer greatly and cannot provide themselves with a quarter of the necessities of life.

[Signed] DE MONSEIGNAT

Quebec, 8th November, 1714.

STATEMENT OF NEW CARD MONEY ISSUED

12 November, 1714.

MY LORD

I have the honour to inform you, My Lord, in pursuance of your orders, in regard to the present condition of the commerce of this country. The merchants, finding themselves overstocked with card money, have, last year and this, made every effort to dispose of it by enterprises in the fisheries, in building vessels and houses, in the squaring and sawing of timber and in making masts. [p. 382]

I have the honour to transmit to you, My Lord, the statement of the new card money which M. de Vaudreuil and myself have made, amounting to the sum of 970,312 livres 10 sols, money of France, to retire all the old card money which is in the country, excepting that of 100 livres and of 50 livres, because, the official reports of these cards having been made in due form, it is

on sait précisément qu'il en reste pour 948600¹¹ ainsy qu'il [paroit] par le Bordereau cy joint.

J'espère Monseigneur, que dans le cours de l'année prochaine toutes les vieilles cartes seront retirées et j'auray l'honneur de vous en envoyer un Etat exact. [p. 399]

.....

[Signé] BEGON

A Quebec le 12e novembre 1714.

EMPLOI DES CARTES¹

MÉMOIRE DE PLUSIEURS CHOSES SUR LESQUELLES IL EST NÉCESSAIRE DE FAIRE ATTENTION CETTE ANNÉE POUR LE BIEN DU CANADA [1715]

.....

Il y a de la justice à suspendre la demande qu'on veut faire aux habitans de Canada d'un octroy pour fournir une partie des fonds nécessaires pour le soutient de la

*Une lacune—D'après ce qui suit il est à présumer qu'il manque une feuille.*² ils y perdroyent 75 pour % d'ailleurs ce n'est pas le moyen de retirer ces cartes qui au bout des cinq années se trouveroyent Encor toutes dans le pays qui soufre beaucoup de leur peu de valeur, et rendroyent jnutilles les efforts que sa Majesté auroit bien voulu faire pour les retirer.

Il est donc d'une conséquence absolüe d'ordonner à Monsieur l'Intendant non seulement de bruler à l'avenir toutes les cartes qui luy seront remises pour les lettres de change qu'il fera tirer les années suivantes, mais Encor les six cent quarante mille livres qu'il a receus pour celles qu'il a desja tirées.

En vendant en cartes les marchandises que sa Majesté a Envoyées cette année En Canada, Monsieur l'intendant se trouvera quasi remply des fonds qui sont nécessaires pour les dépenses de cette année; ce qu'il pourra observer les années suivantes, La cour faisant tous les ans les fonds ordinaires pour le Canada.

[Non signé]

MEMOIRES SUR LA MONNAIE DE CARTES³

Mémoires pour les Cartes du Canada à M^r Desmarets, Le premier faisant connoistre l'utilité de retirer les cartes, Le second par leq^l M. Desmarets est prié de faire ordonner un fond de 160.000¹¹.

Le Troisième pour accorder un droit de 3 pour Cent sur les lotteris, pour faire passer des habitans à la nouvelle Colonie.

Le quatriesme pour un fond pour l'isle Royale.

Et le Cinq^e pour faire souvenir M. Desmarets du fond pour les Cartes.

[Sans signature]

¹ Série C¹¹ I. Vol. 34, p. 455.

² Série C¹¹ I, Vol. 34, folio 380, contient un résumé de la feuille qui manque. Le ministre y censure la conduite de Bégon, qui, ayant racheté, à moitié de leur valeur, au moyen de lettres de change, 636,000 livres de cartes, s'en servit pour payer les dépenses de 1715 et de 1716.

³ Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 499.

known exactly that there remain 984,600 livres, as appears in the statement herewith.

I hope, My Lord, that in the course of next year all the old cards will be withdrawn, and I shall have the honour to transmit to you an exact statement of them. [p. 399]

.....

[Signed] BÉGON

Quebec, 12th November, 1714.

DISPOSAL OF THE CARDS

MEMORANDUM OF SEVERAL THINGS TO WHICH IT IS NECESSARY TO DEVOTE
ATTENTION THIS YEAR FOR THE WELL BEING OF CANADA [1715]

.....
It was but just to suspend the requisition it was proposed to make from the inhabitants of Canada of a levy for furnishing a portion of the funds necessary for the support of the
(an omission—From what follows it is to be presumed that a sheet is missing¹) they would lose 75% by it. Moreover that is not the way to retire these cards, which at the end of the five years would all still be found in the country (which is suffering much from their little worth) and would render futile the efforts to retire them, which His Majesty would be very anxious to make.

It is therefore of extreme importance to order the Intendant to burn in future, not only all the cards which are returned to him for the bills of exchange which he will draw during the succeeding years, but also the 640,000 livres that he has received for those he has already drawn. By selling for cards, the goods that His Majesty has sent out this year to Canada, the Intendant will find himself almost replenished with the funds necessary for the expenditures of this year. This he may repeat in succeeding years, the Court appropriating every year the ordinary funds for Canada.

[Not signed]

MEMORANDA RE CARD MONEY

Memoranda for M. Desmarets re the Canadian cards; the first impressing the advantages of retiring the cards, the second praying M. Desmarets to have a fund of 160,000 livres appropriated.

The third for imposing a tax of 3 per cent on lotteries, in order to send out settlers to the new colony.

The fourth for a fund for Ile Royale. And the fifth to remind M. Desmarets of the fund for the cards.

[Without signature]

¹ The missing page is summarized in *Série C*¹¹ I, Vol. 34, folio 380: M. Bégon having retired by bills of exchange 636,000 livres of cards at a discount of one half, is censured for retaining these to give in payment for the expenses of 1715 and 1716.

LES CREDITS ANNUELS DEVRONT ETRE FOURNIS EN NUMERAIRE¹

1713² Cartes du Canada

Il a été resolu l'année d^{re} de retirer toutes les cartes du Canada en payant la moitié de leurs valeurs en lettres de change sur M^r Gaudion. La chose s'exécute comme elle a été projetée.

mais pour en retirer l'utilité qu'on s'est proposée et prévenir les inconveniens que la quantité de ces cartes a causé dans le commerce il faut prendre des mesures pour qu'il n'en soit point fait de nouvelles à l'avenir. on ne peut y parvenir qu'en faisant les fonds en argent chaque année qui montent à 3 cent milles ll. Scavoir un tiers dans les 3 p^{rs} mois de l'année p^r servir à l'achat des marchandises et munitions nécessaires p^r la colonie et les 2 autres tiers dans le mois de mars de l'année suivante pour l'acquittem^t des lettres de change qui seront tirées par le commis du trésorier.

Sans cela on sera obligé de faire de nouvelle carte chaque année, qu'on ne regardera que comme une chose sur laquelle il y a moitié à perdre ce qui derangera entièrem^t, le commerce, causera une augmentation de dépense au Roy et mettra les off^{rs} et les soldats hors d'estat de pouvoir subsister.

Monsieur le Comte de Pontchartrain prie Monsieur Desmarests de vouloir bien y faire attention.

PROGRES DU RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE³

a Versailles le 9 Janvier 1715.

A M. DE NOINTEL⁴

Je Vous ay informé Monsieur que conformément a ce dont j'estois convenu l'année d^{re} avec M. desmaretz pour retirer la monnoye de Carte du Canada, il a été tiré Sur M. Gaudion Tresorier g^{nal} de la marine pour 160 000^{ll} de lettres de change payables en argent dans le mois de Mars prochain, j'ay receu depuis une lettre de M^r Begon Intendant de ce païs par laquelle il me marque qu'ayant trouvé de la Facilité dans ceux qui sont porteurs de cette monnoye den remettre pour des Lettres de echange, il a aussy pour diminuer tout dun coup le nombre de ces cartes f^t tirer eneorre pour 158 055^{ll} 1^s de lett. de change sur M. Gaudion païab. en argent au p^{er} mars 1716, par ce moyen il a retiré pour 636 110^{ll} 2^s en monnoye de cartes sans que cela derrange en rien lordre projeté, eet excedent de 158055^{ll} 1^s etant a compte des 160^{mll} quil auroit fait tirer a la fin de cette année payab. au mois de Mars de l'année prochaine 1716 de ces 636 110^{ll} 2^s. il y en a 318 055 : 2^s de benefice pour le Roy dont M. Gaudion sera chargé en recette extraordinaire au profit de S.M. Jay été bien aise de vous faire seavoir ce que M. Begon a fait afin que vo^s aïés agreable d'en parler a M. desmaretz po^r quil veuille bien destiner les fonds necessaires pour le payement de ces lettres de change paree que Sans cela M. Gaudion ne peut point les accepter il lui en a deja ete présenté plusieurs dont il a remis l'acceptation en

¹ Série C¹¹ I: Vol. 34, p. 500.

² Date inexacte; voir p. 266.

³ Série B, Vol. 37-1, p. 109.

⁴ L'auteur de ce document et du suivant est le ministre Pontchartrain.

THE ANNUAL APPROPRIATIONS TO BE PROVIDED IN COIN

1713¹ Canadian Cards

It was resolved last year to retire all the cards in Canada by paying the half of their value in bills of exchange on M. Gaudion. The matter is being carried out as it was planned.

But to derive the benefit from it which was proposed and prevent the inconveniences in trade which the quantity of these cards has caused, measures must be taken to see that no new ones are made in future. That object can be attained only by providing in coin each year the funds, which amount to 300,000¹¹, to wit:—one third during the first three months of the year to serve for the purchase of the goods and commodities necessary for the colony, and the other two thirds in the month of March of the year following, for the payment of the bills of exchange which are drawn by the agent of the Treasurer.

Without that it will be necessary to issue new cards each year—which must be regarded as a condition involving a loss of one half, which will derange trade, will cause additional expense to the King, and put it out of the power of officials and soldiers to live.

The Count de Pontchartrain prays M. Desmarets to be good enough to give attention to this.

PROGRESS OF WITHDRAWING THE CARD MONEY

VERSAILLES 9 January, 1715.

TO M. DE NOINTEL²

I told you, Sir, that in accordance with what I had arranged last year with M. Desmaretz, for retiring the card money of Canada, there were drawn on M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, bills for 160,000 livres payable in cash in the month of March next. I have since received a letter from M. Bégon, intendant of that country, in which he notifies me that, having found a ready disposition on the part of the holders of this money to turn it in for bills of exchange, to diminish quickly the number of these cards he has also had bills for 158,055¹¹ 1^s drawn on M. Gaudion, payable in cash on the 1st March, 1716. By this means he has retired 636,110¹¹ 2^s card money, without disturbing in any way the order planned. The excess of 158,055¹¹ 1^s is on account of the 160,000 livres that he would have had drawn at the end of this year, payable in the month of March of next year, 1716. Of these 636,110 livres 2^s there are 318,055¹¹ 2^s gain for the King, for which M. Gaudion will be charged in extraordinary receipt to the profit of His Majesty. I am very pleased to make you acquainted with what M. Bégon has done so that you may be good enough to speak about it to M. Desmaretz in order that he may be willing to reserve the necessary moneys for the payment of these bills of exchange, because without that M. Gaudion cannot accept them. There have been several presented to him already whose acceptance he has postponed,

¹ Not the correct date; see p. 267.

² This and the following document are from the minister, Pontchartrain.

disant ql navoit pas encore receu l'Etat mais comme cette defaite ne pourra pas durer longtems, vous jugeres par là de la necessité de le mettre en état d'accepter ces Lettres./.

[Non signé]

DEMANDES DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE TIREES POUR LE RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE

I

A V^{es} le 17 Fevrier 1715.¹

A M. DE NOINTEL

Vous me dites M. l'année derniere que M. Des maretz destineroit pendant cinq ans un fonds de 160 m^{ll} par an a commencer de cette année et payable dans le mois de mars de chacune pour retirer les cartes qui servent de monnoye en Canada, il me fit aussy l'honneur en ce tems de me le mander En consequence il a esté tiré du Canada pour 160 m^{ll} de Lettres de change sur M. Gaudion payab. dans le mois prochain pour laquelle Somme M. Begon a fait retirer pour 230 m^{ll} de Carte ce qui fait un benefice de 160 m^{ll} au profit du Roy que les particuliers perdent.

Les porteurs de ces Lettres de change en Sollicitent a present l'acceptation pour estre païés a leur echeance, M. Raudot a eu l'honneur de vo. en parler et sur ce que vous lui dites que vous aviés remis a M Le Rebours des l'année dernière lordre de M Desmaretz pour faire ce fonds il la veu a Paris et comme il lui a dit qu'il estoit necessaire d'en parler encorre a M. Desmaretz pour avoir un nouvel ordre, je vous prie, cette affaire estant vostre ouvrage de vouloir bien la consommer en parlant a M Desmaretz pour obtenir de luy quil soit assigné un fonds de 160 m^{ll} dans le mois prochain pour le paiement de ces Lettres de change Je suis persuadé qu'il vous paroitra juste que ces porteurs soient payés regulierement attendu la perte quils souffrent de moitié de leurs fonds et la parole qui leur a esté donnée Je Vous supplie de vouloir bien me faire scavoir ce que Vous feres sur ce sujet et destre toujours persuadé que je suis M^r. tres parfaitement et tres absolument a vous./.

[Non signé]

II

*1715 Cartes du Canada*²

Monsieur Desmaretz a écri à Monsieur le Comte de Pontchartrain le 16 May 1714. qu'il prendroit les mesures nécessaires pour faire fournir les fons necessaires pour retirer les cartes du Canada dans les tems marqués par la lettre de Monsieur de Pontchartrain écrie à M. de Nointel le 12 may et qu'il pouvoit agir sur ce fondement, les ordres ont été donnés en conformité à M. Begon qui a fait tirer sur M. Gaudion 160 mille L. payable en mars 1715 pour la 5^e partie des 8 cent mille L. qui doivent être tirées en 5 années pour retirer 16 cent mil livres de cartes.

¹ Série B. Vol. 37-1, p. 194.

² Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 501.

saying that he had not yet received the official statement, but as this evasion cannot last long, you will judge from that the necessity for putting him in a condition to meet these bills.

[*Not signed*]

REQUESTS FOR PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE DRAWN TO RETIRE CARD MONEY

I.

VERSAILLES 17 February 1715.

To M. DE NOINTEL

You told me, Sir, last year, that M. Desmaretz would appropriate a fund of 160,000^l per year for five years, commencing this year, and payable in the month of March of each year, for retiring the cards which serve as money in Canada. He did me also the honour at that time to inform me of it. In consequence there have been drawn in Canada on M. Gaudion bills of exchange for 160,000 livres, payable in the month of March next, for which sum M. Bégon has had 320,000 livres of cards retired—which makes a gain of 160,000 livres to the King's profit; and which private parties lose.

The bearers of these bills are at present soliciting their acceptance for payment at maturity. M. Raudot had the honour of speaking to you about it, and owing to your having said to him that since last year you had delivered to M. Le Rebours M. Desmaretz's order for appropriating this fund, he saw him at Paris, and as he said to him that it was necessary to speak about it again to M. Desmaretz, in order to get a new order, this business being your work, I pray you to be good enough to finish it up by speaking to M. Desmaretz and obtaining from him the appropriation of a fund of 160,000 livres next month for payment of these bills of exchange. I am convinced that it will appear just to you that the holders should be paid regularly, in view of the loss they suffer of half of their money, and the promise that was made them. I entreat you to be good enough to let me know what you do in this matter, and to be always persuaded that I am, Sir, most perfectly and most absolutely

Yours

[*Not signed*]

II.

Canadian Cards—1715

Monsieur Desmaretz wrote to the Count de Pontchartrain 16 May, 1714, that he was taking the necessary measures to have the needed funds supplied for retiring the Canadian cards within the time indicated by the letter of Monsieur de Pontchartrain, written to M. de Nointel 12 May, and that he could act on that basis. In accordance with this, orders were given to M. Bégon who had bills drawn upon M. Gaudion for 160,000 livres payable in March, 1715, as the fifth part of the 800,000 livres which were to be drawn in five years for retiring 1,600,000 livres of cards.

Les porteurs de ces lettres de change qui ont payé le double en carte sollicitent l'acceptaõn p^r être payé à l'echeance, mais m. Gaudion n'ayant ny fons ny ordre na peu les accepter jusques à présent.

Monsieur le Comte de Pontchartrain prie Monsieur Desmarest de vouloir bien ordonner un fons de 160 mille L payable dans le mois de mars prochain p^r les payem^{ts} de ces lettres qui ne peut estre différé attendue la perte que les porteurs ont déjà faite sur les cartes qu'ils ont fourni.

III

3 Versailles le 27 Mars 1715 ¹

A M. DESMARETZ

M Begon intendant en Canada, Monsieur ayant proposé a la fin de lannée 1713. de retirer toute la monnoye de Carte qui y a ete faite pour soutenir le Service pendant le temps que lon na pû y remettre le fonds ordonnés pour les depenses de ce pays, en faisant fournir des lettres de change payables en argent chaque année et en faisant donner par les porteurs de ces Cartes le double du montant des lettres quon leur fourniroit au moyen de quoi la moitié tourneroit au profit du Roy, Jeus l'honneur de vous communiquer cette proposition et de vous demander vostre sentiment et ce que vous pouriés faire pour son execution M. de Nointel me dit de vostre part que vo. aprouviés l'expedient proposé par M Begon et que vous feriez 800 m^{ll} de fonds en argent en 5 années a raison de 160 m^{ll} chaque année parce que les porteurs en touchant leur argent dans ce [terme] tems seroient en état de faire des retours en Canada par les vaisseaux qui partent ord^t dans les mois d'Avril et May ce qui les determineroit a remettre plus volontiers leurs cartes a moitié de perte, Vous me fites l'honneur de m'ecrire le 16 du mesme mois de May que vous prendriés les mesures nécessaires pour faire fournir le fonds dans les tems marqués dans ma lettre, que je pouvois agir sur ce fondement et donner les ordres necessaires.

Jecrivis a M. Begon en conformité, et en consequence il fit tirer pour 160 m^{ll} de Lettres de change payables dans le mois courant pour laquelle Somme il fut remis par ceux a qui ces lettres furent données 320 m^{ll} en monnoye de Cartes dont 160 m^{ll} ont été portées en recette extraordinaire au profit du Roy. La facilité mesme quil trouva dans ceux qui Sont porteurs de cette monnoye de Carte le determina pour en diminuer tout d'un Coup le nombre de faire tirer pour 158055^{ll} 1^s de lettres de change payables en argent au mois de Mars 1716, pour laquelle somme on fournit aussy le double en cartes cest a dire 316 110^{ll} 2^s dont la moitié a tourné au profit de Sa M^{te} J'ecrivis tout cela le 9 Janvier d^{er} à M. de Nointel² afin q^l vous en informât et que vous eussiés la bonté de mettre M. Gaudion sur qui ces lettres sont tirées en etat de pouvoir les accepter, vous apostillates a la marge de ma lettre quon pouvoit accepter les 158055^{ll} 1^s de lettres païab. en mars 1716. et que le fonds en Seroit fait. Mais a legard des 160m^{ll} qui echeoient dans ce mois vous ni marquates rien et M de Nointel mc dit que vo. mettriés M Gaudion en etat de les acquitter a leur echeance, Les porteurs de ces Lettres comptent d'en recevoir le payement dans le 10 du mois d'avril prochain qui est le jour prefix de leur echeance et j espere q vous voudrés bien destiner un fonds a M Gaudion pour qu'il y puisse satisfaire, je Suis persuadé que cela Vous paroitra d'aut^t plus de consequence

¹ Série B. Vol. 37-1, p. 252.

² Voir p. 286.

The holders of these bills, who have paid twice the amount in cards, request their acceptance for payment at maturity; but M. Gaudion, having neither money nor instructions, has not been able to accept them up to the present.

The Count de Pontchartrain prays M. Desmarest to be good enough to appropriate a fund of 160,000 livres, payable in the month of March next, for the payment of these bills—which cannot be deferred, in view of the loss which the holders have already sustained on the cards they have turned in.

III.

VERSAILLES, 27 March, 1715.

TO M. DESMARETZ

SIR,—M. Bégon, Intendant of Canada, at the end of the year 1713, proposed to retire all the card money which was issued to maintain the service during the period when it was not possible to send the funds appropriated for the expenditures of the country, by having bills of exchange supplied, payable in cash each year, and having the holders of these cards give double the amount of the bills with which they were supplied, by means of which one half would revert to the profit of the King. I had the honour to communicate this proposition to you and ask your opinion and what you could do for its execution. M. de Nointel tells me, on your behalf, that you approved the expedient proposed by M. Bégon, and that you would appropriate a fund of 800,000 livres of cash in five years, at the rate of 160,000 livres each year. Thus, the holders, in drawing their money at those terms, would be in a position to make shipments to Canada by the vessels which ordinarily leave in the months of April and May. This would determine them more willingly to return their cards at the loss of one half. You did me the honour of writing me, the 16th of the same month of May, that you were taking the necessary measures to have the funds appropriated within the time indicated in my letter, and that I could act on that basis and give the necessary orders.

I wrote accordingly to M. Bégon, and as a result he had 160,000 livres of bills drawn, payable in the present month, for which amount there was delivered up by those to whom these bills were given, 320,000 livres of card money, of which 160,000 were carried in extraordinary receipt to the King's profit. The ready disposition he found among the holders of the card money determined him, in order to reduce at one stroke the number of cards, to have bills drawn for 158,055 livres 1s, payable in cash in the month of March 1716, for which sum the double in cards was also furnished—that is to say, 316,110 livres 2 sols, of which half turned to His Majesty's profit. I wrote all this,¹ the 9th of January last, to M. de Nointel, in order that he might inform you and that you might have the goodness to put M. Gaudion, upon whom these letters are drawn, in condition to be able to accept them. You noted on the margin of my letter that the 158,055 livres of bills payable in March 1716 could be accepted and that money would be appropriated for them. But with regard to the 160,000 livres which matured this month, you indicated nothing, and M. Nointel said to me that you would put M. Gaudion in condition to pay them at maturity. The holders of these bills count on receiving payment for them on the 10th of April next, which is the day settled on for their maturity, and I hope that you will be pleased to reserve a fund for M. Gaudion so that he may give satisfaction on this point. I am convinced that this will

¹ See p. 287.
26541—19½

qu'outre quil y a de la justice de payer des gens qui de bonne foy se sont déterminés a perdre la moitié de leurs effets dans l'esperance et sur la parolle qui leur a ete donnée qu'ils seroient païés de l'autre moitié. Il est certain que le Canada souffriroit infiniment si ce paiement etoit retardé parce qu'on ne pourroit faire aucun retour en marchandises a ceux a qui ces lettres apartiennent cela causeroit aussy un prejudice infiny aux marchands de france qui comptans sur le bon paiement de ces Lettres ont fait des billets païab. dans les mesmes termes Les representations que je vous fais M. me sont faites tous les jours par de nouveaux placets Je vous prie de vouloir bien y pourvoir et d'estre toujours persuadé que je suis tres veritablement &c./.

[Non signé]

CONSEQUENCES DU DEFAUT DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE TIREES EN ECHANGE DE LA MONNAIE DE CARTE¹

A V^{es} le 31 Mars 1715.

A M. DE NOINTEL²

Vous savés Monsieur que conformément a ce qui fut réglé au mois de May de l'année d^{re} sur la monnoye de carte du Canada, M. Begon intend^t en ce païs a fait tirer pour 160 m^{ll} de lettres de change Sur M Gaudion païab. en argent dans ce mois et 158055. 1^s payab. de meme au mois de Mars de l'année prochaine pour lesquelles il a [tiré] retiré 636 110^{ll}:2. de monnoye de Carte dont 318 055^{ll} 1^s : sont tourné au profit du Roy. Sur la lettre que je vo. écrivis a ce sujet le 9^e Janvier d^{ec} M. des maretz apostillat q. M. Gaudion pouvoit accepter les 158 055^{ll} ls de lettres payab. en 1716 et que le fonds en seroit f^t mais a legard des 160 m^{ll} je n'en ay point entendu parler quoi que je lui aye écrit et que je vous aye aussy prie plusieurs fois de vouloir bien prendre la peine de lui en parler; Ces lettres sont cepend^t escheües et doivent estre païées le 10. d'Avril prefix, les porteurs qui ont compté d'en recevoir le payem^t ce jour sont fort allarmés de ce que M Gaudion ne peut leur rien dire de precis sur cela je suis bien persuadé que M desmaretz aura la bonté de le mettre en etat de les satisfaire a lecheance prefixe, Je ne doute point que la chose ne vous paroisse comme a moy tres juste ces porteurs se sont déterminés a perdre la moitié de leurs effets sur la parolle qui leur a été donnée que les Lettres de change quil ont pris pour l'autre moitié seroient regulièrement païées a leur echeance elles se trouvent pour la plus grande partie entre les mains des negocians de Canada qui ont passé en france pour leurs affaires et le reste entre les mains des Negocians a qui il en été remis par ceux du Canada, et il est certain que Si ce paiement etoit retardé on ne pourroit faire aucun retour en marchandises dans cette Colonie ce qui la ruineroit absolument cela causeroit aussy un grand prejudice aux marchands de france qui comptant Sur le bon payement de ces lettres ont pris des engagements pour le mesme terme ausquels ils ne pourroient Satisfaire si cela leur manquoit comme Vous estes entré dans l'affaire qui regarde cette monnoye de carte. Je vous prie de vouloir bien prendre la peine

⁽¹⁾ Série B. Vol. 37-1, p. 265.

² Cette dépêche fut envoyée à M. Nointel par le ministre Pontchartrain. Voir note 3, p. 190. Les cinq dépêches suivantes furent aussi envoyées par ce dernier.

appear to you of all the more consequence from the fact that, besides the justice of paying people who in good faith have made up their minds to lose half of their property, in the hope and on the promise that has been given them of being paid the other half, it is certain that Canada would suffer severely if this payment were delayed, because no return in goods could be made to those to whom these bills belonged. This would also cause the greatest injury to the merchants of France who, counting on the prompt payment of these bills, have given notes payable at the same periods. The representations I make you, Sir, are made to me every day by new petitions. I pray you to be good enough to see to the matter and to be ever persuaded that I am

Very truly etc.

[Not signed]

CONSEQUENCES OF THE NON-PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE DRAWN FOR THE CARD MONEY

Versailles, 31 March, 1715.

To M. DE NOINTEL¹

You know, Sir, that in accordance with what was determined in the month of May last year regarding the card money of Canada, M. Bégon, Intendant in the country, had 160,000 livres of bills of exchange drawn on M. Gaudion, payable in cash in this present month, and 158,055 livres 1 sol payable in like manner in the month of March next year, for which he has retired 636,110 livres 2s. of card money, of which 318,055 livres 1s. are turned to the King's profit. On the letter which I wrote you on this matter, 9th January last, M. Desmaretz made a note to the effect that M. Gaudion could accept the 158,055 livres 1s. of bills payable, but with regard to the 160,000 livres I have heard nothing said, although I have written him about it and have also several times requested you to be good enough to take the trouble to speak to him about it. These bills have meanwhile matured and ought to be paid the tenth of April as arranged. The bearers who counted on receiving payment that day are very much alarmed as M. Gaudion can tell them nothing definite on the matter. I am quite sure that M. Desmaretz will have the goodness to put him in a position to satisfy them at the maturity settled upon, I do not doubt but that the proposal appears to you as to me very just. These bearers made up their minds to lose the half of their property on the promise given them that the bills of exchange, which they took for the other half, would be regularly paid at their maturity. The greater part of them are held by the Canadian merchants who have come to France on business, and the remainder by the merchants to whom they have been remitted by the merchants in Canada, and it is certain that, if this payment were postponed, no returns in goods could be sent to that colony, which would completely ruin it. It would also cause great injury to the merchants of France who, counting on the prompt payment of these bills, have entered into engagements for the same periods, which they could not keep, if that should fail them. As you have entered into the business connected with this card money, I pray you to be good enough

¹ This despatch is from the minister Pontchartrain, to M. Nointel, see note 2, p. 191. The next five despatches are also from the minister.

de représenter tout ce la a M Desmaretz et de l'engager a mettre M Gaudion en état de paier ces 160 m^{ll} au 10 avril.

Lorsque je proposay a M desmaretz l'extinction de la monnoye de cartes en Canada, j'avois esperé qu'il me mettroit en état dy remettre a l'avenir les fonds necessaires pour les depenses indispensables que Sa Ma^{te} y fait annuellement et que par ce moyen on ne seroit plus dans la necessite de faire de nouvelle monnoye de Carte pour y soutenir le service, ce que je prevois avec bien du chagrin qu'on ne pourra point executer si M Desmaretz n'a la bonté de donner en argent les fonds de ce païs qui montent a environ 300 m^{ll} chaque année dont il faudroit la moitié comptant dans le mois d'avril po. le payement des marchandises et munitions quil Seroit necessaire d'y envoyer et qui tiennent lieu de fonds dans le païs et l'autre moitié payable aussy à la fin de chaque année pour acquitter les Lettres de change que le Commis du Trésorier tireroit a cette echeance. Si on ne prend point ce party on tombera infailliblement dans le mesme inconvenient ou l'on a deja esté ce qui ruinera absolument le commerce et les habitans de ce païs, vous en estes convenu M^r et on ne peut douter du desordre que causera en Canada l'exposition des nouvelles Cartes qu'on ne pourra se dispenser de faire pour soutenir le Service, dans le temps qu'on fera perdre la moitié sur les anciennes. Je vous prie de vouloir bien représenter cela a M. desmaretz et de l'engager a donner 100 m^{ll} seulement compt pour les envoys a Faire cette année et les 200 m^{ll} restans dans le mois de decembre ou janvier prochains, et pour les années suivantes, de vouloir bien faire ce fonds de la maniere que je le propose je vous en seray tres obligé Par le moyen de ces fonds la monnoye de cartes se trouvera à la fin supprimée en Canada; cependant je suis persuadé que vous penserez comme moy quil Seroit tres necessaire de faire une monnoye particuliere pour toutes les Colonies il me semble qu'on pourroit y trouver un benefice pour le Roy par laugmentation quil me paroistroit devoir estre donnée a cette monnoye au dessus de Sa valeur intrinseque et ce Seroit le moyen de remettre dans les Colonies les Fonds necessaires pendant quelques années.

.....

[Non signé]

LETTRES DE CHANGE POUR LE PAIEMENT DE L'EQUIPAGE DU "HEROS"¹

A Marly le 19 Juin 1715

A M. DE BEAUHARNOIS²

Je vous renvoie M. les Lettres de change qui vous avoient esté adressées par M Begon Intendant de la nouvelle france pour le parfait payement des

¹ Série B, Vol. 37-2, p. 480.

² François de Beauharnois succéda à Bégon comme intendant de la Marine à Rochefort le 24 mars 1710. Quant à ses relations de famille et aux premières étapes de sa carrière y compris la durée de sa charge d'intendant au Canada, voir note 3, p. 116. Comme successeur de Bégon il avait à s'acquitter de multiples et importantes fonctions, car il était chargé des expéditions et des équipements pour les colonies et de pourvoir à tous les approvisionnements en marchandises et en hommes. Il devait même fournir des hommes et des équipements pour les mines de charbon à l'île Royale et pour le transport de ce produit en France. Il continua d'exercer ses fonctions pratiquement sans être dérangé, malgré le changement de gouvernement occasionné par la mort de Louis XIV. Il eut à partager avec le ministre de la Marine les nombreux ennuis créés par une disette de fonds de 1710 à 1717, comme l'indiquent les documents qui suivent. En 1712, le mi-

to take the trouble to represent all this to M. Desmaretz and to get him to put M. Gaudion in a position to pay these 160,000 livres on the 10 April.

When I proposed to M. Desmaretz the extinction of the card money in Canada, I had hoped that he would put me in a position to remit in the future the necessary funds for the unavoidable expenditures that His Majesty makes there annually, and that by that means they would no longer be under the necessity of making new card money for carrying on the public service. I foresee with much concern that they will not be able to do that, if M. Desmaretz has not the goodness to furnish in money the funds for that country, which amount to about 300,000 livres each year. Of these, half should be ready in the month of April for payment for goods and supplies which would have to be sent out, and which take the place of money in that country, and the other half payable, likewise, at the end of each year, to meet the bills of exchange which the agent of the Treasurer would draw to mature them. If this arrangement is not adopted, they will inevitably fall into the same trouble as they have already been in, which will totally ruin the trade and inhabitants of that country. You recognize that, Sir, and one cannot doubt the confusion which will be caused in Canada by the issue of new cards, which could not be dispensed with in maintaining the public service, at a time when the loss of half on the former ones is enforced. I pray you to be good enough to represent that to M. Desmaretz and to get him to give 100,000 livres in cash solely for the shipments to be made this year, and the remaining 200,000 livres in the months of December or January next, and, for the following years, to be good enough to appropriate this fund in the way I propose. I shall be much obliged to you for it. By means of these funds, the card money will be finally suppressed in Canada: meanwhile, I am persuaded you will think as I do that it will be very necessary to provide a special currency for all the colonies. It seems to me that it would be possible to find in it an advantage for the King, from the increase above its intrinsic value, which it appears to me ought to be given to this money; and that would afford the means for remitting to the colonies the necessary funds for several years.

.....
[Not signed]

BILLS OF EXCHANGE FOR THE PAY OF THE CREW OF H.M.S. "LE HEROS"

MARLY, 19 June, 1715.

To M. DE BEAUHARNOIS¹

I send on to you the bills of exchange which had been addressed to you by M. Bégon, Intendant of New France, for the payment in full of the

¹ François de Beauharnois had succeeded Bégon as Intendant of the Marine at Rochefort, 24th March, 1710. For his family connection and earlier career, including his term as Intendant of Canada, see note 1, p. 117. As successor to Bégon he had very extensive and responsible duties to perform, having charge of the colonial shipping and its equipment, the provision of all supplies in both goods and men. He had even to furnish men and equipment for the mining of coal at Ile Royale, and its transfer to France. His functions continued practically uninterfered with by the change of government on the death of Louis XIV. He shared with the Minister of Marine many of the worries incident to lack of funds between 1710 and 1717, as indicated in the documents which follow this. In 1712 the minister writes to say that he cannot furnish him with the funds to procure supplies for Canada,

officiers et Equipage du V^{au} du Roy le Heros armé en 1712 par la dame de la Magniere¹ M. Gaudion a accepté celles qui estoient payables au mois de Mars d^{er} montant a 4928^l. 10.^s pour les payer moitié au 20 de ce mois prefix et lautre moitié au 20 du mois prochain aussy prefix. Jl m'a marqué qu'il les fera payer a Rochefort comme vous l'avés demandé, mais comme il Se pourroit faire quil ne fera pas la remise du fonds premièrement a l'echeance jl le fera peu de jours apres et vous pouvés compter sur le payement certain de ces lettres ainsy il sera inutile de le faire protester.

A legard de celles qui sont payables au mois de Mars 1716 montant a pareille somme de 4928^l. 10.^s M. Gaudion n'ayant encore aucun fonds pour le payement il n'a pù les accepter, mais elles seront payées dans le temps et vous navés qu'a les garder.

Je suis Monsieur entierement a vous.

[Non signé]

NECESSITE URGENTE DE PAYER LES LETTRES DE CHANGE²

a Marly le 2 Juillet 1715

A M. DESMARETZ

J'ay lhonneur de vous envoyer, Monsieur, un memoire qui m'a esté adressé par les Canadiens qui sont en france et les Negocians du Royaume qui commercent en Canada au Sujet des lettres de change qui leur ont été données po^r la moitié des sommes quil ont remises en monnoye de Carte et que M. Gaudion qui les avoit acceptées payables partie le 20 juin prefix et partie au 20 de ce

nistre écrit qu'il ne peut lui fournir des fonds pour les approvisionnements pour le Canada et que par conséquent il doit trouver l'argent autrement. Dans son "Mémoire Justificatif" où se trouvent exposées les difficultés qu'il eut à surmonter lorsqu'il était chargé du ministère de la Marine, de 1700 à 1715, le ministre, Pontchartrain, déclare que durant la dernière partie de son administration son département fut virtuellement privé de l'appui du ministère des Finances et fut abandonné à lui-même. Il fut donc réduit à la nécessité de se procurer de l'argent et des approvisionnements au moyen de promesses de paiement futur ou autres méthodes qu'il fut possible de découvrir. La correspondance volumineuse échangée entre le ministre de la Marine et l'intendant à Rochefort révèle en partie ces difficultés et les moyens employés pour les surmonter. Ainsi le 30 avril 1715, le ministre informe Beauharnois qu'il espère transmettre des fonds pour les achats destinés à l'Ile Royale, mais qu'il craint de ne pouvoir en faire autant pour le Canada. Plus tard il semble qu'il ne put se procurer des fonds, même pour l'île Royale. Vers le 10 juillet la situation était presque désespérée. C'est en vain qu'il implore du ministre des Finances même une partie des crédits. Pontchartrain demande alors à Beauharnois d'engager les pourvoyeurs à expédier les approvisionnements les plus essentiels au Canada et à l'Ile Royale, en leur promettant qu'ils seraient très certainement payés à brève échéance par le contrôleur général des finances. Quelque temps après le changement de gouvernement, la situation s'améliora, surtout durant la période de succès de la banque de Law. Après l'apaisement de la crise aiguë occasionnée par l'écroulement du système de Law, Beauharnois continua d'exercer paisiblement et presque sans embarras, la charge qu'il conserva durant une longue période. Il exerça de nouveau la charge d'intendant des armements navals en 1739 et mourut le 8 octobre 1746, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

¹ Un des nombreux cas dans lesquels de simple particuliers manifestèrent un esprit patriotique exceptionnel en venant au secours du gouvernement alors que ses ressources étaient pratiquement épuisées. Cet esprit se manifesta de nouveau chez un grand nombre durant les jours sombres de 1760 à 1763.

² Série B, Vol. 37-2, p. 496.

officers and crew of His Majesty's Ship *Le Heros*, fitted out in 1712 by Madame de la Magniere.¹ M. Gaudion has accepted those which were payable in the month of March last, amounting to 4928^l 10s., to be paid, half on the 20th of this month, as appointed, the other half on the 20th of next month, also as appointed. He has informed me that he will have them paid at Rochefort as you have requested, but as it may happen that he may not make delivery of the money precisely on their maturity, he will make it a few days afterwards, and you can count on the sure payment of these bills, hence it will be needless to have them protested. With regard to those which are payable in the month of March 1716, amounting to the same sum of 4928^l 10^s M. Gaudion, not having as yet any funds for their payment, has not been able to accept them, but they will be paid in due time and you have only to keep them.

I am, Sir, Entirely yours.

[Not signed]

URGENT NEED FOR PAYMENT OF THE BILLS OF EXCHANGE

MARLY, 2 July, 1715.

To M. DESMARETZ

I have the honour to send you, Sir, a memorial which has been addressed to me by the Canadians who are in France and the merchants of the Kingdom who do business in Canada, on the subject of the bills of exchange which have been given them for the half of the sums which they have returned in card money, and which M. Gaudion, who had accepted them as payable, part the 20th of June as appointed, and part the 20th of this month, has allowed to be protested for lack of funds. I do not know how to express to you adequately the disorders which the default in payment of

and that he must therefore himself find the money in some way. The minister, Pontchartrain, in his *Memoire Justificatif*, in which he gives details of the difficulties he had to meet during his administration of the Marine from 1700 to 1715 states that in the latter part of his ministry the department was virtually abandoned by the Department of Finance and had to shift for itself. It was therefore forced to raise money and procure supplies by such assurances of future payment or other methods as it could devise. Many of these difficulties and the devices by which they were met are revealed in the voluminous correspondence between the Minister of Marine and the Intendant at Rochefort. Thus on the 30th April, 1715, the minister informs Beauharnois that he hopes to send funds to meet the purchases for Ile Royale, but is afraid that he cannot do the same for Canada. Later it is apparent that he cannot procure funds for even Ile Royale. By July 10th things were well nigh desperate. In vain did he implore the Minister of Finance for even a portion of the funds appropriated. Then Pontchartrain instructs Beauharnois to endeavour to get the purveyors to send the most essential supplies to Canada and Ile Royale by assuring them that they will most certainly be paid in a short time by the Controller General of Finance. Some time after the change of government conditions were easier, especially during the period when Law's Bank was flourishing. Following the readjustment of the sharp crisis resulting from the collapse of Law's System, Beauharnois, as Intendant of Rochefort, had a peaceful and comparatively uneventful term of office for the remainder of the long period during which he held the position. He again returned to the position of Intendant of Naval Arms in 1739, and died on the 8th of October, 1746, at the age of eighty-one.

¹ One of the many instances in which private individuals manifested exceptional patriotic spirit in coming to the rescue of the government when its resources were practically exhausted. A similar spirit was again manifested by many in the dark days from 1760 to 1763.

mois, a laissé protester faute de fonds, Je ne saurois assés vous exprimer les desordres que le deffaut de payement de ces lettres pourroit causer, vous en connoissés aussy bien que moy la consequence et la necessité de les faire payer avant le depart du d^{er} Vau qui doit aller dans cette Colonie et qui partira incessamment Je vous supplie d'y faire une favorab. attention et de vouloir bien y apporter un prompt remede.

Je suis toujours &ts.

[Non signé]

BESOIN URGENT DE FONDS POUR LE CANADA ET L'ILE ROYALE¹

le 10 Juillet 1715.

A M. DESMARETZ

Je suis, Monsieur persecuté par les porteurs des 160 000^{ll} de lettres de change tirées du Canada qui sont echeües depuis le mois de Mars et qui ne sont point encore payées. Je ne puis refuser a leur juste demande et au prejudice que ce retardement peut causer, de Vous prier encore de nouveau de vouloir y faire une favorable attention.

J'attendois de jour en jour que vous auriés la bonté de faire les fonds necessaires pour l'Isle Royale, Je vois avec douleur que la saison s'avance sans que je puisse prendre aucune mesure n'y faire aucun arrangement pour secourir cette Colonie, si en attendant que vous puissiez faire le fonds que je vous ai demandé pour cette depense, vous voulés bien faire remettre a compte une somme de 100 m^{ll} en argent à M. de Selle² je serois en état de faire partir un Vau avec quelques vivres et munitions po^r empecher les officiers et les soldats de mourir de faim et ne leur pas donner lieu de croire qu'on les abandonne absolument Je vous prie de faire ce qui sera en vostre pouvoir pour une destination aussi juste et aussi pressante et de vouloir bien me faire reponse afin que je puisse donner les ordres en conformité.

Jay l'honneur destre tres parfaitement &tc.,

[Non signé]

INSTRUCTIONS A BEGON AU SUJET DU RACHAT DE L'ANCIENNE MONNAIE DE CARTE ET DE L'EMISSION TEMPORAIRE DE LA NOUVELLE³

A Marly le 10 juillet 1715

A M^R BEGON

.....
Les raisons que vous avez eu de faire tirer sur M^r Gaudion non seulement le fonds de 160^{ll} destiné cette année pour le remboursement des Cartes mais Encore celui de pareille somme qui doit etre fait l'année prochaine auroient été

¹ Série B. Vol. 37-2, p. 514.

² Florent Marielin de Selle fut l'un des trésoriers généraux de la Marine. Il exerça cette charge par intervalle, de 1712 à 1747 au moins. Il paraît s'être occupé de la plupart des approvisionnements destinés à l'Isle Royale, surtout durant la première période, de même que par la suite de ceux qui furent expédiés pour le Canada.

³ Série B, Vol. 37-3, p. 677.

these bills will cause. You know the consequences of this as well as I do and the necessity for having them paid before the departure of the last vessel which is to go to that colony and which will leave immediately. I implore you to give favourable attention to this and to be good enough to apply to it a prompt remedy.

I am always, etc.

[*Not signed*]

URGENT NEED FOR FUNDS FOR CANADA AND ILE ROYALE

10 July, 1715.

To M. DESMARETZ

I am persecuted, Sir, by the holders of the 160,000 livres of bills of exchange drawn from Canada, which have been due since the month of March and which are not yet paid. From the justice of their demand and the injury this delay may cause, I cannot resist imploring you yet once again to be good enough to give it favourable attention.

I expected from day to day that you would have the goodness to appropriate the necessary funds for Ile Royale. I observe with grief that the season is advancing without my being able to take any measure or make any arrangement to assist that colony. If, while waiting until you can appropriate the funds which I have requested from you for that expenditure, you would be pleased to have a sum of 100,000 livres in coin remitted to M. de Selle,¹ I should be in a position to have a vessel despatched, with some provisions and supplies, to prevent the officers and men dying of hunger, and to keep them from having ground for thinking that they have been totally abandoned. I pray you to do all in your power towards an end as just as it is urgent, and to be good enough to give me an answer so that I may give orders accordingly.

I have the honour to be, most completely &c.

[*Not signed*]

INSTRUCTIONS TO BEGON IN REGARD TO REDEMPTION OF THE OLD AND TEMPORARY ISSUE OF NEW CARD MONEY

MARLY, 10 July, 1715.

To M. BÉGON

.....
The reasons you had for having M. Gaudion drawn upon, not only for the fund of 160,000 livres appointed this year for the redemption of cards, but also that of an equal sum which has to be provided next year, would have

¹ Florent Marielin de Selle was one of the Treasurers General of the Marine. He was in office at intervals from 1712 to 1747 at least. He seems to have handled most of the supplies for Ile Royale, especially in the earlier period, but later for Canada as well.

bonnes si ce Trésorier avoit pû les accepter mais comme le fonds ne luy en sera fait que quelques jours avant l'Echeance j'l ne put prendre des Engagemens avant ce tems et cela put donner des inquietudes a ceux qui ont pris ces Lettres et en causer le discredit quoy qu'au fonds il soit assuré quelles seront payées sinon a l'echeance precise au moins quelque tems après, il y a eu du retardement au payement de celles de cette année il a été causé par la rareté des Espees causées en partie par le derangement qu'il y a depuis quelques mois dans le Commerce et le nombre considérable de Banqueroutes qu'il y a eu dans le Royaume, mais Elles seront payées incessamment et on prendra des mesures plus certaines pour celles qui Echerront au mois de mars prochain. Vous pourrez rassurer les negocians et habitans du Canada sur la crainte qui pourrait leur causer le retardement du payem^t des Lettres de cette année et de l'acceptaõn des autres.

S'ils vous en demandent cette année jusques a concurrence des 160 m^{ll} qui doivent etre payées au mois de Mars 1717 vous pouvez leur en faire fournir paiables dans ce tems en observant de faire retirer pour cette somme 320 m^{ll} de Cartes.

Vous verrez par le memoire du Roy¹ que Sa Ma^{te} n'a pas approuvé que Vous vous soyez servi de celles qui ont été retirées l'année derniere pour les depenses ordinaires du pays au lieu de les bruler et d'en faire de nouvelles avec une marque differente pour ces Depenses conformement aux Ordres que je Vous avois donnée et que Vous auriez suivy si vous aviez pris la peine de reflechir aux inconveniens qu'il peut y avoir en agissant autrement, comme il est necessaire qu'il y ait toujours dans le pays une certaine quantité de Cartes ainsi que Vous en convenez Vous meme on auroit pu laisser subsister les nouvelles, et bruler absolument les anciennes. Cela est même necessaire par ce que c'est sur les procez verbaux qui en seront faits qu'on doit Etablir la Recette Extraordinaire du benefice des Lettres de change—il paroît dailleurs bizarre qu'une monnoye que le Commis du Tresorier recoit pour la moitié de sa premiere valeur que ce meme Commis la donne en meme tems sur le pied de cette premiere Valeur pour les Depenses que Sa Ma^{te} fait j'ajouteray a tout cela que par la maniere dont Vous avez agy en cette occasion vous derangez entierement le Projet de retirer toute l'ancienne monnoye de Cartes Je vous avoue que j'ay ete tres surpris que vous n'avez point fait toutes ces reflexions et que vous n'avez pas servy ponctuellement les Ordres que vous aviez a ce sujet. Sa Ma^{te} veut absolument que celles qui resteront entre les mains du Commis du Tresorier provenant de celles qui ont été retirées l'année derniere soient brulées en la forme qui Vous a été prescrite et que Vous en usiez de meme pour celles qui seront retirées cette année et les suivantes Il faut meme que Vous fassiez sil est possible retirer pour de nouvelles celles que Vous pouvez avoir fait distribuer afin de retablir le mal que vous avez fait en ne suivant point les Ordres qui vous ont été donnez.

A l'égard de la proposition que Vous avez faite de diminuer chaque année la perte des cartes en faisant tirer cutre les Fonds de 800 m^{ll} destinez pour les retirer 527500^{ll} de Lettres de change sur les fonds ordinaires de la Colonie, l'Expedient que Vous proposez seroit bon si l'on etoit assuré de pouvoir payer regulierem^t celles qui seroient tirées sur les fonds ordinaires, On ne peut rien assurer sur cela quand a present, mais comme on travaille a faire un arrangement dans les finances il y a lieu d'Esperer qu'a l'avenir on sera en etat de remettre regulierement les fonds qui seront réglés Je verray l'année prochaine

¹ Voir Série F³, Vol. 9-2, p. 451, comme aussi p. 284 *supra*.

been good if that Treasurer had been able to accept them. But, as the funds will be placed at his disposal only a few days before maturity, he could not assume any obligations before that time, and that may cause anxiety to those who have accepted these bills and lead to their discredit, although as to the fund it is assured that they will be paid, if not at their exact maturity, at least some time after. There has been delay in the payment of those of this year, which was caused by the scarcity of coin, due in part to the disturbance in trade which has existed for several months, and to the considerable number of failures which have occurred in the Kingdom, but they will be paid without delay and more definite measures will be taken for those which will mature in the month of March next. You can reassure the merchants and *habitants* of Canada against the fear the delay in the payment of this year's bills and the acceptance of the others might cause them.

If they ask you for bills this year to the amount of the 160,000 livres which should be paid in the month of March 1717, you may have them provided for them, payable in that period, being careful to have 320,000 livres of cards retired for this sum.

You will see by the memoir of the King,¹ that His Majesty did not approve of your making use of those which were retired last year, for the ordinary expenditures of the country, instead of burning them and making new ones with a different stamp for these expenditures, in conformity with the orders I had given you and which you would have followed if you had taken the pains to reflect on the injurious consequences which might result from acting otherwise. As it is necessary that there should always be a certain quantity of cards in the country, as you will admit yourself, the new ones might have been allowed to circulate while the old ones were all burned. That is indeed required even for the contents of the official minutes which are to be made of it, and which ought to state the extraordinary receipt from the profit on the bills of exchange. Otherwise it would appear very odd that money which the Treasurer's agent receives at the half of its original value—this same agent should issue at the same time on the basis of its original value, for the expenditures which His Majesty makes. I may add to all this that, by the manner in which you have acted on this occasion, you derange entirely the plan for retiring all the old card money. I confess I was very much surprised that you had not thought of all these features and that you did not scrupulously carry out the orders you had on this subject. It is the unconditional will of His Majesty that those [cards] which remain in the possession of the agent of the Treasurer, consisting of those which were withdrawn last year, shall be burned after the manner prescribed to you, and that you do the same with those which will be withdrawn this year and the following years. If possible you must indeed replace by new ones those which you may have distributed, in order to repair the harm you have done in not following the orders given you.

With regard to the proposal you have made to lessen each year the loss on the cards by having 527,500 livres of bills of exchange drawn on the ordinary funds of the colony, in addition to the fund of 800,000 livres appointed for retiring the cards, the expedient you propose would be good if one were assured of being able to pay regularly those drawn on the ordinary fund. We cannot be sure of that for the present, but as they are striving

¹ See *Série F*³, Vol. 9-2, p. 451. also p. 285 above.

le party qu'on pourra prendre sur votre proposition et je vous le feray savoir en attend^t il faut Vous en tenir executer les Oûdres que vous aurez sur la monnoye de Cartes.

.....
[Non signé]

JUGEMENT POUR DETTE CONTRE M. GAUDION¹

a Marly le 17 Juillet 1717 [1715]²

A M. DESMARETS

Depuis la dernière lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire Monsieur au sujet du fonds nécessaire/ pour acquitter des Lettres de change tirees du Canada qui estoient payables au mois de mars dernier et pour lesquelles vous savés que ceux a qui elles ont été delivrées ontourny le double de monnoye de carte, j'ay appris qu'il a été rendu plusieurs sentences par corps aux Consuls contre M. Gaudion qui les avoit acceptées payables moitié au 10. Juin et moitié au 10. Juillet suivant votre ordre et la promesse que vous voulutes bien luy donner que vous luy feriés remettre des fonds pour les acquitter a l'échéance, mais le tresorier n'ayant rien receu na pu satisfaire au payement en sorte qu'il ne scauroit plus paroître a present. vous savés Monsieur que je nay entrepris de faire retirer la monnoye de carte en Canada que de concert avec vous et sur la parolle verballe et par ecrit que vous avez voulu me donner que vous fourniriés les fonds nécessaires pour acquitter ces lettres de change. Voila cependant des protets qui font perdre absolument le credit et la confiance que l'on avoit pour ces lettres, le Canada ruiné par ce deffaut de payement et outre cela un tresorier de la Marine condamné a etre arreté ce qui cause un scandale effroyable Je nay pû me dispenser d'en parler au Roy qui m'en a paru peiné et Sa Mat^e ma ordonné de vous en écrire et de vous marquer de sa part de luy en parler et de prendre ses ordres sur cela.

J ay l'honneur d etre &c./.

RETARDEMENT DU PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE³

a Marly le 31. Juillet 1715.

A M. MOUCHARD⁴

DEPUTE AU CON^{EL} DE COMERCE.

J'ay receu la lettre que vous m'avez écrit le 21 de ce mois au sujet du retardement du payement des Lettres de Change tirées du Canada sur M.

¹ Série B, Vol. 37-2, p. 535.

² Desmarets reçut son congé en 1715: donc 1717 est une erreur.

³ Série B, Vol. 37-2, p. 567.

⁴ François Mouchard fut représentant de La Rochelle au conseil du Commerce après avoir été choisi par les marchands, ses collègues, pour surveiller les intérêts du commerce de ce centre important. Quand le conseil du Commerce, établi en premier lieu par Colbert et qui cessa d'exister après la mort de ce dernier, fut rétabli par le décret du 29 juin 1700, il se composa de deux conseillers d'Etat, du contrôleur général des Finances et du ministre de la Marine, ainsi que de deux maîtres des requêtes et de douze représentants des principales villes commerciales du royaume.

to introduce some order into the finances, there is room for hoping that in the future, they will be in a position to remit regularly the funds which may be appropriated. I will ascertain next year the attitude that can be taken towards your proposal and I will inform you of it. Meanwhile, you must confine yourself to the execution of the orders you will receive as to the card money.

.....

[Not signed]

JUDGMENTS FOR DEBT AGAINST M. GAUDION

Marly 17 July, 1717. [1715]¹

TO M. DESMARETS

Since the last letter which I had the honour of writing you, Sir, on the subject of the fund required for paying the bills of exchange drawn from Canada, which were payable last March, and for which you know that those to whom they were delivered provided double the amounts in card money, I have learned that there have been issued several judgments for debt in the Commercial Judges' Courts, against M. Gaudion, who had accepted them, payable, half on the 10th June and half on the 10th July, according to your order and the promise that you were good enough to give him that you would have the funds remitted to him to pay them at maturity. But the Treasurer, having received nothing, has not been able to make payment, with the result that he dare no longer show himself. You know, Sir, that I undertook to have the card money in Canada withdrawn only in concert with you, and on the verbal and written promise you were good enough to give me, that you would provide the necessary funds for paying these bills of exchange. Here we have, however, protests which destroy the faith and confidence people had in these bills, which ruin Canada by the default of payment, and besides that a Treasurer of the Marine has been arrested—which is causing a frightful scandal. I could not refrain from speaking to the King, who appeared to me grieved over it. His Majesty ordered me to write to you about it and to tell you, on his behalf, to speak to him about it and receive his orders on it.

I have the honour to be, etc.

POSTPONEMENT OF PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

MARLY, 31 July, 1715.

TO M. MOUCHARD²

DEPUTY ON THE COUNCIL OF COMMERCE

I have received the letter you wrote me, the 21st of this month, in regard to the postponement of payment of the bills of exchange drawn from Canada

¹ Desmarests was dismissed in 1715. 1717 is therefore an error.

² François Mouchard was a deputy to the Council of Commerce from La-Rochelle, being elected by his fellow merchants to represent the commercial interests of that important centre. When the Council of Commerce, first established by Colbert but lapsing after his death, was re-established by the decree of 29th June, 1700, it was composed of two Councillors of State, the Controller General of Finance, the Minister of Marine, two Masters of Petitions, and twelve representatives from the chief commercial towns of the kingdom. The Council, like other creations of Louis

Gaudion. Je connois tout le mal que cela peut causer dans le commerce de ce Pays et aux negocians de la Rochelle, mais come M. Desmarets en doit faire le fonds, vous devés vous adresser a luy Je luy en ay escrit plusieurs fois et cest tout ce que je puis faire.¹

[Non signé]

SURSEANCE DES MESURES JUDICIAIRES PRISES A LA SUITE DU NON-PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE²

Septembre 1715

Les Negocians de la Rochelle qui
Font le Commerce du Canada.

7^e Sep^{bre}.

Decision du Con^el de Regence:³ Accordé six mois de sursceance au marchands de la Rochelle pour payer les Lettres de change tirées sur Eux attendu que le s^r Gaudion Tresorier general de la Marine n'a pas encore receu les fonds pour acquitter Celles que l'on a tirés sur luy S.A.R. pourvoyra a ce paiement le plus promptement qu'il sera possible.

Donné Copie a M. Raudot pour expedier.

Representent que M. Gaudion Tresorier gñal de la Marine refuse de payer les Lettres de change tirées sur luy de Canada quil a acceptées. Il y a en 50. pour cent de perte sur ces Lettres et comme jls comptoient qu'elles seroient acquittees jls ont Envoyé des Marchandises a leurs Correspondans de ce pays et ont donné ces Lettres de Change en paiement a mesure qu'elles ont esté Echeües, Ceux qui en sont porteurs ont obtenu des condamnations par Corps contre Eux qui les obligent a garder la Chambre, et jls seront forcez de faire banqueroute s'ils n'est donné incessamment des ordres a M. Gaudion de payer ces Lettres.

Ce malheur achevera de ruiner le Canada.

Ce conseil ainsi que d'autres créations de Louis XIV disparut avec lui. Il en fut cependant établi un autre immédiatement, composé non de ceux qui exerçaient certaines charges mais de onze personnes spécialement nommées à cette fin. Les chefs des conseils de la Marine et des Finances furent néanmoins inclus et les représentants des principales villes commerciales furent aussi maintenus. C'était un corps purement consultatif. Il fut de nouveau reconstitué en 1722 et fut appelé cette fois "Bureau du Commerce", mais ses fonctions ne furent guère modifiées.

¹ Il se trouve plusieurs autres dépêches qui ont trait aux efforts infructueux tentés par le ministre de la Marine et des Colonies durant les dernières années du règne de Louis XIV, pour assurer le paiement des lettres de change tirées pour le rachat du papier-monnaie canadien à la moitié de sa valeur nominale. Il n'était guère plus facile d'obtenir des avances sur les crédits pour le maintien des gouvernements du Canada et de l'île Royale, crédits que l'on avait promis de payer au comptant après l'abolition du papier-monnaie. Quelques-uns des documents supplémentaires à cet égard se trouvent dans Série B, vol. 37, en date du 10 février, du 31 mars, du 23 et 30 avril, du 13 et 26 mai, du 11, 17, 19 et 26 juin, du 10 et 31 juillet 1715.

² Série B¹, Vol. 1, p. 5.

³ Par suite du désir général d'éviter l'indignation à laquelle avait donné lieu le gouvernement de la France durant les dernières années du règne de Louis XIV, des

on M. Gaudion. I am aware of all the injury which that may cause in the trade of the country and to the business men of La Rochelle; but as M. Desmarets must provide the funds for it you ought to address yourself to him. I have written him about it several times and that is all that I can do.¹

[*Not signed*]

SUSPENSION OF LEGAL ACTION FOR NON-PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

September 1715.

Decision of the Council of Regency:²

Accorded six months' delay to the merchants of La Rochelle for paying the bills of exchange drawn on them, in view of the fact that M. Gaudion, Treasurer General of Marine, has not yet received the money to pay those that have been drawn on him. His Royal Highness will provide for this payment as soon as possible.

Copy given to M. Raudot to despatch.

The merchants of La Rochelle who engage in trade with Canada:—

7 Sept.

They represent that M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, refuses to pay the bills of exchange drawn upon him from Canada which he accepted. There has been 50 per cent loss on these bills, and, as they were counting on their being paid, they sent goods to their correspondents in that country and gave these bills of exchange in payment according as they became due. Those who are holders of them have obtained convictions for debt against them, which obliges them to keep to the house, and they will be forced to become bankrupt if orders are not given at once to M. Gaudion to pay these bills.

This misfortune will complete the ruin of Canada.

XIV, vanished with him. A new one, however, was immediately created, composed, not of those filling certain offices, but of eleven persons specifically named. The heads of the Councils of Marine and Finance were however included, and the representatives from the chief commercial towns were also continued. It was a purely advisory body. In 1722 it was again reconstructed and the name changed to the "Bureau of Commerce." Its functions however, were not materially altered.

¹ There are many other despatches relating to the unsuccessful efforts made by the Minister of Marine and Colonies, during the closing years of the reign of Louis XIV, to secure payment of the bills of exchange drawn for the redemption of the Canadian card money at half its face value. It was almost equally difficult to obtain advances on the appropriations for carrying on the governments of Canada and Ile Royale, which, after the recalling of the paper money, had been promised in cash. Some of the additional documents on this subject will be found in *Série B*, Vol. 37, under the following dates in 1715:—February 10th, March 31st, April 23rd and 30th, May 13th and 26th, June 11th, 17th, 19th, 26th, July 10th and 31st.

² With the general desire to escape the odium attaching to the government of France during the closing years of the reign of Louis XIV, as radical changes as

Fait et arrêté au Conseil de Marine¹ tenu au Louvre le 29^e Septembre 1715.

BASES DE L'ARRANGEMENT A L'EGARD DE LA MONNAIE DE CARTE²

*Sans lieu ni date.*³

Les fonds ordonnés pour la Marine n'ayant pas estés remis en entiers depuis plusieurs années, Mais principalement depuis l'année 1708; L'on n'a pû faire les remises ordinaires dans les Colonies. Pour y suppléer les Gouverneur et Intendant de Canada ont crûs ne pouvoir mieux faire que d'y introduire des Monnoyes de Cartes de differentes Valeurs pour la facilité du commerce laquelle feroit le mesme Effet étant retirée au bout de l'année, La rareté de l'argent et la modicité du fond fait a la marine pendant ces derniers Exercices a Empesché qu'on ait pu acquitter ces Monnoys, En sorte qu'en ayant esté fait de nouvelles chaque année suivante Elle c'est multipliée jusqu'a la somme de 1.600.000⁴: Les habitans de cette Colonie qui est des plus considerable voyant qu'ils n'avoient aucun débouchement de cette Espece qui n'avoit aucune valeur intrinseque remontrere^t à M. Vaudreuil gouverneur actuellement present à Paris,⁴ et à M.

changements aussi radicaux que possible furent effectués à l'origine du nouveau règne, sous la régence du duc d'Orléans, au moins à l'égard du personnel et de la forme extérieure du gouvernement. Aussi les ministères furent abolis et les ministres destitués. Six conseils y furent substitués. Ce furent les conseils de la guerre, de la marine, des finances, du commerce, des affaires étrangères et affaires domestiques. Le personnel de chaque conseil se composait d'un président, de plusieurs conseillers et d'un secrétaire. Les recommandations de chaque conseil étaient soumises au conseil central suprême, le conseil de la régence qui décidait seul de toutes les questions importantes. Les ministres de Louis XIV avaient été choisis pour la plupart parmi des hommes du peuple arrivés au succès, mais plusieurs de ceux-ci ou leurs familles furent anoblis par la suite. Les chefs de conseil sous la régence, appartenaient pour la plupart à l'ancienne noblesse française, tandis que la majorité des conseillers étaient des avocats. C'est ainsi que le comte de Toulouse fut président du conseil de la Marine et de Villeroy et Noailles présidents de celui des Finances. Cet état de choses ne dura pas longtemps néanmoins, car après quelques années le parlement que l'on avait fait revivre fut aboli et l'autorité des conseils usurpée par leurs chefs, tandis que l'ancien système despotique de Louis XIV fut remis en vigueur, et que les représentants des familles dominantes de cette période reprirent encore une fois le pouvoir. En 1718 le ministère de la Marine avait été confié à Maurepas, un représentant de la famille des Phélypeaux, tandis que le ministère des Finances était sous le contrôle du fameux John Law. Lors de la déclaration de la majorité de Louis XV en 1723, les conseils furent formellement abolis.

¹ Comme il est indiqué dans la note précédente, le conseil de la Marine était l'un des six conseils établis par le régent au lieu des ministères d'Etat antérieurs confiés à des ministres ou à des secrétaires d'Etat. Ce conseil continua d'exercer les fonctions habituelles du ministère de la Marine, y compris la juridiction sur les colonies dans tous les cas, à l'exception des *fermes* qui appartenaient au conseil des Finances. En premier lieu la correspondance avec le gouverneur et l'intendant s'échangeait au nom du conseil, mais plus tard on se servit de celui du président du conseil, car avec le retour graduel de la cour à l'absolutisme du règne précédent, le président du conseil accaparait graduellement toutes les fonctions de ce dernier. En 1723, les fonctions du conseil de la Marine, comme corps consultatif, furent virtuellement transférés au nouveau bureau de Commerce qui remplaça le conseil du Commerce (voir note 4, p. 302). Le ministre de la Marine était aussi membre de ce bureau.

² Série C¹¹ I, Vol. 36, p. 48.

³ Les indications qu'il contient démontrent avec assez de certitude que ce mémoire fut préparé par M. Gaudion, trésorier général de la Marine en 1715.

⁴ A cette époque le gouverneur Vaudreuil se trouvait en France en congé spécial. (Voir note 3, p. 126.)

Done and decreed at the Council of Marine¹ held at the Louvre 29 September, 1715.

BASIS OF PRESENT ARRANGEMENTS WITH REGARD TO CARD MONEY

*Without place or date.*²

The funds ordered for the Marine not having been remitted in entirety for several years but chiefly since the year 1708, the customary remittances to the colonies could not be made. To make up the deficiency, the Governor and Intendant of Canada believed they could not do better than introduce card money of different values for the convenience of trade. It would serve the same purpose being redeemed at the end of the year. The scarcity of money and the smallness of the fund appropriated to the Marine during these last few budgets prevented the money from being redeemed, with the consequence that having issued new [cards] each succeeding year, it has multiplied to the amount of 1,600,000¹¹. The inhabitants of this colony, which is one of the largest, perceiving that they had no outlet for this currency which had no intrinsic value, protested to M. de Vaudreuil, governor, at present in Paris,³ and to

possible were made with the opening of the new reign under the regency of the Duke of Orleans, in the personnel and the outward form, at least, of the government. Thus the ministries were abolished and the ministers dismissed. In place of these were established six councils with a president and several members for each. These councils were under the designations of war, marine, finance, commerce, foreign affairs, and domestic affairs. The personnel of each was composed of a president, several councillors, and a secretary. The recommendations of the several councils were reported to the central supreme body, the Council of Regency, which alone made decisions on all important matters. The ministers of Louis XIV had been drawn, for the most part, from the grade of successful commoners, though several of these or their families were afterwards ennobled. The chiefs of the councils under the regency, however, were almost all drawn from the families of the ancient nobility of France, while the majority of the councillors were lawyers. Thus the Comte de Toulouse was president of the Council of Marine, and de Villeray and Noailles of the Council of Finance. These conditions did not endure long, however, for in a few years the parliament which had been revived was abolished and the authority of the Councils was usurped by their chiefs, while the former despotic system of Louis XIV was re-established with representatives of the ruling families of that period once more in power. By 1718 the Ministry of Marine had passed into the hands of Maurepas, a representative of the family of Phelypeaux, while the Department of Finance was under the control of the famous commoner John Law. On the declaration of the majority of Louis XV in 1723, the councils were formally abolished.

¹ As indicated in the previous note, the Council of Marine was one of the six councils established by the Regent in place of the previous ministries of state under individual ministers or secretaries of state. It continued to discharge the usual functions of the Ministry of Marine, including the jurisdiction over the colonies in all matters excepting the *fermes*, which appertained to the Council of Finance. At first the correspondence with the Governor and Intendant was carried on in the name of the Council, but later in the name of the President of the Council, as, in the gradual return of the Court to the absolutism of the previous reign, the President of the Council was gradually absorbing the functions of the Council as a whole. In 1723, on the attainment of the majority of Louis XV, the councils were abolished. The functions of the Council of Marine in its advisory capacity were virtually transferred to the new Bureau of Commerce, which had succeeded the Council of Commerce. (See note 2, p. 303.) Of this bureau the Minister of Marine was also a member.

² Internal evidence renders it fairly certain that this memoir was prepared by M. Gaudion, Treasurer General of Marine, in the year 1715.

³ Governor Vaudreuil was at this time on special leave of absence in France. (See note 1, p. 127.)

Begon nouvel Intendant que leur commerce estoit entièrement ruiné et que faute de paiement Ils ne pouvoient plus tirer de France les marchandises dont ils avoient besoin, M. Begon qui vit l'Importance de la requeste des habitants chercha les moyens les plus convenables pour les secourir le plus promptement qu'il seroit possible Et prevoyant en même temps l'Impossibilité de leur faire rembourser une somme aussi considerable en peu de temps, il sonda les esprits il leur promit d'en écrire à la Cour et les excita à lui faire des propositions qui pussent faciliter l'Execution de leurs demandes dans la circonstance de la rareté ou se trouvoit l'argent en France, apres quoy il leur proposa de se contenter du paiement de la moitié de ses lettres qui montoient à 1.600.000^{li}: Les habitants de cette colonie Eurent bien de la peine à s'y déterminer et cependant y consentirent pourvu qu'ils fussent payés bien regulierement de l'autre moitié en espee, Cela fut proposé à la cour dans l'année 1713. on eut peine à accepter d'abord cette proposition tant par la perte que ces habitants fesoient de moitié de ce qu'il leur estoit dû que par la difficulté de leur payer l'autre moitié comptant.

Enfin les Instances reiterées de M. Begon determinerent M. De Pontchartrain qui en avoit parlé plusieurs fois à M. Demarets à en parler au Roy, Et il fut arrêté que l'on recevroit la proposition de M. Begon et des habitants et qu'on prendroit 5. années pour acquitter les 800.000^{li}: qui estoient à payer pour moitié de la valeur de ses lettres et qu'il seroit tiré pendant chacune des dites 5 années à commander de la presente 1715, pour 160^{mli} de lettres en Espees sur le Sr. Gaudion Tresorier general de la marine auquel l'on en feroit le fond dans le mois de mars de chacune des dites années.

En conséquence de cette resolution M. De Pontchartrain Ecrivit au S. Gaudion le 23^e May 1714. et lui donna ordre d'Ecrire à son commis En Canada de tirer sur lui pour 160.000^{li} de lettres payables au mois de mars dernier pour valeur de 320^{mli} de monnoys de lettres qu'il retireroit et de faire recette de pareille somme de 160^{mli}: au profit du Roy pour la moitié que les habitants estoient convenu de remettre.

Tous ces ordres furent Exeutez en Canada et M. Begon Intendant fit tirer pour 160^{mli}: de lettres payables au mois de mars de la présente année et pour 158.055.^{li} 1^s. payables en mars de l'année prochaine 1716. Suivant les estats qui en ont estés remis à la Cour au mois de Janvier de la présente année visés de M. Begon Intendant de Canada.

Toutes ses lettres arriverent au mois de Janvier de la presente année et furent présentées au S. Gaudion il en rendit compte à la Cour, et n'oublia rien pour solliciter que le fond promis pour acquitter ses lettres lui fut remis à tems, Ils lui furent toujours promis mais l'escheance étant arrivée et ayant redoublé ses sollicitations, M. Demarets lui écrivit le 8 avril de la présente année pour l'exciter à avancer le fond et qu'il pourvoiroit au remboursement dans sept ou huit Mois.

Si le S. Gaudion avoit reçu pendant le courant de cette année le remboursement^t. des avances Immenses ou il est pour le Service de la marine de l'année 1713. il auroit pu trouver les moyens de faire cette avance, mais n'ayant pu acquitter les Debtes qu'il a été obligé de contracter pour le service de la dite année 1713. par le défaut du paiement des assignations qu'il a entre ses mains, joint à la disette d'argent qui commanda des le mois de mars dernier, il ne put trouver les secours necessaires pour faire cette avance.

M. Bégon, the new intendant, that their trade was being totally ruined, and that in default of payment they could no longer import from France the goods of which they had need. M. Bégon who saw the importance of the request of the inhabitants sought the most suitable means to help them as promptly as possible. Foreseeing at the same time the impossibility of having them repaid so large an amount in a short time, he sounded their views, promised them to write about it to the Court and urged them to make proposals to him for facilitating the carrying out of their requests under the circumstance of the scarcity of coined money in France. Afterwards he proposed to them to be content with the payment of half their cards, which amounted to 1,600,000 livres. The inhabitants of the colony were very loath to decide on this. They consented, however, provided they were regularly paid the other half in coin. This was proposed to the Court in 1713. It had difficulty at first in accepting the proposal, as much on account of the loss the inhabitants would incur of the half of what was due them, as on account of the difficulty of paying them the other half in cash. At last the reiterated entreaties of M. Bégon decided M. de Pontchartrain, who had spoken of it several times to M. Desmaretz, to speak of it to the King. It was decreed that the proposal of M. Bégon and the inhabitants should be received and that five years should be taken for discharging the 800,000 livres which were to be paid for half the value of these cards, and that there should be drawn, during each of the said five years commencing from the present, 1715, 160,000 livres of bills for coin, on M. Gaudion Treasurer General of the Marine, to whom the funds would be supplied in the month of March of each of the said years. In consequence of this decision, M. de Pontchartrain wrote to M. Gaudion, 23 May 1714, and gave him orders to write to his agent in Canada to draw on him for 160,000 livres of bills, payable last March, for the value of 320,000^l in card money which he was to retire and to make receipt of an equal sum of 160,000^l to the King's profit, for the half that the inhabitants had agreed to cancel.

All these orders were carried out in Canada and M. Bégon, Intendant, had 160,000^l of bills, payable in March of the present year, drawn for, and 158,055^l payable in March of next year 1716, according to the statements which were sent to the Court in the month of January of the present year, certified to by M. Bégon, Intendant of Canada.

All these bills arrived in the month of January of the present year and were presented to M. Gaudion. He notified the Court of them and neglected nothing in entreating that the funds promised for paying these bills be sent to him in time. They were continually promised, but, their maturity having arrived and having redoubled his entreaties, M. Demaretz wrote to him, 8 April of the present year, to urge him to advance this fund and that he would provide for the re-imbursement in seven or eight months. If during the course of this year M. Gaudion had received the reimbursement of the immense advances he had made for the service of the Marine in the year 1713, he might have found means of making this advance, but not having been able to pay the debts which he was obliged to contract for the Service in the said year 1713, owing to the default in payment of the bills he has in hand, together with the scarcity of money that commenced with the month of March last, he can not find the assistance necessary to make this advance. However,

Cependant étant continuellement sollicité par les porteurs de ses lettres. j'l proposa qu'on luy remit quelq. effets au deffaut d'argent, dont j'l pouroit peut être trouver les moyens de s'ayder, il luy fut promis des billets du s. Legendre payables dans le mois de May et pour apaiser les porteurs des dittes lettres j'l les accepta payables moitié au mois de Juin et moitié au mois de juillet.

Au lieu des Billets du S. Legendre payables au mois de May qui luy avoient été promis Il luy en fut donné payables depuis le mois d'octobre prochain jusq. en avril 1716 par Egalle portion, Il ne pût faire aucuns usages de ses billets qui perdoient plus de 60 p. %. Il sollicita de nouveau M. De Pontchartrain Et M. Démaretz; M. Démaretz donna un ordre pour raporter au S. Legendre les billets quil en avoit receû au lieu desquels il recevroit une assignation de pareille somme sur la finance qui devoit estre payée par les secretaires du Roy Il a receû cette assignâon au commencement du mois d'aoust dernier et l'ayant présentée Il n'en pût recevoir la vailleur par ce quil n'y avoit point de fonds, Il vit encore M. Démaretz qui luy donna le 9: aoust un ordre pour recevoir apres que M. de la Jonchere Tresorier gñal de l'Extraord^{re} des guerres auroit esté payé de ce qu'il avoit a prendre sur la ditte finance des secret^{res} du Roy, et jusqu'a ce jour Il n'a pû acquitter que pour 33.000^l de ces lettres n'ayant receu que cette somme.

Les porteurs des 127.000^l: qui restent a acquitter le poursuivent continuellement par des sentences quil obtiennent aux Consuls sur l'acceptation quil a faittes de ces lettres quil ne peut payer sans avoir receû le fond.

Il prend la liberté de suplier tres humblement que le fond de la vailleur de ces lettres luy soit remis, ou un ordre qui puisse le mettre en seureté contre les sentences rendues contre luy jusqu'a ce quil âit pû recevoir de quoy les payer, Il a entre ses mains les lettres de M. De Pontchartrain et de M. Démaretz et particulièrement une reponse en datte du 18^e de ce mois qui prouve les faits quil prend la liberté d'avancer par le present Memoire;

[Non signé]

(Memoire sur la monnoie de cartes de Canada.)

PETITION AU SUJET DU PAIEMENT DE LETTRES DE CHANGE ¹

Il a esté tiré l'année derniere de Quebec pour 60^{mll}.² de Lettres de change pour lesquelles il fut remis au Commis de M^r Gaudion en Canada 320^{mll}. en monnoye de carte suivant les ordres que le Roy en avoit donné M. Desmarests n'ayant pas fait le fond a l'Echeance elles furent en partie protestées. Depuis M^r Desmarests engagea M^r Gaudion de les accepter payables moytié en juin et moytié en

LE S^R CLAUDE LE ROY
Marchand Drapier rue S^t Denis
a Paris.
PLACET.

Represente qu'on luy a remis des Lettres de Change tirées de Canada sur M^r Gaudion pour 8600^l. q^l. comptoit de toucher a l'Echeance, le s^r Gaudion le luy ayant promis en les acceptant et qu'il n'a point executé en sorte qu'il s'est determiné a faire assigner ce Tresorier contre qui il a obtenu une Sentence mais les juges

¹ Série B¹. Vol. 1, p. 35.

² 160,000 livres.

being continually importuned by the bearers of these bills, he proposed that funds of some kind be sent to him, in default of money, from which he might possibly find means of assistance. He was promised notes of Sr. Legendre payable in the month of May, and to appease the holders of the said bills he accepted them payable half in the month of June and half in July.

In place of the notes of Sr. Legendre payable in the month of May, which had been promised him, he was given some payable from October next to April 1716 in equal amounts: he could make no use whatever of these notes on which there was a loss of more than 60%. He again appealed to M. Pontchartrain and M. Demaretz: M. Demaretz gave an order to return to Sr. Legendre the notes he had received from him, in place of which he was to receive an order for an equal amount on the Treasury, which was to be paid by the King's secretaries. He received this order in the beginning of the month of August last and having presented it he could not get it cashed because there were no funds. He again saw M. Demaretz who on the 9th August gave him an order to be honoured after M. De la Jonchere, Treasurer General of the extraordinaries of war, had been paid what he had to draw on the said fund of the King's secretaries. But up to this day he has been able to pay only 33,000^l of those bills, having received only this sum.

The holders of the 127,000^l which remain to be paid pursue him continually with judgments which they obtain from the Commercial Judges owing to his acceptance of the bills, which he cannot pay without having received the funds.

He takes the liberty most humbly to entreat that funds to the amount of these bills be remitted to him, or an order which will give him security against the judgments obtained against him, until he is able to obtain the means to pay them. He has in his possession the letters of M. de Pontchartrain and M. Demaretz, and particularly an answer of date the 18th of this month, which established the facts which he takes the liberty of setting forth in the present memorial.

[Not signed]

(Memorial on the card money of Canada.)

PETITION *RE* PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

S^r CLAUDE LE ROY
Draper: St. Denis St.,
Paris

PETITION

There were drawn last year from Quebec 60,000^l of bills of exchange, for which there were transferred to the agent of M. Gaudion in Canada 320,000^l in card money, in accordance with the orders which the King had given regarding it. M. Desmarests, not having provided the funds at maturity they were in part protested. After-

Represents that he has been sent bills of exchange drawn from Canada on M. Gaudion, for 8600^l, which he counted on cashing at maturity, M. Gaudion having promised him this in accepting them, but which he has not carried out, so that he has determined to have this Treasurer summoned, against whom he has obtained a judg-

¹ 160,000 livres.

juillet, Les fonds ayant encore manqué elles n'ont pu estre payées

Les Negocians de la Rochelle en ont porté leurs plaintes sur lesquelles le Con^{el} leur a accordé une surseance pour les endossemens qu'ils peuvent avoir mis a ces Lettres.

Luy donner Copie de l'Arrest apres l'Expedition

Consuls ont dit avoir des ordres de n'en point delivrer. Il supplie de le faire payer.

Fait et arrêté par le Con^{el} de Marine tenu au Louvre le 27^e Octobre 1715.

EFFETS FUNESTES DU DEFAUT DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE¹

M^r de Ramezay 28 Octobre 1715.

Monseigneur

.....
Je ne scaures Monseigneur me dispenser de vous faire cognoiste le mauves effet qu a prodhuit le deffaut de payement des lettres de change tiree pour la monnoie de cartes, tant parmy les marchand que parmy les habitans quy— murmures les uns et les autres au dessus de toutes Expression Les premiers vendent leurs marchandises a un prix Excessif et les autres leur danrée a proportion dont le contre coup rejallit sur les offissiers de Lestat major de ce pays et ceulx des troupes et les veuves d'officiés quy ne vives pas dans le temps presant quy ne font que languir cy ses lettres sont payée comme j'en suis persuade suivant ce que vous lexpliquez dans la lettre du roy, il seret a souhaiter qu'on sceut icy au printemps prochain a bonne heure afin de tranquiliser les esprits et pour engager Les marchands et les habitans a vendre leurs marchandises et leurs danrée a meilleur marché.
.....

[Signé] de RAMEZAY

Quebek 8 Octobre 1715

DELAI ACCORDE POUR LE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE²

Enregistrement des lettres ecrites a la Rochelle et Rochefort depuis l'establissement du conseil de marine.

a Paris le 6. Novembre 1715.

A M. DE BEAUHARNOIS

Les Negocians de la Rochelle, M, qui ont endossé les lettres de change tirées l'année dernière de Quebec sur M Gaudion pour la valeur de la monnoye de Carte, ayant representé au Con^{el} de Marine qu'ils estoient poursuivis pour raison de leurs endossem^s par le defaut de payement desd lettres, l'affaire a été raportée au Conseil de Regence qui leur a accordé une Surseance de trois mois pour

¹ Série C¹¹ I: Vol. 35, p. 169.

² Série B, Vol. 38-1, p. 89.

wards M. Desmarets induced M. Gaudion to accept them, payable half in June and half in July; the funds still being lacking they could not be paid. The merchants of La Rochelle have made their complaints about it—concerning which the Council has granted them a suspension for the endorsements they may have put on these bills.

He is to be given a copy of the Order after its despatch.

ment, but the Commercial Judges said they have orders not to execute it. He requests that he be made to pay.

.....
Done and ordered by the Council of Marine held at the Louvre 27 October 1715.

EVIL EFFECTS OF NON PAYMENT OF THE BILLS

M. de Ramezay: 28 October, 1715.

MY LORD:

.....
My Lord, I cannot avoid making you acquainted with the bad effect the default in payment of the bills of exchange drawn for the card money has produced both among the merchants and among the *habitants*, the grumblings of one and the other are beyond all expression. The former are selling their goods at an excessive price and the latter their provisions in proportion, the counter effect of which reacts on the staff officers of the country and those of the troops, and the widows of officers, who cannot live at the present time but can merely languish. If the bills are paid, as I am convinced following what you explain in the King's letter, it were to be wished that it should be known here early next spring in order to quiet apprehensions and to persuade the merchants and *habitants* to sell their goods and their provisions more cheaply.

[Signed] DE RAMEZAY.

Quebek, 8th October 1715.

GRANT OF DELAY IN PAYMENT OF BILLS

Registration of Letters Written to La Rochelle and Rochefort since the Establishment of the Council of Marine

PARIS, 6 November, 1715.

TO M. DE BEAUHARNOIS

The merchants of La Rochelle, Sir, who endorsed the bills of exchange drawn last year from Quebec on M. Gaudion, for the value of the card money, having represented to the Council of Marine that they were being prosecuted on account of their endorsements owing to the default in payment of the said bills, the matter was reported to the Council of Regency, which granted them a suspension of three months in consideration of the said endorsements, and in

raison desd. Endosseniens en attendant qu'on puisse pourvoir au paiement de ces lettres, l'Arrest en a été expédié Le Conseil souhaite que vous le fassiez savoir à ces negocians afin qu'ils le fassent retirer du Sceau.

CONSIDERATIONS QUANT AU PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE ¹

M^{rs} de Ramesey et Bégon

Monseigneur

.....
Le S^r Begon a eu l'honneur de vous informer, Monseigneur, par la lettre du 12 novembre dernier² dont il vous envoie le Duplicata qu'il a profité du besoin que chacun avoit des lettres de change pour en tirer sur M. Gaudion non seulement pour 160^m livres payables au mois de mars dernier, mais encor pour pareille somme payables au mois de mars prochain à quoy il n'a consenty qu'après s'en estre laissé fortement presser et avoir fait entendre à ceux qui luy en ont demandé que ce n'étoit que pour le bien de leur commerce qu'il prenoit sans ordre ce party sur luy dans l'impossibilité où il étoit de les contenter tous, mais qu'il ne leur répondoit pas qu'elles fussent payées et encore moins qu'elles fussent acceptées, ce qu'ils auroient à faire sçavoir à leurs correspondants et que la seule parole qu'il leur donnoit sur ces lettres payables au mois de mars prochain étoit qu'il n'en tireroit point d'autres cette année à la même échéance, et qu'en les prenant ils seroient dans le même cas que ceux à qui il les auroit données cette année s'il ne les avoit pas données par avance, et qu'il leur donnoit parole aussy qu'en cas qu'il revint aucune de ces lettres cette année icy le S^r Begon les feroit retirer et en feroit rembourser au porteur la valeur, à quoy ils ont tous consenty, ainsy ce n'est pas le deffaut de l'acceptation de ces lettres qui peut avoir causé du discrédit parce qu'ils s'y attendoient tous, le deffaut de paiement à l'échéance de celles payables au mois de mars dernier en est la seule cause et a fait un renversement dans les affaires de ce païs qui est au delà de tout ce qu'on peut exprimer soit par les murmures et les plaintes généralles de gens de tous états que par le refus que les négocians font des cartes disant avoir avis de leurs correspondants en France qu'elles ne seront point acquittées et que les cartes tomberont en pure perte à tous ceux qui en ont, leur deffendant de vendre aucune des marchandises qu'ils leurs envoient en monnoye de cartes, et ces avis qui ont été donnés à différentes personnes ont fait monter à un prix excessif les marchandises et denrées de ce païs payables en monnoye de cartes.

Le S^r Begon a lu au Conseil et aux principaux négocians ce que vous luy avez fait l'honneur de luy écrire sur ce sujet et nous n'avons rien négligé de tout ce qui a dépendu de nous pour rassurer les esprits, mais quoy qu'elles aient été acceptées, on sera icy dans une perplexité continuelle jusques à ce qu'on aye eu avis qu'elles aient été payées sur quoy nous prenons la liberté de vous représenter, Monseigneur, que non seulement il est de la dernière importance que ces lettres soient acquittées comme nous ne doutons pas qu'elles ne l'aient été, mais que celles payables au mois de mars prochain soient acquittées

¹ Série C¹¹ I: Vol. 35, p. 57.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 381, Bégon au ministre.

the meantime the payment of these bills could be provided for. The order has been despatched. The Council wishes that you make it known to the merchants so that they may have it withdrawn from under Seal.

CONSIDERATIONS AS TO PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

Messrs de Ramezay and Bégon

MY LORD

.....
M. Bégon had the honour to inform you,¹ My Lord, by the letter of 12 November last, of which he is sending you the duplicate, that he took advantage of the need that everyone had for bills of exchange to draw on M. Gaudion, not merely for 160,000¹¹ payable last March but also for an equal sum payable next March. He consented to this only after having been strongly pressed and after having made it plain to those who requested it that it was only for the benefit of their trade that he took upon himself, without orders, this course, in the impossibility he experienced in satisfying every one; but he would not be responsible to them for their payment and still less for their acceptance—which they would have to make known to their correspondents—and that the only promise he could give as to the bills payable next March was that he would not draw others this year of the same maturity; and that in taking them they would be in the same position as those to whom he would have given them this year had he not given them in advance. He promised them also that, in case any of these bills returned this year, M. Bégon would have them taken back and would have the bearer re-imbursed for their value—to which they all consented. Thus it is not the default in the acceptance of the bills that can have caused their discredit, because they all expected it. The default in payment at maturity of those payable last March is the sole cause of it, and has created a disturbance in the business of the country which is beyond all expression, whether as to the grumbling and general complaints of people of every class, or as to the merchants' refusal of the cards; saying they have been advised by their correspondents in France that they will not be paid and that the cards will become a total loss to all those who have them: they forbid them to sell for card money any goods that they send them. These advices which have been given to different people have caused the goods and provisions of this country to rise to excessive prices, payable in card money.

M. Bégon communicated to the Council and the chief merchants what you did him the honour of writing to him on this subject, and we have neglected nothing that depends on us to reassure public sentiment, but although they have been accepted, we shall be in continual perplexity here until we have been advised that they have been paid: on which point we take the liberty of representing to you, My Lord, that not only is it of the utmost importance that these bills be paid, as we do not doubt that they have been, but that those payable next March be met at their maturity: the least delay in payment will

¹See *Série C*¹¹., Vol. 34, p. 381, Bégon to the Minister.

à leur échéance, le moindre retardement de payement fera le même dérangement dans le commerce de ce païs qu'il a fait cette année, parce que les négocians écrivent en ce païs à leur correspondant par l'Isle Royale des le mois de mars et qu'il y a des esprits inquiets qui tâchent de rendre les affaires de ce païs encore plus mauvaises qu'elles ne sont, n'étant ce semble occupés qu'à donner de mauvaises interprétations a tout ce qui se fait, ainsy la nécessité que les négociants de France et ceux de ce pays soient informés de bonne heure qu'elles seront payées à leur échéance, nous fait juger, Monseigneur, qu'il seroit à propos que M. Gaudion acceptât toutes celles qui luy seront présentées pour être payées à leur échéance parce qu'on pourra le sçavoir icy par la voye d'Angleterre, d'où il arrive des lettres de France dès le mois de février qui sont apportées à Montréal par les sauvages d'Orange.

Le Sr Begon a rendu public l'ordre que vous luy avez donné d'en faire tirer payables au mois de mars 1717¹ et aura l'honneur de vous rendre compte de ce qui aura été fait à ce sujet, les raisons qui l'ont empêché de faire bruler les cartes qui ont été receües pour les lettres de change qu'on a tirées l'année dernière sont expliquées dans sa lettre du 12 novembre dernier.²

[Signé] de RAMEZAY
BEGON

à Quebec, le 7 novembre 1715

DISCUSSION DES DIFFICULTES OCCASIONNEES PAR LE DEFAUT DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE DONNEES POUR DE LA MONNAIE DE CARTE³

Mr Begon 7 9^{bre} 1715

Monseigneur

J'ay l'honneur de vous expliquer Monseigneur par la lettre commune⁴ que je n'avois pas fait espérer l'année dernière aux negotians de ce pays que les lettres que j'ay fait tirer au dela du fonds de 160^{mil} seroient acceptées par Mr Gaudion ny meme acquittées, et que je leur avois dit que je les faisois tirer sans ordre par la seule veüe de faciliter leur commerce, leur ayant seulement promis que si elles n estoient pas acquittées, je leur ferois rendre par le Commis de Mr Gaudion en ce païs le double en monnoye de cartes du montant de ces lettres qu'ils luy avoient payées, et ce n'est que par le deffaut de payement de ces lettres a leur echeance quelles sont tombées dans le discredit ce qui a fait jcy dans le commerce un desrangement et causé des murmures que je ne puis asses vous exprimer, jl ma esté très difficile de rassurer sur ce sujet les Esprits les uns disant quils estoient ruines par le deffaut de payement de ces lettres a cause des grosses demeures quils payent en france a leur correspondant et ceux qui sont jcy mal dans leurs affaires, dont le nombre est plus grand que celui des riches y attribuoient aussy le derangement de leurs affaires quoyque la plus part de ceux qui se plaignoient le plus haut en ussent pris fort peu.

¹ Voir p. 298.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 381, Bégon au Ministre.

³ Série C¹¹ I, Vol. 35, p. 235. Voir aussi série B¹, Vol. 8-2, p. 474.

⁴ Voir p. 314.

cause the same disturbance in the trade of this country as was caused this year, because the merchants in this country write to their correspondents via Ile Royale in March; and there are restless spirits here who seek to make the conditions of this country even worse than they are, apparently occupied only in giving evil interpretations to everything that is done. Hence the necessity that the merchants of France and those of this country should be informed in good time that they will be paid at their maturity. We judge, My Lord, that it would be well for M. Gaudion to accept all those that are presented to him to be paid at maturity, because one is able to get information here by way of England, whence letters from France arrive from the month of February, brought to Montreal by the Indians from Orange.

S^r Bégon has made public the order that you gave him¹ to have bills drawn payable in March 1717, and will have the honour to give you an account of what is done in this matter: the reasons which prevented his burning the cards that were received for the bills of exchange drawn last year are explained in his letter of 12 November last.²

[Signed] DE RAMEZAY
BÉGON

Quebec, 7 November, 1715

DISCUSSION OF THE DIFFICULTIES RESULTING FROM THE NON-PAYMENT OF THE BILLS OF EXCHANGE GIVEN FOR THE CARD MONEY

M. Bégon: 7 November 1715

MY LORD:—

I have the honour of explaining to you, My Lord, by the joint letter,¹ that I held out no hope last year to the merchants of the country that the bills which I had drawn in excess of the fund of 160,000^u would be accepted by M. Gaudion, let alone paid, and that I had said to them that I was having them drawn without orders, with the sole view of facilitating their trade, having only promised them that if they were not paid I would have the agent of M. Gaudion in this country give back to them in card money, which they had paid over to him, twice the amount of these bills. It is owing solely to the default in payment of these bills at maturity that they have fallen into discredit. That has made a great disturbance in trade here and caused such discontent as I cannot adequately express to you. It has been very difficult for me to calm their minds on this subject, some saying that they were ruined by the default in payment of the bills on account of the heavy demurrage which they pay their correspondents in France; and those who are straitened in their business here, whose number is greater than that of the rich, also attributed to this the derangement in their business, although the majority of those who complain the most loudly had taken very few of them.

¹ See p. 299.

² See *Série C*¹¹, Vol. 34, p. 381.

³ See p. 315.

La seule raison qui a empêché qu'on n'en ait demandé pour 160^{mll} est l'incertitude ou on est jcy nonobstant tout ce que j'ay pu dire, si elles seront acquittées mais je suis persuadé que si celles qui ont été tirées l'année dernière sont payées exactement on en trouvera a tirer sur 1717 et sur 1718 au moins pour 200^{mll}.

Je me suis bien expliqué Monseigneur sur l'ordre que vous m'aviez donné de faire brusler la moine [?] de cartes qui proviendrait du revenant bon de la moitié sur le montan de ces lettres, et je suis persuadé qu vous jures que je ne me suis pas éloigné de vos jntentions.

J'ay lonneur de vous envoyer le procès verbal de Cartes brulées de la somme de 320^{mll} pour le revenant bon pour le double du montant des lettres de change tirées sur M^r Gaudion l'année dernière et jl sera fait fait après le départ des vaisseaux un procès verbal d'autres cartes brulées pour le double du montant de celles qui sont tirées cette année ce qu on ne peut faire a present parce que le S^r Petit fournira des lettres de change jusques au moment du depart des vaisseaux.

J'ay observé suivant vos ordres de ne faire bruler pour ce revenant bon de 320^{mll} que de l'ancienne monnoye de cartes se qui sera pareillement observé a l'égard de celles qui seront brulées après le depart des Vaisseaux pour benefice sur les lettres payables en 1717 ce que je feray encore l'année prochaine pour les ancienns cartes qui restent a retirer.

Il ne m'auroit pas été possible l'année dernière de faire de la monnoye de Cartes avec une marque particulière a cause du depart de M^r le marquis de Vaudreuil qui doit les signer et y mettre son poinson Comme jl a toujours fait; ces cartes de differentes valeur auroient causé de l'embaras et des difficultés dans le commerce parce que plusieurs de ceux qui ne scavent pas lire sy seroient trompés et ces cartes d'une marque nouvelle auroient fait tomber les autres dans un si grand mepris qu'on n'en n'auroit point voulu, d'ailleur ce ne seroit pas cette marque qui leur donneroit du credit, mais bien l'Exactitude qu on aura a acquitter les lettres de change.

J'ay encor l'honneur de vous observer, Monseigneur, que vous me marqués que la seule raison qui vous empesche d'accepter l'expedient que je vous ay proposé de diminuer tous les ans de quelque chose la perte sur les lettres de change en prenant suivant ce projet 527500^{ll} sur le fond ordinaire de la colonie, est que vous n'ete pas assuré de pouvoir faire payer regulièrement celles qui seroient tirées sur les fonds ordinaires; jl me paroist que cette même raison devroit empescher de mettre dans le public des cartes d'une nouvelle marque, parce que ceux qui les auroient ne manqueroient pas dès la même année de demander des lettres de change pour la valeur si on refusoit de leur en donner pour ces cartes jls se plaindroient de ce qu'on les auroit trompés et si on leur en donnoit et quelles ne fussent pas acquittées Elles tomberoient dans le même mépris que les autres.

J'ajouteray encore qu'en faisant des cartes d'une marque particulière c'est declarer que les autres ne vaudroient plus que la moitié et fournir un moyen a une infinité de banqueroute frauduleuse, un negotiant pouvant dire qujl avoit 50000^{ll} de bien surquoy jl auroit pour 25000^{ll} de dettes et que le Roy faisant perdre moitié sur les cartes jl ne luy reste pas un sols pour payer ces 25000^{ll} de dettes.

Il vaudroit encore mieux que par un ordre du Roy la valeur de la monnoye de cartes fust reduite a la moitié, mais jl s'en suivroit le meme jnconvénient, au lieu quetant volont^{re} de prendre ou ne pas prendre des lettres de

The only reason that has prevented the request for 160,000^l is the uncertainty they are in here, notwithstanding everything I have been able to say, as to whether they will be paid; but I am convinced that if those which were drawn last year are paid promptly, it will be found necessary to draw for at least 200,000^l for 1717 and 1718.

I am quite clear, My Lord, as to the order you gave me to have the card money burned which arises from the bonus of a half on the total of these bills, and I am convinced that you will bear witness that I have not departed from your intentions.

I have the honour to send you the official minute of the cards burned, to the amount of 320,000^l for the bonus for twice the amount of the bills of exchange drawn on M. Gaudion last year, and after the departure of the vessels there will be made an official minute of other cards burned for twice the amount of those which were drawn this year. This could not be done at present because M. Petit will be furnishing bills of exchange up to the moment the ships leave.

I have been careful, according to your orders, to burn for the bonus of 320,000^l only the old card money:—which will be correspondingly observed in regard to those which will be burned after the departure of the ships, for the bonus on the bills payable in 1717. I will do the same next year for the old cards that remain to be withdrawn.

It would not have been possible for me last year to have issued card money with a special stamp, on account of the departure of the Marquis of Vaudreuil who has to sign it and put his stamp on it as he has always done. These cards of different values would have caused embarrassment and difficulties in trade, because many of those who cannot read would be deceived, and the cards with a new stamp would have caused the others to fall into such discredit that no one would have accepted them. Moreover, it would not be the stamp which would give them credit but the promptitude shown in paying the bills of exchange.

I have also the honour of observing to you, My Lord, that you give me to understand that the only reason which hinders you from accepting the expedient that I have proposed to you of diminishing every year, by a certain amount, the loss on the bills of exchange by charging, according to this plan, 527,500^l on the ordinary fund of the Colony, is that you are not sure of being able to have paid regularly those which may be drawn on the ordinary funds. It appeared to me that this same reason ought to have prevented cards of a new stamp from being put in circulation, because those who held them would not fail the same year to demand bills of exchange for their equivalent. If you refused to give them for these cards they would complain that you had deceived them, and if you gave them and they were not paid, they would fall into the same discredit as the others.

I may add, moreover, that issuing cards with a special stamp is to declare that the others are worth only a half and to provide an avenue to an infinite number of fraudulent bankruptcies. A merchant would be able to say that he had 50,000^l of assets on which he had 25,000^l of debts, but that, the King having caused him to lose half on his cards, there remains to him not a sol to pay his 25,000^l of debts.

It might be much better if, by an Order from the King, the value of card money were reduced by one half, but there would follow the same disadvantage from it; in place of being free to take or not to take bills of

change ils ne peuvent pas au moins refuser de donner de la monnoye de cartes en payement de leurs dettes, et on se flate toujours quelle vaudroit mieux a l'avenir;

J'attendray vos ordres sur ce sujet d'autant que je ne puis faire de nouvelles cartes qu'au retour de M^r le marquis de Vaudreuil

Il reste encore quelque'ancienne monnoye de cartes entre les mains des habitans qui seront toutes retirées entre cy et six mois et alors je feray un Etat exact de toute la monnoye de cartes qui est dans le pais et feray connoistre par le meme Etat ceux qui les doivent.

.....

[Signé] BEGON

A Quebec le 7 novembre 1715

EXPLICATION DE LA SITUATION ACTUELLE DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

Le Con^{el} a ordonné d'avoir l'avis de M. de Vaudreuil sur ces Cartes Et d'Expliquer en detail tous les Ordres qui ont esté donné afin que le Conseil estant entierement instruit puisse donner des Ordres En connoissance de Cause.

CANADA.

M. BEGON 25^E SEPTEMBRE 1715.

Cartes.

Envoye le procès Verbal de 320^{mill} de monnoye de Cartes quil a fait bruler pour le revenant bon ou double du montant des Lettres de change tirées sur M. Gaudion en 1714. payables dans les mois de mars 1715. Et 1716.

Observation.

Dans le temps que le Castor estoit de recherche, il y avoit de l'Argent en Canada et on y en envoyoit de france pour en acheter mais a mesure que le Castor a diminué de prix l'Argent du Canada a repassé.

Le Roy y envoyoit regulierement tous les Ans en Argent, et Marchandises le fonds pour les Depenses.

La Guerre estant survenue on ne voulut pas risquer l'Argent sur les V^x et il fut ordonné de faire des Cartes pour la Valeur des fonds, on retiroit ces Cartes a l'arrivée des Vaisseaux par des Lettres de Change sur les Trésoriers qui estoient regulierement payés, si bien que la monnoye de Carte estoit retirée tous les ans. Mais Les Lettres de Change n'ayant point esté payées il s'est amassé de la monnoye de Carte en Canada qui n'a pû estre retirée.

Dans les premieres années cela n'a causé aucun derangement dans le Commerce du Canada, mais dans les Suivantes la quantité de cette monnoye a esté si considérable quelle a tombé dans un grand discredit ce qui fit augmenter de plus du Triple les marchandises, et les Denrées du prix Ord^{re} quelles avoient

¹ Série B¹, Vol. 8-2, p. 474. Au lieu du 25 septembre 1715, il s'agit du 7 novembre 1715. Voir la lettre de M. Bégon portant cette dernière date, reproduite immédiatement avant. Voir aussi Série B¹, Vol. 8-2, p. 391.

exchange, they can not at least refuse to give card money in payment of their debts, and people always flatter themselves that it will be worth more in the future.

I shall await your orders on this subject, especially since I cannot issue new cards until the Marquis of Vaudreuil's return.

There still remains some old card money in the hands of the *habitants* which will be all withdrawn within the next six months, and then I will make an exact statement of all the card money which is in the country, and will make known by the same statement those who hold it.

.....

[Signed] BEGON.

Quebec, 7th November 1715.

EXPLANATION OF THE PRESENT POSITION OF THE CARD MONEY

The Council has ruled that the advice of M. de Vaudreuil on these cards should be obtained and that all the orders which have been given should be explained in detail, so that the Council, being fully informed, may give orders with knowledge of the conditions.

CANADA

M. BEGON 25th Sept. 1715.¹

Sends the official minute of 320,000 livres of card money, which he has had burned, being the bonus for double the sum of the bills of exchange drawn on M. Gaudion in 1714, payable in the month of March 1715 and 1716.

Observation.

During the time when beaver was in demand there was money in Canada and people used to send it there from France to buy the beaver, but, in proportion as it decreased in price, the money in Canada has returned.

The King sent there regularly every year, in money and goods, the funds for the expenditures.

The war having occurred they did not wish to risk money in ships, and it was ordered that cards should be issued to the value of the funds: they used to redeem these cards, on the arrival of the ships, by bills of exchange on the Treasurers, which were regularly paid, so that the card money was withdrawn every year. But the bills of exchange not having been paid, there accumulated card money in Canada which could not be withdrawn.

During the first years, that did not cause any disturbance in the trade of Canada, but during the following years the quantity of this money was so considerable that it fell into great discredit, which caused goods and provisions to increase to more than three times the ordinary prices they

¹ This date (25th September, 1715) should be 7th November, 1715. See M. Bégon's letter of this latter date, given immediately above. See also *Série B*², Vol. 18-2, p. 391.

dans le pays, ce qui a causé un desordre qui est Tombé sur les Off^{ers} et autres personnes qui ne faisoient pas de Commerce Et qui n'avoient que de la monnoye de Cartes po^r acheter leurs besoins, les Marchands, et les habitans en ont peu souffert dans un sens par ce que par l'augmentation des prix quils ont donné à leurs Marchandises et a leurs Denrées, ils se sont dedommagez de la perte quil pouvoit y avoir sur les Cartes, mais cependant ils souffrent réellement parce quils ne sçavent que faire de ces Cartes.

Pour supprimer cette monnoye et retablir le Commerce dans son premier Estat, M. Begon ecrivit en 1713. et proposa de fournir chaque année un fond de 150^{ml}, au moyen duquel il retireroit pour 300^{ml} de Cartes en faisant perdre moitié sur celles qui seroient converties en Lettres de Change.

Cette proposition fut communiquée à M. Desmaretz et Ensuite Raportée au feu Roy qui ordonna verbalement quil seroit fait en 5. ans un fond de 800^{ml} en argent comptant à raison de 160^{ml} par an payable au mois de Mars de chaque année.

Il fut escrit en conformité en 1714 à M^{rs} de Vaudreuil et Begon,¹ et leur fut marqué de faire fournir lad^e année pour 160^{ml} de Lettres de Change sur M. Gaudion payables au mois de Mars 1715. en argent et de retirer pour 320^{ml}. de monnoye de Carte sur le pied de moitié de perte sur la d^e monnoye, de faire Bruler le d^s Cartes et charger en Recette Extraordinaire le Tresorier, du Revenant bon de 160^{ml}. Et d'en user de meme pour les années suivantes.

M. Begon ayant trouvé les Marchands disposez a prendre de ces Lettres de Change, et de fournir le double en Cartes, leur en fit fournir en 1714, non seulement pour les 160^{ml} sur 1715, mais encore pour les 160^{ml} qui doivent estre retirées en 1715, sur 1716. et retira pour ces deux parties 640^{ml} de Cartes dont il n'a fait Bruler que la moitié qui estoit seulement le revenant bon, et a gardé l'autre moitié pour les depenses du pays.

Il luy avoit cependant esté marqué de les bruler toutes, et d'en faire pour les depenses courantes de nouvelles avec une marque différente en attendant qu'on put remettre les fonds ordinaire, ce qu'on esperoit de faire regulierement pour l'avenir.

M. Begon marque quil ne luy auroit pas esté possible de faire l'année derniere de la monnoye de Carte avec une marque particulière a cause de l'absence de M. de Vaudreuil qui doit le signer et y mettre son poinçon comme il a toujours fait.

Il represente d'ailleurs que ces nouvelles Cartes auroient causé de l'Embaras et de la difficulté dans le Commerce parce que ceux qui ne savent pas lire seroient trompés, et que ces Cartes d'une marque nouvelle auroient fait tomber les autres dans un si grand mepris que personne n'en auroit voulu a aucun prix.

Pour pouvoir scavoir precisement le montant des anciennes Cartes de Canada et parce quil y en avoit beaucoup si usées qu'on auroit de la peine a les reconnoistre M. de Vaudreuil et M. Begon jugerent a propos de les retirer toutes et d'en donner de Neuves à la place, cela est fort avancé et M. Begon marque quil en enverra l'estat cette année.

A l'Egard des Lettres de Change tirées payables au mois de Mars 1715. et 1716. montant a 320^{ml}. M. Desmaretz n'ayant pu faire le fond po^r payer au Mois de Mars 1715. les 160^{ml} qui regardoient cette année engagea M^r Gaudion de les accepter payables moitié au mois de Juin, et moitié au mois de Juillet

² Voir p. 266.

brought in the country. This occasioned a derangement which has fallen upon the officials and other people not in trade who have only the card money to meet their needs. The merchants and farmers suffered little, in a sense, because, through the increase in value which the cards gave to their goods and provisions, they indemnified themselves for the loss which they might incur on them. Meanwhile, however, they really suffer, because they do not know what to do with these cards.

To dispose of this money and to re-establish trade in its original condition, M. Bégon wrote, in 1713, and proposed the provision each year of a fund of 150,000 livres, by means of which he would retire 300,000 livres of cards, causing a loss of one half on those which were converted into bills of exchange.

This proposal was communicated to M. Desmaretz and in due course reported to the late King, who ordered, verbally, that there should be provided in five years a fund of 800,000 livres in ready money, at the rate of 160,000 livres per year, payable in the month of March each year.

Messrs de Vaudreuil and Bégon were accordingly written to in 1714.¹ They were notified to provide that year bills of exchange on M. Gaudion for 160,000 livres payable, in the month of March 1715, in coined money, to retire 320,000 livres of card money on the basis of the loss of a half on that money, to have the said cards burned and to debit the treasurer with an extraordinary receipt of a bonus of 160,000 livres; and to do the same for the following years.

M. Bégon having found the merchants disposed to take these bills of exchange and to return double the amount in cards, had provided them in 1714, not only for the 160,000 livres for 1715, but also for the 160,000 livres which were to be withdrawn in 1715 for 1716, and retired for these two sums 640,000 livres of cards, of which he burned only half, which was just the bonus, and kept the other half for the expenditures of the country.

Meanwhile he had been instructed to burn them all, and, for current expenditures, to make new ones with a different stamp, to serve until the customary funds could be remitted—which it was hoped to do regularly for the future.

M. Bégon observes that last year it would not have been possible for him to provide card money with a special stamp, because of the absence of M. de Vaudreuil who has to sign it and put his stamp on it as he has always done.

He represents, moreover, that these new cards would have caused embarrassment and difficulty in trade, because those who do not know how to read would be deceived, and because these cards with a new stamp would have made the others fall into such discredit that no one would have accepted them at any price.

To be able to ascertain exactly the full amount of the old cards of Canada, and because there were many of them so used up that one would have trouble in recognizing them, M. de Vaudreuil and M. Bégon judged it fitting to withdraw them all and to replace them with new ones. That is well advanced and M. Bégon observes that he will send a statement of it this year.

With regard to the bills of exchange drawn payable in March 1715 and 1716, amounting to 320,000 livres, M. Desmaretz, not having been able to provide the funds, for payment, in March 1715, of the 160,000 livres relating to this year, got M. Gaudion to accept them, payable, half in the month

¹ See p. 267.

1715. sur la promesse quil luy fit de le mettre en Estat de les acquitter ce quil n'a point executé, en sorte que n'y les d^s Lettres, n'y celles payables en mars 1716. ne sont point acquittées, et causent un grand desordre en Canada, et y en causeront encore cette année davantage, si on apprend que rien m'a esté payé, ce qui paroistra d'autant plus facheux que les gens a qui l'on a donné ces Lettres ont perdu la moitié sur les Cartes quil ont donné pour les avoir.

Par la les Negocians se trouveront hors d'Estat de rien Envoyer.

M. Begon marque quil en a fait tirer cette année payable en 1717. p^r. 61000^{ll}. et que les Negocians n'ont pas voulu en prendre d'avantage par la crainte quelles ne fussent pas payées.

L'avis de M. de Vaudreuil est de retirer toutes les anciennes Cartes faites avant l'arrivée de M. Begon pour de nouvelles, et d'en faire des Estats bien Exacts aussy bien que des fonds sur lesquels Elles doivent estre payées.

Que le Roy profite du revenant bon des Cartes qui ne seront point rapor-tées ce qui est juste, le Roy ayant payé la Depense de la fabrication.

Cartes.

De retirer toutes les Cartes faites pour les depenses du Canada jusqu'au premier Janvier 1716. en Lettres de Change a moitié de perte.

De faire des Cartes nouvelles avec une marque particulière pour les depenses de cette année et des suivantes pour lesquelles on tirera des Lettres de Change payables dans le mois de Mars de l'année suivante qui seront regulierement acquittées.

Comme a l'avenir on payera argent comptant ou en Marchandises.

Il ne faut sous aucune pretexte faire de nouvelles monnoyes de

Il dit que quand il sera sur les Lieux sil se trouve quelque incon-venient sur cet arrangement il les levera conjointement avec M. l'Inten-dant et en rendra compte.

Deliberé par le Conseil de Marine tenu au Louvre le 27^e Avril 1716.

COMPTE RENDU GENERAL DE LA MONNAIE DE CARTE ET DE SES CONSEQUENCES ¹

A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC DORLÉANS RÉGENT DE FRANCE
DANS LE CONSEIL DE MARINNE
MÉMOIRE

SUR L'ETAT PRÉSENT DU CANADA²

.....
La seconde cause de la ruine du Commerce, En Canada vient de la non valeur de la monnoye de cartes à laquelle Mess^{rs} les Gouverneurs Et Intendants

¹ Série C¹¹ I: Vol. 34, p. 185. Il existe une autre copie (sans signature) de ce mémoire dans la Série C¹¹ I, Vol. 40, p. 175, datée 12 décembre.

² Suivant l'opinion de M. Marmette (voir note 2, p. 222), ce mémoire n'a pas eu pour auteur la même personne que celui de 1712 (voir p. 222), que Margry attribuait à

of June and half in the month of July 1715, on the promise he made to put him in condition to pay them, but which he has not fulfilled, with the consequence that not one of these bills or of those payable in March 1716 has been paid. These bills are causing a great disturbance in Canada and will cause more still this year if they find out that nothing has been paid;—which will appear so much the more vexatious since the people to whom these bills have been given have lost the half on the cards that they gave to obtain them.

On that account, the merchants will find themselves unable to send anything.

M. Bégon states that he has had 61,000 livres of them drawn this year, payable in 1717, and that the merchants did not wish to take any more, from fear that they would not be paid.

The advice of M. de Vaudreuil is to replace all the old cards, issued before the arrival of M. Bégon, by new ones, and to make exact statements of them as well as of the funds from which they should be paid.

That the King should benefit by the bonus of the cards which will not be returned is but fair, the King having paid the cost of providing them.

To redeem all the cards issued for the expenditures of Canada, up to the first of January 1716, in bills of exchange with the loss of a half.

To issue new cards with a special stamp for the expenditure of this and the following years, for which shall be drawn bills of exchange, payable in the month of March of the following year, and which shall be regularly discharged.

As in the future we are to pay in ready money or in goods, new card money must not be issued under any pretext.

He says that when he is on the spot, if he finds any disadvantage in that plan he will remove it conjointly with the Intendant, and will report on it.

Deliberated by the Council of Marine held at the Louvre, the 27th April 1716.

GENERAL ACCOUNT OF THE CARD MONEY AND ITS CONSEQUENCES¹

TO HIS ROYAL HIGHNESS THE DUKE OF ORLEANS, REGENT OF FRANCE;
IN THE COUNCIL OF MARINE.

MEMOIR

ON THE PRESENT STATE OF CANADA²

.....
The second cause of the ruin of trade in Canada comes from the worthlessness of the card money which the Governors and Intendants have put

¹ Another (unsigned) copy of this memorandum is found in *Serie C^{II}I*, Vol. 40, p. 175, in which the date is given as 12th December.

² In the opinion of Mr. Marmette (see note 1, p. 223), this memoir is from a different hand from that of 1712 (see p. 223), which was attributed by Margry to D'Auteuil,

ont donné Cours de leur autorité, privée par leurs ordonnances particulières, qui n'ont jamais été confirmées par aucun Esdit ou déclaration du Roy.

Ce qui a donné occasion à cette sorte de monnoye. C'est que le Roy N'ordonnoit les fonds pour le payement des troupes que sa Maiesté entretient en Canada, Et pour l'extraordinaire de la guerre Et autres dépenses Imprévües, qu'après le Commencement de chaque année, lesquels fonds ne pouvoyent y Etre portés que par les vaisseaux du Roy, ou autres qui y passoient, et n'arrivoyent à Québec qu'En Aoust ou Septembre suivan. Ça donc été pour suplérer à ce manquement de fond, depuis le premier janvier jusqu'au premier octobre, qu'on a donné cours à cette sorte de monnoye qui est des Espèces de billets sur des morceaux de cartes à jouer, sur lesquels est empreinte une fleur de lis couronné, Les armes ou paraphes de Mess^{rs} les gouverneurs Et Intendants, Et la signature du Commis du trésorier de la Marine, à Québec, sous l'Inscription d'une Livre, de deux Livres, de quatre Livres de seize livres Et de trente deux livres.

Comme dans les commencemens on faisoit pu de ces cartes, et que Ceux qui les raportoient au Commis du trésorier à Québec avant le départ des derniers navires de Canada pour France, En obtenoyent des lettres de change sur les trésoriers généraux de la marine, en France, qui etoyent bien payées, on n'approfondit pas les Inconvéniens qui En pourroient arriver dans la suite; aussy Est-il vray, que sy on s'étoit tenu, dans ces bornes de modicité, le mal ne seroit pas venu au point qu'il Est.

Ce qu'il y a d'assuré, c'est que lors du départ de Mons^r de Champigny de l'Intendance, de ce païs là, qui fut en 1702, il ne laissa au plus que pour cent vingt mille livres de cette monnoye de cartes, qui Etoient diées, soit par la Compagnie du pays, ou par d'autres personnes solvables, qui devoient les payer à son successeur, pour les retirer et les brûler, Il n'y a pas à douter qu'elles n'ayent été payées, mais il n'est pas assuré qu'elles aient été brulées, car on apprend qu'il y en a encore qui ont cours dans le Commerce.

Depuis le départ du dit S^r de Champigny, cettte facillité de faire ainsy de l'argent, porta M^{rs} de Vaudreuil gouverneur, Beauharnois, Et Raudot père et fils Intendants, à En faire successivement pour des très grosses sommes, auxqu'elles ils ont toniours donné cours, de leur autorité privée, par leurs ordonnances, quoy qu'on ressentit desjà la préjudice qui en arriveroit. Et quoy qu'il y ut en 1712 pour plus de 1,300,000^{li}. de ces cartes, M^{rs} de Vaudreuil et Begon en firent, en cette année là 1712, et en 1713 pour plus de cinq cent mille livres de nouvelles, de cinquante et de cent livres pièce, dans le temps qu'elles Etoient absolument décriées; Et que la trêve ou paix. Etant conclüe, elle devoit faire cesser tous les prétextes de cette fabrique on a raporté qu'ils firent publier des ordonnances de les recevoir en payement En toute manière

D'Auteuil, l'auteur du présent mémoire. Comme l'indiquent les passages relatifs à la circulation et aux finances reproduits ici et si l'on tient compte des changements politiques qui eurent lieu entre les deux périodes, on constate que la manière de traiter les sujets est semblable dans chaque document et que les préjugés et les accusations contre les autorités sont analogues dans les deux cas. Le ton du dernier document est naturellement plus accentué et les accusations sont aussi plus directes, comme le ministre en France et la plupart de ses parents qui exerçaient des charges au Canada, avaient été écartés du pouvoir. Dans le document ci-après, du 20 janvier 1716, on remarque que D'Auteuil en écrivant au régent, déclare qu'il a soumis deux mémoires au sujet du Canada. Il doit être question en ce cas de deux mémoires généraux, puisqu'il avait écrit plusieurs mémoires spéciaux. Il fait aussi connaître qu'il pouvait obtenir par l'intermédiaire de son épouse qui était à Paris, beaucoup de renseignements confidentiels dans ce milieu, concernant le Canada.

into circulation on their private authority and by their personal ordinances, which have never been confirmed by any Edict or Declaration of the King. What gave occasion to this kind of money was the failure of the King to appropriate funds for the payment of the troops that His Majesty had stationed in Canada and for war expenses and other unforeseen expenditures, until after the beginning of each year; which funds could be transported there only by the King's ships or others which went there and did not arrive at Quebec until the August or September following. It was, consequently, to relieve this shortage of cash, from the first of January to the first of October, that they put into circulation this kind of money; which is a kind of notes on pieces of playing cards, on which is stamped a *fleur de lis* surmounted by a crown, with the arms or *paraphs* of the Governors and Intendants and the signature of the agent of the Treasurer of the Marine at Quebec, under the inscription "one livre," "two livres," "four livres," "sixteen livres," or "thirty two livres." Since, in the beginning, few cards were issued, and as those who took them to the agent of the Treasurer at Quebec, before the departure of the last vessels from Canada for France, obtained bills of exchange on the Treasurers-General of the Marine in France, which were duly paid, one could not fully realize the injuries which might follow in consequence. It is also true that if they had been confined within the limits of moderation the evil would not have reached the extent it has.

What we can be sure of is that, at the time of the departure of M. de Champigny from the Intendancy of the country which was in 1702, there remained at the most only 120,000 livres of this card money, which was held either by the Company of the Colony or by other solvent persons, who were to return it to his successor, to redeem it and to burn it. It is not to be doubted that it was redeemed, but it is not certain that it was burned, for we are aware that there is still some in circulation in trade.

Since the departure of the said M. de Champigny, this facility in issuing money led Messrs de Vaudreuil, Governor, Beauharnois and the Raudots, father and son, Intendants, to issue it in succession for very large amounts, to which they always gave circulation on their private authority, by their ordinances, although already the injury which might result from it was recognized. Although there were in 1712 more than 1,300,000¹¹ of these cards, Messrs de Vaudreuil and Bégon issued in that year, 1712, and in 1713 more than 500,000 livres of new ones, of denominations of fifty and one hundred livres, at a time when they were absolutely in disrepute and when the truce or peace being concluded ought to have put an end to all pretexts for their issue, it was reported that they were having ordinances published that they should be received in payment in all circumstances

the author of the present memoir. As may be observed from the sections dealing with currency and finance, here reproduced, and allowing for the political changes which took place between the two periods, the treatment of the subjects is very similar in each document, as are also the prejudices and accusations against the same authorities in each case. The tone of the latter document is naturally somewhat stronger and the accusations more unguarded, as both the minister in France and most of his relatives in office in Canada had passed out of power. In the document which follows, of the 20th January, 1716, it will be observed that D'Auteuil, writing to the Regent, says he has submitted two memoirs on the subject of Canada; by which he must mean two general memoirs, for he wrote many special memoranda. He also indicates that he could obtain, through his wife who is in Paris, considerable confidential information from that quarter relating to Canada.

à peine d'amende. Enfin on a encore assuré, qu'ayant continué dans ce pernicieux usage, nonobstant les plaintes générales et particulières et le dérangement affreux que cela apportoit dans toutes les affaires du Canada, ils ont porté la chose au point qu'il y en avoit pour deux Millions ou environ En 1714.

Les choses Etoient en cet Etat quand M^r Begon, Intendant, Notifia l'Automne de 1714, a quelques marchands de Québec, de la part de Mon^r de Pontchartrain, que s'ils vouloyent perdre la moitié sur les Cartes qu'ils avoyent. L'autre Moitié leur seroit payée en France, pour Cinquante mille Ecus par an jusqu'à la fin; à quoy il se soumirent ne pouvant faire mieux.

Il en fit retirer sur le champ pour plus de six cent mille livres et fit tirer pour trois cents et tant de Mille livres de Lettres de changes, sur le trésorier de la Marine à Paris payables au 20 Avril 1715 et à pareil mois Et jour 1716. La pitoyable Espérance de ne perdre que la Moitié de son bien, lorsqu'on estimoit le tout perdu, ne laissa pas de ranimer le courage des marchands, et ils continuèrent d'agir sur ce plan, se flattant de l'exécution de la parole donnée de la part de M^r de Pontchartrain.

La Suite a prouvé qu'ils s'etoient grocièrement trompés, Car le trésorier ne voulut pas accepter ces Lettres Et après En avoir accepté la Moitié; En prolongeant le terme du payment jusqu'au mois de juillet 1715. Il n'a pas payé à L'Echéance de son acceptation et l'autre moitié Est restée sans acceptation.

Cette affligeante nouvelle a Eté portée En Canada, par le dernier navire parti de France, au mois de Juillet dernier. Il est facile de juger que lors qu'on y aura appris ce Malheur, le Commerce du Canada aura tombé tout d'un coup, pour la partie considérable qui s'en faisoit, avec cette sorte de monnoye; Car deux millions dans le commerce d'une petite Colonnie Est un objet des plus considérables, Et s'il n'y est apporté un prompt et efficace remède, Les habitans ne feront plus à l'avenir de grains, de nourritures Et de travaux; que par raport à leur subsistance particulière, seulement. Il n'y aura plus de pêche, plus de construction de navires, plus d'autres manufactures, Et les seuls Marchands, allant de France, pourront faire le troc des pelleteries avec les Sauvages contre leurs marchandises parce qu'ils n'en voudront pas vendre aux marchands domicilliés dans le Canada n'y aux habitans; crainte qu'après les avoir receu ils ne voulussent les contraindre de recevoir de ces sortes de cartes pour leur payment; ainsy la plus part des marchands domicilliés de Canada, seront obligés d'abandonner le Pays et de prendre party ailleurs.

Voilà le véritable Etat de cette affaire qui cause un si grand désordre. L'Etablissement de ces Cartes procède uniquement de l'autorité de Mess^{rs}, les gouverneur et Intendant de Canada; Il a été remarqué, qu'il n'a point été autorisé par aucun Edit ou déclaration du Roy. Ils ont été seuls Maistres absolus de la fabrique et des renouvellements de ces Cartes; qui que ce soit de Canada ne scayt le véritable usage qui en a été fait; Les Comptes leurs en sont pareillement Inconnûs. Cependant on propose à ses marchands et habitans de perdre la moitié, Et ils sont en Etat de perdre le tout (sy la bonté du Roy et la Justice de Monseigneur Le Régent, Ne les garantit de ce malheur) tandis qu'une partie considérable de cette somme immense, aura peut être été employée, aux usages particuliers de ceux qui ont Eté les Maistres de les faire.

Il est assuré que s'y sa Maiesté a arrêté les Etats de dépenses de chaque année, pour le Canada, et s'y les fonds ayant été delivrés à Mess^{rs} les Trésoriers

under penalty of fine. Finally, we are further assured that, having continued this pernicious practice, notwithstanding public and private complaints and the terrible derangement which it introduced into all the affairs of Canada, they carried the thing to such a pitch that there were two millions of them or thereabouts in 1714.

Things were in this state when M. Bégon, Intendant, in the autumn of 1714, informed certain merchants of Quebec, on behalf of M. de Pontchartrain, that if they were willing to lose one half on the cards they had, the other half would be paid them in France, at the rate of 50,000 écus per year until the end; to which they submitted not being able to do better.

He had more than 600,000 livres retired at once, and had three hundred thousand livres of bills of exchange drawn on the Treasurers of the Marine at Paris, payable on the 20th April 1715 and the same month and day 1716. The pitiable hope of losing only the half of their property when they were contemplating a complete loss, did not fail to renew the courage of the merchants. They continued to act on this basis, flattering themselves with the fulfilment of the promise given on behalf of M. de Pontchartrain.

The sequel proved that they were grossly deceived, for the Treasurer was unwilling to accept those bills, and after having accepted the half of them he prolonged the term of payment until the month of July 1715, and did not pay at maturity those which he had accepted. The other half has remained without acceptance. This grievous news was brought to Canada by the last ship from France, in the month of July last. It is easy to judge that when they learned this misfortune the trade of Canada would collapse at once, so far as concerns the considerable portion which was carried on with this kind of money. For two millions in the trade of a small colony is a matter of very great importance. If a prompt and efficacious remedy is not soon devised, the *habitants* will in future raise no more grain or foodstuffs and will do no more work, except for their individual subsistence only. There will be no more fishing, no more ship-building, no more other manufacturing, and only the traders going from France may make barter of peltries with the Indians for their goods, because they would not be willing to sell to the merchants settled in Canada or to the *habitants*, from fear that after having received the [goods] they might wish to force them to take these various cards in payment. Thus the majority of the merchants settled in Canada will be obliged to abandon the country and to take up their residence elsewhere. Such is the true condition of this matter which is causing so great a disorder.

The institution of these cards proceeds solely from the authority of the Governors and Intendants of Canada. It has been remarked that it has not been authorized by any Edict or Declaration of the King. They have been sole and absolute masters of the issue and renewals of these cards: no one whomsoever in Canada knows the real use that has been made of them. Accounts of them are equally unknown to them. However, they propose to the merchants and *habitants* the loss of one half, and they are likely to lose the whole, (if the goodness of the King and the justice of His Lordship the Regent, does not guarantee them from this misfortune) whilst a considerable portion of this immense sum has perhaps been employed for the private uses of those who are masters of their issue.

It is certain that, if His Majesty sanctioned the estimates of expenditures of each year for Canada and if the funds were delivered to the Treasurers-

généraux, Ils ne les ont pas payés : Il n'y aurait pas de justice, de faire perdre un Million à cette Colonie, pour que les Tresoriers En profitassent. De La Même Manière, sy les fonds ont été faits et s'ils ont été divertis (sans les ordres du Roy) a d'autres usages, le Canada ne doit pas souffrir de ce changement de destination et ce sera à Mons^r, de Pontchartrain à en répondre. Enfin si mess^{rs} de Vaudreuil gouverneur général Beauharnois, Raudot père & fils et Bégon Intendans, ou leurs préposés, ont employé partie de ces cartes a leurs usages et commerces particuliers, cet injuste employ ne doit pas tourner à la perte des peuples de Cette Colonie.

Tous ces doutes demandent un examen Entier et Exact de cette affaire, dans toutes ses Circonstances ; mais surtout Messieurs de Vaudreuil, de Beauharnois, Raudot père et fils et Bégon, ne peuvent se dispenser de rendre compte au Roy et à la Colonie de Canada, de cette très grosse somme, qui s'y trouve en Cartes ; puisqu'ils en ont été les fabricateurs, qu'ils y ont donné cours de Leur autorité privée, et qu'ils se sont rendus maîtres des renouvellemens qu'ils en ont faits, sans jamais en tous ces temps, avoir appelé qui que ce soit pour cette Colonie,

L'examen de L'arrêté des Etats par le Roy, des délivrances faites aux trésoriers des fonds de ces Etats et des divertissemens qui pouroyent avoir Été faits de ces fonds à d'autres usages, ne se peut faire qu'en France.

Mais pour ce qui est du compte à rendre des cartes Il est évident qu'il ne se peut faire qu'en Canada parce qu'il est nécessaire de scavoir assurément ce qu'il y a de ces sortes de cartes dans le Pays ; à quelles occasions elles ont été faites ; sy lors des renouvellemens les vieilles auront été véritablement brûlées, sy les marchés auront été sérieux et en bonnes formes, sy les employés Entrepreneurs et fournisseurs auront réellement reçu les sommes en cartes portées par leurs reçus ; s'il n'en a pas été fait une plus grande quantité que celle arrêtée, En Egard au besoin proposé par chaque fabrique, Et enfin au profit de qui cet excédent aura tourné.

De la nécessité de ce compte, il s'ensuit que ceux qui sont comptables ne doivent avoir aucun caractère ny autorité en Canada, tant qu'il sera travaillé a Cet examen, autrement cette autorité rendroit la recherche et le travail inutil.

Nul de ces comptables ne pourra s'en plaindre puisque la faveur de M^r de Pontchartrain, les a iniustement maintenus dans ces emplois, au delà du terme accordé par le Roy au Canada à la très humble suplication de ses députés, par son régleme^{nt} du 5 Mars 1648¹ qui ordonne que la nomination de M^{rs} les

¹ D'Auteuil, le procureur général, avait fait une étude spéciale du développement légal et constitutionnel de la colonie. Cependant, le document dont il est question ici, n'est que le dernier amendement de plusieurs décrets qui le précédèrent et dont l'ensemble constitue le premier fondement précis du gouvernement constitutionnel de la colonie. Le premier document de cette série comprend les articles de l'arrangement du 4 ou 14 janvier 1645, entre les directeurs et les associés de la compagnie de la Nouvelle-France, mieux connue sous le nom de compagnie des Cent-Associés, et les représentants des habitants de la colonie (Série C¹¹ I, vol. I, p. 407). Cet arrangement fut accepté et confirmé par le roi le 6 mars 1645 (Série C¹¹ I, vol. I, p. 423). Ces articles concernaient la distribution des pouvoirs, des privilèges et des responsabilités indiqués dans la charte originelle octroyée à la compagnie au mois de mai 1627, entre les membres d'alors de la compagnie et les habitants en général du Canada, auxquels étaient transférés le commerce, les pêcheries et surtout le commerce des fourrures de la colonie, sauf les droits et privilèges seigneuriaux de la compagnie. Ces dernières réserves ayant donné lieu à de grandes difficultés avec les Canadiens, la cour de France jugea nécessaire d'instituer une forme de gouvernement local pour la colonie, anticipant dans une

General, they have never paid them out. There would be no justice in making this colony lose a million in order that the Treasurers should profit by it. In the same way, if the funds were appropriated and if they were diverted (without the King's orders) to other uses, Canada ought not to suffer from this change of destination, and it will be incumbent upon M. de Pontchartrain to answer for it. Finally, if Messrs de Vaudreuil, Governor-General, Beauharnois, Raudots, father and son, and Bégon, Intendants, or their minions, have employed part of these cards for their private use and trade, that unjust employment ought not to result in loss to the inhabitants of this colony.

All these doubts call for a complete and exact examination of this business in all its aspects. But above all, Messrs de Vaudreuil, de Beauharnois, the Raudots, father and son, and Bégon, cannot escape from rendering account to the King and to the colony of Canada of that very large amount in cards which is found there, since they have been the issuers, have put them into circulation on their own private authority, and have made themselves masters of the renewals they have made, without ever in all that time having called any one whomsoever on behalf of the colony.

The examination of the 'Authorization of Estimates by the King, of the remittances made to the Treasurers of the funds on these estimates and of the diversions which might have been made of these funds to other uses, can be carried out only in France.

But, as to what pertains to the accounts to be rendered of the cards, it is evident that it can be done only in Canada, because it is necessary to know with certainty what there are of these cards in the country; on what occasions they have been issued, if at the time of the renewals the old ones were really burned, if the proceedings have been thorough and in proper form, if employés, contractors and purveyors have actually received the amounts in cards indicated by their receipts, if there has not been a greater quantity issued than authorized, in regard to the need set forth for each issue; and finally to whose profit this excess has been turned.

From the necessity for this accounting, it follows that those who are accountable ought not to have any standing or authority in Canada, whilst this examination is being proceeded with: otherwise this authority might render the investigation and labour useless.

None of those accountable can complain since M. de Pontchartrain's favour has unjustly maintained them in these offices, beyond the term appointed for Canada by the King, at the most humble entreaty of its deputies, by his ruling of 5 March 1648¹ which orders that the Governors-General of

¹ D'Auteuil, the Attorney General, had made a special study of the legal and constitutional development of the colony. The document here referred to, however, is only the last amendment to several decrees which preceded it, making all together the first specific basis for the constitutional government of the colony. The first document in the series consists of the articles of agreement, of the 4th or 14th of January, 1645, between the directors and associates of the Company of New France, better known as the Company of One Hundred Associates, and the deputies from the inhabitants of the colony. (*Série C¹¹I*. Vol. 1, p. 407.) This was accepted and affirmed by the King on the 6th March, 1645 (*Série C¹¹I*, Vol. 1, p. 423). These articles were concerned with the distribution of the powers, privileges, and responsibilities, specified in the original charter granted to the Company in May, 1627, between the existing members of the Company and the general body of the inhabitants of Canada, to whom were being transferred the commerce and fisheries and especially the fur trade of the colony, but not the seigneurial rights and privileges of the Company. These latter reservations having led to considerable difficulties with the Canadians, the Court of France found it necessary to set up a form of local

gouverneurs généraux de ce pays la, sera faite de trois ans en trois ans, sans pouvoir être continues qu'une fois seulement; tellement que le plus long gouvernement général ne doit être que de six années, et il y a plus de douze ans que M^r de Vaudreuil le possède; Et M^r Begon plus de quatre ans l'Intendance. Enfin puisque le Canada se trouve sy notablement intéressé dans cette affaire, il a lieu d'espérer de la justice de son Altesse Royale et de Nos Seigneurs du Conseil de la Marine; que qu'elqu'un de ce pais la, pourra assister à son examen, pour la conservation des Interests de cette Colonnie.

Et qu'en attendant une dessision finale, Elle aura la bonté de pourvoir au payment des cent cinquante et tant de Mills livres de lettres de change acceptées et Echues dès le mois de Juillet dernier; Et à l'acceptation de celles payables au 20^e Avril 1716 tirées pour les cartes livrées à M^r Begon En 1714.

La troisième cause du dérangement du Commerce, de Canada, Est encore une suite de cette monnoye de cartes; Car comme on En a veu le décry, depuis deux à trois ans, les marchands ont vendu leurs marchandises, qu'on payoit en cette monnoye, proportionément à la perte qu'ils prévoyoiient y devoir faire, Les habitans de la Campagne, n'ont plus voulu apporter aux villes les bleds, grains, viandes et autres choses qui servent à la nourriture Et Entrent dans le Commerce; Et les artisans et journalliers, ont augmenté leur travail et journées à proportion; tandis que les officiers de guerre, ceux de justice, Les Communautés Ecclésiastiques Et Religieuses, Les jantilshommes et les rentiers ont été et sont obligés de recevoir En payment ces sortes de Cartes, pour tout le prix qui y Est écrit, quoiqu'elles ne leurs profitent pas du quart, ce qui les met hors d'Etat d'Entrer dans aucune Entreprise; Cette excessive diminution ne leur laissant pas de quoy vivre. La quatrième cause de ce dérangement vient de ce que les personnes revêtues en chef de l'autorité du Roy se sont servis de cette autorité sans aucun ménagement pour embrasser la plus forte partie du com-

large mesure celle de 1663. Cette mesure fut l'objet du décret du 27 mars 1647 (Série C¹¹ I, vol. I, p. 438), instituant un gouvernement pour les habitants du Canada. Par le premier article il est décrété qu'il sera établi au Canada un conseil composé du gouverneur, du supérieur des jésuites, jusqu'à ce qu'un évêque soit nommé, et du gouverneur de Montréal. Il ne s'y trouve pas de disposition limitant la durée de cette charge ni pour le gouverneur ni pour les deux autres membres du conseil. Dans le 7^e article cependant, il est décrété qu'aucun officier de la colonie ne pourra conserver une charge durant plus de trois ans sans être nommé de nouveau par le conseil et avoir prêté serment devant ce dernier. Par le 14^e article il est décrété que les syndics de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal qui devaient avoir libre accès auprès du conseil pour exposer leurs vues, sans toutefois prendre part aux délibérations, devaient être élus au scrutin et ne pas rester en fonctions plus de trois ans de suite. Toutefois cette forme de gouvernement n'eut pas l'effet de plaire entièrement aux Canadiens que mécontentait surtout le fardeau des finances de la colonie rendu plus lourd encore par les dépenses requises pour se défendre contre les incursions des Iroquois. Par conséquent la constitution fut de nouveau amendée par le décret du 5 mars 1648 dont il est fait mention précédemment par D'Auteuil (voir Série C¹¹ I, vol. I, p. 446). Il était statué que le Canada devait être placé sous la surveillance d'un gouverneur et lieutenant général nommé pour un terme de trois ans seulement, renouvelable pour trois autres années et qu'ensuite il serait éligible comme membre du conseil. Le conseil de Québec devait donc se composer désormais du gouverneur du pays, du supérieur des jésuites jusqu'à la nomination d'un évêque, du gouverneur précédent et de deux habitants du pays qui devaient être choisis pour une période de trois ans par les autres membres du conseil. En sus du gouverneur, le conseil devait par conséquent se composer de cinq personnes dont trois étaient requises pour former un quorum. Telle est la forme du gouvernement dont parle D'Auteuil dans ce document. Cependant en vue des conditions et de leur contexte et surtout en vue de la nouvelle et plus vaste constitution de 1663, dans laquelle ne sont pas incluses les restrictions dont il parle, le point qu'il cherche à établir, peut difficilement être accepté.

that country shall be nominated every three years, without power to be renominated more than once; so that the longest Governor-Generalship is to be only six years—and it is more than twelve years that M. de Vaudreuil has occupied it; and M. Bégon more than four years the Intendant. In short, since Canada finds itself so specially interested in this business, there is room for hoping from the justice of His Royal Highness and of their Lordships of the Council of the Marine that someone from that country may be present at the investigation to guard the interests of the colony.

And that while waiting a final decision, he may have the goodness to provide for the payment of the hundred and fifty odd thousand livres of bills of exchange accepted and due from the month of July last; and for the acceptance of those payable on the 20 April 1716, drawn for the cards handed in to M. Bégon in 1714.

The third cause of disturbance in the trade of Canada is again a consequence of this card money. For, as its discredit was foreseen for two or three years, the merchants sold their goods, which were paid for in this money, in proportion to the loss which they foresaw they would have to suffer, the *habitants* from the country would not bring into the towns the wheat, grain, meat and other foodstuffs and articles of trade, and the artisans and day labourers raised their work and day labour in proportion, whilst military officers, officers of justice, the ecclesiastical and religious communities, gentlemen and those living on fixed incomes were and are obliged to receive in payment these varieties of cards for the various values written on them, although they are not worth the quarter to them. This renders them incapable of entering on any enterprises as this excessive reduction in value does not leave them anything to live on. The fourth cause of this disturbance proceeds from the fact that those persons specially invested with the King's authority have made use of this authority without any consideration, to get hold of the

government in the colony, anticipating to a considerable extent that of 1663. This was accomplished through the decree of 27th March, 1647 (*Série C^{II}I. Vol. 1, p. 438*), providing a government for the inhabitants of the country of Canada. The first article provides that there shall be established in Canada a Council composed of the Governor and, until a bishop shall be appointed, the Superior of the Jesuits, and the Governor of Montreal. There is no provision limiting the term of office of the Governor General or either of the other two members of the Council. In the 7th article, however, it is provided that no officer of the colony should hold office for more than three years without being reappointed by Council and taking the oath before it. Article 14th specifies that the syndics of Quebec, Three Rivers, and Montreal, who should have free access to the Council to present their views but not to take part in the deliberations, were to be elected by ballot, but could not continue in office for more than three years in succession. The Canadians were still somewhat discontented with the form of government, but more particularly with the financial burdens of the colony, increased by the expenses of defending it from the incursions of the Iroquois. The constitution was therefore again amended, by the decree of 5th March, 1648, referred to above by D'Auteuil (See *Série C^{II}I. Vol. 1, p. 446*). This provides that Canada should be under the supervision of a Governor and Lieutenant-General appointed for a period of three years only, but whose term of office might be renewed for another three years, and after that he would be eligible as a member of the Council. Thus, for the future, the Council of Quebec would be composed of the Governor of the country and, until a bishop is appointed, the Superior of the Jesuits, together with the former governor, and two inhabitants of the country to be chosen for a period of three years by the others composing the Council. In addition to the Governor, therefore, the Council would consist of five persons, three of whom were to constitute a quorum. Such is the form of government and its terms to which D'Auteuil appeals in this document. But, in view of the conditions and their context, and especially in view of the new and enlarged constitution of 1663, in which the limitations to which he refers are not included, the point which he attempts to make would hardly stand.

merce qui se peut faire En Canada, chacun en leur manière, En quoy ils n'ont gardé n'y équité n'y égalité.

.....
A Paris le 9^e Décembre 1715 Ruette Dauteüil

PROTECTION DE LA LOI POUR M. GAUDION¹

Le Conseil est d'avis qu'il est d'une importance extreme de payer ces 160 m^{ll}. mais que cependant si on n'est point en estat de les acquitter, on ne peut se dispenser d'ecrire au Juge Consul la lettre qu'il demande tant pour son excuse de n'avoir point ordonné de contraintes pendant les trois mois passez que pour luy prescrire le temps avenir qu'il n'en faudra point encore donner.

Il suffira que cette Lettre soit ecrite par Mg^r le Comte de Toulouse² de la part de Mg^r le Duc d'Orleans.³

Decision du Conseil de Regence

Ecrire une Lettre du Conseil de la Marine pour la prorogation de la surceance aux Consuls de 3. mois.

Fait et arrêté par le Conseil de Marine Tenu au Louvre le 22^e Decembre 1715.

LETTRES DE CANADA.

L'Ordre qui avoit esté donné aux Consuls de ne delivrer aucune sentence contre le s^r Gaudion Tresorier gñal de la Marine au sujet des 160.m^{ll}. de lettres tirées de Canada pour valeur de monnoye de Cartes, est expiré.

Le S^r Gaudion n'a point encore reçu le fonds necessaire pour l'acquittement desd. Lettres il est continuellement attaqué par les Porteurs;

Le juge Consul luy a dit qu'il estoit necessaire qu'il eut une lettre a ce sujet qui luy marquât les raisons pour lesquelles il ne devoit point delivrer de sentences afin qu'il put justifier sa conduite et la remettre a celui qui viendra a sa place, devant y en avoir un autre dans le mois de Janvier attendu qu'ils ne sont qu'une année en place.

¹ Série B¹, Vol. 2, p. 39.

² Louis-Alexandre de Bourdon, comte de Toulouse, amiral de France, était le troisième fils de Louis XIV et de madame de Montespan. Il naquit le 6 juin 1678 et fut nommé amiral de France à l'âge de cinq ans. Il assista au siège de Mons et de Namour en 1690 et fit preuve d'un grand courage. Il fut chargé du commandement d'une escadre lors de la guerre avec l'Espagne en 1702, prit part à plusieurs rencontres avec la flotte anglaise, surtout lors d'une bataille indécise avec l'amiral Rooke et déploya une très grande habileté comme officier de marine. Plus tard il dut s'éloigner de la cour de Louis XIV où il n'était plus en faveur. Sous la régence il parvint à conquérir de nouveau la bienveillance du pouvoir et fut nommé président du conseil de la Marine qui remplaça le ministère du même nom en 1715. Comme président du conseil de la Marine qui comprenait les colonies, il fut invité en 1716, à participer au rétablissement des finances du Canada et prit part aux délibérations qui eurent finalement pour effet de faire abolir la monnaie de carte en 1717. Il resta amiral de France jusqu'en 1733, époque de sa retraite. Il mourut le 1^{er} décembre 1737.

³ Philippe, duc d'Orléans, fils de Philippe, duc d'Orléans, qui était le plus jeune frère de Louis XIV, était le régent de France bien connu durant la minorité de Louis XV, de 1715 à 1723. Il naquit au mois d'août 1674 et mourut au mois de décembre 1723 après la proclamation de la majorité du roi.

largest share of the trade that can be done in Canada, each after his own fashion,—in which they have respected neither equity nor equality.

.....
Paris, 9th December, 1715: Ruette Dautenil

LEGAL PROTECTION FOR M. GAUDION

The Council is of opinion that it is of very great importance to pay these 160,000ⁿ, but provided we are not in a position to pay them we cannot avoid writing to the Commercial Judge the letter which he requests, both for his justification for not having issued a writ of attachment during the three months past and for specifying the period in the future during which he still must not issue it.

It will suffice if this letter be written by His Lordship the Count of Toulouse¹ on behalf of His Lordship the Duke of Orleans.²

Decision of the Council of Regency. A letter to be written from the Council of the Marine for the extension of the stay of execution by the Commercial Judges for three months.

Done and ordered by the Council of Marine held at the Louvre 22 December 1715.

CANADIAN BILLS

The order which had been given to the Commercial Judges to render no judgment against M. Gaudion Treasurer General of the Marine in regard to the 160,000ⁿ of bills drawn from Canada for the value of the card money, has expired. As M. Gaudion has not yet received the necessary funds for the payment of the said bills, he is continually sued by the holders.

The Commercial Judge told him that it would be necessary that he should have a letter on the subject which would indicate to him the reasons for which he ought not to deliver judgment, that he might justify his conduct and transmit it to whomsoever might succeed him, and before there was another one in the month of January, because they are in office for one year only.

¹ Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Admiral of France, was the third son of Louis XIV and Madame Montespan. He was born 6th June, 1678, and was appointed an Admiral of France at the age of five. He was at the sieges of Mons and Namour in 1690, and displayed considerable courage. He served in the Spanish war in 1702 in command of a naval squadron, as also in several encounters with the English fleet, notably in a drawn battle with Admiral Rooke, and displayed very considerable skill as a naval commander. Later he fell into disfavour at the Court of Louis XIV and was compelled to retire from it. Under the Regency he returned to favour, and was appointed President of the Council of Marine, which replaced the Ministry of Marine in 1715. As President of the Council of Marine, including the Colonies, he was appealed to in 1716 to assist in re-establishing the finances of Canada, and took part in the deliberations which ultimately resulted in the abolition of the card money in 1717. He continued as Admiral of France until his retirement in 1733. He died 1st December, 1737.

² Philippe, Duke of Orleans, son of Philippe, Duke of Orleans, who was the younger brother of Louis XIV, was the well-known Regent of France during the minority of Louis XV, from 1715 to 1723. He was born August, 1674, and died December, 1723, after the proclamation of the majority of the King.

OBJECTIONS DE M. D'AUTEUIL CONTRE LE PROJET DE M.
RIVERIN CONCERNANT LE RACHAT DE LA
MONNAIE DE CARTE ¹

20 Janv^{er}. 1716—D'Auteuil

Monseigneur

La maladie qui m'a arrêté depuis le iour que j'us l'honneur de vous presenter mes deux Mémoires sur le Canada,² commansant a diminuer et a me laisser la liberté d'Ecrire, j'en profite pour avoir celui de vous presenter mes tres humbles respects en ce renouvellement d'année et vous suplier tres humblement Monseigneur de me faire la grace de m'accorder l'honneur de vôtre protection.

J'apris avant hier, Monseigneur, par Mad^e Dauteuil mon Epouse, que s'étant trouvée le matin avec le S^r Riverin, autrefois député du Canada en France, chés Mon^r de La Chapelle,³ il luy dit, qu'il avoit donné un Mémoire pour faire un traité au suiet du Castor du Canada par lequel il y auroit cent pour cent de profit sur le prix du castor, et que par le moyen de ce profit, on payeroit toutes les cartes qui étoient en Canada.⁴

Je me croy obligé de vous représenter Monseigneur, que quel que spéciense que paroisse la condition de ce traité, jl seroit en soy tres ruineux, pour le Canada, en ce qu'il va continuer de faire perir le Commerce du Castor qui a été jusqu'a present un des principaux de ce pays la; et qu'il continuera le desordre qui est dans celui de la chapellerie de France.⁵ Pour en convaincre, il n'y a qu'a réfléchir, que ceux qui traiteront le castor des Sauvages n'en pouvant Esperer, que le tres modique prix qu'en donnent presentement les S^{rs} Neret et Gaiot, par un traité qui n'a eu son origine et sa continuation que par des Intrigues, Il faudra qu'ils arrennent leur Commerce avec les Sauvages sur ce pied la Et qu'ainsy les mecontentemens de ces Sauvages continueront, qui par cette raison feront tout leur possible pour porter leur Castor ches les Etrangers ce qui est un Inconvenient tres jimportant.

Quant a ceux qui auront ce castor soit des Sauvages, ou autres, quand Jls verront qu'il ne leur produira easy rien, (car ce que l'on donnera pour l'aquiteement des cartes ne leur sera d'aucunne considération, puisqu'il sera distribué a d'autres qu'a Eux) ne manqueront pas de mettre tout en usage pour le faire porter aux Anglois de la Nouvelle Angleterre qui le payent un prix avantageux; ou le feront passer en fraude en Europe ou ils l'y vendront un prix considerable, soit en hollande ou ailleurs; tellement que la chapellerie de France, sera privée de cette marchandise, lorsque les Etrangers en auront abondamment Et comme ces nouveaux traitans auroient moins de castor, jls le vendroient plus cher aux chapelliers et les obligeroyent de prendre de vieux restes qui n'ont plus la bonne quallité necessaire pour produire une bonne marchandise; car on doit estre persuadé qu'on ne porteroit a leur Magasin que ce qu'on estimeroit que les Etrangers ne voudroyent pas acheter.

Voilà, Monseigneur, des reflexions qui Me paroissent tres jimportantes pour le Canada sy vous voulés rétablir le Commerce de cette Colonnie.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 36, p. 459.

² Voir p. 324 et Série C¹¹ I, Vol. 34, p. 199.

³ La Chapelle était secrétaire du conseil de la Marine.

⁴ Voir Série B¹, Vol. 8-2, p. 563.

⁵ Les chapeliers de Paris critiquèrent fortement dès le commencement la société Aubert, Néret et Gayot et désirèrent beaucoup obtenir le contrôle du commerce du castor au Canada. (Voir note 1, p. 192.)

M. D'AUTEUIL'S OBJECTIONS TO M. RIVERIN'S PLAN FOR THE REDEMPTION OF CARD MONEY

20 Jan. 1716, D'Auteuil.

MY LORD:

The illness which has confined me from the day that I had the honour to present to you my two memoirs on Canada,¹ tending to diminish and to allow me the liberty of writing, I profit by this to present my very humble respects to you in this the beginning of the new year and most humbly to beg of you, My Lord, to do me the favour of granting me the honour of your protection.

I learned the day before yesterday, through Madame D'Auteuil, my wife, who happened to be that morning at M. de La Chapelle's² place with M. Riverin, former Canadian agent in France, that he said to her that he had given a memorandum re making an agreement in regard to the Canadian beaver by which there would be one hundred per cent profit upon the price of the beaver, and that out of this profit one could redeem all the cards which are in Canada.³

I find myself constrained to represent to you, My Lord, that however favourable appears the condition of this agreement it would be in reality very ruinous for Canada in that it will continue the destruction of the beaver trade which has been up to the present one of the more important of that country; and that it will aggravate the critical condition of the French hat-trade.⁴ To be convinced of it one has only to reflect that those who trade for beaver among the Indians, not being able to hope for more than the very modest price which Messrs Neret and Gayot give for it at present owing to an agreement having its origin and continuance only through chicanery, will have to arrange their trade with the Indians on that footing and that thus the discontent of the Indians will continue and for that reason they will use every means to carry their beaver to the foreigners—which involves very serious consequences.

As to those who hold this beaver, whether Indians or others, when they see that it will return them scarcely anything, for what is to be given for the redemption of the cards is of no consideration to them, since it will be disbursed to others than themselves, they will not fail to use every means to have it carried to the English of New England who pay a remunerative price for it; or they will have it fraudulently shipped to Europe where they will sell it at a profitable rate, either in Holland or elsewhere; so that the French hat-trade will be deprived of this article, whilst the foreigners will have it in abundance. And as these new contractors would have less beaver they would sell it at a higher rate to the hatters and would force them to take the old stocks which are no longer of the good quality necessary for the production of a good article; for one must recognize that they (the traders) will bring to their warehouse only what they consider the foreigners will not care to buy.

Such, My Lord, are some considerations which appear to me very important for Canada if you wish to re-establish the trade of that colony. As for

¹ See p. 325 and *Série C*¹¹ I, Vol. 34, p. 199.

² La Chapelle was Secretary to the Council of Marine.

³ See *Série B*¹, Vol. 8-2, p. 563.

⁴ The Paris hatters were from the first very critical of the firm of Aubert, Néret & Gayot, and were thus anxious to obtain the control of the Canadian beaver trade. (See note 1, p. 193.)

Quant a l'aquittement des cartes, Je croy que ce n'est qu'un pretexte specieux pour parvenir a des fins, car la longēeur de cet aquitement doit faire envisager cette clause comme impossible. M. Riverin convint avec Mad^e Dauteüil qu'il y avoit en Canada pour plus de deux Millions de cartes et dit qu'on en pouroit payer par an soixante a quatre vingt mille Livres, Il faudra donc plus de vingt cinq a trente ans pour faire cet aquitement, et qui Esce-qui peut traiter pour un sy grand nombre d'années?

Le Canada a consenty de perdre la moitié du prix de ces Cartes, pourquoy donc la vouloir faire revivre a la ruine du Commerce du Castor? Il est a présumer que quand on obligera M^{rs}. de vaudreüil Beauharnois Raudot pere et fils et Bégon, qui ont fait ces Cartes et en ont disposé, d'en rendre compte, par ce compte, la quantité qui sera dûe par le Roy sera beaucoup diminuée.

Sy vous avés pris la peine, Monseigneur, de vous faire faire lecture des deux Mémoires que jay eu l'honneur de vous presenter, vous y aurie veu les Matieres, bien discutées; Sy ma maladie ne m'avoit pas arreté j'aurois eu l'honneur de proposer les remedes aux Maux. Sy M^r Riverin a des Expedians, il seroit à souhaitter qu'ils fussent communiquées aux personnes du Canada, qui sont icy, afin de représenter les jnconvenians, s'ils en trouvent et apres cela Sy vous vouliés avoir la bonté de les Entendre ensemble, ce seroit le moyen de connoître parfètement la verité et de donner une descision assurée et avantageuse pour le Canada.

J'ay l'honneur d'Estre avec un tres proffond respect Monseigneur,
Votre tres humble tres obeissant et tres soumis serviteur

DAUTEÜIL.

A Paris le 20^e Jan^v 1716.

I. UN PROJET RELATIF AU RACHAT DE LA MONNAIE DE CARTE

II. OPPORTUNITE D'ACHETER DES MARCHANDISES EN FRANCE POUR LE CANADA¹

*Memoire de M. de Vaudreuil Lieuten^t general en Canada donné au mois de
février 1716 sur lad^e. colonie.*

A SON ALTESSE ROYALLE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS,
REGENT DU ROYAUME.

Monseigneur

.....
Il paroist assez par ce qui vient d'estre dit, qu'il est necessaire de faire passer du monde en Canada, jl ne l'est pas moins de remedier promptement, au tort que la monnoye de Cartes fait a cette Colonnie.

Les mesures qu'on avoit prises en 1714 pour supprimer cette monnoye en en ordonnant le remboursement en cinq années sur le pied de la moitié de perte, et en faisant pour cela un fond en france de cent soixante mille livres par an, auroient eu l'effet qu'on s'estoit promis, si comme il avoit esté ordonné, on avoit brûlé sur le champ les six cent quarante mille livres de Cartes qu'on a retirées dans la dite année, et si en meme tems on avoit envoyé en Canada des fonds en argent pour la depense de l'année mil sept cent quinze.

¹ Série C¹¹, Vol. 36, pp. 113, 118. Cette dépêche fut expédiée par le gouverneur Vaudreuil.

the redemption of the cards, I believe it to be only a specious pretext to secure certain objects, for the length of time required for this redemption ought to make this clause appear as impossible. M. Riverin agreed with Madam D'Auteuil that there were in Canada more than two millions of cards and said that of these there could be paid sixty to eighty thousand livres per annum. It would require then more than twenty-five to thirty years to effect this redemption and who is there who can make an agreement for such a length of time.

Canada has consented to lose the half of the value of the cards, why then wish to recover it by the destruction of the beaver trade? It is to be presumed that when Messrs de Vaudreuil, Beauharnois, the Raudots, father and son, and Bégon who issued these cards and have disposed of them, are obliged to render account of them, by this accounting the quantity due by the King will be much diminished.

If you have taken the trouble, My Lord, to have read to you the two memoirs which I have had the honour to present to you, you will there have seen the subjects well discussed; if my illness had not prevented me, I should have had the honour of proposing remedies for the evils. If M. Riverin has any proposals, it were to be desired that they might be communicated to the people from Canada who are here, so that the disadvantages, if they find any, could be represented. After that if you would be good enough to hear them together, that would be the means of knowing the exact truth and of giving a decision safe and advantageous for Canada.

I have the honour to be with very profound respect, My Lord,

Your most humble, most obedient and most respectful servant

DAUTEUIL.

Paris 20th Jan. 1716.

I. A PLAN FOR THE REDEMPTION OF CARD MONEY II. ADVISABILITY OF PURCHASING GOODS FOR CANADA IN FRANCE¹

*Memoir of M. de Vaudreuil, Lieutenant-General of Canada, upon that colony:
February, 1716.*

TO HIS ROYAL HIGHNESS THE DUKE OF ORLEANS, REGENT.

My Lord:—

.....
It would sufficiently appear from that which has just been said that it is necessary to have people come to Canada; it is not less necessary promptly to remedy the injury that the card money is doing to this colony.

The measures taken in 1714 to suppress this money, by ordering its redemption in five years on the basis of the loss of a half and by appropriating for this purpose a fund in France of 160,000 livres per year, would have had the promised effect, if, as had been ordered, the 640,000 livres of cards which were retired in the said year had been burned on the spot and at the same time funds in coin for the expenditure of the year 1715 had been sent to Canada.

¹ Translation revised from New York Documents, Vol. IX, p. 869. This despatch is from the Governor, Vaudreuil.

Mais le sieur Begon intendant voyant qu'il n'avoit point de fonds pour la depense de la dite année 1715, au lieu de faire de nouvelles cartes (ce qui auroit esté de meme) a gardé celles qui venoient d'estre retirées et les a remises dans le commerce, sur le pied de leur premiere valeur en payant les officiers et les soldats et s'en servant pour les autres depenses necessaires.

Cette monnoye qui estoit desja tres décriée, l'est devenue par la a un point que personne ne veut quasi s'en charger, le marchand et l'habitant ne veulent plus donner leurs marchandises ny leurs denrées pour des cartes, ou dumoins s'ils le font ils y mettent un prix excessif.

L'officier qui est payé avec ces cartes ne peut pas subsister ne recevant pas ses appointements sur le pied du tiers.

Il est aisé de voir le tort que cela fait au commerce de Canada, combien en doit souffrir cette Colonnie, et de quelle importance jl est d'y remédier promptement.

Le Marquis de Vaudreuil croit que l'expedient le plus seur et celuy qui convient le mieux au temps present, est que Votre Altesse Royale ayt la bonté d'ordonner,

Que les lettres de change qui ont esté tirées pour les six cent quarante mille Livres de Cartes cy dessus, payables des fonds et estimez pour retirer les Cartes moitié en 1715 et moitié en 1716, le soient toutes en la presente année 1716.

Qu'jl soit fait une nouvelle monnoye de cartes marquée differentment de celle d'aujourdhy et qui seule ayt cours dans le Commerce.

Que les anciennes cartes qui perdront moitié, et pour l'autre moitié desquelles le trésorier en donnera de nouvelles luy soient toutes portées, pour estre bruslées en presence du Gouverneur, de l'intendant, du Tresorier et du Contrôleur.

Que lon continuë a retirer pendant trois années cent soixante mille livres par an des nouvelles Cartes, au lieu des quelles le tresorier delivrera pour pareille somme de lettres de change sur les tresoriers de la marine, payables au mois de mars de l'année suivante, des fonds qui ont esté faits pour cet effet.

Et que les lettres de change que le tresorier tirera chaque année payables des fonds ordonnez pour la depense annuelle du Canada, le soient regulierement au mois de mars de chaque année, qui est le tems qu'on equipe les Vaisseaux pour aller dans cette colonnie, et par consequent celuy ou les marchands qui y commercent ont besoin d'argent.

Si Votre Altesse Royale a la bonté d'ordonner conformement a ce qui vient d'estre dit, et que les fonds soient prêts dans les tems marquez, les Cartes seront regardées comme de l'argent comptant on les y preferera meme par la facilité qu'jl y aura de faire les retours en lettres de change sans aucun risque.

Le peu de Cartes qui restera au bout de trois ans dans cette Colonnie et qui ne se montera qu'a environ quatre cent mille livres, y est ncessaire pour rouller dans le Commerce jusqu'a ce qu'on y envoie de l'argent [p. 113].

.....

Il est plus avantageux d'en faire les achats en france qu'en Canada ou ils couteroient une fois plus, pourveu que ceux qui en seront chargez, ne fassent pas comme les années precedentes, ou lon a remarqué qu'on les comptoit plus au Roy en france que les marchands de Canada ne les vendoient, et que ceque les mar-

But M. Bégon, Intendant, seeing that there were no funds for the expenditure of the year 1715, in place of making new cards (which would have been the same) kept those that were just withdrawn and put them back into circulation at the rate of their original value, in paying officers and soldiers and making use of them for other necessary expenditure.

This money which was already much decried has been brought to the point at which no one wishes to burden himself with it at all: the merchant and the *habitant* are unwilling to give their goods and their provisions for cards, or at least if they do so, they put an excessive price on them.

The officer who is paid with these cards can not live, not receiving his salary at the rate of a third of it.

It is easy to see the injury which that does to the trade of Canada, how much the colony must suffer from it and of what importance it is to remedy it promptly.

The Marquis of Vaudreuil believes that the most certain means and that which is most suitable to the present time is that Your Royal Highness may have the goodness to order:—

That the bills of exchange drawn for the 640,000 livres of cards mentioned above, payable from the funds as calculated for retiring the cards half in 1715 and half in 1716, be all [paid] during the present year 1716.

That there be issued a new card money stamped differently from that of today and which alone may have currency in trade.

That the old cards which lose one half and for the other half of which the Treasurer will give new ones, be all taken to be burned, in the presenee of the Governor, the Intendant, the Treasurer and the Controller.

That they continue to retire, during three years, 160,000 livres per year of the new cards, in lieu of which the Treasurer shall furnish an equal amount of bills of exchange on the Treasurers of the Marine, payable in the month of March of the following year from the funds which have been appropriated for this purpose.

And that the bills of exchange which the Treasurer shall draw each year payable from the funds ordered for the annual expenditure of Canada, be regularly paid in March of each year, which is the time at which vessels are outfitted to go to that colony and consequently the time when the merchants who trade there have need of money.

If your Royal Highness has the goodness to give directions in conformity with what has just been said and if the funds are ready at the time indicated, the cards will be regarded as coined money, indeed they will be preferred to it on account of the facility there will be in making returns in bills of exchange without any risk.

The few cards which will remain in the colony at the end of three years, and which will amount to only about 400,000 livres, are necessary for circulation in trade until coinage is sent there. [p. 113]

.....

It is more advantageous to make the purchases in France than in Canada (where they would cost as much again), provided those authorized to make them do not act as in preceding years, when it was remarked that they charged the King more in France than the merchants of Canada sold them

chands qui apportotent de pareils effets en Canada, achettoient trois Livres, revenoit au Roy a neuf livres.

.....

[Non signé]

PROPOSITION DE M. DE NERE AU SUJET D'UN MONNAYAGE SPECIAL POUR LE CANADA¹

Point de reponse le Conseil n'approuve aucune de ses propositions.

.....
Il ne paroît pas a M. de Vaudreuil que cette proposition soit convenable.
.....

CANADA

L. S. le Vasseur de Néré² Capitaine reformé et cy devant Capitaine et Ingenieur en Canada.

A Rochefort le 26. Mars 1716.

Il propose plusieurs expedients pour remedier au mauvais Etat du Canada.

Sçavoir

.....
Il propose de Supprimer les cartes et de faire pour 500m^{ll}. d'especes particulieres pour le Canada dans lesquelles il y aura un tiers d'argent et les $\frac{2}{3}$ d'alliage.
.....

¹ Série B¹, Vol. 8-2, p. 580.

² M. Le Vasseur de Néré, comme il est indiqué ici, avait été capitaine des ingénieurs au Canada. Il fut envoyé pour préparer les plans et apparemment pour surveiller les travaux de renforcement des fortifications du Canada durant la guerre de succession d'Espagne, 1708-1713. Dans une lettre qu'il lui écrivit le 20 juin 1703, le ministre accuse réception des plans et des profils des fortifications de Québec, mais il ajoute qu'il attend toujours les plans de Montréal, de Trois-Rivières, de Chambly, de Laprairie, de Sorel et de St-François, ce qui indique l'étendue considérable des travaux qu'on lui confia. Il semble que l'on fut très satisfait de ses services, puisque le 14 juin 1704 le ministre lui annonce qu'il a été fait chevalier de l'ordre de St-Louis. Par cette même dépêche et par une autre du 9 juin 1706, il paraît qu'il avait soumis une proposition, qui fut entièrement approuvée, savoir, de vendre des emplacements joignant les fortifications et qui seraient terrassés au moyen de maçonnerie, aux frais des habitants. Le ministre lui promet une autre position quand il aura terminé ses travaux au Canada. Il lui fut permis de se retirer du service militaire au mois de juin 1712. Il semble qu'il repassa en France et qu'il se retira à Rochefort après avoir été mis à la retraite et que sa proposition au sujet de la frappe d'une monnaie spéciale vient de ce dernier endroit. Il est encore question de lui en 1721 à propos du Canada, quand le conseil de la Marine, le 24 décembre, certifie qu'il était capitaine à la retraite sur la liste militaire du Canada et que dans cette colonie l'impôt *per capita* n'avait pas été imposé. Nous avons déjà constaté que ce ne fut pas faute de désir de la part des autorités si les impôts de guerre en France n'ont pas été imposés à la population du Canada. (Voir note 3, p. 258.)

for; and that what was purchased for three livres by Canadian importers of similar goods, cost the King nine.

.....

[Not signed]

M. DE NERE'S PROPOSAL FOR A SPECIAL COINAGE FOR CANADA

No answer. The Council approves none of his proposals.

.....

It does not appear to M. Vaudreuil that this proposal would be expedient.

.....

CANADA

S. le Vasseur de Néré¹ half-pay Captain and former Captain and Engineer in Canada.

Rochefort, 26 March, 1716.

He proposes several expedients to remedy the bad condition of affairs in Canada, viz:—

.....

He proposes to suppress the cards and to issue 500,000 livres in special coins for Canada, in which there would be one third silver and two thirds alloy.

.....

¹ M. Le Vasseur de Néré, as stated here, had been a captain of engineers in Canada. He was sent out to prepare plans and apparently to superintend the work of strengthening the fortifications of Canada during the war of the Spanish Succession, 1702-1713. The minister, writing to him on the 20th June 1703, acknowledges the receipt of the plans and profiles connected with the fortifications of Quebec, but states that he is still awaiting the plans for Montreal, Three Rivers, Chambly, Laprairie, Sorel, and St. Francis; which indicates the extensive range of the work committed to him. His services appear to have been quite satisfactory, for, on the 14th June 1704, the minister announces to him that he has been created a Knight of the Order of St. Louis. It appears from this same despatch and from another of 9th June 1706, that he had submitted a proposition, which was quite approved of, to sell building sites adjoining the fortifications, and which were to be terraced with masonry at the expense of the inhabitants. The minister promises him another position when his services in Canada were completed. He was allowed to retire from the military service in June 1712. He appears to have returned to France and to have been on the retired list, settled at Rochefort, from whence he issues this proposal with reference to a special coinage. Another glimpse of him in his relation to Canada is obtained in 1721, when the Council of Marine, on the 24th December, certifies that he was a retired captain on the Canadian establishment and that in that colony the head tax had not been imposed. We have already seen that it was not for lack of desire on the part of the Imperial authorities, that they did not extend the war taxes in France to the people of Canada. (See note 3, p. 259.)

AVIS DE LA REFONTE DE LA MONNAIE MISE EN CIRCULATION EN 1709¹

A Paris le 22 Avril 1716.

A M^{rs} DE COSTEBELLE² ET SOUBRAS.³

Le Conseil de Marine vous remet cy joint Messieurs un Edit rendu au mois de decembre dernier par lequel vous verrés qu'on fait une nouvelle refor-

¹ Série B, Vol. 38-2, p. 554.

¹ Philippe de Costebelle était capitaine d'une compagnie de troupes à Plaisance, la capitale française de Terre-neuve. Il se trouvait à cet endroit en 1701, avant la déclaration de la guerre de la succession d'Espagne qui eut lieu le printemps suivant. Le Sieur de Monie était alors gouverneur provisoire à Plaisance durant l'absence de Broullan et une remarque du ministre que l'on rencontre dans une lettre de celui-ci à Costebelle, en date du 17 mars 1703, semble indiquer que leurs relations ne furent pas très cordiales, car il espère que ce dernier s'entendra mieux avec Subercase qui avait été nommé gouverneur en 1702 mais ne commença à exercer sa charge qu'au mois de juin de l'année suivante. Le 10 avril 1706, il fut nommé successeur de Subercase comme gouverneur à Plaisance, avec un traitement de 4,000 livres. Le 22 mai il reçut des instructions relatives à ses fonctions et prit charge du gouvernement au mois de septembre de la même année. Une correspondance complète et intéressante fut entretenue avec lui alors que la guerre se continuait. Par le traité d'Utrecht, en date du 11 avril 1713, Terre-neuve était l'une des régions cédées à l'Angleterre. Le 12 avril, le lendemain de la signature du traité, le ministre écrivit à Costebelle pour l'informer des conditions de ce traité et lui enjoignit en même temps d'évacuer Plaisance à l'automne et d'engager la population à le suivre au Cap-Breton ou Ile Royale, dont il devait être le premier gouverneur, d'après un nouveau plan pour le développement de la seule possession française importante sur la côte de l'Atlantique. En vertu d'un arrangement conclu avec le gouvernement anglais, le transfert ne devait pas avoir lieu avant le printemps suivant. Dans l'intervalle il devait remettre le gouvernement de Plaisance entre les mains des Anglais. La population devait être soumise aux lois anglaises et lui-même devait y vivre comme dans un pays étranger. Sa nomination de gouverneur de l'Ile Royale est datée du 1er janvier 1714. Il effectua l'évacuation de Plaisance au cours du printemps et l'automne suivant il entreprit la tâche de construire un nouvel établissement naval français et une forteresse sur l'Atlantique. Le coût de l'établissement proposé pour Louisbourg, tel que soumis par Costebelle, alarma beaucoup le gouvernement harcelé de dettes avec un trésor épuisé. C'est pourquoi Costebelle et le commissaire ordonnateur Soubbras, furent informés que les travaux devaient être poursuivis très lentement. Il était annoncé en même temps que Port-Dauphin, dans la baie de Ste-Anne, se trouvant situé beaucoup plus avantageusement pour l'installation d'une pêcherie et aussi comme centre pour les émigrants et la colonisation, le roi avait décidé d'en faire le siège du gouvernement civil et de le fortifier en conséquence. Des constructions y furent érigées, mais le gouvernement français ayant changé ses plans, abandonna Port-Dauphin et Port-Toulouse dans le voisinage du canal St-Pierre. Costebelle reçut une lettre d'instructions intéressante et importante, dans laquelle était énoncée la politique qu'il devait suivre et qui consistait à alimenter secrètement mais diplomatiquement l'antagonisme des sauvages de l'Acadie contre les Anglais, et à induire les Acadiens à quitter la région pour venir s'établir à l'Ile Royale dans le voisinage de Port-Toulouse, afin de former aussi rapidement que possible un formidable rival aux établissements anglais sur l'Atlantique (voir Série B, vol. 37, à la date du 4 juin 1715). Au commencement de l'année 1716 le conseil de la Marine accorda à Costebelle la permission de repasser en France et St-Ovide fut chargé du commandement en son absence. Il retourna à Port-Dauphin le 21 septembre 1717 et y mourut la même année, peu de temps après son arrivée.

³ Pierre Auguste de Soubbras fut nommé commissaire ordonnateur de l'Ile Royale, le 1er avril 1714, où il devait remplir cette charge sous Costebelle comme gouverneur. Il fallut naturellement faire face à de grandes difficultés pour fonder les premiers établissements dans une région dont le climat n'était guère favorable aux besoins des pionniers, d'autant plus que le département de la Marine qui manquait de ressources financières, n'avait pu y envoyer les approvisionnements nécessaires. Dans une lettre du 27 octobre 1714 et dans plusieurs lettres subséquentes, de Soubbras fait connaître pleinement ces privations et ces difficultés au conseil. Ces conditions naturellement donnèrent lieu à de nombreuses plaintes contre les officiers du gouvernement et contre de Soubbras lui-même. De Soubbras semble, cependant, avoir fait tout son possible pour la colonie dans une telle situation et avoir déployé un esprit d'entreprise exceptionnel en s'efforçant de mettre à profit toutes les ressources possibles. Port-Dauphin ayant été choisi dès le commencement comme le nouveau siège du gouvernement avec Louisbourg comme forteresse navale et militaire, de Soubbras écrivit le 31 octobre 1715, pour proposer d'établir un moulin à scie à Port-Dauphin. Le conseil approuva entièrement

NOTICE OF RECOINAGE OF ISSUE OF 1709

Paris 22 April 1716.

To MESSRS DE COSTEBELLE¹ AND SOUBRAS²

The Council of Marine sends you herewith, Gentlemen, an Edict issued in the month of December last by which you will see that there is in process

¹ Philippe de Costebelle was captain of a company of troops at Plaisance, the French capital of Newfoundland. He was stationed there in 1701, before the outbreak of the war of the Spanish Succession in the following spring. Sr. de Monie was then acting Governor at Plaisance, in the absence of de Brouillan, and it appears from a remark of the Minister in a letter to Costebelle, of 17th March 1703, that their relations had not been very cordial, for he hopes that he will get on better with Subercase, who had been appointed as Governor in 1702, but did not take up his duties until June of the following year. On the 10th April 1706, he was appointed to succeed Subercase as Governor at Plaisance with a salary of 4,000 livres. On the 22nd May he received instructions with reference to his duties and took over the government in September of that year. A full and interesting correspondence is maintained with him during the continuation of the war. By the Treaty of Utrecht, 11th April 1713, Newfoundland was one of the regions ceded to England. On April 12th, the day after the signing of the Treaty, the minister wrote to Costebelle informing him of its terms and instructing him to evacuate Plaisance that autumn, and to endeavour to persuade the people to follow him to Cape Breton, or Ile Royale, of which he was to be the first Governor, under the new plan for its development as the only important possession of the French on the Atlantic coast. An arrangement was made with the English government that the transfer should not take place until the following spring. In the meantime he was to hand over the government of Plaisance to the British. The people must be subject to the British laws and he himself live there as in a foreign country. His appointment as Governor of Ile Royale dated from 1st January 1714. He effected the evacuation of Plaisance in the spring, and that autumn entered upon the task of building up a new French naval establishment and fortress on the Atlantic. The cost of the proposed establishment at Louisburg, as reported by Costebelle, quite alarmed the government, with an empty treasury and a mountain of debts. Hence Costebelle and the Intendant Commissary De Soubras were informed that progress would have to be made very gradually. It was announced, also, that Port Dauphin, on St. Anne's Bay, being so much better situated for a fishing establishment and as a centre for immigrants and settlement, the King had resolved to make it the seat of the civil government and to fortify it adequately. Buildings were constructed there; but the French government, changing its plans, abandoned both Port Dauphin and Port Toulouse, in the neighbourhood of St. Peter's Canal. An interesting and important letter of instructions was sent to Costebelle, as to the policy which he was to pursue in secretly but diplomatically fostering the antagonism of the Indians of Acadia towards the English, and in inducing the Acadians to leave the country and come to settle in Ile Royale, in the neighbourhood of Port Toulouse, in order to build up as rapidly as possible a formidable rival to the British establishments on the Atlantic. (See *Série B*: Vol. 37, under date 4 June 1715.) Early in 1716, the Council of Marine granted leave to Costebelle to return to France, St. Ovide to take command in his absence. He returned to Port Dauphin 21st September 1717, and died there shortly afterwards, in the same year.

² Pierre Auguste de Soubras was appointed as Intendant Commissary, or Commissary Controller, of Ile Royale, on the 1st April 1714, to serve with Costebelle as Governor. There were naturally many hardships to encounter in connection with the first settlements of a country whose climate was not favourable to pioneering conditions, more particularly as the Department of Marine had been unable, for lack of financial resources, to send the necessary supplies. These hardships and difficulties are described very fully in numerous letters from de Soubras to the Council, beginning with his letter of 27th October 1714. These conditions naturally led to much complaint against the officers of government including himself. De Soubras appears, however, to have done his best for the colony under the circumstances, and exhibited exceptional enterprise in endeavouring to make the most of the resources available. Port Dauphin having been selected at first as the new seat of government, with Louisbourg as the military and naval stronghold, de Soubras writes, on October 31st 1715, proposing to establish a sawmill at Port Dauphin. Of this the Council highly approved, and, for lack of water powers on the Island, procured from Hol-

mation des monnoyes de la fabrication ordonnée au mois de May 1709.¹ il explique en mesme temps la valeur que ces espèces doivent avoir.

Je vous envoie aussy une déclaration rendue au sujet des Passeports.

Vous aurés soin de les rendre publics a l'Isle Royale et de tenir la main a leur execution./.

[Non signé]

ce projet et comme les chutes d'eau faisaient défaut sur l'île, le Conseil se procura en Hollande des plans de moulins à vent qu'il soumit à l'examen de Soubras. Il avait aussi proposé de construire avec l'aide du moulin, une couple de vaisseaux. Le conseil approuva aussi ce projet et Beauharnois reçut ordre à Rochefort de lui expédier les grèvements nécessaires pour ces vaisseaux. Le conseil lui envoya aussi un constructeur de navires du Havre pour diriger des travaux. Quant au développement des ressources naturelles de la région, de Soubras avait envoyé en France des échantillons du charbon qui pouvait être obtenu à la baie des Espagnols (North Sydney) et à la baie des Glaces. Le rapport officiel des épreuves faites à Rochefort, lui fut transmis le 22 juin 1717. Le conseil approuva aussi ses efforts pour établir des fours à chaux et des briqueteries, de même que son entreprise pour la découverte d'ardoise près de Port-Toulouse. Ses projets en vue d'établir des relations commerciales avec le Canada furent aussi trouvés dignes de louanges. Le commerce qui s'ensuivit fut ensuite très avantageux pour les deux colonies. Il devait aussi surveiller la distribution des terres aux premiers colons à Louisbourg et dans les environs, et dans les deux principaux centres de colonisation de Port-Dauphin et de Port-Toulouse. En 1714, on avait annoncé à Costebelle qu'aucune terre ne devait être concédée en seigneurie à l'Île Royale. Cette détermination avait été prise en vue d'induire les Acadiens à venir s'établir à l'Île Royale, vu que ceux-ci ne voulaient pas être astreints au seigneurage. On disait que les pêcheurs désiraient beaucoup obtenir des concessions de grève et les officiers des concessions de terre et que le ministre recevait de nombreuses demandes de concessions de baies et de rivières entières. Cependant on ne devait concéder que ce que l'on pouvait cultiver. Il fut annoncé de bonne heure en 1718, que de Soubras devait être remplacé par de Mézy, mais comme il fut permis à ce dernier de rester en France jusqu'au printemps de 1719, de Soubras ne retourna en France qu'à l'automne de cette même année. Le 24 août 1718, le conseil lui écrit qu'à son retour en France, il sera employé dans les ports.

¹ Avant les édits du mois d'avril et du mois de mai 1709, concernant la frappe des monnaies, le poids du louis d'or avait été fixé sur le pied de 36½ pièces au marc d'or du titre légal et l'écu d'argent sur le pied de 9 pièces au marc d'argent du titre légal. Ces pièces furent évaluées le louis à 12 livres 15 sols et l'écu à 3 livres 8 sols. Les autres pièces d'un poids moindre ou plus fort furent évaluées en proportion. Le résultat commun de ces deux édits fut de changer le poids des pièces et partant leur valeur intrinsèque, en fixant le nombre des nouveaux louis d'or à 30 au marc d'or, et celui des nouveaux écus à 8 au marc d'argent. L'évaluation de ces nouvelles monnaies fut fixée à 20 livres pour le louis et à 5 livres pour les écus et celle des autres monnaies fut fixée en proportion. Une telle évaluation était très élevée comparativement à la valeur des métaux, mais on prétendait qu'elle était justifiée par les nécessités de la guerre et les exigences du trésor et parce qu'il fallait aussi retenir la monnaie dans le pays. Cette évaluation des nouvelles monnaies resta en vigueur jusqu'au premier décembre 1713. Dans l'intervalle on s'efforça de retirer les anciennes monnaies sur la refonte desquelles dépendait le profit du gouvernement. Un des moyens employés à cette fin par le contrôleur général Desmarets, consista à faire savoir qu'un sixième de la valeur des nouvelles monnaies pourrait se solder en billets émis par son prédécesseur Chamillart et presque totalement discrédités, et les autres cinq-sixièmes en ancienne monnaie à 13 livres au louis et à 3 livres 10 sols à l'écu. En 1713, après la paix d'Utrecht, les nécessités du commerce et de l'industrie semblèrent requérir une réduction de la valeur des monnaies. Elle fut effectuée graduellement par Desmarets avec l'aide de D'Aguesseau (voir note 2, p. 190). Onze édits successifs furent promulgués entre le mois de décembre et le mois de septembre 1715, qui réduisirent la valeur du louis d'or, de 20 livres à 14 livres et celle de l'écu de 5 livres à 3 livres 10 sols. Avec le changement du gouvernement à la mort de Louis XIV, les besoins pressants d'argent du nouveau gouvernement occasionnèrent un changement de politique. Une nouvelle refonte générale de la monnaie fut résolue et effectuée conformément à l'édit du 23 décembre 1715 dont il est question dans ce document, ce qui eut pour effet de rendre nulles, du même coup, toutes les réductions effectuées entre 1713 et 1715 et de rétablir la valeur de 1709 à 20 livres pour le louis et à 5 livres pour l'écu. On espérait qu'une grande proportion de cette augmentation d'un septième dans la valeur des monnaies tomberait dans le trésor royal. L'ancien louis devait être accepté à l'hôtel des

a recoinage of the money of the issue ordered in the month of May, 1709.¹ It indicates at the same time, the rating these coins ought to have.

I also send you a Declaration issued on the subject of passports.

You will take pains to make them public in Ile Royale and to see that they are enforced.

[*Not signed*]

land plans of windmills which they sent out for de Soubras' inspection. He had also proposed, with the aid of the mill, to build a couple of vessels, of which the Council also approved, and requested Beauharnois at Rochefort to send him the necessary equipment for them. They also sent him a shipwright from Havre to take charge of the work. In connection with the development of the natural resources of the country, de Soubras had sent to France samples of the coal to be had at Spanish Bay (North Sydney) and Glace Bay. The official reports on the tests made at Rochefort were returned to him on the 22nd June 1717. The Council also approved of his efforts to establish lime kilns and brick works, and of his enterprise in the discovery of slate near Port Toulouse. His plans for establishing trade relations with Canada were also commended. This trade afterwards proved to be highly profitable for both colonies. He had also to superintend the distribution of lands to the first settlers in and around Louisbourg, and the two chief centres of settlement at Port Dauphin and Port Toulouse. In 1714 it had been announced to Costebelle that no land in Ile Royale was to be granted in seigneuries. This was ordered as an inducement to the Acadians to come to Ile Royale, as they objected to living under seigniorage. The fishermen, it was said, were eager for beach grants, and the officers for land grants, the Minister being in receipt of numerous applications for whole bays and rivers. They must grant, however, only what could be cultivated. Early in 1718 it was announced that de Soubras was to be replaced by de Mézy; but as the latter was allowed to remain in France until the spring of 1719, de Soubras did not return to France until the autumn of that year. On the 24th August 1718, the Council writes to him that on his return to France he would be employed at the Ports.

¹ Previous to the coinage edicts of April and May 1709, the weight of the louis d'or had been fixed on the basis of 36½ coins to the mark of standard gold, and the silver écu on the basis of 9 coins to the mark of standard silver. These coins were rated at 12^{ll} 15^s for the louis, and 3^{ll} 8^s for the écu. The other coins of higher and lower weights had a proportional rating. The joint result of the two edicts was to change the basis of the weight of the coins and therefore their intrinsic value, by fixing the number of new louis d'or to the mark of gold, at 30, and of the new écus to the mark of silver, at 8. The rating of these new coins was established at 20^{ll} for the louis and 5^{ll} for the écus, and the other coins in proportion. This was a very high rating as compared with the intrinsic value of the metals, but was claimed to be justified on the ground of the necessities of war and the exigencies of the treasury, as also on the ground of retaining the coinage in the country. This rating for the new coins remained in force until December 1st 1713. In the meantime every effort was made to call in the old coins, on the reminting of which the profit of the government depended. One of the chief inducements held out by the Controller General, Desmarests, was that one sixth of the value of the new coins would be accepted in the almost entirely discredited currency notes of his predecessor, Chamillart, together with five-sixths of the rating in old coins, at 13^{ll} for the louis and 3^{ll} 10^s for the écus. In 1713, after the peace of Utrecht, the necessities of trade and industry seemed to require a reduction in the rating of coins. This was effected gradually by Desmarests, with the counsel of D'Aguesseau (see note 1, p. 191). Eleven successive edicts were passed, between December 1713 and September 1715, which lowered the rating of the louis d'or from 20^{ll} to 14^{ll} and the écu from 5^{ll} to 3^{ll} 10^s. With the change of government incidental to the death of Louis XIV, the pressing financial needs of the new government induced a change of policy. Another general recoinage was resolved upon, which was carried out under the edict of the 23rd December 1715, which is referred to in this document. This cancelled at one stroke all the reductions effected between 1713 and 1715, and restored the rating of 1709, at 20^{ll} for the louis, and 5^{ll} for the écu. A large proportion of this increase of one seventh

PERTE SUBIE PAR VAUDREUIL EN FOURNISSANT DES
LETTRES DE CHANGE POUR LA MONNAIE
DE CARTE¹

Le Con^{el} ne peut Statuer sur cette demande jusques a ce que M. Begon ait de son Costé rendu compte du fait afin de le constater en forme; En Ecrire a M. Begon Et en donner avis a M^s de Vaudreuil.

CANADA 1716.

Sur l'Ordre que le Conseil a donné que M. de Vaudreuil s'explique d'avantage sur le fait du S^r de la Boularderie² et particulièrement sur la perte qu'il a faite

Il dit qu'ayant reçu l'Ordre en 1713. d'envoyer un détachement de 40. hommes et des Vivres a l'Isle Royale, les Barques estant alors fort rares en Canada ce transport auroit coûté au Roy plus de 60.^{ml} de fret. Cela l'engagea, ce service estant absolument nécessaire, le détachement qu'on avoit envoyé de Plaisance à l'Isle Royale manquant de tout, de proposer au S^r de la Boularderie Enseigne de Vaisseau qui estoit a Quebec commandant un Navire Marchand qui estoit destiné pour les Isles de faire ce Transport sur le d^t. Navire

Cet Officier y consentit et convint avec M. Begon a la somme de 15000^{ll}. payables en Lettres de Change sur France, mais lorsque le Navire fut chargé M. Begon ne voulut plus donner les Lettres de Change qu'il avoit promis au S^r de la Boularderie Et luy offrit seulement des Cartes pour son paiement.

La difference des Cartes aux Lettres de Change estonna le S^r de la Boularderie, Et le determina a decharger les Effets qu'il avoit embarquez pour l'Isle Royale

M. de Vaudreuil qui en fut informé et qui ne vouloit pas que ce service manquast offrit au S^r. de la Boularderie de se charger de 12000^{ll}. de Cartes que M. Begon vouloit luy donner et de luy fournir a la place pr. pareille somme des Lettres de Change sur M. de Champigny payables sur ses appointemens de 1714. ce qui fut executé et au moyen de quoy le S^r de la Boularderie porta a l'Isle Royale le détachement des troupes et les Vivres qu'il avoit eu ordre d'y envoyer.

monnaies pour 16 livres au lieu de 14 et l'écu pour 4 livres au lieu de 3 livres 10 sols. Le gouvernement fut grandement désappointé à cet égard, car en dépit de sévères mesures judiciaires, les changeurs de monnaies et les hôtels des monnaies à l'étranger furent de puissants concurrents dans la course aux profits considérables ainsi créés. Comme tous ces changements dans la valeur de l'argent de la France s'appliquèrent au Canada, dont les transactions économiques et le change subirent un grave contre-coup après le retrait de la monnaie de carte, il est facile de comprendre dans quel état de confusion se trouvèrent alors le commerce et le change du Canada. Ce sujet est traité avec nombreux détails dans les deux volumes intitulés "Réflexions Politiques sur les Finances et le Commerce", (La Haye, 1738), attribués à M. Dudot. (Voir surtout vol. 2, pp. 20-108.

¹ Série B¹, Vol. 8-2, p. 444.

² Voir note 3, p. 160 et p. 366.

LOSS SUSTAINED BY VAUDREUIL IN GIVING EXCHANGE FOR CARD MONEY

The Council cannot take action on this request until M. Bégon from his side has given an account of the case, in order to decide it in due form. Write to M. Bégon about it and advise M. de Vaudreuil to that effect.

CANADA 1716.

On the order that the Council has given that M. de Vaudreuil explain himself further in regard to the case of M. de la Boularderie¹ and particularly in regard to the loss he underwent.

He says that, having received orders in 1713 to send a detachment of 40 men and supplies to Ile Royale, craft being then very scarce in Canada, this transport would have cost the King more than 60,000 livres in freight. That induced him, this service being absolutely necessary, the detachment that had been sent from Plaisance to Ile Royale lacking everything, to propose to M. de la Boularderie, Sub-Lieutenant, who was at Quebec in command of a merchant vessel which was to sail for the Islands, to undertake this transport on the said ship.

This officer consented, and agreed with M. Bégon for the sum of 15,000 livres payable in bills of exchange on France; but when the ship was loaded, M. Bégon would not give the bills of exchange that he had promised to M. de la Boularderie and offered him only cards for his payment.

The difference between the cards and the bills of exchange astounded M. de la Boularderie and determined him to discharge the supplies he had embarked for Ile Royale.

M. Vaudreuil who was informed of it and who did not wish this service to fail, proposed to M. de la Boularderie to take over the 12,000 livres of cards which M. Bégon wished to give him, and to furnish him in their place an equal sum in bills of exchange on M. de Champigny payable out of his salary for 1714: which was done, and by means of which M. de la Boularderie carried to Ile Royale the detachment of troops and the supplies that he had orders to send there.

in the value of the new coins was expected to pass to the royal treasury. The old louis were to be received at the mint at 16^l instead of 14^l, and the écus at 4^l instead of 3^l 10^s. The government was considerably disappointed in its expectations, as, in spite of drastic legal measures, the money changers and foreign mints were strong competitors for the extensive margin of profit thus created. As all these changes in the value of the money of France were applicable to Canada, and after the withdrawal of the card money very materially affected all its economic transactions and exchanges, one may realize how confusing the results were for Canadian trade and exchange. This subject is treated with much detail in the two volumes of *Reflexions Politiques sur les Finances et le Commerce* (the Hague, 1738), attributed to M. Dudot. (See particularly Vol. 2, pp. 20-108.)

¹ See note 2, p. 161 and p. 367.

Quant a la perte que M. de Vaudreuil a faite, il dit que la Monnoye de Cartes perd moitié parce que l'orsquon les porte au Commis du trésorier pour avoir des Lettres de Change, Il ne donne ses Lettres que de la moitié des Cartes qu'on luy remet.

.....
Fait à Paris le——avril 1716.

PAIEMENT PROBABLE DE LETTRES DE CHANGE DONNEES
POUR DE LA MONNAIE DE CARTE¹

CANADA

MONNOYE DE CARTES

M. Begon n'a fait tirer l'année derniere des Lettres de change pour l'extinction des Cartes que pour la Somme de 61. mil livres sur celle de 160. mil livres payables au mois de Mars 1717. parce que les Negocians n'ont pas voulu en prendre davantage, a cause que celles de 1715. et 1716, n'avoient pas esté acquittées.

Il n'y a qu'a Suivre les ordres donnés sur cela, le Conseil n'y voulant rien changer.

Comme on a commencé a acquitter partie des Lettres de 1715., et que l'on a promis du fonds dans le courant de cette année pour le payement total desd. Lettres tirées sur 1715. et 1716; il est a croire qu'on en prendra volontiers a present.

Sçavoir si le Conseil souhaite donner ordre a M. Begon de faire tirer cette année po^r 99. mil livres de Lettres de change restant de 160. mil livres payables en 1717. et pareillement pour la mesme Somme payables en 1718. et s'il continuera successivement chaque année jusqu'a l'extinction des Cartes en observant de retirer le double de cette monnoye pour lesd. Lettres de change, et de les faire brusler a mesure Suivant le premier Projet..

.....
Fait et arrêté par le Con^{el} de Marine au Louvre le 12 May 1716.

MONTANT DE CARTES FOURNIES POUR LES DEPENSES
AU CANADA²

a Paris le 7. Juin 1716.

A M. DE CHAMPIGNY TRESORIER

Le Conseil a receu Votre lettre du 14. du mois dernier avec le Memoire qui y estoit joint concernant les sommes que votre Commis en Canada a receues

¹ Série B¹, Vol. 8-2, p. 601.

² Série B, Vol. 38-1, p. 61.

As to the loss that M. de Vaudreuil incurred, he says that the card money loses a half, because, when it is taken to the Treasurer's agent for bills of exchange, he gives his bills only for the half of the cards handed to him.

.....

Done at Paris, the —— April, 1716.

PROBABLE PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE GIVEN FOR CARD MONEY

CANADA

CARD MONEY

There is nothing to do but to follow the orders given as to that, the Council not wishing to make any change.

M. Bégon had bills of exchange drawn last year for the redemption of the cards only for the sum of 61,000 livres on the amount of 160,000 livres payable in the month of March 1717, because the traders were not willing to take advantage of that [plan], since those of 1715 and 1716 had not been paid.

As they have commenced to pay part of the bills of 1715, and as they have promised funds in the course of this year for the total payment of the said bills drawn for 1715 and 1716, it is to be believed that they will now take them gladly. Find out if the Council wishes to give orders to M. Bégon to have bills drawn this year for the 99,000 livres that remain of the 160,000 livres payable in 1717, and similarly for the same sum payable in 1718, and if he is to continue each year in succession until the extinction of the cards, taking care to retire twice the sum in this money for the said bills of exchange, and to have them burned in proportion, according to the present plan.

Done and decreed by the Council of the Marine held at the Louvre the twelfth day of May 1716.

AMOUNTS OF CARDS SUPPLIED FOR THE EXPENDITURES IN CANADA

Paris, 7 June, 1716.

To M. DE CHAMPIGNY, TREASURER

The Council received your letter of the 14th of last month, with the memorandum attached to it, concerning the amounts that your agent in Canada has

en monnoye de Carte po^r les depenses de vos Exercices, le Conseil donne ordre à M^r Begon de luy envoyer un Etat juste de toutes les sommes qui ont esté fournies en monnoye de carte Exercice par Exercice aux Commis des Tresoriers. Lorsque le Conseil aura receu cet etat, il vous fera sçavoir ce qui regardera Vos Exercices de 1711 et 1714, et cependant il souhaite que toutes Choses demeurent en suspens jusques a ce que M. Begon ait envoyé les Eclaircissem^s qu'on lui demande à ce sujet./.

[Non signé]

A L'AVENIR LES FONDS SERONT REMIS EN ARGENT OU EN MARCHANDISE; DEFENSE DE FAIRE USAGE DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

A Paris le 16 juin 1716

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BÉGON

.....
 Vous trouverez cy joint les Bordereaux de fonds que le Conseil a ordonné de remettre en argent comptant tant pour les appointemens et solde des quatre derniers mois de 1715. et Six premiers mois 1716. que pour les fortifications. Le Conseil recommande a M. Begon d'en faire l'Employ suivant la destination qui en est faite et d'Envoyer des Etats Exacts de la distribution qui en aura été faite Si avant de recevoir cette depesche les appointemens et Solde des 4. derniers mois 1715. et partye des Six premiers mois 1716. ont été payés en monnoye de Carte l'intention du Conseil est que vous fassiez rembourser aux officiers et Soldats ces Cartes en argent par le Commis du Tresorier et quant au revenant bon qu'il y aura sur ce fonds a cause du non Complet vous l'Employés a compte des appointemens et Solde des six derniers mois dont le fond Sera remis par le Vaisseau du Roy qui jra l'année prochaine a Quebec.

Le S. Gaudion a acquitté en argent la plus grande partie des 160 m^{ll} de lettres de change tirées pour la monnoye de Carte payables au mois de mars 1715 et il n'en reste plus que pour Environ 40. m^{ll} a payer qui seront acquittées aussy bien que les 160. m^{ll} echeues au mois de mars 1716. dans le Courant de cette année a l'égard des 61 m^{ll} qui ont été tirées payables au mois de Mars 1717, Elles seront acquittées a leur Echeance de mesme que celles qui seront tirées a l'avenir Jusques a l'Extinction Entiere des Cartes. Il ny a qu'a Suivre a cet Egard les ordres qui Vous ont été cy devant donnez sur cela ausquels le Conseil ne Veut rien changer, mais comme les fonds qui sont ordonnés pour cette année et qui le seront pour les années Suivantes seront regulierement remis en munitions marchandises ou en argent, l'intention du Conseil est qu'il ne soit rien payé en monnoye de Carte et que toute Celle qui sera retirée au moyen des lettres de change qui Seront tirées soit Bruslée et qu'il en soit fait des procès Verbaux Exacts. Le Conseil vous deffend de faire de nouvelle monnoye de Carte sous quelque pretexte que ce soit.

.....

[Non signé]

¹ Série B, Vol. 38-2, p. 364.

received in card money for the expenditures of your service. The Council is giving orders to M. Bégon to send to it an exact statement of all the amounts which have been supplied in card money, for each separate service, to the agent of the Treasurers. When the Council has received this statement, it will make known to you what concerns your services in 1711 and 1714. Meanwhile it wishes that everything remain in suspense until M. Bégon has sent the explanations which have been requested from him on this subject.

[*Not signed*]

FUNDS FOR THE FUTURE TO BE SENT IN CASH OR GOODS.
CARD MONEY FORBIDDEN

Paris 16 June 1716.

TO MESSRS VAUDREUIL AND BÉGON

.....
You will find enclosed the statements of the funds which the Council has ordered to be remitted in current money, for both the salaries and pay for the last four months of 1715 and the first six months of 1716 and for the fortifications. The Council advises M. Bégon to make use of them in accordance with the purpose for which they are assigned and to return exact statements of the distribution which has been made of them. If, before this despatch has been received, the salaries and pay for the last four months of 1715 and part of the first six months of 1716 have been paid in card money, the will of the Council is that you have the agent of the Treasurer reimburse the officers and soldiers for the cards in cash; and as to the surplus there may be on this fund, because of its not having been all disposed of, you are to apply it on account of the salaries and pay of the last six months, for which the funds will be remitted by the King's ship which will sail for Quebec next year.

M. Gaudion has paid in cash the greater part of the 160,000 livres of bills of exchange drawn for card money payable in the month of March, 1715, and there remains only about 40,000 livres to pay, which will be discharged during the course of this year along with the 160,000 livres due in the month of March 1716. In regard to the 61,000 livres, which have been drawn, payable in the month of March 1717, they will be discharged, when due, in the same way as those which will be drawn in future, until the complete extinction of the cards. In this connection, you have only to follow the orders which have been already given you, in which the Council desires to make no change, but as the funds which are ordered for this year and which will be ordered for subsequent years will be regularly remitted either in trade-goods or in cash, the purpose of the Council is that nothing be paid for in card money, and that all of the latter retired by means of bills of exchange be burned, and that exact minutes be made of it. The Council forbids you to make new card money under any pretext whatever.

.....
[*Not signed*]

LE PRODUIT DE LA VENTE DU CASTOR DOIT SERVIR AU PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE¹

A Paris le 16 juin 1716.

A M^{TS} LE MARQU^S DE VAUDREUIL ET BEGON

.....
Le Conseil vous remet cy joint un arrest qui homologue un acte que les S^{rs} Neret et Gayot ont passé avec le S. Pascault faisant tant pour luy que pour le S^r Le Clerc marchand à la Rochelle par lequel ils consentent que les castors receus pendant l'année dernière et ceux qui le seront celle cy et la suivante seront remis entre les mains de ces deux Negociants pour estre le produit de la Vente des dits Castors Employés a acquitter les dittes lettres de change tirées ou a tirer pendant ces trois années vous aurez soin de le rendre public dans la Colonie./.

[Non signé]

FONDS POUR LE PAIEMENT DE LETTRES DE CHANGE²

le 20 Septembre 1716.

A M. LE COUTURIER³

Le Conseil de marine vous prie M^r. de vous souvenir de prendre les ordres de M le Regent pour Faire assigner M^r. Gaudion pend^t le present mois de Septembre suivant que S.A.R. a bien voulu le promettre pour la somme de 80 m^{ll} pour le p^{er} payem^t des 160 m^{ll} des lettres de change tirées de Canada en 1714 po^r la monnoye de Carte et escheus au mois de Mars d^{er}./.

[Non signé]

LES MARCHANDS DE MONTREAL S'OPPOSENT A LA DISTRIBUTION DE LETTRES DE CHANGE POUR DU CASTOR⁴

COPPIE DE LA LETTRE ÉCRITE PAR LES MARCHANDS DE MONTRÉAL AUX
MARCHANDS DE QUÉBEC

A Montreal ce 5^e 8^{bre}. 1716

Messieurs

Nous nous sommes donnez l'honneur de vous ecrire au sujet des affaires du castor et avons remis tous nos interets entre vos mains étant aussy bien qu'entre les notres. Ne pouvant pas descendre a Quebec pour repondre au ju-

¹ Série B, Vol. 38-2, p. 396.

² Série B, Vol. 38-1, p. 81.

³ M. Couturier avait été commis en chef de M. Desmarets lorsque celui-ci était contrôleur général des finances. Quand le duc d'Orléans devint régent en 1715, il choisit Couturier pour remplir la charge de commis en chef ou de secrétaire, avec le titre de commis en chef des finances. Il exerça cette charge jusqu'à la mort du duc d'Orléans en 1723. Ses relations particulières avec le régent et avec le conseil des Finances, font bien comprendre les nombreux appels que le conseil de la marine lui adressa au sujet des fonds et des approvisionnements requis pour le Canada et pour l'Ile Royale. Voir par exemple, parmi les documents reproduits, ceux du 20 septembre 1716, du 8 mars 1717, du 17 novembre 1717; et entre autres ceux du 21 juin 1721 et du 4 mars 1722 qui renferment des demandes urgentes de fonds pour l'Ile Royale et les fortifications de Louisbourg.

⁴ Série C¹¹ I, Vol. 36, p. 496.

PROCEEDS FROM BEAVER SALES TO BE USED IN PAYING BILLS OF EXCHANGE

Paris, 16 June, 1716.

TO MESSRS VAUDREUIL AND BÉGON

.....
The Council is sending you attached hereto, a decree which confirms an indenture entered into by Messrs Neret and Gayot with M. Pascault acting both for himself and for M. Le Clerc, merchant of La Rochelle, by which they agree that the beaver received last year, and that which will be received this year and next year is to be placed in the hands of these two merchants, in order to employ the product of the sale of the said beaver in discharging the bills of exchange, drawn or to be drawn during these three years. You will take pains to publish it in the colony.

[*Not signed*]

FUNDS FOR PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

20 September, 1716.

TO M. LE COUTURIER¹

The Council of Marine requests you, Sir, to remember to observe the orders of the Regent to have M. Gaudion notified during the present month of September; His Royal Highness has been good enough to promise him the sum of 80,000 livres for the first payment of the 160,000 livres in bills of exchange, drawn from Canada in 1714, for card money and due in the month of March last.

[*Not signed*]

MONTREAL MERCHANTS OBJECT TO DISPOSAL OF BILLS OF EXCHANGE FOR BEAVER

COPY OF THE LETTER WRITTEN BY THE MERCHANTS OF MONTREAL TO THE
MERCHANTS OF QUEBEC

Montreal, 5 October, 1716.

Sirs:—

We have done ourselves the honour of writing to you on the subject of the beaver business and have put all our interests into your keeping, they being there as safe as in our own; not being able to come down to Quebec to

¹ M. Couturier had been chief clerk for Desmarests while Controller General of Finance. When the Duke of Orleans became Regent, in 1715, he selected Couturier as chief clerk or secretary, under the title of Chief Clerk of Finance. This position he held until the death of the Duke of Orleans in 1723. His special relations to the Regent and the Council of Finance will explain the numerous appeals made to him by those connected with the Council of Marine in furnishing funds and supplies for Canada and Ile Royale. See, for instance, among the documents reproduced, those of 20th September 1716, 8th March 1717, 17th November 1717, and, among others, those of the 21st June 1721, and 4th March 1722, with urgent appeals for funds for Ile Royale and the fortifications at Louisbourg.

gement rendu sur une requête présentée par le S^r Lanouillier¹ au Subdélégué

¹ Nicolas Lanouillier de Boisclerc fut envoyé au Canada en 1712, pour surveiller les intérêts de la nouvelle compagnie de castor, Aubert, Nérét, Gayot & Cie et il exerça diverses charges dans la colonie depuis cette date jusqu'à sa mort. Il est évident qu'il s'adonna à des spéculations qui l'entraînèrent dans de graves embarras financiers, qu'il tenta vainement de surmonter en employant abusivement les fonds publics qui lui avaient été officiellement confiés. Cependant les relations influentes de sa famille en France lui permirent d'éviter les conséquences naturelles de sa malhonnêteté et lui valurent même l'occasion de racheter, s'il était possible, ses obligations contractées pour la plupart envers les trésoriers généraux de la Marine. Nous constatons cependant qu'il avait contracté aussi de nombreuses dettes personnelles. Les efforts futiles qu'il tenta pour se remettre à flot, malgré les secours répétés qu'il reçut de diverses sources, de source royale et officielle surtout, assombrèrent la plus grande partie de sa vie et finalement lui aliénèrent ses amis personnels et ceux de sa famille. Quelques-uns des principaux traits de sa carrière intéressante bien que quelque peu tragique, peuvent se résumer comme suit: Comme l'indique le document ci-dessus, il déploya beaucoup de zèle au service de la compagnie de castor. Il s'efforça d'obtenir un détachement de troupes qui devait stationner sur la route du lac Champlain pour empêcher les traitants indépendants de passer clandestinement le castor aux Anglais. Quand la compagnie d'Occident se chargea du monopole du castor, Lanouillier exerça la même charge au profit de celle-ci, charge qu'il conserva de même après l'absorption de la compagnie d'Occident par la compagnie des Indes. Il n'était pas moins actif, cependant, quand il s'agissait de ses intérêts personnels. Au moyen des relations de sa famille en France, il jouissait d'une puissante mais peu distinguée influence à la cour; sa belle-sœur, Mme Mercier, ayant été la nourrice de Louis XV. Le 23 mai 1719, le roi annonça la nomination de Lanouillier à la charge de contrôleur de la Marine, rendue vacante par la mort de Monseignat (voir note 1, p. 92) à laquelle charge furent ajoutées éventuellement les fonctions d'agent ('commis') des trésoriers généraux à Québec. Au mois de janvier 1721 il obtint pour vingt ans une franchise exclusive des postes pour les lettres, les courriers et les véhicules publics entre Québec et Montréal, et ce service paraît avoir été plutôt bien maintenu au début. Sa manière cavalière de traiter ceux qui s'adressaient à lui comme agent du trésorier général, avec des mandats de paiements, peu après l'arrivée du vaisseau qui apportait des fonds considérables, est indiquée aux pages 506, 508. Il est évidemment sous-entendu qu'un nombre limité de personnes munies de réclamations considérables et qui jouissaient d'une certaine influence auprès de Lanouillier et de Bégon, furent particulièrement favorisées. Le 10 février 1722, il fut nommé membre du conseil Supérieur à Québec. Le 8 juin suivant, le roi annonça au gouverneur et à l'intendant qu'il avait accordé à Lanouillier le privilège exclusif de construire des moulins flottants qui devaient être placés sur la rivière en face de Québec. Ces moulins étaient évidemment des moulins à marée. En 1725, il fut soupçonné d'avoir participé avec Bégon à une transaction d'une habileté douteuse, en acceptant juste avant la proclamation de la réduction de la valeur de la monnaie, (voir p. 528) un montant considérable d'argent payé sur les déficits de M. Petit, ancien agent des trésoriers généraux de la Marine. Au printemps de 1725 dans l'intention de flatter adroitement une des fantaisies du monarque, il envoya au jeune roi, maintenant émancipé de la Régence, trois castors vivants pour sa ménagerie. En même temps que l'accusé de réception de ceux-ci, qui arrivèrent à destination en bon état, sa demande d'un congé pour passer en France lui était accordé. Après son retour, au mois de mars 1729, nous constatons qu'il exerça la charge de procureur général par suite de la maladie et du décès subséquent de Collet. Il continua d'exercer cette charge jusqu'à l'arrivée du nouveau procureur général, M. Verrier. Dans l'intervalle, soit par suite de ses entreprises se rattachant à ses monopoles du service des postes ou des moulins de marée, Lanouillier, comme quelques-uns de ses prédécesseurs mais dans une plus large mesure, avait détourné pour son usage personnel des montants très considérables des fonds du département de la Marine, dont il avait la charge et l'emploi à titre de trésorier de la colonie. M. de la Tuilerie, trésorier général de la Marine, semble s'être rendu compte de ces malversations, par les comptes de Lanouillier transmis à l'automne de 1728. Au commencement de l'année 1729, il avait décidé de rappeler son agent et la compagnie des Indes avait résolu d'en faire autant. Mais Maurepas, président du bureau de la Marine qui avait remplacé le conseil de la Marine en 1723, suspendit le rappel jusqu'à ce qu'il pût obtenir du Canada des renseignements exacts sur la conduite de Lanouillier. Il écrivit alors à l'intendant Hocquart à ce sujet. Un mois plus tard, cependant, il informa Hocquart que M. Varin (voir note 5, p. 600) avait été nommé à la charge de contrôleur de la Marine, exercée par Lanouillier, et il transmettait en même temps un ordre de rappel de la part du roi. Pendant que cela se passait en France, Lanouillier réclamait à l'encontre de M. Silly, le droit de remplir les fonctions d'intendant, comme commissaire-ordonnateur ou sous-délégué de l'intendant au Canada, après la mort de Daigremont au mois de janvier 1729. En 1730 Lanouillier fut arrêté par

answer to the judgment rendered on a petition presented by M. Lanouillers¹ to

¹ Nicholas Lanoullier de Boisclerc was sent to Canada in 1712 to look after the interests of the new beaver company of Aubert, Nérét, Gayot & Co., and was connected with the colony in various capacities from that time until his death in 1756. He was evidently given to speculative enterprises, which led him into serious financial embarrassments, from which he vainly endeavoured to extricate himself by the misapplication of public funds with which he was officially entrusted. His influential family connections in France, however, enabled him to escape the natural consequences of his dishonesty, and even gained for him the opportunity to redeem if possible his obligations, which were chiefly to the Treasurers General of the Marine, for whom he acted as agent in Canada. We find, however, that he had numerous private debts also. His futile struggle with this heavy load, notwithstanding repeated assistance from various quarters, chiefly royal and official, overshadowed the greater part of his life and ultimately alienated his personal and family friends. A few of the chief features of his interesting, though somewhat tragic career may be summarized as follows. He served the beaver company zealously as the above documents indicate. He endeavoured to have a detachment of troops posted on the Lake Champlain route to prevent the free-traders from smuggling the beaver to the English. When the Company of the West took over the beaver monopoly Lanoullier passed to its service in the same capacity, as also when the latter was merged in the Company of the Indies. He was no less zealous in his own interests, however. Through his family connections in France he had strong, though not distinguished influence with the Court, his sister-in-law, Mde Mercier, having been nurse to Louis XV. On the 23rd May 1719, the King announced the appointment of Lanoullier to the position of Controller of the Marine, rendered vacant through the death of Monseignat, (see note 1, p. 93) and to this were eventually added the functions of the agent of the Treasurers General at Quebec. In January 1721, he obtained an exclusive franchise for twenty years, of the posts for letters, couriers, and public vehicles between Quebec and Montreal, and which apparently at first were rather well maintained. His cavalier treatment, as agent of the Treasurer General, of those who came to him with warrants for payment shortly after the arrival of the vessel with considerable funds, is indicated in the document given on p. 507. It is evidently implied that a limited number of persons with large claims, having influence with himself and Bégon, were specially favoured. On the 10th February 1722, he was appointed a member of the Superior Council at Quebec. On the 8th June following, the King announced to the Governor and Intendant that he had granted Lanoullier the exclusive privilege of constructing floating mills to be placed in the river opposite Quebec. These were evidently tide mills. In 1725 he was suspected, together with Bégon, of assisting in a piece of sharp practice in accepting, just before the proclamation of the reduction of the rating of the currency, (see p. 529) a considerable amount of money paid in on the deficits of M. Petit, former agent of the Treasurers General of Marine. In the spring of 1725, adroitly catering to one at least of the royal hobbies, he sent the young king, now emancipated from the Regency, three live beavers for his menagerie. In acknowledging the receipt of these, in good condition, his petition for leave of absence to visit France was also granted. While there he evidently made good use of his family influence. After his return in March 1729, we find him acting as attorney general, owing to the illness and subsequent death of Collet. This function he continued to discharge until the arrival of the new attorney general, M. Verrier, in September 1728. In the meantime, whether due to his speculative enterprises under his monopolies of postal equipment or tide mills, Lanoullier, like some of his predecessors but more extensively, had been diverting to his own use very considerable amounts of the funds of the Department of Marine, of which, as colonial treasurer, he had the custody and disbursement. These misappropriations were apparently recognized by M. de la Tuilerie, Treasurer General of the Marine, in the returns of Lanoullier in the autumn of 1728. Early in 1729 he had determined on the recall of his agent, and the Company of the Indies had resolved on the same course. But Maurepas, President of the Navy Board, which had succeeded in 1723 to the Council of Marine, suspended the recall until he should obtain definite information from Canada as to his conduct. He then wrote to Intendant Hocquart on the subject. A month later, however, he informs Hocquart that M. Varin (see note 4, p. 601) had been appointed to take over the duties of Controller of the Navy, held by Lanoullier, and enclosed an order of the King for his recall. While these movements were in progress in France Lanoullier was claiming, as against M. Silly, the right to take over the duties of Intendant, as Commissary Controller or sub-delegate of the Intendant in Canada, owing to the death of Daigremont in January 1729. In 1730 Lanoullier was arrested by Hocquart, pend-

de Mons^r L'Intendant qui nous accorde de¹ sur nos affaires de mettre nos castors chez M. Rocbert² garde magasin du Roy à Montreal jusqu'à ce que M^r Le General et M^r L'Intendant en ayant ordonnés nous vous prions donc M^{rs} de vouloir repondre pour nous ne pouvant le faire nous meme à present à cause des voyageurs que nous attendons et qui selon toute aparence n'arriveront jey que vers la fin de ce mois à cet effet nous vous envoyons copie de la procedure du S^r Lanouillier et de nous que vous aures la bonté de presenter a Monsieur Le-general et Monsieur Ljntendant avec nos raisons et les demandes que nous faisons qui sont que suplions Monsieur le General et Mons^r L'jntendant de vouloir nous recevoir oposants au traité que les S^{rs} Pascaud et Le Cler ont fait a notre jnseue et a notre grand prejudice avec Mess^{rs} Neret et Gayot en Compagnie et de demander que le d. traité soit nul et en meme tems que les S^{rs} Neret et Gayot soient tenus de nous donner un bon et solvable accepteur de nos lettres de change ou a faute dece que les d^t. S^{rs} Neret et Gayot soient deceûs de leurs pretentions sur les castors et que nous rentrions dans nos droits et privileges et quil nous soit permis de commettre un ou plusieurs honnestes gens pour faire rendre compte aud. S^{rs} Pascaud et Le Cler des sommes d'argent que l'on nous a dit avoir touchées à notre préjudice des S^{rs} Neret et Gayot et des ventes quils ont fait des castors saisis par eux entre leurs mains nous en appartenants de bonne foy comme a eux notre part puisque les dits castors viennent de nous comme deux et de représenter a Monsieur Le General et a Monsieur L'Jntendant que le S^r Pascaud ne cherche qu'a ruiner tous les commerçants de ce pays puisqu'il a fait mettre dans le traité qu'il a fait avec les S^{rs} Neret et Gayot qu'il sera payé preferablement a tous autres des Lettres de change dont jl sera porteur et que par cette clause jl veut reduire tous les negotians de ce pays a la necessité de n'adresser a autres qu'a luy les Lettres de change pour avoir les marchandizes dont jls ont besoins pour leurs commerce ce qui ne peut se souffrir parce que la necessité en est trop dure et trop préjudiciable et lorsque le d^t Sieur Pascaud se voiroit seul le maitre et porteur de nos Lettres de change il fairoit service à qui luy plairoit comme jl paroist deja cette année n'ayant travaillé que pour luy et pour quelqu'uns de ses jntimes, et tous autres porteurs de nos Lettres nous

Hocquart alors que se poursuivait l'examen de ses comptes et l'année suivante, en 1731, il fut envoyé en France. Il s'employa à utiliser l'influence de sa famille avec un succès considérable. Le 25 mars 1732, Maurepas informa Hocquart que Lanouillier s'en retournait au Canada pour s'efforcer de rétablir ses affaires, et payer ses dettes au trésorier et Maurepas demanda à l'intendant de lui accorder toute l'assistance possible. Après son retour au Canada, il est certain que les encouragements et les secours pour l'aider à se réhabiliter, ne lui firent pas défaut des deux côtés de l'Atlantique. Il conserva sa position au conseil et il devint même garde des sceaux. Il fut nommé à d'autres charges avec des appointements augmentés et il lui fut accordé plusieurs faveurs spéciales. Mais, bien qu'il continuât de figurer dans la vie publique au Canada pendant près de vingt-cinq ans après son retour dans ce pays, il fut incapable de s'acquitter de ses obligations envers le trésorier. Quelques années avant sa mort, en dépit des protestations de sa famille, il lui fut permis de retourner en France où il mourut le 6 janvier 1756.

¹Indéchiffrable.

²Le Sieur Rocbert fut garde-magasin du roi à Montréal. Dans plusieurs occasions sa conduite fut trouvée peu satisfaisante. Durant la dernière partie de 1724, il demanda par l'entremise du gouverneur et de l'intendant, une augmentation d'appointements, à cause du coût plus élevé de la vie. Mais le ministre informa ces derniers qu'il n'était pas accordé d'augmentation d'appointements en France, bien que le coût de la vie y fut plus élevé qu'au Canada et, que par conséquent, sa demande et d'autres du même genre ne pouvaient être accordées. En 1731, le ministre le destitua finalement et nomma son fils à sa place.

the sub-delegate of the Intendant which accords us ¹ upon our business to store our beaver with M. Roberet,² King's store keeper at Montreal, until the General and Intendant have passed on it, we pray you then, Sirs, to be good enough to answer for us. We cannot at present do it ourselves because of the *voyageurs* whom we are awaiting and who, according to all appearance, will not arrive here until towards the end of this month. To this purpose, we send you copies of the suit between M. Lanouiller and ourselves, which you will have the goodness to present to the General and Intendant with our reasons and the requests we make which are: We entreat the General and the Intendant to be good enough to recognize us as opponents to the agreement which Messrs Pascaud and Le Cler have made, unknown to us and to our great injury, with Messrs. Neret and Gayot, in partnership, and to ask that the said agreement be null, and at the same time that Messrs Neret and Gayot be compelled to give us a good and solvent acceptor for our bills of exchange, or failing this that the said Neret and Gayot forfeit their claims on the beaver and that we re-enter into our rights and privileges and that it be permitted us to appoint one or several reliable persons for the purpose of having the said Pascaud and Le Cler render account of the sums of money which, it has been told us, have been received by Messrs Neret and Gayot, to our injury, and of the sales they have made of the beaver seized by them, rightly belonging to us as much as to them, since the said beaver come from us as well as from them, and for representing to the General and Intendant that M. Pascaud is seeking only to ruin all the business men of this country, since he has had it put into the agreement he has made with Messrs Neret and Gayot that the bills of exchange of which he is the bearer are to be paid in preference to all others. By this clause he hopes to reduce all the merchants of this country to the necessity of directing to no others but himself the bills of exchange for the goods which they need for their trade. This cannot be suffered because such an obligation is too onerous and too dangerous. When the said M. Pascaud perceived himself sole master and holder of our bills of exchange, he would oblige whom he pleased, as appears already this year, he having worked only for himself and for some of his intimates: all other holders of our bills notify us that they have not been able to dispose of any, consequently no

ing the examination of his accounts, and in the following year 1731, was sent to France. There, however, he again enlisted his family influence, with considerable success. On the 25th of March 1732, Maurepas informed Hocquart that Lanoullier is going back to Canada to endeavour to reestablish his affairs there, with a view to paying off his obligations to the Treasurer, and asks the Intendant to afford him all the assistance possible. After his return to Canada there was undoubtedly no lack of encouragement and assistance, on both sides of the Atlantic, to enable him to rehabilitate himself. He retained his position in the Council, and was even made Keeper of the Seals. He was appointed to other offices at increased salaries and granted many special favours. But, though he continued to figure in Canadian official life for nearly twenty five years after his return, he was unable to free himself from his obligations to the Treasurer. Some years before his death, in spite of the protests of his family, he was allowed to return to France, and died there on the 6th January 1756.

¹ Undecipherable.

² Sr. Roberet was keeper of the King's Stores at Montreal. He had been found rather unsatisfactory in his conduct on several occasions. In the latter part of 1724, on the ground of the higher cost of living, he applied for an increase of salary, through the Governor and Intendant. But the Minister informs them that though the cost of living was greater in France than in Canada, increases in salary were not being granted there, hence he, with others, was refused. In 1731 the Minister finally dismissed him and appointed his son in his place.

mandent qu'ils n'en nont pu trafiquer aucunes et par conséquent point de marchandises chose qui nous ruine et qui fait au contraire un gros profit aud. Sr Pascaud par les grosses cargaisons qu'il envoie a ses commis en ce pays cest Messieurs ce que nous vous prions de bien exposer a Monsieur le General et a Monsieur L'Intendant pour qu'ils nous rendent justice et de vouloir nous mander par la premiere occasion la decizion et Resultat de cette affaire qui Nous est comme à vous de grande importance en attendant cela nous sommes Messieurs vos tres humbles et tres obeissants serviteurs *signé* CHARLY, PIER, CHARLY, ANNE CHOSE, VEUVE SOUMANDE, DESONIERS, QUENET POUR LUY ET POUR M^r POISSET absent, HERVIEUX, B. NEVEU, FRANÇOIS POULIN, DECOÛAGNE, JEAN PAUTIER DUCHOUQUET, REAUME, PIERRE BIRON, DEMUSSEAU, MARIE LOUISE MONIERE.

Collationné et vidimé cette présente anous représentée par les S^{rs} Perthuis et Pinaud et a eux a l'instant remis par le Notaire Royal en le Prevosté de Quebec l'original avec cette presente a Quebec le seize octobre mil sept cent seize.

DE LACETIERRE NO^{re} R^l.

ON DEMANDE QUE LA MONNAIE DE CARTE SOIT ABOLIE ET QU'IL SOIT FOURNI UNE MONNAIE SPECIALE¹

MEMOIRE SUR LA SCITUATION PRESENTE DU CANADA [1716]

.....
On peut voir par les Lettres qui ont esté receüs de ce paÿs là cette année combien Il a esté abandonné et qu'il est entièrement aux abois. Pour tacher de le soutenir il conviendrait de donner des ordres des cette année pour aneantir totalement la monnoye de carte. Les lettres écrites de ce paÿs dont le député² qui est icy a donné des extraits font connoître suffisamment de quelle nécessité cela est et si malheureusement on negligeoit cet article par ce que peut être ceux qui travaillent actuellement aux affaires de ce paÿs n'en feroient pas voir la consequence cette colonie ne se pourroit jamais relever.

Comme Il s'agit de ranimer le commerce qui est entièrement esteint Il faudroit pour remplacer la monnoye des cartes envoyer en ce pays un fond de 50^m Ecus en espece de france sur lesquelles on mettroit une marque particuliere affin que cette monnoye n'eut cours qu'en Canada et qu'elle peut y rester perpetuellement.

.....

[Non signé]

¹ Série C¹¹ I, Vol. 36, p. 386.

² M. Riverin. (Voir note 1, p. 128.)

goods are available: a state of affairs which is ruining us and making, on the contrary, a great profit for M. Pascaud, on account of the large cargoes he sends to his agents in this country. These are the facts, Sirs, which we pray you fully to lay before the General and the Intendant in order that they may do us justice: and [we also pray you] to be good enough to notify us by the first opportunity, of the decision and result of this affair, which is to us, as to you, of great importance. Awaiting your reply, we are, Sirs,

Your most humble and obedient Servants

[Signed]

CHARLY, PIER, CHARLY, ANNE CHOSE, THE WIDOW SOUMANDE, DESONIERS QUENET, FOR SELF AND FOR M. POISSET, absent, HERVIEUX, B. NEVEU, FRANÇOIS POULIN, DECOÛAGNE, JEAN PAUTIER, DUCHOUQUET, REAUME, PIERRE BIRON, DEMUSSEAU, MARIE LOUISE MONIERE.

Collated and compared this present, to us produced by the S^{rs} Perthuis and Pinaud, and to them at once despatched by the Notary-Royal in the Provostship of Quebec, the original with this present. Quebec 16th October, 1716.

DE LACETIERRE, NOTARY-ROYAL.

URGING ABOLITION OF CARD MONEY AND SUPPLY OF SPECIAL COINAGE

MEMOIR ON THE PRESENT SITUATION OF CANADA [1716]

.....
One can see by the letters that have been received from that country this year to what an extent it has been abandoned and in what desperate straits it is. To attempt to keep it up it would be expedient to give orders from this year entirely to abolish card money. The letters written from that country, from which the deputy¹ who is here has given extracts, make known sufficiently how necessary that is, and if unfortunately this matter is neglected, because perhaps those actually engaged in the affairs of the colony would not have the consequences of it known, this colony would never be able to recover.

As it involves the reviving of trade, which is quite dead, it would be necessary, in order to replace the card money, to send to that country a fund of 50,000 écus in French coin on which a special stamp should be put so that this money would circulate only in Canada and that it might remain there permanently.
.....

[Not signed]

¹ M. Riverin. (See note 1, p. 129.)

PROJET EN VUE D'UTILISER LES PROFITS SUR LE CASTOR POUR RETIRER LA MONNAIE DE CARTE¹

NOUVELLE REGIE DES CASTORS PAR LA COLONIE MESME TIRÉE DES CONSOUMMATIONS ANNUELLES²

On En consomme ordinairement
en Hollande. . 50: ballots de gras de 120^l. pesant chacun
200: ballots de sec du mesme poids
—
250: ballots.
600: ballots en france du mesme poids moitié gras et moitié sec,
—
850: ballots en tout faisant 102: milliers,

Les 250: ballots pour Hollande font 30: milliers, lesquels a raison de 50 ^s la livre l'un dans l'autre produiront.	75.000	
Les 600: ballots pour le Royaume font 22: milliers, dont la moitié de gras a 5 ^{ll} .10 ^s . la livre, rendra.	198000	} 324.000:—
Et l'au. moitié de sec a 3 ^{ll} .10 ^s rendra.	126000:	
Total de chaque recette annuelle.	399.000:	

Sur laquelle deduisant 1 ^o le prix coutant en Canada des cent deux milliers de la recette ordinaire au prix acoutumé de 30 ^s fait	153.000:
Reste.	246,000:—

2 ^o Environ 38000 ^{ll} au plus pour fret et assuran ^{es} des castors, frais a Quebec, a la Rochelle, a Paris, en hollande, Emballages, frais au débarquement, voitures, et mesme 6000 ^{ll} pour depenses jmprévües en cas de besoin, suivant l'Etat en detail, cy	38,000:—
---	----------

Partant restera au moins sur la recette de chaque année Cy.	208.000: ^{ll}
---	------------------------

Ce projet suppose une régie à l'expiration du traité du 10 May 1706³: qui finira en 1717: Le Sr Coustol⁴ qui gouverne cette affaire depuis l'année 1700, a donné l'Etat de toutes les recettes et consommations qui ont esté faites chaque année sur les livres, dont le tout a esté Exactem^t extrait.

Il estime que tout bien considéré, il n'y a point d'expedient plus convenable pour retirer la monnoye de cartes de Canada que cette regie bien conduite;

¹ Série C^{ll} I, Vol. 36, p. 433.

² Ceci fut évidemment écrit par Riverin, l'agent de la Colonie. Cette opinion est contredite par D'Auteuil qui attribue cet écrit à Riverin dans son mémoire du 20 janvier 1716, adressé au ministre. (Voir *supra*, p. 336.)

³ Voir Série C^{ll} VI, Vol. 8, p. 109.

⁴ Le Sieur Coustol fut chargé de la réception et de la disposition du castor en France, non seulement pour la compagnie de la Colonie, mais durant le bail accordé à Aubert, Néret et Gayot.

PROJECT FOR USING THE PROFITS ON THE BEAVER TRADE TO RETIRE THE CARD MONEY

NEW ADMINISTRATION OF THE BEAVER TRADE BY THE COLONY ITSELF,
CALCULATED ON THE ANNUAL CONSUMPTION¹

		There are consumed ordinarily
In Holland	50 bales of fat, 120 lbs. weight each.	
	200 bales of dry of equal weight.	
		—
	250	
	600 bales in France of equal weight,	
	half fat and half dry.	
		—
	850 bales total, making 102,000 pounds.	
The 250 bales for Holland equal 30,000 lbs., which, at the rate of 50 ^s per		
pound, one with the other, would come to....		75,000
The 600 bales for the Kingdom equal 22,000 pounds,		
of which half fat at 5 ^l 10s per pound will		
give		198,000 ^l
And the other half dry at 3 ^l 10s will give.. . .		126,000
		— 324,000
Total of each Annual Receipt		399,000
From which deducting 1° the cost price in Canada		
of 102,000 lbs. of ordinary receipts at the		
customary price of 30s, gives		153,000 ^l
		—
	Remainder.. . . .	246,000 ^l
2° About 38,000 ^l more for freight and insurance on		
the beaver, expenses at Quebec, LaRochelle,		
Paris and in Holland, packing, cost of unload-		
ing, inland transport and also 6000 ^l for unfore-		
seen expenses in case of need, following the		
statement in detail.. . . .		38,000 ^l
		—
Hence there will remain at the least on each year's		
receipt		208,000 ^l

This project supposes an administration at the expiration of the agreement of 10 May 1706² which will end in 1717. The Sr Coustol³ who has looked after this business since the year 1700, has given a statement of all the receipts and disbursements which have been entered each year on the books, of which the whole has been exactly extracted.

He judges that everything well considered, there is no expedient more suitable for retiring the card money of Canada than this administration,

¹ This was evidently written by Riverin, the agent of the colony. It is controverted by D'Auteuil, who attributes it to Riverin in his memoir to the minister of 20th January 1716 (see above, p. 337).

² See *Série C*¹¹ VI, Vol. 8, p. 109.

³ Sr. Coustol administered the reception and disposal of the beaver in France, not only under the Company of the Colony, but under the lease of Aubert, Nérét & Gayot.

Comme il est âgé de pres de 70 : ans il ne seroit plus propre a eette affaire, mais il ne desespereroit pas de trouver a paris quèlque personne Experimentée et capable de eette regie pour 3000^l au plus d'apointemens par an.

Plus de 200,000^l qui reviendroient chaque année de eette regie, retireroient en cinq ans pour un million de ees eartes, surtout dans la favorable conjoncture de la paix on pourroit faire le reste par la Suite; Le seul jneonvenient qui s'y rencontreroit, seroit que la ehose ne pourroit avoir lieu qu'apres l'année 1717 : a moins que l'on ne pût avaneer ee terme par quelque Expedient nouveau que le tems pourroit suggerer. Car les habitans de Canada ne pourront se plaindre avec fondement de ce que l'on ne leur payeroit que le prix acoutumé de 30^s de leurs Castors, puisque tout ee que l'on ne leur en paye pas, et ee qu'ils pourroient esperer de plus, ne doit estre employé qu'à leur propre liberation, et qu'au remboursement d'une monnoye sur laquelle ils ne pourroient Eviter de faire une perte tres considerable. Sjls connoissent leurs veritables jnterests, comme on le doit presumer, on est persuadé que si on leur donne eommunieation de ce projet dans le pays, ils ne balaneerons pas a l'accepter, comme la seule ressource qu'ils peuvent desirer dans une extremité si facheuse et si pressante./.

[Non signé]

CREATION D'UNE MONNAIE DE CUIVRE POUR L'USAGE PARTICULIER DES COLONIES DE L'AMERIQUE¹

Edit du Roy portant qu'il sera fabriqué dans la Monnoye de Perpignan douze cent cinquante mille marcs² de pièces de cuivre de six deniers et de douze deniers pour les Colonies de l'Amérique.

Donné à Paris au mois de décembre 1716.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A tous présens et à venir, SALUT. Dans la veûë de faciliter le menu eommerce des denrées et de soulager les pauvres, le feu Roy nostre très honoré Seigneur et Bisayeul ordonna par Edit du mois d'octobre 1709, la fabrication de deux millions de marcs² de pièces de six deniers de cuivre, au moyen de laquelle fabrication et des liards qui avoient esté déjà fabriquez il y a suffisamment d'Espèces de cuivre dans nostre Royaume; mais estant informez du besoin qu'en ont les habitans de nos Colonies de l'Amérique, Nous avons crû devoir accepter la proposition qui nous a esté faite de faire fabriquer des pièces de six deniers et de douze deniers. A CES CAUSES et autres à ce Nous mouvans, de l'avis de nostre très eher et très amé onele le due d'Orléans régent, de nostre très eher et très amé cousin le duc de Bourbon, de nostre très eher et très amé onele le duc du Maine, de nostre très eher et très amé onele le comte de Toulouse et autres Pairs de France, grands et nobles personnages de nostre Royaume, Nous avons par notre présent Edit, dit, statué et ordonné, statuons et ordonnons, voulons et nous plaist

Que dans notre Monnoye de Perpignan il soit ineessamment fabriqué jusqu'à eoneurrence de cent cinquante mille marcs d'Espèces de cuivre; sçavoir, soixante quinze mille mares de pièces de six deniers à la taille de quarante au

¹ Zay: Histoire Monétaire, p. 48.

² Le marc 244 gr. 753.

well conducted; as he is nearly 70 years of age he would be no longer suitable for this business, but he would not despair of finding at Paris some experienced person, capable of this administration for at the most 3,000^l salary per year.

More than 200,000^l which would result each year from this administration would retire in five years a million of these cards, especially in the favourable event of peace: the remainder would be [retired] in due course. The single disadvantage to be met would be that the process could not take place until after the year 1717, unless this period could be shortened by some new expedient which the time might suggest. The inhabitants of Canada can not complain with reason of the fact that they would be paid only the customary price of 30s for their beaver, since everything that is not paid them on it, and whatever in addition they might hope for, is to be used only for their own deliverance and for the redemption of a money on which they could not hope to avoid making a very considerable loss. If they know their true interests, as is to be presumed, one is convinced that if this project is communicated to them in their country they will not hesitate to accept it as the sole salvation that they can desire in an extremity so disagreeable and so urgent.

[Not signed]

INSTITUTION OF A COPPER COINAGE FOR USE ONLY IN THE AMERICAN COLONIES

Royal Edict declaring that there shall be made in the Mint of Perpignan twelve hundred and fifty thousand marks¹ of copper coins of six deniers and twelve deniers for the American Colonies.

Given at Paris in the Month of December, 1716.

LOUIS, BY THE GRACE OF GOD, KING OF FRANCE AND OF NAVARRE to all present and to come, GREETING. With a view to facilitating retail trade in provisions and to aiding the poor, the late King, our most honoured lord and great-grandfather, ordered by his edict of the month of October 1709, the issue of two million marks¹ in copper coins of six deniers, by means of which issue and of the *liards* that had been already issued, there are sufficient copper coins in our kingdom; but, being informed of the need that the inhabitants of our American colonies have of them, we have thought we ought to accept the proposal which has been made to us to cause coins of six deniers and twelve deniers to be issued. For these reasons and for others moving Us to this, with the advice of our most dear and beloved uncle, the Duke of Orleans, regent, of our most dear and well-beloved cousin, the Duke of Bourbon, of our most dear and well-beloved uncle, the Duke of Maine, of our most dear and well-beloved uncle, the Count of Toulouse, and other peers of France, great and noble personages of our Kingdom, We have by our present edict, declared, enacted and ordered and hereby enact and order and it is our will and pleasure

That in our mint of Perpignan there shall be made without delay copper coins to the amount of one hundred and fifty thousand marks, to wit; seventy five thousand marks of coins of six deniers at a tallage of forty to the mark,

¹ The mark = 244.753 gr.

marc, au remède de deux pièces par marc, et soixante quinze mille marcs de pièces de douze deniers à la taille de vingt au marc, au remède d'une pièce, le fort portant le foible le plus également que faire se pourra, sans néanmoins qu'il y ait de recours de la pièce au marc et du marc à la pièce; lesquelles Espèces porteront les empreintes figurées dans le cahier attaché sous le contre scel de notre présent Edit, et auront cours dans toute l'estendue de nos Colonies de Saint Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Grenade, de Marie Galande, de Cayenne, de la Louisiane, du Canada, de l'Isle Royale et autres lieux de notre domination hors de l'Europe, sans qu'elles puissent estre exposées ni avoir cours en France. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez et feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour des Monnoyes à Paris, que nostre présent Edit ils ayent à faire lire, publier et registrer et le contenu en iceluy garder et observer selon sa forme et teneur; CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, Nous y avons fait mettre nostre scel. Donné à Paris, au mois de décembre l'an de grâce mil sept cens seize et de nostre Règne le deuxième.

Signé: LOUIS. *Et plus bas*, par le Roy, [*Signé*] LE DUC D'ORLEANS, Régent.

Visa. VOYSIN. Veû au Conseil VILLEROY. *Et scellé du grand sceau en cire verte*.

LA RECLAMATION DE VAUDREUIL POUR PERTE SUBIE PAR
SUITTE D'AVANCE FAITE A BOULARDERIE
EST ACCEPTEE¹

12 Janv^{er} 1717

CANADA

CONSEIL

attendre l'avis de M. Begon
L.A.B.

Lmd.

M Begon par sa lettre du 13 Novembre 1716.² marque que lorsque le S^r de la Boularderie fit son marché pour porter à l'Isle Royale en 1713 les troupes et les vivres il comptoit qu'il luy seroit fourni de bonnes lettres de change mais sur l'avis qu'on eu qu'elles ne seroient pas payées il voulut faire décharger son navire, que

Sur la representation faite par M. le Marquis de Vaudreuil:³

.....

En considération de cette perte et des dépenses qu'il a été obligé de faire

¹ Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 11.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 86. Voir aussi p. 348.

³ La partie omise de ce document est une reproduction virtuelle du rapport de cette transaction exposée dans le compte rendu antérieur de Vaudreuil et reproduite à la p. 348. Ce qui suit la partie omise, est nouveau.

with a remedy of two coins in the mark, and seventy five thousand marks of twelve denier pieces at a tallage of twenty to the mark, with a remedy of one coin, the heavy compensating for the light as equitably as is possible, without, nevertheless, recourse being allowed from the coin to the mark and from the mark to the coin; the which coins shall bear the impresses represented in the schedule attached, under the counter-seal of our present edict, and [they] shall be current in the whole extent of our colonies of Saint Domingo, of Martinique, of Guadeloupe, of Grenada, of Marie Galande, of Cayenne, of Louisiana, of Canada, of Île Royale and other places under our sway outside of Europe, without their being allowed to be offered or circulated in France. AND so WE GIVE IN COMMAND to our beloved and loyal councillors, the persons holding our Court of Moneys at Paris, that our present edict they cause to be read, published and registered and its contents kept and observed according to its form and tenor; FOR SUCH IS OUR PLEASURE. And in order that it may be a matter firm and established forever, We have caused our seal to be put thereto.

Given at Paris, in the month of December, the year of grace, one thousand seven hundred and sixteen and of our reign the second.

Signed: LOUIS

And lower down: By the King,

Signed: THE DUKE OF ORLEANS, Regent.

Vised: VOYSIN. Inspected in Council: VILLEROY. *And sealed with the great seal in green wax.*

CLAIM OF VAUDREUIL FOR LOSS ON ADVANCE TO BOULARDERIE ALLOWED

12 January 1717.

CANADA

COUNCIL

Await M. Bégon's opinion

L.A.B.

Lmd.

M. Bégon, in his letter of 13 November 1716,¹ states that when M. de la Boularderie made his bargain for transporting troops and stores to Ile Royale in 1713, he reckoned on being given good bills of exchange. But news having arrived that they would not be paid, he wished to unload his ship. M. de Vaudreuil, to prevent his doing so, and not to cause

On the representation made by the Marquis de Vaudreuil:²

.....

¹ See *Série C*¹¹ I, Vol. 37, p. 86. See also p. 349.

² The portion of this document omitted is a virtual reproduction of the account of this transaction given in the previous statement of Vaudreuil, and reproduced at p. 349. What follows the portion omitted is new matter.

M de Vaudreuil pour l'empescher et ne causer aucun retardement a lenvoy de l'Isle Royale qui estoit important prit du S^r de la Boularderie pour 12000^l de cartes et luy donna pour pareille somme de lettres de change sur ses appointemens de 1714. qu'ainsy il lui paroist quil y a de la justice que le conseil ait égard a la perte de moitié que M. de Vaudreuil a faite sur ces 12000^l de cartes. qu'il ne prit que pour faciliter un service dont l'exécution lui avoit été fort recommandée.

Il doit estre remboursé en billets de l'Estat des 6000^l dont jl a souffert la perte. Jl faut que M. Argoud voie en quelle forme ce remboursement doit estre fait et qu'jl en parle à la 1^{ere} signature.

LB

Lmd

pour les sauvages, il demanda qu'il luy fut remis quelques milliers de poudre sur celles que le Roy envoie tous les ans en Canada.

Le Conseil ne jugea pas a propos de rien statuer sur cette demande jusques a ce que M. Begon eut rendu compte du fait et jl luy fut escrit a ce sujet le 16 juin 1716.¹ Par sa lettre du 14 Octobre 1716² envoie copie du marché qu'jl fit le huit aoust 1713, avec le S^r de la Boularderie par lequel jl marque qu'jl s'estoit obligé de luy faire payer sur les lieux 15000^l pour son fret cependant apres estre chargé et avant son depart ayant appris que les lettres de change sur les tresoriers ne seroient pas mieux payées que les années précédentes jl parut mecontent de ne recevoir son payement qu'en

monnoye de carte et se plaignit qu'jl s'estoit trompé en faisans ce marché disant qu'jl ne l'avoit fait que par ce qu'jl comptoit avoir des lettres de change qui seroient bien payées, cest ce qui engagea M. le Marquis de Vaudreuil pour faire cesser ses plaintes de luy donner des lettres de change sur ses appointemens ainsy qu'jl la exposé au conseil, jl est certain que depuis ce tems la jl y a eu la moitié de perte sur la monnoye de cartes et que par consequent les 12000^l qu'jl a receus dudit S. de la Boularderie en monnoye de cartes ne luy en ont valut que 6000^l. Fait et arrêté par le conseil de Marine le 12^e Janvier 1717.

L. A. DE BOURBON³

LE MARECHAL DESTREES⁴

Par le Conseil

LA CHAPELLE.

¹ Voir Série B, Vol. 38-2.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 36.

³ C'est la signature de Louis Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse, chef du conseil de la Marine. La plupart des décisions ou recommandations du conseil qui se rencontrent en marge des documents et qui furent adoptées par ce dernier, sous la présidence du comte de Toulouse, portent les initiales de celui-ci comme suit: L.B. ou L.A.B.

⁴ Victor-Marie, duc d'Estrées était le fils de Jean d'Estrées, maréchal de France et naquit le 30 novembre 1660. Il embrassa la carrière des armes et entreprit sa première campagne à l'âge de dix-sept ans. Il fut chargé du commandant d'un vaisseau dans la flottille de son père qui se rendait en Amérique et il resta deux ans dans ce pays. Après son retour, il se joignit à Duquesne dans la poursuite des corsaires algériens du Levant. En 1684, il fut promu au grade de vice-amiral lors de la promotion de son père. En 1690, il défit l'amiral anglais Torrington sur mer et incendia plu-

delay in the shipment to Ile Royale, which was important, took 12000^l of cards from M. de la Boularderie and gave him an equal sum in bills of exchange from his salary for 1714. Thus it appears to him that there is justice in the Council having regard to the loss of one half suffered by M. de Vaudreuil on these 12000^l of cards, which he incurred only to promote a public service, the carrying out of which had been strongly recommended to him.

He ought to be re-imbursed in State notes for the 6000^l he has lost. M. Argoud must see in what form this re-imburement is to be made, and mention it in his first letter.

L.B.

Lmd.

had bound himself to pay him 15000^l, money down, for his freight. However, after having loaded and before his departure, having heard that bills of exchange on the Treasurers of the Marine would not be more satisfactorily paid than in preceding years, he did not appear pleased at receiving his payment in card money, and complained that he was deceived in making this bargain, saying that he had undertaken it only because he had counted on receiving bills of exchange which would be fully paid. That is what induced the Marquis of Vaudreuil, in order to stop his complaint, to give him bills of exchange on his own salary, as he has explained to the Council. It is certain that since that time there has occurred a loss of one half on card money, and that, consequently, the 12000^l which he received from the said de la Boularderie in card money has been worth only 6000^l to him.

Done and decreed by the Council of Marine 12 January, 1717.

L. A. DE BOURBON³

MARSHALL D'ESTRÉES⁴

By the Council

LA CHAPELLE

¹ See *Série B*, Vol. 38-2.

² See *Série C*¹¹ I, Vol. 36.

³ This is the signature of Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, chief of the Council of Marine. Most of the decisions or recommendations of the Council given in the margins of the documents which were passed upon by it during the presidency of the Comte de Toulouse, were initialed by him L. B. or L. A. B.

⁴ Victor Marie duc d'Estrées was the son of Jean d'Estrées, who was also a marshal of France, and was born 30th November 1660. Taking up the career of arms he entered his first campaign at the age of seventeen. He went in command of a vessel in his father's squadron going to America, and remained there two years. After his return he joined Duquesne in the pursuit of the Algerian Corsairs in the Levant. In 1684 he succeeded to the position of Vice Admiral, on the promotion of his father. In 1690 he defeated the English Admiral Torrington in the Channel

CONSEQUENCES DU NON-PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE¹

26 fevr 1717

CANADA

CONSEIL

Il faut que M^r. Raudot en confère avec M^r Gaudion, et qu'ensuite il en rende compte par une observation jointe a cet extrait

L.A.B.

lmd

[La colonie sera entièrement ruinée si les lettres de change tirées sur M^r Gaudion ne sont pas payées a leur échéance et en attend^t acceptées par lui.]³

Le S^r Collet,² Procureur gⁿal au Conseil Superieur de la Nouvelle France.

Il represente qu'il est d'une extreme consequence pour le Canada que les lettres de change tirées sur M. Gaudion trésorier general de la Marine soient payées à leur échéance et en attendant acceptées par luy, afin que les propriétaires puissent s'en aider en les negociant ou en les escomptant, sans quoy cette Colonie sera entiere-ment ruinée, parce que les besoins qu'elle avoit de faire des remises en France l'ont obligée de prendre de ces lettres tant pour le mois de Mars prochain que pour le mois de Mars 1718, Elle a deja perdu moitié sur ces let-

siers vaisseaux marchands anglais qui s'étaient réfugiés à Teignmouth sur la côte de Devonshire. Après avoir accompli d'autres exploits, il fut nommé maréchal de France en 1703. Il fut nommé président du conseil de la Marine, lors de l'organisation de celui-ci en 1715, alors que le comte de Toulouse avait le titre de chef du conseil. Doué de talents vraiment exceptionnels, il fut à la fois un savant et un protecteur des arts et des lettres. Il mourut à Paris en 1737.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 128.

² Mathieu Benoît Collet fut nommé procureur général et membre du conseil à Québec, le 14 juin 1712 et il entra en fonctions le 17 octobre de cette même année. Le distingué juriste D'Aguesseau, procureur général à cette époque et plus tard chancelier de France, fut consulté quant aux aptitudes de Collet pour remplir cette charge au Canada. Sur le rapport favorable de D'Aguesseau le roi, après avoir annoncé sa nomination au gouverneur et à l'intendant pouvait déclarer avec confiance qu'il était un membre distingué du barreau et du parlement de Paris. Il retourna en France en 1716 et y demeura apparemment jusqu'à 1719. Il y discuta avec le gouvernement et surtout avec le conseil de la Marine, diverses réformes et améliorations dans le système judiciaire du Canada. Ainsi, le 9 juin 1719, le conseil de la Marine transmit à M. Joly de Fleury, le procureur général de France, pour obtenir son avis à cet égard, un mémoire de Collet, au sujet des règlements que ce dernier avait proposés pour la conservation des archives et des registres des notaires canadiens, sur lesquels s'appuyait dans une large mesure le système judiciaire français. Collet proposa aussi la préparation d'un code civil spécial pour le Canada, mais il ne fut pris pour le moment aucune décision à cet égard. Un des plus grands services qu'il rendit au Canada fut l'établissement d'une école de droit. Ce projet fut aussi discuté avec les autorités en France et celles-ci l'approuvèrent évidemment, puisque pendant son séjour à Paris, Collet fut autorisé à se procurer les livres nécessaires pour cette institution. Le conseil informa le gouverneur et l'intendant, le 7 juillet, qu'il avait acheté et payé ces livres. En 1717, à l'époque de l'expiration du bail de Néret, Gayot et Cie, à l'égard du commerce du castor, plusieurs questions en dispute avec la Compagnie de la Colonie, dont les privilèges, les obligations et les stocks de castor et d'approvisionnements avaient été transférés aux précédents, furent soumises à la décision des cours de Paris. Comme Collet se trouvait alors à Paris, à la demande de Pinault et de Perthuis, fondés de pouvoir de la compagnie, il remplit la charge de procureur pour la Compagnie de la Colonie et le conseil de la Marine lui paya pour cela la somme de 1,000 livres. Il obtint aussi du roi une gratification annuelle spéciale de 1,000 livres versée par le trésor royal. Après son retour au Canada en 1721, nous constatons qu'il s'occupa de faire une inspection de toutes les seigneuries dans la colonie, en vue de rédiger un rapport spécial à cet égard. Il mourut à Québec le 5 mars 1727.

³ Ecrit de Margry et en crayon.

CONSEQUENCES OF NON-PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

26 Feb., 1717.

CANADA

COUNCIL

M. Raudot must consult M. Gaudion about it, and then submit a statement of it, attached to this extract.

L.A.B.

lmd.

[The colony will be completely ruined if the bills of exchange drawn on M. Gaudion are not paid at their maturity, and meanwhile accepted by him.]²

M. Collet,¹ Attorney General of the Superior Council of New France.

He represents that it is of extreme consequence for Canada that the bills of exchange drawn on M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, be paid at their maturity, and meanwhile accepted by him, so that their holders may avail themselves of them in negotiating or discounting them. Failing this that colony will be completely ruined, because the necessity it was under of making remittances to France had obliged it to take these bills, both for the month of March next, and for the month of March 1718. It has already lost half on these bills in hav-

and burned a number of English merchant vessels which had taken refuge at Teignmouth, on the Devonshire coast. After further exploits he was created a marshal of France, in 1703. He was appointed President of the Council of Marine, on its organization in 1715, the Comte de Toulouse having the title of Chief of the Council. He was a man of exceptionally broad attainments, being a scholar and a patron of arts and letters. He died at Paris in 1737.

¹ Mathieu Benoit Collet was appointed Attorney General and member of the Council at Quebec, on the 14th June 1712, and was installed the 17th of October that year. The distinguished jurist D'Aguesseau, Attorney General at the time and afterwards Chancellor of France, was consulted with reference to the qualifications of Collet for the position in Canada. As he reported favourably, the King, in announcing his appointment to the Governor and Intendant, could state with confidence that he was a very able member of the bar and the parliament of Paris. In 1716 he returned to France and apparently remained there until 1719. While there he discussed with the government, and especially the Council of Marine, various reforms and improvements in the legal system of Canada. Thus, on the 9th of June 1719, the Council of Marine sends to M. Joly de Fleury, the Attorney General of France, for his opinion, a memorial of Collet with reference to regulations which he had proposed for the proper preservation of the records and registers of the Canadian notaries, upon which so much depended in the French legal system. He also proposed the preparation of a special civil code for Canada, but this was not acted upon at the time. One of the greatest services which Collet rendered to Canada was the establishment of a school of law. This was another matter discussed with the home authorities and evidently approved of by them, for they authorized him while in Paris to obtain the necessary books for such an institution. On July 7th the Council notified the Governor and Intendant that these books had been paid for by them. At the time of the expiration, in 1717, of the lease of the beaver trade held by Nérét, Gayot & Co. several matters in dispute between the Company of the Colony whose privileges, obligations, and stocks of beaver and supplies had been transferred to the former, came up for settlement before the courts in Paris. As Collet was then in Paris, at the request of Pinault and Perthuis, procurators of the Company, he acted as attorney for the Company of the Colony; for which he was paid by the Council of Marine, 1,000 livres. He also obtained, as a special annual gratuity from the King, 1,000 livres paid from the Royal Treasury. After his return to Canada we find him engaged, in 1721, in making a survey of all the seigneuries in the colony, for a special report upon them. He died at Quebec on the 5th March 1727.

² Pencilled note of M. Margry.

[Les porteurs garderont ces lettres sur lesquelles les habitans ont déjà perdu moitié, ne leur enveront rien et leur feront payer les intérêts du retard qui absorberont une partie de ces lettres.] [*Margry*]

tres ayant fourni au Tresorier de Quebec le double de leur valeur en cartes et si celles qui tombent au mois de Mars prochain ne sont pas payées a leur échéance, et que les autres ne soient pas acceptées, les porteurs les garderont pour le compte des propriétaires auxquels ils n'envoyeront rien, et leur feront payer des demeures qui absorberont une bonne partie de ces lettres, ce qui ruinera entièrement le Commerce de la colonie.

Fait et arrêté par le Conseil de Marine le 26^e fevrier 1717.

L. A DE BOURBON

LE MARECHAL DESTRÉES

Par le Conseil

LACHAPELLE.

LE CONSEIL DE MARINE DEMANDE QUE LES LETTRES DE CHANGE SOIENT PAYEES¹

a Paris le 8 Mars 1717.

A M. LE COUTURIER

Le Conseil de Marine vous envoie Monsieur un Memoire au sujet des fonds necessaires pour le payement de 160 m^{ll} de Lettres de change tirées sur M. Gaudion payable au 10. du present mois pour l'extinction de la monnoye de Carte de Canada vous verrés par l'Apostille de S.A.R. quelle souhaite que vous luy en parlies Jeudy prochain, le Conseil vous prie de prendre ses ordres a ce sujet et de faire les fonds le plutot quil sera possible./.

REFUS DU CONSEIL DE PERMETTRE AUCUN CHANGEMENT DU TAUX AUQUEL ON ACCEPTE LES CARTES¹

CONSEIL

CANADA

Lettres de change sur le Domaine 9^e Mars 1717

Le Conseil ne veut rien changer aux ordres donnés.

L.A.B.

lmd

M. Begon ayant marqué en 1715 que l'Entreprenneur du Batiment du Palais de Quebec³ n'ayant rien voulu diminuer du prix de son marché par rapport à l'offre qu'il luy faisoit de luy faire donner pour 26.746 de lettres de change sur le Directeur du Domaine d'occident a Paris payables en argent provenant du fonds fait dans les etats du domaine des années 1713 et 1714. pour le retablissement du Palais de Quebec. Il prit ces lettres de change

¹ Série B: Vol. 39-3, p. 547.

² Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 149.

³ Le palais de l'intendant à Québec fut incendié au cours du printemps de 1713. Bégon était alors intendant et perdit la plus grande partie des biens personnels qu'il avait apportés de France l'automne précédent.

[The holders will retain these bills, on which the colonists have already lost half, will ship them nothing, and will make them pay the interest on the delay, which will absorb a part of the bills.] [Margry]

ing given the Treasurer at Quebec double their face value in cards, and if those which fall due in the month of March next are not paid at maturity, and if the others are not accepted, the holders will debit them to the accounts of the owners, will ship nothing to them, and will make them pay for the delays, which will absorb a good part of the bills. They will completely ruin the trade of the colony.

Done and decreed by the Council of Marine, 26th February, 1717.

L. A. DE BOURBON

MARSHAL D'ESTRÉES

By the Council

LA 'CHAPELLE

COUNCIL OF MARINE URGES PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

Paris 8th March 1717.

To M. LE COUTURIER

The Council of Marine sends you, Sir, a Memorandum on the subject of the funds necessary for the payment of 160000^l of bills of exchange drawn on M. Gaudion, payable on the 10th of the present month for the liquidation of the card money of Canada. You will see by H.R.H.'s note in the margin that he wishes to discuss it with you next Thursday. The Council requests you to accept his orders on the subject and to provide the funds as soon as possible.

REFUSAL BY COUNCIL TO ALLOW ANY VARIATION IN RATE AT WHICH CARDS ARE TAKEN

COUNCIL

CANADA

Bills of Exchange on the Domain. 9th March 1717

The Council does not wish to make any change in the orders given.

L.A.B.

lmd.

M. Bégon stated in 1715 that the contractor for building the Palace of Quebec¹ did not wish to diminish the amount of his contract so far as relates to the offer he made him to give him 26,746^l of bills of exchange on the Director of the Domain of the West at Paris, payable in money arising from the funds appropriated in the annual statements of the Domain for the years 1713 and 1714, for the rebuilding of the Palace of Quebec. He accepted these bills of

¹The palace of the Intendant at Quebec was burned in the spring of 1713. Bégon was then Intendant and suffered the loss of most of his personal property brought from France the previous autumn.

pour lui, et remit la mesme somme en monnoye de carte au commis du trésorier et il demanda de le laisser jouir du benefice qu'il trouvoit sur ces lettres et de lui accorder la mesme grace pour 15000^l: employés sur l'état du domaine de 1715. pour le dedommager de la perte de plus de 40000^l que lui avoit causé l'incendie du Palais.

Il marqua en mesme temps que si on ne vouloit pas lui accorder cette grace, il remettrait au commis du trésorier le double de la valeur de ces lettres de change en monnoye de carte. Surquoy le Conseil decida le 12 May 1716¹ qu'il falloit qu'il remit le double de la valeur des lettres de change en monnoye de carte.

Les ordres lui furent donnés en conformité le 16 juin 1716.

Il représente par sa lettre du 14 octobre 1716² en réponse à celle du 16 juin,³ la perte qu'il avoit déjà représenté de plus de 40000^l causée par l'incendie du Palais. Que depuis 1712 jusqu'au premier septembre 1715, il n'a reçu ses appointemens montant à 47000^l qu'en billets de l'Etat,⁴ qu'il ne croit pas qu'aucun Jntend^t soit dans le mesme cas. Il supplie de faire une attention favorable aux pertes qu'il a faites qui sont cause qu'il lui sera bien difficile de payer en monnoye de carte, comme le Conseil lui a ordonné le double de la valeur des d. lettres de change. Il supplie aussy de

Il faut que Mr. Raudot verifie l'usage et en parle le 1^{ere} fois.
L.A.B.

lmd Il assure au surplus qu'il ne fera aucun commerce directement n'y indirectement

Fait et arrêté par le Conseil de Marine le 9^e Mars 1717.

L. A. DE BOURBON

LE MARECHAL DESTRÉES.

Par le Conseil

LACHAPELLE

MONNAIE PARTICULIERE DES COLONIES⁵

Lettres patentes pour donner Cours a l'Amerique aux pieces de 12. et de six deniers

9 Mars 1717.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE a nos amés et feaux Con^{ers} en nos Conseils les Gouverneurs et Lieuten^s gnâux pour nous dans l'Amerique, Intendants, aux Gouverneurs particuliers, Com^{res} ordonate^s., off^{ers}. des Con^{els} Superieurs qui y sont etablis et autres off^{ers} et

¹ Voir Série B¹, Vol. 8-2, p. 524.

² Série C¹¹ I, Vol. 36.

³ Série B, Vol. 38-2.

⁴ Désignation générale du papier-monnaie émis avec une si grande prodigalité par Chamillart et que Desmarests, contrôleur de la circulation pour la période indiquée, ne put faire plus que d'empêcher de tomber dans un discrédit complet.

⁵ Série A, Vol. 21, p. 46.

exchange for him and returned the same amount in card money to the agent of the Treasurer, and he asked him to allow him to enjoy the profit he might have on these bills and to grant him a similar favor for 15000¹¹ appropriated in the statement of the Domain for 1715, to compensate him for the loss of more than 40000¹¹ which the burning of the Palace had caused him.

He states at the same time that if they did not wish to grant him this favour, he would return to the agent of the Treasurer twice the amount of these bills of exchange, in card money. On which the Council decided, the twelfth of May 1716,¹ that he would have to remit twice the amount of these bills of exchange in card money.

Orders in accordance with the above were given him on the 16th of June 1716.

He points out in his letter of 14 October 1716,² in reply to that³ of 16 June, the loss that he had already pointed out, of more than 40000 livres, due to the burning of the Palace; that, from 1712 until the 1st September 1715, he received his salary, amounting to 47000 livres, only in treasury notes,⁴ and he believes no other Intendant to be in the same situation.

It is necessary that M. Raudot verify the practice and mention it on the first occasion.

L.A.B.

lmd.

He entreats favorable attention to the losses he has sustained, which are the cause of it being difficult for him to pay in card money; since the Council has prescribed for him twice the amount of the said bills of exchange. He entreats, also, the granting of several tons of freight in the King's ship for his provisions, as his predecessors have always had, in less trying times.

He gives assurance, in addition, that he will engage in no trade directly or indirectly.

Done and decreed by the Council of Marine, the 9th March 1717.

L. A. DE BOURBON
MARSHAL D'ESTRÉES

By the Council
LA CHAPELLE.

THE SPECIAL COLONIAL COINAGE

*Letters Patent giving currency in America to twelve and six denier pieces.
9th March, 1717.*

LOUIS, BY THE GRACE OF GOD, KING OF FRANCE AND OF NAVARRE; to our beloved councillors in our Councils, the Governors and Lieutenants-General on our behalf in America and Intendants: to the local governors,

¹See *Série B*¹, Vol. 8-2, p. 524.

²*Série C*¹¹ 1, Vol. 36.

³*Série B*, Vol. 38-2.

⁴The general term for the paper money so lavishly issued by Chamillart, and which Desmarests, Controller of the Currency for the period mentioned, was unable to do more than prevent from being utterly discredited.

juges q¹ ap^{dra}. SALUT. nous vous mandons et ordonnons de l'avis de nostre tres cher et tres amé oncle le duc d'orleans Regent, de nostre tres cher et tres amé Cousin le duc de bourbon, de nostre tres Cher et tres amé oncle le duc du Maine, de nostre tres cher et tres amé oncle le Comte de Toulouse et autres pairs de france grands et nota'. persoñages de n^{re}. Roy^{me}., de tenir chacun en droit soy la main à l'ex^{on}.¹ de l'Edit dont copie collaõnée est cy attachée sur le contre scel de nre Chancellerie donné a Paris au mois de x^bre. de l'année d^{ere} en ce q¹. ord^{ne}. le cours dans nos Colonies de l'amerique de pieces de Cuivre de 12 et de 6. deniers dont l'empreinte est ensuite dud. Edit leq¹. vous ferés lire publier et afficher par tout ou besoin sera voulons que led. Edit ensemble les peñtes soient enregistrées au Con^{el} Superieur de Quebec. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, [En temoin de quoy no' avons fait aposer notre scel a cesd. presentes] donné a Paris le 9^e Jour de Mars, l'an de grace 1717 et de nostre regne le second, *signé* LOUIS *Et plus bas* Par le Roy le Duc d'orleans Régent present PHELYPEAUX.

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DE LA MONNAIE DE CARTE;
LE CONSEIL DE MARINE RECOMMANDE SON ABOLITION;
RECOMMANDATION APPROUVEE ET ADOPTEE PAR LE
CONSEIL DE REGENCE²

Monnoie de Cartes

*Historique de ce qui s'est passé a ce sujet.*³

le 12 avril 1717.

Pour estre porté au Conseil de Regence.⁴

L.A.B.

lmd.

Decision du Conseil de Regence.

Approuvé lavis du conseil et si on ne peut pas trouver des expediens pour paier presentement toutes les monnoyes de carte en argent, on en fera encor pour paier les depenses de lannee mil sept cent dix et sept, et les fonds dune annee seront aussi envoiés en argent qui serviront pour lannee suivante.

L.A.B.

lmd.

Elle a été revoquée
par Edit du mois de

La Compagnie des Indes occidentales⁶ qui sub-
sistoit encore obtint le 18 9^bre 1672⁷ un arrest par

¹ Voir p. 364.

² Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 199.

³ Titre au crayon.

⁴ Le conseil de Régence était le conseil choisi par le duc d'Orléans, pour lui aider dans le gouvernement suprême de l'Etat. Les conseils spéciaux chargés de l'administration des six différents départements d'Etat étaient simplement des corps délibérants et exécutifs. Leurs décisions et leurs recommandations, pour avoir force de loi, devaient être approuvées par le conseil de Régence. Ces rapports constitutionnels et leur fonctionnement apparaissent clairement dans cet important document et ses annexes.

⁵ Imprimé à la p. 24.

⁶ Ce fut la première compagnie des Indes Occidentales, établie au mois de mai 1664 (voir note 1, p. 56).

⁷ Imprimé à la p. 36.

administrative commissaries, officers of the Superior Councils there established and other officers and judges whom it shall concern, GREETING: We order and command you, with the advice of our most dear and well beloved uncle, the Duke of Orleans, regent, of our most dear and well beloved cousin the Duke of Bourbon, of our most dear and well beloved uncle, the Duke of Maine, of our most dear and well beloved uncle, the Count of Toulouse, and other peers of France, great and noble, puissant personages of our Kingdom to give attention, each one in his own rank, to the execution of the edict,¹ of which a collated copy is attached under the counter-seal of our chancery, given at Paris in the month of December of last year, in so far as it orders the circulation in our American Colonies of twelve and six denier pieces, the design of which is in accordance with the said edict, the which you shall cause to be read, published and posted up everywhere where need shall be. It is our will that the said edict, together with these presents, be registered in the Superior Council of Quebec: FOR SUCH IS OUR PLEASURE. Given at Paris the 9th day of March, the year of grace 1717 and of our reign the second. Signed LOUIS and lower down, By the King, the Duke of Orleans, Regent, present: PHELYPEAUX.

ORIGIN AND DEVELOPMENT OF THE CARD MONEY: THE
COUNCIL OF MARINE RECOMMENDS ITS ABOLITION:
RECOMMENDATION APPROVED AND PASSED
BY THE COUNCIL OF REGENCY

Card Money

Recital of what has occurred in regard to this matter

12th April 1717.

To be taken to the Council of Regency.²

L.A.B.
lmd.

Decision of the Council of Regency.

The recommendation of the Council approved, and, if means for paying all the card money in coin cannot be found at present, enough of it to pay the expenses of the year 1717 is to be issued, and the funds for one year will also be sent in coin, to serve for the following year.

L.A.B.
lmd.

It was revoked by Edict of the month of December 1674.⁶

The Council of Marine, before setting forth its advice as to what is to be done to remedy the disadvantages the introduction of card money has entailed in Canada, believes it necessary to recall everything that has occurred on this subject.

It must first be known that the late King, by his Declaration of 19 February 1670,³ ordered an issue of small silver and copper money for America, of denominations of from 15 sols to 2 deniers.

The West Indies Company,⁴ which was still in existence, obtained, on the 18th November, 1672,⁵ a decree by which the rating of this money was raised by one third. By the same

¹ See p. 365.

² The Council of Regency was the council selected by the Duke of Orleans to be associated with himself in the supreme government of the kingdom. The special councils administering the six different departments of state were purely deliberative and executive. Their decisions and recommendations required to be approved by the Council of Regency in order to have legal authority. This constitutional relationship and procedure are illustrated in this important document and its attachments.

³ Given at p. 25.

⁴ This was the first West India Company established in May 1664 (see note 1, p. 57).

⁵ Given at p. 37.

⁶ *Edits et Ordonnances*, Vol. 1, p. 74.

Xbre 1674.¹

lequel la valeur de cette monnoye fut augmentée d'un

Tiers en sus. Par le mesme arrest jl fut ordonné que toutes les Especies de monnoye de France qui passeroient en Amerique, y auroient pareillement cours pour le Tiers en sus de leur valeur, et que les stipulations contrats, achats et payemens y seroient faits en argent sur le meme pied du Tiers en sus.

Le motif de cet arrest fut de faire rester en Amerique les Especies qui y passeroient de France.

Dailleurs cet arrest estoit tres avantageux a la Compagnie des Indes occidentales Elle payoit ses officiers avec cette monnoye sur le pied de l'augmentation, Elle achetoit les marchandises et denrées des habitans avec cette mesme monnoye, et Elle trouvois dans l'un et l'autre cas un benefice du Tiers en sus, Elle ne faisoit pas un moindre profit sur les marchandises de france quelle vendoit en amerique parce qu'elle en augmentoit le prix a proportion de l'augmen^{on} des Especies.

De la est venue la distinction de deux sortes de monnoyes dans les Colonies. on appelle l'une monnoye de france, en la prenant sur le pied de la valeur qu'elle a en france, on appelle l'autre monnoye du pays en la regardant sur le pied du cours qu'elle a dans le pays suivant cette jdée une piece de 10^s monnoye de France a cours en Canada pour 13^s.4^d; un sol de 15^d de france y a cour pour 20^d et les autres Especies a proportion.

Mais aujourd'huy cette augmentation de monnoye na rien de réel et ne reside proprement que dans l'jmagination, car jl est certain que toutes les marchandises se vendent dans tous les pays suivant la proportion qu'jl y a entre la monnoye avec laq^{elle} elles sont achetées, et celle qu'on reçoit en les vendant; Et comme tout ce qui se porte en Canada s'achette en france et que tous les retours si font, on suit dans tous les achats & ventes la proportion qu'jl y a entre la différente valeur des Especies suivant le cours qu'elles ont en france et en Canada cela est si vray que l'on aura en Canada pour 3^{ll} en monnoye de France ce qui y coutera 4^{ll} en monnoye dite du pays.

On a cessé de connoistre aux Isles de l'Amerique l'augmentaon de la monnoye de France lorsque la Compagnie des jndes occidentales a cessé Et on n'y a plus parlé de la monnoye du pays, personne n'ayant jnterest de la soutenir. Jl n'en a pas été de mesme en Canada ou le Castor et les Equipemens qu'on faisoit des coureurs de Bois pour en aller faire la Traitte ont donné lieu de continuer l'augmentation de cette monnoye.

Ces Coureurs de bois sont des Canadiens qui vont dans les profondeurs de Terres traiter le Castor avec les Sauvages. On leur avangoit dans la Colonie une somme monnoye du pays qui leur estoit donnée en marchandises dont jls avoient besoin pour cette traite, et jls s'obligeoient de faire à leur retour le payement en castor de la même somme monnoye de france. Par exemple on donnoit a des coureurs de Bois pour 3000^{ll} de marchandises monnoye du pays, lesquelles ne valoient que 2250^{ll} monnoye de france, et jls rendoient 3000^{ll} en castor monnoye de france ce qui donnoit un profit de 750^{ll} à celui qui Equipoit pour l'avance et les risques pendant 18 mois ou deux ans que duroit ordinairement le voyage de ces coureurs de bois.

¹ Edits et Ordonnances, Vol. I, p. 74.

decree it was prescribed that all the coins of the money of France which might find their way to America, should be likewise current for one third more than their face value, and that articles of agreement, contracts, purchases and payments should be made in money on the same basis of one third increase.

The object of this decree was to cause the coins that might find their way from France to remain in America.

Moreover, this decree was very advantageous to the West Indies Company; it paid its officials with this money at the increased rating, it bought the goods and provisions of the inhabitants with this same money, and it found in both cases an advantage from the increase of one third; it made no less profit on the goods from France which it sold in America, because it increased the price in proportion to the increase in the coins.

From that has come the distinction between the two kinds of money in the colonies: one is called "money of France," reckoning it on the basis of the rating it has in France, the other "money of the country," estimating it on the basis of the rate at which it passes in the country. According to this notion a ten sol piece, money of France, circulates in Canada for 13s. 4d.: a sol of 15d. of France circulates there for 20d., and the other coins in proportion.

But today this over-rating of money has nothing real about it, and, strictly speaking, dwells only in the imagination, for it is certain that all goods sell in every country according to the proportion there is between the money with which they are bought and that received on selling them. And as everything imported to Canada is bought in France and as all returns are made to France, in all purchases and sales the proportion between the different values of coins, according to the rate they have in France and in Canada, is followed. That renders it true that one gets in Canada for 3¹¹, money of France, what costs 4¹¹ there in money of the country.

In the American Islands they no longer recognized the increased rating of the money of France when the West Indies Company expired, and they spoke no longer of the money of the country, no one having any interest in maintaining it. It has not been the same in Canada, where the beaver and the outfits furnished to the *coureurs de bois* for undertaking trade have given occasion to continue the increased rating of this money.

These *coureurs de bois* are Canadians who go into the depths of the interior to trade for beaver with the Indians. They used to advance them, in the colony, a sum in money of the country, which was given them in goods, of which they had need in this trade, and they bound themselves, on their return, to make payment in beaver to the same amount in money of France. For example, 3000¹¹ of goods, money of the country, were given to certain *coureurs de bois*, which were worth only 2250¹¹, money of France, and they returned in beaver 3000¹¹ money of France, which gave a profit of 750¹¹ to the person who fitted them out, for the advance and risks during the 18 months or two years that the trip of these *coureurs de bois* usually lasted.

Quoy que la Traitte du Castor dans les bois ait cessé en partie par la deffense qu'il y a eue d'y aller, la distinction de la monnoye du pays et de celle de France a toujours continué et subsiste encore aujourd'huy de manière que la somme dont on convient dans les achats et ventes est censée du pays a moins que l'on ne specifie que c'est en monnoye de france.

Mais outre que cette différence n'est a present d'aucune utilité et qu'elle ne réside que dans l'imaginatōn comme on vient de l'expliquer parce que les marchandises et effets se vendent en Canada plus cher d'un Tiers en sus en monnoye dite du pays, que s'ils estoient achetez en monnoye de france, le moyen qu'il paroist qu'on a voulu employer pour faire rester ces Especes dans les Colonies en y augmentant leur valeur, n'a pas eû l'effet qu'on s'estoit proposé et on sait dailleurs par Experience que l'augmentation des Especes dans un pays n'est pas un moyen seur pour les y faire rester.

C'est pourquoy Le Conseil proposera dans la suite de ce Memoire d'abroger cette difference de monnoye et d'ordonner que les Especes auront cours a l'avenir en Canada pour la mesme valeur qu'elles ont en france.

Mais auparavant il faut expliquer tout ce qui s'est passé a l'égard de la monnoye de Carte, et le raport qu'elle a avec les deux différentes valeurs de monnoye dont il vient d'estre parlé.

Dans les premiers Tems le Roy envoyoit chaque année en Canada sur un de ses vaisseaux tous les fonds necessaires pour les depenses de l'année suivante En sorte qu'il y avoit toujours chez le Commis du Tresorier general de la Marine en Canada des fonds suffisants pour payer les dépenses de l'année courante jusqu'a l'arrivée du V^{au} qui apportoit de nouveaux fonds. Dans la suite les fonds n'ayant pû estre remis d'avance on se contenta d'envoyer ceux de l'année courante, mais comme le V^{au} qui les portoit n'arrivoit ordinairement en Canada qu'au mois de septembre ou doctobre et qu'alors presque toutes les depenses de l'année estoient faites, M de Champigny¹ qui y estoit Intendant fut obligé de faire de la monnoye de carte pour satisfaire au courant des depenses de l'année.

Les Especes de France ayant cours en Canada ainsy qu'il a deja été dit pour le Tiers en sus de leur valeur on a donné a la monnoye de carte la mesme valeur du Tiers en sus afin de luy conserver une juste proportion avec la monnoye dite du pays. ainsy une carte de 20^s monnoye du pays ne vaut que 15^s monnoye de france, et les autres cartes de differente valeur a proportion.

Cette monnoye fut faite sur des cartes a joier coupées de différentes façons suivant la differente valeur qu'on leur donna.² La valeur estoit écrite sur chaque côté de la main du commis du Tresorier et toutes les cartes estoient signées par le Gouverneur general, par l'intendant et par le commis du Tresorier, on y frappoit les armes du Roy et celles du Gouverneur general et de l'intendant, on faisoit des proces verbaux de la fabrication de ces cartes et en

¹ Dans ce document important, l'erreur, commise antérieurement dans le mémoire de 1712, (voir p. 222 et note 1, p. 227) d'attribuer l'origine de la monnaie de carte à Champigny, au lieu de De Meulles, reçoit une confirmation plus ou moins officielle. C'est très probablement de cette source que cette erreur a passé dans Charlevoix (voir vol. 3, p. 92) et dans d'autres historiens français.

² Il était nécessaire, comme le peuple en général ne savait pas lire, d'employer des cartes de différentes formes et de varier, lors des dernières émissions, le genre et la disposition des devises qu'elles portaient. Les premiers billets de banque mis en circulation au Canada, portaient souvent une gravure des monnaies qu'ils représentaient, figurant leur nombre et dénomination.

Although trading for beaver in the forests ceased in part owing to going there being prohibited, the distinction between money of the country and that of France has always continued and still exists today, so that the amount on which one agrees in purchases and sales is considered to be in money of the country, unless it is specified that it is in money of France.

But, beyond the fact that this difference is not at present of any utility, and exists only in the imagination, as we have just explained, because goods and chattels sell in Canada dearer by a third in the said money of the country than if they were bought in money of France, the means which it appears it was desired to use to cause these coins to remain in the colonies, by increasing their rating, has not had the effect that had been designed, and, moreover, it is known from experience that the increased rating of coins in a country is not a successful method of causing them to remain there.

That is why the Council will propose, in a succeeding part of this memorandum, to abolish this difference in moneys and to order that coins shall circulate in the future in Canada for the same value as they have in France.

But, first, it is necessary to explain everything that has occurred with regard to card money, and the relation between it and the two different standards of money which have just been mentioned.

In early times the King used each year to send to Canada, on one of the ships, all the funds necessary for the expenditure of the following year, so that the agent of the Treasurer General of the Marine, in Canada, always had sufficient funds to meet the expenditure of the current year up to the arrival of the vessel which brought the new funds. In course of time, it not being possible to remit funds in advance, they contented themselves with sending those of the current year, but as the vessel which brought them did not as a rule arrive in Canada until September or October, and as then almost all the expenditures of the year were made, M. de Champigny,¹ who was Intendant, was forced to issue card money to meet, for the moment, the expenditures of the year.

The coins of France being current in Canada, as has been already said, for one third above their face value, the same rating of a third higher was given to card money in order to keep it in correct proportion to the said money of the country: thus a card of 20 sols, money of the country, is worth 15 sols, money of France, and the cards of different denominations in proportion.

This money was made from playing cards cut in different ways according to the different denominations placed upon them.² The denomination was written on each side in the hand of the agent of the Treasurer, and all the cards were signed by the Governor General, the Intendant and the agent of the Treasurer: the arms of the King and those of the Governor General and of the Intendant were stamped on them; official minutes were made of the preparation of these cards, and at the same time the Governor General and

¹ In this important document the error previously made in the memoir of 1712 (see p. 223 and note 1, p. 227) as to the card money having originated with Champigny, instead of DeMeulles, is given more or less official sanction. From this source very probably it passed to Charlevoix (see vol. 3, p. 92) and other French historical writers.

² The different shapes of the cards and, in later issues, the nature and arrangement of the devices stamped upon them, were necessary on account of the general illiteracy of the people. The earlier bank notes circulated in Canada frequently bore engravings of the coins represented by the notes, both as to number and denomination.

mesme Tems le Gouverneur general et l'intendant rendoient une ordonnance pour leur donner cours dans le pays, on a continué d'en user de mesme a chaque fabrication de nouvelles cartes; on les donnoit au commis du Tresorier¹ pour luy tenir lieu des fonds qui auroient dû luy estre remis de france et jl en donnoit son recepissé.

On en faisoit alors chaque année precisement pour la même somme qui devoit arriver de france par le *Vau* du Roy et a l'arrivée du *Vau* l'intendant faisoit retirer Exactly toute la monnoye qui avoit été faite au moyen des fonds qu'il recevoit et des lettres de change qu'il faisoit Tirer sur les Tresoriers generaux de la Marine pour la facilité du commerce, toutes les Cartes qu'on retiroit estoient raportées par le commis du Tresorier au Gouverneur général, a l'intendant et au Controlleur de la marine lesquels, apres les avoir comptées et examinées les faisoient brusler en leur presence et en dressoient un proces verbal pour la decharge du commis du Tresorier a qui Elles avoient esté données pour fonds. Le mesme ordre sobserve encore aujourd'huy pour les cartes qui sont bruslées. Pour entendre ce que c'est que les lettres de change qu'on vient de dire que l'on tiroit sur les Tresoriers generaux, jl est a propos d'expliquer comment et pourquoi Elles estoient données. Les officiers qui sont payez par le Roy ayant de mesme que les habitans moins besoin d'argent que des effets et marchandises qui leur sont necessaires aiment mieux estre payez en france que dans la Colonie, jls donnent leurs quittances d'appointements² au commis du Tresorier qui leur fournit des lettres de change sur le Tresorier general et jls les adressent a leurs correspondants en france qui en recoivent le payement et leur Envoyent ensuite ce dont jls ont besoin, ceux qui veulent faire remettre de l'argent en france le portent de mesme au commis du Tresorier³ qui leur donne pareillement des lettres de change sur le Tresorier general, cet usage est estably pour la facilité du commerce.

Les intendants qui ont succédé a M. de Champigny ont continué de faire chaque année de la monnoye de carte pour satisfaire au courant des dépenses Et

¹ Toute la monnaie de carte était émise par le commis résident des trésoriers généraux de la Marine. Pendant quelque temps, elle ne représenta que les fonds déjà affectés aux dépenses du Canada. Les cartes étaient par conséquent rachetées au moyen des fonds qui subséquemment arrivaient de France. Quand une partie des fonds affectés était envoyée du Canada sous forme de marchandises, quelques-unes des cartes étaient rachetées au moyen du produit de la vente de ces marchandises. Cependant lorsque les cartes devinrent le médium régulier de circulation ou monnaie, un nombre toujours croissant de ces cartes cessa d'être présenté pour rachat. Les fonds destinés à cette fin ne furent donc pas entièrement absorbés, et il s'ensuivit qu'ils furent affectés à quelques-unes des nombreuses dépenses extraordinaires qui se présentaient et qui, avec le temps, excédèrent le montant des crédits réguliers.

² Les 'quittances d'appointements' étaient des ordres sur le 'commis' du trésorier général, délivrés aux membres réguliers de l'administration civile et militaire par les bureaux de l'intendant dans le premier cas et par ceux du gouverneur général dans le second cas. Le développement de ce système, sans contrôle effectif, donna lieu à la multiplication des *acquits* et *ordonnances* émis pour des services temporaires et spéciaux et divers approvisionnements de tous genres. Le tout revenait au 'commis' des trésoriers généraux pour paiement en monnaie de carte ou en lettres de change.

³ Ce système, qui se développa considérablement vers la fin du 17^e siècle, accommodait quelquefois le gouvernement et quelquefois les marchands et les commerçants. On offrit du numéraire à De Meulles pour des lettres de change, mais moyennant une prime de trente-trois pour cent, à condition aussi de recevoir le numéraire au cours de la monnaie du Canada, et de payer en argent de France les lettres de change données en retour. (Voir p. 74.) A d'autres époques, comme en 1691, on payait en Canada une prime en espèces pour les lettres de change tirées sur la France. (Voir p. 96.) Il arriva aussi, comme entre 1700 et 1716, que le paiement des lettres de change devint si incertain, que l'on employa de préférence le numéraire pour faire les remises en France, ce qui draina la monnaie circulante de la colonie.

Intendant published an Ordinance to give them currency in the country. The same process was repeated each time new cards were issued; they were given to the agent of the Treasurer¹ to serve him in place of the money which ought to have been forwarded to him from France, and he gave his receipt for them. They issued each year at that time exactly the same amount of them as was to come from France by the King's ship, and on the arrival of the ship the Intendant retired the exact amount of the money that had been issued, by means of the funds he received and of the bills of exchange which he drew on the Treasurers General of the Marine, for the convenience of trade. All the cards which were withdrawn were handed over by the agent of the Treasurer, to the Governor General, the Intendant and the Controller of the Marine: they, after having counted and examined them, had them burned in their presence and prepared an official minute for the discharge of the agent of the Treasurer, to whom they had been given as funds. The same rule is still observed today for cards that are burned.

To understand what the bills of exchange are that we have just spoken of as being drawn on the Treasurers General, it is à propos to explain how and why they were given. The officials who are paid by the King, having, together with the colonists, less need of money than of the furnishings and goods necessary to them, prefer to be paid in France rather than in the colony. They give their pay-warrants² to the agent of the Treasurer General who provides them with bills of exchange on the Treasurer General, and they send these to their correspondents in France who receive payment of them and then send them what they need. Those who wish to remit coined money to France take it in the same way to the agent of the Treasurer,³ who gives them likewise bills of exchange on the Treasurer General. This usage is established to accommodate trade.

The Intendants who succeeded M. de Champigny had continued to issue card money each year to satisfy current expenses, and on the arrival

¹ All the card money was issued through the resident agent of the Treasurers General of the Marine. For a time it represented only the funds already appropriated for expenditure in Canada. The cards were therefore redeemed out of the funds which subsequently arrived from France. When a portion of the funds appropriated was sent out of Canada in the shape of goods, some of the cards were redeemed from the proceeds of the sale of these goods. When, however, the cards were fully established as a circulating medium or currency, an increasing number ceased to be returned for redemption. The funds supplied for the purpose were not therefore all absorbed, which led to their being applied to some of the numerous extraordinary expenditures which arose and which in time exceeded in amount the regular appropriations.

² The "pay warrants" were orders on the agent of the Treasurer General, given to the regular members of both the civil and military staffs; the former through the Intendant's office and the latter through the office of the Governor General. Extensions of this system without adequate checks led to the multiplication of *acquits* and *ordonnances* issued for temporary and special services and miscellaneous supplies of all kinds. All these came back upon the agents of the Treasurers General for payment in either card money or bills of exchange.

³ This system, considerably developed towards the close of the 17th century, was sometimes a special convenience for the government and sometimes for the merchant and traders. DeMeulles had been offered cash for bills of exchange, but at a premium of thirty three per cent for the cash, which was to be supplied on the basis of money of Canada, and the bills of exchange given for it to be paid in money of France. (See p. 75.) At other times bills of exchange on France in Canada were at a premium in cash, as in 1691 (see p. 97). Again, as between 1700 and 1716, payment of the bills of exchange was so uncertain that specie was used in preference for remittances to France and the colony was drained of ready money.

ils ont toujours retiré exactement toute celle qui estoit faite à l'arrivée du Vaisseau qui apportoit les fonds de l'année. \

Cela n'a causé aucun jnconvenient jusqu'en 1709 que les fonds ont cessé d'estre remis totalement et les lettres de change d'estre acquittées, ce qui a fait repasser en France le peu d'argent monnoyé qui pouvoit rester dans la Colonie si bien qu'on ny a veu depuis ce Temps que de la monnoye de carte.

Cette cessation d'Envoy de fonds a donné lieu a la multiplication de cette monnoye parceque n'estant fait aucune remise de fonds pour la retirer on a été obligé d'en fabriquer chaque année pour la somme qui auroit deû estre envoyée de france.

Le montant en devint si considérable qu'on commença a douter dans le pays qu'elle fut jamais remboursée ce qui la fit tomber dans un si grand discredit, et augmenter a tel point le prix des marchandises que le pays en souffrit jnfiniment et que le commerce en fut jnterrompû.

Cet inconvenient ayant fait prendre la resolution de l'Eteindre Entiere-ment on supputa en 1714 qu'il y en avoit pour environ 1600 m^{ll} monnoye de france et M. Begon jntendant en Canada ayant marqué que les habitants se trouvoient heureux d'en estre remboursez en y perdant moitié on determina de retirer toute cette monnoye de carte sur le pied de la moitié de perte a quoy les habitans consentoient, mais les 800 m^{ll} qu'il falloit remettre estant une somme trop considerable pour en faire la remise en une seule fois, on resolut de la payer en cinq ans, et de faire a cet effet chaque année un fond de 160 m^{ll} en argent qui absorberoit pour 320 m^{ll} de monnoye de carte. Les

ordres furent donnez en consequence et depuis il a été tiré sur le Tresorier general pour 577690^{ll} de lettres de change qui ont deu Eteindre pour 1,155,380^{ll} de monnoye de carte de sorte qu'il n'en devoit plus rester a present que pour environ 450m^{ll}.

N^a de ces 577690^{ll} de lettres de change jl en reste a payer pour 257690^{ll}. Scavoir en mars 1717 pour 160 m^{ll} et en mars 1718 pour 97690^{ll}.

Mais les fonds de 1714 et 1715, n'ayant pû estre remis on a été dans l'obligation pour payer les depenses de ces deux années de conserver partie de la monnoye de carte qui auroit deu estre Brulée, En sorte qu'il y en a encore actuellement pour environ 1.300.m^{ll} monnoye de France, et elle est Toujours si decriée que les habitans dans leur propre commerce ne la prennent plus que pour la moitié de sa valeur.

Comme les mesme raisons qui avoient fait prendre la resolution de la supprimer subsistent plus que jamais jl est évident que le plus grand bien qu'on puisse faire a la colonie est de prendre des mesures pour en banir a jamais cette Espece de monnoye.

On propose a cet effet de continuer a en retirer chaque année pour 160m^{ll} sur le même pied de la moitié de perte. Et pour Empecher qu'on n'en fasse de nouvelle a l'avenir, il sera indispensablement necess^{re} d'envoyer dorenavant les fonds par avance suivant qu'il se pratiquoit avant l'introduction de cette sorte de monnoye.

Cependant comme il n'est pas possible de faire un pareil envoy cette année, on sera encore obligé de fabriquer pour la derniere fois de la nouvelle monnoye de Carte pour ladepense d'une année et d'envoyer en mesme temps le fonds en argent d'une autre année au moyen de quoy ce qui sera fait de Carte payera les depenses de l'année courante 1717, qui seront deja deües pour la

of the vessel which brought the funds for the year they had always withdrawn exactly all that had been issued.

That caused no inconvenience until 1709, when the funds ceased to be remitted in full and the bills of exchange to be paid. That caused the small amount of coined money remaining in the colony to return to France to such a degree that, since that time, one has seen card money only. This stoppage of the transfer of funds has given opportunity for the continual increase of this money, because, there being no remittance of funds to retire it, they have been obliged each year to make an amount equal to that which should have been sent from France.

The sum became so considerable that they began to doubt, in the colony, if it would ever be redeemed:—which caused it to fall into such great discredit and increase the price of goods to such an extent that the country suffered very heavily and trade was impeded.

This inconvenience having given rise to the resolution to suppress it totally, they estimated, in 1714, that there was about 1,600,000^l of it, money of France, and M. Bégon, Intendant in Canada, having stated that the colonists would consider themselves fortunate to be re-imbursed for it at the loss of one half, it was decided to retire all this card money on the basis of the loss of one half of it—to which the colonists consented—but the 800,000^l that had to be remitted being too great a sum to remit at a single time, it was

resolved to pay it in five years, and to that end to appropriate each year a fund of 160,000^l in cash, which would absorb 320,000^l of card money. Orders were accordingly given, and since then the Treasurer General has been drawn upon for 577,690^l in bills of exchange, which ought to have disposed of 1,155,380 livres of card money, so that there should not remain at present more than about 450,000^l.

Note:—Of these 577,690^l of bills of exchange, there remain to pay 257,690^l, to wit:—in March 1717, 160,000^l, and in March, 1718, 97,690^l.

But it not having been possible to remit funds for 1714 and 1715, they have been obliged, in order to meet the expenses of those two years, to preserve part of the card money which ought to have been burned, with the result that there still remains in reality about 1,300,000 livres of it, money of France, and it is always so discredited that the people in their regular trade will not take it for more than half its face value.

As the same reasons which caused the resolution to suppress it to be taken, exist more strongly than ever, it is evident that the greatest benefit that can be conferred upon the colony is to take measures to banish this kind of money from it for ever.

It is proposed, to this end, to continue to retire each year 160,000^l, on the same basis of the loss of one half, and to prevent new cards being made in the future it will be unavoidably necessary from now on to send the funds in advance, according to the custom before the introduction of this kind of money. However, as it is not possible to make such a remittance this year, for the last time new card money will have to be made for one year's expenditures, and at the same time funds for an additional year will have to be sent in money. Whatever card money is issued will pay the expenses of the current year, 1717, which, for the greater part, will be due on the arrival of the vessel,

plus grande partie a l'arrivée du Vaisseau et le fonds qu'on enverra en argent se trouvera porté d'avance, comme cela se faisoit autrefois, pour l'année 1718, ce qui se continuera dans la suite au moyen du même fonds qui sera porté tous les ans.

Les dépenses ordinaires de cette colonie sont de 315 m^l payées sur les fonds de la Marine et de 95m^l sur la ferme¹ du Domaine d'Occident, il n'est question icy que de ce qui est payé sur les fonds de la marine parce que ceux assignés sur la ferme du Domaine ont toujours été acquittés sur les lieux chaque année par le Fermier sans interruption.

On peut prendre deux partis a l'égard de la fabrication de la monnaie de Carte qu'on propose de faire encore pour une année l'un de la faire différente de celle qui existe actuellement, et d'ordonner que cette nouvelle monnaie aura cours en Canada pour la même valeur que la monnaie de France. l'autre parti est de la faire semblable a celle qui existe a présent, si l'on suit ce dernier parti il faudra en ce cas faire fabriquer de cette monnaie pour une fois autant que la somme qui devoit être remise en argent pour la dépense d'une année, en sorte que la dépense d'une année étant de 315 m^l, il faudra faire de la monnaie de Carte pour 630 m^l, parce que comme le Roy ne remboursera toute la monnaie de carte que sur le pied de la moitié de sa valeur, il ne seroit pas juste de la donner en paiement pour sa valeur entière.

On a cy devant observé qu'il est absolument nécessaire d'envoyer d'avance les fonds d'une année suivant l'usage qui se pratiquoit autre fois, parce qu'il ne va qu'un vaisseau du Roy chaque année dans la Colonie ou il faut que les officiers et soldats soient payés chaque mois comme partout ailleurs, ce qui ne se peut a moins que le Vaisseau d'une année ne porte tous les fonds qu'il faut jusqu'à l'arrivée de celui qui doit aller l'année suivante.

Si on vouloit se dispenser d'envoyer les fonds d'avance, il n'y auroit d'autre moyen que celui de rétablir l'usage de faire de la monnaie de Carte pour les dépenses d'une année et de la retirer, comme on faisoit par le passé, a l'arrivée des fonds qui seroient portés par les Vaisseaux du Roy, mais quoiqu'on ait dit que cela n'a produit aucun préjudice dans les commencemens, on ne pourroit rétablir aujourd'hui cet usage sans beaucoup d'inconvénient, parceque cette monnaie étant décriée au point quelle l'est les habitans du pays craindroient que si après la suppression on en fabriquoit encore de nouvelles, on ne voulut rétablir un usage dont on est si mécontent, ainsi l'envoi des fonds par avance est le seul expédient qui puisse remédier a tous les inconvéniens.

¹ Comme toutes les colonies relevaient de l'administration générale du département de la Marine, c'étaient ce département et ses trésoriers généraux spéciaux qui fournissaient les fonds pour leur maintien. Mais la ferme du Domaine de l'Occident qui jouissait de privilèges spéciaux de traite, tels que ceux accordés au poste de Tadoussac, appartenait à des fermiers spéciaux qui payaient directement le montant de leurs baux au département du Trésor. Ces fonds étaient affectés au paiement de certains particuliers et de certaines charges spéciales sous la direction plus immédiate du roi. Pour cette raison, on disait de ces dépenses qu'elles faisaient partie de 'l'état du roi'. Comme les rentrées de la ferme étaient toujours fixes et exemptes de frais variables elles étaient promptement payées. Aussi considérait-on comme une faveur spéciale d'être placé sur 'l'état du roi'. (Voir note 3, p. 264.) Des difficultés temporaires surgirent plus tard quand les cartes furent réduites à la moitié de leur valeur nominale, mais on remédia dans la suite à cet état de choses (voir pp. 434, 436). Les fonds de la marine cependant étaient tirés du revenu général du royaume et sujets à toutes les vicissitudes des finances nationales. Comme le département de la guerre, il possédait son trésor et ses trésoriers particuliers, de même que ses propres dettes et ses propres crédits. Dans certaines crises financières, comme durant les dernières années de Louis XIV, le ministère fut contraint de se procurer des fonds pour son propre compte, au moyen de la création et de la vente de charges publiques dans le ministère même.

and the funds to be sent in money will be forwarded in advance, (as was done in the past,) for the year 1718; this process will continue hereafter by means of similar funds which will be forwarded every year.

The ordinary expenditure of this colony is 315,000^l, payable from the funds of the Marine, and 95,000^l from the *ferme*¹ of the Domain of the West. We are here concerned only with what is payable from the funds of the Marine, since those chargeable to the *ferme* of the Domain have always been promptly paid by the *fermier* each year without interruption.

With regard to the preparation of the card money which it is proposed to issue for one year more, two courses may be taken: one is to make it different from that which now exists, and to order that this new money shall circulate in Canada at the same rating as the money of France. The other course is to make it similar to what exists at present: if this last course is followed it will be necessary, in that case, to issue in this money, for this one time, what would be equal to the sum to be sent in metallic currency for the expenditures of one year. Thus, the expenditures of one year being 315,000^l, 630,000^l of card money will have to be issued, because, as the King will redeem all the card money only on the basis of the half of its face value, it would not be just to give it in payment for its entire face value. It has been observed above that it is absolutely necessary to send one year's funds in advance, according to the practice of former times, since only one King's ship goes to the colony each year: officials and soldiers must be paid each month, as everywhere else, which cannot be done except the ship for one year carry all the funds necessary until the arrival of the one sent the following year.

If it is desired to dispense with sending the funds in advance, there is no other means but that of re-establishing the practice of issuing card money for the expenditures of one year, and of withdrawing it, as they did in the past, on the arrival of the funds brought by the King's ships. But, altho' it has been said that this caused no injury in the beginning, the practice could not be revived today without much inconvenience, for, this money being discredited to such a degree, the people of the country might fear that, if, after once suppressed, they began issuing it again, it might revive a practice which was very objectionable; thus, sending out funds in advance is the only expedient that will remedy all disadvantages.

¹ As all the colonies were under the general administration of the Department of Marine, funds for their maintenance were supplied through that department and its special treasurers general. But the *ferme* of the Domain of the West with its special trading privileges, such as those connected with the Post of Tadousac, was held by special lessees who paid their rental monies directly into the treasury department. These funds were employed for the payment of special individuals and special objects more immediately under the direction of the King, hence they were commonly referred to as being upon the establishment of the King. As the returns from the *ferme* were always definite and not subject to varying charges, they were promptly paid. It was therefore considered as a special favour to be placed upon this establishment. (See note 2, p. 265.) Temporary difficulties arose afterwards when the cards were reduced to one half their face value, but these were afterwards adjusted. (See pp. 435, 437.) The funds for the Marine, however, were appropriated from the general revenue of the kingdom and subject to all the vicissitudes of the national finance. Like the Department of War it had its own special treasury and treasurers, with its own debts and credits. In special financial crises, as during the closing years of Louis XIV, the Department of Marine was forced to raise funds on its own account through the creation and sale of public offices in its own department.

Il reste à établir un ordre pour faire acquitter tout le montant y compris celle qu'on fera encore pour la dépense d'une année, on a supputé que ce remboursement sur le pied de 160m^{ll} par an durera jusqu'en 1724 inclusivement.

Comme il ne seroit pas juste qu'il dépendit de personne de faire payer les uns préférablement aux autres, il est à propos d'ordonner à l'Intendant de faire un Rolle exact de tous ceux qui lui remettront des Cartes pour avoir des lettres de change, s'il ne lui en étoit remis que pour les 160m^{ll}. de lettres de change à tirer chaque année il n'y auroit point de difficulté mais comme vraisemblablement il lui en sera apporté les ^per^{es} années pour les Sommes beaucoup plus considérables, il faudra qu'il fasse tirer des lettres de change au sol la livre, c'est à dire qu'il fasse une juste repartition des lettres de Change à proportion de ce que chacun lui aura remis en monnoye de Carte, de sorte qu'en ne tirant que pour 160m^{ll} de lettres de change par an chacun y ait une part proportionnée au montant de la monnoye de Carte qui aura été apportée à l'Intendant.

Pour empêcher qu'on ne se serve des Cartes qui auront été retirées chaque année au moyen de lettres de change qu'on tirera sur le Trésorier général, il sera ordonné au Gouverneur général et à l'Intendant de brûler exactement comme il s'est pratiqué par le passé, toutes les Cartes pour lesquelles il aura été donné des lettres de change et il sera aussi défendu au commis du Trésorier en Canada de payer à l'avenir autrement qu'en argent lorsqu'il aura une fois payé les dépenses de cette année avec la Monnoye de Carte qui doit être faite à cet effet. À l'égard des fonds de 160m^{ll} qu'il faudra chaque année pour acquitter les lettres de change qui seront tirées jusqu'en 1724 il est à propos d'expliquer ce qui a été fait sur cela par le passé.

M. de Pontchartrain et M. des Maretz jugèrent à propos de ne point faire tirer ces lettres sur les 3 Trésoriers généraux chacun pour ce qu'ils devoient des années de leurs Exercices afin d'oter de l'esprit des habitans que ces lettres pourroient avoir le même sort que celles qui avoient été tirées dans les derniers temps pour le courant des dépenses auxquelles ils ont été obligés d'employer en rentes.

Ils convinrent de faire tirer ces lettres sur M. Gaudion¹ seul afin de persuader aux habitans que c'étoit une affaire nouvelle et qu'il seroit fait de nouveaux fonds pour cela, Ils convinrent effectivement d'en faire le fonds au

¹ Colbert réorganisa le département de la marine après avoir été nommé ministre en 1669, et il lui donna l'importance qu'il eût par la suite. L'édit de novembre 1691, décréta la nomination de deux trésoriers généraux de la marine qui exerceraient leur charge alternativement chaque année et feraient les paiements d'une liste de dépenses déterminées, y compris celles de la Nouvelle-France. On en nomma deux autres pour solder les dépenses relatives aux ports, havres et arsenaux, et deux autres encore pour celles de toutes les fortifications des ports maritimes, soit en France soit dans les colonies. Comme on l'explique ici, on jugea à propos de s'écarter du régime de succession alternative, afin de régler d'une manière intelligente et efficace, la situation compliquée résultant du retrait de la monnaie de carte, en confiant à M. Gaudion seul le soin du change et de la circulation monétaire au Canada. Ceci explique pourquoi son nom se trouve presque le seul à être lié aux problèmes du change canadien à cette époque. (Voir note 3, p. 206.) En décembre 1716, l'arrangement effectué en 1691 fut modifié. On nomma alors deux groupes de trésoriers, celui de la marine et celui des galères. En 1718, on sépara le second du premier groupe. En 1749, on abolit les deux positions de trésoriers des galères et deux nouveaux trésoriers généraux exerçant la charge alternativement chaque année furent nommés pour les colonies françaises en Amérique. On désigna en même temps, pour remplir ces postes de trésoriers généraux des colonies, les contrôleurs sur le personnel des trésoriers généraux de la marine. (Voir *Etat Sommaire des Archives de la Marine*, pp. 620-23.)

It remains to pass an order for paying the whole amount, what is to be issued for one year's expenditures, included. It has been calculated that this redemption at the rate of 160,000¹ per year will last until 1724 inclusive.

As it would not be just that it should lie in anyone's power to have some paid in preference to others, it is fitting to order the Intendant to make an exact list of all those who send in cards to him for bills of exchange: if there were turned in to him only the equivalent of the 160,000¹ of bills of exchange to be drawn each year, there would be no difficulty; but as there will probably be brought to him, for the first years, much larger sums, he will have to draw bills of exchange at so many sols to the livre, that is to say, he will have to make a fair division of bills of exchange in proportion to the amount of card money each individual has sent in to him, so that in drawing only 160,000¹ of bills per year, each individual will have a share proportioned to the total amount of card money which is brought to the Intendant.

To prevent further use being made of the cards withdrawn each year by means of the bills of exchange drawn on the Treasurer General, it should be obligatory on the Governor General and Intendant to burn, exactly as done in the past, all the cards for which bills of exchange have been given, and it should also be prohibited to the agent of the Treasurer in Canada to pay in the future otherwise than in money, when he has once met the expenditures of this year with the card money which is to be issued for this purpose.

With regard to the fund of 160,000¹ which will be necessary each year to pay the bills of exchange which will be drawn, up to 1724, it is desirable to explain what was done about that in the past.

M. de Pontchartrain and M. des Maretz judged it wise not to have these bills drawn on the three Treasurers General, each for what they owed for the years of their tenure, in order to remove from the minds of the colonists [the impression] that these bills might have the same fate as those which had formerly been drawn for current expenses, and which they were obliged to put into securities.

They agreed to have these bills drawn on M. Gaudion¹ alone in order to persuade the colonists that it was a new arrangement and that new funds would be appropriated for it. They really agreed to appropriate the funds

¹ Colbert re-organized the Department of Marine, after his appointment as minister in 1669, and raised it to its subsequent importance. By the edict of November 1691, it was provided that there should be appointed two treasurers general of the Marine, who should hold office in alternate years and should make payments for a specific list of expenditures, including those of New France. Two others were appointed to make payments in connection with the ports, harbours and arsenals, and still other two for all fortifications in connection with marine ports, whether in France or the colonies. As here explained, it was found necessary to depart from the rule of alternate succession for the purpose of dealing intelligently and effectively with the complex situation attending the withdrawal of the Canadian card money, by assigning the field of Canadian currency and exchange to M. Gaudion alone. This will explain why his name, almost exclusively, is found connected with Canadian exchange problems of this period, (see note 1, p. 207). In December 1716 the arrangement established in 1691 was altered. The treasurers were then appointed in two groups, one for the marine and the other for the galleys. In 1718 the latter were separated from the former. In 1749 the two treasurers for the galleys were dispensed with, while two new appointments as treasurers general were made for the French colonies in America, to hold office in alternate years. The controllers in the establishment of the treasurers general of the marine were at the same time designated to fill these offices of treasurers general of the colonies. (See *Etat Sommaire des Archives de la Marine*, pp. 620-23.)

Tresor Royal sur ce qui restoit deu a ce Tresorier de ses exercices de 1710 et 1713, Il fut aussi convenu qu'il se chargeroit en recette extraordinaire au profit du Roy du benefice de la moitié de la valeur de la monoye de Carte, et que les autres Tresoriers luy fourniroient des recepissés comptables pour ce qui regarderoit leurs Exercices. En consequence, les ordres furent donnés a Quebec, et il a esté tiré des lettres de change pour les années 1715-1716-1717 et partie de 1718.

Les fonds des deux premières années ont esté faites et les Lettres sont acquittées.

Il reste à faire ceux pour l'acquittement de celles de 1717 qui sont echeües, et dans la suite il faudra continuer le fonds de 160 m^{ll} par année jusqu'en 1724 inclusivement.

Il reste encore à examiner ce qu'il convient de faire par raport à la valeur que la monoye de Carte a dans la Colonie.

On a expliqué que cette monoye a cours dans le pays pour son entiere valeur pendant que le Roy ne la retire que sur le pied de la moitié de perte. cette difference de la valeur des Cartes ne peut produire aucune utilité parce que les negocians ne pouvant plus s'en servir pour faire leurs retours en france qu'a moitié de perte augmentent le prix de leurs marchandises au moins de la moitié, et par une suite necessaire les habitans leurs denrées et les Ouvriers leur travail a proportion.

Mais loin de cette difference de la valeur des Cartes soit d'aucune utilité, elle cause un grand desordre dans la Colonie parce que comme ces Cartes y ont cours pour leur entière valeur en vertu des ordonnances rendües par le Gouverneur gnäl et l'jntendant lors de leur fabrication, le Creancier ne peut refuser de son debiteur le payement de ce qui lui est due en cette sorte de monnoye sur le pied de sa valeur entiere et comme souvent le debiteur l'a eüe par son Commerce pour la moitié de sa valeur il trouve le moyen de payer avec la moitié de ce qu'il doit a son Creancier qui ne devant rien a personne ne peut s'en defaire qu'a moitié de perte, ceux qui ont des rentes dont le fonds leur est remboursé en cette sorte de monoye, ceux qui ont fait des prests, et les autres Creanciers de cette espece perdent aussy moitié sur les remboursemens qu'on leur fait, ce qui donne lieu a beaucoup d'injustice et cause en general un grand derangement dans le Commerce, jl y a même actuellement des procès sur ces sortes de remboursemens de rentes et de prests faits dont le Conseil Superieur de Quebec éloigne le jugement voyant qu'il ne peut decider sans faire injustice.

Pour remedier a ce desordre le seul expedient est de ne donner cours a cette monoye que pour la moitié de sa valeur comme le Roy ne la retire que sur ce pied la, et qu'elle ne vaut pas davantage dans le Commerce, personne n'y sera lezé a l'exception des debiteurs usuraires dont l'espece vient d'être expliquée et dont la cause n'étant pas favorable ne doit pas arreter.

Sur tout ce qui est exposé par ce Memoire l'avis du Conseil de Marine est qu'il est necessaire que le Roy rende une Declaration par laquelle jl soit ordonné.

1° qu'il ne sera plus fait de monoye de Carte en Canada que pour les depenses de cette année courante seulement, et pour éteindre entierement toute cette monoye sa Maté en remboursera chaque année pour 160 m^{ll} dont il sera tiré des lettres de change sur le Trésorier general de la Marine en la maniere Expliquée cy dessus, lesquelles seront exactement acquittées a leur echeance.

from the Royal Treasury, from that which remained due to the Treasurer from his resources of 1710 and 1713. It was also agreed that he was to be charged in special receipt, to the profit of the King; with the bonus from the half of the value of the card money, and that the other treasurers were to furnish him with written receipts, answerable for what concerned their resources. In consequence, orders were given at Quebec and bills of exchange were drawn for the years 1715, 1716, 1717, and a part of 1718.

The funds for the first two years were furnished and the bills were paid.

It remains to furnish them for the payment of those of 1717, which are due, and consequently the fund of 160,000^l per year must be continued up to and including 1724.

It remains still to examine what may best be done with regard to the value the card money has in the colony. It has been explained that this money is current in that country for its full value, whilst the King retires it only on the basis of a half loss. This difference in the value of the cards can be of no benefit, because the business men not being able to make use of them for making returns to France except at the loss of a half, raise the price of their goods at least by a half, and, as a necessary consequence, the farmers raise their provisions and the working men their work in proportion. But, apart from this difference in the value of the cards being of no benefit, it causes a great disturbance in the colony, for this reason:—As these cards circulate there for their face value, in virtue of ordinances issued by the Governor General and the Intendant at the time of their preparation, the creditor can not refuse payment by his debtor of that which is due him in that kind of money on the basis of its face value, and as often the debtor has obtained it, through his business, for half of its value, he finds a way of paying with half of what he owes to his creditor, who, owing nothing to anyone, cannot get rid of it, except at the loss of half of it. Those who have securities, the principal of which is repaid them in this kind of money, those who have made loans, and other creditors of this sort, also lose half on repayments made to them,—which gives occasion for much injustice, and, in general, causes great disturbance in trade. There are even at this very time law-suits going on, over these forms of repayments of securities and loans, the decisions of which the Superior Council of Quebec keeps postponing, since it cannot decide them without doing injustice.

To remedy this trouble, the sole method is to make this money current for only half of its value, since the King retires it on that basis alone, and for it to be no longer valid in trade. No one will be injured, with the exception of debtors paying interest, whose case has just been explained, and whose cause, not being favourable, need not be dwelt on.

On all that has been set forth in this memorandum, the opinion of the Council of Marine is, that it is necessary for the King to issue a declaration by which it may be ordered:—

1. That there be issued in Canada no more card money, save for the expenditures of the current year alone, and that, to entirely suppress this money, His Majesty repay each year 160,000^l, for which there shall be drawn bills of exchange on the Treasurer General of the Marine, in the manner explained above, which shall be paid precisely on their maturity.

2° Que jusqu'à l'entière extinction de cette monnaie, elle n'aura plus cours dans le pays que pour la moitié de la valeur qu'elle y a actuellement et que le Commis du Trésorier la recevra sur ce même pied pour les lettres de change qu'il fournira.

3° Pour abolir la monnaie imaginaire du pays il sera ordonné par la même Déclaration que les Espèces de France qui ont cours dans les Colonies sur le pied du tiers en sus de leur valeur n'y auront plus cours que pour la même valeur qu'elles ont en France, et que toutes les Stipulations, Contrats, Billets achats, et payemens s'y feront sur le pied de la valeur des espèces suivant le cours qu'elles ont en France.

Fait et arrêté par le Conseil de Marine le 12^e Avril 1717.

L. A. BOURBON

LE MARÉCHAL DESTREÈS

Par le Conseil

LACHAPELLE

RÈGLES A SUIVRE POUR UNE DERNIÈRE ÉMISSION DE MONNAIE DE CARTE¹

PROJET DU MÉMOIRE DU ROY AUX S^{rs} MARQUIS DE VAUDREÜIL GOUVERNEUR ET
LIEUTENANT GÉNÉRAL ET BEGON INTENDANT EN LA NOUVELLE FRANCE
AU SUJET DE LA MONNAIE DE CARTE.

Sa Majesté fait remettre cy joint aux S^{rs} de Vaudreüil et Begon la déclaration² qu'Elle a rendue concernant la Monnaie de Carte, son intention est qu' aussitôt qu'ils l'auront reçue ils la fassent enregistrer au Conseil Supérieur de Quebec et qu'ils tiennent la main à son exécution.

Ils verront par cette Déclaration que sa Ma^{té} en se déterminant à retirer toute la monnaie de Carte a résolu en même temps d'en faire faire pour la dernière fois pour les dépenses des six derniers mois de l'année dernière et des six premiers mois de la présente, Elle souhaite que les S^{rs} de Vaudreuil et Begon travaillent à cette fabrication aussitôt qu'ils auront reçu cette dépêche, et qu'ils emploient ces cartes au paiement des dites dépenses, et comme il ne seroit pas juste que dans le temps que sa Ma^{té} réduit toutes les cartes à moitié de leur valeur et qu'elles ne seront retirées que sur ce pied, on donne les nouvelles cartes dont sa Ma^{té} ordonne la fabrication pour leur valeur entière son intention est qu'elles ne soient délivrées par le commis du Trésorier aux parties prenantes que pour moitié de la valeur écrite dessus, en sorte qu'une carte de 4^{li} monnaie du pays ne soit délivrée que sur le pied de 2^{li} même monnaie et les autres à proportion, pour cet effet les S^{rs} de Vaudreüil et Begon en feront pour le double de ce à quoy monteront les dépenses des six derniers mois 1716 et les six premiers mois 1717, c'est à dire que Si ces dépenses montent à 300m^{li} il sera fait pour 600m^{li} de carte qui sur le pied de la réduction ne seront employées par le Commis du Trésorier et ne lui tiendront lieu que de 300m^{li} qui est la même valeur pour laquelle elles seront rapportées à ce commis pour en avoir des lettres de change.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 309.

² Voir le document qui suit.

2. That until the complete suppression of this money it shall be current in that country for only half of the value that it has there at present, and that the agent of the Treasurer shall receive it on this basis for the bills of exchange that he will furnish.

3. To abolish the fictitious "money of the country," it shall be ordered by the same declaration that French coins which circulate in the colonies at the rate of a third above their face value, shall circulate only for the same value they have in France, and that all agreements, contracts, notes, purchases and payments shall be made on the basis of the value of coins according to their currency in France.

Done and decreed by the Council of Marine, the 12th April, 1717.

L. A. DE BOURBON
MARSHAL D'ESTRÉES

By the Council

LA CHAPELLE.

CONDITIONS GOVERNING FINAL ISSUE OF CARD MONEY

DRAFT OF THE KING'S MEMORANDUM TO MESSRS THE MARQUIS OF VAUDREUIL, GOVERNOR AND LIEUTENANT GENERAL, AND BÉGON, INTENDANT, OF NEW FRANCE, ON THE SUBJECT OF CARD MONEY.

His Majesty sends to Messrs de Vaudreuil and Bégon the declaration¹ hereto attached, which he has issued concerning card money: his intention is that as soon as they have received it, they shall have it registered in the Superior Council of Quebec and give attention to its execution.

They will see from this Declaration that His Majesty, in determining to retire all the card money, has resolved at the same time to have some of it issued for the last time, for the expenditure of the latter six months of the previous year and of the first six months of the present. He wishes Messrs de Vaudreuil and Bégon to undertake this issue as soon as they have received this despatch, and to use these cards to meet the said expenditure. And as it would not be just that, at the same time as His Majesty is reducing all the cards to half of their value, and when they are to be retired only on that basis, the new cards, whose issue His Majesty is ordering, should be given for their full face value, his intention is that they be delivered by the agent of the Treasurer to those receiving them, only for half of the value written on them. Thus, a card of 4^l, money of the country, is to be paid only at the rate of 2^l, same money, and the others in proportion. For this purpose Messrs Vaudreuil and Bégon will issue twice the amount of the sum of the expenses of the last six months of 1716, and the first six months of 1717: that is to say, that, if these expenses amount to 300,000^l, 600,000^l of cards are to be made, which, on the basis of the reduction, shall be used by the agent of the Treasurer and shall be available to him only for 300,000^l, which is the same value for which they shall be returned to this agent for bills of exchange.

¹ See the following document.

Au moyen de cette fabrication les fonds qui sont remis cette année en argent par les S^{rs} Gaudion et Champigny serviront au paiement des six premiers mois de l'année prochaine, Sa Ma^{té} deffend tres expressement aux S^{rs} de Vaudreüil et Begon d'employer ces fonds en argent a autre usage, Elle leur ordonne même par raport aux officiers qui ont receu en France le paiement de leurs apointemens des six derniers mois de 1716 et des six premiers mois 1717 de ne leur faire payer qu'en cartes de la nouvelle fabrication leurs apointemens depuis le premier juillet de cette année jusques au premier juillet de l'année prochaine afin qu'ils soient traités egallement comme les autres, comme les S^{rs} de Vaudreuil et Begon recoivent toujours leurs apoint^{mts} en France cette decision ne les regarde point, Sa Majesté voulant bien continuer de les faire payer comme par le passé.

Elle fera remettre l'année prochaine en argent comptant et en munitions et marchandises le fonds pour une année entière et cela sera executé de même chaque année, au moyen de quoy il y en aura toujours sufisamment pour satisfaire aux depenses jusques a l'arrivée des vaisseaux de chaque année, Sa Ma^{té} repete aux S^{rs} de Vaudreüil et Begon la deffense portée par sa déclaration de ne point faire a l'avenir aucune Monoye de Cartes, ni meme de se servir de celles qui seront retirées pour quelque cause et sous quelque pretexte que ce puisse estre, Sa Ma^{té} voulant qu'apres le depart pour France des vaisseaux de l'année 1718 aucune monoye de Carte n'ait plus absolument aucun cours dans la Colonie.

Les S^{rs} de Vaudreüil et Begon recevront en six paquets differents qui sont a leur adresse et partagés dans les deux fregattes 3600 lettres de change jmprimées par premiere et seconde qu'ils remettront au Commis du S^r Gaudion qui les remplira en faveur de ceux qui lui rapporteront de la Monoye de Carte.

Elles seront tirées sur le S^r Gaudion Tres^{er} general de la Marine qui les acceptera et acquittera regulierement et auquel les fonds en seront remis par la Banque generale¹ dont l'usage est d'escompter à demy pour cent par mois toutes les lettres qui sont tirées sur elle dabord qu'elles lui sont présentées et que les porteurs le demandent, c'est cet usage qui a empeché qu'on ait tiré ces lettres sur la Banque a cause du gros fonds qu'elle auroit esté obligée d'avoir toujours en reserve pour cette seule affaire, afin de pouvoir escompter ces lettres quand les porteurs le demanderoient elle a pris ses arrangemens pour les termes auxquels elles seront tirées et ses fonds sont certains.

Ces lettres sont toutes numérotées, la premiere et seconde, sont du même numéro elles sont coupées au hazard sur un registre qui servira de controle icy quand on les presentera par ce moyen il est impossible qu'il y ait de fausses lettres de change qu'on ne les reconnoisse d'abord en les raportant trait pour trait sur ce qui reste coupé dans le registre.²

¹ Ce fut la banque fondée par John Law et qui, lorsque le gouvernement en prit le contrôle, devint sous le nom de banque Royale, l'institution financière centrale du royaume. (Voir note 4, p. 410.)

² Ce ne fut que l'un des nombreux expédients à peu près semblables, employés en France, en Angleterre et autres pays européens, au moins durant les 17^e et 18^e siècles. Durant cette période, il était d'usage en Angleterre, de déchirer un morceau de la marge d'un mandat ou d'un billet, sur lequel se trouvaient diverses signatures officielles. Sur présentation pour paiement, ce morceau devait s'adapter exactement au document original dont on l'avait détaché. En Angleterre, on se servit longtemps dans le même but, dans les rapports avec le ministère des finances, de morceaux de bois encochés, qui s'appelaient "taillies" et donnèrent lieu à l'expression "to tally with". La destruction de ces "tallies" dans un poêle de la Chambre des Lords, en 1834, fut la cause de l'incendie des anciens édifices du parlement, en même temps que de l'érection des édifices actuels du parlement.

In virtue of this issue, the funds which are forwarded this year in coined money, by Messrs Gaudion and Champigny, will serve for the payments of the first six months of next year. His Majesty very expressly forbids Messrs Vaudreuil and Bégon to use these funds in coined money for any other purpose. He orders them, even as concerns the officials who receive payment in France of their salary for the last six months of 1716 and for the first six months of 1717, to pay these officials their salaries from the first of July of this year to the first of July of next year, only in cards of the new issue, so that they may be treated in the same way as the rest. As Messrs de Vaudreuil and Bégon always receive their salaries in France, this decision does not affect them, His Majesty being willing to continue to have them paid as in the past.

He will have the funds for a whole year sent forward next year in coined money, stores and goods, and such will be done in like manner each year, so that there will always be sufficient to meet the expenses until the arrival of the vessels each year. His Majesty repeats to Messrs de Vaudreuil and Bégon the prohibition, contained in his declaration, not to make any card money in the future, nor even to make use of those which are withdrawn, for any reason or under any pretext whatsoever. His Majesty desires that, after the departure for France of the vessels of 1718, absolutely no card money shall have currency in the colony.

Messrs de Vaudreuil and Bégon will receive in six different packages addressed to them and divided between the two frigates, 3600 bills of exchange, printed in first and second of exchange, which they are to hand to the agent of M. Gaudion, who will fill them out in favor of those who may return him card money.

They are to be drawn on M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, who will accept them and pay them regularly, and to whom the funds will be remitted by the *Banque générale*,¹ the rule of which is to discount at one half per cent per month all the bills which are drawn on it, when they are presented to it and when the holders request it. It is this rule which has prevented these bills from being drawn on the Bank, on account of the large sum it would be obliged always to hold in reserve for this service alone. In order to be able to discount these bills when the holders request it, it has made arrangements according to the periods at which they are drawn and when its funds are on hand.

These bills are all numbered; the first and second of each are of the same number: they are marked with strokes at random on a register, which will serve as a check when they are presented. By means of it, it is impossible that there should be forged bills which would not be recognized at once by matching them stroke for stroke with what remains marked on the register.²

¹ This was the bank established by John Law and which when taken over by the government as the *Banque Royale*, became the central financial institution of the kingdom. (See note 2, p. 411.)

² This was but one of several somewhat similar devices used by France, Britain and other European countries during the 17th and 18th centuries at least. In Britain at this period it was customary to tear out a piece from the margin of a warrant or bill on which were various official signatures. When presented for payment this piece would fit exactly into the original document from which it was torn. In Britain, also, notched pieces of wood were long employed for similar purposes in connection with the exchequer, and were known as "tallies," hence the phrase "to tally with." The burning of these tallies in a stove in the House of Lords in 1834 was the cause of the destruction by fire of the old parliament buildings and the occasion of the erection of the present Houses of Parliament.

Les S^{rs} de Vaudreuil et Begon recommanderont au commis du S^r Gaudion d'avoir soin de ces lettres de change imprimées, en sorte qu'il ne s'en écarte aucune, et d'avoir attention a mesure qu'on viendra lui demander des lettres de change de se servir des numeros qui se suivront, en sorte que le premier qui viendra luy rapporter des cartes cette année ait la lettre de change numérotée 1. qui sera tirée payable au p^{er} Mars 1718, celle numérotée 2 payable au p^{er} Mars 1719, et celle numérotée 3 payable au premier mars 1720, et que celui qui viendra apres ait les lettres de change numérotées 4, 5 et 6, et ainsi de toutes les autres en suivant toujours par ordre les numeros, chacune de ces lettres de change ne sera que du tiers de la valeur des cartes qui lui seront rapportées reduittes conformement a la declaration, en sorte qu'une carte de 4¹¹ monoye du pays ne sera receüe que pour une livre dix sols monoye de France, et il sera donné a celui qui rapportera cette année une somme de 3000¹¹ en cartes ainsi reduites une lettre de change de 1000¹¹ payable au p^{er} Mars 1718, une autre de pareille somme de 1000¹¹ au premier Mars 1719, et une autre de meme somme de 1000¹¹ au p^{er} Mars 1720 ; a l'égard de ceux qui après le depart des vaisseaux de cette année et avant celui des vaisseaux de l'année prochaine rapporteront une pareille somme de 3000¹¹ il leur sera donné deux lettres de change de 1500¹¹ chacune dont l'une sera payable au p^{er} Mars 1719 et l'autre au p^{er} Mars 1720.

Les S^{rs} de Vaudreuil et Begon se feront remettre un etat des lettres de change qui auront esté tirées par le Commis dud. S^r Gaudion ou sera marqué en marge le numero de chaque lettre ils l'envoyeront par duplicata au Conseil de la Marine.

Ils verront par la Declaration¹ que Sa Majesté a abrogé l'usage de stipuler en monoye du pays, et son intention est qu'ils tiennent la main a ce que cela soit ponctuellement executé.

Sa Majesté a ordonné pour les colonies la fabrication d'une monoye de cuivre de pieces de six et de douze deniers, elle en a destiné 40m¹¹ pour le Canada² où l'envoy en sera fait l'année prochaine. Par ce moyen la colonie aura des menües especes dont elle manque et qui y resteront toujours.

Sa Majesté leur fait remettre cy joint un memoire qui a esté fait sur les Bordereaux envoyés l'année derniere par le S^r Begon concernant la Monoye de Carte, Elle souhaite que les d. S^{rs} de Vaudreuil et Begon verifient ce memoire et qu'ils rendent compte a la marge d'iceluy d'ou proviennent les differences qu'il paroît y avoir entre les cartes qui existent et ce qui en est deu par les Tresoriers et autres particuliers.

Fait et arrêté au Conseil de Marine tenu au Louvre le 5^e Juillet 1717.

L. A. DE BOURBON.

LE MARECHIAL DESTREES

Par le Conseil.

LACHAPELLE.

¹ Voir le document suivant, articles 8 et 9.

² Voir la proposition d'un monnayage spécial pour le Canada, faite en 1716. (p. 360.)

Messrs de Vaudreuil and Bégon are to warn the agent of M. Gaudion to take care of these printed bills of exchange, so that none of them go astray, and to give attention, according as people come to request bills of exchange from him, to making use of consecutive numbers. Thus, the first who comes to turn in cards to him this year should receive the bill of exchange numbered "One," which will be drawn payable first March 1718, that numbered "Two" payable first March, 1719, and that numbered "Three" payable first March, 1720, and the next one coming should receive the bills numbered 4, 5, and 6, and so with all the rest, always following the numbers in order. Each of these bills of exchange will be for only one third of the value of the cards which are turned in for it, when reduced according to the Declaration, so that a card of 4^l, money of the country, will be received for only one livre 10 sols, money of France. There shall be given to the person who returns a sum of 3000^l this year, in cards so reduced, a bill of exchange for 1000^l payable 1st March 1718, another of an equal amount of 1000^l payable 1st March 1719, and another of the same amount of 1000^l payable 1st March 1720. In regard to those who, after the departure of the vessels of this year and before the departure of the vessels of the following year, bring in a similar amount of 3000^l, there shall be given them two bills of exchange of 1500^l each, of which one shall be payable 1st March, 1719, and the other 1st March, 1720.

Messrs de Vaudreuil and Bégon shall forward a statement of the bills of exchange which are drawn by the agent of the said M. Gaudion, wherein shall be marked in the margin the number of each bill. They shall send it in duplicate to the Council of the Marine.

They will perceive by the Declaration¹ that His Majesty has abolished the practice of bargaining in money of the country, and his intention is that they see to it that this be punctually carried out.

His Majesty has ordered the coining of a copper money for the colonies in six and twelve denier pieces. He has set apart 40,000^l of it for Canada,² and shipment will be made next year. By this means the colony will have the small coins it lacks and which will remain in it for ever.

His Majesty is having sent to them, hereto attached, a memorandum based on the statements sent last year by M. Bégon in regard to card money. He desires Messrs de Vaudreuil and Bégon to verify this memorandum and explain on its margin the origin of the differences there appear to be between the existing cards and those which are due by the Treasurers, and other particulars.

Done and decreed by the Council of Marine, held at the Louvre the 5th day of July, 1717.

L. A. DE BOURBON

THE MARSHAL D ESTRÉES

By the Council

LA CHAPELLE.

¹ See the document which follows this, articles 8 and 9.

² See the proposal made for a special coinage for Canada in 1716 (p. 361).

DECLARATION DU ROY ABOLISSANT LA MONNAIE DE
CARTE ET LA "MONNAIE DU PAYS"¹

LOUIS par la grace de Dieu roy de france et de Navarre à tous ceux qui ces présentes lettres verront SALUT

Les inconveniens que la monnoye de cartes cause dans nostre colonie de Canada nous a fait prendre la resolution de la faire retirer entierement a moitié de sa valeur ainsy qu'il a desja esté pratiqué depuis l'année mil sept cent quatorze, nous nous sommes déterminés aussy de faire fabriquer pour la dernière fois dans lad. colonie de Canada, une certaine quantité de monnoye de cartes, pour satisfaire aux depenses payables par le Trésorier general de la marine des six derniers mois de l'année dernière, et des six premiers mois de la présente, comme aussy de réduire la valeur de toute la monnoye de carte sur le mesme pied qu'elle sera receue chez le trésorier, d'ordonner que les especes de france auront l'avenir une valeur égalle dans la colonie que dans nostre royaume et d'abolir dans lad. colonie la monnoye ditte du pays et qui convient egallement au bien de nostre etat, a celui de nostre ditte colonie de Canada et au commerce en général; a ces causes et autres à ce nous mouvantes de l'avis de nostre très cher et très amé oncle le duc d'orléans regent, de nostre très cher et très amé cousin le duc de Bourbon, de nostre très cher et très amé cousin le prince de Conty, de nostre très cher et très amé oncle le duc du Mayne, de nostre très cher et très amé oncle le comte de Thoulouze et autres pairs de france, grands et notables personnages de nostre royaume et de nostre certaine science pleine puissance et autorité royalle nous avons dit, déclaré et ordonné disons, déclarons, et ordonnons voulons et nous plaist ce qui suit.

Article premier.

Il sera fait dans nostre colonie de Canada en la manière ordinaire de la monnoye de carte pour satisfaire aux dépenses payables par nostre trésorier général de la marine des six derniers mois de l'année dernière, et des six premiers mois de l'année présente.

2

Après que la dite monnoye de cartes aura esté fabriquée Nous deffendons à nostre lieutenant général et intendant du dit pays de faire fabriquer à l'advenir aucune monnoye de cartes pour quelque cause et sous quelque pretexte que ce soit ny de luy donner cours.

3

Voulons qu'à commencer du jour de l'Enrégistrement des présentes au conseil superieur de Quebec toutes les monnoyes de cartes de Canada, tant celles des anciennes fabrications que de celle ordonnée par les présentes, n'ayant plus cours dans la ditte colonie de Canada, que pour la moitié de la valeur eseritte sur lesd. cartes et ne soient recues que sur ce pied, tant dans les payemens qui se feront que par le commis du sieur Gaudion trésorier général de la marine qui sera chargé de retirer toutes lesd. cartes, en sorte qu'une carte de quatre livres monnoye du pays n'y aura cours que pour deux livres mesme monnoye et ne vaudra qu'une livre dix sols monnoye des autres à proportion.

¹ Archives de Québec: Insinuations, etc. Voir aussi les déclarations du roi du 21 mars 1718, p. 432, et du 12 juillet, p. 442.

DECLARATION OF THE KING¹ ABOLISHING CARD MONEY AND THE "MONEY OF THE COUNTRY"

LOUIS, by the Grace of God, King of France and of Navarre, to all whom these presents may concern, GREETING:—

The inconveniences which card money causes in our colony of Canada have made us take the resolution to have it completely withdrawn at the half of its value, as has been undertaken since the year one thousand seven hundred and fourteen. We are determined also to have issued for the last time, in the said colony, a certain quantity of card money to meet the expenses payable by the Treasurer General of the Marine, for the last six months of last year and the first six months of the present; as also to reduce the value of all card money to the same basis as that on which it is received by the Treasurer, to order that the coins of France shall in future have the same value in the colony as in our Kingdom, and to abolish in the said colony the so-called "money of the country;" which agrees equally with the well-being of our State, with that of our said colony of Canada and with trade in general.

For these causes and for others likewise moving us, with the advice of our most dear and well-beloved uncle the Duke of Orleans, Regent, of our most dear and well-beloved cousin, the Duke of Bourbon, of our most dear and well-beloved cousin, the Prince of Conty, of our most dear and well-beloved uncle, the Duke of Mayne, of our most dear and well-beloved uncle, the Count of Toulouse, and other Peers of France, great and notable personages of our kingdom, and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have said, declared and ordered, and do hereby say, declare and order, desire and are pleased with, that which follows:—

Article One

There shall be issued in our colony of Canada, in the ordinary manner, card money, to meet the expenses payable by our Treasurer General of the Marine for the last six months of last year and the first six months of the present.

Article Two

After the said card money is issued, we forbid our Lieutenant General and Intendant in the said country to have any card money issued in the future for whatever cause or under any pretext whatsoever, or to give it circulation.

Article Three

It is our will that, beginning from the day of the registration of these presents by the Superior Council of Quebec, all the card money of Canada, both that of former issues and that ordered by these presents, may circulate in the said colony of Canada but for half of the value written on the said cards, and that it may be received at this rate only, both in any payments that may be made, and by the agent of Monsieur Gaudion, Treasurer General of the Marine, who shall be charged with retiring all the said cards; so that a card of four livres, money of the country, shall circulate for only two livres, of the same money, and shall be worth only one livre ten sols, money of France, and likewise the others in proportion.

¹ See also Declaration of the King of 21st March 1718, p. 433, also of 12th July, p. 443.

4

Toutes lesd. monnoyes de cartes seront rapportées a commencer du jour de l'enrégistrement des présentes au commis dud. sieur Gaudion trésorier général de la marine qui en fera le remboursement sur le pied et conformément à la reduction ordonnée par l'article trois, scavoir a ceux qui les rapporteront la présente année avant le depart des vaisseaux pour france, un tiers payable au premier du mois de mars mil sept cent dix huit un tiers au premier de mars mil sept cent dix neuf, et l'autre tiers au premier mars mil sept cent vingt, et à ceux qui les rapporteront après le depart desd. vaisseaux et avant le depart des derniers vaisseaux de l'année prochaine mil sept cent dix huit, moitié payable au premier de mars mil sept cent dix neuf et l'autre moitié au premier mars mil sept cent vingt, lesquels remboursements seront faits en lettres de change sur led. sieur gaudion, payables dans lesd. termes.

5

Les lettres de change seront visées par l'intendant dud. pays de Canada, elles ne pourront estre moindres que de la somme de cent livres, elles seront acceptées à leur présentation par led. sieur Gaudion, auquel nous ferons remettre les fonds nécessaires pour les acquitter à leur échéance.

6

Voulons qu'après le depart des derniers vaisseaux pour france en l'année 1718 lesd. monnoyes de cartes tant des anciennes fabrications que de celles ordonnées par les présentes qui n'auront point esté rapportées soient et demeurent de nulle valeur, et en conséquence elles n'auront plus dans le dit temps aucun cours dans le commerce ny dans les payemens, deffendons de les y recevoir et au commis dud. sieur Gaudion de donner aucunes lettres de change pour la valeur d'icelles en déclarons toutes en pure perte a ceux entre les mains de qui elles resteront sans qu'ils puissent prétendre aucune répétition en quelque sorte et de quelque manière que ce soit, faute par eux d'avoir rapporté lesd. monnoyes de carte, avant le depart desd. vaisseaux en l'année 1718.

7

Toutes les monnoyes de carte qui se sont retirées seront représentées par le commis dud. sieur gaudion aussi tost après le depart des vaisseaux de chacune année et après avoir esté comptées et examinées elles seront brulées en présence du gouverneur et nostre lieutenant général et intendant au dit pays, du contrôleur de la marine et de ceux qui voudront s'y trouver, il en fera dresser des procès verbaux qui seront signés par nostre gouverneur et lieutenant général l'intendant, le contrôleur de la marine et le commis dud. sieur Gaudion, de chacun desquels procès verbaux il sera envoyé une expédition au Conseil de marine.

8

Comme la monnoye du pays qui a esté introduite dans le Canada n'est d'aucune utilité à la colonie et que les deux sortes de monnoye dans lesquelles on peut stipuler causent de l'embarras dans le commerce, nous avons abrogé et abrogeons dans le Canada la monnoye ditte du pays, et en consequence voulons et nous plaist que toutes stipulations de contracts, redevances, baux à ferme et

Article Four

All the said card money shall be returned, beginning from the day of the registration of these presents, to the agent of the said M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, who shall make repayment thereof on the basis, and conformable to the reduction ordered by article three, to wit:—to those who make return this year, before the departure of the vessels for France, one third, payable on the first of the month of March, one thousand seven hundred and eighteen, one third on the first of March, one thousand seven hundred and nineteen, and the remaining third on the first of March, one thousand seven hundred and twenty: and, to those who make return after the departure of the said vessels and before the departure of the last vessels of next year, one thousand seven hundred and eighteen, one half, payable on the first of March, one thousand seven hundred and nineteen, and the other half payable on the first of March one thousand seven hundred and twenty, which repayments shall be made in bills of exchange on the said M. Gaudion, payable in the said periods.

Article Five

The bills of exchange shall be viséd by the Intendant of the said country of Canada; they shall not be for less than the sum of one hundred livres, they shall be accepted, on their presentation, by the said M. Gaudion, to whom we shall have the necessary funds remitted for paying them at their maturity.

Article Six

It is our will that, after the departure of the last vessels for France in the year 1718, the said card money, both of the old issues and of that ordered by these presents, which shall not have been returned, shall be and remain of no value and, consequently, it shall be no more current in trade or in payments: We forbid it to be received, and we forbid the agent of the said M. Gaudion to give any bills of exchange in return for it; we declare it to be all a pure loss to those in whose hands it may remain, without their being able to claim any recovery of any kind or manner whatsoever, on account of their omitting to have returned the said card money before the departure of the ships in the year 1718.

Article Seven

All the card money withdrawn shall be produced by the agent of M. Gaudion, immediately after the departure of the vessels each year, and after having been counted and examined, it shall be burned, in the presence of our Governor and Lieutenant General and the Intendant in the said country, of the Controller of the Marine, and of those who wish to be present; there shall be drawn up official minutes, which shall be signed by our Governor and Lieutenant General, the Intendant, the Controller of the Marine and the agent of M. Gaudion, of each of which official minutes there shall be sent a copy to the Council of Marine.

Article Eight

As the “money of the country,” which has been introduced into Canada, is of no use to the colony, and as the two kinds of money in which one may reckon cause confusion in trade, we have abolished, and hereby abolish in Canada the so-called “money of the country”; and in consequence it is our will and pleasure that all specifications of contracts, rents, farm leases and in

autres affaires généralement quelconques se fassent à commencer de l'enregistrement des présentes au Conseil supérieur de quebec, sur le pied de la monnoye de france, De laquelle monnoye il sera fait mention dans les actes ou billets après la somme à laquelle le debiteur se sera obligé,¹ et que les espèces de france aient dans la colonie de Canada, la mesme valeur que dans nostre royaume.

9

Voulons que les cens, rentes, redevances baux a ferme, loyers et autres dettes qui auront esté contractées avant l'enregistrement des présentes et ou il ne sera point stipulé monnoye de france puissent estre acquittées avec la monnoye de france, à la deduction du quart qui est la reduction de la monnoye du pays en monnoye de france. Si donnons en mandement à nos amez et feaux con^{ers} en nos conseils le sieur Marquis de Vaudreuil Gouverneur et lieutenant général en la Nouvelle france le sieur Begon intendant au dit pays et aux officiers de nostre dit conseil superieur de quebec que ces presentes ils fassent lire, publier et registrer et le contenu en icelles garder et observer selon leur forme et teneur nonobstant tous edits, declarations arrests, ordonnances et reglements et autres choses à ce contraires, ausquels nous avons derogé et derogeons par ces présentes. Car tel est nostre plaisir, En temoin de quoy nous avons fait apposer nostre seel a cesd. présente. Donnée à Paris le cinq^e jour de juillet l'an de grace mil sept cent dix sept et de nostre regne le deuxième *Signée* LOUIS, et *plus bas* PAR LE ROY, LE DUC D'ORLEANS regent présent; PHELIPEAUX² et scellée du grand sceau en cire jaune.

La declaration du Roy en forme de Lettres patentes cy devant transcrite a esté registrée au greffe du conseil superieur de Quebec, suivant son arrest de ce jour, Ouy et ce requerant M^e Paul Denys de St Simon,³ con^{er} faisant les fonctions de Procureur général du Roy; Par moy con^{er} secretaire du Roy, Greffier en chef dud. con^{el} soussigné à Quebec le onz^e octobre mil sept cent dix sept.

[Signé] DE MONSEIGNAT.⁴

¹ Il est fait plusieurs fois mention de ces articles 8 et 9 dans des procès subséquents. On en donne deux exemples (voir pp. 512, 612).

² Il s'agit de Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain, fils de Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain, et père de Jean Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas. Chacun d'eux remplit les fonctions de ministre de la Marine et exerça une grande influence sur les affaires du Canada.

³ Paul Denis de St-Simon fut nommé lieutenant de la prévôté de Québec le 5 septembre 1678, cette charge ayant été créée pour lui par un édit spécial du mois de juin 1678. Promu au poste de prévôt des maréchaux le 24 mai 1689, il conserva cette charge jusqu'au commencement de 1714, alors qu'il démissionna en faveur de son fils qui fut nommé le 12 mai de cette même année. En 1710, il fut nommé temporairement membre du conseil. En 1714, il demanda le titre de membre honoraire du conseil, mais on l'informa que n'ayant pas été membre régulier du conseil, cette nomination ne pouvait se faire. Cependant il obtint la promesse d'être nommé à la prochaine occasion et, en attendant, il eut ses entrées au conseil. Finalement nommé conseiller le 1er avril 1717, pour remplacer M. Dupont, il fut formellement installé le 6 décembre suivant. Durant la dernière partie de 1717, il remplissait la charge de procureur général et mourut en 1731.

⁴ Voir note 1, p. 92.

general any other affairs whatsoever, be conducted, commencing from the registration of these presents in the Superior Council at Quebec, on the basis of the money of France: of which money there shall be made mention in the deeds or notes, after the sum for which the debtor is bound,¹ and the coins of France shall have the same value in the colony of Canada as in our Kingdom.

Article Nine

It is our will that the quittances, rents, fines, leases, house-rents and other obligations that may have been contracted before the registration of these presents, and in which it is not stipulated as to money of France, may be paid in money of France with a deduction of one quarter, which constitutes the conversion of the money of the country into the money of France.

So we declare and command to our beloved and loyal councillors in our Council, the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General in New France, Monsieur Bégon, Intendant in the said country, and to the officers of our Superior Council at Quebec, that they shall cause these presents to be read, published and registered and the contents thereof kept and observed according to their form and tenor, notwithstanding all edicts, declarations, decrees, ordinances, rulings and other things to the contrary, which we have revoked and by these presents do revoke; for such is our pleasure. In witness whereof we have placed our seal to these said presents.

Given at Paris the fifth day of July in the year of grace one thousand seven hundred and seventeen and of our reign the second. *Signed* LOUIS, and lower down By the KING, the Duke of Orleans, Regent, present; PHELYPEAUX,² and sealed with the Great Seal in yellow wax.

The Declaration of the King, in the form of letters patent here above transcribed, has been registered in the Registry of the Superior Council of Quebec, in accordance with its order of this day, Maître Paul Denys de St Simon,³ Councillor, performing the duties of Crown Attorney General, having been heard and being the applicant for this, by me, the undersigned, secretarial Councillor of the King, Registrar in Chief of the said Council at Quebec, the eleventh October, one thousand seven hundred and seventeen.

[Signed] DE MONSEIGNAT.⁴

¹ There are numerous references to these articles 8 and 9 in subsequent lawsuits. A couple of samples of these are given (see pp. 513, 613).

² This was Jerome Phelypeaux Comte de Pontchartrain, son of Louis Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, and father of Jean Frédéric Phelypeaux Comte de Maurepas, all of whom held the position of Minister of Marine and exercised great influence in Canadian affairs.

³ Paul Denis de St Simon was appointed lieutenant of the provostship of Quebec, 5 Sept. 1678, this office having been created for him by a special edict of June 1678. On the 24th May 1689, he was promoted to the position of provost marshal, which office he held until early in 1714, when he gave it up in favour of his son who was appointed on the 12th May of that year. In 1710 he was temporarily appointed to the Council. In 1714 he asked to be appointed an honorary member of the Council, but was informed that that was not possible as he had not yet been a regular member. He was promised, however, the first appointment which occurred, and in the meantime was given the entry to the Council. At length, on the 1st April 1717, he was appointed as Councillor to succeed M. Dupont and was formally installed on December 6th following. In the latter part of 1717 he was acting as attorney general, and died in 1731.

⁴ See note 1, p. 93.

AVIS DE L'ENVOI DES FONDS¹

a Paris le 7. Juillet 1717.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BEGON

Les Tresoriers de la Marine étant obligés Messieurs de faire voiturer de Poitiers, Bordeaux et Limoges a Rochefort une partie des fonds qui doivent être envoyez en argent a Quebec ce qui pourroit causer quelque retardement, le Conseil a donné ses ordres de faire toujours partir la fregatte la Victoire avec la moitié desd. fonds afin que vous puissiez recevoir plutot les Depeches du Conseil Executer les ordres qui vous sont donnez et preparer vos Reponses, La fregatte l'Astrée suivra de près la Victoire et portera l'autre moitié des fonds, le Conseil vous recommande de preparer toutes choses de manière que ces deux fregattes puissent partir de Quebec au 15. Octobre.

LE ROI REMET A LA COMPAGNIE DE LA COLONIE LE PRET EN MONNAIE DE CARTE, QUI N'A PAS ETE PAYE²

a Paris le 14. Juillet 1717.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BEGON

Le Conseil a informé M. le Regent Messieurs que la Compagnie de la Colonie³ doit au Roy pour restant des sommes qui luy furent prêtées en monnoye de carte la somme de 154617¹¹ 4.5^d. Il luy a rendu compte en meme tems de l'impuissance dans laquelle Elle étoit de payer cette somme. S.A.R. a bien voulu luy en faire faire un don et remise par le Roy, ainsy il est necessaire que vous envoyiés au Conseil les Titres qui justifient cette creance, ausquels vous joindrez un Etat des sommes qui ont été payées, vous envoyerez aussi un memoire contenant la forme que vous estimerez quil faudra donner a ce don afin de finir cette affaire, les Cartes que cette Compagnie doit seront raportées avec les autres au Commis du Tresorier et seront acquittées au moyen de 77308¹¹ 12.2. qui seront payées icy.

A l'Egard de la somme de 29997¹¹ due par les part^{ers} aussi pour monnoye de carte qui leur a ete prestée en differens tems, l'intention de S.A.R. est que M. Begon en poursuive le Recouvrement et que les Cartes qui en proviendront soient brulées aussitot.

Vous trouverez cy joint une Requeste et pièces des Srs Neret et Gayot⁴ contre la Compagnie de la Colonie vous communiquerez le tout aux interressez, et y ferez fournir response et Vous Expliquerez en meme tems ce que c'est que cette Compagnie, de qui Elle est composée et comment Elle est conduite.

¹ Série B, Vol. 39-4: p. 949.² Série B, Vol. 39-4, p. 965.³ Voir note 4, p. 116, au sujet de cette compagnie. Le gouvernement, sous Louis XIV, avait maintes fois refusé de faire la remise de la dette due par la Compagnie de la Colonie. Comme il était alors évident que la compagnie ne parviendrait jamais à faire face à cette obligation, celle-ci fut annulée à la fin de la première période de la monnaie de carte.⁴ Voir note 1, p. 192, ainsi que Série C¹¹ I, vol. 36, 8 juin 1716.

NOTICE OF DESPATCH OF THE FUNDS

Paris 7 July, 1717.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Treasurers of the Marine, Sirs, being obliged to send a portion of the funds which are to be sent in money to Quebec from Poitiers, Bordeaux and Limoges to Rochefort, which may cause some delay, the Council has given orders to have at least the frigate *Victory* sail with half of the said funds, so that you may the sooner receive the despatch of the Council, execute the orders given you, and prepare your answers. The frigate *Astrée* will closely follow the *Victory* and carry the other half of the funds: the Council recommends you so to arrange everything that the two frigates may leave Quebec by the 15th October.

THE UNPAID LOAN IN CARD MONEY TO THE COMPANY OF
THE COLONY TO BE CANCELLED BY THE KINGParis 14th July, 1717.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Council has informed the Regent, Sirs, that the Company of the Colony¹ is indebted to the King, for the remainder of the sums which were lent to it in card money, in the sum of 154,617¹¹ 4^s. 5^d. It has laid before him at the same time an account of the Company's inability to pay this sum. H.R.H. is willing to make a gift and remission of it to the Company on behalf of the King: it is thus necessary for you to send to the Council the documents which support this obligation, to which you will join a statement of the amounts which have been paid. You will send also a memorandum containing the legal form you think necessary to give this gratuity in order to close this business.

The cards the Company owes will be returned along with the others to the agent of the Treasurer, and will be paid by means of the 77,308¹¹ 12^s 4^d which will be paid here.

With regard to the sum of 29,997¹¹ due by the partners, also for card money lent them at different times, the intention of H.R.H. is that M. Bégon should attempt its recovery, and that the cards derived from it should be immediately burned.

You will find hereto attached, a petition and papers of Messrs Neret and Gayot² against the Company of the Colony. You will communicate all of it to the parties concerned, and you will explain, at the same time, the nature of the Company, of whom it is composed, and how it is conducted.

¹ See note 2, p. 117, for an account of this Company. The Government under Louis XIV had repeatedly declined to remit the debt due by the Company of the Colony. It was now evident, however, that the Company would never be able to meet this obligation; it was therefore wiped out in connection with the closing of the first period of the card money.

² See *Série C*¹¹ I, Vol. 36, 8th June 1716, also note 1, p. 193.

FORMATION DE LA COMPAGNIE D'OCCIDENT¹

à Paris le 26 Aoust 1717.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BEGON

Le Conseil vous remet cy joint Messieurs des imprimés des Lettres patentes accordées à la Compagnie d'Occident.²

.....

¹ Série B, Vol. 39-4, p. 971.

² La Compagnie d'Occident. En 1709, le gouvernement avait décidé d'accorder une charte avec le monopole du commerce de la Louisiane, à une compagnie organisée et contrôlée par Sr Antoine Crozat. Cependant, le gouvernement ne savait s'il devait émettre à cette époque les lettres patentes pour la compagnie ou attendre que la paix fut rétablie. Le conseil de la paix prévalut, donc la compagnie ne reçut sa charte qu'au mois de septembre 1712. Ses privilèges exclusifs de commerce furent confirmés par une ordonnance du roi, en date du 27 septembre 1714. La compagnie ne trouvant pas la combinaison de ses privilèges et de ses obligations aussi attrayante qu'elle s'y attendait, manifesta le désir de renoncer à la charte. John Law, (voir note 4, p. 410) désirant développer les intérêts commerciaux de sa banque, en vue de son fameux "système", demanda que la charte lui fut transférée. Ses représentations au Régent semblent avoir induit ce dernier à renoncer à sa détermination antérieure de déclarer le commerce du castor libre pour le Canada, conformément à l'opinion générale de l'époque de libérer le commerce de la France des restrictions et des monopoles qui le paralysaient. Dans un mémoire à Vaudreuil et à Bégon, en date du 5 juillet 1717, le Régent déclare qu'il a décidé de former en France une puissante compagnie qui prendra en main le commerce du castor du Canada et paiera promptement pour cet article, au moyen de lettres de change, les unes payables à vue et les autres à six et à douze mois. Il ne restait plus qu'à déterminer le prix qui devait être payé pour le castor et il demandait leur avis à cet égard. Néanmoins, avant la réception de la réponse de ces derniers, des lettres patentes furent émises pour l'établissement de la "Compagnie d'Occident" et il est fait mention de la formation de la compagnie de Crozat et de la reprise de ses pouvoirs ainsi que de la compagnie de castor d'Aubert, Nérét et Gayot dont la charte était sur le point d'expirer cette même année. Il est par conséquent jugé désirable de former une compagnie capable de se charger du commerce de ces deux colonies et c'est pourquoi la "Compagnie d'Occident" est formée. Les particuliers comme les corporations, pouvaient y acquérir des actions, sans préjudice à leur rang ou privilèges de noblesse. La compagnie obtient pour vingt-cinq ans, le monopole de tout le commerce de la Louisiane à laquelle fut incorporée, peu de temps après, la région de l'Illinois, comme tributaire du Mississippi: de là l'allusion subséquente à l'affaire du Mississippi. La compagnie obtint aussi un monopole du commerce extérieur du castor au Canada, avec réserve du droit de la couronne de prescrire la quantité et la qualité du castor qui devait être acheté et à quel prix. Il était permis aux Canadiens de faire librement le commerce des peaux de castor dans le pays, mais ils ne pouvaient les exporter que par l'intermédiaire de la compagnie. Il fut aussi accordé à celle-ci de nombreux privilèges spéciaux quant au commerce en même temps que la dispense des droits imposés sur les marchandises des autres. Les actions de la compagnie furent fixées à cinq cents livres chacune et le capital total fut par la suite porté à cent millions de livres. Conformément au système d'actions de banque, les actions de la compagnie devaient être payées en "billets de l'Etat", qui étaient encore sujets à un taux d'escompte très considérable, bien que portant un intérêt de quatre pour cent. Les certificats d'actions pouvaient être obtenus pour une ou dix de celles-ci et être faits payables au porteur. Les étrangers pouvaient devenir porteurs de ces actions qui devaient être insaisissables même durant la guerre et pouvaient être négociées librement en France et à l'étranger, ayant été déclarées des effets de commerce. Les billets de l'Etat reçus par la compagnie devaient être convertis en obligations dont la compagnie aurait la possession et devaient porter un intérêt de 4 pour cent. Ce revenu constituait le capital requis pour le commerce de la compagnie ou devait contribuer au paiement de ses dividendes. Les actions de la compagnie de même que les salaires de ses fonctionnaires ne pouvaient être saisis par suite de réclamations contre les porteurs ou les fonctionnaires. Bien que l'on fût encore dans l'incertitude quant à l'avenir réservé au commerce du castor du Canada, les marchands et les commerçants canadiens qui, en général, étaient fortement en faveur de la liberté du commerce du castor, désignèrent M. Collet, le procureur général du conseil de Québec (voir note 2, p. 370), comme le représentant spécial de la colonie, pour surveiller ses intérêts en France. Pour se rendre compte des démarches des marchands de Québec et de Montréal à cette époque, on doit remarquer que par un décret impérial du 11 mai 1717, il fut permis aux marchands de Québec et de Montréal de se rassembler tous les jours dans un endroit convenable, pour discuter leurs affaires commerciales. (Edits et Ordonnances, vol. I, p. 369.) Deux alternatives

FORMATION OF THE COMPANY OF THE WEST

Paris, 26 August, 1717.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Council forwards you, hereto attached, Sirs, printed copies of the letters patent granted the Company of the West.¹

.....

¹ The Company of the West. In 1709 the government had determined to grant a charter to a company organized and controlled by Sr. Antoine Crozat with a monopoly of the trade of Louisiana. The government was uncertain, however, whether to issue the letters patent for the Company at that time or to await the establishment of peace. The counsel of peace prevailed, hence it was not until September 1712 that the Company received its charter. Its exclusive trade privileges were confirmed by an ordinance of the King of 27th September 1714. The Company, however, did not find its combined privileges and obligations as attractive as anticipated and desired to give up the charter. John Law (see note 2, p. 411) desiring to extend the commercial interests of his bank as part of his famous "System," petitioned to have the charter transferred to him. His representations to the Regent seem to have caused the latter to abandon his previous intention of declaring a free beaver trade for Canada, in accordance with the general sentiment of the time in favour of liberating the trade of France from the stifling restrictions and monopolies under which it was stagnating. In a memoir to Vaudreuil and Bégon, of 5th July 1717, the Regent declares that he has decided to form in France a strong company, to take over the beaver trade of Canada and to pay for it promptly in bills of exchange at sight and at six and twelve months. Only the price to be paid for the beaver remains to be fixed and on this he requests their counsel. Before their reply was received, however, letters patent were issued for the establishment of the Company of the West. The formation of Crozat's company and the resumption of its powers is referred to, as also the beaver company of Aubert, Neret, and Gayot whose charter is about to expire that year. It is therefore considered desirable to establish a company capable of taking over the trade of both these colonies, hence the Company of the West is formed. All parties, whether individuals or corporations, may take shares in it without detriment to their rank or privilege as *noblesse*. The company is given the monopoly for twenty five years of the whole trade of Louisiana with which was shortly afterwards incorporated the Illinois country, as tributary to the Mississippi, hence the subsequent reference to the "Mississippi Bubble." The Company was also granted a monopoly of the external beaver trade of Canada, subject to the right of the crown to prescribe what quantities and qualities of beaver should be taken and at what prices. The Canadians were permitted to trade freely in beaver skins within the country but not to export them save through the Company. The Company was also given numerous special privileges in trade, and exemptions from duties imposed on the goods of others. The shares of the Company were fixed at five hundred livres each and the total capital was afterwards expanded to one hundred million livres. Following the plan of the bank shares, the shares of the Company were to be paid in the state notes, which were still at a very considerable discount, though bearing interest at four per cent. Certificates for the shares might be had for one or for ten shares, and made payable to bearer. Foreigners might hold these shares, which should be immune from confiscation even during war, and might be freely traded in, alike at home and abroad, being declared to be articles of commerce. The state notes received by the Company were to be converted into debentures to be held by the Company and to bear interest at four per cent. This income was to furnish the trading capital of the Company or contribute to its dividends. The shares of the Company and the salaries of its officials were not subject to seizure for any claims against the holders or officials. While the fate of the Canadian beaver trade was still uncertain the Canadian merchants and traders who were as a rule strongly in favour of free beaver trade, appointed M. Collet, the attorney general of the Quebec Council (see note 1, p. 371), as special deputy of the colony to look after its interest in France. As regards the activities of the merchants of Quebec and Montreal at this time, it may be noted that by an imperial decree of May 11th 1717, the merchants of Quebec and Montreal were permitted to assemble every day in a convenient place to discuss their commercial affairs (*Edits et Ordonnances*, Vol. 1, p. 369.) Two alternatives were presented, (a) the

se présentaient, (a) le maintien des pouvoirs de la compagnie de Nérét, Gayot et de leurs associés, (b) la formation d'une nouvelle compagnie. Des instructions et des pétitions furent remises à Collet qui, dans un cas comme dans l'autre, devait obtenir pour les habitants de la colonie, au moins un prix suffisant pour leurs fourrures de même qu'un classement raisonnable de celles-ci. Il présenta par conséquent à la cour un projet de contrat avec la nouvelle compagnie, pourvoyant au classement du castor et aux prix qui devront être payés pour chaque qualité en lettres de change à six et à neuf mois. Il présenta aussi le cas des marchands canadiens devant le Conseil du commerce qui avait reçu les représentations de Nérét, Gayot et Cie. Pour les divers arguments présentés, voir Série C¹¹ I, vol. 38, pp. 177-191. Après l'établissement de la "Compagnie d'Occident", les marchands canadiens haussèrent les prix qu'ils avaient stipulés antérieurement. Ils demandèrent aussi le maintien du bureau additionnel, établi depuis deux ans à Montréal, pour recevoir le castor au nom de la compagnie. Montréal, disait-on, étant le principal centre de commerce, un bureau de réception à cet endroit aurait pour effet d'empêcher la pratique de passer clandestinement les fourrures aux Anglais, pratique qui était en vogue dans ce district. (Voir Série C¹¹ I, vol. 37, pp. 415-424.) En considération de ces représentations appuyées par le gouverneur et l'intendant, il fut promulgué un édit, le 11 juillet 1718, qui après avoir fait mention des divers comptes rendus soumis au conseil, spécifie les catégories de castor, les prix qui devront être payés pour chacune ainsi que les échéances des lettres de change. La compagnie était exemptée de la taxe d'un quart ainsi que de tous les autres droits et jouissait aussi du privilège de faire transporter librement le castor sur les navires du roi. Voir Edits et Ordonnances, vol. I, p. 395, ainsi que "Histoire Générale et Particulière des Finances" (Dufréne de Francheville, Paris, 1738). On découvrit bientôt que les marchands libres du Canada, *alias* ceux qui faisaient le commerce clandestin des marchandises en contrebande, réussissaient encore mieux à éviter les agents et les gardes de la nouvelle compagnie que ceux de l'ancienne. Les autorités locales, à la demande de la compagnie et du Régent, adoptèrent volontiers les prohibitions demandées, mais sans résultats appréciables. Puis fut promulgué l'édit du conseil d'Etat de Paris, le 4 juin 1719, relativement aux fraudes commises dans le commerce du castor, (Edits et Ordonnances, vol. I, p. 401) décrétant les prohibitions et les peines les plus sévères, la perquisition de toutes les maisons indistinctement, religieuses et séculières, pour la recherche des marchandises de contrebande introduites dans le pays ou expédiées de celui-ci et décrétant incidemment l'établissement de dépôts pour recevoir le castor à Montréal et à Trois-Rivières ainsi que l'émission de certificats qui pouvaient être acceptés à Québec pour des lettres de change. Law se servit de la "Compagnie d'Occident" pour acquérir le contrôle du commerce extérieur de la France et la compagnie obtint virtuellement le monopole du commerce extérieur du pays, par le transfert des pouvoirs de toutes les autres compagnies coloniales, telles que les Compagnies du Sénégal, de la Chine et de l'Afrique et par le changement de nom en celui de Compagnie des Indes, qui fut effectué par l'édit du mois de mai 1719. Ce changement fut annoncé à Vaudreuil et à Bégon par le conseil de la Marine, le 24 avril 1720, qui ajoutait que la compagnie avait obtenu un contrat, pour l'affermage du revenu général du pays et leur enjoignait d'accorder tout l'aide nécessaire à la compagnie. (Série B, vol. 42.) Dans l'intervalle, l'augmentation des valeurs due aux entreprises financières de Law et la dépréciation de la circulation métallique en augmentant sa valeur nominale, eurent pour effet de rendre les prix du castor tels que prescrits pour la compagnie, beaucoup trop bas. Les marchands de La Rochelle envoyèrent un mémoire au conseil de la Marine, demandant avec instance soit d'augmenter considérablement les prix ou de déclarer le commerce libre en accordant un léger boni à la Compagnie des Indes. Ce mémoire fut transféré à Law qui était devenu contrôleur général des finances, et qui accepta la dernière alternative. La compagnie consentit à renoncer à son monopole du commerce du castor et à accepter un droit modéré sur le castor canadien entrant en France. Cet accord fut mis à effet par l'édit du conseil d'Etat, du 16 mai 1720. (Voir Francheville, p. 42). Il fixait le droit de la compagnie à neuf sols par livre pour le castor gras et à six sols pour le castor sec. En vue de rendre la pratique de cette mesure effective, l'entrée du castor fut limitée à certains ports spéciaux, quatorze en tout, compris entre Calais et Marseilles. Précisément après cela, le système de Law s'écroula et ce dernier fut destitué. Le Sr Pelletier de la Houssaye (voir note 2, p. 482) étant devenu contrôleur général des finances, on considéra que le commerce libre du castor avec un droit spécial pour la compagnie, n'était pas avantageux et, pour cette raison, l'édit du 16 mai 1720 fut révoqué par un autre édit du 30 mai 1721. Le monopole de la compagnie fut rétabli. De vigoureuse protestations de la part des marchands canadiens et de leurs associés à La Rochelle eurent pour effet de faire suspendre pour un certain temps cette mesure qui fut finalement confirmée le 22 janvier 1722. La compagnie consentit à élever le prix du castor gras à 80s et celui du castor sec à 40s, cette augmentation étant une concession aux effets du désarroi de la circulation du papier-monnaie et de la circulation métallique, et de l'augmentation des prix qui en fut la conséquence. La Com-

continuation of the powers of the Company of Neret, Gayot and their associates, (b) the formation of a new company. Collet was furnished with instructions and petitions in either case to secure for the colonists at least an adequate price for their furs as also a proper grading of them, and therefore presented to the court a draft of a contract with the new company providing for the grading of the beaver and the price to be paid for each quality in bills of exchange at six and nine months. He also laid the case of the Canadian merchants before the Council of Commerce which had received the representations of Neret, Gayot & Co. For the various arguments presented See *Série C¹¹ I*, Vol. 38, pp. 177-191. After the establishment of the Company of the West, Canadian merchants raised the prices which they had previously stipulated. They requested also that the additional bureau at Montreal for the receipt of beaver on the part of the company, established two years previously should be continued. Montreal, it was claimed, was the chief centre of trade, and a receiving office there would tend to prevent the practice of smuggling furs to the English, which prevailed in that district. (See *Série C¹¹ I*, Vol. 37, pp. 415-424.) In view of these representations, supported by the advice of the Governor and Intendant, an edict was passed, dated July 11, 1718, which, after referring to the various statements submitted to the Council, specifies the grades of the beaver and the prices for each, as also the periods at which the bills of exchange should be paid. The Company was exempt from the tax of one fourth and all other duties, and also enjoyed the privilege of free transport of their beaver in the King's ships. (See *Edits et Ordonnances*, Vol. 1, p. 395, as also *Histoire Générale et Particulière des Finances* (Dufréne de Francheville, Paris 1738). It was soon discovered that the free trading merchants of Canada, alias the smugglers of contraband goods, evaded the agents and guards of the new company even more effectively than those of the old company. The local authorities at the solicitation of the Company and of the Regent, cheerfully passed the prohibitions requested, but without perceptible effect. Then came the edict of the Council of State at Paris, of 4 June 1719, on the beaver frauds, (*Edits et Ordonnances*, Vol. 1, p. 401) containing the most drastic prohibitions and penalties, providing for indiscriminate visitations of all houses, ecclesiastical and secular, in search of contraband goods either entering or leaving the country, and incidentally providing for the establishment of dépôts for the reception of beaver at Montreal and Three Rivers and the issue of certificates which might be received at Quebec for bills of exchange. The Company of the West was employed by Law to gain command of the external trade and commerce of France and was granted a virtual monopoly of the foreign trade of the country, by transferring to it the powers of all the other colonial companies, such as the Senegal, China and African Companies, and changing the name to the Company of the Indies. This was done under edict of May 1719. This change was announced to Vaudreuil and Bégon by the Council of Marine 24th April, 1720, which states in addition that the Company has obtained a contract for the farming of the general revenue of the country, and enjoins on them to afford all necessary aid to the Company. (*Série B*, Vol. 42.) In the meantime the inflation of values due to Law's financial boom and the depreciation of the metallic currency by raising its nominal value, rendered the prices of beaver as prescribed for the Company much too low. The merchants of LaRochele sent a memorial to the Council of Marine urging that either the prices be considerably raised or that the trade be declared free, with a small bonus to the Company of the Indies. This memorial was transferred to Law, who had become Controller General of Finance, and who accepted the latter alternative. The Company agreed to give up its monopoly of the beaver trade and to accept a moderate duty on the Canadian beaver entering France. This agreement was carried out in the edict of the Council of State, 16th May, 1720. (See Francheville, p. 42.) It fixed the duty of the Company at 9^s per pound on fat beaver and 6^s on dry beaver. To render this effective in practice, the entry of beaver was limited to certain special ports, fourteen in number, extending from Calais to Marseilles. Just after this Law's bubble burst and he was driven from office. Sr. Pelletier de la Houssaye (see note 2, p. 483) having become controller general of finance, it was considered that free trade in beaver, with a special duty for the Company, was not expedient, hence the edict of 16 May 1720 was revoked by another of the 30th May 1721. The monopoly of the Company was re-established. Vigorous protests on the part of the Canadian merchants and their associates at LaRochele led to this being suspended for a time, but it was ultimately confirmed 22 January 1722. The Company agreed to raise the price of fat beaver to 80^s and the dry to 40^s, this increase being a concession to the effects of the demoralization of the currency, both paper and metallic, and the consequent increase in prices. The Company of the

La Recette du Castor en Canada a été accordée a cette Compagnie, comme vous le verrez par l'article second, mais les prix et les quantitez ne seront réglés qu'après que le Conseil aura reçu les memoires qu'il vous a demandés sur ce sujet, comme cette Compagnie est puissante et a de gros fonds les Lettres de change qui seront tirées sur Elles seront regulierement acquittées ce qui est un grand avantage pour le pays et luy procurera des retours dans des tems certains.

SURSIS A LA REDUCTION DE MOITIE DE LA VALEUR DES CARTES ¹

. Du lundy 11 octobre mil sept cent dix-sept.

Le Conseil assemblé

.....
 VEU LA DÉCLARATION DU ROY, en forme de lettres patentes, dattée à Paris, le 5 juillet dernier,² signée Louis et plus bas par le Roy, le duc d'Orléans, régent présent, Phélyppeaux et scellée du grand sceau en cire jaune, concernant la monnoye de cartes en ce pays de Canada; ouy M. Paul Denys de St Simon conseiller faisant les fonctions de procureur général du Roy.

Le Conseil a ordonné et ordonne que la dite déclaration du Roy sera enregistrée es registre d'yccluy, et copies envoyées à la diligence du Procureur Général du Roy, tant en la prévosté de cette ville, qu'aux juridictions royales, des Trois-Rivières et de Montréal, pour y estre pareillement enregistrée, leue, publiée où besoin sera gardée et observée selon sa forme et teneur; à l'exception de la diminution de moitié ordonnée sur la monnaye de cartes, laquelle continuera d'estre receue sur le pied de sa vallerur entière escrite sur les d. cartes jusqu'à ce qu'yl en ayt été autrement ordonné par Sa Majesté, sous le bon plaisir de laquelle. Le Conseil a surcis la dite diminution à cause des inconvénients qu'yl représentera très humblement à Sa Majesté.

BÉGON.

PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE DONNEES CONTRE LES CARTES RETIREES³

I.

Pour estre porté a Mgr le Duc d'Orleans.

Décision de S.A.R.

Ecrire a M.

Law⁴ et luy dire de presenter le Memoire à S.A.R. pour prendre ses ordres.

Par l'article 4. de la Declaration² du 5. juillet 1717 Il a esté ordonné quil seroit tiré pour la moitié de la valeur des cartes qui seroient rapportées lad^e année. des Lettres de Change payables par egale portions au premier Mars des 3. années suivantes sur le

pagnie des Indes, par suite de la faillite du système de Law, perdit ses relations avec la haute finance et son existence devint pénible. En 1731, elle abandonna en faveur du roi l'administration de la Louisiane. Bien qu'elle conservât ses relations avec le commerce du castor au Canada, elle cessa désormais de jouer un rôle prépondérant dans les affaires canadiennes.

¹ Archives de Québec: J. et D., Vol. 2, p. 71.

² Voir p. 398.

³ Série B¹, Vol. 29, p. 66, 12 octobre 1717.

⁴ John Law naquit à Edimbourg en 1671. Son père, William Law, qui descendait d'une ancienne famille de Fifeshire, était orfèvre et banquier à Edimbourg où, après

The receipt of beaver in Canada has been granted to this Company, as you will see by the second article, but the prices and quantities will not be decided upon until after the Council has received the Memoranda it has asked from you on this subject. As this Company is powerful and has large funds, the bills of exchange which will be drawn on it will be regularly paid,—which is a great advantage for the country and will procure it returns in definite periods.

POSTPONEMENT OF THE REDUCTION OF ONE HALF IN THE VALUE OF THE CARDS

Monday 11 October, 1717.

The Council met

.....
READ THE KING'S DECLARATION¹ in the form of letters patent, dated at Paris, 5th July last, signed *Louis*, and lower down "by the King, the Duke of Orleans, Regent, present: *Phelypeaux*" and sealed with the Great Seal in yellow wax, concerning card money in Canada: heard M. Paul Denys de St Simon, Councillor, acting as King's Attorney General.

The Council ordered and hereby orders that the said Declaration of the King be registered in the Register and copies sent at the request of the King's Attorney General, both to the Provostship of this city and to the Royal Jurisdictions of Three-Rivers and Montreal, there to be likewise registered, read, published where need shall be, kept and observed according to its form and tenor; with the exception of the reduction of one half ordered in the card money, the which shall continue to be received at the rate of the full value written on the said cards, until it shall have been otherwise ordered by His Majesty, subject to whose good pleasure the Council has suspended the said reduction, on account of inconveniences, which it will most humbly represent to His Majesty.

BÉGON

PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE FOR CARDS WITHDRAWN

I

To be submitted to His Lordship the Duke of Orleans. Decision of H.R.H.

Write to M. Law² and tell him to present the Memorandum to H.R.H. to receive orders.

By Article 4 of the Declaration¹ of 5th July 1717, it was ordered that there should be drawn, for half the value of the cards which might be returned the said year, bills of exchange payable in equal amounts on the first of March of the three follow-

Indies, as the result of the collapse of Law's "System," lost its connection with high finance and retired to a rather humdrum existence. In 1731 it resigned to the King the administration of Louisiana. Although retaining its relations to the beaver trade in Canada it did not henceforth play a very conspicuous part in Canadian affairs.

¹ See p. 399.

² John Law was born at Edinburgh in 1671. His father, William Law, of an old family of Fifeshire, was a goldsmith and banker in Edinburgh, where he amassed

S. Gaudion Trésorier général de la Marine, et il est dit par l'article 5. qu'elles

s'être enrichi, il fit l'acquisition de la terre Lauriston, transmise à son fils aîné John et qui valut à celui-ci son titre habituel, dans l'histoire, de John Law de Lauriston. Law avait étudié les affaires de banque avec son père et ses écrits en matière de banque et de finance indiquent qu'il en avait développé les principes pratiquement dans leurs formes les plus modernes. Ne pouvant faire accepter en Grande-Bretagne ses projets de haute finance, il soumit ses vues financières à plusieurs cours de l'Europe. En 1708 il soumit ses projets à Desmarests, attaché à la Trésorerie française, mais à cette époque, par suite de la situation critique des finances de la France, il était impossible de les mettre à exécution. Le projet de banque de Law, comme institution nationale fut, en premier lieu, discuté au conseil des finances, le 24 octobre 1715, alors qu'il fut présenté par Fagon. En vertu de cette proposition, la banque devait toucher tous les revenus du roi versés par les receveurs généraux des fermes du revenu, auxquels devaient être remis des billets de banque en dénominations de 10, 100 et 1,000 écus, de même valeur que la monnaie légale. Ces derniers devaient déposer ces billets dans le trésor royal à la place de monnaie et obtenir les reçus ou quittances ordinaires. Les billets seraient ensuite payés par le trésor suivant son mode habituel de paiements. Les porteurs de ces billets pouvaient se les faire rembourser en monnaie courante par la banque, mais Law et ceux qui le supportaient soutinrent avec assurance et à bon droit que lorsqu'on reconnaîtrait que les billets avaient la même valeur que la monnaie et qu'ils pouvaient être librement convertis en numéraire, leur usage incontestablement plus commode aurait pour effet de les faire préférer universellement aux monnaies pour tout ce qui concernait le commerce intérieur. D'après ce système le nombre de billets émis ne pouvait jamais excéder les monnaies perçues pour les fins du revenu. Cependant une proportion de ces monnaies pourrait être employée pour d'autres fins après avoir constaté quelle proportion de celles-ci restait en permanence dans la banque. Treize des principaux membres de la finance et du commerce à Paris, furent invités à exprimer leur opinion sur ce projet. La plupart de ceux-ci, y compris le marquis d'Argenson, garde des sceaux et attaché au département des finances, déclarèrent que, soumis à une direction efficace, le système était parfaitement sûr. Le duc de Noailles se fit l'interprète de la majorité en disant que malgré leur conviction de l'utilité de la banque, en principe, le crédit du gouvernement à cette époque, était loin d'inspirer au public et aux principaux marchands, la confiance requise pour une autre émission de papier-monnaie sous ses auspices. Il fut par conséquent recommandé de différer l'exécution du projet. Le Régent, en résumant la discussion, déclara que personnellement il était convaincu de la réussite complète de l'institution, mais que par suite des opinions exprimées il ne croyait pas qu'elle put être effectivement établie et que, en conséquence, il devait être annoncé que l'on ne pouvait donner suite au projet de banque. Les détails de cette discussion sont reproduits dans les "Mémoires" du duc de Saint-Simon, sous forme d'une note éditoriale, à la page 393. vol. 8. Subséquent, malgré l'opposition de la plupart de ses conseillers, le Régent accorda à Law par lettres patentes, le 2 mai 1716, le privilège d'établir une banque particulière de dépôt, d'escompte et d'émission avec un capital de six millions, payables, un quart en espèces et trois quarts en billets d'Etat (qui étaient alors sujets à un escompte considérable). Le fonctionnement de la banque remporta un succès tel que le Régent se trouva débarrassé du seul doute qu'il avait de la sagesse de rattacher l'institution au système des finances nationales, lequel doute provenait de sa crainte d'un mauvais accueil de la part du public. En conséquence, par un édit du conseil, du 10 avril 1717, il fut ordonné que les billets de la banque seraient acceptés au pair pour toutes les redevances publiques, sur le même pied que le numéraire. Cette mesure eut pour effet de mettre en circulation générale, publique ou privée, les billets de la "Banque Générale", et de justifier complètement la prédiction de Law à cet égard. La dépréciation monétaire qui se produisit mais qui laissa les billets de la banque sur le pied de la pleine valeur de la monnaie, donna à ces billets une valeur de cinq pour cent environ au-dessus de la monnaie la plus récente. Un des principaux objets de la banque consistait à se servir de ses billets pour escompter les effets de commerce des marchands, ce qu'elle fit avec un grand succès. C'était une nouveauté dans les affaires de banque en France, bien que mis en pratique depuis longtemps en Angleterre, et fut l'une des principales causes de son succès et de sa popularité. Envisageant les affaires de banque à ce point de vue, Law devait naturellement porter son attention du côté du commerce et s'arrêter à un projet de finance générale, qui fut appelé par la suite son "système". Pour mettre ce dessein à exécution, il obtint l'établissement de la compagnie d'Occident, puis cette compagnie et tout le commerce colonial de la France furent absorbés par la Compagnie des Indes, rendue plus considérable (voir note 2, p. 406). Il acquit par le fait le contrôle virtuel du commerce extérieur de la France. Il développa alors son "système" par l'acquisition du contrôle des finances publiques du pays, ce qui se fit par une fusion complète de la "Banque Générale" avec le trésor. Cette fusion fut accomplie par un décret du 4 décembre

ing years, by M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, and it is stated

quite a fortune and purchased the estate of Lauriston, which was inherited by his eldest son John, hence his familiar title in history of John Law of Lauriston. Law had studied banking with his father and his writings on the subject of banking and finance indicate that he had developed the principles of the subject in practically their most advanced modern forms. Not finding his projects of high finance acceptable in Britain, he submitted his financial views to several courts in Europe. In 1708 he had submitted his plans to Desmarets of the French Treasury, but at that time it was impossible to make use of them in the critical condition of the French finances. The project of Law's Bank, as a national institution, was first discussed in the French Council of Finance on the 24th of October 1715, when it was brought up by Fagon. The proposal was that the bank should receive all the revenues of the King from the receivers general and the farmers of the revenue, to whom would be issued notes of the bank in denominations of 10, 100, and 1,000 écus, of the same value as the standard coinage. These they would deposit instead of coin at the Royal Treasury and obtain the customary receipts or quittances. The notes would then be paid out by the Treasury in its usual payments. The holders of these notes could have them redeemed at the bank in current coin; but it was confidently and correctly maintained by Law and those who supported his views, that when it was found that the notes were of equal value with the coinage and freely convertible into it, their very superior convenience in use would lead to their being universally preferred to the coins in all domestic trade. Under this system the number of notes issued could never exceed the coins received in revenue. A proportion of such coins, however, could be used for other purposes when it was discovered what proportion tended to remain permanently in the bank. Thirteen of the chief financial and commercial men in Paris were called upon to give their views upon the project. Most of these, including the Marquis d'Argenson, Keeper of the Seals and connected with the department of finance, admitted that the system was perfectly sound if properly managed. The Duc de Noailles voiced the opinion of the majority in saying that, while convinced of the utility of the bank in principle, the credit of the government at the time was far from inspiring confidence in the minds of the public and the chief merchants with reference to any further issue of paper money under its auspices. Delay was therefore generally recommended. The Regent, in summing up the discussion, declared that personally he was persuaded that the bank would be quite successful, but in view of the opinions expressed he did not think it could be effectively carried out at that time; it would therefore be announced that the bank project would not be proceeded with. The details of this discussion are given in the *Memoires du Duc de Saint-Simon*, as an editorial note at p. 393, Vol. 8. Subsequently, notwithstanding the opposition of most of his advisers, the Regent granted to Law, by letters patent of 2nd May 1716, the privilege of establishing a private bank of deposit, discount, and issue with a capital of six millions, payable one fourth in specie and three fourths in state notes, then at a heavy discount. The bank proved so successful in operation that the Regent was relieved of his only doubt as to the wisdom of its connection with the national system of finance, from the fear that it would not meet with public favour. Hence, by an edict of Council of 10th April 1717, it was ordered that the notes of the bank should be accepted at par for all public dues on the same basis as specie. This brought the paper of the *Banque Générale* into universal circulation, public and private, and completely vindicated Law's claims for it. The depreciation of the currency which followed, but which left the notes of the bank on the basis of the original rating of the currency, gave to the notes a value some five per cent above the newer coinage. One of the chief objects of the bank, and in which it was very successful, was the employment of its notes for discounting the commercial paper of the merchant. This was a new feature of banking in France, though for a considerable time in practice in England, and was one of the chief causes of the success and popularity of the bank. Following up this aspect of banking, it was natural that Law should turn his attention to commerce and the development of a plan of general finance, afterwards known as his "System." Following up this idea, he first secured the establishment of the Company of the West, with which was afterward merged the whole colonial commerce of France under the enlarged Company of the Indies. (See note 1, p. 407.) This gave him virtual control of the foreign trade of France. He then developed his "System" by gaining control of the country's public finance, the first step being a complete amalgamation of the *Banque Générale* with the treasury. This was accomplished by a decree of 4th December 1718, when the *Banque Générale*

seront acceptées a le^r presentaõn et regulierement payées a leur Echeance par led^t S^r Gaudion auquel Sa Majesté fera remettre les fonds necess^{res}.

Il a esté marqué par le Memoire du Roy a M^{rs} de Vaudreuil et Begon que les fonds pour l'acquittement de ces Lettres seroient remis aud S^r Gaudion par la Banque Generalle.

En conformité de ces Lettres il a esté tiré de Quebec des Lettres de change pour la somme de 359696^{li}. 2^s. payables en trois payemens égaux au premier mars des années 1718. 1719 et 1720.

Elles ont esté présentées aud^t S. Gaudion pour les accepter qui demande des ordres sur ce sujet, et quil soit remis des fonds pour les acquitter aussi bien que celles qui ont esté tirées de Canada en 1716. pour Cartes retirées payables en Mars 1718. montantes a la somme de 97 690^{li}. Il en a esté parlé a M. Law qui a dit que pour pouvoir mettre led^t S. Gaudion en Etat d'accepter, et d'acquitter ces Lettres, Il faudroit quil fut assigné des fonds a la Banque pour son Remboursement.

Il faudroit pour cet Effet un fonds payable en Mars 1718

de	207 588 ^{li} .14 ^s
Un autre payable en Mars 1719 de	119 898. 14
& un troisieme payable en Mars 1720 de	119 988. 14

Total du Fonds a faire en 3 années 457.386^{li}. 2^s.

1718, alors que la "Banque Générale" devint la "Banque Royale". Au nom de la compagnie, il acquit alors, en vertu d'un décret du conseil, en date du 27 août 1719, toutes les formes et sources de revenus publics, en retour de douze cent millions de livres qui devaient suffire à solder toutes les dettes de l'Etat. La "Compagnie des Indes" devint donc la fermière universelle du revenu, et toute la dette publique fut convertie en obligations de la compagnie, l'Etat payant à celle-ci trois pour cent sur la dette totale. Law avait aussi obtenu, le 25 juillet 1719, le droit exclusif de la frappe de la monnaie nationale. Le revenu total du "système" fut évalué à soixante-douze millions par année. Ce "système" aurait pu durer plus ou moins longtemps s'il n'avait pas donné lieu à l'une des plus gigantesques spéculations connues dans l'histoire. Les actions primitives de la Compagnie des Indes furent fixées à 500 livres chacune, mais durant la dernière partie de 1719 et le commencement de 1720, elles s'élevèrent rapidement à 5,000, 10,000, 15,000 et d'après les rapports, jusqu'à 20,000 livres. Comme cet état de choses ne pouvait durer, lorsque la réaction se produisit de bonne heure en 1720, elle dégénéra bientôt en une débâcle entraînant le discrédit final de toutes les parties du "système". Pour permettre à Law de contrôler autant que possible le "système" qu'il avait créé, dès le commencement de la réaction, au mois de janvier 1720, il fut nommé contrôleur des finances, après avoir été naturalisé et avoir embrassé la religion catholique. De multiples édits furent promulgués en vue d'appuyer le crédit des billets de banque. La thésaurisation, l'exportation et la conversion des espèces en argenterie, en joyaux, etc., furent prohibées sous les peines les plus sévères, mais sans aucun résultat, sinon d'augmenter la méfiance et la crainte du public quant à la stabilité du "système" et de tout ce qui s'y rattachait. Bien que protégé, durant quelque temps, par le Régent contre ses ennemis qui s'efforçaient de lui intenter un procès publiquement, il fut à la fin destitué de la charge de contrôleur général et, après s'être retiré à la campagne durant quelque temps, il quitta finalement la France, vers la fin de l'année 1720, voué à l'exécration générale par les spéculateurs en faillite. Il séjourna ensuite à Londres durant quelque temps et finalement se retira à Venise en 1725. Il y mourut dans la pauvreté et l'obscurité en 1729.

by Article 5 that they would be accepted on their presentation and regularly paid at their maturity, by the said M. Gaudion, to whom His Majesty will have the necessary funds remitted.

It was stated in the memorandum of the King to Messrs de Vaudreuil and Begon, that the funds for the payment of these bills would be transferred to M. Gaudion by the *Banque Générale*.

In accordance with these instructions, there have been drawn from Quebec, bills of exchange for the sum of 359,696^l 2^s, payable in three equal payments on the first of March, of the years 1718, 1719, and 1720.

They have been presented to M. Gaudion for acceptance, who requests orders on the matter and that there may be transferred to him funds to pay these, as well as those drawn from Canada in 1716, for cards returned payable in March 1718, amounting to the sum of 97,690^l. He has spoken about it to M. Law, who said that in order to put the said M. Gaudion in a position to accept and pay these bills, funds at the Bank would have to be assigned for his re-imbursement.

There would be necessary to this end, a fund payable in March 1718 of.. . . .	207,588 ^l 14 ^s
Another payable in March 1719 of.. . . .	119,898 ^l 14
And a third payable in March 1720 of.. . . .	119,898 ^l 14

Total of funds to be furnished in 3 years	457,386 ^l 2 ^s
--	-------------------------------------

became the *Banque Royale*. He then took over in the name of the Company, under a decree of Council of 27th August 1719, all forms and sources of public revenue in return for one thousand two hundred million livres, which would relieve the state of all its debts. The Company of the Indies thus became the universal farmer of the revenue and the whole of the public debt was converted into obligations of the Company, the State paying the Company three per cent on the total debt. Law had also obtained, on the 25th July 1719, the sole right to coin the national currency. The total revenue of the "System" was calculated at seventy two millions a year. It might have survived more or less indefinitely had it not become the subject of one of the greatest speculations in history. The original shares of the Company of the Indies were established at 500 livres each, but during the latter part of 1719 and the beginning of 1720, the shares rose rapidly to 5,000 livres, 10,000 livres, 15,000 livres, and even by report to 20,000 livres. As this condition could not continue, when the reaction set in early in 1720, it soon became a débâcle to the ultimate discredit of every phase of the "System." To enable Law to control as far as possible the "System" which he had created, at the beginning of the reaction in January 1720, after being naturalized and becoming a Catholic in religion, he was made Controller of Finance. A stream of edicts was issued with a view to sustaining the credit of the notes of the bank. The hoarding of specie, the export of it, or the conversion of it into plate, jewellery, etc. was prohibited under most drastic penalties, but all to no effect except to increase the public suspicion and alarm as to the stability of the "System" and everything connected with it. Although protected for a time by the Regent from the efforts of his enemies to proceed against him publicly, he was ultimately dismissed from the position of Controller General and, after withdrawing for a time to the country, finally left France about the end of 1720 amid the general execration of the broken speculators. He afterwards visited London for a time, but ultimately retired to Venice in 1725. There he died in poverty and obscurity in 1729.

II¹

Pour estre porté a Mgr le Duc d'Orleans

Decision de S.A.R. Ecrire a M. Couturier d'en rendre compte jeudy a Son Altesse Royale

Il reste a acquitter des Lettres de Change qui ont esté tirées en Canada en 1716 à cause des Cartes retirées pour la somme de 80. mille Livres qui auroient deu estre payées au Mois de Mars de l'année derniere.

Les porteurs en demandent tous les jours le payement & repretent que ce retardement les ruine absolument.

ETAT DRESSE PAR VAUDREUIL DU MONTANT DE MONNAIE DE CARTE RETIREE ET BRULEE²

COLONIES

M. de Vaudreuil

A Quebec le 31^e Octobre 1717.

J'eus l'honneur de marquer au Conseil par ma lettre du 13 9^{bre} de l'année dernière,³ qu'après le départ des vaisseaux je prierois M. Begon de me faire connoître la quantité de la monnoye de cartes qui avoit été retirée et ce qui en avoit été brulé, et que cette année j'en rendrois un compte exact c'est a quoi je vas satisfaire.

Suivant un procez verbal du 9 Mars 1714, Il fut fabriqué pour 1.293.750¹¹ prix du païs de nouvelle monnoye de cartes qui devoient etre remises entre les mains du S^rPetit⁴ Commis de M^{rs}les Trésoriers généraux de la Marine en ce païs pour servir à changer les anciennes cartes. Il ne fut employé jusqu'au 14^e du mois de Septembre de la même année que pour 774405¹¹ 10^s prix du païs de Cartes de la nouvelle fabrique pour changer pareille somme des anciennes qui furent brulées suivant le procez verbal du même jour. En sorte que dans le temps que je passai en france il restoit encore pour 519.344¹¹.10 de nouvelles eartes pour retirer les anciennes. A mon retour, j'ay trouvé qu'il avait encore été retiré et brulé suivant un proces verbal du 25^e Oetobre 1715 pour 59736¹¹5^s de vieilles cartes mais comme depuis ce temps la, il ne paroît pas qu'il ait été brulé aucunes vieilles eartes changées pour des nouvelles, Il en a du rester pour 459.608¹¹.5^s de nouvelles, que le commis du Trésorier m'a asseuré n'avoir pas reçues et dont M. Begon rendra compte.

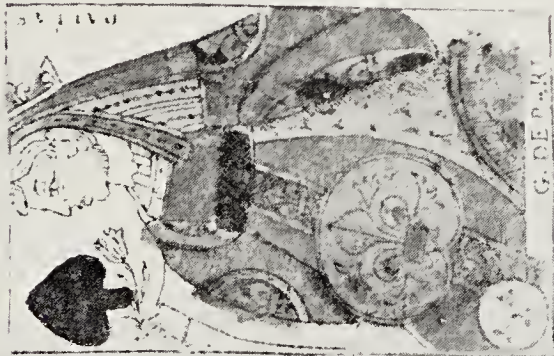
Outre les 834.141¹¹.15^s de cartes anciennes qui ont été retirées et brulées, comme il est marqué cy dessus, il en a encore été raporté pour 1540.240¹¹ monnoye du païs faisant 1.155.180¹¹ monnoye de France pour le double des lettres de change tirées sur M. Gaudion en 1714 : 1715 et 1716, sçavoir 640.000 pour 320.000 de lettres de echange tirées en 1714 123000¹¹ pour 61500¹¹ de lettres de ehanpe tirées en 1715 et 392.180¹¹ pour 196.090¹¹ de lettres de echange tirées

¹ Série B¹: Vol. 29, p. 6.

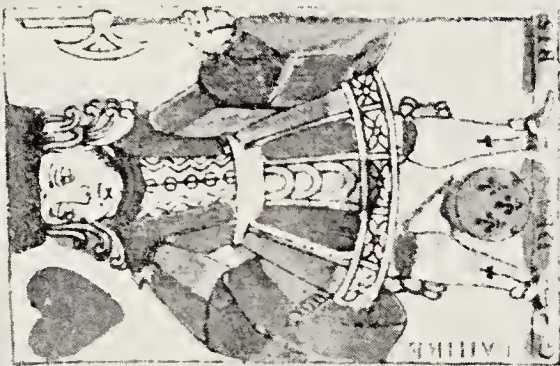
² Série C¹¹ I, Vol. 38, p. 133.

³ Série C¹¹ I, Vol. 36.

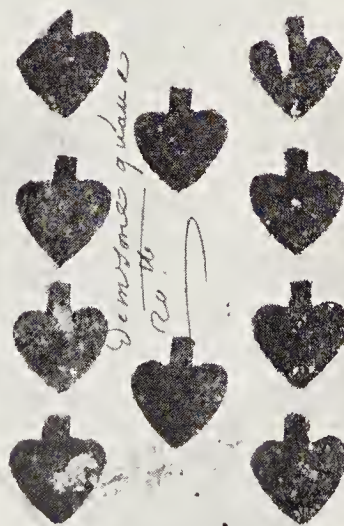
⁴Voir note 1, p. 172.



Duplessis
Soul la femme de
Cord l'aveux.
Vaudreuil 1714. Begon.



Duplessis
Soul la femme de
Cinquante Lurets
1714.
Vaudreuil Begon



17 14.
Duplessis
Soul la femme de quarante
Lurets.
Vaudreuil Begon

II

To be submitted to the Duke of Orleans.

Decision of H.R.H.:—Write to M. Couturier to give account of it, Thursday, to His Royal Highness.

There remains to pay of the bills of exchange drawn from Canada in 1716 on account of cards withdrawn, the sum of 80,000 livres, which ought to have been paid in the month of March of last year.

The holders are demanding payment of them every day and represent that this delay is absolutely ruining them.

STATEMENT BY VAUDREUIL OF AMOUNT OF CARD MONEY WITHDRAWN AND BURNED

COLONIES

M. de Vaudreuil

Quebec, 31 October, 1717.

I had the honour to advise the Council, by my letter of 13th November of last year,¹ that after the departure of the fessels I would request M. Bégon to let me know the amount of card money that had been withdrawn and what had been burned, and that this year I would give an exact account of it: this is what I am about to do.

According to an official minute of the 9th March 1714, there were issued 1,293,750^l, at the rate in the colony, of new card money which was to have been handed over to M. Petit,² agent of the Treasurers General of the Marine in this country, to use in replacing the old cards. Up to the 14th of the month of September of the same year, there were employed only 774,405^l 10^s of cards of the new issue, at the rate in the colony, to replace an equal amount of old ones which were burned, according to the official minute of the same day: thus, at the time I went to France, there remained 519,344^l 10^s of new cards for retiring the old. On my return, I found that there had been withdrawn and burned, according to an official minute of the 25th October, 1715, 59736^l 5^s of old cards, but as, since that time, it does not appear that there have been any old cards burnt which had been exchanged for new, there ought to remain 459,608^l 5^s 9^d new ones, which the agent of the Treasurer has assured me have not been received, and of which M. Bégon will give account.

Besides the 834,141^l 15^s of old cards that have been withdrawn and burned, as is stated above, there have been returned 1,540,240^l, money of the country, making 1,155,180^l, money of France, and being double the sum of the bills of exchange drawn on M. Gaudion in 1714, 1715, and 1716 (to wit 640,000^l for 320,000^l of bills of exchange drawn in 1714, 123,000^l for 61,500^l of bills drawn in 1715 and 392,180^l for 196,090^l of

¹ *Série C*¹¹ 1, Vol. 36.

² See note 1, p. 173.

en 1716, de laquelle somme de 1540240 prix du païs Il n'en a été brûlé que pour 770.253¹¹.10^s savoir 426.666¹¹.15 en mon absence suivant le procès verbal du 20^e Décembre 1714, et en ma présence 343 586¹¹.15^s suivant le procès verbal du 2 Janvier 1717 tellement qu'il en est resté p^r 769 986¹¹ 10^s prix du païs entre les mains du Trésorier pour lui servir de fonds à payer les dépenses du païs.

Il a encore été brûlé en mon absence suivant un procez verbal du 1^{er} de Novembre 1714, p^r 41008¹¹ de cartes prix du païs, qui avoient été rapportées à compte d'un procez verbal du 27^e Octobre 1710 pour M^{rs} de Fontanieu et de Vanolles cy devant Trésoriers généraux et 17683¹¹.15^s après mon retour pour les d. Trésoriers généraux suivant le procez verbal du 9^e Octobre 1716 et encore p^r. 32512¹¹.5^s de cartes remises par M. Begon pour 24384¹¹.3^s monnoye de France qu'il a touché en lettres de change sur les S^{rs} Neret et Gayot pour les 4 sols par livre de castors livrés à leur bureau a Quebec en 1714 et 1715, Lesquelles 32512¹¹.5^s de cartes au prix du païs ont été brûlées le 30^e. Janvier 1717 Au moyen de toutes ces cartes brûlées, il ne restoit plus dans le païs à la fin du mois de Janvier dernier que pour 1.432.046¹¹ 6.3^d monnoye de France des cartes tant de celles fabriquées par M^r. Begon et moy en 1713 et 1714 que de celles de M^r. Raudot et des anciennes.

[Signé] VAUDREUIL.

[Mr. de Vaudreuil A Quebec le 31 8^{bre} 1717

Conseil: Sur la quantité de cartes qui doivent rester dans le commerce.

Rien a repondre garder jusqu'a ce qu'on ait reçu les Eclaircissements que M. Begon doit donner.

Délibéré le 22 f 1718

[Signé] LA CHAPELLE]^a

NOUVEAUX LOUIS D'OR DE 30 LIVRES¹

M. de Vaudreuil et Begon A Quebec le 6 9^{bre} 1717

Nous avons reçu la lettre que le Conseil nous a fait l'honneur de nous écrire le 9^e X^{bre} dernier avec un imprimé de l'Edit du Roy² rendu au mois de

^a Ecrit au dos du document.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 38, p. 47.

² Tel qu'indiqué déjà (voir note 1, p. 346) les embarras financiers du gouvernement, au commencement du nouveau règne, furent la cause d'une série de changements dans la valeur et le poids de la monnaie, changements qui produisirent les résultats les plus déplorables dans la mère patrie et les colonies. Durant quelque temps, la marche éblouissante du "système" de Law, les fit perdre de vue, mais ces résultats n'en furent pas moins réels et devinrent apparents surtout au Canada. Le pays ne connut pas la spéculation même, mais il en subit les effets indirects. La valeur de la monnaie avait été intentionnellement augmentée durant la période de la guerre, de 1709 à 1713, pour empêcher la monnaie de sortir du pays. Le louis d'or avait été évalué à 20 livres et l'écu d'argent à 5 livres. Il fut alors décidé de revenir graduellement à des taux plus réguliers, ce qui fut accompli en vertu de plusieurs décrets, de 1713 jusqu'à la fin de 1715. A cette dernière époque le louis d'or valait 14 livres et l'écu, 3 livres et 10 sous. Puis les taux commencèrent à s'élever de nouveau par suite de la nouvelle politique de la régence. En vertu d'un édit du 15 décembre 1715, un nouveau monnayage fut décrété rétablissant comme en 1709, le taux du louis d'or à 20 livres et celui de l'écu à 5 livres. En même temps l'ancienne monnaie devait être retournée à l'hôtel des monnaies, à raison de 16 livres pour le louis d'or et de 4 livres pour l'écu.

bills drawn in 1716), of which sum of 1,540,240^l, money of the country, there has been burned only 770,253^l 10^s; to wit 426,666^l 15^s in my absence, according to the official minute of 20th December, 1714, and in my presence 343,586^l 15^s, according to the official minute of the 2nd January, 1717: thus there remained in the hands of the Treasurer 769,986^l 10^s, money of the country, to serve him as a fund for paying the expenses of the country.

There was also burned in my absence, according to an official report of the first November, 1714, 41,000^l 8^s of cards, money of the country, which had been returned according to an official minute of the 27th October, 1710, for Messrs de Fontanieu and de Vanolles, former Treasurers General, and 17683^l 15^s after my return for the said Treasurers General, according to the official minute of the 9th October, 1716; and, again, 32512^l 5^s of cards handed over by M. Bégon for 24384^l 3^s, money of France, which he had had in bills of exchange on Messrs Neret and Gayot at four sols a pound for beaver delivered at their office at Quebec in 1714 and 1715, which 32512^l 5^s of cards, money of the country, were burned the 30th January, 1717. In consequence of the burning of all these cards, there remained in the country at the end of the month of January last, 1,432,046^l 6^s 3^d in cards, money of France, previous to those issued by M. Bégon and myself in 1713 and 1714 and of those of M. Raudot and the older ones.

[Signed] VAUDREUIL

M. de Vaudreuil, Quebec 31 October 1717.

Council: On the amount of cards that may remain in trade.

Nothing to answer. Keep until the explanations which M. Bégon is to give have been received.

Dealt with 22 F. 1718.

[Signed] LA CHAPELLE.

NEW LOUIS D'OR OF 30 LIVRES

Messrs de Vaudreuil and Bégon: Quebec 6 November, 1717

We have received the letter which the Council did us the honour to write to us on the 9th of December last, with a printed copy of the edict¹ of the King,

¹ As already indicated (see note 1, p. 347), the financial straits in which the government found itself at the beginning of the new reign led to a series of changes in the ratings and weights of the currency, which had most unfortunate consequences in both the mother country and the colonies. These results were obscured for a time by the meteoric course of Law's "System," but the effects were none the less real and were especially apparent in Canada where the speculative features had not operated, but only the indirect effects were experienced. The ratings of the coinage had been purposely inflated during the war period, from 1709 to 1713, to prevent the coins from leaving the country. The louis d'or was rated at 20 livres and the silver écu at 5 livres. It was then determined to effect a gradual return to more normal rates. This was accomplished by several decrees between 1713 and the end of 1715, at which latter period the louis d'or stood at 14 livres, the écu at 3 livres 10 sols. Then began the re-inflation under the new policy of the regency. Under an edict of 15th December 1715, a new coinage was decreed restoring the ratings of 1709 of 20 livres for the louis d'or and 5 livres for the écu. At the same time the old coinage was recalled to the mint on the basis of 16 livres for the louis d'or and 4 livres for

9^{bre} dernier qui ordonne la fabrication de nouveaux Louis d'or a la monnoye de Paris qui auront cours pour 30^{li}, nous l'avons rendu public et nous tiendrons la main à ce qu'on s'y conforme. Il n'en est pas encore venu en ce pais de cette fabrication.

VAUDREUIL

BEGON

LETTRES DE CHANGE POUR CARTES¹

Il faut que M. Raudot joigne cecy au Memoire de M. Gaudion et quil en parle a la premiere signature

M^{rs}. de Vaudreuil et Begon envoient le Bordereau des Lettres de Change qui ont esté tirées sur M. Gaudion en 3. payemens egaux d'an-

née en année montant ensemble a trois cent cinquante neuf mil six cent quatre vingt seize Livres deux sols pour la moitié de la valeur de la monnoye de Carte qui a esté remise au S. Petit son commis et qui monte en entier a 719393^{li}. 4 dont les Cartes seront bruslées.

Led^t S. Petit en conformité des ordres quil a receu de M. Gaudion a tiré sur les Exercices de 1716 et 1717. po^r les fonds qui restent a remettre de ces deux années afin de ne faire de nouvelles Cartes que jusques à la concurrence de ces fonds qui montent a 212 666^{li} 2^s.

Ils ne feront que pour le double de cette somme de nouvelles cartes et n'en feront point d'avantage suivant les ordres du Conseil.

C'était une réduction d'un cinquième sur leur valeur intrinsèque, comparée à la monnaie nouvelle, que le gouvernement comptait effectuer à son profit. Cette marge de profits avait la même attraction pour les changeurs de monnaies et les escompteurs de lettres de change sur l'étranger. Bien que le gouvernement réalisât de la sorte un profit d'environ soixante-douze millions, une quantité considérable d'anciennes monnaies furent thésaurisées ou fondues pour être revendues à l'hôtel des monnaies, quand la valeur des lingots augmenterait ou bien furent envoyées à l'étranger, où après avoir été refrappées dans les fabriques étrangères avec les nouveaux dessins de l'hôtel des monnaies en France, elles furent renvoyées en France pour y être mises en circulation au même taux que les nouvelles monnaies. Ces méthodes furent mises en pratique sur un si grand pied et les pertes subies par le gouvernement si fortes, qu'il fut décidé de changer encore la monnaie. Le décret du mois de novembre 1716, dont il est fait mention dans ce document, fut rendu à cette fin. Le préambule expose que la différence de poids et de valeur d'un grand nombre de monnaies refrappées et apportées en France, avait donné lieu à un état de choses auquel il était nécessaire de remédier et que, par conséquent, le roi ordonnait la refonte du louis d'or. Le titre en devait rester le même, mais la valeur et la taille étaient modifiés. C'est ainsi que le nouveau louis d'or fut évalué à 30 livres et son poids augmenté, en ne frappant que vingt pièces au marc au lieu de trente comme antérieurement, ce qui n'altérât pas la valeur intrinsèque des nouvelles monnaies comparées aux anciennes, puisque vingt pièces à 30 livres et trente pièces à 20 livres donnent l'une et l'autre une valeur de 600 livres au marc d'or en lingot du même titre. Ces nouvelles pièces d'or furent appelées "Noailles", en l'honneur du duc de Noailles, le nouveau président du conseil des finances. Ce changement avait pour objet d'empêcher la pratique de transporter les anciennes monnaies à l'étranger pour les faire refrapper. L'écu d'argent ne fut pas changé. Comme d'habitude les anciennes monnaies devaient être retournées, les plus récentes à raison de leur valeur nominale, tandis que pour celles de 1709, il ne devait être accordé que l'ancienne valeur de 16 livres pour le louis d'or et de 4 livres pour l'écu. Après le 1^{er} janvier 1717, elles devaient subir la réduction d'un certain pourcentage par mois. Ces réductions eurent simplement pour effet de continuer dans une large mesure, les mêmes difficultés qu'autrefois et, pour cette raison, elles furent différées d'une date à l'autre jusqu'au mois de janvier 1718. Pour plus amples détails à ce sujet et l'indication des effets de ces modifications sur le change de la France à l'étranger, voir Dudot, "Réflexions Politiques sur les Finances et le Commerce" (La Haye 1738), vol. 2, 21-115.

¹ Série B¹, Vol. 29, p. 39. La lettre originale, signée le 6 9^{bre} 1717, se trouve aux Archives du Ministère des Colonies dans C¹¹ A 38 ff 70-73. Le Bordereau a été copié aux archives du Ministère des Colonies dans C¹¹ A 38 ff. 80-83.

issued in the month of November last, which orders the striking of new louis d'or at the Paris Mint, to circulate for 30^l. We have made it public and will see that it is conformed with. None of this issue has yet come to this country.

VAUDREUIL

BÉGON

BILLS OF EXCHANGE FOR CARDS¹

M. Raudot must attach this to the Memorandum of M. Gaudion and speak about it in the first letter.

Messrs de Vaudreuil and Bégon send the memorandum of bills of exchange which have been drawn on M. Gaudion,—in three equal payments from year to year, amounting altogether to three hundred and fifty nine thousand six hundred and ninety six livres two sols,—for the half of the face value of the card money which has been returned to M. Petit, his agent, and which amounts altogether to 719,393^l 4^s, the cards for which will be burned.

The said M. Petit, in accordance with orders which he received from M. Gaudion, has drawn on the appropriations of 1716 and 1717 to the amount of the funds which remain to be remitted for these two years, in order to issue new cards only to the amount of these funds,—which amount to 212,666^l 2^s.

They will issue only twice that amount of new cards and [thereafter] will issue no more of them, according to the Council's orders.

the écu. This was a reduction of one fifth on their intrinsic value as compared with the new coinage, and therein was to consist the profit of the government. But this margin of profit was equally attractive to the money changers and dealers in foreign bills. Although the government made a profit of some seventy two millions through this operation, many of the old coins were hoarded or melted down, to be resold to the mint when bullion should rise in value, or they were sent abroad and restamped in foreign mints with the new designs of the French mint, and returned to France to be put in circulation at the same rate as the new coins. So extensive were these practices and so serious the loss to the government, that it was determined to once more change the coinage. This was the object of the decree of November 1716 which is referred to in this document. The preamble states that differences in the weight and value of much of the coinage restamped and brought into the country have caused a condition which it is necessary to remedy; hence the King orders a recoinage of the louis d'or. The fineness of the metal is to remain the same but the rating and tallage are altered; thus the new louis d'or will be rated at 30 livres, and the weight will be increased by coining only twenty to the mark, instead of thirty as before. This will not alter the intrinsic value of the new coins as compared with the old, since twenty coins at 30 livres and thirty coins at 20 livres both give the value of 600 livres to the mark of gold bullion of the same fineness. These new gold coins were called "Noailles" in honour of the Duc de Noailles, the new President of the Council of Finance. The object of this change was to prevent the practice of taking the old coins abroad to be restamped. The silver écu was not changed. The old coins were, as usual, called in, the recent ones at their face value, but those of 1709 at the previous rating of 16 livres for the louis d'or and 4 livres for the écu. After January 1 1717 they were to be reduced a certain percentage per month. These reductions simply led to much the same difficulties as before, hence they were postponed from time to time until January 1718. For much detail on this subject, with special reference to the effects of these alterations on the foreign exchange of France, see Dudot, *Réflexions Politiques sur les Finances et le Commerce* (the Hague, 1738), Vol. 2, pp. 21-115.

¹ The original letter, signed the 6th November 1717 is to be found in the Archives of the Colonial Office, in C¹¹A 38, ff. 70-73. The List has been copied in the Archives of the Colonial Office in C¹¹A 38, ff. 80-83.

Led^t S. Petit a tiré le reste des Lettres de Change a compte de l'Exercice de 1712. et soldera les autres Exercices l'année prochaine pour celle qu'il tirera :

Les Lettres de Change qui sont tirées au p^{er} Mars prochain, et payables par conséquent le 11. montent ensemble a la somme de cent dix neuf mil huit cent quatre vingt dix huit livres quatorze sols (119898^l.14).

Il ne reste a payer des Lettres Echeües au mois de Mars de l'année d^{ere}. et tirées du Canada pour la monöye de Carte pour la sõe de. 80 000

Il y a encore a payer des Lettres de change qui ont esté tirées du Canada en 1716. payables en Mars 1718 pour les Cartes pour la somme de..... 97.690.

Total..... 297.588^l.14.

NOUVEAUX LOUIS D'OR¹

Mrs. de Vaudreuil et Begon 6. novembre 1717.

Cela ne se peut, on n'a qu'a renvoyer les anciennes Especies En france

Ils ont fait enregistrer et publier l'Edit du mois de Mars 1717, qui ordonne que les Louis d'or de 20^l. n'auront plus cours dans le Commerce et seront convertis en nouveaux Louis d'or de 30^l. Comme il n'y a point de change en Canada ils estiment qu'il seroit necessaire que le Commis des Tresoriers de la Marine eut ordre de faire l'Echange des vieilles Especies pour de nouvelles.

.....

INDEMNISATION DES OFFICIERS QUI REÇOIVENT LEURS APPOINTEMENTS EN CARTES SUR LE PIED DE LA REDUCTION²

A Quebec le 6^e 9^{bre} 1717.

Le Roy ayant réglé que les officiers employés sur l'Etat du Trésorier général de la Marine seroient payées la presente année moitié en espèces sonnantes et pour l'autre moitié le double en monnoye de cartes, Les S^{rs} de Longueüil³ et le

¹ Série B¹, Vol. 30, p. 15.

² Série C¹¹ I, Vol. 38, p. 55.

³ Charles Lemoyne, baron de Longueuil, était l'aîné des fils survivants de Charles Lemoyne de Longueuil, le fondateur de la famille la plus distinguée du Canada français. Nommé lieutenant du roi à Montréal, le 5 mai 1710, il exerça cette charge jusqu'à 1725, alors que par suite du décès de de Ramezay, il fut recommandé par le ministre comme gouverneur de Montréal. Sa nomination par le roi fut annoncée le 15 mai et sa commission transmise au mois de mai de l'année suivante. Il semble qu'il ne fut pas satisfait des termes de la commission et qu'il demanda de les modifier. Mais le président du conseil de la marine fit remarquer, le 22 avril 1727, que sa commission étant essentiellement identique aux commissions antérieures remises à Callières, à Vaudreuil et à de Ramezay, il ne devait pas être si chatouilleux à l'égard de sa rédaction. Le 14 mai 1726, il avait demandé

The said M. Petit has drawn the remainder of the bills of exchange chargeable to the appropriations of 1712, and will charge the other appropriations next year with what he draws.

The bills of exchange which are drawn on the first of March next, and consequently are payable on the 11th, amount altogether to the sum of one hundred and nineteen thousand eight hundred and ninety eight livres fourteen sols (119,898^l 14^s).

Of the bills due in March of last year, and drawn in Canada for card money, there remains to be paid the amount of..... 80,000^l

There are still to be paid bills of exchange that were drawn from Canada in 1716, payable in March, 1718, for cards. These amount to the sum of..... 97,690^l

Total.....297,588^l 14

NEW LOUIS D'OR

6 November 1717

Messrs de Vaudreuil and Bégon

That is not possible: the old coins must just be sent to France.

They have had the Edict of the Month of March 1717, registered and published. It ordains that louis d'or of 20^l shall circulate in the colony no longer, and shall be called in and reminted into new louis d'or of 30^l. As there is no exchange office in Canada, they consider it will be necessary for the agent of the Treasurers of the Marine to have orders to make the exchange of old coins for new.

.....

INDEMNIFICATION OF OFFICERS WHO RECEIVE PAY IN CARDS AT REDUCED RATE

Quebec, 6 November, 1717.

The King having ruled that the officers employed on the Establishment of the Treasurer General of the Marine, should be paid for the present year, one half in hard cash and one half in twice the amount of card money, Messrs de Longeüil¹ and Le Verrier,² King's Lieutenant and Major of Montreal, and

¹ Charles Lemoyne, Baron de Longueuil, was the eldest surviving son of Charles Lemoyne de Longueuil the founder of the most distinguished family in French Canada. He was appointed to the position of lieutenant to the King at Montreal, 5th May 1710, and held that office until 1725 when, on the death of de Ramezay, he was recommended by the minister as Governor of Montreal, and his appointment by the King announced on 15th May, the commission being sent out in May of the following year. It appears that he was not satisfied with the terms of the commission and asked to have them amended. The President of the Navy Board pointed out, however, 22 April 1727, that as the commission was essentially the same as the previous commissions granted to Callières, Vaudreuil, and de Ramesay, he should not be so captious about the wording of it. On May 14, 1726, he had applied for the position

verrier¹ Lieutenant du Roy et Major de Montréal et les S^{rs} de Louvigny² et de la Chassagne³ Lieutenant de Roy et Major de Quebec ont demandé d'être payés

de remplacer Vaudreuil au poste de gouverneur général de la Nouvelle-France. Mais le roi, tout en reconnaissant ses prétentions, déclara qu'il avait jugé à propos de nommer le marquis de Beauharnois à ce poste important et que Longueuil devait être satisfait des faveurs accordées à sa famille, dont l'une au moins lui fut alors annoncée. L'année suivante, son second fils, le chevalier de Longueuil, fut chargé d'exercer le commandement à Frontenac. Comme gouverneur de Montréal, le baron fut très occupé par suite de la rivalité grandissante entre les Français et les Anglais sur les lacs d'en-haut et leurs lignes de communication. Les émissaires des pouvoirs rivaux s'efforçaient constamment d'obtenir des sauvages, surtout des Iroquois et de leurs alliés, des concessions pour eux-mêmes et d'empêcher en même temps que des concessions analogues fussent accordées à leurs rivaux. A cette époque ces efforts se concentraient autour de l'établissement du poste de trafic anglais à Choueguen ou Oswego et du poste français à Niagara. Il semble qu'il fut accordé au baron de Longueuil à titre de gouverneur de Montréal, une gratification sur les peaux de castor apportées à cet endroit. C'était probablement un dérivatif aux tentations traditionnelles qui entraînaient les gouverneurs de Montréal à s'engager clandestinement dans le commerce du castor. En tout cas, ce fut l'origine de quelques disputes entre ses héritiers et le gouverneur Chassagne qui lui succéda. De Longueuil mourut le 7 juin 1728.

¹ Guillaume Verrier fut nommé major à Montréal en 1716 et succéda à Chassagne. Le 5 juin 1725 fut annoncée sa promotion au poste de lieutenant du roi à Québec et sa commission lui fut transmise au mois de mai suivant. Il semble qu'il avait sollicité le poste de gouverneur de Trois-Rivières en 1730, lorsque Chassagne fut transféré au poste de gouverneur de Montréal, mais on l'informa qu'un autre officier avait un droit antérieur à cette position. Il conserva sa charge à Québec jusqu'à sa mort en 1733.

² M. de Louvigny de la Porte était lieutenant au Canada en 1687. Il se livra au commerce avec les sauvages à Montréal. Comme il connaissait les conditions chez les tribus sauvages de l'Ouest, il fut chargé en 1690, d'une mission spéciale auprès des sauvages Ottawas pour les empêcher de former une alliance avec les Sioux. L'intendant exprima des doutes quant à la prudence de ce choix, à cause du danger qu'il ne profitât de sa position pour favoriser ses intérêts personnels. Cependant, le succès de sa mission eut pour effet de le faire nommer commandant au poste de Michillimackinac où il se trouvait encore en 1694. Il fut chargé du commandement à Frontenac durant l'automne de 1699, avec la défense habituelle de se livrer au commerce. Néanmoins lui et son lieutenant, de la Perothière, ainsi que la plus grande partie de la garnison, sur une moindre échelle, firent le commerce avec les sauvages. Le commerce du commandant et de son lieutenant se pratiquait cependant sous le manteau du plus primitif de tous les modes de commerce: l'échange de présents. Après la conquête, plusieurs Anglais, qui succédèrent à ceux-ci à ces postes sauvages, employèrent ce système avec la même ingénuité et les mêmes protestations d'innocence outragée, une fois découverts. Dans le cas de Louvigny, quelques-uns des sauvages arrivant à Montréal les mains vides, trahirent leurs amis de Frontenac. Les fourrures consignées à certaines femmes, furent interceptées durant le trajet aux environs de Montréal. Les femmes faisant la contrebande des fourrures et autres commerces à Montréal, furent un facteur pittoresque dans les annales de ce district, surtout durant la période subséquente. La procédure, dans le cas de Louvigny, donna lieu à une des disputes habituelles quant aux juridictions relatives du gouverneur et de l'intendant. L'affaire s'instruisit devant l'intendant et le conseil, sous protestation de la part du gouverneur. Louvigny fut déclaré coupable, mais traité avec clémence, puisque la punition fut restreinte à la confiscation des fourrures. Les détails quant aux faits, aux circonstances et au procès, de même que la défense naïve de Louvigny, se trouvent dans Série C¹¹ I, vol. 17, à partir de la page 68, et vol. 18 à partir de la p. 28. Il semble que Louvigny fut major à Québec en 1703 et créé chevalier de St-Louis le 10 juin 1708. Le roi l'avait particulièrement recommandé à Vaudreuil et à Bégon au mois de juin 1712. Il fut nommé lieutenant du roi à Québec, au mois d'avril 1716. Après avoir été engagé dans une guerre heureuse avec les sauvages Renards, il conclut un traité avantageux avec ceux-ci en 1716. Il semble que le 6 septembre 1710, on lui avait concédé une étendue considérable de terre dans l'île St-Jean, aujourd'hui l'île du Prince-Edouard. Cette concession fut révoquée le 5 mai 1716. En 1718, il proposa de faire une inspection périodique des divers postes de l'ouest. Cette proposition fut soumise à Vaudreuil qui apparemment la trouva avantageuse, puisque le 2 juin 1720, en vertu d'un ordre spécial, le roi le nomma commandant en chef des régions d'en-haut où il devait faire une tournée d'inspection tous les deux ans. Il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières le 26 décembre 1724. Il périt dans le naufrage du vaisseau du roi, le *Chameau*, le 27 août 1729.

³ Bouillier de la Chassagne était capitaine en Condé en 1677 et passa au Canada

Messrs de Louvigny¹ and de la Chassaigne,² King's Lieutenant and Major of

of Governor General of New France in succession to Vaudreuil. But the King, while recognizing his claims, states that he has seen fit to appoint the Marquis de Beauharnois to that important position: Longueuil must content himself with favours for his family, one at least of which was announced at the time. The following year his second son, the Chevalier de Longueuil, was appointed to command at Frontenac. As Governor of Montreal the Baron was much employed in connection with the increasing rivalries between the French and English on the Upper Lakes and their connecting links. The emissaries of these rival powers were constantly endeavouring to gain from the Indians, chiefly the Iroquois and their allies, concessions for themselves and to prevent corresponding concessions to their rivals. During de Longueuil's time these activities centered around the establishment of the English trading post at Choueguen or Oswego, and the French post at Niagara. It appears that, as Governor of Montreal, Baron de Longueuil was granted a gratuity on beaver skins brought in. This was probably as an offset to the traditional temptations for the governors of Montreal to engage clandestinely in the beaver trade. At any rate it gave rise to some disputes between his heirs and the succeeding governor, Chassagne. De Longueuil died 7th June 1728.

² Guillaume Verrier was appointed Major at Montreal in 1716 in succession to Chassagne. On the 5th June 1725, was announced his promotion to the position of lieutenant to the King at Quebec, the commission being sent out the following May. It appears that he had solicited the position of governor of Three Rivers, in 1730, when Chassagne was transferred to the governorship of Montreal, but he was informed that another officer had a prior claim to the position. He held his appointment at Quebec until his death in 1733.

¹ M. de Louvigny de la Porte was a lieutenant in Canada in 1687. He had engaged in the Indian trade at Montreal. Owing to his acquaintance with conditions among the western Indian tribes he was employed in 1690 on a special mission to the Ottawa Indians to prevent their forming an alliance with the Sioux. The Intendant expressed doubts as to the wisdom of the appointment on account of the danger of his utilizing his position to promote his own trading interests. However, his success in this mission resulted in his appointment as commander at the post of Michilimackinac, where he still was in 1694. He was put in command at Fort Frontenac in the autumn of 1699 under the usual prohibitions against trading. Nevertheless both he and his lieutenant, de la Perothière, together with most of the garrison in a small way, did trade with the Indians. The trade of the commander and his lieutenant, however, was carried on under the guise of the most primitive of all methods of trade, the exchange of presents. This device was operated with equal simplicity and equal protests of injured innocence, on discovery, by many of the British successors at the Indian posts after the Conquest. In the case of de Louvigny some of the Indians arriving at Montreal empty-handed betrayed their friends at Frontenac. The furs on their way down were waylaid in the neighbourhood of Montreal, consigned to certain women. The women engaged in the contraband fur and other trade at Montreal afforded a picturesque factor in the local records of the district, especially in the succeeding period. The disposal of Louvigny's case gave rise to one of the familiar disputes as to the relative jurisdiction of the Governor and Intendant. It was disposed of by the Intendant and Council, under protest of the Governor. Louvigny was judged guilty but treated leniently, as the punishment was confined to the confiscation of the furs. Particulars as to the facts, circumstances and trial, and the naive defence of Louvigny will be found in *Série C*¹¹ I, Vol. 17, from p. 68, and Vol. 18 from p. 28. Louvigny appears to have been Major of Quebec in 1703 and was made a Knight of St. Louis on 10 June 1708. He was specially commended by the King to Vaudreuil and Bégon in June 1712. In April 1716 he was appointed lieutenant to the King at Quebec. He had been engaged in a successful war with the Fox Indians and concluded a favourable treaty with them in 1716. It appears that, on 6th September 1710, he had been granted an extensive tract of land in Ile St. Jean, now Prince Edward Island. This was revoked 5th May 1716. In 1718 he had submitted a proposition for the periodic inspection of the various western posts. This was submitted to Governor Vaudreuil for his opinion, which was apparently favourable, as the King issued a special order, of 2nd June 1720, appointing him commander in chief of the Upper countries, which he was to visit on a trip of inspection every second year. He was appointed Governor of Three Rivers on 26th December 1724. He was lost in the wreck of the King's vessel, the *Chameau*, 27th August 1729.

² Bouillier de la Chassaigne was a captain in Condé in 1677, and came to Canada

moitié en lettres de change sur le domaine d'Occident et pour l'autre moitié le double en monnoye de cartes, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour y engager le S^r Demonseignat directeur de cette Compagnie ce qu'il a absolument refusé de faire, nous ayant représenté qu'il avoit ordre de sa Compagnie de fournir en payement des parties employées dans cet Etat la monnoye de cartes qu'il avoit reçu pour le produit des droits de cette ferme et qu'il devoit donner lad^e monnoye de cartes pour la même valeur qu'il l'avoit reçu et en conséquence jl n'a voulu leur donner qu'un tiers en lettres de change et les deux autres tiers en monnoye de cartes non reduites à la moitié, sur ce qu'en 1714 il a été réglé que le fermier fourniroit pour l'acquittement de l'Etat des Charges la monnoye de cartes qu'il recevroit pour le produit des droits et seulement des lettres de change pour le surplus et par l'Etat des droits qu'il a reçu cette année et qu'il envoie a sa Compagnie il prétend justifier que suivant cette regle jl ne peut pas donner plus d'un tiers de lettres de change.

Le Sr. Begon luy a proposé de luy donner une ordonnance pour l'autoriser à faire ce paiement et que si ce paiement n'étoit pas approuvé, ces officiers se soumettroient de rapporter l'année prochaine ce qu'ils auroient reçu de luy au dela de ce qu'il y auroit ordre de leur payer, mais il n'a point voulu entrer dans cet Expédient et nous a dit qu'il protesteroit contre cette ordonnance si le Sr Begon la rendoit.

Comme il n'y a pas lieu de douter que l'intention du Conseil ne soit que les officiers des Etats Majors soient traités aussy favorablement que ceux des troupes qui sont sur l'Etat du Trésorier de la Marine, le Sr. Begon a fait fournir par le Sr Petit commis de Mrs les Trésoriers généraux de la Marine a ces 4 officiers des lettres de change sur le domaine¹ de celles destinées cette année pour le Palais et pour l'autre moitié le double en monnoye de cartes, tous les autres officiers des Etats majors ayant été payés en France sur leurs procurations, ce qui étoit encore une raison pour que ces quatre fussent payés ainsy qu'ils l'ont demandé, etant juste qu'ils soient traités comme les autres qui sont payés en france.

Nous supplions le Conseil de donner ordre au fermier du domaine de rembourser au Sr Petit le montant des quittances de ces 4 officiers qui lui ont été fournis au moyen du payement qu'il leur a fait.

Le Sr Begon s'est servy de cet expédient pour contenter ces officiers parce qu'il n'est point à charge au Roy et que ces quittances étant acquittées en france les lettres de change destinées pour le Palais produiront également le double en monnoye de cartes suivant l'intention du Conseil.

Jl auroit aussi fort désiré pouvoir contenter tous les autres Employés sur l'Etat des Charges qui se plaignent fort de ce qu'ils ne sont payés les uns que

avec ce grade au mois de mars 1687. Le 5 mai 1710, il fut nommé major à Montréal et et créé chevalier de St-Louis le 7 juillet 1711. Il fut promu au poste de major à Québec, le 27 juin 1716 et, le 7 juin 1720, le roi l'informa qu'il avait été nommé lieutenant à Montréal pour succéder à Louvigny. Il succéda à ce dernier à titre de gouverneur de Trois-Rivières, le 23 avril 1726. Il fut ensuite promu au poste de gouverneur de Montréal, le 16 juin 1730. A cause de son âge avancé, il fut mis à la retraite le 1er avril 1733 avec une pension de 3,000 livres. Il mourut l'année suivante.

¹ Voir note 3, p. 264 et note 1, p. 386, ainsi que pp. 434, 436, à l'égard de la solution proposée.

Quebec, have asked to be paid half in bills of exchange upon the Domain of the West, and half in twice the amount of card money. We did all we could to get M. De Monseignat, director of the Company to agree to this, but this he absolutely refused to do, representing to us that he had orders from his company to furnish for payment of the parties employed on this Establishment the card money that he had received as the product of the taxes of this *ferme*, and that he was to give out the said card money at the same rate as he had received it; in consequence he would give them only a third in bills of exchange and the other two thirds in card money not reduced by one-half, on the ground that in 1714 it was ruled that the *fermier* should furnish for the payment of the public charges, the card money which he received as the product of the taxes, and merely bills of exchange for the rest. From the return of the taxes which he has received this year, and which he is sending to his company, he claims justification that, in following this rule, he cannot give more than a third in bills of exchange.

M. Bégon proposed to provide for him an ordinance to authorize him to make such payment, and, if the payment were not approved, these officers would bind themselves to return next year what they had received from him above what he had orders to pay them, but he was not willing to become a party to this expedient, and told us that he would protest against the ordinance if M. Bégon issued it.

As there is no room to doubt that the Council's intention is that officers on the senior establishments be treated as favourably as those of the troops on the Establishment of the Treasurer of the Marine, M. Bégon has had M. Petit, agent of the Treasurers General of the Marine, furnish these four officers with bills of exchange upon the Domain,¹ from the funds appropriated this year for the Palace, and for the other half, double the amount in card money. All the other staff officers were paid in France upon their powers of attorney—which was an additional reason for these four being paid as they requested, it being just that they be treated as the others who were paid in France.

We entreat the Council to order the *fermier* of the Domain to reimburse M. Petit the amount of the vouchers of these four officers;—which were furnished him for the payment that he made them.

M. Bégon employed this expedient to satisfy these officers, because it is not at the King's expense and because these vouchers, being discharged in France, the bills of exchange appropriated for the Palace will produce correspondingly twice the sum in card money, according to the purpose of the Council.

It would also be most desirable to be able to satisfy all the other employés on the public charges, who complain much that they are paid, some but a

with the same rank in March 1687. On the 5th May 1710, he was appointed Major of Montreal and became a Knight of St. Louis 7th July 1711. He was promoted to be Major of Quebec on 27th June 1716, and on the 7th June 1720, the King informs him that he has been appointed Lieutenant at Montreal in succession to Louvigny. He succeeded the latter as Governor of Three Rivers, 23rd April 1726. He was next promoted to be Governor of Montreal, on the 16th June 1730. On account of his advanced age he was retired from that position April 1st, 1733, with a pension of 3,000 livres. He died the same year.

¹ See note 2, p. 265 and note 1, p. 387. See also pp. 435, 437 for the solution proposed.

d'un tiers, les autres d'un quart en lettres de change et le reste en cartes non reduites à la moitié, mais il n'a pu engager le S^r Demonseignat de les traiter plus favorablement.

Comme on se trouvera dans le même cas l'année prochaine, nous supplions le Conseil de marquer à cette Compagnie ses intentions, afin qu'elle donne ses ordres en conformité au Sr. Demonseignat.

VAUDREUIL

BEGON.

DEFAUT DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE ¹

a Paris le 17 Novembre 1717

A M. LE COUTURIER

Les negocians de la Rochelle se sont plains Monsieur du deffaut de payement de la seconde moitié des 160.m^{ll} de Lettres de change tirées de Quebec sur M. Gaudion pour de la monnoye de carte et qui sont Écheuës depuis le mois de mars dernier. Ils ont fourny le double de la valeur de ces Lettres en monnoye de Cartes et outre cette perte il leur en coute actuellement des interets et des frais que ceux à qui Jls les avaient negocié leur font payer lesquels ayant obtenu des sentences par corps contre'eux les obligent à garder leurs maisons ce qui ruine entierement leur credit et leurs affaires. Sur le compte qui en a été rendu à S.A.R. Elle souhaite que vous preniés ses ordres pour faire remettre à M. Gaudion un fonds de 80 m^{ll} afin de le mettre en Etat de satisfaire au parfait payement desd. Lettres.

REFUS D'ACCEPTER DES LETTRES DE CHANGE²

LE S. COLLET³

deputé de la Colonie de la
nouvelle France

Rien à repondre. faire un Memoire sur ce qui regarde les Lettres de Change Et la monnoye de Carte pour estre porté à Mgr le Duc d'Orleans

Represente que les lettres de change tirees sur le S. Gaudion en 1716. payables au mois de Mars 1717. n'ayant été acquittées que pour moitié le S^r Gaudion n'a point encore de fonds pour l'autre moitié.

Secondement les^r Gaudion reffuse d'accepter non seulement les lettres de change tirées en 1716, paiables au mois de mars de la presente année 1718. mais encore celles qui ont été tirées l'année derniere payables au mesme mois de Mars quoi que par l'article 5^e. de la Declaration donnée au sujet de la monoye de carte le 5^e Juillet dernier,⁴ il soit dit qu'il les acceptera à leur presentation, et acquittera écheance.

¹ Série B, Vol. 39-3, p. 750.

² Série B¹, Vol. 29, p. 117.

³ Voir note 2, p. 370.

⁴ Voir p. 398.

third, others but a quarter in bills of exchange and the remainder in cards which have not been reduced by half; but it has been impossible to get M. Demonseignat to treat them more favourably.

As matters will be in the same state next year, we entreat the Council to make its intentions plain to the Company, in order that it may give its orders to M. Demonseignat in conformity therewith.

VAUDREUIL.

BÉGON.

DEFAULT IN PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

Paris, 17th November, 1717.

TO M. LE COUTURIER

The merchants of La Rochelle have complained, Sir, of the default in payment of the second half of the 160,000^l in bills of exchange, drawn from Quebec on M. Gaudion for card money, which were due last March. They provided double the face value of these bills in card money, and besides this loss it is at present costing them interest and charges: these the people with whom they had negotiated them make them pay, and they have obtained writs of arrest for debt against them, which force them to keep to their houses; this is ruining their credit and business entirely. Following the account that has been given of it to H.R.H., he wishes you to take his orders and have a fund of 80,000^l remitted to M. Gaudion so as to put him in a position to make complete payment of the said bills.

REFUSAL TO ACCEPT BILLS OF EXCHANGE

S^r COLLET¹

Nothing to answer. Make a memorandum of matters relating to the bills of exchange and card money, to be laid before My Lord the Duke of Orleans.

Deputy of the Colony of New France, represents that the bills of exchange drawn on M. Gaudion in 1716, payable in the month of March, 1717, having been only half paid, M. Gaudion has not yet funds for the other half.

Secondly, M. Gaudion refuses to accept not only the bills of exchange drawn in 1716, payable in the month of March of the present year 1718, but also those that were drawn last year payable in the same month of March, although by article 5 of the declaration² on the subject of card money, issued on the 5th of July last, it is stated that he shall accept them on their presentation and shall pay on maturity.

¹ See note 1, p. 371.

² See p. 399.

3. La Banque generale¹ refuse d'escompter ces lettres quoi qu'elle l'ait fait esperer, et que po^r le persuader elle aye fourny le papier buriné sur lequel elles sont tirées, qui est de la mesme fabrique que celui des billets de Banque en mesme temps quil paroist aux yeux du public qu'elle escompte les lettres de change tirées par des particuliers po^r peu qu'ils soient connus, pendant qu'elle refuse de le faire pour celles tirées par ordre du Conseil en consequence de la declaration du Roy.

Il suplie le Conseil de continuer sa protection a cette Colonie po^r avoir le mesme avantage po^r l'escompte de ses lettres et po^r faire cesser le prejudice tres considerable que souffre son commerce.

IL EST QUESTION DE LA MONNAIE DE CARTE—MONNAIE DE CUIVRE²

CANADA

CONSEIL DE MARINE 7 x^{bre} 1717

Monnoie de Cartes.

Ecrire à M le duc de Noailles pour le prier de faire presser la fabrication de la monnoie de cuivre pour les colonies ou elle est desmandée avec empressement.

M^{rs} de Vaudreüil et Begon marquent qu'ils ne fabriqueront de la monnoie de carte que pour les depenses des six derniers mois de 1716 et les six premiers mois de 1717 conformément aux ordres du Roy.

Ils tiendront la main que les monnoyes de cartes qui n'auront pas été raportées avant le depart des derniers vaisseaux de 1718 n'ayent plus cours dans la colonie.

Ils se feront représenter par le commis du Tresorier aussitot le depart des vaisseaux de chacune année, les cartes qu'il aura retiré lesquelles seront ensuite brûlées.

Representent que pour procurer l'année prochaine une plus grande facilité a ceux qui n'auroient point assés de cartes pour avoir deux lettres de change de 100^{li} chacune pour les quelles il leur faut 400^{li} de France en monnoie de carte, il seroit necessaire qu'il fut ordonné par le S^r Gaudion, a son commis d'en fournir de 50^{li} chacune.

Ils ont averti les negocians que les lettres de change seroient regulierement païes a leur echeance et il leur paroist important que celles qui echeront au p^{er} Mars 1718 dont ils enverront l'etat par les derniers vaisseaux soient acquittées sans aucun delay pour y donner de la confiance.

La meême monnoie qu'on fabrique en France pour les colonies et dont on enverra une partie en Canada y fera beaucoup de bien et y sera tres necessaire.

Non signé

¹ Il s'agit de la banque fondée à Paris par John Law et communément appelée la Banque Générale et qui, fusionnée ensuite avec le département du Trésor, devint la Banque Royale (voir note 4, p. 410).

² Série C¹¹ I, Vol. 37, p. 473.

3. The *Banque Générale*¹ refuses to discount these bills, although it had held out that hope, and to persuade people to that effect had provided the engraved paper on which they are made out, which is of the same form as that of the Bank notes. At the same time it appears to the eyes of the public that it is discounting the bills of exchange drawn by private persons, however little they may be known, whilst it refuses to do so for those drawn by order of the Council and in accordance with a Declaration of the King.

He entreats the Council to continue its protection to this colony, to give it the same advantage for the discount of its bills, and to put an end to the very considerable injury which its trade suffers.

TREATMENT OF CARD MONEY—COPPER COINAGE

CANADA

Council of Marine, 7 December, 1717
Card Money

Write to the Duke de Noailles and request him to hasten the coining of the copper money for the colonies, where it is being urgently asked for.

Messrs de Vaudreuil and Bégon state that they will not issue card money, except for the expenditure of the last six months of 1716 and the first six months of 1717, conformably to the King's orders.

They will see to it that the card money which is not returned before the departure of the last ships in 1718, shall no longer have currency in the colony.

Immediately on the departure of the vessels each year, they will have the agent of the Treasurer produce the retired cards, which shall then be burned.

They represent that in order next year to obtain greater convenience for those not having cards enough for two bills of exchange of 100^{li} each, for which they must have 400 French livres in card money, it is necessary for M. Gaudion to order his agent to furnish bills for 50^{li} each.

They have notified the merchants that the bills of exchange would be paid regularly at maturity; and it appears important to them that those which mature on the 1st March 1718, of which they are sending a statement by the last vessels, be paid without any delay, in order to give confidence.

The small change being coined in France for the colonies, and of which a portion is to be sent to Canada, will do much good and be very useful.

[*Not signed*]

¹ This was the bank established in Paris by John Law, generally known as the *Banque Générale* which was afterwards amalgamated with the Treasury Department as the *Banque Royale* (see note 2, p. 411).

SOULAGEMENT EN FAVEUR DES DEBITEURS D'ACCORD AVEC LE PROJET DE DIMINUTION DE LA VALEUR DES CARTES¹

*Declaration du Roy du 21 Mars 1718 qui reduit les cartes à la moitié
de leur valeur*

LOUIS par la grace de Dieu Roy de france et de Navarre à tous ceux qui ces présentes lettres verront Salut par nostre declaration du cinq^e juillet de l'année dernière² nous avons ordonné entre autres choses que du jour qu'elle auroit esté enrégistrée au conseil supérieur de Quebec toutes les monnoyes de cartes de Canada tant des anciennes fabrications que de celle ordonnée par lad. declaration n'auroient plus cours dans le commerce et chez le commis du sieur Gaudion Tresorier général de la marine que pour moitié de la valeur escrite sur lesd. cartes et ne seroient recues que sur ce pied ce qui n'a cependant pas esté exécuté; les S^{rs} de Vaudreuil et Begon gouverneur et lieutenant général en la Nouvelle france et intendant aud. pays, nous ayant représenté que le conseil supérieur à Québec a surcis l'exécution de nostre declaration à cet esgard³ jusques à ce qu'il eut reçu de nouveaux ordres a cet esgard, a cause des inconveniens qui en seroient proveenus qui sont que depuis mil sept cent quatorze, les cartes n'ayant esté receues chez le Tresorier que pour moitié de leur valeur, et les marchands ayant vendus leurs marchandises sur le pied de cette diminution les habitants leurs denrées et les ouvriers leurs journées, ceux qui ont contracté des dettes depuis ce temps payeroient le double de ce qu'ils doivent, s'ils n'avoient pas la liberté de payer en cartes sur le pied de leur valeur entière, et que pour que cette diminution eut pût avoir lieu il auroit esté necessaire qu'il eut esté porté dans la declaration qu'à l'égard des dettes contractées depuis 1714 qu'on a commencé à donner des lettres de change pour la moitié de la valeur des cartes, les débiteurs auroient pu s'acquitter en fournissant à leurs créanciers des lettres de change sur le sieur Gaudion pour la moitié de la valeur de leurs dettes, auquel cas ils auroient esté en estat de s'arranger jusqu'à l'entière extinction des cartes, à laquelle représentation ayant esgard, Nous de l'avis de nostre très cher et très amé oncle le duc d'Orléans petit fils de france regent, de nostre très cher et très amé cousin le duc de Bourbon, de nostre très cher et très amé cousin le prince de Conty princes de nostre sang, de nostre très cher et très amé oncle le duc du Mayne de nostre très cher et très amé oncle le comte de Thoulouze princes légitimés, et autres pairs de france, grands et notables personnages de nostre royaume, et de nostre certaine science, pleine puissance et autorité royale avons dit, déclaré et ordonné disons, déclarons et ordonnons, voulons et nous plaist qu'à commencer du jour de l'enregistrement des présentes au conseil supérieur de quebec toutes les monnoyes de cartes de Canada, tant celles des anciennes fabrications que de celle ordonnée par la declaration du cinq^e juillet mil sept cent dix sept n'ayant plus cours dans lad. colonie de Canada que pour la moitié de la valeur escrite sur lesd. cartes et ne soient receues que sur ce pied, tant dans les payements qui se feront que par le commis du sieur Gaudion, Tresorier general de la marine chargé de retirer lesd. cartes; en sorte qu'une carte de quatre livres monnoye du pays n'y aura cours que pour deux livres mesme monnoye et ne vaudra qu'une livre dix sols monnoye de france et ainey des autres a proportion voulons cependant que ceux qui ont contracté des dettes depuis l'année 1714 qu'il a esté tiré les premières lettres de change pour la moitié de la valeur des cartes jusqu'au jour de l'enrè-

¹ Archives de Québec: Insinuations, etc., Vol. 26, p. 391. Se trouve aussi dans Edits et Ordonnances: Vol. 1, p. 393.

² Voir p. 398.

³ Voir l'arrêté du conseil du 11 octobre 1717, p. 410.

RELIEF FOR DEBTORS UNDER THE SCHEME FOR REDUCTION
OF THE VALUE OF THE CARDS

Declaration of the King of 21 March, 1718, which reduces the cards to half, their value.

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all who shall see these present letters, Greeting: By our declaration of the fifth of July of last year,¹ we ordered, among other things, that from the day on which it was registered in the Superior Council of Quebec, all the card money of Canada, both the old issues and that ordered by the said declaration, should no longer have currency in trade or with the agent of Sr. Gaudion Treasurer General of the Marine, except for half the value written on the said cards, and should be received only on this basis:—which however has not been carried out. The S^{rs} de Vaudreuil and Bégon, Governor and Lieutenant General in New France and Intendant in the said country, having represented to us that the Superior Council at Quebec postponed the execution of our declaration regarding this,² until it had received new orders in relation to it, because of the inconveniences that would have resulted from it, which are, that since 1714, the cards having been received at the Treasurer's for only half of their value, and the merchants having sold their goods on the basis of this reduction, the farmers their produce and the labourers their day's work, those who have contracted debts since this time would pay the double of what they owe if they had not the liberty of paying in cards on the basis of their full value. For this reduction to take place, it would have been necessary to insert in the declaration that, in regard to debts contracted since 1714, which were begun by giving bills of exchange for half the value of the cards, the debtors should be able to pay by giving their creditors bills of exchange on S^r Gaudion for half the value of their debts, in which case they would have been in a position to make terms up to the complete suppression of the cards. Having regard to which representation, We, on the advice of our most dear and well beloved uncle, the Duke of Orleans, grandson of France, Regent, of our most dear and well beloved cousin the Duke of Bourbon, of our most dear and well beloved cousin the Prince of Conty, princes of our blood, of our most dear and well beloved uncle the Duke of Mayne, of our most dear and well beloved uncle the Count of Toulouse, legitimized princes, and other Peers of France, great and noble personages of our Kingdom and, of our certain knowledge, full power and royal authority, have pronounced, declared and ordered, and hereby pronounce, declare and order. and it is our will and pleasure, that, commencing from the day of the registration of these presents in the Superior Council of Quebec, all the card money of Canada, both that of the old issues and that ordered by the declaration of the fifth July 1717, shall have currency in the said colony of Canada for only the half of the value written on the said cards and shall be taken only on that basis, whether in payments that may be made, or by the agent of the S^r Gaudion, Treasurer General of the Marine, charged with retiring the said cards; so that a card of four livres, money of the country, shall have currency only for two livres, same money; and shall be worth only one livre ten sols, money of France, and so the others in proportion. It is our will, however, that those who have contracted debts

¹ See p. 399.

² See Order of the Council of 11th October 1717, p. 411.

gistrement des présentes puissent s'en acquitter en fournissant a leurs créanciers des lettres de change qui seront tirées pour l'extinction de cartes sur le sieur Gaudion pour la moitié de la valeur de leurs dettes pourveu qu'il n'y ayt point stipulation particulière de payement en effect ou monnoye designée, outre que les cartes, Ordonnons au conseil superieur de Quebec de statuer le jour pendant l'année 1714 qu'il a esté donné par le commis dud. sieur Gaudion¹ des lettres de change pour la moitié de la valeur des cartes, et voulons que depuis led. jour jusqu'à celui de l'enregistrement des présentes, ceux qui ont contracté des dettes puissent les payer comme il est dit cy-devant. Si donnons en mandement à nos amez et feaux con^{ers} en nos conseils le S^r marquis de Vaudreuil Gouverneur et lieutenant général en la Nouvelle france, le S^r Begon intendant au dit pays, et aux officiers de nostre conseil supérieur à Quebec, que ces présentes, ils fassent lire, publier et registrer et le contenu en icelles garder et observer selon leur forme et teneur nonobstant tous édits declarations, arrêts, ordonnances reglements et autres choses à ce contraires auxquels nous avons derogé et dérogeons par ces presentes. Car tel est nostre Plaisir. En temoin de quoy Nous avons fait apposer nostre scel à cesd. présentes; Donné à Paris le vingt un^e jour de mars l'an de grace mil sept cent dix huit, et de nostre règne le troisième signée Louis et plus bas par le Roy le duc d'Orléans régent présent et signée Phelypeaux avec paraphe, et scellée du grand sceau en cire jaune.

La declaration du Roy cy-devant transcrite a esté registrée au greffe du con^l supérieur de quebec ouy et ce requérant M^e Paul denys de S^t Simon con^{er} faisant les fonctions de procureur général du Roy suivant son arrest de ce jour, par moy con^{er} secretaire du Roy Greffier en chef dud. conseil soussigné à Quebec le douze aoust mil sept cent dix huit.

[Signé]

DE MONSEIGNAT.

MESURES QU'ON PROPOSE EN REPOSE AUX PLAINTES RESULTANT DE LA DIMINUTION DE LA VALEUR DES CARTES²

le 30 Mars 1718.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET BEGON

Le Conseil a veu M^{rs} tout ce que vous avez marqué par votre lettre du 20 8^{bre} de l'année dernière au Sujet de la declaration concernant la monnoye de carte qui a été enregistrée au Conseil Superieur pour avoir Son execution excepté en ce qui concerne la diminution de la moitié des Cartes dans le Commerce a laquelle il a été Surcis a cause des inconveniens dont vous faite mention dans votre lettre.

Il a receu aussy des plaintes de presque tous ceux qui Sont payez par le fermier du Domaine d'Occident qui Se plaignent avec raison qu'ils perdent les uns un quart les autres un tier Sur ce qu'ils recoivent ce qui provient de ce que les monnoyes des Cartes ne valent que moitié chez M^r Gaudion pendant

¹ La date fut fixée par le conseil lors de l'enregistrement de cette déclaration. (Voir p. 444.)

² Série B, Vol. 40-4, p. 1174.

since the year 1714, when the first bills of exchange were drawn for the half of the value of the cards, up to the day of the registration of these presents, may pay them by giving their creditors bills of exchange drawn for the disposal of the cards on the Sr Gaudion for half the amount of their debts, provided that there is no special stipulation for payment in kind or in any specified money besides the cards. We order the Superior Council of Quebec to determine the day during the year 1714, from which bills of exchange for half the value of the cards were given by the agent of the said Sr Gaudion,¹ and it is our will that from the said day up to that of the registration of these presents, those who have contracted debts may pay them as is stated above. Thus do we declare and command to our beloved and trusty councillors in our Councils, the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General in New France, the Sr Bégon, Intendant in the same country, and to the officers of our Superior Council at Quebec, that these presents they do cause to be read, published and registered, and the contents thereof kept and observed according to their form and tenor, all Edicts, Declarations, Decrees, Ordinances, Rulings and other things to the contrary notwithstanding, the which we have revoked and do by these presents revoke. For such is our pleasure. In witness whereof We have caused our seal to be placed to these presents: Given at Paris the twenty first day of March in the year of grace one thousand seven hundred and eighteen and of our reign the third: signed Louis, and lower down, By the King, the Duke of Orleans, Regent, present, and signed Phelypeaux, with paraph, and sealed with the great seal in yellow wax.

The Declaration of the King above transcribed was registered at the Record Office of the Superior Council of Quebec, Maître Paul Denys de St Simon, Councillor, discharging the office of Attorney General for the King, having been heard and suing for this according to his decree of this day, by me, the undersigned councillor secretary of the King, chief clerk of the said Council, at Quebec, the 12th August one thousand seven hundred and eighteen.

[Signed] DE MONSEIGNAT.

MEASURES PROPOSED FOR MEETING COMPLAINTS ARISING FROM REDUCTION IN THE VALUE OF CARDS

March 30, 1718.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Council has noted, Gentlemen, all that you stated in your letter of 20th October of last year, in regard to the declaration concerning the card money, which was registered in the Superior Council, to take effect, with the exception of what concerns the reduction of one half in the value of the cards in trade, in which particular it was suspended on account of the inconveniences of which you make mention in your letter.

It has also received complaints from almost all those who are paid by the *fermier* of the Western Domain, who complain with reason that they are losing, some a quarter, others a third on what they receive:—which arises from the card money being only worth one half at the office of M. Gaudion, whilst it

¹ The date was fixed by the Council at the time of registering this declaration. (See p. 445.)

qu'elles ont leurs valeur entier dans le commerce. Il a rendu compte du tout au Conseil de regence comme aussy de ce que vous avez marqué que pour que cette diminution eut eu lieu il auroit été necess^{re} qu'il eut été porté dans la declaration qu'a legard des dettes contractées depuis 1714 qu'on a commencé a donner des lettres de Change pour la moitié de la valleur des cartes les debiteurs pourroient S'en acquiter en fournissant a leurs creanciers des lettres de Change Sur M^r Gaudion pour la moitié de la valeur de leurs dettes et luy en proposer de rendre une declaration pour ordonner cette diminution conformément a cet avis et meme de vous laisser la liberté de ne la point faire enregistrer Si vous jugés quelle ne convienne pas.

Le Conseil de Regence a décidé conformément a cette proposition et Vous trouverez cy joint la declaratiō Elle vous est envoyée par Duplicata par les premiers v^{aux} afin que vous puissiez la faire enregistrer en cas quelle convienne avant que le fermier du Domaine d'occident ait rien reçu des droits de Sa ferme et elle fera finir les plaintes de ceux qui Sont employés pour leurs apointemens et gratifications Sur l'Etat des charges¹ parcequ'ils seront payés dans une monnoye qui aura une valleur egale dans tout le pays.

.....
[Non signé]

DECISION DE PAYER PARTIE DES APPOINTEMENTS EN MONNAIE DE CARTES²

le meme jour [le six juillet 1718]

A M^{rs} DE VAUDREÜIL ET BEGON.

Le Conseil a reçu Messieurs des 23 7^{bre}, 20 8^{bre}³ et 6 novembre⁴ de l'année dernière avec les papiers qui y estoient joints. Il luy a paru que le S^r de Monseignat duquel vous vous plaignez par rapport au payement des appointements des officiers majors employés dans l'Etat des Charges a eu raison de refuser de les payer comme ils le demandoient ne pouvant leur donner les cartes que Sur le pied qu'il les avoit receües et le Conseil ne veut rien changer a cela, il ignore de quelle maniere les fermiers du domaine d'occident auront payé icy les quittance de ces officiers n'ayant jugé a propos de leur rien ordonner Sur cela mais jl a fort desaprouvé que M^r Begon ait fait recevoir ces quittances par le Commis des tresoriers de la marine qu'il leur en ait fait payer la moitié en argent et que pour l'autre moitié il leur ait fait donner le double en monnoye de carte, l'intention du Conseil est que vous fassiez remplacer a ce commis les avances qu'il a fait pour les payemens et que vous fassiez rendre a ces officiers ce qu'ils ont trop reçu en monnoye de carte, et que pareille chose n'arrive plus a l'avenir Sous quelque pretexte que ce Soit, Si la déclaration du Roy concernant la monnoye de Carte avoit été executée les officiers Majors n'auroient pas eu de difficulté avec le commis du Domaine; mais ne l'ayant pas été ce commis ne pouvoit le payer que Sur le meme pied qu'il recevoit les droits, jl est vray que par ce moyen les officiers majors ne seront pas traittés Si favorablement que les officiers des troupes; mais outre que cela ne peut être que pour l'année dernière et celle cy au plus ils doivent con-

¹ L'état du roi' ou du revenu du roi comme distinct de celui de la marine. (Voir p. 422 et note 1, p. 386.)

² Série B, Vol. 40-4, p. 1253.

³ Voir Série C¹¹ I, Vol. 38, p. 1.

⁴ Voir p. 418.

is of full value in trade. A full account of it has been given to the Council of the Regency, as well as what you have stated that, in order for this reduction to take place, it would be necessary for it to be specified in the declaration that, in regard to debts contracted since 1714, for which people have begun giving bills of exchange at one half of the value of the cards, debtors could clear themselves by giving to their creditors bills of exchange on M. Gaudion for half the value of their debts. It was proposed to issue a declaration ordering this reduction, in conformity with this advice, and even leaving you the liberty not to have it registered if you judged it unsuitable.

The Council of Regency decided, in accordance with this proposal, and you will find the declaration hereto attached. It is sent you in duplicate by the first vessels so that you can have it registered, in case it is suitable, before the *fermier* of the Domain of the West receives any of the revenue from his *ferme*; and it will end the complaints as to their salaries and gratuities, of those who are provided for on the Establishment of the Imposts¹—for they will be paid in money which has an equal value in all the country.

[Not signed]

DECISION AS TO PAYMENT OF SALARIES PARTLY IN CARD MONEY

The same day, [6 July, 1718]

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BEGON

Gentlemen, the Council received yours of the 23rd September, the 20th October² and the 6th November³ of last year, with the papers accompanying them. It appeared to it that Sr. de Monseignat, of whom you complain in regard to the payment of the salaries of staff officers carried on the Establishment of Taxes, was right in refusing to pay them as they asked, being able to give them cards only at the rate at which he had received them; and the Council does not wish to make any change in that matter. It does not know in what way the *fermiers* of the Domain of the West have paid the warrants of those officers here, not having deemed it proper to issue them any orders on that; but it has strongly disapproved M. Bégon's having had the agent of the Treasurers of the Marine receive these warrants, having half paid to them in money and for the other half twice the amount in card money given to them. The purpose of the Council is that you make good to the agent the advances which he made for these payments, that you have these officers return in card money the amounts by which they were overpaid, and that the same thing must not happen again in the future under any pretext whatever. If the declaration of the King concerning card money had been carried out, the staff officers would not have had difficulty with the agent of the Domain; but it not having been, this agent could make payment only on the same basis as he received his revenues. It is true that thus the staff officers will not be treated so favorably as the regimental officers: but, beyond that, it can apply at most only for last year and this. They should consider

¹ The establishment of the King, or of the King's revenue, as distinguished from that of the Marine. (See p. 423, and note 1, p. 387.)

² See *Série C*¹¹ I, Vol. 38, p. 1.

³ See p. 419.

sidérer que ces derniers ne recoivent depuis plus de dix ans que de la monnoye de Carte pendant qu'ils ont toujours receu leurs apointem^s partie en argent, partie en carte. A l'égard des au. employez sur l'Etat des Charges, on ne peut point exiger autre chose du fermier du domaine que de distribuer a tous la monnoye de Carte telle qu'il la recoit en Canada et de leur donner pour le Surplus a chacun egalemeⁿt des lettres de Change payables a Paris, C'est a quoy vous devez tenir la main afin qu'il ny ait point de preference.

Le Conseil attendra cette année les papiers qu'il vous a demandé l'année derniere concernant la Somme de 154617¹¹-4-6 que la Compagnie de la Colonie doit au Roy en monnoye de Carte, et dont Sa Majesté veut bien luy faire un don remise attendu l'impuissance ou elle est de payer cette Somme, ne manqués pas d'envoyer tout ce que le Conseil vous a demandé a ce Sujet afin de mettre cette affaire en regle.

A legard de 29997¹¹ deues aussy en monnoye de Carte par plusieurs particuliers le Conseil a approuvé que conformement aux ordres qu'il a donné l'année derniere M. Begon en poursuiue le payement et que les cartes qui proviendront de ce recouvrement Soient brulées. Puisque vous n'aves pu repondre l'année derniere a la Requete des S^{rs} Neret et Gayot que le Conseil vous avoit envoyé, il compte que vous la renvoyerez cette année avec tous les Eclaircissemens necessaires jl vous recommande de ny pas manquer. A l'égard de ce que vous avez marqué au Sujet de ce qui est deu a M. de Ramesay par l'ancienne Compagnie de la Colonie, le Roy ne peut entrer dans cette Dette non plus que dans celle de M. de Subercaze¹ qui est dans le meme cas, c'est à eux a Se pourvoir contre lad. Compagnie comme ils jugeront a propos.

Le Conseil a approuvé ce que vous avez fait concernant les lettres de Change qui ont esté tirées l'année derniere pour la monnoye de Carte qui a été remise au Sieur Petit commis du Sieur Gaudion jl ny a qu'a continuer de meme conformement a ce qui vous a été prescrit, jl recommande au S^r Begon de repondre cette année au memoire d'observation envoyé l'année derniere au Sujet des bordereaux de 1716 concernant toute la monnoye de carte.

Jl a veu le Bordereau des depenses qui ont été faites pour le retablissement du Palais et pour les magazins du Roy a Quebec, il approuve que la Somme de 53306¹¹13s-3d qui reste en Caisse en monnoye de carte provenant des fonds ordonnés pour cette depense Soit employée a achever ces ouvrages pour lesquels Sa Majesté ne fera plus aucun fonds puisque cette Somme est Suffisante le Conseil attendra le Toisés que vous marqués devoir envoyer lorsque ces batimens Seront entierement finis.

[Non signé]

¹ Il est question de de Ramezay et de Subercase, comme les deux seuls actionnaires de la Compagnie de la Colonie qui avaient payé leurs actions (voir note 1, p. 162).

that these latter have been receiving for more than ten years only card money, whilst they have always received their salaries, partly in money, partly in cards. With regard to the other persons carried on the Establishment of the Taxes, one can exact nothing else from the *fermier* of the Domain than the distribution of the card money to all, just as he receives it in Canada, and the giving for the remainder, to each one equally, bills of exchange payable in Paris. That is what you must hold to, so that no preference may be shown.

The Council will this year expect the documents it asked of you last year concerning the sum of 154,617¹¹ 4^s 6^d which the Company of the Colony owes to the king in card money, and of which His Majesty is willing to make a gift and remission to it, in view of its inability to pay this sum. Do not fail to send everything for which the Council has asked you in regard to this matter, in order to put it in due form.

As to the 29,997¹¹ also due in card money by several private parties, the Council has approved that, in accordance with the orders it gave last year, M. Bégon should attempt to secure payment and that the cards resulting from this recovery should be burned. Since you were not able last year to answer the petition of Messrs Neret and Gayot which the Council had sent you, it counts on you sending it back this year with all the necessary explanations. It urges you not to fail to do this. With regard to what you have stated as to what is due M. de Ramesay by the former Company of the Colony, the King cannot share that debt, nor that of M. de Subercaze,¹ who is in the same position; they must proceed against the said Company as they think best.

The Council has approved what you did concerning the bills of exchange drawn last year for the card money which was sent in to Sr. Petit, agent of Sr. Gaudion. The same procedure is simply to be continued in accordance with what has been prescribed to you. It advises Sr. Bégon this year to reply to the memoir and remarks sent last year as to the memoranda of 1716 concerning all the card money.

It has seen the memorandum of expenses which were incurred for the rebuilding of the Palace and for the King's Stores at Quebec. It approves using the sum of 53,306¹¹ 13^s 3^d, which remains in the treasury in card money from the funds ordered for this expenditure, to finish these undertakings. His Majesty will provide no more funds for them, as this sum is sufficient. The Council will await the measurements which you state are to be sent when these buildings are completely finished.

.....

[Not signed.]

¹ Having reference to de Ramezay and de Subercase as the only two shareholders of the Company of the Colony who had paid for their shares (see note 1, p. 163).

IL SERA BON DE RETARDER LA SUPPRESSION DES CARTES ¹

Pour estre porté à Mgr le Duc
d'Orleans

Decision de S.A.R.

Ecrire en Canada ainsy qu'on le propose faire accepter les Lettres de Change par M. Gaudion a leur echeance pour les Lettres a Longs termes, et dans quatre mois celles dont les Termes sont Echeus.

Le S^r. Foucaud de Bellefond

.....
Le deffaut du payement des Lettres de Change tirées du Canada pour la Valeur des Cartes porte un prejudice tres considerable a la Colonie de Canada par le deffaut de retour, et empeschera selon les apparences ceux qui auront des Cartes de les porter chez le Commis du Tresorier pour prendre des Lettres de Change, parce que celles données l'année derniere n'ont point esté payées Cependant comme la Declaration du Roy porte Expressement que les Cartes qui resteront entre les

maines des particuliers en Canada seront decriées apres le depart des vaisseaux Elles se trouveront perdu^{es} pour ceux qui le garderont.

On est persuadé quil sera fait des representations sur ce sujet: a M^{rs}. de Vaudreuil et Begon, et qu'on leur Exposera que s'ils n'ordonnent sous le bon plaisir du Roy que les Cartes auront encore Cours dans le paÿs jusqu'au depart des V^x. de l'année prochaine. On se trouvera sans avoir aucune sorte de monnoye pour pouvoir acheter les uns des autres parce que les Lettres de Change n'étant point acquittées tout l'argent qui est dans la Colonie repassera en france.

On leur exposera aussy que si sa Ma^{té} a ordonné par la Declaration le Decry des cartes après le depart des vaisseaux, c'est parce qu'elle estoit persuadée que l'Etat de ses finances luy permettroit d'acquitter les Lettres de Change, et que n'ayant pu le faire et n'ayant donné aucune assurance pour le payement dans un Certain temps, on est persuadé qu'elle trouvera bon que l'on suspende le Decry des Cartes pour empescher la cessation de tout Commerce dans la Colonie, et les maux qui peuvent en arriver

Fait et arrêté le 12 juillet 1718

LA SUPPRESSION DE LA MONNAIE DE CARTE PEUT ETRE
DIFFEREE: DES LETTRES DE CHANGE QUI DOIVENT
ETRE ACCEPTEES²

A Paris, le 13^e Juillet 1718.

A M. DE VAUDREUIL ET BEGON.

Le Changement que le Roy a fait dans les monnoyes par la nouvelle fabrication³ qu'il a ordonné a été cause M. que les lettres de change tirés pour

¹ Série B¹, Vol. 30, p. 94.

² Série B, Vol. 40-4, p. 1313.

³ Il s'agit particulièrement du nouvel édit du mois de mai 1718, au sujet de la refonte générale de la monnaie. La plupart des changements effectués à l'égard du cours en 1718 et en 1719, avaient en premier lieu pour objet de permettre simplement au gouvernement de retirer successivement des profits de la manipulation de la monnaie. De la sorte, même les billets de la banque de Law, après avoir été déclarés monnaie légale, acquièrent une plus grande valeur que le numéraire. En second lieu, ces changements fréquents avaient pour objet de fournir des prétextes pour ordonner la rentrée de la monnaie afin de favoriser, par suite de la rareté de celle-ci, la circulation des billets de banque. L'explication donnée ici ne concerne qu'une phase de cette affaire.

DESIRABILITY OF POSTPONING THE SUPPRESSION OF THE CARDS.

The S^r Foucaud de Bellefond—

To be carried to the Duke of Orleans.

Decision of H. R. H. Write to Canada to the effect that it is proposed to have M. Gaudion accept the bills of exchange at maturity for long term bills, and in four months for those whose term has expired.

.....
The failure to pay the bills of exchange drawn from Canada for the value of the cards has produced a very considerable injury to the colony of Canada for the want of goods in return, and, according to appearances, will prevent those who have cards from returning them to the agent of the Treasurers to get bills of exchange, because those given last year are not paid. However, as the declaration of the King ex-

pressly states that the cards which remain in private hands shall be decried after the departure of the vessels, those who keep them will find them of no value. We are persuaded that representations on this subject will be made to Messrs de Vaudreuil and Bégon and that it will be pointed out to them that if they do not order, subject to the good pleasure of the King, that the cards are still to be current in the country until the departure of the vessels next year, the people will find themselves without any sort of money to buy from each other, since the bills of exchange not having been paid, all the coined money in the colony will return to France.

It will also be pointed out to them that if His Majesty has ordered the decrying of the cards after the departure of the vessels, it is because he was persuaded that the condition of his finances would permit him to pay the bills of exchange, and that since he has not been able to do it and has given no assurance of payment within a certain time, we are persuaded that he will approve of postponing the decrying of the cards, in order to prevent the stoppage of all trade in the colony and the evils that must follow from that.

Done and decreed 12th July, 1718.

SUPPRESSION OF CARD MONEY MAY BE AGAIN POSTPONED:
BILLS OF EXCHANGE TO BE ACCEPTEDParis 13th July 1718.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The alteration the King has made in the currency by the new coinage he has ordered,¹ has been the cause, Gentlemen, of the bills of exchange drawn for

¹ Referring particularly to the new edict of May 1718 for the general recoinage of the currency. Most of the numerous changes made in the currency during 1718 and 1719 had primarily in view the simple object of enabling the government to derive successive profits from the manipulation of the coinage, hence even Law's bank notes, when declared to be of legal tender, came to have a higher value than the currency. The secondary object of the frequent changes was to find excuses for calling in the coinage in order to render it scarce for a time and thus give greater opportunity for the circulation of the bank notes. The explanation given here is simply one phase of the matter.

la monnoye de cartes nont point été acquités regulierement a leurs echeance, elle[s] ne pourront même l'estre avant 4 mois, mais afin que ceux qui en ont e[n]tre les mains puissent en faire usage, le Conseil donne a M^r Gaudion d'accepter celles qui Sont escheues pour les payer dans quatre mois et les autres a leur echeance. Les fons Seront faits pour les acquiter ainsy vous pourrés asseurer ceux qui ont envoyé quelles Seront regulierement payés a ces termes.

Cependant comme le deffaut de payement de ces lettres pourroient faire craindre aux habitans du Canada pour lannée prochaine le meme inconvenient qui est arrivé cette année les obliger d'envoyer tout l'argent qu'ils ont en france pour avoir des retours ce qui causeroit un grand inconvenient dans la Colonie en ce que les Cartes étant decriés au terme de la declaration du 5^e Juillet 1717 apres le depart des Vaisseaux. Il ne Se trouveroit aucune sorte de monnoye dans la Colonnie. Le Conseil a proposé a M. Le Regent de vous envoyer une ordonnance du Roy¹ pour proroger jusqu'au depart des d^s Vaisseaux de l'année prochaine, le decrî des Castors² a du vous marquer en même tems de ne rendre cette ordonn^{ce} publique qu'en cas que vous le jugiez absolument necessaire pour le bien de la colonie ce que S.A.R. aprouve, Vous trouverés cy joint cette ord^{ce}; mais vous ne vous en Servirés qu'en cas que vous voyés qu'il n'est pas possible de faire autrement, parceque Si elle paroist necessaire pour donner une monnoye en Canada ou Sans cela il ny en auroit pas, elle ne laisse pas d'être prejudiciable a la Colonie en y laissant Subsister la monnoye de Carte qu'il est de son interest déteindre le plutost que faire Se pourra étant certain que tant qu'il y en aura les denrées y Seront cheres, C'est a vous a balancer et avoir lequel des deux inconveniens il conviendra mieux d'éviter et de Suivre en cela ce qui vous paroitra le meilleur.

Le Conseil a proposé aussy a M. Le Regent que le Commis du Sieur Gaudion puisse delivrer des lettres de change de 50^{ll} ³ pour facilité de ceux qui auront de petites parties de cartes et comme S.A.R. la aprouvé vous en donneres l'ordre a ce commis; mais il ne doit point en delivrer au dessous de Cette somme.

[Non signé]

PROLONGATION DE LA PERIODE POUR LE COURS DE LA MONNAIE DE CARTE⁴

Ordonnance du Roi qui proroge jusqu'en 1719, jusqu'au départ des derniers vaisseaux pour France, le cours de la monnoie de cartes en Canada. 12 Juillet 1718.

Sa Majesté estimant nécessaire pour le bien et l'avantage de ses sujets habitans de Canada de prolonger le terme mentionné dans la déclaration du 5 juillet 1717 article 6⁵ après lequel les cartes qui servent de monnoie dans ladite Colonie ne doivent plus y avoir aucun cours dans le commerce ni dans les paicmens Sa Majesté de l'avis de M. le Duc d'Orléans Regent a ordonné et ordonne que les cartes qui servent de monnoie dans la colonie de Canada y

¹ Voir le document qui suit.

² Cartes?

³ Voir la proposition du conseil du 7 décembre 1717, p. 430.

⁴ Série F³, Vol. 10, p. 57.

⁵ Voir p. 398.

card money not having been regularly paid at their maturity. They cannot, in fact, be paid before four months; but in order that those who have them in their possession may make use of them, the Council is authorizing M. Gaudion to accept those that have matured, for payment in four months, and the others at their maturity. Funds will be furnished to pay them: thus you may assure those who have sent them that they will be regularly paid at these periods.

However, as the default in the payment of these bills might cause the inhabitants of Canada to fear next year the same inconvenience as occurred this year, and cause them to send all the money they had to France to obtain returns in goods,—an event which would cause great injury in the colony, since the cards being decried by the terms of the declaration of the 5th July 1717, after the departure of the vessels, no money of any kind would be found in the colony,—the Council proposed to the Regent to send you an ordinance of the King¹ for postponing, until the departure of the said vessels of next year, the decrying of the cards. At the same time it must caution you not to make this ordinance public unless you deem it absolutely necessary for the good of the colony. H.R.H. approves this. You will find this ordinance attached hereto; but you will not make use of it unless you see that it is impossible to do otherwise; for if it appears necessary in order to provide a currency in Canada where failing that there would not be any, it is nevertheless injurious to the colony to permit the card money to remain, it being to its interest to suppress it as soon as possible, it being certain that while it remains supplies will be dear. You must weigh matters and see which of the two inconveniences it would be best to avoid and follow the one which appears best to you in the matter. The Council also proposed to the Regent that the agent of Sr Gaudion be allowed to furnish bills of exchange of 50 livres² for the convenience of those who have small amounts of cards, and as H.R.H. approves it you will give orders accordingly to the agent: but he is not to furnish any under this sum.

[Not signed]

EXTENSION OF PERIOD FOR THE CIRCULATION OF CARD MONEY.

Ordinance of the King extending the circulation of card money in Canada until the departure of the last vessels for France in 1719, 12 July 1718.

His Majesty, deeming it necessary for the good and well-being of his subjects the people of Canada, to extend the term mentioned in the declaration of the 5th July, 1717, article 6,³ according to which the cards that serve as money in the said colony were no longer to circulate there in trade or in payments: His Majesty, on the advice of the Duke of Orleans, Regent, has ordered and hereby orders, that the cards which serve as money in the colony of Canada

¹ See the following document.

² See the proposal of the Council of 7th Decembre 1717, p. 431.

³ See p. 399.

auront encore cours pendant la présente année et l'année prochaine 1719 jusqu'au départ des derniers vaisseaux pour France après lequel tems elles n'auront plus aucun cours dans ladite Colonie et demeureront de nulle valeur. Veut Sa Majesté qu'il soit fourni par le commis du S^r Gaudion Trésorier Général de la Marine en Canada des Lettres de change à ceux qui lui rapporteront de la monnaie de carte pendant la présente année et avant le départ des derniers vaisseaux pour France ainsi qu'il est ordonné par l'article 4 de ladite déclaration, se réservant Sa Majesté d'ordonner en quel tems seront païés les Lettres de change qui seront données l'année prochaine à ceux qui rapporteront de la monnaie de carte avant le départ des derniers vaisseaux pour France au commis dudit S^r Gaudion. Mande et ordonne Sa Majesté au S^r Marquis de Vaudrenil, Gouverneur et Lieutenant General en la Nouvelle France, au S^r Begon, Intendant, et à tous autres ses officiers qu'il appartiendra de garder et faire observer la présente Ordonnance qui sera lue, publiée et affichée partout où besoin sera, et enregistrée au Conseil Superieur de Quebec et à tous autres ses sujets de s'y conformer encore qu'elle déroge à l'art. 6. de la déclaration du 5 juillet de l'année dernière 1717.

Fait à Paris etc., *Signé*: LOUIS, et plus bas: PHELYPEAUX.¹

ENREGISTREMENT DE LA DECLARATION DU 21 MARS, 1718, DIMINUANT LA MONNAIE DE CARTE²

Du vendredy douzième aoust mil sept cent dix-huit

Le Conseil extraordinairement assemblé.
VEU LA DÉCLARATION DU ROY dattée à Paris le 21 jour de mars dernier³ signée Louis et plus bas par le Roy le duc d'orléans régent présent *Pheleypeaux* et scellée du grand sceau en cire jaune, portant que les monnoyes de cartes n'auront cours dans cette colonie du Canada que pour la moitié de leur valeur, et ouy M. Paul Denys de St Simon conseiller faisant les fonctions de procureur général du Roy; le Conseil a ordonné et ordonne que la d. déclaration du Roy du 21 mars dernier sera registrée au greffe du d. Conseil pour le contenû en icelle estre gardé et observé selon sa forme et teneur à l'effet de quoy les dettes contractées depuis le 30 septembre mil sept cent quatorze jour auquel le commis du sieur Gaudion trésorier général de la marine a commencé à tirer des lettres de change sur luy pour la moitié de la valeur des cartes, jusqu'à ce jour seront payées au terme de la dite déclaration du Roy en lettres de change qui seront tirées pour l'estimation des cartes sur les d. sieur Gaudion pour la moitié de la valeur de leurs dettes pourvu qu'yl n'y ayt point stipulation particulière de payer en effet ou monnoye désignée autres que les d. cartons; et sera la d. déclaration envoyée tant en la Prévosté de cette ville qu'aux juridictions royales des trois Rivières et de Montréal, pour y estre aussy registrée, leue publiée et affichée où besoin sera. Dont les substituts du Procureur Général du Roy es-dits sièges certifieront la Cour dans un mois.

BEGON

¹ Voir note 2, p. 402.

² Archives de Québec, J. et D. Vol. 2, p. 161.

³ Voir p. 432.

may still circulate there during the present year and next year, 1719, until the departure of the last vessels for France, after which time they shall no longer circulate in the said colony and shall become of no value. His Majesty desires that there may be furnished by the agent in Canada of the S^r. Gaudion, Treasurer General of the Marine, bills of exchange to those who return him card money during the present year and before the departure of the last vessels for France, as is ordered by article 4 of the said declaration, His Majesty reserving the right to prescribe the period in which he will pay the bills of exchange to be given next year to those who return card money to the agent of the said S^r. Gaudion, before the departure of the last vessels for France. His Majesty commands and orders the Marquis de Vaudreuil, Governor and Lieutenant General in New France, the Sr. Bégon, Intendant, and all others his officers to whom it shall pertain, to keep and enforce the present ordinance, which shall be read, published and posted up wherever need shall be, and registered in the Superior Council of Quebec, and all others, his subjects, to conform to it, although it abrogates article 6 of the declaration of the 5th July of last year, 1717.

Done at Paris, etc. *Signed* LOUIS, and lower down: PHELYPEAUX.¹

REGISTRATION OF THE DECLARATION OF MARCH 21, 1718, WHICH REDUCES THE CARD MONEY

Friday, 12th August, 1718.

The Council in Special Session.....

READ THE DECLARATION OF THE KING, given at Paris the 21st day of March last,² signed *Louis* and, lower down, "by the King, the Duke of Orleans, Regent, present, *Phelypeaux*," and sealed with the great seal in yellow wax, ordering that the card money may circulate in the colony of Canada for only the half of its value: and M. Paul Denys de St. Simon, Councillor, acting as King's Attorney-General, having been heard, the Council ordered and hereby orders that the said Declaration of the King of the 21st March last shall be registered in the registry office of the said Council, that the contents thereof may be kept and observed according to its form and tenor: according to which, debts contracted since the 30th September, one thousand seven hundred and fourteen, the day on which the agent of Sr. Gaudion, Treasurer General of the Marine, began to draw bills of exchange on him for the half of the value of the cards, until this day, shall be paid, according to the terms of the said Declaration of the King, in bills of exchange to be drawn for the value of the cards on the said Sr. Gaudion, for half the amount of their debts, provided there has been no special stipulation to pay in kind or in specified money other than the said cards. And the said Declaration shall be sent to the Provostship of this city as also to the Royal Jurisdictions of Three Rivers and Montreal, there also to be registered, read, published and posted up where need shall be, and to which the deputies of the King's Attorney General in the said jurisdictions shall certify to the Court in one month.

BÉGON

¹ See note 2, p. 403.

² See p. 433.

CONSEQUENCES DE LA DECLARATION DU 21 MARS 1718 ¹M^{RS} DE VAUDREUIL ET BEGON

4. Octobre 1718.

faire un sous Extrait pour porter
a M. le Duc d'Orleans

Ils ont receu par la Mutine commandée par le Ch^{er} de Courcy arrivé a Quebec le 2. Aoust la Lettre du Con^{el}. du 30. mars ² avec la Declaration du Roy du 21. ³ du même mois qui ordonne que la monnoye de Carte n'aura cours que pour la moitié de la Valeur ecrites sur lesd. Cartes et que ceux qui ont contracté des dettes depuis 1714. pourront les acquitter en fournissant pour la moitié de

la Valeur de leur Dettes a leurs Creanciers des Lettres de Change sur M. Gaudion, pourveu quil n'y ait point stipulation part^{ere} de payer en Effets ou monnoye designée autre que celle de Cartes. Cette Declaration a esté enregistrée le 12. Aoust au Con^{el} Superieur de Quebeck qui a designé le jour au 30. Septembre 1714, qu'on a commencé a fournir des Lettres de Change sur M. Gaudion po^r la moitié de la Valeur des Cartes remises a son Commis. Cette Declaration Fut portée au Conseil aussitost que M. Begon eut reponse de M. de Vaudreuil qui estoit alors a Montreal.

Elle n'a pas eu l'Effet que le Con^{el}. s'étoit aussy proposé qui étoit qu'elle fut enregistrée avant que le Fermier du Domaine d'Occident eut rien receu des droits de la ferme afin qu'en etant payé apres la diminution, il put acquitter sur le même pied l'Etat des Charges indispensables, et par ce moyen faire cesser les plaintes qui furent faites l'année derniere, ce qui auroit esté executé, si elle estoit arrivée par les premiers Vaiss^x

Le S. de Monseignat receveur du Domaine avoit a l'arrivée des premiers Batimens pñté sa Requête pour que les droits fussent payés en argent comptant ou le double en monnoye de Carte Sur quoy M. Begon avoit ordonné que les Capitaines payeroient lesd. droits en monnoye de Carte sur le pied de la Valeur entiere suivant le Cours qu'elle avoit dans le Commerce et qu'ils donneroient caution pour les payer en Cartes reduites a la moitié s'il en estoit ainsy ordonné par Sa Maté mais ils se sont trouvés dechargés de leur Cautionnement par la dernière Déclaration qui ordonne que la diminution aura lieu a commencer du jour de l'Enregistrement au Conseil superieur.

En sorte que les droits payés cette année en Cartes suivant leur ancienne Valeur jusques au 12. Aoust que la declaration a esté enregistrée montent a 15197¹¹. 1^s. 7^d. monnoye de france, et ceux payés depuis led. jour jusques au 2. 8^{bre} en Cartes, suivant la diminution a 6626¹¹. 10^s.

Les différentes nouvelles qui sont venues jusqu'a present de france sur le payement des Lettres de change tirées sur M. Gaudion laissent en suspens les negocians qui ne savent quel party prendre pour lachat et la Vente des marchandises par l'incertitude ou ils sont que ces Lettres soient bien payées quoyqu'ils les ayent toujo^s assurés quil n'y avoit pas lieu de douter principalement depuis qu'on est informé de la refonte generale et du haut prix des Espees nouvelles.

¹ Série B¹, Vol. 30, p. 170.² Voir p. 434.³ Voir p. 432.

CONSEQUENCES OF THE DECLARATION OF MARCH 21, 1718

MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

4th October 1718.

Make an extract to be sent to the Duke of Orleans.

By the *Mutine* commanded by the Chevalier de Courcy, which arrived at Quebec the 2nd of August, they received the despatch of the Council of the 30th March,¹ with the Declaration of the King of the 21st² of the same month, ordering that card money is to be current for only half the value written on the said cards, and that those who have contracted debts since 1714

may pay them by giving their creditors bills of exchange on M. Gaudion for half the amount of their debts, provided there has been no special stipulation to pay in kind or a specified money other than cards. This declaration was registered on the 12th August in the Superior Council of Quebec, which appointed the 30th September as the day on which bills of exchange on M. Gaudion for half the value of the cards returned to his agent began to be given. This declaration was sent to the Council immediately on M. Bégon receiving answer from M. de Vaudreuil who was then at Montreal.

It has not had the result which the Council had designed, which was that it might be registered before the *fermier* of the Domain of the West had received any of the revenues of the *ferme*, and thus, being paid after the reduction, he could discharge the sum total of unavoidable expenses on the same basis and by this means cause the complaints which were made last year to cease. This would have been done if it had arrived by the first ships.

The Sr. de Monseignat, receiver of the Domain, had on the arrival of the first ships, presented his request that the duties might be paid in cash or the double in card money: on this M. Bégon had ordered that the Captains should pay the said duties in card money on the basis of its full face value, according to the currency it had in trade, but that they should give security for payment in cards reduced to half, if it were so ordered by His Majesty. However, they stand discharged from their security by the last declaration, which orders that the reduction shall begin from the day of registration in the Superior Council. Thus, the duties paid this year in cards at their old value, up to the 12th August when the declaration was registered, amount to 15197¹¹ 1^s 7^d, money of France, and those paid in cards, at the reduction, since the said day up to the 2nd October, to 6626¹¹ 10^s.

The various reports from France, up to the present, about the payment of bills of exchange drawn on M. Gaudion leave the merchants in suspense. They do not know what course to take as to buying and selling goods, owing to the uncertainty they are in as to whether these bills are actually paid, although they have been continually assured that there was no room to doubt, since information has come of the general recoinage and of the high rate of the new coins.

¹ See p. 435.² See p. 433.

Il a esté tiré cette année sur led. S. Gaudion des Lettres de change jusques au 4 octobre pour la somme de 4050¹¹.

.....

Fait et arrêté le 29 Novembre 1718.

IMPOSSIBILITE D'EXECUTER LA DECLARATION DU 5 JUILLET 1717, QUI POURVOIT A LA SUPPRESSION TOTALE DE LA MONNAIE DE CARTE¹

COLONIES

M^{rs} de Vaudreuil et Begon

Quebec le 24 Octobre 1718.

Le V^{au} du Roy n'Etant pas encor arrivé, et la saison fort avancée faisant craindre qu'il n'arrive pas cette Année, nous nous trouverons en ce cas dans l'impossibilité de faire Executer la déclaration du Roy du 5 Juillet 1717. qui ordonne la suppression entiere des cartes, a cause des inconvenients qui en arriveroient, qui sont; qu'on ne pouroit pas satisfaire aux payements des dépenses portées par l'Etat du Roy sur le trésorier general de la marine et à celles qu'on est obligé de faire cette Année, tant pour donner des hardes aux soldats qui sont icy, qu'à ceux venus de l'Ile Royale, ces derniers Etant presque nuds, et ceux qui sont icy qui n'ont reçu que des vestes l'Année dernière en ayant aussy besoin.

Outre ces depenses jl y aura encor celles des Envoyes de vivres faits et a faire cette Année, et le printems prochain à l'Isle Royale, ainsy que nous avons eu l'honneur d'en rendre compte au Conseil par nôtre lettre du 4. de ce mois,² partie par la Mutine, et le Dup^{ta} par la Therese de S^t Malo le 5. dud. mois.

D'ailleurs les Espèces sonnantes qui sont venues l'Année dernière icy Etant presque toutes repassées en France, la Colonie se trouveroit sans monnoye, et on ne pouroit n'y acheter, n'y vendre, n'y faire travailler aucun ouvrier, ce qui causeroit un dérangement general dans le commerce et dans la Colonie.

Jl est aussy a Observer que le deffaut de payement des lettres de change qui ont été tirées en 1716 et 1717 sur M. Gaudion fait beaucoup souffrir ceux qui les ont prises, et si on les forçoit de remettre le reste de la monnoye de Cartes qu'ils ont pour des lettres de change, ce seroit leur oster tous les moyens de subsister, le crédit de ces lettres ne pouvant etre retably que par les nouvelles qu'on recevra l'année prochaine, que celles qui ont été tirées auront été acquittées a leur Echéance.

C'est ce qui nous fait prendre la resolution, si le V^{au} du Roy n'est pas arrivé à la fin de ce mois, de rendre alors une ordonnance³ pour proroger le cours de la monnoye de cartes jusqu'à ce que nous ayons reçu de nouveaux ordres de Sa Ma^{te}. cependant le S^r Begon se servira de tous les moyens praticables pour subvenir aux depenses les plus jndispensables jusqu'a l'année prochaine à l'arrivée du V^{au} du Roy, nous supliions le Conseil de le faire partir

¹ Série C¹¹ I, Vol. 39, p. 16.

² Voir le document précédent.

³ Voir le document qui suit.

There have been drawn this year, up to the 4th October, bills of exchange on Sr. Gaudion to the amount of 4050^l.

.....

Done and decreed the 29th November, 1718.

IMPOSSIBILITY OF CARRYING OUT THE DECLARATION OF JULY 5, 1717, REQUIRING THE COMPLETE SUPPRESSION OF CARD MONEY.

COLONIES

Messrs de Vaudreuil and Bégon

Quebec, 24 October, 1718.

The King's ship not having yet arrived and the season being very much advanced, thus giving rise to a fear that it may not arrive this year, we find ourselves in this case unable to carry out the Declaration of the King of 5th July 1717, which orders the entire suppression of the cards. This is owing to the inconveniences that would occur, which are that we could not meet on the Treasurer General of the Marine the payments of expenses borne by the King's Establishment and those that must be incurred this year, for giving clothing both to the soldiers who are here and to those coming from Ile Royale. These latter are almost naked, and those who are here, having received only jackets last year, are also in need.

Besides these expenses, there are also those for the shipment of provisions provided and to be provided this year and next spring at Ile Royale, as we had the honour to submit to the Council by our letter of the 4th of this month,¹ forwarded by the *Mutine*, and the duplicate by the *Therese* of St. Malo, the 5th of the said month.

Moreover, the coined money that came here last year having almost all been returned to France, the colony would find itself without money, and one could not buy or sell or get any laborer to work, which would cause general confusion in trade and in the colony.

It is also to be noted that the default in payment of the bills of exchange drawn in 1716 and 1717 on M. Gaudion, is causing those who took them to suffer very much, and if one forced them to send in the rest of the card money they hold, for bills of exchange, that would be to take away from them all means of subsistence. The credit of these bills can only be re-established by information being received next year that those drawn were paid at their maturity.

These circumstances force us to take the resolution, if the King's ship does not arrive by the end of this month, to issue an ordinance² extending the circulation of the card money until we receive new orders from His Majesty. Meanwhile, Sr. Bégon will avail himself of all practicable methods for meeting the most indispensable expenses until the arrival of the King's ship the following year. We entreat the Council to despatch it as soon as can be done.

¹See preceding document.

²See following document.

le plustost que faire ce pourra, nous Envoyons celle ey par le Surprenant de Bord^x Capitaine Douteau et nous aurons l'honneur d'eerire plus amplement au Conseil par les derniers navires qui partiront d'jeu.

VAUDREUIL

BEGON.

PROROGATION DE LA PERIODE DURANT LAQUELLE LA MONNAIE DE CARTES SERA VALIDE¹

Ordonnance de M^{rs} de Vaudreuil et Begon qui proroge le cours de la monnoie de cartes en Canada; 1^{er} novembre, 1718.

Par la déclaration du Roi du 5 Juillet 1717 il est ordonné que toutes les monnoies de eartes tant des aneiennes fabriications que de eelle ordonnée par ladite déclaration seront rapportées au eommis du S^r. Gaudion pour en fournir des Lettres de change et qu'après le dernier depart des vaisseaux pour France, la présente année toutes celles qui n'auront point été rapportées soient et demeurent de nulle valeur et en consequence elles n'aient plus dans ledit tems aueun cours dans le eommeeree ni dans les paiemens dans lesquels Sa Majesté defend de les y recevoir et au eommis du S^r Gaudion de donner aucunes Lettres de change pour la valeur d'icelles et les déclare tomber en pure perte à eux entre les mains de qui elles seront sans qu'ils puissent prétendre aueune répétition en quelque sorte et de quelque maniere que ee soit, faute par eux d'avoir rapporté ladite monnoie de carte avant le départ des derniers vaisseaux la présente année.

Le motif de cette déclaration qui supprime la monnoie de carte a été d'y substituer des espèces sonnantes qui aient le même cours qu'en France afin de rendre le eommeeree de ee país ei plus solide qu'il ne l'a été par le passé en envoiant tous les ans eelles qui sont nécessaires pour les dépenses ordonnées par Sa Majesté païables par le eommis des Trésoriers Generaux de la Marine, mais le vaisseau du Roi sur lequel ces fonds ont été echargés n'étant pas eneore arrivé, et la saison avanée donnant lieu de craindre qu'il n'arrive pas cette année auquel cas le défaut de monnoie pourroit causer de grands ineonvéniens dans le eommeeree, à quoi étant nécessaire de pourvoir, Nous, sous le bon plaisir du Roi, avons prorogé et prorogeons le terme accordé par Sa Majesté pour retirer ladite monnoie de eartes jusqu'à ee qu'il en ait été ordonné autrement par Sa Majesté en eas que le vaisseau du Roi n'arrive pas iei la présente année, auquel eas nous ordonnons que lesdites monnoies auront cours sur le pied de la déclaration du Roi du 25 mars dernier² et qu'elles seront reçues tant dans les paiemens qui se feront, que par le eommis du S^r Gaudion, Trésorier Général de la Marine, et

¹ Série F³, Vol. 10, p. 64.

² p. 432.

We are sending this by the *Surprenant* of Bordeaux, Captain Douteau, and we shall have the honour of writing more fully to the Council by the last ships leaving here.

VAUDREUIL

BÉGON

EXTENSION OF THE PERIOD DURING WHICH CARD MONEY SHALL BE VALID

Ordinance of Messrs de Vaudreuil and Bégon which extends the currency of card money in Canada. 1st November, 1718

By the Declaration of the King, of 5th July, 1717, it is ordered that all card money, both of the old issues and that ordered by the said declaration, shall be returned to the agent of Sr. Gaudion in exchange for bills of exchange, and that, after the departure of the last vessels for France the present year, all that has not been returned shall be and remain of no value, and, in consequence, shall, after the said time, have no currency in trade or in payments; in which also His Majesty forbids the acceptance of it and forbids the agent of Sr. Gaudion to give any bills of exchange for its value, and declares that it becomes a total loss to those in whose hands it may be, without their being able to claim any recovery of any kind or in any manner whatsoever, in default of their having returned the said card money before the departure of the last vessels of the present year.

The reason for this declaration suppressing the card money was to substitute for it coined money, which shall have the same currency as in France, in order to render the trade of this country more stable than it has been for some time past. This was to be done by sending each year the money needed for the expenditures ordered by His Majesty, to be paid out by the agent of the Treasurers General of the Marine. But the King's ship on which these funds were embarked not having yet arrived and the advanced state of the season giving reason to think that it will not arrive this year, in which case the lack of money might cause serious inconvenience in trade, for which it is necessary to provide: We, subject to the good pleasure of the King, have extended and do extend the period granted by His Majesty for withdrawing the said card money, until it may have been otherwise ordered by His Majesty, in case the King's ship does not arrive this present year, in which case we order that the said money shall have currency on the basis of the Declaration of the King of the 25th March last,¹ and that it shall be received both in payments to be made and by the agent of Sr. Gaudion, Treasurer General of the Marine:

¹ See p. 433.

sera la présente Ordonnance lue, publiée et affichée partout où besoin sera à ce que personne n'en ignore.

Mandons etc.,

Fait à Québec etc.

Signé: VAUDREUIL et BEGON,

Et, plus bas, par Monseigneur:

Signé: DE LESTAGE¹ et BARBEL²

URGENCE AU SUJET DE PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE DONNEES POUR DE LA MONNAIE DE CARTE

I. DEMANDE DE PAIEMENT³

NOVEMBRE 1718.

Pour estre portée a Mgr le Duc d'Orléans.

Décision de S.A.R. Ecrire a M^r Law⁴ afin qu'il prenne l'ordre de S.A. R. po^r s'arranger avec le S^r Gaudion pour les termes des payemens de ces Lettres de change

Les Negocians porteurs des Lettres de Change tirées du Canada pour la monnoye de cartes suplient⁵ Son Altesse Roy^{le} de vouloir bien ordonner le payement de celles Echeües au mois de mars dernier et l'acceptation de celles qui sont payables au mois de Mars 1719.

¹ Le Sieur Lestage était apparemment un notaire royal à Montréal. Il eut aussi des relations avec la compagnie de la Colonie. Plus tard il est désigné seulement comme un riche marchand de Montréal, puisque le 1er avril 1731, il est dit que son cautionnement serait accepté sans hésitation dans le cas de Lanoullier jeune. Au mois d'avril 1734, lorsqu'on lui concéda un fief, il est mentionné comme marchand de Montréal. Il est évident qu'il exerçait encore le notariat, puisque le 1er avril 1739, il représenta le Sr Barret dans un procès que ce dernier avait intenté à M. Lenormant, le supérieur du séminaire de Montréal.

² Le Sr Barbel était notaire royal à Québec et propriétaire d'un fief à Argentenay. Il eut, comme Lestage, des relations avec la compagnie de la Colonie et fut chargé par la veuve de M. Petit, de régler les comptes de celui-ci après sa mort. En 1730, il est encore question de lui comme notaire à Québec, alors qu'un marchand se plaint de la lenteur de ce dernier à payer ses mémoires de fournisseurs. Au printemps de 1742, il fut par commission royale, nommé écrivain au bureau de l'amirauté à Québec. A l'époque de la conquête il est mentionné comme écrivain principal au Canada. Au mois de mai 1760, il fut désigné pour exercer une charge à la Martinique, mais au mois de septembre 1762, il est constaté qu'il avait été envoyé à la Bastille, avec plusieurs autres officiers du Canada, mais qu'il fut remis en liberté après examen de son affaire et on devait lui accorder un autre emploi pour mettre à l'épreuve son intégrité. Il fut employé apparemment à La Rochelle pendant un certain temps et, le 17 avril 1764, sur instructions du président du conseil de la marine, il fut envoyé pour remplir la charge de "commissaire ordonnateur" des îles St-Pierre et Miquelon. Il fut rappelé de cet endroit à la fin de l'année 1766.

³ Série B¹, Vol. 30, p. 163.

⁴ Ce document et le suivant démontrent l'importance de Law et de sa banque dans le système des finances en France et, conséquemment, dans la colonie de la Nouvelle-France. Il est dit que le doute qui persistait encore dans l'esprit des marchands, quant à l'assurance pratique du paiement des lettres de change sur le Canada, serait dissipé, si seulement ces lettres étaient acceptées par la Banque Générale de M. Law, laquelle le 4 décembre, alors que ces négociations n'étaient pas encore terminées, devint la Banque Royale et s'identifia complètement avec le Trésor (voir note 4, p. 410).

⁵ Voir aussi Série B, Vol. 40, fol. 199.

And the present ordinance shall be read, published and posted up wherever need shall be, so that no one may be ignorant of it.

We order, etc.,

Done at Quebec etc.

Signed: VAUDREUIL and BÉGON

And, lower down, By My Lord:

Signed: DE LESTAGE¹ and BARBEL²

URGENCY AS TO PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE GIVEN FOR CARD MONEY

I. REQUEST FOR PAYMENT

To be laid before My Lord, the Duke of Orleans.

Decision of H.R.H. Write to M. Law³ in order that he may take H.R.H.'s orders for arranging with Sr. Gaudion for the periods of the payments of these bills of exchange.

November, 1718.

The merchants who are holders of the bills of exchange drawn from Canada for card money, petition⁴ His Royal Highness that he may be pleased to order the payment of those due last March, and the acceptance of those payable March 1719 and 1720.

¹ Sr. Lestage was apparently a royal notary at Montreal. He had also been connected with the Company of the Colony. Later he was chiefly known as a rich merchant of Montreal, as when in April 1731 it was stated he would be readily accepted as bail for Lanoullier junior. When granted a fief in April 1734 he is described as a merchant of Montreal. That he still acted as a notary is evident from the fact that in April 1739 he represented Sr. Barret in the suit which he had brought against M. Lenormant, the Superior of the Seminary of Montreal.

² Sr. Barbel was a royal notary at Quebec and owner of a fief at Argentenay. Like Lestage he had been connected with the Company of the Colony and was employed by the widow of M. Petit to attempt to straighten out his accounts after his death. In 1730 he is still referred to as a Quebec notary who is complained of by a merchant as rather dilatory in the payment of his tradesmen's bills. In the spring of 1742 he was appointed by royal commission a writer or chief clerk in the Admiralty Office at Quebec. At the time of the Conquest he was referred to as chief scrivener or writer in Canada. In May 1760 he was destined for services in Martinique, but in September 1762 it is found that with numerous other officers from Canada he had been sent to the Bastille, from which, however, he was released after examination of his case and was to be given further employment as a test of his integrity. He was apparently employed for a time at LaRochelle and on the 17th April 1764, on instructions from the President of the Navy Board, he was sent to fill the position of Commissary Intendant of the Islands of St. Pierre and Miquelon. From thence he was recalled at the close of 1766.

³ This and the following document indicate the importance of Law and his bank in the financial system of France, and consequently the colony of New France. It is noted that the doubt which still lingers in the minds of the merchants as to the practical assurance of payment for the bills of exchange on Canada would be dissipated if only the bills were accepted by Mr. Law's *Banque Générale*, which on the 4th December, while these negotiations were pending, became the *Banque Royale* and completely identified with the Treasury (see note 2, p. 411).

⁴ The petition will be found in *Série B*, Vol. 40, fol. 199.

Ils representent que ces Lettres de Change ont été données pour une monnoye sur laqu'elle ils ont perdu la moitié, et que le deffaut de payement de celles qui sont echeües, et d'accept^{on} des autres cause un grand de-

rangement dans leur Commerce, et les met hors d'Etat de payer leurs créanciers.

N^a. ces Negocians ont fait la même demande plusieurs fois. Il leur a esté promis que ces Lettres seroient payées et que l'on feroit faire l'acceptation. Le 12 Juillet 1718. S.A.R. a décidé que ces Lettres seroient acceptées par M. Gaudion pour payer a leur Echeances pour les Lettres a Longs termes et dans quatre mois celles dont les termes sont echeus.

Ce Tresorier qui a eu des sentences des Consuls contre luy pour raison de pareilles Lettres quil avoit acceptées et dont le fonds ne luy a pas esté remis dans le temps craint de les accepter.

Le temps de 4. mois prescrit par S.A.R. pour les Lettres Echües finit au 12. de ce mois, et il faudroit pour les acquitter une somme de 119 898^{li}. 14^s. et pareille somme dans les mois de Mars 1719 et 1720.

Fait et arresté le p^{er} novembre 1718

II. UTILITE DU PAIEMENT¹

le 6^e 9^{bre} 1718.

A M. LAW

Le Conseil de Marine ayant rendu compte à M. le Regent du memoire cy joint² au Sujet des lettres de change deües pour les Cartes retirées en Canada en 1717. Son A.R. a ordonné de vous en écrire afin que vous preniés Ses ordres pour vous arranger avec M. Gaudion pour les termes des payemens de ces lettres. Il vous observera que les negotians porteurs de ces lettres souffrent beaucoup de ce quelles n'ont été ny acceptées ny acquittées, ce qu'ils ont représenté en differens tems a S.A.R. et ils esperent a present que par le moyen des arrangemens que vous prendrés il seront bientost payés.

III. DEMANDE D'ACCEPTATION³

Pour estre porté a Mgr le Duc d'Orleans

Decision de S.A.R. faire dresser une requeste présentée par les Negocians qui sont porteurs des Lettres de Change pour estre portée a S.A.R. et l'envoyer a M. Law, Son Altesse Royale desirant qu'il prenne ses ordres po^r mettre a Execution l'expe-

LES NEGOCIANS porteurs de Lettres de Change tirées de Canada pour la monnoye de Carte Representent a Son A.R. que le deffaut de payement, et d'acceptation de ces Lettres derange absolument leur Commerce, et ils font observer qu'elles leur ont esté données pour une monnoye sur laquelle ils ont perdu la moitié.

¹ Série B, Vol. 40-2, p. 658.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 38.

³ Série B¹, Vol. 30, p. 184.

They represent that these bills of exchange were given for a currency on which they have lost half, and that the default in the payment of those due and in the acceptance of the others, is causing great confusion in their trade and putting them in a position where they cannot pay their creditors.

NOTE:—These merchants have made the request several times. They were promised that these bills would be paid and that acceptance would be given. On the 12th July, 1718, H.R.H. decided that these bills should be accepted by M. Gaudion, to be paid at their due dates for long term bills and in four months for those overdue.

This treasurer, who has judgments of the Commercial Judges against him on account of similar bills which he had accepted and for which funds were not sent to him in time, fears to accept them.

The period of four months prescribed by H.R.H. for the bills overdue, ends on the 12th of this month, and to pay them there will be necessary a sum of 119,898¹¹ 14^s and an equal sum in March 1719 and 1720.

Done and decreed the 1st November, 1718.

II. DESIRABILITY OF PAYMENT

6th November, 1718.

TO M. LAW.

The Council of Marine having given to the Regent an account of the Memorandum hereto attached,¹ on the subject of bills of exchange due for cards retired in Canada in 1717, His Royal Highness has given orders to write to you about it so that you may accept his instructions for arranging with M. Gaudion for the periods of payments of these bills.

He wishes to point out to you that the merchants, holders of these bills, are suffering very much from their having been neither accepted nor paid: this they have represented on different occasions to H.R.H. and they are hoping now that by means of the measures you will adopt they will soon be paid.

III. REQUEST FOR ACCEPTANCE

To be laid before My Lord, the Duke of Orleans.

Decision of H.R.H.:—

Have a petition drawn up and presented by the merchants who are holders of the bills of exchange, to be laid before H.R.H. and send it to M. Law, His Royal Highness desiring that he accept his instructions for putting in

The merchants, holders of the bills of exchange drawn from Canada for card money, represent to His Royal Highness that the default in payment and acceptance of these bills is absolutely upsetting their trade, and they point out that they have been given to them for a currency on which they have lost half.

¹See *Série C*¹¹ I, Vol. 38.

dient proposé pour l'acquittement des Lettres de Change tirées de Canada.

Ils trouveront a faire usage de ces Lettres si S.A.R. veut bien les faire accepter par M. Law sçavoir les Lettres de Change pour les payer au premier mars de l'année prochaine 1719, et les autres a leur Echeance

Cette acception leur produira un meilleur Effet que celle du Tres^{er} de la Marine sur lequel elles sont tirées, attendu que s'il les acceptoit on craindroit toujours quil ne payeroit point, Si les fonds ne luy en estoient pas faits dans le temps.

N^a Ces Lettres montent sçavoir

Celles echües au premier mars dernier a..... 119 898^{ll} 14^s.

Celles qui echoiront au premier mars prochain a
pareille somme de 119 898 14

& celles qui echoiront au p^{er} mars 1720 aussi a pa-
reille somme de..... 119 898 14.

Fait et arrêté le 13 décembre 1718.

IV. INSTRUCTIONS AU SUJET DE L'ACCEPTION ET DU PAIEMENT¹

Le 18 X^{bre} 1718.

A M. LAW

Le Conseil de Marine vous envoie M. copie du memoire qui a esté rapporté a M. le Regent par lequel les porteurs des lettres de Change tirées du Canada sur M. Gaudion pour la monnoye de carte demandent quelles soient acceptées par vous. S.A.R. desire que vous preniés ses ordres pour mettre a exécution l'Expedient qu'ils proposent pour lacquittement desd. lettres de Change quand vous seres arrangé Sur cela vous aures s'il vous plaist agreable d'en informer le Conseil afin qu'il puisse faire avertir les porteurs desd. lettres de vous les apporter pour etre acceptées.

[Non signé]

V. CONSEQUENCES DU NON-PAIEMENT²

Pour estre porté a Mgr le Duc d'Orleans

Decision de S.A.R. Eerire a M. Law que S.A.R. desire qu'il accepte les Lettres de Change de Canada pour les payer a leur Echeance et qu'il prenne sur cela les ordres de S.A.R.

Les negocians porteurs des Lettres de Change tirées de Canada pour la monnoye de Carte, Representent a S. A.R. que le deffaut de payement et d'acception de ces lettres derangent absolument leur Commerce et ils font observer qu'elles leurs ont esté données pour une monnoye sur laquelle ils ont perdu la moitié.

¹ Série B, Vol. 40-2, p. 686.

² Série B¹, Vol. 41, p. 35. La rédaction de ce document et du suivant est très semblable à celle des deux documents précédents et indique que le 19 mars, Law ne s'était pas encore conformé aux représentations lui faisant connaître les désirs du Régent.

force the plan proposed for the payment of bills of exchange drawn from Canada.

They will be able to make use of these bills if H.R.H. is good enough to have them accepted by M. Law, that is to say the bills of exchange to be paid on the 1st of March of next year 1719, and the others when due.

This acceptance would create a better impression among them than that of the Treasurer of the Marine on whom they are drawn, seeing that if the latter accepted them, it would always be feared that he might not pay if funds had not been furnished him in time.

NOTE:—These bills amount to:—

Those due 1st March last	119,898 ^l 14 ^s
Those due 1st March next, a similar sum of.....	119,898 ^l 14 ^s
And those due 1st March, 1720, also a similar sum of	119,898 ^l 14 ^s

Done and decreed, 13th December, 1718.

IV. INSTRUCTIONS AS TO ACCEPTANCE AND PAYMENT

18th December, 1718.

TO M. LAW

The Council of Marine sends you, Sir, a copy of the Memorandum forwarded to the Regent, by which the holders of the bills of exchange drawn from Canada on M. Gaudion for card money, ask that they be accepted by you. H.R.H. desires that you take his orders for putting into force the plan they propose for the payment of the said bills of exchange. When you have made your plans for this you will have, if you please, the goodness to let the Council know, so that it may have the holders of the said bills notified to take them to you to be accepted.

[*Not signed*]

V. CONSEQUENCES OF NON PAYMENT¹

To be laid before My Lord, the Duke of Orleans.

Decision of H.R.H.

Write to M. Law that H.R.H. desires him to accept the bills of exchange from Canada, to be paid when due and to take H.R.H.'s orders on that point.

The merchants, holders of bills of exchange drawn from Canada for card money, represent to H.R.H. that the default in payment and acceptance of these bills is absolutely upsetting their trade, and they point out that they have been given to them for a currency on which they have lost half.

¹ The wording of this and the following documents is very similar to that of the two preceding documents and indicates that the representations conveying the wishes of the Regent were not carried out by Law up to the 19th March.

Ils esperoient que S.A.R. feroit accepter ces Lettres par M. Law sçavoir celles echeües pour les payer au premier mars de cette année 1719. et les autres a leur Echeânce mais le deffaut de payement ou d'acceptation les ruine totalement et les empeche de continuer le Commerce de Canada se trouvant journellement poursuivis et contraints pour acquitter les dettes qu'ils ont contractées pour faire un Commerce duquel ils ne peuvent retirer d'autres payemens que ces Lettres de Change ce qui leur fait perdre entierement leur Credit et cause leur ruine totale.

Fait et arrêté le 31^e janvier 1719.

VI. DIRECTIONS GENERALES RELATIVES AU PAIEMENT ¹

19 mars 1719.

A M^r LAW

Le conseil de marine a receu m l'estat des lettres de change qui ont été tirée l'année dernière de Canada montant ensemble a la Somme de 130374¹¹ payable moitié dans le present mois de mars et lautre moitié au mois de mars 1720 pour la monnoye de Carte qui a été retirée, comme il n'avoit encore rien été décidé Sur le payement de cette partye, attendu que l'on en avoit pas receu l'etat, le conseil en a rendu compte a S A R qui Souhaitte, que vous preniez les ordres pour le payement desd lettres, et vous trouverés cy joint copie de l'etat que le Conseil a receu de Canada.

[Non signé]

DIMINUTION DES ESPECES D'OR²

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui ordonne une diminution sur les espèces d'or, du 7^e mai 1719.

LE ROI S'ÉTANT FAIT REPRÉSENTER en son conseil l'édit du mois de mai, mil sept cent dix-huit,³ portant qu'il seroit fabriqué de nouvelles espèces d'or et d'argent, et Sa Majesté étant informée qu'il convient au bien de ses états et à l'avantage du commerce de diminuer le prix des nouvelles espèces d'or; ouï le rapport, le roi étant en son conseil, de l'avis de Monsieur le duc d'Orléans, régent, a ordonné et ordonne qu'à commencer du jour de la publication du présent arrêt, les louis d'or fabriqués en conséquence de l'édit du mois de mai de l'année dernière, mil sept cent dix-huit, n'auront plus cours dans l'étendue du royaume, pays, terres et seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté que pour trente-cinq livres la pièce, les demis et quarts à proportion; défend Sa Majesté a tous ses sujets de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'exposer, ni rece-

¹ Série B, Vol. 41-1, p. 123.

² Edits et Ordonnances, Vol. 1, p. 400.

³ Voir note 3, p. 440.

They hope that H.R.H. will have M. Law accept these bills, that is to say, those due for payment on the first of March of this year, 1719, and the others when due, but the default in payment or acceptance is totally ruining them and preventing them from continuing the trade to Canada, since they find themselves pursued and pressed daily to pay the debts they have contracted in order to engage in

a trade from which they can derive no other form of payment than these bills of exchange: this is causing them to lose their credit completely and occasioning their total ruin.

Done and decreed the 31st January, 1719.

VI. GENERAL DIRECTIONS AS TO PAYMENT

19 March, 1719.

TO M. LAW

The Council of Marine has received, Sir, the account of the bills of exchange which were drawn last year for the card money which has been withdrawn from Canada amounting altogether to the sum of 130,374 livres, payable half in the present month of March and the other half in the month of March 1720. As nothing had yet been decided on as to the payment of this instalment, seeing that no statement for it had been received, the Council gave account of it to H.R.H. who wishes that you take his orders for the payment of the said bills. You will find hereto attached a copy of the statement the Council has received from Canada.

[*Not signed.*]

GOLD COINS TO BE REDUCED IN RATING

Decree of the King's Council of State, which orders a reduction in the rating of gold coins: 7th May, 1719

THE KING HAVING PRESENTED IN HIS COUNCIL the edict of the month of May, one thousand seven hundred and eighteen,¹ enacting that new gold and silver pieces should be made, and His Majesty being informed that it is suitable to the well-being of his realms and to the advantage of trade to reduce the price of the new gold coins, the report having been heard, the King being in his Council, with the advice of the Duke of Orleans, Regent, has ordered and hereby orders that commencing from the day of the publication of the present decree, louis d'or coined in accordance with the edict of the month of May of last year, one thousand seven hundred and eighteen, shall have currency in the extent of the Kingdom, regions, lands and seignories owing obedience to His Majesty, only for thirty five livres each, the halves and quarters in proportion. His Majesty prohibits all his subjects of whatever degree

¹ See note 1, p. 441.

voir en paiement, les dites espèces d'or à un plus haut prix que celui marqué par le présent arrêt, qui sera exécuté nonobstant toutes oppositions et tous autres empêchemens quelconques, dont si aucuns interviennent, Sa Majesté se réserve la connoissance et l'interdit à toutes ses cours et à tous autres juges. Enjoint Sa Majesté aux officiers des cours des monnoies et aux sieurs intendans et commissaires départis pour l'exécution de ses ordres dans les provinces et généralités du royaume, de tenir la main à l'exécution du présent arrêt qui sera lu, publié et affiché partout où besoin sera, et sur lequel toutes lettres nécessaires seront expédiées.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris, le septième jour de mai, l'an de grâce mil sept cent dix-neuf.

Signé: PHELYPEAUX.

LA CIRCULATION DE LA MONNAIE DE CARTE EST PROLONGEE, PUIS ELLE DOIT ETRE SUPPRIMEE¹

Mémoire du roy à messieurs le marquis de Vaudreuil et Begon

a Paris le 23 May 1719.

.....
Elle a veu l'ordonnance qu'ils ont rendue pour proroger le cours de la monnoye de carte jusques à nouvelle ordre² comme c'est un cas auquel ils ont esté forcés parceque le vaisseau qu'elle avoit envoyé l'année dernière avec les fonds pour les depenses de la Colonie fut obligé après deux mois de navigation de relacher a Rochefort Sa M^{te} a bien voulu approuver ce qu'ils ont fait a cet Egard, mais comme ces memes fonds ceux de la presente année et une partie de ceux necessaires pour les depenses de l'année prochaine doivent estre portés a Quebec par le Vaisseau quelle y envoie cette année et par lequel jls recevront cette depeche, l'intention de Sa M^{te} est qu'aussytost que ces fonds seront arrivés les srs de Vaudreuil et Begon fassent executer la declaration du 5 Juillet 1717. et qu'en consequence la monnoye de carte soit entièrement supprimée jls auront attention de tenir la main a l'Execution des ordres de sa M^{te}.

Elle a fait acquitter les Lettres de change tirées pour monnoye de carte et qui se sont trouvées echeües jusques et compris le mois de Mars de la presente année, celles echeront l'année prochaine et la suite seront regulièrement acquittées a leur echeance.

Sur les nouvelles que les habitans de Canada recevront par les premiers Vaisseaux marchands partis cette année du payement des Lettres de change echeües jl y a tout lieu de croire qu'ils s'empresseront a convertir ce qu'ils ont de monnoye de carte en Lettres de change et qu'a la reception de cette depeche cela Sera fort avancé ainsy le S^r Begon sera en Etat d'envoyer en reponse un compte de toute cette monnoye par lequel sa M^{te} connoitra au juste le revenant bon quil y aura eu Elle recommande au S^r Begon de donner ses soins pour envoyer cet Etat par le retour de la flutte le Chameau.

[Non signé]

¹ Série B, Vol. 41-4, p. 1039.

² Il s'agit de l'ordonnance de Vaudreuil et de Bégon, du 1er novembre 1718. (Voir p. 450.)

or condition to offer or to receive in payment the said gold coins at a higher rating than that indicated by the present decree, which shall be enforced notwithstanding any opposition and any other hindrance whatsoever. And if anyone interfere therewith, His Majesty reserves to himself the cognizance of it and prohibits it to all his courts and to all his judges. His Majesty enjoins the officers of the Court of Moneys and the Intendants and commissioners authorized to carry out his orders in the provinces and territorial divisions of the kingdom to see to the enforcement of the present decree, which shall be read, published and posted up everywhere where need shall be and concerning which all necessary instructions shall be expedited.

Done in the King's Council of State; His Majesty being present, held at Paris, the seventh day of May, the year of grace, one thousand seven hundred and nineteen.

Signed: PHELYPEAUX.

EXTENSION OF CURRENCY OF CARD MONEY APPROVED: ITS SUPPRESSION TO FOLLOW

Memorandum of the King to the Marquis of Vaudreuil and M. Bégon

PARIS, 23 May, 1719.

.....
He has seen the ordinance they promulgated extending the currency of card money until further orders.¹ As it is a condition into which they have been forced, on account of the ship he sent last year with funds for the expenditures of the colony having been obliged, after two months at sea, to put into Rochefort, His Majesty quite willingly approves what they have done on this matter; but as these same funds, those of the present year and a portion of those necessary for the expenditure of next year, are to be taken to Quebec by the vessel he is sending this year and by which they will receive this despatch, His Majesty's purpose is that, as soon as these funds arrive, the Srs de Vaudreuil and Bégon may have the Declaration of the 5th July, 1717, carried out and that, consequently, the card money shall be wholly suppressed. They will give their attention to the carrying out of His Majesty's orders. He has had the bills of exchange drawn for card money paid, as also those due up to and comprised in the month of March of the present year. Those falling due next year and the following, will be regularly paid when due.

When the inhabitants of Canada receive the news, by the first merchant vessels leaving this year, of the payment of the bills of exchange due, there is good ground for believing that they will hasten to convert what card money they have into bills of exchange, and that by the time this despatch is received this will be well advanced. Thus Sr. Bégon will be in a position to send in return an account of all this money, by which His Majesty may know the exact surplus there has been. He recommends Sr. Bégon to exercise diligence and send this statement by the return voyage of the transport *Le Chameau*.
.....

[Not signed.]

¹ This was the ordinance of Vaudreuil and Bégon of the 1st November 1718, (see p. 451).

NOUVEAUX ARRANGEMENTS AU SUJET DU RETRAIT DE LA MONNAIE DE CARTE¹

3. Juin 1719.

A M^{rs} DE VAUDREÜIL ET BEGON

Le Conseil vous envoie, M^{rs} le Dup^a de l'Etat du Roy pour les depenses du Canada de la presente année montant a la somme de 285 106¹¹.15^s sur laq^{le} il en avoit esté remis l'année derniere 87402¹¹16^s 10^d a compte que vous ne recevres que cette année a cause du relache de l'Elephant, vous recevres en meme tems 108 116¹¹ 8^s 9^d pour le parfait payement des depenses de 1718. 160 638¹¹ 9^s 2. pour celles de la presente année et 87402¹¹ 16. 10. a compte des depenses de l'année 1720. tous ces fonds sont remis en argent comptant et en quittances des payements faits en france aux officiers de la Colonie ou aux porteurs des procurations et en outre 103324¹¹ 16^s en munitions et marchandises que vous avés demandées pour 1718. et 1719.

Comme il y a aparence que pour satisfaire a partie des depenses de l'année derniere et de la presente vous aurés esté obligés de vous servir des Cartes qui ont esté portées au commis du Tresorier pour des lettres de change l'intention du Conseil est qu'au moyen de la remise de ces fonds vous retirés lesd. Cartes et qu'elles soient remboursées aux Officiers et autres particuliers a qui elles auront esté données et qu'ensuite vous les rendiés au commis qui les aura fournies et qu'elles soient en mesme tems brulees en la manière ordinaire le Conseil vous recommande tres expressement de ne faire ce remplacement en argent qu'a ceux qui auront receu des Cartes pour les despenses desd. depenses de 1718. et 1719.

Le Conseil vous recommande de faire conserver les fonds qui resteront en argent pour les depenses de 1720. et de les œconomiser avec grand soin.

Vous verrés par l'Etat des depenses de cette année qu'on y a employé suivant votre projet 12376¹¹ pour les gages et appointemens des employés dans les bureaux et magasins, le Conseil desire que pour les années suivantes M. Begon ait soin de détailler nom par nom les employés dans les projets qui seront envoyés et q^l n'y soit mis absolument que ceux dont on ne pourra se passer.

A l'Egard des autres augmentations que vous avés demandées outre q^l ne les a pas jugées necessaires c'est que le Roy n'estant pas en Etat daugmenter les depenses il faut au contraire que vous donniés tous vos soins pour les diminuer autant q^l sera possible.

Le Conseil a examiné ce que vous avés marqué au sujet de la retenue faite a Rochefort sur les fonds de l'année 1716. de la somme de 12380¹¹ pour les presens extraord^{res} destinés aux Sauvages, comme le Roy avoit déterminé de faire ces presens pour cette fois seulem^t independ^t des fonds ordonnés par l'Etat de sa Maté le Con^{el} a donné ordre a M. de Beauharnois de rectifier l'erreur q^l a faite en faisant cette retenue.

Vous trouverés cy joint le Dup^a de l'Etat des charges du Canada a payer par le Domaine d'occident.

[Non signé]

¹ Série B, Vol. 41-4, p. 1100.

FURTHER ARRANGEMENTS IN REGARD TO THE WITHDRAWAL OF CARD MONEY

3rd June, 1719.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Council is sending you, Gentlemen, the duplicate of the King's statement of expenditures in Canada for the present year, amounting to the sum of 285,106¹¹ 15^s, towards which there were forwarded last year 87,402¹¹ 16^s 10^d on account, which you will receive only this year owing to the return of the *Elephant*. You will receive at the same time 108,116¹¹ 8^s 9^d, payment in full for the expenditures of 1718, 160,638¹¹ 9^s 2^d for those of the present year and 87,402¹¹ 16.10. towards the expenses of the year 1720. All these funds are forwarded in coined money and in pay warrants issued in France, to officers of the colony or to holders of powers of attorney, and 103,324¹¹ 16^s in addition, in stores and goods, according to your request, for 1718 and 1719. As it appears probable that, in order to meet in part the expenses of last year and this, you will have been obliged to make use of the cards taken to the agent of the Treasurer for bills of exchange, the Council's purpose is that, by means of the remission of these funds, you shall retire the said cards, and the officers and other private parties to whom they have been given shall be reimbursed, and that, subsequently, you shall send them to the agent who furnished them, and that they shall, at the same time, be burned in the customary way. The Council very particularly advises you to make this replacement in money only to those who have received cards for meeting the said expenses of 1718 and 1719.

The Council advises you to conserve the funds remaining in money, for the expenditures of 1720, and to economize them with the greatest of care.

You will see by the Statement of Expenditures for this year that there have been placed therein, according to your plan, 12376 livres for the wages and salaries of the employees in the offices and stores. The Council wishes that, for the following years, M. Bégon shall take care to detail the employees, name by name, in the plans forwarded, and that there shall be put in them absolutely only those who cannot be dispensed with.

With regard to the other increases you have asked, besides the fact that it has not judged them necessary, it is to be observed that the King not being in a position to increase expenditures, it is, on the contrary, necessary for you to give every care to reducing them as much as possible.

The Council has examined your statements as to the retention made at Rochefort, from the funds of the year 1716, of the sum of 12380 livres for special presents intended for the Indians. As the King had decided to make these presents for this time alone, independently of the funds ordered in the statement of His Majesty, the Council has given orders to M. de Beauharnois to rectify the error he made in making this retention.

You will find hereto attached the duplicate of the Statement of Canadian Charges payable by the Western Domain.

[Not signed.]

IMPOSSIBILITE DE FERMER LE COMPTE DE LA MONNAIE DE CARTE AVANT QU'ELLE SOIT TOUTE RAPPORTEE¹

Colonies.

M^{rs} de Vaudreuil et Bégon

A Québec le 26 8^{bre} 1719.

.....
Ils ont rendu une ordonnance à l'arrivée du Chameau par laquelle ils ont ordonné en conséquence de la déclaration du 5 Juillet 1717, que la monnoye de cartes seroit raporté au S Petit Commis de M. Gaudion pour être par luy fourny des lettres de change et que Celles qui ne l'auroient pas été avant le départ du d^{er} V^{au} tomberoient en pure perte pour ceux qui en seroient chargés. Il n'y a pas lieu de douter qu'Elles ne soient toutes raportées avant le départ du dernier V^{au}; Mais comme Elle aura encore cours dans la Colonie jusqu'au départ du d^{er} V^{au} et q'on ne pourra savoir qu'alors pour quelle somme il en aura été retiré il est impossible d'envoyer cette année le Compte de ces Cartes, par lequel on puisse connoitre le revenant bon qu'il pourra y avoir à Cause des Cartes perdues.
.....

[Signé] VAUDREUIL BEGON.

ETAT PARTIEL DES DEPENSES²

IL ESTOIT DEUB PAR M^{rs} Les Tresoriers gñaux de la marine pour la monnoye de carte qui a esté fournie à leurs commis en la nouvelle france des Exercices 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716 et 1717, pour les depenses dudit pays la somme de 1112556¹¹. en ladite monnoye reduitte a la moitié Cy. 1112556¹¹.

Il a esté tiré des lettres de change sur M. Gaudion par les d. Commis pour. 1067759 .

Reste a tirer pour. 44797 .

Pour le don qu'il a plû au Roy faire a la Compagnie³. 66446 .3.4.

Pour les depenses faites depuis 1711 jusques en 1714. tant pour les prisonniers de guerre que pour les envois faits a l'Isle Royale montant a 48528¹¹.17.6. et pour la moitié Cy. 24264 .8.9.

Pour la depense faite pour les V^x. le françois, La Victoire et l'Astrée en 1716 et 1717 montant à 2922¹¹.13.6. et pour la moitié Cy. 1461 .6.9.

Pour les envois faits a l'Isle Royale et a Rochefort en 1716 montant a 9020¹¹.4.6. Et pour la moitié Cy. 4510 .2.3.

Pour achat de vivres pour le v^{au}. le françois et les fre-gattes la Victoire et l'Astrée montant a 7446¹¹.11^s. 1. Et pour la moitié Cy. 3723 .5.7.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 40: p. 5.

² Série C¹¹ I, Vol. 36, p. 149.

³ Il s'agit de la compagnie de la Colonie fondée en 1700 et dont la dette due au Roi, fut finalement annulée au mois de juillet 1717. (Voir p. 404 et note 3, p. 404.)

IMPOSSIBILITY OF CLOSING THE ACCOUNTS OF CARD
MONEY UNTIL ALL OF IT IS RETURNED*Colonies**Messrs de Vaudreuil and Bégon*QUEBEC, 26th October, 1719.

.....

They published an ordinance on the arrival of the *Chameau*, by which they ordered, in consequence of the Declaration of the 5th July, 1717, that card money should be returned to Sr. Petit, agent of M. Gaudion, in return for bills of exchange to be furnished by him, and that those [cards] that had not been turned in before the departure of the last vessel should become a total loss to those who had them. There is no room to doubt that they will all be returned before the departure of the last vessel, but as it [card money] will be current in the colony until the departure of the last vessel, and as it cannot be known until then what amount has been retired, it is impossible this year to send such a return of those cards as will show the bonus there will be on account of lost cards.

.....

[Signed] VAUDREUIL BÉGON

A PARTIAL STATEMENT OF EXPENSES

THERE WAS DUE by the Treasurers General of the Marine for card money given to their agents in New France, on the Budgets of 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717 for the expenditures of the said country, the sum of 1,112,556 livres in this money, reduced by one ll s. d.
half, equalling... 1,112,556

Bills of exchange have been drawn on M. Gaudion
by the said agent for... 1,067,759

There remains to be drawn... 44,797

For the gratuity it has pleased the King to give the
Company¹... 66,446 3. 4.

For the expenditures made from 1711 to 1714 both
for prisoners of war and for shipments made to Ile Royale,
amounting to 48528^{ll} 17.6: at one half equalling... 24,264 8. 9.

For the expenditures made on behalf of the vessels
Le François, *La Victoire* and *L'Astrée* in 1716 and 1717,
amounting to 2922^{ll} 13^s. 6^d.; and at the half thereof... 1461. 6. 9.

For the shipments made to Ile Royale and to Roche-
fort in 1716, amounting to 9020^{ll} 4^s. 6^d. and at the half
thereof... 4510. 2. 3.

For the purchase of provisions for the vessels,
Le François and the frigates *La Victoire* and *L'Astrée*,
amounting to 7446^{ll} 11^s 1^d and at the half ... 3723. 5. 7.

¹ This is the Company of the Colony established in 1700, the debt of which to the King was finally cancelled in July 1717. (See p. 405, and note 1, p. 405.)

Pour les envois faits a l'Isle Royale et pour la depense faite pour les cinq Comp^{ies} qui ont esté envoyez en ce pays en 1718 et 1719, la Somme de 38791^l.18^s.6. payée en Espèce et en monnoye de Carte reduitte Cy 38791 .18.6

Pour ce qui reste a payer des 29.997^l.2.5. qui estoit deue au Roy par differens particuliers accause de l'Insolvabilité d'aucun 4812^l.6.3. dont la moitié fait 2406 .3.1

Pour la Somme de 10339^l.12.2. payée au feu S^r du Plessis¹ vivant commis de M. Gaudion Tresorier general de la marine et agent de la Comp^{ie} de la Colonie acompte de ce que lad. Comp^{ie} doit a sa m^{te} dont la Succession n'a pas rendu compte pretendant avoir des compassations avec sa Ma^{te} par les raisons contenües dans la Reponse de la D^e V^e du Plessis a la demande a Elle faite du payement de lad. Somme a la requeste du Contrôleur de la marine Cy pour la moitié 5169 .16.1

Pour la depense faite au sujet de la guerre des Renards en 1715. et 1716. suivant l'Etat cy joint la Somme de 55126^l.—7. Et pour la moitié 27563 .—3.

Pour le voyage de M. de Louvigny a Michilimakina la Somme de 1250^l. en Espece cy 1250 .

La Somme de quinze mil livres acompte de la depense faite et a faire depuis 1713. Jusques a present pour les mats et autres bois Cy 15000 .

Pour la depense faite l'année derniere pour l'habillement des troupes n'ayant pas esté envoyé la somme de 20000 .

Pour la perte quil y a eu sur les vivres fournis aux troupes depuis Sept ans qui va a plus de la moitié pour lequel Excedent il na pas esté demandé de fonds n'en ayant esté accordé que pour ceux des depenses de 1710 et 1711 50000 .

305383^l.4.7.

Le S^r. Begon enverra l'année prochaine des Etats detaillés et justes de toutes les depenses cy dessus;

BEGON.

Fait a Quebec le 10 novembre 1719.

DEMARCHES DE VAUDREUIL ET DE BEGON AU SUJET DU RETRAIT DES CARTES²

Conseil

M^{rs} de Vaudreuil et Begon, Du 14 Novembre 1719.

Ils feront bruler toutes les cartes retirées tant pour les Lettres de change de l'année 1718. que pour celles de 1719., et ils enverront le compte de toutes les cartes en 1720. estant impossible que le s^r Petit qui les retire toutes puisse les mettre dans l'ordre necessaire pour estre brulées et en dresser les procès-ver-

¹Voir note 2, p. 88.

² Série C¹¹ I, Vol. 41, p. 153.

For the shipments made to Ile Royale and for the expenditure made for the five companies sent to that country in 1718 and 1719, the sum of 38791^l 18^s. 6^d. paid in specie and in reduced card money, equalling 38,791. 18. 6.

For what remains to be paid of the 29,997^l 2^s. 5^d. which were due to the King by different private parties on account of the insolvency of some, 4,812^l 6^s. 3^d. of which the half equals. 2406. 3. 1.

For the sum of 10,339^l 12^s. 2^d. paid during his lifetime to the late S. du Plessis,¹ agent of M. Gaudion, Treasurer General of the Marine, and agent of the Company of the Colony, on account of what the said Company owes to His Majesty, of which the heirs have not given account: they claim to have certain indulgences from His Majesty for the reasons given in the reply of the widow Dame du Plessis to the request made to her for payment of the said sum, on petition of the Controller of the Marine; the half thereof. 5169. 16. 1.

For the expenditure made in connection with the war against the Foxes in 1715 and 1716, according to the statement hereto attached, the sum 55126^l 7^s; and for the half thereof. 27563. 3.

For M. Louvigny's expedition to Michilimakinac, the sum of 1250^l in specie. 1250

The sum of 15,000 livres on account of the expenditures made and to be made from 1713 to the present, for masts and other wood. 15,000

For the expenditure made last year, on account of the clothing of the troops not having been sent, the sum of 20,000

For the loss incurred on provisions furnished to the troops during seven years, which amounts at most to half, for which extra amount no funds have been asked and none have been granted except those for the expenditures of 1710 and 1711. 50,000

305,383 4. 7.

Sr. Bégon will send next year, detailed and exact statements of all the above expenditures.

BÉGON

Done at Quebec the 10th November, 1719.

PROCEEDINGS OF VAUDREUIL AND BEGON RE WITHDRAWAL OF THE CARDS

Messrs de Vaudreuil and Begon: 14th November, 1719.

They will cause all the cards retired, both for the bills of exchange of the year 1718 and for those of 1719, to be burned, and they will render account of all the cards, in 1720, it being impossible for S^r Petit who cancels them all, to get them into the order necessary for burning and to draw up the official minutes

¹ See note 1, p. 89.

baux avant le depart du dernier vaisseau, par la necessité ou il est aux termes de la declaration du Roy du 5. Juillet 1717.¹ d'en recevoir et de fournir des Lettres de change jusqu'au depart du dernier vaisseau.

Conformement aux ordres du Conseil ils ont fait remplacer en especes sonnantes les paiements faits en monnoye de carte avant l'arrivée des fonds de 1718. et 1719. aux officiers, soldats et autres qui ont esté en estat d'en recevoir pour les depenses de ces deux années seulement.

Ils renvoyent l'estat des Lettres de change tirées en 1719. pour l'extinction des cartes montant à 307.458^{ll}.

Nota. Toutes ces lettres sont payables en Mars 1720. Comme M. Gaudion est chargé de les acquiter et qu'il est pour cela en correspondance avec M. Law et M. Couturier il paroist nécessaire de luy envoyer copie de cet Estat et de luy demander ou il en est tant pour le payement de ces Lettres que pour celles tirées les années precentes.

Aprouvé luy envoyer
le tout au plus tost.

L B

Lmd

Ils enverront en 1720. un estat détaillé qui fera connoître précisément et au juste, les fonds qui restent à ordonner pour la consommation des Lettres de change qui ont esté tirées.

Ils enverront aussy un estat général de toute la monnoye de carte qui fera connoître le revenant bon qu'il y aura provenant des cartes perduës.

Ils auront toute l'attention que le Conseil leur ordonne à conserver les fonds qui resteront pour les depenses de 1720. et à ne faire que celles qui seront indispensables.

Representent que les envoys des fonds faits par le chameau estoient en Louis d'or et en ecus et seulement 1200^{ll}. en Pieces de 10. sols, ce qui rendra tres difficile tous les achats en detail des menües denrées et le payement des ouvriers et artisans, suplient qu'il soit envoyé au moins 50m^{ll}. de menüe monnoye en sols marqués, pieces de 5 et de 10 sols et des quarts d'ecu.

Bon le leur expli-
quer

L B.

Lmd

Nota. Les ordres sont donnés pour faire les envoys de cette année en pieces de 30. et de 15. sols, il sera aussy envoyé pour 30 m^{ll}. en sols de cuivre fait et arrêté le 19^e Avril 1720.

L. A. DE BOURBON

LE MARECHAL D'ESTREES.

Par le Conseil

LACHAPELLE.

DISETTE DE MENUE MONNAIE DANS LES COLONIES²

17 Mars 1720.

A M. DE BEAUHARNOIS

La disette des menues monnoyes, quil y a, M. dans les Colonies a déterminé le Conseil d'y en faire passer, pour cet effet il a envoyé un Etat a M. Law des pieces de douze deniers qu'il convenoit d'envoyer dans chaque colonie montant ensemble a 110 m^{ll} il a fait reponse qu'on travaille a la Rochelle a la fabrication

¹ Voir p. 398.

² Série B, Vol. 42-1, p. 114.

before the departure of the last ship, owing to the necessity he is under, by the terms of the King's Declaration of the 5th July, 1717,¹ to receive them and give bills of exchange up to the departure of the last ship.

In accordance with the Council's orders, they have made good in hard cash the payments made in card money, before the arrival of the funds of 1718 and 1719, to the officers, soldiers and others who were authorized to receive such, for the expenditures of these two years only.

They return the statement of bills of exchange drawn in 1719, for the extinction of the cards, amounting to 307,458 livres.

Note:—All these bills are payable in March, 1720; as M. Gaudion is responsible for their payment and as he is, to that end, in correspondence with M. Law and M. Couturier, it appears necessary to send

Approved: Send him the him a copy of this statement, and to ask him how he stands whole as soon both regarding the payment of these bills and of those drawn as possible. during the preceding years.

L B They will send, in 1720, a detailed statement which will

Lmd. set forth, precisely and exactly, the funds remaining to be appropriated for the remainder of the bills of exchange that have been drawn.

They will also send a general statement of all the card money, which will set forth the bonus there will be forthcoming from lost cards.

They will give all the attention the Council requires to economizing the funds remaining for the expenditures of 1720 and to making only those which are unavoidable.

They represent that the funds sent by the *Chameau* were in louis d'or and in écus and only 1,200 livres in pieces of ten sols, which will render all retail purchases of petty supplies very difficult, as also the payment of labourers and artisans: they beg that at least 50,000 livres of small change may be sent in *sols marqués*, pieces of five and of ten sols and quarter écus.

Good. Explain it to them. Note:—Orders are given to make the remittances of this year in pieces of thirty and of fifteen sols. There

L B. will also be sent 30,000 livres in copper sols.

Lmd. Done and declared, April 19th, 1720.

L. A. DE BOURBON
MARSHALL D'ESTREES

By the Council
LACHAPPELLE.

SCARCITY OF SMALL COINS IN THE COLONIES

17 March, 1720.

To M. DE BEAUHARNOIS

The scarcity of small coins which exists in the colonies, Sir, has decided the Council to send some thither. To this end it has sent a statement to M. Law of the coins of 12 deniers which should be sent to each colony, amounting in all to one hundred and ten thousand livres.

¹ See p. 399.

de ces pieces et qu'il a donné ordre au Directeur de la Monnoye de les employer par preference a l'usage des Colonies, il est neecessaire que vous vous mettiés en relation avec ee Directcur pour scavoir en quel temps il pourra en fournir et si vous pouvés avoir la partie de 5 m^{ll} pour Cayenne avant le depart de la fregatte le Paon vous aurés soin de l'envoyer sur les fonds destinés pour cette Colonie, a l'egard des autres parties vous jnformerés le Conseil des nouvelles que vous aurés du Directeur de la Monnoye de la Rochelle a ce sujet./.

COPPIE DE L'ETAT des pieces de 12. deniers q^l
seroit neecessaire d'envoyer dans les Colonies.

	17 Mars 1720.
En Canada pour.....	40 000 ^{ll}
A l'Isle Royale pour.....	10 000
A St Domingue p.....	20 000
A la Martinique p.....	20 000
A la Guadeloupe p.....	10 000
A la Grenade p.....	5 000
A Cayenne p.....	5 000
	<hr/>
	110 000 ^{ll}

TOTAL des pieces de douze deniers pour cent dix mille livres./.

PAIEMENT DES LETTRES DE CHANGE

I

à Paris le 24. avril 1720.¹

A M^r GAUDION

Le Con^{el} vous envoie copie de l'Etat qu'il a receu de Canada concernant l'extinction des Cartes, par lequel Vous Verrés qu'il a esté tiré Sur vous L'année derniere des Lettres de echange pour la Somme de 307458^{ll} qui sont escheues dés le mois dernier comme vous devés avoir reçu un pareil Etat de Vostre Commis, Le Con^{el} Souhaite que Vous l'jnformiés de ee que Vous avés Fait pour avoir les Fonds neecessaires pour le payement de ces lettres, et que Vous marquiés en mesme temps ce qui en reste a acquitter tant de celles la que de celles qui ont esté tirées les années precedentes. Si Vous avez des Fonds pour cela, et en quel temps on Vous en promet Vous connoissés de qu'elle jimportance jl est que toutes ees Lettres Soient acquittées avant le depart des V^{aux} et le Con^{el} Vous recomande de V^s donner tous les mouv^{ts} necess^{res}.

[Non signé]

II

à Paris le 5. juin 1720.²

A M^{rs}. DE VAUDREUIL ET BÉGON

.....
Le Con^{el} a approuvé que vous n'ayés pas rendu publique l'ordonnance du Roy du 12. Juillet 1718. qui prorogeoit le cours de la monnoye de Carte jusques

¹ Série B, Vol. 42-1, p. 53.

² Série B, Vol. 42-2, p. 290.

He has replied that they are working at Rochelle at the minting of these coins, and that he has given orders to the Director of the Mint to employ them preferably for the service of the colonies. It is necessary that you put yourself in communication with the Director, to find out in what time he will be able to furnish them, and if you can have the amount of 5,000 livres for Cayenne before the departure of the frigate *Le Paon*. You will be careful to send this from the funds appropriated for that colony. With respect to the other portions, you will apprise the Council of what information you have from the Director of the Mint of La Rochelle on that subject.

COPY OF THE STATEMENT of coins of 12 deniers which
it is necessary to send to the colonies.

March 17, 1720.

To Canada, to value of.....	40,000 livres
“ Ile Royale “	10,000
“ St. Domingo “	20,000
“ Martinique “	20,000
“ Guadeloupe “	10,000
“ Grenada “	5,000
“ Cayenne “	5,000
	<hr/>
	110,000

Total of the coins of 12 deniers, to the amount of 110,000 livres.

PAYMENT OF BILLS OF EXCHANGE

I.

Paris April 24, 1720.

To M. GAUDION

The Council sends you a copy of the statement which it has received from Canada, respecting the abolition of the cards. From this you will perceive that bills of exchange were drawn upon you last year for the sum of 307,458 livres, which fell due last month. As you will have received a similar statement from your agent, the Council desires you to inform it as to what you have done to procure the funds necessary for the payment of these bills, and at the same time to indicate the amount which remains to be paid, as well of these as of those which have been drawn in preceding years, whether you have funds for the purpose and within what time they have been promised to you.

You know how important it is that all these bills should be met before the departure of the vessels, and the Council recommends you to take all necessary measures.

[Not signed]

II.

Paris June 5, 1720.

To MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

.....
The Council has approved of your not having made public the ordinance of the King of July 12, 1718, which extended the circulation of card money

au depart du dernier V^{au} de 1719. Elle devenoit jnutile attendu que Vous ne l'avés pas receües dans le temps, et que par celle que Vous avés rendu conformément a la declaration de S. Mté du 5 juillet 1717 toute cette monnoye a deub estre annullée apres le depart du dernier Vaisseau.

Il est persuadé que Vous aurés Fait brusler toutes les Cartes qui auront esté retirées, et que Vous en enverrés cette année par le retour du V^{au} du Roy les procès Verbaux avec le Compte general c'est a quoy le Con^{el} Vous recomande de ne pas manquer; Vous Verrés par le memoire du Roy que toutes les Lettres de change qui ont esté tirées pour l'extinction des Cartes, ont esté acquittées a la reserve de quelques unes qui n'ont point encore paru et qu'on paye regulierement a mesure que les porteurs les presentent.

.....

[Non signé]

EXPLICATION DES DERNIERS CHANGEMENTS MONETAIRES ¹

[A Paris] du 16 juin 1720.

id [à M^{rs} de Vaudreuil et Begon]

Le Conseil Vous a envoyé messieurs tous les Edits et Arrests concernant les especes et matieres;² Vous en trouverés cy joint deux nouveaux³ l'un qui jndique les diminutions Sur les Especes d'or et d'argent, et l'autre qui ordonne que les anciens Louis, et les matieres d'or qui Sont ou Seront portés dans les monnoyes Seront convertis en Louis de la derniere empreinte. Le premier Finit les diminutions au premier aoust prochain, ainsy les Louis d'argent doivent avoir cours passé ce temps pour 40s. les Livres d'argent pour 10s. Les sixiesmes d'Ecus pour le mesme prix de 10s. et les douziemes a proportion, Et a l'Egard des Louis jls Seront regeus en ce tems à 36^{ll} les espèces doivent continuer toujours d'avoir le mesme Cours a moins que Vous ne receviés des ordres contraires, et le tresorier doit les donner Sur ce pied.

¹ Série B, Vol. 42-2; p. 343.

² C'était au moment où le "système" de Law commençait à chanceler et où ce dernier, en sa qualité de contrôleur général des finances, s'efforçait de toutes façons de le maintenir. La valeur de la monnaie métallique avait été considérablement augmentée afin de soutenir le cours des billets de banque autant que possible. Il fut finalement reconnu que le papier-monnaie ne pouvait être soutenu et on publia diverses déclarations pour en réduire la valeur de moitié et rétablir les taux antérieurs des espèces dont il est question ici. Mais il s'éleva des protestations tellement vigoureuses, que cette mesure fut promptement rescindée et que durant les quelques semaines qui suivirent la publication de ce document, il fut promulgué des douzaines de décrets comme dernière tentative pour soutenir les valeurs. A la fin de juillet, le numéraire d'argent avait été élevé à 120 livres au marc, mais la confusion régnait alors à l'état aigu, et trois décrets successifs durant les mois de septembre et d'octobre le ramenèrent à 60 livres au marc. Par suite du nombre déconcertant de décrets promulgués en 1720, au sujet de la monnaie, il était impossible au Canada de faire marcher les taux de pair avec ceux de France. Comme il ne s'était fait de spéculation au Canada, pour cette raison, bien que la colonie dût se ressentir inévitablement du dommage causé au commerce et des valeurs en France.

³ Voyez, en rapport avec ceci, p. 458.

until the departure of the last vessel of 1719. It became useless, since you did not receive it in time and by the one which you published in accordance with the declaration of His Majesty of July 5, 1717, all this money is to be cancelled after the departure of the last vessel.

It is confident that you have burned all the cards which have been withdrawn, and that you will send this year by the return of the King's ship the official minutes with the general account; therefore the Council recommends that you do not fail. You will perceive from the memoir of the King that all the bills of exchange which were drawn for the abolition of the cards have been paid with the exception of some which have not yet turned up, and that they are being paid regularly according as the bearers present them.

.....

[*Not signed*]

EXPLANATION OF THE LATE CHANGES IN CURRENCY

[*Paris*] June 16, 1720.

IBID [*To Messrs Vaudreuil and Begon*]

The Council has sent you, Gentlemen, all the edicts and decrees concerning coins and bullion.¹ You will find herewith two new documents,² one indicating the reductions in the gold and silver coins, and the other ordering that the old louis and the gold bullion, which have been or may be taken to the mint, shall be converted into louis of the latest mintage. The first completes the reductions to August 1, next; thus the silver louis should circulate after that date at the rate of 40^s, the silver livres at 10^s; the one sixth of an écu at the same rate of 10^s and the twelfths in proportion, and as respects the louis, they shall be received at that time at 36 livres. The coins should always continue to have the same currency unless you receive orders to the contrary, and the treasurer should issue them at this rate.

¹See, in this connection, p. .

¹ This was while Law's "System" was in the process of crumbling away, while as Controller General of Finance he was making every attempt to sustain it. The metallic currency had been highly inflated in value to support as far as possible the bank notes. It was finally recognized that the paper could not be supported and declarations were issued reducing its value by one half and to restore the former ratings of the coins to which reference is here made. But such vigorous protests were raised that this action was hurriedly rescinded and within a few weeks of the despatch of this document dozens of new decrees had been issued in the last effort to sustain values. By the end of July silver specie had been raised to 120 livres to the mark, but chaos was in full tide and three successive decrees of September and October brought it back to 60 livres to the mark. The bewildering number of decrees regarding the currency, issued in 1720, rendered it quite hopeless for the rates in Canada to at all keep pace with those of France. The speculative conditions were also wanting in Canada, hence, though injury to trade was inevitable in the colony, it suffered mainly indirectly through the demoralization of trade and values in France.

² See, in this connection, p. 459.

MONNAYAGE DE NOUVELLES ESPECES D'OR ET D'ARGENT¹

Edit du Roi portant qu'il sera fabriqué de nouvelles espèces d'or et d'argent du mois de septembre 1720.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présens et à venir, salut.

Nous avons indiqué à nos sujets les moyens d'employer utilement les gros billets de banque² et nous leur avons même fourni des débouchemens pour ceux de cent livres, de cinquante livres et de dix livres; mais les billets de ces trois dernières espèces se trouvant répandus entre un grand nombre de personnes dont la plupart n'en ont pas suffisamment pour profiter des dits emplois, il nous a été proposé d'y suppléer par un nouveau travail de monnoie pour lequel les espèces et les matières d'or et d'argent propres à convertir ou à réformer seroient reçues dans les hôtels de nos monnoies avec moitié en sus de ces petits billets, à quoi nous nous sommes d'autant plus volontiers déterminés que par la quantité considérable des dites espèces et matières qui sont venues depuis quelque temps du pays étranger, il y a lieu d'espérer que ce débouchement pourra être très prompt.

A ces causes et autres à ce nous mouvans, de l'avis de notre très-cher et très-ami oncle le duc d'Orléans, petit fils de France, régent; de notre très-cher et très-ami oncle le duc de Chartres premier prince de notre sang; de notre très-cher et très-ami cousin le duc de Bourbon, de notre très-cher et très-ami cousin le comte de Charollois, de notre très-cher et très-ami cousin le prince de Conty, princes de notre sang; de notre très-cher et très-ami oncle le comte de Toulouse, prince légitimé, et autres pairs de France, grands et notables personnages de notre royaume, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons par notre présent édit, dit, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons, voulons et nous plaît ce qui suit:

Article I. Qu'il ne soit plus fabriqué dans les hôtels de nos monnoies aucune espèces d'or et d'argent que celles qui porteront les empreintes figurées dans le cahier attaché sous le contre-scel de notre présent édit, savoir, des louis d'or du titre de vingt-deux carats au remède de dix trente-deuxième, à la taille de vingt-cinq au marc, douze grains de remède, les demis à proportion, et des louis d'argent ou tiers d'écus du titre de onze deniers au remède de trois grains à la taille de trente au marc une demi-pièce de remède, des demis et

¹ Edits et Ordonnances, Vol. 1, p. 428.

² On imagina divers plans pour réduire le nombre prodigieux de billets de la Banque Royale, qui étaient en circulation. La première émission autorisée fut de deux cent millions, chiffre que l'on supposait équivalent au montant du numéraire en circulation, mais ce chiffre fut par la suite dépassé de beaucoup sans aucune autorisation suffisante. Durant l'année 1719, au moyen de divers subterfuges, entre autres celui de remettre en circulation des billets déclarés avoir été brûlés, le montant en circulation augmenta jusqu'à deux mille sept cent millions et quelques-uns disaient trois billions. Il était impossible de déterminer exactement quel avait été le montant total de l'émission. Durant l'année 1720, on eut recours à plusieurs moyens en vue d'en maintenir la valeur et en même temps d'en retirer de grandes quantités de la circulation. Une des principales méthodes et sans doute celle dont il est question dans ce document fut la création de rentes pour un montant de trente-sept millions, sous forme d'obligations permanentes du gouvernement à deux pour cent, ou de rentes viagères à quatre pour cent, garanties dans les deux cas par les recettes de l'hôtel de ville de Paris.

NEW GOLD AND SILVER COINS TO BE MINTED

Edict of the King providing that there shall be minted new gold and silver coins. The month of September 1720

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all present and to come, GREETING.

WE have pointed out to our subjects how they may usefully employ the large bank notes,¹ and we have also furnished them with outlets for those of one hundred livres, fifty livres and ten livres; but the notes of these last three denominations being distributed among a large number of persons, the greater part of whom have not sufficient of them to take advantage of these means of employing them, it has been proposed to us to supplement these means by a new employment for money, for which the gold and silver coins and bullion suitable for conversion or recoinage shall be received at our mints, a half being added to the value of these small notes, which we are the more willingly induced to do, since, owing to the considerable quantity of the said coin and bullion that for some time has been coming from abroad, there is reason for hoping that this outlet may be very prompt.

For these causes and others moving us thereto, with the advice of our most dear and well-beloved uncle the Duke of Orleans, grandson of France, regent; of our most dear and well-beloved uncle the Duke of Chartres, first prince of the blood; of our most dear and well-beloved cousin the Duke of Bourbon, of our most dear and well-beloved cousin the Count of Charollois, of our most dear and well-beloved cousin the Prince of Conti, princes of the blood; of our most dear and well-beloved uncle the Count of Toulouse, legitimized prince, and other peers of France, great and notable personages of our realm, and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have by our present edict declared, enacted and ordained, and we hereby declare, enact and ordain, we will and it is our pleasure, as follows:

Article I. There shall no longer be coined in our mints any gold or silver coins, except those which bear the imprints appearing in the attached schedule under the counterseal of our present edict, namely, *louis d'or* of the standard of 22 carats, with a remedy of ten thirty-seconds, of the tallage of twenty five to the mark, twelve grains remedy, the halves in proportion; *louis d'argent* or the third of an *écu* of the standard of eleven deniers, with a remedy of three grains, of a tallage of thirty to the mark, with a remedy of half a coin, halves and quarters in proportion, with the reserve of a remedy of weight which may

¹ Various plans were devised for reducing the prodigious number of notes of the *Banque Royale* in circulation. The original issue authorized was two hundred millions, which was supposed to be equivalent to the amount of specie in circulation, but this was afterwards far transcended without any adequate authority. During 1719, by various subterfuges such as returning to circulation notes claimed to have been burned, the amount in circulation was increased to two thousand seven hundred millions, some maintained to three billions. It was impossible to determine exactly what the total issue had been. During 1720 many schemes were employed both to maintain the note values and to withdraw large quantities from circulation. One of the chief methods and evidently that referred to in this document, was the creation of thirty seven millions of *rentes* in the alternative forms of permanent government debentures or bonds at two per cent., or life annuities at four per cent., these being secured by the general receipts of the Hotel de Ville of Paris.

des quarts¹ à proportion, à la réserve du remède de poids qui sera d'une pièce par marc pour les demis, et de deux pièces et demie pour les quarts.

II. Lesquelles espèces seront marquées d'un grenetis sur la tranche, et auront cours dans tout notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance sur le pied de cinquante quatre livres, les louis d'or, les demis à proportion et de soixante sols les louis d'argent, les demis et quarts à proportion.

III. Le travail de la dite fabrication sera jugé en nos cours des monnoies conformément à l'article IV de notre édit du mois de décembre 1719.

IV. Voulons et nous plaît que toutes les anciennes espèces d'or et d'argent, autres que celles qui seront spécifiées dans l'article suivant, soient, ainsi que les espèces étrangères, les livres d'argent et les dixièmes d'écus, portées aux hôtels de nos monnoies incessamment après le quinze d'octobre prochain, pour y être fondues et converties en espèces et fabrication ordonnées par le présent édit.

V. Voulons pareillement que les louis d'or et les demi-louis d'or de vingt-cinq au marc, fabriqués en conséquence de l'édit du mois de mai 1718, les écus de dix au marc de la même fabrication, comme aussi les demis, quarts, sixièmes et douzièmes des dits écus, même les tiers d'écus ou louis d'argent, soient portés aux hôtels de nos monnoies immédiatement après le dit jour quinze octobre prochain, pour y être remarqués ou réformés de même empreinte que celle de la nouvelle fabrique ordonnée par le présent édit, et avoir cours, savoir, les louis et les demi-louis d'or sur le même pied que ceux de fabrique, et les écus de dix au marc pour neuf livres, les demis, tiers, quarts, sixièmes et douzièmes à proportion, lesquelles espèces réformées seront marquées d'un différent qui sera prescrit par les officiers de nos cours de monnoies.

VI. Entendons que les diminutions indiquées sur les espèces et matières d'or et d'argent pour les premier et seize octobre prochain soient exécutées

¹ Les principes du monnayage en France, durant le 18e. siècle, étaient basés sur certains titres, les mêmes pratiquement qu'en Angleterre, en Hollande, et dans quelques autres pays. Le plus haut titre de fin de l'or, pour les fins de monnayage, était divisé en vingt-quatre degrés appelés *carats*. Le plus haut degré de fin était par conséquent de vingt-quatre carats. Chacun de ces degrés ou carats se divisait ensuite en trente-deux parties dont chacune s'appelait un *trente-deuxième*. Ainsi une pièce à vingt-quatre carats contenait sept cent soixante-huit trente-deuxièmes et une à vingt-deux carats contenait sept cent quatre trente-deuxièmes. Le titre de fin correspondant le plus élevé en monnaies d'argent, était divisé en douze degrés appelés *deniers*. Chaque denier était divisé en vingt-quatre degrés appelés *grains*. Douze deniers contenaient donc deux cent quatre-vingt-huit grains. Les trente-deuxièmes d'or par rapport aux grains d'argent se trouvaient dans la proportion de huit à trois, ce qui constituait le fin ou titre relatif requis pour les unes à l'égard des autres. Ainsi quel que fut le degré de fin adopté pour un métal, le degré de fin correspondant de l'autre métal, devait être dans la proportion de huit à trois. Par conséquent les monnaies d'or à vingt-deux carats, devaient équivaloir aux monnaies d'argent de onze deniers. Le remède de dix trente-deuxièmes dont il est fait mention ici, indique qu'une pièce dont la différence n'excédait pas dix trente-deuxièmes au-dessus ou au-dessous du titre de fin de sept cent-quatre trente-deuxièmes, devait être considérée comme une pièce du titre que pouvait livrer la Monnaie. La taille se rapporte au poids des monnaies et se détermine par le nombre de pièces que produit un marc de lingot. Le marc français équivalait à 3,777½ grains troy environ. Ces termes, appliqués aux pièces d'argent, suivent les mêmes principes. Les douze grains de remède alloués indiquaient qu'une différence de douze grains au-dessus ou au-dessous du poids régulier des vingt-cinq pièces au marc serait permise lors de la livraison par la Monnaie. Il faut remarquer que dans les deux cas le terme "remède" est employé pour deux objets: pour indiquer la différence tolérée de fin dans le métal quand il s'agit des trente-deuxièmes et des grains et pour indiquer la différence tolérée dans le poids par marc de métal, quand il s'agit de monnaies courantes.

be of one coin per mark for the halves and of two and a half coins for the quarters.¹

II. Such coins shall be milled on the edges and shall be current throughout our realm, and the countries, lands and seigniories under our jurisdiction, on the basis of fifty-four livres for the louis d'or, the halves in proportion, and of sixty sols for the *louis d'argent*, the halves and quarters in proportion.

III. The workmanship of the said coining shall be passed upon in our Court of Moneys in accordance with Article IV. of our edict of the month of December, 1719.

IV. We will and it is our pleasure that all the old gold and silver coins, other than those which may be specified in the following article, shall, as well as the foreign coins, the silver livres and the tenths of écus be conveyed to our mints immediately after October 15 next, in order that they may be melted and converted into coins of the forms ordered by the present edict.

V. We will likewise that the louis d'or and the half louis d'or of 25 to the mark, minted in consequence of the edict of the month of May, 1718, the écus of 10 to the mark of the same mintage, as also the halves, quarters, sixths and twelfths of the said écus, even the thirds of an écu or *louis d'argent*, shall be conveyed to our mints immediately after the said October 15 next, to be restamped or recoinced with the same die as that of the new coinage ordered by the present edict, and shall be current, namely, the louis and the half louis d'or on the same basis as those of this mintage, and the écus of ten to the mark for nine livres, the halves, thirds, quarters, sixths, and twelfths, in proportion, which restamped coins shall be marked with a distinguishing feature, which shall be prescribed by the officers of our Court of Moneys.

VI. We desire it to be understood that the reductions mentioned in the gold and silver coins and bullion, to take place on the first and sixteenth of October next, shall be carried into effect among the public in accordance with

¹ The French principles of coinage during the 18th century were based on certain standards which were practically those of England and Holland also, as well as of some other countries. The highest standard of the fineness of gold for purposes of coinage was divided into twenty four degrees, known as *carats*. The highest degree of fineness was therefore 24 carats. Each of these degrees or carats was again divided into thirty two parts, each of which was named a *thirty-second*. Thus a coin of 24 carats fine contained seven hundred and sixty eight thirty-seconds, and one of 22 carats contained seven hundred and four thirty-seconds. The corresponding highest standard of fineness in silver coins was divided into twelve degrees known as *deniers*. Each *denier* was divided into twenty four degrees which were called *grains*. Thus twelve *deniers* contained two hundred and eighty eight grains. The thirty-seconds of gold thus stand to the grains of silver as eight to three, and this establishes the relative fineness or standard (*titre*) which they should bear to each other. Thus whatever the ratio of fineness adopted in one metal the corresponding ratio in the other metal should be as eight to three. Hence gold coins of 22 *carats* should be equivalent to silver coins of 11 *deniers*. The "remedy" of ten thirty-seconds, here referred to, means that a coin which did not vary from the ideal standard of fineness, of seven hundred and four thirty-seconds by more than ten thirty-seconds, above or below that rate, would be considered a standard coin eligible to pass from the mint. The "tallage" refers to the weight of the coins, and is determined by the number of coins which are struck from the mark weight of bullion. The French mark was equivalent to about 3,777½ grains troy weight. The terms as applied to the silver coins follow the same principles. The twelve grains of "remedy" allowed, meant that twelve grains of variation, above or below, on the exact weight of the twenty five coins to the mark, would be allowed in passing from the mint. It will be noted that in both cases the term "remedy" is used in two connections; the one of thirty-seconds and grains applying to the permitted variation of fineness in the metal, the other referring to current coins, being the permitted variation in weight per mark of the metal.

dans le public conformément à l'arrêt de notre conseil du 30 juillet dernier,¹ et que celles des dites espèces et matières qui seront portées aux hôtels de nos monnoies depuis ledit jour 16 octobre jusqu'au premier décembre prochain pour être converties ou réformées en conséquence du présent édit, soient reçues par les officiers des dites monnoies ainsi que par les changeurs sur le pied, savoir, les louis d'or de vingt-cinq au marc pour trente-six livres pièce, les demis à proportion, les écus de dix au marc pour six livres pièce, les demis, tiers, quarts et sixièmes et douzièmes à proportion, et toutes les autres espèces et matières au poids à proportion de 900^{ll} le marc de louis ou de vingt-deux carats, et soixante livres le marc des écus et de l'argent du titre de onze deniers de fin et qu'en joignant par nos sujets une moitié en sus du produit de leurs espèces et matières en billets de banque de dix livres, de cinquante livres et de cent livres, la totalité leur soit fournie comptant en nouvelles espèces sur le pied de quatre-vingt-dix livres le marc d'argent et l'or à proportion.

VII. Voulons qu'à commencer du premier de décembre prochain, les anciennes espèces soient décriées de tout cours et ne puissent être exposées ni négociées dans le commerce à quelque prix que ce puisse être à peine de confiscation et de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, applicable au profit des dénonciateurs.

VIII. Ordonnons que passé le dit jour premier décembre, celles des dites espèces qui se trouveront en la possession des particuliers, communauté et de toutes sortes de personnes généralement quelconques de quelque qualité et condition qu'elles soient, même parmi les meubles et effets des parties saisies ou des personnes décédées, seront et demeureront confisquées à notre profit et portées aux hôtels de nos monnoies pour y être converties en nouvelles espèces, sans que cette peine ni les précédentes puissent être réputées comminatoires, et que main-levée des dites espèces puisse être accordée sous quelque prétexte que ce soit.

IX. Enjoignons aux officiers qui auront fait les saisies, apposé et levé les scellés et dressé les inventaires, de donner avis aux procureurs-généraux ès cours de nos monnoies, ou à leurs substituts dans les provinces, des dites espèces anciennes qui seront trouvées, à peine d'interdiction et en outre d'être condamnés, en leur propre et privé nom, à payer la valeur des dites espèces qui auront été recélées et en l'amende qui ne pourra être moindre que du quadruple, sans que les dites peines puissent être réputées comminatoires.

X. Voulons qu'en cas de dénonciation contre les particuliers, communautés ou officiers contrevenans, la moitié des dites confiscation et amende soit payée aux dénonciateurs par les directeurs de nos monnoies aussitôt qu'il en auront reçu le fonds, et ce sur les simples certificats qui seront à cet effet délivrés par les procureurs généraux de nos cours des monnoies, ou par leurs substituts dans les provinces qui auront reçu les dites dénonciations sans qu'il soit nécessaire d'y dénommer les dits dénonciateurs ni qu'ils puissent être tenus de donner d'autres acquis que les dits certificats, en vertu desquels la moitié qui aura été payée aux porteurs d'iceux sera passée et allouée dans la dépense des comptes des dits directeurs et partout ailleurs sans difficulté.

¹ Il s'agit du décret qui augmenta à 120 livres au marc la valeur des monnaies d'argent dont l'évaluation antérieure était de 67 livres 10 sols. Puis, durant le mois de septembre et jusqu'au 16 octobre, leur valeur fut de nouveau diminuée à 60 livres au marc. Ensuite, cet article augmenta de nouveau cette valeur jusqu'à 90 livres au marc, lorsqu'un tiers était payé en billets de banque et deux tiers en monnaies rappelées.

the decree of our Council of July 30 last,¹ and that the said coins and bullion which may be taken to our mints from the said day of October 16 until the 1st December next, to be converted or restamped in consequence of our present edict, shall be received by the officers of the said mints, as well as by the money-changers at the following rates: the louis d'or of 25 to the mark, for 36 livres each, the halves in proportion, the écus of ten to the mark for six livres each, the halves, thirds, quarters, sixths, and twelfths in proportion, and all the other coins and bullion according to weight, in the proportion of 900 livres to the mark of louis of twenty-two carats, and of 60 livres to the mark of écus and of silver of the standard of eleven deniers fine, and that, on the adding by our subjects of a half over and above the product of their coin and bullion, in bank notes of ten livres, fifty livres and one hundred livres, the total may be furnished to them in cash in the new coins, at the rate of 90 livres the silver mark and the gold in proportion.

VII. We desire that, commencing from the first of December next, the old coins shall be entirely withdrawn from circulation, and neither offered nor exchanged in trade at any price whatever, on pain of confiscation and of a fine of 3000 livres against every offender, which shall be applied to the benefit of the informers.

VIII. We order that, after the said first day of December, such of the said coins as are found in the possession of private individuals, communities, and generally of all sorts of persons whatever their quality or condition, even if these coins be among the furniture or effects of estates under seizure or of persons who are deceased, shall be and remain confiscated to our benefit and taken to our mints to be converted into new coins. This penalty or those preceding cannot be taken to be merely comminatory, nor is the restoration of the said coins to be granted on any consideration whatever.

IX. We enjoin the officers who may have made the seizures, or who have applied or taken off the seals, or drawn up the inventories, to give notice to the attorneys-general in our Courts of Moneys or to their deputies in the provinces, of the said old coins which may have been found, on pain of suspension from their functions, and furthermore of being condemned, in their own private capacity, to pay the value of the said coins which shall have been concealed, and to a fine which shall not be less than quadruple, the said penalties not to be taken merely as comminatory.

X. We will that, in case of denunciation of private individuals, communities or officers contravening this decree, half of the said confiscation and fine shall be paid to the informers by the directors of our mints immediately upon their receiving the funds, and this on certificates alone, which shall be for this purpose presented by the attorneys general of our Court of Moneys, or by their deputies in the provinces, who shall have received the said denunciation, without its being necessary to designate the informers by name, or for them to give other receipts than the said certificates, in virtue of which the half which shall have been paid to bearers of the same, shall be passed and allowed in the expenses of the accounts of the said directors and any others, without question.

¹ This was the decree which raised the value of the silver coins to 120 livres to the mark, from their previous rating of 67¹¹ 10^s. Then, during September and up to October 16th, they were again lowered to 60 livres to the mark. After this they were again raised by this section of the edict to 90 livres to the mark, when paying one-third in bank notes and two-thirds in the coins called in.

XI. Entendons que l'arrêt de notre conseil du vingt-un mars, mil sept cent seize,¹ soit exécuté selon sa forme et teneur, et qu'en conséquence, les dépositaires des anciennes espèces d'or et d'argent de France ou étrangères seront tenus de les porter aux monnoies dans le tems susdit, passé lequel et à commencer le dit jour premier décembre celles qui se trouveront en leurs mains ou parmi leurs effets seront et demeureront confisquées à notre profit, sauf le recours des dits propriétaires ou créanciers contre les dits dépositaires, tant pour le principal des dites espèces que pour les diminutions du prix, nonobstant toutes les indemnités qu'ils pourroient avoir des dits propriétaires à ce sujet, lesquelles indemnités faites ou à faire nous annulons expressément par le présent édit.

XII. Défendons à toutes personnes, à peine de la vie, de contrefaire nos espèces ou de contribuer à l'exposition de celles qui auroient été contrefaites, même d'en introduire dans notre royaume de la nouvelle empreinte, quand elles auroient été fabriquées dans nos monnoies.²

XIII. Voulons que les déclarations, arrêts et réglemens, concernant le transport des espèces et matières d'or et d'argent, soient exécutés selon leur forme et teneur, et, en conséquence, faisons très expresses inhibitions et défenses à tous nos sujets ou étrangers qui se trouveront dans notre royaume de transporter hors d'icelui, sans notre permission par érit, aucune des dites espèces et matières d'or et d'argent, à peine de la vie, de six mille livres d'amende et de confiscation tant des dites espèces ou matières que des marchandises dans lesquelles elles pourroient être emballées, ensemble des vaisseaux, chevaux, charriots, mulets et autres équipages qui auroient servi au transport; les dites confiscations et amendes applicables; un quart à notre profit, un autre quart aux hôpitaux les plus prochains et la moitié restant aux dénonciateurs ou à ceux qui auront arrêté les contrevenans, sans que la peine de mort puisse être remise par nos juges auxquels la connoissance en appartient, à peine d'être exclus pour toujours de tous offices de judicature.³

XIV. Permettons seulement à nos sujets et aux étrangers sortant de notre royaume de porter la quantité d'espèces fabriquées ou réformées en vertu de notre présent édit, qui sera nécessaire pour leur subsistance et celle de leurs valets et équipages.

XV. Défendons à tous orfèvres, joutiers et autres ouvriers travaillant en or et en argent de diffomer aucunes espèces de monnaie pour les employer à leurs ouvrages, à peine des galères à perpétuité; comme aussi d'acheter ou vendre les matières d'or et d'argent à plus haut prix que celui qui en doit être payé aux hôtels de nos monnoies, à peine de confiscation et d'amende arbitraire qui ne pourra être moindre que de la valeur des espèces confisquées.

XVI. Entendons que les droits des directeurs de nos monnoies ensemble ceux des monnoyeurs et ajusteurs soient alloués dans les comptes de la régie des

¹ Il est ici question des efforts spéciaux tentés pour mettre en vigueur le rappel des anciennes monnaies, lorsqu'un décret du 15 décembre 1715 en ordonna une refonte générale.

² Voir note 2, p. 418, à l'égard de la pratique dont il est fait mention dans ce paragraphe et le suivant, et qui consistait à exporter les anciennes monnaies françaises pour les faire refrapper ou refondre dans les Monnaies étrangères, afin de s'assurer du profit que le gouvernement français voulait faire lui-même.

³ La loi française quant à la nature et à l'application des peines infligées pour la violation des édits concernant la frappe de la monnaie, a été longtemps considérée comme la plus sévère en Europe. Cependant aucune loi n'était plus systématiquement transgressée par des praticiens experts.

XI. It is to be understood that the decree of our Council of March 21, 1716,¹ shall be executed according to its form and tenor, and that, as a consequence, the custodians of the old gold and silver coins of France or foreign countries shall be obliged to take them to the mints within the above-mentioned time, after which and commencing on the said day of first December, those which are found in their hands or among their effects shall be and remain confiscated to our profit, saving the recourse of the said owners or creditors against the said custodians, as well for the principal of the said coins as for the reductions in rate, notwithstanding all the indemnities which they may have from the said owners on the subject, which indemnities made or to be made, we expressly annul by the present edict.

XII. We forbid all persons, on pain of death, to counterfeit our coins or to assist in the circulation of those which have been counterfeited, or to introduce into our realm any of the new design, when they shall have been coined in our mints.²

XIII. We will that the declarations, decrees and regulations concerning the transportation of gold or silver coins and bullion shall be executed according to their form and tenor, and, as a consequence, we very expressly prohibit and forbid all our subjects or foreigners who may be in our realm to transport out of it, without our permission in writing, any of the said gold or silver coins and bullion, on pain of death, of 6000 livres fine and of confiscation as well of the said coins or bullion as of the merchandise within which they may be secreted, together with the vessels, horses, vehicles, mules and other equipages employed in their transportation; the said confiscations and fines to be applied as follows: one quarter to our benefit, another quarter to the nearest hospitals, and the remaining half to the informers and to those who shall have arrested the offenders, the penalty of death not to be remitted by our judges to whom the cognizance of the cases belongs, on pain of their being excluded forever from all judicial offices.³

XIV. We permit our subjects and foreigners departing from our realm to take with them only such quantity of coin, minted or restamped in virtue of our present edict, as is necessary for their subsistence and that of their servants and equipage.

XV. We forbid all goldsmiths, jewellers and other artificers in gold or silver, to deface any money coins for the purpose of employing them in their products, on pain of the galleys for life; as also to buy or sell gold or silver bullion at a higher rate than what would be paid for it at our mints, on pain of confiscation and of a fine at discretion which must not be less than the value of the confiscated money.

XVI. It is to be understood that the fees of the directors of our mints as well as those of the money changers and weighers are to be allowed in the

¹ This has reference to the special efforts made to enforce the calling in of the old coins, when a general recoinage was ordered by the decree of 15th December, 1715.

² See note 1, p. 419, for the practice, referred to in this and the following section, of exporting the old French coins to be restamped or recoinied in foreign mints, in order to secure the profits intended for itself by the French Government.

³ The French law with reference to the nature and execution of the penalties appointed for the infringements of the edicts regarding the coinage was long noted as the most drastic in Europe; yet no laws were more systematically infringed by expert operators.

dites monnoies pour la fabrication ordonné par le présent édit sur le pied fixé par l'arrêt de notre conseil du dix-neuf janvier, mil sept cent quinze, ainsi que pour les livres et louis d'argent ci-devant fabriqués et que les droits de tous les officiers de nos dites monnoies soient passés pour la réformation sur le pied du double dont ils ont joui dans la précédente.

XVII. Ordonnons que les billets de banque qui seront portés aux hôtels de nos monnoies y soient biffés et ensuite brûlés en l'hôtel-de-ville de Paris par les commissaires que nous nommerons à cet effet.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenans nos cours des monnoies que le présent édit ils aient à faire lire, publier et registrer et le contenu en icelui garder et exécuter selon sa forme et teneur nonobstant tous édits, déclaration et autres choses à ce contraires, auxquels nous avons dérogé et dérogeons par notre présent édit; car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours nous y avons fait mettre notre scel.

Donné à Paris au mois de septembre, l'an de grâce mil sept cent vingt, et de notre règne le sixième.

Signé: LOUIS.

Et plus bas, Par le roi, le Duc d'Orléans, régent présent,

Signé: PHELYPEAUX.

Visa, DAGUESSEAU¹: vu au conseil, LE PELLETIER,² et scellé du grand sceau de cire verte, et au-dessous est écrit:

Réregistré en la cour des monnoies, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, pour être exécuté selon leur forme et teneur suivant l'arrêt de ce jour; fait en la cour des monnoies, les semestres assemblées, le trentième jour de septembre, mil sept cent vingt.

Signé: GEUDRÉ.

Et plus bas est encore écrit: Pour le roi. Collationné à l'original, par nous, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances.

Signé: CORNETTE.

¹ Voir note 2, p. 190.

² Félix Le Pelletier de la Houssaie appartenait à une famille très notable et intimement liée à l'histoire financière de la France. Le premier membre marquant de cette famille, succéda à Colbert comme contrôleur général des finances, en 1683. Félix fut l'un des deux représentants de la famille nommés par le régent en 1715 membres du conseil des finances. Il avait été intendant des finances et conseiller d'Etat avant d'être nommé au mois de décembre 1720, pour succéder à Law comme contrôleur général. Il entreprit la tâche difficile de rétablir l'ordre dans les finances que Law avait laissées dans la confusion, et il y parvint à un degré remarquable. Son premier objet fut de réduire la dette nationale, énormément augmentée par l'émission d'une si grande quantité de papier-monnaie. Les fonds publics furent de nouveau soumis à l'enregistrement et, au moyen de ce procédé, réduits à près de la moitié de leur valeur nominale, avec un intérêt autorisé de deux et demi pour cent. C'est ainsi que le roi et le gouvernement bénéficièrent éventuellement du système de Law, par suite de la réduction de la dette nationale très lourde à la fin du dernier règne. Quant aux profits considérables de guerre retirés par des particuliers, le rétablissement du *visa* assura la révision des gains des nouveaux riches, qui furent réduits sensiblement. Pelletier se démit de son poste en 1722 et mourut le 20 septembre de l'année suivante.

accounts of the management of the said mints for the coinage ordered by the present edict on the basis fixed by the decree of our Council of January 19, 1715; also those for the livres and *louis d'argent* formerly minted, and that the fees of all the officers of our mints may be passed for the alteration of the coinage on the basis of double of what they enjoyed for the preceding.

XVII. We order that the bank-notes, which are taken to our mints shall be defaced and afterwards burned at the city hall in Paris by commissioners whom we shall appoint for the purpose.

We give it in command to our loving and faithful councillors, the persons holding our Courts of Moneys, that they shall cause the present edict to be read, published and registered, and the contents of the same to be kept and executed according to its form and tenor, notwithstanding all other edicts, declarations and other things to the contrary, which we have annulled and do annul by this present edict; for such is our pleasure. And in order that this may be a thing firmly established, we have caused our seal to be affixed thereto.

Given in Paris in the month of September, in the year of grace one thousand seven hundred and twenty, and of our reign, the sixteenth.

Signed: LOUIS

Underneath, By the King, the Duke of Orleans, regent, present.

Signed: PHELYPEAUX

Visa, DAGUESSEAU¹; considered in Council, LE PELLETIER,² and sealed with the great seal of green wax, and underneath is written:

Registered in the Court of Moneys the King's attorney general being heard and demanding that it be executed according to its form and tenor according to the decree of this day; done in the Court of Moneys in the assembled court, the thirtieth day of September, one thousand seven hundred and twenty.

Signed: GEUDRE

And further down is also written: For the King. Collated from the original, by us, esquire, councillor, secretary of the King, of his house, the crown of France and of his finances.

Signed: CORNETTE

¹ See note 1, p. 191.

² Félix Le Pelletier de la Houssaie was a member of a very notable family, intimately associated with the financial history of France. The first member of note succeeded Colbert as Controller General of Finance, in 1683. Félix was one of two representatives of the family originally appointed by the Regent members of the Council of Finance, in 1715. He had been an Intendant of Finance and Councillor of State before being appointed, in December 1720, Controller General in succession to Law. He faced the difficult task of restoring financial order from the chaos left by Law, and succeeded to a remarkable degree. His first object was to reduce the national debt, enormously inflated by the issue of so much paper money. The public funds were again brought under registration, and in the process were reduced to nearly half their nominal value, with interest allowed on them at two and a half per cent. Thus did Law's System eventually benefit the King and government, in permitting a reduction of the very heavy national debt at the close of the late reign. As regards the great war profits which had been made by private individuals, the re-establishment of the *visa* secured a revision of the gains of the *nouveaux riches*, which were materially reduced. Pelletier resigned his post in 1722, and died 20th September of the following year.

Réglé, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, suivant l'arrêt du conseil supérieur de ce jour par moi greffier commis au dit conseil, le vingt-trois septembre, mil sept cent vingt-un.

Signé: BARBEL.

REDUCTION DU COURS DES ESPECES D'OR ET D'ARGENT¹

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi pour augmenter la valeur des monnoies et diminuer le prix des denrées, du 24e octobre 1720

LE ROY s'étant fait représenter en son conseil son édit du mois de septembre² dernier par lequel Sa Majesté aurait fixé le prix des nouvelles espèces d'argent sur le pied de quatre-vingt-dix livres le marc, et celles d'or à proportion; et Sa Majesté désirant de rendre la monnaie plus forte pour l'avantage du commerce et la diminution du prix des denrées; ouï le rapport, Sa Majesté étant en son conseil, de l'avis de Monsieur le duc d'Orléans, régent, a ordonné et ordonne:

Article I. Que les nouvelles espèces d'or et d'argent fabriquées en conséquence de l'édit du mois de septembre dernier auront cours dans le public jusqu'au premier décembre prochain sur le pied porté par le dit édit, savoir: les louis d'or pour cinquante-quatre livres, les demis à proportion et les écus pour neuf livres, les demis, tiers, quarts, sixièmes et douzièmes à proportion; les anciennes espèces continueront d'être reçues dans le commerce jusqu'au dit premier jour de décembre sur le pied qu'elles y ont actuellement cours, et que les espèces et matières tant à réformer qu'à convertir seront reçues dans les hôtels des monnoies à commencer du jour de la publication du présent arrêt sur le pied, savoir: de quarante-six livres seize sols, les louis à réformer de vingt-cinq au marc, les demis à proportion; de sept livres seize sols les écus de dix au marc, les demis, tiers, quarts, sixièmes et douzièmes à proportion; de onze cent soixante-dix livres le marc d'anciens louis et de l'or du titre de vingt-deux carats et de soixante-dix-huit livres le marc des anciens écus ou de l'argent du titre de onze deniers.

II. Qu'au dit jour premier décembre, les dites espèces de nouvelle fabrique et réforme n'aient plus cours que pour quarante-cinq livres le louis et sept livres dix sols l'écu, les anciennes espèces pour trente-six livres le louis de vingt-cinq au marc, quarante-cinq livres celui de vingt au marc, trente livres celui de trente au marc, vingt-quatre livres douze sols celui de trente-six livres et un quart au marc, six livres l'écu de dix au marc, sept livres dix sols l'écu de huit au marc, six livres douze sols celui de neuf au marc, et de vingt sols la livre d'argent, les demis et autres diminutions des dites espèces à proportion, et ce, pendant que les espèces à réformer seront payées dans les hôtels des monnoies à commencer le dit jour premier décembre prochain, sur le pied de trente-sept livres seize sols le louis de vingt-cinq au marc, et de six livres six sols l'écu de dix au marc, et les matières à proportion de neuf cent quarante-cinq livres le marc des anciens louis à convertir ou de l'or du titre de vingt-deux carats et de soixante-trois livres le marc des anciens écus à convertir, ou de

¹ Edits et Ordonnances, Vol. I, p. 432.

² Voir le document précédent.

Registered, the King's attorney general being heard and for this suing, in accordance with the decree of the Superior Council of this day, by me, registrar clerk of the said council, this twenty-third September one thousand seven hundred and twenty-one.

Signed: BARBEL.

RATING OF GOLD AND SILVER COINS TO BE DECREASED

Decree of the King's Council of State for raising the value of coins and to reduce the price of commodities. October 24, 1720

THE KING, having caused to be submitted to him in his council, his edict of the month of September last,¹ by which His Majesty fixed the rate of the new silver coins on the basis of 90 livres to the mark, and of those of gold in proportion; and His Majesty desiring to render money more effective for the advantage of trade and the lowering of the price of commodities, the report having been read, His Majesty being in his Council, with the advice of the Duke of Orleans, regent, has ordered and hereby orders:

Article I. That the new gold and silver coins, minted in consequence of the edict of the month of September last, shall circulate publicly until the first of December next on the basis stated in the said edict, viz:—the louis d'or for fifty-four livres, the halves in proportion; the écus for nine livres, the halves, thirds, quarters, sixths, and twelfths in proportion; that the old coins shall continue to be received in trade until the first day of December, at the rates at which they now circulate, and that the coins and bullion, both for restamping and for coining, shall be received in the mints commencing from the publication of the present decree, at the following rates, viz:—those of forty six livres sixteen sols to the louis to be restamped at twenty-five to the mark, the halves in proportion; those of seven livres sixteen sols to the écu at ten to the mark, halves, thirds, quarters, sixths and twelfths in proportion; those of eleven hundred and seventy livres to the mark for the old louis as also gold of the standard of twenty-two carats; and those of seventy-eight livres to the mark for old écus as also silver of the standard of eleven deniers.

II. That, on the said day of the first of December, the said coins of the new mintage and stamping shall no longer be current for more than forty-five livres for the louis, and seven livres ten sols for the écu, the old coins for thirty-six livres for the louis of twenty-five to the mark, forty-five livres for that of twenty to the mark, and thirty livres for that of thirty to the mark, twenty-four livres twelve sols for that of thirty-six livres and a quarter to the mark, six livres for the écu of ten to the mark; seven livres ten sols for the écu of eight to the mark, six livres twelve sols for that of nine to the mark, and the silver livre for twenty sols, the halves and other reductions of the said coins in proportion; and that this shall take place, while the restamped coins are paid out in the mints commencing on the said day of the first of December next, at the rates of thirty-seven livres sixteen sols for the louis of twenty-five to the mark, and of six livres six sols for the écu of ten to the mark, and bullion in the proportion of nine hundred and forty-five livres to the mark for old louis to be recoined, or of gold of the standard of twenty-two carats, and of sixty-three livres to the mark for the old écus to be recoined, or of silver of

¹See the preceding document.

l'argent du titre de onze deniers, et ce, jusqu'au premier jour de janvier de l'année prochaine, mil sept cent vingt-un.

III. Vent Sa Majesté qu'à commencer du dit jour premier janvier, les espèces neuves soient réduites à trente-six livres le louis, et à six livres l'écu, comme aussi que les anciennes espèces soient réduites dans le public à vingt-sept livres le louis de vingt-cinq au marc, trente livres quinze sols celui de vingt au marc, vingt-deux livres dix-sept sols celui de trente au marc, dix-huit livres neuf sols celui de trente-six un quart au marc, de quatre livres dix sols l'écu de dix au marc, cinq livres douze sols celui de huit au marc, cinq livres celui de neuf au marc, et de quinze sols la livre d'argent, et néanmoins que les espèces à réformer seront payées dans les hôtels des monnoies, à commencer le dit jour premier janvier prochain, sur le pied de vingt-huit livres seize sols le louis de vingt-cinq au marc, et de quatre livres seize sols l'écu de dix au marc, et les matières à convertir à proportion de sept cent vingt livres le marc d'anciens louis ou de l'or de vingt-deux carats et de quarante-huit livres le marc des anciens écus ou de l'argent de onze deniers. Enjoint Sa Majesté aux officiers de ses cours des monnoies et aux sieurs intendants et commissaires départis dans les provinces et généralité du royaume de tenir la main à l'exécution du présent arrêt qui sera lu, publié et affiché partout où besoin sera.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-quatre octobre, mil sept cent vingt.

Signé: PHELYPEAUX.

Réregistré, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, suivant l'arrêt du conseil supérieur de ce jour, par moi greffier commis au dit conseil, le vingt-trois septembre, mil sept cent vingt-un.

Signé: BARBEL.

COMPTE RENDU DE LA DISPOSITION DE LA MONNAIE DE CARTE ¹

A Quebec le 26 8^{bre} 1720.

.....
Le S. Begon a l'honneur d'Envoyer au Conseil les Bordereaux de toute la monnoye de Carte que M. de Vaudreüil et Luy ont fait brûler depuis qu'il est en Canada, avec une récapitulation qui en fait connoître le montant et de quelle fabrication.²

Il joint à ces Bordereaux un Etat abrégé de tous les P[r]ocès verbaux de cartes brûlées qui y est entièrement conforme, et sept procès verbaux de toutes les Cartes qui ont été brûlées depuis le depart des d^{ers} V^{aux} compris dans cet Etat.

Il envoie aussy une balance des Cartes que M. de Vaudreüil et luy ont fabriquées et de celles qui ont été retirées et brûlées par laquelle il paroist qu'il

¹ Série C¹¹ I, Vol. 42; p. 39.

² Voir Série C¹¹ VI: Vol. 8, p. 298

the standard of eleven deniers; and this shall obtain until the first day of January of next year, one thousand seven hundred and twenty one.

III. It is His Majesty's will that, commencing from the said day of January first, the new coins shall be reduced to thirty six livres for the louis, and to six livres for the écu, as also that the old coins shall be reduced in circulation to twenty-seven livres for the louis of twenty-five to the mark; thirty livres fifteen sols for that of twenty to the mark, twenty-two livres seventeen sols for that of thirty to the mark, eighteen livres nine sols for that of thirty six and a quarter to the mark, of four livres ten sols for the écu of ten to the mark, five livres twelve sols for that of eight to the mark, five livres for that of nine to the mark, and of fifteen sols for the silver livre; and, nevertheless, that the coins to be restamped shall be issued from the mints, commencing on the said day of January first, next, at the rate of twenty-eight livres sixteen sols for the louis of twenty-five to the mark, and of four livres sixteen sols for the écu of ten to the mark; and that bullion shall be coined in the proportion of seven hundred and twenty livres to the mark of old louis or of gold of twenty-two carats, and of forty eight livres to the mark of old écus or of silver of eleven deniers. His Majesty enjoins the officers of his Courts of Money and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the realm to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published and posted up wherever necessary.

Done in the King's Council of State, His Majesty being present, held in Paris on the twenty-fourth of October, one thousand seven hundred and twenty.

Signed: PHELYPEAUX

Registered, the King's attorney general being heard and demanding it, in accordance with the decree of the Superior Council of this day, by me, registrar, clerk of the said council, this twenty-third of September, one thousand seven hundred and twenty-one.

Signed: BARBEL

STATEMENTS SUBMITTED AS TO DISPOSAL OF THE CARDS

QUEBEC, Oct. 26, 1720.

.....
S^r Bégon has the honour to send to the Council statements of all the card money which M. de Vaudreuil and he have caused to be burned since his arrival in Canada, with a recapitulation which shows the amount and of what issue.¹

He attaches to these statements an abridged summary of all the official minutes of cards burned which exactly conforms to the above, and, included in this summary, seven official minutes of all the cards which have been burned since the departure of the last vessels.

He sends also a balance sheet of the cards issued by M. de Vaudreuil and himself, and those which have been withdrawn and burned, by which it appears

¹See *Série C*¹¹ VI: Vol. 8, p. 298.

y en a eu de perduës pour 18625¹¹ 10 monnoye du païs faisant monnoye de France 13969¹¹ 2^s 6^d.

Il n'est point en Etat de faire connoître les Cartes qui ont été perduës des Anciennes fabrications n'y de compter avec les Commis de M^{rs} les Trésoriers, des cartes à eux remises pour les dépenses de chaque Exercice parce que M^{rs} les Trésoriers Généraux n'ont point arrêté et renvoyé a leurs Commis les comptes de Clerc a maitre des Années 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716 et 1717 qui sont nécessaires pour faire connoître les cartes qui leur ont été fournies et celles qu'ils doivent, ou les Commis qu'ils ont en ce païs sur chacun de ces Exercices.

Il supplie le Conseil d'ordonner à M^{rs} les trésoriers généraux de les arrester et les renvoyer à leurs Commis par les premiers V^{aux} afin que le S. Begon soit en Etat de travailler à ce compte et de l'envoyer.

.....

[Signé] VAUDREUIL. BEGON.

PERTE SUR LES ESPECES ENVOYEES AU CANADA PAR SUITE DU CHANGEMENT DU COURS DE LA MONNAIE¹

Conseil.

M^{rs} de Vaudreuil et Begon. 26 8^{bre} 1720

Ils envoient le procès-verbal de la diminution qu'il y a eu sur les especes aportées par le Vaisseau du Roy *le Chameau* pour les depenses de 1720 conformément à l'arrest du 10. Juin² de la d^{re}. année qui a reduit au premier aoust les Louis d'argent à 40^s piece lesquels avoient esté embarquées sur le pied de 55^s. laquelle perte monte a la somme de 17952¹¹.15 qu'ils supplient de faire remplacer à M. de Champigny³ pour estre par luy remise à la Colonie.*

N^a. comme ils n'ont pû estre informés de l'arrest du 30. Juillet 1720.⁴ qui a augmenté les Louis d'argent à 4¹¹ et de ceux qui ont esté rendus depuis sur les monnoyes ils n'ont pu éviter la diminution portée par l'arrest du 10 juin.

fait et arrêté le 24 mars 1721

L. A. DE BOURBON.

Par le Conseil.

DE LA CHAPELLE.

**En marge, en crayon*: Cette diminution doit estre portée par le Roy. En donner une note à M. Argoud.

L.A.B.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 43; p. 96.

² Un des nombreux décrets promulgués à cette époque pour modifier le taux de la monnaie. Voir note 2, p. 472.

³ Jean Bochart, seigneur de Champigny, etc., avait été intendant au Canada de 1686 à 1702 (voir note 2, p. 80). A son retour en France il fut nommé intendant de la marine au Havre. Durant l'exercice de cette charge, il continua de prendre une large part aux affaires canadiennes, jusqu'à la date de sa mort, le 27 septembre 1720. Les fonctionnaires canadiens n'étaient donc pas informés de son décès quand cette dépêche fut écrite.

⁴ Un autre exemple de la confusion occasionnée dans les finances du Canada par les nombreux changements des taux officiels des monnaies en France. (Voir note 2, p. 472.)

that there have been lost, cards amounting to 18,625 livres 10^s, money of the country, equal to 13,969¹¹ 2^s 6^d, money of France.

He is not in a position to state the cards of the older issues which have been lost, nor to settle with the agent of the Treasurers as to the cards delivered to them for the expenses of each official year, because the Treasurers General have not inspected and returned to their agents the chief clerks' accounts for the years 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, and 1717, which are necessary to make known the cards furnished to them and those owing either by them or by the agents they have in this country, for each of these official years.

He begs the Council to give orders to the Treasurers General to inspect and return them to their agents by the first vessels, so that Sr Bégon may be in a position to prepare this account and send it.

.....
[Signed] VAUDREUIL BÉGON.

LOSS ON COINS SENT TO CANADA OWING TO CHANGES IN RATING

Council

Messrs de Vaudreuil and Bégon October 26, 1720

They send the official minute of the reduction which has taken place in the coins brought over by the King's vessel *Le Chameau* for the expenditure of 1720, in conformity with the decree of June 10¹ of last year, which, on August 1, reduced to 40^s each the *louis d'argent* which had been shipped on the basis of 55^s, which loss amounts to the sum of 17,952 livres 15^s; they beg that it may be made good to M. Champigny,² in order to be remitted by him to the colony.*

NOTE: As they have not been able to obtain information as to the decree of July 30, 1720,³ which raised the *louis d'argent* to 4 livres, and of those which have been issued since relating to the currency, they have been unable to avoid the reduction effected by the decree of June 10.

Done and decided March 24, 1721.

L. A. DE BOURBON
By the Council
DE LA CHAPELLE.

**In the margin, in pencil*: This reduction is to be borne by the King. A note to this effect to be given to M. Argoud.

L.A.B.

¹ One of the numerous decrees issued at this time altering the rating of the coinage. (See note 1, p. 473.)

² Jean Bochart, seigneur de Champigny, etc. had been Intendant in Canada from 1686 to 1702. (See note 1, p. 81.) On his return to France he was appointed Intendant of Marine at Havre. In that capacity he continued to have considerable connection with Canadian affairs, until the time of his death, 27th Sept. 1720. Naturally the Canadian officials were not aware of his death when this despatch was written.

³ Another instance of the confusion created in Canadian finance by the numerous changes in the official ratings of the coins in France. (See note 1, p. 473.)

LES REDUCTIONS DANS LE TAUX DES MONNAIES QUI
DEVAIENT ETRE MISES EN VIGUEUR LE 1^{er} JAN-
VIER, DOIVENT ETRE DIFFEREES
INDEFINEMENT ¹

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi qui proroge jusqu'à nouvel ordre les diminutions indiquées pour le 1^{er} janvier sur les espèces, tant anciennes que nouvelles, du 26^e décembre 1720.

Le roi s'étant fait représenter en son conseil l'arrêt rendu en icelui le vingt-quatre octobre dernier,² par lequel Sa Majesté a ordonné une diminution pour le premier janvier prochain sur le prix des espèces d'or et d'argent tant anciennes que nouvelles, ensemble l'arrêt du vingt-quatre novembre aussi dernier qui indique une diminution pour le même jour premier janvier sur les espèces de cuivre et de billon; et Sa Majesté étant informée qu'il est nécessaire de proroger les dites diminutions, même de continuer de faire recevoir des taillables et autres débiteurs des deniers du roi, les vieilles espèces sur le pied qu'elles se reçoivent actuellement dans les bureaux des recettes du roi conformément aux arrêts des 8 et 18 du dit mois de novembre, à quoi voulant pourvoir, ouï le rapport du sieur Le Pelletier de la Houssaye, conseiller d'état ordinaire et au conseil de régence pour les finances, contrôleur-général des finances — le roi étant en son conseil, de l'avis de Monsieur le duc d'Orléans, régent, a ordonné et ordonne que toutes les diminutions indiquées par les arrêts des 24 octobre et 24 novembre dernier, sur les espèces courantes ainsi que sur les anciennes espèces et matières d'or et d'argent n'auront point de lieu au premier janvier prochain, mais seulement du jour de la publication de l'arrêt qu'il plaira à Sa Majesté de faire rendre dans peu pour ce sujet. Vent Sa Majesté qu'à commencer du premier jour de février de l'année mil sept cent vingt-un, les anciennes espèces cessent d'avoir cours dans le commerce, même d'être prises en payement des droits et impositions de Sa Majesté et qu'elles soient sujettes aux confiscations par l'édit du mois de septembre dernier,³ dans tous les cas y mentionnés. Enjoint Sa Majesté aux officiers des cours des monnoies et aux sieurs intendants et commissaires départis dans les provinces et généralités du royaume de tenir la main à l'exécution du présent arrêt qui sera lu, publié, enregistré et affiché partout où besoin sera, et pour l'exécution duquel toutes lettres nécessaires seront expédiées.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris, le vingt-sixième jour de décembre, mil sept cent vingt.

Signé: PHELYPEAUX.

Réglé, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, suivant l'arrêt du conseil supérieur de ce jour, par moi greffier commis au dit conseil, ce vingt-trois septembre, mil sept cent vingt-un.

Signé: BARBEL.

¹ Edits et Ordonnances, Vol. 1, p. 433.

² Voir p. 484.

³ Voir p. 474.

REDUCTIONS IN RATINGS OF COINS APPOINTED FOR JANUARY 1ST TO BE INDEFINITELY POSTPONED

Decree of the King's Council of State postponing, until further orders, the reductions in the coinage, old as well as new, announced for the first of January. December 26, 1720.

The King having caused to be laid before him in his council the decree issued therein on October 24 last,¹ by which His Majesty ordered a reduction on and from the first of January next, in the rate of the gold and silver coins, old as well as new, as also the decree of November 24 last, which announced a reduction on and from the same day, the first of January, in the coins of copper and baser metal; and His Majesty being informed that it is necessary to postpone the said reductions, and to continue as receivable from those owing taxes and other debtors to the King's treasury, the old coins at the same rates as they are at present receivable in the fiscal bureau of the King, in accordance with the decrees of the 8th and 18th of the said month of November, desiring to provide for which, and the report of S^r Le Pelletier de la Houssaye, regular councillor of state, and of the council of regency for finance, Controller General of Finance, having been heard, the King being in his council, with the advice of the Duke of Orleans, regent, has ordered and hereby orders that none of the reductions provided for by the decrees of October 24 and November 24 last, in the current coins, as also in the old coins and gold and silver bullion, shall be made on the first of January next, but only from the day of the publication of the decree which His Majesty may be pleased shortly to render on this subject. His Majesty wills that, commencing on the first day of February of the year one thousand seven hundred and twenty-one the old coins shall cease to circulate in trade or even to be taken in payment of duties or taxes of the King, and that they shall be liable to confiscation by the edict of the month of September last,² in all cases therein mentioned. His Majesty enjoins his officers of his Courts of Moneys and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the realm to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published, registered and posted up wherever necessary, and for the execution of which all requisite instructions shall be sent.

Done in the King's Council of State, His Majesty being present, held at Paris, the twenty-sixth day of December one thousand seven hundred and twenty.

Signed: PHELYPEAUX

Registered, and heard, on the request of the King's attorney general, in accordance with the decree of the Superior Council, of this day, by me the clerk of the said council, this September 23.

Signed: BARBEL.

¹ Given at p. 485.

² Given at p. 475.

HISTOIRE DE LA MONNAIE AU CANADA¹

QUATRIÈME LETTRE.

A Quebec, ce quinze Février, 1721.

MADAME,

.....
 Pressé de finir cette lettre, je n'ai que le temps d'achever ce qui concerne le Commerce en général.

Rien n'a peut-être plus contribué à le faire languir, que les changemens fréquens, qu'on y a faits dans les monnoyes. En voici l'Histoire en peu de mots. En 1670. la Compagnie des Indes Occidentales, à qui le Roy avoit cédé le Domaine des Isles du Continent de l'Amérique François, eut permission de faire passer dans les Isles jusqu'à cent mille francs en petites especes, marquées à un coin particulier, avec une légende, qui lui étoit propre. L'Edit du Roy est du mois de Février,² & il portoit que ces especes n'auroient cours, que dans les Isles. Mais sur quelques difficultés, qui survinrent, le Conseil rendit le 18. de Novembre de l'année 1672.³ un Arrêt, par lequel il fut ordonné que la susdite monnoye, & toutes les autres especes, qui auroient cours en France, l'auroient aussi, non-seulement dans les Isles Françaises, mais encore dans la Terre ferme de l'Amérique, soumise à la Couronne, avec l'augmentation d'un quart en sus; c'est-à-dire, les pièces de quinze sols pour vint, & le reste à proportion. Le même Arrêt ordonnoit que tous les contrats, billets, comptes, achats, & payemens seroient faits entre toutes sortes de personnes au prix d'argent, sans qu'il pût être usé d'échanges, ni compté en sucre, ou autres denrées, à peine de nullité des actes. Et pour le passé, il fut réglé que toutes les stipulations de contrats, billets, dettes, redevances, baux à ferme en sucre & autres denrées, seroient réduites payables en argent, suivant le cours des monnoyes susdites. En exécution de cet Arrêt, la monnoye augmenta d'un quart dans la Nouvelle France, ce qui ne tarda guères à y causer bien des difficultés. En effet M. de Champigny Noroy, qui fut nommé Intendant de Quebec en 1684. & qui l'est aujourd'hui au Havre de Grace, se trouva bientôt embarrassé, soit pour le payement des Troupes, soit pour les autres dépenses, que le Roy faisoit dans cette Colonie.

Outre cela, les fonds, qui étoient envoyés de France, arrivoient presque toujours trop tard, & dès le premier de Janvier il falloit payer les Officiers & les Soldats, & satisfaire à d'autres charges également indispensables. Pour obvier au plus pressé, M. de Champigny s'avisa de donner cours à quelques Billets, qui tenoient lieu d'argent, en y observant toujours l'augmentation de la monnoye. On dressa un procès-verbal de cette Fabrique & en vertu d'une Ordonnance du Gouverneur Général & de l'Intendant, on mit sur chaque pièce de cette monnoye, qui étoit de Carte, sa valeur, la signature du Trésorier, une empreinte des Armes de France, & en cire d'Espagne celle du Gouverneur & de l'Intendant. On en fit ensuite imprimer en France sur des cartons avec les mêmes empreintes, qu'avoient les monnoyes courantes du Royaume, & l'on ordonna qu'elles seroient représentées tous les ans avant l'arrivée des Vaisseaux de France, pour y ajoûter une marque, afin d'empêcher qu'on n'en introduisît de contrefaites.

Cette monnoye de carton ne subsista pas longtemps, & l'on en revint aux Cartes, sur lesquelles on grava de nouvelles empreintes. L'Intendant signoit celle, qui étoit de quatre livres & au-dessus, & se contentoit de parapher les

¹ Charlevoix: Histoire de la Nouvelle France (Paris, 1744), Vol. 3, p. 91.

² Voir p. 24. ³ Voir p. 36.

HISTORY OF MONEY IN CANADA

FOURTH LETTER

Quebec, February 15th, 1721.

Madam:—

.....
 Forced to finish this letter, I have only time to deal with that which relates to trade in general.

Nothing perhaps has contributed more to make it languish than the frequent changes that have been made in the coinage. This is the history of it in a few words. In 1670, the Company of the West Indies, to which the King had ceded the Lordship of the Islands of the French American continent, had permission to send to the Islands up to one hundred thousand francs in small coins, stamped with a special die, with an appropriate legend. The edict of the King was [issued] in the month of February¹ and it declared that these coins should be current only in the Islands. But, certain difficulties arising, the Council, on the 18th November of the year 1672,² rendered a decree, by which it was ordered that the above mentioned coinage and all the other small coins which were current in France, should also be current not only in the French Islands but in the American mainland owing allegiance to the Crown, at an increase in rating of one quarter; that is to say, coins of fifteen sols for twenty and the others in proportion. The same decree ordered that all contracts, notes, accounts, purchases and payments should be made between all classes of persons on the basis of money, without it being longer permitted to make exchanges or accounts in sugar or other commodities, on pain of nullifying the transactions. And as regards the past, it was ordained that all stipulations in contracts, notes, debts, rents, leases, in sugar or other commodities, should be converted and rendered payable in money, according to the rates of the currency above mentioned. In execution of this decree, money increased in rating by a quarter in New France, which in a very short time caused many difficulties. Indeed, M. de Champigny Noroy, who was appointed Intendant of Quebec in 1684 and who is today Intendant of Havre de Grace, soon found himself embarrassed, both for the payment of the troops and for the other expenditures that the King made in that colony.

Beyond this, the funds sent from France almost always arrived too late, and from the first of January it was necessary to pay the officials and soldiers and meet other charges equally unavoidable. To meet the most pressing, M. de Champigny decided to give circulation to certain notes which were to take the place of money, at the same time always having regard to the increased rating of the currency. An official minute of this issue was drawn up, and in virtue of an ordinance of the Governor-General and the Intendant, on each piece of this currency, which was of card, was put its value, the Treasurer's signature, a stamp of the Arms of France, and, in Spanish wax, those of the Governor and of the Intendant. They next had them printed in France on cards with the same designs as those of the circulating currency of the Kingdom, and it was ordered that they should be returned every year before the arrival of the ships from France, in order that a stamp might be added, so as to prevent the introduction of counterfeits.

This form of card money did not last very long and they fell back on the cards on which new designs were engraved. The Intendant signed those of

¹ See p. 25.² See p. 37.

autres. Dans les derniers tems le Gouverneur Général signoit aussi celles, qui étoient de six livres & au-dessus. Au commencement de l'automne, toutes les Cartes se rapportoient au Trésorier, qui donnoit pour leur valeur des Lettres de change sur le Trésorier Général de la Marine, ou sur son Commis à Rochefort, à compte des frais de l'année suivante. Celles, qui étoient gâtées, ne se remettoient plus dans le Commerce, & on les brûloit après en avoir dressé un procès-verbal.

Tant que les Lettres de change ont été fidèlement payées, on préféroit ces cartes aux espèces sonnantes; dès qu'elles ont cessé de l'être, on a discontinué de rapporter les cartes au Trésorier, en sorte qu'en 1702. M. de Champigny se donna inutilement bien des soins pour retirer toutes celles, qu'il avoit faites. Ses Successeurs furent obligés d'en faire tous les ans de nouvelles pour payer les charges, ce qui les multiplia tellement, qu'elles tombèrent enfin en non-valeur, & que Personne n'en voulut plus recevoir. Le Commerce en fut entièrement dérangé, & le désordre alla si loin, qu'en 1713. les Habitans proposerent d'y perdre la moitié, à condition que le Roi les reprît & payât l'autre moitié.

Cette proposition fut agréée l'année suivante, mais les ordres donnés en conséquence n'eurent leur entière exécution qu'en 1717. Il fut alors rendu une Déclaration, qui abolissoit la monnoye de carte, & l'on recommença à payer en argent les charges de la Colonie. L'augmentation du quart en sus fut abrogée en même tems: l'expérience ayant fait connoître que l'augmentation des espèces dans une Colonie ne les y fait pas rester, qui étoit ce qu'on avoit prétendu, & que l'argent n'y sauroit bien rouler, que quand on y paye en denrées tout ce qu'on tire du Royaume. En effet, dans ce cas la Colonie conserve les espèces chez elle, au lieu que, si elle n'a pas assez de marchandises pour s'acquitter en entier, elle est contrainte de payer le surplus en argent: & comment reviendra-t'il?

Enfin, Madame, vous serez surpris d'apprendre qu'en 1706. le Commerce de la plus ancienne de nos Colonies ne rouloit que sur un fond de 650000. liv.¹ & les choses n'ont pas beaucoup changé depuis ce tems-là. Or cette somme répandüe sur trente mille Habitans, ne peut les mettre à leur aise, ni leur donner le moyen d'acheter les marchandises de France. Aussi la plûpart vont-ils tout nuds, sur tout ceux, qui sont dans les Habitations un peu écartées. Ils ne vendent pas même tout le surplus de leurs denrées aux Habitans des Villes, parce que ceux-ci sont obligés pour subsister d'avoir des Terres à la Campagne, & de les faire valoir par eux-mêmes.

Lorsque le Roi eut retiré le Canada des mains des Compagnies, Sa Majesté y dépensa pendant quelques années beaucoup plus, qu'elle n'a fait depuis; & la Colonie dans ces tems-là a envoyé en France presque la valeur d'un million en Castors chaque année, quoiqu'elle ne fût pas aussi peuplée, qu'elle l'est aujourd'hui: mais elle a toujours plus tiré de France, qu'elle n'a pu payer, & elle a fait comme un Particulier, qui a trente mille livres de rente, & qui en dépense quarante mille & plus. Par-là son crédit est tombé, & en tombant, a causé la ruine de son Commerce, qui, dès l'année 1706. ne rouloit presque plus que sur les menuës Pelleteries. Tous les Marchands en vouloient avoir, & c'est ce qui les ruinoit, parce qu'ils les achetoient souvent plus cher des Sauvages, qu'ils ne les revendoient en France.

¹ Note de l'auteur: Voyez le Second Tome de l'Histoire, page 390.

four livres and upward, and contented himself with paraphing the others. Later on, the Governor General also signed those which were of six livres and up. Early in Autumn, all the cards were returned to the Treasurer who gave their equivalent in bills of exchange on the Treasurer General of the Marine, or on his agent at Rochefort, debited to the expenditures of the year following. Those that were worn were not returned to circulation, and they were burned after an official minute had been drawn up.

As long as the bills of exchange were faithfully paid, these cards were preferred to hard cash; from the period at which they ceased so to be, people discontinued bringing them in to the Treasurer, so that in 1702, M. de Champigny endeavored in vain to retire all those he had issued. His successors were every year obliged to issue new ones in order to pay current expenses, which multiplied them to such an extent that they at last fell into discredit and no one wished to accept them. Trade was completely upset by this and confusion extended to such a length that in 1713, the inhabitants proposed to lose half, on condition that the King should withdraw them and pay the other half.

This proposition was agreed to the following year, but the orders given in consequence were not fully carried out until 1717. There was then published a declaration which abolished the card money and they again began to pay the current expenses of the colony in coined money. The increased rating of one quarter was abolished at the same time, experience having shown that increasing the rating of coins in a colony does not make them remain there, which was what had been claimed, and that money can properly circulate there only when exchange in supplies is made for all that is drawn from the Kingdom. Indeed, in this case, the colony retains the coins; on the other hand, if it has not sufficient produce to pay *in toto* it is forced to pay the surplus in money: and how will that come back?

Finally, Madam, you will be surprised to learn that in 1706 the trade of the oldest of our colonies went on, on a fund of only 650,000 livres¹, and things have not changed much since then. Now this sum spread among thirty thousand inhabitants can not make them comfortable or give them the means of buying commodities from France. Moreover the majority go quite naked, especially those in rather remote settlements. They do not even sell all the surplus of their provisions to the dwellers in the towns, hence these latter are obliged, in order to exist, to have pieces of land in the country and to work them themselves.

After the King had withdrawn Canada from the hands of the companies, His Majesty expended there, for some years, much more than he has done since, and the colony in that period sent to France each year beaver to the value of nearly a million, although it was not so populous as it is today: but it has always drawn more from France than it has been able to pay for and it has acted just as a private individual who has thirty thousand livres income and who spends forty thousand livres and more. Owing to that, its credit has fallen and in falling has caused the ruin of its trade, which, from the year 1706, was carried on on hardly more than the minor peltries. All the merchants were anxious to have them and that is what ruined them, for they often bought them dearer from the Indians than they sold them in France.

¹ Author's Note: See the second volume of the History, p. 390.

DIMINUTION DANS LE PRIX DES ESPECES DE CUIVRE ¹

*Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, portant diminution sur les espèces de cuivre,
du 30 avril 1721*

Le roi s'étant fait représenter en son conseil l'arrêt rendu en icelui le huit février dernier, par lequel Sa Majesté a diminué le prix des menues espèces de cuivre dans la seule province d'Alsace; Sa Majesté étant informée qu'il est nécessaire de faire une pareille diminution sur les dites espèces dans les autres provinces du royaume, à quoi voulant pourvoir, ouï le rapport du sieur Le Pelletier de la Houssaye, conseiller d'état ordinaire et au conseil de Régence pour les finances, contrôleur-général des finances; Sa Majesté étant en son conseil, de l'avis de Monsieur le duc d'Orléans, régent, a ordonné et ordonne qu'à commencer du jour de la publication du présent arrêt, les dites espèces seront réduites dans tout le royaume aux prix ci-après, savoir: les sols de cuivre à dix-huit deniers au lieu de vingt deniers, les demis et quarts des dits sols à proportion; les pièces dites de six deniers à neuf deniers au lieu de dix, et les liards de France à quatre deniers et demi au lieu de cinq; sur lequel pied les dites espèces continueront d'avoir cours jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté, laquelle enjoint aux officiers des cours des monnoies et aux sieurs intendans et commissaires départis dans les provinces et généralités du royaume de tenir la main à l'exécution du présent arrêt qui sera lu, publié, enregistré et affiché partout où besoin sera et sur lequel toutes lettres nécessaires seront expédiées:

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le trentième jour d'avril, mil sept cent vingt-un.

Signé: PHELYPEAUX.

Réglé, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, suivant l'arrêt du conseil supérieur de ce jour, par moi greffier commis au dit conseil, ce vingt-trois septembre, mil sept cent vingt-un.

Signé: BARBEL.

EXPLICATIONS REQUISES AU SUJET DE CERTAINES SOMMES
EN MONNAIE DE CARTE QUI MANQUENT²

A Paris le 14 Juin 1721.

A M^r BEGON

M^r Gaudion a remis au Conseil, M. copie d'une balance qui lui a été envoyée de Quebec contenant les Lettres de Change qui ont été tirées sur luy depuis le 30 7^{bre}. 1714 jusques a la fin d'octobre 1719 pour l'extinction de la monnoye de carte, et l'application qui en a été faite sur les exercices des trésoriers depuis et compris l'année 1709 jusques en 1717 inclusivement. Suivant cette balance dont vous trouverez cy joint coppie il a été tiré pour la somme de 1374600^{li}. de lettres de change qui ont dû produire 2749200^{li} en monnoye de carte L'application qui en a été faite sur les differens exercices ne monte qu'a

¹ Edits et Ordonnances, Vol. I, p. 436.

² Série B, Vol. 44-2, p. 335.

REDUCTION IN THE RATING OF COPPER COINS

Decree of the King's Council of State, providing for a reduction in value of copper coins, April 30, 1721

The King having caused to be re-submitted to him in his council the decree rendered therein on the eighth of last February, by which His Majesty reduced the rate of the minor copper coins in the province of Alsace only, His Majesty, being informed that it is necessary to make a similar reduction in the said coins in the other provinces of the Kingdom, desiring to provide for which, having heard the report of S^r Le Pelletier de la Houssaye, regular councillor of state and of the council of regency for finance, Controller General of Finances, His Majesty, being in his council, with the advice of the Duke of Orleans, regent, has ordered and hereby orders that, commencing from the day of the publication of the present decree, the said coins shall be reduced throughout the whole Kingdom to the rates hereafter mentioned, viz:—the copper sols to eighteen deniers instead of twenty deniers, the halves and quarters of the said sols in proportion; the coins called six deniers to nine deniers instead of ten, and the French liards to four deniers and a half, instead of five; on which basis the said coins shall continue to be current, until otherwise ordered by His Majesty, who enjoins the officers of the Court of Money and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the Kingdom to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published and posted up wherever necessary, and respecting which all necessary instructions are to be sent.

Done in the King's council of state, His Majesty being present, held at Paris the thirtieth day of April, one thousand seven hundred and twenty-one.

Signed: PHELYPEAUX

Registered and read on the request of the King's attorney general, in accordance with the decree of the Superior Council of this day, by me, clerk of the said council, this September twenty-third, one thousand seven hundred and twenty-one.

Signed: BARBEL

EXPLANATION REQUIRED AS TO CERTAIN SUMS OF CARD MONEY MISSING

Paris, June 14, 1721.

To M. BÉGON.

M. Gaudion has delivered to the Council, Sir, a copy of a balance sheet, which was sent to him from Quebec, containing the bills of exchange which were drawn upon him from September 30, 1714, until the end of October, 1719, for the withdrawal of the card money, and the disbursement which has been made of them in the budgets of the Treasurers, since and comprising the years between 1709 and 1717, inclusive.

According to this balance sheet, of which you will find a copy herewith, there have been drawn bills of exchange to the amount of 1,374,600 livres, which would provide 2,749,200 livres of card money. The disbursement which has been made of these amounts during the several years gives a total

2225113^l. 10^s. 11^d. à quoy ajoûtant la somme de 132000^l, pour les cartes deües par la Compagnie de la Colonie et dont le Roy lui accordé le Don cela fait 2357113^l. 10^s. 11^d. en monnoye de carte et reduitte en lettres de change 1178556^l. 15^s. 5^d. laquelle somme deduite de celle de 1374600^l. jl se trouve un vuide de 196043^l 4^s. 7^d. ce qui fait en monnoye de carte 392086^l: 9^s. 2^d.

Il Paroist par la Balance que cette somme provient de deux articles, le premier de 77583^l. 17^s. pour depenses de l'Isle Royale faisant en carte reduitte 38791^l. 18^s. 6^d. et le second de 314502^l. 12^s. 2^d. faisant en cartes reduittes 157251^l. 6^s. 1^d. sur des fonds dont le commis de m^r. Gaudion marque n'avoir pas connoissance, ce Tresorier a demandé au Con^{el}. des decharges pour ces deux parties.

Le Con^{el}. a deux choses à vous observer sur cela, la premiere que les depenses de l'Isle Royale ayant été faites en cartes pour lesquels jl avoit été tiré des lettres de change sur m^r. Gaudion vous n'avez pas dû demander le remplacement en 1719. ou du moins ne le demander que pour l'ordre de Comte et informer le Con^{el}. de la verité du fait sur cet article qui auroit evité le remplacement qu'il vous a fait l'année dernierre de cette depense, comme ce fonds est en Canada au moyen des lettres de change que vous avez fait tirer sur m de selle vous devez en faire le remplacement à m^r. Gaudion et c'est à quoy vous aurez attention de ne pas manquer.

La seconde regarde les 314502^l. 12^s. 2^d. monnoye de carte faisant en cartes reduittes 157251^l 6^s. 1^d. dont il est marqué qu'on n'a point connoissance des fonds sur lesquels l'application en doit être faite, comme il ne devoit y avoir des cartes que pour les sommes fournies aux commis des Tresoriers pour les dépenses de leurs exercices, et pour le prest fait a la Compagnie de la Colonie dont le Roy lui a fait Don, bien loin qu'il deut paroître en vuide jl devroit au contraire y avoir un revenant bon considerable pour les cartes qui n'ont pas été rapportées, il paroît qu'il y a sur cela quelque chose de si extraordinaire que le Con^{el}. ne vous dissimulera point qu'il l'a veu avec beaucoup de peine Jl vent bien cependant suspendre son jugement jusques a ce qu'il ait reçû les eclaircissemens qu'il souhaite que vous lui donniés sur cela, ne manqués point de les envoyer en reponse. l'affaire paroît si serieuse que le Con^{el}. n'admettroit point aucun delay sur cela.

Vous trouverez cy joint l'Extrait de la lettre du s^r Petit à m^r Gaudion et de l'ordre que vous luy avez donné le 20 8^{bre} 1719.

[Non signé]

DEMANDE D'UN COMPTE GENERAL DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Du 14^e Juin 1721.

.....
Le Conseil avoit compté de recevoir par le vaisseau de l'année derniere le compte general de la monnoye de carte pour pouvoir connoître le revenant bon qu'il peut y avoir provenant de celles des anciennes fabrications qui ont esté brulées ou perdues et qui par consequent n'ont point esté raportées, ce revenant bon doit estre considerable puisque par la balance que vous avés envoyé il se

¹ Série F³, Vol. 10, p. 233.

of only 2,225,113^l 10^s 11^d, to which the sum of 132,000 livres being added for the cards due by the Company of the Colony, and of which the King has made it a gift, there is a total of 2,357,113^l 10^s 11^d, in card money and, when reduced to bills of exchange, of 1,178,556^l 15^s 5^d, which sum being deducted from that of 1,374,600^l, leaves a shortage of 196,043^l 4^s 7^d, which amounts in card money to 392,086^l 9^s 2^d.

It appears from the balance sheet that this sum arises from two sources: the first of 77,583^l 17^s for expenses at Ile Royale, making in reduced cards 38,791^l 18^s 6^d, and the second of 314,502^l 12^s 2^d, making in reduced cards 157,251^l 6^s 1^d from funds of which M. Gaudion's agent states that he has no knowledge. The Treasurer has applied to the Council for discharges as regards these two items.

The Council has two observations to make on this: first, that the expenses of Ile Royale, having been incurred in cards for which bills of exchange had been drawn upon M. Gaudion, you should not have applied for its replacement in 1719, or, at least, have applied for it merely to keep the account straight, and you should have informed the Council of the truth of the matter on this point, which would have avoided the replacement of this expense which was made to you last year, since the fund is in Canada in the shape of bills of exchange drawn upon M. de Selle. You should reimburse it to M. Gaudion, and this is a matter to which you must not fail to give attention.

The second concerns the 314,502^l 12^s 2^d card money, amounting in reduced cards to 157,251^l 6^s 1^d, as to which it is pointed out that there is no knowledge of the funds from which the disbursement of this sum should be made, as there should only be cards for the sums furnished to the agents of the Treasurer for the expenditure of their appropriations and for the loan made to the Company of the Colony, of which the King has made a gift to it. So far from there appearing a shortage, there should, on the contrary, be a considerable sum to the good, arising from the cards which have not been returned. It appears that there is something in the case so extraordinary that the Council will not conceal from you that it has viewed it with much pain. It is willing however to suspend judgment until it has received the explanations it desires you to furnish on the point. Do not fail to send these in your reply. The affair appears so serious that the Council could not permit of any delay in the matter.

You will find herewith the extract from the letter of S^r Petit to M. Gaudion and the order which you gave him on October 20, 1719.

[Not signed]

DEMAND FOR THE GENERAL STATEMENT OF CARD MONEY

14th June, 1721.

.....
The Council had expected to receive by last year's vessel the general statement of the card money, that it might become informed of the bonus which may arise from that of the old issues which has been burned or lost, and which as a consequence has not been brought in. This bonus should be considerable since, by the balance sheet which you sent, there resulted from

trouve sur celles que vous avés fabriquées un revenant bon de 13.969¹¹. 2^s. 6^d. monnoye de France. Le Conseil n'a point aprouvé les raisons dont M. Begon s'est servy pour suspendre l'envoye de ce compte general, puisqu'il n'a pas besoin des comptes de clerc à maître de chaque exercice entre les Trésoriers et le commis comme il le demande, il a les procès verbaux de la fabrication de ces cartes, les récepissés de la remise qui en a esté faitte pour chaque exercice, et les procès-verbaux de celles qui ont esté raportées et brulées. C'est sur ces pièces et non sur les comptes de clerc à maitre qu'il doit compter avec les commis des Tresoriers et former son compte general de toutes les cartes fabriquées, raportées et brulées, et le Conseil n'est point satisfait du retardement de l'envoy de ce compte general il le seroit encore moins si vous differiés plus longtems et son intention est que vous ne manquiés pas de l'envoyer par le retour du Chameau.

La perte de 17952¹¹. 15^s qu'il y a eu par rapport à la diminution des especes embarquées l'année derniere sur cette flute pour les depens de la Colonie estant survenue parce que vous n'aviez pas peu estre informés assez à tems de l'arrest du 30 Juillet dernier, le Roy en fera le remplacement à M^r de Champigny qu'il remettra l'année prochaine à son commis.

[Signé] L. A. DE BOURBON.

FABRICATION DE 150,000 MARCS D'ESPECES DE CUIVRE POUR LES COLONIES D'AMERIQUE¹

Edit du Roi pour la Fabrication de cent-cinquante mille marcs d'espèces de cuivre pour les Colonies de l'Amérique, donné à Paris au mois de juin, mil sept cent vingt-un, enregistré en la cour des monnaies.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présens et à venir, SALUT.

Par notre édit du mois de décembre, mil sept cent seize², nous avons ordonné une fabrication en la monnaie de Perpignan de cent-cinquante mille marcs d'espèces de cuivre pour nos colonies de l'Amérique, à laquelle nous avons destiné des cuivres qui étaient dans l'hôtel de la dite monnaie; mais la mauvaise qualité des dits cuivres ayant arrêté la dite fabrication et le besoin que les dites colonies ont de menues espèces augmentant tous les jours, nous avons jugé devoir accepter la proposition qui nous a été faite de faire monnoyer dans les hôtels des monnaies les flaons³ de cuivre que la Compagnie des Indes a fait fabriquer en Suède.

A ces causes et autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre très-cher et très-ami oncle le duc d'Orléans, petit fils de France, régent; de notre très-cher ami oncle le duc de Chartres, premier prince de notre sang; de notre très-cher

¹ Edits et Ordonnances, Vol. 1; p. 437.

² Se trouve dans Zay, "Histoire Monétaire des Colonies Françaises", p. 48. N'ayant pas été mis en vigueur parce qu'il fut remplacé par l'édit actuel, il n'est pas reproduit ici.

³ Flaon ancienne épellation de flan. Disque en or, en argent ou en cuivre, préparé pour être frappé comme une pièce de monnaie ou une médaille.

that which you issued, a profit of 13,969¹¹ 2^s 6^d, money of France. The Council has not approved of the reasons offered by M. Bégon for deferring the despatch of this general statement, since there is no need of the accounts of the chief clerk for each year, between the Treasurers and the agent, as he requests. He has the official minutes of the issue of these cards, the receipts of their delivery for each budget, and the official minutes of those which have been returned and burned. It is on these documents and not on the accounts of the chief clerk that he should settle with the agents of the Treasurers and make up his general statement of all the cards issued, brought back and burned; and the Council is not pleased with the delay in the sending of this general statement. It will be still less so if you put it off longer, and its desire is that you shall not fail to send it by the return of *Le Chameau*.

The loss of 17,952¹¹ 15^s which occurred through the reduction of the coins shipped last year on this transport for the expenses of the colony, having arisen because you had not been informed in time of the decree of the thirtieth July last, the King will reimburse the amount to M. de Champigny, so that he may remit it next year to his agent.

[Signed] L. A. DE BOURBON

150,000 MARKS OF COPPER MONEY TO BE MINTED FOR THE AMERICAN COLONIES

Edict of the King for the minting of one hundred and fifty thousand marks of copper coins for the Colonies in America, issued in Paris in the month of June one thousand seven hundred and twenty-one, registered in the Court of Moneys.

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all present and to come, GREETING:

By our edict of the month of December, one thousand seven hundred and sixteen,¹ we ordered the coining, in the mint of Perpignan, of one hundred and fifty thousand marks of copper coin for our colonies in America, for which we have set aside copper which was in the said mint; but the bad quality of this copper having stopped the said mintage, and the need of the said colonies for small coins increasing every day, we have deemed it our duty to accept the proposition made to us to have minted in the mints the *flaons*² of copper which the Company of the Indies has had made in Sweden.

For these causes and others moving us thereto, with the advice of our most dear and well-beloved uncle the Duke of Orleans, grandson of France, regent; of our most dear and beloved uncle the Duke of Chartres, first prince of the blood; of our most dear and well-beloved cousin the Duke of Bourbon; of our most dear and well-beloved cousin the Duke of Charollois, of our most dear and well-beloved cousin the Prince of Conti, princes of the blood; of our

¹ Given in Zay, *Histoire Monétaire des Colonies Françaises*, p. 48. As it did not come into operation, being replaced by the present edict, it has not been reproduced here.

² *Flaon*, old form of *Flan*. A disc of gold, silver or copper prepared for stamping as a coin or medal.

et très-ami cousin le duc de Bourbon, de notre très-cher et très-ami cousin le duc de Charollois, de notre très-cher et très-ami cousin le prince de Conty, princes de notre sang; de notre très-cher et très-ami oncle le comte de Toulouse, prince légitimé, et autres pairs de France, grands et notables personnages de notre royaume, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons, par notre présent édit, dit et ordonné, disons et ordonnons, voulons et nous plaît que dans les hôtels de nos monnaies de Bordeaux, La Rochelle, Nantes et Rouen, il sera monnoyé jusques à concurrence de cent-cinquante mille marcs d'espèces de cuivre, tant en pièces à la taille de vingt au marc qu'en demies à la taille de quarante et quarts à la taille de quatre-vingt au marc, dont les flacons tous fabriqués seront remis, savoir: à notre hôtel de la monnaie de Bordeaux, trente mille marcs; en celui de La Rochelle, cinquante mille marcs; en celui de Nantes, quarante mille marcs, et en celui de Rouen, trente mille marcs; lesquelles espèces seront au remède de quatre quarts de pièce par marc, le fort portant le faible le plus également que faire se pourra, sans néanmoins la nécessité du recours de la pièce au marc et du marc à la pièce, porteront les empreintes figurées dans le cahier attaché sous le contre-scel du présent édit, et auront cours dans toutes nos colonies de l'Amérique et autres lieux de notre domination hors de l'Europe, savoir: celles de vingt au marc pour dix-huit deniers, celles de quarante au marc pour neuf deniers et celles de quatre-vingt au marc pour quatre deniers et demi, sans qu'elles puissent être exposées en France, à peine d'amende arbitraire et de confiscation.

Si donnons en mandement à nos amis et féaux conseillers, les gens tenant notre cour des monnaies à Paris, que notre présent édit ils aient à faire lire, publier et enregistrer, et le contenu en icelui garder et observer et exécuter selon leur forme et teneur; car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme, stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel.

Donné à Paris au mois de juin, l'an de grâce mil sept cent vingt-un, et de notre règne le sixième.

Signé: LOUIS.

Et plus bas, Par le roi, le duc d'Orléans, régent, présent.

Signé: PHELYPEAUX.

Visa, DAGUESSEAU. Vu au conseil, LE PELLETIER DE LA HOUSSEY

Et scellé du grand sceau de cire verte.

Réregistré en la cour des monnaies, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, pour être exécuté selon leur forme et teneur, suivant l'arrêt de ce jour, fait en la cour des monnaies, les semestres assemblées le huitième jour de juillet, mil sept cent vingt-un.

Signé: GUEUDRE.

most dear and well-beloved uncle the Count of Toulouse, legitimized prince, and other peers of France, great and notable personages of our realm: and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have, by our present edict, declared and ordained, and we declare and ordain, we will and it is our pleasure that in our mints at Bordeaux, La Rochelle, Nantes and Rouen, there shall be minted, to the extent of one hundred and fifty thousand marks of copper coins, partly in pieces of twenty to the mark, and partly in halves of forty to the mark, and quarters of eighty to the mark, for which the *flaons* already prepared shall be sent, viz:—to our mint at Bordeaux, thirty thousand marks; to that of La Rochelle fifty thousand marks; to that of Nantes, forty thousand marks; and to that of Rouen thirty thousand marks; which coins shall have a remedy of four quarters of a piece per mark, the heavier offsetting the lighter as far as possible, without the necessity of referring the coin to the mark or the mark to the coin; they shall bear the design indicated in the schedule attached under the counterseal of the present decree, and shall be current in all our colonies of America and other places within our dominion beyond Europe, viz:—those of twenty to the mark for eighteen deniers, those of forty to the mark for nine deniers, and those of eighty to the mark for four deniers and a half, but they may not be circulated in France, on pain of a discretionary fine and of confiscation.

We command our trusty and well-beloved councillors, the persons holding our Court of Moneys in Paris, that they shall have our present decree read, published and registered, and its contents kept, observed and executed according to their form and tenor; for such is our pleasure. And to the end that this matter may be fixed, and endure for ever, we have caused our seal to be affixed thereto.

Given at Paris in the month of June, in the year of grace one thousand seven hundred and twenty-one, and of our reign the sixteenth.

Signed: LOUIS

And underneath, By the King, The Duke of Orleans, regent, being present.

Signed: PHELYPEAUX.

Visa, DAGUESSEAU. Examined in council

LE PELLETIER DE LA HOUSSAYE.

And sealed with the great seal of green wax.

Registered in the Court of Moneys, the King's attorney general having been heard and having requested it, to be carried out according to its form and tenor, according to the decree of this day, made in the Court of Moneys, at the half yearly session held on the eighth day of July, one thousand seven hundred and twenty one.

Signed: GUEUDRE

Collationné, DE MORVILLE.

Régistré, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, suivant l'arrêt de ce conseil, par moi conseiller, secrétaire du roi, greffier en chef du dit conseil supérieur de Québec, le vingt-sept juillet, mil sept cent vingt-trois.

Signé: DAINE.¹

COURS EXACT POUR LES ESPECES D'OR ET D'ARGENT²

A Paris le p^{er} Juillet 1721.

A M^{rs} DE VAUDREÜIL ET BEGON

Le Con^{el}. vous envoie, M. l'Edit du mois de 7^{bre} d^r.³ des fabrications de nouvelles espèces d'or et d'argent, l'arret du 24 8^{bre} 1720 et celui du 26 X^{bre}⁴ qui proroge jusques à nouvel ordre les diminutions indiquées pour le p^r. Janvier. Au moyen de cet arret les Loüis d'or de la nouvelle fabrication doivent avoir cours pour 45^{ll}. piece les ecus de 10 au Mar aussi de nouvelle fabri^{caon}. pour 7^{ll}. 10^s. et le Loüis d'argent de la même fabrication pour 50^s. jusqua ce que vous receviez des ordres contraires à ce sujet, les especes de billon ne doivent aussi avoir cours que suivant la prise portée par l'arrêt du 30 avril dernier⁵ que vous trouverez aussi cy joint, vous tiendrés la main à leur exécution et les rendrés publiques dans la Colonie././

COMPTES DE LA MONNAIE DE CARTE INCOMPLETS⁶

Colonies M^{rs} de Vaudreuil et Begon

A Quebec le 4 Novembre 1721.

Nous avons reçu la lettre que le Conseil nous a fait l'honneur de nous ecrire le 14 Juin dernier.⁷

¹ François Daine fut nommé secrétaire du conseil de Québec, le 10 février 1722, pour remplacer M. Barbel qui remplissait cette charge temporairement. Natif de la Champagne, il était le fils de Jacques Daine, inspecteur de la fabrique royale de tabac à Charleville. Par mariage, il devint l'oncle du fonctionnaire canadien bien connu, M. J. H. Pean. En 1728 il fut question de lui pour exercer la charge de procureur général, mais d'autres prétentions l'emportèrent. En 1744, il fut promu au poste de lieutenant général du district judiciaire de Québec, à la place d'André de Leigne. Il fut ensuite nommé sub-délégué de l'intendant, en vertu d'une commission en date du 10 juin 1748 (voir E. et O., vol. 2, p. 394). Plus tard, en 1752, Bigot le choisit pour remplir la charge de directeur du domaine du roi et le ministre approuva ce choix. Après la conquête du Canada il repassa en France, devint maître des requêtes en 1764 et fut chargé le 29 juin de la même année d'examiner les réclamations de ceux qui présentaient du papier-monnaie du Canada. En 1765 il reçut une pension de 2,000 livres et se retira à Blois où il mourut.

² Série B, Vol. 42, p. 363.

³ Voir p. 474.

⁴ Voir p. 490.

⁵ Voir p. 496.

⁶ Série C¹¹ I, Vol. 44, p. 24.

⁷ Voir p. 498.

Collated, DE MORVILLE.

Registered, the King's attorney general having been heard and having requested it, according to the decree of this council, by me, councillor, secretary of the King, chief clerk of the said Superior Council of Quebec, the twenty-seventh July, one thousand seven hundred and twenty-three.

Signed: DAINE¹

CORRECT RATING FOR GOLD AND SILVER COINS

Paris, July 1, 1721.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND BÉGON

The Council is sending to you, Sirs, the edict of the month of September last² respecting the minting of new gold and silver coins, the decree of October 24, 1720,³ and that of December 26,⁴ postponing until further orders the reductions announced for the first of January. Through this decree, the louis d'or of the new mintage should circulate for 45 livres each, the écus of ten to the mark of the new mintage for 7¹¹ 10^s, and the *louis d'argent* of the same mintage for 50^s, until you receive orders on the subject to the contrary. The coins of baser metal, also, should circulate only at the rate fixed by the decree of the thirtieth April last, which you will also find herewith. You will give your attention to their execution, and publish them in the colony.

CARD MONEY ACCOUNTS NOT COMPLETED

Colonies. Messrs de Vaudreuil and Bégon

Quebec, November 4th, 1721.

We have received the letter the Council did us the honour to write us on June 14th last.⁵

¹ François Daine was appointed Clerk of the Council of Quebec, 10th February 1722, in succession to M. Barbel, the temporary holder of that position. He was a native of Champagne, being a son of Jacques Daine, an inspector of the royal tobacco factory at Charleville. He became an uncle by marriage of the noted Canadian official M. J.-H. Péan. In 1728 he was being considered for the position of Attorney General, but other claims were stronger. In 1744 he was promoted to the position of Lieutenant General of the judicial district of Quebec, in succession to André de Leigne. He was next appointed as deputy to the intendant, his commission being dated 10 June 1748. (See E. et O., vol. 2, p. 394.) Later he was selected by Bigot, in 1752, as director of the domain of the King and this was approved by the minister. After the Conquest he returned to France, became Minister of Petitions in 1764, and was appointed, 29th June of the same year, to examine the claims of those presenting Canada paper. In 1765 he received a pension of 2,000 livres and retired to Blois, where he died.

² Given at p. 475.

³ Given at p. 491.

⁴ Given at p. 497.

⁵ Given at p. 499.

Le S^r Begon a rendu compte au Conseil par le Chameau du chargement de cette flutte et en a envoyé les Etats. Il a envoyé aussy par le meme V^{au} les bordereaux des cartes fabriquées et de celles qui ont été brulées avec les balances qui font connoître celles qui ont été perduës dans le public.

Il n'a pas pu envoyer par le Chameau le compte general de la monnoye de cartes, parce que pour le faire il a falu au paravant faire compter la veuve du S^r Petit, ce qu'il ne luy a pas été possible de faire pendant que le V^{au} du Roy etait icy il est joint a la reponse qu'il fait a la Lettre du 14 Juin que le Conseil luy a fait l'honneur de luy ecrire sur ce sujet.

Il a averty le S^r de Lanouillier commis en ce pais cy de M^{rs} les Tresoriers generaux de la Marine que le Roy doit faire le remplacement de la somme de 17952^l 15^s qu'il y a eu de perte sur les especes et que M. de Champigny fera icy la remise de cette somme l'année prochaine.

[Signé]

VAUDREUIL

BEGON

LE CONSEIL DEMANDE DES RENSEIGNEMENTS AU SUJET DE LA DISPOSITION DES FONDS POUR 1721¹

A Paris le 5. May 1722.

A M BEGON

Le Conseil a été informé, Monsieur, que quoy qu'il ait été envoyé par la flutte le Chameau 125498^l. 2^s. en argent pour satisfaire le payement des depenses de la Colonie pendant l'année d^{ere}. Et 60 m^l a compte de celles de la presente cependant un mois après l'arrivée du V^{au}. qui a porté tout cet argent, le Tresorier a fermé sa caisse, Et a dit qu'il n'avoit plus de fonds, quoy qu'il n'y eut qu'une partie des officiers qui eussent été payés de leurs appointemens des 9. premiers mois de cette année, Et que beaucoup d'autres n'eussent reçu Que les six pr^{ers}., Et qu'enfin ils n'ont pû tirer aut. chose du Tresorier Si ce n'est qu'il leur a offert des marchandises des mois de Juillet, Aoust, Et 7^{bre} en leur disant qu'ils ne pourroient toucher de l'argent que cette année quand il en seroit venu.

Ces off^{ers} ont porté leurs plaintes avec raison, Et il vous en a été parlé, vous avez repondu² à ce que l'on marque au Conseil qu'il falloit en parler au S^r. la Nouilliers qui a repondu de sa part que cela ne le regardoit point, Et qu'il payoit toujours sur vos ordres tant qu'il y avoit des fonds.

On adjoute que depuis l'arrivée du vais^{eau} il n'a parû en Canada que très peu de nouvelles Especes, ainsy le Conseil ne peut concevoir si la chose est comme on luy marque ce que tout cet argent a pû devenir,

¹ Série B, Vol. 45-1; p. 275.

² Bégon, le 10 novembre 1721 (voir Série C¹¹ I, vol. 44, p. 100) et Vaudreuil, le 11 Novembre 1721 (voir Série C¹¹ I, vol. 44, p. 99) avaient écrit pour exposer la situation dont il est fait mention ci-dessus. Bégon imputa le blâme à Duplessis et à Petit, les 'commis' des trésoriers généraux, qui furent accusés d'avoir tenu leurs comptes d'une manière très irrégulière. D'autre part Vaudreuil qui appuie les plaintes des fonctionnaires, est enclin à blâmer Bégon. Il semble qu'il n'avait pas réservé pour les salaires, tel que convenu, la dernière remise de 60,000 livres, mais qu'il avait donné sur cette somme des bons à payer pour des approvisionnements et autres réclamations, à mesure qu'on les présentait. Lanouillier avait naturellement payé ces bons. (Voir aussi note relative à Lanouillier, p. 356.)

S^r Bégon has rendered an account to the Council by the *Chameau* of the cargo of that store ship and has sent on the details thereof. He has also sent by the same vessel, the schedules of cards issued and of those burned, together with the balances which show those lost in circulation.

He has not been able to send the general account of the card money by the *Chameau* because, in order to do that, it was first necessary to obtain an accounting from the widow of S^r Petit, which it was not possible to do whilst the King's ship was here. It is attached to the answer he made to the letter of June 14th, which the Council did him the honour to write him on that subject.

He has advised S^r Lanouiller, agent in this country of the Treasurers General of the Marine, that the King is about to replace the sum of 17952^l 15^s, loss on the coins, and that M. de Champigny will make a remittance of this sum to this place next year.

[Signed] VAUDREUIL BEGON

ENQUIRY AS TO DISPOSAL OF THE FUNDS FOR 1721

Paris, May 5, 1722.

To M. BÉGON.

The Council has been informed, Sir, that although there was sent by the transport *Le Chameau* 125,498^l 2^s in cash to meet the payment of the expenses of the colony for last year, and 60,000 livres on account of those of the present year, nevertheless, one month after the arrival of the vessel which brought all this money, the Treasurer closed his office and said he had no more funds, although only a few of the officials had been paid their salaries for the first nine months of this year, and many others had received only six months' pay, and that, finally, they were not able to get anything from the Treasurer except an offer he made them of goods for the months of July, August, and September, informing them at the same time that they could not receive any money this year until it arrives.

These officials quite reasonably made their complaints and you were communicated with regarding it. You replied,¹ as was noticed in Council, that it was necessary to discuss the matter with M. La Nouilliers, who, for his part, responded that the matter did not concern him, and that he always paid on your orders so long as he had funds.

It is added that since the arrival of the vessel very little of the new coinage has appeared in Canada; thus the Council cannot conceive, if the case is as stated, what has become of all this money.

¹ Both Bégon, November 10, 1721, (*Série C¹¹ I*, vol. 44, p. 100) and Vaudreuil, November 11, 1721, (*Série C¹¹ I*, vol. 24, p. 93) had written setting forth the situation above referred to. The former laid the blame on Duplessis and Petit, the agents of the Treasurers General, who were declared to have kept their accounts in a very loose manner. Vaudreuil, on the other hand, who supports the complaints of the officials, is inclined to lay the blame on Bégon. It appears that he had not reserved the last remittance, of 60,000 livres, for salaries alone as was intended, but that he had issued orders on it for supplies and other claims as they came in. These orders Lanouillier had paid as a matter of course. (See also note on Lanouillier, p. 357.)

Il souhaite que vous l'informiés de la vérité de ce qui s'est passé à cet Egard, Et vous devez faire la verification de la Caisse du Tresorier, pour voir ce que deviennent les fonds, le Conseil les fait remettre Regulierement, Et une partie par Avance, Et son jntention est que les Troupes et tous ceux qui Sont a recevoir Soyent reguliement^t. payés, c'est a vous d'y tenir la main, Et Sa Majesté seroit très mécontente s'il se passoit à cet Egard quelque chose contre la justice Qui est duë a ceux qui ont a recevoir.

REMARQUES DU CONSEIL SUR LE COMPTE DE LA MONNAIE DE CARTE PRESENTE PAR BEGON¹

A Paris le 5. Juin 1722.

A M^r BEGON.

Le Conseil a regû, Monsieur, vos lettres des 8. 8^{bre} 4 et 10 9^{bre} de l'année d^{ere} [avoies] avec les papiers qui y étoient joints.²

.....
Le Conseil fait remettre par la flutte le *Chameau* la somme de 8000^{ll} en especes à compte de la fourniture des bois que doit faire cette année M. de Ramezay³ qui a demandé que cette somme lui soit payée à Quebec.

.....
Jl a examiné les Etats que vous avez envoyez et tout ce que vous avez écrit au sujet du compte general de la monnoye de Carte, jl luy a parû que vous n'auriez pas deub appliquer au fonds des Cartes les depenses faites à Quebec, tant pour le prix du Gauldron et de trois envoyés a Rochefort, que pour celles des Vaisseaux, vous auriés Deub au contraire faire tirer Dans le tems de ces dépenses [faites] des lettres de Change pour le remboursement, attendu qu'elles n'ont aucun raport avec celles de la Colonies, vous. aurés attention de suivre cet ordre à l'avenir en distinguant ce qui regardera le magasin de Rochefort d'avec les vivres des Equipages qui doivent regarder le munitionnaire, et vous en envoyerés des Etats au Conseil, afin qu'il puisse chaque année donner les ordres necessaires pour le remboursement à l'Egard de ce qui a été fait par raport à la monnoye de Carte comme vous devez envoyer cette année le compte general et diffinitif, jl suspendra les ordres de Remplacement jusqu'a ce qu'il l'ait reçu. Il vous recommande de ne pas manquer à l'envoyer.

Jl vous observera que par l'Etat que vous envoyâtes le 26. 8^{bre} 1719, jl ne restoit deub par la Compagnie de la Colonie que 132892^{ll}. 6^s. 9. et par l'Estat joint a Vôte Lettre du 10 Novembre 1721. jl paroist qu'elle doit 147078^{ll}. 6^s. 6. ce qui fait une difference de 14185^{ll}. 19.9 qui provient de ce que dans les parties receuës à la decharge de la Compagnie, Suivant led. Bordereau du 26. 8^{bre}. 1719. cette Somme y étoit comprise, comme ayant été remise au S. Petit en monnoye de Carte, Et qu'elle a été obmise dans le nouvel estat que vous avez envoyé, vous aurez Soins de rectifier cette erreur, et d'avoir attention que le Compte définitif que vous devez envoyer et toutes les parties qui le composent Soient justes, afin de pouvoir finir cet affaire sans retour.

¹ Série B, Vol. 45-2; p. 24.

² Voir Série C¹¹ I, Vol. 44.

³ Quant à l'entreprise de De Ramezay d'installer des scieries et à ses contrats avec le gouvernement, pour du bois de charpente, voir note 1, p. 142.

It desires that you inform it of the truth of what has taken place in this regard, and you should make an investigation of the Treasurer's office to see what has happened to the funds; the Council has had them remitted regularly, part of them in advance, and its intention is that the troops and all those who are to receive money should be paid regularly. It is your business to attend to this matter, and His Majesty will be very much displeased if anything should occur in this matter contrary to the rights of those who are to receive it.

REMARKS BY THE COUNCIL ON THE ACCOUNTS OF CARD MONEY SUBMITTED BY BEGON

Paris, June 5, 1722.

To M. BÉGON

The Council has received, Sir, your letters of October 8, November 4 and 10, of last year with the documents which were attached to them.

.....
The Council has remitted by the store ship *Le Chameau* the sum of 8,000¹¹ in cash, on account of the supplies of wood which M. de Ramezay¹ is to furnish this year. He has asked that this sum be paid to him at Quebec.

.....
It has examined the statements which you have sent, and all that you have written respecting the general account of the card money. It appears to it that you should not have charged to the funds for the cards the expenses incurred at Quebec for the price of the pitch and of the three consignments to Rochefort as well as for that of the vessels. You should, on the contrary, have had bills of exchange drawn for their reimbursement at the time these expenses arose, since they have no relation to those of the colony. You will take care to follow this order in future, distinguishing what concerns the warehouse at Rochefort from the provisions for the crews, which is the business of the commissary of stores, and you will send a statement of them to the Council, in order that it may give the necessary orders for the repayment. With respect to what has been done in relation to the card money, as you should send this year the general account, it will suspend the orders for reimbursement until it has been received. It advises you not to fail to send it.

It calls your attention to the fact that, by the statement which you sent on October 26, 1719, there remained due by the Company of the Colony only 132,892¹¹ 6^s 9^d, and by the statement attached to your letter of November 10, 1721, it appears that it owes 147,078¹¹ 6^s 6^d, making a difference of 14,185¹¹ 19^s 9^d which arises from the fact that, in the payments received on the discharge of the Company, according to the memorandum of October 26, 1719, this sum was included as having been remitted to S^r Petit in card money, and that it was omitted from the later statement which you sent. You will take care to rectify this error, and to give your attention to ensuring that the detailed statement which you are to send and all the sections composing it are exact, so that this matter may be finally closed.

¹ As to De Ramezay's enterprise in starting saw mills, and his contracts with the government for timber, see note 1, p. 143.

MONNAIE DE CUIVRE DE LA COMPAGNIE DES INDES

I

A Paris le 11 Juin 1722.¹A M^{rs} LES COMM^{res} DE LA COMP^e DES INDESLe Conseil de Marine a reçu, M^{rs} V^{otre} lettre du 31. du mois d^{er}.

Il donne Ordre à M^r. de Beauharnois de Faire Embarquer sur la Flutte *le Chameau* que le Roy envoie à Quebec, les 40000^{ll} d'Espèces que la Comp^e. des Indes a dessein d'y Faire passer,.....

II

A Paris le 11. Juin 1722.²A M^r DE BEAUHARNOIS

La compagnie des Indes, Monsieur, ayant resolu d'envoyer a Quebec 20000^{ll}. en argent 20000^{ll}. en monnoye de cuivre, vous donnerés les ordres nécessaires, pour que l'Embarquement en soit fait sur la flutte *le Chameau*.
.....

III

*Le 5 May 1723**Monnoye pour les Colonies³**Canada**Demande*

La compagnie des Indes envoya l'année derniere en Canada pour 20. mille Livres d'Espèces de cuivre de celles fabriquées en consequence de l'Edit du mois de juin 1721⁴ lesquelles espèces ne doivent avoir cours que dans les colonies françoises.

Les habitans ont fait difficulté d'en recevoir dans les payemens et n'ont pu y estre contraints par ce que cet Edit n'a point esté enregistré au Conseil Superieur de Quebec.

Comme une somme de 20.m.^{ll} en cette monnoye ne peut estre a charge a cette Colonie et que le Conseil des Indes ny en fera plus passer qu'on ne luy en demande, il demande qu'il soit expédié les ordres necessaires pour faciliter le cours des d^{tes} especes en Canada.

Il paroist qu'il convient d'expedier des lettres patentes pour ordonner l'enregistrem^t. au Conseil Superieur de Quebec du d^t. Edit de les envoyer par un Memoire du Roy adressé a M^{rs} de Vaudreuil et Begon et d'approuver par ce memoire que le Conseil Superieur de Quebec regle qu'on ne recevra qu'un sixiesme de cette monnoye dans les payemens suivant qu'il se pratique dans 'e Royaume.

¹ Série B, Vol. 45-1; p. 241.² Série B, Vol. 45-1, p. 105.³ Série C¹¹ I, Vol. 45, p. 280.⁴ Voir p. 500.

COPPER COIN OF THE COMPANY OF THE INDIES

I

Paris, June 11, 1722.

TO THE DIRECTORS OF THE COMPANY OF THE INDIES.

The Council of Marine has received, Sirs, your letter of the 31st of last month.

It is giving orders to M. de Beauharnois to have embarked on the transport *Le Chameau*, which the King is sending to Quebec, the 40,000 livres in coin which the Company of the Indies intends to send thither.

II

Paris, June 11, 1722.

TO M. DE BEAUHARNOIS

The Company of the Indies, Sir, having resolved to send to Quebec 20,000 livres in silver and 20,000 livres in copper money, you will give the necessary orders, to have it embarked on the transport *Le Chameau*.
.....

III

*May 5, 1723: Currency for the Colonies**Canada**Request*

The Company of the Indies sent last year to Canada copper coin to the amount of 20,000 livres:—that minted in consequence of the Edict of the month of June, 1721¹ which coin was to circulate only in the French colonies.

The inhabitants have objected to receiving this coin in payments, and could not be compelled to do so because this Edict has not been registered in the Superior Council of Quebec.

As a sum of 20,000 livres in this coin cannot be a burden to this colony, and the Council of the Indies will send no more of it unless requested to do so, it requests that the necessary orders be sent to facilitate the circulation of the said coin in Canada.

It appears that the proper course is to despatch letters patent ordering the registration of the said Edict in the Superior Council of Quebec, to send them with a memorandum from the King addressed to Messrs de Vaudreuil and Bégon, and in this memorandum to consent to the Superior Council deciding that no more than one sixth of this money need be received in any payment, according to the practice in this Kingdom.

¹ Given at p. 501.

LES RENTES, ETC., DEVRONT ETRE PAYEES EN ARGENT
EVALUE SUIVANT LA DECLARATION DU MOIS
DE JUILLET, 1717¹

*Ordonnance qui defend au sieur de Saint-Denis, faisant pour la Dame Duchesnay, sa mère, et à tous autres seigneurs, de faire payer les Rentes stipulées en livres tournois, et autres qui ne sont pas stipulées monnoie de France, autrement qu'à la déduction du quart, et qui condamne ceux qui les ont reçues en entier, de les rendre ou en tenir compte, etc., etc.; du vingt-unième juin, mil sept cent vingt-trois.*²

MICHEL BEGON, ETC.

SUR LA REQUÊTE à nous présentée par Jean Marcou, Ignace Toupin, Vincent Rodrigue, René Toupin, Jacques Avisse et Michel Chevalier, anciens habitans de la paroisse de Beauport, faisant tant pour eux que pour les autres habitans de la dite paroisse, contenant qu'ils possèdent dans la seigneurie de Beauport, appartenant à ladite veuve, enfans et héritiers du feu sieur Duchesnay, des terres, tant de leurs chefs que comme héritiers de leurs pères et mères, desquelles terres la dite veuve Duchesnay leur demande les rentes sur le pied de vingt sols, monnoie de France, par arpent de front sans expliquer le cens, sous prétexte que, dans les contrats des dites terres, il est stipulé qu'il sera payé vingt sols tournois de rente par arpent de front;

Que ladite veuve Duchesnay ne doit point se prévaloir du terme de tournois dont se servaient les notaires anciennement, parce que depuis ce temps les rentes des dites terres ne lui ont été payées et qu'elle ne les a perçues que sur le pied de la monnoie de carte, à la déduction du quart, nous demandant qu'il nous plaise faire venir pardevant nous la dite Dame veuve Duchesnay, pour s'expliquer sur le mot de tournois, et déclarer si elle prétend leur faire payer les dites rentes sur un autre pied que sur celui qu'elle les a perçues du temps de la monnoie de carte, au bas de laquelle requête est notre ordonnance du quatorze du présent mois, portant, soit partie appelée pour en venir pardevant nous à ce jour, et l'assignation donnée en conséquence à la dite Dame veuve Duchesnay, tant pour elle que pour ses enfans mineurs et majeurs, par Desaline, huissier, le dix-huit du dit présent mois;

A laquelle assignation le sieur Juchereau de Saint-Denis,³ fils de la dite Dame Duchesnay, (faisant tant pour lui que comme ayant le pouvoir verbal de la dite Dame, sa mère, tutrice de ses frères et sœurs, mineurs, et encore comme stipulant pour ses autres frères et sœurs, majeurs.) nous a dit, qu'il s'en rapporte à ce qui sera par nous réglé sur ladite contestation, nous demandant que, si nous ne le croyons pas bien fondé, il nous plaise ordonner que ceux à qui il a été fait des concessions, depuis la suppression de la monnoie de carte, sur le pied de vingt sols par arpent de front, soient tenus de payer les

¹ Edits et Ordonnances: Vol. 3, p. 200.

² Ce document est reproduit comme un exemple de nombreuses ordonnances ou jugemens auxquels donna lieu l'application de la déclaration officielle du roi, en date du 5 juillet 1717. On y jetait d'avance les bases d'un arrangement au sujet des difficultés auxquelles devaient donner lieu vraisemblablement la situation de la monnaie de carte, en même temps que la double échelle de valeur connue sous les noms de "Monnaie de France" et de "Monnaie du Pays". Les parties caractéristiques du sujet présenté dans ce document sont traités spécialement dans l'article 9 de la déclaration du roi du 5 juillet 1717. Voir p. 398 et note 1, p. 402.

³ Un des membres les plus importants de cette notable famille coloniale et en même temps un marchand marquant à Québec.

RENTS, ETC., TO BE PAID IN MONEY RATED ACCORDING TO
THE DECLARATION OF JULY, 1717

Ordinance forbidding S^r de Saint Denis, acting for Madame Duchesnay, his mother, and also all other seigneurs to require rents contracted for to be paid in livres Tournois, and others which are not stipulated as being in French money, otherwise than under a deduction of one quarter, and requiring those who have received the total amounts to return them or to carry them over.¹ June 21, 1723.

MICHEL BÉGON, &C., &C.

ON THE PETITION presented to us by Jean Marcou, Ignace Toupin, Vincent Rodrigue, René Toupin, Jacques Avisse and Michel Chevalier, long time residents of the parish of Beauport, acting as well for themselves as for the other inhabitants of the said parish, representing that they hold, in the seigneurie of Beauport, belonging to the said widow, children and heirs of the late S^r Duchesnay, lands, partly on their own account and partly as heirs of their fathers and mothers, on which lands the said widow Duchesnay demands rents at the rate of twenty sols, money of France, per arpent of frontage, without mentioning the conditions, under the pretext that, in the contracts for the said lands, it is stipulated that there shall be paid twenty *sols Tournois* of rent per arpent of frontage.

That the said widow Duchesnay ought not to take advantage of the term *Tournois* employed formerly by the notaries, because since that time the rents of the said lands have not been paid to her, nor has she collected them except on the basis of card money, at a reduction of one quarter, and asking that we may be pleased to summon before us the said lady, widow Duchesnay, to explain what she means by the term *Tournois*, and to declare whether she pretends to require them to pay their rents on another basis than that on which she collected them in the time of the card money, at the foot of which petition is our ordinance of the fourteenth of the present month, ordering that the party be called upon to appear before us this day, and the summons given in consequence to the said lady, widow Duchesnay, as well for herself as for her children, minors and adults, by Desaline, bailiff, on the eighteenth of the present month.

To which summons, S^r Juchereau de Saint-Denis,² son of the said Madame Duchesnay, (acting as well for himself as having verbal authority from the said lady, his mother, tutrix of his brothers and sisters, minors, and also as representing his other brothers and sisters, adults,) stated to us that he would abide by what was decided by us in the said dispute, and requesting us, if we did not consider his claim well founded, that we would be pleased to order that those to whom he had made concessions, since the suppression of the card money, on the basis of twenty sols per arpent frontage, should be held to pay

¹ This is given as a typical sample of a number of ordinances or judgments, which resulted from the application of the official declaration of the King of 5th July 1717. This provided in advance a basis of settlement for such difficulties as were likely to arise from the condition of the card money, and at the same time of the double standard of value known as "money of France" and "money of the country." The features of the matter presented in this document are specially dealt with in article 9 of the above declaration. (See p. 399, and note 1, p. 403.)

² One of the most important members of this notable colonial family and a prominent merchant at Quebec.

dits vingt sols en espèce, comme s'il étoit porté dans leurs contrats qu'ils payeraient vingt sols, monnaie de France.

Et par les dits habitans a été persisté dans leur demande; parties ouies:

Vu la dite requête, notre ordonnance et l'assignation étant ensuite, ci-devant datées:

Nous, (attendu que les dites rentes, qui ont été stipulées en livres tournois, ont été reçues, du consentement des seigneurs, à la réduction du quart jusqu'à l'extinction de la monnaie de carte, et qu'au contraire celles qui ont été stipulées monnaie de France, ont été payées sans aucune déduction; et attendu aussi que par l'article IX de la Déclaration du Roi, au sujet de la monnaie de carte, du cinq juillet, mil sept cent dix-sept,¹ Sa Majesté a ordonné que le cens et rentes, redevances, baux à ferme, loyers et autres dettes contractées avant l'enregistrement de la dite Déclaration, et où il ne seroit point stipulé monnaie de France, pourroient être acquittées avec la monnaie de France, à la déduction du quart qui est la réduction de la monnaie du pays en monnaie de France,)

Faisons défenses au dit sieur de Saint-Denis, au dit nom, et à tous autres seigneurs, de faire payer les rentes stipulées en livres tournois, et autres qui ne sont pas stipulées monnaie de France, autrement qu'à la déduction du quart;

Ordonnons à ceux qui les ont reçues en entier, de les rendre ou d'en tenir compte à leurs tenanciers sur les rentes échues ou à échéoir, et, ayant égard à la demande du dit sieur de Saint-Denis, ès dit nom, que les rentes des concessions faites dans la seigneurie de Beauport depuis la suppression de la monnaie de carte, lesquelles sont stipulées à vingt sols par arpent de front, sans qu'il ait été expliqué que ces vingt sols soient monnaie de France.

Nous ordonnons que les dites rentes seront payées sur le pied de vingt sols, monnaie de France, en entier et sans déduction du quart, attendu que, par l'article VIII de la dite Déclaration, Sa Majesté a abrogé la monnaie dite du pays et, en conséquence, a ordonné que toutes stipulations de contrats, redevances, baux à ferme et autres affaires généralement quelconques se feroient, à commencer de l'enregistrement de la dite Déclaration, sur le pied de la monnaie de France. Mandons, etc.

Fait à Québec, le vingt-un juin, mil sept cent vingt-trois.

Signé: BEGON.

REDUCTION DU SEIGNEURIAGE SUR LES MONNAIES ET REVISION DU TAUX QUI EN FUT LA CONSEQUENCE²

Edit du Roi concernant les Monnoies, donné à Versailles au mois d'août, mil sept cent vingt-trois. Régistré en la Cour des Monnoies.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, SALUT.

Le droit de seigneurage que nous prenons sur la fabrication des espèces, ayant donné lieu d'introduire dans notre royaume quantité de louis contrefaits

¹ Voir p. 398.

² Edits et Ordonnances, Vol. I, p. 481.

the said twenty sols in specie, as if it had been provided in their contracts that they would pay twenty sols, money of France.

And on the said residents persisting in their demand, the parties having been heard:

The said petition, our ordinance and the summons thereupon issued, of the dates already mentioned, having been examined:

We, in view of the fact that the said rents, which were stipulated for in *livres Tournois*, had been received, with the consent of the seigneurs, at the reduction of a quarter, until the suppression of the card money, and that, on the other hand, those which had been stipulated for in French money had been paid without deduction; and seeing, also, that by Article IX of the King's Declaration respecting card money, of the fifth of July, one thousand seven hundred and seventeen,¹ His Majesty ordered that the quittances, rents, fines, leases, and house-rents, as well as all other debts contracted before the registration of the said Declaration, and in which there was no stipulation for payment in money of France, should be paid in money of France subject to a deduction of one quarter, which represents the conversion of money of the country into money of France.

We forbid the said S^r de Saint Denis, in the said name, and all other seigneurs to require payment of the stipulated rents in *livres Tournois*, and others which are not stipulated for in French money, otherwise than with the deduction of the quarter.

We order those who have received them in their full amount, to return them, or to allow them to their tenants, on the rents due or about to fall due, and having regard to the petition of the said S^r de Saint Denis in the said name, as to the rents of the concessions made in the seigneurie of Beauport since the suppression of the card money, which are fixed at twenty sols per arpent frontage, without its having been explained that these twenty sols are money of France;

We order that the said rents shall be paid on the basis of twenty sols, money of France, in full, and without the deduction of the quarter, since, by Article VIII of the said Declaration, His Majesty abolished the money styled "of the country," and, in consequence, ordered that all stipulations in contracts, fines, leases, and generally all other transactions whatever, shall be made, commencing from the registration of the said Declaration, on the basis of money of France. We require, &c.

Done at Quebec, June twenty first, one thousand seven hundred and twenty-three.

[Signed] BÉGON.

REDUCTION OF THE SEIGNIORAGE ON COINS AND CONSEQUENT REVISED RATING

Edict of the King, concerning the Currency, issued at Versailles in the month of August, one thousand seven hundred and twenty-three. Registered in the Court of Moneys.

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all present and to come GREETING.

The seigniorage which we take in the minting of coins, having given occasion to the introduction into our Kingdom of a quantity of counterfeit

¹ See p. 399.

qui détermine le public à préférer la garde des espèces d'argent dans la crainte d'être trompé sur celles d'or,¹ nous avons pris le parti d'ordonner une réforme générale des espèces d'or, et une fabrication de nouveaux louis, sans autre traite que les simples frais estimés à cause du manque de fin à environ un et demi pour cent; mais comme il est à propos, en faisant ainsi cesser la réformation ordonnée par notre édit du mois de septembre, mil sept cent vingt,² de remettre à même prix les espèces des empreintes désignées par le dit édit, et celles de même poids et titre fabriquées en conséquence de l'édit du mois de mai, mil sept cent dix-huit.

Il nous a paru nécessaire de faire sur les premières une diminution convenable au commerce, et sur les autres une augmentation qui indemnise le public d'une partie de l'avantage qu'il trouvoit à porter des billets de liquidation aux hôtels des monnoies.

A ces causes, et autres nous mouvans et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons dit, statué, et ordonné, disons, statuons et ordonnons, voulons et nous plaît ce qui suit:

Article I.—Que la réformation ordonnée par notre édit du mois de septembre, mil sept cent vingt, n'aura plus lieu à commencer du jour de la publication de notre présent édit.

II. Qu'il ne sera dorénavant fabriqué dans les hôtels de nos monnoies d'autres espèces d'or de même titre et remède de loi que ceux qui ont actuellement cours à la taille de trente-sept au marc,³ des doubles et demis à proportion, quinze grains par marc de remède sur le tout.

III. Lesquels louis porteront l'empreinte désignée sur le cahier attaché sous le contrescel de notre présent édit, et auront cours dans notre royaume pour vingt-sept livres pièce, les doubles et demis à proportion.

IV. Voulons que la fabrication des écus qui ont cours pour sept livres dix sols, se continue sur le pied des mêmes poids, titres et remèdes fixés par notre édit du mois de mai, mil sept cent dix-huit, et empreintes désignées par celui du mois de septembre, mil sept cent vingt, lesquels écus n'auront plus de cours à commencer du jour de la publication de notre présent édit, que pour six livres dix-huit sols pièce, et les demis, tiers, sixièmes et douzièmes à proportion.

V. Le travail de la fabrication des dits louis sera jugé en nos cours des monnoies en la manière prescrite par l'article quatre de notre édit du mois de décembre, mil sept cent dix-neuf.

¹ Quant à la cause et aux résultats de ce procédé, à une période antérieure, voir note 2, p. 418. Après la débâcle de Law, les finances furent remises graduellement sur un pied assez intelligible sinon entièrement solide et l'on adopta de nouveau une ligne de conduite définie en 1723. Les pièces en circulation à cette époque étaient surtout le louis d'or et l'écu d'argent ainsi que leurs diverses fractions. Les louis, à raison de vingt-cinq au marc, étaient évalués à 44 livres. Ceux de l'émission antérieure, sous le coup du rappel, étaient acceptés à la Monnaie à raison de 37 livres 16 sols mais quand ils étaient accompagnés d'un huitième de la remise totale en certificats de papier pour liquidation, les anciens louis étaient acceptés à raison de 36 livres. Les écus d'argent, à raison de 10 au marc, étaient évalués à 7 livres 10 sols. Ceux de l'émission antérieure, sous le coup du rappel, étaient acceptés à la Monnaie à raison de 6 livres 6 sols et à raison de 6 livres avec un huitième en certificats. C'est ainsi que des monnaies d'une qualité intrinsèque absolument semblable, avaient cours à trois valeurs différentes. Les effets pratiques de cette situation sont consignés par Didot, vol. 2, p. 160. Il considère les taux du nouvel édit ci-dessus, du mois d'août 1723, justifiables pour le moment, afin d'empêcher l'exportation générale du numéraire.

² Voir p. 475.

³ D'après Dudot, la taille était de 37½ au marc, (vol. 2, p. 164).

louis,¹ which is leading the public to prefer to retain silver coins through fear of being cheated in the gold currency, we have resolved to order a general reform in our gold currency, and a minting of new louis, without other augmentation than the mere expenses involved, estimated on account of the lack of fineness, at about one and one half per cent; but as it is proper, in thus completing the reminting ordered by our edict of the month of September, one thousand seven hundred and twenty,² to restore to the same rate the coins bearing the designs specified by the same edict, and those of the same weight and standard minted in consequence of the edict of the month of May, one thousand seven hundred and eighteen,

It has appeared to us necessary to make a reduction favourable to trade in the first mentioned, and in the others an increase which will indemnify the public for the loss of part of the profit it found in taking the liquidation notes to the mints.

For these causes, and others moving us and out of our certain knowledge, full power and royal authority, we have declared, decreed and ordained, and we hereby declare, decree and ordain, we will and it is our pleasure, as follows:—

Article I. That the reminting ordered by our edict of the month of September, one thousand seven hundred and twenty, shall not be continued after the day of the publication of our present edict.

II. That henceforward there shall not be struck in our mints any other gold coins of the same standard and remedy, except those which are now in circulation at a tallage of thirty seven to the mark,³ doubles and halves in proportion, fifteen grains per mark remedy being allowed on the whole.

III. Which louis shall bear the design set forth in the attached schedule under the counterseal of our present edict, and shall be current in our Kingdom for twenty-seven livres each, doubles and halves in proportion.

IV. It is our will that the minting of the écus, which circulate for seven livres ten sols, shall continue on the basis of the same weights, standards and remedies as those fixed by our edict of the month of May, one thousand seven hundred and eighteen, and the designs set forth by that of the month of September, one thousand seven hundred and twenty; which écus shall circulate, commencing on the day of the publication of our present edict, for only six livres eighteen sols each and the halves, thirds, sixths and twelfths in proportion.

V. The workmanship in the minting of the said louis shall be passed upon in our Courts of Moneys in the manner prescribed by article four of our edict of the month of December, one thousand seven hundred and nineteen.

¹ For the cause and results of this process at an earlier stage, see note 1, p. 419. After Law's *débâcle* the finances were gradually being restored to some intelligible if not altogether sound basis, and a definite line of policy was again taken up in 1723. The coins having circulation at this time were chiefly gold louis and silver écus and their various proportions. The louis were of twenty five to the mark, and rated at 44 livres. Those of the former issue, under recall, were taken at the mint at 37^l 16^s; but, when accompanied by one eighth of the total returns in paper certificates for liquidation, the old louis were received at 36 livres. The silver écus were at ten to the mark and rated at 7^l 10^s, those of the former issue, under recall, being accepted at the mint at 6^l 6^s, and, with one eighth in certificates, at 6 livres. Thus coins of exactly the same intrinsic quality were passing at three different values. The practical effects of this situation are recorded by Didot, vol. 2, p. 160. He considers the rating in the above new edict, of August 1723, as justified for a time in order to prevent the general export of specie.

² Given at p. 472.

³ Dudot gives the tallage as 37½ to the mark, (vol. 2, p. 164.)

VI. Pour empêcher que le commerce ne soit interrompu, nous ordonnons que les louis qui ont à présent cours continueront d'être exposés dans le public et qu'ils seront reçus jusqu'au premier jour de décembre prochain sur le pied, savoir : ceux du poids de sept deniers quinze grains trébuchans pour trente-neuf livres douze sols pièce, et ceux de sept deniers quatorze grains trébuchans pour trente-neuf livres sept sols ; les demis à proportion ; passé lequel temps, ils seront décriés de tous cours et mise, et reçus seulement aux hôtels des monnoies et par les changeurs comme matière.

VII. Entendons même que les écus de dix au marc non réformés aient aussi cours pendant le dit tems pour six livres dix-huit sols ; les demis, tiers, sixièmes et douzièmes seulement à proportion ; passé lequel tems, ils seront pareillement décriés et reçus comme matière.

VIII. Pour proportionner le prix des autres espèces tant de France qu'étrangères, et celui des matières d'or et d'argent aux espèces courantes, de manière qu'il n'y ait véritablement qu'un et demi pour cent de différence au plus ; nous voulons que le marc d'or fin de vingt-quatre carats soit reçu dans les hôtels de monnoies pour mille quatre-vingt-sept livres douze sols huit onzièmes ; le marc de louis, ensemble celui des Léopoldes d'or de Lorraine, des millerets de Portugal, des guinées d'Angleterre, des pistoles du titre fixé par les anciennes ordonnances des rois d'Espagne pour neuf cent quatre-vingt-dix-sept livres ; celui des pistoles neuves du Pérou pour neuf cent quatre-vingt livres ; le marc d'argent fin ou de douze deniers pour soixante-quatorze livres trois sols sept deniers ; sept onzièmes celui des anciens écus, même des quarts, dixièmes et vingtièmes fabriqués en conséquence de notre édit du mois de mai, mil sept cent dix-huit, ensemble les Léopoldes d'argent de Lorraine, les écus d'Angleterre, et les piastres ou réaux de titres fixés par les anciennes ordonnances d'Espagne à soixante-huit livres ; le marc de la vaiselle plate du poinçon de Paris à soixante-dix livres un sol deux deniers ; celui de la vaiselle montée du même poinçon à soixante-neuf livres sept deniers, et celui de la vaiselle des provinces de France à soixante-huit livres ; les autres espèces et matières à proportion de leur titre, suivant les évaluations qui seront arrêtées en nos cours des monnoies, sur lesquels pieds toutes les dites espèces et matières seront payées par les changeurs en retenant seulement leurs droits ainsi qu'ils ont été fixés.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre cour des monnoies de Paris, que notre présent édit ils aient à faire lire, publier et registrer, et le contenu en icelui garder, observer et exécuter selon sa forme et teneur, nonobstant tous édits, déclarations et autres choses à ce contraires ; auxquels nous avons dérogé et dérogeons par notre dit présent édit ; car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel.

Donné à Versailles, l'an de grâce mil sept cent vingt-trois, et de notre règne le huitième.

Signé : LOUIS.

Et plus bas, Par le roi, Signé : PHELYPEAUX.

VI. To prevent any interruption of trade, we order that the louis which are now in circulation shall continue to be passed in public, and that they shall be received, until the first day of December next, on the following basis:—those of the full weight of 7 deniers 15 grains for 39 livres 12 sols each, those of the full weight of 7 deniers 14 grains for 39 livres 7 sols, halves in proportion; after which date they shall be forbidden circulation, and offered and received at the mints and by the money changers only as bullion.

VII. It is to be understood that the écus of ten to the mark, not restamped, shall also be current during the said time for 6 livres 18 sols; the halves, thirds, sixths, and twelfths only in proportion; after which date, they shall be likewise forbidden circulation and received merely as bullion.

VIII. To adjust the price of the other coins, French as well as foreign, to that of gold and silver bullion in the current coins, so that there shall be, in reality, no more than $1\frac{1}{2}$ per cent of difference at most, we will that the mark of fine gold of 24 carats shall be received in the mints for one thousand and eighty-seven livres twelve and eight elevenths sols; the mark of the louis, as well as that of the gold Leopolds of Lorraine, the Portuguese milreis, the English guineas, the pistoles of the standard fixed by the old ordinances of the Spanish kings, for 997 livres; that of the new Peruvian pistole for 980 livres; the mark of fine silver or of silver of twelve deniers for seventy-four livres, three sols, seven and seven elevenths deniers; that of the old écus, as also of the quarters, tenths and twentieths minted in consequence of our edict of the month of May, 1718, together with the silver Leopolds of Lorraine, the English crowns, and the dollars or reals of the standards fixed by the old Spanish ordinances for 68 livres; the mark of solid plate bearing the Paris hallmark, for seventy livres one sol two deniers; that of composite plate with the same hallmark for sixty-nine livres seven deniers, and that of plate of the French provinces for sixty-eight livres; the other coins and bullion in the proportion of their standard, in accordance with the ratings which shall be fixed in our Courts of Money, at which ratings all the said coins and bullion shall be paid by the money changers, who shall withhold only their fees, as these have been fixed.

We command our beloved and trusty councillors, the persons holding our Court of Moneys in Paris, that they shall cause our present edict to be read, published and registered, and the contents of the same to be kept, observed, and executed according to their form and tenor, notwithstanding all edicts, declarations and other things to the contrary, which we have revoked and do revoke by our said present edict; for such is our pleasure. And to the end that this matter may be fixed and established forever, we have caused our seal to be affixed thereto.

Given at Versailles, in the year of grace one thousand seven hundred and twenty-three, and of our reign the eighth.

Signed: LOUIS

And, underneath, By the King, *Signed:* PHELYPEAUX.

Visa, FLEURIAU¹: vu au conseil, DODUN,² et scellée du grand sceau de cire verte.

Lu, publié, enregistré, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, pour être exécuté selon sa forme et teneur, suivant l'arrêt de ce jour. Fait en la cour des monnoies, les semestres assemblés, le vingtième jour d'août mil-sept cent vingt-trois.

Signé: GEUDRE.

Collationné à l'original par nous, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances.
(Pour le roi),

Signé: GEOFFRIN.

INSUCCES DE LA TENTATIVE D'INTRODUIRE UNE MONNAIE DE CUIVRE AU CANADA³

Colonies.

Mrs. de Vaudreuil et Begon. 14 8^{bre} 1723.

MONSEIGNEUR

Nous avons reçu le memoire du Roy du cinq^e. May dernier⁴ joint à la lettre que vous nous avés fait l'honneur de nous Ecrire le 10. du meme mois, avec les Lettres patentes du d. jour 5. May dernier pour faire enregistrer au Conseil Superieur de cette ville l'Edit du mois de Juin 1721,⁵ pour une fabrication de 150000. marcs de monnoye de Cuivre qui doivent avoir cours dans les Colonies.

Nous les avons fait enregistrer et en conformité des Intentions de Sa Maté. il a Eté réglé par l'arrest d'enregistrement que dans les paiements qui se feront il n'en pourra entrer que le sixième.⁶

Le S. Begon a rendu une ordonnance dès l'Année derniere pour donner cours a cette monnoye en conformité du même Edit, qui fut publié et affiché, et nous avons donné toute la protection qui a dépendu de nous au S. de Lotbiniere⁷ Directeur de la Compagnie des Indes pour faire recevoir cette monnoye

¹ Joseph Jean-Baptiste Fleuriau D'Armenonville, comte de Marville, naquit le 22 janvier 1661. Il était conseiller au parlement de Metz en 1686 et fut par la suite premier commis dans le bureau du contrôleur général. Plus tard, en 1690, il devint intendant des finances, puis directeur des finances de 1701 à 1708 et membre du conseil du Commerce. Il exerça la charge de secrétaire d'Etat pour le ministère de la marine, du 24 septembre 1718, au 14 août 1723 et celle de garde des sceaux, du 28 février 1722 au 15 août 1727. Il était doyen du conseil d'Etat lors de son décès le 27 novembre 1728.

² Charles-Gaspard Dodun, marquis d'Herbault, naquit le 16 juillet 1679. Il fut nommé conseiller au parlement le 26 novembre 1701 et devint maître des requêtes le 13 juin 1721. Subséquemment il devint membre régulier du conseil royal et du conseil de la régence. Lorsque Pelletier de la Haussaie se retira, il fut nommé contrôleur général des finances le 12 août 1722.

³ Série C¹¹ I, Vol. 45, p. 33.

⁴ Voir p. 510.

⁵ Voir p. 500.

⁶ Voir le document du 5 mai 1723, reproduit à la p. 510, avec les résolutions du conseil quant aux instructions qui devaient être envoyées au Canada à ce propos. Voir aussi la dépêche du ministre au gouverneur et à l'intendant, en date du 6 juin 1724, reproduite à la p. 526 contenant des représentations de la compagnie au sujet des difficultés que lui occasionna le premier envoi de ces monnaies de cuivre. D'autres correspondances s'ensuivirent jusqu'à ce que des instructions fussent données de renvoyer la balance des monnaies en France (voir p. 548).

⁷ Eustache Chartier de Lotbinière était à cette époque agent de la compagnie des Indes à Québec. Il était le fils de René Louis Chartier de Lotbinière (voir note 1, p. 86), et fut nommé membre du conseil à la mort de son père, le 5 mai 1710. La

Visa, FLEURIAU;¹ seen in the council, DODUN,² and sealed with the great seal of green wax.

Read, published, registered, and heard at the request of the attorney general, to be executed according to its form and tenor. Done in the Court of Moneys, in the semi-annual session, the twentieth day of August, one thousand seven hundred and twenty-three.

Signed: GEUDRE.

Collated with the original by us, esquire, Councillor, Secretary of the King, the house and crown of France, and of his finances.

(For the King)

Signed: GEOFFRIN.

FAILURE OF ATTEMPT TO INTRODUCE COPPER COINAGE INTO CANADA

Colonies

Messrs de Vaudreuil and Bégon. October 14, 1723.

MY LORD:—

We have received the memoir from the King of the 5th May last,³ attached to the letter which you did us the honour to write to us on the 10th of the same month, with the letters patent of the said day, the 5th May last, directing the registration in the Superior Council of this town of the edict of the month of June 1721,⁴ for the mintage of 150,000 marks of copper currency, which is to circulate in the colonies.

We have registered it, and in conformity with His Majesty's directions it has been determined by the decree of registration that, in payments which may be made, it shall form no more than a sixth part.⁵

M. Bégon issued an ordinance last year to give circulation to this money in accordance with the same edict, which was published and posted up, and we have given all the protection in our power to S^r de Lotbinière,⁶ Director of

¹ Joseph Jean-Baptiste Fleuriau D'Armenonville, Comte de Morville was born 22nd January 1661. He was Councillor of the Parliament of Metz in 1686, and afterwards chief clerk in the office of the Controller General. Later he was Intendant of Finance, in 1690, and Director of Finance from 1701 to 1708, as also a member of the Council of Commerce. He acted as Secretary of State for the Department of Marine, from 24th September 1718 to 14th August 1723, and Keeper of the Seals, from 28th February 1722 to 15th August 1727. He died senior member of the Council of State, 27th November 1728.

² Charles Gaspard Dodun, Marquis d'Herbault was born 16th July 1679. He was appointed Councillor of the Parliament, 26th November 1701, and became Minister of Petitions, 13th June 1721. Subsequently he became a regular member of the Royal Council and of the Council of Regency. On the retirement of Pelletier de la Houssaie, he was appointed Controller General of Finance 12th April 1722.

³ See p. 511.

⁴ See p. 501.

⁵ See the document of 5th May 1723, given at p. 511, with the resolutions of the Council as to directions to be sent to Canada in connection with this subject. See also the despatch of the Minister to the Governor and Intendant, 6th June 1724, given at p. 527, containing a representation from the Company as to their difficulties with the first shipment of these copper coins. Other correspondence followed, until instructions were given to return the balance of the coins to France (see p. 549).

⁶ Eustache Chartier de Lotbinière was at this time agent at Quebec of the Company of the Indies. He was the son of René Louis Chartier de Lotbinière (see note 1, p. 87) and was appointed a member of the Council on the death of his father, 5th

dans le public, il n'a pas été possible d'y parvenir, parce qu'on n'est point dans l'usage en ce pays cy de recevoir n'y faire des paiements en monnoye de cuivre qu'elle a été trouvée incommode par son poids, beaucoup au dessus de sa valeur intrinseque, et parce qu'elle n'a point de cours hors de la Colonie.

Nous voyons sur cela tant d'oppositions et si peu d'esperance de les surmonter que nous croyons qu'il ne conviendrait pas de rien tenter au dela de ce que Nous avons fait.

[Signé] VAUDREUIL BEGON

A Quebec le 14 8^{bre} 1723.

DIMINUTIONS DU COURS DES ESPECES¹

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi pour la Diminution des Espèces et matières d'or et d'argent, du quatre février, mil sept cent vingt-quatre.

LE ROI jugeant nécessaire de diminuer le prix des espèces et matières d'or et d'argent,² et Sa Majesté voulant faire connoître sur ce ses intentions,

difficulté à laquelle donna lieu sa minorité, fut surmontée par une dispense spéciale du 7 juillet 1711. Le 6 juin 1712, le ministre lui exprima l'assurance encourageante, qu'en s'acquittant ponctuellement de ses devoirs, il pouvait espérer remplir une carrière honorable comme son père ou son grand-père. Le 3 avril 1717, il fut nommé garde des sceaux pour le conseil de Québec, puis agent de la compagnie des Indes à Québec en 1722, sa lettre d'instructions portant la date du 28 mars de la même année. Dans cette lettre il était déclaré qu'à l'avenir, la compagnie enverrait au Canada des marchandises et de l'argent, plutôt que de permettre de tirer de cet endroit des lettres de change sur elle. Nonobstant ses brillantes perspectives dans une carrière séculière, il semble avoir été fortement attiré vers la vie religieuse et le 4 avril 1726, il reçut les ordres de la main de Mgr Saint-Vallier, évêque de Québec. Il abandonna, à cette époque, la charge d'agent de la compagnie des Indes, mais il conserva, avec la permission du roi, son siège dans le conseil, comme membre laïque. On croyait qu'il se démettrait de sa charge officielle de garde des sceaux, mais à sa propre demande, appuyée apparemment par le gouverneur et l'intendant qui soumièrent la question au roi, on lui permit de conserver cette charge. Il fut gravement impliqué dans les difficultés ecclésiastiques et politiques soulevées par la dispute au sujet de la sépulture de l'évêque Saint-Vallier et des dispositions prises pour remplir sa charge. Il agit comme représentant de l'un des candidats, Mgr. de Mornay, en prenant possession du siège épiscopal de Québec contre le gré du chapitre de Québec. Après avoir rempli au préalable la charge d'archidiacre, il fut nommé par le roi, en 1738, doyen du chapitre de Québec. En 1739, on le soupçonna de raviver les difficultés au sein de l'église du Canada et on l'avertit que le roi prendrait des mesures pour empêcher cela. Cependant des difficultés semblables persistèrent durant quelque temps et en 1740, Lotbinière agissait pour l'évêque de Québec, contre le gré du chapitre. Il mourut à Québec le 14 février 1749.

¹ Edits et Ordonnances: Vol. 1, p. 484.

² Le 22 février 1724, le ministre de la marine informa Vaudreuil et Bégon qu'il leur transmettait ce décret, et leur donnait en même temps instruction de le rendre public et de s'occuper de le faire mettre en vigueur. Ce décret était le premier de plusieurs décrets successifs, y compris ceux du 27 mars, (reproduit à la p. 524) du 22 septembre, (reproduit à la p. 528) de 1724 et du 4 décembre 1725, en vertu desquels les valeurs des monnaies considérablement augmentées à la fin de l'époque de Law, furent plus ou moins rapidement réduites à des taux très modérés. Le louis d'or fut réduit de 27 à 12 livres et l'écu de 6 livres 18 sols à 3 livres. Quant à l'opportunité et à l'objet de ces réductions, voir le préambule de l'édit du mois de septembre 1724 décrétant une refonte des monnaies d'argent (reproduit à la p. 530). En 1725 le roi déclara que les réductions déjà faites lui avaient coûté 34,820,818 livres et qu'elles avaient été effectuées toutes dans l'intérêt du commerce.

the Company of the Indies, to have this money received by the public. It has been impossible to succeed in this because it is not the practice in this country to receive or make payments in copper coin, which has been found inconvenient on account of its weight, which is much beyond its intrinsic value, and because it is not current beyond the colony.

We observe so much opposition to the proposal, and so little hope of overcoming it, that it would not seem proper to attempt anything beyond what we have done.

[Signed] VAUDREUIL. BÉGON.

Quebec, October 14, 1723.

REDUCTIONS IN THE RATING OF COINS

Decree of the King's Council of State, providing for the reduction in value of the gold and silver coins and bullion.¹ February 4, 1724

THE KING deeming it necessary to reduce the value of the gold and silver coins and bullion, and His Majesty desiring to make known his intentions, the

May 1710. The difficulty arising from his being under age was met by special dispensation of 7th July 1711. On June 6, 1712 the Minister expressed to him the encouraging assurance that, with application to duty, he might hope to repeat the honourable career of his father or of his grandfather. On April 3rd 1717, he was appointed Keeper of the Seals for the Council of Quebec, and in 1722 was appointed agent at Quebec for the Company of the Indies, his letter of instructions being dated 28th March of that year. In this letter it was stated that, for the future, the Company would send to Canada both goods and money, instead of permitting bills of exchange to be drawn on it from thence. Notwithstanding his brilliant prospects in a secular career, he appears to have been very strongly drawn to a religious life; and, on April 4th 1726, he took religious orders at the hands of Mgr. Saint Vallier, bishop of Quebec. He gave up, at this time, his position as agent for the Company of the Indies, but, with the King's permission, he retained his seat in the Council as a lay member. It was expected that he would resign his official position as Keeper of the Seals, but, at his own request, supported apparently by the Governor and Intendant who laid the matter before the King, he was permitted to retain this position. He was deeply involved in the ecclesiastical and political troubles which resulted from the dispute over the burial of Bishop Saint Vallier and the arrangements for filling his position. He acted as representative of one of the candidates, Mgr. de Mornay, in taking possession of the episcopal see of Quebec in opposition to the Chapter of Quebec. In 1738 the King appointed him dean of the Chapter of Quebec, he having been previously archdeacon. In 1739 he was suspected of reviving the troubles in the church in Canada, and was warned that the King would take steps to prevent this. However, similar troubles continued for some time and, in 1740, Lotbinière acted for the Bishop of Quebec in opposition to the Chapter. He died at Quebec 14th February 1749.

¹ The Minister of Marine, under date of 22nd February 1724, announced to Vaudreuil and Bégon that he was sending them this decree and instructed them to render it public and to give due attention to its enforcement. This was the first of several successive decrees, including those of 27th March, (given at p. 525) 22nd September, (given at p. 529) of 1724, and 4th December 1725, by which the coins were more or less rapidly reduced from their highly inflated values, at the close of Law's epoch, to very moderate rates. The gold louis was reduced from 27 livres to 12 livres, and the écu from 6¹¹ 18^s to 3 livres. As to the policy and purpose of these reductions, see the preamble to the edict of September 1724, providing for a recoinage of the silver coins (given at p. 531). In 1725 the King declared that the reductions already made had cost him 34,820,818 livres, all of which he claimed was incurred in the interest of trade.

où le rapport du sieur Dodun, conseiller ordinaire au conseil royal, contrôleur-général des finances, Sa Majesté étant en son conseil a ordonné et ordonne qu'à compter du jour de la publication du présent arrêt, les louis d'or qui ont actuellement cours pour vingt-sept livres, n'auront plus cours que pour vingt-quatre livres pièce, les doubles et demis à proportion, et que les écus qui ont actuellement cours pour six livres dix-huit sols, n'auront plus cours que pour six livres trois sols pièce, les demis, quarts, et espèces et matière d'argent à proportion.

Enjoint Sa Majesté aux officiers de ses cours des monnaies et aux sieurs intendans et commissaires départis pour l'exécution de ses ordres dans les provinces et généralités du royaume, de tenir la main à l'exécution du présent arrêt, qui sera lu, publié et affiché partout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le quatrième jour de février, mil sept cent vingt-quatre.

Signé: PHELYPEAUX.

NOUVELLE DIMINUTION DU COURS DES ESPECES¹

*Arrêt du Conseil d'Etat du Roi pour la Diminution des Espèces et Matières d'or et d'argent et des Espèces de cuivre et de billon, du vingt-sept mars, mil sept cent vingt-quatre.*²

LE ROI jugeant nécessaire de diminuer encore le prix des espèces et matières d'or et d'argent, et de diminuer en même temps celui des espèces de cuivre et de billon; à quoi voulant pourvoir, où le rapport du sieur Dodun, conseiller ordinaire du conseil royal, contrôleur-général des finances, Sa Majesté étant en son conseil a ordonné et ordonne qu'à compter du jour de la publication du présent arrêt, les louis d'or qui ont actuellement cours pour vingt-quatre livres, n'auront plus cours que pour vingt livres pièce, les doubles et demis à proportion; le marc d'or fin ou de vingt-quatre carats ne sera plus reçu dans les hôtels des monnaies que pour huit cent-une livres, seize sols, quatre deniers, quatre onzièmes, et celui des anciens louis d'or sept cent trente-cinq livres; les écus qui ont actuellement cours pour six livres trois sols, n'auront plus cours que pour cinq livres pièce, les demis et autres diminutions à proportion; le marc d'argent fin ou de douze deniers ne sera pareillement plus reçu aux hôtels des monnaies que pour cinquante-trois livres, neuf sols, onze deniers, un onzième; le marc des écus des anciennes fabrications, à quarante-neuf livres, et les autres matières d'or et d'argent à proportion.

Ordonne Sa Majesté qu'à compter du dit jour de la publication du présent arrêt, les pièces dites de trente deniers, qui ont actuellement cours pour trois sols, n'auront plus cours que pour vingt-sept deniers; les sols ou douzains qui ont actuellement cours pour deux sols, n'auront plus cours que pour dix-huit deniers; les sols de cuivre de douze deniers dont la fabrication a été ordonnée par édit du mois de mai mil sept cent dix-neuf, et qui ont actuellement cours

¹ Edits et Ordonnances, Vol. I, p. 487.

² En date du 6 juin 1724, le ministre envoya ce décret au gouverneur et à l'intendant avec instruction de l'enregistrer et de le mettre en vigueur.

report of S^r Dodun, regular councillor in the royal council, controller-general of finances, having been heard, His Majesty being in his council has ordained and hereby ordains, that, commencing on the day of the publication of the present decree, the louis d'or which circulate at present for 27 livres, shall circulate for only 24 livres each, the doubles and halves in proportion, and that the écus which circulate at present for 6 livres 18 sols, shall circulate for only 6 livres 3 sols each, the halves, quarters, and the silver coins and bullion in proportion.

His Majesty enjoins the officers of his Courts of Moneys and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the Kingdom for the execution of his commands, to give their attention to the carrying out of the present decree, which shall be read, published and posted up wherever necessary, to the end that no person may be ignorant of it.

Done in the King's Council of State, the King being present, at Versailles, the fourth day of February, one thousand seven hundred and twenty-four.

Signed: PHELYPEAUX.

FURTHER REDUCTION IN THE RATING OF THE COINAGE

Decree of the King's Council of State for the reduction in value of gold and silver coins and bullion, and of copper coins and coins of baser metal. March 27, 1724.¹

THE KING deeming it necessary again to reduce the rate of gold and silver coins and bullion, and at the same time to reduce the coins of copper and baser metal, and desiring to make provision for the same, the report of S^r Dodun, regular councillor in the royal council, controller general of finances, having been heard, His Majesty being in his council has ordained and hereby ordains, that, commencing on the day of the publication of the present decree, the louis d'or which at present circulate for 24 livres, shall henceforth circulate for only 20 livres each, doubles and halves in proportion; the mark of fine gold of 24 carats shall henceforth be received at our mints for eight hundred and one livres sixteen sols four and four elevenths deniers, and that of the old louis d'or at seven hundred and thirty-five livres; the écus, which at present circulate for 6 livres 3 sols, shall henceforth circulate for only 5 livres each, halves and other fractions in proportion; the mark of fine silver of 12 deniers shall likewise henceforth be received at the mints for only fifty-three livres nine sols eleven and one eleventh deniers; the mark of écus of the earlier mintings for 49 livres, and the other gold and silver bullion in proportion.

His Majesty ordains that, commencing from the said day of publication of the present decree, the coins known as thirty deniers, which at present circulate for 3 sols, shall henceforth circulate for only 27 deniers; the sols or *douzains*, which at present circulate for 2 sols, shall henceforth pass for only 18 deniers; the copper sols of 12 deniers, the minting of which was ordered by edict of the month of May, 1719, and which at present pass for 16 deniers,

¹ Under date of 6th June 1724, the Minister sent this decree to the Governor and Intendant with instructions to register and enforce it.

pour seize deniers, n'auront plus cours que pour douze deniers, les diminutions à proportion, et les liards qui ont actuellement cours pour quatre deniers, seront réduits à trois deniers pièce.

Enjoint Sa Majesté aux officiers de ses cours des monnaies, et aux sieurs commissaires et intendans départis dans les provinces et généralités du royaume, de tenir la main à l'exécution du présent arrêt, qui sera lu, publié et affiché partout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le vingt-septième jour de mars, mil sept cent vingt-quatre.

Signé: PHÉLYPEAUX.

MONNAIE DE CUIVRE POUR LES COLONIES: SUGGESTIONS QUANT A SON USAGE¹

A V^{es}. Le 6. Juin 1724.

A M^{rs} DE VAUDREUIL ET ROBERT²

.....
La Compagnie des Indes a représenté qu'elle a entre les mains de son agent a Quebec pour environ 20 m^{ll}. de monnoye de cuivre marquée colonies françoises quil ne peut donner en payem^t. du castor par L Impuissance ou jl est de pouvoir fournir les quatre cinquiemes³ en espèce d'or et d'argent ainsy qu'il est Reglé jl a esté proposé en même tems de remettre cette partie de 20 m^{ll} a la Caisse du Tresorier de La marine a Quebec ce qui paroiteroit convenable pour donnér cours a cette monnoye, qui seroit Util dans la Colonie et quil y resteroit toujours je n'ay cepend^t. rien Regler a ce sujet sans avoir auparavant votre avis que je vous prie de menvoyer par Les Vaisseaux de cette année je vous Observeray que la piece de cette monoye qui vaut suivant Lédit 18. deniers n'en Vaut plus que douze, a cause des diminutions arrivées icy et que les autres especes sont diminuéz, a proportion elles ne seroit donnés que sur ce pied au Tresorier et distribués au public suivant cette Valeur parcequil sera Envoyé auparavant que ces Especes soient remises un arret de diminution pour Les mettre a ce prix vous pouvéz consulter sur ce sujet Les principaux habitans ma je crois la chose avantageuse a La Colonie qui aura au moyen de La diminution environ pour 13. mille Livres de même monoye qui Est necess^{re}. pour Les apoints et pour Le detail.

Vous m'envoyerez aussy un état Juste de la quantité de cette monoye, qui est entre Les mains de L'agent de la Compagnie afin que je fasse remettre

¹ Série B, Vol. 47; p. 179.

² Edmé Nicolas Robert était le neveu de Louis Robert, le premier intendant du Canada et le cousin du marquis de Seignelay. Il avait été conseiller dans le grand conseil et vers 1718, il faisait partie du service royal à La Rochelle. Il fut choisi le 22 février 1724, comme intendant de la Nouvelle-France, pour succéder à Bégon. Il remplissait déjà cette charge en France à compter de la date de sa nomination. Ses instructions comme intendant, furent émises sous forme d'un mémoire de la part du roi, le 22 mai 1724. Il s'embarqua pour le Canada le 24 juillet, mais il mourut en mer immédiatement après son départ. On ignora son décès en France jusqu'au retour des vaisseaux du Canada et plusieurs dépêches lui avaient été transmises dans l'intervalle. Bégon, qui resta au Canada à titre d'intendant intérimaire jusqu'à la nomination d'un successeur, se chargea de ces dépêches.

³ Ce devrait être cinq-sixièmes d'après les arrangements effectués dans le conseil royal, le 5 mai 1723 (voir p. 510). C'est la proportion indiquée aussi dans le décret d'enregistrement, tel que rapporté par le gouverneur et l'intendant, le 14 octobre 1723 (voir p. 520).

shall henceforth pass for only 12 deniers, the fractions in proportion, and the *liards* which at present pass for 4 deniers shall be reduced to 3 deniers each.

His Majesty enjoins the officers of his Courts of Moneys, and the commissaries and intendants dispersed throughout the provinces and generalities of the Kingdom, to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published, and posted up wherever necessary, to the end that no person may be ignorant of it.

Done in the King's Council of State, His Majesty being present, held at Versailles the twenty-seventh day of March, one thousand seven hundred and twenty-four.

Signed: PHELYPEAUX.

COLONIAL COPPER COINAGE: SUGGESTIONS FOR ITS DISPOSAL

Versailles, June 6, 1724.

TO MESSRS DE VAUDREUIL AND ROBERT.¹

.....

The Company of the Indies has represented that it has in the hands of its agent at Quebec about 20,000 livres' worth of copper coins, stamped "French Colonies," which it cannot employ in payment for beaver, on account of its inability to furnish the four fifths² in gold or silver coins, as has been required. It has been proposed at the same time to hand over that portion of the 20,000 livres to the office of the Treasurer of the Marine at Quebec, which would appear to be convenient to give currency to this money, which would be useful in the colony, and which would always remain there. I am, however, deciding nothing on this subject without first having your opinion, which I beg you to send me by this year's vessels. I may observe to you that each coin of this money, which according to the edict is worth 18 deniers, is worth no more than 12, by reason of the reductions that have taken place here, and that the other coins are reduced in proportion. They should not be given to the Treasurer except on this basis, and distributed to the public in accordance with this value, because there will be sent, before these coins are transferred, a decree of reduction bringing them down to this rate. You might consult the chief inhabitants on this question, but I believe the transaction to be of advantage to the colony, which will have, by means of the reduction, about 13,000 livres' worth of this money, which is necessary for salaries and sundries.

You will also send me an exact statement of the quantity of this coin in the hands of the agent of the Company, so that I may transfer here the same

¹ Edmé Nicolas Robert was the nephew of Louis Robert, the first Intendant of Canada, and a cousin of the Marquis de Seignelay. He had been Councillor of the Grand Council, and about 1718 occupied a position in the royal service at La Rochelle. He was selected as Intendant of New France to succeed Bégon, 22nd February 1724. He was already acting in that capacity in France from the time of his appointment. His instructions as Intendant were issued in the form of a memorandum from the King, under date of 22nd May 1724. He embarked for Canada 24th July, but died at sea immediately afterwards. His death not having been learned in France until the return of the vessels from Canada, many despatches had been sent to him in the interval. These were acted upon by Bégon, who remained in Canada as acting Intendant until a successor should be appointed.

² This should be five-sixths, according to the arrangements made in the Royal Council, 5th May 1723 (see p. 511). This is the proportion given also in the decree of registration, as reported by the Governor and Intendant, 14th October 1723 (see p. 521).

icy, la même valeur en argent au moyen d'un ordre que la Comp^e. donnera de recevoir de son agent La même somme, En cette monoye de cuivre.

DIMINUTION DU COURS DE LA MONNAIE¹

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi portant diminution sur les espèces et matières d'Or et d'Argent, du vingt-deux Septembre, mil sept cent vingt-quatre.

Le roi ayant jugé nécessaire tant pour l'utilité du commerce et la diminution du prix des denrées que pour le bien général de tous ses sujets de fixer le prix des espèces sur un pied qui soit invariable à l'avenir; Sa Majesté a fait examiner en son conseil s'il était convenable de faire encore une diminution d'espèces ou de les laisser sur le pied qu'elles sont aujourd'hui, et il lui a paru indispensable de réduire par une seule et dernière diminution; les espèces à une valeur qui puisse être le fondement d'un édit de règlement général pour la fixation des monnoies qui sera incessamment rendu à cet effet.

Et Sa Majesté voulant expliquer ses intentions sur la dite diminution, ouï le rapport du sieur Dodun, conseiller ordinaire au conseil royal, contrôleur général des finances, Sa Majesté étant en son conseil a ordonné et ordonne qu'à compter du jour de la publication du présent arrêt, les louis d'or qui ont actuellement cours pour vingt livres, n'aient plus cours que pour seize livres, les doubles et demis à proportion; que le marc d'or fin, celui des anciens louis, le marc d'argent fin et celui des écus des anciennes fabrications seront reçus aux hôtels des monnoies sur le pied de la diminution d'un cinquième du prix réglé par l'arrêt du vingt-sept mars dernier et les autres matières d'or et d'argent à proportion, le tout conformément aux tarifs d'évaluation qui en seront arrêtés en exécution du présent arrêt; déclare, Sa Majesté, qu'il ne sera plus fait de diminutions sur la valeur des espèces à l'avenir ainsi qu'il sera plus au long expliqué par l'édit de règlement sur les monnoies qui sera incessamment publié à cet effet.

Enjoint Sa Majesté aux officiers de ses cours des monnoies et aux sieurs intendans et commissaires départis dans les provinces et généralités du royaume de tenir la main à l'exécution du présent arrêt, qui sera lu, publié, enregistré et affiché partout où besoin sera à ce que personne n'en ignore.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Fontainebleau, le vingt-deuxième jour de septembre, mil sept cent vingt-quatre.

[Signé] PHELYPEAUX.

¹ Edits et Ordonnances: Vol. I, p. 495.

value in money by means of an order which the Company will give [for you] to receive from its agent the same amount in copper coin.

REDUCTION IN RATING OF THE CURRENCY

Decree of the King's Council of State enacting a reduction in the rating of the gold and silver coin and bullion; September 22, 1724.

His Majesty having deemed it necessary, as well for the advantage of trade and the reduction of the price of provisions, as for the general welfare of all his subjects, to fix the rating of the currency on a basis which shall be invariable for the future; His Majesty has caused enquiry to be made in his council as to whether it would be proper to make a further reduction in the value of coins or to leave them on the footing on which they stand today, and it has appeared to him indispensable to reduce the coins by one single and final reduction to a value which may be the basis for an edict of general regulation for the stabilizing of the currency, which will be issued immediately to that effect.

And His Majesty desiring to explain his intentions respecting the said reduction, having heard the report of S^r Dodun, councillor in ordinary in the royal council, controller general of the finances, His Majesty, being in his council, has ordained and hereby ordains that, commencing from the day of the publication of the present decree, the louis d'or, which at present circulate for 20 livres, shall henceforth circulate for only 16 livres, doubles and halves in proportion; that the mark of fine gold, that of the earlier louis, the mark of fine silver and that of the écus of earlier mintages shall be received at the mints on the basis of a reduction of one fifth from the price fixed by the decree of the 27th March last, and other gold and silver bullion in proportion, the whole in conformity with the tariffs of values which shall be promulgated in execution of the present decree. His Majesty declares that there shall be no further reductions made in the value of the currency in future, as will be set forth at greater length in the edict for the regulation of the currency which will be published forthwith for that purpose.

His Majesty enjoins the officers of his Courts of Moneys and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the kingdom, to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published, registered and posted up wherever necessary, to the end that no person may be ignorant of it.

Done in the King's Council of State, His Majesty being present, at Fontainebleau, the twenty-second day of September, one thousand seven hundred and twenty-four.

[Signed] PHELYPEAUX.

EDIT RELATIF AU DOCUMENT CI-DESSUS ¹

*Edit du Roi, portant qu'il sera fait une refonte générale de toutes les espèces d'argent, donné à Fontainebleau, au mois de septembre, mil sept cent vingt-quatre. Régistré en la Cour des Monnaies.*²

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, SALUT.

Rien ne nous a paru plus important pour le bien général de notre état que de fixer un prix certain et invariable à la valeur des monnoies, sur le pied duquel nos sujets et les étrangers puissent traiter avec sûreté et qui puisse servir de règle certaine tant pour la fixation du change que pour le prix des denrées et marchandises. Les surhaussements considérables des espèces auxquels nous nous sommes trouvés engagés par les circonstances des tems et la nécessité de ramener par des diminutions successives les monnoies au pied auquel il paroîtroit convenable de les fixer; nous a empêché jusqu'à présent de remplir cet objet; nous avons même voulu, depuis la diminution ordonnée par l'arrêt du vingt-sept mars dernier,³ laisser écouler un tems considérable pour être à portée de décider par notre propre expérience et en connoissance de cause, s'il étoit à propos de fixer le prix des espèces au pied auquel elles étoient réduites par le dit arrêt ou de les diminuer d'avantage et jusqu'à quel point il fallait porter cette diminution, et après avoir fait examiner en notre conseil les différents mémoires qui nous ont été donnés à ce sujet; il nous a paru qu'après un surhaussement considérable d'espèces, quand toute une nation a contracté pendant longtemps sur une valeur numéraire infiniment plus forte que celle qui avoit lieu précédemment, et que les manufactures et le commerce se sont arrangés sur ce pied-là, il est très dangereux pour ne pas dire impossible de revenir à la précédente fixation.

L'exemple du passé nous le fait voir puisque le marc d'argent monnoyé n'avoit été porté successivement à la valeur numéraire de vingt-sept livres que par des surhaussements survenus en différents tems, après lesquels on a toujours été obligé de conserver une valeur plus forte aux monnoies, que celle qu'elles avoient eu précédemment: l'expérience de ce qui s'est passé en mil sept cent quinze,⁴ et toutes les fois qu'on a entrepris de revenir à l'ancienne fixation, achève de montrer combien il serait pernicieux de suivre ce parti.

Nous avons cru par ces raisons devoir prendre une proportion qui pût concilier autant qu'il seroit possible les différents intérêts qui s'y rencontrent, et il ne nous en a paru de plus juste que celle de seize livres pour les louis d'or ayant cours actuellement, et de quatre livres pour l'écu qui sera fabriqué en exécution de notre présent édit, puisque nous diminuons par là les espèces de près de la moitié du prix auquel elles avoient cours depuis quelques années et que nous les réglons sur un pied à peu près pareil à celui sur lequel elles ont été pendant une grande partie de notre règne, même du temps du feu roi notre très honoré

¹ Edits et Ordonnances: Vol I, p. 492.

² Dans une dépêche du ministre au gouverneur et à l'intendant, en date du 10 octobre 1724, il dit qu'il leur transmet le décret précédent du 22 septembre au sujet de la nouvelle et, on espéroit, finale réduction des taux des monnaies; qu'il leur transmet aussi l'édit du même mois prescrivant une nouvelle frappe pour des monnaies d'argent, afin de se conformer plus exactement à ces taux. On leur ordonnait de consigner ces documents sur le registre du conseil de Québec et de les faire mettre dûment en vigueur.

³ Voir p. 524.

⁴ Pour les détails au sujet des conditions à cette période, (voir note 2, p. 418).

EDICT RELATING TO THE ABOVE

*Edict of the King, to the effect that there shall be made a general recoinage of all the silver coins; given at Fontainebleau in the month of September, one thousand seven hundred and twenty-four.—Registered in the Court of Money.*¹

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all present and to come, GREETING.

Nothing has appeared to us more important for the general well-being of our state than to fix a certain and invariable rate on the value of money, on the basis of which our subjects and foreigners may trade with assurance, and which may serve as a certain standard, as well for the stabilizing of exchange as for the prices of goods and merchandise. The considerable over-rating of the currency to which we have found ourselves committed by the circumstances of the times, and the necessity of restoring the currency by successive reductions to the basis at which it seemed proper to fix it, has prevented us until the present from achieving this object; we have indeed determined, since the reduction ordained by the decree of March 27 last,² to allow a considerable time to elapse in order that we may be in a position to decide, from our own experience and with a knowledge of conditions, whether it were proper to fix the rate of coins on the basis to which they were reduced by the last decree or to reduce them still further, and to what point it would be necessary to carry this reduction. And after having had the different memoirs which have been laid before us examined in our council, it has appeared to us that after a considerable overrating of the coinage, when a whole nation has entered into obligations for a long period on a legal-tender value infinitely higher than that which it had previously, and manufactures and trade are adjusted to this basis, it is very dangerous, not to say impossible, to return to the previous standard.

The example of the past shows us this, since the mark of coined silver had been carried up by degrees to the legal-tender value of 27 livres, by enhancements which took place at different times, after which we have always been obliged to keep a higher value for the currency than it had before: the experience of what occurred in 1715,³ and the several efforts made to return to the early standard demonstrates how pernicious it would be to follow this course.

For these reasons we believed that we should adopt a scale which may reconcile as far as possible the several interests which are met with, and none has appeared to us more just than that of 16 livres for the louis d'or now in circulation, and of 4 livres for the écu which will be struck in execution of our present edict, since we thereby reduce the coins by nearly one half the rates at which they have passed for some years, and we place them on a footing almost equal to that at which they have stood during a large part of our reign, and even in the time of the late king, our greatly honoured lord and great

¹ In a despatch from the Minister to the Governor and Intendant, dated 10th October 1724, he states that he is sending them the foregoing decree of the 22nd September, with reference to the new, and, it was hoped, final reduction in the rating of the coins; as also this edict of the same month prescribing a new mintage of silver coins to conform more accurately with these ratings. They were required to register these in the Council of Quebec and have them duly executed.

² See p. 525.

³ For particulars as to the conditions of that period see note 1, p. 419.

seigneur et bisaïeul, sans que pendant qu'elles ont été sur ce pied-là on aît vu une augmentation sensible aux prix des denrées et marchandises; mais comme il nous a paru nécessaire de rendre le compte des espèces d'argent plus facile en évitant les fractions incommodes qui se trouvent dans la division de l'écu à cause des tiers, sixièmes et douzièmes où il y a toujours de la perte pour ceux qui sont obligés de les donner en détail; et étant informé d'ailleurs que par la quantité qui a été fabriquée de ces espèces depuis quelques années, l'embarras des paiements est considérablement augmenté, étant faits pour la plupart dans ces sortes d'espèces dont l'énumération en est trois fois plus longue que celle des paiements qui seraient faits en écus; nous avons jugé à propos de faire une refonte générale de toutes les espèces d'argent en ordonnant une nouvelle fabrication d'écus, au même titre que ceux qui ont actuellement cours et du poids qui sera réglé par le présent édit; comme aussi de faire fabriquer des demis, quarts, huitièmes et seizièmes d'écus, au moyen de quoi l'écu étant divisé en pièces de quarante sols, vingt sols, dix sols et cinq sols; ne faisant fabriquer que la quantité suffisante de ces pièces pour garder la proportion ordinaire avec les écus, les comptes et les paiements se feront avec plus de facilité et sans perte pour le public; nous changerons par là la proportion quinzième qui était entre l'or et l'argent et la réduirons environ à la proportion quatorze et demi, ce changement nous ayant paru nécessaire, parce que la proportion de quantité a changé entre ces métaux; et comme notre intention est de ne plus tirer aucun bénéfice à l'avenir sur la fabrication de nos monnaies, nous ne nous réserverons que deux pour cent, tant pour le déchet et le manque de fin que pour partie des frais de la présente fabrication dont l'excédant sera par nous payé de nos propres deniers par ces différences, nous établirons une proportion juste, une valeur convenable et une division commode dans toutes les espèces de notre royaume, et nous nous mettrons par là en état de n'être plus obligé d'y rien changer à l'avenir.

A ces causes et autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre conseil et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons par notre présent édit, perpétuel et irrévocable, dit, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons, voulons et nous plaît ce qui suit:

Article I.—Qu'à commencer au premier jour de novembre prochain, il sera fabriqué dans l'hôtel de nos monnoies des écus du même titre et remède de loi que ceux fabriqués en conséquence de notre édit du mois de septembre, mil sept cent vingt,¹ et autres précédens, mais à la taille de dix et trois huitièmes au marc des demi-écus, des quarts, des huitièmes et des seizièmes, à proportion et au remède de poids d'un demi-gros par marc pour les écus et demi-écus, de quarante-un grains et demi pour les quarts et les huitièmes, et de quatre-vingt trois grains pour les seizièmes; toutes lesquelles espèces porteront l'empreinte désignée dans le cahier attaché sous le contre-scel du présent édit, seront marquées sur la tranche en la manière ordinaire et auront cours dans toute l'étendue de notre royaume, terres et seigneuries de notre obéissance, pour quatre livres pièce, les demi-écus pour quarante sols, les quarts d'écus pour vingt sols, et les huitièmes d'écus pour dix sols et les seizièmes pour cinq sols.

II. Pour empêcher que le commerce ne soit interrompu, voulons et ordonnons que les écus, les demi-écus, les tiers, sixièmes et douzièmes d'écus, qui ont cours actuellement, continuent d'être reçus dans les payemens, jusqu'au premier

¹ Voir p. 474.

grandfather, without however it appearing that while they stood on that basis there was an obvious advance in the prices of goods and merchandise; but as it has appeared to us necessary to make calculation in silver coins easier, by avoiding the inconvenient fractions which are found in the divisions of the écu, by reason of the thirds, sixths, and twelfths, in which there is always a loss for those who are obliged to give them in small transactions, and being informed, furthermore, that, owing to the quantity which has been minted of these coins for some years past, the inconveniences connected with payments have been considerably increased, these being for the most part made in those kinds of coin, the counting of which takes three times longer than that for payments which are made in écus; we have deemed it proper to have a general remintage of all the silver coins, by ordering a new coinage of écus of the same standard as those now in circulation, and of the weight which shall be fixed by the present edict, as, also, to have coined halves, quarters, eighths and sixteenths of écus, by means of which the écu being divided into coins of 40 sols, 20 sols, 10 sols, and 5 sols, and there being minted no greater quantity of these coins than is required to maintain the customary proportion with the écus, accounts and payments will be made with greater facility and without loss to the public; we shall thereby change the proportion (15 to 1) which existed between gold and silver and reduce it to the proportion of about $14\frac{1}{2}$ to 1, this change appearing to us necessary since the quantitative proportion has changed between the metals; and as it is our intention no longer to take a profit on the manufacture of our coinage, we will reserve only two per cent, partly for the waste and lack of fineness, and partly to pay a portion of the expenses of the present coinage, the excess being paid by us from our own funds. By these differences we shall establish a just proportion, a suitable value and a convenient division in the whole coinage of our realm, and we shall thereby put ourselves in the position of not being obliged to change anything in the future.

For these causes, and others moving us thereto, with the advice of our council, and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have by our present perpetual and irrevocable edict, declared, decreed and ordained, and we hereby declare, decree and ordain, and it is our pleasure, namely,

Article I. That, commencing on the first day of November next, there shall be struck in our mint, écus of the same standard and remedy according to law as those struck in consequence of our edict of the month of September 1720,¹ and others of an earlier date, but at the tallage of ten and three eighths to the mark, half écus, quarters, eighths and sixteenths in proportion, and with a weight remedy of half a drachm per mark for the écus and half écus, of $41\frac{1}{2}$ grains for the quarters and eighths, and of 83 grains for the sixteenths; all which coins shall bear the design set forth in the schedule attached under the counterseal of the present edict, shall be milled on the edge in the usual manner, and shall pass current within the whole extent of our Kingdom and the territories and seigniories under our authority, for 4 livres each, the halves for 40 sols, the quarter écus for 20 sols, the eighth écus for 10 sols and the sixteenths for 5 sols.

II. To prevent any interruption of trade we will and ordain that the écus, half écus, thirds, sixths and twelfths of écus, which are now in circulation, shall continue to be received in payments, until the first of February of next

¹ Given at p. 475.

février de l'année prochaine, sur le pied réglé par l'arrêt du vingt-deux du présent mois,¹ après lequel tems ces espèces seront décriées de tout cours et mise, et ne seront plus regues qu'au poids dans nos hôtels des monnoies.

III. Voulons qu'en conséquence de l'arrêt de notre conseil du vingt-deux du présent mois, le prix du marc d'or fin ou de vingt-quatre carats soit et demeure fixé à six cent quarante-une livres neuf sols un denier un onzième; celui des louis décriés, des pistoles du titre fixé par les anciennes ordonnances des rois d'Espagne, des millerets de Portugal et des guinées d'Angleterre à cinq cent quatre-vingt-huit livres; le marc d'argent fin ou de douze deniers à quarante-quatre livres huit sols; celui des écus de France décriés, des piastres ou réaux, des titres fixés par les anciennes ordonnances des rois d'Espagne et des écus d'Angleterre à quarante livres quatorze sols; le marc de la vaisselle plate du poinçon de Paris à quarante-une livre dix-huit sols huit deniers; celui de la vaisselle montée du même poinçon, à quarante-une livres six sols quatre deniers; et celui des autres vaisselles et espèces à proportion de leur titre, suivant les évaluations qui seront arrêtées par nos officiers de nos cours des monnoies, sur lequel toutes les matières seront aussi payées par les changeurs à la seule déduction de leurs droits, suivant qu'ils ont été fixés: à l'effet de quoi nous enjoignons aux dits changeurs de se pourvoir de fonds nécessaires, à peine de privation de leurs privilèges. Déclarons, conformément au dit arrêt, qu'il n'y aura plus de diminution ni autres variations dans la valeur des espèces, lesquelles demeureront à l'avenir sur le pied qu'elles sont réglées par le présent édit; renonçant de notre part à retirer aucun bénéfice de la fabrication de nos monnoies, notre intention étant de faire remise à nos peuples du droit de seigneurage et de prendre d'autres droits que les seuls frais de la fabrication qui ne pourront jamais sous aucun prétexte excéder deux pour cent, tant pour le manque de fin que pour le déchet et tous autres frais de fabrication, nous chargeant de fournir de nos propres deniers ce qui s'en défera.

IV. Le travail de la fabrication ordonnée par le présent édit sera jugé en nos cours des monnoies en la forme prescrite par l'article quatre de notre édit du mois de décembre, mil sept cent dix-neuf.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre cour des monnoies à Paris, que notre présent édit ils aient à faire lire, publier et registrer et le contenu en icelui garder, observer et exécuter selon sa forme et teneur; car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel.

Donné à Fontainebleau, au mois de septembre, l'an de grâce mil sept cent vingt-quatre, et de notre règne le dixième.

[Signé] LOUIS.

[Signé] FLEURIAU.

Vu au conseil, DODUN: et scellé du grand sceau de cire verte et ensuite est écrit:

Lu, publié et enregistré, ouï et ce requérant le procureur-général du roi, pour être exécuté selon sa forme et teneur suivant l'arrêt de ce jour; fait en la cour

¹ Se trouve immédiatement avant ceci, p. 528.

year, on the basis established by the decree of the 22nd of the present month,¹ after which time these coins will be deprived of all currency, and will not be thereafter received in our mints except by weight.

III. We will that, in consequence of the decree of our council of the 22nd of the present month, the rate per mark of fine gold, or of gold of 24 carats, shall be and remain fixed at 641 livres 9 sols 1 $\frac{1}{4}$ denier; that of the louis which have been decreed, of the pistoles of the standard fixed by the old ordinances of the kings of Spain, of the Portuguese milreis, and the English guineas, at 588 livres; the mark of fine silver or of 12 deniers, at 44 livres 8 sols; that of the French écus which have been withdrawn, of the dollars or reals of the standard fixed by the old ordinances of the kings of Spain, and of English crowns, at 40 livres 14 sols; the mark of solid plate bearing the Paris hallmark, at 41 livres 18 sols 8 deniers; that of composite plate of the same hallmark, at 41 livres 6 sols 4 deniers; and that of other plate and coins in the proportion of their standard, in accordance with the valuations which are determined by the officers of our Courts of Moneys, on which valuations all bullion shall also be paid by the money changers, who shall deduct merely their fees as these have been fixed; in consequence of which we enjoin the said money changers to provide themselves with the necessary funds, on pain of being deprived of their privileges. We declare, in accordance with the said edict, that there shall be no reduction or other variations in the value of the coinage, which shall remain in future on the basis which has been fixed by the present edict; we for our part renouncing the taking of any profit on the mintage of our money, our intention being to relinquish to our people the seigniorage dues and to reserve to ourselves nothing more than the cost of minting, which must never under any pretext exceed two per cent, partly for the lack of fineness and partly for the waste and all other expenses of minting, we undertaking to make up any shortage from our own funds.

IV. The workmanship of the minting ordered by the present edict shall be passed upon by our Courts of Moneys, in the form prescribed by Article IV of our edict of the month of December 1719.

We give it in command to our well-beloved and trusty councillors, the persons holding our Court of Moneys in Paris, that they cause our present edict to be read, published and registered, and the contents of the same kept, observed and executed according to its form and tenor; for such is our pleasure. And to the end that this shall be a matter firm and established forever, we have caused our seal to be affixed thereto.

Done at Fontainebleau, in the month of September, in the year of grace one thousand seven hundred and twenty-four, and of our reign the tenth.

[Signed] LOUIS

And underneath,

By the King

[Signed] FLEURIAU

Exhibited in Council, DODUN; and sealed with the great seal of green wax, and thereafter is written;

Read, published and registered, the King's attorney general having been heard, and requesting it, to be executed according to its form and tenor in accordance with the decree of this day; done in the Court of Moneys in the

¹ Given immediately preceding this, p. 529.

des monnoies les semestres assemblés le vingt-sixième jour de septembre, mil sept cent vingt-quatre.

[Signé] GEUDRÉ.

Et ensuite est encore écrit: Collationné à l'original par nous conseiller secrétaire du roi; maison, couronne de France et de ses finances.

[Signé] GEOFFRIN.

IL EST QUESTION DU RENVOI DE LA MONNAIE DE CUIVRE DE LA COMPAGNIE DES INDES¹

Copie de la lettre Ecrite a Monseigneur le Comte de Maurepas² par M^{rs} de Vaudreüil et Begon en datte du 2 Novembre 1724.

Monseigneur

.....
 Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons écrit le 14 octobre³ de l'année dernière sur la monnoye de cuivre. Les principaux habitans que nous avons consulté jugent quelle ne convient point icy, quelle ne peut qu'estre a charge, n'ayant aucun cours hors de la Colonie, Qu'elle ny est point necessaire par ce que le plus petit detail n'est jamais au dessous du sol marqué, suivant le cours qu'il se trouve avoir; nous sommes du même avis, jl en reste entre les mains de l'agent de la Compagnie des Indes, suivant le Bordereau cy joint, en pieces de 9^d. reduittes a 6^d. pour 13350^{ll}, ce qui n'est pas un objet pour cette compagnie et pourroit estre tres prejudiciable aux habitans qui ne recevroient pas d'autre monnoye pour leurs menües denrées; nous croyons qu'il seroit dangereux de faire de nouvelles Tentatives sur ce sujet, qu'il ne convient pas de s'y exposer, et quil ny a pas d'autre party a prendre que de la faire passer en france.

[Non signé]

¹ Série C^{ll} I: Vol. 46, p. 56.

² Jean-Frédéric Phéliepeaux, comte de Maurepas, naquit à Versailles, le 3 juillet 1701. Il était le fils de Jérôme Phéliepeaux, secrétaire d'Etat (voir note 3, p. 108). Le 14 août 1723, il remplaça Fleury à titre de secrétaire d'état pour la marine et conserva cette charge jusqu'au 30 avril 1749. En sa qualité de ministre de la marine, il devint membre du bureau du Commerce, le 19 juin 1724. Il fut nommé président du bureau de la marine et ministre des colonies au mois de janvier 1733 et, dans l'exercice de cette charge, il entretenit une correspondance minutieuse avec les fonctionnaires des colonies, surtout avec le gouverneur et l'intendant du Canada. Son esprit et ses sarcasmes à l'égard des autres ministres de Louis XV, dont plusieurs exemples ont été conservés, eurent pour résultat de le faire destituer de sa charge et bannir de la cour jusqu'à la fin de ce règne. Rentré en grâce à l'avènement de Louis XVI, il devint premier ministre et chef du conseil des finances. Il mourut le 21 septembre 1781. D'après le témoignage général de ses contemporains, bien qu'il ne fût pas doué d'une profonde habileté naturelle, il saisissait rapidement les idées et les projets des autres et favorisait les progrès de la science dans ses applications à la navigation et au commerce. Il était très agréable et très affable dans ses relations personnelles. Dans l'administration du département de la Marine, il subissait, croyait-on, l'influence de Fleury qui fut chancelier de 1717 à 1746.

³ Voir p. 520.

semi-annual session, the twenty-sixth day of September, one thousand seven hundred and twenty-four.

[Signed] GEUDRÉ.

And thereafter is also written: Collated with the original by us, councillor, secretary-councillor of the King, his house, the crown of France and of his finances.

[Signed] GEOFFRIN.

PROPOSED RETURN OF THE COPPER CURRENCY OF THE COMPANY OF THE INDIES

Copy of a letter written to Count de Maurepas¹ by Messrs de Vaudreuil and Bégon, dated November 2, 1724.

My Lord:—

.....
We have nothing to add to what we wrote you on October 14 of last year,² regarding the copper currency. The chief inhabitants whom we have consulted are of opinion that it is not adapted to this place, that it can only be a burden, having no currency outside the colony, and that it is not necessary as the smallest purchase is never below a *sol marqué*. Observing the circulation it appears to have, we are of the same opinion. There remains in the hands of the agent of the Company of the Indies, according to the schedule herewith, in pieces of 9^d reduced to 6^d, a quantity worth 13,350 livres, which is of no use to the Company, and may be very prejudicial to the inhabitants, who would receive no other money for their small wares; we believe that it would be dangerous to make any further efforts in this matter, that it would be better not to risk anything, and that there is no other course to take but to send it back to France.

[Not signed.]

¹ Jean Frédéric Phéliepeaux, Comte de Maurepas was born at Versailles 3rd July 1701. He was the son of Jérôme Phélypeaux, Secretary of State. (See note 2, p. 109.) On August 14th 1723 he became Secretary of State for Marine in succession to Fleury, and continued in that position until 30th April 1749. As Minister of Marine he became also a member of the Bureau of Commerce, 19th June 1724. He was designated President of the Navy Board and Minister of the Colonies, from January 1733, and as such maintained a detailed correspondence with the officials of the colonies, especially with the Governor and Intendant of Canada. His wit and sarcasm as applied to the other ministers of Louis XV, many samples of which have been preserved, led to his dismissal from office in 1749, and his exile from the Court for the remainder of that reign. On the accession of Louis XVI, however, he was recalled to favour, and became Prime Minister and chief of the Council of Finance. He died 21st September 1781. The general contemporary estimates of him would indicate that, while not of very profound native ability, he readily grasped the ideas and plans of others, and was favourable to the promotion of science in its application to navigation and commerce. In his personal relations he was most agreeable and accessible. In the administration of the Department of Marine he was supposed to be under the influence of Fleury, who was Chancellor from 1717 to 1746.

² See p. 521.

RESPONSABILITE DES COMPTES DE LA MONNAIE DE CARTE¹

Colonies.

M. Begon 2. 9^{bre} 1724.

Monseigneur

.....
je répons, par une lettre particuliere, aux memoires d'observations sur la monnoye de Cartes, comme vous avés cependant la bonté de me marquer que cette affaire m'interesse et de mc recommander d'apporter avec moy tout ce qui est necessaire pour la terminer totalement, je prens la liberté, Monseigneur, de vous représenter que je ne sçay pas en quoy elle pourroit me regarder.

Ce sont les commis² en ce pays cy des trésoriers généraux qui ont esté chargés de toute cette monnoye, suivant leurs récépissés en marge de tous les procès verbaux des fabrications qui ont esté faites et qui seuls en doivent rendre compte et M. Gaudion qui recevra cette année par le Chameau son compte de 1721 aura les acquits de l'excédent de ce compte qu'il demande.

.....
[Signé] BÉGON.

à Quebec le 2 Novembre 1724.

DISPOSITION DE LA MONNAIE DE CUIVRE DES COLONIES³

Id [A.Versailles Le 29 May 1725]

À M^{rs} DE VAUDREUIL ET CHAZEL⁴

Messieurs

J écrivis le 6. Juin de l'année d^{ere}⁵. à M^{rs} de Vaudreuil et Robert que la Compagnie des Indes m'avait représenté qu'elle avoit entre les mains de son agent a Quebec pour environ 20 m^{ll} de monoye de cuivre marquée Colonies françoises qu'il ne pouvoit donner en paiement du Castor par l'Impuissance dans laquelle Jl estoit de pouvoir fournir les 4. cinquiemes en especes d'or et d'argent comme Jl avoit esté réglé qu'il avoit esté proposé de remettre cette partie de 20 m^{ll}. a la caisse du tresorier de la Marine a Quebec ce qui paroisoit convenable pour donner cours a cette monoye qui seroit Utile a la Colonie et qui y resteroit toujours que cependant Je n'aurois rien voulu regler sur cela, sans avoir auparavant leur avis que je les prie de m envoyer par le retour des Vaux. de l année d^{ere}.

¹ Série C^{ll} I: Vol. 46, p. 173.

² Quant à la participation du commis des trésoriers généraux à l'émission et au paiement de la monnaie de carte, voir note 1, p. 382.

³ Série B, Vol. 48-2, p. 18.

⁴ Le conseil de la marine, le 16 janvier 1725, informa Guillaume de Chazel ou Chazelles, qu'il avait été choisi le jour précédent comme successeur de feu M. Robert à titre d'intendant de la Nouvelle-France. Il avait été auparavant commissaire général à Brest depuis le mois d'avril 1716. Il reçut instruction de partir pour le Canada au mois de mai et s'embarqua sur le vaisseau du roi, le *Chameau* qui avait fait la traversée tant de fois. Cependant cette fois, en arrivant au large de la côte du Cap-Breton au milieu d'une violente tempête, le vaisseau fit naufrage sur l'île de Port-Nové, à trois lieues environ de Louisbourg, dans la nuit du 27 au 28 août. Le vaisseau fut complètement détruit et tous ceux qu'il portait, y compris le nouvel intendant, perdirent la vie. Comme dans le cas de son prédécesseur, M. Robert, de nombreuses dépêches lui furent adressées avant que son sort fut connu en France. Une fois de plus M. Bégon dut prolonger son séjour au Canada et continuer de remplir la charge d'intendant.

⁵ Voir p. 526.

RESPONSIBILITY FOR CARD MONEY ACCOUNTS

*Colonies**M. Bégon. 2 Nov. 1724*

My Lord:

.....

I am replying, by a private letter, to the memoirs on the subject of the card money. As you have, however, been good enough to point out to me that this matter is of concern to me, and to recommend me to bring with me whatever is necessary to close it up entirely, I am taking the liberty, My Lord, to state that I do not know in what respect it could affect me.

It is the agents¹ of the Treasurers General in this country who have been entrusted with all this money, in accordance with the receipts on the margins of all the official minutes of the issues that have taken place, and who alone should render account of it, and M. Gaudion, who will receive this year by the *Chameau* his returns for 1721, will have the receipts for the surplus on these returns which he requires.

DISPOSAL OF THE COLONIAL COPPER CURRENCY

*Id [Versailles, May 29, 1725.]*To MESSRS DE VAUDREUIL AND CHAZEL²

Gentlemen,

I wrote on June 6 of last year to Messrs de Vaudreuil and Robert,³ that the Company of the Indies had represented to me that they had in the hands of their agent at Quebec about 20,000 livres worth of copper coin, stamped *Colonies Francaises*, which they were unable to give in payment for beaver, owing to their inability to furnish the four-fifths in gold and silver coins as had been prescribed, that it had been proposed to transfer this portion, of 20,000 livres, to the office of the Treasurer of the Marine at Quebec, which appeared a convenient method of putting this coin in circulation, which might be useful to the colony and might remain there always, but that I did not wish to decide on the matter before having their advice, which I asked them to send me by the return of last year's vessels.

¹ As to the relation of the agents of the Treasurers General to the issue and payment of the card money, see note 1, p. 383.

² Guillaume de Chazel, or Chazelles, was informed by the Council of Marine, 16th January 1725, that he had been selected the previous day to succeed the late M. Robert as Intendant in New France. Previously he had been commissary general at Brest, from April 1716. He was instructed to sail for Canada in May and took passage on the King's vessel the *Chameau*, which had made so many voyages to Canada. On this occasion, however, arriving off the coast of Cape Breton in a very heavy storm, the vessel was wrecked on the island of Port Nové, about three leagues from Louisbourg, on the night of the 27-8th August. It became a total wreck, with the loss of everyone on board including the new intendant. As in the case of his predecessor, M. Robert, numerous despatches were sent to him before his fate was known in France. Once more M. Bégon had to prolong his stay in Canada, continuing to discharge the duties of intendant.

³ Given at p. 527.

Je leur observe que la piece de cette monoye fixée suivant L Edit de fabrication a 18^d. ne valoit plus que douze et les autres a proportion a cause des diminutions des Especies et quelles ne devoient estre donnees que sur ce pied au Commis du tresorier et distribuées de même au public parce qu'il seroit avant que ces Especies luy fussent Remises rendu un arrest portant cette diminution et Les fixer aux deux tiers de leur premiere valeur Je leur marque qu'ils pouvoient consulter sur cela Les principaux hañs, mais que je croiois la chose avantageuse a la Colonie qui auroit par ce moyen environ 13 m^{ll}. de menue monoye necess^{re}. pour les appoints et pour le petit detail, qu'ils m'envoyassent un Estat Juste de la quantité de cette monoye afin de faire remettre icy La même somme en argent a la Compagnie qui donneroit un ordre pour que la même somme fut remise en cette monoye par son Agent a Quebec au Commis des tresoriers.

M^{rs} de Vaudreuil et Begon qui ont receu cette lettre n'y ont point répondu¹ ny en commun ny en particulier. J'ay seulement trouvé parmy les papiers de Canada un Bordereau de ces Especies donné par Le S^r. Lotbiniere Collationnée pour Copie par M^r. Begon par lequel Il paroît qu'il y avoit alors entre les mains de l'agent, 534 mille pièces de 9^d. faisant La somme de 20025^{ll}. qui se reduisoit a celle de 13350^{ll}. au moyen de la diminution du tiers mais ce Bordereau ne suffit pas pour me mettre en estat de consommer cet affaire sur laquelle J'attendray Les Eclaircissemens demandés a M^{rs}. de Vaudreuil et Robert par ma depesche du 6 Juin de Lannée d^{ere}.

[Non signé]

PERTE SUR LES ESPECES DANS LA CAISSE DU GOUVERNEMENT DUE A LA DIMINUTION DU COURS²

Colonies.

Diminutions

M^{rs} de Longueuil et Begon 31 Octobre 1725

Monseigneur,

Nous avons l'honneur de repondre a la lettre que vous avés ecrite à M^{rs}. de Vaudreuil et Robert le 10. octobre de l'année dernière³ en leur envoyant l'arrest du Conseil d'Etat du Roy du 22. Septembre precedent, qui ordonne une diminution de 4^{ll}. sur chaque Loüis d'or de la derniere fabrication les doubles et demy a proportion et de 20^s par Ecus de 10. au marc les demys, tiers, sixièmes et douzièmes à proportion, et l'Edit du même mois qui ordonne une refonte générale et une nouvelle fabrication des Especies d'Argent; ils ont esté enregistrés au Greffe du Con^l. supérieur le treize aout dernier et publiés le même jour.

¹ La dépêche du 2 novembre 1724, reproduite précédemment à la p. 536, est la réponse en question, mais il est probable que par suite du retard occasionné par le naufrage du *Chameau*, le ministre ne l'avait pas encore reçue.

² Série C¹¹ I, Vol. 47, p. 67.

³ Voir Série B, Vol. 47, p. 239.

I observed to them that a coin of this money, rated in accordance with the edict for the mintage at 18^d, was worth no more than 12^d, and the others in proportion, by reason of the reductions of the coins, and that these coins should be handed over to the Treasurers' agent, only on this basis, and circulated in public on the same basis, since, before these coins were delivered to him, a decree would be issued prescribing this reduction and rating them at two-thirds of their original value. I remarked that they might consult the chief inhabitants on the matter, but that I thought the proposal of advantage to the colony, which would by this means have about 13,000 livres worth of small change necessary for salaries and sundries. I asked them to send me an exact account of the quantity of this coin in order to deliver the same amount in silver to the Company here, who would give an order for the delivery by their agent at Quebec of the equal sum in that coin, to the agent of the Treasurers.

Messrs de Vaudreuil and Bégon who received that letter have not replied either jointly or individually.¹ I have found among the papers concerning Canada, only a schedule of these coins furnished by S^r Lotbiniere, in a copy collated by M. Bégon, by which it appears that there was at that time, in the hands of the agent, 534,000 pieces of 9^d, making a total of 20,025 livres, which would be reduced to 13,350 livres, through the reduction of one-third; but this schedule is not sufficient to enable me to bring the matter to a conclusion. I shall await the further explanations upon it, required from Messrs de Vaudreuil and Robert, in my despatch of June 6, of last year.

[*Not signed*]

LOSS ON THE COINS IN THE GOVERNMENT TREASURY OWING TO REDUCTIONS IN RATING

Colonies

Reductions

Messrs de Longueuil and Bégon. October 31, 1725.

My Lord:—

We have the honour to reply to the letter you wrote to Messrs de Vaudreuil and Robert on October 10 of last year,² sending the decree of the King's Council of State of the previous September 22, which enacts a reduction of 4 livres in each louis d'or of the last minting, doubles and halves in proportion, and of 20^s on each écu of 10 to the mark, halves, thirds, sixths, and twelfths in proportion, and the edict of the same month which prescribes a general coinage, and a new minting of silver coins; they were registered in the office of the clerk of the Superior Council, on the thirteenth of August last, and published the same day.

¹ The despatch of November 2nd, 1724 given above at p. 537, is the reply in question; but, probably owing to the delay occasioned by the wreck of the *Chameau*, it had not then been received by the minister.

² See *Série B*, Vol. 47, p. 239.

Nous joignons les procès verbaux faits par le S. Begon en consequence, l'un du même jour chés le S. Cugnet¹ directeur et receveur du Domaine, suivant lequel la perte du 5^e sur les Especies qui se sont trouvées dans sa caisse monte a la somme de 2242¹¹

L'autre aussy du même jour chés le S. de Boiscler² Controlleur de la marine, suivant lequel la perte du 5^e sur le recouvrement qu'il a fait la présente année des six deniers pour livres retenues pour les Invalides de la marine monte à 176¹¹. 10^s.

Et le troisieme du 26 du même mois chés le S. La Noullier a son retour et celui de M. Daigremont de Montreal ou led. S. de Lanoullier etoit allé pour retirer ses acquits³ suivant lequel la perte sur les espèces qui se sont trouvées

¹ François-Etienne Cugnet avait été durant quelque temps directeur et receveur général du domaine d'Occident à Québec. En cette qualité, il représentait au Canada, Armand Pillavoine, adjudicataire des fermes générales de France et du domaine de l'Ouest. En 1722, l'augmentation des pertes subies par ce dernier, par suite de la contrebande, induisit Cugnet à demander et à accepter l'aide d'un détachement pour garder la route du lac Champlain. Au mois d'octobre 1729, un règlement de l'Intendant mit à effet l'arrangement conclu entre Cugnet à titre de représentant du fermier du Domaine et Lanoullier en sa qualité d'agent de la compagnie des Indes, accordant une part égale des saisies de marchandises et de fourrures provenant de la contrebande (voir Edits et Ordonnances, vol. 2, p. 338). Si Daine avait été nommé procureur général en 1728, Cugnet lui aurait succédé comme secrétaire du conseil. Cependant, après avoir été nommé pour remplir la première vacance dans le conseil, le 13 février 1730, il fut, trois ans après, le 18 avril 1733, promu au poste de premier conseiller. Son esprit d'entreprise le porta à tenter plusieurs essais importants en vue de développer les ressources naturelles de la colonie. De 1730 à 1733, il s'occupa beaucoup de la possibilité de domestiquer à Montréal, le bison du district de l'Illinois, pour en utiliser le poil ou la laine pour fabrication des tissus. Le gouvernement encouragea cette entreprise mais elle fut reconnue impraticable. Il s'occupa ensuite de la culture du tabac et le bureau du commerce l'encouragea de nouveau, dans l'espérance de tirer du Canada des approvisionnements de cet article de luxe et de relever la France de sa dépendance de l'Angleterre pour ce produit important. Après plusieurs années d'essai, les experts en France déclarèrent que la qualité des échantillons expédiés, était loin encore d'atteindre le degré que l'on désirait. Lorsque le domaine d'Occident fut détaché de la ferme générale de France, en août 1723, puis transféré au département de la marine, Cugnet perdit sa charge de directeur. Il était alors considérablement arriéré dans ses paiements au domaine. Il demanda de prendre à bail le poste de Tadoussac et le territoire adjacent. Après quelque délai l'intendant fut autorisé, en mai 1737, à lui accorder ce bail. Le Roi sanctionna le bail pour neuf ans, à compter du 1er octobre. Cugnet entreprit ensuite l'organisation d'une compagnie comprenant plusieurs fonctionnaires marquants au Canada, et dont il serait le trésorier, pour prendre à bail les forges du St. Maurice exploitées auparavant par Francheville. La compagnie de Cugnet se procura un nouveau capital considérable et contracta d'autre part de lourdes obligations afin de développer cette intéressante entreprise. Cependant les résultats furent loin d'être encourageants et la compagnie dut bientôt faire face à des embarras financiers évidemment occasionnés par des dépenses excessives et une administration défectueuse. Elle fut forcée de renoncer à son bail vers 1740. Par la suite, Cugnet qui apparemment avait de quelqu'autre manière accumulé une fortune considérable, se consacra surtout à la tâche d'acquitter ses dettes consistant en arrérages dûs en partie au domaine mais principalement aux forges. Pour lui venir en aide à cet égard, on lui donna à bail les principaux postes de fourrures au nord des lacs Huron et Supérieur et le maintien du bail de Tadoussac. Bien qu'il ne semble pas avoir fait de grands progrès dans sa liquidation, on constata cependant après sa mort en 1751, que sa succession était suffisante pour acquitter le reste de ses obligations envers le trésor national et les créanciers de la compagnie des forges.

² Il s'agit de Lanoullier de Boisclerc dont il est fait mention dans le paragraphe suivant (voir note 1, p. 356).

³ Ce sont les ordres ou ordonnances qui avaient été émis à cet endroit, pour le paiement d'approvisionnements et de services locaux et qui circulaient parmi les marchands et autres, jusqu'à leur remboursement en lettres de change sur la France à la fin de la saison.

We enclose the official minutes made by S^r Bégon, in consequence, one of the same day at the office of S^r Cugnet,¹ Director and Receiver of the Domain, according to which the loss of one-fifth on the coins found in his Chest amounts to the sum of 2242 livres.

The other, also of the same day, at the office of S^r de Boisclerc² Controller of Marine, according to which the loss of the fifth on the collections made by him, the present year, of 6 deniers per livre withheld for the invalids of the Marine, amounts to 176^{ll} 10^s.

And the third of the 26th of the same month at the office of S^r Lanoullier on the return of himself and M. Daigremont from Montreal, where the said S^r de Lanoullier had gone to retire his orders,³ according to which the loss on

¹ François Etienne Cugnet had been for some time Director and Receiver General of the Domain of the West at Quebec. In that capacity he represented in Canada Armand Pillavoine, contractor of the general *fermes* of France and the Domain of the West. In 1722 increasing losses to the contractor, owing to the contraband trade, led Cugnet to request and receive the assistance of a detachment to guard the Lake Champlain route. In October 1729 a regulation of the Intendant gave effect to an agreement between Cugnet, as representing the *fermier* of the Domain, and Lanoullier, as agent of the Company of the Indies, making an equal division of the seizures of goods and furs in connection with the contraband trade. (See E. et O., vol. 2, p. 338.) Had Daine been appointed Attorney General in 1728, Cugnet was to have succeeded him as Clerk of the Council. He was, however, appointed to the first vacancy in the Council, 13th February 1730, and three years later, 18th April, 1733, was promoted to the position of first Councillor. Being of an enterprising disposition Cugnet undertook several important experiments in the way of developing the natural resources of the colony. Between the years 1730 and 1733 he devoted considerable attention to the possibility of domesticating, at Montreal, buffalo from the Illinois district, with a view to utilizing their hair or wool in the production of textiles. This enterprise was fostered by the government but proved to be impracticable. He then turned his attention to the cultivation of tobacco, and was again encouraged by the Bureau of Commerce, in the hope of obtaining from Canada supplies of this luxury which would relieve France from its dependence upon England for that important product. After several years of experiment the experts in France reported that the quality of the samples sent over was still considerably below the desired standard. The Domain of the West having been separated from the general *ferme* of France, in August 1723, and transferred to the Department of Marine, Cugnet lost his position as director. He was still considerably in arrears in his payments to the Domain. He applied for a lease of the post at Tadoussac and the adjoining territory. After some delay, the Intendant was authorized, in May 1737, to grant him the lease. The King sanctioned the lease for nine years from 1st October. Cugnet's next enterprise was the organizing of a company, with himself as treasurer and including several prominent officials in Canada, to take over the lease of the St. Maurice iron forges, previously held by Francheville. Cugnet's company raised much new capital and otherwise involved itself in heavy obligations in order to develop this interesting enterprise. The results, however, were anything but encouraging and the company was speedily involved in financial troubles, evidently due to extravagance and poor management. It was forced to give up the lease about 1740. Thereafter Cugnet, who had apparently accumulated some considerable fortune in other directions, was chiefly engaged in the task of liquidating his debts partly in connection with the arrears owing to the Domain, but chiefly in connection with the iron forges. To assist him in these matters he was granted a lease of the chief fur posts to the north of Lakes Huron and Superior, and the continuation of the lease of Tadoussac. Although he did not appear to be making very rapid progress in his liquidation, yet it was found after his death in 1751, that his estate was sufficient to meet the remaining obligations to the national treasury and the creditors of the Iron Company.

² This is Lanoullier de Boisclerc who is mentioned in the next paragraph. (See note 1, p. 357.)

³ Being the orders or *ordonnances* which had been issued there in payment for local supplies and services, and which circulated among the tradesmen and others until they were redeemed in exchanges on France at the close of the season.

dans sa Caisse monte a la somme de 4720^{ll}. 3^s. 4^d. que nous vous suplions de faire remplacer.

Nous avons l'honneur d'estre avec un très profond respect

Monseigneur

Vos tres humbles et tres obeissans serviteurs

LONGUEIL BEGON

A Quebec le 31^e Octobre 1725

PROCES-VERBAL DE LA PERTE SUBIE PAR LA REDUCTION DU
TAUX DE LA MONNAIE ¹

L'an mil sept cent vingt cinq le treizième jour d'aoust de relevée Nous Michel Begon Chevalier Seigneur de la Picardière Murbelin et autres Lieux conseiller du Roy en ses Conseils et au Parlement de Metz Intendant de Justice Police et Finances de la Nouvelle France, nous sommes transportés au Bureau du Domaine d'Occident en ce païs aux fins de dresser notre proces verbal des Especies etant dans la Caisse du Bureau dud. Domaine, ou Estant en presence des Sieurs Joseph Nouchet Controlleur, et Henry du Sautoy visiteur aud. Bureau, le S. Cugnet Directeur Receveur general dud. Domaine a ouvert son coffre fort et nous a representé les Especies cy apres declarées, lesquelles il nous a dit provenir tant de la recette des droits d'Entrée que de celle des droits domaniaux, et de la vente d'huile provenant des traittes le tout pendant la presente année, lesquelles Especies ont esté comptées en notre présence.

SÇAVOIR

Dix doubles Louis a quarente livres piece faisant quatre cent Livres cy.	400 ^{ll} .
Quarente sept Louis d'or de trente Livres faisant quatorze cent dix Livres cy.	1410 .
	<hr/>
	1810 ^{ll} .
De l'autre part	
Cinquante trois Louis d'or a vingt livres faisant mil soixante livres cy.	1060
Quatre demy louis de dix livres faisant quarente livres cy.	40
Deux cent quarante quatre Ecus a cinq livres faisant douze cent vingt livres cy.	1220
quatre mil vingt neuf pieces de trente trois sols quatre deniers faisant six mil sept cent quinze livres cy.	6715
Quatre cent trente deux pieces de seize sols huit deniers faisant trois cent soixante livres cy.	360
Et deux demy Ecus de cinquante sols piece faisant cinq livres cy. . .	5
	<hr/>
Total de onze mil deux cent dix livres cy.	11210 ^{ll} .

¹ Série C¹¹ I, Vol. 47, p. 69.

the coins found in his Chest amounts to the sum of 4720^l 3^s 4^d, which we beg you to make good.

We have the honour to be with the most profound respect,

My Lord,

Your very humble and obedient servants,

LONGUEUIL.

BÉGON.

Quebec, October 31, 1725.

OFFICIAL MINUTE OF THE LOSS INVOLVED THROUGH THE REDUCED RATING OF THE COINS

In the year one thousand seven hundred and twenty-five, on the afternoon of August 13, we, Michel Bégon, Seignior of Murbelin in Picardy and other places, Councillor of the King in his Councils and in the Parliament of Metz, Intendant of Justice, Police, and Finance of New France, repaired to the office of the Western Domain in this country to make our report on the coins in the chest in the office of the said Domain, where, in the presence of Messrs Joseph Nouchet, controller, and Henry du Sautoy, inspector of the said office, S^r Cugnet, director and receiver-general of the said Domain, opened his strong box, and displayed to us the coins hereafter mentioned, which he informed us were the proceeds, partly from the receipts of the import duties and partly from land dues, and the sale of oil, arising from trade, all being received during the present year, which coins were counted in our presence.

Namely:

	livres
Ten double louis at 40 livres, making 400 livres.....	400
Forty-seven louis d'or at 30 livres, making 1410 livres.....	1,410
Fifty-three Louis d'or at 20 livres, making 1060 livres.....	1,060
Four half louis at 10 livres, making 40 livres.....	40
Two hundred and forty-four écus at 5 livres, making 1220 livres....	1,220
Four thousand twenty-nine pieces of 33 ^s 4 ^d , making 6715 livres....	6,715
Four hundred and thirty-two pieces of 16 ^s 8 ^d , making 360 livres....	360
And two half écus of 50 sols each, making 5 livres.....	5
Total	11,210

Perte d'un cinquieme sur lad. somme faisant la Diminution de ce	
jour, deux mil deux cents quarante deux livres cy.	2242
Reste en Caisse huit mil neuf cent soixante huit livres cy	8968
	<hr/>
Total pareil.	11210 ¹¹ .

fait et arrêté Double le present proces verbal montant a la somme de onze mil deux cent dix livres suivant le cours des Especes avant la Diminution de ce jour et a huit mil neuf cent soixante huit livres suivant lad. Diminution, par-tant il se trouve de Perte Deux mil deux cent quarante deux livres aud. Bureau du Domaine les an et jour susdit,

Signé Begon, Cugnet avec paraphe, Nouchet avec paraphe, et du Santoy avec paraphe.

Pour Copie

[Signé] BEGON.

DIFFICULTE D'IMPOSER DES TAXES AUX COLONS¹

Colonies. 31 8^{bre} 1725.

M^{rs} de Longueüil et Begon

Monseigneur,

.....
Le S. Begon a fait retenir au Seminaire de S. Sulpice pour la presente Année 2000¹¹. et 3000¹¹. qu'ils devoient des années precedentes pour l'enceinte de Montreal.

*Il a donné ordre qu'on obligea les autres habitans de cette ville de payer ce qu'ils devoient de cette imposition à la fin de 1721. et ce qu'ils en devront pour la presente Année ce qui n'a encore eu aucun effet.

Nous avons l'honneur de vous représenter que le recouvrement qui a esté fait en monnaie de cartes jusqu'à la fin de 1719. a Esté peu considerable et que pour y parvenir on a esté obligé de faire des poursuites Rigoureuses qui ont couté beaucoup de frais; que la difficulté du recouvrement est encore plus grande a present que ces taxes doivent estre payées en especes sonnantes, le S. Raimbault² Procureur du Roy de Montreal qui a esté commis pour le faire nous a prié de l'en dispenser et il ne se trouve personne qui veuille s'en charger.

Les peuples de cette Colonie sont si peu accoutumés à des impositions et il y a tant de difficulté et d'inconvenient à les forcer de payer, que Nous vous supplions très instamment de les en decharger, l'avantage qu'on en pourroit retirer n'étant pas à comparer aux mauvais Effets que ce recouvrement pourroit

¹ Série C¹¹ I: Vol. 47, p. 51.

² Pierre Raimbault naquit apparemment à Montréal en 1671 et y devint notaire en 1699. Nommé ensuite procureur du roi pour le district, au mois de mars 1706, il fut promu au poste de lieutenant spécial ou provisoire du district de Montréal le 15 février 1724 et son fils, Joseph-Charles, lui succéda comme procureur du roi. Le 29 avril 1727, il fut de nouveau promu définitivement au poste judiciaire de lieutenant général ou juge du district et il exerça cette charge jusqu'au 16 octobre 1740, date de son décès.

Loss of one-fifth on that sum, making a reduction on this day of	
2242 livres	2,242
Remaining in the chest 8,968 livres.....	8,968
	<hr/>
Same total	11,210
	<hr/>

The present official minute was made and attested, in duplicate, amounting to the sum of eleven thousand two hundred and ten livres, according to the circulation before the reduction of this day, and of eight thousand nine hundred and sixty-eight livres, according to the said reduction, by which there appears a loss of two thousand two hundred and forty-two livres at the office of the Domain, on the above mentioned year and day.

Signed, Bégon, Cugnet with a paraph, Nouchet with a paraph, and du Sautoy with a paraph.

Copy

[Signed] BÉGON.

DIFFICULTY OF IMPOSING TAXES ON THE COLONISTS

Colonies.

31st October, 1725

Messrs de Longueuil and Bégon

My Lord:

.....
S^r Bégon has caused 2,000 livres to be kept back from the Seminary of St. Sulpice for the present year and 3,000 livres which they owed from preceding years, for the walls of Montreal.

*He has given orders that the other inhabitants of this town are to be compelled to pay what they owe of this tax up to the end of 1721, and what they will owe for the present year—all of which has as yet had no effect.

We have the honour to represent to you that the amount collected in card money, up to the end of 1719, is very small, and that to effect it we have been obliged to take rigorous measures, which have been very expensive; that the difficulty of collecting is the greater at present from the fact that these taxes must be paid in metallic coin. S^r Raimbault,¹ King's Attorney in Montreal who has been entrusted with the duty, begs us to relieve him of it and no person can be found who is willing to undertake it.

The people of this colony are so little used to taxes, and there is so much difficulty and inconvenience in compelling them to pay, that we beg you very urgently to discharge them from it, the profit to be derived not being equal to the ill effects which this collection may produce, the lease of the posts in the

¹ Pierre Raimbault was apparently born at Montreal 1671, and became a notary there in 1699. He was afterwards appointed King's Attorney for the district, in March 1706, and on 15th February 1724 he was promoted from this position to that of special or provisional lieutenant of the district of Montreal, his son Joseph Charles succeeding him as King's Attorney. On the 29th April 1727 he was again promoted to the full judicial position of Lieutenant General or Judge of the district, a position which he held until the time of his death, 16th October 1740.

produire, la ferme des postes des païs d'en haut seroit un moyen plus doux et un objet plus considerable pour les depenses de cette Enceinte.

.....

[Signé] LONGUEÛIL BEGON

a Quebec le 31 8^{bre} 1725.

**p. 52: Annotation en marge de la page:—*

il convient de les y obliger fort regulierem^t année par année, à l'égard de ce qu'ils peuvent devoir pour le temps que les cartes avoient cours dans la colonie il ne convient point d'en faire remise, au besoin donner occasion à tous les habitants de ne point vouloir payer, il faut faire en sorte d'en tirer quelque chose et ne les point les laisser en repos a cet egard à moins qu'ils ne payent regulierement toutes les années.

MONNAIE DE CUIVRE DES COLONIES: DESIR DE LA COMPAGNIE DE REGLER L'AFFAIRE¹

MEMOIRE DE LA COMP^{ie} DES INDES POUR MONSIEUR L'INTENDANT, DE CANADA./.

.....
La Comp^{ie} Envoya au Sr. de Lotbiniere En l'année 1722. 40025^{ll.} en Especes pour Employer au payement du Castor, Scavoir 20m^{ll.} en Especes d'argent et 20025^{ll.} en monnoye de Cuivre de 9^{d.} la piece, jl avoit ordre de donner dans les payemens moitié argent et moitié cuivre, mais le Refus que l'on fist a ce qu'jl pretend de recevoir cette monnoye, le determina a Employer l'Argent et a garder le Cuivre. La Comp^{ie} luy ordonna en 1724. de prier M. L Intendant de dresser un procès verbal de cette monnoye qui venoit de souffrir une diminũon d'un tiers, pour constater ce qu'jl y en avoit, et voir s'il ne conviendrait pas d'En faire la remise au Tresorier, pour être distribuée dans le payement des Troupes, M. Le Comte de Maurepas Ecrivit dans le mesme Esprit a M. Begon en luy observant qu'jl pensoit qu'une somme d'Environ 13000^{ll.} de monnoye de Cuivre dans une Colonie comme le Canada ne pouroit estre qu'utile au Commerce, d'autant plus qu'Elle se trouvoit reduite a sa valeur jntrinsèque.

Le s^{r.} de Lotbiniere n'ayant point fait reponse a la Comp^{ie} Elle n'a pũ Suivre cette affaire aupres du Ministre.

Cependant jl ne luy convient pas de laisser plus longtems cette somme jnutile dans la Caisse de Quebec, C'est pourquoy Elle supplie tres humblement M. L'Intendant de vouloir bien faire dresser a son arrivée un procès verbal de ce qu'jl y en aura, et s'jl juge que cette monnoye puisse avoir cours dans la Colonie d'En rendre compte a M. Le Comte de Maurepas conjointement avec

¹ Série B: Vol. 43-3, p. 829.

upper country would be a gentler means, and a more productive prospect for the expenses of this wall.

[Signed] LONGUEUIL [and] BÉGON.

*P. 52: *Marginal note*:—

It is expedient to oblige them [to pay] regularly, year by year, having regard to what they may owe for the time when the cards circulated in the colony. It is not expedient to remit them, thus giving opportunity to all the inhabitants to refuse to pay. It is necessary to act so as to get something from them and not to leave them at rest in this regard, unless they pay regularly every year.

COLONIAL COPPER CURRENCY: COMPANY'S DESIRE TO HAVE MATTER SETTLED

MEMOIR OF THE COMPANY OF THE INDIES FOR THE INTENDANT OF CANADA

.....

The Company sent to S^r de Lotbinière, in the year 1722, 40,025 livres in coins, to be employed in the purchase of beaver, viz:—20,000 livres in silver coin, and 20,025 livres in copper money worth 9^d a piece. He had orders to make his payments half in silver and half in copper, but the refusal, as he claims, to take the money, determined him to use the silver and hold the copper. The Company ordered him in 1724 to request the Intendant to draw up an official minute respecting this money, which had just undergone a reduction in value of one-third, to make clear how the matter stood, and ascertain whether it might not be agreeable to transfer it to the Treasurer, to be distributed in paying the troops. Count de Maurepas wrote in the same sense to M. Bégon, observing to him that he thought that a sum of about 13,000 livres in copper money in a country like Canada could not but be useful in business, the more so as it had been reduced to its intrinsic value.

S^r de Lotbinière having made no reply to the Company, it has not been able to follow up the subject with the Minister.

However, it is not convenient to the Company to leave this sum idle any longer in the Treasury at Quebec. For this reason it very humbly solicits the Intendant to be good enough on his arrival to prepare an official statement of how the case stands, and to say whether he is of opinion that this money can be circulated in the colony, to make a report upon it to Count de Maurepas,

M. Le Gouverneur general, et d'Envoyer le procès verbal du montant Sinon de donner ordre a cet Agent de la renvoyer en France avec le proces verbal.

.....
Fait a Paris En l'hôtel de la Comp^{ie} des Indes le 2^d. May 1726./.

LES DIRECTEURS DE LA COMP^{ie} DES INDES.

Signé

RAUDOT, D'ESPREMENIL, DESHAYES, J MORIN, FROMAGET
GODCHEU, LECORDIER, CASTANIER, P. SAINTARD,, et
BOYVIN D'HARDANCOURT.

REFONTE GENERALE DES MONNAIES AFIN DE CREER DES RESSOURCES¹

*Edit du Roi qui ordonne une Fabrication de nouvelles Espèces d'or et d'argent,
donné à Marly au mois de janvier, mil sept cent vingt-six,
réglé en la Cour des Monnaies.²*

LOUIS, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présens et à venir, SALUT.

Par différens édits donnés au mois de juin dernier, nous avons pourvu à un fonds solide et assuré pour le remboursement successif du capital des rentes et autres charges annuelles de notre état, et nous avons pareillement destiné différens fonds pour acquitter ce qui était arriéré des années antérieures; mais ces fonds n'étant pas à beaucoup près suffisans pour satisfaire au payement entier des arrérages qui sont d'ailleurs considérablement augmentés par les dépenses extraordinaires de la précédente, après avoir retranché sur les pensions, sur les troupes de notre maison, sur différentes autres parties de dépenses, et même sur notre propre personne tout ce qui a pu être susceptible de diminution, il nous a paru indispensable de pourvoir au surplus des fonds nécessaires pour acquitter la totalité de ce qui reste dû du passé, nous mettre au courant de notre recette et rétablir l'ordre et l'exactitude dans les payemens pour l'avenir; et comme les deniers provenant de la levée du cinquantième, sont uniquement destinés à l'extinction des capitaux de dettes de l'état, et que notre intention est qu'ils ne puissent être employés à d'autres usages, et qu'il serait également à charge à nos peuples d'augmenter les impositions ou les droits de nos fermes, ou de chercher

¹ Edits et Ordonnances: Vol. I, p. 499.

² Cet édit fut enregistré et promulgué le 4 février 1726. Il révoque brusquement la politique des deux dernières années quant à la réduction graduelle des taux des monnaies. L'édit du 22 septembre 1724, reproduit à la p. 528, avait pour objet de fixer définitivement le taux du louis à 16 livres et celui de l'écu à 4 livres. Mais par un autre décret du 5 septembre 1725, les taux furent réduits de nouveau, à 14 livres pour le louis et 3 livres pour l'écu et à compter du mois de février 1726. à 12 livres pour le louis et 3 livres pour l'écu. La proportion de l'argent par rapport à l'or, en vertu de ce décret, était approximativement de 14½ à 1. Tous ces ajustages des monnaies, avaient été entrepris en vue de les ramener à un niveau normal de valeur intrinsèque, pour le commerce intérieur et le commerce étranger et il s'ensuivit une perte considérable de revenus pour le Canada. L'argument en faveur d'un si brusque changement de politique, ainsi qu'énoncé dans l'édit ci-dessus donné, est évidemment très forcé, avec son but de compenser le tort inévitablement causé au commerce et au change par la nouvelle politique. L'influence du cardinal de Fleury, devenu premier ministre au mois de juin 1726, eut pour effet de faire mettre finalement la monnaie sur un pied de stabilité, conformément à la déclaration du 15 juin 1726, par laquelle fut adoptée comme base la modification de la monnaie du mois de mai 1726 avec le marc d'or à 740^{ll} 9s 1^d et le marc d'argent à 51^{ll} 3s 3^d. Ces taux furent maintenus jusqu'à 1785.

jointly with the Governor General, and to send the official minute of the amount; if not, to order the agent to return the money to France with the official minute.

.....

Done at Paris in the office of the Company of the Indies, May 2, 1726.

The Directors of the Company of the Indies:

Signed: RAUDOT, D'ESPREMENIL, DESHAYES, J. MORIN, FROMAGET, GODCHEU, LE CORDIER, CASTANIER, P. SAINTARD, and BOYVIN D'HARDAN-COURT.

A GENERAL RECOINAGE FOR REVENUE PURPOSES

Edict of the King, enacting the mintage of new gold and silver coins, given at Marly in the month of January, one thousand seven hundred and twenty-six, registered in the Court of Monies.¹

LOUIS, by the grace of God, King of France and of Navarre, to all present and to come, GREETING.

By divers edicts issued in the month of June last, we have provided a solid and assured fund for the successive repayments of the securities giving rise to the interest and other annual charges against our State, and we have likewise allocated different funds to liquidate the arrears of former years; but this sum not being nearly sufficient to provide for the entire payment of the arrears, which are, moreover, considerably augmented by the extraordinary expenses of the preceding year, after having retrenched on pensions, on the household troops, on divers other parts of the expenditure, and even on our own personal expenses, as far as these were susceptible of being reduced, it has appeared to us to be indispensable to provide furthermore the funds necessary to pay off the whole amount remaining due from the past, to give us the untrammelled use of our receipts, and to restore order and precision in our payments for the future; and as the funds arising from the imposition of the fifth are designed solely for the extinction of the capital of the debts of the State, and as it is our intention that they shall be employed for no other purpose, and as it would likewise be burdensome to our people to augment the

¹ This edict was registered and published, 4th February 1726. It sharply reverses the policy of the past two years with reference to the gradual reduction of the ratings of the coins. The edict of 22 September 1724, given at p. 529, had been intended to fix finally the ratings of the louis at 16 livres and of the écu at 4 livres. But, by another decree of 5 September 1725, the ratings were still further reduced to 14 livres for the louis and 3 livres for the écu, and from February 1726, to 12 livres for the louis and to 3 livres for the écu. The ratio of silver to gold under this decree was approximately 14½ to 1. All these adjustments in the coinage had been undertaken to bring it back to a normal basis of intrinsic values for both domestic and foreign trade, and had been accomplished at considerable loss of revenues in Canada. The argument for so sharp a reversal of policy, as given in the above edict, is obviously much laboured, in an effort to offset the injury to trade and exchange which the new policy inevitably involved. Cardinal Fleury became chief minister in June 1726 and under his influence the currency was finally stabilized in accordance with the declaration of June 15, 1726, which adopted as a basis the last alteration of the currency in May 1726 with the mark of gold at 740¹¹ 9^s 1^d, and the mark of silver at 51¹¹ 3^s 3^d. This rating was maintained until 1785.

dans des traités d'affaires extraordinaires des secours passagers qui laissent une charge perpétuelle sur l'état et coûtent le double à nos sujets de ce qui en rentre de net dans nos coffres, nous avons cru que le moyen le plus convenable dans une occasion aussi pressante et aussi nécessaire, était de nous procurer, par une refonte des monnaies, des secours qu'il eût été trop onéreux de chercher par toutes autres voies.

Cet expédient nous a paru d'autant plus juste que chaque particulier n'y contribue réellement qu'à proportion de l'argent comptant dont il était possesseur au jour des diminutions par nous ordonnées; que ceux qui étaient dans la disette d'argent, loin d'y essuyer une perte, y ont trouvé pour la plupart une ressource qu'ils n'auroient pu se procurer d'ailleurs; que ceux qui n'avoient qu'un argent courant pour les besoins journaliers, n'y font qu'une perte légère, et qu'elle n'est réellement considérable que pour ceux qui ont gardé de fortes sommes, et qui sont d'autant moins à plaindre qu'ils ont eu des occasions fréquentes de placer leur argent avec sûreté et avec avantage, et qu'ils ne doivent par conséquent imputer qu'à eux-mêmes la perte qu'ils font sur un argent qui étoit devenu inutile pour eux et pour le public, sitôt qu'ils n'en faisoient aucun usage.

Cette refonte n'aura pas les mêmes inconvénients que celles qui ont été ordonnées jusqu'à présent, puisqu'elle ne portera la valeur des espèces qu'à quarante-une livres dix sols, le marc des nouveaux écus et les autres espèces à proportion, qui est le même prix auquel nous avons cru nécessaire de réduire et de fixer les espèces par notre édit du mois de septembre, mil sept cent vingt-quatre,¹ et qui nous a paru être la proportion la plus juste à laquelle on en puisse fixer la valeur pour éviter les deux extrémités pareillement dangereuses ou d'une cherté des denrées et marchandises ou d'un défaut de circulation également nuisible à l'état et au commerce.

Le bénéfice que nous retirerons de cette refonte, entrant en entier dans nos coffres sans remise ni frais de recouvrement, nous espérons y trouver un secours plus que suffisant pour acquitter tout le passé, nous mettre au courant des payemens et en état de les faire exactement aux échéances; et si, comme nous avons lieu de le croire, ce bénéfice est plus fort que les dépenses auxquelles nous l'avons destiné, nous joindrons cet excédant au produit du cinquantième pour augmenter et accélérer nos remboursemens que nous regardons toujours comme notre objet principal et le plus important pour l'ordre de nos finances et le bonheur de nos peuples.

A ces causes et autres à ce nous mouvant, de l'avis de notre conseil et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, nous avons par notre présent édit, perpétuel et irrévocable, dit, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons, voulons et nous plaît ce qui suit:

Article I.—Qu'il soit fabriqué dans nos monnoies de nouvelles espèces d'or et d'argent aux empreintes figurées dans le cahier attaché sous le contre-scel de notre présent édit, savoir: des louis d'or au titre de vingt-deux carats, et à la taille de trente au marc et des écus de onze deniers de fin à la taille de huit et trois dixièmes au marc; lesquelles espèces seront marquées sur la tranche et auront cours dans toute l'étendue de notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance, à raison de vingt livres le louis, les doubles et les demis à proportion et de cinq livres l'écu, les demis, cinquièmes, dixièmes et vingtièmes à proportion.

¹ Voir p. 530.

taxes, or the duties of our *fermes*, or to seek from extraordinary sources, a temporary relief, which would leave a perpetual burden on the State, and cost our subjects double of what is turned in to our Treasury, we believe that the most suitable means in circumstances so urgent and so necessary, is to procure, by a remintage of the currency, the aid which it would be too onerous to seek by any other means.

This expedient appeared to us the more equitable as each individual will contribute in reality no more than a proportion of the cash of which he was the possessor on the day of the reductions decreed by us; as those who were in absolute want of money, so far from experiencing a loss, would find in it, for the most part, a resource which they could not obtain in any other way; as those who only have the cash required for their daily needs, will suffer but a slight loss, which will be considerable only for those who have hoarded large sums, and who are the less to be pitied as they have had frequent opportunities of investing their money safely and with advantage, and consequently they should not impute to any person but themselves the loss they undergo on money which had become unprofitable to themselves and to the public, so long as they made no use of it.

This re-coinage will not have the same inconveniences as those that have been decreed up to the present, since it will only enhance the value of the currency to 41 livres 10 sols for a mark of the new écus, and the other coins in proportion, which is the same rate as that by which we considered it necessary to reduce, and at which to standardize the coins by our edict of the month of September 1724,¹ and which has appeared to us to be the most equitable at which the value may be standardized to avoid the two extremes, equally dangerous, of dearness of provisions and merchandise, and of a deficiency of circulation, equally prejudicial to the state and to trade.

In the profit we shall derive from this re-coinage, which passes into our Treasurer without abatement or expense of collection, we hope to find a relief more than sufficient to settle all past debts, to enable us to meet our payments, and to put us in a position to make them exactly as they fall due; and if, as we have reason to believe, this profit is much greater than the expenses for which we have designed it, we will add this surplus to the produce of the fifth, to increase and accelerate our repayments which we always regard as our principal object and the most important for the establishment of order in our finances, and for the welfare of our people.

For these causes and others moving us thereto, with the advice of our council, and of our certain knowledge, full power and royal authority, we have by our present edict, perpetual and irrevocable, declared, enacted and ordained, and we hereby declare, enact and ordain, we will and it is our pleasure, namely:

Article I. That there shall be struck in our mints new gold and silver coins bearing the designs set forth in the schedule attached under the counter seal of our present edict, namely: louis d'or of the standard of 22 carats, of a tallage of thirty to the mark, and écus of 11 deniers of fineness, of a tallage of 8½ to the mark; which coins shall be milled on the edge and shall pass current throughout the extent of our kingdom, and the countries, territories and seignories within our authority, at the rate of 20 livres a louis, doubles and halves in proportion, and of 5 livres an écu, halves, fifths, tenths and twentieths in proportion.

¹ See p. 531.

II. Le travail de la dite fabrication se fera aux remèdes de poids et de loi fixés par nos édits des mois d'août, mil sept cent vingt-trois,¹ et septembre, mil sept cent vingt-quatre,² et sera jugée en nos cours des monnoies suivant la forme prescrite par l'article quatre de l'édit du mois de décembre, mil sept cent dix-neuf.

III. Ordonnons qu'à commencer du jour de la publication de notre présent édit, toutes les anciennes espèces d'or et d'argent de fabrique de France et étrangères demeureront décriées de tout cours et mise dans toute l'étendue de notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance, et seront portées en nos hôtels des monnoies pour y être fondues et converties en espèces dont la fabrication est ci-dessus ordonnée; la valeur desquelles espèces sera payée comptant aux changes des dites monnoies ainsi que celles des matières à raison de cinq cent trente-six livres, quatorze sols, six deniers, six onzièmes le marc d'or fin ou de vingt-quatre carats; de quatre cent quatre-vingt-douze livres celui des louis, pistoles, du titre fixé par les anciennes ordonnances des rois d'Espagne, et des écus d'Angleterre de trente-cinq livres, sept deniers le marc de la vaisselle plate du poinçon de Paris de trente-quatre livres, dix sols, trois deniers le marc de la vaisselle montée du même poinçon; de trente-trois livres, seize sols le marc de piastres neuves du Mexique; et les autres matières d'or et d'argent à proportion de leur titre, suivant les évaluation qui seront arrêtées par les officiers de nos cours des monnoies et ce jusqu'au dernier jour du mois d'avril prochain; voulons que pendant le dit temps les dites espèces et matières soient reçues sur le même pied par les changeurs établis dans les villes et bourgs de notre royaume, à la seule déduction de leurs droits ainsi qu'ils ont été fixés par les derniers règlements.

IV. Qu'à commencer du premier jour de mai de la présente année, les dites espèces et matières ne seront plus payées dans les hôtels de nos monnaies et par les changeurs que sur le pied, savoir: de cinq cent vingt-neuf livres, un sol, neuf deniers, neuf onzièmes le marc d'or fin ou de vingt-quatre carats; de quatre cent quatre-vingt-cinq livres celui des louis, pistoles d'Espagne, millerets de Portugal et guinées d'Angleterre; de trente-six livres, dix sols, dix deniers, dix onzièmes le marc d'argent fin ou de douze deniers; trente-trois livres dix sols celui des écus de France et d'Angleterre, ainsi que des piastres et réaux d'Espagne; de trente-quatre livres dix sols trois deniers le marc de vaisselle plate du poinçon de Paris; de trente-quatre livres un denier le marc de vaisselle montée du même poinçon; et de trente-trois livres six sols le marc des piastres neuves du Mexique, les autres matières d'or et d'argent à proportion de leur titre.

V. Qu'au premier jour d'août de la présente année, les dites espèces et matières ne seront plus payées dans les hôtels des monnaies et par les changeurs que sur le pied, savoir: de cinq cent vingt-une livres, neuf sols, un denier, un onzième le marc d'or fin ou de vingt-quatre carats; de quatre cent soixante dix-huit livres celui des louis, pistoles d'Espagne, millerets et guinées; de trente-six livres le marc d'argent fin; trente-trois livres celui des écus, piastres, réaux et écus d'Angleterre; de trente-quatre livres le marc de la vaisselle plate du poinçon de Paris; de trente-trois livres dix sols celui de la vaisselle montée du même poinçon; et de trente-deux livres seize sols le marc des piastres neuves du Mexique, les autres matières d'or et d'argent à proportion de leur titre.

¹ Voir p. 514.

² Voir p. 530.

II. The workmanship of the said minting shall be done with the weight and legal remedies fixed by our edicts of the month of August, 1723,¹ and September, 1724,² and shall be passed upon in our Courts of Moneys, in accordance with the form prescribed by article 4 of the edict of the month of December, 1719.

III. We decree that commencing from the day of the publication of our present edict, all the older gold and silver coins of the mintage of France or other countries shall be decried from all circulation within the entire extent of our kingdom, and the countries, territories and seigniories within our authority, and shall be taken to our mints to be melted and converted into the coins, the minting of which is hereabove decreed; the value of which coins shall be paid for in cash at the counters of the said mints, as well as of the bullion, at the rate of 536 livres, 14 sols, 6 $\frac{1}{4}$ deniers per mark of fine gold of 24 carats; of 492 livres for the mark of louis, pistoles of the standard fixed by the old ordinances of the Kings of Spain; and of the English crowns of 35 livres 7 deniers the mark, of solid plate, of the hallmark of Paris, of 34 livres 10 sols 3 deniers the mark, of composite plate, of the same hallmark, of 33 livres 16 sols the mark, of new Mexican dollars, and other gold or silver bullion in proportion to its standard, according to the valuations established by the officers of our Courts of Moneys. These rates shall remain in force until the last day of the month of April next; we will that during the said period the said coins and bullion may be received on the same basis by the exchangers settled in the towns and villages of our Kingdom, with the deduction only of their fees as fixed by the last regulations.

IV. That, commencing from the first day of May of the present year, the said coins and bullion will be paid for in our mints and by the exchangers, only on the following basis: namely:—529 livres 1 sol 9 $\frac{1}{4}$ deniers for the mark of fine gold of 24 carats; 425 livres for the mark of louis, Spanish pistoles, Portuguese milreis, and English guineas; 36 livres 10 sols 10 $\frac{1}{4}$ deniers for the mark of fine silver of twelve deniers; 33 livres 10 sols for that of the French écu and of the English crown, as well as of the Spanish dollars and reals; 34 livres 10 sols 3 deniers for the mark of solid plate of the hallmark of Paris; 34 livres 1 denier for the mark of composite plate of the same hallmark, and 33 livres 6 sols for the mark of the new Mexican dollars; the other gold and silver bullion in the proportion of their standard.

V. That on the first day of August of the present year, the said coins and bullion shall no longer be paid for in the mints and by the exchangers except at the following rates; 521 livres 9 sols 1 $\frac{1}{4}$ deniers for the mark of fine gold, of 24 carats; 478 livres, for the mark of louis, Spanish pistoles, milreis and guineas; 36 livres for the mark of fine silver; 23 livres for the mark of écus, dollars, reals, and English crowns; 23 livres for the mark of solid plate of the hallmark of Paris; 23 livres 10 sols for that of composite plate of the same hallmark; and 32 livres 16 sols for the mark of the new Mexican dollars, and other gold and silver metal in the proportion of their standard.

¹ See p. 515.

² See p. 531.

VI. Et pour que le commerce ne soit point interrompu qu'au premier jour du mois de septembre ensuivant, les dites espèces et matières ne seront plus payées dans les hôtels des monnaies et par les changeurs que sur le pied, savoir : de cinq cent-six livres, trois sols, sept deniers, sept onzièmes le marc d'or fin ; de quatre cent soixante-quatre livres celui des louis, pistoles d'Espagne, millerets et guinées ; de trente-quatre livres, dix-huit sols, deux deniers, deux onzièmes le marc d'argent fin ; trente-deux livres celui des écus, piastres, réaux et écus d'Angleterre ; trente-deux livres, dix-neuf sols, quatre deniers le marc de la vaisselle plate du poinçon de Paris ; de trente-deux livres, neuf sols, huit deniers, celui de la vaisselle montée du même poinçon ; et de trente-une livres, quinze sols, huit deniers le marc des piastres neuves du Mexique, les autres matières d'or et d'argent à proportion de leur titre.

VII. En attendant qu'il ait pu être fabriqué un nombre suffisant de nouvelles espèces, voulons que les louis de trente-sept et demi au marc et les écus de la dernière fabrication, ensemble les écus de dix au marc, fabriqués ou réformés en exécution des édits des mois de mai, mil sept cent dix-huit et mil sept cent vingt, continuent d'avoir cours dans le commerce depuis le premier février prochain jusqu'au dernier avril de la présente année, les dits louis sur le pied de douze livres, et les dits écus sur le pied de trois livres, et les demis, quarts et autres diminutions à proportion. Voulons pareillement que, passé le dit jour dernier avril prochain, les dites espèces soient décriées de tout cours et mise, et soient sujettes aux mêmes confiscations que le sont à présent celles des fabrications précédentes, suivant les anciens réglemens que nous voulons être exécutés selon leur forme et teneur, ainsi que ceux faits, tant par nous que par les rois nos prédécesseurs, à l'occasion des fausses fabrications et réformes, la sortie des espèces et matières d'or et d'argent de notre royaume, le billonnage et autres contraventions sur le fait des monnaies.

VIII. Et néanmoins pour faciliter à nos sujets l'occasion de se défaire des anciennes espèces et accélérer le recouvrement de nos revenus, nous entendons que, pendant les mois de février, mars et avril de la présente année, tous les anciens louis et écus, fabriqués en nos monnaies, soient reçus dans les bureaux des recettes de nos deniers, savoir : les louis fabriqués avant l'édit du mois de mai, mil sept cent neuf, du poids de cinq deniers six grains, pour treize livres sept sols chacun ; ceux fabriqués en conséquence des édits des mois de mai, mil sept cent neuf et décembre mil sept cent quinze, du poids de six deniers neuf grains, pour seize livres quatre sols ; ceux fabriqués en conséquence de l'édit du mois de novembre, mil sept cent seize, du poids de neuf deniers treize grains, pour vingt-quatre livres six sols ; ceux dont la fabrication a été ordonnée par édits des mois de mai, mil sept cent dix-huit et septembre, mil sept cent vingt, du poids de sept deniers quinze grains, pour dix-neuf livres huit sols ; et ceux de la dernière fabrication, du poids de cinq deniers deux grains, pour douze livres dix-huit sols ; les doubles et demis de tous les dits louis à proportion ; les écus fabriqués avant l'édit du mois de mai, mil sept cent neuf, du poids de vingt-un deniers, pour trois livres quatorze sols ; ceux des fabrications de mil sept cent neuf et mil sept cent quinze, du poids de vingt-trois deniers dix-huit grains, pour quatre livres trois sols six deniers ; ceux des fabrications de mil sept cent dix-huit et mil sept cent vingt, du poids de dix-neuf deniers, pour trois livres six sols, et ceux de la dernière fabrication pour trois livres quatre sols, sans cependant que par la disposition du présent article nous entendions rien innover à ce qui est ordonné pour les confiscations de toutes les espèces décriées, lesquelles confiscations continueront d'avoir lieu pour toutes les dites espèces, à

VI. And, in order that trade may not be interrupted, that, on the first day of the month of September following, the said coins and metal shall be accepted in the mints or by the exchangers only on this basis, namely:—506 livres 3 sols 7 $\frac{1}{4}$ deniers for the mark of fine gold; 464 livres for the mark of louis, Spanish pistoles, milreis, and guineas; 34 livres 18 sols 2 $\frac{1}{4}$ deniers for the mark of fine silver; 32 livres for that of écus, dollars, reals and English crowns; 32 livres 19 sols 4 deniers for the mark of solid plate of the hallmark of Paris; 32 livres 9 sols 8 deniers for composite plate of the same hallmark; and 31 livres, 15 sols, 8 deniers for the mark of new Mexican dollars, the other gold and silver metal in the proportion of their standard.

VII. Until a sufficient number of the new coins have been made, we will that the louis of 37 $\frac{1}{2}$ to the mark, and the écus of the last mintage, as well as the écus of ten to the mark, minted or restamped in execution of the edicts of the month of May, 1718, and 1720, shall continue to circulate in trade from the first of February next until the last of April of the present year, the said louis at the rate of 12 livres, and the said écus at the rate of 3 livres, and the halves, quarters and other fractional coins in proportion. We likewise will that, after the said last day of April next, the said coins shall be decried from all circulation, and be subject to the same confiscations as are at present those of preceding mintages according to the former regulations which we desire to be executed according to their form and tenor, as well as those enacted either by ourselves or by preceding Kings respecting counterfeit coining and restamping, the exporting of gold and silver coins and bullion from our Kingdom, and other contraventions respecting the currency.

VIII. And, nevertheless, in order to make it easy for our subjects to relieve themselves of our older coins, and to expedite the collection of our revenues, we desire it to be understood that, during the months of February, March and April of the present year, all the earlier louis and écus, coined in our mints may be received at the offices for the receipt of our revenues, at the following rates: the louis minted before the edict of the month of May, 1709, weighing 5 deniers 6 grains, for 13 livres 7 sols each; those minted in consequence of the edicts of the months of May, 1709 and December 1715, weighing 6 deniers 9 grains, for 16 livres 4 sols; those minted in consequence of the edict of the month of November, 1716, weighing 9 deniers 13 grains, for 24 livres 6 sols; those the minting of which was ordered by edicts of the months of May, 1718, and September, 1720, weighing 7 deniers 15 grains for 19 livres 8 sols; and those of the last minting, weighing 5 deniers 2 grains for 12 livres 18 sols; doubles and halves in proportion; écus, minted before the edict of the month of May, 1709, weighing 21 deniers, for 3 livres 14 sols; those of the mintages of 1709 and 1715, weighing 23 deniers 18 grains for 4 livres 3 sols 6 deniers; those of the mintages of 1718 and 1720, weighing 19 deniers for 3 livres 6 sols; and those of the last mintage for 3 livres 4 sols; without, however, our intending by the terms of the present Article, to make any change whatsoever in what is decreed respecting the confiscations of all decried coins, which confiscations shall continue to be made with regard to all

l'exception seulement de celles qui seront apportées, en exécution du présent article, aux collecteurs et receveurs de nos impositions ou droit, et de celles qui se trouveront en leurs maisons, qui seront justifiées provenir de leur recette.

IX. Et comme parmi les dites anciennes espèces il pourrait s'en trouver de plus légères que les poids énoncés en l'article précédent, nous permettons en ce cas aux collecteurs et receveurs de nos droits, de déduire sur le prix fixé pour les dites espèces celui du poids manquant, à raison de deux sols deux deniers par grain d'or et de deux deniers par grain d'argent; sans néanmoins qu'au dit cas le particulier porteur des dites espèces soit contraint de les donner sur le dit pied; voulons qu'il lui soit permis de les retirer pour les porter directement aux changes ou aux hôtels de nos monnoies.

Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens tenant notre cour des monnoies à Paris; que notre présent édit ils aient à faire lire, publier et régistrer, et le contenu en icelui garder et observer selon sa forme et teneur; car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel.

Donné à Marly, au mois de janvier, l'an de grâce mil sept cent vingt-six, et de notre règne le onzième.

[Signé] LOUIS.

Et plus bas, Par le roi [Signé] PHELYPEAUX.

Visa, FLEURIAU: vu au conseil, DODUN, et scellé du grand sceau de cire verte, et ensuite est écrit:

Réregistrés en la cour des monnaies, oïi et ce requérant le procureur-général du roi, pour être exécutés selon leur forme et teneur, suivant l'arrêt de ce jour, à Paris, le quatrième jour de février, mil sept cent vingt-six.

[Signé] GUEUDRÉ.

Et ensuite est encore écrit:

Collationné à l'original par nous écuyer, conseiller, secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances.

[Signé] GEOFFRIN.

NOUVELLE AUGMENTATION DES ESPECES D'OR ET D'ARGENT¹

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi pour l'augmentation des espèces et matières d'Or et d'Argent, du vingt-sixième Mai, mil sept cent vingt-six.

(Extrait des Registres du Conseil d'Etat)

Le roi ayant par son édit du mois de septembre, mil sept cent vingt-quatre, fixé la valeur des espèces à quarante-une livres, dix sols, le marc d'écus et les autres espèces et matières à proportion; et les motifs qui avoient pour lors déterminé Sa Majesté de les fixer à ce prix, ne subsistant plus quant à présent, Sa Majesté a cru nécessaire de faire examiner en son conseil les différents mémoires qui lui ont été donnés sur ce sujet, et il lui a paru que par le chan-

¹ Edits et Ordonnances: Vol. I, p. 506.

the said coins, with the sole exception of those which, pursuant to the present Article, are taken to the collectors or receivers of our taxes or dues, and of those found in their houses, which are shown to have come from the receipts.

IX. And, since among the older coins there may be found some which are lighter than the weights mentioned in the preceding Article, we, in such cases, permit the collectors and receivers of our dues, to deduct from the prices fixed for the said coins, that of the weight which is lacking, at the rate of 2 sols 2 deniers per grain of gold, and of 2 deniers per grain of silver; without, however, in such cases, the individual presenting the said coins being obliged to surrender them on the said basis; we will that he may be permitted to take them away, and carry them directly to the exchangers or to our mints.

We give it in command to our loving and trusty councillors, the persons holding our Court of Moneys at Paris; that they cause our present edict to be read, published and registered, and the contents of the same to be kept and observed according to its form and tenor; for such is our pleasure. And, to the end that this may be an act, firmly established for ever, we have caused our seal to be affixed thereto. Given at Marly in the month of January, in the year of grace, one thousand seven hundred and twenty-six, and of our reign the eleventh.

[Signed] LOUIS
By the King.
[Signed] PHELYPEAUX

And underneath.

Visa, FLEURIAU; seen in the council, DODUN, and sealed with the great seal of green wax; and thereafter is written:

Registered in the Court of Moneys, the Attorney General having been heard and requiring it, to be executed according to its form and tenor, in accordance with the decree of this day, at Paris, the fourth day of February, one thousand seven hundred and twenty-six.

[Signed] GUEUDRÉ

And thereafter is also written:

Collated with the original by us, esquire, councillor, secretary of the King, his house and of the crown of France and of its finances.

[Signed] GEOFFRIN.

RATING OF THE GOLD AND SILVER COINS AGAIN RAISED

Decree of the King's Council of State raising the rating of the gold and silver coins and bullion; twenty sixth May, one thousand seven hundred and twenty six.

(Taken from the Registers of the Council of State.)

The King having by his edict of the month of September, 1724, fixed the value of coins at 41 livres 10 sols the mark of écus, and the other coins and bullion in proportion; and the motives which at that time determined His Majesty to fix them at this rate not continuing at present, His Majesty deemed it necessary to have examined in his council the various memoranda

gement des circonstances, la valeur numéraire de quarante-une livres, dix sols, à laquelle les espèces étoient fixées par le dit édit n'étoit pas suffisante pour la circulation, ce qui causait une rareté également nuisible à tous ses sujets et au commerce, en sorte que pour rétablir toutes choses dans leur juste proportion il était nécessaire de surhausser la valeur des espèces ayant cours actuellement; et à l'égard des anciennes espèces et matières d'or et d'argent, comme au moyen de ce surhaussement Sa Majesté pourra tirer les mêmes secours qu'elle s'étoit proposés de la monnoie, en réduisant son bénéfice en faveur du public au-delà même de la proportion du surhaussement; Sa Majesté a résolu d'y pourvoir.

Où le rapport du sieur Dodun, conseiller ordinaire au conseil royal, contrôleur-général des finances, le roi étant en son conseil a ordonné et ordonne qu'à compter du jour de la publication du présent arrêt, les louis d'or de la dernière fabrication ordonnée par l'édit du mois de janvier dernier,¹ auront cours pour vingt-quatre livres, les demi-louis à proportion; et que les écus fabriqués en exécution du même édit auront cours pour six livres, les demis et autres diminutions de l'écu à proportion; ordonne Sa Majesté que jusqu'au premier septembre prochain, le marc des anciens louis sera reçu en ses hôtels des monnoies sur le pied de six cent trente-sept livres, dix sols, et le marc des anciens écus sur le pied de quarante-quatre livres, et les autres espèces et matières d'or et d'argent à proportion; de six cent quatre-vingt quinze livres, neuf sols, un denier, un onzième de marc d'or fin ou de vingt-quatre carats, et de quarante-huit le marc d'argent fin ou de douze deniers suivant les évaluations qui en seront arrêtées par les officiers des cours des monnaies; qu'au dit jour premier septembre prochain et jusqu'au premier novembre suivant, le marc des dits louis ne sera reçu dans les dits hôtels des monnaies que sur le pied de six cent trente livres; le marc d'écus sur le pied de quarante-trois livres, dix sols, et les autres espèces et matières d'or et d'argent à proportion. Veut Sa Majesté qu'au premier novembre, le marc de louis ne soit plus reçu aux hôtels des monnaies que pour la somme de six cent vingt-trois livres et le marc d'écus pour quarante-trois livres, les autres espèces et matières à proportion; sur lesquels pieds elles seront payées par les changeurs établis dans les villes et bourgs, à la seule déduction des droits à eux fixés.

Ordonne Sa Majesté, pour faciliter à ses sujets l'occasion de se défaire des anciennes espèces et accélérer le recouvrement de ses revenus, qu'à commencer du jour de la publication du présent arrêt, tous les anciens louis et écus et autres espèces d'or et d'argent fabriquées dans les hôtels des monnaies de Sa Majesté seront reçues dans les bureaux de recettes de ses deniers, savoir: les louis fabriqués avant l'édit du mois de mai, mil sept cent neuf, du poids de cinq deniers six grains, pour dix-sept livres, six sols chacun; ceux fabriqués en conséquence des édits des mois de mai, mil sept cent neuf et décembre, mil sept cent quinze, du poids de six deniers neuf grains, pour vingt-une livres; ceux fabriqués en conséquence de l'édit du mois de novembre, mil sept cent seize du poids de neuf deniers treize grains, pour trente-une livres dix sols; ceux dont la fabrication a été ordonnée par édits des mois de mai, mil sept cent dix-huit et septembre, mil sept cent vingt, du poids de sept deniers quinze grains, pour vingt-cinq livres, quatre sols; et ceux de la dernière fabrication du poids de cinq deniers deux grains, pour seize livres, seize sols, les doubles et demis de tous les dits louis à proportion; les écus fabriqués avant l'édit du mois de mai, mil sept cent neuf, du poids de vingt-un deniers, pour quatre livres, quinze sols; ceux des fabrica-

¹ Voir le document précédent.

which have been laid before him on this subject: it appeared to him that, as the result of the change of circumstances, the legal tender value of 41 livres 10 sols, at which the coins were fixed by the said edict, was not sufficient for their circulation, which caused a scarcity equally prejudicial to all his subjects and to commerce, so that, in order to restore everything to its just proportion, it was necessary to raise the value of the coins at present passing current; and, with reference to the older gold and silver coins and bullion, since by means of this enhancement His Majesty will be able to derive the same advantage, as he has proposed from the currency, by reducing his profit in favour of the public, even beyond the proportion of the increase, His Majesty has resolved to provide for this.

Having considered the report of Sr Dodun, councillor in ordinary in the royal council, controller general of the finances, the King, being in his council, has decreed and hereby decrees, that, commencing from the day of the publication of the present decree, the louis d'or of the last mintage ordered by the edict of the month of January last,¹ shall pass current for 24 livres, half-louis in proportion; and that the écus, minted in pursuance of the same edict, shall pass current for 6 livres, the halves and other sub-divisions of the écu in proportion; His Majesty decrees that until the first of September next, the mark of old louis shall be received in his mints at the rate of 637 livres 10 sols, and the mark of old écus at the rate of 44 livres and the other gold and silver coins and bullion in proportion; of 695 livres, 9 sols 1½ denier, for the mark of fine gold of 24 carats; and of 48, the mark of fine silver of 12 deniers, according to the valuations, which shall be specified by the officers of our Courts of Moneys; that, on the said first day of September next and until the first of November following, the mark of the said louis shall be received in the said mints only at the rate of 630 livres; the mark of écus at the rate of 43 livres 10 sols, and the other gold and silver coin and bullion in proportion. It is His Majesty's will that on the first of November, the mark of louis shall be received at the mints only for the sum of 623 livres and the mark of écus for 43 livres, the other coins and bullion in proportion; at which rates they shall be paid for by the exchangers located in our towns and villages, subject only to the deduction of the fees fixed for them.

In order to facilitate the opportunity for his subjects of relieving themselves of the older coins, and to expedite the collection of his revenues, the King decrees that commencing from the publication of the present edict, all the older louis and écus and other gold and silver coins struck in His Majesty's mints shall be received in the offices for the receipt of his revenues, at the following rates; louis minted before the edict of the month of May, 1709, weighing 5 deniers 6 grains for 27 livres 6 sols, each; those minted in consequence of the edicts of the month of May 1709 and December 1715, weighing 6 deniers 9 grains, for 21 livres; those minted in consequence of the edict of the month of November, 1716, weighing 9 deniers 13 grains for 31 livres 10 sols; those of which the minting was ordered by edicts of the months of May, 1718, and September, 1720, weighing 7 deniers 15 grains, for 25 livres 4 sols; and those of the last mintage weighing 5 deniers 2 grains for 16 livres 16 sols, doubles and halves of all the said louis in proportion; the écus minted before the edict of the month of May, 1719, weighing 21 deniers for 4 livres 15 sols;

¹ See preceding document.

tions de mil sept cent neuf et mil sept cent quinze, du poids de vingt-trois deniers, dix-huit grains, pour cinq livres, sept sols; ceux des fabrications de mil sept cent dix-huit et mil sept cent vingt, du poids de dix-neuf deniers, pour quatre livres, cinq sols, six deniers; et ceux de la dernière fabrication pour quatre livres, trois sols, six deniers, sans cependant, que par la disposition du présent arrêt, Sa Majesté ait entendu rien innover à ce qui est ordonné pour les confiscations de toutes les espèces décriées; lesquelles confiscations continueront d'avoir lieu pour toutes les dites espèces à l'exception seulement de celles qui seront apportées en exécution du présent arrêt aux collecteurs et receveurs des impositions et droits de Sa Majesté et de celles qui se trouveront en leurs maisons qui seront justifiées provenir de leurs recettes.

Sa Majesté voulant que tous édits, déclarations et arrêts rendus jusqu'à ce jour concernant les monnoies soient exécutés selon leur forme et teneur en ce qui n'est point contraire au présent arrêt. Enjoint Sa Majesté aux officiers de ses cours des monnoies et aux sieurs intendans et commissaires départis pour l'exécution de ses ordres dans les provinces et généralités du royaume, de tenir la main à l'exécution du présent arrêt qui sera lu, publié et affiché partout où besoin sera.

Fait au conseil d'état du roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles, le vingt-sixième jour de mai, mil sept cent vingt-six.

Signé: PHELYPEAUX.

AVIS DES DERNIERS CHANGEMENTS DANS LE COURS DE LA MONNAIE¹

A Versailles le 4 Juin 1726.

A M^{rs} DE BEAUHARNOIS² ET DUPUY.³

Messieurs

Je vous envoie l'arrêt du Conseil d'Etat du 26 du mois dernier⁴ portant une augmentaõn de 4^{li}. par Louis d'or de la nouvelle fabrication, et de 20^s. par

¹ Série B: Vol. 49-2, p. 465.

² Charles, marquis de Beauharnois, chevalier de l'ordre militaire de St-Louis, fut nommé gouverneur de la Nouvelle-France, le 10 janvier 1726, pour succéder à Vaudreuil, décédé. Ses premières instructions furent émises le 7 mai 1726 (voir C¹¹ I, Série II, p. 572). D'autres instructions furent émises le 14 mai, conjointement avec celles de l'intendant. Il assuma la charge de gouverneur de la Nouvelle-France, au mois de septembre 1726. A l'époque de sa nomination il avait le grade de capitaine de vaisseau et en 1732 il obtint la décoration de commandeur de l'ordre militaire de St-Louis et la grand-croix de cet ordre en 1738. Le 21 avril 1739, le ministre promit de le recommander pour le grade de vice-amiral, mais au mois de mai 1741, il fut promu au rang de chef d'escadre. Il fut nommé lieutenant général au mois de janvier 1748 et mourut le 18 juillet 1749. Dans les instructions du mois de mai 1726, le roi exprime son ardent désir de promouvoir les intérêts de la France contre ceux du reste du monde, surtout de l'Angleterre alors reconnue définitivement comme la rivale la plus dangereuse de la France. C'est ainsi qu'il fallait empêcher les Anglais de se lier ou de nouer d'amicales relations commerciales avec les sauvages. Il fallait les empêcher d'entreprendre des constructions à Oswego, alors qu'il devait être permis aux Français d'en édifier à Niagara et même à Oswego, si des postes devaient y être établis. On devait aussi encourager les sauvages à piller les trafiquants anglais, quand ceux-ci se hasarderaient au milieu d'eux. Mais les sauvages déclarèrent naïvement qu'ils ne pouvaient faire la distinction entre les trafiquants de race blanche de différentes nations, et il fallut retirer cette instruction. Cependant, le pillage des blancs, et spécialement des Français, se continua, surtout par le moyen des demandes exorbitantes de présents de la part des sauvages, comme prix de leur instables faveurs. Les sauvages de l'Acadie devaient aussi être soulevés contre les Anglais, afin de rendre leur position

those of the mintage of 1709 and 1715, weighing 23 deniers 18 grains for 5 livres 7 sols; those of the mintage of 1718 and 1720, weighing 19 deniers for 4 livres 5 sols 6 deniers; and those of the last mintage for 4 livres 3 sols 6 deniers, without, however, His Majesty, by the terms of the present decree, intending to change in any regard what has been decreed respecting confiscation of all the coins decreed; which confiscation shall continue to be made respecting all the said coins, with the exception only of those which shall be taken, in pursuance of the present decree, to the collectors and receivers of the taxes and dues belonging to His Majesty, and those which may be found in their houses, and which may be proved to have proceeded from their receipts.

His Majesty, willing that all edicts, declarations and decrees issued up to this day concerning the currency shall be executed according to their form and tenor, in so far as it is not contrary to the present decree, enjoins the officers of his Courts of Moneys, and the intendants and commissaries located throughout the provinces and generalities of the Kingdom, for the execution of his orders, to give their attention to the execution of the present decree, which shall be read, published and posted up wherever necessary.

Done in the Kings Council of State, His Majesty being present, held at Versailles, the twenty-sixth day of May, one thousand seven hundred and twenty-six.

[Signed] PHELYPEAUX.

ADVICE OF LATEST CHANGES IN THE RATINGS OF COINS

Versailles, June 4, 1726.

TO MESSRS DE BEAUHARNOIS¹ AND DUPUY.²

Gentlemen:

I send to you the decree of the Council of State of the 26th of last month³ providing for an increase of 4 livres per louis d'or of the new mintage, and

¹ Charles, Marquis de Beauharnois, Knight of the Military Order of St. Louis, was appointed, on the 10th January 1726, to be Governor of New France, in succession to Vaudreuil, deceased. His first instructions were issued on 7th May 1726 (see C¹¹ I, Second Series, p. 572.) Other instructions in conjunction with those of the intendant were issued 14th May. He took over the office of Governor of New France in September 1726. At the time of his appointment he held the rank of post-captain in the navy, and in 1732 was granted the rank of Knight Commander of the Military Order of St. Louis, and received the Grand Cross of that order in 1738. On the 21st April 1739 the minister promised to recommend him for the position of Vice Admiral, but in May 1741 he was promoted to the rank of Chief of Squadron. In January 1748 he became a lieutenant general, and died 18th July 1749. In the instructions issued in May 1726, the King expresses his anxious desire to promote the interests of France as against those of the rest of the world, particularly of England, then definitely recognized as the most dangerous rival of France. Thus the English are to be prevented from coming into close touch, or friendly commercial relations with the Indians. They must be prevented from building at Oswego, while the French are to be allowed to build at Niagara, and even at Oswego if any post is to be established there. The Indians are also to be encouraged to plunder the English traders when they venture among them. But the Indians naively professed their inability to distinguish between the white traders of different races, hence this instruction had to be withdrawn. The plundering of the whites, however, and especially of the French continued, chiefly through exorbitant demands for presents as the price of the unstable favours of the Indians. The Indians of Acadia were also to be stirred up against the English in order to render their posi-

Ecu aussy de la nouvelle fabrication ordonnée par l'Edit du mois de Janvier dernier que Vous trouverés cy joint, et qui regle le prix des autres especes, Vous

aussi intenable que possible. Il lui est donné des instructions particulières quant au maintien en bon état des troupes, tant du corps permanent de vingt-huit compagnies que de la milice générale. Quant à la dispute du gouverneur avec l'intendant Dupuy, voir la note qui suit. Après le rappel de Dupuy en 1728 et la nomination de Hocquart le printemps suivant, des instructions générales furent de nouveau transmises à Beauharnois et à Hocquart, le 19 avril 1739 (voir C¹¹ I, Série II, p. 752). Il s'y trouve d'autres détails quant à la politique coloniale de la France, prescrivant une étroite liaison mutuelle entre la France et ses colonies, et surtout des relations commerciales entre la Nouvelle-France et les Indes occidentales françaises, avec exclusion rigoureuse du commerce étranger. A cause des récentes disputes, les sphères respectives du gouverneur et de l'intendant, sont plus clairement définies. On constate, d'après ces instructions, que Beauharnois, plus que Dupuy, avait dépassé les bornes de son autorité. A partir de là, cependant, en partie à cause des réprimandes du ministre, dans une certaine mesure, mais surtout à cause des agréables qualités personnelles et de la diplomatie habile de Hocquart, le gouverneur parvint à vivre en parfaite intelligence avec l'intendant durant le reste de sa longue administration. Durant la dernière partie de 1746, il fut décidé de remplacer Beauharnois, comme gouverneur, par le sr. de la Jonquière et la commission fut réellement remise à ce dernier au printemps de 1747. Néanmoins les fonctions qu'il exerçait dans la marine, l'empêchèrent d'assumer la charge de gouverneur avant 1749. Dans l'intervalle Beauharnois resta au Canada à titre de gouverneur provisoire jusqu'au mois de septembre 1747, alors qu'il remit le gouvernement de la colonie à Galissonnière et repassa en France.

³ Claude Thomas Dupuy, dont le nom et les titres sont ici énumérés au complet, fut désigné le 23 novembre 1725, pour remplir la charge d'intendant après le décès prématuré des sieurs Robert et Chazel. Il entra en fonctions au Canada, au mois d'août 1726. Le 14 mai de cette même année, des instructions avaient été données au nouveau gouverneur et au nouvel intendant Beauharnois et Dupuy. Ce dernier était informé que le commerce dans la colonie devait être aussi libre que possible et que même les colporteurs ambulants ne devaient pas être supprimés. La rigueur des règlements relatifs au trafic des liqueurs avec les sauvages devait être adoucie, afin d'empêcher que la traite avec ceux-ci ne passât aux mains des Anglais dont la rivalité prenait des proportions considérables au point de vue politique aussi bien que commercial. Ces instructions prescrivant que ni le gouverneur ni l'intendant ne devaient intervenir dans les questions relevant de la juridiction des cours, indiquent l'importance relative que les cours de justice avaient acquise. Dès son entrée en fonctions au Canada, l'intendant se révéla un homme d'une énergie et d'un esprit d'entreprise infatigables et vraiment il se mit à la tâche très sérieusement. Le fait que presque tous les services pratiques de l'administration de la colonie, en temps de paix, tombaient naturellement sous la juridiction de l'intendant, fournissait à Dupuy des motifs d'exalter sa position officielle, et un champ à son agressive ambition personnelle. Il en résultait que le gouverneur n'avait plus qu'une position d'un rang et d'une dignité élevés, mais sans grande influence, excepté en matières militaires, qui n'étaient pas à ce moment d'importance vitale. Pour s'emparer du contrôle officiel exclusif de la seule importante sphère pratique à l'égard de laquelle sa juridiction personnelle pouvait être mise en doute, Dupuy demanda le 30 octobre 1726, le titre d'intendant de la marine. Le ministre fit remarquer cependant qu'il était inutile de spécifier cela pour lui permettre d'exercer, dans les affaires de la marine, ce contrôle nécessaire à l'exécution de ses devoirs sous ce rapport. Dupuy se servit abondamment de son autorité d'intendant pour rendre des ordonnances et réglementer les questions concernant la police. Il entreprit ainsi de réglementer des questions qui généralement ne relevaient pas seulement de l'intendant comme, par exemple, le commerce dans les postes de l'Ouest, la fixation du prix du castor, la vente des liqueurs, les réquisitions de bois de charpente pour les ponts, la corvée personnelle des habitants sur les grands chemins, etc. Le gouverneur, qui n'était pas du tout satisfait de se voir virtuellement confiné dans une inactivité pompeuse, intervint en désavouant plusieurs des ordonnances de l'intendant et en réclamant qu'on le consultât sur les affaires importantes. Quant au geste de Dupuy défendant au juge en chef, par une ordonnance de l'intendant, de recevoir des ordres du gouverneur relativement aux questions de droit, voir *Edits et Ordonnances*, vol. II, p. 330. Le gouverneur convoqua maintes fois Dupuy à des conférences sur des questions publiques. Au début Dupuy n'accorda aucune attention à ces avis; mais quand le gouverneur le menaça un peu témérairement de le faire amener de force, il le défia nettement en refusant d'accepter des ordres de toute autorité autre que celle du roi. Plus tard il se décida d'assister à ces conférences, à des conditions qu'il spécifiait, mais auxquelles la dignité du gouverneur ne pouvait se soumettre. Ces dissensions entre les détenteurs de l'autorité suprême dans la colonie atteignirent un jour le point où leur orgueil personnel et leur dignité officielle en devinrent les principaux sujets: dès lors plus les questions sur lesquelles ils différaient étaient insignifiantes, plus ils maintenaient

of 20 sols per écu also of the new mintage, ordered by the edict of the month of January last, which you will find herewith, and which fixes the rate of the

tion there as untenable as possible. He is given particular instructions with reference to maintaining the efficiency of the military forces, both the permanent corps of twenty eight companies and the general militia. As to the governor's dispute with the intendant Dupuy, see the following note. After the recall of Dupuy in 1728 and the appointment of Hocquart the following spring, general instructions were again issued to Beauharnois and Hocquart on the 19th April 1729 (see C¹¹ I, Second Series, p. 752). In these instructions further details are given as to the colonial policy of France, in which is prescribed the closely interdependent relationship between France and her colonies, especially commercial intercourse between New France and the French West Indies, with the most rigid exclusion of foreign trade. In view of the late disputes, the respective spheres of the governor and intendant are more clearly defined. It is observable from these instructions, that Beauharnois had overstepped the balance of his authority more extensively than had Dupuy. From this time on, however, partly owing to the rebukes of the minister, but more particularly to the very agreeable personal qualities and adroit diplomacy of Hocquart, the governor managed to get on very well with the new intendant for the remainder of his long term of office. In the latter part of 1746 it was decided to replace Beauharnois as governor by Sr. La Jonquière, and the commission to the latter was actually issued in the spring of 1747. His naval duties, however, prevented him from taking over the position as governor until 1749. In the meantime Beauharnois remained in Canada as acting governor until September 1747, when he turned over the government of the colony to Galissonnière and returned to France.

² Claude Thomas Dupuy, whose full name and titles are here given, was selected, 23rd November 1725, to fill the position of Intendant, after the untimely deaths of Srs. Robert and Chazel. He assumed office in Canada in August 1726. On 14th May of that year instructions had been issued to the new governor and intendant, Beauharnois and Dupuy. The latter was instructed that trade within the colony was to be made as free as possible, even itinerant pedlars were not to be suppressed. The stringency of the regulations regarding the liquor traffic with the Indians was to be relaxed, to avoid diverting the Indian trade to the British, whose rivalry was developing important political as well as commercial aspects. The relative importance to which the courts of justice were rising is indicated by the instruction, that neither the governor nor the intendant was to interfere in matters falling within the jurisdiction of the courts. On taking over his duties in Canada, the new intendant soon proved to be a person of restless energy and enterprise who took his office very seriously indeed. The fact that nearly all the practical functions of government in the colony, in time of peace, naturally fell under the jurisdiction of the intendant, gave ground for Dupuy's exalting his official position, and scope for his aggressive personal ambition. This left the position of governor one of lofty, though somewhat empty rank and dignity, except in military matters, which were not at the time of vital importance. To secure exclusive official control of the one important practical sphere about which there might be any question as to his personal jurisdiction, Dupuy requested, on the 30th October 1726, the title of Intendant of Marine. The minister pointed out, however, that it was unnecessary to specify this in order to give him such control of marine affairs as might be necessary for his duties in that connection. Dupuy made a very generous use of the intendant's authority to issue ordinances and regulate matters of police. Thus he undertook to regulate matters not generally dealt with by the intendant alone; as, for instance, the trade at the western posts, fixing the price of beaver, regulating the sale of liquor, commandeering timber for bridges, the personal labour of the *habitants* on the highways, etc. The governor, not taking at all kindly to being virtually relegated to an exalted vacuum, intervened in the way of disallowing many of the ordinances of the intendant and insisting on being consulted in all important matters. For the action of Dupuy, in forbidding by ordinance of the intendant the chief justice of Quebec from taking orders from the governor in matters of law, see *Edits et Ordonnances*, vol. II, p. 330. The governor repeatedly summoned the intendant to conferences on official matters. These messages Dupuy at first ignored; but when the governor somewhat rashly threatened to have him brought by force, he flatly defied him, declining to take orders from any authority short of the King. Later he undertook to attend on conditions which he specified, but to which the dignity of the governor could not submit. Once these dissensions between the supreme colonial authorities had reached a condition in which their personal pride and official dignity became the most prominent features in dispute, the more trivial the matters over which they differed the more

aurés soin de le faire enregistrer au Conseil Superieur de Quebec, et de tenir la main à son exécution.

M^r Dupuy fera à son arrivée la Verification de la Caisse du Tresorier, et en dressera un Procès Verbal qu'il aura soin de m'envoyer.

BORDEREAU DES ESPECES DANS LA CAISSE DU DOMAINE A QUEBEC¹

Procès-Verbal de Visite de la Caisse du Domaine d'Occident.

Bordereau des especes etant dans la caisse du Domaine d'Occident au Bureau de Quebec, provenant de la recette des droits d'entrée sur les vins et eaux de vies le deuxieme septembre mil sept cent vingt six jour de l'enregistrement fait au Conseil Superieur de la Nouvelle France de l'Edit du mois de janvier dernier qui a ordonné la fabrication des nouvelles especes, ensemble de l'arrest du Conseil d'Etat du Roy du vingt six may aud. an portant augmentation sur les especes et matieres d'or et d'argent, lesquels edit et arrests ont été publiez ce mesme jour deux septembre 1726.

SÇAVOIR

Cinq cens ecus de la fabrication de mil sept cent vingt cinq, a quatre livres piece montant a deux mille livres cy.....	2000 ¹¹
Six cens trente neuf tiers d'ecus de la fabrication de mil sept cent vingt un, à vingt six sols huit deniers piece, montant a huit cens cinquante deux livres cy.....	852
Cent huit tiers d'ecus de la fabrication de mil sept cent vingt a vingt six sols huit deniers piece montant a cent quarante quatre livres cy.....	144
Un tiers d'ecu de la fabrication de mil sept cent dix huit, d'une livre six sols huit deniers cy.....	1. 6. 8.
Un quart d'ecu de la fabrication de mil six cens quarente deux d'une livre six sols huit deniers cy.....	1. 6. 8.
Et un quart d'ecu de la fabrication de mil six cens quatre vingt onze, d'une livre six sols huit deniers cy.....	1. 6. 8.
Total Trois mille livres cy.....	3,000

vigoureusement leurs droits respectifs. L'évêque s'interposa en vain et entraîna incidemment le clergé dans le conflit, ce qui eut pour effet d'accentuer des divisions d'intérêts déjà existantes entre le séminaire et le chapitre de Québec et dans lesquelles les Ursulines se trouvèrent impliquées. Le conseil supérieur était aussi divisé, mais la majorité embrassa le parti de l'intendant et deux des membres furent expulsés par ordre du gouverneur. Le ministre censura les deux partis, mais jugea qu'il était nécessaire de mettre fin aux dissensions qui étaient devenues une cause de scandale public et qui paralysaient l'administration officielle de la colonie. Il informa le gouverneur que, bien qu'il fût en faute sous bien des rapports, il lui fallait pour sauvegarder l'honneur royal, le soutenir ostensiblement. D'un autre côté, Dupuy fut averti qu'il devait être rappelé, mais le ministre lui promit qu'une fois repassé en France, ses intérêts ne seraient pas négligés. Son rappel officiel, en date du 31 mai, ne fut annoncé que le 3 juin 1728. Après son arrivée en France, il fut nommé à une autre charge.

⁴ Voir le document précédent.

¹ Série C¹¹ I: Vol. 48, p. 239.

other coins. You will take care to have it registered in the Superior Council of Quebec, and to give your attention to its execution.

M. Dupuy, on his arrival, will make an inspection of the chest of the Treasurer, and will prepare an official minute which he will be careful to send me.

STATEMENT OF COINS IN THE TREASURY OF THE DOMAIN AT QUEBEC

Official Minute of Inspection of the Treasury of the Western Domain.

Statement of the coins in the Treasury in the Quebec office of the Domain of the West arising from the receipt of import duties on wines and brandies, on September 2, 1726, the day of the registration in the Superior Council of New France of the edict of the month of January last, which decreed the minting of the new coins, together with the decree of the King's Council of State of May 26, of the same year, raising the value of the gold and silver coins and bullion, which edict and decree were published the same day, September 2, 1726.

NAMELY:—

	Livres
500 écus of the mintage of 1725 @ 4 livres each.....	2,000
639 thirds of écus of the mintage of 1721 @ 26 ^s 8 ^d each....	852
108 thirds of écus of the mintage of 1720 @ 26 ^s 8 ^d each....	144
1 third écu of the mintage of 1718	1. 6. 8.
1 quarter écu of the issue of 1642.....	1. 6. 8.
1 quarter écu of the issue of 1691.....	1. 6. 8.
	<hr/>
	3,000
	<hr/>

vigorously did they maintain their respective rights. The Bishop interposed in vain, but incidentally involved the clergy in the strife, thereby emphasizing already existing divisions of interests between the Seminary and the Chapter of Quebec, involving also the Ursuline Nuns. The Superior Council was also divided, the majority, however, siding with the intendant, and two of the members were expelled by order of the governor. The minister rebuked both parties, but found it necessary to put an end to dissensions which had become a public scandal and were paralyzing the official administration of the colony. He informed the governor that, while he was at fault in many respects, yet with a view to protecting the royal honour he must be ostensibly supported. Dupuy, on the other hand, was told that he must be recalled: but the minister promised that when he returned to France his interests would not be overlooked. His official recall, dated 31st May, was announced on the 3rd June 1728. After his return to France he was appointed to another office.

³ See preceding document.

Sur toutes lesquelles especes, en consequence dud, arrest du Conseil du vingt six may dernier, il y a une augmentation.

SÇAVOIR

Sur les d. cinq cens ecus de la fabrication de mil sept cent vingt cinq, a raison de trois sols dix deniers par ecu la somme de quatre vingt sept livres dix sols ey.....	87.10.
Sur les d. six cens trente neuf tiers d'ecu de la fabrication de mil sept cent vingt un, a raison d'un sol six deniers par piece celle de cinquante huit livres onze sols ey.....	58.11
Sur les d. cent huit tiers d'ecu de la fabrication de mil sept cent vingt a raison d'un sol six deniers par piece celle de neuf livres dix huit sols ey.....	9.18
Sur le d. tiers d'ecu de la fabrication de mil sept cent dix huit un sol dix deniers ey.....	1.10
Sur le d. quart d'ecu de la fabrication de mil six cent quarante deux, trois sols, neuf deniers ey.....	3. 9
et sur led. autre quart d'écu de la fabrication de mil six cent quatre vingt onze, trois sols, neuf deniers ey.....	3. 9.
<hr/>	
Laquelle augmentation sur les d. especes monte a la somme de cent cinquante six livres huit sols dix deniers ey.....	156. 8.10
Qui étant joints a celle de l'autre part de trois mille livres ey..	3000.
<hr/>	
Le tout monte ensemble a trois mille cent cinquante six livres huit sols dix deniers	3156. 8.10

Nous Claude Thomas Dupuy, Chevalier Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat et Privé Maistre des Requestes ordinaires de son hotel Intendant de Justice Poliee et Finances dans toute l'estendue de la Nouvelle France, Isles et Terres adjacentes en dependantes. Nous sommes ce jourd'huy transporté au Bureau du Domaine d'Oceident a Quebec ou etant le sieur Cugnet, Directeur et Reeveur general du Domaine nous a representé comme faisant le fonds de sa caisse, les especes dont le bordereau est cy devant, provenant de sa recette des droits d'entrée, lesquelles, en consequence de l'enregistrement fait ce jourd'huy au Conseil Superieur de Quebec, des Edit et Arrest du Conseil ey devant mentionnez, et de la publication d'iceux, se sont trouvées monter avec l'augmentation, a la somme susd. de trois mille cent cinquante six livres huit sols dix deniers suivant les evaluations portées aud. arrest et ne s'est trouvé aucunes especes de la derniere fabrication ordonnée par led. Edit, mais seulement celles des années marquées aud. bordereau dont nous avons dressé le present proces verbal aud. Bureau en presence du S^r Nouchet¹ controlleur, lesquels S^{rs} Cugnet et Nouchet l'ont signé avec nous, quatruple, a Quebec led. jour deux septembre mil sept cent vingt six.

[Signé]

DUPUY

CUGNET

NOUCHET.

¹ Joseph Nouchet ou Nuchet avait été contrôleur du domaine d'Occident au Canada, depuis 1725. Il était sans aucun doute le père de Joseph-Etienne Nouchet nommé membre du conseil supérieur en 1750.

On all which specie, as a result of the decree of Council of May 26 last, there is an increase,

NAMELY:—

On the 500 écus of the mintage of 1725, at the rate of 3 ^s 10 ^d , each	87.10. 0.
On the 639 third écus of the mintage of 1721, at the rate of 1 ^s 6 ^d , each	58.11. 0.
On the 108 third écus of the mintage of 1720, at the rate of 1 ^s 6 ^d , each	9.18. 0.
On the third écu of the mintage of 1718.....	1.10.
On the quarter écu of the mintage of 1642.....	3. 9.
And on the said other quarter écu of the mintage of 1691, 3 sols 9 deniers	3. 9.
Total	156. 8.10.
Which being added to the other.....	3,000. 0. 0.
Gives a total of.....	3,156. 8.10.

We, Claude Thomas Dupuy Chevalier, Councillor of the King in his Councils of State, and Privy Council, Master of regular petitions in his palace, Intendant of Justice, Police, and Finance throughout the whole of New France, the islands, and adjacent lands and dependencies, we repaired to-day to the Office of the Domain of the West at Quebec, where S^r Cugnet, Director and Receiver General of the Domain, submitted to us, as the funds in his Chest, the coins of which the above is the statement, arising from his receipts of import duties, which, in consequence of the registration made this day in the Superior Council of Quebec, of the edict and decree of Council above mentioned and of their publication, are found to amount, with the increase, to the above mentioned sum of 3156¹¹ 8^s 10^d, according to the valuations fixed in the said decree, and there were found no coins of the last issue ordered by the said edict, but only those of the years entered in the statement, of which we have prepared the present official minute, at the said office in presence of S^r Nouchet, Controller.

The said S^{rs} Cugnet and Nouchet¹ have signed it with us in quadruplicate, at Quebec, the said September second, one thousand seven hundred and twenty six.

[Signed] DUPUIS

CUGNET

NOUCHET

¹ Joseph Nouchet, or Nuchet, had been controller in Canada, from 1725, of the Domain of the West. He was doubtless the father of Joseph Etienne Nouchet appointed a member of the Superior Council in 1750.

SUR LA VENTE DES MONNAIES DE CUIVRE A ELLE REMISES
LA COMPAGNIE DES INDES DEVRAIT PAYER AU
CANADA UNE CONTRIBUTION EN ARGENT¹

Colonies le 14 oct. 1726.

M. du Puy

Monseigneur,

.....

J'ay fait remettre a Monsieur le Comte Desgouttes les monnoyes de cuivre de la Compagnie des Indes que nous souhaiterions fort voir tourner au profit de la colonie. C'est un fond mort depuis longtemps pour la Compagnie et comme la pluspart des depenses qui se font icy tournent a l'utilité de la Compagnie en assurant la reunion en sa main de tout le commerce du castor cela est arrivé cette année par une augmentation considérable de recette qu'on peut attribuer en partie a la batisse de Niagara il ne seroit peut estre pas disconvenable de proposer a la Compagnie de contribuer de cette somme qui peut aller encore aujourd'hui a quatorze ou quinze mil livres de valeur de matiere et de la remettre en argent.

.....

le 14 octobre 1726.

[Signé]

DUPUY.

RAISONS POURQUOI LES ESPECES DE CUIVRE DE LA COM-
PAGNIE DES INDES N'ONT PAS COURS²

Canada 20 8^{bre} 1726.

M^{rs} de Beauharnois et Dupuy.

Nous avons reçu cette année le Dup^{ta} de votre cinq^e lettre³ a feu M. de Chazel, a laquelle nous avons l'honneur de repondre.

C'est au sujet d'une monnoie de cuivre marquée Colonies françoises, envoyée en l'année 1722. par la Compagnie des Indes à son agent a Quebec. Nous aurons l'honneur de vous faire a ce sujet plusieurs observations.

La premiere qu'il paroist que M^{rs} de Vaudreüil et Begon avoient repondu en commun le 2. 9^{bre}. 1724⁴ à la lettre que vous leur aviés fait l'honneur de leur ecrire au même sujet, et comme la minutte de cette reponse pouroit avoir échappé à celui qui avoit esté chargé de transcrire la reponse au memoire du Roy ou elle estoit inserée nous avons l'honneur de vous en envoyer une copie, afin qu'il ne manque rien pour l'année 1724, a la suite des reponses que M^{rs} de Vaudreüil et Begon avoient eu l'honneur de vous faire.

Nous avons trouvé comme eux que l'obstacle au cours de cette monnoye, et la repugnance qu'avoit le peuple de la recevoir, quelque tentative qu'on eût fait pour l'y engager, consiste en ce qu'elle n'auroit aucun cours hors de la colonie, qu'il y auroit peut estre même du danger à l'introduire, pouvant estre aisement contrefaite par une nation etrangere, qui a la faveur de cette monnoye tireroit aisement les especes d'argent du Canada.

¹ Série C¹¹ I, Vol. 48, p. 234.

² Série C¹¹ I, Vol. 48, p. 59.

³ Voir p. 538.

⁴ Voir p. 536.

THE COMPANY OF THE INDIES SHOULD MAKE A MONEY
CONTRIBUTION TO CANADA FROM THE SALE OF
THE COPPER BULLION RETURNED TO IT

Colonies. 14 Oct., 1726.

M. Dupuy

My Lord:

.....
I have remitted to Count Desgouttes the copper coins of the Company of the Indies, which we greatly desire to see applied to the benefit of the colony. It has been a dead investment for the Company for a long time, and as the greater part of the expenses which are incurred here tend to the advantage of the Company, in assuring the concentration in its hands of all the trade in beaver;—which has happened this year by a considerable increase in the receipts, which may be in part attributed to the post at Niagara,—it might not perhaps be impolitic to propose to the Company to make a contribution from this amount, which may even today run up to 14,000 or 15,000 livres in value as bullion, and to remit it in money.
.....

[Signed] DUPUY

14th October, 1726.

REASONS FOR NON-CIRCULATION OF THE COPPER CURRENCY
OF THE COMPANY OF THE INDIES

Canada 20 Oct., 1726

Messrs de Beauharnois and Dupuy

My Lord:

We have received this year the duplicate of your fifth letter¹ to the late M. de Chazel, to which we have the honour to reply.

It relates to the copper money stamped *Colonies françoises* sent to its agent at Quebec in the year 1722 by the Company of the Indies. We have the honour to make several observations to you on this subject.

The first is that it appears that Messrs. de Vaudreuil and Bégon replied jointly on November 2, 1724,² to the letter which you had done them the honour to write to them on the same subject, and as the minute of this reply may have escaped the person whose duty it was to transcribe the reply to the memoir of the King, where it was enclosed, we have the honour to send you a copy so that nothing may be missing for the year 1724, in the course of the replies which Messrs de Vaudreuil and Bégon had the honour to make to you.

We found, as they did, that the impediment to the circulation of this money and the repugnance of the people to receive it, in spite of any effort made to encourage it, consists in the fact that it would not be accepted outside the colony, and that there might indeed be danger in introducing it, since it could easily be counterfeited among foreigners, who, by means of this money, could easily draw off the silver coins from Canada.

¹ See p. 539.

² See p. 537.

Cela considéré, Monseigneur, la Comp^{ie} des Indes par un memoire particulier qu'elle a adressé à M. l'Intendant du Canada, l'ayant prié d'en faire faire un procès-verbal a son arrivée et de donner ordre a son agent de la luy renvoyer, nous n'avons pu mieux faire que d'en faire dresser le proces verbal dont nous avons l'honneur de vous envoyer une copie et de la faire charger sur le V^{au}. du Roy pour estre remise a l'agent de la Comp^{ie} des Indes a Rochefort ou a la Rochelle et de la a son caissier à Paris.

Nous avons l'honneur d'estre avec un tres profond respect Monseigneur,

Vos tres humbles et très obeissants serviteurs,

BEAUHARNOIS

DUPUY.

Quebec le 20. 8^{bre} 1726

RENOVI EN FRANCE DE LA MONNAIE DE CUIVRE ¹

A Marly le 7. Janvier 1727.

À M^{rs} LES D^{eurs}. DE LA COMP^{ie} DES INDES

J'avois écrit en 1724. et 1725 Messieurs au gouv^{eur}. gñal et intendant de la nouvelle france pour donner cours en Canada a un fonds de 13350^{li}. que la Comp^{ie} avoit entre les mains de son agent a Quebec en une monnoye de cuivre marquée Colonies, comme jls n'avoient pu y parvenir Je donnay le même ordre l'année derniere a M^r. le Marquis de Beauharnois et Dupuy qui m'ont fait reponse qu'ils avoient trouvé comme leurs predecesseurs que l'obstacle au cours de cette monnoye a [et] la repugnance qu'avoit le peuple de la recevoir quelque tentative qu'on eut fait p^r. l'y Engager, venoit de ce qu'elle n'auroit aucun cours hors de la Colonie, qu'il y auroit même du danger a l'Introduire pouvant estre contrefaite par les Etrangers qui a la faveur de cette monnoye tireroit aisement les especes d'or et d'argent de Canada, que ces raisons Jointes à un memoire particulier adressé à l'Intendant par lequel la Compagnie le prioit d'ordonner a son agent de luy renvoyer, cette monnoye, les ont determiné d'en faire dresser le procès verbal dont vous trouverrés cy joint Copie, et de faire embarquer les 10. quarts qui renferment cette monnoye sur le V^{au}. du Roy l'Elephant arrivé a Rochefort, J'ay crû devoir en donner avis afin que vous fassies retirer le tout si vous ne l'avez deja fait.

DISETTE DE MONNAIE: MONNAIE PARTICULIERE AUX COLONIES²

Colonies

M. le M^{q̃s}. de Beauharnois 14 8^{bre} 1727

Monseigneur,

On me dit en arrivant de Montreal que M^r Dupuy avoit fait de la depense à l'occasion de l'affaire de Choueguen. J'en parlay le lendemain Monseigneur

¹ Série B, Vol. 50-1, p. 3. Evidemment du ministre, le comte de Maurepas.

² Série C¹¹ I, Vol. 49-1, p. 162.

That being considered, My Lord, the Company of the Indies, in a private memoir addressed to the Intendant of Canada, having requested him to have an official minute made of it on his arrival and to direct its agent to send it to it, we have been unable to do more than to draw up the official minute of it, of which we have the honour to send you a copy, and to have it placed on the King's vessel to be sent to the agent of the Company of the Indies at Rochefort or Rochelle, and from there to its cashier at Paris.

We have the honour to be, with the most profound respect,

My Lord

Your most humble and obedient servants

BEAUHARNOIS

DUPUY

Quebec, October 20, 1726

COPPER CURRENCY RETURNED TO FRANCE¹

Marly, Jany. 7, 1727.

TO THE DIRECTORS OF THE COMPANY OF THE INDIES

Gentlemen,—I wrote in 1724 and 1725 to the Governor General and the Intendant of New France, to put in circulation in Canada an amount of 13,350 livres in copper money, stamped *Colonies*, which the Company had in the hands of its agent at Quebec. As they did not succeed in doing so, I gave the same order last year to the Marquis de Beauharnois and M. Dupuy, who replied that they had found, as their predecessors had, that the impediment to the circulation of this coin and the objection which the people had to receiving it in spite of any attempt made to encourage it, arose from the fact that it would not have any circulation outside the colony, and that there might indeed be danger in introducing it, since it could easily be counterfeited by foreigners, who, under cover of this money could easily draw off the gold and silver coins from Canada; that these reasons, coupled with a private memoir addressed to the Intendant, in which the Company requested him to order its agent to return this money to it, induced them to have an official minute drawn up, of which you will receive a copy herewith, and to have the 10 casks which contain this money embarked on the King's vessel, *The Elephant*, which has arrived at Rochefort.

I considered it my duty to inform you of this so that you may have it all withdrawn if you have not already done so.

SCARCITY OF MONEY: SPECIAL MONEY FOR THE COLONIES

Colonies

The Marquis de Beauharnois.

October 14, 1727

My Lord:

I was told on reaching Montreal that M. Dupuy had gone to some expense in connection with the affair at Choueguen. I spoke of it next day to

¹ Evidently from the minister, Comte de Maurepas.

à M^r de Boisclair¹ controleur de la Marine qui me dit qu'il n'en avoit fait aucune et que s'il y en avoit eu de faite, qu'il n'avoit point esté appelé, j'ay scen depuis ce temps la, Monseigneur, què M^r le Controleur avoit signé quelques depenses faites sans y avoir esté appelé, mais je n'en scais pas l'espece.

Comme M^r l'Intendant, Monseigneur fait faire icy de gran[d]s travaux qui couteront considerablemt au Roy sans scavoir ou prendre l'argent nous courons risque s'il continue de n'avoir pas un sol dans la colonie. Le peu d'argent qui est venu cette année nous met tous dans une disette epouvantable tout le monde aura peine à vivre, je parle, Monseigneur, pour les officiers et soldats, la misère est si grande parmy l'officier qu'elle est inconcevable, si vous aviez agreable, Monseigneur d'envoyer les fonds des officiers et des troupes aveq ordre de n'y point toucher sans que j'en eusse connoissance, le mal d'aujourd'huy n'arriveroit plus,² l'officier dont la paye est très modique perd considerablemt en prenant à crédit des denrées chés les marchands. Je n'en ay pas plus que les autres les directeurs du Domaine et du Castor n'ayant pas un sol en caisse, il faudroit Monseigneur chercher des expediens pour avoir une monnoye qui ne sortit point de la colonie,³ l'idée qui m'est venue sur cela seroit que le Roy nous envoyast pendant quelques années Deux cent mille francs par an qu'il feroit payer à la Compagnie des Indes qui par son traité est obligée de payer le castor de nos voyageurs argent comptant et sur les lieux. Il doit peu importer à la Compagnie des Indes de payer en Canada [puisqu'elle paye en France] et qu'elle y est obligée, comme j'ai l'honneur de vous le marquer par son traité, et il conviendrait, Monseigneur que cette monnoye n'eust cours que dans la Colonie et marquée au coin de la Colonie Cet argent resteroit dans le pays et le commerce des lettres de change iroit toujours son mesme train Les quaisses du Domaine et de la Compagnie des Indes ne se trouveroient point vuides comme elles le sont a présent si l'année prochaine il ne vient pas plus d'argent que celle cy toutes les troupes du Roy n'auront pas de quoy vivre. Voila Monseigneur où nous en sommes aujourd'huy.

J'ay l'honneur d'estre aveq un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

BEAUHARNOIS

à Quebec ce 14 8^{bre} 1727.

Depuis ma lettre escrite, Monseigneur, une personne⁴ aveq qui je m'estois entretenu du contenu de ma lettre m'a aporté un memoire sur le mesme sujet que j'ay mis au net et que j'ay l'honneur de vous envoyer cy joint.

¹ M. Lanoullier de Boisclerc.

² C'est un bon exemple des accusations mutuelles portées par le gouverneur et l'intendant. Comme échantillon de la version de l'intendant au sujet de la destruction de la colonie par le gouverneur, voir la lettre de Dupuy à Elie Faure, Série F³, vol. 11, 28 mai 1728.

³ L'émission d'une monnaie particulière qui devait être mise en circulation dans les colonies seulement, était précisément ce que la compagnie des Indes occidentales, appuyée par le gouvernement français, ne réussit pas à établir, comme l'indiquent plusieurs des documents précédents.

⁴ Il s'agissait évidemment de M. Cugnet, directeur du domaine d'Occident (voir p. 578).

M. de Boisclair,¹ Controller of the Marine, who told me he had incurred no expense, and if indeed any had been he had not been called upon. I have learned since, My Lord, that the Controller had signed for some expenses, without having been called upon, but I do not know the nature of them.

As the Intendant, My Lord, is undertaking extensive works here, which will be heavily expensive to the King, without knowing where the money is coming from, we run the risk, if he goes on, of not having a penny in the colony. The small amount of money which has arrived this year has left us in a frightful scarcity; every person will find it hard to live. I speak, My Lord, for the officials and soldiers; the poverty among the officials is so great as to be inconceivable. If you would be willing, My Lord, to send the funds for the officials and troops, with an order that they are not to be touched without my knowledge, the misfortune of today would not happen again.² The official, whose pay is very moderate, loses considerably in taking provisions from the merchants on credit. I am no better off than the others, the directors of the Domain and of the Beaver not having a penny in their cash boxes. Some expedient should be found for having money which cannot go out of the colony.³ The idea which has occurred to me is that the King might send out, for some years, 200,000 francs a year which he could pay to the Company of the Indies, which by its contract is obliged to pay ready money and on the spot for the beaver of our *voyageurs*. It ought to make little difference to the Company of the Indies to pay in Canada, since they pay in France, and indeed they are obliged to do so, as I have the honour to observe to you, by their contract. It would be convenient, My Lord, if this money had currency only in the colony, and were stamped with a *die de la Colonie*. This money would then remain in the country, and the use of bills of exchange would go on as usual. The chests of the Domain and of the Company of the Indies would not be empty as they are at present. If, next year, no more money comes than came this, all the King's troops will have nothing to live upon. Such, My Lord, is our situation today.

I have the honour to be, with the most profound respect, My Lord, your most humble and obedient servant.

BEAUHARNOIS

Quebec, October 14, 1727.

Since my letter was written, My Lord, a person⁴ with whom I was chatting about the contents of my letter has brought me a memorandum on the same subject, of which I have made a fair copy which I have the honour to send you herewith.

¹ M. Lanoullier de Boisclerc, q.v.

² This is a fair sample of the mutual accusations which were made by the governor and intendant. As a sample of the intendant's version of the destruction of the colony by the governor, see Dupuy's letter to Elie Faure, *Série F*³, Vol. 11, 28th May 1728.

³ The issue of a special currency for circulation in the colonies alone was just what the West India Company, supported by the French Government, failed to establish; as shown in several of the preceding documents.

⁴ This was evidently M. Cugnet, Director of the Domaine of the West (see p. 579).

SUGGESTIONS POUR L'EMPLOI DE LA MONNAIE DE
CUIVRE ENTRE LES MAINS DE LA COMPAGNIE ¹

Canada

Colonies

M^{rs} de Beauharnois et Dupuy 20 8^{bre} 1727.

Extrait

Monseigneur,

Nous espérons que la Compagnie des Indes renverroit en bonnes especes le fond des matieres de cuivre, qu'elle avoit icy depuis plusieurs années, c'en étoit un pour Elle, du quel elle ne faisoit point Etat, puisqu'elle l'avoit sorty de ses mains depuis longtemps, et il eut infiniment convenu, du moins cette année ou il n'est pas venu d'especes, quelle envoya comptant et sur les lieux l'équivalent de ces matieres dans un païs ou le Roy fait autant de depenses qu'il en fait pour l'utilité de la Compagnie; et ou la Compagnie a esté autrefois obligée et l'est encore aujourd'huy de payer comptant. Comme l'on n'a encore donné que des a comptes sur les depenses tant du Retablissement du palais que de la Construction de la maison de Niagara on ne peut pas bien scavoir a quelles sommes se monteront au vray ces ouvrages, c'est un travail que va faire cette année le S^r Dupuy pour vous en informer au juste.

.....

[Signé]

BEAUHARNOIS

DUPUY.

à Quebec le 20 octobre 1727.

¹ Série C¹¹ I: Vol. 49-1, p. 27.

SUGGESTIONS FOR DISPOSAL OF COPPER COINS HELD BY THE
COMPANY*Canada**Colonies**Messrs de Beauharnois and Dupuy October 20, 1727**Extract*

My Lord:

We hoped that the Company of the Indies would have returned in good coins the fund of copper bullion which it had here for several years. It is all the same to the Company, and it does not take account of it because it has been off its hands for a long time. It would have been extremely convenient, at least this year with no coins arrived, that it should have sent in cash on the spot the equivalent of these coins to a country in which the King is undertaking so many expenditures as he does for the benefit of the Company; and in which the Company was formerly, and is even still obliged to pay in cash. As only payments on account have been so far made on the expenses of restoring the palace, as well as for the construction of the post at Niagara, it cannot yet be foreseen to what sums the outlay for these works will amount. That is a task which M. Dupuy is going to undertake this year, in order to give you exact information thereupon.

.....


[Signed] BEAUHARNOIS

DUPUY

Quebec, 20th October, 1727.

13957

Date Due

NOV 23 1971			
PRINTED IN	U. S. A.		CAT. NO. 23233

PRINTED IN U. S. A.



CAT. NO. 23233

115

1270

Date Due

[illegible]

HG 653 .A5 1925
Canada. Public archives.
Documents relatifs à la monnaie

v.1.c.1
010101000



0 1163 0228386 0
TRENT UNIVERSITY

HG653 .A5 1925 v. 1

Canada. Public Archives. Board
of Historical Publications
Documents relatifs à la monnaie
au change et aux finances du
Canada sous le régime français...

DATE

ISSUED TO 13957

13957

